

DESCRIPTION
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE.

DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE
HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE,
POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE,

ENRICHIE DES CARTES GENERALES ET PARTICULIERES
de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulieres du Thibet, & de
la Corée, & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes gravées
en Taille-douce.

Par le P. J. B. DU HALDE, de la Compagnie de JESUS.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez **P. G. LE MERCIER**, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques,
au Livre d'Or.

M. DCC XXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROT.

DESCRIPTION

OF THE

LIBRARY

OF THE

AMERICAN

ANTHROPOLOGICAL

INSTITUTE

OF WASHINGTON

AND

OF THE

SMITHSONIAN INSTITUTION

OF WASHINGTON

AND

OF THE

LIBRARY

OF THE

AMERICAN

ANTHROPOLOGICAL



T A B L E

D E S A R T I C L E S

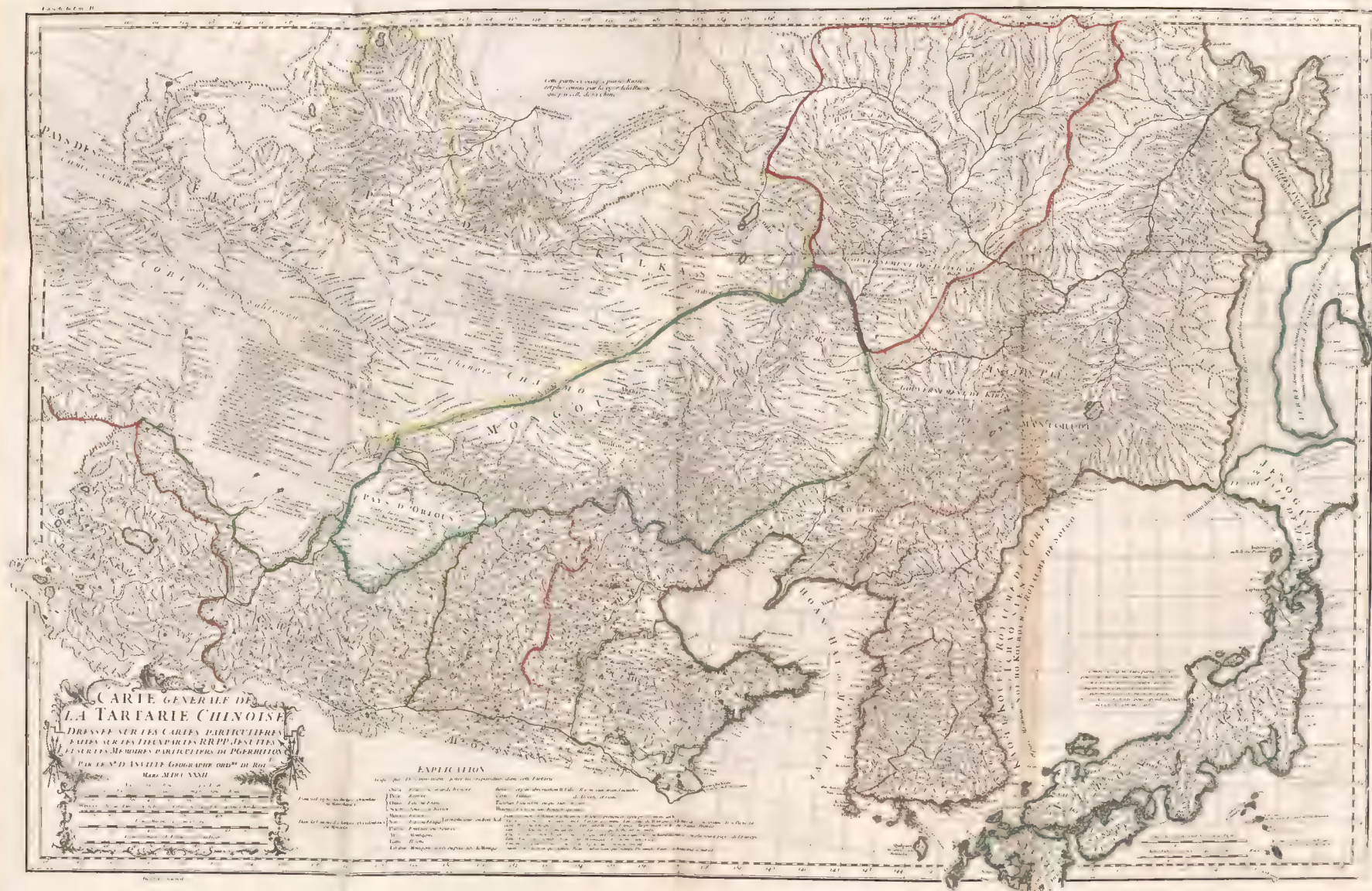
CONTENUS DANS CE QUATRIÈME VOLUME.

O BSERVATIONS Géographiques sur la Tartarie ; tirées des Mémoires envoyez par les Missionnaires, qui en ont dressé la Carte ,	Page 1
Des Terres des Mantcheoux ,	
Premier Gouvernement ,	3
Deuxième Gouvernement ,	6
Troisième Gouvernement ,	15
Des Terres des Mongols ou Mongous ,	18
Observations historiques sur la grande Tartarie ; tirées des Mémoires du Pere Gerbillon ,	30
Mémoires Géographiques sur les Terres occupées par les Princes Mongous , rangez sous quarante-neuf Ki ou Etendarts ,	60
Remarques sur la langue des Tartares Mantcheoux ,	65
Voyage du Pere Verbiest à la suite de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie Orientale en l'année 1682.	74
Second Voyage du Pere Verbiest à la suite de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie Occidentale en l'année 1683.	80
Voyages en Tartarie du Pere Gerbillon ,	87
Premier Voyage en l'année 1688.	ibid.
Tome IV.	

<i>Second Voyage fait par ordre de l'Empereur de la Chine en Tartarie par les Peres Gerbillon & Peréira en l'année 1689.</i>	163
<i>Troisième Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie, fait à la suite de l'Empereur de la Chine en l'année 1691.</i>	252
<i>Quatrième Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie, fait à la suite de l'Empereur de la Chine en l'année 1692.</i>	289
<i>Cinquième Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie, fait à la suite de l'Empereur de la Chine en l'année 1696.</i>	304
<i>Sixième Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie, fait à la suite de l'Empereur de la Chine en l'année 1696.</i>	336
<i>Septième Voyage du Pere Gerbillon à Ning hia, fait à la suite de l'Empereur de la Chine en l'année 1697.</i>	356
<i>Huitième Voyage du Pere Gerbillon en Tartarie en l'année 1698.</i>	385
<i>Observations Géographiques sur le Royaume de Corée, tirées des Mémoires du Pere Regis,</i>	422
<i>Histoire abrégée de la Corée,</i>	430
<i>Observations Géographiques & Historiques sur la Carte du Thibet, contenant les Terres du Grand Lama, & des pays voisins qui en dépendent jusqu'à la source du Gange, tirées des Mémoires du Pere Regis,</i>	459
<i>Explication des mots Chinois & Tartares qui se trouvent dans ce quatrième Volume,</i>	518

Fin de la Table des Articles de ce quatrième Volume.





Blank inserted to ensure correct page position





Humboldt Inv.

Guelard Sulp.

DESCRIPTION

GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE,

CHRONOLOGIQUE,

POLITIQUE, ET PHYSIQUE

DE L'EMPIRE DE LA CHINE

ET

DE LA TARTARIE CHINOISE.

Observations Géographiques sur la Tartarie, tirées des Mémoires envoyez par les Missionnaires qui en ont dressé la Carte.



EMPIRE de la Chine, outre les quinze Provinces qui le composent, & dont nous avons parlé dans la première partie de cet ouvrage, renferme encore tous les Pays qui sont au-delà de la grande Muraille, & qui dépendent maintenant du Gouvernement des Tartares *Mancheoux*, dont l'ancien Pays est proprement la Tartarie Orientale. C'est-là, où quelques-uns de nos Ecrivains ont placé les Royaumes de *Niu ché* & de *Niu lan*, noms inconnus aux Tartares, qui en ont été les habitans, & qui ne font en usage que chez quelques Géographes Chinois, qui n'en ont pu écrire que sur le rapport des gens du *Leao tong* ou *Quan tong*, peu disposés à donner

Tome IV.

A

des noms honorables à des voisins si fâcheux, & à louer un Pays qu'ils ne pouvoient aimer.

Ces Géographes mêmes n'en ont donné aucun détail, de sorte que des terres si vastes, & habitées par une Nation, qui a même dominé à la Chine vers le treizième siècle, sous le nom de *kin tchao*, ont été presque inconnues, même à *Peking* par les plus grands & les plus habiles des Chinois. Tel est ou leur mépris pour les Etrangers, ou l'amour du repos domestique.

Aussi on peut dire avec vérité que la Carte, qu'on donne de la Tartarie, même la plus voisine de la Chine, non seulement est nouvelle, mais encore la première qui ait paru soit à la Chine, soit en Europe, où elle doit être encore mieux reçue par les Géographes, qui n'ont pu jusques à présent peindre la plus grande partie de l'Asie, que sur des bruits incertains, & sur des mémoires tout-à-fait indignes de l'attention du Public.

Mais pour ne pas donner dans l'inconvénient que nous venons de remarquer sur les noms, nous avons crû devoir mettre sur notre Carte, ceux dont on se sert dans le Pays. Ainsi les terres des *Mantcheoux* ont les noms *Mantcheoux*; celles des *Mongous*, les noms *Mongous*. De quelle utilité seroit-il à un voyageur, qui parcourroit la Tartarie, de sçavoir, par exemple, que le Fleuve *Saghalien* est appelé par les Chinois *Hé long kiang*, puisque ce n'est pas avec eux qu'il a à traiter, & que les Tartares dont il a besoin, n'ont peut-être jamais entendu ce nom Chinois?

Aussi l'Empereur ordonna-t-il, dès qu'on commença à travailler à la Carte, qu'on écrivît en Tartare les noms Tartares, & en Chinois les noms Chinois: parce qu'en effet, on ne sçauroit écrire en Chinois les noms Tartares, non plus que les Européens, sans les défigurer, jusqu'à les rendre souvent méconnoissables;

les Chinois avec tant de caractères, ne peuvent exprimer tous les sons que les lettres Tartares & Européennes expriment sans peine; au lieu qu'en prenant les noms ainsi qu'ils sont prononcez par les Nations différentes, on peut les écrire avec nos seules lettres, de telle sorte qu'elles seront entendues par quelque Chinois & quelque Tartare que ce soit.

Mais comme il y a parmi les Tartares deux langues comme générales, celle des *Mantcheoux*, & celle des *Mongols* ou *Mongous*; delà vient qu'on ne trouvera écrits en caractères Européens, que trois sortes de noms dans notre Carte de Tartarie. Les noms Chinois dans les Villes, qu'ils ont possédées autrefois hors de la grande Muraille, dans la Province de *Leao tong* ou *Quan tong*, & qui la plupart n'ont pas été changez. Les noms *Mantcheoux* pour tous les lieux de l'ancien Pays de cette Nation, & de quelques autres voisines peu considérables. Enfin les noms *Mongous*, pour marquer les districts des Princes *Mongous*, qui obéissent à l'Empereur, de qui ils reçoivent l'investiture, & certains avantages attachez au titre dont il les honore.

On voit par ce que nous venons de dire, qu'une partie de la Tartarie est gouvernée par ses Princes, qui sont les maîtres de cette Nation, & de leurs Terres, quoiqu'ils relevent de l'Empereur; & que l'autre est immédiatement soumise à Sa Majesté, qui envoie des Gouverneurs & des Officiers, comme dans les autres Provinces de l'Empire.

Cette première partie comprend toutes les terres, ou, comme ont parlé quelques-uns de nos Ecrivains, les Royaumes des Tartares *Mongous*; quoique ces Pays, tout vastes qu'ils sont, soient sans Villes, sans Fortereffes, sans Ponts, & même sans presque aucune commodité pour la vie civile.

I.

DES TERRES DES MANTCHEUX.

Cette partie est divisée en trois grands Gouvernemens, dont on verra la grandeur par la Carte même.

PREMIER GOUVERNEMENT.

Le premier est celui de *Chin yang*, que les *Mantcheux* appellent *Mougden*. Il renferme tout l'ancien *Leao tong*, & est terminé au Midi par la grande Muraille, qui commence à l'Est de *Peking*, par un grand boulevard bâti dans l'Océan. Il est renfermé à l'Est, au Nord, & à l'Ouest, par une palissade plus propre à marquer ses limites, & à arrêter les petits voleurs, qu'à en défendre l'entrée à une armée. Car elle n'est faite que de pieux de bois de sept à huit pieds de hauteur, sans être terrassée par derrière, sans être défendue par un fossé, ni par le moindre ouvrage de fortification, même à la Chinoise. Les portes ne valent pas mieux, & ne sont gardées que par quelques Soldats.

Les Chinois n'ont pas laissé dans leurs livres Géographiques, de donner le nom de Muraille à cette palissade ; & cette expression a donné lieu à la diversité des sentimens sur la situation de la Province de *Leao tong*, placée dans nos Cartes, tantôt en dedans, & tantôt en dehors de la grande Muraille, suivant le sens que chaque Auteur a donné aux mots Chinois.

L'avantage qu'en tiroit le Gouvernement sous les Empereurs étoit considérable, eu égard à leurs vûes politiques ; car il n'étoit pas permis aux sujets de la Province de *Leao tong* de sortir de leur Pays, ni d'entrer dans la Chine sans la permission des Mandarins.

En dedans de cette palissade, étoient alors plusieurs places de guerre ; forti-

fiées de leurs tours de briques & de leurs fossés, qui sont maintenant ou tout à fait détruites, ou à demi ruinées ; elles sont effectivement inutiles sous le Gouvernement des *Mantcheux*, contre lesquels elles avoient été bâties par les Princes de la famille précédente.

Chin yang ou *Mougden* est la capitale de tout le Pays ; les Tartares *Mantcheux* ont pris soin de la faire bien rétablir, de l'orner de plusieurs édifices publics, & de la pourvoir de magasins d'armes, & de vivres. Ils la regardent comme la Cour du Royaume que forme leur nation, de sorte qu'après même leur entrée dans la Chine, ils y ont laissé les mêmes Tribunaux Souverains qui sont à *Peking*, excepté celui qu'on nomme *Lij pou*. (a)

Ces Tribunaux ne sont composés que de leurs Tartares : tous les Actes s'y dressent en caractères, & langage *Mantcheou*. Ces Tribunaux sont en effet Souverains non-seulement dans toute la Province de *Leao tong*, mais encore dans toutes les terres des Tartares immédiatement soumis à l'Empereur ; ils décident de toutes les affaires de ces peuples avec la même autorité & dans la même forme ; que les Souverains Tribunaux de *Peking*, & ils jugent de tout ce qui leur est rapporté par les Tribunaux inférieurs de la Chine.

A *Mougden* est aussi la demeure d'un Général Tartare, qui a dans la Ville même ses Lieutenans Généraux, avec grand nombre de Soldats de la même

(a) Ce Tribunal est le premier des six Tribunaux Souverains. Il propose, il casse les Offi-

ciers qui gouvernent le peuple, &c.

4 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

nation : c'est ce qui y a attiré un grand nombre de Chinois des autres Provinces, qui s'y sont établis, & qui font presque tout le commerce de la Tartarie.

Non loin des portes de la Ville, sont deux magnifiques sépultures des premiers Empereurs de la Famille régnante, qui prirent le titre d'Empereur, dès qu'ils commencèrent à dominer dans le *Leao tong*. L'une est du grand pere de l'Empereur, l'autre de son Bisayeul; toutes deux sont bâties suivant les regles & les desseins de l'architecture Chinoise; mais ce qui n'est pas ailleurs, elles sont fermées d'une muraille épaisse, garnie de ses crenaux, & un peu moins haute que celle de la Ville. Plusieurs Mandarins *Mantcheoux* de toute sorte de rang sont destinez à en avoir soin, & à faire dans le tems marqué certaines cérémonies, qu'ils pratiquent avec le même ordre, & les mêmes témoignages de respect, que si leurs Maîtres vivoient encore.

Le Trisayeul de l'Empereur est enterré à *Inden*. Ce lieu ressemble plutôt à un gros Bourg, qu'à une Ville, & la sépulture Royale n'est que médiocrement bien bâtie; c'est à *Inden* que les *Mantcheoux* commencèrent à établir le Siège de leur Empire sur les peuples Chinois; les autres Villes de cette Province sont peu considérables, nullement peuplées, mal bâties, sans avoir d'autre défense qu'un mur, ou à demi ruiné, ou fait de terre battue, quoique quelques-unes comme *Y tcheou*, & *King tcheou* soient très-bien situées, eu égard au commerce, & que leur terroir abonde même en coton.

La Ville de *Fong hoang tching* est meilleure, beaucoup plus peuplée, & assez marchande, parce qu'elle est comme la porte du Royaume de Corée : c'est par cette ville que les envoyez du Roy, aussi bien que les Marchands ses sujets doivent entrer dans l'Empire, ce qui y attire grand nombre de Chinois, qui

ont bâti dans le Fauxbourg de bonnes maisons, & qui sont les correspondans des Marchands de Province.

La principale marchandise qui s'y débite est une espece de papier fait de coton, il est fort & de durée, mais il n'est ni bien blanc, ni fort transparent; il s'en fait cependant un grand commerce à *Peking*, où l'on s'en sert pour faire les chassis des Palais & des maisons tant soit peu considérables.

Un Mandarin *Mantcheou* gouverne la Ville sous le nom *Hotongta*. Il a sous lui plusieurs Mandarins de sa Nation; les uns pour gouverner les Soldats de la Garnison, & les autres pour avoir soin des affaires dont les Coréens ont à traiter avec l'Empereur, & les sujets de l'Empire.

La Montagne *Fong hoang chan* donne le nom à la Ville, & quoiqu'elle soit la plus célèbre du pays, nous sommes obligez de dire qu'elle n'a rien de particulier, ni dans sa hauteur, ni dans sa figure, ni dans ce qu'elle produit. Les gens du pays ignorent entièrement ce qui lui a fait donner ce nom.

Il y a apparence que le fameux oiseau *Fong hoang* des Chinois n'est pas moins fabuleux que le Phœnix des Arabes, & pour le dire une fois pour toutes, on ne peut guères compter sur les noms Chinois, car les plus magnifiques ont été souvent donnez à des Villes très-misérables, même par leur situation, & à des Montagnes également stériles & affreuses.

Ces noms ont cependant donné occasion à plusieurs fables rapportées dans les géographies Chinoises; les auteurs, n'étant la plupart que de simples particuliers, n'ont pu avoir des connoissances exactes que d'un petit nombre de lieux, & ils ont été obligez de s'en rapporter aux contes, & aux discours populaires, qui se débitoient sur les raretez & sur les merveilles de chaque Pays.

Ces Livres répandus ensuite par plusieurs éditions, ont rempli les Chinois de

de si fausses idées sur la Géographie & sur l'Histoire naturelle de leur Empire, que si on les en croit, à peine y a-t-il un terroir de Ville, qui ne fournisse quelque chose d'extraordinaire, & de précieux; ainsi il n'est pas surprenant que nos Auteurs, qui ont écrit, ou sur ce qu'ils entendoient dire à des gens d'ailleurs respectables, ou sur les traductions des ouvrages Chinois, ayent fait la nature beaucoup plus merveilleuse dans la Chine, que nous ne l'avons trouvée dans nos courtes Géographies. Pouvoient-ils faire autrement? Doit-on sans preuve positive rejeter ce qui est communément reçu parmi les honnêtes gens? Ils ont dit alors ce que nous serions nous-mêmes contraints de dire maintenant, si nous n'avions pas examiné les choses par nous-mêmes.

Ainsi sans refuter leurs relations, nous nous contenterons de communiquer les remarques que nous avons faites sur les lieux, avec une égale indifférence, & pour la censure de tant de personnes, qui se font un mérite de ne rien croire; & pour le goût bizarre des autres, qui n'estiment ces sortes d'ouvrages qu'autant qu'ils y trouvent du merveilleux.

Suivant cette règle, nous ne dirons rien des montagnes voisines de *Fong hoang*, ni même des autres de cette Province, parce qu'en effet elles n'ont rien de singulier, quoique nous n'ignorions pas ce qu'on en rapporte dans les lieux fort éloignés, & qu'on n'ose répéter dans le voisinage; la situation de toutes les montagnes tant soit peu célèbres est dans la Carte, & un coup d'œil qu'on y jettera, les fera mieux connoître qu'un long discours.

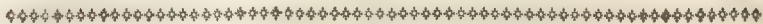
Nous ne nous arrêterons pas non plus aux rivières de cette Province, puisqu'elles n'ont rien qui les distingue de tant d'autres, dont nous donnons les noms dans chaque Carte. Car le point

de *San tcha ho* si fameux dans la Province, n'est que le concours de trois rivières d'une largeur médiocre, qui après avoir arrosé le Pays, se réunissent dans ce lieu, & sous ce nom commun se déchargent dans la Mer, ce qui sans doute n'est pas une nouveauté.

Les terres de cette Province, à parler en général, sont très-bonnes: elles sont fertiles en froment, en millet, en légumes, en coton, & nourrissent de grands troupeaux de bœufs & de moutons, ce qu'on ne voit presque point dans les Provinces de la Chine; le ris y est rare, mais en récompense on y trouve une partie de nos fruits d'Europe, pommes, poires, noix, châtaignes, noisettes, qui croissent en abondance dans toutes les forêts.

Sa partie Orientale, qui confine avec l'ancien Pays des *Mantcheoux*, & avec le Royaume de Corée, est fort déserte, & sur-tout fort marécageuse: ainsi on ne doit pas s'étonner de lire dans l'Histoire Chinoise que sous la famille *Tang tchao*, l'Empereur fut obligé de faire une levée de vingt de nos grandes lieues, pour faire passer son armée dans la Corée, qu'il vouloit contraindre à l'hommage que le Roi lui refusoit: car lorsqu'il a plu dans ces quartiers, ce qui y est fort fréquent, l'eau si imbibe si généralement, & si avant dans la terre, que les penchans des collines sur lesquels on tâche de faire route, ne sont guères moins marécageux que les bas des plaines.

On voit encore dans plusieurs endroits de cette contrée, des ruines de Bourgs & de Villages détruits, dans les guerres des Chinois avec les Coréens; mais on n'y trouve nul monument de pierre, ni autre chose qui puisse servir ou de preuve, ou d'éclaircissement à cette partie de l'histoire.



DEUXIÈME GOUVERNEMENT.

LE second grand Gouvernement est celui de *Kirin oula hotun* : il comprend tout ce qui est enfermé entre la Palissade Orientale de la Province de *Leao tong* qui lui reste à l'Ouest, entre l'Océan Oriental qui le termine à l'Est, entre le Royaume de Corée qui est au Sud, & le grand Fleuve *Saghalien oula*, dont l'embouchure est un peu au-dessous du 53^e. parallèle, dont il est borné au Septentrion : ainsi son étendue en latitude n'est pas moindre de 12. degrés, & en comprend presque 20. en longitude.

Ce Pays n'est presque point habité, il n'y a que trois Villes très-mal bâties & entourées d'une muraille de terre ; la principale est située sur le Fleuve *Songari*, qui dans cet endroit s'appelle *Kirin oula*, dont elle tire son nom, car cette dénomination *Kirin oula hotun*, signifie la Ville du Fleuve *Kirin* : elle est la demeure du Général d'armée *Mantcheou*, qui a tous les droits de Viceroy, & qui commande à tous les Mandarins, aussi bien qu'à toutes les troupes.

La seconde nommée *Pedné*, ou *Petouné* est aussi sur le même Fleuve *Songari* à 45. lieues de *Kirin oula hotun*, mais presque à son Nord Ouest : elle est beaucoup moins considérable, & n'est presque habitée que par des Soldats Tartares & des gens exilés, sous le commandement d'un Lieutenant Général.

La troisième Ville, que la famille régnante regarde comme son ancienne patrie, est située sur la Rivière *Hourka pira*, qui se décharge au Nord dans *Songari oula* : on l'appelle ordinairement *Ningouta*, quoiqu'elle dût être appelée *Ningunta*, car ces deux mots Tartares signifians sept Chefs, expriment bien le commencement de leur Royaume, établi d'abord par les sept frères du tri-ayeul de l'Empereur, qui sçût les réunir

dans cet endroit avec toutes leurs familles, & se faire obéir de gré ou de force de tout le reste de la Nation, laquelle alors étoit répandue dans les déserts qui s'étendent jusqu'à la Mer Orientale, & se partageoit en petits hameaux composés de gens de même famille.

Cette Ville est aujourd'hui la résidence d'un Lieutenant Général *Mantcheou*, de qui dépendent toutes les terres des *Mantcheoux* anciens & nouveaux, qui sont aussi nommez *Ilan hala tase*, de même que tous les Villages des *Yupi tase*, & de quelques autres Nations encore moins considérables, qu'on trouve en descendant vers l'embouchure du *Saghalien oula*, & le long des bords de la Mer.

Comme c'est dans ces vastes régions que se trouve la plus précieuse des plantes, au sentiment des Chinois & des Tartares, & que ces *Yupi tase* sont obligés de payer un tribut de peaux de Zibelines ; le commerce de *Nin gouta* est considérable, & y attire grand nombre de Chinois des Provinces les plus éloignées ; leurs maisons jointes à celles des Soldats, font des Fauxbourgs au moins quatre fois plus grands que la Ville.

L'Empereur a même pris soin de faire repeupler la campagne par les Tartares & par les Chinois, qui suivant les Loix, doivent être condamnés à l'exil pour certains crimes : aussi trouvâmes-nous des Villages, quoique nous fussions assez éloignés de *Nin gouta*, où nous prîmes des rafraichissemens. Ils ont de quoi vivre, & ils recueillent sur-tout grande quantité de millet, & d'une espèce de grain que nous n'avons pas, nommé par les Chinois du Pays *Mai se mi*, comme s'il tenoit le milieu entre le froment & le ris ; mais quoiqu'il en soit du nom, il est bon à manger, & d'un grand usage dans ces Pays froids ; peut-

être viendrait-il dans certains Pays de l'Europe, où les autres bleds ne sçauroient croître.

L'avoine qu'on ne trouve presque point ailleurs, est ici en abondance, & sert à nourrir les chevaux, ce qui paroît nouveau à nos compagnons Tartares élevez à *Peking*, où les chevaux sont nourris d'une espèce de fèves noires, dont le débit est grand dans toutes les Provinces Boréales de l'Empire. Le ris & le froment n'y sont pas communs, soit que la terre n'y soit pas propre, soit que ces nouveaux habitans trouvent mieux leur compte à avoir beaucoup de grains que d'en avoir moins, quoique d'une meilleure espèce.

Au reste il ne nous paroît pas aisé de dire pourquoi tant de Pays, qui n'ont de hauteur que 43. 44. 45. degrés sont si différens des nôtres par rapport aux saisons, & aux productions de la nature, qu'on ne peut pas même les comparer à nos Provinces les plus Septentrionales; mais du moins il est aisé de juger que la qualité d'un Pays dépend encore plus des terres qui abondent plus ou moins en esprits de nitre, que de leur situation par rapport au Ciel.

Le froid commence dans ces quartiers plutôt qu'à Paris, bien qu'on ne se trouve à sa hauteur que près le cinquantième, on en sent déjà la violence au commencement de Septembre; le huitième de ce mois nous nous trouvâmes à *Tondon* premier Village des Tartares *Ke tching ta se*, & nous fûmes tous obligés de prendre des habits fourrez de peaux d'agneaux, que nous ne quittâmes plus. On commença même à craindre que le Fleuve *Saghalien oula*, quoique très-profond & très-large, ne vint à se glacer, & que la glace n'arrêtât nos Barques; en effet, tous les matins les bords se trouvoient pris à une certaine distance, & les Habitans assûroient que dans peu de jours la navigation deviendrait dangereuse par le choc des quartiers de glace que ce Fleuve charrieroit.

Ce froid est entretenu par les grandes forêts du pays, qui deviennent encore plus fréquentes & plus épaisses, à mesure qu'on avance vers les bords de la mer orientale; nous fûmes neuf jours à en traverser une, & nous étions obligés de faire couper par les Soldats *Mantcheoux* un certain nombre d'arbres, afin d'avoir un espace assez vaste pour les observations des hauteurs méridiennes du Soleil.

Quand on est sorti de ces bois, on ne laissa pas de trouver de tems en tems des vallées couvertes d'une belle herbe, & arrosées de ruisseaux d'une bonne eau, dont les bords sont semés de différentes espèces de fleurs, mais toutes très-communes dans nos Provinces, si vous en exceptez les lys jaunes qui sont d'une très-belle couleur; nos *Mantcheoux* en faisoient beaucoup de cas.

Ces lys, quant à la figure & à la hauteur, ne sont point différens de nos lys blancs, mais ils sont d'une odeur beaucoup plus douce. Nous n'en fûmes pas surpris, puisque les roses, que nous trouvions dans ces vallées, n'avoient pas l'odeur des nôtres, & que nos tubéreuses transplantées à *Peking* y sont devenues moins odoriférantes; les plus beaux lys jaunes ne naissent pas loin de la palissade de *Leao tong*. Après en être sortis & avoir fait sept à huit de nos lieues, nous en trouvâmes en quantité, entre le quarante-un & le quarante-deuxième parallèle, dans une plaine, qui, sans être marécageuse, étoit un peu humide, & qui est restée inculte depuis l'entrée des *Mantcheoux*; elle est arrosée d'un côté d'une petite rivière, & bordée de l'autre d'une chaîne de petites collines.

Mais parmi les plantes de tous ces pays, la plus précieuse, comme aussi la plus utile, qui attire dans ces déserts un grand nombre d'herboristes, est la fameuse plante appelée par les Chinois *Gin feng*, & par les *Mantcheoux* *Orhota*, c'est-à-dire, la première ou la Reine des plantes: elle est également estimée des uns

& des autres, à cause des bons effets qu'elle produit, soit dans les maladies considérables de plusieurs especes, soit dans les épuisemens de forces causez par des travaux excessifs de corps, ou d'esprit; aussi a-t-elle fait de tous tems la principale richesse de la Tartarie Orientale; car quoiqu'elle se trouve de même dans la partie Septentrionale de la Corée, ce qu'il y en a se consume dans le Royaume.

On peut juger de ce qu'elle coûteoit autrefois, parce qu'elle se vend encore aujourd'hui à *Peking*: l'once de bon *Gin feng* coûte sept à huit onces d'argent, quoiqu'il y ait un perpétuel commerce entre les Tartares & les Chinois, qui se servent adroitement de ce flux & reflux continuel de Mandarins & de Soldats obligez d'aller & de revenir, suivant les diverses commissions qu'ils ont pour *Peking*, ou pour *Kirin oula*, & *Nin gouta*, & qui passent ensuite dans les terres qui produisent le *Gin feng*, ou en cachette, ou avec le consentement tacite des Gouverneurs.

Mais l'année 1709. que nous fîmes la Carte, l'Empereur souhaitant que ses *Mantcheoux* profitassent de ce gain préférentiellement aux Chinois, avoit donné ordre à dix mille de ses Soldats, qui sont au-delà de la grande muraille, d'aller ramasser eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient trouver de *Gin feng*, à condition que chacun en donneroit à Sa Majesté deux onces du meilleur, & que le reste seroit payé au poids d'argent fin. Par ce moyen on comptoit que l'Empereur en auroit cette année vingt mille livres Chinoises, qui ne coûteroient guères que la quatrième partie de ce qu'elles valent ici.

Cette expédition nous fut utile, car les Commandans *Mantcheoux*, partagez en différens quartiers avec leurs gens, suivant l'ordre de l'Empereur, qui avoit porté jusques-là sa prévoyance, vinrent les uns après les autres nous offrir une partie de leurs provisions, & nous obli-

gerent à accepter au moins quelques bœufs pour notre nourriture.

Ces amitez nous rendirent encore plus sensibles aux peines de ces Bataillons d'Herboristes: car ils fatiguent beaucoup en cette sorte d'expédition; dès qu'ils commencent leurs recherches, ils sont obligez de quitter leurs chevaux, & leurs équipages, ils ne portent ni tente, ni lit, ni d'autre provision, qu'un sac de millet rôti au four. Ils passent la nuit couchez à terre sous un arbre, ou dans quelques misérables cabanes faites à la hâte de branches d'arbres.

Les Officiers campez à une certaine distance dans les lieux propres à faire paître les bêtes, font examiner leur diligence par des gens qu'ils envoient leur porter quelques pièces de bœuf, ou de gibier; ce qu'ils ont le plus à craindre, ce sont les bêtes sauvages, & sur-tout les tigres, contre lesquels ils doivent incessamment être en garde; si quel-qu'un ne revient pas au signal qui rappelle toute la troupe, on le suppose ou dévoré par les bêtes, ou égaré par sa faute, & après l'avoir cherché un ou deux jours, on continue à faire une nouvelle répartition de quartiers, & à travailler avec la même ardeur à la découverte commencée.

Tant de peines & de périls sont comme inévitables, parce que cette plante ne croît que sur le penchant des montagnes couvertes de bois, sur le bord des rivières profondes, & autour des rochers escarpez. Si le feu prend à la forêt, & en consume quelque partie, elle n'y paroît que trois ou quatre ans après l'incendie; ce qui sembleroit prouver qu'elle ne peut souffrir la chaleur: mais comme on n'en trouve point au-dessus de quarante-sept degrés de latitude, où le froid est encore plus sensible, on ne peut pas dire non plus qu'elle s'accommode des terres trop froides.

On la distingue aisément de toutes les herbes qui l'environnent, & souvent par un bouquet de fruit fort rond d'une couleur

couleur rouge porté sur une tige qui s'élève d'entre les branches. Telle étoit celle que nous examinâmes à *Hon ichun* au quarante-deuxième degré, 55. minutes, vingt-six secondes, à deux lieues de la Corée : c'est le principal village des Tartares originairement *Koel ka tse*, mais maintenant confondus avec les *Mantcheoux*, dont ils parlent la langue, & habitent le pays ; la plante qui étoit haute d'un pied & demi, n'avoit qu'un nœud, d'où naissoient quatre branches, qui s'écartoient ensuite également l'une de l'autre, sans sortir sensiblement d'une même plante ; chaque plante avoit cinq feuilles, & l'on prétend qu'il y a toujours ce nombre, à moins qu'il n'ait été diminué par quelque accident.

La racine seule sert dans l'usage de la médecine ; elle a cela de particulier, qu'elle marque le nombre de ses années par les restes des tiges qu'elle a poussées, & qu'en faisant connoître son âge, elle fait croître son prix : car les plus grosses & les plus fermes sont les meilleures : mais tout ceci se comprendra encore mieux par la figure qui a été dessinée * sur le lieu même par le Pere Jar-

* On la peut voir gravée dans le premier tome.

toux. Cette plante nous fut apportée avec trois autres par un des habitans de *Hon ichun*, qui étoit allé les chercher à cinq ou six lieues. C'est là toute l'étendue du pays de ces *Koel ka tse* : ce pays est d'ailleurs assez agréable &, ce qui est rare parmi les Tartares, il est assez bien cultivé, soit que cela vienne de la nécessité où ils se trouvent à cause de leur éloignement des *Mantcheoux* : car les plus voisins sont à quarantelieues, & le chemin qui y conduit est très-difficile ; soit qu'ils aient profité de l'exemple des Coreens, dont les collines coupées par étages, sont cultivées jusqu'au sommet avec un travail incroyable.

Ce fut un spectacle nouveau pour nous, qui avions traversé tant de forêts, & coroyé tant de montagnes affreuses, de nous trouver sur le bord

Tome IV.

du fleuve nommé *Tou men oula*, qui d'un côté n'avoit que des bois, & des bêtes sauvages, & qui nous offroit de l'autre tout ce que l'art & le travail produisent dans les Royaumes les mieux cultivés. Nous y voyions des Villes entourées de leurs murailles ; & en plaçant nos instrumens sur des hauteurs voisines, nous déterminâmes géométriquement la situation des quatre qui ferment la Corée au Septentrion ; mais comme les Coréens qui étoient au-delà du fleuve n'entendoient ni les Tartares, ni les Chinois qui étoient avec nous, nous ne pûmes sçavoir le nom de ces villes, que quand nous fûmes arrivés à *Hon ichun* où sont les Interpretes, dont les Tartares se servent dans le commerce continuel, qu'ils ont avec les Coréens.

On a mis sur la Carte les noms des Villes, tels qu'ils se trouvent sur la Carte de l'Empereur, où ils sont en Chinois, car ce Royaume depuis un tems immémorial dépend de l'Empire Chinois, dont les Coréens ont pris les habits, qu'ils portent encore aujourd'hui, & dont le consentement est nécessaire pour que le Prince héritier puisse prendre la qualité de Roy.

Le *Tou men oula*, qui les divise des Tartares, se jette dans l'Océan Oriental à dix lieues de *Hon ichun*. Comme ce point étoit important, nous fîmes tirer une balle de quarante-trois lys Chinois, jusqu'à une haute colline, qui est presqu'au bord de la mer, d'où l'on pouvoit voir deux des Villes, que nous avions déjà fixées par les observations précédentes, & d'où l'on distinguoit l'embouchure du *Tou men oula* : ainsi on peut s'assurer d'avoir dans notre Carte les limites justes du Royaume de Corée, du côté de la Tartarie ; & si nous y fussions entrez, comme on le proposa à l'Empereur, qui ne le jugea pas à propos, il n'y auroit plus rien à souhaiter sur sa Géographie.

Ce que nous avons ajouté sur l'Orient & sur le dedans du Royaume,

C

nous l'avons établi sur les mesures que l'Empereur fit prendre l'année suivante par un de ses envoyez suivi d'un Mandarin du Tribunal des Mathématiques, qui prit hauteur dans la Capitale nommée *Chao sien*, ou *King ki tao* & sur les Cartes des Coréens, qui nous furent communiquées.

Ainsi nous ne saurions répondre de la justesse de la position des Villes Orientales, ni de plusieurs qui sont au Midi; mais après tout la Carte que nous en donnons, sera incomparablement meilleure, que celles qui ont paru jusques-ici, lesquelles n'ont été faites que sur des rapports incertains, ou sur des traductions de quelques Géographes Chinois, qui certainement n'ont pas même vû les Limites du Royaume: encore moins ont-ils pris l'instrument à la main pour en fixer quelques points, ce qui est cependant absolument nécessaire: car la Géographie est une science laborieuse; les spéculations du cabinet ne suffisent point, & elle ne peut se perfectionner que par des ouvrages, & des observations pénibles, dont l'indolence des Docteurs Chinois ne s'accommode point. Ils appellent la Corée, *Kaoli koue*: * les *Mantcheoux* la nomment *Solgon*, *Kouvon*. Le nom *Tou men oula*, qui est commun dans l'usage, est un nom *Mantcheou*, qui répond à l'exposition Chinoise *Van li kiang*, c'est-à-dire, fleuve de dix mille lys ou stades Chinois, ce qui reviendrait à mille de nos lieues, ce qu'on démontre être faux par la Carte même.

Sur le bord opposé aux Tartares, les Coréens avoient bâti une bonne muraille presque semblable à celle du Nord de la Chine: elle est détruite entièrement vers *Hon tchun*, depuis que la Corée fut dévolée par les *Mantcheoux*, dont elle fut la première conquête, mais elle subsiste encore presque entière en des endroits plus éloignez, vis-à-vis desquels nous passâmes.

Après le *Tou men oula* en avançant tou-

jours dans l'ancien pays des *Mantcheoux*, on trouve un fleuve nommé *Suifond pira*, dont nous prîmes aussi l'embouchure dans l'Océan Oriental; il est fort célèbre parmi ces Tartares, & ne mérite guères de l'être: on y voit des vestiges d'une ville appelée *Fourdan hotun*, qui peut-être passoit alors parmi eux pour une bonne place; elle étoit située dans un terrain plein, assez découvert, propre à la culture, & facile à être fortifié; mais ce devoit être bien peu de chose, car l'enceinte en est très-petite: elle ne consiste que dans une faible muraille de terre défendue d'un petit fossé: les autres rivières de ce pays sont beaucoup moins considérables que *Suifond pira*, & de-là vient apparemment l'estime que les anciens *Manicheoux* en font encore.

La Rivière d'*Ousouri* est sans comparaison plus belle par la netteté de ses eaux, & par la longueur de son cours; elle se jette dans le *Saghalien*, dont nous avons déjà parlé, mais elle appartient aux Tartares nommez par les Chinois *Yu pi ta se*, dont les villages occupent les bords. Elle reçoit grand nombre de ruisseaux, & quelques grandes rivières, que nous n'avons pas oublié.

Il faut qu'elle soit extraordinairement poissonneuse, puisqu'elle fournit des poissons à ses habitans, autant qu'il en faut pour se faire des habits de leurs peaux, & pour vivre de leur chair. Les Tartares savent passer ces peaux, les teindre en trois ou quatre couleurs, les couper proprement, & les coudre d'une manière si délicate, qu'on les croit d'abord cousues avec du fil de soie; ce n'est qu'en défaisant quelques coutures, qu'on s'apperçoit que ce filer n'est qu'une courroye très-fine, coupée d'une peau encore plus mince.

La forme des habits est la même que celle des *Manicheoux*, qui est aussi maintenant celle des Chinois de toutes les Provinces. La seule différence qu'on y remarque, est que l'habit long de des-

* *Koue* en Chinois & *Kouvon* en *Mantcheou* signifient Royaume.

sous est bordé ordinairement d'une bande de différente couleur verte, ou rouge, sur un fond blanc, ou gris. Les femmes ont au bas de leur longs manteaux de dessus, des deniers de cuivre, ou des petits grelots qui avertissent de leur arrivée. Leurs cheveux partagent en plusieurs tresses pendantes sur les épaules, sont chargez de petits miroirs, d'anneaux, & d'autres bagatelles, qu'elles regardent comme autant de joyaux.

La maniere de vivre de ces Tartares n'est pas moins incroyable. Ils passent tout l'Été à pêcher. Une partie du poisson est destinée à en faire de l'huile pour la lampe; l'autre leur sert de nourriture journaliere; enfin la troisième est séchée au Soleil sans être salée, car ils n'ont point de sel, & fournit les provisions de l'Hiver. Les hommes & les bêtes s'en nourrissent, pendant que les Rivières sont gelées.

Nous remarquons pourtant beaucoup de force & de vigueur dans la plupart de ces pauvres gens: mais la chair des animaux à manger, qui sont très-rars dans tout ce Pays, est d'un goût qui n'est pas tolérable. Quoiqu'on nous en eût averti, nous avions peine à le croire. Nous fîmes chercher un petit cochon, c'est ce qu'ils estiment le plus, nous le fîmes apprêter à la maniere ordinaire, mais dès que nous en eûmes goûté, nous fûmes obligez de le renvoyer; les valets même tout affamez qu'ils étoient de viande, parce qu'ils ne vivoient depuis long-tems que de poisson, n'en pouvoient souffrir le mauvais goût. Les chiens de ce Pays tirent les traîneaux sur les Rivières glacées, & sont fort estimez.

Nous rencontrâmes en retournant la Dame d'*Ousouri*, qui venoit de *Peking*, où son mari le Chef général de la Nation étoit mort; il y jouissoit des honneurs & des prérogatives de Garde du Corps. Elle nous dit qu'elle avoit cent chiens pour son traîneau. Un qui est fait à la route va devant, ceux qui sont

attelez, le suivent sans se détourner, & s'arrêtent en certains endroits, où on les remplace par d'autres pris dans la troupe venue à vuide. Elle nous protesta qu'elle avoit fait souvent de suite cent lys Chinois, c'est-à-dire, dix de nos grandes lieues.

Au lieu de nous apporter du thé, comme c'est la coutume parmi les Chinois, & les autres Tartares, les domestiques nous apportèrent sur un bandege de rotin assez propre, de petits morceaux d'éturgeons; cette Dame, qui sçavoit le Chinois, avoit l'air & les manieres bien différentes de ces *Yu pi ta se*, qui, généralement parlant, paroissent être d'un génie paisible, mais pesant, sans politesse, sans teinture de lettres, & sans le moindre culte public de Religion. Les Idoles même de la Chine n'ont point encore pénétré jusques chez eux. Apparemment que les Bonzes ne s'accoutument pas d'un Pays si pauvre, & si incommode, où l'on ne sème ni ris, ni froment, mais seulement un peu de tabac dans quelques arpens de terre qui sont près de chaque Village, sur les bords de la Riviere. Un bois épais & presque impénétrable couvre le reste des terres, & produit des nuées de cousins, & d'autres semblables insectes, qu'on ne dissipe qu'à force de fumée.

Nous avons en Europe presque tous les poissons qu'on prend dans ces Rivières, mais nous n'avons pas cette quantité d'éturgeons, qui fait la principale pêche de cette Nation. Si on l'en croit, l'éturgeon est le Roi des poissons, il n'y a rien qui l'égale; ils en mangent certaines parties, sans même les montrer au feu, prétendant par ce moyen profiter de toutes les vertus qu'ils leur attribuent.

Après l'éturgeon ils estiment fort un poisson, que nous ne connoissons pas; il est en effet un des meilleurs qu'on puisse manger; il a presque la longueur & la forme d'un petit thon, mais il est d'une plus belle couleur; sa chair est tout à

faire rouge, c'est ce qui le distingue des autres ; il est rare, & nous n'en pûmes jamais voir qu'une ou deux fois.

Ces *Yu pi ta se* se servent ordinairement de dard pour prendre les grands poissons, & de filets pour prendre les autres. Leurs Barques sont petites, & leurs esquifs ne sont faits que d'écorce d'arbre si bien coufue, que l'eau ne peut y entrer. Leur langue paroît mêlée partie de celle des *Mantcheoux*, qui sont leurs voisins, à l'Ouest, & au Sud, & partie de celle des *Ke tcheng ta se*, qu'ils ont au Nord, & à l'Est : car les Chefs des Villages, qui sans doute n'étoient pas sortis loin de leur district, entendoient en gros ce que disoient les uns & les autres.

On ne doit pas donner à ces Chefs le nom de Mandarins, puisqu'ils n'en ont ni le pouvoir, ni les marques, & que d'ailleurs ils sont si peu considérables, que ce seroit en donner de fausses idées à ceux qui ont vu le train du moindre Mandarin de la Chine : aussi nous n'avons jamais entendu, ni Tartare, ni Chinois donner à ce Pays le nom de Royaume, dont quelques Ecrivains l'ont honoré.

Il faut dire la même chose du Pays de *Ke tcheng ta se*, quoiqu'il s'étende depuis *Tondon*, dont nous avons parlé, jusqu'à l'Océan, suivant le cours du Fleuve *Saghalien oula* ; car dans un si long espace, qui est de près cent cinquante lieues, on ne trouve que des Villages médiocres, placez presque tous sur l'un & l'autre bord de ce grand Fleuve.

Leur langue est différente de celle des *Mantcheoux*, qui la nomment *Fiatta* : cette langue *Fiatta* est aussi celle apparemment des Tartares, qui sont depuis l'embouchûre du *Saghalien oula*, jusqu'au 55°. parallèle, qui sert ici de limites Septentrionales à la Tartarie Orientale soumise à l'Empereur. Ils ne se font point raser la tête suivant la coutume présente de l'Empire ; ils ont les che-

veux attachez par un nœud d'une es-
pece de ruban, ou par une bourse der-
rière la tête. Ils nous parurent plus in-
génieux que les *Yu pi ta se* : ils répon-
doient clairement aux questions que
nous leur faisons sur la Géographie de
leur Pays, & ils étoient attentifs à nos
opérations.

Comme nous leur eûmes témoigné
que nous resterions volontiers parmi eux,
pour leur enseigner la véritable Doctri-
ne, qui seule pouvoit les rendre heu-
reux ; ils nous firent réponse qu'ils n'o-
isoient pas espérer une telle grace, mais
que si quelqu'un de nous vouloit bien ve-
nir les instruire, toute leur Nation le
regarderoit comme un homme des-
cendu du Ciel.

Ils nous apprirent les premiers, ce que
nous ne savions pas, qu'il y avoit vis-
à-vis l'embouchûre du *Saghalien oula* une
grande Isle habitée par des gens sembla-
bles à eux. Dans la suite l'Empereur y
a envoyé des *Mantcheoux*, qui y ont passé
sur les Barques de ces *Ke tcheng ta se* les-
quels demeurent au bord de la Mer, &
ont commerce avec les Habitans de la
partie Occidentale de l'Isle.

Si ces Messieurs avoient également
mesuré en parcourant la partie Australe,
comme ils ont fait en allant vers l'O-
rient, & revenant par le Septentrion au
lieu d'où ils étoient partis, on auroit
une parfaite connoissance de cette Isle ;
mais ils ne nous ont apporté ni les noms
des Villages, ni les mesures du côté du
Midi ; ainsi nous n'avons tracé la partie
Australe que sur les rapports de quelques
Habitans, & sur ce qu'au-delà du 55°.
on ne voit aucune terre ferme étendue le
long de la côte, ce qui toutefois devoit
être, si l'Isle étoit plus longue.

Elle est appelée diversement par les
gens du continent, suivant les divers Vil-
lages de l'Isle, où ils ont accoutumé
d'aller, mais le nom général qui lui con-
viendroit, seroit *Saghalien anga bata*, Isle
de l'embouchûre du Fleuve noir, puis-
que c'est par cette expression qu'ils s'ac-
cordent

cordent à la désigner. Le nom *Huyé* que quelques gens de *Peking* ont sugéré, est parfaitement inconnu & aux Tartares du continent, & aux Habitans de l'Isle.

Les *Mancheoux* qui y ont été envoyez, n'ont appris que les noms des Villages par où ils ont passé, & le défaut de commodité les a obligés à revenir plutôt qu'ils n'auoient souhaité. Ils disent que ces insulaires ne nourrissent ni chevaux, ni autres bêtes de charge, qu'ils ont cependant en plusieurs endroits une espèce de cerf domestique, qui tirent leurs traîneaux, & qui suivant la peinture qu'ils en ont fait, sont semblables à ceux dont on se sert dans la Norvege; ils n'ont point entendu parler de Terre de *Jesso*: elle doit être en effet plus basse vers le Sud de 5. à 6. degrés suivant nos Cartes, & les Cartes Portugaises du Japon, d'où cette Isle n'est pas éloignée, ne passant apparemment pas au-delà du 45°. degré de latitude: ce que nous laissons aux autres à déterminer au juste.

Mais ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est que rien n'est plus fabuleux que ce Pays de *Jesso*, comme le nomment les Géographes Chinois, qu'ils font d'une très-grande étendue, & qu'ils veulent être une partie de la Tartarie Orientale, habitée par une Nation belliqueuse & redoutable aux Japonois; car outre ce que nous avons déjà dit des bords de la Mer, dont nous avons fixé plusieurs points, en déterminant l'embouchure de plusieurs Rivières, les *Mancheoux Yu pi ta se* & *Ke tcheng ta se*, dont les Terres sont contigues, & qui battent continuellement la campagne pendant le tems de leur chasse des martres zibelines, dans toutes les Terres qui sont à l'Est & à l'Ouest de leurs habitations, jusqu'àuprès du 55°. parallèle, pourroient-ils ne pas connoître des gens si terribles, dont le corps est tout velu, dont les moustaches sont pendantes jusques sur la poitrine, & qui ont l'épée attachée par la pointe derrière

Tome IV.

la tête; dont le Pays, suivant ces Géographes, devoit au moins commencer vers le 43°. degré, c'est-à-dire, tout auprès de *Hontchun*, où nous n'avons trouvé qu'un petit nombre de *Koel ka ta se*, confondus maintenant, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, avec les *Mancheoux*, tant pour le langage que pour les manieres.

C'est pourquoi, sans examiner davantage si les Auteurs Chinois ont entendu par *Ye tze*, ce que nous connoissons sous le nom de *Jesso*, il suffit de sçavoir que tout ce qu'ils ont dit de cette partie du continent & de ses Habitans, n'a rien de réel, & qu'on doit s'en tenir à ce que les relations du Japon nous ont appris de l'Isle de *Jesso*, qui en doit être assez voisine, & où se retirèrent même quelques Chrétiens Japonois, qui y furent assés par l'illustre Pere Jérôme des Anges, qu'on fit mourir l'an 1623. à *Yendo*, à la tête d'une troupe de 50. Martyrs.

Au-dessus du *Sayhalien oula* occupé par les *Ke tcheng ta se*, il n'y a certainement que quelques Villages de cette Nation, tout le reste du Pays est désert, & n'est fréquenté que par les chasseurs de zibelines. Il est traversé par une chaîne de Montagnes fameuse dans ces quartiers, qu'on nomme *Hinkan alin*. Il y a aussi quelques Rivières assez belles. *Toubourou pira* se jette dans l'Océan Oriental, venant d'une autre chaîne de Montagnes placée au 55°. degré, qui marque les points du partage des eaux. Ainsi *Oudi pira* va vers la Mer du Nord, & appartient aux Moscovites, tandis que *Silimphi pira* vient au Sud dans les Terres de nos Tartares.

Ceux qu'on appelle *Jlan hala*, sont vrais *Mancheoux*. Ce mot *Jlan* signifie trois, & *Hala* signifie surnom ou nom commun d'une famille; ce qui fait comprendre qu'ils sont composez de trois familles réunies enfin ensemble, après la conquête du reste de la Nation, d'où ils étoient fort éloignez, parce qu'ils s'étoient mêlez avec les *Yu pi ta se*.

D

L'Empereur leur a donné des Terres près de *Ningouta* le long de *Hourha pira* & du *Songari oula*, au bord desquels sont à présent presque tous leurs Villages. Leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques sont encore habillés la plupart comme les *Yu pi ta se*; mais ce que n'ont pas ceux-ci, ils ont des chevaux & des bœufs, & sont ordinairement une bonne recolte.

On trouve encore dans ces quartiers quelques vestiges de Villes; *Fengué hotun* étoit sur le *Hour ba pira*, à cinq ou six lieues du *Ningouta* d'aujourd'hui, & n'est plus qu'un petit Hameau. *Odoli hotun* étoit fort par son assiette. On n'y peut venir que par une langue de terre, qui fait comme une levée au milieu des eaux. On y voit encore de grands escaliers de pierre, & quelques autres restes d'un Palais, ce que l'on ne voit nulle part ailleurs, non pas même à *Ningouta*.

C'est ce qui pourroit faire croire que tout ce qu'on trouve de monumens dans la Tartarie Orientale, est l'ouvrage, non des *Mantcheoux* d'aujourd'hui; mais des *Mantcheoux* du douzième siècle, qui sous le nom de *Kin tchao* étoient les maîtres du Nord de la Chine, & avoient fait bâtir en divers endroits de leur Pays, des Places & des Palais dont ils ne purent pas ensuite profiter, parce qu'ils furent couppez par les Tartares *Mongous* ou *Mongols*, & les Chinois joints ensemble; de sorte que ce qui en resta dans cette horrible dé faite, ne put se sauver que par l'Occident de leur ancien Pays, dans les lieux qu'occupent aujourd'hui les Tartares nommez *Solon ta tse*, qui se disent originai rement *Mantcheoux*.

Suivant cette remarque, on doit penser que *Poutai oula hotun* est leur ouvrage, il n'en reste qu'une pyramide d'une hauteur médiocre & des ruines de murailles, hors desquelles sont les maisons qu'habitent aujourd'hui les *Mantcheoux*. Elle est à huit ou neuf lieues de *Kirin oula hotun* sur le *Songari*, qui s'appelle en cet endroit là *Poutai oula*, dont elle a

tiré son nom, & peut être comptée la quatrième Ville, ou plutôt la dernière, puisque dans tout ce Gouvernement de *Kirin oula*, il n'y en a que quatre dont celle-ci est la moindre, parce qu'elle n'a pas une Jurisdiction égale à celle des trois autres, mais d'ailleurs est plus agréable, parce quelle est située dans une plaine plus fertile & plus habitée.

Rien au reste n'est plus célèbre dans l'histoire des *Mantcheoux* que le *Songa i oula*, & la Montagne d'où il sort nommée en Tartare *Chanyen ain*, & en Chinois *Tchang pé chan*, la Montagne toujours blanche; d'où ils prétendent tirer leur origine, qu'ils mêlent de plusieurs circonstances fabuleuses. Car tel a toujours été le génie des Nations illustres, de trouver quelque chose de merveilleux dans leur premier commencement, & de se prétendre descendus d'ayeuls presque au-dessus de la condition humaine.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que les *Mantcheoux* n'ont dans tout ce qu'ils ont alors occupé de terres, aucune Rivière qui puisse se comparer avec le *Senzari oula*. Elle est partout vaste & profonde, partout navigable & féconde en poissons, nullement dangereuse, médiocrement rapide, même dans son cours avec le *Saghalien oula*, ainsi que nous l'avons remarqué sur le lieu.

La montagne qui lui donne naissance est aussi la plus fameuse de toute cette Tartarie Orientale; elle s'élève de beaucoup au-dessus de toutes les autres & se fait voir de fort loin. La moitié de cette montagne est couverte de bois, l'autre est découverte & n'est que de tuf: ce qui la fait paroître blancheâtre en tout tems; ce n'est donc point la neige qui la rend blanche, comme l'ont imaginé les Chinois, car il n'y en a jamais, au moins en Été.

Sur le sommet s'élèvent cinq rochers comme autant de troncs pyramidaux extraordinairement hauts, sur lesquels les vapeurs & les brouillards, qui sont perpétuels dans le pays, venant à se con-

denfer, distillent ensuite une eau dont ils sont toujours humides. Ils enferment dans leur milieu un lac creusé fort profond d'où sort la belle fontaine qui forme le *Songari*. Les *Mantcheoux* pour rendre cette montagne plus merveilleuse, disent ordinairement qu'elle produit trois grands fleuves, *Tou men oula* que nous avons déjà décrit, *Yalou oula*, & *Cibou oula*, lesquels après avoir côtoyé les limites de la Corée, se réunissent en-

semble pour entrer dans la mer de ce Royaume.

Mais cela même n'est pas exactement vrai, comme on verra par la Carte, & on ne peut attribuer l'origine de tous ces fleuves au *Tchang pe chan*, qu'en comprenant aussi les montagnes voisines, qui de ce côté là séparent le Royaume de Corée de l'ancien pays des *Mantcheoux*, lequel fait aujourd'hui partie du Gouvernement de *Kirin oula*.

TROISIEME GOUVERNEMENT.

Le troisième Gouvernement est celui de *Tçitcar* ville nouvelle, bâtie par l'Empereur, pour assurer ses Frontières contre les Moscovites. Il est situé près le *Nonni oula* rivière considérable qui se jette dans le *Songari*. Elle est habitée par des *Mantcheoux*, *Solons*, & fut tout par les anciens habitans du pays de *Tçitcar* nommez *Tagouri*.

Cette nation assez peu nombreuse s'est fournie aux *Mantcheoux* dès le tems du Pere de l'Empereur, dont elle implora la protection contre les Moscovites, qui avec des barques armées passant du *Saghalien oula* dans le *Songari oula*, couroient toutes les rivières qui entrent dans l'un & dans l'autre, & se faisoient craindre de toutes les diverses Nations Tartares placées sur les bords.

Les *Tagouris* sont grands, robustes, accoutumés de tout tems à semer & à bâtir, quoiqu'ils fussent toujours entourés de Tartares qui ne s'appliquent point à l'Agriculture, & qui n'ont point de maisons. La ville de *Tçitcar* est entourée d'une palissade de gros pieux fort serrés & médiocrement hauts, mais assez bien terrassés en dedans.

Presque tous les Soldats, qui la gardent sont Tartares, mais les Marchands, les Artisans, & les gens de service sont la plupart des Chinois, ou attirez par le commerce, ou exilés par la justice. Les maisons des uns & des autres

sont hors du mur de bois qui ne renferme presque que les Tribunaux & la maison du Général Tartare. Elles ne sont que de terre rangées en rues, médiocrement larges & toutes renfermées dans une seconde enceinte de terre.

Du Général de *Tçitcar* dépendent les nouvelles villes de *Merguen hotun*, & de *Saghalien oula hotun*. *Merguen* est à plus de 40. lieues de *Tçitcar* : elle est beaucoup moins peuplée, & n'a qu'une enceinte. Le pays de l'une & de l'autre n'est que médiocrement bon, car la terre est sablonneuse : mais celui de *Saghalien oula hotun* est fertile même en froment. C'est une plaine le long de ce beau fleuve, où l'on a bâti plusieurs villages. La ville est près du bord austral, bâtie comme *Tçitcar*, autant habitée & plus abondante en denrées.

Sur le bord Septentrional, mais à 13. lys Chinois plus haut, sont les restes d'une ancienne Ville, nommée *Aykom*, bâtie par les premiers Empereurs de la famille dernière *Tai ming*. Car par une vicissitude surprenante des choses humaines les Tartares Occidentaux ou *Mongoux ta tse* non-seulement furent chassés par les Chinois dont ils avoient été les maîtres tant d'années, mais en furent encore attaqués dans leur propre pays avec tant de vigueur, qu'après s'être retirés bien avant, ils furent obligés à leur tour de faire des lignes,

dont nous avons vû encore quelques restes, & bientôt après ne pouvant plus soutenir des ennemis acharnez à leur perte, ils se virent contraints de passer le *Saghalien oula*, & c'est pour les arrêter au-delà que la ville de *Aykom* fut bâtie sous *Yung lo*.

Il paroît qu'elle se soûtient assez longtemps, puisqu'elle ne fut que vingt ans après que les Tartares s'étant rétablis, & étant rentrez dans leur ancien pays, tenterent de se venger des Chinois, par des irruptions subites sur leurs terres, & par la défolation des Provinces Boréales : s'ils furent défaits, ou plutôt accablés par l'armée comme infinie de l'Empereur *Suen ti*, ils ne laissèrent pas de se maintenir dans leur pays ; Les Généraux Chinois n'ayant pas sçû ou voulu profiter d'une si grande victoire, pour les obliger à repasser le *Saghalien oula* & y rebâtir *Aykom*.

Ce nom est connu également des Chinois & des Tartares ; & plusieurs même à *Peking* le donnent à la nouvelle Ville, quoiqu'elle ne soit pas bâtie dans le même lieu ; mais on doit l'appeller *Saghalien oula hotun* ; c'est-à-dire, la Ville du Fleuve Noir, puisqu'on la nomme ainsi dans tous les actes publics, & dans les ordres qu'on expédie aux Gouverneurs de ces quartiers.

De cette ville dépend en effet tout ce que les *Mantcheoux* possèdent sur ce fleuve ; il n'y a qu'un nombre assez petit de villages, & une longue suite de déserts très-vastes & pleins de bois, qui font un pays bon pour la chasse des martres zibelines, dont les Moscovites de *Nipichou* se feroient enfin rendus les maîtres, si la ville de *Yacsa*, qu'ils avoient bâtie à quelques journées de l'ancien *Aykom* en remontant le *Saghalien*, avoit subsisté ; mais dans le traité de paix de 1689. il fut conclu qu'elle seroit démolie, pour ôter par là tout ombrage & tout sujet de querelles aux chasseurs des Tartares de ce pays. Ils font bonne garde, ils ont des vedettes

fort avancées, & un nombre de barques armées sur le *Saghalien oula*.

Dans ce fleuve entrent quelques rivières telles que *Song pira*, *Corfin pira*, &c. qui sont considérables par la pêche des perles. Les pêcheurs n'y font pas beaucoup de façons. Comme l'eau dans ces petites rivières n'est pas grande, ils s'y jettent sans contrainte, & prenant au hazard tout ce qu'ils rencontrent d'huîtres, ils ressaient sur le rivage.

Ils disent qu'on n'en trouve point dans le fleuve même ; mais c'est apparemment qu'ils n'ont osé plonger dans une eau si profonde, comme nous l'avons appris de leurs Mandarins. Ils en pêchent aussi dans d'autres petites rivières qui se jettent dans *Nonm oula* & dans *Songari*, telles que sont *Arom*, *Nemer*, qu'on trouve sur le chemin de *Tçicicar* à *Merguen* ; mais dans toutes celles qui sont à l'Ouest de *Saghalien oula hotun*, en remontant le fleuve vers les terres des Moscovites, ils assurent qu'ils n'ont jamais pu en trouver.

Les perles ont ainsi leurs limites, & ne se prodiguent point à toutes sortes d'eaux : elles sont fort louées par les Tartares, & ne seroient apparemment estimées que médiocrement par nos connoisseurs, à cause du défaut de couleur & de figure. L'Empereur en a des chapelets, chacun au nombre de cent & d'avantage, d'assez grosses, & toutes semblables ; mais elles sont choisies entre mille : car tout ce qu'on en pêche depuis tant d'années, n'appartient qu'à lui.

Les peaux des Zibelines de ce pays sont aussi fort estimées par les Tartares, sur tout parcequ'elles sont de durée & d'un bon usage : mais quelle peine ne coûtent-elles pas aux chasseurs les *Solons ta tsé* ! Ils sont originaires des Tartares Orientaux ; ils se disent descendus de ceux qui se sauvèrent de la défaite générale de leur Nation l'an 1204. ainsi que nous avons déjà remarqué. Ils sont encore plus robustes, plus adroits & plus braves que les habitans de ces quartiers.

quartiers. Leurs femmes montent à cheval, tirent de l'arc, & vont à la chasse des cerfs & d'autres bêtes fauves.

Un grand nombre de ces Tartares demeure à présent à *Niergui*; c'est un assez grand Bourg peu éloigné de *Tçitcar* & de *Merghen*. Nous les vîmes partir le premier d'Octobre pour la chasse des martres zibelines, vêtus d'une robe courte & étroite de peau de loup; ils avoient une calotte de la même peau sur la tête, & l'arc sur le dos; ils menaient quelques chevaux chargés de sacs de millet, & de leurs longs manteaux de peau de renard ou de tigre, dont ils s'enveloppent pour se défendre du froid, sur-tout la nuit. Leurs chiens sont faits à la chasse, ils savent grimper, & connoissent les ruses des Martres.

Ni la rigueur d'un Hyver qui gèle les plus grandes rivières, ni la rencontre des tigres qu'il faut souvent combattre, ni la mort de leurs compagnons ne les empêchent pas de retourner chaque année à une entreprise si pénible & si dangereuse, qu'ils ne pourroient sans doute soutenir, si elle ne faisoit toutes leurs richesses. Les plus belles peaux sont pour l'Empereur, qui en donne un prix fixé pour un certain nombre. Les autres se vendent assez cherement, même dans le pays, & ne se trouvent pas en grand nombre; parce qu'elles sont d'abord achetées, partie par les Mandarins des lieux, & partie par les Marchands de *Tçitcar*.

Les limites de ce Gouvernement du côté de l'Ouest & de la Tartarie des Moscovites sont deux rivières médiocres: l'une vient du Sud, au-dessous du cinquantième, se jette dans le *Saghalien oula*, presque au quatrième degré de longitude Orientale, compté du méridien de *Peking*; elle s'appelle *Ergoné*, & n'est distinguée que parce qu'elle sert de bornes à l'Empire. De l'autre côté du fleuve, un peu Nord-Ouest de l'embou-

chûre de *Ergoné*, vient aussi du Nord la petite rivière *Aigné Kerberchi*, dont le cours est encore moins long.

De là on compte encore cinquante lieues jusqu'à *Niptchou* la première Ville Moscovites, presque sous le Méridien de *Peking*, située aussi sur le bord Boréal du même *Saghalien oula*, & ainsi appelée de la rivière *Niptchou*, qui dans cet endroit se jette dans le fleuve. Elle est bâtie, dit-on, à peu près comme *Tçitcar*. Elle a sa garnison composée de Soldats, la plupart Sibériens & Tartares dépendans, mais commandée par des Officiers Moscovites. Sa hauteur a été trouvée l'an 1689. par les PP. Thomas & Gerbillon de 51. degré & 45. minutes, & elle s'accorde fort bien avec celle que nous avons prise à *Saghalien oula-hotun*, & à trente-un lieue de cette ville, en remontant le fleuve, jusques dans un lieu où sont les Gardes Tartares, nommé *Ouloussou mandan*.

Ce qui est au-delà de *Niptchou*, des terres des Moscovites, & du *Saghalien oula*, vers sa source, n'a été mis sur notre Carte, que sur le rapport des *Mongous*, qui ne demeurent pas loin des limites & des autres Tartares lesquels ont été bien-aîsés d'avoir une idée générale de la situation de leur pays, par rapport à celui qui est hors des bornes de l'Empire. Ainsi pour avoir une connoissance certaine & exacte de ces vastes régions, il faut attendre que les Moscovites en aient donné des Cartes dressées par des Mathématiciens envoyés exprès pour en faire la géographie; car celles qui ont paru jusques-ici, ne peuvent avoir été faites que sur des mémoires reglez par les jours de chemin, ou par l'estime, ou sur des relations incertaines, puisque dans la description des limites de cet Empire & des pays voisins, on remarque par tout des fautes considérables, & encore plus de confusion.

I I.

DES TERRES DES MONGOLS OU MONGOUS.

L faut parler maintenant de l'autre partie de la Tartarie Orientale, laquelle, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, est gouvernée immédiatement par ses Princes particuliers qui relevent de l'Empereur. Elle appartient toute aux Tartares *Mongols* ou *Mongous*, que les Chinois appellent *Tsao ra tse*, & n'est pas moins vaste que celle qui dépend des Gouverneurs *Manicheoux*, puisqu'elle a plus de trois cens lieues en largeur de l'Est à l'Ouest, sur la longueur d'environ deux cens du Nord au Sud, qui n'est pas égale par tout, comme on le verra dans la Carte.

Mais sous ce nom général de *Mongous* que de Nations différentes ! Elles s'étendent jusqu'à la Mer Caspienne ; tous ces peuples habitent sous des tentes, vivent de leurs troupeaux, vont d'un pâturage à un autre ; mettent leur habileté à sçavoir tirer de l'arc, à courir à cheval, & à donner la chasse aux bêtes fauves. Ils ont cependant leurs limites. Et s'il leur est permis d'errer dans cette étendue de Terres déterminée par la coutume, ce seroit faire un acte d'hostilité que de se placer au-delà.

Leurs terres, à parler en général, ne sont pas de nature à être cultivées. Il nous a paru que celles de *Cortchin*, *Ohan*, *Naymann*, que nous avons traversées deux fois dans notre retour de *Péoumé* & de *Tçitcar*, sont les moins bonnes. *Cortchin* n'a que des plaines assez stériles ; faute de bois ils se servent de fiente de cheval & de vache, qu'ils font sécher pour faire bouillir leurs marmites, & au défaut de fontaines ils creusent des puits.

Naymann, que quelques-unes de nos

(*) Nous écrivons *Kan*, mais les Tartares prononcent tous *Han* : ou plutôt ils tiennent comme

Cartes françoises nomment Royaume de *Nagmans*, & *Ohan* sont deux Pays beaucoup plus petits & meilleurs que *Cortchin*, ils sont entre-mêlez de petites hauteurs qui nourrissent des arbrisseaux, fournissent du bois à brûler, & entretiennent une abondante chasse, sur-tout une multitude presque incroyable de cailles qui voloient sans crainte, même entre les pieds de nos chevaux.

Ces trois pays & celui de *Tourmedé*, ou *Tourbedé*, qui les joint à l'Est, sont à peu près semblables, c'est-à-dire, secs, sablonneux, nitreux, & fort froids ; cependant ils ne laissent pas de fournir à l'entretien d'un bon nombre de Princes Tartares. La seule maison de *Cortching* avoit, quand nous passâmes, 8 à 9. de ces Princes, tous distinguez par des titres de dignitez autant différentes entre elles, que le sont nos rangs de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. Le nombre n'en est pas fixé, puisqu'il dépend de la volonté de l'Empereur, qui est à leur égard le grand *Han* (*) des Tartares, & qui élève les uns, ou rabaisse les autres, suivant les informations qu'il fait faire de leur bonne ou mauvaise conduite.

Quand ils sont sans titre ou sans gouvernement de Soldats, on les nomme *Tai gui*, ou, suivant la prononciation Chinoise, *Tai ki*, ils ne laissent pas d'être respectez par les Tartares de leur pays, comme les maîtres, car ces Tartares sont en effet esclaves de leurs maisons.

Les terres de *Cartching* sont sans comparaison meilleures. Comme les Princes qui y dominent à présent, sont originellement Chinois, & qu'ils n'appartiennent à l'ancienne maison que par alliance

le milieu entre la lettre *K* & la lettre *H*.

ce, ils y ont attiré un grand nombre de leurs compatriotes, qui y ont bâti beaucoup de Villages, & qui ont par leur travail amélioré les terres voisines, dont ils tirent de quoi vivre & de quoi faire le commerce avec les autres Tartares, en leur vendant une partie de leur moisson.

On y trouve des mines, sur-tout d'un bel étain, & de grandes forêts de haute futaye, qui fournissent une partie du bois à bâtir, dont on se sert à *Peking*. C'est par ce commerce que le Trifayeul de la famille présente s'enrichit, & qu'ayant par ses richesses procuré à l'ancien maître de *Cartching* de grands avantages, il gagna tellement son amitié, qu'il obtint la fille en mariage, & devint héritier de tout ce qu'il possédoit. S'étant mis ensuite sur le pied de Prince Tartare, il imita leurs manières, & peu à peu il gagna le reste des sujets, & se vit bien-tôt le maître de tout ce qu'avoit possédé son beau-pere.

Pour se le conserver, il s'attacha aux *Mancheoux*, qui tentoient alors la conquête de la Chine, & les aida de ses biens & de ses troupes, ne doutant pas du succès dans la confusion où il sçavoit qu'étoit l'Empire Chinois, par le soulèvement de deux fameux rebelles *Sa ré-compense* fut la possession pacifique de tout le *Cartching*, une alliance de sa famille avec la nouvelle maison Impériale *Tsing tchao*, & la dignité de *Tsing vang*, qui est le plus grand titre d'honneur qu'un Empereur Chinois puisse donner à un Prince de sa dépendance, & qu'on a traduit dans les relations, par le nom de Régulo du premier Ordre.

Le *Cartching* n'a gueres plus de 42. de nos grandes lieues, en le prenant Nord & Sud; mais il s'étend beaucoup plus de l'Est à l'Ouest, où sont en partie les lieux de chasse de l'Empereur, & peu loin de là les belles maisons de plaisance, où ce grand Prince passe ordinairement tout l'Eté; car les chaleurs sont dans tous ces quartiers là beaucoup plus

tolérables qu'à *Peking*; quoiqu'on ne compte jusqu'à *Geho*, où est bâtie la plus belle, qu'environ 40. lieues en passant par *Kou pe keou*, une des portes de la grande Muraille, qui est presque au milieu du chemin qui y conduit.

Au-delà de cette porte, après qu'on a passé le Pays de la chasse, en allant vers le Nord, on trouve les terres des Princes * d'*Onhiot* & de *Parin*, qui sont alliez à la maison Impériale depuis bien des années. Le Pays de *Parin* est le plus étendu, & est assez semblable d'ailleurs à celui d'*Onhiot*, qui n'est que médiocrement bon. Il n'a aussi qu'un petit nombre de maisons bâties auprès du Palais de la Princesse fille de l'Empereur, où logent les gens qui l'ont suivi. Nous en fumes très-bien reçûs; & il est vrai que, même parmi les Tartares, les Princes ont dans leur air & dans leurs manières je ne sçai quoi, qui les fait distinguer de leurs sujets.

Ceux-ci ne sont traittez, ni ici, ni ailleurs, d'une maniere trop dure; & s'ils ne se nommoient point esclaves en parlant à leurs maîtres, on ne croiroit pas qu'ils le fussent, tant ils ont d'accès auprès d'eux, & de facilité à en être écoutés sur les moindres affaires. Mais cette espece de familiarité ne diminue en rien leur respect: ils sont persuadés dès leur plus tendre enfance, qu'ils ne sont nez que pour servir, & leurs maîtres pour commander.

Parin & *Onhiot* ont aussi plusieurs Princes: le gendre de l'Empereur avoit alors le titre de *Tsing vang*, ou Régulo du premier Ordre, & un des Princes d'*Onhiot* celui de *Kun vang*, ou Régulo du second Ordre. Sa mere avoit bâti un petit Palais près d'une petite Rivière nommée *Singha* ou *Sibe*; pour lui, il campoit ordinairement sur le bord, tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre.

Mais parmi les Nations *Mongols* ou *Mongols* dépendantes à présent de l'Empereur, la plus nombreuse & la plus renommée est celle des *Kalka*: car elle oc-

* Quelques Tartares prononcent *Onhiot*.

* *Ly* & *Tchoug*.

cupe encore aujourd'hui plus de deux cens lieus de Pays Est-Oüest, & les bords des plus belles Rivières de cette Tartarie.

Celle de *Kalka pira* dont ils ont pris le nom, est maintenant presque la moins fréquentée. Ils la font sortir d'une fameuse Montagne nommée *Suelki*, ou *Siolki*, éloignée de *Parin* de 84. lieus, & de *Tsucicar* de 64. Ils prétendent qu'elle est aussi la source de plusieurs autres Rivières; mais il n'y en a aucune qui soit remarquable, ou par la longueur de son cours, ou par l'abondance de ses eaux.

Le *Kalka pira* entre dans un assez grand Etang nommé *Pouir*, qu'il traverse, & court en sortant directement vers le Nord, jusqu'à un Lac encore plus grand appelé *Coulon nor*, dont nous allons parler. Ce qui mérite ici d'être observé, c'est qu'après la sortie de *Pouir* il change de nom & s'appelle *Ourson*, afin qu'on ne mette pas deux Rivières où l'on n'en trouve qu'une : erreur fort commune même à *Peking*, où les Tartares, qui n'ont pas été sur les lieux, parlent peu exactement de ce quartier, apparemment à cause de ces changemens de nom.

Les Rivières de *Kerlon*, de *Toula*, de *Tony*, de *Selingué*, qui n'ont pas une origine si célèbre parmi la Nation, sont cependant bien plus habitées le long des bords : elles arrosent des campagnes plus vastes & plus fertiles en fourages. Leurs eaux d'ailleurs plus nettes & plus saines, abondent encore en bons poissons, surtout en truites.

Le *Kerlon* vient de l'Oüest à l'Est, se jeter dans le grand Lac de *Coulon nor*, dont les eaux se déchargent dans le grand Fleuve *Saghalien oula*, par un Canal d'une nouvelle Rivière, qui quitte le nom de *Kerlon* sans reprendre celui de *Kalka*, ou d'*Ourson*, quoiqu'elle soit composée des eaux de ces deux Rivières, est nommée *Ergoné*, qui, comme nous l'avons dit, sert de ce côté

là de limites à l'Empire *Mancheou*.

Comme on a marqué sur la Carte la position & l'étendue du Lac *Coulon nor*, sans avoir égard aux Géographies Chinoises, aussi bien que le cours de ces Rivières, avec la différence des noms par rapport au Pays, nous n'en dirons rien davantage : une plus longue description ne seroit peut-être qu'embarasser une chose tres-claire dans la Carte.

Le *Kerlon* n'est pas profond, il est guéable presque partout d'un fond de sable, d'une bonne eau, de la largeur de 60. pieds ordinaires ; ayant le long de ses bords les meilleurs pâturages de la Tartarie. On voit encore sur son bord Septentrional les restes d'une grande Ville, que nous n'avons pas oubliée dans la Carte de l'Empereur, où nous avons marqué ces sortes de Villes, par des petits quarrez sans couleur.

Ces Villes ne sont point fort anciennes ; car il paroît comme certain qu'elles ont été toutes bâties dans les Terres des *Mongols* par les successeurs *Mongous* du fameux *Coblai han* ou *Cobeli*, comme prononcent les Tartares Orientaux, ou *Copi li*, suivant le nom donné à ce Prince par les Chinois, qui se servent du *P.* pour le *B.* qu'ils n'ont pas.

Celui qui l'avoit précédé nommé *Mango han*, ou *Mangeon*, dont il est fait mention dans la Relation du Cordelier Rubrequis à S. Louis en l'année 1253. n'étoit maître que du Nord de la Chine, & demouroit presque toujours hors de la grande Muraille, dans un lieu de Tartarie nommé *Kara coran*, ainsi que le rapporte ce Religieux. Mais *Coblai* poussa ses conquêtes au Sud l'an 1260. & après des guerres tantôt continuées, tantôt suspendues durant l'espace de 19. ans, il demeura maître paisible de toute la Chine. Aussi dans les Annales Chinoises est-il censé le premier Empereur de la famille Impériale, & l'ancêtre des *Mongous* connus sous le nom d'*Yuen tchao* l'an 1279.

Ainsi

Ainsi il très-probable que ces Villes n'ont été bâties qu'après le commencement du regne de *Coblai* ; c'est-à-dire , après l'an 1260. suivant le calcul Chinois, qui est en ceci conforme au nôtre. Rubrequis parle de *Kara coran* comme d'un Village, & on connoît d'ailleurs le génie de la Nation, qui préfère l'usage des tentes aux commoditez de quelque maison que ce soit.

Mais après avoir pris l'esprit Chinois & s'être civilisé sous la domination de *Coblai*, Prince aussi accompli que le font les Chinois, on peut sans doute supposer que ne voulant pas paroître inférieurs à ceux qu'ils venoient de vaincre, ils commencerent à bâtir dans leur Tartarie un assez bon nombre de Villes, dont on voit encore les ruines en plus de vingt endroits différens, & peut-être encore en d'autres dont nous n'avons pas connoissance.

Les *Mongous* d'alors auront donc fait ce que font les *Mancheoux* d'aprèsent, depuis l'heureux Gouvernement de l'Empereur *Cang hi*, par la magnificence duquel on a bâti des Villes dans la Tartarie la plus éloignée, & de très-belles maisons de plaifance dans la plus voisine, surtout à *Gebo* & à *Kara hotun*, dont le nom ressemble assez à *Kara coran*, & signifie Ville noire. Mais la situation est entièrement différente : ainsi l'époque des fondations de ces Villes Tartares doit être placée sur la fin du 13^e. siècle ; & comme par une révolution surprenante, les Chinois devinrent à leur tour victorieux sur la fin du siècle suivant, & qu'elles furent détruites ou abandonnées, il n'est pas surprenant, si dans une si petite durée elles n'ont pu élever des monumens magnifiques, capables d'éterniser leur mémoire.

La Ville qui étoit sur le *Kerlon* étoit carrée, & avoit de tour 20. lys Chinois, ou deux de nos lieux. On en voit encore les fondemens, de grands pans

de muraille, & deux pyramides à demi ruinées. Son nom étoit *Para hotun*, c'est-à-dire, la Ville du Tigre ; parce qu'on prétend qu'elle fut bâtie à l'occasion d'un cri de Tigre, qu'on prit pour un bon augure.

Il y a non loin delà un lieu nommé *Kara ousson*, où est un petit Lac d'eau, & une belle fontaine dans une plaine assez fertile, où l'on rencontre des troupeaux de chevres sauvages, des mules sauvages, &c. Sçavoir si c'est-là qu'étoit *Kara coran*, la Cour de *Mango han*, ou même de *Kajou fou* (a) son Prédecesseur, vers lequel fut envoyé le Dominicain de Lobjumcau, avec des présens magnifiques par S. Louis l'an 1249. c'est ce qu'il n'est pas facile de déterminer. Car d'un côté on ne voit pas qu'un si grand Empereur de la Tartarie & de la Chine Septentrionale, pût demeurer ailleurs que dans les Pays qui sont au-dessous du Fleuve *Saghalien oula* : tout ce qui est au-delà ne peut être habité que par des sauvages : ce qui sans doute ne convient pas au maître de tant de Nations, chargé du Gouvernement du plus grand Empire du Monde, & à une Cour pleine non seulement d'Officiers capables d'expédier les affaires, mais encore, si l'on en croit la relation, d'Ambassadeurs des Pays les plus éloignés, & de prisonniers de presque toutes les Nations du Monde. Mais d'un autre côté la route de ces deux Ambassades ne s'accorde pas avec la position des Montagnes & de ces Rivières, qui toutes, suivant les observations, sont au-dessous du 50^e. degré de latitude, dans cette partie de la Tartarie.

Le *Kerlon* n'est, par exemple, qu'à 48. degrés & tant de minutes, & *Kara ousson* est à une hauteur encore moindre. Il seroit plus facile de supposer que ces voyageurs, privez du secours des Mathématiques & de la Boussole dans une si longue route vers l'Est, ont in-

(a) Ce *Kajou fou* étant selon l'Histoire Chinoise, le *Tai tson*, ou ayeul du premier Empe-

reur des *Tuen*, doit être l'ayeul de *Coblai*, qu'elle nomme aussi *Che tson* selon la coutume.

fenfiblement décliné vers le Sud, au lieu, comme ils le supposent, de s'être élevé si fort vers le Nord, jusqu'au soixantième. La Tartarie d'ailleurs, soit au Nord, soit en venant vers le Sud, même vers le 41^e. où est *Kara horun*, ne manque pas de bois à brûler, elle en manque seulement dans les plaines dont nous avons parlé, qui sont situées au-dessous du 50^e.

Cependant il est rapporté que dans la tente ou dans l'appartement même de l'Empereur, il y avoit un brazier entretenu du bois de quelques épines, de racine d'absinthe, & de fiente de bœufs. Après tout, quand on ne sauroit dire précisément où étoit cette Cour, & le Village de *Kara coran*, la chose n'en seroit pas moins certaine. Car si la Géographie ancienne de nos Gaules souffre tant de difficultés, même avec le secours de tant de monumens anciens, & de tant de livres, on en doit encore trouver de plus grandes dans des Pays comme ceux-ci, & sur-tout dans la Tartarie, qui étant un Pays tout ouvert & sans défense, devient toujours la proie du plus fort.

C'est sur le chemin de *Tchang kia keou* vers le *Kerlon*, qu'on trouve une inscription singulière, & peut-être l'unique dans le Pays des *Mongous*, à une lieue d'un endroit nommé *Holoufai* où est un petit Lac. On y trouve de gros morceaux de marbre blanc enfoncés en terre. Sur le plus élevé sont quelques caractères Chinois, qui marquent que sous *Yong lo*, l'armée Chinoise commandée par l'Empereur en personne, arriva jusques là le 14^e. May * suivant notre calcul, d'où il paroît qu'il ne poussa pas les *Mongous* qu'il poursuivoit, au-delà du *Kerlon*, & qu'il se contenta de les tenir loin de la grande Muraille, & des vrais limites de la Chine.

L'autre Rivière appelée *Toula* va de l'Est à l'Ouest; elle est en bien des endroits plus grosse, plus rapide, plus profonde que le *Kerlon*; elle est de plus

bordée de bois & de très-belles prairies. Les Montagnes qui sont à son Nord, ont leur sommet couvert de gros sapins, & sont un assez bel effet à la vue. Les *Mongous* de cette Tartarie en parlent avec admiration.

La Rivière de *Toula* se joint à une autre nommée *Orgon* ou *Ourhon*, qui vient du Sud-Ouest: après avoir coulé ensemble vers le Nord, & s'être enflée de quelques autres, comme de *Selingué pira*, elle se jette enfin dans le plus grand des Lacs de toute la Tartarie nommé *Pai cal*, qui appartient aux Moscovites. Le *Selingué* même n'appartient pas entièrement à nos *Kalkas*. Les Moscovites sont maîtres du bas de la Rivière: ils ont bâti sur le bord opposé près des limites des deux Empires, une petite place qu'ils nomment *Selingskoi*, & en delà de celle-ci, la Ville d'*Ergouski*, beaucoup plus peuplée, & autant marchande que le peut-être une Ville de Tartarie.

En allant delà jusqu'à *Tobolk*, la Capitale de la Siberie & de la Tartarie Septentrionale, on trouve de distance en distance des Places & des Villages, où l'on peut loger assez commodément, & ce n'est qu'en deçà du *Selingué* sur les Terres de cet Empire, qu'on est obligé d'habiter & de vivre à la manière Tartare, presque jusques à l'entrée de la grande Muraille.

Le *Touy pira* roule des eaux aussi claires & aussi saines que le *Kerlon*; il arrose des plaines aussi fertiles que celles qui sont autour de *Toula*, & après avoir coulé assez loin, il se perd dans la terre, près d'un petit Lac sans en ressortir, & sans reparoître nulle part.

La Nation des *Kalkas* a grand nombre de Princes, & est comme divisée en cantons. Quelques-uns ont eu le nom de *Han*, c'est-à-dire, d'Empereur; quoiqu'il soit certain qu'ils n'ont jamais été maîtres de toute la Tartarie, mais seulement des Terres appartenantes à leur maison & à quelques autres tout-à-fait voi-

* En ré-
duisant
les Lunes
Chinoi-
ses à nos
mois.

fines & peu considérables.

Avant la guerre, qui s'alluma en l'année 1688. entre les Tartares *Eluths* & les *Kalkas*; ceux-ci avoient encore trois Princes qui prenoient le nom de *Han*. L'un d'eux nommé *Chasactou han* étoit le plus avancé vers l'Ouest; il fut pris & tué par les *Eluths*. Le second appelé *Toussicou han* prit la fuite, sans être suivi de la plupart de ses gens, qui se retirèrent dans les bois, que nous avons dit être au-delà de la Rivière de *Toula*. Le troisième qui se nomme *Tche tchin han* accoutumé à camper près de *Kerlon*, se retira suivant la Rivière jusqu'à *Conlon nor*, & étoit prêt à passer l'*Ergoné*, s'il se voyoit forcé d'entrer dans les Terres soumises aux *Mantcheoux*, dont il imploreroit l'assistance.

Après la guerre & la mort du Prince *Callian* Roi des *Eluths*, qui prétendoit que les *Kalkas* & leurs *Han* avoient toujours relevé de sa famille, l'Empereur se trouva le maître de ce qui restoit de ces Princes & des peuples de cette Nation, massacrez en partie par ce cruel ennemi.

L'an 1691. *Tche tchin han* avec les Princes *Kalkas* de sa maison, qui avoient eu recours à Sa Majesté, l'avoient reconnu pour leur premier Souverain à des conditions assez honorables, eût égard à l'état où ils se trouvoient réduits. Le *Han* fut confirmé dans sa dignité, à condition qu'elle ne passeroit pas à son successeur, & qu'il se contenteroit de celui de *Tsing vang*, c'est-à-dire, Régulo du premier Ordre, ainsi que son oncle, qui dès le même jour fut revêtu de cette dignité par l'Empereur, qui tenoit les Etats de *Kalka*. Cinq autres furent faits *Pei le*, c'est-à-dire, Regulos du troisième Ordre; un autre fut fait *Cong*, ce qui est à peu près la même chose que Comte. Deux furent faits *Chassac*, c'est-à-dire, chefs d'Etendards ou de Bannieres.

Pour entendre ceci, il faut supposer que les Tartares, soit à *Peking*, soit ailleurs, *Mantcheoux* & *Mongous*, aussi bien que les Chinois, qui les ayant suivi dès le commencement de la conquête de

l'Empire, sont, si l'on ose hasarder ce terme, Tartarisés, se divisent en différents corps, & sont rangez sous des Bannieres.

Ceux de *Peking*, comme nous le dirons dans la suite, sont sous huit bannieres, distinguées par des couleurs qu'ont déterminées les loix de la nouvelle Monarchie. Les *Mongous* hors de la grande Muraille étoient ces dernières années rangez sous 49. Bannieres, dont le dénombrement seroit ici ennuyeux & inutile, puisqu'il n'est pas fixe, & qu'il croît à proportion du nombre des familles.

Les Bannieres des *Mongous* n'ont pas un nombre égal de *Nurours*, c'est-à-dire, de compagnies. Chaque *Nurou* cependant doit avoir cent cinquante familles. Ainsi pour ne pas chercher ailleurs un exemple qui fasse comprendre ce que nous disons; dans le partage qui fut fait conséquemment à la résolution de l'assemblée de 1692. le *Han*, outre sa dignité, eut en propre le commandement de 27. *Nurours*, ou Compagnies réunies sous la première Bannière des *Kalkas*. La seconde Bannière avoit 21. Compagnies recevans les ordres d'un Régulo du premier Ordre. La troisième n'en avoit que 12. Pour ce qui est des autres Bannieres, quelques-unes en avoient plus, & quelques-autres moins.

Les restes de la maison & des sujets de *Tonstou han* sortis enfin de leurs bois, se soumirent à l'Empereur: on les divisa en trois Bannieres, sous trois Princes, dont l'un fut honoré du titre de *Pei le*, c'est-à-dire, Régulo du troisième Ordre; l'autre de celui de *Cong*, Comte; & le troisième fut fait *Chassac*, commandant une Bannière.

Enfin le fils de *Chasactou han* tué par le *Caldan*, se vint aussi jeter entre les bras de l'Empereur. Il n'étoit accompagné que de trois ou quatre des Officiers de son Pere; les autres, à ce qu'on dit, étoient d'intelligence avec l'ennemi, & s'étoient retirez sur les terres des *Eluths*,

mais la plupart furent massacrés ou faits esclaves. L'Empereur le reçut avec une bonté digne d'un grand Prince : quelques jours après il lui assigna des terres aux environs de *Hou hou hotun* petite ville hors la grande muraille, qui n'étant pas loin des portes nommées *Cha hou keou* & *Tchang kia keou* a assez de commerce, pour pouvoir fournir de quoi subsister à des Tartares. L'Empereur, pour le dédommager entièrement, suivant les idées & le génie de la Nation, lui fit part des troupeaux qu'il fait entretenir dans ces quartiers. Les troupeaux de l'Empereur sont en assez grand nombre pour faire avouer aux plus grands Princes *Mongous*, que Sa Majesté les surpasse autant en cette sorte de richesses, qu'il est au-dessus d'eux par la dignité de Grand *Han* qu'ils reconnoissent en sa personne.

En effet les Officiers des Bergers nous dirent, qu'on comptoit cent quatre-vingt-dix-mille moutons, partagez en 225. troupeaux, & guères moins de bêtes à corne divisées en haïres, dont chacune en a cent. Le nombre des haras & des étalons est encore plus grand; aussi l'Empereur est-il apparemment le Prince le plus riche du monde en chevaux, & le plus puissant en cavalerie: car les Tartares ne sçavent ce que c'est qu'infanterie.

Outre ces terres destinées aux troupeaux & aux haras de l'Empereur, il y en a une plus grande quantité le long de la grande Muraille la plus voisine de *Peking*, qui appartiennent en propre à sa maison, & qui lui sont échues dans le partage qui fut fait au tems de la conquête de l'Empire. Ces terres sont entre les mains des Fermiers, dont les uns payent en denrées, & les autres en argent. Cet argent se met dans les coffres du Palais; car l'Empereur vit de son domaine, & laisse l'argent qui provient des revenus de l'Etat, dans le Trésor public de la Cour Souveraine des Finances, nommée *Hou pou*; cette Cour est

chargée de payer les Officiers qui le servent sur le pied de leurs Mandarins.

Ce grand nombre de troupeaux, de haras, de métairies fait presque plus d'impression sur l'esprit de la Nation Tartare, que toute la magnificence Chinoise de la Cour de *Peking*, & sert beaucoup à attacher à l'Empereur tous les Princes *Mongous*.

Les *Kalkas*, qui se soumirent, profiterent de sa libéralité dès la première année de leur soumission, & jouissant sous sa protection d'une profonde paix, ils se font entièrement rétablis: l'Empereur cependant n'a pas cru devoir laisser à ces Princes, ni aux autres ses anciens vassaux, le pouvoir de faire mourir leurs sujets, ni même de les dépouiller de leurs biens.

Ces deux cas & de mort & de confiscation générale, sont réservés au Tribunal Souverain que Sa Majesté a établi à *Peking*, appelé *Mongol chourgan*, Tribunal des *Mongous*. Ce Tribunal après avoir examiné l'affaire, suivant les loix & les coutumes reçues parmi eux, en fait son rapport & en dit son sentiment, avec les mêmes formalitez qu'observent les six grands Tribunaux Souverains sur les affaires de la Chine.

Les *Kalkas* ont parmi eux un de ces *Lamas* qu'on appelle *Hou touctou*, & qu'on regarde comme des *Fo* vivans, suivant l'expression Chinoise *Ho fo*: il est d'ailleurs frère d'un des *Han*, dont nous avons parlé. Avant la guerre il avoit construit un Pagode magnifique, & à grand frais. Car il avoit fait venir des Ouvriers & des briques vernissées de jaune qu'on ne trouve qu'à *Peking*. Il fut détruit par le *Caldan* en l'année 1688. On en voit encore les ruines dans les plaines qui sont au bord de *Toula*. Ces Tartares sont persuadés, que c'est ce qui a attiré la ruine entière de l'Armée, & de la maison du *Caldan*.

Ce Prince *Lama*, un des principaux auteurs de la guerre, loge maintenant dans des Tentes. Il est dans la plus grande,

de, assis sur une espee d'Aurel. Grands & petits lui font les mêmes honneurs qu'ils ont coutume de faire à *Fo* même : il ne rend le salut à personne, de quelque rang qu'il soit, & quoique sujet aux miseres des autres hommes, il ne laisse pas d'écouter sérieusement les flatteries extravagantes, & de recevoir les hommages de tant de gens qui le traittent de Divinité. Les Tartares de cet Empire, de quelque Nation qu'ils soient, en font infatuez jusqu'à la folie. Si on les en croit, ce *Lama* n'ignore rien : il dispose absolument des graces & du pouvoir de *Fo* : il est déjà rené au moins quatorze fois, & renaîtra encore, quand il aura rempli son tems.

Il fut bien surpris quand, à l'occasion de notre Carte, il vit des Etrangers venus du grand Occident, qui bien loin de l'honorer à la maniere de tous ces peuples, osoient même en présence de plusieurs Princes *Mongous*, dont l'un étoit son neveu & gendre de l'Empereur, lui reprocher une si folle idolâtrie, faire remarquer son ignorance dans les questions que la curiosité lui faisoit faire sur l'Europe, & le menacer des jugemens terribles de Dieu & d'une peine éternelle. Il écouta tout froidement, & continua de recevoir les adorations des Seigneurs Tartares qui étoient du voyage, comme s'il n'avoit rien entendu, ou comme s'il n'étoit point coupable de l'aveuglement de ces adorateurs.

Quoiqu'il en soit, la prévention qu'ont les *Mongous* en sa faveur, attire une foule de peuples à *Iben pira*, où il demeure depuis environ 20. ans; on diroit que c'est une grande Ville faite de tentes. Le fracas y est plus grand, qu'en aucun endroit de cette Tartarie. Les Moscovites de *Selimguesko* qui ne sont pas loin, y font commerce. On y voit des Bonzes de l'*Indostan*, du *Pegou*, du *Thibet*, de la Chine, des Tartares de Nations les plus éloignées, des *Lamas* en grand nom-

bre & de tout rang. Car les *Lamas* qui sont les Religieux & les Prêtres de la Tartarie, ont leurs différens degrés quoiqu'ils reconnoissent tous pour Chef le Grand *Lama* qui habite à l'Ouest de la Chine, sur la riviere de *Lasa*, (a) qui est aussi le nom Chinois du lieu de son Pagode, que les Tartares voisins appellent *Barantola*, donnant à tout ce pays le nom général de *Thibet*.

Ce Grand Pontife de la Religion payenne dans cet Orient, confere divers degrez de pouvoir & de dignité à ses *Lamas*, dont le plus éminent est d'être *Houtouctou*, ou *Fo* vivant. Le nombre de ces grands parmi les *Lamas* est assez petit, & le Prince dont nous parlons, est sans doute le plus celebre & le plus honore, sur-tout des *Kalkas*, dont il est devenu l'Oracle infailible, depuis qu'il les a vengez des cruautés du *Caldan*, en engageant l'Empereur de la Chine à prendre leur defense.

Les terres de ces *Kalkas* sont séparées au Sud par de simples monceaux de sable vers le 44°. degré du pays nommé *Outchou Moutchin*, qui a aussi un Prince avec titre de *Tsing wang*, c'est-à-dire, de Régulo du premier Ordre, & commande une des Bannieres, composées de vingt-quatre *Nurous* ou Compagnies. Ces Tartares ne sont pas moins entêtés du grand crédit du *Houtouctou Lama*. Le Prince & son peuple qui ont leurs *Lamas* particuliers, ne laissent pas de s'en tenir aux décisions de l'Oracle de *Iben*.

Les *Lamas* en Tartarie ne vivent pas en communauté, (b) ils ont en certains quartiers des especes de prébendes, qui consistent en des terres & des troupeaux de ceux dont ils prennent la place, & dont ordinairement ils ont été les disciples ou les compagnons. Ils prient cependant en commun.

Leur Religion est la dominante, à la réserve du seul pays de *Hamu*, qui n'est pas infecté de leur idolâtrie. Heureux, s'il

(a) Les Chinois nomment aussi le pays *Lasa*, Lanatifan.

(b) A la Chine on en voit quelques communautés.

n'avoit pas donné dans les erreurs de l'Alcoran; mais *Hami* est un si petit pays, que les *Lamas* ont raison de se glorifier d'être les Docteurs de la Tartarie, & de faire sonner bien haut leur pouvoir; qui en effet est assez grand pour mériter d'être ménagé par l'Empereur même.

Le pays de *Hami*, & dans nos Cartes, Royaume de *Hami*, n'a que la ville de ce nom, petite, mais pleine de maisons, & un petit nombre de Villages marquez sur la Carte. Quoiqu'il soit à quatre-vingt-dix lieues de la porte de la grande muraille nommée *Kia-yu keou*, & que le terrain n'y manque pas, il n'en a pas plus d'étendue, parce que tout cet espace n'est qu'un terrain sec & sablonneux, le plus stérile qui soit dans toute la Tartarie.

C'est ce que les Chinois appellent ordinairement *Chamo*, quelquefois *Kan hai*, comme qui diroit mer de sable. Les Tartares le nomment *Cobi*. Il est toujours sans herbe & sans eau; il est très-incommode aux voyageurs, & dangereux pour les chevaux, dont on perd presque toujours quelques-uns en passant ce désert: aussi les Tartares de ces quartiers se servent beaucoup plus de chameaux, parce que ces animaux peuvent se passer de boire cinq à six jours, & vivent de peu. Sans cela il leur seroit difficile de voyager vers l'Ouest.

Ce *Cobi* n'est pas renfermé tout entier dans cet intervalle de 90. lieues, il a diverses branches, qui comme autant de mauvaises veines répandues çà & là, partagent toutes ces terres en morceaux, les uns tout à fait secs & absolument inhabitables; les autres assez fertiles & suffisans à l'entretien de quelques Tartares. Le pays de *Hami* ne produit presque que des melons, mais d'un goût exquis, & ce qu'ils ont par-dessus les nôtres, c'est qu'ils conservent leur bonté, quand la saison en est passée; on en sert à l'Empereur tout l'Hyver.

Les peuples de *Hami* sont grands, robustes, bien vêtus, & logez proprement: ils se sont soumis à l'Empereur

regnant, ne pouvant souffrir le joug des Tartares *Eluths* qui sont à leur Ouest, & qui prétendent avoir toujours été leurs maîtres: c'est ce qui donna occasion à la guerre, dont nous avons parlé, qui finit en 1690. par la défaite du *Caldan* Prince des *Eluths*, & qui a recommencé ces dernières années avec le *Sevang raptan*; (c'est ainsi qu'on le nomme à *Peking*), qui est de la même famille, & que presque tous les *Eluths* reconnoissent pour le maître de la Nation, par le droit que lui donne sa naissance; car il prétend n'être éloigné que de neuf générations du grand Tamerlan, qui porta ses armes vers l'Occident, & descendre, si l'on veut remonter plus haut, des Princes qui s'étant avancés vers l'Orient, ont conquis la Chine sur la fin du treizième siècle, & y ont régné sous le nom de *Yuen tchao*.

Mais quel qu'il soit par rapport à ses ancêtres, ce Prince nommé par les siens *Tcha har Arktan han* est le plus fier, le moins traitable, & le plus puissant des Princes Tartares voisins de l'Empire: il est maître de *Tourfan*. C'est une ville assez bonne & fameuse dans la Tartarie occidentale; elle n'est éloignée de *Hami* que de six à sept journées, si on ne craint pas de passer une branche du *Cobi*; mais elle en est à dix journées, quand on va par les collines qui sont au Nord de *Hami*, & qui sont plus commodes pour les voyageurs. Il possède encore quelques autres places, dont on a fait une Carte, partie sur ce que nous avons appris à *Hami*, partie sur le journal des envoyez de l'Empereur à ce Prince qui demeure fort loin sous des tentes, & partie sur les mémoires des Généraux des Armées impériales.

On remarquera dans cette Carte que les Villes ne sont point liées par des suites de Villages, & qu'ainsi allant de l'une à l'autre, on ne trouve point de maison où l'on puisse se retirer chaque jour. Ce qui vient sans doute, & du génie des Tartares, qui la plupart aiment mieux

une tente qu'une maison, & de la nature des terres qui étant entrecoupées par les branches du *Cobi*, ne sont habitables qu'en certains quartiers. Mais enfin c'est toujours un avantage de la Tartarie Occidentale sur l'Orientale, de trouver de tems en tems des Villes, où il y ait de quoi se pourvoir & se reposer; au lieu qu'en venant vers l'Orient, on n'en trouve aucune dans tout le pays des *Mongous* soumis à cet Empire.

Ce genre de vie est d'autant plus surprenant, qu'il y a quelques-unes de ces Nations qui habitent auprès de la grande Muraille, & qui ne peuvent ignorer les grands avantages qu'on retire de la société & du concours des peuples. Les *Mongous* nommez *Ortos ta tse* sont renfermez dans un grand circuit que fait le *Hoang ho* ou fleuve jaune, qui sortant de la Chine, non loin de la belle Ville de *Ning hia*, y rentre ensuite en coulant vers *Pao te tcheou*: ainsi ils sont bornez au Sud par la grande Muraille, qui n'est là que de terre battue, aussi bien que dans tout le *Chen si*, & qui n'est haute que d'environ quinze pieds: ils ont même eu au-delà de la grande Muraille sur le *Hoang ho* une Ville nommée *Toto*, qui étoit assez grande, comme il paroît parce qu'en reste de vestiges; cependant ils n'en sont ni plus habiles, ni plus portez à bâtir.

Divisez en plusieurs petits Princes sous six Bannières, il n'aiment à se distinguer les uns des autres, que par la grandeur & par le nombre de leurs tentes, & par la multitude de leurs troupeaux: ils bornent leur ambition à conserver le rang que leur ont laissé leurs ancêtres, & ne donnent du prix aux choses, qu'à proportion de leur utilité, sans se soucier de ce qui est beau & précieux.

Ils paroissent toutefois contents & sans inquiétude, d'un beau naturel, d'une humeur gaie, toujours disposez à rire, nullement rêveurs, jamais mélancoliques. Quel sujet en effet auroient-ils de l'être, n'ayant ordinairement ni voisins

à menager, ni ennemis à craindre, ni Grands à contenter, sans affaire difficile, sans occupation gênante; ne se plaisans qu'à la chasse, à la pêche, & aux exercices du corps, auxquels ils sont fort adroits?

Mais on se tromperoit, si de ce caractère commun à ces Nations Tartares, on concluoit que les *Mongous* n'ont pas un esprit capable des affaires & des sciences. Ceux qui se rendirent enfin maîtres de la Chine l'an 1264. au sentiment même des Chinois, gouvernerent avec une grande réputation d'habileté & de droiture; & on voit encore en quelques endroits de la Chine, des monumens de pierre partagez en deux colonnes, avec des inscriptions écrites en caractères Chinois, & *Mongous*: ce qui paroît avoir été imité par les *Mantcheoux*, maîtres aujourd'hui de la Chine, puisqu'ils ont les actes des Tribunaux de l'Empire, & les inscriptions publiques, s'écrivent dans l'une & l'autre Langue.

Les caractères *Mongous* de ces monumens anciens, sont entièrement les mêmes que ceux des *Mongous* d'aprèsent, mais il sont différens des *Mantcheoux*, dont l'invention n'est pas plus ancienne que la famille régnante. Ils n'ont sur-tout aucun rapport avec les lettres Chinoises; & ne sont pas plus difficiles à apprendre que les nôtres. On les écrit sur une espèce de tablettes avec une pointe de fer. Ce qui fait que c'est une chose rare & précieuse parmi tous ces *Mongous*, d'avoir quelques Livres faits à leur manière.

L'Empereur, pour leur faire plaisir, en a fait traduire quelques-uns en leur Langue, qu'on imprime à *Peking* sur du papier. Le Calendrier du Tribunal des Mathématiques qu'on leur distribue chaque année, gravé en caractères *Mongous*, est maintenant un des Livres les plus ordinaires qui se trouvent parmi eux.

Les *Lamas* sont ceux qui en savent le plus, & qui pourroient instruire les autres; mais ils trouvent mieux leur

compte à parcourir les tentes , & à y réciter certaines prières, pour lesquelles on leur donne un certain salaire, ou à exercer la médecine dont ils se piquent, qu'à faire les maîtres d'Ecole. De sorte qu'on ne trouve que peu de *Mongous* qui sçachent lire & écrire.

Parmi les *Lamas* même, il n'y en a pas beaucoup qui entendent entièrement leurs prières, & les Livres anciens de leur Religion, parce que ceux-ci sont écrits dans une ancienne Langue qu'on ne parle plus, & que celles-là sont entremêlées de plusieurs termes, & de quelques phrases de ces écrits originaux. Ces prières récitées d'un ton grave & assez harmonieux, sont presque tout leur Culte Religieux. On n'y voit ni victime, ni sacrifice. Les *Mongous* se mettent souvent à genoux devant eux, & tirent le bonnet pour recevoir l'absolution de leurs fautes, ne se levant point qu'ils n'ayent reçu l'imposition des mains. Ils sont communément persuadés que les *Lamas* peuvent faire tomber la grêle & la pluie, & des Mandarins témoins oculaires nous ont raconté certains faits, qui ne prouvent que trop ce que nous avons entendu dire à *Peking*, que parmi les *Lamas* la forcellerie est en usage.

Les *Lamas Mongous* ne croient pas la Métempsychose, au moins sur l'article du changement des hommes en bêtes; aussi mangent-ils de la chair des animaux, dont ils nourrissent de grands troupeaux, & de ceux que leurs gens prennent à la chasse; ce qui arrive le plus souvent: car sans ce secours, leurs moutons ne suffiroient pas pour leur subsistance.

Il y a dans la Tartarie une infinité d'animaux à chasser; ceux même qui sont communs dans l'Europe, sont là presque innombrables. Cette quantité surprenante de lièvres, de faisans, & de cerfs qu'on voit tous les Hyvers à *Peking*, dont non seulement les boutiques des Vivandiers sont toujours pleines; mais dont on fait des monceaux dans plusieurs grandes

ruës, peut faire connoître la vérité de ce que j'avance, à tous ceux qui n'ont pas parcouru la Tartarie.

Les chevres jaunes, nommées en Chinois *Hoang yang*, ne vont presque jamais dans les plaines qu'en troupes fort nombreuses. Leur poil est véritablement jaune, mais il n'est pas si lissé que celui des chevres ordinaires, auxquelles celles-ci ressemblent d'ailleurs entièrement, par leur grandeur & leur figure. Leur défense est dans la légèreté de leur course. Je ne sçai aucun animal qui les égale.

Les mules sauvages vont aussi par troupes, quoiqu'en petit nombre: nous les appelons ainsi, parce que c'est là le sens du nom Chinois *Ye lo tse*. Mais quand on considère exactement cet animal, on s'aperçoit qu'il est différent des mules domestiques, même dans la figure extérieure. La chair est aussi différente, car elle est d'un assez bon goût, & au sentiment de ces Tartares qui en mangent souvent, elle est aussi saine & aussi nourrissante que celle des sangliers, qui remplissent les bois & les vallées, qu'on trouve au-delà de *Tonla*, & dont on connoît les vestiges par de petites fosses qu'ils font pour chercher des racines: on n'a jamais pû, quelque soin qu'on ait pris, accoutumer ces mules à porter.

Les chameaux & les chevaux sauvages sont encore plus vers l'Ouest: on en voit cependant quelquefois sur les Terres des *Kalkas*, qui sont les plus voisines de *Hami*. Les uns & les autres ont la même figure que les domestiques. Les chameaux sauvages vont d'une si grande vitesse, que les chasseurs, quelque bien montez qu'ils soient, ne les attrapent que rarement à la portée de la flèche. Les chevaux sauvages vont en grande troupe, & quand ils rencontrent des chevaux domestiques, ils les entraînent en les mettant au milieu d'eux, & les pressant de tous côtes.

Le *Han ta han* est semblable à l'élan.

L'Empereur

L'Empereur est allé quelquefois à cette chasse que font ordinairement les *Solons*. Nous en avons vû de tuez qui pesoient plus que le plus gros bœuf : on n'en trouve que dans peu de quartiers de la Tartarie, comme, par exemple, aux environs du mont *Suelki* : ce sont des Terres boueuses, où ils se plaisent, & où il est plus facile de les tuer, parce qu'étant naturellement pèsans, ils ont plus de peine à se dépêtrer de la boue, pour pouvoir courir sur ceux qui leur tirent des flèches.

Le *Choulon* ou *Chelafon* est un animal qui me paroît être une espece de loup cervier. La peau du *Chelafon* est fort estimée à *Peking*, on en fait des *Taiou*, c'est-à-dire, des sur-touts dont on s'habille. Cet animal est de la grandeur d'un loup ; son poil est grand, doux, & fourni, tirant sur le gris blanc. Il y en a en quantité, principalement vers les limites des Moscovites & sur leurs Terres, dont les fourrures se vendent à cette Cour.

Les *Laohou* ou tigres, qui infestent la Chine autant au moins que la Tartarie, sont les plus sauvages de tous ces animaux. Leur seul cri inspire une secrète horreur, quand on n'y est pas accoutumé. Ils sont d'ailleurs dans cet Orient d'une grandeur & d'une agilité, qui les rend encore plus redoutables. Leur peau est presque toujours d'un roux fauve, coupée de larges bandes noires. On en voit cependant dans le tresor des peaux du Palais quelques-unes, dont les bandes noires & même grisâtres sont sur un fond assez blanc.

Hors de la Cour, les grands Mandarins de guerre se servent de ces peaux, auxquelles ils laissent la longueur de la queue & la largeur de la tête, pour parer les chaïses ouvertes, sur lesquelles on les porte dans les cérémonies ; & dans cette Cour les Princes en couvrent pendant l'Hiver les carreaux pour s'asseoir, qu'on porte toujours après eux.

Tout fiers que sont ces animaux, s'ils se trouvent enfermez dans le cercle que

l'Empereur fait faire par ses chasseurs, qui poussent devant eux tout ce qui se trouve de bêtes fauves, ils ne laissent pas de paroître étonnez de se voir au milieu de tant de gens armez, & partagent en pelotons, ayant la lance arrêtée.

Au lieu que les cerfs vont & viennent repoussez d'un côté à l'autre, cherchant à s'échapper par le vuide des intervalles ; le tigre au contraire s'accroupit dans l'endroit où il se trouve à la première vûe de ses ennemis, & souffre même assez long-tems, sans s'emouvoir, l'aboyement des chiens qu'on envoie sur eux, aussi bien que quelques coups de flèches émoussées ; mais enfin excité, ou par un excès de colere, ou par la nécessité de se sauver, il s'élance avec une rapidité incroyable, qu'on prendroit pour un saut, & court droit sur le peloton de chasseurs qu'il en a vû : ceux-ci le recoivent sur les pointes de leurs lances, qu'ils lui enfoncent dans le ventre au moment qu'il se dresse pour retomber sur quelqu'un d'eux. Les choses sont au reste si bien disposées, & les gens de l'Empereur tellement faits à cette sorte de chasse, que dans une longue suite d'années, il n'arrive presque point d'accident.

Les *Pao* peuvent être appelez des léopards, à cause de leurs peaux blanches, parsemées de petites taches rouges & noires : ils ont cependant la tête & les yeux du tigre, mais ils n'en ont ni la hauteur ni le cri.

Les cerfs qui se font multipliez comme à l'infini dans les bois & les déserts de la Tartarie, sont différens les uns des autres, soit par la couleur de leur poil, soit par la grandeur & par la figure de leur bois, selon les différens quartiers de ces vastes Pays. Il y en a aussi de semblables à ceux qui se trouvent dans les divers Royaumes de l'Europe.

La chasse du cerf, appelée *Tchao lou* ou chasse d'appel du cerf, est tout-à-fait divertissante. Le feu Empereur y alloit le matin avant le lever du Soleil, accompa-

gné seulement de gens choisis. Quelques Tartares prennent des testieres de cerf tout-à-fait ressemblantes, & contrefont le cri dont ils appellent la biche. Des mâles & des plus grands la croyant déjà venuë, ou en chemin, ne manquent pas ordinairement de s'approcher jusqu'à une certaine distance sur les avenues. Ils s'arrêtent là, comme pour examiner si la biche est arrivée à l'endroit où ils voyent les têtes de cerf, & donnent de la tête à droit & à gauche avec une espèce d'inquiétude. S'ils commencent même à labourer la terre avec leurs bois, c'est signe qu'ils s'approchent : en effet ils se jettent un moment après à travers les broussailles, dont les chasseurs sont presque couverts : mais ceux-ci leur épargnent une partie du chemin, en tirant sur eux leurs fusils dès qu'ils sont à portée.

On sera peut-être surpris de l'intrépidité des chevaux Tartares à la rencontre de bêtes aussi terribles, que le sont ces grands tigres. Ce n'est pas que les chevaux Tartares craignent moins la première vue des bêtes fauves, que ceux des autres Nations : mais ils s'y accoutument plus aisément, parce qu'ils sont plus souvent dans l'occasion, & leurs maîtres prennent soin de les former à cette sorte de chasse.

Les *Mongous* sont d'ailleurs habiles à exercer leurs chevaux : aussi en ont-ils une multitude de toute couleur, dont les noms pourroient faire une liste trois ou quatre fois plus grande que celle de nos Ecuyers. Ils savent les endurcir au froid & à la fatigue, de sorte qu'à *Peking* même, on les laisse tout le jour sans les faire paître jusqu'au soir. Ils ont une adresse particulière pour les prendre en courant, avec le nœud coulant d'une corde qu'ils leur jettent, pour les apprivoiser en très-peu de tems, & pour les dresser à la Tartare. Ils connoissent leurs maladies, & se servent le plus souvent de remèdes, dont nos chevaux ne s'accommoderoient pas mieux que de

leur manière de les nourrir. Cependant l'avantage est tout pour le Cavalier, à qui il importe si fort d'avoir un cheval fort, robuste, capable de fatigues, & qui vive de peu.

On ne doute pas que ces qualitez ne paroissent à bien des Européens, ainsi qu'à nos *Mongous*, préférables à la beauté & à la grandeur. On ne peut pas même dire que les chevaux de ces Tartares soient petits : ils sont plutôt médiocres, & dans ce nombre presque infini, on en trouve toujours quelques-uns aussi gros & aussi beaux qu'on en ait en Europe. Tels sont ceux qui sont pour la personne de l'Empereur, des Princes, & des Grands de l'Empire. Car on se pique fort à *Peking* d'être bien monté, & on n'y épargne pas l'argent. Un beau cheval, & même une mule, se vend assez ordinairement cinq à six cens livres, & souvent davantage.

Les Terres des *Kalkas* ne sont pas riches en peaux de zibelines, mais seulement en peaux de petit gris, de renard, & d'un animal aussi petit qu'une hermine, nommée *Tael pi* dont on fait à *Peking* des *Teou pong*, c'est-à-dire, des manteaux, pour se garantir du froid & de la neige.

Cet animal est une espèce de rat de terre, fort commun dans certains quartiers des *Kalkas*. Les *Tael pi* se tiennent sous la terre, où ils creusent une suite d'autant de petites tanières qu'il y a de mâles dans leur troupe : un d'eux est toujours au dehors, qui fait le guet, mais qui fuit dès qu'il apperçoit quelqu'un, & se précipite en terre aussitôt qu'on s'approche de lui. Ils n'échappent pas pour cela aux chasseurs ; car ils n'ont pas plutôt reconnu le lieu, qu'ils l'entourent, & qu'ils ouvrent la terre en un ou deux endroits. Ils y jettent, ou de la paille allumée, ou d'autres choses capables d'effrayer ces animaux, ce qui les obligeant à sortir de leurs trous, on en prend à la fois un très-grand nombre ; c'est pourquoi ces peaux se vendent à vil prix

& dans le Pays, & à *Peking*.

Mais quoique les *Mongous* aient toutes sortes d'animaux, la fourrure ordinaire dont ils sont presque tous habillez, est celle de leurs moutons & de leurs agneaux. Ils mettent la laine en dedans, & la peau en dehors; ils sçavent assez bien la préparer, & la blanchir médiocrement. Ils sçavent aussi passer les peaux de cerfs, de daims, de chevres sauvages, & d'autres semblables, dont les plus riches s'habillent en quelques quartiers au Printemps, & dont plusieurs font des habits intérieurs.

Après tout quelque soin qu'ils prennent, on les sent dès qu'ils approchent, ce qui leur a apparemment attiré des Chinois le nom de *T'ao ta tse*. Leurs tentes même ont presque toujours une odeur de brebis, à laquelle on a de la peine à s'accommoder: ainsi le meilleur parti qu'on puisse prendre, quand on est tombé dans ce nouveau monde, où les peaux de bêtes servent d'habits, & les maisons sont portées sur des charettes, c'est de faire renverser la tente, & la faire ensuite redresser dans un lieu éloigné du premier de quelques pas, afin que l'air s'évapore insensiblement.

Ces tentes sont toutefois beaucoup plus commodes que les tentes ordinaires des *Mantcheoux*, qui ne sont que d'une toile simple ou en double, à peu près comme celle de nos troupes. Pour ce qui est de celles des *Mongous*, elles sont rondes & couvertes d'un gros feutre gris ou blanc, soutenuës en dedans de treillis de bois, attachez par un bout autour de deux demi-cycles de même matiere, qu'on rejoint ensemble, & qui font la superficie d'un cône tronqué: Car ils laissent en haut vers la pointe une ouverture ronde, qui donne sortie à la fumée d'un brasier placé au milieu: tandis que le feu dure, elles sont assez chaudes pour ne pas souffrir du froid, mais elles se refroidissent aussi aisément qu'elles s'échauffent, & si on n'y prend garde, on se trouve l'Hyver gelé dans son lit.

Pour éviter cet inconvénient & quelques autres, ou du moins pour les diminuer, les *Mongous* ont soin que la porte des tentes soit très-étroite: c'est pourquoi ils la font si petite & si basse qu'on ne peut y entrer sans se courber. Mais comment emboîter tant de pièces mobiles si juste, qu'elles ferment l'entrée à tous les efforts de la bise? C'est ce qui n'est pas facile dans un pays presque plein, où elle se fait sentir plus souvent & plus long-tems qu'ailleurs. Ces tentes sont encore presque moins tolérables l'Été à cause de la chaleur, & sur-tout de l'humidité causée par les pluies qui pénérent en dedans, & de la bouë qui se fait au-dehors.

Telle est toutesfois la force de l'éducation & des préjugés de l'enfance, qu'elles paroissent généralement à toutes ces Nations préférables aux maisons Chinoises, à cause du seul plaisir qu'elles trouvent à changer de demeure, selon les différentes saisons. L'hyver, par exemple, dans des lieux bas, ou dans des coins de collines, où à l'abri de quelque montagne; l'Été sur le bord d'un lac, ou d'une mare d'eau, ou le long des ruisseaux & des rivières.

La pêche qu'ils font n'est pas fort considérable: les rivières du pays des *Mongous* ne sont nullement comparables à celle des *Mantcheoux* & des *Yu pi ta tse*. S'ils prennent quelquefois des éturgeons, ainsi qu'ils l'assurent, dans le *Toula*, c'est que ces poissons montent jusques-là du grand lac *Paical*, avec lequel cette rivière communique, & si l'on trouve dans *Ourson* quelques especes de poissons des rivières plus Orientales, comme est celui qu'on appelle *Tcha tchi y*, c'est que *Ourson* se décharge dans le fleuve *Saghalien oula* dans lequel elles se jettent.

On voit cependant dans ce même quartier d'*Ourson* un animal amphibie nommé *Tumbigbé*, d'une espece qui approche de la Loutre, mais la chair en est tendre, de bon goût, & guères moins

délicate que celle du chevreuil. Je ne sçache pas qu'il y en ait ailleurs que dans le voisinage des lacs *Pouir & Coulon*, qui sont joints par la rivière d'*Ourfon*.

Pour ce qui est des plantes, nous avons déjà dit que les Tartares de ce pays ne cultivoient point les terres, de sorte que l'Agriculture qui nous paroît avec raison si nécessaire, est négligée & même regardée comme inutile par tant de Nations. Quand nous leur demandions pourquoi ils ne cultivoient pas au moins quelques petits jardins, pour y trouver des légumes; ils ne manquoient pas de nous répondre que les herbes sont pour les animaux, & la chair des animaux pour les hommes. Cette réponse leur paroissoit apparemment sans réplique, & mettre tout le bon sens de leur côté.

L'éducation a aussi sa part dans ces fortes de jugemens, comme il paroît par la diversité des sentimens qu'on remarque parmi les sages de différentes Nations. Comme donc les *Yupitase* qui négligent de nourrir des troupeaux, trouvent dans la pêche de beaux pois-

sons de leur rivière, de quoi se vêtir, se nourrir, s'éclairer la nuit, &c. Les *Mongous* aussi, sans se foucher ni du labourage, ni du jardinage, se contentent de leurs troupeaux. Ils se font des habits de leur peau, des tentes de leur poil, & leur boisson du lait distillé par un alambic, qui ne les enivre pas moins que notre eau-de-vie.

Il resteroit à dire ce qu'il y a de singulier dans les plantes médicinales que produisent les terres des *Mongous*; mais il faudroit pour cela avoir fait des recherches, que le travail de la Géographie n'a pas permis de faire. Nous avons d'ailleurs remarqué que les *Lamas* qui sont les principaux Médecins, ne se servent que de simples les plus ordinaires dans toute sorte de pays, & des drogues qui sont en usage dans la Chine. La seule qui soit singulière & qui est fort estimée, s'appelle à *Peking*, *Kalka se touen* que nous nommons la racine de *Kalka*. Elle est d'un goût aromatique, & les Médecins de l'Empereur l'employent avec succès dans les foiblesses d'estomac, & pour guérir la dysenterie.





OBSERVATIONS HISTORIQUES

SUR

LA GRANDE TARTARIE.

Tirées des Mémoires du P. Gerbillon.



LE comprends ici sous le nom de la grande Tartarie, toute cette partie de notre continent, laquelle se trouve entre la mer Orientale qui est au Nord du Japon, la Mer Glaciale, la Moscovie, la Mer Caspienne, la Perse, le Mogol, le Royaume d'Arracan proche de Bengale, celui d'Ava, l'Empire de la Chine, & le Royaume de Corée: de sorte que la grande Tartarie est bornée à l'Occident par la Moscovie, la Mer Caspienne, & un coin de la Perse; au Sud par le même coin de la Perse, le Mogol, le Royaume d'Arracan & d'Ava, la Chine, & la Corée; à l'Orient par la mer Orientale, & au Nord par la Mer Glaciale.

Toute cette vaste étendue de pays partagée autrefois entre une infinité de Princes, est aujourd'hui presque toute réunie sous la domination de l'Empereur de la Chine, où sous celle des Czars de Moscovie. Il n'y a plus que le pays d'Yussek, une partie de celui des *Calmucs* ou *Calmaks*, le *Thiber*, & quelques petits Etats qui sont dans les montagnes vers le Royaume d'Ava, & à l'Occident de la Province de *Se ichuen*, qui ne soient point assujetties à l'un ou à l'autre de ces deux Empires.

Les Moscovites se sont rendus maî-

Tome IV.

tres de toute la partie Septentrionale, jusques vers le 50°. degré de latitude à l'Occident du Méridien de *Peking*, & jusques vers le 55°. degré à l'Orient du même Méridien. Autrefois tous ces vastes pays étoient sous la domination des Empereurs Tartares de la famille qu'on appelle à la Chine *Yuen*, dont la Monarchie fut fondée par le fameux *Zinghiskan*, qui selon l'histoire de la Chine, reçut le premier sous sa domination tous les Tartares de ces vastes pays, qui étoient auparavant divisez en une infinité de hordes, qu'ils appelloient en leur langue *Ayman*. Chaque *Ayman* n'étoit qu'une famille, pour ainsi dire, dans laquelle étoient compris les esclaves, que chacun avoit fait dans les guerres qu'ils avoient les uns contre les autres.

Il est vrai que plusieurs siècles auparavant, il y avoit eu parmi les Tartares les plus voisins de la Chine quelques-unes de ces hordes, qui en ayant subjugué plusieurs autres, étoient devenues fort puissantes, & avoient même poussé leurs conquêtes jusqu'à la Chine, dont ils ont long-tems occupé la Province de *Chan si* & une partie de celle de *Chen si*.

Des le commencement de la Monarchie des *Han*, c'est-à-dire, il y a plus de 1800. ans, l'un de ces Princes Tartares

des plus voisins de la Chine s'étoit rendu redoutable aux Chinois; il faisoit de continuelles irruptions sur les terres de l'Empire, lorsqu'on manquoit à lui envoyer les sommes d'argent & la quantité de pièces de foye, que les Chinois s'étoient obligez de lui fournir chaque année, pour n'en être point inquiétez. Ces Princes ou Rois Tartares envoioient même souvent demander en mariage des filles des Empereurs Chinois, & ils les demandoient avec beaucoup de hauteur, jusques à menacer de les venir chercher eux-mêmes les armes à la main, si on ne les leur accorderoit de bonne grace.

On lit dans l'histoire qu'à la mort du Fondateur de la Monarchie des *Han*, le Roy Tartare eut l'audace de faire des propositions de mariage à l'Impératrice qui étoit veuve, & qui gouvernoit l'Empire en qualité de Regente. Une pareille proposition fut regardée des Chinois comme une insulte, mais ils dissimulèrent par politique, & même, de peur d'irriter ce Prince, ils lui accorderent une Princesse du sang impérial.

L'histoire Chinoise nomme ces Rois Tartares leurs voisins *Tchen yu*, ou *Tan yu*, car ces deux noms se prononcent de la même manière: c'étoit proprement un nom de dignité, comme qui diroit Souverain ou Roy, & non pas un nom de Pays, bien qu'il ait été donné par nos Geographes à cette partie de la Tartarie qui est à l'Ouest ou au Nord-Ouest de la Chine, & qui est justement le lieu où regnoient ces Princes Tartares.

Ils ne furent pas long-tems redoutez des Chinois. L'Empereur *You ti* de la même famille des *Han*, qui regnoit environ 120 ans avant la Naissance de J. C. vainquit & défit tant de fois ces Tartares, & les repoussa si avant dans leurs déserts, qu'ils furent plus de 1200. ans sans oser reparoître dans l'Empire.

Ce ne fut qu'au commencement du dixième siècle, que les Tartares qui étoient au Nord de la Chine, & que

l'histoire Chinoise appelle *Si tan*, se rendirent maîtres de la Province de *Leao tong*, qu'ils rentrèrent dans les Provinces Septentrionales de la Chine, & en fondèrent la Monarchie, que la même histoire appelle *Tai leao*, du nom de la Province de *Leao tong*, qui leur avoit donné entrée dans l'Empire.

Cette Monarchie dura environ 200 ans: pendant ce tems-là ils subjuguèrent plusieurs autres hordes de Tartares, & une bonne partie des Provinces Septentrionales de la Chine; ils obligèrent même les Empereurs de leur payer un tribut considérable en argent & en pièces de foye, pour se redimer de leurs courses & de leurs vexations.

La Monarchie des *Leao* fut enfin détruite par les Tartares Orientaux, c'est-à-dire, par ceux qui demeurent à l'Orient du Méridien de *Peking*, & au Nord-Est de la Chine: ils étoient sujets des *Leao*; mais un Prince d'un *Ayman* nommé *Aghouta* ayant reçu un sanglant affront du dernier Empereur des *Leao*, prit les armes pour s'en venger, & s'étant mis à la tête de tous les *Ayman* ses voisins, il conquit pas à pas le pays des *Leao*, s'empara de la Monarchie, & fit leur Empereur prisonnier.

Ce fut cet *Aghouta* qui fonda la Monarchie des *Kin*, vers le commencement du douzième siècle, durant lequel ils posséderent près de la moitié de la Chine, jusqu'au commencement du treizième, que *Zinghis kan* le plus grand conquérant qui fut peut-être dans le monde, ayant déjà réuni tous les Tartares Occidentaux sous sa domination, & poussé ses conquêtes jusqu'à delà de la Perse, vint attaquer les Tartares de *Kin* dans les Provinces Septentrionales & Occidentales de la Chine, où ils regnoient, les en chassa & s'en rendit le maître; il ne vecut pas assez long-tems pour subjuguier tout l'Empire de la Chine.

Ce fut son petit fils *Hou bilai* que nos Historiens appellent *Coubilai*, & que l'his-

toire Chinoise nomme *Houpihé*, qui a l'Empire de toute la Tartarie Orientale & Occidentale que son grand-pere *Zinghiskan* avoit entierement réunie sous sa domination, ajouta encore l'Empire entier de la Chine qu'il acheva de conquérir : & ce fut pour la première fois que ce fameux Empire qui depuis près de 4000. ans avoit été gouverné par des Souverains du pays même, quoique de différentes familles, se vit entierement soumis au joug des Etrangers.

Mais cette Monarchie étoit trop vaste pour subsister long-tems. La domination des Tartares ne dura guères que 100. ans, soit que les mœurs Chinoises eussent amolli leur courage, soit que le gouvernement se fût affoibli par la nonchalance des derniers Empereurs.

Vers le milieu du quatorzième siècle les Tartares furent chassés de la Chine par le fameux *Hong vou* Fondateur de la Dynastie *Tai ming* qui a été la dernière des Chinois, & ils furent poussés avec tant de vigueur par le quatrième fils de ce *Hong vou* nommé *Yung lo*, qu'ils furent obligés de se retirer jusques vers le cinquantième degré de latitude au-delà du désert, & d'abandonner tout le pays qui est immédiatement au-delà de la grande Muraille. Ils avoient bâti une infinité de Villes & de Bourgades, qui furent toutes brûlées ou détruites par *Yung lo*. On voit encore les restes & les vestiges de quantité de ces Villes.

Cet Empereur les alla même chercher jusqu'à trois fois au-delà du désert, à plus de 200. lieux au Nord de la grande Muraille pour achever de les exterminer. Il ne put pourtant pas en venir à bout, & étant mort au retour de sa troisième expédition, ses successeurs laisserent les Tartares en repos au-delà du désert, d'où ils se répandirent de côté & d'autre; les principaux Princes du Sang de *Zinghiskan* occuperent chacun avec leurs gens un pays particulier, & formerent des hordes différentes, qui

toutes devinrent autant de petites Souverainetes.

Mais pour parler de la grande Tartarie, dans l'état où elle se trouve à présent, on peut la considérer comme partagée entre plusieurs diverses Nations qui occupent chacune leur pays, & qui ont leurs coutumes, leur langue, & leur Religion différentes.

La première qui est devenue la plus considérable, parce qu'elle est aujourd'hui maîtresse de l'Empire de la Chine, & que la plus grande partie des autres Tartares sont sous sa domination, est celle des *Mantchoux*, que les Moscovites appellent *Bogdoyes*, dont le Chef est l'Empereur qui regne aujourd'hui à la Chine.

Ils peuvent passer pour Gentils, quoiqu'ils n'aient ni Temples, ni Idoles, & qu'ils n'adorent proprement, ainsi qu'ils s'expriment, que l'Empereur du Ciel auquel ils font des Sacrifices: mais ils rendent à leurs ancêtres un culte mêlé de superstitions, & depuis qu'ils sont à la Chine, quelques-uns d'entre eux adorent l'Idole *Fo*, & d'autres Idoles révérées dans l'Empire; mais ils sont beaucoup plus attachés à leur ancienne Religion, qu'ils regardent comme le fondement de leur Empire & la source de leurs prosperitez.

Leur Pays est situé au Nord de la Province de *Leao tong* la plus Orientale de la Chine, & s'étend du Midi au Septentrion, depuis le 41. degré de latitude Septentrionale, jusques vers le 53. degré; & de l'Occident à l'Orient environ depuis le 104. degré de longitude jusque à la Mer Orientale. Il est borné au Nord par la grande Rivière que les Moscovites appellent *Yamouï* ou *Amour*, les Chinois, *Hielong kiang*, & les *Mantchoux*, *Saghalien oula*; au Midi par la Province de *Leao tong* & la Corée; à l'Orient par la Mer Orientale; & à l'Occident par le Pays des *Mongous*.

Ce Pays est fort étendu de l'Orient à l'Occident, mais il n'a jamais été gué-

res habité, & l'est aujourd'hui encore moins depuis que l'Empereur a attiré à *Peking* une partie des Peuples qui y demeuroient. Il y a pourtant des Villes & des Bourgades fermées de Murailles. On y compte aussi plusieurs Villages & Hammaux, dont les Habitans cultivent la Terre.

Ses Villes les plus considérables sont *Oula aïghou* & *Ningouta*, où l'Empereur entretient garnison. Il y a des Gouverneurs & d'autres Officiers de Guerre & de Justice : c'est-là qu'on envoie les criminels en exil, & c'est le moyen dont on se sert pour repeupler le Pays des *Mancheoux*, qui se sont rendus maîtres de la Chine.

L'air y est fort froid ; le Pays est rempli de montagnes & de forêts, & ne paroît guères différer du Canada, de la manière que s'en expliquent ceux qui en sont. J'ai entretenu tant de gens qui y ont demeuré la plus grande partie de leur vie, & qui y ont fait de fréquentes excursions : leur témoignage est d'ailleurs si conforme, que je ne puis raisonnablement douter de la vérité de ce qu'ils en rapportent.

Ces Tartares n'habitent guères que le long des Rivières sur le bord desquelles ils bâtissent des cabannes, & passent leur vie à la chasse & à la pêche ; l'une & l'autre y sont fort abondantes, aussi en tirent-ils toute leur subsistance, principalement ceux qui sont le plus à l'Orient, dont les mœurs ont quelque chose de grossier & de sauvage.

Les *Mancheoux* ne laissent pas de diviser ce Pays en plusieurs Provinces. La plus Occidentale est celle de *Solon*, que les Moscovites appellent *Daurvè*, quoique *Daurvè* soit plutôt le nom de la Nation que du Pays. Cette Province commence proprement à l'endroit où la Rivière d'*Ergoné* se joint au Fleuve de *Saghalien oula* ; & s'étend en descendant vers l'Orient le long de ce Fleuve, plus de 150. lieues jusques vers *Ningouta*.

Le Gouverneur de cette Province m'a dit qu'il n'y avoit pas plus de dix mille familles dans toute la Province. Ils sont grands chasseurs & fort adroits à tirer de l'arc, aussi payent-ils leur tribut à l'Empereur en peaux de zibelines ; chaque chef de famille en paye une, deux, trois par année, selon qu'ils sont taxez, eù égard au nombre de gens capables de porter les armes & d'aller à la chasse.

Il n'y a dans tout le pays qu'une Bourgade nommée *Merghen* ou *Merghin*, encore est-ce l'Empereur qui l'a fait bâtir, & il y tient une petite garnison. Dans tout le reste ce ne sont que des cabannes que chacun se bâtit soi-même. Les Moscovites avoient élevé une forteresse dans cette Province, qu'ils avoient appelée *Albazin*, & que les Tartares nommoient *Yacsa* du nom d'une petite Rivière où elle étoit bâtie, dans l'endroit par où cette Rivière se décharge dans le Fleuve *Saghalien oula*.

C'est cette forteresse qui a donné occasion à la guerre que les Moscovites ont fait à l'Empereur de la Chine. Les Moscovites y tenoient une forte garnison, & empêchoient les Chinois d'aller à la chasse des martres zibelines dans tous les environs, où il y en a de fort belles & en quantité ; mais enfin cette forteresse a été rasée, & le Pays entièrement cédé à l'Empereur de la Chine, par le traité de paix fait à *Nipitchou*.

Depuis le lieu où étoit la forteresse d'*Yacsa* jusqu'à l'embouchure du Fleuve *Saghalien oula*, dans la Mer Orientale, il y a bien quatre cens lieues, ainsi que me l'a assuré le Gouverneur Général de tout ce Pays-là, qui en a fait le chemin en Barque, par ordre de l'Empereur.

On compte 150. lieues depuis *Yacsa* jusqu'à *Ningouta*, de *Ningouta* on va jusques à une Nation qui se sert de chiens pour voiturier les fardeaux, comme nous nous servons de chevaux & de bœufs, & que les *Mancheoux*, dont le Pays s'étend jusqu'aux Terres de cette Nation,

Nation, n'appellent pas autrement que la Nation qui se fert de chiens.

Cette Nation s'étend le long du même Fleuve environ 200. lieues, quoi-qu'elle ne soit pas fort nombreuse, n'y ayant que çà & là de petits Hameaux, situés d'ordinaire à l'embouchure de quelque petite Rivière qui se jette dans le *Saghalien oula*.

Le reste de la Rivière jusqu'à la Mer, est occupé par une autre Nation nommée *Fiattou* ou *Fiattou*, qui a une Langue toute différente : cette Nation est fort farouche, & selon qu'on me l'a dépeinte, elle ressemble assez aux Iroquois. Les Langues de ces deux Nations différentes entr'elles, sont aussi fort différentes de celle des *Mancheoux*. Ils ne vivent que du poisson qu'ils pêchent en abondance, & ils se couvrent des peaux de ces poissons ; ce qui leur a fait donner le nom de *Yu pi*, qui signifie en Chinois peau de poisson : ils n'ont aucune idée de l'agriculture, ils se logent dans des huttes & des cabannes ; ils n'ont ni Roi, ni Souverain. Chaque Bourgade se choisit un Chef, auquel elle obéit à peu près comme font les sauvages en Canada. Ils ont de petites Barques qu'ils font d'écorce d'arbres, ou bien de troncs d'arbres qu'ils creusent.

Ceux qui sont à l'embouchure de la Rivière, voyent de tems en tems des Barques qui viennent des Isles : il y en a une grande quantité vers cette embouchure, qui n'a pas plus de trois lieues de largeur : cette Rivière est partout très-profonde, & navigable, quand elle n'est pas glacée ; de grands Vaisseaux pourroient la remonter jusques à *Np-tchou*, c'est-à-dire, environ cinq cens lieues.

Je demandai au Gouverneur de ce Pays-là, s'il n'y avoit point d'habitations vers la Mer Orientale ; il me répondit qu'il n'y avoit vû que de grandes forêts, & que ceux qui habitent le long de la Rivière, ne connoissoient point d'autre Nation. Ainsi tout ce vaste Pays qui est à

l'Orient de la Rivière nommée *Songari* par les Tartares, & par les Moscovites *Singale*, n'est qu'un vaste désert plein de Montagnes & de forêts.

Ceux qui habitent le long de la Rivière de *Songari*, sont des *Mancheoux* que les Moscovites appellent *Douchari*. Ce sont eux qui tous les Hyvers vont chasser les zibelines dans ces vastes forêts, qu'on voit de côté & d'autre du *Saghalien oula*, & ils reviennent passer l'Été dans leurs habitations, dont la plupart sont aux environs de *Ningouta*.

Au Nord du *Saghalien oula*, à 100. lieues environ au-dessous d'*Yacsi*, se voit une Rivière considérable que les *Mancheoux* appellent *Tchikiri*, & les Moscovites *Zia* : cette Rivière a bien demie lieue de largeur vers l'endroit où elle se jette dans le *Saghalien oula* : pour la remonter jusqu'à sa source, il faut, dit-on, deux mois, mais il ne faut pas 15. jours pour la descendre ; elle a son cours fort rapide en descendant du Nord-Est au Sud-Ouest, & prend sa source dans cette chaîne de Montagnes, qui a été déterminée pour servir de limites entre les Terres appartenantes à l'Empereur de la Chine, & celles qui appartiennent aux Czars de Moscovie.

Les *Mancheoux* appellent les Peuples qui habitent aux environs de cette Rivière *Orotchon*, d'un animal nommé *Oron*. C'est une espèce de petit cerf que les Habitans apprivoisent, & dont ils se servent comme de bête de charge, soit pour tirer leurs traîneaux, soit pour porter leur bagage. J'en ai vû dans la Menagerie de l'Empereur, aussi bien que des elans ou alée qui sont en quantité dans ce Pays-là, & dans la Province de *Solon*. C'est aux environs de la Rivière de *Tchikiri* que sont les belles zibelines. On y trouve pareillement des hermines grises & des renards noirs. Les Moscovites en tiroient quantité de belles peaux, quand ils étoient maîtres d'*Yacsi*.

La seconde Nation de la Tartarie, qui a toujours été la plus nombreuse &

la plus étendue, est celle des *Mongous* qu'on appelle quelquefois à la Chine *Sitafse*, c'est-à-dire, Tartares Occidentaux, & par dérision *Tsao tatse*, c'est-à-dire, Tartares puans, parce que ordinairement ils sont de mauvaise odeur.

Cette Nation comprend les *Kalmucs* ou *Eluibs*, les *Kalkas* & ceux qu'on appelle simplement *Mongous*, qui demeurent aux environs de la grande muraille. Leur Pays s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis la Mer Caspienne jusqu'aux Tartares Orientaux dont nous venons de parler, c'est-à-dire, jusqu'à 2. ou 3. degrez de longitude au-delà du Méridien de *Peking*, & du Midi au Nord depuis la grande Muraille de la Chine, jusques vers le 50. degré de latitude.

Ils parlent tous la même Langue, qu'on appelle simplement Langue *Mongole*. A la vérité ils ont quelques Dialectes différens, mais ils s'entendent tous fort bien, & qui sçait la Langue des uns, se fait entendre de tous les autres. Ils n'ont aussi tous qu'une même Religion, qui est celle de Thibet, c'est-à-dire, qu'ils adorent l'Idole *Fo*, qu'ils appellent en leur Langue *Fouchki* : ils croient la transmigration des ames, & ils ont pour les Prêtres de leurs Idoles appelez *Lamas* une si profonde vénération, que non seulement ils leur obéissent aveuglément, mais encore qu'ils leur donnent ce qu'ils ont de meilleur.

La plupart de ces Prêtres sont fort ignorans ; mais pour être estimez habiles parmi ces Peuples, il suffit d'entendre un peu la Langue du Thibet & d'en connoître les caracteres, afin d'être en état de lire les Livres sacrez qui sont écrits en cette Langue.

On ajoûte que la plupart des *Lamas* se plongent dans la debauché, sur-tout avec les femmes, dont ils abusent impunément. Néanmoins les Princes du pays se laissent gouverner par leurs conseils, ils écoutent leurs avis avec respect, & l'honneur qu'ils leur rendent, va jus-

qu'à leur céder la première place dans les assemblées de cérémonie.

Tous les *Mongous* vivent aussi de la même maniere, errans çà & là avec leurs troupeaux, & demeurans campez dans les lieux où ils sont commodément, & où ils trouvent le meilleur fourrage. En Eté ils se placent ordinairement dans des lieux découverts près de quelque Rivière ou de quelque Etang, & s'il n'y en a point, aux environs de quelque puits ; en Hyver ils cherchent les montagnes & les collines, ou du moins ils s'établissent derrière quelque hauteur, où ils soient à couvert du vent de Nord, qui est en ce pays-là extrêmement froid : la neige supplée à l'eau qui leur manque.

Chaque Souverain demeure dans son Pays, sans qu'il soit permis ni à lui, ni à ses sujets d'aller dans les terres des autres : mais dans l'étendue des terres qui leur appartiennent, ils campent où ils veulent. Ils sont naturellement sales & mal propres dans leurs tentes, dans leurs habits, & dans toutes leurs manieres qui sont tout-à-fait grossieres & impolies. Ils vivent au milieu des ordures de leurs bestiaux, dont la fiente leur tient lieu de bois pour faire du feu ; car il n'y en a point dans les lieux qu'ils habitent. Ils sont bons cavaliers, habiles chasseurs, adroits à tirer de l'arc à pied & à cheval ; en général leur vie est tres-malheureuse.

Ennemis du travail, ils aiment mieux se contenter de la nourriture qu'ils tirent de leurs troupeaux, que de se donner la peine attachée à la culture de la terre, qui est assez bonne en plusieurs endroits. Durant l'Eté ils ne vivent que du laitage de leurs bestiaux, usant indifféremment de lait de vache, de cavalle, de brebis, de chevres, & de chameaux : leur boisson ordinaire est de l'eau cuite avec des feuilles de thé, mais du plus grossier & du plus vil qui soit dans toute la Chine. Ils y mêlent du beurre, de la crème, & du lait, plus ou moins, selon qu'ils sont plus ou moins à leur aise.

Ils sont aussi une espece d'eau-de-vie

avec du lait aigre, principalement de cavalle, qu'ils font distiller après l'avoir fait fermenter. Les riches mêlent de la viande de mouton fermentée avec ce lait aigre, & ensuite ils le distillent : cette eau-de-vie est forte & nourrissante : leurs délices est de s'enivrer de cette liqueur : ils prennent aussi beaucoup de tabac. Ils ont communément un bon naturel & de la droiture.

Quoique la Polygamie ne soit plus défendue parmi eux, ils n'ont ordinairement qu'une femme. Ils brûlent les corps de leurs morts, & vont enterrer les cendres sur quelque hauteur : ils font un amas de pierre sur la fosse, & sur ces monceaux de pierre, ils plantent quantité de petits étendards.

Ils sont fort devots dans leur fausse Secte, & presque tous portent des cha-pelets au col, sur lesquels ils récitent leurs prières. S'ils avoient embrassé la vraie Religion, je crois qu'ils seroient de fervens Chrétiens ; quoique, pourtant, à dire vrai, ils sont tellement entêtés de leurs Lamas & de leurs erreurs, qu'il y a peu d'apparence qu'on pût les convertir à la foy, à moins que Dieu ne fit un de ces miracles de la grace, par lesquels sa main toute puissante sçait changer les pierres en enfans d'Abraham.

Il y a guères de Prince *Mongou* qui n'ait quelque pagode dans ses Etats, quoiqu'il n'y ait pas une seule maison. J'ai vu le reste d'un de ces Temples à plus de 250. lieues de *Peking* : les tuiles vernissées ou plutôt émaillées de couleur jaune, avoient été apportées de *Peking*, & des ouvriers venus exprès de la Chine avoient travaillé à sa construction. C'étoit un de ces fourbes de Lamas, lequel se disoit un *Fo* vivant, & se faisoit adorer en cette qualité, qu'il avoit fait bâtir dans les Etats du Roi des *Kalkas* son frere.

Quoique les Tartares *Mongous* n'aient qu'une même Langue, une même Religion, & une même façon de vivre, on les peut diviser en trois sortes de peuples, sçavoir les *Kalmucs*, les *Kalkas*,

& les *Mongous*.

Les *Kalmucs* qu'on appelle ici & chez eux-mêmes *Eluths*, occupent le pays qui est entre la Mer Caspienne & la montagne d'*Altai*, de l'Occident à l'Orient ; & du Septentrion au Midi, entre les Moscovites & les Tartares *Yusbeks*, qu'ils appellent *Hassack pourouk*, avec lesquels ils sont continuellement en guerre : ils se sont étendus jusqu'au Thibet, ainsi que je dirai plus bas.

Les *Eluths* sont à présent de trois sortes : quoiqu'ils soient tous originaires de la même famille, ce sont comme trois branches qui sont sorties du même tronc.

La première sorte est de ceux qui sont maintenant les plus nombreux & les plus puissans ; ils vont tous les ans camper durant l'Hyver sur les bords de la Mer Caspienne assez près d'*Astracan*, où ils font un grand commerce : Ce sont les plus Occidentaux, & ils occupent les terres qui se trouvent entre la Moscovie, *Sama-cand*, *Kaskar*, & autres pays des Tartares *Yusbeks*. Ils s'étendent à l'Orient jusqu'à une grande chaîne de Montagnes que je crois être la continuation du Caucase. Les *Eluths* sont aussi plus connus en Europe sous le nom de *Kalmucs*, qu'ils ne le sont en ce pays-ci, où on les appelle les *Eluths Ayouks*. Ils sont alliez des autres *Eluths* plus Orientaux, & ils entretiennent entre eux quelque commerce.

Les seconds *Eluths*, que les Moscovites appellent aussi *Kalmucs*, sont ceux qui habitent depuis cette chaîne de montagnes, dont je viens de parler, jusques à une autre chaîne de hautes montagnes, dont la plus considérable s'appelle *Altai* : c'est de cette montagne que sortent plusieurs grandes rivières, dont les principales sont l'*Oby* & l'*Irtis*. Le Roy des *Eluths* tenoit ordinairement sa Cour vers la source de cette dernière rivière : ces peuples étoient nombreux, puissans, & occupoient une vaste étendue de pays depuis les terres des Moscovites, jusqu'au pays des

Tartares *Yusbecks* ; mais ils s'affoiblirent & se ruinerent eux-mêmes par leurs divisions & par leurs guerres intestines.

Cependant leur dernier Roy nommé *Caldan Poyotou han* , après avoir réuni sous sa domination tout ce qui restoit de ce grand peuple, a détruit de nos jours l'Empire des *Kalkas* qui étoit puissant en Tartarie , & a même osé déclarer la guerre à l'Empereur de la Chine. Il ne pensoit à rien moins qu'à la conquête de cet Empire , & peut-être auroit-il réussi dans son projet, si son neveu ne se fût pas séparé de lui avec plus de la moitié de ses gens ; & s'il eût eu affaire à un Prince moins vigilant & moins brave que n'étoit l'Empereur *Cang hi* : mais il a été entièrement défait lui & son Armée, en sorte qu'il ne reste à présent des *Eluths* que le neveu de *Caldan* , qui s'étant retiré d'auprès de son oncle avec ceux de sa suite , & s'étant toujours maintenu en bonne intelligence avec l'Empereur de la Chine , est présentement paisible possesseur de ses Etats , qui sont aux environs de la source de l'*Artis*. Comme dans le journal qui suit , des voyages faits en Tartarie , on parle beaucoup des *Eluths* & du *Caldan* leur Roy ; il est à propos pour un plus grand éclaircissement d'entrer dans quelque détail de l'origine , & des dernières guerres de ces peuples.

Il n'y a guères plus de 80. ans que tous les *Eluths* de ce pays-là n'avoient qu'un Chef ou Roy appelé *Oichirtou Tcheicking han* , dont il est fait mention dans plusieurs Relations , & particulièrement dans celle du Pere Avril. Le Prince d'*Ablay* son frere s'étant révolté contre lui , fut défait dans un combat & obligé de se retirer bien loin vers la *Siberie*. Il y avoit sous ce Roy plusieurs petits Princes de sa maison qui s'appellent *Taikys* , & que les Moscovites nomment *Taicha* & *Taichi* : chacun de ces *Taikys* étant maître de ses gens, se gouvernoit à sa fantaisie , & ne rendoit au Roy leur souverain qu'une obéissance appa-

rente , ne lui payant de tribut qu'autant qu'il le jugeoit à propos.

L'un de ces *Taikys* nommé *Patorou hum* étoit fort riche , & s'étoit acquis beaucoup de réputation parmi les siens , particulièrement dans la guerre de *Thibet* , dont je parlerai plus bas : il laissa en mourant plusieurs enfans ; ce fut l'aîné appelé *Ontchon* qui lui succéda.

Dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Tartares *Hassaks Pouroutes* ou *Yusbecks* , il tomba malade de la petite vérole dans son camp , & comme , par une superstition aussi ridicule que barbare , les *Mongous* ont coutume d'abandonner ceux qui sont atteints de ce mal , les gens d'*Ontchon* se retirèrent sur le champ , & laissèrent le Prince seul dans sa tente , sans qu'il restât un seul domestique , pour le servir.

Les Tartares Mahométans qui étoient postés vis-à-vis des *Eluths* , les ayant vus décamper , ne manquèrent pas de venir le lendemain dans le camp abandonné , & ayant trouvé le malade , ils en prirent tant de soin qu'ils le guérèrent.

Comme ce Prince ne jugea pas à propos de découvrir qu'il étoit , on le garda comme un simple esclave pendant trois ans. Cependant *Senghé* second fils de *Patorou hum taiki* ne doutant point que son frere aîné ne fût mort , épousa sa femme , selon la coutume des *Mongous* , qui est en cela semblable à celle des Juifs.

Au bout des trois ans *Ontchon* se fit connoître aux Tartares de *Hassack* pour ce qu'il étoit , & leur ayant promis avec serment , que s'ils le renvoyoient en son pays , il ne leur feroit plus la guerre ; il recouvra sa liberté , & on lui donna cent hommes pour lui servir d'escorte , jusques sur ses terres.

Ontchon étant arrivé sur la frontière de ses Etats , dépêcha un Courrier à son frere *Senghé* pour l'informer de ses aventures & de son retour : celui-ci surpris d'une nouvelle si peu attendue , alla aussitôt chez la femme de son frere qui étoit devenu

devenue la sienne, pour sçavoir à quoi elle se détermineroit dans une pareille conjoncture. Cette femme qui avoit agi de bonne foi, lui répondit qu'elle ne l'avoit épousé, que dans la persuasion que son premier mari n'étoit plus en vie; mais que puisqu'il étoit vivant, elle ne pouvoit se dispenser de se réunir avec lui.

Senghé également passionné pour la femme & pour les Etats de son frere, dont il étoit en possession, & qu'il vouloit retenir, fit partir des gens de confiance comme pour aller au-devant du Prince & lui faire honneur, mais en effet pour le surprendre & le massacrer lui & toute sa suite, selon les ordres secrets qu'il leur avoit donnez; la chose ayant été exécutée, il fit publier qu'on avoit défait un parti de *Hassaks pouroutes*, sans parler de son frere.

Cependant ce crime ne fut pas longtemps sans être divulgué. Un de ses autres freres qui étoit de la même mere qu'*Ontchon*, & un de ses neveux, fils de ce même *Ontchon*, se liguerent pour tirer vengeance du meurtrier du Prince. Ils rassemblèrent les anciens domestiques de ce Prince, & ils prirent si bien leurs mesures qu'ils tuèrent *Senghé*, & remirent le fils d'*Ontchon* en possession des Etats de son pere.

Caldan troisième fils du *Patourou hum Taiji* & frere de *Senghé* de même lit, s'étoit fait *Lama* dès sa jeunesse, & avoit été élevé auprès du grand *Lama*, comme un de ses principaux disciples; il étoit venu ensuite s'établir à la Cour de *Orchirtou tche tchin han* qui le considéroit fort. Lorsqu'il apprit ces nouvelles il demanda permission au grand *Lama* de Thibet son maître, de quitter l'habit & la profession de *Lama*, pour venger la mort de son frere *Senghé*.

Cette permission lui fut accordée; & aussitôt il forma un corps d'armée des anciens domestiques de *Senghé* & des troupes que lui accorda *Orchirtou*, & avec ce secours il se saisit des meurtriers

de son frere; après les avoir fait mourir, il se rendit maître de tous les biens de ses freres & des Etats de *Senghé*. Il épousa la principale femme de ce Prince, qui étoit fille d'*Orchirtou* Roy des *Eluths*, & ses forces augmentant chaque jour, il se vit en état de disputer le Royaume à son beau-pere *Orchirtou*, auquel il étoit redevable de sa fortune présente.

Une querelle que leurs gens eurent ensemble, fut le prétexte dont il se servit pour lui déclarer la guerre: il entra avec ses Troupes dans le pays d'*Orchirtou* qui vint au-devant de son ennemi à la tête de ses gens; la bataille se donna proche un grand lac nommé *Kizalpon*. *Caldan* remporta la victoire, fit son beau-pere prisonnier, & le fit égorger pour s'assurer la conquête de ses Etats. Par là il devint le Chef de tous les *Eluths*.

Le Grand *Lama* récompensa ses cruautés & la perfidie dont il avoit usé envers un Roy son beau-pere & son bienfaiteur, en lui donnant le nom de *Han*, qui signifie Roy ou Empereur, & c'est de ce mot qu'on appelle les Princes Tartares *Kan*, qui est le même, & qui s'écrit de la même maniere en Tartare que *Han*: surquoi il est bon de remarquer qu'en Europe on change *H* en *K* dans la plupart des mots, sur-tout lorsque la lettre est initiale, on dit donc ici *Han* pour ce qu'on appelle *Kan* en Europe: on nomme ici *Hami* une petite ville des Tartares *Yusiks*, la plus voisine de la grande Muraille, au lieu qu'en Europe on l'appelle *Kami*; on dit *Houblai* pour *Coblai*, *Halhas* pour *Kalkas*, & ainsi plusieurs autres.

Depuis ce tems-là le *Caldan* jouit tranquillement de ses conquêtes: il n'eut de guerre qu'avec les *Hassaks pouroutes* ennemis irréconciliables des *Eluths*, jusqu'à l'année 1688. qu'il entra à main armée dans le pays des *Kalkas*: il trouva ces peuples affoiblis par leurs dissensions domestiques, il les défait dans une bataille, & profitant de la supériorité de

ses armes, il ne cessa de les poursuivre qu'après leur entière défaite.

Si l'intérêt commun eût pu les réunir, les *Eluths* n'auroient jamais entrepris de les combattre. La première fois que j'allai du côté de la Moscovie pour y traiter de la paix, je vis les tristes restes de ces malheureux *Kalkas*, qui fuyoient de toutes parts pour se dérober à la fureur des *Eluths*.

Maintenant que le *Caldan* a été détruit à son tour par l'Empereur de la Chine, il n'y a plus dans ces vastes contrées que 10 ou 12000. familles d'*Eluths*, à la tête desquels est un neveu de *Caldan*, fils aîné de *Senghé*. Ce Prince nommé *Tse veng raptan* se retira d'auprès de son oncle, dès le commencement de cette dernière guerre: voici le sujet de sa retraite & de son mécontentement.

Une Princesse fille d'*Orchirtou* lui avoit été promise en mariage: elle plut au *Caldan*, & il l'enleva. Non content d'avoir fait cette injustice à son neveu, il attenta encore sur sa vie, & il apostâ des assassins, qui ayant ordre de le tuer, manquèrent leur coup, & lui creverent simplement un œil.

Ce Prince vit paisiblement dans ses Etats, il commence à faire labourer la terre, & il y est forcé par la diminution de ses troupeaux, qui ne suffisent plus pour l'entretien de ses peuples. Il est toujours en guerre avec les *Yusbecks*; le pays de *Touroufan* & d'*Yarkian* lui est soumis. Il y a peu d'années que la ville d'*Yarkian* voulut secouer le joug & se révolta contre lui: il l'assiégea aussi-tôt & s'en rendit le maître, & après l'avoir sacagée, il lui ôta tous les moyens de se soustraire désormais à son obéissance.

La troisième espèce d'*Eluths* est de ceux qui occupent tout le pays qui est entre une des extrémités de la Province de *Chen si*, une partie de la Province de *Se ichuen*, & le Royaume de *Thibet*, où le Roy & le Chef de ces *Eluths* nommé *Dalai han* fait sa résidence ordinaire;

ce sont ces *Eluths*, qui aident du secours des autres *Eluths*, & principalement de *Patourou hum Taikj*, ont conquis dans ce siècle, le Royaume de *Thibet*, & l'ont donné au grand *Lama*; car il n'y a pas plus de 60. ans que le *Thibet* qu'on appelle indifféremment *Toubet*, *Thibes*, & *Tangout*, étoit gouverné par un Roy naturel du pays nommé *Tsanpa han*, que les Chinois appellent dans leur histoire *Tsanpon*.

Ce Prince étoit autrefois très-puissant, & il est probable que c'étoit le fameux *Prête-Jean* si célèbre dans l'histoire; bien que le *Grand Lama* qu'on nomme ici *Dalai Lama* demeurât dès-lors dans *Poutala*, que nos voyageurs ont appelé indifféremment *Betala*, *Lassa*, & *Baraniola*, il n'étoit pourtant pas Souverain temporel du pays: c'étoit *Tsanpa* qui regnoit alors, & qui perdit la Couronne de la manière que je vais raconter.

Les *Mongous*, qui réverent le *Dalai Lama* comme une Divinité sur terre, jugerent que *Tsanpa* ne le traitoit pas assez honorablement, & que c'étoit à eux à venger sa dignité du mépris qu'on en faisoit: le Roy de cette troisième espèce d'*Eluths* dont nous parlons, joignit à ses gens ceux que *Patourou hum taikj* lui amena, il attaqua ensuite le Roy de *Thibet*, le défit en bataille rangée, le fit prisonnier, & l'ayant fait mourir, il donna le Royaume de *Thibet* au grand *Lama*. Il se tint même honoré de se dire son vassal, & pour lui assurer cette conquête, il fixa sa demeure auprès de *Poutala*: ce Roy s'appelloit *Couchi han* grand-pere de celui qui regne aujourd'hui, qu'on appelle *Dalai han*.

Les autres Princes de sa famille, qui s'étoient joints à lui dans cette guerre, s'en retournerent en leur pays, qui est à l'Orient du *Thibet*, & qui s'étend depuis le *Thibet* jusqu'auprès de la grande Muraille de la Chine, vers l'endroit où est la Ville de *Si ning*. Ces Princes *Eluths* sont connus à la Chine sous le

nom de *Taikis* de Coconor, du nom d'un grand lac qui est dans les terres qu'ils occupent. Ils sont au nombre de huit qui ont chacun leur pays, & leurs gens à part, indépendans les uns des autres : ils ne se lient entre eux que pour leur conservation réciproque.

Ils étoient tous vassaux de *Dalai han*, ou plutôt du Grand *Lama* ; mais l'Empereur ayant détruit les *Eluths* du *Caldan*, fit inviter ces huit *Taikis* de le venir trouver. Celui qui tenoit parmi eux le premier rang, se rendit auprès de l'Empereur, il en fut reçu favorablement, aussi se fit-il son vassal, & il reçut de sa Majesté le titre & les sceaux de *Tsin wang*, c'est-à-dire, de Regulo du premier Ordre : quelques-autres des huit Princes se contenterent d'envoyer des Députez à l'Empereur, pour lui rendre leurs hommages.

L'Empereur ne veut pas assujettir par la force des armes ce qui reste des Princes de ces deux maisons des *Eluths*, il aime mieux les attirer par la douceur en les traitant bien, en leur envoyant souvent des présens qu'on appelle ici des récompenses, ce qui les engage à envoyer pareillement leurs présens, auxquels on donne le nom de tributs.

Il y a liberté entière à tous ces *Eluths* de venir commercer à la Chine, & jusqu'à *Peking* même ; on n'exige d'eux aucun droit, on leur fournit même tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance pendant 80. jours, qui est le tems qu'on leur accorde pour leur commerce : ce tems expiré, s'ils veulent rester plus long-tems, à eux permis, mais on ne leur fournit plus rien.

On en use de même avec les Tartares Mahométans qui trafiquent à la Chine ; on permet le commerce à tous ceux qui voyagent par terre, & qui viennent à la Chine par les Provinces de l'Occident : la vûe qu'on a, c'est d'engager peu à peu ces peuples à se soumettre à l'Empereur, par l'espérance d'un riche négoce, & par les avantages qu'ils peuvent tirer de sa

protection. La faveur de l'Empereur les assure contre les entreprises des Princes voisins, qui n'oseroient inquiéter ceux que S. M. protège, de crainte d'attirer contre eux ses armes victorieuses, qui depuis la défaite du *Caldan*, sont plus redoutées que jamais dans toute la Tartarie.

Il faut dire un mot du Thibet qui appartient au Grand *Lama* : quoique le *Dalai han* demeure près de *Poutala* au cœur des Etats de Thibet, il ne se mêle en aucune sorte du Gouvernement de ce Royaume ; il se contente de regner sur les *Eluths* qui errent çà & là selon leur coutume, dans les terres où il y a de meilleurs pâturages.

Pour ce qui est du Grand *Lama*, comme les affaires temporelles ne sont point de son ressort, il établit un Vice-Regent qui gouverne en son nom & sous son autorité. Ce Vice-Regent, qu'on appelle *Tipa*, porte l'habit des *Lamas* quoiqu'il soit marié. L'Empereur de la Chine durant la guerre qu'il faisoit au *Caldan*, conféra au *Tipa* la dignité de *Wang* ou de Regulo, pour l'attacher à ses intérêts. Il sçavoit que le *Tipa* & les *Lamas* appuyoient secrètement le *Caldan*, & étoient en état de traverser son entreprise. D'ailleurs s'ils se fussent joints aux *Mongous*, & qu'en même tems ils eussent fait un point de Religion de faire la guerre à l'Empereur, on auroit eu de la peine à soutenir le choc de tant d'ennemis.

A la vérité le *Tipa* n'osa se déclarer ouvertement contre l'Empereur de la Chine ; mais il ne laissoit pas de favoriser assez publiquement le *Caldan*. Aussi depuis la ruine de celui-ci, l'Empereur n'a guères ménagé le *Tipa*, ni même le grand *Lama*, il leur a fait parler en maître, en leur signifiant les satisfactions qu'il exigeoit de ceux des *Lamas*, qui avoient pris ouvertement le parti du *Caldan*, & les menaçant d'envoyer son armée jusques à *Poutala*, s'ils n'exécutoient pas ponctuellement ce qu'il leur prescrivoit.

Le *Tipa* & les *Lamas* ont tâche d'adoucir l'Empereur ; néanmoins ils ne se font pas presser de lui remettre les gens qu'il demandoit , & ils lui ont fait a diverses fois de très-humbles remontrances , auxquelles l'Empereur ne s'est pas rendu.

Cependant il n'est pas croyable que S. M. entreprenne de porter la guerre dans le Thibet : la Chine en est trop éloignée , & les chemins sont trop difficiles pour y conduire une armée : d'ailleurs l'Empereur aime à maintenir ses sujets en paix , & son génie ne le porte à la guerre, qu'autant qu'il y est forcé par l'intérêt de sa gloire, ou par le bien de ses Etats.

Au reste *Poutala* est le nom de la montagne, sur laquelle on a bâti le Palais, ou, si l'on veut, le pagode où reside le grand *Lama*. Au bas de la montagne on voit couler une assez grande rivière nommée *Lealtjou mouren*. *Mouren* signifie rivière en langue *Mongole*. C'est, dit-on, un lieu qui a un très-bel aspect. Au milieu de la montagne est le pagode qui a sept étages. Le Grand *Lama* loge dans l'appartement le plus élevé.

A côté de la montagne sont les restes de la Ville, où *Tsanpa* tenoit sa Cour : elle a été entièrement détruite par *Coucihan* Roi des *Eluths*. Tous les peuples du Thibet habitent dans de petites Villes, dans des Bourgades ou Villages, & vivent de la culture de la terre.

J'ai appris d'un ancien Président du Tribunal des Rits de *Peking*, qui a été autrefois Ambassadeur vers le Grand *Lama*, tout ce que je dis ici du Thibet, & ce qu'il m'a dit, s'accorde parfaitement avec ce que m'en ont rapporté plusieurs autres Mandarins, qui y ont été envoyés plusieurs fois ces dernières années.

Ce Président m'a assuré qu'il n'y avoit pas plus de 400. lieues depuis *Sining* jusqu'à *Poutala*, & qu'il avoit fait le voyage en 46. jours durant l'Hiver, ne faisant guères plus de 8. ou 9. lieues par jour : il m'a ajouté qu'il avoit trouvé des habi-

tations presque partout. Il employa 20. jours à aller jusqu'à un lieu nommé *Tjing fou hai* par les Chinois. C'est un Lac ou plutôt ce sont trois Lacs si près les uns des autres qu'il n'en font qu'un.

C'est-là qu'est la source du Fleuve jaune appelle en Chinois *Hoang ho*, qui dans cet endroit n'est qu'une petite Rivière d'une eau fort claire. Elle prend d'abord son cours vers le Sud, entre des montagnes dont elle reçoit les eaux, & après s'être grossie de celles des ruisseaux, & des petites Rivières qui coulent de tout le pays de *Coconor*, elle entre dans la Chine proche de *Hotcheou* : c'est le nom d'une Ville de la Province de *Chen si*, sur les confins de la Province de *Se ichuen*, situées au Sud-Ouest de *Sining*.

Ce Fleuve entre dans la Chine par un passage fort étroit que forment deux rochers énormes, tellement escarpez, qu'ils paroissent couper à plomb exprès, pour donner passage à cette Rivière : elle est déjà grosse en cet endroit, & en même tems fort trouble, à cause des terres sablonneuses que ses eaux entraînent.

Aussi les Chinois disent-ils que leur fameux Empereur nommé *Yu*, qui délivra la Chine de cette grande inondation si célèbre dans l'Histoire, en réglant le cours des Rivières, & en leur faisant un lit, fit couper ces deux rochers qui n'en faisoient qu'un, pour donner passage à ce Fleuve. Au reste *Hotcheou* ne seroit éloigné de la source du *Hoang ho* que de dix journées, s'il couloit en droite ligne, & s'il ne faisoit pas plusieurs détours.

Ce même Mandarin m'a dit que dans le Pays de *Coconor* il avoit passé une Rivière nommée *Altang kol* ; c'est-à-dire en langue *Mongole*, Rivière d'or ; elle n'a guères plus de trois pieds de profondeur, & elle va se jeter dans les Lacs de *Tjing fou hai*. Cette Rivière a beaucoup d'or mêlé avec son sable. Les Tartares du pays s'occupent à en tirer pendant l'Été. C'est un des principaux revenus des Princes de *Coconor* : ils en-
voient

voient leurs gens à cette riche pêche, qui est d'autant plus aisée, que les eaux de la Rivière sont fort basses. Il y a tel pêcheur qui pendant quatre mois que dure la pêche, prend six, sept, huit, jusqu'à dix onces d'or, quelquefois davantage, selon qu'il a plus d'adresse ou plus de bonheur.

Cependant ces pêcheurs ne font autre chose que de prendre le sable au fond de la Rivière; ils le lavent un peu, & retenant ce qui paroît de l'or, ils jettent le reste, & fondent l'or dans des creusets. Cet or passe pour être très-bon, toutefois ils ne le vendent que six poids d'argent. Il y a de l'apparence qu'il vient des montagnes voisines, où cette petite Rivière prend sa source: c'est ce qu'on pourroit découvrir aisément, si ces peuples avoient l'art de creuser des mines. Il y a aussi quantité d'or dans d'autres Rivières qui coulent dans les Etats du Grand *Lama*, & l'on en transporte beaucoup à la Chine.

Ce Mandarin m'ajouta que depuis *Sining* jusqu'aux frontières du Royaume de Thibet, les terres vont toujours en s'élevant d'une manière sensible, & qu'ordinairement les montagnes qu'on grimpe en allant, lesquelles sont en grand nombre, ont beaucoup plus d'élévation sur le terrain qui est à l'Orient du côté de la Chine, que sur celui qui est à l'Occident du côté du Thibet.

A la vérité il faut que ces petites montagnes, où la petite Rivière d'*Altangkol* prend sa source, soient extrêmement élevées au-dessus du niveau de la Mer, puisque cette Rivière qui est assez rapide va se jeter dans les Lacs de *Tsing sou hai*, & que le Fleuve *Hoang ho* qui sort de ces Lacs, à environ cent lieues d'un cours fort rapide, jusqu'à son embouchure dans la Mer Orientale de la Chine; aussi ce pays est-il fort froid, eu égard à sa latitude: quand on commence à entrer dans le Thibet, le terrain va en baissant, & le climat y est aussi beaucoup plus tempéré.

Tome IV.

✧ Durant le voyage de ce Mandarin, ✧ les gens du pays lui fournirent partout des ✧ chevaux pour lui & pour ses gens, des ✧ chameaux pour porter son bagage, & tout ✧ ce qui étoit nécessaire pour le nourrir lui ✧ & toute sa suite. C'est ainsi qu'ils en ✧ usent à l'égard des Envoyés de l'Empereur. Ils lui donnoient dix moutons & un bœuf pour cinq jours: aussi l'Empereur deffraye-t-il de même les Envoyés du Grand *Lama* & des Princes de *Coconor*, lorsqu'ils viennent à *Peking*.

✧ La seconde espèce des *Mongous* sont les ✧ *Kalkas*: leurs Etats sont immédiatement ✧ à l'Orient des *Eluths*: leur pays s'étend ✧ de l'Orient à l'Occident, depuis le mont ✧ *Altai* jusqu'à la Province de *Solon*, & du ✧ Nord au Sud depuis le 50°. & le 51°. ✧ degré, jusqu'à l'extrémité méridionale ✧ du grand désert appelé *Chamo*, qui étoit ✧ censé être à eux, parce qu'en effet il y ✧ avoit plusieurs de leur gens qui y cam- ✧ poient particulièrement durant l'Hyver ✧ qu'ils ont moins besoin d'eau: elle est ✧ rare dans ce désert; on y trouve quelques ✧ puits qu'on a creusés exprès, mais d'ordi- ✧ naire l'eau en est mauvaise.

✧ Ce désert tourne autour de la Chine. ✧ Il est plus affreux & plus étendu du Nord ✧ au Sud vers l'Occident, que vers l'Orient. ✧ Je l'ai passé quatre fois presque toujours ✧ en des endroits différens, & j'en ai par- ✧ couru la plus grande partie. Il n'a guères ✧ plus de 100. lieues à son extrémité Orien- ✧ tale, depuis les montagnes qui sont au- ✧ delà de la grande Muraille; je n'y com- ✧ prens pas les montagnes qui sont im- ✧ médiatement au Nord de la grande Mu- ✧ raille, qu'on ne peut pas regarder com- ✧ me une partie du désert, bien qu'elles ne ✧ soient guères habitées, car le terroir en ✧ est bon, il est rempli de bons pâturages, ✧ de bois, de fontaines & de petites rivié- ✧ res qui fournissent de bonnes eaux & en ✧ abondance. Je n'y comprends pas non ✧ plus le pays qui est au-delà de la Rivière ✧ de *Kerlon*, où il y a pareillement de bons ✧ pâturages, & des eaux en assez grande ✧ abondance, quoiqu'il n'y ait, sut-tout

M

à présent, que très-peu d'Habitans du côté de l'Occident.

Le désert est beaucoup plus étendu du Nord au Sud, & a plus de 100. lieues de profondeur; il est en quelques endroits dénué de toutes choses, sans arbres, sans pâturages, & sans eau, si l'on en excepte quelques étangs & quelques marais, où les pluies se ramassent, & d'assez méchans puits qui sont encore fort rares.

Les *Kalkas* étoient principalement établis le long des Rivières de *Selengué*, d'*Orkon* ou *Orhon*, de *Toula*, & de *Kerlon*, parce qu'en ces endroits là se trouvent d'excellens pâturages, & des eaux en abondance. C'est-là que s'étoient retirés ces *Kalkas*, lorsqu'ils furent chassés de la Chine par *Hong vou*, Fondateur de la Dynastie de *Tai ming*; leurs Princes descendent pareillement de *Zinghiskan* ou de ses freres.

Au commencement il n'y avoit parmi eux qu'un Prince qui portât le titre de Roi ou de *Han*, encore payoit-il tribut, aussi bien que tous les autres *Kalkas*, à celui des Princes *Mongous*, qui descendoit par la branche aînée de l'Empereur *Coublai*, petit fils de *Zinghiskan* nommé *Tchahar han*, dont je parlerai plus bas; mais ces *Kalkas* s'étant fort multipliés, & les Princes descendans de ce *Coublai*, qui ne portoient que le nom de *Taikis* étant en grand nombre, ceux qui se trouverent les plus puissans, se rendirent peu à peu indépendans les uns des autres, & de leur Roi même, auquel ils ne rendoient plus qu'un léger hommage.

On assure qu'avant leur destruction, qui est assez récente, il y avoit environ six cens mille familles de ces *Kalkas*, qui étoient divisées en sept étendarts, lesquels avoient chacun leur Chef, & sous eux plusieurs centaines de *Taikis*: Trois de ces sept Chefs avoient obtenu du Grand *Lama* le nom de *Han*: mais la plupart des *Taikis* agissoient en Souverains sur leurs terres, & ne rendoient aucune déférence à ces *Han*, que celle

de leur céder la première place dans les assemblées qu'ils tenoient entre eux, lorsqu'il survenoit quelque différend, ou quelque affaire importante à traiter, se regardant comme membres d'une même Nation confédérée, qui se devoient un secours réciproque les uns aux autres.

Cependant comme les Princes qui étoient les plus puissans, opprimoient les plus foibles, la division se mettoit souvent parmi eux, mais aussi ils se reconcilioient aisément par l'entremise de leurs *Lamas*, auxquels ils se laissoient gouverner, & sur-tout par celle du grand *Lama* de Thibet, pour qui ils avoient une déférence aveugle.

Le plus ancien de ces trois *Han* s'appelloit *Tchafaktou*; il occupoit le pays qui est immédiatement à l'Orient du Mont *Altai*, ses Etats n'étant séparés de ceux des *Eluths* que par cette fameuse montagne que les *Mongous* regardent comme la plus considérable de toute la Tartarie. Ils s'étendoient jusques vers les rivières de *Selengué*, d'*Orhon*, & de *Toula*.

Le second de ces *Han*, nommé *Touchetou* ou *Touchektou han* étoit le plus puissant de tous les Princes *Kalkas*. Son pays s'étendoit le long de ces trois rivières, jusques vers le Mont *Kentey* d'où la rivière de *Toula*, & celle de *Kerlon* prennent leur source.

Le troisieme nommé *Tchetching han*, étoit établi vers la source de la rivière de *Kerlon*; ses gens s'étendoient le long de cette rivière, jusqu'à son embouchure dans le lac *Dalai* ou *Coulon*, & encore au-delà, jusqu'aux frontières de la Province de *Solon*. Ces deux derniers Princes n'ont porté le nom de *Han* que depuis 40 ou 50 ans; le premier le portoit long-tems auparavant.

Comme on parle souvent dans les voyages suivans des guerres qu'ils ont eu, soit entre eux, soit avec le *Caldan* Roy des *Eluths*, qui a le plus contribué à la ruine des *Kalkas*; on ne fera pas fa-

ché de sçavoir ce qui y a donné lieu.

Avant ces guerres ces *Kalkas* étoient si puissans, qu'ils donnoient de l'inquiétude même à l'Empereur de la Chine. Ils étoient très-riches en troupeaux : leurs campagnes étoient couvertes de chevaux, & ils en vendoient environ cent mille tous les ans à *Peking* : quand on les achetoit indifféremment & sans les examiner, ils ne coûtoient chacun que sept ou huit écus ; mais quand on les vouloit choisir, on avoit un cheval de bonne taille pour quinze écus ; au lieu que depuis leur destruction, durant le tems que l'Empereur faisoit la guerre au Roy des *Eluths*, un cheval médiocre, pourvu qu'il fût un peu gras, valoit jusqu'à quatre cens livres & davantage.

Voici donc ce qui a donné occasion à cette guerre. Un *Taiki* ou Prince *Kalka* nommé *Lopzang hum taiki*, que j'ai vû depuis à l'assemblée des Etats de Tartarie, attaqua, je ne sçai pour quelle raison, le premier de ces trois *Han*, nommé *Chasactou han*, le battit, & le fit prisonnier, & après l'avoir fait mourir, s'empara de ses biens & d'une partie de ses gens : le reste prit la fuite avec les enfans de *Chasactou han* : ils se retirèrent auprès du second *Han Touchetou*.

Celui-ci fit sçavoir incontinent ce qui venoit d'arriver à tous les Chefs des étendarts & aux principaux *Taiks*, les invitant de se joindre à lui pour faire la guerre à l'Usurpateur des Etats de *Chasactou*. Ils s'assemblerent aussi-tôt, & ayant joint l'usurpateur, ils le desirèrent, & se rendirent maîtres de sa personne, sans néanmoins tremper leurs mains dans son sang ; ils se contenterent de l'envoyer au grand *Lama*, pour en faire telle justice qu'il lui plairoit : ils prièrent en même tems ce Pontife de donner au fils aîné de *Chasactou han* la même dignité qu'avoit son pere.

Cette demande fut accordée, le fils fut rétabli dans les Etats du Pere, mais on ne lui restitua ni ses gens, ni ses trou-

peaux dont *Touchetou han* s'étoit saisi par les avis de son frere, qui gouvernoit absolument ce Prince. On avoit pour lui toute la déférence imaginable, parce qu'il étoit *Lama*, & qu'il passoit pour un des *Fo* vivans qui sont en grand nombre dans la Tartarie, & qui imposent aussi facilement à ces *Mongous* grossiers & peu eclairez, que Mahomet imposa autrefois aux Paltres de l'Arabie, pour se les assujettir.

Ce *Lama*, nommé *Tsing chung tumba boutouctou*, avoit été huit ans disciple du grand *Lama* de Thibet ; pendant ce tems-là il avoit appris la langue sçavante du Thibet, & il s'étoit rendu si habile à cette école qu'il voulut faire un schisme, en se faisant reconnoître des siens, comme indépendant de celui qui avoit été son maître ; & prétendant être avec autant de raison un *Fo* vivant que l'autre : il avoit si bien trompé ces *Kalkas*, qu'il s'en faisoit adorer comme une Divinité : son frere même, quoique Roy des *Kalkas*, alloit régulièrement à certains jours lui rendre les mêmes adorations, qu'on a coutume de rendre aux Idoles : il lui cédoit le pas en toute occasion, & le laissoit le maître absolu de son Etat. C'est proprement ce *Lama* qui par son orgueil, & par sa mauvaise conduite, a été cause de la destruction de sa famille, & de l'Empire des *Kalkas*.

Tchactou han voyant qu'on lui refusoit de lui restituer ses biens, ainsi qu'il avoit été arrêté à l'assemblée des Etats des *Kalkas*, envoya des Ambassadeurs au grand *Lama* de Thibet pour s'en plaindre, & pour le prier d'interposer son autorité auprès de *Touchetou han* & du *Lama* son frere, afin de lui faire rendre ses biens qu'ils avoient indignement usurpez. Le *Dalai Lama* dépêcha un de ses principaux *Lamas* à *Touchetou han*, & au *Lama* son ancien disciple, pour terminer le différend : cet envoyé s'étant laissé gagner aux presens qu'on lui fit, se contenta des belles promesses

qu'on lui donna, sans en procurer l'exécution.

Chasactou han, n'espérant plus de justice de ce côté là, envoya son second fils à l'Empereur de la Chine, pour le supplier de prendre en main ses intérêts, & de lui faire restituer ses biens. Sur quoi il est à remarquer que tous les Princes *Kalkas*, pour avoir la liberté du commerce de la Chine, rendoient une espèce d'hommage à l'Empereur: cet hommage consistoit à lui envoyer un chameau, & neuf chevaux blancs, par forme de tribut: ils ne s'acquittoient pas fort régulièrement de ce devoir, & ils s'en dispensoient quand ils le jugeoient à propos.

L'Empereur fit partir un Ambassadeur vers *Dalai Lama*, pour l'engager à envoyer au tems qu'il lui marquoit, une personne de considération dans le pays des *Kalkas*, & il promettoit d'y envoyer en même tems un Grand de sa Cour, afin de disposer ces Princes à un accommodement, & de prévenir la guerre qui alloit s'allumer.

Cependant *Chasactou han* mourut, son fils aîné qui s'étoit lié avec *Caldan* Roy des *Eluths*, dont il étoit voisin, lui succéda, & fut fait *Han*; il pressa aussitôt la restitution de ses biens. Les Envoyez de l'Empereur de la Chine & du *Dalai Lama* s'étant rendus auprès de *Touchetou han* & du *Lama* son frere, on convoqua une seconde fois les Etats des Princes *Kalkas*.

L'Envoyé de l'Empereur étoit le premier Président du Tribunal des *Mongous*, qui est à peu près du même Ordre que les six supérieurs Tribunaux de *Peking*. Cet Envoyé s'appelloit *Argni*: j'ai appris de lui-même, & de plusieurs autres Mandarins qui l'accompagnerent dans le voyage, les particularitez de cette négociation.

L'Envoyé du *Dalai Lama* étoit un des plus considérables de sa Cour, & dans l'assemblée personne ne lui disputa le pas, parce qu'il représentoit la person-

ne du *Dalai Lama*: il n'y eut que le frere de *Touchetou han*, qui étant aussi *Lama* & se disant *Fo* vivant, prétendoit être égal à ce Pontife, & vouloit être traité avec la même distinction.

Le Roy des *Eluths* avoit aussi ses Envoyez qui assistèrent à ces Etats, pour y soutenir les intérêts de son ami & de son allié. Ceux-ci se récrièrent en vain contre la prétention du *Lama Kalka*, qu'ils regardoient comme un attentat énorme contre le respect dû à leur Pontife commun, qui devoit présider à l'assemblée par son Légat: ce *Lama* ne voulant point céder; les Envoyez *Eluths* se retirèrent fort mécontents.

Enfin pour éviter une broüillerie plus grande que celle qu'on étoit venu terminer, l'Envoyé du *Dalai Lama* fut obligé de consentir que le *Lama* frere du Roy des *Kalkas* fut assis vis-à-vis de lui: cette contestation une fois finie, les affaires furent bientôt réglées dans les Etats; *Touchetou han* & le *Lama* son frere promirent solennellement d'exécuter de bonne foi ce qu'on venoit de régler; après quoi les Etats se séparèrent. Mais au lieu de tenir leur parole, ils continuèrent leurs délais ordinaires sous différents prétextes.

Cependant le Roy des *Eluths* choqué du peu de considération qu'on avoit eu pour ses Envoyez, & de l'affront qu'on avoit fait au *Dalai Lama*, en la personne de son Légat, pressé d'ailleurs par *Chasactou han* de hâter la restitution de ses biens, dont on lui retenoit toujours la meilleure partie, envoya un Ambassadeur à *Touchetou han* & au *Lama* son frere, pour l'exhorter à la restitution qu'ils avoient promis de faire, & sur-tout pour se plaindre de ce que ce *Lama Kalka* avoit disputé le pas au Légat du *Dalai Lama*, qui avoit été leur maître commun.

Le *Lama Kalka* ne put retenir sa colère, il chargea de fers l'Ambassadeur, & renvoya quelques-uns de ses gens au Roy des *Eluths* avec des Lettres injurieuses, & menaçantes, à l'instant il se mit

mit avec son frere à la tête d'un gros de Troupes pour surprendre *Chasactou han*. Ce Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, ne put échapper à la fureur de son ennemi : il tomba entre les mains du *Lama* qui le fit noyer : il fit mourir pareillement un des plus considérables *Taïkjs*, dont il retenoit les biens; ensuite il entra sur les terres du Roy des *Eluths*, & surprit un des freres de ce Prince; lui ayant fait trancher la tête, il la fit planter sur une pique, & l'exposa ainsi au milieu de la campagne; en même tems il renvoya quelques-uns des domestiques de ce malheureux Prince au Roy des *Eluths*, avec une Lettre pleine d'invectives & de menaces.

Le Roy des *Eluths* outré de dépit, dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'il fût en état de le faire éclater. Cependant il assembla ses gens, & sur la fin de l'Hyver suivant, au commencement de l'année 1688. il s'approcha des terres de *Touchetou han*. Le *Lama*, qui s'y étoit attendu, demanda du secours à tous les autres Princes *Kalkas*, leur faisant entendre qu'il n'avoit pris, & fait mourir *Chasactou han*, que parce qu'il s'étoit ligué avec le Roy des *Eluths*, pour faire la guerre à tous les autres *Kalkas*. La plupart de ces Princes se trouverent au rendez-vous sur la frontiere des Etats de *Touchetou han* avec des Troupes considérables.

Le Roy des *Eluths* s'étant avancé, vit bien que ce seroit une témérité d'en venir aux mains avec une Armée beaucoup plus forte que la sienne; c'est pourquoi il ne songea qu'à se camper avantageusement, se flattant que la division se mettroit bientôt dans l'Armée des *Kalkas*: c'est ce qui arriva, ainsi qu'il l'avoit prévu. Le Chef d'un des plus nombreux étendarts décampa le premier pendant la nuit avec tous les gens. *Tchetchung han* suivit peu après son exemple, enfin tous les autres prirent le parti de la retraite, & laisserent *Touchetou han* & le *Lama* son frere avec les seules Troupes de leur étendart.

Tome IV.

Le Roy des *Eluths* n'eût pas plutôt avis de ce qui se passoit, que, sans perdre de tems, il vint fondre sur les Troupes ennemies : ce fut moins une bataille qu'une déroute; car ils ne firent aucune résistance. *Touchetou han* avec sa famille, & le *Lama* son frere avec ses disciples, eurent bien de la peine à échapper des mains du vainqueur; il leur fallut abandonner presque tout le bagage & la plus grande partie de leur Armée & de leurs troupeaux.

Le Roy d'*Eluth* fit passer au fil de l'épée tout ce qui tomba sous sa main de *Kalkas* de la famille de *Touchetou han*, il pénétra jusqu'à son camp, & jusqu'au lieu où le *Lama* son frere avoit fixé sa demeure; il brûla tout ce qu'il ne put emporter, & ruina de fond en comble deux beaux Temples que le *Lama* avoit fait bâtir à grands frais. Ensuite il envoya battre la campagne par ses gens, & leur donna ordre de faire main basse, sur tout ce qui se trouveroit de *Kalkas* qui fuyoient de toutes parts.

Nous trouvâmes grand nombre de ces fuyards dans le désert de *Chamo*, lorsque nous le passâmes au premier voyage que je fis en Tartarie en l'année 1688. & c'est ce qui nous empêcha d'achever ce voyage & d'aller jusqu'à *Selengha*, qui en étoit le terme, parce qu'il falloit traverser le pays où le Roy des *Eluths* étoit campé avec ses troupes victorieuses.

Touchetou han & le *Lama* son frere se retirerent jusqu'à l'extrémité méridionale du désert, fort près des terres qui appartiennent à l'Empereur de la Chine: ce fut de-là qu'ils envoyèrent prier Sa Majesté de les prendre sous sa protection, & de les défendre d'un ennemi, dont ils exagéroient l'ambition & la cruauté.

L'Empereur dépêcha un de ses Officiers au Roy d'*Eluth*, pour sçavoir de lui le sujet de cette guerre. Ce Prince repondit respectueusement à l'Empereur, qu'il avoit entrepris, & qu'il étoit

résolu de continuer la guerre, pour venger la mort de son frere; qu'il ne croyoit pas qu'aucun Prince voulût donner retraite à un aussi méchant homme qu'étoit le *Lama Kalka*; que c'étoit lui qui étoit le principal auteur des cruautés qu'on avoit exercées; que par cette raison il étoit résolu de le poursuivre quelque part qu'il se retirât; qu'au reste l'Empereur étoit également intéressé à cette vengeance, puisqu'il avoit hautement violé les promesses qu'il avoit jurées aux Ambassadeurs de Sa Majesté, pendant la tenue des Etats, & qu'il avoit si peu déferé à sa médiation.

Le *Lama* vit bien que s'il étoit abandonné de l'Empereur, il ne pourroit manquer de tomber entre les mains de son ennemi, sur-tout le *Dalai Lama* lui étant tout-à-fait contraire: ainsi pour s'assurer une protection qui étoit son unique ressource, il offrit à l'Empereur de se faire à perpétuité son vassal, avec son frere, sa famille, & ses sujets, & d'engager même tous les autres *Kalkas* à suivre son exemple. Pendant que cette affaire se négocioit, plusieurs des autres Princes *Kalkas* rechercherent la protection de l'Empereur aux mêmes conditions d'être ses vassaux. Ils furent reçus favorablement.

Ce fut cette même année qu'arriva la mort de *Towechung han*; sa veuve supplia pareillement l'Empereur de recevoir son fils au nombre de ses vassaux, & de lui donner lui-même l'investiture & le nom de *Han*. On eut d'abord quelque peine à lui accorder ce nom, parce qu'on prétendoit qu'il n'y avoit que l'Empereur qui eût droit de le porter, & qu'il étoit incompatible avec la qualité de vassal. Cependant cette femme ambitieuse persistant à vouloir que son fils ne fût point privé d'une dignité, dont son mari étoit en possession, représenta qu'il ne devenoit pas de pire condition qu'auparavant, parce qu'il se soumettoit à l'Empereur: on eut égard à cette raison, & on lui accorda le nom de *Han*, à condition néan-

moins que ce titre finiroit avec lui, & qu'il ne passeroit point aux descendans de son fils.

L'Empereur fut quelque tems sans recevoir *Touchetou han*, & le *Lama* son frere dans ses terres; & sans paroître le protéger ouvertement, il se contenta d'abord d'exhorter plusieurs fois le Roi des *Eluths*, à lui sacrifier ses ressentimens, & à ne pousser pas plus loin une vengeance qui devoit être satisfaite, par l'état déplorable où il avoit réduit ces malheureux Princes, & leurs Sujets.

Mais le Roi d'*Eluth* ne voulut entendre à aucun accommodement: il répondit encore une fois, que l'Empereur étoit lui-même intéressé à punir des perfides, qui avoient rompu sans raison un traité dont il étoit le garant, aussi bien que le *Dalai Lama*; il ajoutoit néanmoins que si Sa Majesté vouloit remettre le *Lama Kalka* entre les mains du *Dalai Lama* leur commun Maître, & le Chef de leur Religion, pour le juger, qu'en ce cas il promettoit de mettre les armes bas, & de cesser toute hostilité.

L'Empereur croyant qu'il étoit de sa grandeur de ne pas abandonner des Princes dépouillés de leurs Etats, qui étoient venus chercher chez lui un azile; d'ailleurs n'ayant plus rien à craindre de la part des *Moscovites*, avec lesquels il venoit de conclure la paix à *Niptchou*, il prit les Princes *Kalkas* sous sa protection, & leur marqua un lieu dans ses terres de Tartarie, pour s'y établir & y vivre à leur manière; c'est ce qui donna occasion à la guerre qui s'alluma entre l'Empereur & le Roi des *Eluths*.

Celui-ci vers la fin de Juillet de l'année 1690. vint à la tête de quelques troupes peu nombreuses, mais fort aguerries, jusques sur les frontieres de l'Empire: il tua ou fit Esclaves tout ce qu'il trouva de *Kalkas* campez le long de la Rivière de *Kerlon*, qu'il avoit suivi pour la commodité des fourrages; & il alla chercher les meurtriers de son frere, jusques dans le lieu même où l'Empe-

reur leur avoit donné une retraite.

Au premier bruit de la marche de ce Prince, l'Empereur rassembla toutes les troupes des *Mongous*, qui lui furent assujettis dès le commencement de la Monarchie, & qui étant campez presque immédiatement au dehors de la grande Muraille, sont comme les gardes avancées de l'Empire : il joignit à ces *Mongous* quelques Soldats *Mantcheoux*, qui servoient d'escorte au Président du Tribunal de la milice, & à celui du Tribunal des *Mongous*, qu'il avoit envoyez sur les frontieres, pour observer les mouvemens des *Eluths*.

Ces deux Présidens songèrent à surprendre le Roi d'*Eluth* dans son camp, & ils y réussirent, ils l'amuserent sous prétexte d'un traité de paix, & lorsqu'il étoit moins que jamais sur la défiance, ils l'attaquèrent pendant la nuit, mais ils furent repoussez avec vigueur, & poursuivis jusques sur les terres de l'Empire, où ils gagnèrent les montagnes qui les mirent en sûreté.

L'Empereur ayant appris cette nouvelle, fit partir en diligence une grosse armée de *Peking*, pour aller à la rencontre des *Eluths*. Il avoit dessein de la commander en personne, & il m'avoit fait avertir de le suivre ; mais sur les remontrances de son Conseil, & des Grands de l'Empire, il changea de résolution ; il en donna le commandement à son frere aîné qu'il établit Généralissime, & il le fit accompagner par l'aîné de ses enfans, avec les principaux de son Conseil.

L'armée marcha droit au Roi d'*Eluth*, qui l'attendoit de pied-ferme environ à 80. lieues de *Peking*. Ce Prince s'étoit campé avantageusement, & quoiqu'il manquât d'artillerie, dont l'armée Impériale étoit bien fournie, & qu'il n'eût que très-peu de troupes, il ne laissa pas avec des forces si inégales d'accepter le combat.

D'abord son avant-garde fut défolée par le canon ennemi, c'est ce qui l'obligea à changer de poste pour la mettre hors d'insulte : & comme il s'étoit placé

derrrière un grand marais, qui l'empêchoit d'être investi par l'armée de l'Empereur, il se défendit avec une bravoure incroyable jusqu'à la nuit, où chacun se retira dans son camp. L'oncle maternel de l'Empereur de la Chine, qui exerçoit la charge de grand maître d'artillerie, fut tue d'un coup de mousquet sur la fin de la bataille, lorsqu'il donnoit ses ordres pour retirer le canon.

Les jours suivans se passèrent en négociations de part & d'autre ; enfin on permit au Roi des *Eluths* de se retirer avec les siens ; mais on lui fit jurer auparavant devant son *Fo*, qu'il ne reviendrait jamais sur les terres de l'Empereur, ni de ses vassaux. Dans la retraite, une partie de son armée périt de faim & de misère.

Cette disgrâce fut suivie d'une autre : son neveu *I se vang raptan* qu'il avoit laissé dans son pays pour le garder, l'abandonna, & se retira fort loin avec tous ceux qui voulurent le suivre. Ce fut un coup mortel pour le Roi d'*Eluth* : il fut trois ou quatre ans à rétablir son armée, que les malheurs de cette campagne avoient extrêmement diminuée.

Cependant lorsque l'armée de l'Empereur & les Généraux qui la commandoient, furent de retour à *Peking*, on commença par instruire leur procès, quoiqu'ils eussent eu l'avantage du combat : c'est une Loi parmi les *Mantcheoux* établie dès la fondation de la Monarchie, qu'un Général qui livre bataille, & ne remporte pas une victoire complète, est censé coupable, & doit être puni.

Sil'Empereur avoit laissé agir le Conseil suivant la rigueur des Loix, son frere auroit été dépouillé de la dignité de *Vang**, & les autres Grands de l'Empire qui avoient été de son Conseil, auroient du moins perdu leurs Charges. On avoit même délibéré si on ne les renfermeroit pas dans une étroite prison ; mais l'Empereur déclara que la faute étant légère, elle ne méritoit qu'un léger chatiment.

Ainsi le Regulo Généralissime, & quel-

* Prin-
ce. Regu-
lo.

ques autres Officiers Généraux, qui sont à peu près ce que nous appellons Ducs, Comtes, Marquis, furent condamnés à perdre trois années du revenu de leur dignité, & les autres furent abaissés de cinq degrés.

L'Empereur honora extraordinairement la mémoire de son oncle, qui avoit été tué dans cette action. Il conserva à son fils aîné ses Charges & ses Dignitez, entr'autres celle de Chef d'un des Eten-darts, jugeant qu'elles ne devoient pas sortir de la famille d'un homme, qui avoit si généreusement sacrifié sa vie pour le bien de l'Etat.

Sa Majesté récompensa pareillement les parens de ceux qui étoient morts dans le combat, ou qui y avoient été blessés. Enfin tous ceux qui s'y étoient distingués, eurent des récompenses proportionnées à leur mérite. L'année suivante, S. M. alla tenir les Etats dans la Tartarie. Ce fut alors que tous les Princes *Kalkas* se firent ses vassaux d'un commun concert, & lui rendirent un hommage solennel.

Le Roi des *Eluths* demeura jusques en l'année 1694. dans le pays qui appartenait autrefois à *Chasactou han* & à *Touchetou han*; après avoir rétabli son armée, il parcourut les bords du Fleuve de *Kerlon*, enlevant tout ce qu'il y trouvoit de *Kalkas*, il s'avança même jusques sur les frontières du pays de *Cortchin*, d'où il envoya solliciter le principal Prince de se joindre à lui contre les *Mantcheoux*.

» N'est-il pas indigne, lui écrivoit-il, » que nous devenions les Esclaves de ceux » dont nous avons été les Maîtres; nous » sommes *Mongous*, nous suivons une » même Loy; nous devons donc unir » nos forces pour reconquérir un Empire, » qui est l'héritage des nos ancêtres & le » nôtre: je veux bien partager la gloire » & le fruit de mes conquêtes, avec ceux » qui en auront partagé le péril; mais au- » si si s'il arrive, ce que je ne puis me per- » suader, que quelques-uns des Princes » *Mongous* soient assez lâches pour vou-

» loir être toujours asservis aux *Man- » cheoux* nos ennemis communs, qu'ils » s'attendent à éprouver les premiers ef- » forts de mes armes. Leur ruine entière » sera le prélude de la conquête de la » Chine.

Le Roi de *Cortchin* donna en cette occasion une preuve de la fidélité qu'il avoit jurée à l'Empereur: il lui envoya la lettre du Roi d'*Eluth*. Elle donna quelque inquiétude au Prince, car quoiqu'il sût bien que les *Eluths* étoient trop foibles pour oser l'attaquer, il craignoit néanmoins la réunion des Princes *Mongous* capable de jeter la terreur dans l'Empire: leur ancienne animosité contre les *Mantcheoux*, & la protection secrète que le *Dalai Lama* donnoit au Roi des *Eluths*, dont il souhaitoit l'élévation; pouvoient facilement réunir tous ces Tartares dans un même dessein, de se délivrer de l'assujettissement où ils étoient.

Ce furent ces considérations qui déterminèrent l'Empereur à faire un nouvel effort pour exterminer les *Eluths*, ou les contraindre par la force de ses armes à une paix durable & solide.

Ce fut dans cette vûë qu'en 1696. il fit entrer trois armées dans la Tartarie, afin d'envelopper les *Eluths* de toutes parts. Il marcha lui-même en personne à la tête de la plus nombreuse, accompagné de plusieurs de ses enfans, & des principaux Princes de son sang. Une de ses armées remporta une victoire complète, tandis que celle de l'Empereur jettoit partout l'épouvante.

Enfin cette année là & la suivante il acheva de détruire, de soumettre, ou de dissiper tous ces Tartares. La mort de leur Roi qui arriva en 1697. lorsque l'Empereur alloit le chercher dans le fond de sa retraite, acheva de ruiner tout à fait cette Nation: de sorte que ces restes infortunés d'*Eluths* furent obligés ou de venir implorer la clémence de l'Empereur, ou de se retirer auprès de *Tse vang raptan*, le seul Prince des *Eluths* qui restoit.

Cette

Cette guerre ayant été ainsi terminée à la gloire de l'Empereur, il est devenu le maître absolu de tout l'Empire des *Kalkas* & des *Eluths*, & a étendu sa domination dans la Tartarie, jusques aux terres qu'occupent les *Moscovites*, qui ne sont la plupart que des forêts & des montagnes incultes & inhabitées.

J'ai dit jusqu'ici qu'il y avoit principalement trois especes de *Mongous*, dont le pays est joint à la grande Muraille. Après avoir parlé des deux especes, il reste à parler de la troisième. Presque tous les Princes de ces *Mongous* sont de la race de *Zinghis kan* aussi bien que les *Kalkas*; & le titre d'Empereur des *Mongous* est demeuré au principal de tous les Princes, qui s'appelloit *Tchahar han*, & qui descendoit par la branche aînée de l'Empereur *Coublaï*; les autres Etats *Mongous*, les *Eluths* même lui payerent tribut jusques vers le commencement du XVI. siècle, que le Fondateur de la Monarchie des *Mancheoux* fut appelé par les sujets même de *Tchahar han*, qui par ses débauches & sa cruauté, avoit rendu sa domination odieuse & insupportable.

Le Prince des *Mongous* devenu le vassal de l'Empereur des *Mancheoux*, fut obligé de quitter le nom de *Han* pour prendre celui de *Vang*, que cet Empereur lui donna. Ensuite ce même Empereur s'étant rendu maître d'une partie de la Province de *Leao tong*, voisine des plus puissans Princes des *Mongous*, s'allia avec eux par les mariages de ses enfans, & par ce moyen il assujettit une partie de ces Princes: enfin il acrut tellement ses Etats, dont hérita son fils, grand-pere de l'Empereur qui regne aujourd'hui à la Chine, que celui-ci, soit par sa douceur, soit par la terreur de ses armes, a soumis tous les *Mongous* qui environnent la grande Muraille.

Leur pays s'étend de l'Orient à l'Occident, depuis la Province de *Leao tong* & le pays des *Mancheoux*, jusques vers la Ville de *Ning hia*, dans la Province de *Chen si*, entre la grande Muraille de la

Chine, & le désert de *Chamo*. Ils sont divisés en 49. Etendarts, qui ont chacun un de leurs Princes pour Chef.

Les *Mancheoux* après avoir fait la conquête de la Chine, confererent aux plus puissans de ces Princes des dignitez de *Vang*, de *Peilé*, de *Peize*, de *Cong*, &c. ils assignerent un revenu fixe à chacun des Chefs ces Etendarts, ils réglerent les limites de leurs terres, & ils établirent des Loix, suivant lesquelles on les gouverne encore aujourd'hui.

Il y a un grand Tribunal à *Peking*, où leurs affaires sont jugées en dernier ressort, & où l'on appelle des Jugemens rendus par leurs Princes mêmes. Ils sont obligés de comparoître à ce Tribunal, lorsqu'ils y sont cités, Princes ou autres. On a mis les *Kalkas* sur le même pied, depuis qu'ils sont vassaux de l'Empereur.

La troisième Nation de la Tartarie est celle des Tartares Mahométans, dont les plus considérables sont les *Yusbiks*, qui sont plus connus en Europe qu'à la Chine même: ils s'étendent de l'Occident à l'Orient, depuis la Perse & la Mer Caspienne, jusqu'aux pays des *Eluths*; & du côté le plus méridional, ils s'étendent jusques assez proche de la Chine: mais ceux-ci ont été assujettis la plupart par le dernier Roi des *Eluths*, qui s'étoit rendu maître d'*Yarkan*, de *Tourfan*, & de *Hami*, que nos Géographes appellent *Cami*.

Après la défaite du Roi des *Eluths*, ceux de *Hami*, qui sont les plus voisins de la Chine, se mirent sous la protection de l'Empereur. Ceux de *Tourfan* & d'*Yarkan* vouloient les imiter, & cette Cour étoit disposée à les recevoir; mais *Tse vang raptan* prévint l'exécution de leur dessein par sa présence, & il s'assura de leur fidélité. Ceux d'*Yarkan* s'étant liguez avec les Princes *Yusbiks* leurs voisins, étoient prêts à secouer sa domination; mais *Raptan* se rendit en diligence chez ces rebelles, & les força de rentrer sous son obéissance. Comme je n'ai pas voyagé moi-même dans ce pays là, je me

contenterai de rapporter en peu de mots ce que j'en ai appris des Seigneurs, que le Prince de *Hami* envoya à l'Empereur de la Chine.

Le premier de ces Envoyez étoit un des fils du Prince même de *Hami* : le second étoit un de ses Officiers, qui avoit souvent parcouru le pays qui est entre la Province de *Chen si* & la Mer Caspienne. Il me dit même qu'il avoit été à *Bochara*, ou, comme ils disent dans le pays, *Bohara*. Il employa cinq mois à y aller depuis *Hami* ; mais outre que sa marche fut lente, il s'arrêta en plusieurs endroits, & il fit un grand détour, prenant sa route par les terres des *Eluibs* du Prince *Raptan*, qui est beaucoup au Nord-Ouest de *Hami*, & de là par le *Turqueslan*. Il me dit que ce chemin étoit sûr, qu'on n'avoit point à craindre les voleurs, & qu'on y voyageoit commodément. Il y a un chemin plus droit & plus court, mais moins sûr & plus difficile.

On va depuis la Chine à *Hami* environ en 20. jours : il y a plus de 100. lieux de *Hami* à *Tourfan*, & on le fait en sept jours de caravanne. Ce chemin est plein de rochers, & l'on n'y trouve presque ni eau, ni fourage. Il y a 23. journées de *Tourfan* jusqu'à *Acson*, dix journées d'*Acson* jusqu'à *Yarcan* ; & de là jusqu'à *Bochara*, il n'y a guères plus d'un mois de chemin. On passe à *Kaskar* ; le reste du chemin est occupé par des Tartares nommez *Pouroutes* & *Hassaks* : ce sont de grands voleurs, qui pillent indifféremment ceux qu'ils trouvent, fussent-ils même envoyez de quelque Prince : ainsi cette route est dangereuse, à moins qu'on n'ait une bonne escorte, & par cette raison elle est peu fréquentée.

Le pays est fort chaud en Eté, il y croît quantité de bons fruits, sur-tout des melons & des raisins. Ces Tartares sont Mahométans : autrefois ils faisoient un grand commerce à la Chine, & l'on y voyoit venir toutes les années de nombreuses caravannes. La guerre a interrompu pendant quelques années ce com-

merce. Peut-être cette route se rétablira-t-elle peu à peu par la liberté & l'exemption des droits, que l'Empereur a accordée à quiconque voudroit venir par terre commercer à la Chine. La langue de ces Tartares, qui est apparemment la même que celle des *Yusbeks*, est différente de la langue *Mongole* ; mais celle-ci est presque entendue par tout, à cause du grand commerce que ces peuples ont ensemble.

Il ne reste plus à parler que de la quatrième Nation de cette partie de la Tartarie, qui est sous la domination des Moscovites. C'est la partie la plus vaste, puisqu'elle s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis la Moscovie jusqu'à la Mer Orientale ; & du Septentrion au Midi, depuis la Mer glaciale jusqu'au 50°. degré de latitude Septentrionale vers la partie Occidentale, & jusqu'au 55. degré vers la partie la plus Orientale : mais on n'en peut dire autre chose, sinon que c'est un vaste désert ; si l'on en excepte quelques endroits de la *Siberie*, qui sont raisonnablement peuplez, le reste est presque entièrement dépourvu d'Habitans.

Je n'ai parcouru qu'une partie des frontières de ces vastes pays : tout ce que je vais rapporter, je l'ai appris de plusieurs Moscovites, & de plusieurs Tartares qui y ont demeuré, & qui y ont fait divers voyages : sur-tout d'un Moscovite qui s'étoit établi à *Peking*, & qui y étoit petit Mandarin.

Ce Moscovite avoit été fait prisonnier par les *Mancheoux* à la prise d'*Yacsa*, & n'ayant plus de quoi subsister dans sa patrie, il accepta volontiers les offres qu'on lui fit de demeurer à *Peking*. Il a parcouru la meilleure partie de ces vastes contrées : & outre qu'il a fait deux ou trois fois le voyage de *Tobolsk* lieu de sa naissance à *Moscon*, il est allé de *Tobolsk* à *Selengha*, de là à *Niptchou*, où il a demeuré un an, de *Niptchou* à *Yacsa*, où il a passé huit années, s'occupant tantôt à la chasse, tantôt à recueillir le tribut que les peuples payent chaque année au Czar,

& qui consiste dans ces belles & précieuses fourrures, qui font le principal commerce des Moscovites. Voici donc en substance ce qu'il m'a raconté; le récit qu'il m'a fait, m'a été confirmé par le témoignage de plusieurs autres personnes également instruites.

1°. Cette Nation n'est guères éloignée que de 300. lieues de Moscou. Le chemin se fait aisément sur un traîneau en vingt jours, lorsque la terre est couverte de neiges; mais il n'est presque point praticable en Eté, à cause des bouës, des eaux, & des marais: aussi le commerce qui est fort grand, se fait-il toujours en Hyver.

2°. *Tobolsk*, ou, comme parlent les Moscovites, *Tobolskoi* est une grande Ville fort marchande: c'est la Capitale de la Sibirie, & la grande éape de toutes les fourrures. La campagne aux environs produit toutes sortes de grains, de légumes, & de fruits. Elle est gouvernée par quatre Officiers Moscovites. Chacun d'eux a son département & sa Jurisdiction réglée: ils changent tous les trois ans; tout ce que les Moscovites possèdent dans la Tartarie au-delà des Fleuves *Irtis* & *Oby*, est du ressort de *Tobolsk*. Il y a dans cette Ville une grosse garnison de Moscovites & de Sibériens, qui sont à la solde du Czar.

La Ville de *Tobolsk* est à peu près de la grandeur d'Orléans, elle est située sur une haute montagne, au pied de laquelle coule le grand Fleuve *Irtis*, & la petite rivière de *Tobolsk*, dont la Ville a tiré son nom, & qui se jette en cet endroit-là dans l'*Irtis*. On compte environ cent lieues de *Tobolsk*, jusqu'à l'endroit où l'*Irtis* se jette dans l'*Oby*; mais il n'y en a pas la moitié lorsqu'on va en droiture. L'*Irtis* a beaucoup de tours & de détours, & il faut quinze ou vingt jours pour faire ces cent lieues, en remontant la rivière.

Ce sont les Sibériens, la plupart Mahométans, qui habitent aux environs de *Tobolsk*, & entre les rivières d'*Irtis* &

d'*Oby*. Ceux qui sont entre l'*Oby* & la *Genissée* se nomment par les Moscovites *Ostiaki* & *Tongousséy*. Les *Ostiakis* sont proche de l'*Oby* & sur la petite rivière de *Kiet*, & les *Tangousséy* sont aux environs de la *Genissée*.

3°. Il faut beaucoup moins de tems pour aller de *Selingha* à *Tobolsk*, que pour venir de *Tobolsk* à *Selingué* ou *Selngba*. *Selingué* est proprement une rivière, sur les bords de laquelle les Moscovites ont bâti une Bourgade dans le pays des *Kalkas*; environ à 250. lieues au Nord-Ouest de la Chine, & ils ont donné à cette Bourgade le nom de la rivière. C'est là que se devoient tenir les conférences de la paix en 1688. entre les Plénipotentiaires de l'Empereur de la Chine, & ceux du Czar de Moscovie.

Le Lac nommé *Paikal* en est éloigné au Sud de quatre petites journées. C'est le plus grand Lac de Tartarie, & un des plus grands qui soient dans le monde. On met trois jours à aller de *Selingha* à ce Lac où la rivière se jette. On passe à une petite Bourgade qui s'appelle *Oudé*, & qui est encore sur la rivière à une journée du Lac; ensuite on passe ce Lac en un jour; car dans cet endroit là il n'est pas fort large. Puis on entre dans une autre rivière nommée *Angara* qui sort du Lac, & a un cours très-rapide vers le Nord.

Environ à dix lieues du Lac, en descendant la rivière, on trouve une autre Bourgade qu'on appelle *Irkoutsikje*; du nom d'une petite rivière, qui se jette en cet endroit dans la rivière d'*Angara*. Delà en dix ou douze jours on se rend à *Genissea*: c'est un Village bâti par les Moscovites, sur une rivière de ce nom. On continue de descendre la rivière d'*Angara*, dont le cours, comme je l'ai déjà dit, est extrêmement rapide, & où il y a quantité de roches, entre lesquelles néanmoins les barques peuvent passer, pourvu qu'elles soient conduites par les gens du pays. Environ une demi lieue au Sud de la Ville de *Genissea*:

la riviere d'*Angara* se jette dans celle de *Geniffée*; en cet endroit elle a bien un lieuë de largeur.

Lorsqu'on est arrivé à la Ville, on quitte cette grande riviere qui a toujours son cours vers le Nord, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans la Mer Glaciale. On passe d'abord une Montagne, & on fait environ huit ou dix lieuës par terre, après quoi on se rembarque sur une petite riviere nommée *Iste*, qui est guéable & d'un cours assez tranquille, en sorte que les barques d'une médiocre grandeur peuvent descendre & monter cette riviere presque avec une égale facilité. Elles vont à la rame avec assez de vitesse, & on n'employe guères que dix jours à aller jusqu'à une Ville ou Bourgade nommée *Kietskoie*, du nom de la riviere.

De cette Bourgade jusqu'à l'embouchure de la *Kiëte* dans l'*Oby*, il n'y a qu'une journée de chemin, on descend ensuite l'*Oby*, jusques au lieu où l'*Irtis* vient s'y joindre, & on y employe d'ordinaire quinze ou vingt jours, puis on remonte la riviere d'*Irtis* jusqu'à *Tobolk*.

On ne peut faire commodément ce voyage que durant l'Été, lorsque les rivières sont navigables, parce que le chemin de terre est plein de montagnes & de forêts, & qu'il est peu habité. Ce n'est presque que sur le bord des rivières qu'il y a des habitations. Depuis *Kuskoie* en descendant l'*Oby*, après sept ou huit jours de navigation, on trouve la Ville de *Navim*, & quand on navige encore autant de jours, on trouve celle de *Fourgoutte*.

4°. Le Lac *Paykal* a près de 100 lieuës de longueur du Sud-Ouest au Nord-Est, mais il n'en a guères plus de 10 de largeur: il est fort profond & fort poissonneux: des montagnes l'environnent presque de tous côtez, les terres qui sont au Sud de ces montagnes, sont bonnes & capables de culture. Aussi sont-elles cultivées en plusieurs endroits par les Moscovites. Les gens du pays ne savent ce que c'est que de labourer les

terres. Le froment & l'avoine y viennent fort bien.

Les peuples qui habitent aux environs de ce Lac sont appelez *Tongouffe* par les Moscovites, & *Orotchon* par les Tartares. Les *Orotchon* sont proprement sur les rivières qui coulent vers l'Orient. Il y a encore d'autres peuples que les *Mongous* appellent *Brattes*: ce sont des *Mongous Kalkas* qui habitent au Nord de la riviere de *Selingué*.

Outre les Sibériens, on trouve vers le Midi entre l'*Irtis* & l'*Oby* d'autres peuples qui s'appellent *Vouhoulles*: ils habitent aux environs de la riviere de *Sociva*, qui va se jeter dans la riviere de *Tobolk*, environ à huit journées au-dessus de la Ville du même nom. Les Moscovites ont bâti vers la source de *Sociva* une petite Bourgade nommée *Pialing*, à vingt journées de chemin de *Tobolk*, pour gouverner de là les *Vouhoulles*, & leur faire payer le tribut en fourrures.

Les bords de la riviere de *Lena*, qui est beaucoup à l'Orient de la riviere *Geniffée*, sont habitez par un autre peuple que les Moscovites nomment *Yako*. Ils y ont aussi bâti une Ville ou Bourgade, qu'ils ont appelée *Yacouskoie* du nom de ces Peuples: c'est de là qu'ils les gouvernent. La chasse & la pêche sont toute leur occupation. La langue de cette Nation est différente de celle des peuples qui habitent aux environs de la *Geniffée*, de l'*Oby*, & de l'*Irtis*.

De *Selingha* on peut aller en vingt jours par terre à *Niptchou* dans un pays fort découvert. Il étoit habité par des *Kalkas* dans les lieux propres aux pâturages, & la plupart de ces *Kalkas* s'étoient soumis aux Moscovites. Mais comme ils étoient sujets à se révolter, & qu'ils pilloient même les caravanes des Moscovites, ceux-ci les ont presque entièrement exterminés.

Les lieux garnis de bois sont habitez par des peuples que les Moscovites appellent *Tangouffe*, & les *Manicheoux* nomment *Orotchon*. Les *Orotchon* dont j'ai déjà parlé

parlé, s'occupent continuellement de la chasse & de la pêche. Ils chassent aux zibelines, aux hermines, aux renards noirs, & aux élans; & c'est de la chair de ces animaux qu'ils se nourrissent. Ceux qui sont établis aux environs de la rivière de *Saghalien oula* que les Moscovites appellent *Szilkka*, jusqu'au lieu où la rivière d'*Ergon* va s'y décharger, payent aussi tribut aux Moscovites. Ils se font des Cabannes qu'ils couvrent de peaux d'élans & de rennes, que les *Manicheoux* appellent *Oron*.

Cette rivière d'*Ergon*, qui a été déterminée par le Traité de *Nipichou*, pour servir de bornes de ce côté là entre l'Empire de la Chine & celui de Moscovie, sort du Lac de *Dalat*, & va se décharger dans le *Saghalien oula*, après environ cent lieues de cours: elle est par tout navigable, & en quelques endroits on peut la passer à gué.

De l'embouchure de cette rivière en remontant jusqu'à *Nipichou*, il n'y a que huit ou dix journées de chemin: de-là à *Yacsa*, on ne met que deux ou trois jours en descendant la rivière. Les Moscovites appellent la Bourgade de *Nipichou*, *Nerzinskoi*. Elle s'est beaucoup augmentée depuis le Traité de paix, qui y fut conclu en 1689. & par la quantité de Moscovites qui ont abandonné *Yacsa* pour venir s'y établir, & parce que c'est de-là que partent les caravannes de Moscovites qui viennent à *Peking*.

Tout le pays qui est au Nord de *Saghalien oula*, jusqu'à la Mer Glaciale, entre le Méridien de *Peking* & la Mer Orientale, n'est qu'un désert entièrement inhabité. Les Moscovites nous dirent qu'ils avoient parcouru tout ce pays sans y trouver d'habitans, à la réserve d'un seul endroit, sur les bords d'un rivièrenommé *Oudi*, où quelques chasseurs s'étoient établis, & où ils ont mis une colonie d'environ cent hommes, pour tirer le profit de la chasse de ces Peuples; car on y trouve de très-belles fourrures.

Tome IV.

Les Moscovites nous ajoutèrent qu'ils avoient parcouru les côtes de la Mer Glaciale & Orientale, que par tout ils avoient trouvé la Mer, excepté dans un endroit vers le Nord-Est, où il y a une chaîne de montagnes qui s'avancent fort avant dans la mer. Ils ne purent aller jusqu'à l'extrémité de ces montagnes qui sont inaccessibles.

Si notre continent tient à celui de l'Amérique, ce ne peut être que par cet endroit: mais qu'il y tienne ou non, il est certain qu'il n'en peut être guères éloigné: car s'il est vrai que notre continent s'étende de ce côté là fix ou sept cents lieues au-delà du Méridien de *Peking*, comme l'assurent ceux qui ont parcouru ce pays-là, & comme les deux Cartes que les Plénipotentiaires Moscovites nous montrèrent, en font foi: & d'ailleurs si on fait réflexion combien il faut de degrés pour une aussi grande étendue de pays, sur les parallèles qui sont entre le 70°. & le 80°. degré de latitude, qui est celle du coin de la Tartarie, on n'aura pas de peine à conclure le peu de distance qu'il doit y avoir entre les deux continens de ce côté là.

Quoiqu'il en soit, il est certain que cette Tartarie Orientale n'est guères qu'un vaste désert, & que la partie Septentrionale, qui est sous la domination des Moscovites n'est pas à beaucoup près si habitée que le Canada. Aussi les Moscovites n'en tirent-ils d'autre revenu que des fourrures, & des dents d'un certain poisson, qui sont plus belles, plus blanches, & plus précieuses que l'ivoire. Ils en font un grand commerce à *Peking*, mais il n'y a guères que des peuples comme les Moscovites, pauvres, endurcis au froid & à la fatigue, qui puissent se donner tant de peine avec si peu de profit.

La multitude des fourrures leur vient de Sibérie, du pays qui est aux environs de l'*Irtis*, de l'*Oby*, & de la *Génissée*, & non pas de ces vastes pays, qui sont à l'Orient de la *Génissée* jusqu'à la

mer, où il n'y a que très-peu d'habitans qui sont fort pauvres, & qui mènent une vie misérable. Leur plus grand malheur est de n'avoir aucune connoissance du vrai Dieu : il paroît même qu'ils n'ont aucune Religion.

Il est vrai-semblable que les *Mongous* ont eu autrefois quelque connoissance du Christianisme, & qu'il y a même eu parmi eux beaucoup de Chrétiens du tems de *Zinghiskan* ennemi implacable de Mahomet & de ses successeurs. C'est sur quoi je me suis entretenu avec un Prince *Mongou*, frere d'un de ces Regulos, dont les Etats sont assez près de la grande Muraille : il sçait très-bien la langue des *Mantcheoux* que je parlois aussi, & comme il est plus instruit de l'histoire de ses ancêtres qu'aucun des autres *Mongous* que je connusse ; je lui demandai depuis quand les *Mongous* avoient tant de vénération pour les *Lamas*, sur-tout pour le Grand *Lama* de Thibet, & depuis quand ces *Lamas* avoient introduit chez les *Mongous* la Religion de *Fo*.

Il me répondit que c'étoit depuis l'Empereur *Coublai*, qu'il me nomma *Houbilai* ; qu'alors il vint des *Lamas* dans le pays des *Mongous*, qui y apportèrent leur Religion ; mais que ces *Lamas* étoient bien différens de ceux d'aujourd'hui, que c'étoient des hommes sçavans, d'une vie irréprochable, des Saints qui faisoient grand nombre de prodiges. Il y a de l'apparence que ces hommes qu'il appelloit *Lamas*, étoient des Religieux Chrétiens qui vinrent de la Syrie & de l'Arménie, lesquelles étoient alors sujettes à cet Empereur, & qui prêcherent la Religion Chrétienne aux *Mongous*, de même qu'aux Chinois : mais que dans la suite la communication de ce pays avec la Chine & la Tartarie, ayant été rompue par le démembrement de ce Grand Empire, les Bonzes de la Chine mêlerent leurs superstitions aux coutumes des Chrétiens, & que permettant la débauche & le libertinage aux Tatars, gens grossiers & charnels, ils introdui-

sirent peu à peu la Religion de *Fo* parmi les *Mongous*.

Cela est d'autant plus croyable, qu'on trouve chez ces *Lamas*, beaucoup de cérémonies & d'usages semblables aux usages & aux cérémonies qui s'observent parmi les Chrétiens. Ils ont l'Eau-Bénite & le Chant du Chœur, ils prient pour les morts. Leur habillement est semblable à celui dont on peint les Apôtres ; ils portent la mitre & le chapeau comme les Evêques, sans parler de leur grand *Lama*, qui est à peu près parmi eux, ce qu'est le Souverain Pontife parmi les Chrétiens.

Les *Mongous* sont bonnes gens, & fort dévots dans leur Religion ; mais ils sont tellement attachés à leurs *Lamas* quoique fort ignorans, & la plupart d'une vie très-dérégée, qu'il n'y a presque pas d'esperance de les convertir à la vraie foy. Au premier voyage que je fis en Tartarie, j'eus la pitié d'ouvrir une Mission parmi ces peuples, & de consacrer le reste de mes jours à leur prêcher l'Evangile ; mais je trouvai dans leurs esprits & dans leurs cœurs si peu de disposition à recevoir la divine semence, que je ne crus pas qu'il fût de la prudence d'abandonner la Chine, où je voyois une moisson si abondante à recueillir.

Ce n'est pas que ces ames étant rachetées du sang de J. C. aussi bien que celles des peuples les plus polis, elles ne doivent également avoir part à la charité des hommes Apôtoliques : mais je suis persuadé que le moyen le plus efficace d'étendre le Christianisme dans ces contrées, c'est d'y envoyer de la Chine même des ouvriers Evangeliques, lorsqu'il y en aura un assez grand nombre pour les partager avec les pays voisins. Il y a déjà quelques Chrétiens dans la partie Orientale, je veux dire, dans le pays des *Mantcheoux*, où ils sont allés de *Peking*, & nous espérons d'y établir bientôt des Missionnaires.

En finissant ces remarques, il ne me

reste plus qu'à dire un mot de la grande Muraille, qui separe la Chine de la Tartarie. Comme je l'ai parcouru presque toute entiere, & que je l'ai passé presque par toutes les portes les plus fameuses, j'en puis parler avec connoissance. C'est à la vérité un des ouvrages le plus extraordinaire & le plus surprenant qui se soit jamais fait dans le monde ; mais il faut avouer que ceux qui en ont parlé dans leurs relations, ont beaucoup exagéré, s'imaginant sans doute qu'elle étoit par tout de même qu'ils l'avoient vûe en quelques endroits les plus proches de *Peking*, ou en certains passages les plus importants. Dans ces endroits là elle est très-forte, bien bâtie, fort haute & fort massive, ainsi qu'on le pourra voir plus en détail dans le journal de mes voyages, où j'en ai fait une description exacte en chacun des endroits par où j'ai passé.

Généralement parlant, depuis la Mer Orientale, où est la fameuse porte appelée *Chang hai koen*, jusques vers le commencement de la Province de *Chan si*, elle est toute bâtie de pierres & de briques, avec des tours quarrées & fortes, assez près les unes des autres pour se défendre ; & dans les passages les plus importants, il y a des forteresses très-bien bâties. Cette étendue peut être d'environ deux cens lieues, sans y comprendre plusieurs pans de murailles assez longues, qui sont des doubles & quelquefois des triples enceintes, pour fermer les passages les plus considérables.

Depuis le commencement de la Province de *Chan si*, jusqu'à l'autre extrémité, qui est à l'Occident, cette muraille n'est plus que de terre, ou plutôt c'est une terrasse qui s'est démentie en bien des endroits, & que j'ai passé & repassé plusieurs fois à cheval. Il est vrai que de distance en distance on trouve des tours, qui en quelques endroits sont encore de pierre ou de brique, mais la plupart ne sont que de terre. En récompense tout le long de cette muraille au-dedans de la Chine, il y a de quatre en quatre lieues des forteresses, où du tems de la Dynastie *Taining*, il y avoit de grosses garnisons pour défendre le pays des incurSIONS des Tartares.

A présent il y a à la vérité garnison dans chacune de ces forteresses ; mais dans la plupart, ces garnisons sont fort petites, & toutes de Soldats Chinois : il n'y en a que quelques-unes des plus considérables, comme sont *Fouen fou*, *Tai tong fou*, *Yu lin*, *Ning hia*, *Siang ich ou*, *Si ning*, & *So tcheou*, où il y ait un corps nombreux de troupes : mais outre ces forteresses, les montagnes qui sont derrière cette muraille en dedans la Chine, défendent assez le pays de l'invasion des Tartares. Ceux qui souhaitent un plus grand détail, le trouveront dans le journal des voyages : ce qu'on a dit jusqu'ici, suffit pour donner une connoissance générale de la Tartarie, telle que le mérite un pays si vaste & si peu peuplé.





MEMOIRE GEOGRAPHIQUE

SUR LES TERRES OCCUPEES PAR LES PRINCES

Mongous , rangez sous quarante-neuf Ki ou Etendarts.

LES Tartares *Mongous* n'habitent que sous des tentes : ils les transportent tantôt dans un lieu , tantôt dans un autre , selon la différence des saisons & le besoin de leurs troupeaux : l'Été , sur le bord des Rivières , & l'Hyver au bas des Montagnes.

Ainsi ils ne sont fixez en nul endroit des terres , dont par un droit héréditaire ils prétendent être Souverains ; maintenant ils relèvent de l'Empereur de la Chine , qui les gratifie chaque année d'une certaine somme , mais beaucoup moindre que celle qu'il donne aux Princes *Mantcheoux* de *Peking*.

Cette vie errante que menent les *Mongous* , n'a permis de désigner sur la Carte le lieu de leurs habitations , que par les Rivières , les Lacs , les Montagnes , près desquels ils campent ordinairement en plus grand nombre. On voit dans quelques-uns de ces petits pays des vestiges de Villes ruinées depuis plusieurs siècles : on en a marqué les noms sur la Carte.

Ces pays sont bornés au Midi par la grande Muraille de la Chine. On trouve exactement marqué sur la Carte , les quatre principales portes par où l'on en-

tre dans la Tartarie : elles se nomment *Hi fong keou* , *Kou pe keou* , *Tch'ang kia keou* , & *Cha kou keou*. *Keou* signifie en Chinois , gorge de montagnes.

C'est en se plaçant à chacune de ces quatre portes qu'on peut trouver aisément sur la Carte les terres des Princes *Mongous* partagez en 49. *Ki* ou Bannieres.

I.

En sortant de *Hi fong keou* , & en allant au Septentrion , on entre presque d'abord dans le pays de *Cartchin* , de *Ohan* , de *Naimann* , de *Cartchin* ; & à l'Est de celui-ci , on trouve le pays de *Toumer*.

1°. Le pays de *Cartchin* est divisé en deux districts , ou , comme on parle à *Peking* , en deux Bannieres ou Etendarts sous deux Princes. Le point le plus remarquable marqué sur la Carte est *Tchabhan Subarhan Hotun*. *Hotun* en langue *Mantcheou* signifie Ville. *Subarhan* signifie pyramide à plusieurs étages : cette pyramide subsiste encore.

La latitude est de 41. degrez 33. minutes , & la longitude de 2. degrez 45. minutes Est.

Le pays s'étend jusqu'à *Hi fong keou* ,
porte

porte de la grande Muraille dans la Province de *Pe tche li*. Latit. 40. deg. 26. min. Longit. 1. deg. 55. min. Est du méridien de *Peking*.

2°. Le pays de *Cortchin* est divisé en dix Etendarts, en y comprenant les pays de *Tourbedé* & de *Tchalei*. La principale demeure des Tartares *Cortchin* est le long de la Riviere *Koneiler*.

Latit. 46. deg. 17. min. Longit. 4. deg. 20. min. Est.

Le pays s'étend jusqu'à la Riviere *Sira mouren*.

Latit. 43. deg. 37. min. Longit. 5. deg. 0. Est.

Le point principal du *Tourbedé* est *Haitahan pira*. *Pira* signifie Riviere.

Latit. 47. deg. 15. min. Longit. 6. deg. 30. min. Est.

Les Tartares *Tchalei* sont auprès du Fleuve marqué sur la Carte *Nonni oula*. *Oula* signifie Fleuve.

Latit. 46. deg. 30. min. Longit. 7. deg. 45. min. Est.

Ainsi le *Cortchin* a Nord & Sud près de quatre degrez, car il s'étend encore fix lieus au Nord de la Riviere *Haitahan*. Il est moins large que long, n'ayant pas plus de 3. deg. 25. min. de l'Est à l'Oüest.

3°. Le pays de *Naymann* ne fournit qu'à une Banniere : il commence dès qu'on a passé au Sud la Riviere *Sira mouren*. La hauteur prise sur le lieu donne.

Latit. 43. deg. 37. min. Longit. 5. deg. 0. Est.

Le principal point Nord sur la Carte, est *Topir tala*.

Latit. 43. deg. 15. min. Longit. 4. deg. 45. min. Est.

4°. Le pays de *Ohan* est principalement habité sur la Riviere *Narcon pira*, où se jettent quelques ruisseaux, comme *Chaca col*, ou *Tchahan col*. Le Village se nomme aussi *Chaca col cajan*. *Cajan* en langue *Mantcheou* signifie Village.

Latit. 42. deg. 15. min. Long. 4. deg. 0. Est.

Les restes d'une Ville nommée *Orpan*,

Tome IV.

ou *Kurban subarhan hotun*, sur la petite Riviere *Noutchoucou* ou *Nutchaka*, sont au dessous du 41. deg. 15. min. *Noutchoucou* se jette dans la Riviere *Talin ho*.

5°. Le pays de *Toumet* divisé entre deux Princes à Banniere, est sur-tout habité au-delà de la Riviere marquée sur la Carte par *Subarhan*.

Latit. 41. deg. 20. min. Longit. 3. deg. 30. min. Est.

On voit les restes d'une Ville qu'on nomme *Modun hotun*.

Latit. 41. deg. 28. min. Longit. 3. deg. 40. min. Est.

Ce pays s'étend au Sud jusqu'à la grande Muraille : à l'Est jusqu'à la palissade ou barriere de pieux qui enferme le *Leao song* : au Nord jusqu'à *Halba* ou *Hara pactcham*.

II.

En sortant par la porte de *Kou pe keou*, on entre dans des terres qui ont été autrefois partie de *Cortchin*, & partie d'*Onbiot*. Ce sont maintenant des lieux où l'Empereur prend le divertissement de la chasse. On y voit plusieurs belles maisons où il passe les chaleurs de l'Eté.

En allant ensuite vers le Nord, on trouve les pays d'*Onbiot*, de *Ketchichten*, de *Parin*, de *Charot*, de *Outchoumouchin*, de *Aroucortchin*, & d'*Abahanar*.

1°. Le pays d'*Onbiot* est divisé en deux Etendarts de Princes Tartares sur la Riviere *Inkin*.

Latit. 42. deg. 30. min. Longit. 2. deg. 0. Est.

2°. Le pays de *Parin* divisé en deux Etendarts, a ses principales habitations sur la Riviere *Hara mouren*, qui se jette dans la Riviere *Sira mouren*. La hauteur prise près l'habitation du *Regulo* donne.

Latit. 42. deg. 36. min. Longit. 2. deg. 14. min. Est.

3°. Le pays de *Ketchichten* ou *Kesichten* est aussi divisé en deux Etendarts. La principale habitation est sur la petite Riviere qui vient du Sud-Oüest se jeter dans le *Sira mouren*.

Q

62 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

Latit. 43. deg. 0. 0. Longit. 1. deg. 10. min. Est.

4°. Le pays de *Outchoumouchin* ou *Outsimoufin* a deux Etendarts, sur-tout le long de *Houlacor* ou *Houlgour pira*.

Latit. 44. deg. 45. min. Longit. 1. deg. 10. min. Est.

5°. Le pays de *Charot* est divisé en deux Etendarts de Tartares, qui habitent principalement vers l'endroit où la Riviere *Lohan pira* se jette dans le *Sira mouren*.

Latit. 43. deg. 30. min. Longit. 4. deg. 20. min. Est.

6°. Le pays d'*Aroucortchin* ne fournit qu'une Banniere sur la Riviere *Aroucondoulen*.

Latit. 45. deg. 30. min. Longit. 3. deg. 50. min. Est.

7°. Le pays d'*Abahanar* divisé en deux Etendarts, & sur-tout habité aux environs du Lac nommé *Taal nor*. *Nor* en langue *Mongou* signifie Lac.

Latit. 43. deg. 30. min. Longit. 0. 28. min. Est.

III.

En sortant de la porte de *Tchang kia keou*, à l'Oüest de *Kou pe keou*, on entre dans des terres conquises par l'Empereur, & qui relevent immédiatement de lui. Ces terres de même que celles qui sont depuis *Kou pe keou* jusqu'à *Hi fong keou*, le long de la grande muraille, sont occupées par les Fermiers de l'Empereur, des Princes, & de plusieurs Seigneurs Tartares.

On y trouve aussi des Tartares *Mongous* de différens pays, ou qui ont été faits prisonniers, ou qui se sont soumis volontairement. Ils sont distribués en trois Etendarts, que gouvernent des Officiers choisis par l'Empereur. Ainsi ils ne sont point compris dans les 49. *Ki* ou Bannieres de *Mongous*, qui sont autant de Princes ou de petits Souverains.

En s'écartant de *Tchang kia keou*, & allant vers le Nord, on trouve les pays des Princes *Mongous*, de *Hoatchit*, de

Sonhiot, d'*Abahai*, & de *Touintchoufe*.

1°. Le pays de *Haotcht* est divisé en deux Etendarts, près la Riviere *Tchikyr* ou *Tchirin pira*.

Latit. 44. deg. 6. min. Longit. 0. 45. min. 10. sec. Est.

2°. Le pays de *Sonhiot* est divisé en deux Etendarts : la principale habitation est près d'un Lac, où la hauteur fut prise.

Latit. 42. deg. 29. min. 7. secondes. Longit. 1. deg. 28. min. Oüest.

3°. Le pays d'*Abahai* est divisé en deux Bannieres de Tartares, qui campent aux bords de quelques Lacs ou de quelques mares d'eau. *Souretou houchin* est le plus méridional.

Latit. 44. deg. Longit. 1. deg. 31. min. Oüest.

4°. Le pays de *Touintchoufe* n'a qu'une Banniere de Tartares vers la montagne *Orgon alin*. *Alin* en langue *Manicheou* signifie montagne.

Latit. 41. deg. 41. min. Longit. 4. deg. 20. min. Oüest.

IV.

En sortant de la porte de *Cha hou keou*, on entre dans des terres qui appartiennent à l'Empereur. La Ville nommée sur la Carte *Houhou hotun* ou *Kouhou hotun*, est sur-tout remarquable. Sa latitude est de 40. deg. 49. min. & sa longitude de 4. deg. 48. min. Oüest.

C'est là qu'habitent les *Consayng* ou Chefs de deux Bannieres de Tartares, qu'on nomme aussi *Toumet*. Ces Tartares viennent en partie de ceux qui furent faits autrefois prisonniers par les *Manicheoux*, lorsque sortant du *Leao tong* ils firent irruption sur les terres des *Mongous*, & sont mêlés en partie de plusieurs autres Tartares venus d'autres pays. C'est l'Empereur qui nomme leurs Chefs.

Après qu'on est sorti des terres dépendantes de *Houhou hotun*, on entre dans les pays des Princes *Mongous* de *Kalka targar*, de *Maomingan*, d'*Ourat*, d'*Ortos* ou *Orious*.

1°. Le pays de *Kalka targar* est arrosé de la petite rivière nommée *Aipaha mourén*. Il n'y a qu'une bannière. La principale demeure a de latit. 41. deg. 44. min. longit. 5. deg. 55. min. Oüest.

2°. Le pays de *Maomingan* ne fournit aussi qu'une bannière.

Latit. 41. deg. 15. min. longit. 6. deg. 9. min. Oüest.

3°. Le pays d'*Ourat* divisé en trois étendarts, est principalement habité le long de la rivière *Condolen*, par la hauteur qui y fut prise.

Latit. 49. deg. 52. min. longit. 6. deg. 30. min. Oüest.

4°. Le pays d'*Ortos* ou *Ortous* est au Sud du Fleuve *Hoang ho* qui l'envelop-

pe de trois côtes, & est borné par la partie de la grande Muraille tirée du point de sortie de ce Fleuve en Tartarie, au point de sa rentrée dans la Chine. Il est partagé entre six Princes ou six Eten-darts de *Mongous*. Le point principal du pays a de latit. 39. deg. 30. min. longit. 7. deg. 30. min.

Les détours que fait le *Hoang ho* en s'avancant peu à peu vers le Nord, ont été marquez sur différentes hauteurs prises en le suivant, au lieu marqué sur la Carte *Kouré modo* qui a de latitude 41. deg. 4. min. 43. sec. Ces pays sont sans habitation & n'ont rien de considéra-ble.

DES TARTARES KALKAS.

Outre ces 49. Bannières ou Eten-darts gouvernez par autant de Princes *Mongous*, il y a encore au Nord & au Nord-Oüest de *Peking* plusieurs autres Princes Tartares distinguez de ces *Mongous* par le nom commun de *Kalkas*.

Ce nom est pris de la rivière *Kalka*. On les nomme à *Peking*, *Kalka tase*, & *Kalka Mongou*. Ils s'étendent de l'Est à l'Oüest, jusqu'à 22. degrés, mais ils ne s'élèvent du Sud au Nord que de 5. degrez & demi. Voici les lieux principaux qu'ils habitent le plus ordinairement.

Le long du *Kalki pira*. Latitude au-dessous de 48. deg. longit. 1. 2. 3. 4. deg. Est.

Auprès du *Pouir nor*. latit. 48. deg. longit. 1. deg. 29. min.

Le long du *Kerlon pira* entre le 48. & le 47. de latit. & les 4. 5. 6. deg. de longitude Oüest.

Le long du *Toula pira* au-dessus de 47. deg. de latit. & de longit. 9. & 10. deg. Oüest.

Le long de *Hara pira*. Latit. 49. deg. 10. min. longit. 10. deg. 15. min. Oüest.

Le long de *Selingué pira*. Latit. 49. deg. 27. min. longit. 12. deg. 26. min. Oüest

Le long d'*Iben pira*. Latit. 49. deg. 23. min. longit. 10. deg. 32. min. Oüest.

Le long de *Touy pira* & *Caru ouuy*. Latit. 46. deg. 29. min. 20. sec. longit. 15. deg. 16. min. Oüest.

Le long d'*Irou pira*. Latit. 46. deg. longit. 15. deg. 35. min. Oüest.

Le long de *Pataric pira*. Latit. 46. deg. longit. 16. deg. 32. min. Oüest.

Le long de *Tegouric pira*. Latit 45. deg. 23. min. 45. sec. longit. 19. deg. 30. min. Oüest.

La ville de *Hami*, où sont des Mahométans qui occupent ce petit pays, & qui obéissent à l'Empereur, comme les *Kalka tase* leurs voisins. Latit. 42. deg. 53. min. longit. 22. deg. 23. min.



DES TARTARES COCONOR ou HOHONOR.

AL'Oüest sont les Tartares *Cocconor sa se*, *Coconor Mongous*. Ce nom est pris d'un Lac que les Mongous appellent *Nor*, & les *Manicheux Omo*. Les principaux Seigneurs de ces Tartares habitent aux environs de ce Lac, qui est un des plus grands de Tartarie, & que les Géographes Chinois nomment *Si hai*, c'est-à-dire, la Mer Occidentale. Il a en effët plus de vingt grandes lieues de longueur, & plus de dix de largeur. Il est situé entre les paralleles. Latit 37. & 36. deg. long. 16. & 17. deg.

On a marqué sur la Carte les Montagnes, les rivières, & les lieux qu'habitent principalement ceux qui sont soumis à l'Empereur. Les autres s'étendent

plus à l'Oüest en allant vers *Lasa*.

Tous ces Princes se disent de la maison du principal Prince des Tartares *Eluths* qui habite les bords de la rivière *Ilin pira*, & qui est connu à *Peking* sous le nom de *Tse vang raptan* ou *Rabdan*. Ainsile nom de *Coconor* n'est proprement qu'un nom de pays occupé par une famille des Princes *Eluths*, & maintenant subdivisé en plusieurs branches. Les Chefs ont été honorez par l'Empereur des titres de *Tsing vang*, de *Kun vang*, de *Cong*, de *Peylé*; c'est-à-dire, de Régulo, de Prince, de Duc, de Comte, tels que les ont les Princes *Manicheux* de *Peking*.



REMARQUE



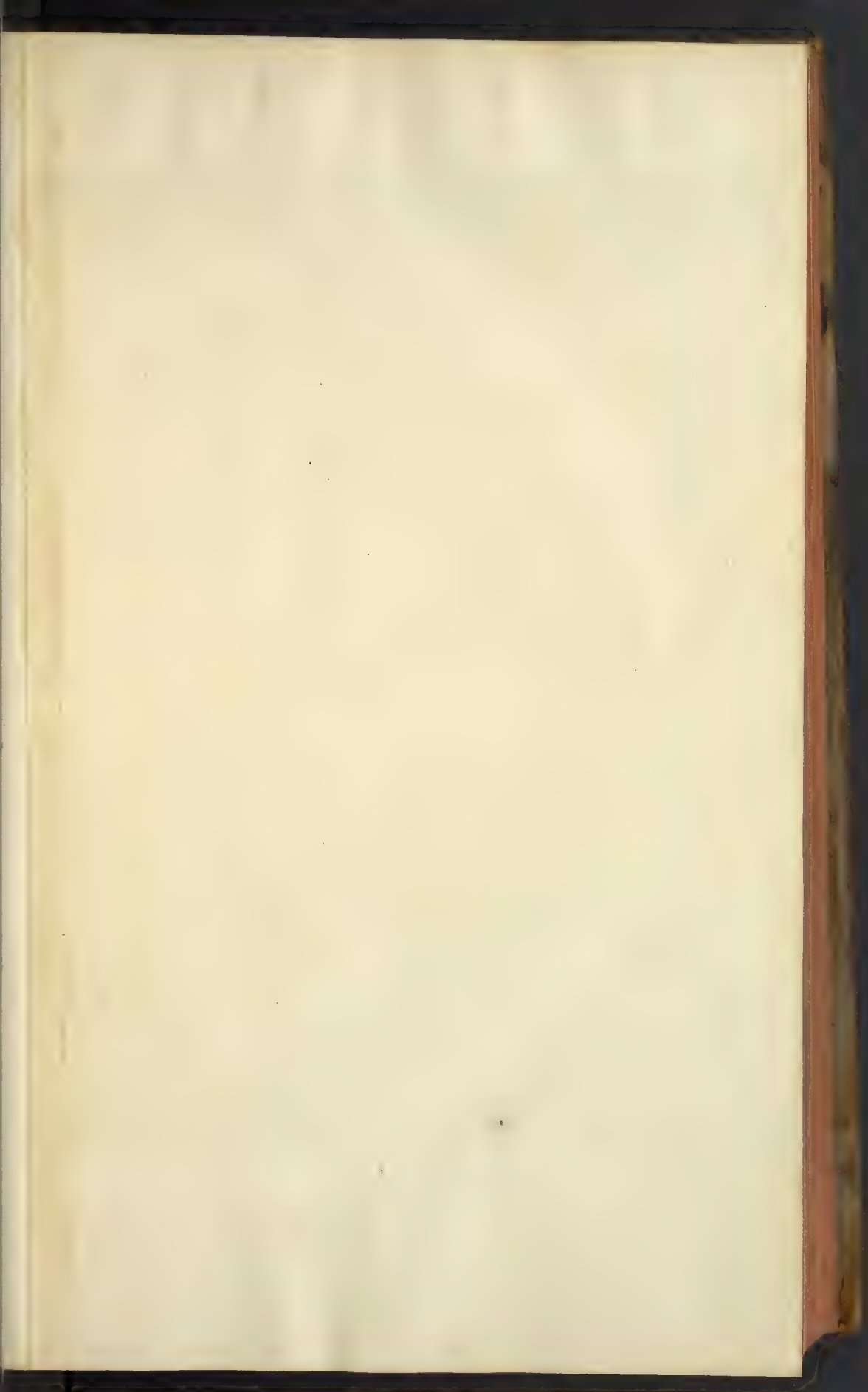
Blank inserted to ensure correct page position

25





Blank inserted to ensure correct page position



Blank inserted to ensure correct page position



Blank inserted to ensure correct page position

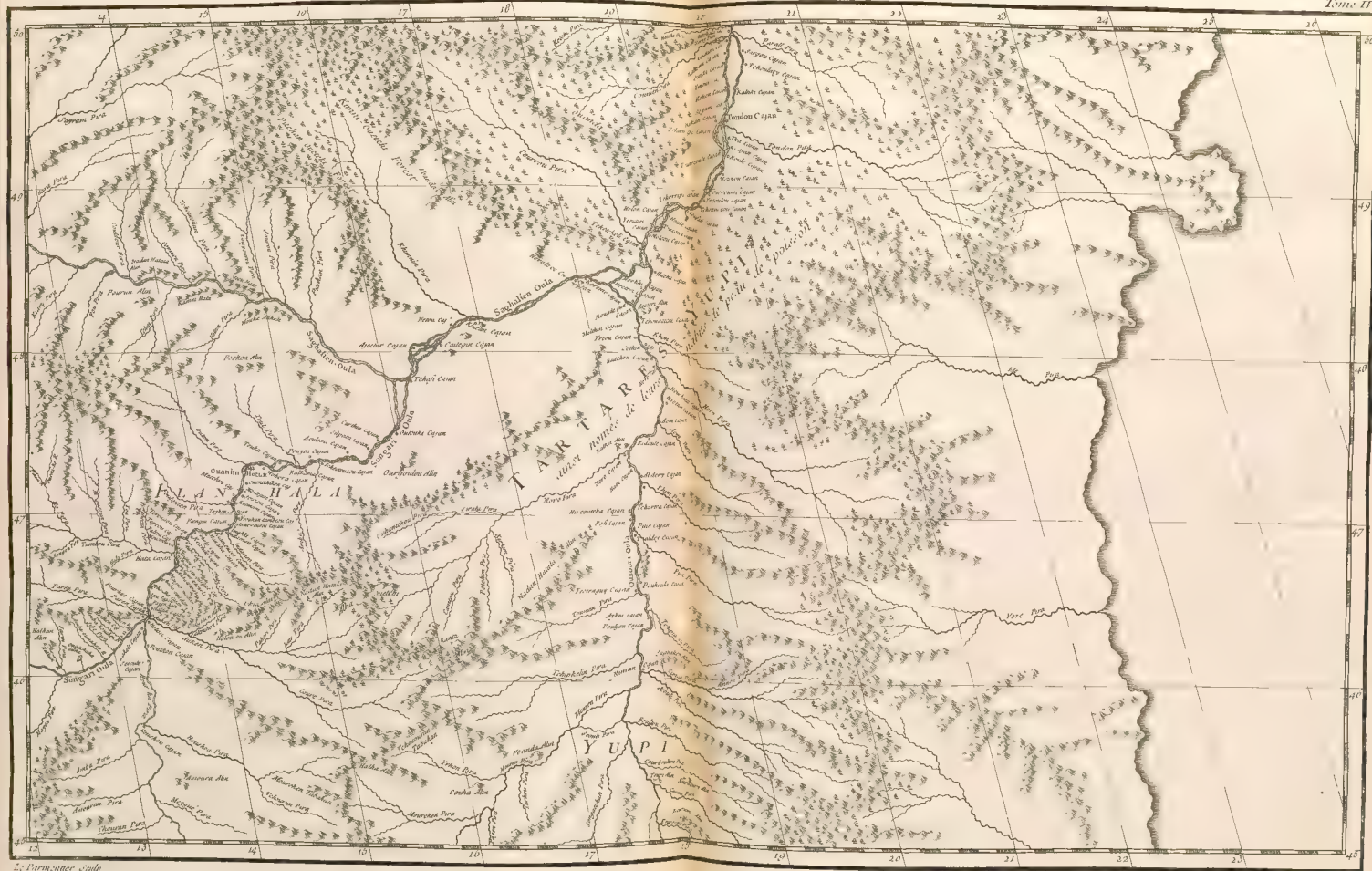




Blank inserted to ensure correct page position



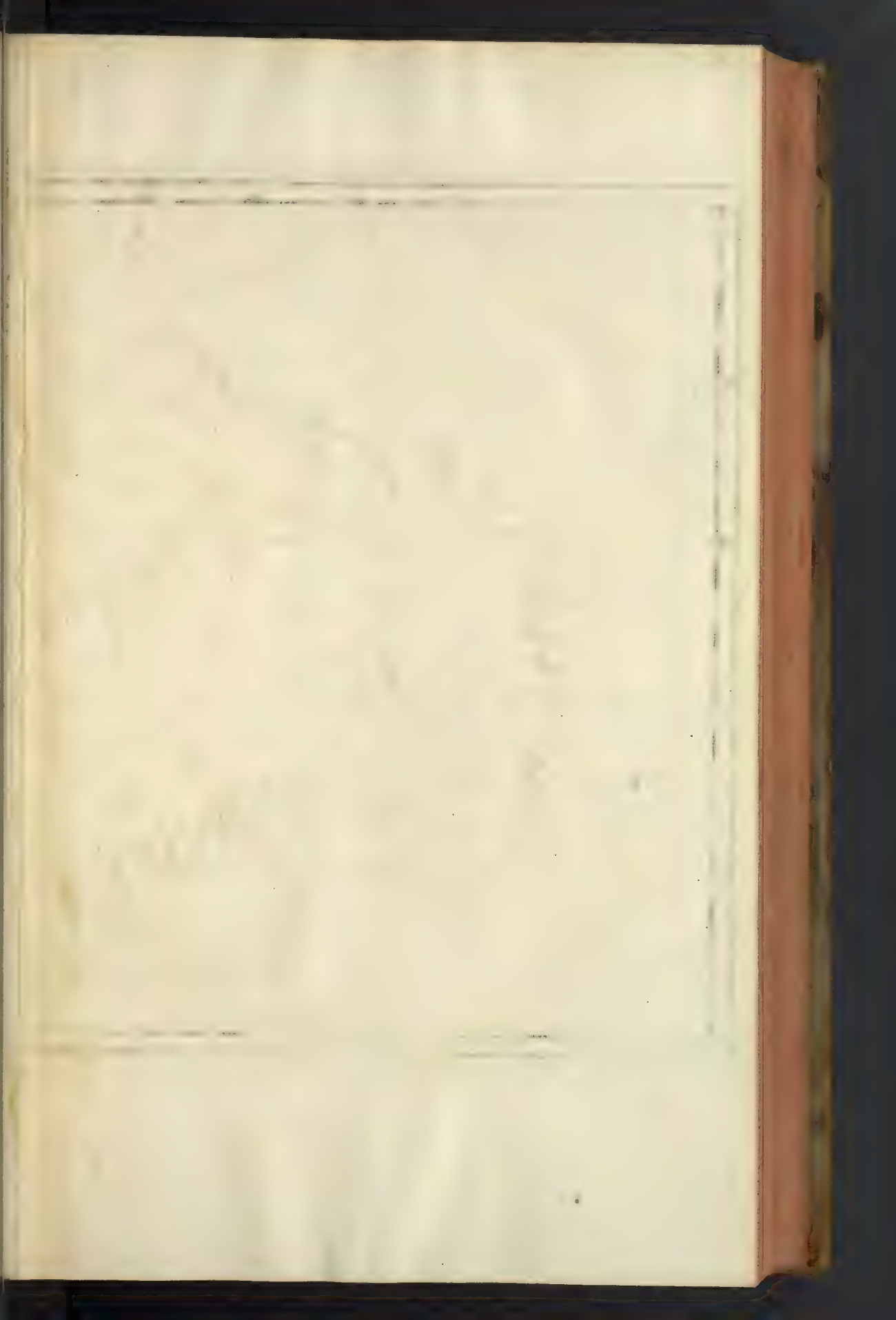




Blank inserted to ensure correct page position



Blank inserted to ensure correct page position

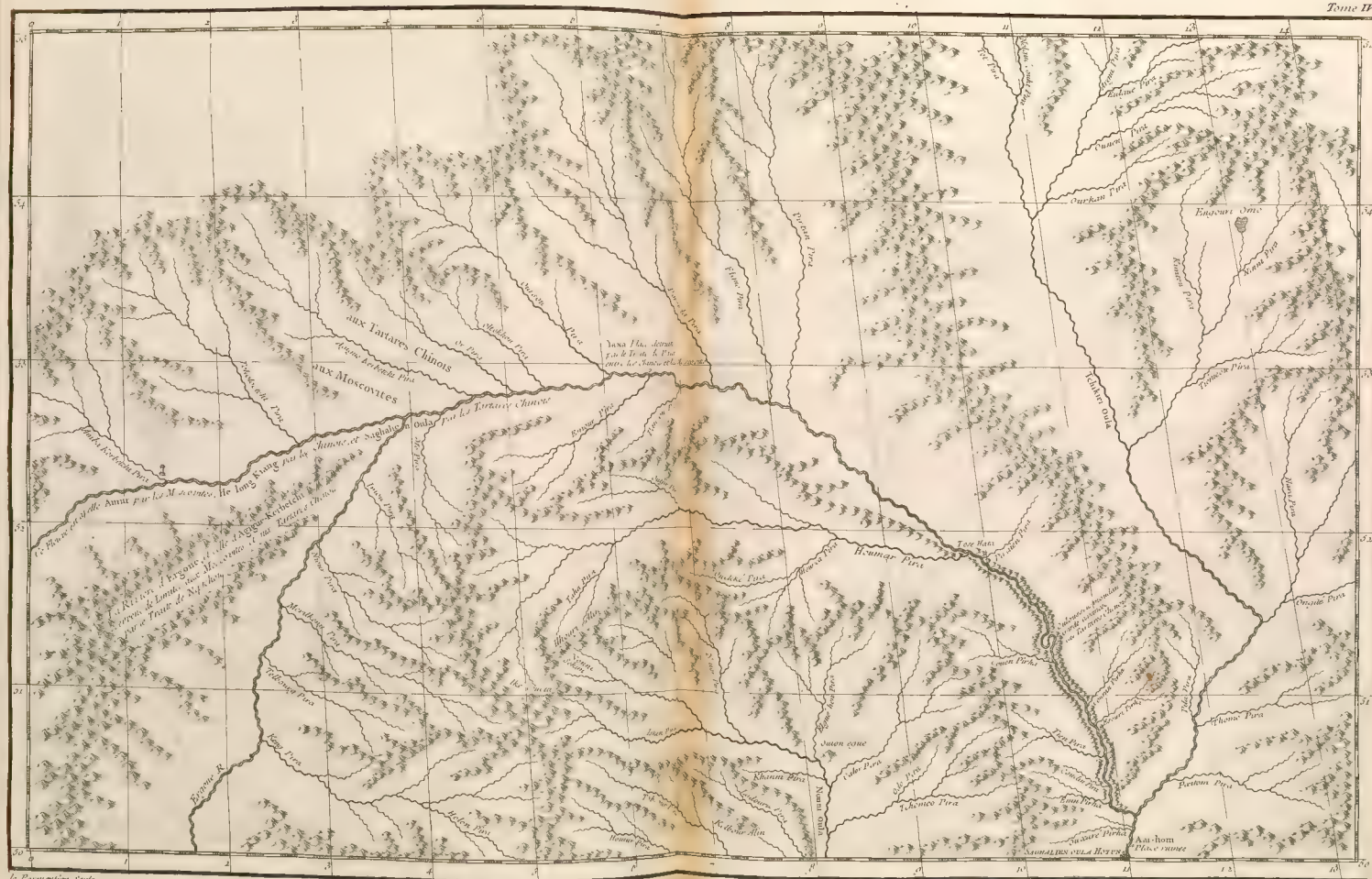




Blank inserted to ensure correct page position



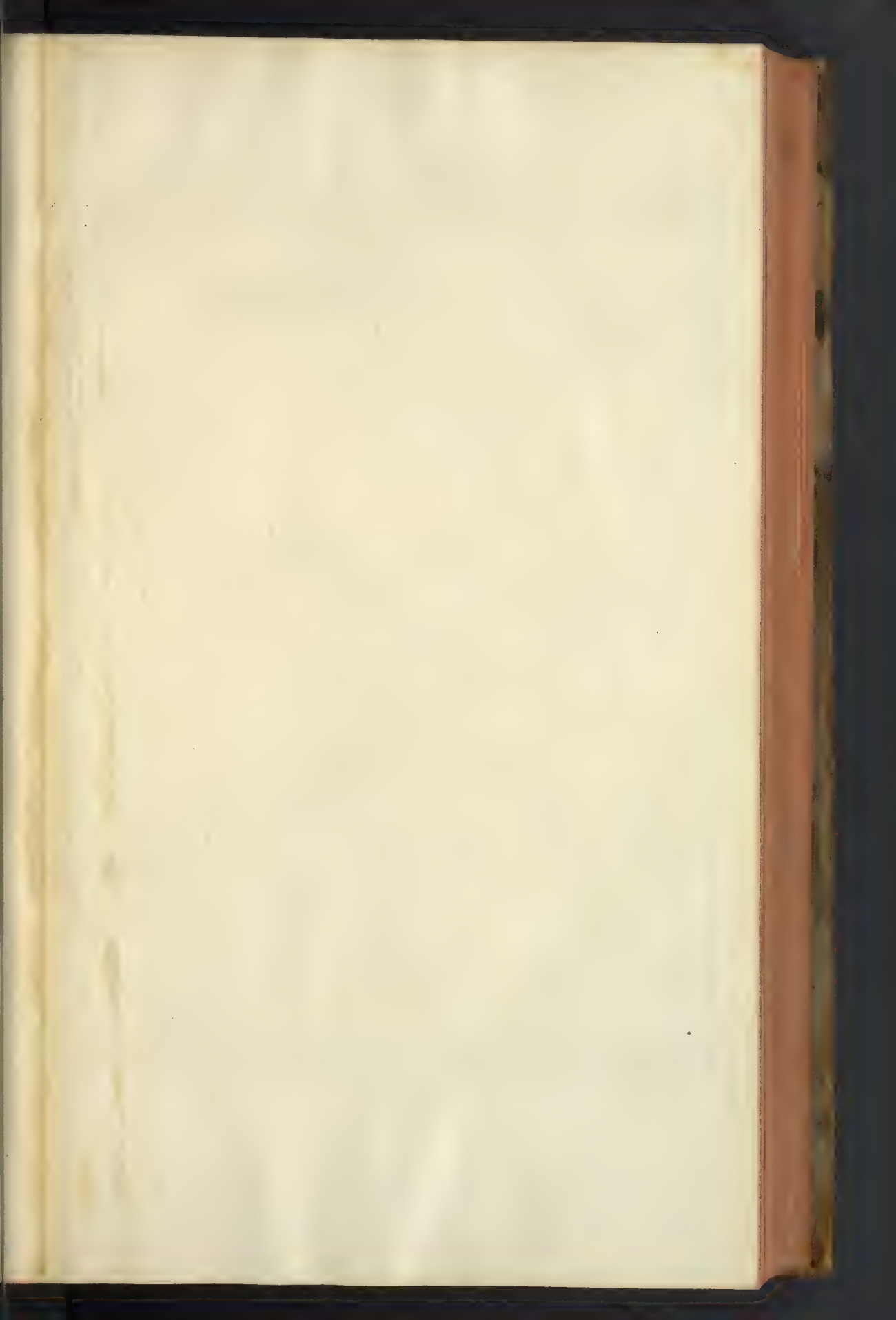




le Parmentier sculpt

Neuvieme feuille particulière de la Tartarie Chinoise, ^{me} Les Landes avec la Tartarie Russe sont exposés.

Blank inserted to ensure correct page position





Le² Pharm. uter. Solut.

Deuxième feuille particulière: de la Tartarie Chinoise, montrant le pays de K^o tchou, l'embouchure du Sialouan ou de la Mer Orientale, et la grande Ile qui est au delà.

Blank inserted to ensure correct page position

55

54

53

52

51

50

Le





Blank inserted to ensure correct page position





Douzième et dernière feuille de la Tartarie chinoise.

Blank inserted to ensure correct page position

R E M A R Q U E S

SUR LA LANGUE DES TARTARES MANTCHEUX.

D EPUIS que la famille Tartare maintenant regnante , occupe le Trône de la Chine ; on parle à la Cour la langue des Tartares *Mantcheoux*, de même que la Chinoise : deux Présidens, l'un Tartare & l'autre Chinois sont à la tête de chaque Cour Souveraine, & tous les Actes publics émanez de ces premiers Tribunaux, & du Conseil suprême de l'Empereur, se dressent en l'une & l'autre langue.

Cependant cette langue , quoique sans comparaison plus aisée à apprendre que la langue Chinoise, qui est la dominante dans tout l'Empire, courroit risque d'être tout-à-fait abolie, sans les précautions que prirent les Tartares après la conquête de la Chine.

Jaloux de conserver leur langue qu'ils mettoient beaucoup au-dessus de celles des Chinois, ils virent bien qu'elle s'appauvriroit insensiblement, & que même elle se perdrait tout-à-fait, plutôt par l'oubli des termes, que par le mélange de la langue Chinoise avec la leur, car ces deux langues ne peuvent nullement s'allier ensemble. Les vieux Tartares mouroient peu à peu à la Chine, & leurs enfans apprenoient plus aisément la langue du pays conquis, que celle de leurs peres, parce que les meres & les domestiques étoient presque tous Chinois.

Pour parer à cet inconvénient, sous le premier Empereur *Chun tchi* qui ne régna que dix-sept ans, on commença à traduire les Livres classiques de la Chine, & à faire des Dictionnaires de

mots, rangez selon l'ordre alphabétique : mais comme les explications & les caractères étoient en Chinois, & que la langue Chinoise ne pouvoit rendre les sons ni les mots de la langue Tartare, ce travail fut assez inutile.

C'est pour cette raison que l'Empereur *Cang hi*, dès le commencement de son regne, érigea un Tribunal de tout ce qu'il y avoit à *Peking* de plus habiles gens dans les deux langues Tartare & Chinoise. Il fit travailler les uns à la version de l'histoire & des Livres classiques qui n'étoient pas achevés ; les autres aux traductions des pièces d'éloquence ; & le plus grand nombre à composer un trésor de la langue Tartare.

Cet ouvrage s'exécuta avec une diligence extraordinaire. S'il survenoit quelque doute, on interrogeoit les vieillards des huit bannières Tartares ; & s'il étoit nécessaire d'une plus grande recherche, on consultoit ceux qui arrivoient nouvellement du fond de leur pays. On proposoit des récompenses à ceux qui détermineroient quelques vieux mots, quelques anciennes expressions propres à être placées dans le trésor. On affectoit ensuite de s'en servir pour les apprendre à ceux qui les avoient oubliées, ou plutôt qui n'en avoient jamais eu connoissance.

Lorsque tous ces mots furent rassemblés, & qu'on crût qu'il n'y en manquoit que très-peu qui pourroient se mettre dans un supplément, on les distribua par classes.

La première Classe parle du Ciel ; la seconde du Temps ; la troisième de la

terre; la quatrième de l'Empereur, du gouvernement des Mandarins, des cérémonies, des coutumes, de la musique, des livres, de la guerre, de la chasse, de l'homme, des terres, des foyes, des toiles, des habits, des instrumens, du travail, des ouvriers, des barques, du boire, du manger, des grains, des herbes, des oyseaux, des animaux domestiques & sauvages, des poissons, des vers, &c.

Chacune de ces Classes est divisée en chapitres & en articles. Tous les mots ainsi rangez & écrits en lettres majuscules, on met sous chacun en plus petits caractères, la définition, l'explication, & l'usage du mot. Les explications sont nettes, élégantes, d'un style aisé, & c'est en les imitant qu'on apprend à bien écrire.

Comme ce Livre est écrit en langue & en caractères Tartares, il n'est d'aucune utilité pour les commençans, & ne peut servir qu'à ceux qui sachant déjà la langue, veulent s'y perfectionner, ou composer quelque ouvrage.

Le dessein principal a été d'avoir une espèce d'assortiment de toute la langue, de sorte qu'elle ne puisse périr, tandis que le Dictionnaire subsistera. On laisse aux descendans le soin d'y faire des additions, s'ils viennent à découvrir quelque chose nouvelle qui n'ait point de nom.

Ce qu'il y a de singulier dans la langue Tartare, comparée avec la langue François, c'est que les Tartares ont des verbes différens autant de fois que les substantifs régis par le verbe, sont différens entre eux: par exemple, si l'on se fert du verbe, *faire* il faut le changer presque autant de fois que change le substantif qui suit ce verbe, nous disons, *faire une maison, faire un ouvrage, des vers; faire un tableau, une statue; faire un personnage, faire le modeste, faire croire, &c.* Cela est commode & charge moins la mémoire, mais c'est ce que les Tartares ne peuvent souffrir. Si le même verbe leur échappe dans le discours fa-

miliier, on le pardonne; mais on ne le passe jamais dans la composition, ni même dans les écritures ordinaires.

Le retour du même mot dans deux lignes voisines, ne leur est pas plus supportable: il forme par rapport à eux une monotonie qui leur choque l'oreille. C'est pour cette raison qu'ils se mettent à rire, lorsqu'on leur lit un de nos Livres, parce qu'on entend très-souvent, *que, qu'ils, qu'eux, quand, quoi, quelquefois, &c.* La fréquente répétition de ces pronoms leur déplaît infiniment. On a beau leur dire que c'est le génie de notre langue, ils ne peuvent s'y accoutumer. Les Tartares s'en passent & n'en ont nul besoin: le seul arrangement des termes y supplée, sans qu'il y ait jamais ni obscurité, ni équivoque: aussi n'ont-ils point de jeux de mots, ni de fades allusions.

Une autre singularité de la langue Tartare, est la quantité de termes qu'elle a pour abrégé. Elle n'a pas besoin de ces périphrases, ni de ces circonlocutions qui suspendent le discours & qui le glacent: des mots assez courts expriment nettement, ce que sans leur secours on ne pourroit dire que par un long circuit de paroles: c'est ce qui se voit aisément, quand il s'agit de parler des animaux domestiques ou sauvages, volatiles ou aquatiques. Si l'on en veut faire une description exacte en notre langue, à combien de périphrases ne faut-il point avoir recours par la disette des termes qui signifient ce qu'on veut exprimer?

Il n'en est pas de même chez les Tartares, & un seul exemple le fera comprendre. Je choisis celui du chien, c'est celui de tous les animaux domestiques qui fournit le moins de termes dans leur langue, & ils en ont cependant beaucoup plus que nous. Outre les noms communs de grands & petits chiens, de mâtins, de levriers, de barbers, &c. Ils en ont qui marquent leur âge, leur poil, leurs qualitez bonnes ou mau-

vaïses En voici des exemples.

Veut-on dire qu'un chien a le poil des oreilles & de la queue fort long & bien fourni ? Le mot *Taïha* suffit ; qu'il a le museau long & gros, la queue de même, les oreilles grandes, les lèvres pendantes ? Le seul mot *Yolo* dit tout cela. Que si ce chien s'accouple avec une chienne ordinaire, qui n'ait aucune de ces qualitez, le petit qui en naîtra s'appelle *Peferi*. Si quelque chien que ce soit, mâle ou femelle, a au-dessus des fourcils, deux flocons de poil blond ou jaune, on n'a qu'à dire *Tourbé*. S'il est marqueté comme le léopard, c'est *Couri* ; s'il n'a que le museau marqueté, & le reste d'une couleur uniforme, c'est *Pal-ta* ; s'il a le col tout blanc, c'est *Tchacou* ; s'il a quelques poils au-dessus de la tête tombant en arrière, c'est *Kalia* ; s'il a une prune de l'œil moitié blanche & moitié bleue, c'est *Tchikri* ; s'il a la taille basse, les jambes courtes, le corps épais, la tête levée, c'est *Capari*, &c. *Indagon* est le nom générique du chien, *Niequen* celui de la femelle ; leurs petits s'appellent *Niaba*, jusqu'à l'âge de sept mois, & delà jusqu'à onze mois *Nonqueré*. A 16. mois ils prennent le nom générique d'*Indagon*. Il en est de même pour leurs bonnes & mauvaises qualitez, un seul mot en explique deux ou trois.

On ne finiroit point si l'on parloit des autres animaux ; des chevaux, par exemple : les Tartares, par une espèce de prédilection pour cet animal qui leur est si utile, ont multiplié les noms en sa faveur, & ils en ont vingt fois plus pour lui que pour le chien. Non-seulement ils ont des noms propres pour ses différentes couleurs, son âge, ses qualitez : ils en ont encore pour les différents mouvemens qu'il se donne : si étant attaché il ne peut demeurer en repos ; s'il se détache & court en toute liberté ; s'il cherche compagnie : s'il est épouvanté de la chute du cavalier, ou de la rencontre subite d'une bête sauvage ; s'il est monté, de combien de pas il mar-

che, combien de secousses différentes il fait éprouver au cavalier. Pour tout cela & pour beaucoup d'autres choses, les Tartares ont des mots uniquement destinés à les exprimer.

Cette abondance est-elle bonne ? Est-elle mauvaise ou inutile ? C'est ce qui n'est pas aisé de décider. Ce qu'il y a de certain, c'est que si elle charge la mémoire de ceux qui l'apprennent, surtout dans un âge avancé, elle leur fait beaucoup d'honneur dans la conversation, & est absolument nécessaire dans la composition.

Du reste on ne voit pas d'où ils ont pu tirer cette multitude étonnante de noms & de termes pour exprimer ce qu'ils veulent : ce ne peut être de leurs voisins : ils ont à l'Occident les Tartares *Mongous*, & dans les deux langues il n'y a gueres que sept à huit mots semblables : on ne peut dire même à qu'ils appartiennent originairement. A l'Orient le trouvent quelques petites Nations jusqu'à la Mer qui vivent en sauvages, & dont ils n'entendent point la langue, non plus que de ceux qui sont au Nord. Au Midi ils ont les *Coréens*, dont la langue & les lettres, qui sont Chinoises, ne ressemblent en rien à la langue & aux caractères des Tartares.

Quoiqu'ils n'aient qu'une sorte de caractères, ils les écrivent cependant de quatre façons. La première, est quand on écrit avec respect, c'est-à-dire, en caractères semblables à ceux qui se gravent sur la pierre & sur le bois, ce qui demande beaucoup de tems. Un Ecrivain ne fait pas plus de vingt ou vingt-cinq lignes en un jour, sur-tout lorsqu'elles doivent paroître devant l'Empereur. Si un coup de pinceau d'une main trop pesante, forme le trait plus large ou plus grossier qu'il ne doit être ; si par le défaut du papier il n'est pas net ; si les mots sont pressés & inégaux ; si on en a oublié un seul ; dans tous ces cas & dans d'autres semblables, il faut recommencer. Il n'est pas permis d'user de renvoi,

n'y de suppléer à la marge ; ce seroit manquer de respect au Prince. Aussi ceux qui président à l'ouvrage, ne reçoivent point la feuille, où ils ont remarqué un seul de ces défauts. Il n'est pas plus permis de commencer une ligne par un demi-mot, qui n'aura pu être dans la ligne précédente : il faut tellement prendre ses précautions, & si bien mesurer son espace, que cet inconvénient n'arrive pas.

La façon de façon d'écrire est fort belle & peu différente de la première, & cependant donne beaucoup moins de peine. Il n'est pas nécessaire de former à traits doubles les finales de chaque mot, ni de retoucher ce qu'on a fait, ou parce que le trait est plus maigre dans un endroit que dans un autre, ou parce qu'il est un peu baveux.

La troisième façon d'écrire est plus différente de la seconde, que celle-ci ne l'est de la première, c'est l'écriture courante : elle va vite, & l'on a bien-tôt rempli la page & le revers. Comme le pinceau retient mieux la liqueur que nos plumes, on perd moins de tems à l'imbiber d'encre ; & quand on dicte à l'Ecrivain, on voit son pinceau courir sur le papier d'un mouvement très-rapide, & sans qu'il s'arrête le moindre instant. C'est le caractère le plus d'usage pour écrire les Registres des Tribunaux, les procès, & les autres choses ordinaires. Ces trois manières d'écrire sont également lisibles, mais moins belles les unes que les autres.

La quatrième façon est la plus grossière de toutes, mais c'est aussi la plus abrégée & la plus commode pour ceux qui composent, ou qui font la minute ou l'extrait d'un livre. Pour mieux entendre ce que je dis, il faut sçavoir que dans l'écriture Tartare, il y a toujours un maître trait qui tombe perpendiculairement de la tête du mot jusqu'à la fin, & qu'à gauche de ce trait, on ajoute comme les dents d'une scie qui font les voyelles *a e i o*, distinguées l'une de l'autre par

des points qui se mettent à la droite de cette perpendiculaire. Si l'on met un point à l'opposite d'une dent, c'est la voyelle *e* ; si on l'omet, c'est la voyelle *a* ; si l'on met un point à gauche du mot près de la dent, ce point pour lors tient lieu de la lettre *n* & il faut lire *ne* ; s'il y avoit un point opposé à droite, il faudroit lire *na*. De plus si à la droite du mot au lieu d'un point on voit un *o*, c'est signe que la voyelle est aspirée, & il faut lire *ha he*, en l'aspirant, comme il se pratique dans la langue Espagnole.

Or un homme qui veut s'exprimer poliment en Tartare, ne trouve pas d'abord le mot qu'il cherche : il rêve, il se frotte le front, il s'échauffe l'imagination, & quand une fois il s'est mis en humeur, il voudroit répandre sa pensée sur le papier sans presque l'écrire.

Il forme donc la tête du caractère, & tire la perpendiculaire jusqu'en bas ; c'est beaucoup s'il met un ou deux points ; il continue de même jusqu'à ce qu'il ait exprimé sa pensée : si une autre pensée la suit de près, il ne se donne pas le tems de relire ; il continue ses lignes, jusqu'à ce qu'il arrive à une transition difficile. Alors il s'arrête tout court, il relit ses perpendiculaires, & y ajoute quelques traits dans les endroits, où un autre que lui ne pourroit deviner ce qu'il a écrit.

Si en relisant, il voit qu'il ait omis un mot, il l'ajoute à côté, en faisant un signe à l'endroit où il devoit être placé ; s'il y en a un de trop, ou s'il est mal placé, il ne l'efface pas, il l'enveloppe d'un trait oval. Enfin si on lui fait remarquer, ou s'il juge lui-même que le mot est bon, il ajoute à côté deux *oo*. Ce signe le fait revivre, & avertit le lecteur de cette résurrection.

Cette quatrième façon d'écrire ne laisse pas d'être lisible, quand on est au fait de la matière qui se traite, & qu'on a quelque habileté dans la langue. Celui qui tient le pinceau jette sur le papier ce qu'il pense, ou ce qu'on lui dicte, sans y chercher que la vérité & l'exactitude. Après quoi

quoi c'est à lui à travailler & à composer l'ouvrage.

Quoique pendant ce tems-là d'autres s'entretiennent ensemble, son travail n'en est point interrompu; il n'entend même rien de ce qui se dit : on est accoutumé dès la jeunesse à cette application. Il compose donc tranquillement au milieu du bruit, & cherche des expressions dignes de la réputation qu'il s'est acquise. Ainsi il rêve, il cherche de nouveaux tours, il examine scrupuleusement les termes, l'expression, la brièveté, la netteté, l'ordre du discours jusqu'à ce qu'il soit content; car dans la langue Tartare, comme dans les autres langues, il n'y a rien qu'on ne puisse dire d'un stile poli, clair, & net.

Quoiqu'on se serve communément du pinceau pour écrire, il y a cependant des Tartares qui employent une espèce de plume faite de bambou, & taillée à peu près comme les plumes d'Europe. Mais parce que le papier de la Chine est sans alun & fort mince, le pinceau Chinois est plus commode que la plume.

Si Cependant on veut écrire avec la plume, ou qu'on s'en serve pour peindre à la Chinoise des fleurs, des arbres, des montagnes, &c. il faut auparavant passer par dessus le papier, de l'eau dans laquelle on ait fait dissoudre un peu d'alun, pour empêcher que l'encre ne pénétre.

Les caractères Tartares sont de telle nature, qu'étant renversés, on les lit également, c'est-à-dire, que si un Tartare vous présente un livre ouvert dans le sens ordinaire, & si vous le lisez lentement, lui qui ne voit les lettres qu'à rebours, lira plus vite que vous, & vous prévientra lorsque vous hésiterez. De là vient qu'on ne sçauroit écrire en Tartare, que ceux qui se trouvent dans la même salle, & dont la vûe peut s'étendre jusques sur l'écriture, en quelque sens que ce soit, ne puissent lire ce que vous écrivez, sur-tout si ce sont de grandes lettres.

Tome IV.

Il n'y point de Tartare qui ne préfère sa langue naturelle à celles de toutes les autres Nations, & qui ne la regarde comme la plus belle & la plus abondante qui soit au monde. C'est une prévention générale où sont tous les peuples: chacun pense bien de soi, de son pays, de sa langue, de son mérite; & dans la persuasion où l'on est que les autres Nations n'ont pas les mêmes avantages, on leur donne sans façon le nom de barbares. Le P. Parrenin qui me fournit ces connoissances sur la langue Tartare, eut bien de la peine à guerir le fils aîné de l'Empereur de cette prévention, ainsi qu'on le va voir par l'entretien qu'il eut avec ce Prince, dans un des voyages où il accompagnoit l'Empereur en Tartarie.

Ce Prince qui avoit alors 35. ans, s'étoit persuadé qu'on ne pouvoit bien rendre le sens de sa langue naturelle, & encore moins la Majesté de son stile, en aucune de ces langues barbares, (ainsi appelloit-il les langues d'Europe, faute de les connoître.) Il en voulut faire l'épreuve, & pour s'en convaincre, dit le P. Parrenin, il me fit venir un jour dans sa tente.

J'ai à écrire au P. Suarez, me dit-il, pour lui recommander une affaire importante, mais comme il n'entend point le Tartare, je vous dicterai ce que j'ai à lui mander, & vous le traduirez en Latin, qui est, comme vous me l'avez dit, une langue commune en Europe à tous les gens de Lettres.

Rien de plus aisé, lui répondis-je en prenant la plume, car le papier étoit déjà préparé sur la table. Le Prince commença d'abord par une longue période qu'il n'acheva pas tout-à-fait, & me dit de traduire. Je le priai de dire tout de suite ce qu'il vouloit mander, après quoi je le mettrois en Latin. Il le fit en souriant, comme s'il eût cru que je cherchois à éluder la difficulté.

La traduction fut bien-tôt faite. Je lui demandai quelle suscription il vouloit

que je misse à la lettre : mettez celle-ci, me répondit-il, paroles du fils aîné de l'Empereur à *Sou lin*, (c'est le nom Chinois du P. Suarez.) Je le fis, & lui présentai la lettre, affectant de ne la pas relire.

Que sçais-je, me dit-il, ce que vous avez écrit? Est-ce ma pensée? Est-ce la vôtre? N'avez vous rien oublié, changé, ou ajouté? N'est-ce pas quelque pièce que la mémoire vous a fournie? Car j'ai remarqué qu'en écrivant, vous n'avez fait aucune rature, & que vous ne transcriviez pas comme nous faisons nous autres.

Une si petite lettre, lui dis-je, ne demande pas qu'on se donne tant de peine, la première main suffit quand on sçait la langue.

Bon, me dit-il, vous voulez me prouver que vous sçavez le Latin, & moi je veux m'assurer que votre traduction est fidèle. Dites-moi donc en Chinois ce que je vous ai dicté en Tartare, & que vous dites avoir mis en Latin. Je le fis aussitôt, & il en fut surpris.

Cela n'est pas mal, ajouta-t-il, & si la réponse qui viendra, est conforme à ce que vous venez de dire, je serai détrompé, mais il faut que le pere me réponde en Chinois; car s'il répondoit en langue Européane, vous pourriez me donner une réponse de votre façon. Je l'assurai qu'il seroit obéi, & que la réponse seroit conforme à sa lettre.

Je vous avoué, répliqua le Prince, que je vous ai fait appeler plutôt dans le dessein d'éprouver ce que vous sçaviez faire, que par le besoin que j'eusse d'écrire à *Peking*. Quand je considère vos livres d'Europe, je trouve que la couverture en est bien travaillée, & que les figures en sont bien gravées; mais les caractères me déplaisent fort : ils sont petits, & en petit nombre, mal distinguez les uns des autres, & sont une espece de chaîne, dont les anneaux seroient un peu tortillez : ou plutôt ils sont semblables aux vestiges, que les mouches laissent sur les tables

de vernis couvertes de poussiere. Comment peut-on avec cela exprimer tant de pensées & d'actions différentes, tant de choses mortes & vivantes? Au contraire, nos caractères, & même ceux des Chinois, sont beaux, nets, bien distinguez. Ils sont en grand nombre, & l'on peut choisir; ils se présentent bien au Lecteur & réjouissent la vue. Enfin notre langue est ferme & majestueuse, les mots frappent agréablement l'oreille, au lieu que quand vous parlez les uns avec les autres, je n'entends qu'un gazouillement perpétuel, assez semblable au jargon de la Province de *Fo ken*.

Ce Prince ne trouve pas mauvais qu'on le contredise, chose assez rare parmi les personnes de son rang : ainsi je saisis l'occasion qu'il me présentoit de défendre nos langues Européanes. Je commençai cependant selon la coutume du pays, par avouer qu'il avoit raison : ce mot plaît aux Princes Orientaux, ils le favorent avec plaisir, & les dispose à écouter les raisons par lesquelles on leur prouve insensiblement qu'ils ont tort. Ces ménagemens ne sont pas moins en usage dans les Cours d'Occident, car il me semble que par tout c'est un mauvais métier que celui de disputer avec les Princes.

J'accordai donc au Prince que la langue Tartare étoit assez majestueuse; qu'elle étoit propre à décrire les hauts faits de guerre, à louer les Grands, à faire des pièces sérieuses, à composer l'histoire; qu'elle ne manquoit pas de termes & d'expressions pour toutes les choses dont leurs ancêtres avoient connoissance, mais aussi qu'on devoit prendre garde de ne pas trop se prévenir en faveur de sa langue. Vous préférez votre langue, lui dis-je, à celle des Chinois, & je crois que vous avez raison : mais les Chinois de leur côté qui sçavent les deux langues n'en conviennent pas; & effectivement on ne peut nier qu'il n'y ait des défauts dans la langue Tartare.

Ces dernières paroles avancées par un

Etranger le surprisent ; mais sans lui donner le tems de m'interrompre, je lui fis un petit détail de ce que j'y avois remarqué de défectueux.

Vous convenez, lui dis-je, que les Chinois avec tant de milliers de caractères, ne peuvent exprimer les sons, les paroles, les termes de votre langue sans les défigurer, de manière qu'un mot Tartare n'est plus reconnoissable ni intelligible, dès qu'il est écrit en Chinois ; & delà vous concluez avec raison que vos lettres sont meilleures que les lettres Chinoises, quoiqu'en plus petit nombre parce qu'elles expriment fort bien les mots Chinois. Mais la même raison devroit vous faire convenir que les caractères d'Europe valent mieux que les caractères Tartares, quoiqu'en plus petit nombre, puisque par leur moyen nous pouvons exprimer aisément les mots Tartares & Chinois, & beaucoup d'autres encore que vous ne sçauriez bien écrire.

Le raisonnement que vous faites, ajoutai-je, sur la beauté des caractères, prouvent peu ou rien du tout. Ceux qui ont inventé les caractères Européens, n'ont pas prétendu faire des peintures propres à rejouir la vûe ; ils ont voulu seulement faire des signes pour représenter leurs pensées, & exprimer tous les sons que la bouche peut former, & c'est le dessein qu'ont eu toutes les Nations, lorsqu'elles ont inventé l'Ecriture. Or plus ces signes sont simples, & leur nombre petit, pourvû qu'il suffise, plus sont-ils admirables & aisez à apprendre. L'abondance en ce point est un défaut, & c'est par-là que la langue Chinoise est plus pauvre que la vôtre, & la vôtre l'est plus que les langues d'Europe.

Je ne conviens pas, dit le Prince, que nous ne puissions avec les caractères Tartares écrire les mots des langues étrangères : n'écrivons nous pas la langue des *Mongous*, la langue *Coréenne*, la *Chinoise*, celle du *Thibet* ? &c.

Ce n'est pas assez, lui répondis-je, il faudroit écrire la nôtre. Essayez ; par

exemple, si vous pourrez écrire ces mots, *prendre*, *platine*, *griffon*, *friand*. Il ne le put, parce que dans la langue Tartare on ne peut joindre deux consonnes de suite ; il faut placer entre deux une voyelle, & écrire : *perendre*, *pelatine*, *gerifon*, *feriand*.

Je lui fis remarquer que l'Alphabet Tartare, quoiqu'en beaucoup de choses semblable au nôtre, ne laissoit pas d'être défectueux. Il vous manque, lui dis-je, deux lettres initiales, le B. & le D. vous ne pouvez commencer aucun mot par ces lettres, & vous leur substituez le P. & le T. par exemple, au lieu d'écrire *Bestia*, *Deus*, vous écrivez *Pestia*, *Teus*. Delà vient qu'il y a une infinité de sons Européens que vous ne pouvez écrire, quoique vous puissiez les prononcer : d'où je conclus que notre Alphabet l'emporte sur le vôtre.

D'ailleurs, poursuivis-je, vous prononcez & écrivez la voyelle *e* toujours ouverte ; vous ne prononcez l'*e* muet qu'à la fin de quelques mots qui finissent par *n*, mais vous n'avez aucun signe qui le fasse connoître. Je sçai que ces défauts se trouvent dans la langue Chinoise, & que comme vous avez la lettre *r* qu'ils n'ont pas, votre langue est au-dessus de la leur, quand il s'agit d'exprimer les noms étrangers.

Le Prince ne goûtoit pas trop ce discours, il me dit cependant de continuer mes remarques : je passai donc de l'Alphabet à la langue Tartare en général : je dis qu'elle n'étoit pas commode pour le stile concis & coupé, que plusieurs mots étoient trop longs, & que je croyois que c'étoit une des raisons qui la rendoit inutile pour la poésie ; que je n'avois pas vû de Docteurs Tartares faire des vers, ni même traduire autrement qu'en prose les vers Chinois. C'est sans doute, ajoutai-je, parce que la rime & la mesure si faciles en Chinois, ne sont pas praticables dans votre langue. Vous faites souvent & bien des vers Chinois, que vous écrivez sur les éventails, ou que vous

donnez à vos amis. Oserois-je vous demander si vous en avez fait en Tartare ?

Je ne l'ai pas tenté, dit le Prince, & je ne sçache pas qu'on ait fait sur cela des regles : mais qui vous a dit qu'il y avoit au monde des Poëtes & des vers ? Avouez que ce n'est, qu'à la Chine que vous l'avez appris.

Cela est si peu vrai, lui dis-je, que j'étois prévenu qu'on ne pourroit faire des vers dans une langue qui n'a que des monosyllabes : je me trompois de même que vous vous trompez. Je vais vous réciter des vers en deux langues, & quoique vous ne puissiez en comprendre le sens, vous remarquerez aisément la césure & la rime.

Cette expérience faite, j'ajoutai qu'il y avoit peu de transitions dans la langue Tartare ; qu'elles étoient très-fines & difficiles à attraper ; que c'étoit l'écueil où échoïoient les plus habiles gens ; qu'on en voyoit quelquefois demeurer assez longtemps le pinceau en l'air, pour passer d'une phrase à l'autre, & qu'après avoir rêvé, ils d'étoient obligés de s'écarter de ce qu'ils avoient écrit ; que quand on leur en demandoit la raison, ils n'en apportent point d'autres que celle-ci : *cela sonne mal, cela est dur, cela ne se peut dire, il faut une autre liaison, &c.*

Le Prince ne put nier que cet inconvénient ne se trouvât dans sa langue ; mais il me dit que cette difficulté ne se rencontroit pas dans le discours, & qu'on parloit sans hésiter.

Il seroit bien étrange, lui repliquai-je, qu'un homme qui raconte un fait ou une histoire, après trois ou quatre périodes, s'arrêtât la bouche ouverte sans pouvoir continuer son discours : on le croiroit frappé d'une apoplexie subite. Mais remarquez que ceux qui ne possèdent pas la langue dans sa perfection comme vous, traînent d'ordinaire les finales, & ajoutent le mot *Yala*, qui ne signifie rien ; si dans un entretien ils ne répètent que deux ou trois fois ce mot inutile, ils croient qu'on doit leur en tenir comp-

te. Je vois que ceux mêmes qui viennent récemment du fond de la Tartarie, l'emploient aussi fréquemment que les autres, ce qui prouve qu'en effet les transitions sont en petit nombre ; & parce que dans la composition un peu plus élégante, on n'ose risquer le mot *Yala*, sur-tout depuis que l'Empereur votre pere l'a décrié en évitant de s'en servir, les Auteurs se trouvent fort à l'étroit, quand il s'agit de passer d'une matière à l'autre.

Le Prince me repliqua en souriant, que la partie n'étoit pas égale entre nous deux, parce que j'étois dans son pays, & que lui n'étoit jamais allé en Europe. Si j'y avois fait un voyage, dit-il agréablement, j'en serois revenu chargé de tous les défauts de votre langue, & j'aurois de quoi vous confondre.

Vous n'auriez pas été aussi chargé que vous le pensez, lui répondis-je, on y a soin du langage, il n'est pas abandonné au caprice du public ; il y a, de même que pour les Sciences & les beaux Arts, une Académie établie pour réformer & perfectionner la langue.

Arrêtez-là, dit le Prince, s'il y a des réformateurs pour votre langue, elle doit avoir des défauts, & beaucoup. Je me suis mal expliqué, lui dis-je, on ne l'a pas tant établie pour réformer notre langue, que pour la contenir dans ses limites : en cela elle ressemble à vos grands Fleuves : quoiqu'ils roulent majestueusement leurs eaux, vous ne laissez pas de commettre des Officiers pour y veiller, de peur qu'ils ne débordent, ou ne s'enflent par le mélange des eaux étrangères, & ne deviennent moins pures & moins utiles.

Mais, poursuivit le Prince, votre langue n'a-t-elle rien emprunté des autres ? Ne s'y est-il point introduit des termes & des expressions des Royaumes voisins ? S'est-elle toujours conservée dans la pureté de son origine ?

Je lui répondis qu'au commencement, les différens Royaumes d'Europe étant gouvernés par un même Prince, le commerce réciproque des différentes Nations avoit

avoit introduit des mots communs, surtout dans les Sciences & les Arts, selon le langage des Nations qui les avoient inventé les premières.

Ces paroles furent un sujet de triomphe pour le Regulo : il s'écria qu'il avoit l'avantage. Nous n'avons pris, dit-il, que fort peu de mots des *Mongous*, & encore moins des Chinois ; & le peu que nous en avons pris, nous les avons dépaysez, en leur donnant une terminaison Tartare. Mais vous autres, vous vous êtes enrichis des dépouilles de vos voisins. Vous avez bonne grace après cela de venir chicaner la langue Tartare sur des bagatelles.

Je ne m'étendrai pas, dit le P. Parenin, sur la maniere dont il me fallut mettre ce Prince au fait de la différence qu'il y a entre les langues vivantes & les langues mortes, car il n'avoit jamais ouï parler de ces dernières : il suffit de dire que

notre dispute dura, jusqu'à ce qu'il eût reçu la réponse que lui fit le P. Suarez. Il en fut content, & il commença à avoir meilleure opinion des langues d'Europe, c'est-à-dire, qu'il les plaça immédiatement au-dessous de la sienne, encore vouloit-il mettre la Chinoise entre deux ; mais je protestai fortement contre cette injustice, alleguant la multitude des equivoques qui se trouvent dans la langue Chinoise. Hé bien, je vous l'abandonne, dit-il en riant, les Chinois qui n'aiment pas à être contredits sur cet article, sçauront bien se défendre.

Ainsi finit l'entretien que le P. Parenin eût avec le fils aîné de l'Empereur sur la langue Tartare, & il suffit, ce me semble, avec ce que j'ai dit auparavant, pour faire connoître le génie de cette langue.





V O Y A G E S
DU PERE VERBIEST
A LA SUITE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE
DANS LA TARTARIE ORIENTALE

Premier Voyage en l'Année 1682.



L'EMPEREUR de la Chine fit un voyage dans la Tartarie Orientale, au commencement de l'année 1682. après avoir appaisé par la mort de trois Rois rebelles, une révolte qui s'étoit formée dans quelques Provinces de l'Empire. L'un de ces Princes révoltez fut étranglé dans la Province dont il s'étoit rendu le maître.

Le second ayant été conduit à *Peking* avec les principaux Chefs de la faction, fut mis en pièces à la vûe de toute la Cour; les plus considérables d'entre les Mandarins prêtant eux-mêmes la main à cette triste exécution, pour venger la mort de leurs parens, qu'il avoit fait cruellement mourir.

Le troisième qui étoit le plus considérable, & comme le Chef de la révolte, avoit par une mort volontaire prévenu le supplice qu'il méritoit, & avoit ainsi terminé une guerre qui durroit depuis sept ans.

La paix ayant été par là rétablie dans l'Empire, & toutes les Provinces jouissant paisiblement de leur ancienne liberté, l'Empereur partit le 23. Mars pour aller dans la Province de *Leao tong*, pays de ses ancêtres, dans le dessein d'y visiter leurs Sépulchres, & après les avoir honorez avec les cérémonies ordinaires, de poursuivre son chemin dans la Tartarie Orientale. Ce voyage fut d'environ onze cens mille pas, depuis *Peking*, jusqu'au terme.

L'Empereur menoit avec lui son fils aîné, jeune Prince, alors âgé de dix ans. Les trois premières Reines furent du voyage qu'elles firent chacune sur un char doré; les principaux Régulors qui composent cet Empire en furent aussi, avec tous les Grands de la Cour, & les plus considérables Mandarins de tous les Ordres; ils avoient tous une fort grande suite & un nombreux équipage, ce qui faisoit à l'Empereur un cortège de plus de soixante-dix mille personnes.

Il voulut que je l'accompagnasse dans ce voyage, & que je fusse toujours auprès de sa personne, afin de faire en sa présence les observations nécessaires pour connoître la disposition du Ciel, l'élévation du Pole, la déclinaison de chaque pays, & pour mesurer par les instrumens de Mathématique la hauteur des Montagnes & la distance des lieux. Il étoit bien-aîsé pareillement de s'instruire sur ce qui regarde les Météores, & sur beaucoup d'autres matières de Physique & de Mathématique.

Ainsi il donna ordre à un Officier, de faire porter sur des chevaux, les instrumens dont j'aurois besoin, & il me recommanda au Prince son oncle, qui est aussi son beau-père, & la seconde personne de l'Etat; on l'appelle d'un nom Chinois, qui signifie associé à l'Empire: il le chargea de me faire donner tout ce qui seroit nécessaire pour le voyage; ce que ce Prince fit avec une bonté toute particulière, me faisant toujours loger dans sa tente, & manger à sa table.

L'Empereur avoit ordonné qu'on me donnât dix chevaux de son écurie, afin que j'en pusse changer aisément, & parmi ceux-là, il y en avoit qu'il avoit monté lui-même, ce qui est une fort grande distinction. Dans le voyage on marcha toujours vers l'Orient d'Été.

De Peking jusqu'à la Province de *Leao tong* le chemin, qui est d'environ 300. milles, est assez uni; dans la Province même de *Leao tong* il est de 400. milles mais beaucoup plus inégal à cause des montagnes: depuis la frontière de cette Province jusqu'à quatre cents milles au-delà, il est fort difficile, étant coupé tantôt par des montagnes extrêmement escarpées, tantôt par des vallées d'une profondeur extraordinaire, & par des plaines désertes, où l'on fait deux ou trois jours de marche sans rien trouver. Les montagnes de ce pays sont couvertes du côté de l'Orient de grands chênes & de vieilles forêts, qui n'ont

point été coupées depuis plusieurs siècles.

Tout le pays qui est au-delà de la Province de *Leao tong* est fort désert, on n'y voit de tous côtés que montagnes, que vallées, que cavernes de tigres, d'ours, & d'autres bêtes farouches: on n'y trouve presque point de maison, mais seulement de méchantes chaumines sur le bord des Fleuves & des Torrens. Toutes les Villes & les Bourgades que j'ai vûes dans le *Leao tong*, & qui sont en assez grand nombre, sont entièrement ruinées. On n'y voit par-tout que de vieilles masures, avec des monceaux de pierre & de brique.

Dans l'enceinte de ces Villes il y a quelques maisons bâties depuis peu; mais sans aucun ordre: les unes sont faites de terre, les autres des restes des anciens bâtimens, la plupart couvertes de paille, très-peu de brique. Il ne reste pas maintenant le moindre vestige de quantité de Bourgs & de Villages qui subsistoient avant la guerre. Car le petit Roy des Tartares qui commença à allumer, n'ayant d'abord qu'une fort petite Armée, fit prendre les armes aux habitans de ces lieux là; & il les fit détruire ensuite, pour ôter aux Soldats l'espérance de retourner jamais dans leur terre natale.

La Capitale de *Leao tong*, qu'on nomme *Chin yang*, est une ville assez belle & assez entière: il y a même encore un reste d'un ancien Palais. Elle est, autant que je l'ai pu remarquer par plusieurs observations, à 41. degrés 56. minutes, c'est-à-dire, deux degrés au-dessus de Peking, quoique jusques-à présent, & les Européens & les Chinois ne lui aient donné que 41. degrés. Il n'y a dans cette ville aucune déclinaison de l'aimant, comme je l'ai remarqué par plusieurs observations répétées. La ville d'*Oula*, qui étoit presque le terme de notre voyage, est à 43. degrés, environ 50. minutes. La boussole y décline du Midi à l'Occident, d'un degré 40. minutes.

Mais reprenons la suite de notre voyage : depuis *Peking* jusqu'à cette extrémité de l'Orient on fit un nouveau chemin, par lequel l'Empereur pouvoit marcher commodément à cheval, & les Reines sur leurs Chars. Ce chemin est large d'environ dix pieds, le plus droit, & le plus uni qu'on l'ait pû faire. Il s'étend jusqu'à près de 1100. milles. On avoit fait des deux côtes une espee de petite levée haute d'un pied, toujours égale, & parfaitement parallele l'une à l'autre.

Ce chemin étoit aussi net, sur-tout quand le tems étoit beau, que l'aire où les Laboureurs battent le bled dans les campagnes, aussi y avoit-il des gens qui n'étoient occupez qu'à le nettoyer. Les Chrétiens n'ont pas tant de soin de balayer les ruës & les places publiques où le Saint Sacrement doit passer dans les Processions, que ces Infideles en ont de nettoyer les chemins par où doivent passer leurs Rois & leurs Reines, toutes les fois qu'ils sortent de leur Palais.

On fit pour le retour un chemin semblable au premier. On avoit aplani les montagnes autant qu'on l'avoit pû ; on avoit dressé des ponts sur les torrens, & pour les orner, on avoit tendu des deux côtes une espee de nattes, sur lesquelles étoient peintes diverses figures d'animaux, qui faisoient le même effet que les tapisseries qu'on tend dans les ruës aux Processions.

L'Empereur ne suivoit presque jamais ce chemin, chassant presque toujours ; & lors même qu'il joignoit les Reines, il le côtoyoit seulement, de peur que le grand nombre de chevaux qui étoient à sa suite ne le gâtassent ; il marchoit ordinairement à la tête de cette espee d'Armée.

Les Reines le suivoient immédiatement sur leurs Chars, avec leur train & leurs équipages. Elles laissoient néanmoins quelque intervalle entre lui & elles ; ensuite marchaient les Régulos, les Grands de la Cour, & les Mandarins,

chacun selon son rang. Une infinité de valets, & d'autres gens à cheval faisoient l'arriere-garde.

Comme il n'y avoit point de Ville sur toute la route, qui pût ni loger une si grande multitude de gens, ni leur fournir des vivres, & que d'ailleurs on devoit faire une grande partie du voyage par des lieux peu habitez, on fut obligé de faire porter tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage, & même des vivres pour plus de trois mois.

C'est pourquoi l'on envoyoit devant, par les chemins qu'on avoit fait à côté de celui de l'Empereur, une infinité de chariots, de chameaux, de chevaux, & de mulets pour porter le bagage. Outre cela l'Empereur, les Régulos, & presque tous les Grands de la Cour faisoient suivre un grand nombre de chevaux de main, pour en changer de tems en tems. Je ne compte point les troupeaux de bœufs, de moutons, & d'autre bétail qu'on étoit obligé de mener.

Quoique cette grande multitude d'hommes, de chevaux, & de troupeaux allât par un chemin assez éloigné de celui de l'Empereur, elle excitoit cependant une si horrible poussiere, que nous marchions enveloppez d'un nuage si épais, que nous avions de la peine à distinguer de 15. ou 20. pas ceux qui marchaient devant nous.

La marche étoit si bien réglée, que cette Armée campoit tous les soirs sur le bord de quelque fleuve ou de quelque torrent. C'est pourquoi on faisoit partir de grand matin les tentes & le bagage nécessaire, & les Maréchaux des logis étant arrivez les premiers, marquoient le lieu le plus propre pour la tente de l'Empereur, pour celles des Reines, des Régulos, des Grands de la Cour, & des Mandarins, selon la dignité d'un chacun, & selon le rang qu'ils tiennent dans la milice Chinoise, qui est divisée en huit ordres, ou en huit Etendarts.

Dans l'espace de trois mois nous fîmes environ 1000. milles en avançant

vers

vers l'Orient d'Été, & autant au retour. Enfin nous arrivâmes à *Chan hai*, qui est un Fort situé entre la Mer Méridionale & les montagnes du Nord. C'est là où commence cette muraille célèbre qui sépare la Province de *Leao tong*, de celle de *Pe tche li*, d'où elle s'étend fort loin du côté du Nord, par dessus les plus hautes montagnes.

Quand nous fûmes entrez dans cette Province, l'Empereur, les Régulos, & les Grands de la Cour quitterent le grand chemin dont nous avons parlé, pour prendre celui des montagnes du Nord, qui s'étendent sans interruption vers l'Orient d'Été. On y passa quelques jours à la chasse, qui se fit de cette sorte.

L'Empereur choisit trois mille hommes de ses Gardes du corps, armez de fleches & de javelots. Il les dispersa de côté & d'autre, de sorte qu'ils occupoient un grand circuit autour des montagnes qu'ils environnoient de toutes parts. Ce qui faisoit comme une espee de cercle dont le diametre étoit au moins de 3000. pas. Ensuite venant à s'approcher d'un pas égal, sans quitter leur rang, quelque obstacle qu'ils trouvasent dans leur chemin, car l'Empereur avoit mêlé parmi eux des Capitaines, & même des Grands de la Cour pour y maintenir l'ordre, ils réduisoient ce grand cercle à un autre beaucoup moindre qui avoit environ 300. pas de diametre; ainsi toutes les bêtes qui avoient été enfermées dans le premier, se trouvoient prises dans celui-ci, comme dans un filet, parce que chacun mettant pied à terre, ils se serroient si étroitement les uns contre les autres, qu'ils ne laissoient aucune issue par où elles pussent s'enfuir.

Alors on les poursuivoit si vivement dans ce petit espace, que ces pauvres animaux épuisez à force de courir, venoient tomber aux pieds des Chasseurs, & se laissoient prendre sans peine. Je vis prendre de cette maniere deux ou trois cens lièvres en moins d'un jour, sans compter une infinité de loups & de re-

nards. J'ai vû la même chose plusieurs fois dans la Tartarie qui est au-delà de la Province de *Leao tong*, où je me souviens d'avoir vû entr'autres plus de mille cerfs enfermez dans ces sortes d'enceintes, qui venoient se jeter entre les mains des Chasseurs, ne trouvant point de chemin pour se sauver. On tua aussi des ours, des sangliers, & plus de 60. tigres; mais pour ces sortes de chasse on s'y prend d'une autre maniere, & l'on se sert d'autres armes.

L'Empereur voulut que je me trouvassse à toutes ces différentes chasses, & il recommanda à son beau-pere d'une maniere fort obligeante d'avoir un soin particulier de moi, & de prendre garde que je fusse exposé à aucun danger dans la chasse des tigres, & des autres bêtes féroces. J'étois là le seul de tous les Mandarins qui fût sans armes, & assés près de l'Empereur. Quoique je ne fusse un peu fait à la fatigue, depuis le tems que nous étions en voyage, je me trouvois si las tous les soirs en arrivant à ma tente, que je ne pouvois me soutenir; & je me serois dispensé plusieurs fois de suivre l'Empereur, si mes amis ne m'avoient conseillé le contraire, & si je n'avois craint qu'il le trouvât mauvais, au cas qu'il s'en fût aperçû.

Après avoir fait environ 400. milles en chassant toujours de cette maniere, nous arrivâmes enfin à *Chin yang*, ville Capitale de la Province, où nous demeurâmes quatre jours. Les habitans de *Corée* vinrent présenter à l'Empereur un veau marin qu'ils avoient pris. l'Empereur me le fit voir, & me demanda si dans nos Livres d'Europe, il étoit parlé de ce poisson. Je lui dis que nous avions un Livre dans notre Bibliothèque de *Peking*, qui en expliquoit la nature, & dans lequel il y en avoit même une figure; il me temoigna de l'empressement pour le voir, & dépêcha aussitôt à nos Peres de *Peking* un Courrier, qui me l'apporta en peu de jours. L'Empereur prit plaisir à voir que ce qui étoit

marqué de ce poisson dans ce Livre, étoit conforme à ce qu'il voyoit; il le fit porter à *Peking*, pour y être conservé soigneusement.

Pendant le séjour que nous fîmes en cette Ville, l'Empereur alla visiter avec les Reines les tombeaux de ses ancêtres, qui n'en sont pas fort éloignés, d'où il les renvoya à *Chin yang*, pour continuer son voyage vers la Tartarie Orientale.

Après plusieurs jours de marche & de chasse il arriva à *Kirin*, qui est éloigné de *Chin yang* de 400. milles. Cette Ville est bâtie le long du grand Fleuve *Songari*, qui prend la source au Mont *Chan pé*, distant de là de 400. milles vers le Midi. Cette montagne si fameuse dans l'Orient pour avoir été l'ancienne demeure de nos Tartares, est, dit-on, toujours couverte de neiges, d'où elle a pris son nom; car *Chan pé* signifie montagne blanche.

D'abord que l'Empereur l'aperçût, il descendit de cheval, il se mit à genoux sur le rivage, & s'inclina trois fois jusqu'à terre pour la saluer. Ensuite il se fit porter sur un Trône éclatant d'or, & fit ainsi son entrée dans la Ville. Tout le peuple accourut en foule au-devant de lui, en témoignant par ses larmes la joye qu'il avoit de le voir.

Ce Prince prit beaucoup de plaisir à ces témoignages d'affection, & pour donner des marques de sa bienveillance, il voulut bien se faire voir à tout le monde, & défendit à ses Gardes d'empêcher le Peuple de l'approcher, comme ils font à *Peking*.

On fait en cette Ville des barques d'une manière particulière. Les habitans en tiennent toujours un grand nombre de prêtes pour repousser les Moscovites, qui viennent souvent sur cette rivière leur disputer la pêche des Perles. L'Empereur s'y reposa deux jours, après lesquels il descendit sur le Fleuve avec quelques Seigneurs, accompagné de plus de cent bateaux jusques à la Ville d'*Oula*, qui est la plus belle de tout le pays, & qui

étoit autrefois le Siège de l'Empire des Tartares.

Un peu au-dessous de cette Ville, qui est à plus de 32. milles de *Kirin*, la rivière est pleine d'un certain poisson qui ressemble assez à la Plie d'Europe; & c'étoit principalement pour y prendre le divertissement de la pêche que l'Empereur étoit allé à *Oula*: mais les pluies survenant tout-à-coup, grossirent tellement la rivière, que tous les filets furent rompus & emportez par le débordement des eaux. L'Empereur cependant demeura cinq ou six jours à *Oula*: mais voyant que les pluies ne discontinuoient point, il fut obligé de revenir à *Kirin*, sans avoir pris le plaisir de la pêche.

Comme nous remontions la rivière, la barque où j'étois avec le beau-père de l'Empereur, fut tellement endommagée par l'agitation des vagues, que nous fûmes contraints de mettre pied à terre, & de monter sur une charette tirée par un bœuf, qui nous rendit fort tard à *Kirin*, sans que la pluie eût discontinué durant tout le chemin.

Le soir comme on entretenoit l'Empereur de cette aventure, il dit en riant: le poisson s'est moqué de nous. Enfin après avoir séjourné deux jours à *Kirin*, les pluies commencèrent à diminuer, & nous reprîmes la route de *Leao tong*. Je ne puis exprimer les peines & les fatigues qu'il nous fallut essuyer durant tout le cours de ce voyage, marchant par des chemins que les eaux avoient gâtés, & rendu presque impraticables. Nous allions sans cesse par des montagnes ou par des vallées: & l'on ne pouvoit passer qu'avec un extrême danger, les torrents & les rivières qui étoient grossies par des ravines qui y couloient de toutes parts. Les ponts étoient ou renversés par la violence des courans, ou tout couverts par le débordement des eaux. Il s'étoit fait en plusieurs endroits de grands amas d'eau, & une fange dont il étoit presque impossible de se tirer. Les chevaux, les chameaux, & les autres bêtes de som-

me qui portoient le bagage, ne pouvoient avancer : ils demeuroient embourbez dans les marais, ou mouroient de langueur sur les chemins : les hommes n'étoient pas moins incommodez ; & tout s'affoiblissoit faute de vivres & de rafraichissemens nécessaires pour un si grand voyage. Quantité de Cavaliers étoient obligez ou de traîner eux-mêmes à pied leurs chevaux qui n'en pouvoient plus, ou de s'arrêter au milieu des campagnes pour leur faire prendre haleine.

Quoique les Marêchaux des Logis & les Fourriers n'épargnassent ni les travailleurs, ni le bois, qu'on coupoit de tous côtez, pour remplir de fascines ces mauvais passages ; néanmoins après que les chevaux & les chariots, qui prenoient le devant dès le grand matin, étoient une fois passez, il étoit impossible de passer après eux. L'Empereur même avec son fils, & tous les Grands Seigneurs de la Cour, furent obligez plus d'une fois de traverser à pied les bouës & les marécages, craignant de s'exposer à un plus grand danger, s'ils eussent voulu passer à cheval.

Quand il se rencontroit des ponts, ou de ces sortes de défilez, toute l'armée s'arrêtoit, & dès que l'Empereur étoit passé avec quelques-uns des plus considérables, le reste de la multitude venoit en foule, & chacun voulant passer des premiers, plusieurs se renversoient dans l'eau : d'autres prenant des chemins de détour encore plus dangereux, tomboient dans des fondrières & des bourbiers, dont ils ne pouvoient plus se retirer.

Enfin il y eut tant à souffrir sur tous les chemins de la Tartarie Orientale, que les vieux Officiers, qui suivoient la Cour depuis plus de trente ans, disoient qu'ils n'avoient jamais tant souffert dans aucun voyage. Ce fut dans ces occasions que l'Empereur me donna plus d'une fois des marques d'une bienveillance particulière.

Le premier jour que nous nous mîmes

en chemin pour le retour, nous fûmes arrêtés sur le soir par un torrent si gros & si rapide, qu'il étoit impossible de le passer à gué.

L'Empereur ayant trouvé par hasard une petite barque, qui ne pouvoit tenir que quatre personnes au plus, passa le premier avec son fils, & quelques-uns des Principaux Regulos ensuite. Tous les autres Princes, Seigneurs, & Mandarins, avec le reste de l'armée attendoient cependant sur le bord avec impatience le retour de la barque, pour se rendre au plutôt de l'autre côté du torrent, parce que la nuit approchoit, & que les tentes étoient déjà passées depuis longtemps. Mais l'Empereur étant revenu à nous sur une petite barque toute semblable à la première, demanda tout haut où j'étois, & son beau-père m'ayant présenté à lui, *qu'il monte*, ajouta l'Empereur, *& qu'il passe avec nous*. Ainsi nous fûmes les seuls qui passâmes avec l'Empereur, & tout le reste demeura sur le bord, où il fallut rester la nuit à découvert.

La même chose arriva le lendemain presque de la même manière. L'Empereur le trouva sur le Midi au bord d'un torrent aussi enflé & aussi rapide que le premier : il donna ordre qu'on se servit jusqu'au soir des barques pour passer les tentes, les balots, & le reste du bagage ; il voulut ensuite que je passasse seul avec lui, & avec peu de ses gens, ayant laissé de l'autre bord ce qu'il y avoit de Grands Seigneurs, qui furent obligez d'y passer la nuit. Le beau-père de l'Empereur même lui ayant demandé s'il ne passeroit pas avec moi, puisque je logeois dans sa tente, & que je mangeois à la table, ce Prince lui répondit qu'il demeurât, & qu'il n'en feroit donner lui-même tout ce qui me seroit nécessaire.

Lorsque nous fûmes passez, l'Empereur s'assit sur le bord de l'eau, & me fit asseoir à son côté, avec les deux fils des deux Regulos Occidentaux, & le premier Colao de Tartarie, qu'il distinguoit dans toutes les occasions.

Comme la nuit étoit belle, & que le Ciel étoit ferein, il voulut que je lui nommassen langage Chinois & Européan, les constellations qui paroissent alors sur l'horison, & il nommoit lui-même le premier celles qu'il connoissoit déjà. Ensuite dépliant une petite Carte que je lui avois présentée quelques années auparavant, il se mit à chercher quelle heure il étoit de la nuit par l'étoile du méridien, se faisant un plaisir de montrer à tout le monde, ce qu'il avoit d'habileté dans ces Sciences.

Ces marques de bienveillance, & d'autres semblables qu'il me donnoit assez

souvent, jusqu'à m'envoyer à manger de sa table, ces marques, dis-je, étoient si publiques & si extraordinaires, que deux oncles de l'Empereur, qui portent le titre d'associez à l'Empire, étant de retour à *Peking*, disoient que quand l'Empereur avoit quelque chagrin, ou qu'il paroissoit un peu triste, il reprenoit sa gayeté ordinaire dès qu'il me voyoit.

Je suis arrivé en parfaite santé à *Peking* le neuvième jour de Juin fort tard, quoique plusieurs soient demeurez malades en chemin, ou soient revenus du voyage blesez & estropiez.





SECONDE VOYAGE

DU PERE VERBIEST

A LA SUITE

DE L'EMPEREUR DE LA CHINE

DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.

L'An 1683.

L'EMPEREUR de la Chine a fait cette année, qui est la trentième de son âge, un voyage dans la Tartarie Occidentale, avec la Reine son ayeule, qu'on appelle la Reine mere. Il partit le sixième de Juillet, accompagné de plus soixante mille hommes, & de cent mille chevaux. Il voulut absolument que je le suivisse avec un des deux Peres qui sont à la Cour de *Peking*, dont il me laissa le choix. Je pris le Pere Philippe Grimaldi, parcequ'il est le plus connu, & qu'il sçait parfaitement bien les Mathématiques.

Plusieurs raisons ont porté l'Empereur à entreprendre ce voyage. La première étoit pour entretenir sa milice, pendant la paix, aussi bien que pendant la guerre dans un continuel exercice : & c'est pour cette raison qu'après avoir établi une paix solide dans toutes les parties de ce vaste Empire, il a rappelé de

chaque Province ses meilleures troupes à *Peking*, & qu'il a résolu dans son Conseil de faire tous les ans trois expéditions semblables en diverses saisons, pour leur apprendre, en poursuivant les cerfs, les sangliers, les ours, & les tigres, à vaincre les ennemis de l'Empire ; ou du moins pour empêcher que le luxe de la Chine, & un trop long repos n'amolissent leur courage, & ne les fassent dégénérer de leur première valeur.

En effet, ces sortes de chasses ont plus l'air d'une expédition militaire, que d'une partie de divertissement : car, comme je l'ai déjà remarqué, l'Empereur menoit à sa suite cent mille chevaux, & plus de soixante mille hommes, tous armés de flèches & de cimeterres, divisez par compagnies, & marchant en ordre de bataille après leur enseignes, au bruit des tambours & des trompettes. Pendant leurs chasses ils investissent les montagnes & les forêts entières, comme si

c'eût été des Villes qu'ils eussent voulu assiéger, suivant en cela la maniere de chasser des Tartares Orientaux, de laquelle j'ai parlé dans ma dernière lettre.

Cette armée avoit son avant-garde, son arriere-garde, & son corps de bataille, son aîle droite & son aîle gauche, commandées par autant de Chefs & de Regulos. Il a fallu, durant plus de soixante-dix jours qu'elle a été en marche, conduire toutes les munitions de l'armée, sur des chariots, sur des chameaux, sur des chevaux, & sur des mulets, par des chemins très-difficiles. Car dans toute la Tartarie Occidentale, (je l'appelle Occidentale, non par rapport à la Chine, qui est à son égard vers l'Occident, mais par rapport à la Tartarie Orientale,) on ne trouve que montagnes, que rochers, & que vallées. Il n'y a ni Villes, ni Bourgs, ni Villages, ni même aucune maison.

Ses Habitans logent sous des tentes dressées de tous côtez dans les campagnes. Ils sont la plupart pasteurs, & transportent leurs tentes d'une vallée à l'autre, selon que les pâturages sont meilleurs : là ils font paître des bœufs, des chevaux, & des chameaux ; ils ne nourrissent point de pourceaux, ni de ces autres animaux qu'on nourrit ailleurs dans les Villages, comme des poules & des oyes ; mais seulement de ceux qu'une terre inculte peut entretenir des herbes qu'elle produit d'elle même ; ils passent leur vie ou à la chasse, ou à ne rien faire ; & comme ils ne sement ni ne cultivent point la terre, aussi ils ne font aucune récolte ; ils vivent de lait, de fromage, & de chair, & ont une espece de vin assez semblable à notre eau-de-vie, dont ils font leurs délices, & dont ils s'enyvrent souvent. Enfin ils ne fongent depuis le matin jusqu'au soir qu'à boire & à manger, comme les bêtes qu'ils nourrissent.

Ils ne laissent pas d'avoir leurs Prêtres, qu'ils appellent *Lamas*, pour lesquels ils ont une vénération singulière ;

en quoi ils diffèrent des Tartares Orientaux, dont la plupart n'ont presque aucune apparence de Religion. Au reste, les uns & les autres sont Esclaves, & dépendent en tout des volontez de leurs maîtres, dont ils suivent aveuglément la Religion & les mœurs ; semblables encore en ce point à leurs troupeaux, qui vont où on les mene, & non pas où il faut aller.

Cette partie de la Tartarie est située au-delà de cette prodigieuse muraille de la Chine, environ mille lys Chinois, c'est-à-dire, plus de trois cens milles d'Europe ; & s'étend de l'Orient d'Esté vers le Septentrion. L'Empereur alloit à cheval à la tête de son armée par ces lieux déserts, par des montagnes escarpées, & éloignées du grand chemin, exposé tout le jour aux ardeurs du Soleil, à la pluie, & aux injures de l'air.

Plusieurs de ceux qui se sont trouvez aux dernières guerres, m'ont assuré qu'ils n'avoient pas tant souffert pendant ce tems là, que pendant cette chasse : de sorte que l'Empereur, dont le principal but étoit de tenir ses troupes en haleine, a parfaitement réussi dans ce qu'il prétendoit.

La seconde raison qu'il a eu d'entreprendre ce voyage, étoit de contenir les Tartares Occidentaux dans leur devoir, & de prévenir les pernicioeux desseins, qu'ils pourroient former contre l'Etat.

C'est pour cela qu'il entre dans leur pays avec une si grosse armée, & de si grands préparatifs de guerre, car il fait conduire plusieurs pièces d'artillerie, pour en faire de tems en tems la décharge dans les vallées, & par le bruit & le feu qui sort de la gueule des dragons, qui leur servent d'ornement, jeter par tout l'épouvante sur la route.

Outre cet attirail, il voulut encore être accompagné de toutes les marques de grandeur, qui l'environnent à la Cour de *Peking*, de cette multitude de tambours, de trompettes, de timballes, & d'autres instrumens de musique, qui for-

ment des concerts pendant qu'il est à table, & au bruit desquels il entre dans son Palais, & en sort. Il fit marcher tout cela avec lui, pour étonner par cette pompe extérieure ces peuples barbares, & leur imprimer la crainte & le respect dûs à la Majesté Impériale.

Car l'Empire de la Chine n'a point eu de tout tems d'ennemis plus à craindre que ces Tartares Occidentaux, qui commençant depuis l'Orient de la Chine, l'entourent d'une multitude presque infinie de peuples, & la tiennent comme assiégée du côté du Septentrion & de l'Occident. Et c'est pour se mettre à couvert de leurs incursions, qu'un ancien Empereur Chinois fit bâtir cette grande muraille, qui sépare la Chine de leurs terres. Je l'ai passée quatre fois dans les Provinces de *Petché li* & de *Chan si*, & l'ai considérée de fort près. Je puis dire sans exagération, que rien n'est comparable à cet ouvrage : tout ce que la renommée en publie parmi les Européens, est bien au-dessous de ce que j'en ai vu moi-même.

Deux choses me la font particulièrement admirer. La première est, que dans cette longue étendue de l'Orient à l'Occident, elle passe en plusieurs endroits, non seulement par de vastes campagnes, mais encore par dessus des montagnes très-hautes, sur lesquelles elle s'élève peu à peu ; elle est fortifiée par intervalles de grosses tours, qui ne sont éloignées les unes des autres que de deux traits d'arbalète.

A notre retour j'eus la curiosité d'en mesurer la hauteur en un endroit, par le moyen d'un instrument, & je trouvai qu'elle avoit en ce lieu là 1037-pieds géométriques au-dessus de l'horizon : de sorte qu'on ne comprend pas, comment on a pu élever cet énorme boulevard jusqu'à la hauteur où nous le voyons, dans des lieux secs & pleins de montagnes, où l'on a été obligé d'apporter de fort loin avec des travaux incroyables l'eau, la

brique, le ciment, & tous les matériaux nécessaires pour la construction d'un si grand ouvrage.

La seconde chose qui m'a surpris, est que cette muraille n'est pas continuée sur une même ligne, mais recourbée en divers lieux, suivant la disposition des montagnes : de telle manière, qu'au lieu d'un mur, l'on peut dire qu'il y en a trois, qui entourent toute cette grande partie de la Chine.

Après tout, le Monarque qui de nos jours a réuni les Chinois & les Tartares sous une même domination, a fait quelque chose de plus avantageux pour la sûreté de la Chine, que l'Empereur Chinois qui a bâti cette longue muraille : car après avoir réduit les Tartares Occidentaux, partie par adresse, partie par la force de ses armes, il les a obligés d'aller demeurer à trois cens milles au-delà de la muraille de la Chine : & dans cet endroit il leur a distribué des terres & des pâturages ; pendant qu'il a donné leur pays aux autres Tartares les sujets, qui y ont à présent leurs habitations. Cependant ces Tartares Occidentaux sont si puissans, que s'ils agissoient de concert, ils pourroient encore se rendre maîtres de toute la Chine, & de la Tartarie Orientale, de l'aveu même des Tartares Orientaux.

J'ai dit que le Monarque Tartare qui a conquis la Chine, usa d'adresse pour subjuguier les Tartares Occidentaux : car un de ses premiers soins fut d'engager les *Lamas* dans ses intérêts par ses libéralités Royales, & par des démonstrations d'une affection singulière. Comme ces *Lamas* ont un grand crédit sur tous ceux de leur Nation ; ils leur persuadèrent aisément de se soumettre à la domination d'un si Grand Prince ; & c'est en considération de ce service rendu à l'Etat, que l'Empereur regardoit ces *Lamas* d'un œil favorable, qu'il leur faisoit des largesses, & qu'il s'en servoit pour maintenir les Tartares dans l'obéissance ; quoique dans le fonds il n'eût que du

mépris pour leurs personnes, & qu'il les regardât comme des gens grossiers, qui n'ont nulle teinture des sciences, ni des beaux arts; c'étoit par un ménagement de politique qu'il déguisoit ainsi les véritables sentimens, en leur donnant ces marques extérieures d'estime & de bienveillance.

Il a divisé cette vaste étendue de pays en 48. Provinces qui lui sont soumises & Tributaires. De là vient que l'Empereur qui regne dans la Chine, & dans l'une & l'autre Tartarie, peut avec justice être appelé le plus grand & le plus puissant Monarque de l'Asie, ayant tant de vastes Etats sous lui, sans qu'ils soient coupez par les terres d'aucun Prince étranger; & lui seul étant comme l'ame, qui donne le mouvement à tous les membres d'un si grand corps.

Depuis qu'il s'est chargé du gouvernement, il n'en a jamais confié le soin à aucun des *Colao*, ni des Grands de sa Cour: il n'a jamais même souffert que les Eunuques du Palais, ni aucun de ses Pages ou des jeunes Seigneurs qui ont été élevés auprès de lui, disposassent de rien au-dedans de sa maison, & reglassent d'eux-mêmes aucune chose. Ce qui paroît bien extraordinaire, sur-tout si l'on examine de quelle manière ses prédécesseurs avoient accoutumé d'en user.

Il châtie avec une équité admirable les grands aussi bien que les petits, il les prive de leurs Charges, & les fait descendre du rang qu'ils tiennent, proportionnant toujours la peine à la gravité de leur faute. Il prend lui-même connoissance des affaires qui se traitent au Conseil Royal, & dans les autres Tribunaux, jusqu'à se faire rendre un compte exact des jugemens qu'on y a portés. En un mot il dispose & ordonne de tout par lui-même: & c'est à cause de l'autorité absolue qu'il s'est ainsi acquise, que les plus Grands Seigneurs de la Cour, & les personnes les plus qualifiées de l'Empire, même les Princes du Sang, ne paroissent jamais en sa présence qu'a-

vec un profond respect.

Au reste les *Lamas* ou Prêtres Tartares, dont nous avons parlé, ne sont pas seulement considérés du peuple, mais aussi des Seigneurs & des principaux de leur Nation, qui par des raisons politiques leur témoignent beaucoup d'amitié: c'est ce qui nous fait craindre que la Religion Chrétienne ne trouve pas une entrée si facile dans la Tartarie Occidentale. Ils ont encore beaucoup de pouvoir sur l'esprit de la Reine Mere, qui est de leur pays, & qui a présentement 70. ans. Ils lui ont souvent dit que la secte, dont elle fait profession, n'avoit point d'ennemis plus déclarés que nous: c'est une espèce de miracle, ou du moins une protection toute particulière de Dieu, que nonobstant son éloignement du Christianisme, l'Empereur qui a beaucoup d'égard & de respect pour elle, n'ait pas laissé jusques ici de nous combler d'honneurs & de grâces, & d'avoir beaucoup plus de considération pour nous que pour les *Lamas*.

Durant le voyage, comme les Princes & les premiers Officiers de l'Armée alloient souvent chez la Reine pour lui faire leur Cour, & que nous fûmes avertis d'y aller aussi, nous consultâmes auparavant une personne de la Cour, qui nous aime & qui parle pour nous à l'Empereur dans nos affaires. Ce Seigneur étant entré dans la tente du Prince, lui dit ce qui se passoit, & fortant aussi-tôt: L'Empereur, nous dit-il, m'a fait entendre, qu'il n'est pas nécessaire que vous alliez chez la Reine comme les autres; ce qui nous fit comprendre que cette Princesse ne nous étoit pas favorable.

La troisième raison que l'Empereur a eue de faire ce voyage, est sa santé: car il a reconnu par une assez longue expérience, que quand il est trop longtemps à *Peking* sans sortir, il ne manque guères d'être attaqué de diverses maladies, qu'il évite par le moyen de ces longues courses: tout le tems qu'elles durent, il ne voit point de femmes; &

ce qui est bien plus surprenant, il n'en paroît aucune dans toute cette grande Armée, excepté celles qui sont à la suite de la Reine Mere : encore est-ce une chose nouvelle qu'elle ait accompagné l'Empereur cette année, cela ne s'étant jamais pratiqué qu'une seule fois, lorsqu'il mena les trois Reines avec lui, jusqu'à la Ville Capitale de la Province de *Leao tong*, pour visiter les sépulchres de ses ancêtres.

L'Empereur & la Reine mere prétendoient encore par ce voyage, éviter les chaleurs excessives qu'on sent à *Peking* en Été pendant les jours caniculaires. Car dans cet endroit de la Tartarie il regne au mois de Juillet & d'Août un vent si froid, principalement durant la nuit, qu'on est obligé de prendre de gros habits & des fourrures.

La raison qu'on peut apporter d'un froid si extraordinaire, est que cette région est fort élevée & pleine de montagnes. Il y en a une entr'autres, sur laquelle nous avons toujours monté durant cinq ou six jours de marche. L'Empereur ayant voulu sçavoir de combien elle surpassoit les campagnes de *Peking* éloignées delà d'environ trois cens milles; à notre retour après avoir mesuré la hauteur de plus de cent montagnes, qui sont sur la route, nous trouvâmes qu'elle avoit trois mille pas géométriques d'élévation au-dessus de la mer la plus proche de *Peking*.

Le salpêtre, dont ces contrées sont pleines, peut encore contribuer à ce grand froid, qui est si violent, qu'en creusant la terre à trois ou quatre pieds de profondeur, on en tiroit des mottes toutes gelées, & des morceaux de glace.

Plusieurs Régulos de la Tartarie Occidentale venoient de trois cens & même de cinq cens milles avec leurs enfans pour saluer l'Empereur. Ces Princes, qui ne sçavent la plupart que leur langue naturelle, fort différente de celle qu'on parle dans la Tartarie Orientale, nous

marquoient des yeux & du geste une bonté toute particulière. Il s'en trouvoit parmi eux, qui avoient fait le voyage de *Peking* pour voir la Cour, & qui étoient venus dans notre Eglise.

Un ou deux jours avant que d'arriver à la montagne, qui étoit le terme de notre voyage, nous rencontrâmes un Régulo fort âgé, qui revenoit de chez l'Empereur : nous ayant aperçû, il s'arrêta avec toute sa suite, & fit demander par son interprète, lequel de nous s'appelloit *Nan boai gin*; un de nos valets ayant fait signe que c'étoit moi, ce Prince m'aborda avec beaucoup de civilité, & me dit qu'il y avoit long-tems qu'il sçavoit mon nom, & qu'il desiroit de me connoître : il parla au Pere Grimaldi avec les mêmes marques d'affection.

L'accueil favorable qu'il nous fit en cette rencontre, nous donne quelque lieu d'espérer que notre Religion pourra trouver une entrée facile chez ces Princes, particulièrement si on a soin de s'insinuer dans leur esprit par le moyen des Mathématiques. Que si on a dessein de pénétrer quelque jour dans leur pays, le plus sûr pour plusieurs raisons que je n'ai pas le loisir d'expliquer ici, seroit de commencer d'abord par les autres Tartares plus éloignés, qui ne sont pas soumis à cet Empire; delà on passeroit à ceux ci, en avançant peu à peu vers la Chine.

Durant tout le voyage l'Empereur continua de nous donner des marques singulieres de sa bienveillance, nous faisant des faveurs à la vûe de son Armée, qu'il ne faisoit à personne.

Un jour qu'il nous rencontra dans une grande vallée, où nous mesurons la hauteur & la distance de quelques montagnes; il s'arrêta avec toute la Cour, & nous appellant de fort loin, il nous demanda en langue Chinoise *Hao mo*, c'est-à-dire, vous portez-vous bien? Ensuite il nous fit plusieurs questions en langue Tartare, sur la hauteur de ces montagnes, auxquelles je répondis aussi

dans la même langue. Après cela se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient, il leur parla de nous en des termes fort obligeans, comme je l'appris le soir même du Prince son oncle, qui étoit alors à ses côtés.

Il nous témoigna encore son affection, faisant souvent porter des mets de sa table dans notre tente, voulant même en de certaines rencontres, que nous mangeassions dans la sienne: & toutes les fois qu'il nous faisoit cet honneur, il avoit égard à nos jours d'abstinence & de jeûne, nous envoyant seulement des mets dont nous puissions user.

Le fils aîné de l'Empereur à l'exemple de son pere, nous marquoit aussi beaucoup de bonté; ayant été contraint de s'arrêter durant plus de dix jours, à cause d'une chute de cheval, dont il fut blessé à l'épaule droite, & une partie de l'Armée dans laquelle nous étions, l'ayant attendu, pendant que l'Empereur avec l'autre continuoit sa chasse; il ne manqua pas durant ce tems-là de nous envoyer tous les jours, & même quelquefois deux fois le jour, des viandes de sa table.

Au reste nous regardons toutes ces faveurs de la Maison Royale, comme les

effets d'une providence particulière, qui veille sur nous & sur le Christianisme; nous avons d'autant plus de sujet d'en remercier Dieu, que l'affection de l'Empereur ne se montre pas toujours si constante envers les Grands de l'Empire, & même envers les Princes du Sang.

Pour ce qui regarde les autres particularitez de notre voyage, elles sont semblables à ce qui arriva l'année passée au voyage de la Tartarie Orientale, que j'ai décrit dans ma dernière Lettre, c'est-à-dire, que nous nous sommes servis des chevaux de l'Empereur, & de ses litieres; que nous avons logé dans les tentes, & mangé à la table du Prince son oncle, auquel il nous avoit particulièrement recommandé.

Durant plus de 600. milles que nous avons fait en allant & en revenant, car nous ne sommes pas retournés par la même route, il a fait faire un grand chemin à travers les montagnes & les vallées pour la commodité de la Reine mere, qui alloit en chaise; il a fait encore jeter une infinité de ponts sur les torrens, couper des rochers, & des pointes de montagnes, avec des peines & des dépenses incroyables.





VOYAGES EN TARTARIE

DU PERE GERBILLON.

MISSIONNAIRE FRANÇOIS.

DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

A LA CHINE.

Premier voyage en l'année 1688.



LES Moscovites s'étant avancés peu à peu jusques aux frontieres de la Chine, bâtirent un Fort sur ce grand Fleuve que les Tartares nomment *Saghalien oula*, & les Chinois *Yalong kian*. Les Moscovites appellerent ce Fort *Albasin*, & les Tartares & les Chinois *Yacsa*, du nom d'une petite riviere, qui se jette en ce lieu là dans le grand Fleuve.

L'Empereur de la Chine envoya des Troupes qui prirent & rasèrent ce Fort. Les Moscovites le rebâtirent un an après : mais ils y furent assiégés une seconde fois ; & voyant que cette guerre pourroit avoir de fâcheuses suites pour eux, ils prièrent l'Empereur de la Chi-

ne de vouloir bien la terminer, & de marquer un lieu pour la conférence de la paix.

Ce Prince reçut avec plaisir les propositions qu'ils lui firent, & leur promit d'envoyer quelques-uns de ses sujets vers la Riviere de *Selengué* pour traiter avec eux. Ce fut au commencement de l'an 1688. qu'il confia cette négociation à deux Grands Seigneurs de sa Cour. Le premier étoit le Prince *So fan* Capitaine des Gardes du corps & Ministre d'Etat, le second *Tong laoyé* Chef d'un Eten-dart Impérial, & oncle maternel de l'Empereur. Il les fit accompagner par plusieurs Mandarins de divers Ordres : il nous fit l'honneur en même tems de nous nommer le Pere Thomas Pereyra

Jésuite Portugais, & moi pour être du voyage, afin que, si dans les conférences les Moscovites vouloient s'expliquer en latin, ou en quelque autre langue de l'Europe, nous pussions servir d'interprètes.

Comme l'Empereur voulut donner quelque gratification aux principaux Mandarins avant leur départ, on lui en présenta les noms le cinquième de May. Voyant que nos noms n'étoient point sur la liste, il dit à ses Officiers qu'on avoit oublié les noms des Peres, & qu'il vouloit qu'ils fussent traittez comme les Mandarins du second & du troisième Ordre. Il nous fit donner le même jour plusieurs pièces de soye, il nous fit encore quelque tems après des présens, & ordonna que nous irions de compagnie avec *Tong laoyé* son oncle, que nous mangerions à sa table, & que nous serions assis auprès de lui dans les conférences.

Les deux Plénipotentiaires ayant eu leur Audience de congé de l'Empereur le 29. de Mai 1688. Ils partirent le lendemain matin.

Le vingt-neuf nous allâmes au Palais pour prendre congé de l'Empereur : les deux Ambassadeurs, & les principaux Mandarins qui étoient du voyage, eurent Audience de Sa Majesté ; Elle retint quelque tems en particulier *hiou kieou**, *So fan*, & *Ma laoyé* : Elle entra ensuite dans l'intérieur du Palais, & leur envoya quelque tems après à chacun un cheval, & une épée avec le cordon jaune. Je vis donner un arc à chacun des deux Ambassadeurs ; un arc & un quatrième cheval pour un autre Mandarin ; c'étoit pour *Pa laoyé*, Président du Tribunal, lequel avoit sur les Etrangers qui viennent à la Chine par terre : c'est un des quatre premiers Envoyez qui avoit pris les devans. Il envoya encore deux vestes longues des plus riches brocards de la Chine, ornées de dragons en broderie & de boutons d'or, c'étoit pour *So fan laoyé* & pour *hiou kieou*.

* *Kiou*
kieou signifie
l'oncle
maternel.

Pour nous, nous ne vîmes point l'Empereur, parce qu'il ne nous fit point appeler : nous parlâmes seulement à *Tchao laoyé*, lorsque l'Empereur se fut retiré, & nous lui dîmes que nous venions prendre congé de Sa Majesté, & recevoir ses derniers ordres : il alla aussitôt en rendre compte à l'Empereur ; qui nous fit dire qu'il nous souhaitoit un heureux voyage, & qu'il nous recommandoit d'avoir soin de notre santé, & de ne pas prendre trop de fatigues. Il ajouta que Sa Majesté vouloit encore nous faire quelque présent.

En effet, le même *Tchao* vint après dîner nous apporter à chacun une veste longue des plus beaux brocards de la Chine, avec les dragons, mais sans broderie. Il n'y a que l'Empereur & les Princes du Sang qui puissent porter de cette sorte d'étoffe, à moins que Sa Majesté n'en fasse présent, & ce présent est regardé comme une faveur extraordinaire. Il nous donna aussi une veste courte de martre zibeline doublée de beau satin, l'une & l'autre veste avoit des boutons d'or : c'étoient des habits de Sa Majesté même.

Le 30^e. nous partîmes à 5. heures du matin, & nous vîmes jusques devant la maison de *So fan laoyé*, que nous trouvâmes sortant de chez lui, accompagné de grand nombre de Mandarins, de ses parens, & de ses amis, qui venoient le conduire avec toute sa suite, laquelle étoit très-nombreuse. Après lui marchoit un grand étendard de damas ou de brocard jaune, sur lequel paroissoient des dragons de l'Empire peints en or, avec d'autres ornemens. Il y avoit aussi plusieurs autres petits étendards de la même manière, & grand nombre de Cavaliers tous habillez de soye. Proche de la porte de la Ville, par laquelle nous sortîmes, qui s'appelle *Te tchin muen*, nous trouvâmes *Kiou kieou*, qui étoit pareillement accompagné de plusieurs Mandarins, de ses parens, & de ses amis, avec une suite de Cavaliers, & des étendards semblables

semblables à ceux de *So san laoyé*.

A la sortie de la porte , nous trouvâmes toute la Cavalerie qui étoit rangée en haye des deux côtez sous leurs Etendarts. Il y avoit mille Cavaliers & 60. ou 70. Mandarins , 8. petites pièces de canons de bronze , chacune portée sur un cheval , & l'affût sur un autre : les deux Ambassadeurs y rangerent aussi leur Cavalerie , tous les valets de la suite furent postez derriere , hors du grand chemin , que l'on laissa vuide , pour donner passage au fils aîné de l'Empereur , qui vint peu de tems après , & passa au milieu des deux rangs de Cavaliers. Il étoit monté sur un petit cheval blanc , dont la selle étoit d'étoffe jaune ; les rênes de la bride étoient des cordons de foye jaune : il n'étoit accompagné que de sept ou huit Mandarins , qui sont des Officiers des Gardes du Roi , & qui sont l'Office de Gardes de la manche ; ce sont tous des Mandarins considérables.

Un Mandarin marchoit devant le Prince ; c'étoit un jeune homme fort bien fait & de belle taille , il étoit vêtu fort simplement d'une veste longue de foye violette , que couvroit une autre veste plus courte de foye noire : il portoit au col une espèce de chapelet fort long , fait à peu près comme les nôtres : celui que portoit le Prince avoit de gros grains de corail à chaque dixain , à la place où nous mettons la Croix étoient quatre cordons , un à chaque bout , & à chacun des deux côtez ; il y a à ces cordons de petits grains , quelquefois des perles , ou du cristall , &c. Le gros de la suite du Prince ne passa pas par le grand chemin , mais à côté derriere la Cavalerie qui étoit rangée en haye , apparemment pour ne pas augmenter la poussière.

Le Prince alla à près d'une lieue de *Peking* , il s'arrêta sous une tente qu'on lui avoit dressée , mais qui n'avoit rien de magnifique. Il étoit assis sur un coussin de simple foye , posé sur un tapis de laine. Les Mandarins de sa suite étoient debout derriere lui. Quand les Manda-

rins de l'Ambassade & les Chefs des Etendarts furent arrivez , nous approchâmes tous de sa tente , & nous nous rangâmes des deux côtez. *Kiou kjeou* à la gauche du Prince , qui est la place la plus honorable , & immédiatement auprès de lui *Malaoyé* ; *So san* se mit à la droite : tous s'assirent en même tems chacun sur son carreau , qu'ils placèrent eux-mêmes sur des tapis de laine préparés pour cela : ils se mirent à l'entrée de la tente du Prince , qui étoit ouverte de tous côtez. Tous les Mandarins de l'Ambassade , au nombre d'environ 60. ou 70. se rangerent aussi en deux files de chaque côté , & un peu derriere les Ambassadeurs. Nous fûmes placez à la première file du côté de *Kiou kjeou* , après 6. ou 7. des plus grands Mandarins : les simples Cavaliers qui étoient au nombre de mille , ne quitterent point leur Etendart.

Quelque tems après qu'on se fut assis , on apporta le thé Tartare : on en donna d'abord au Prince : son thé étoit porté dans un grand vase d'or , & on le lui versa dans une coupe que l'on lui présenta à genoux : quand il eut bû , on en donna aux Ambassadeurs , & ensuite à tous les autres , à chacun selon le rang où il étoit placé. Tous avant que de boire & après avoir bû , inclinèrent la tête par respect , après quoi le Prince se leva , & nous nous prosternâmes tous neuf fois jusqu'à terre , le visage tourné du côté du Palais , pour remercier l'Empereur de l'honneur qu'il nous avoit fait , d'envoyer son propre fils pour nous accompagner. Le Prince dit quelques paroles aux Ambassadeurs d'un air riant , & qui témoignoit beaucoup de franchise. Les deux Ambassadeurs s'approcherent de lui , & se mirent à genoux ; le Prince leur prit la main , puis il monta à cheval & s'en retourna ; nous le suivîmes à pied jusqu'au grand chemin , où nous remontâmes à cheval & poursuivîmes notre route.

Nous allâmes toujours droit au Nord

jusqu'à une Ville que l'on nomme *Tcha ho*, qui est à cinquante lys de *Peking*, nous passâmes un fort beau pont de marbre, avant que d'approcher des murailles de cette Ville, & un autre tout semblable après les avoir passées. Chacun de ces ponts a de longueur 60. pas géométriques, & 6. ou 7. de largeur : les parapets & le pavé sont faits de grandes pierres de marbre brut. Un peu après avoir passé cette Ville, nous allâmes au Nord Nord Oüest environ 30. lys, ensuite nous reprîmes le Nord, que nous suivîmes encore pendant 10. ou 12. lys; puis nous rabattîmes un peu à l'Oüest pendant 8. ou 10. lys, jusqu'au camp que l'on avoit placé au pied des montagnes, près d'un Fort bâti dans une gorge de ces montagnes, pour en fermer le passage. Les murailles de ce Fort s'étendent de côté & d'autre jusques sur les montagnes, qui d'ailleurs sont si escarpées, qu'elles paroissent inaccessibles.

Tous les Mandarins des Villes voisines vinrent rendre leurs respects aux Ambassadeurs; ils étoient revêtus de leurs habits de cérémonie, & ils se mirent à genoux sur le grand chemin, pour présenter leur papier de visite. Nous arrivâmes au camp à deux heures après midi. La tente de *Kiou kicou* étoit à la tête du camp; on l'avoit entourée d'une espee de petit mur d'un pied & demi de terre sèche. Nous eûmes chacun une tente le Pere Pereira & moi fort près de celle de *Kiou kicou*, où nous trouvâmes toutes nos hardes rangées.

Il fit grand chaud pendant tout le jour; le Pays que nous avons passé est fort beau & bien cultivé, jusqu'à 15. lys du lieu où nous campâmes: car alors la terre commence à être sablonneuse & remplie de pierres: à mesure qu'on approche des montagnes, la terre devient plus ingrate: les montagnes auprès desquelles nous campâmes, sont extrêmement escarpées, & si stériles, que l'on n'y voit pas un seul arbre; aussi les appelle-t-on en Chinois, les pauvres montagnes,

parce qu'elles ne produisent rien d'utile ni d'agréable. Elles sont au Nord un quart Nord Oüest de *Peking*, elles s'enchaînent avec d'autres montagnes, qui s'étendent à l'Est & à l'Oüest de cette Ville, laquelle en est environnée presque de toutes parts, excepté au Sud & au Sud-Est; depuis *Peking* nous cotoyâmes ces montagnes à la distance d'environ 3500. pas géométriques du côté de l'Oüest, & d'environ 6000. pas à l'Est, jusqu'à ce que nous commençâmes à nous en approcher peu à peu, lorsque nous tournâmes du côté de l'Oüest.

Le lieu où nous campâmes s'appelle *Nan keou*, c'est-à-dire, la bouche ou l'entrée des murailles du côté du Sud: nous fîmes ce jour là en tout 95. lys.

Le 31. nous fîmes seulement 75. lys pour ne pas trop fatiguer l'équipage: car il falloit tenir un chemin plein de pierres & de cailloux, dans des gorges de montagnes qui ne sont presque que des rochers fort escarpés: nous commençâmes par passer une Forteresse qui ferme l'entrée des montagnes.

Les murailles de cette Forteresse ont environ 35. pieds de hauteur, & 6. ou 7. de largeur. Elles sont construites de pierres de taille à la hauteur de quatre pieds, & ensuite de gros cailloux & de pierres de roche jusqu'aux créneaux qui sont de brique.

La muraille n'a cette hauteur & cette largeur que dans la gorge des montagnes: car lorsqu'elle va s'étendant de côté & d'autre jusques sur les rochers qui sont si escarpés, que des chebres auroient peine à y grimper, elle n'est plus ni si haute, ni si large: aussi y est-elle entièrement inutile, & qui pourroit grimper sur le sommet de ces rochers, n'auroit guères de peine à la franchir.

Il y a par tout des Tours assez près l'une de l'autre de distance en distance, toutes de pierres, ou de briques, & de figure quarree: au bas de la Forteresse est un Bourg assez gros nommé *Nan keou tching*. Quand nous fûmes sortis de ce Bourg,

nous fîmes environ 50. lys, toujours entre deux montagnes escarpées, & dans un chemin que j'aurois crû impraticable, si je n'y avois vû passer tout notre monde: nous tournions continuellement à travers ces rochers, pour suivre le grand chemin que l'on a ouvert, & pavé de grandes roches dans les endroits les plus difficiles.

Nous cotoyâmes à droit & à gauche une grande muraille garnie de Tours, qui va de côté & d'autre le long de ces rochers escarpés: il nous falloit monter, descendre, & tourner sans cesse: nous en passâmes 5. ou 6. différentes, car il y en a de distance en distance dans les gorges des montagnes; & il y a de l'apparence que comme le passage est plus aisé dans ces défilés, ou plutôt que comme c'est l'unique passage qu'il y ait de ce côté là, on y a fait différentes enceintes, qui vont jusques sur les pointes de rochers inaccessibles: pour monter le long de ces murailles, on a pratiqué des escaliers de côté & d'autre, dans l'épaisseur même du mur.

Il y a plusieurs endroits où cette muraille est construite de bonnes pierres de taille, & où elle est fort épaisse & haute à proportion. A toutes les portes on trouve des Bourgs semblables à celui qui est à la première entrée: un de ces Bourgs pourroit passer pour une petite Ville. La porte par laquelle on y entre, ressemble assez à un arc de triomphe. Elle est toute de marbre, & a environ 30. pieds d'épaisseur, avec des figures en demi relief jusqu'à la voûte.

Tous ces Bourgs qui sont ainsi placés dans le détroit de ces montagnes, sont autant de Places d'Armes & de Fortereses propres à arrêter les Tartares Occidentaux, qui voudroient pénétrer dans l'Empire: outre qu'ils sont fermés de bonnes murailles garnies de Tours à une certaine distance, il y a toujours à l'entrée & à la sortie deux ou trois portes, entre lesquelles se trouvent des Places d'Armes. Les battans de ces portes sont

couverts de lames de fer, ou plutôt ils l'étoient autrefois: car à présent ils en sont à moitié dégarnis, & le bois en est presque pourri: de même les murailles en quelques endroits tombent en ruine, sans qu'on songe à les réparer. La plus grande partie néanmoins est dans son entier & ne se dément point.

Quand nous eûmes passé quatre ou cinq de ces Bourgs & autant d'enceintes différentes, nous commençâmes à descendre dans une plaine qui s'ouvre insensiblement, les montagnes s'écartant peu à peu les unes des autres. Alors nous découvrîmes une grande enceinte qui va joindre la grande Muraille: toutes celles que je viens de décrire, ne sont à proprement parler, que des retranchemens.

Cette grande enceinte s'étend à l'Est & à l'Ouest, le long des montagnes, sans aucune interruption: car elle descend jusques dans des précipices, & monte jusques sur la cime de rochers inaccessibles; de sorte que l'on peut dire que cet ouvrage n'est pas de grande utilité pour la défense de l'Empire, dont l'entrée est assez défendue de ce côté là par ces chaînes de montagnes, à travers lesquelles on ne peut passer que par des défilés, où deux ou trois cens hommes arrêteroient la plus nombreuse Armée, & lui empêcheroient le passage.

Quoique les montagnes qui sont des deux côtés de ces Fortereses paroissent inabordables, & que les Chinois croyant qu'il est impossible de les passer, négligent quelquefois de les garder; cependant les Tartares *Mancheoux* sont entrez une fois par les montagnes qui sont à l'Orient de ces Fortereses, ayant amusé les Troupes Chinoises qui étoient en grand nombre à la garde de ces Fortereses, par lesquelles seules ils croyoient qu'il fut possible de passer.

Ces Tartares laissèrent leur bagage & leur camp, vis-à-vis de ces Fortereses, faisant semblant de les vouloir traverser, & cependant ils se coulerent une

nuît à travers les montagnes voisines, & vinrent se saisir d'une Ville, qui est immédiatement au-deçà de ces montagnes, nommée *Tchang ping tcheou*.

Ce qui m'a paru incompréhensible, c'est comment on a pû transporter des pierres & des briques, & bâtir sur ces pointes de rochers escarpez dans des endroits, où nos Architectes les plus hardis n'entreprendroient pas d'élever le moindre bâtiment. Ces montagnes dans l'endroit où nous les passâmes, sont pleines de sources & de fontaines : j'admirai l'industrie laborieuse des Chinois, à ne pas perdre un pouce de terre qui puisse être cultivée.

Outre que ces gorges de montagnes sont pleines de noyers, & d'autres arbres fruitiers, il y a encore des jardins remplis de toutes sortes de grains & de légumes semez dans tous les fonds, entre les pierres & les rochers, dans les lieux, où il y a tant soit peu de terre, que l'eau des fontaines fertilise : ils ont coupé & disposé en amphitéâtre les montagnes, & quoiqu'elles soient extrêmement escarpées, elles ne laissent pas d'êtreensemencées par tout où il y a un peu de bonne terre : les arbres, qui sont dans les fonds, sont la plupart des noyers, on y trouve aussi quelques abricottiers, & quelques pruniers : mais ces montagnes sont toutes chauves sur leur sommet qui est de roche, & l'on n'y voit pas même un buisson : nous fûmes toujours rafraîchis par un petit vent de Nord dans ce passage.

Après avoir marché environ 45. lys entre ces montagnes, comme nous descendions dans la plaine, nous trouvâmes une terre presque toute sablonneuse & stérile, & nous vîmes camper à 30. lys de la sortie des montagnes, sur le bord d'un ruisseau, au milieu de la vallée, qui a en cet endroit trois ou quatre lieues de largeur.

Sur notre route nous vîmes des deux côtez au pied des montagnes de petits Forts & des Tours : les uns sont de bri-

ques, les autres sont simplement de terre. Ces Tours & ces Fortins sont éloignez de 7. à 800. pas géométriques les uns des autres : on trouve aussi deux ou trois Forts plus grands ; apparemment qu'ils ont été bâtis pour empêcher les Tartares de pénétrer facilement jusques à *Peking*, au cas qu'ils eussent passé par surprise la première enceinte de la grande Muraille.

Au reste ce pays a toujours été occupé par les Chinois, ainsi qu'on le voit par les Lettres Chinoises taillées dans la pierre, au-dessus des portes qui sont à l'entrée des plus grands Forts, lesquels sont encore aujourd'hui peuplez de Chinois : pour ce qui est des petits Forts & des Tours, il n'y a personne qui les garde à présent. Tandis que nous fûmes dans les montagnes nous allâmes presque toujours au Nord en tournoyant : mais après en être sortis, nous dirigeâmes notre course à l'Ouest.

Sur le soir nous allâmes visiter *So fan laoyé* dans sa tente : comme c'est le meilleur ami que nous ayons à la Cour, il nous reçût avec beaucoup d'honnêteté, & il s'entretint avec nous fort longtemps : il nous montra une lunette d'approche que l'Empereur lui avoit envoyée le jour précédent, en lui faisant dire que c'étoit une des cinq meilleures qu'il eût, & qu'il la lui prêtoit pour le voyage, à condition qu'il la lui rendroit au retour.

Le premier jour de Juin nous fîmes seulement 55. lys, toujours dans la même vallée & côtoyant les mêmes montagnes, à 4. ou 500. pas de distance du côté du Nord, & environ à 2000. du côté du Sud ; nous allâmes presque toujours droit à l'Ouest, & nous ne commençâmes à prendre un peu du Nord que vers les 15. derniers lys que nous passâmes dans deux petites Villes, la première nommée *Houi lay*, à 20. lys du lieu où nous avions campé ; & la seconde nommée *Tou mou*, à 30. lys de la première. Elles sont toutes deux environnées de murailles de briques, avec des

des Tours de distance en distance : nous trouvâmes aussi d'autres petits Forts & des Tours éloignées à la même distance que le jour précédent. Ils sont à 4. ou 500. pas des montagnes, & il y en a de part & d'autre au Nord & au Sud : les Forts ont été revêtus de briques ; mais avec le tems la brique a été enlevée, & maintenant ils ne sont plus que de terre.

Il y a proche *Hoai lay* une petite rivière sur laquelle on trouve un fort beau pont de pierre, à plusieurs arcades : nous la passâmes pourtant à gué. Toute cette campagne est sèche & stérile, à la réserve de quelques pièces de terres qui sont autour de ces deux petites Villes, & qui étant arrosées par de petits ruisseaux qu'on fait couler dans les champs, portent de fort beaux grains & des légumes en quantité : les montagnes sont toujours fort hautes, & tout-à-fait stériles de côté & d'autre : nous eûmes tout le jour un grand vent d'Est qui nous garantit de la chaleur.

Nous campâmes à 4. ou 5. lys au Nord de *Tou mou* sur une petite hauteur : le camp s'étendoit jusques auprès de cette Ville, le long d'un petit ruisseau ; on nous dit qu'on ne faisoit que de petites journées, pour ne pas ruiner d'abord l'équipage, & sur-tout les chevaux qui sont fort maigres, & qu'on nourrit assez mal. On se contente, quand on est campé, de les envoyer dans des pâturages qui ne sont pas fort gras dans cette contrée.

Quelque petites que fussent les journées on ne laissoit pas de se lever dès deux heures du matin, & de partir avant cinq heures. Tout ce pays a toujours été, & est encore occupé par les Chinois, comme le prouvent les Lettres Chinoises taillées dans la pierre au-dessus des portes de ces deux Villes : nous eûmes un peu de pluie sur le soir, mais elle ne dura pas.

Le deuxième nous partîmes à cinq heures du matin, selon notre coutume, & nous fîmes ce jour-là 70. lys : nous

côtoyâmes toujours les montagnes qui sont au Nord : nous passâmes par une Ville nommée *Paon gan*, qui est plus grande & plus peuplée que toutes celles par où nous avons passé depuis la sortie des montagnes.

Cette Ville a deux enceintes de murailles toutes de brique ; le terroir d'alentour est le meilleur & le plus gras que nous ayons trouvé dans toute cette vallée, les grains & les légumes y sont très-beaux, quoique la terre soit un peu sèche. Les Chinois ont trouvé le secret d'arroser leurs champs, en y faisant couler par des canaux l'eau des fontaines qui sont aux environs ; ou des puits qu'ils ont creusés, ils tirent l'eau de ces puits à force de bras.

Nous passâmes par deux ou trois autres petits Bourgs moins considérables. Un de ces Bourgs est fort peuplé : nous trouvâmes sur le chemin des Forts & des Tours à la même distance que les deux jours précédens, mais il n'y en a proprement que du côté du Nord, & fort peu le long des montagnes qui sont au Sud.

A dix lys de *Paon gan* finit cette grande vallée, qui sur la fin va en s'étrecissant peu à peu : elle est toute environnée de montagnes de part & d'autre, & il n'y a qu'un passage de 3. ou 400. pas pour en sortir. Ce passage est tout marécageux. Je ne sçais si c'est pour cette raison qu'on nous fit tourner autour d'une montagne extrêmement haute, à laquelle aboutit la vallée dont je parle.

Cette vallée a environ 150. lys de longueur, & 18. ou 20. de largeur dans les endroits où elle en a le plus : mais ordinairement elle n'en a pas plus de 10. & beaucoup moins au commencement & à la fin ; il ne paroît aucun passage dans les montagnes qui l'environnent dans sa longueur ; celui qui est du côté de *Peking* est fermé, comme je l'ai dit, par les Fortereses & les pans de muraille : celui qui est au Nord-Ouest, lequel s'avance vers la Tartarie, est étroit & diffi-

cile: il seroit aisé de le fermer en faisant une Forteresse à la tête du passage. A la vérité il y en a une, mais elle n'est que de terre & à demi ruinée. On voit un Pagode sur un rocher escarpé qui couronne cette haute montagne, par laquelle se termine toute la vallée. Je vis des murailles & des maisons sur la cime de ce rocher.

En tournant autour de cette montagne, nous trouvâmes un Hameau habité par des Chinois, qui ont taillé les montagnes en amphithéâtres dans les endroits où il y a de la terre propre à être cultivée: après avoir passé ce Hameau nous montâmes encore une colline, & ensuite nous descendîmes dans une petite vallée qui est derrière cette haute montagne, & qui n'est proprement qu'une gorge de montagnes; car elle n'a pas deux cens pas de largeur: nous y trouvâmes deux belles fontaines, qui rendent cette petite langue de terre fertile, aussi est-elle pleine de faules & d'arbres fruitiers. J'y vis quantité d'abricotiers & de noyers.

Il y avoit là un Village bien peuplé, & dans les campagnes de beaux grains & des légumes en abondance: nous passâmes au travers de ce Village, & nous suivîmes la vallée, le long de laquelle il y a un ruisseau qui vient des montagnes placées au côté du Sud: nous tournâmes premièrement à l'Ouest, & ensuite au Sud-Ouest, & presque jusques au Sud. Nous vîmes camper dans une petite plaine, le long d'une petite rivière nommée *Yang ho*: la plus grande partie de cette plaine est cultivée; & quoiqu'on ne voulût point faire de dégâts dans la campagne, le camp ne laissa pas de s'étendre fort loin: il fit grand chaud tout ce jour-là & vers les trois heures après-midi le tems se couvrit.

Lorsque nous fûmes arrivés au camp, une troupe de Mandarins vinrent saluer les Ambassadeurs: tous ceux des Bourgs & des Villes, proche desquelles nous avons passé, ne manquèrent pas de venir

sur le chemin au-devant d'eux, revêtus de leurs habits de cérémonie, se mettant à genoux quand ils passoient pour leur faire leurs complimens, & présenter leurs papiers de visite: c'est un papier en forme de livret appelé *Chou puen*, que les petits Mandarins ont coutume de présenter aux grands Mandarins.

Le treizième nous fîmes 65. lys presque toujours au Nord, jusques à *Sien ho fou*, qui est éloigné un peu plus de 50. lys du lieu où nous avions campé: nous passâmes d'abord dans un détroit de montagnes, en suivant la rivière de *Yang ho*; ce détroit est fort étroit & raboteux; il y a des endroits où il ne sçauroit passer huit ou dix hommes de front.

Après avoir passé au-delà de ces montagnes, nous marchâmes quelque tems sur des hauteurs & des collines qui sont en grand nombre, & dont une partie est cultivée, après quoi nous descendîmes dans une grande plaine, dont le terroir est excellent. Nous ne découvrîmes plus de si hautes, ni de si affreuses montagnes: ce n'étoit de côté & d'autre que des collines.

Au bout de cette plaine nous trouvâmes la Ville de *Suen ho fou* qui est assez grande & fort peuplée: il y a un double Faux-bourg qui est fermé de murailles routes de briques, & défendues par des Tours assez près l'une de l'autre; nous passâmes au travers d'une rue aussi large que le sont plusieurs des grandes rues de *Peking*, & qui va d'un bout de la Ville à l'autre: cette rue est pleine d'Arcs de triomphe de bois qui ne sont pas éloignés de plus de 15. ou 20. pas les uns autres: il y a trois portes à l'entrée & à la sortie de la Ville, entre lesquelles sont des Places d'Armes. Les murailles ont plus de trente pieds de hauteur, & les battans des portes sont couverts de lames de fer armées de clous, dont la tête est grosse comme un œuf. Le Faux-bourg, qui est au Nord a une rue fort longue & fort large. Des arbres plantés en allées des deux côtés de la rue lui donnent un

grand agrément : toute la campagne aux environs est cultivée, & le terroir en est bon : elle est peu éloignée de la petite rivière de *Yang ho*.

Après avoir passé la Ville, nous tournâmes d'abord un peu à l'Est, puis au Nord pour passer sur des collines qui conduisent dans une autre plaine, & lorsque nous fûmes sur ces collines, nous nous aperçûmes que les hautes montagnes que nous avions auparavant perduës de vue, continuoient au Nord & au Nord Est. Je vis des Tours bâties sur les sommets de ces montagnes, mais je ne vis pas qu'il y eût des murailles entre ces Tours ; nous avons aussi trouvé sur le chemin des Forts & des Tours comme les jours précédens. Il y avoit dans la plupart quatre ou cinq Soldats de garde. Nous avons depuis reconnu en approchant de plus près, que c'étoit la grande muraille qui continuoit le long de ces montagnes.

Nous campâmes sur les bords d'une petite Rivière, que je crois toujours être le *Yang ho* ; elle passe à 100. ou 150. pas des montagnes qui sont au Sud-Ouest, & à 2000. pas de celles qui sont au Nord : nous eûmes toute la matinée un vent de Nord fort grand : le froid étoit si piquant, que je fus obligé de prendre deux caïques de drap pour m'en garantir : sur les dix heures il tomba quelques gouttes de pluie qui abatirent un peu le vent, après quoi le tems devint serain.

On envoya de *Suen hoa fou* des rafraîchissemens aux Ambassadeurs, & de la glace qui n'étoit pas trop de saison, vû le tems qu'il faisoit. *Suen hoa fou* est & a toujours été peuplée de Chinois, comme il le paroît par les inscriptions gravées sur les arcs de triomphe, & par les autres bâtimens qui sont construits à la Chinoise : elle est du ressort de la Province de *Pe tche li*.

Le 4^e. nous fîmes 55. lis au Nord Nord-Ouest, tout compensé : en partant de notre camp, nous vîmes droit au

Nord, prenant même un peu de l'Est pour reprendre le grand chemin, qui étoit à 7. ou 800. pas du lieu où on avoit dressé nos tentes : puis nous suivîmes ce grand chemin qui va au Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ Nord. Environ 30. lys, ensuite il tourne au Nord $\frac{1}{4}$ Nord Ouest & au Nord, en s'approchant toujours des montagnes qui sont du côté de l'Est, jusqu'à une petite Ville que l'on nomme *Hia pou*, laquelle est à demie lieuë de la porte par où l'on sort de la Chine, pour entrer dans la véritable Tartarie : car quoique la grande muraille s'étende jusqu'à dix lieuës de *Peking*, & qu'il y ait plusieurs enceintes & plusieurs fortifications qui ferment les montagnes qu'on y trouve, ainsi que je l'ai dit : cependant tout le pays qui est depuis ces montagnes jusqu'à cette porte de la grande muraille, qu'on voit un peu au-delà de *Hia pou*, est encore de la Chine, & appartient à la Province de *Pe tche li*.

Nous vîmes la grande muraille le long des montagnes qui sont au Nord & à l'Est, montant jusques sur la cime des plus hautes, & descendant ensuite dans les vallées avec des Tours de distance en distance. Il est vrai que cette muraille est fort peu de chose en comparaison de celle qui ferme l'entrée des premières montagnes que nous avons passées ; car celle-ci est un simple mur, qui a peu d'elevation & d'épaisseur : il tombe même en ruine en quelques endroits, sans qu'on se mette en peine de le relever, ni de rétablir les Tours, dont une partie n'est plus que de terre.

Les Forts & les Tours continuent toujours dans la vallée le long du grand chemin, dans la même distance à peu près qu'auparavant : nous trouvions à chaque Tour & à chaque Fort quatre Gardes avec un petit Etendart : ils n'y étoient venus, selon les apparences, qu'à cause que nous y devions passer : car la plupart n'avoient pas la mine fort guerrière.

De *Suen hoa fou* à *Hia pou* on comp-

60. lys, ce n'est presque qu'une vallée; car à la sortie de *Suen hoä fou* on monte une colline, de laquelle on descend dans cette vallée, dont le terroir quoique sablonneux & un peu pierreux est presque tout cultivé : cette vallée n'a pas plus d'une lieue de largeur, elle est environnée de collines, & au-delà on voit de hautes montagnes, sur lesquelles s'étend la grande muraille: je ne la vis pas pour lors sur les montagnes qui sont au Sud & au Sud-Ouest; parce que nous en étions trop éloignez, & qu'elle m'étoit cachée par plusieurs rangs de collines.

Ce ne fut que quand nous approchâmes de *Hia pou*, où se termine la vallée, que je découvris que la grande muraille défendue de ses Tours, s'étendoit aussi à l'Ouest, & de là au Sud-Ouest & au Sud : mais elle n'est pas là plus considérable que celle de l'autre côté, de sorte qu'elle ne peut servir qu'à empêcher les bêtes de Tartarie d'entrer à la Chine; car pour les hommes s'ils avoient une fois grimpé sur ces montagnes, ils n'auroient guères de peine à la passer, ou à la renverser; outre que n'y ayant point de ramparts du côté de la Chine, de dessus lesquels on la puisse défendre, elle ne sert pas plus à fermer l'entrée de l'Empire, qu'à empêcher d'en sortir.

Nous allâmes dîner à *Hia pou* chez un riche Marchand de là, qui avoit préparé un festin à *Kiou kieou*, dont il étoit connu. *Hia pou* est une petite Ville au pied des montagnes, qui terminent l'Empire de la Chine de ce côté là; elle est environnée de murailles épaisses de briques, de trente-cinq à quarante pieds de hauteur : elle a deux portes, entre lesquelles elle a une place d'armes : elle est fort peuplée, & comme c'est une des portes de la Chine, on y fait un gros commerce. On me dit qu'une partie des caravannes de Mores qui viennent des *Yusbeys* & de la Perse, entroient par là, & que c'étoit là aussi que trafiquoient une partie des Tartares d'Ouest : c'est pourquoi on y a établi une Douane.

En sortant de cette Ville, nous vîmes au Nord, tirant un peu à l'Est pour passer la grande muraille, par une porte qui est placée entre deux montagnes d'un roc escarpé. La muraille, qui occupe la gorge de ces deux montagnes, est fort élevée & fort épaisse. Il y a au milieu une grande porte, qu'on appelle *Tchang kia keou*, dont les battans qui la ferment sont couverts de lames de fer armées de gros clouds. Nous trouvâmes à cette porte une Garde nombreuse : c'est là proprement que nous entrâmes en Tartarie.

Nous vîmes camper à 12. ou 15. lys de la porte, en suivant une petite vallée, qui tourne entre deux chaînes de montagnes, la plupart de rochers escarpez, le long d'une petite Rivière, qui n'est proprement qu'un ruisseau. Notre camp s'étendoit dans cette vallée jusqu'à 5. ou 600. pas de la porte de la grande muraille. On nous apporta le soir quantité de rafraîchissemens de *Hia pou*.

Il fit très-grand froid la nuit & le matin, tandis qu'un petit vent de Nord souffla. Le vent de Sud causa l'après dîner une grande chaleur.

Le 5. nous fîmes 50. lys : la route fut au Nord tant soit peu vers l'Ouest tout compensé : nous marchâmes toujours dans une vallée fort étroite : nous fîmes d'abord environ 25. lys au Nord-Est; là le grand chemin se coupe en deux, l'un à droite qui continue au Nord-Est, & l'autre à gauche, presque à angle droit qui va au Nord-Ouest. Nous prîmes celui-ci, qui est dans une petite vallée, & qui est peu battu.

Les montagnes ne sont plus là si hautes, & ressemblent presque à des collines. Cette vallée se termine aussi par une colline, sur laquelle nous campâmes auprès de plusieurs fontaines, dont l'eau est très-bonne & très-fraîche*. Nous ne trouvâmes sur toute notre route que quelques huttes de terres habitées encore par des Chinois, qui se sont établis en cet endroit, pour cultiver ce qu'il y

*Ce lieu s'appelle *Halatfin*.

a de bonne terre , avec quelques tentes de Tartares de l'Oüest. Nous vîmes aussi quelques sépulchres de ces Tartares, qui consistent en de petits étendarts de toile peinte , qu'ils plantent sur le lieu où il y a quelques-uns de leurs gens enterrez. Les montagnes n'y sont plus si sauvages , ni si remplies de roches , ce sont des Pelouses , où il y a de bons pâturages pour les bestiaux ; mais on n'y voit pas un seul arbre.

Il faisoit si froid le matin , que nos Ambassadeurs furent obligés de se vêtir d'une double fourrure : mais sur les huit heures le Soleil s'étant élevé, ils les quittèrent pour reprendre leurs habits d'Été : le vent étoit Nord le matin , & vers le midi il devint Sud , & dura ainsi tout le reste du jour.

Le 6. nous fîmes environ 50. lys , & vîmes camper dans une vallée nommée *Nalin keou* , nous grimpâmes d'abord , en allant droit au Nord , une assez haute montagne qui est immédiatement au-dessus de la colline où nous avions campé : cette montagne est rude à monter pour les chariots , parce qu'il y a des endroits roides & pierreux.

Lorsque nous fûmes sur le sommet , nous trouvâmes que le grand chemin se fourchoit en trois autres chemins , nous prîmes celui qui est le plus à gauche & qui va au Nord-Oüest , un peu davantage vers l'Oüest ; nous marchâmes ensuite toujours sur des hauts & des bas , & nous descendîmes par une pente douce & presque insensible. Tout le pays que nous vîmes , paroît fort bon , & plein de beaux pâturages. Il y a de l'apparence que pour être fertile , il ne lui manque- roit que d'être cultivé : on trouve dans les bas de petits ruisseaux qui arrosent les terres.

J'étois surpris qu'un si beau pays fût désert : nous ne vîmes qu'en un seul endroit trois ou quatre misérables tentes de Tartares *Mongous* , auprès desquelles païssoit un troupeau de vaches. Il est vrai que durant tout le jour nous ne vîmes

pas un seul arbre ; mais il est probable que si on y en plantoit , ils y viendroient fort bien.

Lorsque nous arrivâmes vers la vallée où nous devions camper , un Officier de l'Empereur vint au devant de nos Ambassadeurs , & leur présenta quatre cens bœufs & plusieurs troupeaux de moutons , jusqu'au nombre de 6000. que Sa Majesté avoit donné ordre de nous fournir dans cette plaine , qui est destinée à nourrir ses troupeaux.

Nous campâmes le long du ruisseau qui passe au milieu de la vallée de *Nanlinkeou* : cette vallée & toutes les collines voisines sont remplies de bons pâturages. Le soir tous les Mandarins s'assemblerent à la tente d'un des Ambassadeurs , & nous remerciâmes tous ensemble l'Empereur de la provision qu'il nous avoit envoyée , en baissant neuf fois la tête jusqu'à terre selon la coutume.

Il n'a pas fait aujourd'hui si froid le matin qu'hier ; & l'après midi , un bon vent du Sud-Oüest nous a garanti de la chaleur.

Le 7. nous fîmes 70. lys , mais la plus grande partie en tournant autour de différentes collines : nous allâmes d'abord au Nord environ 10. ou 12. lys , ensuite un peu au Nord Est , puis au Nord-Oüest , & enfin près de la moitié du chemin ou à l'Oüest , ou à l'Oüest-Nord-Oüest , quelquefois même nous prîmes un peu du Sud. Nous allâmes presque toujours montant ou descendant de petites hauteurs , & nous ne vîmes pas un arbre dans le chemin , ni un morceau de terre cultivée : ce ne sont que des pelouses , ou des prairies pleines de bons pâturages.

Nous trouvâmes quelques tentes de *Mongous* , & nous en rencontrâmes plusieurs , qui menoient de petites charrettes à deux roues fort légères , mais aussi fort fragiles , il y en avoit de traînées par des chevaux , & d'autres par des bœufs. Il n'y avoit proche de ces tentes de *Mongous* que des vaches & des chevaux , &

comme il n'y a point de bois dans le pays, ils ne brûlent que de la fiente de vaches ou de chevaux desséchée au Soleil. Une partie des collines que nous passâmes étoient encore pleines de pierres assez grosses, qui sortoient à demi de terre : nous trouvâmes plusieurs chemins assez battus. Il y eut tout le jour une pluie froide, avec un vent de Nord qui nous incommoda beaucoup : nous campâmes le long d'un ruisseau sur une petite hauteur, proche de trois ou quatre tentes de *Mongous*. On voyoit dans la vallée, qui est au pied de cette colline, un assez grand nombre de ces tentes, qui faisoient une espèce de Village ou de Hameau. J'eus la curiosité d'en aller voir une, & d'y entrer pour mieux sçavoir comment elles sont construites.

C'est une espèce de cage faite de bâtons assez déliés toute ronde, & grande de 13. ou 14. pieds de diamètre. Il y en a de plus grandes & de plus petites ; mais la plupart de celles que j'ai vûes sont de cette grandeur. Elles ont 8. ou 9. pieds de hauteur au milieu. Le toit de ces tentes commence environ à quatre pieds de terre, & se termine en pointe comme les toits d'une tour ronde ou d'un colombier : ces tentes sont couvertes de différens morceaux d'étoffe, faite d'une laine foulée sans être tissée : quand ils font du feu dans la tente, ils ôtent le morceau de cette étoffe, qui est au-dessus du lieu où le feu est allumé, ainsi que je le remarquai dans la tente où j'entrai, & où il y avoit du feu. Je vis sur ce feu trois ou quatre morceaux de je ne sçais quelle viande qui faisoit horreur : il n'y avoit pour tout meuble qu'un méchant lit de trois ou quatre planches, avec un morceau de cette même étoffe, dont ils couvrent leurs tentes, qui ser voit de matelas & de couverture ; un banc sur lequel il y avoit deux femmes assises qui faisoient horreur, tant elles avoient le visage hideux ; une méchante armoire, & quelque espèce d'écuelles de bois.

Ces *Mongous* ne vivent que de laitage & de la chair de leurs bestiaux, qu'ils mangent presque toute crüe. L'argent n'a point de cours parmi eux, mais ils troquent leurs chevaux, leurs vaches, & leurs moutons pour de la toile, & pour des étoffes d'une laine fort grossière, dont ils se servent pour couvrir leurs tentes & leurs lits. Les hommes & les femmes sont habillez comme les Tartares *Mantcheoux*, mais plus pauvrement, & moins proprement ; ils ne portent point de vestes courtes au-dessus de la longue veste ; ils ne sçavent point cultiver la terre, aussi ne mangent-ils ni pain ni ris. On m'a assuré qu'ils ne vivoient pas long-tems, & qu'on voyoit parmi eux peu de vieillards.

Leur vénération envers leurs *Lamas* est au-dessus de toute expression. Ces *Lamas* sont vêtus de rouge & de jaune ; nous en avons rencontré plusieurs sur le chemin, depuis que nous avons passé la grande Muraille : ce sont bien les plus difformes personnages qu'on puisse voir. Il y en a présentement un très-grand nombre à *Peking*, où ils viennent tous les jours en foule, parce qu'ils y sont bien traités de l'Empereur. La politique porte ce Prince à les ménager, à cause de l'ascendant qu'ils ont sur l'esprit des Tartares *Mongous*.

Quand ils sont à *Peking*, ils quittent aussi-tôt leurs haillons, & s'accoutument aisément à être bien vêtus & à faire bonne chère. On dit qu'ils achètent les plus belles femmes qu'ils trouvent, sous prétexte de les marier à leurs esclaves : ils les achètent jusqu'à deux cens & deux cens cinquante écus chacune. Sur le soir le tems redevint serein ; mais il étoit fort froid.

Le 8. nous fîmes cent lys, toujours à l'Ouest, prenant même quelquefois un peu de Sud. Nos Ambassadeurs firent une partie du chemin en chassant, croyant trouver du gibier ; mais leur chasse ne fut pas heureuse : on ne vit que quelques lièvres qu'ils ne purent ar-

teindre : nous marchâmes une partie du tems en montant & descendant de petites hauteurs ; mais notre équipage marcha toujours dans une grande plaine fort unie , & pleine de bons pâturages : nous passâmes plusieurs ruisseaux , & nous ne vîmes dans toute la plaine & sur toutes les collines d'alentour qu'un arbre. C'est le seul que nous ayons vu depuis quatre jours.

Nous eûmes toujours un très-beau chemin , d'une terre égale & unie , mais qui n'étoit cultivée que vers le lieu où nous campâmes le long d'un ruisseau , à une petite demie lieuë d'un Hameau , où des Chinois exilés de leur patrie se sont établis. Ils y ont bâti quelques chaumines de terre & de pierre , dans un lieu où il y avoit anciennement une Ville , ou du moins une grosse Bourgade , dont il reste encore des ruines : nous y vîmes entr'autres choses plusieurs petites meules de pierre , semblables à celles dont les Chinois se servent pour moudre leur farine , & pour faire leur huile ; & de plus une figure de lion de pierre taillée à la manière Chinoise.

Les Chinois qui se sont établis dans cet endroit , cultivent quelques morceaux de terre aux environs ; ce qui fait voir que si on vouloit cultiver les collines & les plaines de cette contrée , on le pourroit aisément , & il y a apparence qu'elles seroient très-fertiles. On nous a dit que les grands froids empêcheroient les grains de mûrir ; mais l'épreuve qu'en ont fait les Chinois , montre le contraire : à la vérité ce climat est fort froid ; quoique nous ne soyons pas encore au 42°. degré de latitude , il a fait cette nuit une gelée blanche , dont toute la terre étoit couverte le matin.

Le reste du jour fut beau & l'air tempéré , un petit vent de Nord modéroit l'ardeur du soleil : nous avons vu encore plusieurs tentes de *Mongous* en différens endroits : 6. ou 7. dans un lieu , 8. ou 9. dans un autre.

Le 9. nous fîmes 90. lys presque

✧ toujours à l'Ouest : nous marchâmes ✧ d'abord le long du ruisseau auprès du- ✧ quel nous avions campé , & suivant ✧ un grand chemin qui est fort battu , nous ✧ montâmes une petite montagne , & ✧ nous passâmes ensuite plusieurs collines , ✧ tantôt en montant , tantôt en descen- ✧ dant , quelquefois allant entre deux ✧ collines. Nous rencontrâmes sur la pre- ✧ mière colline 25. ou 30. petites charret- ✧ tes , traînées chacune par un bœuf ; ✧ après avoir passé ces hauteurs nous tra- ✧ versâmes une plaine d'environ une lieuë ✧ & demie de longueur , puis nous mon- ✧ tâmes une autre colline , de laquelle nous ✧ descendîmes dans une vaste plaine qui a ✧ pour le moins cinq ou six lieuës de dia- ✧ mètre : elle est traversée de plusieurs ✧ petits ruisseaux , ou du moins d'un qui ✧ serpente beaucoup dans la plaine , car je ✧ ne sçais , si ce n'est pas le même.

Vers le milieu de la plaine qui s'appelle *Nalinkou* se voit un Pagode que l'Empereur de la Chine y a fait bâtir en faveur des grands *Lamas* , afin qu'ils puissent se reposer quand ils vont de leur pays à *Peking*. Ce Pagode est petit , mais c'est un des plus jolis & des mieux ornés que j'aye vu ; il est tout lambrissé , doré , peint , & vernissé , ce qui le rend fort agréable. Il y a au-dessus du vestibule une chambre assez grande , qui est faite exprès pour loger les grands *Lamas* , quand ils y viennent.

Quoique le bâtiment ne soit pas considérable , il a dû coûter cher , car il a fallu apporter les matériaux de bien loin : il y a à côté un méchant petit bâtiment où logent quatre ou cinq *Lamas*. Nous allâmes nous reposer dans ce Pagode trois ou quatre heures avec un des Ambassadeurs , qui se divertit pendant ce tems-là à tirer des moineaux avec une sarbacane ; il en tua environ quarante. Autour du Pagode sont plusieurs tentes de *Mongous* , aussi bien qu'en divers endroits de la plaine. On trouve aussi dans cette plaine quelques morceaux de terre cultivée par des Chinois qui y ont fixé leur de-

meure. Ils n'y sement pas du bled, mais du mil.

Nous allâmes camper le soir à vingt lys à l'Oüest de ce Pagode : il fit assez froid avant le lever du Soleil, mais dès qu'il fut un peu haut, la chaleur se fit vivement sentir, n'y ayant presque point eu de vent, si ce n'est vers le soir qu'il fit un peu de vent Sud-Oüest. On ne voit pas un arbre dans toute cette plaine, ni sur les collines qui l'environnent de toutes parts, excepté vers le Nord où il y a un assez grand espace de campagnes qui s'étendent à perte de vue.

Le 10. Nous ne fîmes que 50. lys tout au plus, toujours à l'Oüest, prenant tant soit peu du Nord : nous marchâmes encore plus de 30. lys dans la plaine d'hier ; ensuite nous passâmes quelques collines, & fîmes le reste du chemin en montant & descendant de petites hauteurs, ou marchant dans des vallées assez étroites, dans la plupart desquelles nous trouvâmes de petits ruisseaux. Nous fûmes obligés de camper sur le dernier de ces ruisseaux, parce qu'on nous dit que nous ne trouverions de l'eau que fort loin de-là. On appelle ce lieu *Sannechan*. Le pays où nous avons passé est désert, sans arbres, & sans aucune habitation : le tems fut temperé tout le jour : un bon vent d'Oüest modérait la chaleur, mais il fut couvert depuis midi. Le soir tous les Mandarins de la suite des Ambassadeurs s'assemblerent proche la tente de *Kiou Kieou* ; & tirèrent de l'arc en présence des Ambassadeurs.

Le 11. nous ne fîmes que 40. lys, à cause de la pluie qui avoit duré toute la nuit, & qui continua le matin jusqu'à neuf heures. Ce fut à cette heure-là que nous partîmes ; nous marchâmes toujours à l'Oüest, prenant même quelque fois un peu du Sud ; mais ce n'étoit ordinairement qu'en tournant autour de quelques montagnes. Le pays que nous traversâmes est fort inégal, plein de collines & de hauteurs : il y a même quel-

ques montagnes assez élevées, mais nous les laissâmes à côté ; le grand chemin que nous suivîmes, fut presque toujours dans des vallées ou de petites plaines : nous ne vîmes ce jour-là ni arbre, ni maison, ni terre cultivée : nous campâmes dans une petite plaine nommée *Lotoheye*, où il y a un ruisseau & de bons pâturages.

Vers les 3. à 4. heures il passa un grand orage un peu au Nord de notre camp, dont nous ne fûmes pas incommodés ; nous reçûmes seulement quelques grains d'une assez grosse grêle, mais nous entendîmes de grands coups de tonnerre pendant plus d'une heure : au reste nous eûmes assez beau tems pendant le chemin, sans pluie, & sans soleil, avec un vent d'Oüest modéré.

Nos gens virent quelques chevres jaunes : c'est un animal que nous n'avons pas en Europe, au moins je crois que ce que les Chinois appellent chevres jaunes, a assez de rapport aux gazelles ; il y en a dans ce pays une grande quantité : elles vont par troupes de 1000. & de 2000. mais elles sont extrêmement sauvages ; car du plus loin qu'elles apperçoivent des hommes, elles fuyent à toutes jambes ; on ne les prend qu'en faisant une grande enceinte pour les enfermer. Nos Ambassadeurs voulurent se donner le plaisir de cette chasse en chemin faisant ; mais ils n'y réussirent pas.

Le 12. nous fîmes 70. lys, dont plus de la moitié fut en tournoyant autour des montagnes, que nous trouvâmes à environ 30. lys du lieu où nous avions campé : nous suivîmes toujours un chemin assez frayé ; le peu de chemin que nous fîmes droit à la route, fut au Nord-Oüest ; & je n'estime pas que la route prise en droiture à ce rumb vaille plus de 40. lys. Le ruisseau sur lequel nous avions campé, coule aussi le long de ce chemin, & serpente perpétuellement dans les vallées qui sont entre ces montagnes ; au moins je crois que c'est le même, car je n'ai pu tout à fait m'en assurer :

assûrer : nous le passâmes plus de dix ou douze fois, parce qu'il coupoit le grand chemin; ce ruisseau s'appelle *Imatou*; nous campâmes encore sur son rivage.

Dans les montagnes, entre lesquelles nous passâmes, dont une bonne partie est de roches escarpées, il y a assez bon nombre d'arbrisseaux : nous en trouvâmes aussi quelques-uns dans les vallées, mais je n'en vis pas un seul d'une grandeur médiocre, ils étoient tous fort petits : nous ne vîmes point de terres cultivées, mais beaucoup de petites prairies le long du ruisseau pleines d'excellens pâturages.

Le tems fut fort doux toute la matinée : lorsque nous entrâmes dans les dernières montagnes, nous y trouvâmes un vent de Nord-Oüest assez fort, & vers le Midi, lorsque nous commençons à camper, nous eûmes quelques gouttes de pluie, ensuite il fit fort chaud, puis il s'éleva un assez grand vent d'Oüest Nord-Oüest qui tempéra la chaleur.

Le 13. nous fîmes 60. lys tout au plus, & nous campâmes dans une plaine nommée *Horhohol* : la plus grande partie de notre route fut droit à l'Oüest, mais nous prîmes assez long-tems un peu du Sud en tournoyant dans les montagnes. Durant les dix ou 12. premiers lys que nous fîmes, nous prîmes aussi un peu du Nord, de sorte que tout compensé, & déduisant tous les détours que nous prîmes, il ne faut compter que 50. lys à l'Oüest : nous suivîmes le ruisseau sur lequel nous avions campé jusqu'au bout de la plaine, le long de laquelle il s'étend. Cette plaine est environ de 25. lys, ensuite nous entrâmes dans les montagnes, suivant toujours le grand chemin fort frayé.

Ces montagnes sont les plus agréables que nous ayons vûes : il y a dessus & dans les vallées, qu'elles forment, quantité d'arbrisseaux, & d'arbres d'une médiocre grandeur : mais il y manque de l'eau, & nous n'en trouvâmes point tout le tems que nous marchâmes : nous y vîmes sur la fin plusieurs morceaux de

terre cultivée; nous trouvâmes, un peu avant que d'y entrer, une Forteresse de terre, qui est à présent presque entièrement ruinée, aussi n'y avoit-il personne qui y demeurât. Je remarquai seulement qu'aux environs il y avoit quelques terres labourées.

Après avoir fait environ 25. ou 30. lys entre ces montagnes, nous entrâmes dans une autre plaine qui est assez agréable, & dans laquelle serpente un gros ruisseau, que je crois être celui là même au bord duquel nous avions campé le jour précédent. Il coule toujours à l'Oüest. Il y a dans cette plaine plusieurs arbres, quelques maisons de terre, où des Chinois Esclaves des Tartares & envoyez pour peupler le pays, se sont établis, & labourent les terres. Il y a aussi quelques tentes de *Mongous*, & un méchant pagode de terre. Quelques endroits de cette plaine sont cultivés; d'autres fournissent de bons pâturages, d'autres sont secs & stériles. Notre camp s'étendoit dans la plus grande partie de la plaine.

Le tems fut fort beau & fort doux tout le jour, quoique sur les quatre heures il fit grand vent & qu'il tomba quelques gouttes de pluie : mais aussitôt le tems redevint serein. Ce fut le vent de Sud-Oüest qui regna presque tout le jour.

Le 14. nous fîmes 50. lys toujours à l'Oüest, prenant tant soit peu du Nord, & nous vîmes camper à dix lys de *Quei hoa tchin* ou *Houhou hotun* en Tartare. Nous marchâmes toujours dans une grande plaine large d'environ trois ou quatre lieues, & qui s'étend à perte de vûe au Sud-Oüest & au Sud. Elle a des montagnes assez hautes au Nord & au Nord-Oüest, sur lesquelles il paroît des bois entiers : au Sud-Est & à l'Est, elle n'a que des collines : cette plaine est cultivée en plusieurs endroits, & il y a çà & là des Hameaux composés chacun de 7. ou 8. petites maisons de terre.

Après avoir fait environ 40. lys dans cette plaine, nous passâmes auprès d'une

Tour bâtie depuis 400. ans, à ce qu'on nous assûra. Elle est encore assez entière, au toit près qui tombe en ruine: elle commence aussi un peu à se démentir par le bas. C'est un Octogône régulier à huit étages, dont chacun a pour le moins onze pieds de hauteur. Le premier en a plus de quinze, sans compter le couronnement, de sorte que tout l'édifice est bien haut de cent pieds.

Cette Tour est toute de brique aussi blanche que la pierre, & bien maçonnée: elle est embellie de divers ornemens, qui sont aussi de maçonnerie de brique, & d'une sorte de plâtre appliquée sur la brique. C'est une architecture toute différente de la nôtre; mais quoiqu'elle soit un peu grossière, elle ne laisse pas d'avoir sa grace, & de plaire à la vûe. Le premier étage est rond, & fait en espee de coupe ornée de feuilages; les autres étages sont chacun à huit faces: il y a deux statûes en demi bas relief, de grandeur à peu près naturelle à chaque face; mais elles sont mal faites. On monte par une échelle au premier étage, & c'est là que commence l'escalier.

Il y a eu apparemment une Ville ou une grosse Bourgade dans cet endroit; car il reste un grand enclos de murailles de terre, qui sont à la vérité plus qu'à demi éboulées; mais elles paroissent encore assez, pour faire juger que cette Tour a été bâtie par les Tartares d'Ouest, pendant qu'ils regnoient à la Chine sous la famille d'*Yuen*. Le même ruisseau sous lequel nous avions campé le jour précédent, traverse encore toute cette plaine, se grossissant insensiblement de plusieurs sources.

Il fit ce jour là fort froid le matin avant le lever du Soleil; & depuis les huit heures jusques vers deux heures après midi, il fit fort chaud: car il n'y avoit qu'un petit vent de Sud: vers les deux heures après midi, il s'éleva un vent de Nord qui rafraîchit l'air, & le tems se couvrit un peu.

Je trouvai ce jour-là la hauteur méridienne du Soleil dans notre camp de 72. degrez 20. minutes à peu près.

Lorsque nous arrivâmes proche du lieu où nous devions camper, les Mandarins de *Quei hoa tchin* ou *Hou hou horun* vinrent au devant de nos Ambassadeurs. Peu après arriva une troupe de *Lamas* à cheval, la plupart vêtus d'étoffe de soye jaune, avec de grandes écharpes rouges qui leur enveloppoient le corps. Il y en avoit parmi eux un jeune assez bien fait de visage, les joues fort pottelées, & d'un teint si blanc & si délicat, que je doutai si ce n'étoit pas une femme. C'étoit le principal de la troupe, il étoit distingué par un chapeau de je ne sçais quelle matière, qui étoit tout doré, & se terminoit en pointe: les bords en étoient fort larges. Un autre de ces *Lamas* avoit un chapeau doré, mais plus petit & tout plat par le haut.

Ces deux *Lamas* ne descendirent pas de cheval comme les autres, lorsqu'ils approcherent des Ambassadeurs, qui firent dresser au plutôt des tentes pour les recevoir. Lorsque les Ambassadeurs mirent pied à terre, tous les *Lamas*, qui étoient au nombre de douze ou quinze, s'approcherent d'eux, & leur Chef qui étoit le jeune homme dont j'ai parlé, ayant aussi mis pied à terre, se mit à genoux pour demander si l'Empereur étoit en bonne santé: ensuite il se leva, & tous s'allèrent asseoir ensemble sous leurs tentes.

On donna du thé Tartare à tous ces *Lamas*, & après un entretien assez court, leur Chef se levant, prit congé des Ambassadeurs, qui le conduisirent hors de la tente, & demeurèrent debout, jusqu'à ce qu'il fût monté à cheval: ce qu'il fit à trois pas d'eux, étant aidé de deux ou trois *Lamas*, qui le soutenoient comme par respect. Il reprit ensuite le chemin de *Quei hoa tchin*, suivi de la plus grande partie des *Lamas*, qui étoient venus avec lui. Quelques-uns de ces *Lamas* demeurèrent avec les Ambassa-

deurs. Le 15. nous ne fîmes que 10. lys à l'Oüest Nord-Oüest, & nous campâmes auprès des murailles de (a) *Quoi hoatchin*. C'est une petite Ville qu'on dit avoir été autrefois fort marchande, & d'un grand abord, pendant que les Tartares d'Oüest étoient les maîtres de la Chine: à présent c'est fort peu de chose: les murailles bâties de briques sont assez entières par dehors; mais il n'y a plus de remparts au dedans: il n'y a même rien de remarquable dans la Ville, que les Pagodes & les *Lamas*. On en voit plusieurs bien bâties, plus beaux & plus ornez que la plupart de ceux que j'ai vûs à la Chine. Presque toutes les autres maisons ne sont que des huttes de terres.

Les maisons des Fauxbourgs sont un peu mieux bâties que celles de la Ville, & il y a un peu plus de monde. Les Tartares d'Oüest & les Chinois sont pêle-mêle dans ce quartier. L'Empereur de la Chine y a ses Officiers qui gouvernent en son nom. Tout ce qu'il y a de pays depuis la Chine jusques là, lui est soumis; mais il n'en est gueres plus riche, car ce n'est qu'un desert, au moins par tout où nous avons passé, ainsi que je l'ai marqué en détail. On dit qu'il n'y a que deux bonnes journées, c'est-à-dire, environ dix-huit lieues d'ici, jusqu'à l'entrée de la Province de *Chan si*, avec laquelle la Ville de *Quoi hoatchin* fait son principal commerce, qui n'est pas considerable.

Nos Ambassadeurs étant entrez dans la Ville, allerent droit au principal Pagode. Plusieurs *Lamas* les vinrent recevoir, & les conduisirent au travers d'une cour quarrée, assez grande, & bien carrelée, dans le Pagode où étoit un de leurs Chefs. C'est un de ceux que ces fourbes disent ne mourir jamais; ils assûrent que lorsque son ame se sépare de son corps, elle rentre immédiatement dans celui d'un jeune enfant. Aussi appelle-t-on communément en Chinois ces *Lamas*, *Hô fo*,

c'est - à - dire, *Fo* vivant.

On ne sçauroit croire la vénération que les Tartares ont pour ces imposteurs, qu'ils adorent comme des Dieux sur terre. Je fus témoin du respect que lui rendirent nos Ambassadeurs & une partie de leur suite, particulièrement les *Mongous*.

Le prétendu ressuscité étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, ayant le visage fort long, & une physionomie assez plate: il étoit sur une estrade dans le fond du Pagode, assis sur deux grands coussins, l'un de brocard, & l'autre de satin jaune. Un grand manteau des plus beaux damas de la Chine de couleur jaune, lui couvroit le corps depuis la tête jusqu'aux pieds, en sorte qu'on ne lui voyoit que la tête qui étoit toute découverte, ses cheveux étoient frisez, son manteau étoit bordé d'une espeece de galon de foye de différentes couleurs, large de trois à quatre doigts, à peu près comme le sont nos chappes d'Eglise, auquel les le manteau de ce *Lama* ne ressembloit pas mal.

Toute la civilité qu'il fit aux Ambassadeurs, fut de se lever quand ils parurent dans le Pagode: il demeura ainsi tout le tems qu'il reçut leurs respects, ou plutôt leurs adorations. Voici comment se passa cette cérémonie.

Les Ambassadeurs jetterent d'abord leurs bonnets à terre, à cinq ou six pas du *Lama*, puis ils se prosternerent trois fois, frappant la terre du front; après cette adoration ils allerent l'un après l'autre se mettre à genoux à ses pieds. Le *Lama* leur mit les mains sur la tête, & leur fit toucher son chapelet; après quoi les Ambassadeurs se retirerent, & l'adorerent une seconde fois, comme ils avoient fait auparavant; puis ils allerent s'asseoir sur des estrades préparées de côté & d'autre.

Le Dieu prétendu s'étant assis le premier, les Ambassadeurs prirent leurs places, l'un à la droite & l'autre à la gauche:

(a) *Quoi hoatchin* en Chinois, & en la Langue des Tartares d'Oüest *Houhou houun*.

quelques autres Mandarins des plus considérables se placèrent après eux. Quand ils furent assis, les gens de leur suite vinrent pareillement à l'adoration, & reçurent l'imposition des mains & du chapelier, mais il n'y en eut pas beaucoup qui eurent cette dévotion.

Cependant on apporta du thé Tartare dans de grands coquemars d'argent : il y en avoit un particulier pour le prétendu immortel, porté par un *Lama*, qui lui en versa dans une coupe de porcelaine fine, qu'il prit lui-même de dessus un piédestal d'argent, où elle étoit posée proche de lui.

Le mouvement qu'il se donna alors, lui fit découvrir son manteau, & je remarquai qu'il avoit les bras nus jusqu'aux épaules, & qu'il n'avoit point d'autre habillement sous son manteau que des écharpes rouges & jaunes, dont son corps étoit enveloppé : il fut toujours servi le premier.

Les Ambassadeurs le saluerent par une inclination de tête, & avant que de boire le thé, & après l'avoir bû selon la coutume des Tartares : il ne fit pas le moindre geste pour répondre à leur civilité : peu après on apporta la collation : on servit premièrement une table devant cette Idole vivante, & on en mit ensuite une devant chacun des Ambassadeurs & des Mandarins qui les accompagnoient : on nous fit aussi le même honneur.

Il y avoit sur ces tables des plats de quelques méchants fruits secs, & une espèce de gâteaux longs & déliés comme des brins de paille, faits avec de la farine & de l'huile, qui faisoient l'odorat de fort loin. Après cette collation, à laquelle nous n'eûmes garde de toucher, mais dont nos Tartares & leurs gens s'accommoderent fort bien, on rapporta une seconde fois du thé.

Peu après on rapporta les mêmes tables chargées de viandes & de ris : il y avoit sur chaque table un grand plat plein de viande de bœuf & de mouton à demi cuite, une

porcelaine de ris fort blanc & fort propre, une autre porcelaine pleine de bouillon ; du sel détrempé dans de l'eau & du vinaigre : de semblables mets furent servis aux gens des Ambassadeurs qui étoient assis derrière nous. Ce qui me surprit, ce fut de voir des Mandarins illustres dévorer cette viande à demi cuite, froide, & si dure, qu'en ayant porté un morceau à la bouche pour en goûter, il me fallut la rejeter sur le champ.

Mais personne ne fit si bien son personnage que deux Tartares *Kalkas*, qui étoient survenus pendant qu'on étoit à table ; ayant fait l'adoration, & reçu l'imposition des mains de l'Idole vivante, ils donnerent sur un de ces plats de viande avec un appétit surprenant, & prenant chacun un morceau de viande d'une main, & leur couteau de l'autre, ils ne faisoient que couper de grosses tranches, particulièrement de graisse, les tremper dans l'eau salée, & les avaler.

Après qu'on eût desservi, on apporta encore du thé, puis on s'entretint quelque tems : l'Idole vivante garda fort bien sa gravité. Je ne crois pas que pendant tout le tems que nous fûmes là, il dit plus de cinq ou six paroles, encore n'étoit-ce que tout bas, & pour répondre à quelques questions que lui firent les Ambassadeurs : il ne laissa pas de tourner les yeux de divers côtés, & de regarder attentivement tantôt l'un, tantôt l'autre, & même de sourire quelquefois.

C'étoit un autre *Lama* lequel étoit assis près d'un des Ambassadeurs, qui soutenoit la conversation ; apparemment que c'étoit le Supérieur ; car tous les autres *Lamas* qui servoient à table indifféremment avec les valets, prenoient ses ordres.

Après une courte conversation, les Ambassadeurs se leverent, & allèrent autour du Pagode, pour en examiner les peintures, qui sont fort grossières à la manière des Chinois. Ce Pagode a environ quarante-cinq pieds en carré, & dans le milieu, il y a un quarré oblong de

de 20. pieds, à peu près sur 12. ou 13. de largeur, dont le lambris est fort élevé. Cet endroit est bien éclairé.

Autour de ce carré oblong sont d'autres petits quarrés, dont le lambris est fort bas & fort grossier. Il y a cinq rangs de colonnes, qui sont interrompus dans le quarré oblong. Le lambris, les murailles, & les colonnes sont peintes simplement & sans dorure. Il n'y a aucune statue comme dans les autres Pagodes; on y voit seulement des figures de Divinités peintes sur les murailles.

Dans le fond du Pagode est un Trône ou espece d'Autel, sur lequel est placée l'Idole vivante, ayant au-dessus de sa tête un dais d'étoffe de soie jaune, & c'est-là qu'il reçoit l'adoration du peuple : à ses côtés sont plusieurs lampes, nous n'en vîmes qu'une qui fût allumée.

Au sortir du Pagode nous montâmes en haut, & nous trouvâmes une méchante galerie qui tourne autour de ce carré oblong; on voit aussi des chambres autour de la galerie : dans une de ces chambres étoit un enfant de sept à huit ans, vêtu & assis comme l'Idole vivante, il avoit à ses côtés une lampe allumée : c'est apparemment cet enfant qu'on destine un jour à être le successeur de l'Idole : car ces fourbes ont toujours quelqu'un prêt à être substitué en la place de l'autre, en cas qu'il vienne à mourir.

Ils repaissent l'esprit grossier des Tartares de cette extravagante opinion, que l'Idole ressuscite, & reparoit dans le corps d'un jeune homme, où son ame a passé. C'est ce qui leur inspire une si grande vénération pour leurs *Lamas*, que non seulement ils obéissent aveuglement à tout ce qu'ils ordonnent, mais encore qu'ils leur donnent tout ce qu'ils ont de meilleur. C'est pour cela que quelques *Mongous* de la suite des Ambassadeurs, rendirent à cet enfant les mêmes adorations qu'à l'autre *Lama*. Je ne sçais pas si les Ambassadeurs l'adorèrent pareillement, car je n'entrai dans la chambre qu'après eux. Cet enfant ne fit pas

le moindre mouvement, & ne dit pas un seul mot.

Sur le devant du Pagode, au-dessus du Vestibule, on trouve une salle fort propre avec un Trône à la façon des Tartares, auprès duquel il y avoit une fort belle table d'un vernis très-fin, semée de nacres de perles : sur cette table étoit une coupe posée sur un piedestal d'argent, avec un crachoir aussi d'argent : c'est la chambre du prétendu immortel. Nous trouvâmes aussi dans une autre petite chambre fort mal propre; un *Lama* qui chantoit ses prières, écrites sur des feuilles de gros papier noir.

Quand notre curiosité fut satisfaite, nos Ambassadeurs prirent congé de ce fourbe, qui demeura assis, & ne leur fit pas la moindre civilité; après quoi ils allèrent dans un autre Pagode visiter une autre Idole vivante, qui étoit venue au-devant d'eux le jour précédent; pour ce qui est de nous, nous retournâmes dans notre camp.

Je trouvai la hauteur méridienne du Soleil semblable à celle du jour d'auparavant, c'est-à-dire, de 72. degrés 20. minutes.

Le matin le tems fut serein & assez chaud, il se couvrit après midi, & il fit grand tonnerre avec un peu de pluie, & un grand vent du Sud-Est qui dura peu.

Le 16. nous séjourâmes au camp de *Quia hoatchin*, où l'on acheva de faire les provisions nécessaires pour le reste du voyage : il fit chaud tout le matin, le tems se couvrit vers le midi : il fit un grand tonnerre, & il tomba une grosse pluie qui ne dura pas long-tems : ensuite je vis cinq vagabonds Indiens, qui entrèrent dans la tente du P. Pereira; nous ne pûmes en tirer rien de raisonnable : ils se disoient de l'Indoustan & Gentils : ils étoient habillés à peu près comme des Hermites, avec un grand manteau de toile de couleur isabelle déjà vieille, & un capuchon qui s'élevait un peu au-dessus de leur tête.

Le 17. nous séjourâmes dans le même lieu, parce que les provisions n'étoient

pas encore faites. On distribua de la part de l'Empereur du millet à tous ceux qui font du voyage : on prit aussi 400. Cavaliers des Tartares d'Oüest, pour venir avec nous jusques sur les frontières du Royaume de *Halba* ou *Kalka*, où ils devoient camper par troupes. Je trouvai la hauteur méridienne prise avec toute l'exactitude dont je suis capable, de 72. degrés & près de 30. minutes, c'est-à-dire, entre 25. & 30.

Il fit fort chaud tout le matin : à midi il s'éleva un vent du côté du Sud-Oüest, & sur les trois heures il en souffla un très-violent de l'Est, il fut mêlé de quelques coups de tonnerre : le vent modéra la chaleur, & le Ciel fut couvert de tems en tems.

L'un des Chefs des Ambassadeurs nous parlant des *Lamas*, nous fit connoître le peu de cas qu'il faisoit de ces fourbes : il nous ajoûta que s'il avoit été à l'adoration de ce prétendu immortel, c'étoit uniquement par complaisance pour l'autre Ambassadeur qui l'avoit souhaité, apportant pour raison que son pere avoit adoré ce même *Lama* dans un autre corps.

Il nous conta ensuite que celui des *Lamas* qui étoit venu au-devant d'eux le jour de leur arrivée, lui avoit avoué ingénument qu'il ne sçavoit pas comment il avoit pu vivre dans un autre corps que celui qu'il a maintenant ; qu'il n'en avoit point d'autre preuve, que le témoignage des autres *Lamas* qui l'en assûroient ; qu'au surplus il ne se souvenoit de rien de ce qu'on disoit qui lui étoit arrivé, pendant les autres vies dont on lui parloit.

Comme l'Ambassadeur lui demanda de qui les *Lamas* pouvoient sçavoir qu'il eût déjà vécu & ressuscité plusieurs fois, il répondit qu'ils le sçavoient du grand *Lama*, c'est-à-dire, de leur Souverain Pontife, qu'ils adorent comme une vraie Divinité : qu'aussitôt après la mort du *Lama*, il leur avoit dit que ce *Lama* avoit repris une nouvelle vie en un endroit de la Province de *Chen si*, & que son ame

étoit passée dans le corps d'un enfant qu'il leur marquoit, & en même tems il leur donna ordre de l'aller chercher, & de le mener dans leur Pagode.

Le même Ambassadeur nous ajoûta que le grand-pere de l'Empereur regnant, voyant qu'après avoir conquis la Province de *Leao tong*, les Tartares d'Oüest refusoient de se soumettre à sa domination, & craignant qu'ils ne méditassent quelque projet contre l'Empire, il envoya un Ambassadeur avec des présens au grand *Lama* ; que celui-ci reçut avec distinction l'Ambassadeur, & qu'il reconnut pour Empereur le maître qui l'avoit envoyé ; qu'enfin depuis ce tems-là les Tartares d'Oüest s'étoient mis au nombre des vassaux de l'Empereur.

Un Chrétien de cette Bourgade de *Quei hoa tchin* nous a rapporté qu'il n'y avoit aucun de ces *Lamas* qui n'entretenoit une ou deux femmes : ils sont la plupart Chinois, au moins les plus considérables d'entr'eux : ils sont le meilleur trafic de tout le pays ; ils sont venus vendre des chevaux, des chameaux, & des brebis jusques dans notre camp : j'en vis venir trois, qui firent présent de quatre chameaux & de trois chevaux au premier Ambassadeur : ces présens furent sans doute bien payez : du moins leur fit-on beaucoup de caresses. Le premier de ces *Lamas* fut placé près de l'Ambassadeur sur le même tapis ; honneur qu'il ne feroit pas même aux plus grands Mandarins.

Le 18. nous fîmes 60. lys au Nord-Nord-Oüest, & nous allâmes camper dans une plaine nommée *Kouendoulen* le long d'un petit ruisseau, qui traverse la plaine. Nous marchâmes toujours dans les montagnes, nous y souffrîmes beaucoup, sur-tout en descendant la première montagne qui est fort escarpée : en montant, le chemin est plus tolérable, mais la descente est très-roide, & il faut passer à travers les rochers, ou sur des morceaux de roche inégaux qui sortent à demi de terre : toutes les charettes de

l'équipage ne laissent pas d'y passer, mais plusieurs versèrent, & quelques-unes se rompirent.

Quand nous fûmes au bas de la montagne, nous marchâmes quelque tems dans une vallée où il y a de fort bonne eau, & où l'on voit quelques tentes de *Mongous* dispersées çà & là, ensuite nous fîmes le reste du chemin, ou entre des collines, ou en les montant & les descendant : il y a quelques arbres & beaucoup de buissons : dans les premières montagnes qui sont les plus escarpées, les endroits qui ne sont pas de roche, étoient revêtus d'une agréable verdure ; mais toutes les collines qui suivent le pays que l'on découvre, sont fort inégales & stériles. Le commencement de la plaine de *Kouendoulen* où nous campâmes, est aussi fort sec : mais aux environs du ruisseau il y a de bons pâturages. Nos gens firent un puits proche de ce ruisseau, d'où l'on tira de l'eau fort fraîche.

Le tems fut couvert depuis les sept heures jusqu'à dix, & il fit un peu de pluie : le reste de la journée il fit assez chaud : nous eûmes un peu de vent d'Ouest vers les deux heures après midi, qui rendit la chaleur plus supportable.

Je fus surpris de voir que les chameaux de notre équipage se fussent si bien rétablis, pendant les trois jours que nous demeurâmes proche de *Quei hoa tchin* ; il est vrai qu'on avoit changé les plus maigres & ceux qui étoient blessez, avec d'autres que les *Mongous* nous amenèrent, moyennant quelque argent qu'on leur donna de retour.

Le 19. nous séjournâmes dans notre camp de *Kouendoulen*, pour attendre une partie du train qui n'avoit pu arriver ; à cause de la difficulté des chemins, & donner le loisir à ceux qui avoient perdu des chameaux ; & des chevaux, de les envoyer chercher. L'un des Ambassadeurs avoit perdu 35. chevaux pour sa part pendant une seule nuit, mais ils se retrouvèrent : il n'en fut pas de même

de quelques autres qui furent absolument perdus pour leurs maîtres.

Ce jour-là même on assembla tous les Mandarins qui étoient du voyage, pour délibérer avec eux de quelle manière on devoit marcher jusqu'au lieu où réside l'Empereur qu'on appelle *Halbahab*, ou comme disent les Chinois & les Tartares Orientaux *Kalkaban*. Il fut conclu qu'on se partageroit en trois bandes, qui prendroient chacune un chemin différent, & pour marcher plus commodément, & trouver plus facilement des lieux propres à camper, où il y eut de l'eau & des pâturages suffisamment pour tout le monde.

Il fit ce jour-là fort beau tems tout le matin, avec un vent de Sud-Ouest assez fort qui tempéra la chaleur : vers le midi le tems se brouilla, & il fit à diverses reprises un peu de pluie jusqu'au soir.

Le 20. les Ambassadeurs se dirent adieu pour un mois de tems, pendant lequel ils devoient marcher séparément par des chemins différens. Notre troupe qui suivait un des deux premiers Ambassadeurs prit droit au Nord : les deux autres prirent plus à l'Est, chacun ayant ses guides. Ils furent obligés de se séparer ainsi, pour la commodité des eaux & des fourages.

Nous fîmes ce jour-là 60. lys ; nous en fîmes d'abord vingt-cinq ou trente droit au Nord, ensuite douze ou quinze au Nord-Nord-Ouest, & puis le reste au Nord, & nous tournâmes pendant cinq ou six lys au Nord-Nord-Est, un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes.

C'étoit dans une grande plaine à perte de vue : on ne voyoit de petites hauteurs qu'au Nord-Est : un ruisseau coule dans cette plaine, dont l'eau est extrêmement fraîche, parce que la terre qui l'environne est fort nitreuse : le salpêtre paroît même au-dessus de la terre, qui est à moitié blanche & extrêmement salée ; ce qui en rend les pâturages excellens pour les bestiaux : aussi nos chameaux & nos chevaux les dévoroient-ils avec avidité.

Nous ne passâmes durant tout notre chemin que deux ou trois petites hauteurs, que l'on monte & descend insensiblement : tout le reste étoit de belles plaines toutes couvertes d'herbages, auxquelles il ne manquoit qu'un peu de culture. Nous ne vîmes durant le chemin que deux ou trois tentes de *Mongous* placées dans une plaine, où il y a un ruisseau & de bons pâturages : nous n'aperçûmes ni arbre, ni buisson.

Nous fîmes lever plusieurs levreaux en chemin faisant, & les lévriers de notre Ambassadeur en prirent deux proche du lieu où nous campâmes. Il y avoit aussi sur le bord du ruisseau plusieurs oyseaux sauvages, que les Chinois appellent *Hoang jia*, c'est-à-dire, canard jaune, parce qu'ils ont une partie de leurs plumes jaunes : nous en avons souvent trouvé sur les bords des ruisseaux que nous avons passés ; & les chasseurs des Ambassadeurs en ont tué quelques-uns de tems en tems avec des fusils.

Il fit tout le jour un tems fort beau & fort doux, un grand vent de Sud-Ouest ayant tempéré l'ardeur du Soleil, & élevé des nuages qui couvrirent le Ciel presque depuis midi jusqu'au soir sans pluie : il y eut quelques coups de tonnerre. La pluie commença à l'entrée de la nuit avec un grand vent de Nord, & dura presque toute la nuit.

Le 21. nous fîmes 80. lys, environ 50. au Nord, & 30. au Nord-Ouest : le pays que nous traversâmes est toujours désert, sans arbres, sans habitation, sans culture ; la plupart des terres sont sèches & sablonneuses : nous fîmes lever une grande quantité de lièvres : de plus de trente que nous vîmes, on n'en tua que quatre à coups de flèches : les lévriers de *Kiou kien* qui sont mauvais coureurs, ne purent attraper que ceux qui avoient été blessés : nous vîmes aussi quantité de perdrix & de ces oyseaux sauvages jaunes, qui sont sur les bords des ruisseaux.

Le pays est toujours un peu inégal, ayant çà & là de petites hauteurs, mais

on ne voit plus de montagnes ; nous campâmes le long d'un ruisseau ; & à peine fûmes-nous arrivés, qu'un de ces petits Rois qu'on appelle Régulos, & qui se sont faits Tributaires de l'Empereur de la Chine, vint avec son fils rendre visite, & faire compliment à *Kiou kien* ; il n'avoit que dix ou douze personnes à sa suite ; je n'en aperçûs qu'un qui eût un peu bon air, & qui fût vêtu d'étoffe de soie ; tous les autres faisoient pitié. Le Régulo descendit de cheval par respect, assez loin du lieu où étoit *Kiou kien*, & y remonta de même : la visite fut assez courte, *Kiou kien* ne le conduisit que jusqu'à la sortie de sa tente. Le Régulo alla ensuite du côté de l'Est, chercher *So san laoye* à 30. ou 40. lys de nous.

Il fit un fort beau tems & fort doux tout le jour : les nuages dont le Ciel étoit couvert le matin, se dissipèrent vers les huit à neuf heures, & un vent de Nord-Ouest fort frais regna tout le jour, qui empêcha la chaleur.

Le 22. nous séjournâmes pour attendre une partie de nos gens restés derrière pour faire chercher leurs chevaux, qui étoient perdus pendant la nuit.

Ce même Prince *Mongou* qui étoit venu voir *Kiou kien* le jour précédent, revint encore ce jour-là le visiter dans sa tente, & lui apporta un présent de viande, de bœuf, de mouton, & de lait, le tout dans des sacs de peaux, qui n'étoient ni tannées, ni passées, mais seulement séchées au Soleil. Rien de plus dégoûtant que cette viande qui faisoit bondir le cœur, & qui étoit capable d'ôter l'appétit aux personnes les plus affamées.

Cependant on ne laissa pas de servir ce régal dès le soir, non pas, à la vérité, sur la table de *Kiou kien*, mais à ses gens, qui, conjointement avec les *Mongous*, mangèrent fort gayement cette viande à demi cuite, sans pain, sans ris, & sans sel. Peut-être étoit-elle salée. Le Prince n'avoit pas un plus grand équipage que le jour précédent, & il fut reçu de la même manière, sans grande cérémonie.

Je pris de là occasion de m'informer de la puissance & des richesses de ces petits Rois. *Kiou Kieou* me dit que celui-là, & la plupart de ceux qui sont Tributaires de l'Empereur de la Chine, pouvoient avoir environ deux ou trois mille sujets, répandus çà & là dans ces déserts, quatre ou cinq familles dans un endroit, & sept ou huit dans un autre, &c. que la richesse de l'un consistoit en trois cens chevaux, des bœufs, des vaches, & des moutons à proportion, & sur-tout dans les cinq mille taëls que l'Empereur lui donne tous les ans; il m'ajouta que ces Princes ne portoient le nom de Régulo, que depuis qu'ils s'étoient faits vassaux de l'Empereur, qui leur avoit donné cette qualité: qu'au reste ils s'étoient soumis à cette famille Impériale des Tartares Orientaux, avant qu'ils eussent conquis l'Empire de la Chine, & lorsqu'ils étoient seulement maîtres de la Province de *Leao tong*: il nous dit de plus que ces *Mongous* s'étendoient le long de la grande muraille, depuis la Province de *Leao tong*, jusqu'à celle de *Chen si*; ils ont au Nord 1^o les *Kalkas*, dont le Souverain porte le titre d'Empereur, & qui a sous lui plusieurs autres Princes Tartares, qui ne sont que de vrais pasteurs; ensuite plus vers l'Oüest, le Royaume d'*Eluth*; & au Sud-Oüest le *Thiber*.

Le tems fut couvert tout le jour; il plut à diverses reprises depuis midi jusqu'au soir & une partie de la nuit: le tems étoit si froid, que la plupart de nos gens étoient vêtus de leurs fourrures comme en Hyver: je crois que la raison pour quoi le froid est si grand, & que le pays est inculte dans toute cette Tartarie, c'est en partie parce que ces terres sont toutes pleines de nître, de salpêtre, & de sable; c'est par la même raison qu'il fait si grand froid à *Peking*, qui ne passe guères 40. degrés d'élévation de pôle: car on ne peut pas dire que cela vienne des neiges qui sont dans les montagnes, vû que dans cette Tartarie il ne

paroît point de montagnes, ni de forêts au Nord, d'où viennent ces vents froids & glaçans.

Le 23. nous fîmes environ 50. lys, au Nord-Oüest, presque tout le chemin, quelquefois un peu plus vers le Nord, toujours dans un pays inégal, & tout-à-fait inculte, plein de sable & de salpêtre, mais sans montagnes, si ce n'est proche de la vallée où nous campâmes, des deux côtes de laquelle il y en a quelques-uns, mais peu considérables. Cette vallée est arrosée d'un ruisseau, dont l'eau est fort claire & fort bonne à boire; elle a aussi de très-bons pâturages. Nous suivîmes toujours un chemin un peu frayé.

Un parent d'un de ces petits Rois vint saluer *Kiou Kieou*, qui ne lui fit pas d'autre compliment, que de lui envoyer dire qu'il remontât à cheval, lorsqu'il l'en vit descendre assez loin de lui, & de lui demander comment il se portoit, lorsqu'il se fut approché de sa personne, après quoi il le congédia. Nous trouvâmes sur le chemin des Marchands *Mongous* qui alloient vendre des chameaux & des chevaux à *Qui boi tchin*: nous fîmes encore lever ce jour-là beaucoup de bœufs, tant en sortant de notre Camp le matin, qu'en approchant du lieu où nous campâmes à midi: on en prit quelques-uns.

Il fit un tems fort beau & fort doux tout le jour, quoiqu'il tombât quelques gouttes de pluie depuis midi, & qu'il fit grand vent, mais cela ne dura pas, & ne fit que rafraîchir l'air, qui de froid qu'il avoit été avant le lever du Soleil, étoit devenu fort chaud, quand le Soleil fut un peu plus haut.

Le 24. nous ne fîmes qu'environ 20. lys au Nord, prenant même un peu de l'Est, pour attendre encore des gens de la fuite, qui ayant été obligés de s'arrêter pour rechercher leurs chevaux, n'avoient encore pû nous rejoindre; nous ne fîmes qu'achever de parcourir la plaine où nous avions campé, passer

entre de petites montagnes fort pierrefes, & entre lesquelles il y a quelques buissons & quelques arbrisseaux, & entrer dans une autre plaine plus grande où nous vinmes camper sur les bords d'un ruisseau, que je crois être le même que celui du jour précédent : nous fîmes encore lever autour de ce ruisseau quantité de lièvres, de perdrix, & d'oyes sauvages jaunes, & quelques canards. On y trouva aussi des œufs de faisans, dont on nous servit une omelette qui étoit fort délicate. Le terroir étoit plein de fable & de salpêtre, & peu propre à être cultivé, excepté aux environs du ruisseau où il y a de fort gras pâturages.

Il fit extrêmement froid toute la nuit & le matin avant le lever du Soleil, quoiqu'il ne fit point de vent, & que le Ciel fût fort pur & fort serein; après le lever du Soleil il s'éleva un grand vent de Nord-Ouest, qui fit que le tems fut tempéré.

Le 25. nous fîmes environs 50. lys au Nord-Ouest; après avoir passé la plaine où nous avions campé, nous entrâmes dans un pays plus inégal que nous n'en avions trouvé; ce n'étoit presque que des hauts & des bas; une partie de ces collines étoient pleines de genêts, le reste étoit rempli de pierres & de morceaux de cailloux, & de rochers qui fortoient de terre, & qui rendoient le chemin difficile & désagréable: nous vîmes sur ces hauteurs quelques dains & quelques chevres jaunes: nous campâmes dans une petite plaine qui est toute environnée de ces collines, au travers de laquelle il passe un petit ruisseau, dont l'eau n'est pas fort courante, mais qui ne laisse pas d'être bonne à boire, en la tirant d'un petit puits que l'on avoit fait près du ruisseau, selon notre coutume, pour avoir l'eau plus nette & plus fraîche.

Nous prîmes en chemin un petit chevreau ou dain, qui étoit tellement endormi, qu'il ne s'éveilla pas au bruit que faisoit notre Cavalerie; de sorte

qu'il fut presque foulé aux pieds des chevaux. Le Père Pereira, qui l'aperçût le premier, en ayant averti *Kiou Aïou*, à côté de qui nous marchions; on fit mettre pied à terre à un valet qui le prit à la main avant qu'il s'éveilla: après l'avoir considéré on le fit lâcher, parce qu'il étoit encore jeune; dès qu'il fut libre, il se mit à courir avec une grande vitesse du côté où nous avions vu fuir sa mere: nous vîmes aussi sur le chemin quelques lièvres & quelques perdrix, mais pas en si grande quantité que les jours précédens.

Le tems fut fort beau tout le jour avec un grand vent de Nord-Ouest, qui tempéra la chaleur.

Le 26. nous fîmes 80. lys au Nord Nord-Ouest: le pays que nous traversâmes étoit plus égal, & presque toujours plat; ce sont de grandes Campagnes à perte de vue, mais également stériles & incultes, sans qu'il y paroisse un buisson: ce sont presque tous sables, ou plutôt, c'est une terre sablonneuse, laquelle ne laisse pas de produire des herbes çà & là, mais qui ne peuvent servir de pâturages aux bestiaux: aux endroits où l'herbe étoit grande & épaisse il y avoit quantité de lièvres; nous en fîmes partir plus de cinquante: dans les lieux les plus découverts on trouvoit des perdrix, nous en vîmes aussi partir quantité, particulièrement un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes, qui fut le long d'un ruisseau, lequel traverse une grande plaine presque à perte de vue de tous côtés, si ce n'est un peu à l'Ouest, où l'on découvre quelques montagnes, mais fort éloignées.

Toutes ces Campagnes sont pleines de crottes de ces chevres jaunes, & de dains: nous vîmes cinq ou six de ces derniers. On nous dit qu'il y avoit beaucoup de loups qui suivent ces troupeaux de chevres jaunes: les Chartiers de *Kiou Kieou*, qui, ayant pris les devants, avoient campé dans la plaine, nous dirent qu'ils en avoient ouï hurler plusieurs pendant

la nuit, & nous trouvâmes en chemin la dépouille de quelques-unes de ces chevres jaunes, qui, apparemment, avoient été dévorées par les loups : je vis les cornes de deux, elles sont semblables à celles des Gazelles.

Il n'y a pas une goutte d'eau dans tout le chemin, depuis le lieu d'où nous partîmes jusqu'à celui où nous campâmes. Il y avoit proche du ruisseau cinq ou six tentes de Tartares *Kalkas* *, auxquels appartient le pays : il paroissoit que plusieurs de ces Tartares avoient campé le long de ce ruisseau ; car la terre étoit pleine de fiente de leurs bestiaux, & de poil de chameaux. C'est proprement là que commence l'Empire de *Kalka*, & que finit le pays des *Mongous*, soumis à l'Empereur de la Chine.

* Commencement de l'Empire de *Kalka*.

Le tems fut couvert presque tout le jour, fort doux, & sans vent jusqu'à midi ; après midi il s'éleva un vent d'Est, qui tourna ensuite au Sud & de-là à l'Ouest, & qui amena un peu de pluie sur le soir.

Le 27. nous fîmes 80. lys, dont cinquante environ furent droit au Nord & le reste au Nord Nord-Ouest : tout le pays que nous traversâmes n'est presque que sable mouvant, excepté dans de petites montagnes que nous passâmes après avoir fait environ 25. lys. Ces montagnes sont pleines de pierres & de roches un peu couvertes de terre ; elles ne sont ni hautes ni longues, ce ne sont la plupart que de petites élévations les unes sur les autres : nous vîmes encore quantité de lièvres & de perdrix : nous trouvâmes aussi, proche de la plaine où nous campâmes, une petite chevre jaune, qui fut prise par un lévrier.

Nous fûmes obligés de camper sur des sables mouvans, parmi lesquels il ne faisoit pas d'y avoir quelques herbes qui servirent de pâture aux chevaux, mais il n'y avoit ni ruisseau ni fontaine ; de sorte qu'on fut contraint de faire creuser des puits dans le sable pour avoir de l'eau. On en creusa quantité, afin de

pouvoir donner à boire aux bestiaux qui étoient en très-grand nombre.

Il fit un tems fort beau tout le jour, le Ciel fut un peu couvert pendant quelques heures, & il y eut toujours un vent de Nord Nord-Ouest qui rafraîchit l'air.

Le 28. nous fîmes 60. lys, dont la moitié fut au Nord-Ouest, & le reste à l'Ouest : tout le pays que nous trouvâmes étoit toujours également stérile & inculte : ce n'étoit que sable partout, mais non pas mouvant : nous passâmes environ vers la moitié du chemin entre de petites montagnes par des sentiers difficiles ; ensuite nous entrâmes dans une plaine, qui n'est aussi que de sable, & nous vîmes camper au pied des hauteurs qui terminent cette plaine : il n'y avoit point d'eau, & il fallut, comme le jour précédent, creuser des puits, dont l'eau se trouva bonne.

Nous rencontrâmes sur le chemin plusieurs troupes de Tartares *Kalkas* qui amenoient des chameaux, des chevaux, & des moutons pour les vendre ou les troquer : on troquoit du thé & du tabac de la valeur d'environ quinze sols contre un mouton : nous vîmes quelques buissons entre les montagnes, mais il n'y avoit pas un arbre dans toute la Campagne.

Lorsque nous fûmes arrivés au camp, nous allâmes nous reposer sur une petite éminence voisine, en attendant que nos tentes fussent venues ; je trouvai que ce qui paroissoit être des morceaux de roches sur cette éminence, étoit une espèce de pierre de sable jaune & brillant comme de l'or : je ne pus pas bien juger si c'étoit effectivement de l'or ; mais je crois qu'il y en avoit de mêlé, car il étoit extrêmement brillant. Il y avoit aussi beaucoup de salpêtre.

Il fit extrêmement chaud tout le soir jusques vers les quatre heures, qu'il s'éleva un vent d'orage, lequel renversa une tente de *Kion Kieon*, qui lui servoit de salle, & la mienne aussi deux fois de suite ; après quoi il y eut toujours un

112 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

peu de vent jusqu'à la nuit.

Le 29. nous ne fîmes que 20. lys au Nord-Oüest tout compenfé; nous passâmes entre ces petites montagnes, au pied desquelles nous avions campé, où tout est plein de pierres de talc. Les vallées qui sont entre ces hauteurs sont toutes de sable mouvant, & ce passage est fort difficile, principalement pour les charettes: nous entrâmes ensuite dans une grande plaine, qui étoit toute d'un sable ferme, & où il ne laisse pas d'y avoir de l'herbe: nous campâmes vers le lieu de cette plaine où il y avoit eu un camp de Tartares de *Kalka*, & où nous trouvâmes plusieurs puits tous faits.

Le tems fut variable tout le jour, tantôt couvert, tantôt serain. Il fit de grands coups de vent, & il tomba quelques gouttes de pluie; ce fut le vent de Nord qui regna presque tout le jour, & lorsqu'il cessoit, il faisoit grand chaud.

Le 30. nous fîmes 75. lys, dont les vingt premiers furent droit au Nord, le reste au Nord Nord-Oüest, toujours dans des plaines, lesquelles ne sont séparées que par quelques hauteurs peu considérables: ce n'est partout que sable ferme, & en quelques endroits mêlé d'un peu de terre. Le pays est toujours plus stérile & plus désert; car on ne trouve pas même de bons pâturages pour les bestiaux: nous ne vîmes qu'un seul arbre; & à 40. lys environ d'où nous étions partis, nous trouvâmes quelques puits où il y avoit un peu d'eau, & un peu d'herbe aux environs: nous vîmes aussi dans ces Campagnes plusieurs bandes de dains & de perdrix, surtout proche le lieu où nous campâmes, qui fut au pied de quelques hauteurs qui terminent la plaine, où nous trouvâmes un peu d'eau, mais qui n'étoit ni courante, ni suffisante pour notre monde, quand elle n'eût pas été pleine de limon; de sorte qu'il fallut faire des puits comme les jours précédens, qui nous fournirent de l'eau suffisamment pour nous & pour les bestiaux, lesquels étoient en

grand nombre: le seul *Kiou kieou* en avoit plus de cinq cens; savoir, plus de 400. chevaux, & près de 120. chameaux.

Il fit tout le jour grand chaud, n'y ayant eu presque point de vent quoique le tems fût serain.

Nos gens virent une mule sauvage dans la plaine, au bout de laquelle nous campâmes: ils disent qu'il y en a plusieurs dans ce pays-là, & dans la Tartarie Occidentale: *Kiou kieou* qui en a vu, nous dit qu'elles sont parfaitement semblables aux mules domestiques & de la même grandeur, mais d'une couleur jaunâtre; elles courent extrêmement vite: comme nous étions éloignés de la troupe le P. Pereira & moi, nous ne la vîmes pas.

Le premier jour de Juillet nous fîmes 65. lys au Nord-Oüest, toujours dans de grandes plaines, où l'on trouve çà & là de petites éminences: le pays toujours plus désert & plus stérile: ce n'est presque par-tout que sable brûlé, quelquefois ferme, & quelquefois mouvant, sans arbres, sans eau, & sans pâturages.

Presque à la sortie de notre camp nous trouvâmes beaucoup de ces pierres de roche & de ce sable condensé plein de paillettes jaunes & brillantes comme de l'or. Nous vîmes quantité de dains dans ces plaines, & nos gens en tuèrent trois; ils en auroient tue davantage, si l'on n'avoit appréhendé de trop fatiguer les chevaux en courant: il y a aussi un grand nombre de perdrix, & nous en vîmes surtout de grosses compagnies entre des hauteurs, à la sortie desquelles nous campâmes dans une petite plaine qui n'est que sable, ce qui rendoit la chaleur insupportable. Nous n'avions d'eau que celle que nous tirions des puits comme les jours précédens, & elle se trouva fort bonne. Comme il n'y avoit point de pâturages, les bestiaux souffrirent beaucoup.

Il fit une grande chaleur tout le jour, car il ne faisoit de vent que par intervalle.

valle, Le soir nous eûmes un grand orage, & un autre vers minuit avec pluie & tonnerre.

Le 2. nous fîmes 60. lys au Nord-Oüest : nous passâmes d'abord entre ces petites montagnes, au pied desquelles nous avions campé, où nous vîmes quelques arbres çà & là dans les vallons, quoique les montagnes soient toutes chauves, & pleines de pierres & de roches : ensuite nous entrâmes dans une autre plaine à perte de vûe, qui est également déserte & stérile, toute de sable, partie mouvant & partie ferme.

On trouve seulement à l'entrée de cette plaine un petit espace rempli d'une espèce d'arbrisseaux, dont la feuille & les branches sont assez semblables à nos Belvederes. Nous vîmes entre ces arbrisseaux quantité de traces de mules sauvages : nous vîmes aussi quelques dains & quelques perdrix durant le chemin, mais pas en si grand nombre que les autres jours : nous campâmes dans cette même plaine sur les sables, sans qu'il y eût de pâturages pour les bestiaux, qui furent obligés de se contenter de quelques feuilles de ces arbrisseaux ; on eut aussi bien de la peine à trouver de l'eau, & on en trouva peu.

Il fit beau tems tout le jour ; un bon vent de Nord-Oüest tempéra la chaleur, qui, sans cela, auroit été insupportable parmi ces sables.

Le 3. nous fîmes quatre-vingts lys, environ quarante au Nord Nord-Oüest, & le reste au Nord-Oüest ; après avoir traversé le reste de la plaine où nous avions campé, qui étoit encore d'environ trente lys, nous passâmes de petites montagnes, au pied desquelles il y avoit quelques puits tous faits, de l'eau, & de l'herbe çà & là. Il s'y trouva tant de perdrix, que je n'en ai jamais vû une si grande quantité ensemble ; nous en vîmes partir des volées semblables à celles des étourneaux : nous traversâmes ensuite une autre plaine, qui a près de 50. lys de longueur, au bout de laquelle nous

passâmes une petite hauteur, & nous vîmes camper dans un fond, qui n'est que sable comme tout le reste du chemin.

Comme il n'y avoit point d'herbe, il fallut que les bestiaux broutassent les feuilles des arbrisseaux dont je viens de parler. On creusa trois ou quatre pieds dans le sable, avant que de trouver de l'eau. Tout ce pays que nous avons traversé, est toujours plus désert & plus inculte ; ce ne sont que sables brûlés.

Il fit fort chaud tout le matin : il s'éleva sur le midi un grand vent d'Oüest Sud-Oüest qui rafraîchit un peu l'air, mais qui n'empêcha pas qu'il ne fit fort chaud dans les tentes : sur le soir le vent se tourna au Nord, & fut fort violent presque toute la nuit.

Le 4. nous fîmes cinquante lys au Nord-Oüest, environ trente-cinq dans la même plaine, où nous avions campé, qui n'est paségale, mais mêlée de petites hauteurs ; le reste entre de petites montagnes, dans une vallée où il y a quelques arbrisseaux ; quoique ce ne fût par tout que sables, tantôt mouvans, & tantôt fermes : le pays est également désert & inculte, sans pâturages & sans eau : nous trouvâmes pourtant quelques petits puits tous faits, où il y avoit de l'eau : nous campâmes à la sortie de ces montagnes dans un lieu où il ne se trouva que de l'eau qui étoit saumache, aussi y avoit-il beaucoup de salpêtre dans ce vallon. On en alla chercher à deux ou trois lys plus avant, où on en trouva de tolérable : nous vîmes encore en chemin quelques dains & quelques perdrix.

On nous dit qu'aux environs du lieu où nous étions, il y avoit des Tartares de *Kalka* campez, & en effet il en vint quelques-uns avec des chameaux & des chevaux pour les vendre à nos gens.

Il fit un tems assez tempéré tout le jour, le Ciel fut presque toujours couvert, & il regna un petit vent de Nord qui étoit fort froid le matin.

Le 5. nous fîmes quarante-cinq lys

114 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

au Nord-Oüest ; un peu après être sortis de notre camp, nous trouvâmes quelques tentes de ces Tartares de *Kalka* répandues çà & là, & leurs troupeaux de vaches, de chevaux, de moutons, & de chameaux aux environs. Il ne se peut rien imaginer de plus misérable * que leurs tentes beaucoup plus basses, plus petites, & plus pauvres que celles des *Mongols* qui sont proche de la Chine : Ils sont aussi plus mal propres & plus hideux dans leurs personnes, quoiqu'ils parlent la même langue : leurs enfans vont tout nus, & pour eux, ils n'ont que de méchantes vestes de toile doublée d'une fourrure de peau de mouton. Plusieurs n'ont pour habits que des peaux de mouton, qui ne sont ni passées ni courroyées, mais seulement séchées au Soleil.

Nous marchâmes toujours dans une plaine un peu inégale, qui va tantôt en montant, & tantôt en descendant, mais d'une manière imperceptible : le pays est également désert & inculte, tout le terrain étant de sable. Nous campâmes dans cette plaine, au-delà d'une petite hauteur que nous descendîmes presque insensiblement : il y avoit aux environs quelque peu de bonne herbe çà & là dans les sables, que nos chevaux mangèrent avec avidité, quoiqu'elle fût fort sèche ; mais il y avoit cinq ou six jours qu'ils n'avoient point trouvé de si bons fourrages, & n'avoient vécu que de feuilles d'arbrisseaux. Il n'y avoit point d'eau dans ce lieu-là, & comme nous en avions été avertis, nous n'étions partis qu'à deux heures après midi, afin de faire boire les bestiaux auparavant & de faire manger tout l'équipage.

Il fit un tems fort beau & fort tempéré tout le jour : un grand vent de Nord-Oüest modéra la chaleur, qui se faisoit sentir vivement dans les tentes.

Le 6. nous décampâmes vers les quatre heures du matin, & nous fîmes cinquante lys au Nord Nord-Oüest dans la même plaine que le jour d'avant, où le terrain est tout semblable. Nous

vinmes camper au-delà d'une petite colline dans un lieu où il y avoit de l'eau : nous y trouvâmes une partie de nos gens qui y étoient venus dès la veille, & qui nous avoient préparé des puits en quantités ; mais nous ne trouvâmes point de fourrages propres pour les bestiaux : on ne put faire que de petites journées, parce que les chevaux étoient extrêmement fatigués ; il en mourut tous les jours quelques-uns de pure lassitude, ou plutôt de faim & de soif.

Il fit fort froid le matin, le tems étant couvert, & faisant un grand vent de Nord Nord-Oüest, qui sur les neuf à dix heures vint au Nord-Oüest, & dissipâ tous les nuages, de sorte que le tems fut beau & tempéré tout le reste de la journée.

Le 7. nous fîmes soixante-dix lys, quarante au Nord-Oüest, & trente au Nord Nord-Oüest, le pays toujours inégal, & semblable à celui des jours précédens, tout de sable inculte & stérile, sans arbres & sans pâturages. Nous trouvâmes seulement une petite fontaine, après avoir fait quarante lys ; nous vinmes camper dans une vallée, qui est presque toute environnée de collines, & au-delà de laquelle on nous dit qu'il y avoit un camp de Tartares de *Kalka*.

Il fit fort chaud depuis les huit heures jusques vers les onze heures, qu'il s'éleva un grand vent d'Oüest Nord-Oüest qui tempéra la chaleur. Le tems au reste fut serein. Nous vîmes encore une bande de daims & quelques lièvres. Le soir il fit un orage, & plut assez longtemps au commencement de la nuit.

Plusieurs *Lamas*, & autres Tartares du pays vinrent visiter *Kion kion*.

Le 8. nous fîmes quatre-vingts lys, environ la moitié au Nord Nord-Oüest, & le reste au Nord dans un pays toujours de sable, également désert, inculte & inégal, sans arbres, sans pâturages. Nous campâmes au-delà de quelques petites montagnes, entre lesquelles nous tournoyâmes quatre à cinq lys à l'entrée

* Misère & pauvreté des Tartares de *Kalka*.

d'une grande plaine , proche d'un lieu où il y avoit 25. ou 30. tentes des Tartares du pays, toutes fort misérables : nous en trouvâmes quelques uns qui venoient camper dans ces montagnes, où ils commencerent à dresser leurs tentes. Ils se réfugioient du côté du Nord, pour éviter le Roi d'*Eluth*, qui étoit entré dans leur pays avec une grosse armée.

J'avois peine à comprendre comment ils pouvoient nourrir la quantité de chameaux, de chevaux, de vaches & de moutons qu'ils avoient, dans un pays où il ne paroïssoit aucun fourage; & comment ils pouvoient eux-mêmes demeurer au milieu de ces sables brûlans, sur lesquels leurs enfans, & une partie des femmes marchaient pieds nus. Les enfans avoient la peau à demi brûlée du Soleil; néanmoins les hommes paroïssent vigoureux & dispos. Il en vint un grand nombre dans notre camp visiter *Kiou kieou*, & faire leur commerce, c'est-à-dire, troquer leurs bestiaux avec de la toile, du tabac, & du thé.

Quelques-unes des principales femmes de leur habitation vinrent présenter à *Kiou kieou* de leur thé, qui étoit dans des vases fort mal-propres; les hommes lui firent aussi présent de deux ou trois moutons, pour lesquels il leur fit donner du tabac, &c. Les femmes sont vêtues modestement: elles ont une robe qui leur prend depuis le col jusqu'aux pieds: leur coëffure est ridicule, elle consiste dans un bonnet, à peu près semblable à celui des hommes. Quand on voit leur visage hideux, & les boucles de cheveux qu'elles laissent tomber sur leurs oreilles, on les prendroit pour de vraies megeres: la plupart de ces femmes vinrent dans notre camp faire leur petit commerce, troquant leurs bestiaux pour de la toile, du sel, du tabac, & du thé: nos gens changerent la plupart de leurs chevaux & de leurs chameaux, qui étoient las & maigres, contre d'autres tous frais, en donnant quelque chose de retour à ces Tartares, qui ne veulent point prendre d'ar-

gent, mais seulement de la toile, &c.

Il fit tout le jour un tems fort serein, mais extrêmement chaud, car il ne fit de vent que par intervalle. Il y avoit là une fontaine de bonne eau.

Le 9. nous sejournaâmes dans notre camp pour attendre ceux qui étoient derrière, & marcher ensuite du côté par où venoient les deux autres trou-pes, afin de nous réunir & de délibérer sur ce que nous aurions à faire dans la conjoncture présente. Le Roy d'*Eluth*, à ce que nous apprîmes, étoit entré dans le pays de *Kalka* avec lequel il étoit en guerre; & la terreur de ses armes avoit mis tous les Tartares en fuite. Le grand *Lama*, frere de l'Empereur de *Kalka*, s'étoit même sauvé jusques vers les frontieres de la Chine.

Ces nouvelles nous furent confirmées l'après dînée par des gens de *So san laoyé* qu'il envoyoit à *Kiou kieou* pour lui en donner avis, & pour le prier de l'attendre au lieu où il se trouveroit, en cas qu'il y eût de l'eau & du fourage suffisamment pour toute leur suite quand ils seroient réunis; ou de le venir trouver, afin de délibérer tous ensemble sur ce qu'ils auroient à faire: il ajoutoit qu'il avoit dépêché un Courier à *Peking*, pour informer l'Empereur de ce qui se passoit, & lui demander ses ordres. Comme il n'y avoit ni assez d'eau, ni assez de fourages au lieu où nous étions, & que nos Guides nous assûroient que nous avions encore sept ou huit journées à faire avant que d'en trouver, *Kiou kieou* résolut d'aller trouver *So san laoyé*, & lui renvoya ses gens sur le champ pour l'en avertir, & le prier de l'attendre.

Il fit fort chaud tout le jour, n'y ayant eu que fort peu de vent de Nord-Ouest: il tomba pourtant quelques gouttes de pluie sur le soir, mais qui ne dura pas.

Le 10. nous retournaâmes sur nos pas pour nous réunir ensemble: nous ne partîmes qu'à une heure après midi, afin de faire boire tous les bestiaux, & de donner le tems à l'équipage de manger,

parce qu'on avoit résolu d'aller camper le soir dans un lieu où l'on sçavoit qu'il n'y avoit point d'eau. Nous fîmes donc 50. lys en retournant sur nos pas par le même chemin que nous avions tenus deux jours auparavant : nous fîmes 40. lys au Sud Sud-Est, & 10. droit au Sud, & nous campâmes dans une des plaines où nous avions passé. *Kiou kieou* envoya un de ses gens, qui est *Mongou*, pour prendre langue, avec ordre d'aller chercher le Président du Tribunal de *Lympha yuen* qui étoit allé devant nous, & de venir ensuite nous rejoindre sur le chemin : on lui donna pour guide un *Lama*.

Il fit extrêmement chaud jusques vers les trois ou quatre heures que le tems se couvrit, & il fit fort doux tout le soir. Je vis sur le chemin un bœuf sauvage de Tartarie apprivoisé : il n'est pas si haut, ni si gros que les bœufs ordinaires ; il a les jambes fort courtes, le poil grand comme les chameaux, mais en plus grande quantité ; il étoit tout noir & avoit une selle sur le dos, un homme le ménoit en laisse, & il marchoit fort lentement & fort pesamment : il avoit été donné en échange de deux chevaux.

Le 11. nous fîmes 60. lys, 30. droit au Sud & 30. au Sud Sud-Est, toujours en retournant sur nos pas, & suivant le même chemin que nous avions fait, & nous vîmes camper proche d'une fontaine que nous avions trouvée en chemin. Le 7. nous rejoignîmes un détachement de nos gens qui étoient restés derrière, & qui ayant sçu notre contre-marche nous attendirent-là.

Il fit assez grand chaud tout le jour, quoique la plupart du tems le Ciel fût couvert, & qu'il fit un vent de Nord-Est d'heure à autre.

Le 12. nous fîmes 100. lys, 60. à l'Est & 40. au Nord-Est ; nous fûmes obligés de faire toute cette traite, quoique les chevaux & les chameaux fussent extrêmement fatigués, parce qu'il n'y avoit point d'eau plus près sur la route que

nous devions nécessairement tenir pour aller trouver *So san laoyé*.

Le pays que nous traversâmes étoit toujours semblable, si ce n'est qu'il y avoit encore plus de sable mouvant ; le terrain toujours stérile & incapable de culture. On n'y découvre ni arbres, ni buissons : il ne laisse pas d'y avoir des dains, des lièvres, & des perdrix, mais peu en comparaison des autres lieux où nous avons passé : nous campâmes dans un endroit où il n'y avoit point du tout de fougère : on trouva quelques puits tout faits, & on en fit d'autres, dont l'eau étoit assez fraîche.

Il fit extrêmement chaud la plus grande partie du jour : il fit peu de vent jusques vers les deux heures, qu'il s'éleva un vent variable : il tomba quelques gouttes de pluie, mais qui ne dura pas.

Le 13. nous fîmes 45. lys à l'Est, prenant quelquefois tant soit peu du Sud : le pays toujours semblable. Nous vîmes camper dans une petite plaine toute environnée de hauteurs, où nous trouvâmes un camp de Tartares de *Kalka*, qui étoient venus se réfugier là depuis quelques jours. C'étoit un Prince de ce pays-là, frère de l'Empereur même de *Kalka*, avec toute sa maison : il y avoit environ une trentaine de tentes assez pitoyables : la sienne même n'étoit guères plus propre, mais seulement un peu plus grande ; toutes les autres tentes étoient de ses gens, ou plutôt de ses esclaves ; il avoit des troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de chameaux en assez grande quantité.

Quoique tout son train fut de la dernière gueuserie, il fut néanmoins assez fier pour ne pas venir visiter en personne *Kiou kieou*, se contentant d'y envoyer un de ses gens : & de lui faire dire, que comme il étoit fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui céder le pas, & qu'il étoit obligé de garder son rang. *Kiou kieou* ne laissa pas de l'aller voir dans sa tente & d'y faire un repas, qui fut apparemment fort

fort mauvais & fort mal propre. Car après les Cafres du Cap de Bonne-Espérance, je n'ai point vû de Nation plus sale que ces Tartares.

Ce Prince avoua ingénûement que l'irruption du Roy d'*Eluth* sur les terres de *Kalka*, l'avoit obligé de s'enfuir avec tant de précipitation, & qu'il avoit marché sept à huit jours de fuite. Le soir je m'informai d'un de ces Tartares de *Kalka*, qui est au service d'un parent de *Kiou kieou*, comment ils vivoient dans un si mauvais pays. Il nous dit que durant tout l'été ils ne vivoient que du lait de leurs bestiaux, & de thé de la Chine; il ajouta qu'ils se nourrissoient de toute sorte de lait, aussi-bien de cavalles, & de chameaux, que de vaches & de brebis, & que durant l'hiver, comme les bestiaux ne donnent pas de lait suffisamment, ils mangeoient de la chair à demi grillée sur du feu, qu'ils font des excréments séchez des mêmes bestiaux: comme il fait extrêmement froid durant l'hiver, ils ne sortent point de leurs tentes, au milieu desquelles ils sont toujours grand feu. Pour leurs bestiaux, ils les laissent paître à leur gré, & ils n'en prennent d'autre soin que celui d'aller tirer leur lait, ou d'en choisir quelques-uns pour les manger, quand ils en ont besoin.

Ces Tartares ne sont pas apparemment fort vaillans; car les caravanes de Marchands Mores qui viennent à la Chine, passant dans leur pays, les pillent & les enlèvent impunément, pour les venir vendre eux & leurs bestiaux à *Peking*, où ils font aussi trafic de cette sorte de marchandise. Ce *Kalka* même à qui je parlai avoit été ainsi enlevé par les Mores, & vendu à *Peking*.

Le tems fut assez doux l'après-dinée, mais il fit fort chaud le matin: nous eûmes quelques gouttes de pluie sur les trois heures.

Le 14. au matin le frere de l'Empereur de *Kal a* envoya visiter *Kiou kieou* par un de ses parens, qui est aussi Prin-

Tome IV.

ce: il avoit une veste de foye bordée de je ne sçais quelle peau qui ne paroissoit pas trop belle: la veste étoit bien sale & fort antique: il portoit un bonnet fourré de zibeline, qui étoit aussi déjà bien passée: son visage étoit rouge & son air décontenance: il n'étoit accompagné que de quatre ou cinq de ses gens, qui étoient tous hideux & mal propres. Nous ne partîmes qu'à midi, afin de donner le loisir à nos gens de troquer leurs chevaux, & leurs chameaux les plus fatiguez, avec d'autres tous frais de ces Tartares, qui ne veulent point recevoir d'argent, mais seulement, comme je l'aidit, de la toile, du thé, du tabac, & du sel.

Nous ne fîmes que 28. lys au Nord-Est, & nous eûmes une grosse pluie sur le dos tout le chemin, qui est toujours semblable au précédent; nous campâmes dans un lieu où il n'y avoit point d'eau; mais où il y avoit quelque peu de fourrages pour les bestiaux.

Il avoit fait un très-grand vent d'Ouest tout le matin, & il plut presque toute l'après-midi.

Le 15. nous fîmes 38. lys, 20. droit à l'Est, jusqu'à ce que nous rencontrâmes le chemin qu'avoit fait une troupe de nos gens qui y avoit passé. Nous suivîmes alors ce chemin, & fîmes environ dix lys au Nord, & huit à l'Est Nord-Est, le pays toujours aussi mauvais & également désert & inculte. Nous campâmes dans une plaine au pied d'un rocher, où nous trouvâmes des puits tous faits, apparemment par cette troupe de nos gens qui y avoit campé auparavant.

Il fit fort froid tout le matin, le tems se couvrit, & il fit un grand vent de Nord sur les onze heures: il plut un peu le reste de la journée, mais il fit toujours grand vent de Nord-Est.

Ce jour-là même le domestique que *Kiou kieou* avoit envoyé, lorsque nous commençâmes à retourner sur nos pas, arriva en notre camp avec un Tartare du pays, qui lui avoit servi de guide: il apporta une lettre du Président de *Linfat*.

Gg

guen, qu'il avoit trouvé à une journée de ce même lieu, d'où nous avions retourné en arrière. Ce Mandarin mandoit à *Ki u k'ou*, qu'il l'attendoit dans un lieu où il y avoit de l'eau, & du fourage en abondance; qu'au reste cette guerre du Roy d'*Eluth* avec celui de *Hak*, n'avoit rien de commun avec eux, qu'ils n'étoient ni les uns ni les autres ennemis de l'Empereur de la Chine, & que cela ne devoit pas les empêcher d'avancer, & de se rendre au plutôt au lieu destiné pour les conférences de la paix; le domestique de *Kiou k'ieou* ajouta que *So fan laoye* avec sa suite, & *Ma laoyé* avec la sienne continuoient leur chemin, ce qui fit connoître à *K.ou k'ieou*, que leur résolution de retourner sur leurs pas avoit été un peu précipitée, & qu'il avoit inutilement fatigué, & presque mis à bout son équipage.

Nous trouvâmes sur le chemin encore une troupe de Tartares de *Kalka*, qui s'enfuyoient avec toute leur famille.

Le 16. Nous fîmes 46. lys au Nord Nord-Oüest, le pays toujours également mauvais. Nous trouvâmes en chemin plusieurs troupes de Tartares de *Kalka* qui fuyoient avec leur famille & leurs troupeaux: ils étoient tellement effrayez de l'irruption du Roy d'*Eluth*, qu'ils ne sçavoient ce qu'étoient devenus ni leur Empereur, ni leur *Lama* son frere: ils disoient seulement qu'ils avoient pris tous deux la fuite.

Nous vîmes camper dans un lieu le plus incommode que nous ayons encore trouvé; car non-seulement il n'y avoit point de fourages, mais encore on n'y trouva que de l'eau salée dans les puits que l'on fit, & tout le sable étoit plein de salpêtre.

Il fit fort chaud jusques vers les trois heures après midi, qu'il s'éleva un assez grand vent de Nord-Oüest, qui rendit la chaleur plus supportable le reste du jour.

Le 17. Nous fîmes 50. lys, à peu près la moitié au Nord, & la moitié au Nord

Nord-Oüest: le pays toujours de même, tout de sable stérile & brûlé, si ce n'est un peu vers le lieu où nous campâmes, où il y avoit du fourage, auquel les bestiaux n'auroient pas voulu toucher dans un autre pays; car ce n'étoit que de l'herbe à demi sèche, il n'y avoit point d'eau, & comme nous en avions été avertis, on avoit fait boire les bestiaux avant que de marcher ce jour là.

Le 18. nous fîmes 78. lys, 30. au Nord Nord-Oüest, & le reste droit à l'Est: nous trouvâmes sur le chemin deux petits camps de Tartares, toujours également sales & hideux à voir: ils n'avoient que peu d'eau fort mauvaise, quoiqu'ils eussent creusé des puits très-profonds: nous ne laissâmes pas d'en faire boire à une partie de nos chevaux.

Après avoir fait environ 50. lys, nous trouvâmes deux puits assez profonds au milieu d'une grande plaine: l'eau en étoit fraîche, mais trouble & blancheâtre, & je fus incommode d'en avoir bû: ces puits étoient creusés dans un sable plein de mines de cuivre & d'étain: nous trouvâmes sur tout le chemin une très-grande quantité de bestiaux morts, & sur tout de chevaux; ils étoient apparemment morts de soif, n'y ayant point d'autre eau que celle qu'on tire des puits qu'il faut faire bien profonds, encore n'y trouve-t-on que peu d'eau.

Le pays ne m'avoit pas encore paru si misérable & si stérile que ce jour-là, ce n'étoit par tout que sables brûlés, qui échauffoient tellement l'air par la réverbération du Soleil, que la chaleur étoit insupportable, quoiqu'il fit un grand vent tout le jour. Ce vent suivit le Soleil depuis l'Orient jusqu'au couchant, se rangeant toujours du côté que le Soleil tournoit: nous vîmes camper au pied d'une hauteur où nous trouvâmes de bonne eau, en creusant des puits de trois ou quatre pieds. Il y avoit aussi dans le voisinage un camp de Tartares semblables aux autres, c'est-à-dire, très-différents.

Peu après que nous fûmes arrivés dans notre camp, un Officier que *Kiou kjeon* avoit envoyé depuis sept ou huit jours à *So san laoyé*, pour le prier de l'attendre, retourna accompagné d'un autre Officier & de plusieurs Cavaliers que celui-ci envoyoit à son tour au devant de *Kiou kjeon*, pour lui dire qu'il l'attendoit. qu'il avoit déjà joint *Ma laoyé* & sa suite, & que le Président du *Lim fa yuen*, nommé *Pa laoyé*, qui avoit pris les devans, l'étoit aussi venu joindre, étant revenu sur ses pas environ dix ou douze lieues pour cet effet : nous apprîmes en même tems que nous n'étions qu'à douze lieues du lieu où campoit *So san laoyé*, que nous y trouverions du fourrage & de l'eau suffisamment pour tout notre monde, ce qui nous consola un peu, dans l'espérance de nous remettre de la fatigue extrême que notre équipage avoit souffert dans ces horribles déserts.

Le 19. nous fîmes quatre-vingts lys, soixante au Nord-Est, & le reste au Nord : dans la première moitié du chemin, nous trouvâmes çà & là des endroits où il y avoit d'assez bons fourrages, mais point d'eau, le terrain toujours de sable, & le pays toujours inégal. Après avoir fait près de soixante-dix lys, nous trouvâmes deux petites troupes de Tartares de *Kalka* fugitifs, campez dans une petite vallée, où ils avoient un puits dont l'eau étoit fort mauvaise : ce qui nous obligea d'avancer encore environ dix lys, où l'on nous assûra qu'il y avoit de l'eau suffisamment pour tout notre train : nous ne découvrîmes cependant qu'un puits, mais il donna de l'eau en abondance ; elle sentoit un peu la fange, mais elle étoit fraîche : le fourrage d'alentour avoit été consommé par ces Tartares fugitifs, qui avoient campé dans le même lieu : nous trouvâmes proche de ce puits une pauvre femme malade, dénuée de tout secours, & aux environs plusieurs bestiaux qui étoient morts.

Il fit assez frais tout le matin, le tems fut couvert jusqu'à midi, il tomba même

quelques gouttes de pluie, & il fit tout le jour un grand vent d'Ouest, qui n'empêcha pas qu'il ne fit fort chaud l'après dinée.

Sur le soir il vint encore des gens de *So san laoyé*, nous donner avis que le Président du *Lym pha yuen* avoit envoyé un Mandarin sur notre route, pour reconnoître les chemins, & pour apprendre en quel état sont les affaires dans le lieu où résident l'Empereur de *Kalka*, & le *Lama* son frere ; que ce Mandarin avoit été pris par des Tartares d'*Eluth*, & mené aussitôt à leur Roi ; que le Prince avoit d'abord traité assez rudement le Mandarin, voulant l'obliger à ne lui parler qu'à genoux, mais que le Mandarin avoit refusé généreusement de le faire, disant qu'il n'étoit point son vassal, mais Officier de l'Empereur de la Chine ; que sur cette réponse on ne le pressa pas davantage.

Ils nous ajoutèrent que le Roi d'*Eluth* lui avoit demandé quel étoit le dessein qui l'avoit amené avec toute cette Soldatesque dans le pays, & s'il ne venoit pas au secours des *Kalkas* ; que le Mandarin lui avoit répondu, qu'à son départ de *Peking* on n'avoit nulle connoissance de la guerre qu'il faisoit aux *Kalkas*, & qu'on venoit uniquement pour traiter de la paix avec les Moscovites, & non pas se mêler des affaires du Roi de *Kalka*, avec lequel on n'étoit point en liaison : que le Roi d'*Eluth* satisfait de cette réponse lui avoit rendu la liberté, en lui faisant présent de deux cens moutons, de dix chevaux, & d'un chameau : cette nouvelle causa beaucoup de joie à *Kiou kjeon*, parce que cette guerre l'inquiétoit, ne sachant s'il pouvoit sûrement continuer son voyage. Ces gens nous apprirent aussi, qu'il étoit faux que les Moscovites se fussent unis avec le Roi d'*Eluth*, contre celui de *Kalka*.

Le 20. nous fîmes trente lys au Nord, nous trouvâmes un peu plus de fourrage çà & là, mais à demi sec. *So san laoyé*, *Ma laoyé*, & *Palaoyé*, accompagnez de

de toute leur suite, vinrent au-devant de *Kiou kieou* jusqu'à une bonne lieue de leur camp : après les civilitez ordinaires, nous allâmes camper dans le même lieu, & *So san laoyé* traita *Kiou kieou* & les Officiers dans sa tente, avec beaucoup de délicatesse & de propreté : il nous fit l'honneur au Pere Pereira & à moi de nous distinguer des autres Mandarins, en nous faisant servir une table particulière proche de celle des quatre Ambassadeurs, sous la même tente. Le lieu où *So san laoyé* étoit campé, s'appelle *Naratte*.

Le matin vers les quatre heures & demie nous eûmes une grosse pluie, & un grand vent de Nord en partant de notre camp ; le vent se tourna ensuite au Nord-Ouest, & dura tout le reste du jour, mais le tems fut toujours serein depuis les six heures du matin jusqu'au soir.

Le 21. nous séjournâmes dans notre camp, pour y attendre le retour du Mandarin qu'on avoit envoyé vers le Roi d'*Eluth*, & la réponse de l'Empereur, auquel on avoit fait sçavoir ce qui se passoit. Il fit tout le jour un grand vent de Nord-Ouest ; du reste le tems fut serein : *Ma laoyé* nous vint visiter dans la tente du P. Pereira ; le soir nous allâmes rendre visite à *So san laoyé*, qui nous reçût avec bonté : il disputa plus de deux heures sur la Religion avec le P. Pereira. Lui & tous les autres Mandarins firent paroître assez d'ignorance, & donnerent à juger qu'uniquement occupez de leur fortune, ils ne pensoient guères qu'aux choses de la terre.

Le 22. au matin deux Mandarins du Palais envoyez par l'Empereur arriverent au camp, & apporterent une dépêche de Sa Majesté, qui ayant appris que la guerre étoit allumée entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*, ordonnoit à ses Ambassadeurs de revenir avec tout leur train sur les frontieres de la Tartarie qui lui est soumise, en cas néanmoins qu'ils n'eussent pas encore passé les terres de *Kalka*,

où sont les armées : de plus il leur ordonnoit d'envoyer une lettre aux Ambassadeurs Plénipotentiaires de Moscovie à *Selengha*, pour les informer du sujet de leur retraite, ou pour les inviter à venir sur les frontieres de son Empire, ou à chercher quelque autre moyen de conférer ensemble sur la paix.

Suivant ces ordres, les quatre Ambassadeurs après avoir tenu Conseil avec les deux Envoyez de Sa Majesté, résolurent de retourner incessamment jusqu'aux limites de la Tartarie dépendante de la Chine. Ils n'étoient pas fâchez de s'épargner la peine d'aller plus avant, dans un pays aussi detestable que celui-ci. Tous les chevaux de leur equipage étoient extrêmement fatiguez, & l'on manquoit des provisions nécessaires pour achever le voyage jusqu'après de *Selengha*, ainsi qu'il avoit été ordonné quand nous partîmes de *Peking* : il n'y avoit aucune espérance d'en pouvoir recouvrer dans un pays qui étoit abandonné de tous ses Habitans : c'est cependant sur quoi on avoit compté ; car on ne doutoit point qu'on ne trouvât toutes sortes de bestiaux à acheter ou à échanger chez les *Kalkas* : c'est pourquoi chacun s'étoit pourvu de toile, de thé, de tabac, & de pièces de soye, qui sont les marchandises que recherchent ces peuples ; mais comme ils avoient tous pris la fuite, & que les *Eluths* pilloient & ravageoient tout ce qui tomboit sous leurs mains, on se voyoit privé de ce secours, en sorte qu'on eût beaucoup souffert, s'il eût fallu continuer le voyage jusqu'au terme.

Nos Ambassadeurs avant que de se mettre en route pour le retour, écrivirent une grande lettre aux Ambassadeurs Moscovites, qu'ils nous firent traduire en Latin. Ils remontoient d'abord jusqu'à l'origine de la guerre qu'ils avoient ensemble, & ensuite ils entroient dans le détail des sujets qu'ils avoient de se plaindre : c'est à peu près ainsi qu'elle étoit conçue.

» Ceux qui habitent les confins des
» terres

» terres sujettes aux Grands Ducs de
 » Moscovie, sont entrez dans les terres
 » d'*Yacsa* & de *Nipchou*, qui appartiennent à l'Empereur notre maître ; ils y
 » ont exercé plusieurs violences, pillant,
 » volant, & maltraitant nos Chasseurs ;
 » quand ils se furent emparez du pays
 » de *Hegunniouma* & d'autres terres, on
 » en écrivit de la Chine plusieurs lettres
 » en Moscovie, auxquelles on ne daigna
 » pas faire de réponse.

» L'Empereur notre maître envoya en
 » l'an 1686. quelques-uns de ses gens
 » aux Officiers Moscovites, qui comman-
 » doient en ces quartiers-là, pour trait-
 » ter amiablement avec eux de cette af-
 » faire. Mais un certain Alexis, Gouver-
 » neur d'*Yacsa*, sans avoir égard aux prin-
 » cipes de cette querelle, prit aussitôt les
 » armes contre toute sorte de droit & de
 » raison : c'est ce qui obligea un des Gé-
 » néraux de l'Empereur d'assiéger *Yacsa* :
 » il s'en rendit maître.

» Mais Sa Majesté Impériale persuadée
 » que les grands Ducs de Moscovie n'ap-
 » prouveroient pas la conduite du Gou-
 » verneur, défendit de tuer aucun Mos-
 » covite : bien plus, elle ordonna qu'on
 » fournît à ceux de la Garnison, qui
 » voudroient retourner en leur pays,
 » toutes les choses nécessaires pour les y
 » conduire, & qu'on amenât à *Peking*
 » ceux qui ne voudroient pas s'en re-
 » tourner, leur promettant de les entre-
 » tenir selon leur qualité ; de sorte que
 » de plus de mille Soldats Moscovites
 » qui s'étoient trouvez dans *Yacsa*,
 » lorsqu'on le prit, il n'y en eut pas un
 » auquel il fut fait le moindre mal : au
 » contraire, on donna des chevaux à
 » ceux qui n'en avoient point, & des
 » mousquets à ceux qui étoient défar-
 » mez ; on pourvut de vivres ceux qui
 » en manquoient, & en les renvoyant,
 » on leur dit que notre Empereur ne se
 » plaisoit point à ces sortes de querelles ;
 » mais qu'il désiroit que tous les peuples
 » du monde pussent jouir d'une paix
 » profonde, chacun sur ses propres ter-

» res. De sorte qu'Alexis même étoit
 » surpris de la clémence de Sa Majesté
 » Impériale, & ne put retenir ses larmes,
 » en lui témoignant sa reconnaissance.

» Cependant il revint l'Automne de
 » la même année dans cette Forteresse
 » que nous avions ruinée : non content
 » de la rétablir, il coupa le chemin à nos
 » Chasseurs, & leur enleva quantité de
 » peaux dont ils étoient chargez : il fit
 » plus, il vint avec des gens de guerre dans
 » le pays d'*Houmari*, & ayant dressé une
 » embuscade à 40. de nos gens, qui
 » avoient été envoyez pour visiter cester-
 » res, il les attaqua, & enleva un nommé
 » *Kevoutey*. C'est ce qui obligea les Géné-
 » raux de nos troupes, de retourner à
 » *Yacsa*, & de l'assiéger une seconde fois,
 » dans le seul dessein de se saisir de l'in-
 » grat & perfide Alexis, pour le confon-
 » dre & le punir.

» Lorsqu'ils étoient sur le point de
 » prendre la Forteresse, qu'ils avoient ré-
 » duite à la dernière extrémité, vous au-
 » tres Ambassadeurs Plénipotentiaires,
 » vous nous envoyâtes *Nicephore*, accom-
 » pagné de plusieurs autres de vos gens,
 » pour nous avertir que vous veniez trait-
 » ter de la paix. Sa Majesté Impériale eut
 » la bonté de ne pas permettre qu'on ré-
 » pandît le sang de vos Soldats : Elle
 » envoya aussitôt l'Interprète même de
 » *Nicephore*, nommé *Ivan*, avec quelques
 » autres de sa suite, accompagnez de
 » quelques-uns de ses Officiers, qui
 » avoient ordre de courir jour & nuit
 » pour faire lever le siège d'*Yacsa*, en
 » attendant votre arrivée.

» Vous nous avez depuis envoyé cette
 » année un autre de vos Officiers nommé
 » Estienne, pour nous demander en quel
 » lieu nous voulions nous assembler pour
 » traiter de la paix. Notre Empereur con-
 » sidérant que vous étiez venus de fort
 » loin, & que vous aviez dû souffrir de
 » grandes incommoditez durant un si
 » long & si pénible voyage, & loüant d'ail-
 » leurs la pieuse intention des Czars vos
 » maîtres, comme étant conforme à la rai-

» son, nous a envoyé ordre d'aller directement jusqu'à la Rivière qui coule le long des terres de *Selengha*, où vous êtes à présent; & elle nous a ordonné de faire tout ce qui dépendroit de nous; pour seconder les favorables intentions de vos maîtres.

» En conséquence de ces ordres, nous sommes venus jusques bien avant dans les terres de *Kalka*, où nous avons trouvé la guerre allumée entre le Roi de ce pays & celui d'*Eluth*: & comme nous n'avions pas entrepris ce voyage en leur considération, mais seulement pour vous joindre, nous n'avons amené que peu de troupes, selon la prière que nous en a fait le sieur Estienne votre Envoyé: cependant si nous pénetrons plus avant avec le peu de monde qui nous accompagne, lorsque nous aurons gagné le lieu où les armées des *Kalkas* & d'*Eluths* sont campées, l'un des deux partis pourroit se réfugier auprès de nous, & alors il ne nous seroit pas aisé de déterminer ce que nous aurions à faire: & d'ailleurs comme nous n'avons aucun ordre de l'Empereur notre maître, par rapport à ces démelez des *Kalkas* & des *Eluths*, il ne seroit pas à propos que nous y entraissions de notre propre mouvement: c'est pourquoi nous avons pris le parti de retourner vers nos frontieres, où nous nous arrêterons; & cependant nous vous dépêchons cet exprès pour vous en donner avis, afin que si vous avez quelques propositions à nous faire, ou quelque résolution à prendre sur cette affaire, vous nous l'écriviez; que si ce chemin qui est entre nous ne se peut faire pour le présent, faites nous savoir, en quel tems, & en quel lieu nous pourrions nous assembler; car nous attendons sur cela votre réponse.

» Il ne nous reste plus qu'à vous informer d'un autre article, sçavoir, que quand nous envoyâmes l'Interprète de *Nicephore* & ses gens, conjointement

» avec nos Officiers, pour faire lever le siège d'*Yacsa*, nos Soldats en se retirant firent sçavoir au Gouverneur de la Place nommé *Paydun*, qu'ils abandonnoient le siège, parce que les Grands Ducs de Moscovie envoioient des Ambassadeurs pour traiter de la paix, & ils avertirent de ne point permettre qu'on cultivât les terres qui sont autour d'*Yacsa*, ni qu'on fit aucune insulte à nos Chasseurs, ce que ledit Gouverneur & ses gens promirent d'exécuter ponctuellement.

» On a envoyé un de nos Généraux avec des Troupes, pour voir s'ils ont tenu leur parole, ou s'ils ont suivi l'exemple du perfide *Aléxis*: que si ledit *Paydun* & les siens, qui ne sont pas gens d'une grande considération, ont manqué à leur parole, s'ils ont labouré & ensemencé les terres des environs d'*Yacsa*, sans doute que nos Soldats couperont leur grains, mais en cas que cela arrive, ne croyez pas que nous ayons changé de résolution sur la paix, ni que nous ayons envoyé des Soldats pour vous combattre.

» Voilà les raisons qui nous ont porté à vous écrire cette lettre, que nous vous envoyons par trois de nos Officiers, accompagnez de quelques autres de nos gens.

La souscription de la lettre étoit en ces termes.

Les Envoyez du très-sage Empereur, Grands de son Palais, *Songoton* son Capitaine des Gardes du Corps, & Conseiller d'Etat, *Tong que kang*, *Cong* (a) du premier Ordre, Chef d'un Etendart Impérial, & oncle de Sa Majesté Impériale. *Amhi* Président du Tribunal des affaires Etrangères. *Ma laoyé* grand Enseigne d'un Etendart Impérial, & les autres, envoient cette lettre aux Ambassadeurs & Grands Plenipotentiaires de leurs Majestés Czars de Moscovie, *Okolniz* Lieutenant de *Brunsoye*, *Théodore Alexievicz Golouvin*, & ses Compagnons.

(a) *Cong* est la première dignité de l'Empire après celle des Régulés, & revient à celle de nos Ducs & Pairs.

Nos Ambassadeurs envoyèrent en même tems un mémoire à l'Empereur, dans lequel ils lui rendoient compte de ce qu'ils avoient fait, & qu'en exécution de ses ordres, ils alloient retourner sur les limites de l'Empire.

Le 23. l'un des Mandarins du Palais qui avoit apporté les ordres de l'Empereur, partit le matin en poste, pour porter à Sa Majesté le mémoire des Ambassadeurs : le soir les trois Mandarins députés aux Ambassadeurs de Moscovie, partirent aussi accompagnés d'environ trente personnes, avec ordre de nous venir trouver au plus tard dans un mois, au lieu où nous devions les attendre.

Le même jour le Mandarin qui avoit été dépêché pour reconnoître le chemin, & qui avoit été arrêté par les gens du Roi d'*Eluth*, retourna dans notre camp, & rapporta que ce Prince n'avoit guères avec lui que quatre à cinq mille chevaux ; qu'il avoit pillé le pays où le Roi de *Kalka* tenoit sa Cour, & brûlé le Pagode du Grand *Lama*, toutes les tentes & les autres choses qu'il n'avoit pu emporter ; que le reste de ses troupes étoient dispersées pour piller de tous côtés ; que le Roi de *Kalka* & le *Lama* son frere, s'étoient sauvés au premier bruit de la venue du Roi d'*Eluth*, & qu'on ne sçavoit où ils s'étoient retirés l'un & l'autre.

Le 24. nous décampâmes pour retourner sur nos pas ; nous prîmes la route qu'avoit tenu *So san laoyé*, comme étant la moins incommode & la plus courte des quatre qu'on avoit prise en venant. Car il se trouva qu'il n'avoit fait que cent dix lieues depuis *Hou hou botun*, & qu'il n'avoit jamais manqué d'eau en creusant des puits, & qu'il avoit même trouvé plus de fourrage que les autres. Nous fîmes ce jour-là 60. lys au Sud Sud-Est. Le pays toujours sable. Nous campâmes proche d'une fontaine qui avoit de l'eau en abondance, mais assez mauvaise, de sorte que les Ambassadeurs en envoyèrent chercher pour leurs tables

assez loin de là, où l'on sçavoit qu'il y en avoit de meilleure.

Il fit fort chaud jusques vers les trois heures après midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Ouest médiocre.

Le 25. Nous fîmes 77. lys, presque droit au Sud, prenant tant soit peu de l'Est. Le second des Mandarins du Palais, qui étoit venu apporter les ordres de l'Empereur, partit dès le matin pour s'en retourner en poste. Le pays que nous traversâmes n'étoit que sable, mais assez égal : nous trouvâmes des puits tout faits avec de l'eau fort fraîche, mais peu bonne.

Il fit extrêmement chaud tout le jour, n'y ayant eu que fort peu de vent.

Le 26. nous fîmes 57. lys au Sud Sud-Est : le pays étoit semblable à celui que nous avions quitté, mais plus inégal ; car nous marchâmes presque toujours entre des hauts & des bas : nous vîmes beaucoup d'ardoise, & de très-beau marbre blanc qui sortoit de terre, il y en avoit même des morceaux détachés qui montroient assez qu'il devoit y avoir de belles carrières de ce marbre : l'on creusa des puits où il y avoit d'assez bonne eau.

Il fit fort chaud tout le jour, & sur le soir un grand orage avec de la grêle, dont les grains étoient gros comme des œufs de pigeon, mais il en tomba peu, beaucoup de pluie, & grand vent qui changea du Sud à l'Orient, & de l'Orient revint à l'Occident.

Le 27. nous fîmes encore 60. lys au Sud Sud-Est, tenant toujours la route qu'avoit pris *So san laoyé* en venant : nous trouvâmes des carrières d'ardoise & de marbre blanc, & nous campâmes entre des hauteurs où il y avoit des mares d'eau & des puits tout faits que l'on ne fit que nettoyer ; nous vîmes sur tout le chemin quantité de chevaux, & d'autres bestiaux qui étoient morts.

Il fit fort beau tout le jour, & le tems fut assez doux.

Le 28. nous fîmes 50. lys au Sud :

nous nous arrêtàmes dans un lieu où il y avoit de l'eau; ce que l'on connut à quelques anciens puits : l'on en creusa de nouveaux ; on fit boire les bestiaux & manger l'équipage ; ensuite nous allâmes camper à 20. lys au-delà dans une grande plaine où il y avoit du fourage passable, mais point d'eau. Le pays étoit aujourd'hui plus plat & plus égal que les deux jours précédens, mais semblable pour tout le reste.

Ce jour-là, peu de tems après être partis de notre camp, un Mandarin que *So fan laoyé* avoit envoyé à l'Empereur pour l'avertir de la guerre qui étoit entre les Royaumes de *Kalka* & d'*Eluth*, nous vint rejoindre, & apporta les ordres de Sa Majesté, sur lesquels les quatre Ambassadeurs tinrent conseil, & résolurent de continuer leur route jusqu'aux confins de la Tartarie sujette à l'Empereur, ne jugeant pas possible d'aller jusqu'au lieu où sont les Ambassadeurs de *Moscovie*, vu l'état où étoit leur équipage, presque tous les chevaux étant extrêmement harassés.

Il fit fort chaud tout le jour, il n'y eut qu'un petit vent de Nord-Oüest, & le Soleil fut fort ardent.

Le 29. nous fîmes 40. lys au Sud Sud-Est, presque toujours dans des sables mouvans où il y avoit quelque fourage : le pays fort plat & fort égal ; nous vîmes camper au-delà de quelques petites hauteurs qui sont pleines de ces grands buissons & de ces arbrisseaux, dont la feuille est assez semblable à celle de nos belvederes, mais plus dure, proche d'une fontaine qui coule le long de la plaine, autour de laquelle il y avoit un peu de bon fourage ; l'eau n'étoit pas fort bonne à boire : ce jour-là je commençai à m'en trouver mal.

Le tems fut serein tout le jour, mais assez frais, l'air étant fort rafraîchi par un bon vent de Nord-Oüest.

Le 30. nous fîmes 20. lys au Sud Sud-Est, toujours dans une plaine, dans laquelle nous campâmes en un lieu où il y

avoit quelque fourage, mais point d'eau. Je me trouvai toujours incommode, avec un grand dégoût de toutes choses.

Il fit tout le jour un très-grand chaud, n'y ayant presque point eu de vent, qu'un peu le soir.

Le 31. nous fîmes 35. lys au Sud dans la même plaine, qui est toute de sables mouvans, & nous vîmes camper à l'extrémité de cette plaine, en un lieu où il y avoit des puits tout faits & de l'eau suffisamment, mais méchante à boire : depuis les dix ou onze heures du matin jusqu'au soir il fit un vent d'Oüest très-violent, qui faisoit voler jusques dans nos tentes des tourbillons de ces sables mouvans, au milieu desquels nous étions campez. Quelque effort que nous fîssions pour les bien fermer, le sable pénéroit partout, & nous en étions tout couverts ; avec cela la chaleur étoit grande. Je me trouvai encore ce jour-là plus mal, & je continuai la diète que j'avois gardée les deux jours précédens.

Le premier jour d'Août nous fîmes 30. lys au Sud-Est dans un pays plus inégal que les deux jours précédens ; mais toujours de sables mouvans ; il fit fort chaud jusques vers les trois heures après midi que nous partîmes, & aussi-tôt il vint un grand orage qui nous mouilla beaucoup pendant une bonne partie du chemin. L'orage commença au Sud-Est, & passa ensuite au Sud & à l'Oüest : nous campâmes au pied de quelques hauteurs où il y avoit des puits & de l'eau, mais assez mauvaise.

Il plut horriblement toute la nuit, avec un grand vent de Nord la plupart du tems : je pris ce jour-là un peu de *cangis*, c'est-à-dire du riscuit avec de l'eau, mais je me sentis plus incommode qu'auparavant, & il me prit un grand débordement de bile.

Le 2. nous séjournâmes dans le même lieu, & la pluie continua presque tout le jour par intervalle, venant toujours du Nord. Je me trouvai un peu mieux, mais toujours incommode de la bile :

tous

tous les efforts que je faisois pour m'en délivrer étoient inutiles.

Le 3. nous fîmes 30. lys au Sud-Est : nous trouvâmes presque sur tout le chemin du fourage entre les sables : nous campâmes entre de petites hauteurs, où il y avoit d'assez bonne eau & du fourage en quantité. Sur le soir un *Taiki* ou Prince du Sang des Rois de *Kalka* vint visiter nos Ambassadeurs, il n'étoit guères moins hideux que les autres Tartares de *Kalka* ; mais il étoit vêtu un peu plus proprement, ayant une veste de soie bordée d'argent en quelques endroits, ce qui ne lui séyoit pas trop bien : nos Ambassadeurs le reçurent cependant avec honneur, & lui firent un grand repas ; il leur fit présent de quelques bœufs & de quelques moutons ; & eux lui donnerent quelques pièces de soie : il avoit douze ou quinze personnes à sa suite, dont trois ou quatre avoient des vestes de taffetas verd ; tous les autres étoient vêtus d'une simple toile fort grossière, doublée de peaux de moutons.

Il fit tout le jour assez froid, le tems ayant été couvert une bonne partie de la matinée, qu'il souffloit un grand vent de Nord. Je me trouvai ce jour-là sur le soir plus incommodé que les jours d'aparavant.

Le 4. nous fîmes 40. lys au Sud Sud-Est, dans un pays à peu près semblable à celui des jours précédens, & nous campâmes au pied d'un tas de petites montagnes ou hauteurs, entre lesquelles il se trouva de bonne eau dans des puits déjà faits, & quel'on ne fit que raccommoder & nettoyer.

Il fit fort froid tout le jour, principalement le matin que le tems fut couvert ; le froid fut causé par un grand vent de Nord, qui regna depuis le matin jusqu'au soir ; je me trouvai un peu mieux ce jour-là, & je commençai à prendre un peu de nourriture.

Le 5. nous fîmes 45. lys au Sud Sud-Est à peu près, dans un pays presque semblable à celui du jour précédent, si

ce n'est qu'il étoit considérablement plus élevé ; car nous montâmes beaucoup & descendîmes peu : nos gens firent presque tout ce chemin en chassant des lièvres, dont cette campagne est pleine ; nous en fîmes partir plus de 50. ou 60. & un seul lévrier, qui n'étoit pas trop bon, ne laissa pas d'en prendre cinq ; on en tua quelques autres à coups de flèches : il y a aussi des perdrix, & il ne s'est presque passé aucun jour depuis que nous retournons en arrière, que nous n'en ayons vu plusieurs Compagnies.

Nous vîmes camper dans un petit vallon, tout entouré de petites hauteurs ; aussi y avoit-il une grande mare d'eau formée par les pluies, qui étoient tombées ces derniers jours : il y avoit de plus une petite source, & il se trouva de bonne eau dans les puits quel'on fit aux environs.

Il fit assez froid le matin, ensuite l'air devint tempéré, dès que le Soleil fut un peu haut : le vent de Nord qui souffloit, modéra son ardeur.

Le 6. nous fîmes 50. lys à l'Est Sud-Est : la plupart du chemin fut de sables mouvans, parmi lesquels il y avoit de méchantes herbes assez hautes, d'où nous fîmes partir grand nombre de lièvres ; de sorte que l'on alla une bonne partie du chemin en chassant : nous campâmes dans un lieu où il ne se trouva que peu d'eau de puits, & assez mauvaise.

Vers les deux heures le même Mandarin, qui avoit apporté les ordres de Sa Majesté à nos Ambassadeurs, & qui avoit reporté leur mémoire, arriva en notre camp avec de nouveaux ordres, qui ne se divulgèrent pas. Nous sçûmes seulement que Sa Majesté devoit sortir de *Peking* le 11. de ce mois pour venir chasser en Tartarie, & qu'il devoit sortir par une porte de la grande muraille appelée *Kou pe keou*, qui est à l'Orient du lieu où nous allions camper le lendemain, & attendre la réponse des Moscovites : nous sçûmes aussi qu'il

avait envoyé le 4. un *Regulo* avec des troupes à *Hou hou horun*, pour s'approcher des frontières du Royaume de *Kalka*, & un ou deux autres en d'autres endroits avec des troupes sur les mêmes frontières, afin de voir à quoi devoit aboutir cette guerre, qui est entre le Roy d'*Eluth* & celui de *Kalka*.

Il fit fort chaud tout le jour, sur tout après midi, n'y ayant eu que fort peu de vent.

Le 7. nous fîmes 30. lys : nous en fîmes d'abord cinq ou six au Sud tout droit, ensuite nous vîmes le reste du tems environ au Sud-Est, & presque toujours dans des sables mouvans, beaucoup plus incommodes que ceux que nous avions trouvez jusques-là, parce que les chevaux y enfonçoient beaucoup; de sorte qu'ils fatiguerent plus que si nous eussions fait une grande journée. Le tems fut assez doux le matin, mais après midi & le soir il fit très-grand chaud.

Le grand *Lama* de *Kalka*, frere du Roi de ce pays envoya de ses gens en notre camp saluer nos Ambassadeurs; il n'étoit qu'à 30. lys de nous avec environ mille hommes qui l'avoient suivi dans sa fuite, tant il avoit peur des Tartares d'*Eluth*.

Le 8. nous fîmes 40. lys à l'Est Sud-Est: le pays toujours semblable, & en partie de sables mouvans, mais pas si difficile que le jour précédent: nos gens vinrent aussi toujours en chassant les lièvres, qui sont en grande quantité au milieu des herbes qui croissent dans ces sables.

Oulagyé second Président du Tribunal des affaires étrangères, * qui étoit demeuré sur les frontières des *Mongous* soumis à l'Empereur de la Chine avec les soldats *Mongous*, vint trois lieues au-devant de nos Ambassadeurs avec un *Taikj*, ou parent d'un *Regulo Mongou*; lorsque nous fûmes arrivez au lieu où nous devions camper, qui sert justement de limites aux *Mongous*, sujets

del'Empereur, & au Royaume de *Kalka*, il régala les Ambassadeurs & presque toute leur suite à la maniere Tartare: il nous obligea d'être aussi du festin, & nous fit beaucoup d'honneur, nous plaçant auprès des Ambassadeurs.

Ce festin consistoit en deux plats de chair mal hachée & peu cuite, en un grand plat dans lequel il y avoit presque un mouton entier, coupé en plusieurs pièces pour chacun des Ambassadeurs, & pour les autres un plat à deux, la chair à demi cuite selon la coutume des Tartares; ce mouton fut servi aux Ambassadeurs dans des plats de cuivre, & aux autres dans des petites auges, assez semblables à celles où l'on donne à manger aux pourceaux en Europe: il y avoit encore du ris, du lait aigre, & de mechant bouillon mêlé avec de la viande de mouton coupée par tranches, & du thé Tartare en abondance.

C'est en quoi consista tout le festin, sur lequel les Tartares, & particulièrement les *Mongous*, & tous les domestiques des Mandarins, la plupart Chinois, donnerent avec grand appetit, sans rien laisser de ce qui fut servi; il n'y avoit point d'autres tables que des nattes étendues sur le sable & sous une tente; ces nattes servoient tout à la fois de nappe & de serviettes.

Le *Taikj* fut des conviez, & fit parfaitement bien son devoir: il fit servir de son thé qu'on avoit apporté dans un grand broc de cuivre; mais il étoit beaucoup moins bon que celui du second Président: on donna aussi une sorte de vin qui devoit être bien mauvais: à la réserve de quelques *Mongous*, personne n'osa en goûter.

Après le repas les Ambassadeurs dépêcherent trois ou quatre *Mongous* pour aller au-devant des Mandarins, députez vers les *Moïcovites*, afin de les ramener ici en diligence.

Le même jour je pris la hauteur méridienne des limites, que je trouvai de soixante-deux degrez cinquante-cinq

* *Lym-pha yuen.*

minutes, ou de soixante-trois degrés; car je n'en pûs juger qu'à ces cinq minutes près; d'où il suit que la hauteur du Pole est de quarante-trois degrés douze minutes.

Il fit fort chaud tout le jour: vers le soir un petit vent d'Oüest rafraîchit l'air. Ce jour-là même il passa ici un Mandarin du Palais que l'Empereur envoyoit au Roi d'*Eluth*, pour sçavoir quelles étoient ses prétentions dans cette guerre; & cependant Sa Majesté avoit ordonné à tous les *Régulos Mongous* ses sujets, depuis la Province de *Leao tong*, jusques vers la fin de la grande muraille, de se mettre sous les armes, d'assembler leurs gens, & de se camper chacun sur les frontières de ses terres: il a lui-même envoyé des *Régulos* de sa suite avec des troupees camper au-delà des principaux détroits des montagnes, le long desquels regne la grande muraille, afin d'être en état de s'opposer aux entreprises du Roi d'*Eluth*, en cas qu'il voulût s'avancer du côté de la Chine.

Le 9. nous séjournâmes dans notre camp, je pris encore la hauteur méridienne du Soleil, que je trouvai de soixante-deux degrés & quarante minutes à peu près, & par conséquent la hauteur du Pole est de quarante-deux degrés cinquante-une minute. Le tems fut couvert une partie de la matinée, & il fit assez frais tout le jour, le vent d'Oüest ayant été assez fort, & sur le soir il fit une grosse pluie.

Le 10. nous séjournâmes encore; le tems fut couvert presque tout le jour avec un vent de Nord-Oüest assez violent: nous reçûmes ce jour-là des nouvelles de nos Peres de *Peking* qui nous consolerent.

Le 11. nous séjournâmes toujours dans le même camp. Les quatre *Ta gin*(*) envoyèrent le second Président du Tribunal des étrangers faire compliment de leur part au grand *Lama* de *Kalka*, qui n'étoit qu'à six ou sept lieues de nous;

un de ces deux *Lamas* de *Hou bou hotun*, que les Tartares d'Oüest adorent comme un immortel, arriva en notre camp; il alloit voir le grand *Lama* de *Kalka*, que tous les *Lamas* des *Mongous* révérent comme leur Supérieur. Ils le croient le premier *Lama* après celui de *Thibet*, qui est leur Souverain Pontife.

Aussi-tôt que ce prétendu immortel fût arrivé, nos *Ta gin* ne manquèrent pas de lui aller rendre visite: comme nous ne les y accompagnâmes pas, je ne puis dire s'ils l'adorent, ainsi que je leur avois vu faire à *Hou bou hotun*; ni comment ils furent reçûs.

Il fit tout le jour grand vent d'Oüest, & le tems fut couvert par intervalle, mais il ne tomba que peu de pluie.

Le 12. au matin nos *Ta gin* allèrent accompagner le *Lama*, qui partoît pour se rendre au lieu où est le grand *Lama* des *Kalkas*, quoique cette idole ne fût point sortie de la tente, & ne les eût pas même envoyé visiter de sa part. Après son départ, ils allèrent à la chasse du lièvre avec trois ou quatre cens hommes de leur suite, nous les suivîmes, & nous eûmes le plaisir de voir prendre ou tuer cent cinquante-sept lièvres en moins de trois heures, dans trois enceintes qu'ils firent de leurs gens tous à pied, l'arc & la flèche en main. Il n'y avoit que les Ambassadeurs, & quelques-uns des principaux Officiers qui étoient à cheval, & qui couroient çà & là dans l'enceinte, tirant leurs flèches sur les lièvres qui y étoient enfermez.

On fit d'abord l'enceinte assez grande, les tireurs étant à quelques pas les uns des autres, ensuite tous s'avancèrent vers le centre, & on resserra l'enceinte peu à peu, pour ne laisser échapper aucun des lièvres qui y seroient enfermez; derrière la première enceinte, marchaient les valets, les uns avec de gros bâtons, les autres avec des chiens, quelques-uns, mais peu, avec des fusils ou des mousquets: cette chasse se fit en des sables

(*) *Ta gin*, signifie grand Officier, ou Envoyé de l'Empereur. *Ta*, signifie Grand, & *Gin*, homme.

mouvans, où il y a de grosses touffes d'une plante, dont la figure & la feuille est assez semblable à nos belverderes, quoiqu'elles ne soient ni si belles, ni si agréables à la vûë.

Cette chasse est assez divertissante. On voit ces pauvres bêtes courir çà & là autour de l'enceinte pour trouver une issue, & ensuite tenter de passer au travers non seulement d'une grêle de flèches, qu'on leur tire dès qu'ils sont à portée, mais même au travers des jambes des hommes, de sorte qu'on en culbute quelquefois à coups de pied : on en voit d'autres qui traînent une flèche qu'ils ont piquée dans le corps, d'autres qui courent à trois pattes, en ayant une de rompuë.

Pendant que nous étions à cette chasse, le Président du Tribunal des Etrangers, qui étoit demeuré au camp, parce qu'il se trouvoit incommodé depuis deux ou trois jours, envoya donner avis aux trois autres *Tagin*, qu'il venoit de recevoir un ordre de l'Empereur, qui l'obligeoit incessamment de se rendre auprès de Sa Majesté, dans le lieu où il va chasser : la chasse finit aussitôt, parce que les trois *Tagin* retournerent au camp pour voir le Président, & pour conférer avec lui avant son départ. Il partit sur le soir, quoiqu'il ne fût pas fort bien remis de son incommodité : mais l'Empereur est tellement redouté des Mandarins, qu'il faut qu'ils soient bien malades, pour oser différer tant soit peu l'exécution de ses ordres.

Il fit tout le jour un assez grand vent d'Oüest, de sorte que la chaleur fut médiocre.

Le 13. nous séjournâmes encore dans notre camp ; tout le jour fut extrêmement chaud, excepté vers le soir qu'il fit un peu de vent d'Est. Presque tous les Soldats & les Officiers de la suite des Ambassadeurs, acheverent d'arriver ce jour-là, ils étoient demeurés derrière, & venoient par pelotons les uns après les autres, pour ne se point incommoder,

& pour trouver plus commodément de l'eau.

Le 14. sur les trois heures après midi, nous decampâmes pour nous avancer du côté du Sud-Est, & nous approcher ainsi plus près du lieu où l'Empereur venoit chasser, en attendant la réponse des Moscovites, & les ordres de Sa Majesté, parce que dans le lieu où nous étions, le fourage manquoit déjà aux bestiaux, & qu'il n'y avoit point d'autre eau que celle des puits, que nos gens avoient été obligés de creuser.

Nous fîmes ce jour-là 15. lys seulement à l'Est Sud-Est, ce que nos gens firent toujours en chassant les lièvres, dont toutes ces campagnes sont pleines, aussi en tua-t-on beaucoup : c'étoient toujours des sables mouvans : il y avoit du fourage passablement aux environs du lieu où nous campâmes, & de l'eau qui étoit assez bonne dans les puits que l'on fit.

Le tems fut assez tempéré tout le jour par un bon vent d'Oüest.

Ce jour-là le dégoût me reprit plus fortement encore que jamais, pour avoir pris d'un méchant bouillon contre mon gré, faute d'autre chose qui pût m'aider à avaler un peu de ris. La fièvre me prit même en chemin, & me dura le reste du jour, & toute la nuit, mais l'accès ne fut pas considérable.

Le 15. nous fîmes 35. lys à l'Est, toujours en chassant le lièvre dans les sables mouvans : il y en avoit une quantité prodigieuse : nous vîmes aussi des perdrix & quelques dains : nous campâmes dans la plaine en un lieu où il n'y avoit point d'eau, aussi avoit-on eu soin d'abreuver les bestiaux avant que de partir. Il y avoit en récompense du fourage assez bon & en quantité. J'eus encore la fièvre tout le jour, & je me trouvais plus mal que je n'avois été depuis le commencement du voyage. Sur le soir je pris un peu de theriaque avec du thé, dont je me trouvais bien.

Il fit tout le jour un tems assez tempéré

péré, avec un grand vent de Sud qui prenoit un peu de l'Oüest : le Ciel fut aussi un peu couvert la plus grande partie de la journée.

Le 16. nous fîmes 40. lys à l'Est, toujours en chassant comme les jours précédens, mais il n'y eut qu'une partie du chemin de sables mouvans, le reste étoit de sables fermes, toujours sans découvrir ni arbre, ni buisson, mais quantité de lièvres & de perdrix, & quelques dains ; nous vîmes aussi des vestiges de plusieurs troupeaux de chevres jaunes : ces derniers jours nous avons toujours marché dans une grande plaine, mais fort inégale, sans néanmoins apercevoir aucune montagne ou hauteur considérable de côté ni d'autre.

Je me trouvai le matin sans fièvre, & beaucoup mieux que le jour précédent. Je continuai à prendre un peu de theriaque avec du thé, ce qui acheva de me remettre : ayant fait ensuite quatre lieues sans avoir rien pris autre chose, & pendant une très grande chaleur, je ne m'en sentis point incommodé.

Ce jour-là il vint à *So san laoyé* plusieurs chevaux chargés de rafraîchissemens, & sur-tout de fruits de *Peking* : il nous fit goûter d'un melon d'eau, qui n'étoit que médiocrement bon, mais il y avoit des pêches aussi belles & aussi grosses que les plus belles que nous ayons en France, & j'en mangeai une qui me parut d'un très-bon goût, excepté qu'elle n'étoit pas tout-à-fait mûre.

Le 17. nos *Tagin* se séparèrent encore, & *So san laoyé* partit de grand matin avec *Ma laoyé*, pour faire en une journée ce que nous ne devons faire qu'en deux, & nous devancer d'un jour. Nous ne partîmes que sur le soir, & ne fîmes que 20. lys presque toujours au Sud, prenant tant soit peu de l'Est ; tout le chemin se fit en chassant le lièvre dans les sables mouvans : nous campâmes en un lieu, proche duquel il se trouva deux petits puits, qui nous fournirent de fort bonne eau.

Tome I V.

Il fit tout le jour très-grand chaud, parce qu'il n'y eut pas de vent, & que le Soleil fut toujours très-ardent : le tems commença à se couvrir un peu à l'entrée de la nuit.

Je ne me trouvai pas si bien ce jour-là que le précédent : le dégoût que je sentoits toujours, étoit accompagné d'une grande foiblesse d'estomac.

Le 18. nous décampâmes dès les quatre heures du matin, & nous fîmes ce jour-là 40. lys au Sud-Est ; le chemin semblable aux jours précédens, toujours sables mouvans & pleins de lièvres : nous vîmes camper au même lieu où étoit encore *So san laoyé*, qui n'en partit que l'après midi.

Il fit tout le jour un tems fort frais, avec un vent de Sud ; il plut un peu l'après midi à divers reprises.

J'appris ce jour-là que le Roi d'*Eluth* s'avançoit avec son armée vers l'Est, du côté de la Province de *Solon* : il avoit pris sa marche le long d'une petite Rivière, qui n'est qu'à 10. ou 12. lieues de l'endroit d'où nous sommes retournez, & sur le bord de laquelle nos Ambassadeurs avoient résolu d'aller camper, avant que nous eussions reçu les ordres de l'Empereur. Je scus aussi que Sa Majesté avoit envoyé beaucoup de troupes sur ces frontières, & qu'un des plus puissans Régulos, qui lui sont soumis, s'avançoit de ce côté là à la tête de dix mille chevaux, pour être en état de s'opposer au Roi d'*Eluth*, en cas qu'il voulût faire quelque entreprise sur les terres de l'Empire.

Il y avoit dans tous les environs de notre camp une très-grande quantité de perdrix ; mais il faut remarquer que ces perdrix, qui se trouvent parmi les sables & dans ces déserts de Tartarie, quoiqu'assez semblables aux nôtres pour la grosseur & la figure, leur sont de beaucoup inférieures pour le goût, aussi nos gens en faisoient si peu de cas, qu'ils ne daignoient pas même les chasser.

Le 19. nous décampâmes sur les trois

K k

heures après midi, après avoir fait boire tous les bestiaux, parce que nous ne devions point trouver d'eau au lieu où nous allions camper; nous fîmes 40. lys à l'Est toujours dans des sables mouvans, mais pleins de grandes herbes, parmi lesquelles il y avoit une infinité de lièvres, aussi vint-on toujours en chassant. Un peu après être sortis de notre camp, nous vîmes passer devant nous des nuées de perdrix, plus nombreuses que ne sont les grandes bandes d'étourneaux en France. Il y en avoit à milliers: elles alloient par volées de plusieurs centaines toutes du côté du Sud, où apparemment elles alloient chercher quelque fontaine.

Le matin il plut à diverses reprises, & le tems fut presque tout le jour couvert, mais extrêmement chaud, & sans aucun vent. Je me trouvai ce jour-là encore plus mal qu'à l'ordinaire, mais le soir je fus considérablement soulagé. Le lieu où nous campâmes étoit plein de fourrage assez bon, quoiqu'il crût dans des sables mouvans.

Le 20. nous fîmes 80. lys, partie au Sud-Est & le reste au Sud: nous nous arrêtâmes à mi-chemin, en un lieu où nous trouvâmes deux petits puits pleins d'eau fraîche: nous avions dessein de ne pas aller plus loin ce jour-là; mais la difficulté de pouvoir abreuver tous les bestiaux avec l'eau de ces deux petits puits, ou d'en faire de nouveaux, qu'il auroit fallu creuser bien avant en terre; le manque de fourrage, & sur-tout l'envie d'arriver au plutôt au lieu où nous devions trouver de l'eau de source, & attendre la réponse des Moscovites, nous déterminèrent à faire encore autant de chemin que nous en avions déjà fait. Le matin nous marchâmes presque toujours dans des sables mouvans pleins de lièvres; mais l'après midi c'étoit presque tout sable ferme couvert d'herbes, qui pouvoient servir de fourrage; il ne laissoit pas d'y avoir quantité de lièvres parmi ces herbes; nous vîmes encore le matin & le soir plusieurs gran-

des compagnies de perdrix.

Enfin nous vîmes camper près de cette source dont j'ai parlé: l'eau en étoit très-fraîche & excellente à boire; c'est la plus claire & la meilleure que nous ayons trouvée durant tout ce voyage: nous trouvâmes *So san laoyé* campe sur une éminence au-dessus de la source, avec toute sa suite. Pour nous, nous campâmes dans une petite vallée. Nous étions environnés de hauteurs de toutes parts, excepté au Nord-Est, qui est une plaine à perte de vue. Il y avoit dans cette vallée & sur une partie du penchant des collines qui l'environnent, des herbes fort hautes, où il se trouvoit quantité de lièvres & de perdrix.

A notre arrivée un petit Officier du Tribunal de *Lym pha yuen* apporta des ordres de l'Empereur à *So san laoyé*, pour le charger de disposer les postes sur tous les chemins de la Tartarie Occidentale, afin que Sa Majesté pût envoyer promptement ses ordres à tous les Régulos & aux autres Mandarins, qui sont sous les armes, & campez en différens endroits des frontières de l'Empire, & recevoir pareillement de leurs nouvelles.

Il fit tout le jour une chaleur violente sans aucun vent, cependant je me trouvai bien mieux que je n'avois fait depuis trois semaines. Il fit de grands tonnerres & une grande pluie au commencement de la nuit.

Le 21. au matin nous vîmes venir en notre camp une infinité de perdrix, la plupart d'une espèce particulière, qui ne sont pas si délicates à manger que les ordinaires: leur chair est plus noire; les Chinois les appellent *Cha ki*, c'est-à-dire poules de sable, apparemment parce qu'elles se plaisent dans les sables où il y a des herbes; il y en avoit aussi de semblables aux nôtres, mais en moindre quantité, qui venoient par volée de plusieurs centaines pour boire à la source, auprès de laquelle nous étions campés; qui auroit eu de bons tireurs

& de bons chiens , auroit fait belle chafse , mais nos gens n'avoient ni l'un , ni l'autre.

Nous séjournâmes , & il fit tout le jour assez frais , le tems ayant presque toujours été couvert avec un vent de Nord-Oüest médiocre ; il plut aussi un peu à diverses reprises.

Le 22. nous séjournâmes encore ; le tems fut assez frais tout le jour avec le même vent que le jour précédent : il arriva ce jour-là des Députés de deux Régulos de *Peking* , qui sont campez à douze ou quinze lieues d'ici. Ils envoyoient complimenter nos deux premiers *Tagin* , qui étoient leurs alliez.

Ce jour-là étant allé voir le Medecin que l'Empereur a envoyé avec nous , pour prendre soin des malades : je lui dis l'état où j'étois , & je lui demandai une médecine pour purger la bile dont je me sentoient accablé : il m'en ordonna quatre petites au lieu d'une bonne , & pour la préparer , il donna deux pincées de cinq ou six sortes de simples , racines , & poudres , pour en faire la décoction , & en prendre plein une petite tasse de porcelaine , c'est-à-dire , la valeur d'un petit verre le soir en me couchant , & autant le matin : j'en pris le soir même. elle étoit assez amère , mais elle n'avoit pas le même déboire que les médecines d'Europe : elle ne m'empêcha point de dormir.

Le 23. nous continuâmes à séjourner : le tems fut tout le jour serein & assez frais , parce qu'il fit un bon vent de Nord-Oüest. Je pris encore le matin & le soir médecine , l'effet qu'elle produisit fut que j'eus plus de dégoût , que je me trouvai plus affoibli , & plus échauffé qu'auparavant.

Le 24. nous continuâmes à séjourner , le tems fut tout semblable au jour précédent , excepté qu'il fit un peu plus chaud : je me sentis encore le matin assez mal , mais ensuite un peu soulage.

Le 25. un des Mandarins de *Lymphan* , qui étoit allé trouver l'Empereur

avec le Président de ce Tribunal , retourna ici , & apporta des ordres de Sa Majesté , qui permettoient à tous les Mandarins , Cavaliers , & autres de la suite des quatre *Tagin* de retourner à *Peking* , à la réserve des seuls *Tagin* , à qui il étoit ordonné de demeurer au lieu où nous sommes , jusqu'à ce qu'ils eussent reçu la réponse des Moscovites. Sa Majesté marquoit expressément que nous demeurassions aussi pour traduire cette réponse. Ces ordres causerent bien de la joie à tous ceux qui avoient permission de s'en retourner ; car on étoit extrêmement fatigué , & presque tous les équipages étoient ruinez.

Il fit tout le jour assez frais , le tems ayant presque toujours été couvert avec un vent de Sud-Oüest. Je me sentis beaucoup mieux de la médecine que j'avois prise les jours d'auparavant.

Le 26. tous ceux de nos gens qui avoient permission de s'en retourner chez eux , décamperent , & prirent le chemin de *Feling* , nous restâmes seuls avec *Hion kicou* , *So san laoyé* , *Malaoyé* , & *Oulaoyé*.

Le tems fut couvert & pluvieux tout le jour : le vent fut de Sud-Oüest. Je me trouvai considérablement mieux.

Le 27. nous décampâmes pour nous avancer plus près des lieux où l'Empereur chassoit , & pour avoir plus commodément du fourage. Nous fîmes 50. lys à l'Est , & nous primes même sur la fin du chemin un peu du Nord : nous marchâmes toujours dans une grande plaine , un peu plus égale que les précédentes : le terrain toujours de sable , mais ferme , porte beaucoup d'herbes , parmi lesquelles il y avoit quantité de lièvres : c'est pourquoi nos gens vinrent toujours en chassant ; nous fîmes aussi partir plusieurs perdrix. Nos deux premiers Ambassadeurs avoient des oiseaux de proie , mais apparemment qu'ils ne volent pas la perdrix , car on ne les lâcha que sur des alouettes , & d'autres petits animaux semblables.

132. DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

Nous trouvâmes sur le chemin plusieurs petits camps de *Mongous*, & le *Taiki* ou Prince *Mongou* qui étoit venu visiter nos Ambassadeurs le jour qu'ils arriverent aux limites de l'Empire : ils étoient campez sur la route que nous tenions. Le *Taiki* nous donna à dîner dans son camp qui n'étoit pas fort grand, & aux environs duquel il y avoit peu de troupeaux. Le repas consista en viandes demi cuites de mouton, & de chevre jaune que je trouvai d'assez bon goût : il ne lui manquoit que d'être plus cuite, & nous eussions souhaité un peu de ris : le thé Tartare ne fut pas épargné.

Les viandes furent servies sous une petite tente qui nous mettoit à l'abri du Soleil, mais à platte terre, dans de méchans bassins de cuivre très-mal propres : aussi le repas fut-il plus pour les valets, que pour les maîtres. La tente de ce *Taiki* n'étoit pas non plus fort propre, & ne différoit de celles des autres *Mongous*, qu'en ce qu'elle étoit un peu plus grande, & que cette étoffe grossière dont elle étoit couverte, n'étoit pas noircie de fumée, ni déchirée comme les autres. Il y avoit devant la porte de sa tente pour toute garde une pique plantée, au haut de laquelle étoit une touffe de poil de vache noire : c'est à cette pique que s'attache l'étendard des gens que le *Taiki* commande.

Nous campâmes dans un lieu où il n'y avoit ni ruisseau, ni fontaine ; mais on trouva aisément de l'eau en creusant des puits de deux pieds de profondeur : l'eau n'en étoit pas fort froide, & elle avoit un très-mauvais goût, nous trouvâmes aux environs de notre camp d'assez bon fourage & en quantité.

Il fit extrêmement froid le matin jusques vers les sept heures ; ensuite le tems fut ferein & le Soleil fort ardent, mais il ne laissa pas d'être assez frais à cause d'un assez grand vent de Nord qui souffla tout le jour.

Le 28. nous séjournâmes dans notre camp, & nous vîmes le matin une quan-

tité prodigieuse de ces perdrix, que les Chinois appellent *Cha ki* : nous vîmes aussi des canards & des oyes sauvages sur des mares d'eau, qui étoient aux environs de notre camp.

Le tems fut comme le jour précédent, excepté qu'il fut plus clair & plus chaud, n'y ayant eu qu'un petit vent d'Est : le degout me reprit de nouveau.

Nos *Ta gin* partirent le soir pour aller à la chasse des chevres jaunes avec le *Taiki*, qui étoit campé assez près de nous. Celui-ci avoit envoyé les gens pour chercher où il y en avoit, dans le dessein de les enfermer pendant la nuit dans une enceinte, afin que nos *Ta gin* eussent le divertissement de les chasser durant le jour.

J'appris ce jour-là du second Prefident de *Lym pha yuen*, que tous les Tartares d'Ouest qui s'appellent en leur langue, *Mongous*, d'où est sans doute venu le mot de *Mogol*, & qui sont sujets de l'Empereur de la Chine, sont gouvernez par vingt-quatre *Regulos*, lesquels occupent toute cette étendue de la Tartarie, qui tourne à l'entour de la grande muraille de la Chine, depuis la Province de *Leao tong*, jusques vers le milieu de la Province de *Chen si* ; mais qui ne s'étendent pas fort loin au-delà de la grande muraille. Du côté de *Hou hou hotun* par où nous passâmes en revenant, il n'y a pas plus de cinquante ou soixante lieux depuis la dernière porte de la grande muraille, jusqu'aux frontières du Royaume de *Kalka*, & depuis les limites par où nous sommes revenus, qui bornent aussi les mêmes terres de *Kalka*, il n'y a guères que cinquante ou soixante lieux jusqu'à la grande muraille en ligne droite, Nord & Sud.

Le même nous dit que tous ces *Mongous* sont divisez en quarante-neuf étendards, sous lesquels l'Empereur les peut faire assembler quand il le juge à propos, comme il a fait à l'occasion de la guerre qui est entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*, qui ne lui sont point sujets ni l'un ni l'autre.

Enfin

Enfin il nous ajouta que ce *Taiki* que nous trouvâmes hier en chemin étoit campé là par ordre de l'Empereur, & qu'il commandoit mille Cavaliers campez par pelotons sur toute cette frontière, pour observer ce qui se passe, & être en état de s'assembler au premier ordre.

Le 29. nos gens retournerent de la chasse vers midi, & rapporterent plusieurs chevres jaunes, & un loup qu'ils avoient tué dans la même enceinte où ils avoient enfermé les chevres jaunes. Ce loup étoit à peu près semblable à ceux que nous avons en France, si ce n'est que je lui trouvai le poil un peu moins grand, & tirant un peu plus sur le blanc: il avoit la gueule fort affilée & presque semblable à celle d'un lévrier.

Quoiqu'il n'y ait ni bois ni buissons en ce pays, il ne laisse pas de s'y trouver des loups qui suivent ordinairement les troupeaux de chevres jaunes dont ils se nourrissent; j'ai vu plusieurs de ces chevres jaunes, & je crois que c'est un animal particulier de ces contrées; car ce n'est ni gazelle, ni dain, ni chevreuil: les mâles ont des cornes qui n'ont guères plus d'un pied de longueur, & environ un pouce de diamètre à la racine: ces cornes ont des nœuds de distance en distance.

Ces chevres sont de la grosseur de nos dains, & ont le poil à peu près semblables, mais elles ont les jambes plus élevées & plus déliées; aussi courent-elles extrêmement vite & fort long-tems sans se lasser: il n'y a ni chien, ni lévrier qui puisse les suivre: elles ressemblent assez par la tête à nos moutons: la chair en est tendre, & d'assez bon goût; mais les Tartares & les Chinois ne savent pas l'assaisonner. Ces animaux vont par grandes troupes ensemble dans ces plaines désertes, où il n'y a ni arbres ni buissons: c'est-là qu'elles se plaisent, car on n'en trouve point dans les bois: elles ne courent jamais plusieurs de front, mais elles

vont à la file & l'une après l'autre: elles sont extrêmement timides, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles courent sans cesse jusqu'à ce qu'elles l'aient perdu de vue: elles ne sautent point, mais elles courent toujours en droite ligne.

Il fit fort chaud ce jour-là jusques vers le soir que le tems se couvrit, & qu'il s'éleva un vent de Sud. Je ne me trouvais pas bien tout le jour, étant toujours incommodé de l'estomac, & ayant toujours un grand dégoût.

Le 30. nous demeurâmes tout le jour dans le même camp; le tems fut couvert & pluvieux le matin, & l'après-midi il fit fort chaud: ce ne fut que vers le soir qu'il s'éleva un assez grand vent de Sud-Est.

Le 31. un Courrier dépêché à l'Empereur par le Mandarin, que Sa Majesté avoit envoyé au Roi d'*Eluth*, passa par notre camp. Il alloit porter la nouvelle, que le Roi d'*Eluth* avoit été obligé de s'en retourner promptement dans son pays, sur ce qu'il avoit appris que les Mahométans Tartares ses voisins, y avoient fait une irruption, & qu'ils y faisoient les mêmes dégâts qu'il étoit venu faire dans le Royaume de *Kalka*: ce Mandarin n'avoit pu le voir, parce qu'il n'étoit arrivé qu'après son départ. Il ne put rien nous apprendre de ceux de nos gens, qu'on avoit députez vers les Plénipotentiaires de Moscovie.

Il fit assez chaud tout le matin, mais le tems fut couvert depuis midi avec un vent de Sud-Ouest, & nous eûmes de la pluie une partie de la soirée & de la nuit.

Le premier & le second jour de Septembre le tems fut couvert & pluvieux tout le jour: nous ne fortîmes point de notre camp.

Le 3. *So fan laoyé* donna un repas aux autres *Ta gin*, & à tous les Mandarins & Officiers qui étoient encore dans notre camp en petit nombre: il nous y invita aussi, & il voulut même manger lui

seul avec nous à une même table : *Kiou kieou*, *Ma laoyé* & *Ou laoyé* furent servis à une autre table près de la sienne : je n'avois point encore vû servir les viandes si bien ni si proprement préparées depuis que nous sommes en voyage. Ensuite ils allerent à la chasse au lièvre, & ils en tuèrent quantité en très-peu de tems : au retour *So fan laoyé* nous en envoya quatre en présent : il nous a toujours traité durant le voyage avec une distinction particuliere ; & en toute occasion il parloit de nous en des termes pleins d'estime, sur-tout en présence des plus considérables Mandarins qui nous connoissoient moins : ce qui nous attirait beaucoup d'honnêteté de leur part.

Le tems fut serein tout le jour avec un vent d'Est assez frais jusques vers le soir que nous eûmes un orage accompagné de tonnerre, d'un grand vent, & d'une grosse pluie.

Le 4. il passa en notre camp un Officier du Palais de l'Empereur, qui alloit en poste faire compliment de la part de Sa Majesté au Grand *Lama* de *Kalka*. Il ramenoit avec lui le *Lama* qui étoit venu saluer Sa Majesté de la part du Grand *Lama* de *Kalka*. Ce *Lama* député étoit un homme bien fait de corps & de visage, ayant le teint naturellement aussi blanc que les Européens, mais un peu hâlé du Soleil : il avoit aussi l'air plus dégagé, & paroissoit avoir plus d'esprit qu'aucun autre *Kalka* que j'eusse vû : il étoit vêtu à leur mode d'une veste de soye rouge, mais déjà bien vieille & bien salie de graisse : aussi ces Messieurs ne se servent-ils point d'autre serviette pour essuyer la graisse de leurs doigts & de leur bouche, que de leurs propres habits. Celui-ci ne fit pas de façon, après avoir humé un bouillon gras, de s'essuyer la bouche avec la manche de sa veste.

Il fit assez frais ce jour-là & le suivant, que regna un grand vent de Sud-Ouest.

Le 6. le tems se couvrit après midi, & redevint serein au coucher du Soleil : la nuit fut fort froide.

Le 7. il vint un Courrier de l'Empereur, qui ordonnoit à nos *Ta gin* d'envoyer des chameaux chargez de ris au-devant des députez qui étoient allez porter leur lettre aux Plenipotentiaires de Moscovie, afin qu'ils n'en manquassent pas sur la route. Ce Courrier rapporta aussi que Sa Majesté étoit allée du côté de l'Est pour la chasse du cerf à l'appeau, à laquelle Elle prend un plaisir particulier.

Je vis tirer du sel par nos domestiques proche de nos tentes ; ils ne firent que creuser environ un pied en terre, & ils trouverent une espece de mine de sel mêlé avec du sable ; pour le purifier ils mirent ce sel mêlé de sable dans un bassin, ils y jetterent de l'eau, le sel fondit, & le sable demeura au fond ; alors ils mirent cette eau dans un autre vase pour la cuire, ou la laisser dessécher par le Soleil. Il y avoit déjà plusieurs jours qu'on m'avoit assuré qu'il y avoit beaucoup de sel en maniere de mine parmi les sables de ce pays, & que les *Mongous* le tiroient ainsi, ou plus aisément encore dans les marais d'eaux de pluie qui s'amassent dans les fonds, & qui étant desséchées par la chaleur du Soleil, laissent une croûte de très-pur & de très-beau sel, quelquefois de l'épaisseur d'un ou de deux pieds environ, & qu'ils le coupent là par morceaux.

Deux ou trois *Mongous* conduisirent au camp un pauvre Chinois esclave d'un Mandarin, qui étant demeuré derriere afin de ramener des chevaux lassés qui ne pouvoient presque plus se traîner, s'étoit égaré dans le pays de *Kalka* : par bonheur il rencontra ces *Mongous* auxquels il se fit connoître comme il put ; car il ne sçavoit pas leur langue : il y avoit déjà trois jours que d'autres *Mongous* en avoient amene un autre qu'ils avoient retiré d'entre les mains d'un Tartare de *Kalka* ; celui-ci l'avoit pareillement enlevé d'entre les mains d'un autre Tartare de *Kalka*, lequel l'avoit fait son esclave, l'ayant trouvé écarté du gros

de nos gens, lorsqu'il alloit chercher des chevaux perdus. Il lui avoit pris tout ce qu'il avoit, & même vingt taelles qui appartenoient à son maître, & il l'avoit dépouillé de ses habits.

Peu de tems après un autre Tartare de *Kalka* enleva à celui-ci tout ce qu'il avoit, tentes, troupeaux, habits, femme & enfans, & ce Chinois même, lequel ayant vû des Tartares *Mongous* qu'il reconnut à leur bonnet, semblable à celui qu'on porte à la Chine, les reclama, & leur fit entendre qui il étoit. Ils obligèrent ce *Kalka* de le leur mettre entre les mains, & de lui rendre l'argent qu'il lui avoit pris, mais non pas ses habits qui étoient déjà dissipés.

Le tems fut serein tout le jour, mais fort frais, à cause d'un grand vent de Sud-Ouest.

Le 8. au matin il arriva un Courrier dépêché par ceux de nos gens, qu'on avoit envoyé porter la lettre aux Plénipotentiaires de Moscovie à *Selengha*. Ce Courrier étoit porteur d'une lettre, par laquelle ils donnoient avis à nos *Tagin* qu'ils étoient déjà proche des limites de cet Empire, & qu'ils arriveroient ici au plutôt, avec la réponse des Plénipotentiaires de Moscovie, dont ils étoient chargés : on envoya aussi-tôt ce même Courrier avec un petit Officier du Tribunal de *Lym pha yuen* à l'Empereur, pour lui en donner avis, & recevoir ses ordres.

Le tems fut fort serein tout le jour, froid le matin avant le Soleil levé, ensuite assez chaud vers le midi, & vers le soir assez frais, parce qu'il s'éleva sur les deux heures un vent d'Ouest médiocre.

Le soir le Mandarin que l'Empereur avoit envoyé faire compliment au grand *Lama* de *Kalka*, repassa en notre camp, retournant vers Sa Majesté ; il nous dit, qu'entre les autres discours que lui avoit tenu ce *Lama*, il lui avoit parlé des Religions de la Chine, approuvant sur-tout celle des Bonzes qui adorent l'idole

Fo ; qu'il lui avoit aussi parlé de la Religion Chrétienne, sous le nom de Religion des Européens, & de la Loi du Dieu du Ciel, qui est le nom ordinaire sous lequel elle est connue à la Chine ; mais qu'il en avoit parlé avec mépris, disant que cette Religion ne connoissoit que le Seigneur du Ciel, & qu'elle ne reconnoissoit point d'Esprits ou d'Etres spirituels ; en quoi il montrait assez combien il étoit peu instruit de notre Religion : aussi le P. Pereira ne manqua-t-il pas de relever son ignorance en présence de nos *Tagin* & des Mandarins du Palais. Ce Mandarin avoit eu ordre de l'Empereur de faire les prosternemens ou révérences accoutumées au *Lama*, après qu'il lui auroit parlé.

Sur le soir trois des principaux Officiers qui avoient été envoyés aux Plénipotentiaires Moscovites à *Selengha* pour leur porter la lettre de nos quatre *Tagin*, arrivèrent en notre camp, étant venus en poste d'environ quarante lieues d'ici, où ils avoient laissé le reste de nos gens : ils apportèrent la réponse des Plénipotentiaires Moscovites : elle étoit écrite en Moscovite, avec une traduction latine. On nous appella aussi-tôt pour l'interpréter, & pour la traduire en Chinois, ce que nous fîmes pendant une partie de la nuit. Dès que la traduction fut finie, nous l'allâmes porter à nos *Tagin*, qui passèrent le reste de la nuit avec nous à traduire eux-mêmes cette lettre du Chinois en Tartare, pour l'envoyer en diligence à l'Empereur.

Cette lettre étoit bien écrite & pleine de bon sens ; il paroît assez que celui qui l'avoit faite étoit un homme habile & entendu dans les affaires ; car répondant en un mot à toutes les plaintes qu'avoient fait les *Tagin*, il disoit qu'il ne falloit pas s'amuser à des bagatelles, & renouveler les anciennes querelles, ou en susciter de nouvelles, mais traiter sérieusement de l'affaire essentielle, qui étoit de régler les limites des deux Empires, & faire une paix & une alliance

éternelle entre les deux Nations ; que lui de son côté étoit résolu, conformément aux ordres qu'il avoit des Czars ses Maîtres, de ne rien omettre pour achever cette grande affaire, & procurer une bonne paix, & que puisqu'ils ne pouvoient s'assembler cette année pour en traiter dans des conférences réglées, il attendroit encore cet hyver sur les frontières des terres appartenantes à ses Maîtres ; que cependant il les prioit de lui faire sçavoir incessamment en quel lieu, & en quel tems ils pourroient s'assembler pour tenir ces conférences, & que pour sçavoir plus précisément leurs intentions & faire connoître les siennes, il leur enverroit au plutôt des députés avec des lettres pour eux, & qu'il les prioit de recevoir & de traiter ces députés avec honneur, comme des gens de sa compagnie, & de les dépêcher incessamment, leur faisant donner de bons guides jusques sur les frontières des terres sujettes à leur Empire, comme aussi de leur fournir les vivres & les voitures nécessaires.

Les Officiers qui apportèrent cette lettre, nous dirent que cet Ambassadeur avoit l'air d'un Grand Seigneur, qu'il les avoit bien traités & avec distinction : ils se plaignoient pourtant de certaines vérités qu'il leur avoit dites, & railloient avec nos *Ta gin* de ces Plénipotentiaires & de leur suite, traitant les Moscovites de petites gens, & peu instruits dans les mœurs polies, & honnêtes : je ne doute point que les Moscovites de leur côté ne se soient divertis pareillement aux dépens des Chinois & des Tartares.

Il fit froid tout le jour, quoique le tems fut serein, parce qu'il y avoit un grand vent de Nord-Oüest qui dura jusqu'au soir.

Le 10. les Officiers qui étoient venus de *Selengha* le jour d'auparavant, quoique extrêmement fatigués, partirent en poste, pour aller eux-mêmes porter à l'Empereur la réponse des Moscovites, & lui

rendre compte de ce qui s'étoit passé dans cette entrevue.

Il fit encore plus froid que le jour précédent, car outre le même vent qui régna toujours, le tems fut couvert presque tout le jour, de sorte que tout le monde étoit vêtu de fourrures dans notre camp.

Le 11. nous décampâmes & fîmes 30. lys à l'Est : nos gens vinrent toujours en chassant le lièvre ; le pays toujours sable en partie mouvant, & en partie ferme mêlé d'un peu de terre ; le terrain inégal, mais sans hauteur considérable ; il y avoit du fourage, mais les eaux étoient toujours mauvaises.

Le tems fut froid tout le jour, quoique fort serein ; le vent semblable à celui du jour précédent.

Le 12. il passa le matin dans notre camp & aux environs, une quantité incroyable de ces perdrix de sable, dont j'ai déjà parlé : elles passoient par bandes aussi nombreuses, que le sont les volées d'étourneaux en Europe.

Il fit grand froid le matin, mais comme il n'y eut point de vent tout le jour, le tems fut tempéré depuis huit à neuf heures jusqu'au soir ; le Ciel presque toujours couvert depuis midi.

Le Courrier qu'on avoit envoyé à l'Empereur, pour lui donner avis du retour de ceux qui avoient été dépêchés vers les Ambassadeurs de Moscovie, revint en notre camp, mais sans apporter aucun ordre de Sa Majesté. Nos *Ta gin* furent à la chasse des chevres jaunes, & en tuèrent plusieurs.

Le 13. le tems fut couvert presque tout le jour & assez tempéré, sans vent jusques vers le coucher du Soleil, qu'il fit un petit orage mêlé de tonnerre, de vent & de pluie, mais peu considérable, ensuite le tems se decouvrit, & il s'éleva un grand vent de Sud-Oüest, qui dura une partie de la nuit.

Le 14. au matin il fit fort froid avec une gelée blanche, le tems fut serein tout le jour & assez froid, d'un vent de Sud-

Oüest

Oùest, qui dura jusques vers le coucher du Soleil.

Le 15. vers le soir un Courrier de l'Empereur arriva en notre camp, & nous apporta un ordre de Sa Majesté, de nous rendre incessamment auprès de lui, dans le lieu où il étoit encore à la chasse : l'ordre portoit que *So san laoyé* vint en poste; apparemment que l'Empereur qui aime & estime beaucoup ce Seigneur, vouloit lui donner en cela une marque de considération & d'affection, parce que *So san laoyé* avoit témoigné à cet Officier de la chambre de l'Empereur, qui avoit passé & repassé en notre camp, allant & revenant de visiter le Grand Lama de *Kalka* de la part de Sa Majesté, qu'il fouhaiteroit fort de voir appeller le cerf, n'ayant jamais vû cette chasse, à laquelle l'Empereur prend tant de plaisir, qu'il y passe les jours entiers; en quoi cet adroit Seigneur prétendoit sans doute flatter la passion de Sa Majesté.

L'Empereur laissoit à *Kiou kieou*, à *Malaoyé*, & à nous la liberté de venir à notre loisir, & ordonnoit à *Ou laoyé* de demeurer au lieu où nous étions, avec les autres Officiers de son Tribunal, pour avoir la vûe sur les *Mongous*, qui sont campez sur les frontieres, & tenir la main à ce que les ordres de la Cour se portassent en diligence par tout ce pays-là.

Le même jour quelques-uns de ceux qui avoient été députez vers les Ambassadeurs Moscovites, & qui n'avoient pû suivre les premiers venus, arriverent en notre camp : l'un des plus considérables & des plus intelligens d'entr'eux, proche parent de *So san laoyé*, me dit que le climat, où *Selengha* est situé, est fort doux, & à peu près aussi chaud que *Peking*; que les terres y sont fort bonnes, & fort grasses; qu'elles portent de beaux bleds, & de bons fourrages; que les eaux y sont bonnes; qu'il y a beaucoup de montagnes, & des bois en quantité; qu'il y a auprès de la Ville une fort grande Rivière, sur laquelle les Moscovites ont

environ dix-huit à vingt Barques; que les maisons de *Selengha* sont toutes de bois, mais bien bâties; que les Moscovites les avoient bien traittez. Il jugeoit qu'il pouvoit y avoir du lieu où nous étions campez, jusqu'à *Selengha*, environ 1500. ou 1550. lys, que depuis le lieu où ils étoient séparés de nous, lorsqu'on les envoya porter la lettre, jusqu'au lieu où le Roi de *Kalka* tenoit sa Cour, il y avoit 540. ou 550. lys; qu'ils avoient presque toujours marché droit au Nord jusques-là, & depuis là même jusqu'à *Selengha*; si ce n'est qu'ils avoient souvent tourné à l'entour des montagnes.

Le tems fut fort serein tout le jour, & assez chaud, ayant fait peu de vent, quoiqu'il fit fort frais le matin.

Le 16. nous partîmes à la pointe du jour tous ensemble, & après avoir marché quelque peu de tems de compagnie avec *So san laoyé*, il prit les devants avec les chevaux de poste qu'il avoit pour lui & pour son équipage. Il en avoit près de 25. ou 30. Nous fîmes ce jour-là cent lys droit à l'Est, le pays toujours sables, la plupart fermes, mais stériles. Nous fîmes seulement partir quantité de perdrix & de lièvres, & quelques cailles; les faucons de *Kiou kieou* prirent quatre ou cinq de ces dernières.

Nous campâmes dans des sables mouvans, sur une petite hauteur, au bas de laquelle il y avoit de l'eau courante, mais salée, & l'on n'en put trouver qui fût douce, quoiqu'on creusât des puits en plusieurs endroits: aussi tous les lieux bas d'alentour, aussi bien que tout le pays que nous avions traversé ce jour-là même, étoient pleins de sel, & la surface des sables en étoit toute blanche.

Il fit fort frais tout le jour, quoique le tems fût très-serein, mais il s'éleva un vent d'Est médiocre avec le Soleil, qui tint toujours l'air frais.

Le 17. nous fîmes 80. lys, toujours droit à l'Est, suivant la même plaine, qui étoit pourtant beaucoup plus inégale: nous trouvâmes même plusieurs

petites collines : nous campâmes proche d'une petite prairie pleine de bons fourrages, aux environs de laquelle il y avoit plusieurs marais d'eau. Il y avoit plus de trois mois que nous n'avions campé si agréablement, ni si commodément. L'eau étoit bonne, mais peu fraîche ; nous fîmes encore partir sur le chemin quantité de perdrix de sables, & de lièvres ; on prit & on tua quelques-uns de ces derniers : les faucons prirent aussi quelques cailles, qui sont toutes semblables à celles de France, & d'un goût aussi délicat.

Il fit assez frais tout le matin, mais l'après midi il fit un peu plus chaud ; le vent d'Est qui avoit régné le matin, ayant presque entièrement cessé vers le midi, le tems se couvrit vers le soir.

Le 18. nous fîmes cent lys au Sud-Est : le pays que nous traversâmes étoit un peu plus agréable que le précédent : il étoit semé de collines & de grandes mares d'eau, la plupart salée & remplie de salpêtre : le terroir commençoit aussi à être meilleur, le sable étant plus mêlé de terre, & portant des herbes fort hautes en plusieurs endroits. Nous vîmes aussi plusieurs petits camps de *Mongous*, & nous trouvâmes sur le chemin quelques petits morceaux de terres cultivées, où ces Tartares avoient moissonné du millet : nous ne vîmes plus tant de lièvres, mais toujours beaucoup de perdrix & de cailles dans les endroits où les herbes étoient hautes : nous aperçûmes deux arbres, ce qui ne nous étoit pas arrivé depuis long-tems. Il ne se trouva pas d'eau qui fut bonne à boire dans le lieu où nous campâmes.

Le soir un *Thoriamba* ou Grand du Palais de l'Empereur, qui est *Mongou* de Nation, mais établi à la Cour de *Peking*, vint voir *Kiou kieou*, & l'invita à venir dîner le lendemain dans son camp, qui n'étoit qu'à douze ou quinze lys de là : il y étoit campé depuis près de deux mois, ayant été envoyé par l'Empereur sur cette frontière, pour ne pas perdre de vûe les

Mongous de ce pays-là, que Sa Majesté avoit fait mettre sous les armes, à l'occasion de la guerre qui est entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*.

Il plut tout le jour ; vêts le coucher du Soleil le tems se découvrit un peu.

Le 19. nous fîmes soixante lys au Sud-Est ; nous vîmes dîner chez ce *Thoriamba* : le repas fut à l'ordinaire des Tartares, peu magnifique : il consistoit en viande de mouton, & en une oye mal cuite : aussi y mangai-je bien peu : ce que j'y goûtai de plus passable, fut d'une sorte de légumes salés, & préparés avec de la moutarde : l'on me dit que c'étoit de la feuille & de la racine de moutarde même ; & un botillon fait avec du jus de mouton, que l'on ne servit qu'après le repas par manière de thé.

Le pays que nous traversâmes étoit encore meilleur que le jour précédent, le terrain plus mêlé de terre avec le sable, & le fourage meilleur : nous trouvâmes aussi plusieurs morceaux de terres cultivées, & nous vîmes çà & là de petits camps de *Mongous*.

Après avoir fait vingt-cinq ou trente lys, nous passâmes des montagnes qui s'étendent de part & d'autre au Nord-Est & au Sud-Ouest, & qui vont apparemment se terminer du côté du Sud-Ouest aux montagnes, sur lesquelles est bâtie la grande muraille. Ces montagnes sont en partie de sable, mêlé d'un peu de terre, & couvertes d'herbes, mais vers le sommet ce n'est que pierres & que roches.

Après les avoir passées, nous descendîmes dans une grande plaine assez unie, vers le milieu de laquelle nous campâmes près d'un petit camp de *Mongous* : nous trouvâmes de bonne eau dans leurs puits ; il y avoit aussi plusieurs mares d'eau dans cette plaine, & quantité de très-bons fourrages.

Il fit un assez grand brouillard le matin jusques vers les huit à neuf heures ; ensuite le tems fut serein, sans vent, & assez chaud, jusques vers les deux heures

après midi : alors il s'éleva un assez grand vent d'Oüest qui amena des nuages, & même un peu de pluie, mais qui ne dura pas, & le tems redevint serein comme auparavant.

Le 20. nous fîmes cent lys ; soixante au Sud-Est, & quarante à l'Est Sud-Est ; après avoir traversé le reste de la plaine qui a bien quatre-vingts lys pour le moins de diamètre, & qui est toute environnée de montagnes, excepté au Nord, où elle s'étend à perte de vue, nous entrâmes dans des montagnes qui se touchent presque les unes les autres, n'y ayant que de petites vallées entre deux chaînes de ces montagnes, ou de petites plaines qui en sont toutes environnées : ces montagnes ne sont ni grasses, ni hautes : ce ne sont presque que des hauteurs qui se terminent en pointe, liées les unes avec les autres : elles sont toutes chauves vers la cime, mais couvertes de bons fourages, & pleines de petits arbrisseaux depuis le milieu jusqu'au bas : j'y vis quelques abricotiers sauvages, mais fort petits.

Les plaines & les vallées sont remplies de très-bons fourages, il y a aussi quantité de petits saules. Aussi l'Empereur a-t-il pris pour lui ou donné aux Princes & aux Grands Tartares ou Tartarisez de sa Cour, toutes les terres qui sont dans ce quartier-là, & toutes celles qui s'étendent fort loin vers l'Orient, toujours dans ces montagnes. Ils y ont des Esclaves Chinois & des *Mongous*, qui sont ou leurs Esclaves ou leurs Vassaux, qui nourrissent leurs haras & leurs troupeaux, chacun dans le terrain qui lui appartient.

Après avoir fait quarante lys dans ces montagnes, nous vîmes camper proche d'un petit camp de *Mongous*, qui appartiennent au frere aîné du Roi, & nous vîmes un grand haras de chevaux & plusieurs troupeaux de bœufs, de vaches, & de moutons qui sont aussi à lui : l'Empereur lui a donné ces terres qui sont fort bonnes, mais peu cultivées ;

car il n'y a que quelques morceaux, où ces Tartares sèment du miller, à l'exemple des Chinois. Nous trouvâmes de très-bonne eau à boire, dans les puits que ces *Mongous* avoient proche de leur camp.

Le tems fut fort froid le matin, la terre étoit couverte d'une gelée blanche ; le reste du jour le tems fut serein & moins froid.

Le 21. nous fîmes soixante lys à l'Est Sud-Est, partie par des montagnes semblables à celles du jour précédent, & partie dans une grande plaine qui en est toute environnée, vers le milieu de laquelle passe un ruisseau, qu'on dit être le bras d'une grosse Rivière nommée *Lan ho*. La plaine est assez stérile jusqu'à ce ruisseau, ce n'est proprement qu'une pelouse ; mais au-delà en avançant au Sud-Est, le terroir est fort bon, sur-tout lorsqu'on approche des montagnes qui sont au-delà, on y trouve quantité d'excellens pâturages. Il y a aussi dans cette plaine plusieurs petits camps de *Mongous*.

Au Nord-Oüest de la plaine on voit deux Tours bâties sur une hauteur. Nous vîmes camper au bout de la plaine & au pied des montagnes proche d'un camp de ces *Mongous* qui appartiennent à l'Empereur, & qui ont soin des troupeaux, & des haras, qu'il fait nourrir en cet endroit.

Il fit fort froid le matin, & il tomba une grosse gelée blanche. Le tems fut serein le reste du jour & assez frais, parce qu'il souffloit un vent d'Oüest.

Le soir on nous apporta un panier d'un petit fruit nommé *Oulana* par ceux du pays ; il est presque semblable à nos cerises aigres, à la réserve qu'il est un peu plus pâteux, & il aide admirablement bien à la digestion : *Kiou kicou* & *Ma laoyé* en avoient envoyé chercher exprès pour le P. Pereira qui se trouvoit extrêmement incommodé, & dans un dégoût universel, de sorte qu'il ne pouvoit prendre aucune nourriture : il lui sembloit

que ce fruit lui feroit du bien, comme il arriva en effet; car quoiqu'il fût déjà presque pourri, ou à demi séché, il ne laissa pas d'en manger avec appetit, & il s'en trouva beaucoup mieux : le lendemain j'en mangeai aussi, il me fit du bien : quand il est dans sa maturité, il a le goût fort agréable : il croît sur de petites plantes dans les vallées, & au pied des montagnes de cet endroit de la Tartarie parmi de grandes herbes.

Le 22. nous fîmes 70. lys, huit au Sud-Est, & le reste en tournant autour de plusieurs montagnes, depuis le Sud-Est jusqu'au Nord-Est : nous marchâmes toujours entre des montagnes qui sont fort agréables à la vûe, aussi-bien que les vallées, & les petites plaines qu'elles forment. On y voit par-tout des arbrisseaux, des arbres & des buissons, qui sont comme autant de petits bosquets : les vallons sont remplis de petits roziers, de poiriers sauvages, & d'autres arbres : il y a grand nombre d'abricotiers sur le penchant des montagnes : des coudriers & des aulnes se trouvent particulièrement sur le bord des ruisseaux qui serpentent sous les arbres.

Le long de ces vallées nous trouvâmes trois ou quatre ruisseaux, dont l'un passoit au milieu d'une plaine assez vaste, & au-delà de laquelle il y en a une autre moins grande, mais dont les pâturages sont excellens. Nous y vîmes quantité de bestiaux, de chevres, de bœufs & de moutons, & des tentes de *Mongous* en plus grand nombre que j'en aie encore vû. On nous dit que tout ce pays, ces troupeaux, & ces gens appartenoient à deux Princes du Sang : il y avoit dans cette espèce de camp des Chinois & des Chinois esclaves de ces Princes, qui sont chargés du soin de leurs troupeaux.

Nous campâmes un peu au-delà de cette dernière plaine proche d'un petit ruisseau, dont l'eau étoit fort claire & fort bonne, dans un vallon où il se trouvoit çà & là des arbres, des buissons,

& de bons fourrages. *Ma laoyé* avoit fait pêcher dans un des ruisseaux que nous trouvâmes sur le chemin, & envoya de petits poissons au P. Pereira, qui les mangea avec appetit. Nous marchâmes toujours dans un chemin fort frayed.

Il fit fort chaud depuis le matin jusques vers deux heures après midi : ensuite le tems fut couvert le reste du jour, & il tomba même un peu de pluie, mais qui ne fut pas de durée.

Le 23. nous fîmes 70. lys presque toujours à l'Est : nous primes cependant de tems en tems un peu du Nord en tournant autour de quelques hauteurs : le pays étoit à peu près semblable à celui du jour précédent, si ce n'est que nous ne trouvâmes point de camp, ni d'habitation de *Mongous*. Nous passâmes deux petites rivières à gué, l'eau en étoit belle & claire : nous trouvâmes aussi plusieurs petits ruisseaux : ces rivières viennent, dit-on, du Mont *Petcha* qui est au Nord-Est de ce pays : elles coulent au Sud-Ouest assez long-tems, & ensuite elles retournent à l'Est, & se vont jeter dans la mer Orientale.

Nous suivîmes toujours le grand chemin, que l'Empereur avec sa suite avoit fait en passant par ce pays, lorsqu'il est allé à la chasse du cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Nous campâmes le long de la dernière de ces deux rivières dans un lieu fort agréable : nous avions pour point de vûe des montagnes dans le lointain qui étoit au Sud-Est, au Sud, & au Sud-Ouest, toutes chargées d'arbres, & une assez grande plaine peu égale, mais fort diversifiée d'arbrisseaux & de buissons. C'est au milieu de cette plaine que coule la rivière, de même qu'un gros ruisseau qui vient s'y jeter.

Il fit un tems fort temperé tout le jour, le matin le tems fut serein avec un vent d'Est qui se tourna au Sud, & ensuite à l'Ouest : l'après-midi le tems fut couvert jusqu'au soir, & il y eut de la pluie & du tonnerre à diverses reprises.

Le 24. nous fîmes 30. lys à l'Est Sud-Est : la moitié du chemin fut de même que les deux jours précédens ; après quoi nous descendîmes dans un détroit de montagnes où nous fîmes les quinze derniers lys. Ce détroit est fort étroit , & le chemin fort difficile , particulièrement pour les bêtes de charge. Il y a un ruisseau qui coule dans le fond , dont l'eau est très-claire & très-bonne : des deux côtes ce sont des montagnes assez hautes & fort roides , la plupart couvertes de bois de haute futaie : sur le sommet il y a quelques pins ; sur le penchant ce sont des coudriers & d'autres arbrisseaux : on en voit qui ne sont qu'à demi couvertes de bois d'aulnes dispersés çà & là , & d'autres qui ont de gros rochers sur leur sommet ; ce qui fait un spectacle assez divertissant.

Ce détroit va un peu en tournant , tantôt vers le Sud , & tantôt vers l'Ouest ; mais il court plus ordinairement à l'Est Sud-Est , & au Sud-Est. Nous campâmes dans ce détroit même , les uns sur le penchant d'une montagne , les autres dans la vallée qui commence un peu à s'élargir après quinze lys : la nuit nos gens furent à la chasse au cerf , ils en virent quelques-uns & tirèrent dessus , mais ils les manquèrent. On dit qu'il y en a quantité dans ces montagnes : nous suivîmes toujours le chemin que l'Empereur avoit fait en ce pays-là , où il n'avoit passé que depuis un mois.

Il plut une partie de la nuit & le lendemain jusqu'à midi , après quoi le tems se découvrit , & fut assez temperé jusqu'au coucher du Soleil : la nuit fut fort froide.

Le 25. nous fîmes 40. lys à l'Est Sud-Est , toujours dans le même détroit de montagnes qui va en s'élargissant peu à peu. Le ruisseau qui descend dans la vallée , se grossit insensiblement des eaux de plusieurs fontaines , & d'autres petits ruisseaux qui coulent des montagnes. Les chemins sont moins difficiles , à mesure que la vallée s'élargit : tout y est

plein d'excellens fourages : il y a quantité de rosiers sauvages & de ces petits arbrisseaux qui portent les *Oulanas* ; ils n'ont pas plus d'un pied & demi de haut , & n'ont qu'une seule branche , mais toute pleine de fruits. Ceux que nous trouvâmes en chemin étoient dépouillés de leurs fruits , qui avoient été enlevés par les gens de la suite de l'Empereur. Nous ouïmes en chemin des cris de cerfs , & nous en aperçûmes quelques-uns.

Un peu après avoir campé sur une des montagnes qui sont au Nord , nous aperçûmes une bande de vraies perdrix , & une autre de faisans : nous campâmes encore dans une vallée de ce détroit , mais qui a près de demie lieue de largeur en cet endroit , & au milieu de laquelle un gros ruisseau roule ses eaux avec rapidité. La vallée est remplie de bons fourages. On trouve au pied des montagnes quantité d'oulaniers , & on nous en apporta plusieurs chargés de fruits. J'allai moi-même sur le soir me promener sur les petites hauteurs qui sont au pied des montagnes où il y avoit quantité de ces *Oulanas* ; mais la plus grande partie avoit été flétrie ou brûlée par la gelée.

Il fit extrêmement froid la nuit & le matin , une grosse gelée avoit glacé l'eau dormante dans la vallée : le reste du jour il fit un tems assez temperé ; il plut au commencement de la nuit.

Le 26. nous fîmes 50. lys , trente à l'Est Sud-Est , & vingt à l'Est , en marchant toujours dans la même vallée : le pays étoit encore plus agréable que les jours précédens : la vallée étoit plus large , & en quelques endroits elle étoit garnie d'une si grande quantité d'arbres , qu'on l'eût prise pour un verger. Les fourages étoient bons , surtout dans les endroits lesquels n'avoient pas été foulés par la marche de l'Empereur , qui a fait ce chemin au commencement de ce mois. Il se trouva au milieu des grandes herbes , qui sont le long de la rivière , une

très-grande quantité de faisans : nos *Ta gin*, avec leur suite, vinrent toujours en chassant, & en tuerent quelques-uns : les faucons de *Kiou Kieou* en prirent un grand nombre : ils sont semblables à ceux de France & d'un goût aussi délicat.

Après avoir fait les trente lys, nous quittâmes cette vallée qui commence à s'étrecir, & nous prîmes au Nord-Est en montant une haute montagne toute couverte de bois, de chênes, de pins, d'aulnes, de coudriers, &c. Après avoir descendu cette montagne en tournant tantôt au Nord & tantôt au Nord-Est, nous entrâmes dans une autre vallée à peu près semblable à la première, & nous fîmes environ quinze lys à l'Est. Cette vallée abonde aussi en faisans.

Du sommet de la montagne que nous montâmes, on voit une forêt, ou un labyrinthe de pointes de montagnes sans nombre, qui sont semblables à celles dont j'ai parlé ci-devant : nous campâmes dans un lieu fort agréable & rempli de fourages, proche d'un gros ruisseau qui vient du Sud, où aboutit une autre vallée.

Le tems fut tout le jour assez beau, & fort temperé avec un vent de Sud-Ouest.

Le 27. nous fîmes à peu près 130. lys pour arriver au camp de l'Empereur : nous marchâmes d'abord presque droit à l'Est, & fîmes près de 80. lys à ce rumb, prenant tantôt un peu du Nord, & tantôt un peu du Sud, pour suivre la vallée qui tourne de tems en tems autour des montagnes : elle n'est pas également large par tout, mais ordinairement elle a pres de deux lieues de largeur, & quelquefois davantage : elle est pour le moins aussi agréable que les autres, & les montagnes offrent encore un spectacle plus agréable à la vûe, & plus diversifié de rochers, sur lesquels il y a çà & là de petits bosquets formez, tantôt par des pins, tantôt par des aulnes, des chênes, & d'autres arbres, dont quelques-unes

de ces montagnes sont routes-couvertes. Toute la vallée est arrosée de gros ruisseaux qui viennent de ces montagnes, & qui forment une petite rivière : il y a aussi beaucoup de faisans dans tous ces endroits ; & si l'Empereur qui s'est réservé ce quartier de la Tartarie pour la chasse, permettoit d'en cultiver les terres, elles seroient sans doute très-fertiles.

Après avoir fait ces 80. lys à l'Est, nous trouvâmes que la vallée s'élargissoit considérablement, & qu'elle formoit une plaine de plus d'une lieue de diamètre. Nous traversâmes cette plaine en tournant vers le Nord-Ouest, & nous passâmes la rivière : nous vîmes sur ses bords quantité de grosses pièces de bois propres à bâtir, la plupart de sapin : on les fait descendre sur cette rivière dans le tems qu'elle est le plus fournie d'eau jusques vers la mer du Japon ; puis on les transporte dans une autre rivière, & en les faisant flotter sur l'eau, on les conduit jusqu'à une journée de *Peking*. C'est ce qui fait que le bois à bâtir n'y est pas cher, quoiqu'il s'en fasse une grosse consommation, parce que les charpentes des maisons sont extrêmement fournies.

Outre la commodité qu'on a de faire flotter le bois jusqu'aux environs de *Peking*, il ne coûte aux Marchands que la peine de le faire couper & rouler dans la Rivière, qui est fort proche des montagnes, parce que l'Empereur donne liberté entière à quiconque d'abattre de ce bois.

Après avoir traversé cette plaine, nous suivîmes un grand chemin, qui menoit droit au quartier général de l'armée Impériale : nous fîmes bien vingt-cinq lys sur ce chemin, allant presque au Nord-Nord-Est, nous trouvâmes beaucoup de monde qui alloit & venoit, & entr'autres, une partie de la fauconnerie de l'Empereur, au nombre de vingt-cinq ou trente faucons : chaque faucon étoit gouverné par un Officier particulier ; nous traversâmes le camp de l'ar-

mée Impériale, qui occupoit trois quarts de lieuë dans l'étendue d'une vallée qu'on appelle *Puto*. Le gros de ce camp étoit de Cavalerie, composée des détachemens de toutes les Brigades ou Etendarts.

A l'entrée du camp étoit une ligne de tentes qui occupoient toute la largeur de la vallée, & qui étoient tellement ferrées, qu'elles formoient une espèce de muraille qui empêchoit le passage : ce n'étoit qu'au milieu qu'il y avoit une ouverture qui tenoit lieu de porte, & qui étoit gardée par des Soldats. Chaque brigade étoit campée l'une proche de l'autre, toutes sur une même ligne, formant chacune un grand carré, composé des tentes des Soldats, placées de la manière que je viens de dire.

Au dedans de l'enclos étoient les tentes des Officiers & de leurs Domestiques, chacun selon son rang, dans un grand ordre avec leurs Etendarts. Chaque quartier avoit une ou deux ouvertures qui lui servoient de portes. De l'autre côté de la vallée & aux environs du camp païssoient des bestiaux : c'étoit là aussi qu'étoient les tentes des Vivandiers, des Bouchers, &c.

Au bout de cette longue file se trouvoient les tentes qui appartenoient aux Grands de la Cour, & aux Officiers de la maison de l'Empereur, lequel avoit son quartier dans l'extrémité du camp au Nord Nord-Est : la tente de son fils y étoit encore ; pour lui il avoit décampé dès le matin de ce jour-là même ; il étoit allé dans une autre vallée plus commode pour la chasse du cerf, dont il fait ses délices : il n'avoit mené à sa suite qu'une partie de sa maison ; les Grands de la Cour l'avoient suivi à petit train, & avoient laissé le gros de leurs équipages au quartier général, de crainte qu'une suite plus nombreuse n'épouvantât les cerfs.

Comme nous ne trouvâmes point Sa Majesté au quartier général, nous prîmes le chemin qu'il avoit tenu, & nous

finmes encore pour le moins vingt-cinq lys, en tournant dans différens détroits de montagnes. Au pied d'une de ces montagnes, nous trouvâmes le camp Impérial dans une espèce de cul de sac, formé par des montagnes semblables à celles dont j'ai parlé. Il pouvoit bien y avoir mille ou douze cens tentes dans ce petit camp détaché, à la tête desquelles, dans le fond du cul de sac, étoient placées les tentes de Sa Majesté, qui étoient fermées de trois enceintes.

La première étoit composée des tentes de ses Gardes, qui formoient une espèce de muraille : la seconde enceinte étoit faite de petites cordes attachées à des piquets disposés en losange, à peu près comme des filers de pêcheurs : la troisième & la plus intérieure avoit une tenture de grosse toile jaune.

Cette troisième enceinte avoit la forme d'un carré, dont chaque côté étoit long d'environ 50. pieds géométriques, & haut de six à sept pieds : elle n'avoit qu'une seule porte à deux battans : les deux autres enceintes avoient chacune trois portes, l'une au Sud, la seconde à l'Est, & la troisième à l'Ouest.

Entre la première & la seconde enceinte, étoient placées les cuisines & les tentes des moindres Officiers de Sa Majesté : entre la seconde & la troisième, il n'y avoit que les tentes des Officiers plus immédiats, comme sont les Officiers des Gardes, & les Gentilshommes de la chambre : au milieu de la troisième enceinte étoit placée la tente qui sert de chambre à l'Empereur ; elle étoit de la même forme que les autres tentes des Tartares, c'est-à-dire, toute ronde, & à peu près semblable à une grande cage de bois. Elle étoit couverte d'étoffes de la Chine assez grossières : le dessus étoit revêtu d'une toile assez blanche, & on voyoit sur le sommet une espèce de couronne en broderie d'or : cette tente étoit un peu plus propre & plus grande que toutes les tentes ordinaires.

Il y avoit encore plusieurs autres ten-

tes, pour ceux de ses enfans qui l'accompagnoient en ce voyage. Toutes les portes des enceintes avoient leurs gardes, distinguées des deux côtes des enceintes qui forment le Palais, & au-dessous du côté du Nord, étoient placées les tentes des Grands de la Cour & des Officiers de la Couronne, chacun selon son rang : elles ne consistoient qu'en de petits pavillons, parce qu'ils avoient laissé leurs grandes tentes au quartier général.

Les deux Princes du Sang qui accompagnèrent Sa Majesté dans ce voyage, avoient leur quartier à part assez proche de celui de l'Empereur : ils sont tous deux Régulos du premier Ordre : l'un est son frère aîné, & l'autre est de cette branche de la famille Impériale qui regneroit présentement, si l'on avoit eu égard au droit de la naissance.

Lorsque nous arrivâmes au camp, l'Empereur n'étoit pas encore revenu des bois, où il étoit allé appeler le cerf dès le grand matin ; il se plaît tellement à cette chasse, qu'il y passe les journées entières, partant deux heures avant le jour, & ne revenant que deux heures après le Soleil coucher, & quelquefois plus tard : il se fait apporter à manger dans les bois, & on y dresse un lit pour y prendre un peu de repos vers le midi. Il y va ordinairement avec peu de suite, ne menant avec lui que les Officiers de son Palais, qui font les fonctions de Gentilshommes de sa chambre, & quelques Officiers de ses Gardes.

Comme nos tentes n'étoient pas encore arrivées, nous allâmes descendre chez le pere de *Tchao laoyé*, qui nous reçut avec civilité, & avec de grands témoignages d'affection : il nous regala assez proprement pour un Tartare : ensuite nous remontâmes à cheval pour aller attendre Sa Majesté sur le chemin, à son retour de la chasse : nous trouvâmes quantité de Grands de la Cour, qui l'attendoient aussi à cheval à la tête du camp. La plupart nous firent civilité ;

car il y en a peu qui ne nous connoissent, & qui ne sçachent les bontez dont Sa Majesté nous honore.

Nous avançâmes plus loin pour rejoindre *Kiou kieou* & *Ma laoyé*, qui avoient pris les devants : nous trouvâmes les deux Princes du Sang, qui étoient venus attendre Sa Majesté sur le chemin ; ils n'étoient accompagnés que de quelques-uns de leurs premiers Officiers, parce que les Gardes posées à toutes les avenues, ne laissent passer personne du côté où est allé l'Empereur. Nous nous arrêtâmes auprès de ces deux Princes, & ayant mis pied à terre, nous eûmes l'honneur de les saluer : ils nous reçurent avec bonté : le frère aîné du Roi, qu'on appelle le Grand Régulo, est un grand homme bien fait, affable, & populaire : il s'entretint assez long-tems fort familièrement avec des Officiers de la garde de l'Empereur : son vêtement étoit simple, de même que celui de l'autre Prince qui s'appelle *Hetouvan* : tous deux étoient montés sur des chevaux de peu d'apparence, & dont les harnois étoient fort communs, de sorte que rien ne les distinguoit à l'extérieur des autres Mandarins.

A l'entrée de la nuit un des Officiers de la suite de Sa Majesté, vint dire qu'on envoyât deux chasseurs en diligence, pour rapporter les cerfs que l'Empereur avoit tués, ce qui nous fit croire que Sa Majesté revenoit, c'est pourquoi nous nous avançâmes le P. *Peréira* & moi, & nous joignîmes *Kiou kieou* & *Ma laoyé*, avec lesquels nous attendîmes sur le chemin, jusqu'à ce que Sa Majesté parut.

Aussitôt que nous l'aperçûmes, ou plutôt que nous ouîmes le bruit que faisoient les chevaux de sa suite, car la nuit étoit fort obscure, & il n'y avoit point de lumière, nous mîmes pied à terre, & tenant chacun notre cheval par la bride, nous nous mîmes à genoux sur le bord du chemin : lorsque Sa Majesté fut près de nous, il s'arrêta, & demanda qui nous étions : *Kiou kieou*

nous

nous nomma, après quoi Sa Majesté de-
 manda si nous nous portions bien, &
 Elle ajouta fort obligeamment que nous
 avions bien fatigué. Elle nous dit de re-
 monter à cheval, & de la suivre, ce que
 nous fîmes : il n'y avoit pas plus de cent
 personnes à sa suite ; un de ses enfans
 de dix ou onze ans marchoit immé-
 diatement après lui, ayant un petit arc
 & un petit carquois plein de flèches :
 l'Empereur portoit aussi lui-même son
 arc & son carquois à la ceinture.

Un peu après que nous fûmes remontez
 à cheval, il appella *Tchao laoyé*, & lui or-
 donna de nous dire de sa part qu'il avoit
 appris des nouvelles du P. Grimaldi ;
 qu'il n'avoit pu prendre le chemin de
 Perse, pour aller delà par terre en Mos-
 covie ; & qu'il avoit pris la route de Por-
 tugal. En arrivant assez proche du camp,
 on vint avec des lanternes au-devant de
 Sa majesté ; Elle entra dans son camp,
 & se fit apporter à manger : nous nous
 retirâmes dans la tente de *Tchao laoyé*, où
 nous passâmes la nuit, parce que nos ten-
 tes n'étoient pas arrivées.

Il fit un très-beau tems tout le jour,
 & assez tempéré depuis les huit à neuf
 heures du matin : car auparavant il avoit
 fait grand froid aussi bien que toute la
 nuit, & il avoit gelé à glace.

Le 28. nous sejournaâmes dans le mê-
 me camp, où une partie de notre ba-
 gage arriva, le reste étant demeuré à
 dix lys du quartier général, avec le gros
 de l'équipage de *Kiou kieou*. L'Empereur
 passa à son ordinaire tout le jour dans
 les bois, & ne revint que plus de deux
 heures après le coucher du Soleil.

Il fit aussi très-beau tems ce jour-là,
 excepté qu'il ne fit pas si froid la nuit
 & le matin.

Le 29. Sa Majesté étant partie à son
 ordinaire deux heures avant le lever du
 Soleil, pour aller à la chasse, ordonna
 qu'on allât camper dans un autre détroit
 de montagnes appellées *Sirga taïé*, lieu
 fort commode pour la chasse : nous fî-
 mes pour nous y rendre cinquante lys,

trente à l'Est Nord-Est, & vingt au Sud
 Sud-Ouest ; & nous marchâmes dans
 des vallées semblables aux précédentes.

Après avoir fait les trente premiers
 lys, nous nous reposâmes pres d'une
 très-belle fontaine, qui, dès sa source,
 forme un assez gros ruisseau rempli de
 petits poissons. Un de nos gens en pê-
 cha bien une vingtaine, avec une mé-
 chante ligne. En partant delà pour nous
 rendre au camp de l'Empereur, nous
 rencontrâmes son fils aîné, qui alloit
 dans les bois appeler le cerf : il n'avoit
 que vingt-cinq ou trente personnes à
 sa suite : il étoit campé peu loin de là,
 & sa tente étoit presque toute semblable
 à celle de l'Empereur ; mais elle n'étoit
 environnée que d'une enceinte de pe-
 tites tentes.

Un peu après être arrivez au camp,
 nous demandâmes des nouvelles de la
 santé de Sa Majesté, & qu'elles étoient
 ses intentions touchant ce que nous
 avions à faire : Sa Majesté nous fit dire,
 que n'ayant plus d'affaire pour le présent
 auprès de sa personne, & ayant déjà fait
 un si long voyage, il nous permettoit
 de retourner à *Peking* : mais que quand
 les Plénipotentiaires de Moscovie se-
 roient arrivez, il verroit quel parti il y
 auroit à prendre. Il nous fit faire ensuite
 plusieurs questions sur notre voyage, &
 le P. Péreira lui ayant fait sçavoir, que
 des seize chevaux qu'il avoit eu la bonté
 de nous faire fournir par le Tribunal du
Ping pou, il en manquoit sept, qui étoient
 morts ou perdus : il eut la bonté de ré-
 pondre qu'il suffisoit que nous rendis-
 sions au *Ping pou* ceux qui restoit, avec
 les chameaux qu'il nous avoit fait fournir.

Ce jour-là nous dinâmes avec *Kiou
 kieou* dans la tente du frere du dernier
 Régulo de *Canton*, qui fut étranglé par
 Arrêt du Tribunal des Régulos de *Pe-
 king*, pour cause de rebellion : l'Empe-
 reur convaincu qu'il n'avoit eu aucune
 part à cette révolte, a eu toujours de la
 considération pour lui, il s'appelle *Tchang
 gué fou*. Ces deux derniers mots, *Gué*

fou, marquent la dignité de ceux qui ont épousé des filles des Empereurs de la Chine.

Ces Régulos vont immédiatement après les Princes du Sang. Celui dont je parle, qui est fort vieux, est marié avec une des sœurs du père de l'Empereur regnant : sa table étoit très-bien servie, & mieux qu'aucune table ordinaire que j'aie vûe des autres Grands de la Cour, soit Tartares, soit Chinois.

J'appris ce jour-là même d'un des Officiers qui avoit été envoyé par nos Ambassadeurs vers les Plénipotentiaires de Moscovie, que *Selengha* étoit sur le bord d'une grande Rivière, qui a quatre à cinq lys de largeur, & sur laquelle les Moscovites ont d'assez grandes Barques; il me dit que cette Ville n'étoit fermée que de grosses palissades; qu'elle étoit composée de deux à trois cens maisons, toutes de bois; que le pays étoit fort bon, & beaucoup plus tempéré que cette partie de la Tartarie où nous étions, quoiqu'il soit plus vers le Nord : qu'il y avoit plus de quinze cens lys du lieu où ils s'étoient séparés de nous, jusqu'à *Selengha*; qu'ils avoient toujours marché vers le Nord, prenant un peu de l'Oüest; que les Moscovites les avoient traités fort honorablement; qu'ils avoient avancé encore plus de deux cens lys au-delà de *Selengha*, pour aller gagner une petite Forteresse, où étoient les Plénipotentiaires; que le Chef de cette Ambassade & ses deux Collegues paroïssent gens de qualité, qu'ils leur avoient offert de beaux présens de peaux de zibelines, d'hermines, & d'autres choses de cette nature; mais qu'ils n'avoient pas voulu les accepter, quoique les Moscovites les pressassent fort de ne les pas refuser; qu'enfin on ne les avoit retenus que trois jours, pour ne pas retarder leur départ contre leur gré.

Le tems fut couvert tout le jour de gros nuages, & il plut presque toujours, depuis midi jusqu'au soir: il plut aussi une partie de la nuit, pendant laquelle il ré-

gna un vend de Sud-Oüest.

Le 30. nous partîmes du camp de l'Empereur, après avoir été prendre congé des deux Princes du Sang. Le second de ces Princes avoit envoyé le matin un de ses Officiers au P. Pereira, pour lui demander des nouvelles de sa santé : ils nous reçurent tous deux avec bonté, particulièrement *Hetouvan*, qui nous fit asseoir près de sa personne, & nous fit présenter du thé. Il se seroit volontiers entretenu quelque tems avec nous, si nous ne nous en fussions excusés, sur ce que nous étions pressés de partir.

Nous allâmes aussi prendre congé de quelques autres Grands de la Cour: puis nous fîmes environ soixante-dix lys, quarante presque droit à l'Oüest, & trente au Sud-Oüest: nous vîmes camper à dix lys plus avant que le quartier général: nous prîmes pour cela un chemin de traversé au milieu des montagnes, qui est beaucoup plus court que celui que nous avions suivi en venant.

Le tems fut couvert tout le matin jusqu'à midi: il se découvrit ensuite, mais il fit un grand vent de Sud-Oüest qui dura jusqu'à la nuit.

Le premier jour d'Octobre nous fîmes cent dix lys: les trente premiers au Sud, prenant tant soit peu de l'Oüest, les vingt suivans au Sud Sud-Oüest, ensuite trente au Sud-Oüest, & là nous quittâmes le droit chemin pour nous rendre à une métairie de *Kiou kieou*, où il avoit envoyé une partie des chevaux de nos domestiques dont nous avions besoin: nous tournâmes donc droit à l'Oüest, & nous fîmes environ dix lys dans un petit vallon, qui est borné d'un côté par de hautes montagnes, & de l'autre par des collines sémées d'*Oulanas*.

Il y en a de différentes sortes; ceux qui sont d'un rouge plus pâle sont les meilleurs, & ne diffèrent presque en rien pour le goût de nos cerises aigres: il y en a d'autres qui sont extrêmement doux, d'autres plus aigres: nous en cueillîmes, & en mangeâmes à discrétion: ensuite

nous trouvâmes une peuplade que nous laissâmes au Nord, & nous fîmes dix lys au Sud, montant & descendant une montagne, & différentes petites hauteurs, puis nous fîmes encore dix lys au Sud-Ouest, partie en tournant dans une vallée, partie en montant & descendant des hauteurs : après quoi nous entrâmes dans une plaine toute cultivée qui appartient à *Lion kieou*, aussi-bien que les environs.

Au bout de cette plaine est une grande métairie bâtie de terre & de bois, & couverte de paille : il y a un grand enclos de murailles de terre environnées de hautes pallissades de bois de sapin, pour mettre la nuit les bestiaux à couvert des tigres, dont il y a grande quantité dans les bois qui sont sur les montagnes des environs.

Nous rencontrâmes sur tout le chemin de distance en distance différentes peuplades de Chinois esclaves des *Régulos*, des Princes, & d'autres Grands de la Cour, à qui l'Empereur a donné ces terres en partage : elles sont la plupart terres cultivées, & très-fertiles en millet & en fèves, dont on nourrit les chevaux : comme il fait extrêmement froid en ce pays pendant l'hiver, & que la terre est gelée pendant huit ou neuf mois, elle ne peut porter ni bled ni ris : on y sème & on moissonne le millet & les fèves en trois ou quatre mois de l'été.

Les Chinois ont bâti des maisons de terre & de bois au pied des montagnes : leur esclavage est bien plus tolérable que celui de *Peking*, où ils sont continuellement sous les yeux de leurs Maîtres. Ici personne ne les inquiète : ils n'ont que le soin de cultiver les terres qu'on leur confie, & de nourrir les bestiaux, c'est-à-dire, les chevaux, les bœufs, les moutons, les pourceaux, les oyes, les canards, & les poules, afin d'en fournir à leurs Maîtres, principalement lorsqu'ils viennent à la chasse avec l'Empereur. Ils ont chacun leurs petits jardins, & des herbages, & des lé-

gumes qui y croissent en abondance : il y en a même qui produisent d'excellens melons d'eau.

La même rivière, qui se forme des ruisseaux dont j'ai parlé ci-devant, coule le long de la grande vallée dans laquelle est le grand chemin de *Peking*, & se grossit des ruisseaux qui viennent des montagnes voisines : cette vallée est ordinairement de la largeur d'environ trois lys, elle s'étrecit extrêmement en quelques endroits, où il n'y a que des passages fort étroits, environnez de part & d'autre de rochers fort escarpez, dont le sommet est couvert de grands pins, qui font un agréable spectacle.

Je puis dire sans exagération, que je n'ai guères vu de plus beaux paysages : la rivière étoit presque par-tout couverte de grosses pièces de bois de sapin que l'on laisse flotter, ou dont on fait de gros trains pour les conduire à *Peking* ; elle est presque par-tout très-rapide, quoiqu'elle serpente de telle sorte que nous la passâmes six fois à gué en moins d'une demie lieuë : nous vîmes dans tous ces endroits grande quantité de faïsans.

Le tems fut couvert presque tout le matin que dura un grand vent de Sud-Ouest ; l'après-midi il se découvrit, & le soir il fut fort serein & sans le moindre soufflé de vent.

Le 2. nous fîmes 20. lys au Sud Sud-Est pour aller rejoindre le grand chemin que nous avions laissé le jour d'auparavant : la vallée dans laquelle nous fîmes ces vingt lys, est presque toute cultivée : on y trouve d'espace en espace des métairies, & quantité de chevaux qui paissent. Nous y vîmes aussi beaucoup de faïsans ; les uns par bandes, les autres épars çà & là : nous passâmes & repassâmes la rivière, & nous tournoyâmes quelque tems dans une vallée plus étroite ; après quoi nous entrâmes dans une plaine fort agréable, nommée *Poro hotun*, qui est toute bien cultivée, & semée de métairies, de Hameaux, & de Villages. Il y en a un entr'autres fort grand vers

la fin de la plaine au Sud, & l'on y compte quatre ou cinq Pagodes : les autres villages & hameaux ont au moins chacun le leur : les maisons ne sont toutes que de bois, de roseaux, & de bouë, & couvertes de paille ; mais les Pagodes sont ou tous, ou en partie de briques, & couverts de tuilles, avec des enjolivemens à la maniere Chinoise.

On sème dans cette plaine & dans les vallées, qui sont depuis là jusqu'à la grande muraille de la Chine, quantité de grains de Turquie, de millet, & d'autres petits grains : nous vîmes du lin & du chanvre dans quelques endroits. Ces peuples font des espèces de petits gâteaux avec de la farine de bled d'Inde, dont ils se nourrissent. Ils en font de même un breuvage qu'ils appellent *Tchaomien*, en délayant cette farine dans l'eau : on use de ce breuvage particulièrement en été, parce qu'il est rafraîchissant. Les Grands mêmes de la Cour en prennent lorsqu'ils sont en voyage, en y mêlant un peu de sucre : l'eau devient par là beaucoup plus fraîche, & perd sa crudité.

Ce fut dans cette plaine de *Poro hotun*, que nous rejoignîmes le grand chemin, & nous fîmes encore quatre-vingts lys, la plupart du tems au Sud, & au Sud-Oüest, mais nous tournoyâmes beaucoup dans les montagnes : après avoir passé cette plaine, nous entrâmes dans une vallée fort étroite, & environnée de part & d'autre de rochers escarpez qui forment des précipices : ces rochers ne laissent pas de porter de grands sapins, & d'autres bois. La rivière nommée *Tsou ho* serpente entre les rochers de telle maniere, que nous la traversâmes dix-huit fois à gué en moins de quarante lys : malgré ses tours & détours, elle ne laisse pas d'être par-tout fort rapide.

L'Empereur y a fait construire quelques méchans ponts de bois pour y passer avec sa suite, lorsque la rivière se trouve plus grosse & moins guéable, comme il arrive après des pluies confi-

dérables ; mais comme ces ponts sont peu solides, & que d'ailleurs ils embarrassent les pièces de bois qu'on fait flotter sur la rivière, ou bien ils se détruisent d'eux-mêmes, ou les Marchands de bois les rompent, de sorte que dans tous ces passages nous n'en trouvâmes qu'un seul qui fût entier.

Nous trouvâmes aussi dans ces vallées étroites beaucoup de vignes sauvages, & quoique la plus grande partie eût été dépouillée par les passans, nous ne laissâmes pas de ramasser encore quelques grappes de raisin noir qui étoit mûr, mais un peu aigre : nous nous en contentâmes, faute de meilleurs fruits.

Après avoir passé la rivière nous entrâmes dans un assez grand village qui en est proche pour y attendre nos chevaux & notre bagage, qui avoient pris un autre chemin un peu plus long, afin d'éviter les fréquens passages de la rivière : ils n'arriverent que fort tard : nous nous logeâmes comme nous pûmes dans une méchante hôtellerie, où il ne se trouva ni pain, ni vin, ni viande.

Il fit tout le jour un tems fort beau & fort serein : il fit froid la nuit & le matin, la terre étoit toute couverte de gelée blanche : le reste du jour l'air fut assez temperé : après midi il y eut un grand vent de Sud-Oüest jusqu'au soir : je crois que la route que nous avons faite depuis que nous sommes entrez à *Poro hotun* au Sud-Oüest, est de cinquante lys, en retranchant les détours que nous fûmes obligez de prendre.

Le 3. nous fîmes 90. lys, partie au Sud Sud-Oüest, partie au Sud-Oüest, & rabattant vingt lys à cause des détours que nous fûmes obligez de prendre dans les montagnes, j'estime que notre route fut de soixante-dix lys : trente au Sud Sud-Oüest, & quarante au Sud-Oüest. Nous passâmes encore deux autres rivières, celle de *Lan ho* après trente lys de chemin, & trente lys après celle de *Tao ho*, toutes deux à gué. Elles vont se joindre du côté de l'Orient à celle de *Tsou ho*.

La plupart des montagnes, entre lesquelles nous passâmes, ne sont, ni si hautes, ni si affreuses que celles des jours précédens, & sont moins couvertes de grands bois, particulièrement de pins : nous en montâmes & descendîmes deux, l'une immédiatement après le passage d'*Isfoubo* qui est fort haute, & l'autre beaucoup moins haute, à quatre-vingts lys de là, qu'on trouve après avoir passé un gros village nommé *Gan kia ton* : nous avions dessein de passer la nuit dans ce village, mais toutes les maisons logeables étoient occupées par les gens qui ont soin des chevaux de l'Empereur ; c'est ce qui nous obligea de passer encore cette petite montagne : nous gagnâmes un petit hameau, & nous logeâmes dans une Hôtellerie un peu plus spacieuse que la dernière, mais également misérable & déstituée de toutes choses.

Les chemins qu'on a pratiqués dans ces montagnes sont assez commodes, parce qu'ils ont été faits par ordre de l'Empereur, qui y passe & repasse tous les ans allant à la chasse, de sorte que les chaises roulantes des femmes passent aisément lorsqu'il en mène à sa suite : nous trouvâmes encore sur ce chemin de la vigne sauvage, dont nous cueillîmes quelques raisins, plusieurs faisans, & des poires sauvages, semblables à nos poires de bois, & de même goût.

Le tems ressembloit à celui du jour précédent, & ce fut le même vent qui regna.

Le 4. nous fîmes 70. lys : nous grimâmes d'abord une montagne qui n'est pas fort élevée au-dessus de l'horison du pays d'où nous venions, mais la descente est incomparablement plus longue, & le pays va toujours en baissant considérablement jusqu'à *Kou pe keou*, qui est une des portes de la grande muraille de la Chine ; de sorte que je ne doute pas que l'horison de l'entrée de la Chine de ce côté-là, ne soit pour le moins de sept à huit cens pas géométriques au-dessous de l'horison de *Gan kia ton*, qui n'en

Tome IV.

est qu'à quatre-vingts lieues.

L'on avoit déjà assuré que le mont *Pe tcha*, qui est à sept ou huit journées au Nord de *Sirgataye*, où nous avons quitté l'Empereur, étoit élevé au-dessus de l'horison de la Chine de neuf lys, ce qui me paroissoit extraordinaire, vu que cette montagne n'est pas fort élevée au-dessus du pays d'alentour : mais depuis que j'ai moi-même traversé une partie de ce pays, & que j'ai remarqué qu'il baisse continuellement du Nord au Sud, c'est-à-dire, de la Tartarie vers la Chine, ce que l'on juge par la rapidité dont coulent les rivières qui prennent leur source dans la montagne de *Pe tcha* : depuis, dis-je, que j'ai vu cela de mes propres yeux, je n'ai pas de peine à croire que le mont *Pe tcha*, & toute la Tartarie Occidentale, au moins celle que j'ai parcourue, ne soit beaucoup plus élevée que la Chine, & c'est sans doute une des raisons qui rend ce pays si froid, quoiqu'il soit dans une élévation de pole fort tempérée ; car son climat est à la même hauteur que celui de France.

Ce qui peut y contribuer encore, c'est d'un côté la grande quantité de sel & de salpêtre mêlé avec le sable qui se trouve dans toutes les terres du Royaume de *Kalka*, & des *Mongous* soumis à l'Empereur de la Chine : & d'un autre côté la multitude prodigieuse de montagnes toutes couvertes de bois, & pleines de sources & de fontaines : à quoi l'on peut ajouter cet espace immense de terres désertes & incultes, qui sont depuis la mer Septentrionale jusqu'à la Chine. Cette vaste étendue de pays n'étant cultivée ni habitée que par quelques pauvres chasseurs & Tartares, qui errent çà & là.

Quoiqu'il en soit, il y a un mois entier qu'il n'a presque pas manqué un jour de geler la nuit & le matin, & souvent à glace, lorsque le Ciel a été découvert, ainsi que je l'ai marqué dans ce Journal, & encore aujourd'hui la nuit & le matin il a gelé si fort au lieu d'où

P p

nous sommes partis, que non-seulement l'eau dormante étoit glacée d'un doigt d'épaisseur, mais encore que la boue étoit fortement prise.

Au contraire à *Kou pé keou* on nous a dit, que non-seulement il n'étoit pas encore tombé de gelée blanche, mais même qu'ordinairement il n'en tomboit jamais avant la mi-Octobre : cette différence si sensible dans des lieux si peu éloignez les uns des autres, ne peut venir que de ce que les horifons de ces lieux sont de différente élévation.

Nous marchâmes presque toujours dans des détroits de montagnes, ou dans des vallées étroites, qui ne laissent pas d'être cultivées par-tout où il y a un peu de terre découverte. On rencontre sur le chemin des hameaux & des maisons, lesquels, pour la plupart, servent de cabarets : les Chinois les y ont bâtis, à cause du profit qu'ils en retirent pendant que l'Empereur y est à la chasse dans ces montagnes; car durant ce tems là c'est un flux & reflux perpétuel de monde qui va & vient, ou de *Peking* au camp de l'Empereur, ou de son camp à *Peking*.

Notre route ordinaire fut au Sud-Oüest, au Sud, & au Sud Sud-Oüest; mais comme nous tournoyâmes beaucoup à l'entour des montagnes qui sont en partie fort escarpées, mais moins couvertes de grands bois, lorsqu'on approche de la grande muraille, parce qu'on les a coupez, j'estime que notre route a été de cinquante lys au Sud-Oüest.

En approchant de *Kou pé keou* nous découvrimus la grande muraille : elle s'étend le long des montagnes à l'Orient & à l'Occident, à peu près de même que je l'ai remarqué à notre sortie de la Chine au commencement de ce voyage. La muraille s'élève jusques sur les pointes des rochers les plus escarpez, & est flanquée de tours carrées assez près les unes des autres, pour pouvoir se défendre mutuellement.

Cette muraille, ainsi que je l'ai vû

dans quelques endroits, où il y a des brèches assez considérables, est faite de deux parois qui n'ont pas chacun plus d'un pied & demi d'épaisseur; l'entre-deux est remplie de terre, qui s'élève jusqu'au parapet : la muraille, de même que les Tours, a quantité de creneaux; elle est bâtie de gros quartiers de pierre jusqu'à six ou sept pieds de terre, en quelques endroits plus, en d'autres moins : le reste est de brique : le mortier qui en fait la liaison paroît fort bon : elle n'a pas ordinairement plus de dix-huit, vingt à vingt-cinq pieds géométriques de hauteur, mais les Tours n'en ont guères moins de quarante : leur base peut être de douze à quinze pieds géométriques en carré, puis elles s'étrécissent insensiblement jusqu'au sommet.

On a pratiqué des degrés de pierre ou de brique dans le terre-plain, qui est entre les parapets pour monter & descendre plus facilement : mais cette muraille, ainsi que je l'ai déjà observé, est de peu d'utilité sur ces montagnes inaccessibles.

D'ailleurs de ce côté-ci, il y a plus de soixante ou quatre-vingts lieues de détroits de montagnes du Nord au Sud, où se trouvent plusieurs passages si difficiles, que deux ou trois cens hommes peuvent en empêcher l'entrée aux armées les plus nombreuses : aussi y a-t-il beaucoup moins de forts avancez, d'enceintes, & de forteresses que de l'autre côté, par où nous passâmes en entrant dans la Tartarie. Seulement avant la porte qui est à la sortie de ce détroit des montagnes, se trouvent quelques Tours détachées & situées sur des hauteurs, à sept ou huit cens pas de la grande muraille.

Il y a de plus, deux aîles ou pans de muraille fortifiez de Tours d'espace en espace : mais ces deux pans de muraille & leurs Tours tombent en ruine en plusieurs endroits, sans qu'on se mette en peine d'en réparer les brèches. On s'est contenté de rétablir à neuf le pan de la

grande muraille qui est dans la vallée, laquelle n'a pas plus de cent pas géométriques. Une petite Rivière coule au pied, mais elle se passe à gué. La même font deux petites portes fort basses, l'une qui communique à une petite Forteresse, qui est du côté de l'Est attenant la grande muraille, à laquelle elle sert de défense : l'autre porte communique au Fauxbourg de *Kou pé keou*, qui forme une espèce de Forteresse : elle est environnée de murailles & de Tours comme l'autre, & a deux ou trois places d'armes, avec autant de portes à l'entrée & à la sortie.

Nous ne vîmes ni Gardes, ni Soldats à aucune de ces portes ; la plupart ne sont pas même en état d'être fermées, & paroissent ne l'avoir pas été depuis long-tems : il est vrai que tout cela devient maintenant inutile : il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs enceintes de muraille en quelques endroits, & je remarquai que du côté de l'Occident, il y en avoit double rang sur deux différentes chaînes de montagnes, qui venoient se réunir fort près de la vallée par où nous rentrâmes dans la Chine.

Quoique *Kou pé keou* ne soit pas considérable, nous ne laissâmes pas d'y trouver d'assez bons fruits, de gros raisins violets, des pêches fort belles & des poires : on y sème de bon bled dans les terres des environs : enfin nous nous trouvions dans un pays tout différent, & l'on peut dire que nous passions d'une extrémité à l'autre.

Le tems fut serein & tempéré.

Le 5. nous fîmes cent lys, partie au Sud-Ouest, & partie à l'Est-sud Sud-Ouest. Nous marchâmes premierement dans une vallée assez étroite, entre des montagnes moins hautes que les précédentes, & sur lesquelles il n'y avoit point de bois. Après avoir fait environ vingt lys, la vallée s'élargit considérablement, & forme trois plaines l'une après l'autre.

La première va jusqu'à une Forteresse

nommée *Che hia*, dont les murailles & les Tours commencent à se démentir : elles sont bâties de pierres de taille jusqu'à deux pieds hors de terre. Le reste qui a environ vingt pieds de hauteur est de brique. La seconde plaine a environ trente ou quarante lys de longueur, & la troisième va jusqu'à *Mi yun hien* : c'est une petite Ville où nous nous arrêtâmes quelques heures pour faire repaître nos chevaux : nous y louâmes une chaise & des porteurs pour le Pere Péreira, qui étoit si incommodé, qu'il ne pouvoit presque plus se remuer, ni supporter le cheval. Toutes ces plaines sont fort bien cultivées, & pleines de Villages, & de hameaux. Nous trouvâmes de bons fruits & de bons poissons à *Mi yun hien*.

Le tems fut tout le jour très-tempéré : il se brouilla un peu sur les 10. heures du matin, avec un grand vent de Sud, mais il se découvrit sur le soir.

Le même jour nous partîmes à l'entrée de la nuit, pour nous avancer plus près de *Peking*, afin d'y pouvoir arriver le lendemain de bonne heure, & nous fîmes cinquante lys, tantôt à l'Ouest, tantôt au Sud-Sud-Ouest, tantôt au Sud, & tantôt au Sud-Ouest. La pluie qui survint, nous empêcha de passer outre. La campagne s'élargissoit beaucoup, & l'on ne voyoit presque plus de montagnes du côté de l'Est ; celles de l'Ouest se reculoient considérablement : tout étoit plein de Villages & de Hameaux, dont les maisons ne sont que de terre & de bois, & couvertes de paille.

Le 6. nous fîmes quatre-vingt-dix lys en partie au Sud, & en partie au Sud-Sud-Ouest, & au Sud-Ouest. J'estime la route au Sud-Sud-Ouest de quatre-vingt-cinq lys ou environ. La campagne paroissoit plus belle & plus remplie de Hameaux, à mesure que nous approchions de *Peking*, où nous arrivâmes le P. Péreira & moi, lui fort fatigué & bien foible, & moi en assez bonne santé : je fis près de douze ou quinze lys dans la

seule Ville des Tartares avant que d'arriver en notre maison, où nous sûmes reçus de nos Peres avec beaucoup de joie & de charité.

Le 15. l'Empereur retourna à *Peking*; nous allâmes le même jour au Palais demander des nouvelles de sa santé. Il nous fit l'honneur de nous envoyer du thé, préparé à la maniere Tartare, comme il le boit lui-même: *Kiou kieou* envoya aussi le même jour demander des nouvelles de la santé du P. Péreira & de la mienne.

Le 4. de Novembre l'Empereur partit accompagné de toute sa Cour, pour aller au tombeau de son ayeule, & lui rendre ses devoirs, ce qu'il avoit fait plusieurs fois en notre absence.

Le 11. l'Empereur retourna à *Peking*. Vers ce tems-là je baptisai trois personnes, deux adultes, & un enfant.

Le 14. il acheva la cérémonie qui concernoit son ayeule (a), c'est-à-dire, qu'il mit son nom & son éloge dans le lieu où se mettent les noms des Empereurs, des Princes, & des Mandarins, qui ont passé pour gens d'un mérite, & d'une vertu extraordinaire. L'Empereur y alla lui-même rendre les devoirs accoutumés; c'est-à-dire, courber la tête jusqu'à terre, à tous les noms qui sont dans le Temple, & particulièrement à celui de son ayeule.

Le 15. il y eut *Pan tchao* en action de grâces, de ce que l'ayeule de l'Empereur avoit été placée dans la Salle des Héros: ce *Pan tchao* consiste en une déclaration que fait l'Empereur qu'il pardonne à tels & tels coupables, qu'il les délivre de prison, & qu'il fait telles & telles largeesses à ses Officiers.

Dans ce *Pan tchao* l'Empereur commanda qu'on fit donner des pièces de soye à tous les Mandarins de la Cour, aux *Tsong tou*, c'est-à-dire, aux Gouverneurs Généraux, aux Vicerois, & aux Officiers Généraux de ses Troupes qui sont dans les Provinces: il accorda un pardon général aux coupables, dont les

crimes ne sont pas atroces, & diminua le supplice de ceux-ci; mais il excepta de cette grace les Mandarins; ne voulant pas que dans l'administration de leurs Charges, ils prissent occasion de faire des fautes & des injustices, dans l'espérance d'obtenir ce pardon, qui se donne en beaucoup d'occasions, comme quand il arrive quelque sécheresse extraordinaire, quand l'Empereur ou sa mere sont dangereusement malades, quand il survient des tremblemens de terre considerables.

Le 25. l'Empereur alla demeurer pour quelques jours dans son parc, où il se divertit à la chasse: il y fit venir trois des huit Etendarts qui composent toute la milice Tartare, pour leur faire faire l'exercice. Ce parc est à un quart de lieu de *Peking*. Il est fermé de murailles, & a dix-huit lieues de circuit.

Le 9. nous allâmes dès le matin à notre sépulture, pour assister à la cérémonie que l'Empereur avoit ordonnée au Tribunal des Rits de faire en son nom, en l'honneur du Pere Ferdinand Verbiest. C'est un honneur que l'Empereur ne fait qu'à des gens d'un mérite fort extraordinaire. Voici comment la cérémonie se passa.

L'Empereur avoit ordonné quelque tems après l'enterrement du Pere, que le Tribunal des Rits délibérât sur les honneurs que l'on devoit rendre à la mémoire d'un homme qui avoit rendu des services importans à l'Empire.

Dans le memorial que le Tribunal présenta peu de jours après à Sa Majesté, il répondit que son sentiment étoit qu'on fit la cérémonie, qui ne se fait que pour des personnes d'un mérite rare, & qu'on fournit 750. taëls, qu'ils tireroient du trésor de Sa Majesté pour les frais de la sépulture & du tombeau qu'on lui dresseroit; que sur ce tombeau on graveroit un éloge, composé par Sa Majesté.

L'Empereur approuva la résolution

(a) Cette cérémonie s'appelle *Lou miao*, c'est-à-dire, entrer dans le lieu où l'on doit demeurer.

du Tribunal, & ajouta plusieurs choses en l'honneur du Pere : après quoi l'argent fut délivré entre les mains du Pere Thomas Péreira, afin qu'il prit le soin de faire élever un Mausolée au défunt.

Mais comme l'Empereur nous envoya presque dans le même tems le P. Péreira & moi en Tartarie, l'exécution de cette cérémonie fut différée jusqu'après notre retour ; tout ayant été disposé, le P. Péreira fit avertir les Officiers du Tribunal des Rits, qu'ils pourroient la faire quand il leur plairoit ; ils répondirent que nous n'avions qu'à marquer le jour. Ensuite les six Grands Officiers du Tribunal, trois Tartares & trois Chinois allèrent à la maison de plaisance de l'Empereur, où il étoit pour lors, & lui demandèrent lequel d'entr'eux il lui plaisoit de nommer pour représenter sa personne en cette occasion, & faire *Yu tsi* (a) de sa part.

L'Empereur choisit le premier Affesseur Tartare, nommé *Si laoyé*, qui est la troisième personne du Tribunal, & ordonna qu'il fût accompagné de dix autres moindres Officiers du même Tribunal ; ils partirent dès le matin au jour marqué.

Sept Cavaliers marchaient à la tête de ces Officiers, deux portoient des Eten-darts, deux des écriteaux en lettres d'or, deux des massues, & le septième portoit l'éloge que l'Empereur avoit fait du Pere : il étoit écrit sur un grand rouleau, enveloppé d'un morceau de soie jaune, & le tout attaché sur le dos du Cavalier ; suivait *Si laoyé* accompagné de dix moindres Officiers du Tribunal, tous à cheval.

Nous allâmes les recevoir à la porte du lieu où est notre sépulture ; & quand la dépêche de l'Empereur passa devant nous, nous nous agenouillâmes par respect, & nous entrâmes après les Mandarins, que nous conduisîmes à l'endroit où le Pere est entermé.

On avoit bâti immédiatement sur la fosse du Pere un mausolée qui consistoit

en un quarré oblong de maçonnerie de brique fort simple, d'environ huit pieds de long sur cinq de large, & quatre de haut, arrondi en voute par dessus. Il y avoit au-devant une grande pierre de marbre blanc, ornée de dragons taillez en demi relief sur le haut, avec une bordure tout autour de la pierre également travaillée ; le milieu étoit peint de noir, & on y devoit écrire en Tartare & en Chinois l'éloge que l'Empereur a fait du Pere, avec une petite épigraphie latine : cette piece de marbre qui pouvoit avoir neuf à dix pieds de long, trois ou quatre de large, & plus d'un d'épaisseur, étoit élevée perpendiculairement sur une tortuë aussi de marbre blanc, qui lui sert de piédestal.

Au-devant de ce Mausolée, on avoit élevé une tente, sous laquelle il y avoit trois tables, une de chaque côté, & une au milieu, toutes trois couvertes de tapis, & celles des côtes chargées de fruits. Sur celle du milieu il n'y avoit que des fleurs. Le Tribunal des Rits avoit envoyé vingt taëls, qui font plus de 120. livres, pour la dépense des fruits.

Si lao yé se mit à genoux, de même que tous les assistants, & y demeurèrent tout le tems qu'un des Officiers du Tribunal lisoit l'éloge, que l'Empereur avoit fait du Pere, écrit en Langue Tartare sur du papier jaune. Cette lettre fut écoutée dans un grand silence.

Dès quelle fût finie, nous remerciâmes l'Empereur par neuf prosternations. Après quoi *Si lao yé* s'en retourna avec tous les Officiers de son Tribunal. Sans vouloir accepter le dîner qu'on lui avoit préparé. Les Mandarins du Tribunal des Mathématiques, & les principaux Chrétiens qui avoient assisté à la cérémonie, restèrent, & firent traitez avant que de s'en retourner chez eux.

Le même jour l'Empereur étant revenu de sa maison de plaisance, nous allâmes au Palais pour demander des nouvelles de sa santé, & pour le remer-

(a) C'est ainsi que s'appelle cette cérémonie faite au nom de l'Empereur.

cier de l'honneur qu'il avoit fait au Pere Verbiest : comme il reposoit quand nous arrivâmes , nous fûmes obligez d'y retourner le lendemain.

Le 21. l'Empereur alla en cérémonie au Temple du Ciel , pour lui sacrifier , suivant la coutume , le jour du Solstice.

Le 27. l'Empereur partit avec sa Cour , pour aller à la chasse dans les montagnes qui sont proche de la grande muraille : il n'y devoit passer que dix ou douze jours à chasser , & de là se rendre au lieu de la sépulture de son ayeule , pour y faire la cérémonie de l'anniversaire de sa mort.

Le 18. l'Empereur arriva à *Peking* ; on nous dit qu'il avoit tué six tigres dans le tems de sa chasse.

Le 20. qui étoit le dernier jour de l'année Chinoise , l'Empereur nous envoya à chacun un cerf , des faisans , & de très-beaux poissons venus de *Leao tong* ; il a coutume de faire tous les ans un semblable présent au commencement de la nouvelle année Chinoise. Quelques Princes du Sang & plusieurs Mandarins nous avoient aussi envoyé les jours précédens de la venaison , des volailles , &c. Nous leur avions fait nos présens , selon l'usage qui s'observe généralement dans tout l'Empire , où les parens & les amis ne manquent pas de se faire des présens les uns aux autres , & de se visiter au commencement de la nouvelle année.

Il y a deux sortes de visites , l'une entre les amis qui demeurent proche les uns des autres ; elle se fait le dernier jour de l'année après que le Soleil est couché ; on s'assemble & on se rend mutuellement le salut en se prosternant jusqu'à terre , ce qui s'appelle *Tsu sui*. L'autre visite se rend avec les mêmes cérémonies , ou le premier jour de l'année , ou les jours suivans : plutôt on s'acquitte de ce devoir , & plus on marque de respect & de considération pour les personnes auxquelles on le rend.

Au reste , ce dernier jour de l'année Chinoise , la nuit suivante , & les dix-

huit premiers jours de l'année sont comme le Carnaval des Chinois , & le tems de leurs grandes fêtes de réjouissance : on ne songe alors qu'à se divertir & à faire bonne chère : les plus pauvres gens sont les derniers efforts pour acheter , louer , ou du moins emprunter des habits neufs pour eux , pour leurs femmes , & leurs enfans , & pour avoir de quoi se régaler eux & leurs parens & amis , qui viennent les visiter en ce tems-là. Non-seulement ils dépendent souvent tout ce qu'ils ont gagné pendant le cours de l'année , mais on m'a assuré qu'ils vendent jusqu'à leurs propres enfans , & qu'ils s'engageoient eux-mêmes , pour avoir de quoi célébrer cette fête.

Le 21. premier jour de l'année Chinoise , la vingt-huitième du règne de l'Empereur *Canghi* , se passa presque tout à recevoir , & à rendre les visites & les saluts accoutumés : on commença par aller au Palais dès le matin après que l'Empereur fut revenu du *Tai miao* ou salle de ses ancêtres , où il alla dès la pointe du jour , suivant la coutume : il reçut assis sur son trône les respects & les hommages que les Princes & les Mandarins lui rendirent vêtus de leurs habits de cérémonie.

Il avoit commencé lui-même à rendre ses respects à la Reine-Mère , qui les reçoit assise sur son trône ; les plus grands Mandarins suivent l'Empereur lorsqu'il va faire cette cérémonie à l'appartement de la Reine-Mère. Nous fîmes aussi le même salut à l'Empereur , & le remerciâmes du présent qu'il nous avoit envoyé ; mais nous ne fîmes pas cette cérémonie en sa présence , ce fut seulement en présence d'un Mandarin de sa chambre , qui ensuite nous fit donner du thé de la part de Sa Majesté.

Le 26. nous allâmes prendre congé de l'Empereur qui devoit partir le lendemain pour aller dans les Provinces du Sud. Sa Majesté nous fit demander les noms de ceux de nos Peres , qui demouroient dans les lieux de son passage , &

Elle ajouta qu'Elle les verroit volontiers, & même qu'Elle visiteroit leurs Eglises: il recommanda en même tems à *Tchao lao yé* de ne pas oublier de porter quelque chose pour leur donner.

Nous voulûmes dès l'heure même remercier Sa Majesté de cette insigne bienveillance; mais Elle nous fit dire qu'il n'étoit pas à propos de faire les remerciemens avant que d'avoir reçu le bienfait, & qu'il seroit assez tems à son retour.

Le 27. Sa Majesté partit accompagnée de peu de monde, tant pour aller plus vite, que pour ne pas fouler le peuple par une escorte nombreuse: son fils aîné & son frere aîné l'accompagnèrent; tous les autres Princes demeurèrent à *Peking*.

Le 24. nous reçûmes une lettre du Pere Joseph Ocha Espagnol, qui demeure à *Tsi nan fou*, Capitale de la Province de *Chan tong*, par laquelle il nous prioit de remercier l'Empereur du favorable accueil qu'il lui avoit fait en considération des Peres qui sont à la Cour. Ce Pere étant allé au-devant de Sa Majesté à une lieuë de *Tsi nan*, l'Empereur l'appella dès qu'il l'aperçût, & l'ayant fait avancer, il le prit par le bras gauche, le fit marcher près de sa personne, lui demanda son nom, & lui fit plusieurs questions: ensuite Sa Majesté le mit entre les mains de deux des Mandarins de la Chambre, dont l'un est celui qui a soin de toutes nos affaires auprès de l'Empereur.

Ces deux Mandarins entretenirent familièrement le Missionnaire jusqu'à l'entrée de la Ville, après quoi ils lui dirent qu'ils iroient le voir dans son Eglise après s'être un peu reposés: ils y vinrent en effet; ils se prosternèrent dans l'Eglise devant le grand Autel, battant de la tête contre terre, ce qui est la plus grande marque de vénération qu'on donne à la Chine: ils lui dirent que l'Empereur qui les avoit envoyés, leur avoit ordonné d'en user ainsi: après quoi ils donnerent

au Pere vingt taëls de la part de Sa Majesté, & ne voulurent rien accepter des bagatelles que le Missionnaire avoit préparées pour offrir à l'Empereur: ils lui firent encore différentes questions sur le tems de son entrée à la Chine, sur son pays, s'il étoit venu à *Peking*, puis l'avertirent d'informer les Peres de la Cour du bon accueil que Sa Majesté lui avoit fait en leur considération.

Le premier jour de Mars le P. Vallat Jésuite François, âgé de soixante-quinze ans, arriva dans notre maison de *Peking*, après avoir visité les Eglises de la Province de *Pe tche li* pendant quatre mois entiers de l'hyver: il baptisa dans cette course Apostolique près de sept cents personnes, la plupart adultes.

Le 20. nous reçûmes des lettres du P. Prosper Intorcetta du 28. de Février dernier, par lesquelles il nous donnoit avis de l'honneur singulier que lui avoit fait l'Empereur ce jour-là même, lorsqu'il étoit allé au-devant de Sa Majesté environ à trois lieuës de *Hang t heon*. Ce Pere marquoit dans ses lettres, que s'étant mis dans une petite barque en un lieu par où la barque Impériale devoit passer, il s'agenouilla sur la proue au moment que l'Empereur parut: que Sa Majesté l'ayant aperçu, fit demander qui étoit dans cette petite barque, & que comme on lui eut répondu que c'étoit le Pere Européen qui demouroit dans l'Eglise que les Chrétiens ont à *Hang tcheon*, il ordonna qu'on fit approcher la barque du Missionnaire & qu'on l'attachât à la sienne, qu'ensuite l'ayant fait venir en sa présence, il lui demanda son nom, son âge, combien il y avoit qu'il demouroit à la Chine, s'il avoit fait quelque voyage à la Cour, s'il sçavoit les lettres Chinoises, en quel lieu il avoit demeuré, depuis combien de tems il avoit reçu de lettres des Peres de *Peking*, en quel lieu de la ville étoit son Eglise, & enfin si le Pere Fontaney étoit à *Nan king*.

Le Pere ayant satisfait à toutes ces

demandes, il lui fit donner trois bassins remplis de fruits apportez de *Peking*, lui disant d'en manger, qu'ils étoient bons, & qu'on auroit de la peine à en trouver de semblables dans ces quartiers du Sud. Ensuite le Pere ayant demandé permission à l'Empereur de l'aller attendre sur la porte de son Eglise, par devant laquelle il devoit passer, Sa Majesté lui répondit qu'il se présât s'il vouloit y arriver à tems, parce qu'il avoit dessein de faire diligence : le Pere y arriva avant l'Empereur, qui l'ayant remarqué à son passage, lui sourit, en lui faisant un signe de tête plein de bonte.

Le premier jour d'Avril nous reçûmes une seconde lettre du P. Intorcetta, qui nous faisoit le détail des honneurs que Sa Majesté avoit continué de lui faire pendant son séjour de *Hang tcheou*.

Premièrement, dit-il, il envoya *Tchao laoyé* avec deux autres Mandarins de son Palais à la maison du Pere Missionnaire, avec ordre de faire l'adoration accoutumée dans l'Eglise : elle consiste à se mettre à genoux, & à baisser plusieurs fois la tête jusqu'à terre ; ce que firent ces trois Officiers de l'Empereur : après cette cérémonie ils donnerent au Pere vingt taels d'argent que l'Empereur lui envoyoit pour marque de sa bienveillance : la longue conversation qu'ils eurent ensuite avec le Pere, fut suivie de la collation, à la fin de laquelle il leur montra quelques curiositez qu'il avoit préparées pour les offrir à Sa Majesté.

Secondement, il alla le même jour au Palais, où il remercia l'Empereur de l'honneur qu'il lui avoit fait & lui présenta ses curiositez : l'Empereur les ayant considérées, garda seulement une boule de cristal, disant qu'il l'acceptoit uniquement pour épargner à ce bon vieillard le chagrin qu'il auroit, s'il ne recevoit rien de lui.

Troisièmement, le jour que l'Empereur partit de *Hang tcheou*, le Pere songea à accompagner ce Prince selon la coutume, & il mena avec lui le Pere Lau-

rifice Italien, qui ne faisoit que d'arriver de *Song kiang* où il fait sa résidence, pour se trouver sur le chemin de Sa Majesté ; s'étant tenus tous deux devant la porte de l'Eglise de *Hang tcheou* lorsque l'Empereur passa, ce Prince s'arrêta, & demanda qui étoit ce nouveau Missionnaire, & d'où il étoit venu : quand on l'eût satisfait sur ces demandes, il poursuivit son chemin, & envoya dire incontinent après aux deux Peres de se rendre incessamment au lieu où il alloit s'embarquer.

Ils obéirent & se rangerent dans leur barque au lieu par où l'Empereur devoit passer : ils furent d'abord aperçus de *Tchao laoyé* qui les cherchoit des yeux, & qui en avertit l'Empereur. Sa Majesté mit aussitôt la tête à une fenêtre, & leur fit signe de la main de s'approcher, ce qu'ils firent : l'Empereur entretint familièrement le Pere Laurifice, & lui fit donner vingt taels : ensuite ayant demandé au Pere Intorcetta jusqu'où il prétendoit l'accompagner : & le Pere ayant répondu qu'il avoit résolu de suivre Sa Majesté jusqu'à *Sou tcheou* : je ne veux point, dit l'Empereur, que vous preniez cette peine : à l'âge où vous êtes, il faut vous épargner une pareille fatigue, & ménager votre santé : il le renvoya comblé d'honneur & de bienfaits à la vûe d'un grand peuple qui étoit présent ; ce qui ne peut manquer de produire de bons effets par rapport à la Religion.

Pour ce qui est du Pere Laurifice il suivit l'Empereur, & ce Prince lui dit qu'il devoit vivre tranquille, & s'assurer que son repos ne seroit pas trouble dans son Eglise. Quand il se sépara de la barque Impériale, Sa Majesté lui fit crier la même chose à haute voix, afin que tous les Mandarins de la Province qui étoient présens l'entendissent, & connus sent que ce Missionnaire étoit sous sa protection.

L'Empereur en sortant de *Hang tcheou* ordonna au *Tsong tou* de la Province d'aller reprendre le sceau Impérial d'entre les

les mains du Viceroy de la même Province, & de le déposséder sur le champ de sa charge; le *Tsian kun* & le Viceroy s'étoient acculés réciproquement l'un l'autre, & Sa Majesté avoit envoyé deux Mandarins de la Cour pour les juger: ces deux Mandarins trouverent le Viceroy coupable, & le condamnerent à être étranglé.

L'affaire fut renvoyée à trois des Tribunaux souverains de *Peking* pour en délibérer: ils confirmèrent la Sentence des deux Mandarins, & changerent seulement le genre de mort; car ils condamnerent le Viceroy à avoir la tête tranchée; supplice qui est plus infamant à la Chine que d'être étranglé, parce que les Chinois souhaitent avec passion que leurs corps se conservent en entier après leur mort.

Le 7. nous allâmes au-devant de l'Empereur qui revint ce jour-là à *Peking*. Nous nous avançâmes jusqu'au parc de Sa Majesté, où nous eûmes l'honneur de le saluer à son passage: dès qu'il nous aperçut, il envoya vers nous *Tchao laoyé* qui étoit proche de la personne. Nous dûmes à ce Mandarin que nous étions venus pour nous informer de la santé de Sa Majesté, & en même tems pour la remercier des faveurs dont Elle avoit comblé les Peres qu'Elle avoit trouvé sur sa route.

Ce Mandarin porta notre compliment à l'Empereur, & revint nous dire de nous trouver le lendemain au Palais à midi: nous saluâmes plusieurs des Grands de la suite de Sa Majesté, qui étoient de notre connoissance plus particuliere, entre autres *hiou kien*, oncle maternel de l'Empereur, & *So fan laoyé*, grand oncle maternel du Prince héritier. Tous deux nous témoignèrent qu'ils nous étoient fort obligés des présens que les Peres Gabiani & de Fontaney leur avoient fait à *Nanking* de quelques curiositez d'Europe.

Le 8. nous nous rendîmes au Palais à midi, & après avoir attendu fort longtemps dans un vestibule où l'Empereur

reçoit d'ordinaire les mémoriaux des Tribunaux; on vint enfin recevoir nos remerciemens des honneurs que Sa Majesté avoit faits dans ce voyage à nos Peres, & aux Peres de Saint François, qui se font présentez devant lui sur sa route.

Le 12. *Tchao laoyé* vint de la part de l'Empereur en notre maison: il apporta un verre objectif pour faire une lunette de soixante pieds de long, avec un oculaire proportionné que le Pere de Fontaney avoit présenté à Sa Majesté à son passage à *Nanking*, & il nous chargea de faire faire les tubes, & tout ce qui étoit nécessaire pour monter cette lunette: de plus il apporta un astrolabe d'une invention nouvelle, que le même P. de Fontaney avoit aussi offert à Sa Majesté; cet astrolabe, qui est très simple, sert à trouver toutes les éclipses de Lune & de Soleil, l'année, le jour & le mois, d'une maniere facile & en un moment: Sa Majesté nous fit dire de mettre par écrit la maniere de s'en servir.

Tchao laoyé nous dit ensuite beaucoup de choses avantageuses du Pere de Fontaney, & nous témoigna que l'Empereur avoit grande idee de son habileté dans les Mathematiques. Sa Majesté lui ayant fait demander si l'étoile de Canopus se pouvoit voir à *Nanking*, le Pere avoit répondu ingénument qu'il ne le croyoit pas; cependant après quelques reflexions, & ayant fait le calcul, il trouva qu'elle y pouvoit paroître sur l'horison vers le mois de Février, de Mars, & d'Avril, & il en fit aussitôt donner avis à l'Empereur, lequel alla sur le soir à l'Observatoire de *Nanking* pour observer cette étoile, & il la vit effectivement.

Le même *Tchao laoyé* nous conta diverses aventures qui étoient arrivées à l'Empereur pendant son voyage, dont nous avions déjà ouï parler, & qui marquoient la plûpart combien Sa Majesté s'étoit rendu populaire, & la joye que le peuple avoit marquée de voir son Souverain.

Il y eût entr'autres un bon veillard de la Province de *Chan tong*, qui ayant crié au milieu de la foule : *Où est l'Empereur, que je le voye*, Sa Majesté s'arrêta, & fit avancer ce bon payfan, qui s'étant approché assez près du Prince, lui demanda tout franchement : est-ce vous qui êtes le Seigneur Empereur ? & Sa Majesté ayant répondu que oui, le payfan après l'avoir un peu considéré, lui dit : vous êtes encore jeune, j'en suis bien aise, & ensuite ayant monté sur un méchant cheval qu'il avoit, prit la bride du cheval de l'Empereur, disant que puisqu'il n'avoit rien à offrir à Sa Majesté, au moins il vouloit mener son cheval par la bride.

L'Empereur devant passer près d'un village qui est entre les montagnes de la Province de *Chan tong*, les payfans n'ayant rien à lui offrir, allèrent à la chasse, & ayant tué un sanglier, ils le chargèrent sur leurs épaules, puis s'approchant de Sa Majesté : nous avons scû, lui dirent-ils naïvement, que notre Souverain devoit passer sur nos terres, & dans la disette où nous nous trouvons, nous sommes allés à la chasse, où nous avons été assez heureux que de tuer ce sanglier que nous vous présentons.

D'autres payfans lui apportoient de petits pains tout noirs, les uns dans un sac, les autres sur le pan de leur veste ; quelques-uns brûloient des parfums devant son cheval : tous s'empressoient à voir Sa Majesté, qui bien loin de les faire éloigner, ordonnoit qu'on laissât approcher tout le monde. Ses questions rouloient ordinairement sur l'équité des Mandarins : il s'informoit du peuple, si le Mandarin qui les gouvernoit, étoit juste & modéré, & s'il ne les opprimoit pas par d'injustes vexations.

Cette assabilité de l'Empereur à l'égard des peuples ; l'indulgence qu'il eut de leur remettre une partie des tributs qu'ils devoient payer cette année-là ; enfin son attention à examiner les déportemens des Mandarins, lui ont gagné le

cœur de ses sujets, & assuré à son nom l'immortalité dans l'esprit des Chinois, qui n'avoient jamais vû leur Empereur se familiariser ainsi avec eux, & entrer avec tant de bonté dans leurs besoins.

Un Prêtre des Idoles s'étant présenté devant Sa Majesté, & ayant dit à haute voix qu'il étoit Devin, & qu'il sçavoit prédire les choses à venir. L'Empereur l'arrêtant lui fit cette question : dis-moi pourquoi je suis venu faire ce voyage. Le Bonze répondit, que Sa Majesté étoit venu se promener : sur quoi l'Empereur, qui ne goûtoit pas cette réponse, lui ajouta : Tu te trompes, je suis venu visiter les Provinces, pour voir comment elles sont gouvernées, & de quelle manière les Mandarins traitent mon peuple.

Ensuite il fit signe à un de ses gens de se disposer à donner quelques coups de fouet à ce prétendu Devin, puis il lui fit cette autre question : est-ce aujourd'hui un jour heureux ou malheureux ? le Bonze répondit que c'étoit un jour heureux. Enfin, lui dit l'Empereur, puisque tu sçais prédire l'avenir, dis-moi ce que j'ai dessein de faire présentement : le Bonze fut embarrassé, & après avoir hésité quelque tems, il répondit qu'il n'en sçavoit rien : sur quoi Sa Majesté fit signe à celui qui avoit le fouet en main & le bras levé, de lui en donner quelques coups, ce qui s'exécuta à l'heure même, accompagnant ce châtimement de reproches, sur le métier infâme qu'il faisoit de tromper un peuple trop crédule. Le *Gan tcha ssè*, ou Grand Juge Criminel de la Province le fit aussi-rôt saisir, & vouloit le condamner à mort, pour avoir eu la hardiesse d'en imposer à l'Empereur ; mais Sa Majesté lui accorda sa grace, en disant, que ce châtimement qu'il venoit de recevoir suffisoit pour le rendre sage.

Dans les grandes Villes le peuple venoit en foule à la porte du Palais, chacun vouloit offrir quelque chose à l'Empereur ; il n'y avoit pas jusqu'aux plus

pauvres qui présentoient les uns du ris, les autres des fruits, &c. & comme Sa Majesté ne vouloit rien recevoir pour ne pas les obliger à faire des frais, ils se mettoient à pleurer, & le forçoient par leurs larmes à prendre des bagatelles, pour ne les point attrister : ils s'en retournoient contents, n'eût-il pris que quelques grains de ris.

Le 22. nous accompagnâmes le convoi d'un Régulo, qui nous avoit témoigné beaucoup d'amitié pendant sa vie, & qui étoit mort depuis environ un mois : on l'avoit gardé pendant tout ce tems là dans sa maison, exposé dans une grande salle, où tous les autres Régulos, Princes, & Grands de la Cour avoient été le pleurer, selon la coutume qui s'observe dans tout l'Empire. On le transportoit ce jour-là avec une pompe funebre fort magnifique dans sa maison de plaisance, qui est proche de cette Ville, pour y être mis en dépôt environ deux mois, jusqu'à ce qu'on le portât à sa sépulture.

Le fils aîné de l'Empereur fut envoyé par Sa Majesté, pour assister de sa part à cette cérémonie ; il étoit suivi & environné de tous les autres Régulos & des Princes du Sang Impérial : un nombre prodigieux de Mandarins fermoit le convoi. Il y avoit des chameaux chargez de tentes & de meubles de toutes sortes, des chevaux de main, les uns sellés magnifiquement, les autres portant des males de velours garnies d'or ou de cuivre doré, & de pierreries ; les autres sans selle ; chaque cheval étoit conduit par un palfrenier vêtu de deuil : il y avoit aussi des joueurs d'instrumens de guerre, des porteurs de Lances & d'Eten-dards, avec les Dragons de l'Empire en broderie d'or. Le corps du Régulo étoit porté sous un dais, par un grand nombre de porteurs, tous vêtus de tafetas verd, tacheté de points blancs : c'est ainsi que sont habillés les porteurs des Régulos. Les enfans du quatrième Régulo, accompagnez des plus proches parens, & envi-

ronnez d'une grosse troupe de Mandarins & d'Officiers de leurs maisons, marchoient immédiatement devant le corps à pied, pleurant le long du chemin suivant la coutume : les femmes, les filles, les belles-filles, & les autres proches parentes du Régulo suivoient immédiatement le corps dans leurs chaïses, pleurant aussi de même : ensuite venoit le fils aîné du Roi avec les autres Régulos, qui tous n'avoient point de houppe sur leur bonnet, ce qui est une marque de deuil : le seul fils aîné de l'Empereur avoit son bonnet avec la houppe à l'ordinaire : on jetoit sur le chemin quantité de papier blanc, coupé en forme de monnoye : c'est un usage introduit par les Bonzes, qui persuadent au peuple que ce papier se convertit en argent, & que le défunt s'en sert pour ses besoins.

Lorsqu'on fut arrivé au lieu où le corps devoit se mettre en dépôt, on le posa dans une espèce de salle faite de nattes suivant l'usage, & l'on rangea tout l'appareil : le fils aîné du Roi s'avança, suivi des autres Régulos & des Grands Mandarins : on picura d'abord pendant un peu de tems, puis on fit les trois libations accoutumées, apres quoi, les enfans du mort soutenus sous les deux bras par leurs Officiers, comme s'ils n'avoient pas la force de se soutenir eux-mêmes, vinrent remercier le fils aîné de l'Empereur, ou plutôt l'Empereur en sa personne : on les conduisit ensuite jusqu'au bas d'une terrasse, sur laquelle étoit élevée cette salle de natte : ils pouffoient tous jours des cris lugubres, pour montrer qu'ils étoient bons fils : mais il y a d'ordinaire plus de cérémonie que de réalité dans ces marques extérieures de douleur.

Le 26. nous reçûmes des lettres des PP. de Fontaney & Gabiani, qui nous faisoient pareillement le detail des honneurs que Sa Majesté Impériale leur avoit fait à *Nan king* & à *Hang tcheou*, jusqu'ou ils allerent la conduire : elle envoya des Grands de sa Cour se prosterner dans

leurs Eglises : Elle leur fit présent d'argent & de fruits à diverses reprises , & Elle accepta une partie des petites curiositez qu'ils lui offrirent. Lorsqu'ils étoient prêts de se retirer, il les fit entrer dans sa barque, & jusques dans son cabinet, où il les entretenoit familièrement pendant une demie heure, en présence des Mandarins de la Province, à qui il n'étoit pas même permis d'approcher de la barque Impériale.

Ce fut pendant ce tems-là que vint un Grand Officier de guerre de la Province de *Hou quang* : Sa Majesté le fit approcher, & lui donna en présence des Peres ses ordres pour bien gouverner & discipliner ses troupes : ensuite après l'avoir congédié, Sa Majesté demanda aux Peres s'ils jugeoient qu'il eût parlé juste.

Le Pere de Fontaney rapporte une autre aventure dont il fut témoin, & où l'Empereur fit paroître son discernement & sa pénétration. Un Chinois s'étoit jetté à corps perdu dans le Canal, & s'avancant à la nage vers la barque Impériale, avec un placet au col qu'il vouloit présenter à Sa Majesté, il se mit à crier de toutes ses forces, demandant justice à l'Empereur contre un de ses ennemis, & exagérant en termes très-vifs le tort qu'il lui avoit fait. Enfin il conclut par dire que son ennemi étoit le premier homme du monde en fait de méchanceté.

L'Empereur qui rioit en lui-même de voir que la passion emportoit ce malheureux jusqu'à lui fermer les yeux sur le danger auquel il s'exposoit en présence de toute la Cour, chargea un de ses gens de lui demander s'il ne connoissoit pas aussi celui qui étoit le second du monde de le plus méchant.

Le 27. nous nous rendîmes à la maison de plaisance de l'Empereur nommée *Tchang tchun yuen*, pour nous informer de sa santé ; *Tchao laoyé* nous insinua qu'il seroit bon que nous nous offrissons de nous-mêmes, pour faire encore

cette année le voyage de Tartarie, & terminer enfin le différend qui est entre cet Empire & les Moscovites.

Aussitôt nous priâmes *Tchao laoyé* de vouloir bien dire à Sa Majesté, que comme nous ne nous sentions pas fort capables de lui rendre service en cette sorte d'affaire, nous n'avions osé jusqu'à présent lui demander ses ordres : mais qu'ayant appris que Sa Majesté renvoyoit les mêmes Ambassadeurs qu'Elle avoit dépêchez l'année précédente, nous les accompagnions volontiers, si Elle jugeoit que notre service pût être de quelque utilité au bien de l'Empire. *Tchao laoyé* porta cette parole à l'Empereur, qui nous envoya ordre au P. Pereira & à moi de faire une seconde fois ce voyage.

Le 23. de Mai il arriva en cette Cour un Envoyé des Plénipotentiaires de Moscovie, qui étoient à *Selengha*. La lettre qu'il apporta, étoit adressée aux Ministres de l'Empereur. Elle contenoit en substance, que Sa Majesté nommât un lieu sur les frontieres des deux Empires, pour y tenir les conférences de la paix, qu'Elle y envoyât ses Députés, & qu'elle fit sçavoir le tems auquel ils s'y rendroient, afin qu'eux de leur côté s'y rendissent pareillement, avec une suite égale à celle que meneroient les Députés de Sa Majesté Chinoise. Il demandoit aussi que les conférences de la paix se fissent selon l'usage accoutumé en semblable rencontre, & il finissoit en priant que l'on fit au plutôt une réponse positive.

Ce Député étoit accompagné d'environ soixante-dix personnes. Dès qu'il eut délivré sa lettre, on envoya chercher les Peres Thomas & Pereira pour la traduire : il y en avoit une copie en latin : les Peres firent cette traduction en langue Chinoise & Tartare dans le Tribunal des *Colao*, qui est dans l'intérieur du Palais, & ils y employèrent toute la nuit. Avant qu'ils commençassent la traduction, l'Empereur leur avoit envoyé

envoyé demander par *Tchao laoyé* quelle étoit la substance de cette lettre, & les Peres lui en avoient rendu compte sur le champ, en présence du Colao qui étoit là.

Le 24. l'Empereur envoya ordre selon la coutume au Tribunal des Mathématiques, de déterminer le jour du départ de ses Envoyez, voulant qu'on choisit un des jours qui sont depuis le 21. de cette quatrième Lune, jusqu'au 26. c'est-à-dire, depuis le 8. de Juin jusqu'au 13. Le Tribunal fit déterminer le 13. de Juin pour le jour du départ.

Le même jour sur le soir, on envoya encore appeler les Peres au Tribunal des Colao, pour y traduire du Chinois en Latin, la réponse que les Ministres de l'Empereur devoient faire ce jour-là même aux Plénipotentiaires de Moscovie. Le Colao Tartare fit & écrivit lui-même cette réponse en Tartare, en présence des Peres. Les deux Chefs de l'Ambassade qui sont les mêmes que l'année passée, étoient aussi présents, & comme il survint quelque difficulté, dont il falloit demander l'éclaircissement à l'Empereur, avant que de traduire la lettre, & qu'il étoit déjà fort tard, on remit au lendemain la traduction. *So fan laoyé* avertit le Pere *Peréira* de ne pas oublier cette année de porter des instrumens de Mathématiques, propres à faire les observations des latitudes, longitudes, &c.

Le 25. les Peres retournerent au Palais, traduire la réponse que l'on avoit fait à la lettre des Plénipotentiaires Moscovites; cette réponse portoit que Sa Majesté avoit déterminé *Niptchou*, qui est au Nord-Ouest d'*Yacsa* pour le lieu des conférences, & qu'il feroit partir ses Députez le 13. Juin pour s'y rendre en diligence: qu'au reste, comme ils parloient avec intention de faire une paix sincère & durable, ils ne meneroient avec eux qu'autant de monde précisément qu'il en seroit nécessaire pour la sûreté de leurs personnes.

Tome I V.

Le 5. l'Envoyé Moscovite vint en notre maison nous rendre visite, avec une partie de sa suite, après en avoir obtenu la permission de l'Empereur; il étoit conduit par un Mandarin subalterne du Tribunal de *Lympha yuen*, qui lui donna le pas par tout. Cet Envoyé étoit un homme bien fait de sa personne, & qui dans le peu de tems qu'il a été en cette Cour, s'est fait la réputation d'un homme de tête: il étoit vêtu assez simplement, aussi bien que ceux de sa suite. Nous l'allâmes recevoir à la porte, & nous le conduisîmes à l'Eglise, où il se prosterna diverses fois à la manière des Moscovites, avec beaucoup de modestie & de respect, pour honorer les Images qui étoient sur nos Autels: ensuite nous le menâmes dans notre maison, où l'on lui fit voir ce qu'il y avoit de curieux; enfin on lui présenta la collation, & il en usa toujours avec nous civilement, & répondit avec beaucoup d'esprit & de jugement à toutes les questions que nous lui fîmes.

Il nous assûra que l'Empereur avoit repris sur les Turcs toute la Hongrie; que le Roi de Pologne s'étoit rendu maître de Caminiek; que les Grands Ducs de Moscovie avoient aussi pris quatre Places, & que la Moldavie & la Valachie avoient secoué le joug de l'Empire Ottoman. Nous jugeâmes que cet Envoyé étoit Hollandois ou Anglois; car il n'avoit rien de la prononciation Moscovite, & il sçavoit lire les lettres Européanes, au moins lui vis-je lire très-aisément des mots François. La plupart des gens de sa suite sçavoient la Langue *Mongolle*, sur-tout, un de ses valets la parloit fort bien, & entendoit quelques mots de Latin. Lorsque nous le conduisîmes à la porte, il voulut faire un présent à notre Eglise de deux ou trois peaux de zibeline, & d'environ vingt-cinq ou trente écus, mais nous nous excusâmes d'accepter ce présent.

Le Pere *Peréira* alla ensuite au Pa-

s f

lais, ainsi qu'il en avoit eu ordre, pour rendre compte de ce qui s'étoit passé dans cette entrevûe avec les Moscovites; l'Empereur témoigna être satisfait de la maniere dont nous en avions usé, & permit que les Peres Suarez & Bouvet allassent leur rendre la visite qu'ils nous avoient faite, si ces Peres le vouloient bien. Mais Sa Majesté dit positivement qu'il ne falloit pas que nous y allassions le Pere Pereira ni moi.

Le même jour après midi, l'Empereur envoya *Tchao laoyé* chez nous; il nous fit différentes questions sur diverses choses d'Europe, & particulièrement sur les Hollandois: il nous demanda ensuite de quoi particulièrement les Européens reprenoient les Chinois; nous lui répondîmes qu'ils passoient en Europe pour des gens d'esprit, mais en même tems fort mols, & fort habiles à tromper dans le commerce: puis ayant demandé quel sentiment nous avions des *Manichoux*: je pris occasion de lui dire l'estime que j'avois oûi faire à la Cour de France des grandes qualitez de l'Empereur, & de la sagesse avec laquelle il gouverne son Empire, & sur-tout du soin qu'il a d'endurcir ses sujets à la fatigue, & de leur en donner l'exemple lui-même. *Tchao laoyé* parut prendre assez de plaisir à cet entretien, il reçût volontiers quelques petites peintures faites sur du talc, que le Pere Bouvet lui donna.

Le même jour sur le soir les Peres Suarez & Bouvet, allerent au nom de nous tous rendre visite à l'Envoyé, qui les reçut aussi avec toute sorte de civilité. Quand les Peres furent de retour, on lui envoya un présent de quelques pièces de foye, de vin, & de raisin: il refusa les pièces de foye, & il n'accepta le vin qu'avec peine; il donna à chacun des deux valets qui le portoient, une peau de martre zibeline.

Le 8. les Peres Pereira & Thomas furent appelez au Tribunal des *Colao*, pour y traduire une lettre que les deux Chefs

de l'Ambassade, destinez à aller traiter de la paix, avoient été obligez d'écrire aux Plénipotentiaires de Moscovie, parce que cet Envoyé qui étoit venu de leur part, avoit déclaré qu'il ne pouvoit s'en retourner sans porter une lettre de *Peking* pour ses maîtres: cette lettre que les Peres traduisirent, ne portoit autre chose, sinon, que Sa Majesté avoit déterminé *Niptchou* pour y tenir les conférences de la paix, & qu'eux partiroient le 13. de ce mois, pour s'y rendre en diligence, ainsi que Sa Majesté leur en avoit déjà fait donner avis, par la lettre que les Ministres leur avoient écrite.

Le 10. Nous allâmes au Palais le P. Pereira, le P. Thomas, le P. Bouvet, & moi, & nous fûmes admis à l'Audience de l'Empereur, dans le lieu le plus intérieur de son Palais: Sa Majesté nous fit approcher de sa Personne, & nous parla avec beaucoup de bonté, après quoi Elle nous fit donner à dîner dans un salon voisin de sa chambre, & pendant notre repas, Elle nous envoya faire plusieurs questions, particulièrement sur la grande sécheresse de cette année.

Le 11. on nous apporta de la part de l'Empereur au Pere Pereira & à moi à chacun une selle, où étoient brodez les dragons de l'Empire: l'après-dinée nous allâmes remercier Sa Majesté de cette faveur, & nous lui expliquâmes les causes de la sécheresse & de la pluie, ainsi qu'Elle nous l'avoit ordonné le jour d'auparavant, à l'occasion de la grande sécheresse que la Province de *Peking* & quelques autres souffrent cette année.

Le 12. nous prîmes congé de Sa Majesté, & nous reçûmes ses derniers ordres; il nous fit dire, que comme il nous connoissoit parfaitement, il n'avoit rien à nous recommander, & qu'il ne doutoit point que nous n'eussions la capacité & l'affection à son service nécessaires, pour aider ses Ambassadeurs à terminer l'affaire importante dont ils étoient chargés.



SECOND VOYAGE

FAIT PAR ORDRE DE L'EMPEREUR

EN TARTARIE

PAR LES PERES

GERBILLON ET PEREIRA,

MISSIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE JESUS,

A LA CHINE.



En l'Année 1689.



E 13. de Juin 1689. nous partîmes de *Peking*: nous fîmes ce jour là 90. lys au Nord-Est, suivant le chemin de *Mi yun bien*.

En sortant de la Ville avec les Ambassadeurs, nous trouvâmes toute la Cavalerie qui devoit les accompagner, rangée en haye des deux côtes du grand chemin avec leurs Officiers à leur tête. On me dit qu'il y avoit près de deux mille hommes: les Mandarins étoient choisis des huit étendards de la Milice de *Peking*: ils avoient chacun leur étendard de foye avec les armes de chaque étendart.

Le tems fut assez frais le matin, & il fut presque toujours couvert: vers le midi il fit fort chaud, & il y eût ensuite un peu de pluie à diverses reprises, le soir le tems redevint sercin.

Le 14. nous fîmes 90. lys au Nord-Est, à peu près quarante jusqu'à *Mi yun bien*, où nous allâmes, & cinquante au-delà, presque toujours environnez des montagnes qui vont s'approchant insensiblement du côté de l'Est & de l'Ouest: nous campâmes en un lieu appelé *Tiao yu tai*, c'est-à-dire, lieu où l'on pêche du poisson. La terre commence à être pleine de pierres & de caill-

loux à mesure qu'on s'approche des montagnes, quoiqu'il y ait plusieurs endroits de fort bonne terre & fort bien cultivée.

Le tems fut inconstant : le matin nous eûmes quelques gouttes de pluie : après midi le tems fut serein & fort chaud sans aucun souffle de vent.

Le 15. nous fîmes 50. lys, encore à peu près au Nord-Est, & nous vîmes camper dans une petite plaine toute de sable & de petites roches au pied de la grande muraille. Après l'avoir passée le long d'une petite rivière qui coule dans cette vallée, & qui passe au pied de la grande muraille, on trouve un bourg avec une méchante forteresse mal entretenue, sans presque de garnison, elle s'appelle *Kou pe keou* en Chinois, & en Tartare *Moltojo tou ka*. Nous marchâmes presque toujours dans les montagnes, & il nous falloit continuellement monter & descendre ; mais ces montagnes n'étoient pas fort hautes ni fort rudes : deux lieux avant que d'arriver à *Kou pe keou* nous marchâmes toujours à la vue de la grande muraille que nous avions découverte du côté de l'Oüest dès le jour précédent.

Le tems fut couvert presque tout le jour, avec un vent de Sud assez fort & très-chaud.

Le 16. nous fîmes 80. lys presque toujours au Nord, qui se réduisent à soixante à cause des détours : nous tournâmes cependant de tems en tems dans les vallées, & nous vîmes camper dans un lieu nommé *Lang chan*, à quatre ou cinq lys au-delà de *Nganiaktatun*, qui est présentement un gros village : nous marchâmes toujours entre des hautes montagnes fort escarpées, & nous trouvâmes souvent des passages très-étroits : nous traversâmes plusieurs fois la petite rivière de *Lan ho*, qui coule le long de ces vallées du Nord-Oüest au Sud-Est : elle étoit fort basse à cause de la grande sécheresse : nous campâmes sur ses bords.

Le tems fut fort inconstant tout le

jour, presque toujours couvert de nuées, & menaçant de pluie, sans qu'il en tombât une goutte.

Le 17. nous fîmes 60. lys au Nord, en tournoyant pourtant de tems en tems entre les montagnes : nous passâmes plusieurs fois la rivière de *Lan ho*, & nous vîmes camper sur ses bords en un lieu nommé *Tsé ifiang yin*, où la vallée est un peu plus large : le pays est semblable à celui d'hier.

Le tems fut fort serein avec un vent de Sud, qui n'empêcha pas qu'il ne fût fort chaud.

Le 18. nous fîmes 50. lys au Nord, prenant de tems en tems un peu de l'Oüest, nous passâmes & repassâmes encore plusieurs fois la rivière de *Lan ho*, & nous vîmes camper encore sur ses bords en un lieu nommé *Eutchiao yng* : nous passâmes plusieurs détroits de montagnes, & de tems en tems des vallées qui s'élargissent, & qui sont cultivées avec des haumeaux çà & là.

Le tems fut serein tout le matin avec un grand vent de Nord fort froid : l'après-dînée le Ciel fut couvert, & il tomba même quelques gouttes de pluie, ensuite le tems redevenit serein.

Le 19. nous fîmes 60. lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Oüest ; nous passâmes & repassâmes encore plusieurs fois la petite rivière de *Lan ho*, & nous vîmes camper sur ses bords en une vallée nommée en Chinois *San ta oyng*. Cette vallée est un peu plus large que la plupart des précédentes : nous y trouvâmes d'excellens fourages : avant que d'y arriver nous passâmes une montagne, au Nord de laquelle le pays est considérablement plus bas qu'au Sud, à ce qu'il me parut : cependant il faut qu'il remonte immédiatement après ; car la petite rivière de *Lan ho*, court là du Nord au Sud.

Il fit fort froid le matin avant le lever du Soleil, & fort chaud ensuite : le tems fut serein tout le jour.

Le 20. nous fîmes 50. lys au Nord, toujours

toujours dans des montagnes semblables
 aux précédentes, si ce n'est que celles-
 ci sont chargées de pins, de même que
 celles d'hier, au lieu que les autres sont
 chargées de diverses sortes de bois,
 comme de chênes, &c. Les vallées que
 nous traversâmes sont toutes pleines de
 bons fourages, arrosées de petits ruis-
 seaux, & de la rivière de *Lan ho*, ou de
 celle de *Courkir*, qui coule aussi du Nord
 vers le Sud, & vers le Sud-Ouest. Cette
 rivière prend sa source au mont *Petcha*,
 & après avoir couru assez long-tems au
 Sud-Ouest & au Sud, elle va se jeter
 dans le *Lan ho*, à l'entour de ces mon-
 tagnes.

Nous campâmes sur les bords de la
 rivière de *Courkir*, qui est par-tout guéa-
 ble aussi-bien que celle de *Lan ho*,
 & nous la passâmes & repassâmes plu-
 sieurs fois en chemin faisant. Il y a
 quantité de cerfs, de chevreuils, de ti-
 gres, & d'autres semblables animaux de
 chasse dans ces montagnes : nous vî-
 mes plusieurs chevreuils, auxquels nos
 Ambassadeurs donnerent la chasse avec
 leurs gens, & ils en tuèrent deux : on
 trouve aussi quantité de faisans & de cail-
 les dans ces vallées.

Il fit si froid le matin avec un vent de
 Nord si piquant, que plusieurs de nos
 gens prirent des fourrures, & quoique
 j'eusse deux vestes de drap l'une sur l'autre
 par-dessus mon habit d'été, je ne lais-
 sois pas de ressentir un grand froid : vers
 le midi il fit fort chaud, le vent de Nord
 ayant fait place au vent de Sud. Le tems
 fut toujours assez serein, quoique le So-
 leil fût de tems en tems couvert de quel-
 ques nuages.

Nous campâmes sur les bords du
Courkir, c'est une vallée qui a environ
 trois quarts de lieue de largeur pleine de
 fourages.

Le 21. nous fîmes encore 60. lys au
 Nord, remontant presque toujours le
 long de la rivière de *Courkir*, sur les
 bords de laquelle nous campâmes encore
 en un lieu où le pays commence à être

plus découvert, mais aussi plus stérile &
 moins agréable. Les montagnes qu'on
 voit à perte de vûe au Nord, au Nord-
 Ouest, & au Nord-Est, ne sont plus
 couvertes de bois, mais presque toutes
 chauves : le fourage n'est plus si bon ni
 si abondant ; nous campâmes à la source
 du *Courkir* : cette rivière est fort poisson-
 neuse, & nos gens y prirent quantité
 de poissons, mais qui n'étoient pas trop
 bons.

Il fit encore assez froid le matin, mais
 pas tant que le jour précédent, & un
 peu après le lever du Soleil, il commen-
 ça à faire chaud, le vent de Sud regna
 tout le jour, & la chaleur fut grande.

Le 22. nous fîmes 60. lys au Nord
 Nord-Ouest, dans un pays tout à fait
 découvert & assez uni : nous avions de
 petites montagnes ou collines à droite &
 à gauche aussi fort découvertes : il n'y
 avoit que quelques arbres çà & là. La
 Campagne étoit la plupart pleine de
 bons fourages : elle étoit pourtant fort
 déserte : nous vîmes camper sur les
 bords d'une petite rivière nommée *Is-
 kiar*, qui prend sa source au mont *Pe-
 tcha*, & qui après avoir coulé quelque
 tems à l'Ouest, & au Sud-Ouest, va se
 perdre dans la rivière de *Lan ho*, laquelle
 prend aussi sa source au mont *Pe tcha*,
 & qui après avoir coulé premièrement
 à l'Ouest, ensuite au Sud-Ouest, puis au
 Sud, retourne enfin à l'Est, & au Sud-
 Est, & va se jeter dans la mer Orien-
 tale, s'étant grossie de plusieurs autres
 petites rivières & ruisseaux : nous trou-
 vâmes proche de cette rivière une source
 dans la prairie, dont l'eau étoit excel-
 lente, & fort fraîche : le lieu où nous
 campâmes s'appelle *Tourghen Iskar*.

Comme nous étions arrivés au camp
 de bonne heure, je pris la hauteur du
 Soleil à midi, & je la trouvai de soixante-dix degrés trente minutes envi-
 ron. Le Soleil étoit de tems en tems cou-
 vert, c'est ce qui fit que je ne puis bien
 être assuré de cette hauteur.

Le tems fut assez incertain tout le

jour, tantôt ferein, tantôt couvert, avec un grand vent de Sud.

Le 23. nous séjournâmes dans notre camp d'*Iskar*, pour attendre que tous les Mandarins & les Soldats de la suite qui n'avoient pû marcher tous ensemble, tant que nous étions dans les détroits des montagnes, fussent arrivés, afin de voir si rien ne manquoit, & pour régler de quelle maniere on marcheroit le reste de notre route.

Ce jour-là le fils d'un des plus puissans *Régulos* de ces *Mongous*, qui sont vassaux de l'Empereur de la Chine, vint rendre visite à nos Ambassadeurs accompagné de trois *Takis*. Ce sont des Princes, fils ou parens d'autres *Régulos*. Les terres qui lui appartiennent sont assez proches du lieu où nous étions campez, & le lieu où il tient sa Cour n'en est qu'à vingt ou trente lieues environ à l'Orient. Comme c'est un des plus puissans *Régulos*, on dit qu'il est aussi un peu plus civilisé que les autres *Mongous* de ces quartiers. Il demeure dans un lieu fixe où il y a des maisons bâties, ce qui est fort singulier parmi les Tartares.

Nos gens prirent une très-grande quantité de poissons, petits & gros, la plupart dans cette petite riviere.

Le tems fut semblable à celui du jour d'auparavant.

Le 24. nous fîmes 70. lys au Nord, & au Nord Nord-Oüest, dans un pays semblable au précédent, toujours assez découvert, ayant de tems en tems des collines, où il n'y a que quelques arbres & des buissons : nous vîmes camper sur les bords d'une petite riviere qui coule avec beaucoup de rapidité du Nord vers le Sud, prenant un peu de l'Oüest : nous trouvâmes en cet endroit de très-bons fourages & en quantité : nous campâmes en un lieu nommé *Oustoukouré*.

Il plut ce jour-là après midi assez longtemps.

Le 25. nous fîmes 75. lys, tantôt au Nord, tantôt à l'Est, & le plus souvent au Nord-Est : nous tournoyâmes ainsi

pour éviter, autant qu'il se pouvoit, les sables mouvans, dont le pays est plein. Ce sont les vents qui amassent ces sables en forme de collines ; il faut à tous momens les monter & les descendre, ce qui rend les chemins extrêmement difficiles, sur-tout pour les chariots : nous vîmes camper à l'entour d'un grand étang, qui a bien trois ou quatre lieues de tour.

Il faut que cet étang soit formé de plusieurs sources d'eau, car il ne tarit jamais, bien qu'il soit peu profond ; l'eau en est fort claire & bonne à boire, le fond est de vase : il ne laisse pas d'y avoir du poisson qui est fort gras & de fort bon goût : nos gens qui pêcherent, en prirent quatre d'un coup de filet.

Il n'y a dans cet étang, ni joncs, ni roseaux, ni herbes : nous y vîmes quantité d'oyes sauvages, de canards, & de cignes : *So san laoyé* qui fit mettre sur l'eau une barque que le Roi lui a donnée, laquelle se demonte & se porte sur un chameau, tua quatre ou cinq de ces cignes, & quelques oyes sauvages ; les uns & les autres n'avoient aucune plume à leurs ailes, & par conséquent ne pouvoient voler. On dit que ces oyseaux mettent bas leurs plumes en cette saison.

A peine étions-nous campez sur le bord de cet étang, que le feu prit à des herbes sèches, dont la campagne étoit couverte ; comme il faisoit un vent d'Oüest extrêmement violent, le feu s'étendit en un moment dans toute la campagne, & obligea une partie de nos gens à décamper, & tous à prendre la résolution de ne plus camper dans un lieu plein de paille ainsi sèche.

Le tems fut extrêmement froid le matin, & obligea *Kiou kicou* à se vêtir d'une double fourrure, ensuite il fut assez tempéré quand le Soleil fut un peu haut ; il fut presque toujours ferein, quelquefois un peu couvert, avec un très-grand vent d'Oüest.

Le 26. nous ne fîmes que 38. lys au

Nord, & souvent au Nord-Ouest pour éviter ces collines de sable qui se trouvent en ce pays: nous ne pûmes faire que cette petite journée pour attendre les chariots de l'équipage, dont la plupart étoient demeurez derrière, parce qu'ils ne pouvoient avancer dans les sables: nous campâmes dans une grande plaine toute environnée de ces collines de sable. Comme il n'y avoit là ni rivière, ni étang, nous fûmes obligez de creuser des puits, dont l'eau étoit extrêmement fraîche. On trouva dans plusieurs de gros morceaux de glace, mais l'eau de la plupart avoit un goût de vase: il y avoit pourtant à deux lys de notre camp une fontaine, dont l'eau étoit fort bonne & fort fraîche.

Le tems fut serain tout le jour avec un grand vent d'Ouest, comme le jour précédent.

Le 27. nous fîmes 60. lys au Nord, dans un pays plus découvert que les jours précédens: nous passâmes encore beaucoup de sables mouvans, particulièrement douze ou quinze lys avant que d'arriver au lieu où nous campâmes: ce fut dans une plaine, proche d'un étang d'eau douce, qui a bien trois lieues de tour: cet étang se nomme en langue Mongolle *Tahan Nor*. A l'Occident de l'étang se voit une petite montagne couverte de rochers, au devant de laquelle il y a un Pagode tout ruiné, dont il ne reste que trois murailles qui ont des crevasses de routes parts.

On voit au Sud de ce Pagode les restes d'une petite maison qui y a été bâtie, & au Nord se trouve un antre, où l'on voit les restes d'une Chapelle, sur les parois de laquelle il y a encore quelques figures d'Idoles. Il y avoit aussi dans cette espee de Chapelle deux vieux coffres rompus pleins de papiers écrits en langue Mongolle, & en deux autres langues que je ne connois pas. Je pris avec moi quelques-uns de ces papiers écrits en trois différentes sortes de caracteres. Ce

font apparemment des prières tirées des Livres sacrés des *Lamas*: ils étoient la plupart écrits sur des morceaux de papier fort longs & étroits.

Sur le devant de cet antre au dehors, il y a une grande pierre de marbre blanc, haute d'environ dix ou douze pieds, & large de quatre, avec des Dragons en sculpture, qui font le commencement de la plaque de marbre, qui a environ un pied d'épaisseur: il y a sur le devant de cette plaque beaucoup de lettres Chinoises gravées, que l'on lit encore fort bien: ces lettres font foi que c'est un *Hio seè (a)* du Tribunal des *Colao*, qui a bâti ce Pagode en l'honneur de *Fo*, au tems du regne des Tartares *Mongous* dans la Chine, lorsqu'ils possédoient paisiblement l'Empire, & toute cette Tartarie; il marque le nom de l'Empereur qui regnoit alors, j'aurois bien voulu prendre une copie de cet écriteau, mais il ne me fut pas possible.

Après avoir visité les ruines de ce Pagode, qui a vû sur une vaste plaine de quinze ou vingt lieues de tour, & toute environnée de collines, excepté du côté de l'Occident, par où cette plaine communique avec une autre plaine; nous allâmes voir un grand Lac, qui a environ quinze ou seize lieues de tour, lequel n'est éloigné du Pagode que d'environ demie lieue, & du lieu où nous étions campez d'environ une lieue: ce Lac s'appelle en Langue Mongolle *Taal Nor*: l'eau en est un peu salée: on m'a assuré qu'il y avoit quatre petites Rivières qui venoient s'y perdre.

L'eau de ce Lac est fort basse sur les bords du côté du Sud, où nous fûmes, mais on dit qu'elle est fort profonde vers le milieu du Lac; il n'y paroît ni roseaux, ni joncs, ni herbes, le fond est de sable; on y voyoit quantité de cignes, d'oyes sauvages, de canards, & d'autres sortes d'oiseaux aquatiques: ce Lac est si poissonneux, qu'en trois coups d'un grand filet que l'Empereur avoit

(a) *Hio seè*, ce sont ceux du Tribunal des *Colao*, qui sont immédiatement au-dessous des *Colao*.

donné à nos Ambassadeurs pour se divertir à la pêche, nous primes sans aucune exagération, plus de vingt mille poissons, tous de la même sorte, de toutes grandeurs au-dessous d'un pied, car je n'en vis point qui passât cette grandeur.

Ce poisson a l'écaïlle de la carpe, mais il est beaucoup plus maigre ; quoiqu'il y eût plus de cinquante ou soixante personnes qui traînaient le filet, ils avoient bien de la peine à l'amener sur le bord, qui devint tout noir de ces poissons : les uns les picquoient avec une espèce de fourchette à plusieurs dents, faites exprès pour cela, la plupart les prenoient avec la main.

Il y avoit encore un autre filet beaucoup moindre, appartenant à *Sofan laoyé*, avec lequel on en prit à proportion du grand. Je crois qu'en trois coups de ces deux filets, on prit au moins trente mille poissons. Il y en eut suffisamment pour contenter six ou sept mille personnes qui composoient la suite de nos Ambassadeurs, & on ne cessa de pêcher que lorsqu'il n'y eut plus personne qui voulût ou qui pût s'en charger, quoiqu'une multitude prodigieuse de gens du camp fussent accourus, les uns avec des sacs, d'autres avec des charrettes, quelques-uns avec des chameaux, plusieurs avec des chevaux, pour en faire leur provision & la porter au camp.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que l'on ne pêcha pas à plus de deux pieds & demi d'eau de profondeur. Il n'y a nul doute que dans les lieux où l'eau est profonde, on n'en trouve beaucoup davantage, & de très-grand, car à mesure qu'on avança plus loin dans le Lac, on y trouva le poisson plus gros & en plus grande quantité. Ils étoient tous d'une même espèce. J'en vis deux qui avoient sur les ouïes une espèce de louppe, semblable à un amas d'œufs de poisson ; il n'y eut personne qui n'avouât que jamais il n'avoit entendu parler d'une pêche si prodigieuse.

Le tems fut froid le matin, & fort serein tout le jour presque sans vent.

Le 28. nous fîmes cinquante-trois lys droit au Nord-Est, prenant tant soit peu plus de l'Est, toujours dans une plaine extrêmement unie, dont la terre est sablonneuse & assez sèche : nous passâmes deux fois une petite Rivière qui a son cours au Nord-Est, vers le Sud-Ouest, & qui va se décharger dans le Lac de *Taal Nor*, à ce qu'on m'assura : nous vîmes camper sur les bords d'une autre petite Rivière nommé *Courcouri*, qui a son cours du Nord vers le Sud, & du Nord-Est vers le Sud-Ouest, en serpentant extrêmement dans la plaine : cette Rivière avoit fort peu d'eau, & étoit guéable par tout ; l'eau en est claire & bonne à boire, son fond est de sable, elle coule entre de belles prairies pleines des meilleurs fourages, de sorte que nos gens y campèrent commodément avec leur équipage : elle prend sa source dans les montagnes qui sont au Nord-Est de la plaine.

En partant de notre camp le matin, tous les Mandarins de la suite s'assemblerent auprès des deux Chefs, & tous ensemble nous remerciâmes l'Empereur par neuf battemens de tête selon la coutume, de la provision de bœufs, de moutons, de chevaux, de chameaux, de ris, &c. que Sa Majesté avoit fait conduire jusqu'ici par deux Mandarins, qui s'en retournerent à *Peking* rendre compte de leur commission.

Ces deux Mandarins avoient montré le jour précédent une partie de ces rafraîchissemens à nos Ambassadeurs ; nous vîmes deux cens bœufs, & trois mille moutons ; on me dit qu'on en conduisoit par un autre chemin encore autant, avec trois mille chevaux, & mille chameaux chargés de ris, & qu'ils nous viendroient trouver à *Niptchou* ou sur la route, selon le besoin qu'on en pourroit avoir. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Oboulong*.

Il fit un tems fort serein tout le jour

& fort chaud , n'y ayant eu que très-peu de vent d'Oüest.

Le 29. nous fîmes soixante lys au Nord Nord-Est , partie dans la plaine où nous avions campé , ensuite nous passâmes trois petites collines de sables mouvans l'une après l'autre , entre lesquelles sont deux plaines , où il y a de bons fourages , & quelques réservoirs d'eau , formez par des sources qui sortent de terre.

Après avoir passé la troisième colline , nous entrâmes dans une plaine plus vaste & plus agréable que les deux précédentes , elle est pleine de bons fourages , & arrosée d'un ruisseau qui coule du Sud au Nord , & du Sud-Oüest au Nord-Est ; l'eau en est claire & fort saine : il ne manque que du bois en cet endroit pour en rendre le séjour fort commode. Ce ruisseau s'appelle *Tchikir* : nous campâmes sur ses bords , en un lieu nommé *Tchikir sekien* , c'est-à-dire source de *Tchikir*.

Le tems fut chaud le matin , jusqu'à ce qu'il s'éleva un vent de Sud-Oüest qui le rafraîchit , & couvrit le Ciel de nuages : l'après midi il y eut de la pluie avec du tonnerre , & un vent Sud-Oüest fort violent , la pluie le fit tomber sur le soir : le tems redevint serein , mais la pluie recommença la nuit.

Le 30. nous séjournâmes dans notre camp de *Tchikir sekien* , à cause de la pluie qui tomba toute la matinée , après midi le tems redevint serein , mais la pluie & le tonnerre recommencerent sur le soir avec un vent d'Oüest & de Nord-Oüest.

Le premier de Juillet nous fîmes 66. lys ; au commencement nous allâmes au Nord Nord-Est : ensuite au Nord-Est puis au Nord : après 45. ou 50. lys , nous entrâmes dans des gorges de montagnes , qui sont plus hautes que les précédentes , & presque toutes chauves : il y a seulement quelques arbres & quelques buissons çà & là ; au pied de ces montagnes nous passâmes & repassâmes plusieurs fois le *Tchikir* , qui serpente

dans ces plaines : son cours ne laisse pas d'être rapide ; ce qui fait voir que les terres vont en s'abaissant considérablement quand on avance du côté du Nord ; depuis que nous fûmes entrez dans ces montagnes , nous ne fîmes que tourner depuis l'Est Nord-Est jusqu'au Nord-Oüest , ainsi j'estime que notre route n'a pas été de plus de cinquante-cinq lys au Nord Nord-Oüest.

Les plaines qui sont arrosées de la petite Rivière de *chi* , sont toujours pleines de bons fourages. Nous campâmes dans une vallée qui s'appelle *Lapcheli poulom* , sur les bords du *Tchikir* , dont les eaux sont toujours fort basses , & qui ne peut passer en cet endroit là que pour un ruisseau.

Le tems fut fort froid tout le matin , presque toujours couvert , excepté vers le midi. Sur les trois heures nous eûmes de la pluie , ensuite le tems redevint serein.

Le 2. nous fîmes soixante-huit lys au Nord , prenant quelquefois un peu de l'Est , & quelquefois un peu de l'Oüest , mais presque toujours droit au Nord , & dans une grande plaine qui a plus de cinq ou six lieues Est-Oüest , & qui s'étend à perte de vue Nord & Sud. La petite Rivière *Tchikir* serpente dans cette plaine , mais son eau diminué beaucoup : cette plaine étoit remplie de chevres jaunes , nos gens en poursuivirent plusieurs , & en tuerent quelques-unes : nous vîmes camper sur les bords du *Tchikir* , dans un lieu où il étoit presque entièrement desséché.

Le tems fut fort froid avant le lever du Soleil , & fort frais tout le jour : vers le midi il fit un petit orage avec un grand vent de Nord , & un peu de pluie qui abattit le vent : ensuite le tems fut serein.

Le 3. nous fîmes soixante-dix lys : quarante au Nord dans une grande plaine , après quoi nous entrâmes dans des hauteurs de sables mouvans , & nous tournâmes presque à l'Oüest , & nous vî-

mes toujours à ce rumb dans la plaine, laquelle est au-delà de ces sables, qui n'ont que trois ou quatre lys d'étendue en cet endroit : nous campâmes dans cette plaine en un lieu appelé *Champourytun*, (c'est-à-dire, il y a du bois à brûler,) & sur les bords du *Tchikir*, qui a plus d'eau en cet endroit que dans le lieu où nous avions campé le jour précédent : il y avoit aux environs de notre camp du fourrage assez passable.

Nous trouvâmes sur les chemins quantité de chevres jaunes, qui couroient avec une vitesse étonnante ; nos gens vinrent toujours en leur donnant la chasse, aussi bien qu'aux lièvres qu'ils trouverent dans les brossailles : il y en a en quantité parmi ces hauts & ces bas de sables mouvans, dont je viens de parler, & dans de grandes herbes qui sont dans la plaine où nous campâmes ; aussi en prit-on plusieurs : il y a aussi des perdrix de sable, & quelques perdrix véritables.

Le tems fut fort froid avant le lever du Soleil, mais aussi-tôt que cet astre fut un peu élevé sur l'horison, il fit une grande chaleur qui dura tout le jour, n'y ayant point eu de vent ; sur le soir le Ciel se couvrit.

Le 4. nous fîmes soixante-trois lys au Nord Nord-Ouest, un peu plus vers l'Ouest, presque toujours dans un pays plat & assez uni, en partie de sables mouvans, fort découvert & sans arbres, nous vîmes encore camper sur les bords du *Tchikir*, qui a là fort peu d'eau en une plaine appelée *Ouneguet*, c'est-à-dire, lieu où il y a du fourrage & de l'eau.

Il fit une grande pluie tout le matin jusques vers les deux heures après midi à diverses reptises, & tout le jour grand vent de Nord jusques sur le soir, que le tems devint serein & presque sans vent.

Le 5. nous fîmes soixante-dix-neuf lys au Nord, prenant quelquefois tant soit peu de l'Ouest : après avoir fait quelques lys dans la plaine où nous étions campez, nous passâmes une petite hauteur, ensuite nous entrâmes dans une

grande plaine fort stérile, n'étant presque que de sable, mêlé d'un peu de mauvaise terre, aussi n'y avoit-il dans toute cette plaine aucun fourrage, mais seulement quelques touffes d'une espèce de petites plantes, que les seuls chameaux peuvent manger : nous campâmes sur une petite hauteur qui est un peu à l'Ouest de cette plaine, proche d'une fontaine qui est dans un creux, sur le penchant de la hauteur. Ce lieu s'appelle en Langue Mongolle *Tezipoulac*. L'eau de cette fontaine étoit fort bonne à boire.

Il fit fort froid le matin & tout le jour fort frais, quoique le tems fût serein ; mais un grand vent de Nord tempéroit l'ardeur du Soleil.

Le 6. nous fîmes soixante-neuf lys, encore presque droit au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Est ; le pays que nous trouvâmes est aussi stérile, & aussi plat que celui du jour précédent. Nous trouvâmes en chemin faisant beaucoup de chevres jaunes, & de lièvres, auxquels on donna la chasse ; nous campâmes ensuite dans un lieu nommé *Sourhoutou poulac*, où il y a une source d'eau bonne à boire, & un peu de fourrages aux environs. On me dit qu'il y avoit un peu à l'Est un petit étang d'eau, assez bonne pour abreuver les bestiaux.

Le matin le tems fut toujours couvert avec un peu de vent de Nord fort froid, il fit aussi un peu de pluie ; après midi le tems fut fort serein & fort tranquille.

Le 7. nous fîmes quatre-vingt-six lys : après avoir fait un peu de chemin au Nord, nous entrâmes dans de petites montagnes, sur lesquelles nous fîmes environ vingt lys, après quoi nous continuâmes notre route au Nord, presque toujours dans un pays uni, à la réserve de deux petites hauteurs, ensuite nous entrâmes encore dans un détroit de collines, suivant un ruisseau qui étoit à sec presque par tout ; puis détournant à l'Ouest, nous vîmes camper sur le bord

de ce ruisseau, en un lieu appelé en langue Mongolle *Houlaïste*, où il y avoit de l'eau bonne à boire, & aux environs duquel il y avoit du fourage passable pour tous les bestiaux : on trouva aussi du bois à brûler ; les bords du ruisseau étoient couverts d'arbres.

Le tems fut pluvieux presque tout le jour, & sur le soir il fit un gros orage, mêlé de tonnerre & de grêle, mais sans vent, ensuite de quoi le tems redevenit serein.

Le 8. nous fîmes trente lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Oüest dans un pays plus inégal que le jour précédent, mais toujours aussi stérile : nous vîmes camper en un lieu nommé *Tonnedadon Nohassukin*, sur les bords d'un ruisseau qui s'appelle *Oughestem*, & qui ne coule pas fort loin. Il y avoit de l'eau suffisamment, du fourage aux environs, & assez près une source d'eau très-bonne à boire. Cet endroit est déjà au-delà des limites de cette partie de la Tartarie, qui est sujette à l'Empereur : il n'est pourtant pas encore proprement de l'Empire de *Kalka*, mais c'est comme un lieu neutre entre les deux Empires : on appelle ces limites *Carou*.

Je pris hauteur méridienne du Soleil que je trouvai de soixante-cinq degrés & demi, ou de soixante-six degrés ; car je ne pus pas bien reconnoître laquelle des deux étoit la plus juste, parce que le tems étoit couvert, & que le Soleil ne se découvroit qu'un moment à différentes reprises, de sorte que je ne m'assûre pas trop de la justesse de cette hauteur.

Le tems fut extrêmement pluvieux tout le jour, & accompagné d'un grand vent de Nord, qui nous poussant la pluie au visage avec violence, nous incommoda beaucoup, & nous empêcha de faire une plus longue journée, il fit aussi de grands éclats de tonnerre.

Le 9. nous fîmes 42. lys au Nord Nord-Oüest dans un pays assez inégal au commencement, & ensuite plus uni : comme il avoit beaucoup plu les jours

précédens, il y avoit presque partout de bons fourages : nous campâmes au-delà des limites véritables des deux Empires proche d'une petite rivière nommée *Tchono*.

En y arrivant, un *Taiki* ou Prince du Sang des Rois de *Kalka*, vint au-devant de nos Ambassadeurs. Lorsqu'il fut proche de nous on mit pied à terre de part & d'autre, & ce *Taiki* s'étant avancé, se mit à genoux pour demander des nouvelles de la santé de l'Empereur ; ensuite s'étant levé, il salua nos Ambassadeurs en leur touchant les deux mains avec les siennes, après quoi il remonta à cheval, & s'en retourna.

Ce Prince paroissoit âgé, il étoit fort blanc de visage, mais du reste il avoit la physionomie plate ; il avoit peu de suite avec lui, excepté trois ou quatre personnes qui étoient ses enfans, ou ses proches parens, lesquels avoient chacun une veste de soie, aussi bien que lui ; tout le reste étoit misérablement vêtu, & faisoit une pitoyable figure.

Sur le soir il envoya à nos Ambassadeurs trois chevaux, trois chameaux, six bœufs, & cent cinquante moutons ; on accepta seulement les bœufs & les moutons qu'on paya au double en pièces de soie & de toile, en thé & en tabac, qui sont les seules choses que ces Tartares recherchent, ne sçachant ce que c'est qu'argent ou que curiosité.

On nous dit que ce Prince avoit été obligé d'abandonner les terres qui sont plus au Nord, par la crainte des Moscovites, avec lesquels les Tartares de *Kalka* ne sont plus en bonne intelligence ; & on ajouta qu'il avoit également peur des Tartares d'*Eluth*, qui ravagerent l'année passée le Royaume de *Kalka*, & contraignirent le Roi de se retirer sur les terres de l'Empereur de la Chine, où il est encore.

Ce *Taiki* a, dit-on, environ mille hommes qui sont ses sujets, ou plutôt ses esclaves, lesquels étoient campez aux environs de notre camp : ils sont extrê-

mement pauvres, & menent une des plus misérables vies qu'on puisse imaginer : pendant l'été ils vivent du laitage de leurs bestiaux, chameaux, chevaux, vaches, brebis, & chebres ; il y mêlent un peu de méchant thé qu'on leur apporte de la Chine, & que l'on échange avec leurs bestiaux.

Pendant l'hiver, que les bestiaux n'ont point de lait, ils ne vivent presque que de ce méchant thé, dont ils prennent environ deux petites écuelles par jour, à quoi ils ajoutent un petit morceau de chair environ de la grosseur d'un œuf : cette chair est d'ordinaire desséchée au Soleil ou au feu : toute sorte de chair leur est bonne de quelque animal que ce soit, sauvage ou domestique : ils font aussi avec du lait aigre une espèce d'eau-de-vie qui est extrêmement forte, & de très-mauvais goût, dont les Princes Tartares, & ceux qui sont les plus riches, & les plus considérables parmi eux, font leurs délices, s'enivrant perpétuellement.

Ils ont une veste longue, la plupart de toile, laquelle en hiver est fourée de peaux de mouton, ou de quelque autre animal, & souvent ils ne sont couverts que d'une veste purement de peau, soit en été, soit en hiver : avec cela ils mènent une vie extrêmement fainéante ; car toute l'année ils ne font rien que nourrir leurs troupeaux, dont ils ont fort peu de foin ; ils les laissent jour & nuit paître dans la Campagne. En Automne ils vont quelquefois à la chasse des chebres jaunes dans les Campagnes découvertes, ou d'autres animaux dans les bois : tout le reste du tems ils le passent dans leurs misérables tentes, & vivent dans une continuelle oisiveté, sans jeu, sans livre, & sans autre occupation que celle de boire de leur eau-de-vie, quand ils en ont, & de dormir.

Le tems fut fort inconstant tout le jour : tantôt il fut pluvieux, & tantôt serain : nous sûmes que le Tonnerre étoit tombé la veille en ce lieu là, il y

avoit tué un homme & deux bœufs.

Le 10. nous séjournâmes : la plupart des Officiers de la suite ayant prié les Ambassadeurs de leur accorder ce jour-là pour se pourvoir de bœufs & de moutons, & pour changer ceux de leurs chameaux & de leurs chevaux qui étoient fatigués, avec d'autres plus frais, en vendant aux Tartares quelques pièces de foye, du thé, ou du tabac. Nos Ambassadeurs résolurent aussi de laisser leurs chevaux & leurs chameaux, qui étoient le moins en état de servir pour s'engraisser en ce lieu-là, où il y a de bonne eau & de bons fourrages en quantité, afin qu'ils pussent être de meilleur service au retour.

Le tems fut presque tout le jour serain, avec un vent de Sud, & de Sud-Ouest qui se tint assez frais.

Le 11. nous fîmes 51. lys droit au Nord dans un pays fort uni, & fort commode pour la marche : il y a par-tout du fourrage, qui à la vérité n'est pas des meilleurs, à cause de la sécheresse qui a régné cette année dans cette partie de la Tartarie, de même que dans les Provinces Septentrionales de la Chine. Ce n'est que depuis le commencement de ce mois qu'il est tombé de la pluie, & que l'herbe a commencé à pousser.

Nous campâmes en un lieu nommé *Tchortchi kebour*, où il y a un petit étang, que je crois n'être qu'un réservoir d'eau de pluie. Il y a aussi une espèce de fontaine, mais l'eau en est puante, & ne se peut boire crüe, si elle n'est un peu rasée. On y ouvrit quelques puits, dont l'eau étoit fort bonne.

Ce jour-là je pris la hauteur méridienne du Soleil étant arrivé au camp, je la trouvai de soixante-cinq degrés & quinze ou trente minutes ; car je la pris avec deux quarts de cercle : avec le plus grand, je trouvai la hauteur de soixante-cinq degrés quinze minutes, il a un pied de rayon ; & avec le plus petit, je la trouvai de soixante-cinq degrés trente minutes.

Le tems fut fort ferein & fort chaud tout le jour, n'y ayant eu qu'un très-petit vent de Sud-Est.

Le 12. nous fîmes 78. lys droit au Nord, dans un pays tout-à-fait découvert, partie uni & partie inégal : la terre y est presque par-tout mêlée de sable ferme, qui rend le chemin aisé : on ne laisse pas d'y trouver çà & là quelques endroits où il y a un peu de fourage. Après avoir fait un peu plus de quarante lys, nous passâmes entre deux mares d'eau où l'on avoit résolu de camper, mais l'eau se trouva si mauvaise, que nos Ambassadeurs prirent sur le champ la résolution de continuer leur route, & nous vîmes camper en un lieu nommé *Holstapoulac*, sur de petites hauteurs, au bas desquelles il y a une fontaine de très-bonne eau, très-fraîche, & très-abondante : elle arrose une vallée qui est au pied de ces hauteurs, laquelle étoit pleine de fourrages, les meilleurs que nous ayons encore trouvés.

Le tems fut encore fort chaud jusques vers deux heures après midi qu'il s'éleva un petit vent de Sud ; sur le soir le Ciel se couvrit de nuages.

Le 13. nous fîmes 33. lys au Nord, dans un pays assez semblable à celui du jour précédent, toujours inégal & plein de petites hauteurs. Le terroir étoit meilleur, & il y avoit presque par-tout du fourage passable : nous vîmes toujours en chassant : nos Ambassadeurs ayant fait étendre toute la Cavalerie des huit étendards chacun en son rang, leurs Officiers à la tête, formèrent un grand croissant, dans lequel on enferma peu à peu le gibier, jusqu'à ce qu'étant arrivé au lieu où l'on devoit camper, on acheva de former l'enceinte, l'étrecissant peu à peu on fit le cercle entier, dans lequel se trouverent enfermez quantité de lièvres & de chevres jaunes, outre ce qu'on en avoit tué en chemin, lorsque ces animaux vouloient sortir de l'enceinte.

Quand l'enceinte fut tout à fait fermée, on mit pied à terre, & quelques

Cavaliers courant çà & là au dedans pour chasser le gibier, on le tuoit à mesure qu'il vouloit sortir ; il ne laissa pas des échapper quantité de chevres jaunes au travers des flèches qu'on leur tiroit sans cesse : la plupart des grandes échapperent ainsi à la course, en quoi elles excellent, n'y ayant point de chevaux qui puissent les suivre de près : on en tua cinquante ou soixante, la plupart n'étoient que des chevres de cette année : on tua aussi deux jeunes loups, qui se trouverent enfermez avec les chevres jaunes, à la suite desquelles ils ne manquent guères de s'en trouver.

Outre cela on tua quantité de lièvres & une petite mule sauvage, que les *Mongols* appellent en leur langue *Tchiktey* : elle étoit semblable à un poulain de mule qui n'a que quelques mois, les oreilles grandes, les jambes hautes, & le corps délié, la tête longue : ces sortes de mules multiplient par elles-mêmes : son poil étoit d'un gris cendré, ses ongles, ses pieds étoient tout d'une venue comme celle des mules, c'étoit une femelle, elle avoit été tuée en voulant sortir de l'enceinte à la suite de sa mere, & de plusieurs autres mules sauvages qu'on avoit voulu enfermer au commencement, mais qui s'échapperent toutes à la course, (car elles courent aussi vite que les chevres jaunes) avant que l'enceinte fût terrée de près : nos Ambassadeurs firent distribuer toutes les chevres jaunes aux Soldats des huit étendards ; ensuite nous vîmes en notre camp, qui étoit placé proche une fontaine de très-bonne eau, en un lieu nommé *Houptou*.

Le tems fut un peu couvert le matin, ensuite presque toujours ferein, il eût été extrêmement chaud sans un vent de Sud qui s'éleva vers le midi, & qui dura le reste du jour.

Le 14. nous fîmes 68. lys au Nord, dans un pays tout semblable au jour précédent, inégal, & plein de hauts & de bas, & couvert par-tout de bons fourrages : nous vîmes une quantité prodigieuse

gicuse de chevres jaunes : il y en avoit plusieurs milliers assemblez dans un fond : nos gens ne leur donnerent pas la chafse, parce qu'elles étoient trop éloignées, & que la journée étoit grande : on auroit trop fatigué les chevaux : nous vinmes camper en un lieu nommé *Erdeni Toloboei*, où il y avoit deux petits réservoirs d'eau qui n'étoient apparemment que de l'eau de pluie ramassée ; mais comme il avoit beaucoup plu peu de jours auparavant, il y avoit de l'eau plus que suffisamment pour abreuver les bestiaux de notre équipage : on fit quelques puits au pied de la hauteur où nous étions campez, d'où l'on apporta de l'eau en notre camp pour notre usage.

En arrivant en ce lieu un *Taiki Kalka*, qui demouroit assez loin vers l'Est, vint rendre visite à nos Ambassadeurs, auxquels il vouloit faire présent de chevaux, de bœufs, de brebis, &c. mais nos Ambassadeurs ne voulurent rien accepter. Ce *Taiki* avoit un peu meilleur air que les autres que nous avions vus auparavant : il étoit vêtu de tafetas rouge, & ses gens avoient tous des vestes de couleur verte, les unes de soye, & les autres de toile.

Peu de tems après que nous fûmes arrivez au camp, quelques Cavaliers apportèrent une petite mule sauvage : elle étoit encore vivante, & n'avoit été blessée qu'à un des pieds de devant : comme j'eus le loisir de considérer cet animal à mon aise, je reconnus qu'il étoit tel que je l'ai décrit ci-devant : c'étoit encore une femelle à peu près de même poil que l'autre.

Le tems fut serein & fort chaud tout le jour, n'y ayant eu que très-peu de vent de Sud qui s'éleva vers le midi.

Le 15. nous fîmes 62. lys, la moitié environ au Nord, & le reste au Nord Nord-Oüest, dans un pays à peu près semblable au précédent, toujours plein de chevres jaunes : nous en vîmes plusieurs milliers dans une plaine, au bout de laquelle il y a une grande mare d'eau.

Nos Ambassadeurs voulurent faire une encinte pour les enfermer, mais elles s'échappèrent la plupart à la course, & l'on n'en tua que peu. Nous campâmes en un lieu nommé *Kedou*, ou *Kondou* proche d'une mare d'eau, qu'on nous dit être de fontaine, mais elle n'étoit ni fraîche ni claire, elle n'avoit pourtant aucun mauvais goût.

Le tems fut assez frais le matin, parce que le Soleil fut en partie couvert, & qu'il fit un bon vent de Nord-Oüest jusques sur les huit heures du matin ; ensuite il fit fort chaud jusques vers le soir que le Soleil fut de nouveau couvert de nuées, avec un petit vent d'Oüest : il plut une bonne partie de la nuit.

Ce jour-là les Ambassadeurs ayant déclaré qu'ils vouloient envoyer quelques Officiers aux Plénipotentiaires Moscovites pour leur faire compliment, & les avertir de leur arrivée, presque tous les Officiers vinrent demander avec instance d'être chargez de cette commission : ils faisoient cette demande à genoux, quelques-uns même mirent le bonnet bas, & frapperent de la tête contre terre, ce qui est la dernière humiliation parmi les Tartares : ils prétendoient par-là s'attirer de la distinction, & se faire connoître plus particulièrement de l'Empereur.

Le 16. nous fîmes 49. lys au Nord, dans un pays à peu près semblable au précédent, toujours fort découvert & plein de bons fourages, mais toujours sans arbres, sans buissons, & sans montagnes considérables : nous trouvâmes à moitié chemin à peu près une petite mare d'eau, & nous vîmes camper au-delà de la riviere de *Kerlon* sur ses bords, dans un lieu plein d'excellens fourages, qui avoient déjà plus d'un pied de hauteur, sur les bords de la riviere.

Kerlon est une riviere médiocre : elle prend sa source dans une montagne nommée *Kentei*, qui est à cent soixante-dix ou cent quatre-vingts lieux de l'endroit où nous la passâmes du côté de l'Occi-

dent, & un peu au Nord : elle n'a pas plus de quinze pas géométriques de largeur, & trois pieds de profondeur dans l'endroit où nous la traversâmes : elle a son cours de l'Occident à l'Orient, prenant tantôt un peu du Sud, & tantôt un peu du Nord : nous passâmes à vingt-cinq ou trente lieues de l'endroit où elle va se jeter dans un grand lac appelé *Coulon* par les Tartares, & *Dalai* par les Moscovites ; son fond est de vase, elle est fort poissonneuse, & nos gens y prirent quantité de bons & de gros poissons, avec les filets que l'Empereur a donné à nos Ambassadeurs : il y avoit beaucoup de carpes de différentes grandeurs, mais sur-tout d'une espèce de poisson blanc, dont la chair est fort grasse & fort délicate.

Ce jour-là je pris la hauteur méridienne du Soleil que je trouvai de soixante-trois degrez quinze minutes, au plus grand de mes deux quarts de cercle, & de soixante-trois degrez trente minutes au plus petit.

Le tems fut assez frais tout le jour, quoique fort serein, parce qu'il fit toujours un bon vent de Nord qui tempera la chaleur.

Le 17. nous fîmes 88. lys, presque toujours droit au Nord, dans un pays au commencement assez inégal & plein de hauts & de bas ; ensuite plus uni dans de grandes plaines, passant néanmoins de tems en tems quelques petites hauteurs : la fin étoit encore inégale, mais il y avoit par-tout de bons fourrages déjà fort hauts.

Le terrain devient sensiblement meilleur & moins mêlé de sable, quoiqu'il n'y ait ni arbres, ni buissons : sur la fin nous primes un peu de l'Ouest, & au commencement nous avions pris un peu de l'Est : nous ne trouvâmes point d'eau jusqu'au lieu où nous campâmes, nommé *Tchiraki*, où il y avoit une grande mare d'eau bonne pour les bestiaux : on creusa des puits pour notre usage, & on en tira d'assez bonne eau & bien fraîche, elle

étoit seulement un peu douceâtre.

Le tems fut presque toujours fort serein, le Soleil fut de tems en tems couvert de quelques petites nuées ; l'air fut assez tempéré, particulièrement après midi, le petit vent de Nord qui avoit commencé à souffler s'étant un peu fortifié.

Le 18. nous fîmes soixante-dix-sept lys toujours au Nord, en prenant tant soit peu de l'Est ; le pays est à peu près semblable à celui que nous tinmes le jour précédent, nous vîmes en chemin faisant deux petits lacs ou mares d'eau, dont le plus grand étoit du côté de l'Est, au pied d'une petite chaîne de collines : l'autre étoit sur notre route, & assez près du lieu où nous campâmes sur les bords d'un troisième lac, où il y avoit des oiseaux de Rivière, & auprès une source d'eau aussi fraîche, que si elle eût été à la glace, & d'ailleurs très-nette, très-bonne, & très-claire.

En partant de notre camp, un *Taiki* *Kal'a* accompagné de quatre ou cinq de ses freres vint saluer nos Ambassadeurs, & leur offrir des chevaux, des chameaux, & des moutons, qui ne furent pas acceptez. Quand ils approchèrent de nos Ambassadeurs, on mit pied à terre de part & d'autre : ces cinq ou six Princes se mirent d'abord à genoux, pour demander des nouvelles de la santé de l'Empereur : ensuite ils donnerent les mains l'un après l'autre à nos Ambassadeurs, & après un entretien assez court, on remonta à cheval : lorsqu'ils eurent fait quelques pas, nos Ambassadeurs les prièrent de ne pas prendre la peine de les conduire plus loin : le soir il vint encore deux autres *Taiki* saluer nos Ambassadeurs : la peur qu'ils ont des Moscovites les a obligés de se retirer au-delà du *Kerlon*.

Le tems fut fort frais le matin, jusqu'à ce que Soleil fût un peu haut, y ayant jusques-là un petit vent de Nord, ensuite il fit fort chaud jusqu'après midi que le tems se couvrit ; sur le soir il

y eut du tonnerre & un peu de pluie.

Le lieu où nous campâmes s'appelle *Houtoubaydou*.

Le 19. nous fîmes quatre-vingt-douze lys presque toujours droit au Nord-Nord-Est, prenant quelquefois plus du Nord, dans un pays toujours semblable au précédent, un peu moins inégal, par tout plein de très-bons fourages; après avoir fait environ 60. lys, nous trouvâmes un étang, sur lequel il paroissoit des canards: nous vîmes aussi certains animaux que les *Mongous* appellent *Tarbiki*: ils font des trous en terre dans lesquels ils se retirent; ils ne vivent que d'herbes, & ne sortent point de leurs trous l'Hiver, ils y vivent de l'herbe qu'ils y ont amassée pendant l'Été: leur poil est à peu près de la couleur de celui des loups, mais moins grand & plus doux; ils font au reste de la grosseur & de la figure des loutres. On dit que leur chair est fort délicate à manger: nous trouvâmes aussi grande quantité de cailles, & les oiseaux de nos Ambassadeurs en prirent plusieurs.

Le tems fut fort serein & fort frais, à cause d'un vent de Nord-Ouest assez fort, qui souffla tout le jour.

Nous vîmes camper en un lieu nommé *Obodou Nor*, proche d'un grand étang, & le long d'une grosse fontaine qui forme un petit ruisseau, lequel va se rendre dans cet étang: l'eau de cette fontaine étoit excellente à boire & très-fraîche: il vint encore deux *Taikis* de *Kalka* saluer nos Ambassadeurs; ils demeurèrent au-delà du *Kerlon*.

Le 20. nous fîmes cinquante-cinq lys, environ la moitié au Nord-Nord-Est, & le reste au Nord, le pays semblable au jour précédent, toujours plein de bons fourages: nous vîmes plusieurs petits étangs ou mares d'eau sur le chemin, & un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes qui s'appelle *Oion Nor*, & qui est proche d'un assez grand étang: nous passâmes auprès d'une fontaine qui forme un petit ruisseau, & arrose une

grande plaine: nous commençâmes ce jour-là à trouver des moucheron sur le chemin: comme les herbes sont hautes, elles sont toutes pleines de ces insectes, qui nous tourmenterent cruellement, jusqu'à ce qu'il s'élevât un vent de Sud qui fit peu à peu cesser la persécution.

Le tems fut assez chaud le matin, quoique le Soleil fût de tems en tems couvert de nuées. Il plut une bonne partie de l'après midi, ensuite le Ciel redevenit serein.

Le 21. nous fîmes soixante-onze lys au Nord. Les 20. derniers furent au Nord-Nord-Est; le pays étoit plus inégal que les jours précédens, & le terrain meilleur, excepté en quelques endroits où la terre est mêlée de sable: les fourages par tout en abondance & déjà fort crus, mais pleins de moucheron, dont la persécution fut cruelle: nous vîmes encore plusieurs petits étangs, entr'autres un assez grand à vingt lys du lieu où nous campâmes, sur lequel il y avoit beaucoup de canards sauvages: notre campement se fit sur des hauteurs, en un lieu nommé *Houloitchipoulac*, sur les bords d'un petit ruisseau, dont l'eau étoit très-fraîche & très-bonne: ce ruisseau coule entre de petites montagnes qui sont toutes pleines de bons fourages, mais sans aucun arbre ni buisson.

Le matin il fit un brouillard fort épais & froid, que le Soleil dissipa peu après son lever; le reste de la journée il fit fort chaud, le Soleil étant très-ardent, il ne fit presque point de vent, & le Ciel étoit très-pur.

Le 22. nous fîmes soixante-quatorze lys droit au Nord, dans un pays un peu plus inégal, excepté les vingt derniers lys que nous fîmes dans une grande & vaste plaine, qui étoit bornée au Nord par des montagnes plus hautes que les précédentes: cette plaine étoit remplie d'eau de pluie dans les endroits les plus bas: nous passâmes aussi un assez gros ruisseau vers le milieu de notre chemin. Le terroir paroît toujours meilleur

meilleur & rempli de bons fourages : nous jugeâmes tous que si l'on semoit dans ces terres du bled, ou au moins des petits grains, ils y croîtroient fort bien.

Nous vîmes camper sur une hauteur, en détournant un peu à l'Ouest, à un lys environ d'une petite Rivière nommée *Portchi*, qui n'a pas plus de quinze ou vingt pas géométriques de largeur : nous la trouvâmes tellement enflée par les pluies qui étoient tombées depuis peu en abondance, que faire de gué nous ne la pûmes passer, ni camper sur ses bords dans la plaine, parce qu'il y avoit de l'eau en plusieurs endroits : cette Rivière prend sa source dans des montagnes, qui sont à l'Est Sud-Est du lieu où nous campâmes ; elle a un cours très-rapide à l'Ouest Nord-Ouest, & va se jeter dans le grand Fleuve de *Saghalien*, lequel passe à *Nipichou*. L'eau de cette petite Rivière est fort claire & bonne à boire, son fond est de sable, elle est bordée presque par tout de grands saules, qui en rendent la vue fort agréable : nous fûmes étrangement persécutés des moucherons, dont tout le pays étoit plein, nonobstant qu'il fit un grand vent d'Est, qui tourna peu à peu au Sud-Est.

Il plut un peu le matin avant le jour, à la pluie succéda un grand vent d'Est, qui rendoit l'air si froid, qu'une partie de nos gens étant vêtus de fourrure, & quelques-uns de double fourrure, se plaignoient encore du froid, mais le Soleil étant un peu haut, & le vent tourné au Sud-Est, il fit assez chaud tout le jour.

Sur le soir une partie de nos gens passa, ayant trouvé un endroit guéable.

Le 23. nous ne fîmes ce jour-là que huit lys, nous décampâmes de grand matin pour venir passer la Rivière, mais l'ayant trouvé considérablement enflée depuis le soir d'auparavant, nous fûmes contraints d'aller chercher un autre gué que celui où une partie de nos gens avoit passé. On en trouva un au Sud.

Tome IV.

Les chameaux eussent pu passer sans mouiller presque leurs charges, si l'entrée & la sortie de ce gué n'eussent été extrêmement difficiles, parce qu'il falloit descendre & monter tout d'un coup dans une boue grasse, où plusieurs chameaux & chevaux demouroient embourbez, sans s'en pouvoir tirer qu'après avoir été déchargés, & avec le secours de beaucoup de monde.

On ne laissa pas de faire passer la plus grande partie de ceux qui n'étoient chargés que de choses qu'on ne craignoit pas qui fussent mouillées : on se servit des deux Barques que l'Empereur a données à nos Ambassadeurs, pour passer le reste des charges qu'on ne vouloit point exposer à l'eau. Les chevaux passèrent aussi la plupart sans nager, les brebis à la nage : les gens de l'équipage, & surtout les nouveaux *Mancheux*, c'est-à-dire, ceux des Tartares qui sont nez dans la véritable Tartarie, dont l'Empereur regnant est originaire, fatiguèrent beaucoup ce jour-là ; car ils passèrent plusieurs heures dans la rivière, & nous ne campâmes qu'à une demie lieue au-delà jusqu'où la rivière est débordée, & inonde cette vaste plaine à l'Orient & à l'Occident, beaucoup davantage au Nord de la rivière qu'au Sud : il se noya deux personnes au passage de la rivière qui tombèrent de cheval, & qui ne sçavoient pas nager.

Il fit fort froid le matin, & tout le jour assez frais, le tems ayant presque toujours été couvert avec un vent de Nord Nord-Ouest, & de la pluie de tems en tems : le Ciel devint serein vers le coucher du Soleil.

Le 24. nous fîmes 84. lys droit au Nord, toujours dans la même plaine, qui est presque par tout fort unie & pleine de bons fourages : elle est arrosée de plusieurs sources & de petits ruisseaux : il y a aussi quelques étangs : on ne voyoit que cailloux & que trous de *Tarbikis* : ces animaux font leurs trous en terre dans un lieu un peu élevé, & où les herbes sont

Y y

plus épaisses & plus hautes. Les *Mongous* se servent de leur peau pour en faire des bonnets, & des bordures à leurs vestes.

Je fis alors réflexion à une chose que je n'avois pas remarquée, quoique je l'eusse vûe dès l'année précédente dans le pays des *Mongous* sujets de l'Empereur, & cette année en plusieurs autres endroits : c'est que les rats de ce pays font un assez gros amas d'herbes à l'entrée de leur trou, pour s'en nourrir durant l'hiver. On voyoit dans toute la Campagne une infinité de ces provisions de rats : cet amas d'herbes que nous vîmes alors, étoit d'herbes fraîchement coupées.

Sur le chemin un Officier de notre avant-garde que les Tartares appellent *Capchan*, amena à nos Ambassadeurs une troupe de quatorze Tartares de *Kalka* qu'ils avoient trouvez en chemin : ces Tartares étoient des Coureurs qui venoient de piller sur les terres des Moscovites : ils dirent qu'ils avoient tué un Tartare de Solon sujet des Moscovites, & enlevé quelques femmes & quelques enfans, qu'ils avoient ensuite abandonnez, se contentant d'emmener une douzaine de chevaux qu'ils avoient pris proche d'une peuplade des Moscovites : ces gens vinrent avec nous jusqu'à notre camp, d'où on les renvoya avec un passe-port de nos Ambassadeurs.

Le tems fut sercin tout le jour, & néanmoins fort frais, quoiqu'il fit un grand Soleil ; mais un petit vent de Nord qui souffla toujours, en modéroit l'ardeur, & nous garantit de la persécution des mouchérons, dont tout ce pays est rempli.

Nous vîmes camper au bord d'une petite riviere nommée *Sundé*, qui prend sa source aux montagnes qui sont à l'Est & à l'Est Sud - Est de ce lieu, & a son cours à l'Oüest & à l'Oüest Nord-Oüest pendant quelques journées de chemin, après quoi elle va se jeter dans le *Saghalien* : le cours de cette petite riviere est

fort rapide, quoiqu'elle fasse beaucoup de tours & de detours dans la plaine.

Le 25. nous fîmes 80. lys qui peuvent se reduire à soixante-dix : les quarante premiers toujours au Nord, & le reste en tournant dans des montagnes depuis le Nord-Est jusqu'au Nord-Oüest : après avoir passé une petite hauteur ou colline, qui étoit un peu au Nord du lieu où nous avions campé, nous passâmes encore une petite riviere nommée *Tourghé pra*, un peu plus grosse que la précédente ; aussi le passage en étoit-il plus difficile, parce qu'il se trouve beaucoup de bouë grasse à l'entrée & à la sortie : cette riviere a son cours de même que la précédente.

Peu après qu'on l'a traversée, la plaine va en s'étrecissant, & l'on entre dans les montagnes qui ne sont d'abord couvertes que d'herbes ; mais environ trente lys au-delà de la riviere, elles sont toutes remplies de bois : on voit quelques pins sur leur cime, les autres arbres sont presque tous d'une même espèce ; je n'en ai point vû de semblables en Europe : ils ne croissent que jusqu'à une mediocre hauteur, les Chinois les appellent *Hoa chu*, ils ressemblent assez à notre bois du tremble, & ont comme lui l'écorce blanche, dont les Chinois se servent pour faire des gaines de couteaux, & d'autres ouvrages semblables.

Après avoir fait cinquante lys depuis le lieu d'où nous avions décampé, nous traversâmes un petit bois fort épais, & dont le passage étoit difficile pour les bêtes de charge : la sortie étoit encore plus, parce qu'on ne trouvoit que des fondrières, dont les chevaux, & surtout les chameaux chargez, ne se pouvoient tirer qu'avec beaucoup de peine ; plusieurs y demeurèrent embourbez, & il fallut les décharger, & les aider à sortir de la fange.

Ce bois n'a pas plus de demielieuë de largeur dans l'endroit où nous le passâmes : nous continuâmes notre route entre les montagnes qui ne sont pas fort

élevées, & dont les unes sont presque toutes chargées de bois, les autres en partie : elles le sont moins, à mesure qu'on avance vers le Nord. Les gorges de ces montagnes, & même les penchans sont remplis de sources & de petits ruisseaux : il y a quantité de passages difficiles à cause des bouës & des fondrières que ces eaux forment en plusieurs endroits.

Du reste on trouvoit sur toute la route de bons fourages ; les herbes étoient hautes en plusieurs endroits de plus d'un pied & demi, & je crois que si on semoit des grains dans ces terres, ils y croîtroient fort bien, car elles paroissent excellentes ; nous vîmes camper sur des collines qui sont découvertes en un lieu nommé *Houlangheou*, le long d'un ruisseau de ce nom, qui coule dans le fond de ces collines vers le Nord, à huit ou dix lys au Sud, d'une petite rivière un peu plus grande que les deux précédentes : nous devions aller camper au-delà de la rivière, mais on avoit trouvé jusques-là tant de mauvais pas, & les bêtes de charge étoient si fatiguées, qu'on jugea à propos de ne pas s'avancer davantage.

Le tems fut tout le jour fort serein & fort chaud, n'ayant presque point fait de vent : nous trouvâmes toujours beaucoup de mouchérons jusqu'à ce bois que nous passâmes, mais au-delà il y en avoit beaucoup moins, & ils ne nous incommodèrent pas beaucoup le reste du chemin.

Le 26. nous ne fîmes que 47. lys qu'on peut réduire à 40. parce que le chemin étoit très-difficile & plein de fondrières & de bouë grasse, outre que nous employâmes beaucoup de tems à passer deux rivières ; la première étoit peu large, peu profonde, & seulement à dix lys du lieu où nous avions campé, mais l'entrée & la sortie étoient pleines de fondrières, d'où les chevaux & les chameaux n'eussent pû se tirer, si nos Ambassadeurs à force de faire couper de l'herbe qui étoit fort haute sur les bords

de la rivière, & d'en mettre des fagots l'un sur l'autre à l'entrée & à la sortie, n'eussent rendu le chemin praticable : ils demeurèrent en personne sur le rivage plus de deux heures pour faire filer plus promptement & avec plus d'ordre le bagage.

Après le passage de cette rivière nous continuâmes notre route en suivant son cours, qui va avec beaucoup de rapidité au Nord & au Nord Nord-Est se jeter dans la rivière nommée *Ouentou* : nous la passâmes au-dessus du lieu où l'autre rivière se jette à un gué où elle a plus de cent pas géométriques de largeur : elle n'a pas cinq pieds d'eau de profondeur à ce gué, & les chevaux de taille médiocre pouvoient la passer sans nager ; mais ce gué est si peu large, & l'eau court avec tant de rapidité en cet endroit, qu'elle eût entraîné les chevaux & les chameaux chargés, si l'on n'eût pris ses précautions.

Nos Ambassadeurs se donnerent toute sorte de soins pour faire passer tout avec ordre & en sûreté, mais dans la multitude on ne put empêcher qu'il n'y eût plusieurs chameaux, & chevaux chargés ou non chargés, & plusieurs hommes entraînés par le courant dans des lieux où l'eau est fort profonde : comme il ne manquoit pas de monde sur le rivage pour les secourir, on sauva la plupart des hommes en leur tendant des perches & les ramenant au rivage. A l'égard des chameaux & des chevaux qui venoient la plupart d'eux-mêmes proche du bord, on les faisoit monter après les avoir déchargés : avec tous ces soins, il ne laissa pas de se noyer quatre hommes, & environ trente chevaux, & sept ou huit chameaux que le courant de l'eau entraîna.

Le chemin qui est entre ces deux rivières est d'environ trente lys, en tournoyant entre des montagnes qui sont assez hautes & escarpées en plusieurs endroits, ce qui empêcha qu'on ne pût marcher sur ces hauteurs ; de sorte que

l'on fut obligé de suivre les vallées qui étoient presque par-tout pleines de fange & de fondrières : on eut sur-tout bien de la peine à passer un petit ruisseau qui étoit environ à mi-chemin ; enfin nous n'avions encore point fait de journée si dangereuse ni si pénible pour l'équipage.

Nous vîmes camper à 10. lys environ au-delà du passage de la rivière dans une prairie qui est sur les bords du côté du Nord ; notre route fut ce jour-là du Nord au Nord-Ouest, de sorte que la prenant au Nord-Nord-Ouest, il ne faut pas compter plus de 40. lys droit à ce rumb.

On nous dit que cette rivière étoit fort poissonneuse, & qu'elle abondoit sur-tout en une espèce de gros poisson qui est d'un goût exquis. Les Moscovites viennent souvent à la pêche de ce poisson dans cette rivière, & amènent leurs bestiaux pour les engraisser dans les prairies qui sont sur son rivage, où les fourages sont admirables.

Le tems fut couvert, & l'on fut menacé de pluie tout le jour, sans qu'il fit le moindre vent.

Les gens que nos Ambassadeurs avoient envoyés faire compliment aux Plénipotentiaires de Moscovie, avoient laissé sur ce chemin un papier attaché à une grande perche, qu'ils avoient élevée sur une hauteur avec un signal. Ils marquoient qu'ils avoient passé par cet endroit le vingt-quatre de ce mois ; qu'il y avoit quantité de Cerfs, de Renards, de Zibelines, & d'Hermes ; mais la difficulté des chemins ôta l'envie à nos Ambassadeurs de les faire chasser : il y avoit même bien de l'apparence que le fracas de notre avant-garde les avoit mis en fuite.

Le 27. nous séjournâmes dans notre camp, pour donner le loisir de passer la rivière à ceux qui étoient demeurez en arriere. Un des Députés que nos Ambassadeurs avoient envoyé à *Niptchou*, pour y porter la nouvelle de notre arrivée, retourna au Camp, & nous rap-

porta qu'étant arrivés le 25. proche de *Niptchou*, ils ne purent parler au Gouverneur de la Place que le 26. qu'ils furent reçus hors de la maison, & traités avec toutes sortes de civilités ; que lorsqu'il demanda des nouvelles de la santé de nos Ambassadeurs, il fit une profonde révérence, inclinant la tête jusqu'à terre ; qu'ensuite il dit à nos gens que les Plénipotentiaires des Grands Ducs ses Maîtres n'étoient pas encore arrivés à *Niptchou* ; qu'il leur avoit envoyé un Courrier pour les avertir de la venue de nos Ambassadeurs, & qu'il espéroit qu'ils ne tarderoient pas à se rendre : nous scûmes aussi par le rapport de ce même Député que *Ma laoyé* avec toute la soldatesque qu'il devoit amener d'*Aygou*, & les barques chargées de provisions, étoient arrivées le 25. à la vue de *Niptchou*.

Nos Ambassadeurs ayant scû que le chemin qui nous restoit à faire d'ici à *Niptchou* étoit plein de boue & de fondrières, firent partir sur le champ un détachement de cinq ou six cens hommes pour mettre ces chemins en état, en y jetant des herbes, & des branches d'arbres, afin que les animaux chargez y pussent passer sans enfoncer dans la boue.

Le tems fut pluvieux toute la nuit, & une grande partie du jour avec un vent de Nord-Est.

Le 28. nous fîmes seulement trente-six lys, tant à cause de la difficulté du chemin plein de boue & de fondrières, d'où les bêtes de charge n'eussent jamais pû se tirer, si l'on n'eût accommodé les endroits les plus difficiles avec des branches d'arbres, des feuillages, & des herbes. Nous marchâmes toujours dans des montagnes, ne faisant presque que monter & descendre, & la plupart du chemin dans de grands bois fort épais, & couvert de cette espèce d'arbres de *Hoa chu* dont j'ai parlé : il n'y a ni ronces, ni épines, ni petits arbres, de sorte qu'il seroit aisé & agréable de marcher dans ce bois, s'il n'y avoit point de boue. On y

trouve

trouve par-tout des sources , & tout y est plein d'arbres fruitiers : nous y cueillîmes quelques fraises semblables à celles d'Europe pour la figure & pour le goût.

Des gens de nos Ambassadeurs qui avoient été à la chasse dans ces montagnes où ils avoient tué quelques Cerfs, rapportèrent qu'ils avoient vu beaucoup de vestiges d'Ours : on dit aussi qu'il y a dans ce bois quelques Tartares errans, presque tous sauvages. Notre route fut presque toujours au Nord , quoique nous tournassions tantôt un peu vers l'Est , & tantôt un peu vers l'Ouest : nous vinmes camper sur des hauteurs au-delà d'un gros ruisseau nommé *Telengon*.

Peu de tems après que nous fûmes arrivés en ce camp, les Officiers que nos Ambassadeurs avoient envoyés à *Niptchou* pour avertir les Plénipotentiaires de Moscovie de leur arrivée, nous vinrent joindre : ils se louèrent extrêmement de la civilité du Gouverneur de *Niptchou*, & du bon traitement qu'il leur avoit fait.

Le tems fut encore pluvieux tout le jour, quoiqu'il eût déjà plu toute la nuit précédente.

Le 29. nous séjournâmes dans le camp de *Telengon* , en attendant qu'on eût accommodé les chemins, qui étoient aussi mauvais que les jours précédens, au rapport de ceux qu'on avoit envoyé pour les visiter.

Ce jour-là sur le soir un Moscovite, député du Gouverneur de *Niptchou*, vint faire compliment à nos Ambassadeurs : ce Député étoit suivi de dix autres Moscovites, tous petites gens qui avoient l'air grossier & un peu barbare : ils étoient vêtus d'un gros drap, à la réserve de leur Chef qui étoit un peu plus propre ; son Interprete étoit un Tartare d'*Euth* peu intelligent, & qui perdit d'abord la tramontane, ne s'étant apparemment jamais vu en si belle compagnie.

Ce Député fit son compliment debout, & se couvrit après avoir fait la

révérence à la mode de son pays, & avoir demandé des nouvelles de la santé de nos Ambassadeurs : ensuite on le fit asséoir lui & sa suite : on lui fit plusieurs questions ; il demanda en quel lieu nos Ambassadeurs vouloient camper, afin qu'ils préparassent le camp, & il fit entendre que leurs Plénipotentiaires ne tarderoient pas à arriver ; on leur fit ensuite boire du thé, après quoi on les congédia.

Le tems fut encore couvert & pluvieux la plus grande partie du jour ; sur le soir il commença à se tourner au beau.

Le 30. nous fîmes 42. lys, toujours dans les montagnes & dans les bois, tantôt au Nord, tantôt au Nord Nord-Est & au Nord-Est, ainsi j'estime que notre route se peut réduire à trente lys au Nord Nord-est : nous passâmes plusieurs petits ruisseaux : tous ces bois sont encore pleins de sources, de boué, & de fondrières ; mais comme on avoit accommodé les chemins à loisir, & que nos Ambassadeurs empêchèrent que les gens de cheval ne les rompiissent, afin que les bêtes de charge y passassent plus facilement ; on eut moins de peine que le jour précédent : nous cueillîmes encore des fraises dans ces bois, qui sont tous remplis de fraisières.

Ces bois sont en partie de *Hoachou*, semblables au bois de frêne, si ce n'est pas du frêne même, & en partie de sapins : il y en a de fort beaux & en quantité. Nous trouvâmes aussi sur notre chemin quelques maisons en deux ou trois endroits, si l'on peut donner ce nom à de méchantes huttes faites de troncs de sapins, couchez les uns sur les autres fort simplement & sans aucune charpente. Nous ne vîmes point de Moscovites dans ces maisons : nos gens nous dirent, qu'aussi-tôt qu'ils avoient appris notre marche, ils s'étoient retirés à *Niptchou* : dans l'un de ces petits hameaux il y avoit une Chapelle de bois, mais un peu plus proprement bâtie que les maisons :

on la reconnoissoit par la Croix qui étoit au-dessus.

Aux environs de ces maisons on trouve des terres cultivées : nous y vîmes quantité de très-beau sègle, & d'autres menus grains : ils labourent les côteaues & font paître leurs bestiaux dans les prairies qui sont au bas de ces côteaues le long d'un ruisseau : ils font pour cela de grands enclos dans les prairies, afin que les bestiaux ne gâtent point les terres cultivées : on appelle cet endroit *Ayergon* : nous campâmes au-delà du second hameau sur des collines, au bas desquelles coule un ruisseau qui est aussi nommé *Ayergon*, d'où ces hameaux ont pris le nom. Ce ruisseau tout petit qu'il est, ne laisse pas d'être poissonneux.

Le tems fut le matin serein & calme, mais il fit fort chaud le reste du jour. Je fis réflexion que quoique l'air fût serein le matin, on ne sentoit pas ce froid picquant que nous avions toujours senti jusques-là sur la route toutes les fois que le Ciel étoit découvert, il ne faisoit même aucune fraîcheur.

Le 31. nous fîmes 44. lys, partie au Nord Nord-Est, partie au Nord-Est, & partie droit à l'Est ; de sorte que réduisant le tour à l'Est Nord-Est, je n'estime pas que la route ait valu plus de trente-six lys. Le pays étoit toujours plein de montagnes, mais un peu plus découvertes, au moins n'entrâmes-nous point dans les bois, mais nous traversâmes trois gros ruisseaux : nous passâmes seulement un petit bosquet de pins qui est sur le bord du *Saghalien*, à une demi-lieu de *Niptchou* : ce fleuve n'a pas en cet endroit plus d'un lys de largeur. On dit qu'il est par-tout assez profond : nous vîmes dans ce bouquet de bois des piles de bois de sapins que les Moscovites avoient faites pour les transporter à *Niptchou* sur la rivière.

Ma laoyé l'un des Députés de l'Empereur aux Conférences de la Paix, le *Tsian kun* ou Général des Troupes de l'Empereur à *Aygon*, & dans tout le pays

qui est au Nord d'*Oula*, deux *Cou saï tchin*, ou chefs des huit étendarts de l'Empire, & plusieurs autres Mandarins considérables vinrent à plus d'une lieue au-devant de nos Ambassadeurs : on mit-là pied à terre, parce que les Mandarins voulurent demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, ce qui ne se peut faire qu'à deux genoux.

Lorsque nous fûmes un peu plus avancés, nous trouvâmes sur le chemin une autre troupe de Mandarins qui sont rélegués à *Oula*, *Aygon*, *Ningouta*, & autres lieux semblables de la Tartarie Orientale, lesquels étoient venus sur des barques en qualité de simples soldats ; car c'est à cette malheureuse condition qu'ils sont réduits dans cet exil, où on les employe aux plus pénibles fonctions : on les envoie dans les Forêts abattre du bois pour le service de l'Empereur, & on leur fait tirer les barques : ils avoient tous des habits lugubres & négligés, la plupart avoient la barbe blanche ou grise.

Nous arrivâmes enfin vis-à-vis de *Niptchou* : nous trouvâmes toutes les barques sur lesquelles étoit venu la soldatesque & les vivres d'*Oula* & d'*Aygon*, rangées les unes auprès des autres le long du bord, du côté où nous devions camper : les tentes des Soldats & des Officiers étoient aussi rangées par ordre, chacun selon son étendart, & placées sur le bord de la rivière : chaque barque avoit mis ses banderolles & son étendart par honneur pour les Chefs de l'Ambassade ; auprès des barques il y avoit cent autres barques médiocrement grandes en forme de galère, elles vont à la voile & à la rame ; mais ordinairement on les fait tirer avec une corde par des gens qui marchent le long du bord.

On me dit qu'il y avoit quinze cens Soldats venus sur ces barques, & qu'en comptant tout leur équipage, il pouvoit bien y avoir trois mille hommes ; de sorte que cela, joint avec les quatorze cens Soldats qui étoient venus avec nous par terre, sans y comprendre les Man-

darins, les Gardes des deux Chefs de l'Ambassade, leur maison qui étoit fort nombreuse, & la quantité prodigieuse de gens de service qui composoient l'équipage, le tout pouvoit bien monter à neuf ou dix mille hommes. Il y avoit plus de trois à quatre mille chameaux, & pour le moins quinze mille chevaux : le seul *So san laoyé* avoit plus de trois cens chameaux, cinq cens chevaux, & cent domestiques pour le service de sa personne ; *Kiou kjeou* n'avoit guères moins de trois cens chevaux, & environ cent trente chameaux, & quatre-vingts domestiques : les autres Mandarins à proportion.

Nous scûmes que l'arrivée de nos barques & de la Milice qu'elles portoient, avoit un peu surpris le Gouverneur de *Niptchou*, parce qu'il n'avoit pas été averti de leur arrivée : il dit même aux Officiers que les deux Chefs de l'Ambassade avoient envoyé d'abord pour faire compliment aux Plénipotentiaires Moscovites, qu'il avoit lieu de se plaindre de la manière dont les gens qui étoient venus par eau en avoient usé ; ils se sont comportez, dit-il, comme s'ils venoient, non pour traiter de la paix, mais pour faire la guerre, & ravager le pays ; ils se sont placez autour de la Forteresse, & non-seulement ils ne lui ont fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur dessein ; mais encore quand on leur a demandé quelle étoit leur intention, ils ont répondu qu'ils n'avoient pas de compte à rendre ; & qu'ils iroient où bon leur sembleroit.

Il se plaignit de plus, que les gens qui menaient les chevaux de l'équipage de ces barques, avoient gâté leur moisson sur la route, qu'ils avoient pris des sujets des Moscovites, & les avoient voulu obliger à leur dire en quel endroit on pourroit trouver des Tartares de la Province de *Solon*, qui se sont soumis aux Moscovites, & contre lesquels on scâit que nos gens ont une forte passion de vengeance.

Le Gouverneur se loia au contraire extrêmement de la civilité des Chefs de l'Ambassade, qui étoient venus par terre, & qui avoient eu la bonté de le faire avertir de leur arrivée, ainsi qu'il se pratique partout : comme les deux Chefs de l'Ambassade trouverent que le procédé de leurs gens, qui étoient venus par eau, étoit expressement contraire aux intentions de Sa Majesté, & que d'ailleurs ils soupçonnerent que cela pourroit bien avoir donné occasion aux Plénipotentiaires de Moscovie de s'éloigner de *Niptchou*, ou du moins au cas qu'ils fussent en quelque lieu voisin de la Forteresse, de cacher leur arrivée jusqu'à ce qu'ils fussent mieux informez de l'intention de nos gens, & du nombre de leurs troupes ; ils firent avertir les Chefs de ceux qui étoient venus par eau, de se retirer plus loin de la Forteresse, & de ne donner à l'avenir aucun sujet de plainte aux Moscovites, ce qui s'exécuta ponctuellement.

Comme on avoit envoyé dès la veille un *Meretchaing* ou Maréchal de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la plaine, qui est sur le bord du Fleuve de *Saghalien*, on travailla à s'y camper, chacun se rangeant sous l'Etendart dont il étoit détaché, & chaque détachement formant une espèce de grand cercle, fait avec les tentes des Soldats ; ces tentes n'étoient pas tout-à-fait rangées l'une contre l'autre, mais il y avoit après chaque tente autant d'espace vuide qu'en occupe une tente, afin de rendre le cercle plus étendu. Ces espaces vuides étoient traverséz par trois cercles, l'un à la hauteur des dessus des tentes, le second vers le milieu, & le troisième plus bas : les cordes étoient routes enfilées dans les tentes des Soldats mêmes, afin que ni les bestiaux, ni même les hommes ne pussent entrer dans ce cercle sans permission. Il y avoit seulement un assez grand espace vuide qui servoit de porte, placé vis-à-vis de la tente de l'Officier qui comman-

doit le détachement. Cette tente étoit placée au dedans du cercle, avec l'Etendart au-devant, aussi bien que celle des autres Officiers supérieurs.

Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangez sous l'Etendart auquel appartient ce détachement, & qui n'étoient point Officiers de guerre, étoient placez au dehors du cercle, mais tout auprès. Les Chefs de notre Ambassade étoient même placez chacun au milieu du cercle, formé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient, avec cette différence, qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites pièces de campagne, deux de chaque côté, deux Etendarts de brocard, avec les Dragons d'or de l'Empire, & six Lances au-devant de leur tente. Toutes les nuits on montoit la garde proche les Etendarts, & tous les jours proche la porte du cercle qu'ils appellent *Quaran*.

Pour nous, en arrivant nous allâmes avec les Chefs de l'Ambassade, & les principaux Officiers de leur suite, descendre proche la barque de *Lang laoyé coufauchin* le plus considérable des Chefs des troupes : il s'étoit placé dans un lieu dont la vûe étoit fort agréable, vis-à-vis la Forteresse de *Niptchou*, qui est admirablement bien située dans le fond d'une grande Baye, que le confluent de deux Rivières forme. L'une se nomme *Niptchou*, d'où la Forteresse a pris son nom, & se jette dans le fleuve.

La Forteresse a à l'Orient des montagnes médiocrement hautes, mais au-delà de la portée du canon ; à l'Occident, des collines fort agréables, diversifiées de bois & de terres cultivées ; au Nord, une grande campagne qui paroît à perte de vûe ; & au Sud, elle a cette grande Baye, qui a près d'un quart de lieue de largeur.

Nous dinâmes sous un pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dresser sur le bord de cette Rivière, la barque joignoit le pavillon. Lui & les autres Chefs des barques donnerent plu-

sieurs oiseaux de proie qu'ils avoient pris en chemin, aux deux Chefs de l'Ambassade, qui trouverent ce lieu si commode & si agréable, qu'ils résolurent sur le champ d'y venir tous les jours tenir leurs conférences ; en effet ils y demeurèrent ce jour-là jusqu'à la nuit : pour nous, après avoir dîné, nous revînmes en notre camp ; cependant le Gouverneur de *Niptchou* envoya deux Officiers complimenter nos Ambassadeurs sur leur arrivée.

Comme ce jour-là étoit celui de la pleine Lune, les Timbales des barques sonnerent sur le soir, & chacun mit un fanal au haut de son mât. Les Mofcovites de la Forteresse pour répondre au son des Timbales Chinoises, sonnerent de leurs Trompettes : il y en avoit trois ou quatre qui jouèrent fort agréablement à plusieurs reprises : cela augmenta le soupçon que nous avions, que les Plénipotentiaires n'étoient pas loin de *Niptchou* : car il n'étoit pas vraisemblable qu'un homme comme le Gouverneur particulier de *Niptchou*, eût trois ou quatre bonnes Trompettes à sa suite.

Le tems fut serein le matin, sur le soir il se couvrit, & menaça de pluie. Il y eut seulement du tonnerre : il fit chaud tout le jour.

Le premier d'Août nos Ambassadeurs ayant résolu d'écrire une lettre aux Plénipotentiaires de Moscovie, pour presser leur arrivée, ou du moins en sçavoir précisément le jour, nous envoyèrent inviter de venir traduire la lettre en Latin, ce que nous fîmes. Elle ne contenoit rien autre chose, sinon, qu'étant venus avec toute la diligence possible suivant leurs desirs, ils étoient surpris de n'apprendre aucune nouvelle certaine de leur arrivée : que s'ils ne hâtoient leur marche, ils se verroient contrainsts de passer la Rivière, pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode que celui où ils étoient, & où le fourage étoit prêt de leur manquer : ils ajoûtoient qu'ils n'avoient pas voulu passer

cette

cette Rivière, pour ne pas leur donner des soupçons peu favorables au dessein qu'ils avoient de conclure la paix. Cette lettre fut envoyée au Gouverneur de *Nipitchou*, en le priant de la faire tenir aux Plénipotentiaires en toute diligence.

Ce jour-là le Gouverneur de *Nipitchou* envoya un présent de dix bœufs & de quinze moutons fort gras : il fit dire que ces dix bœufs venoient du Czar leur maître, & qu'il offroit les quinze moutons en son nom. Nos Ambassadeurs donnerent à chacun des trois personnes qui offrirent ces présents, une pièce de satin, & ils donnerent de la toile & du tabac aux bateliers qui les avoient amenez.

Il fit le matin un gros broüillard, qui étant en parti remonté, rendit le tems incertain tout le jour, & l'on fut souvent menacé de pluie, il ne plut pas pourtant, mais il fit l'après midi fort chaud.

Le 2. il arriva un Envoyé des Plénipotentiaires Moscovites en notre camp, qui venoit complimenter les Chefs de l'Ambassade : c'étoit un jeune homme de vingt-trois ans assez bien fait, qui paroissoit bien élevé & sçavoir son monde : il étoit vêtu honnêtement, mais simplement, ayant seulement beaucoup de perles sur le devant de son bonnet : nos Ambassadeurs le firent asseoir assez proche d'eux : il avoit dix hommes à sa suite & un Interprète : tous ces gens-là avoient l'air assez farouche, & paroissoient peu polis ; ils étoient vêtus de drap de diverses couleurs ; ils se tinrent toujours debout & découverts derriere l'Envoyé par respect.

L'Envoyé parla toujours assis & couvert d'une manière fort posée pour un jeune homme : il ne s'échauffa point, quoiqu'on lui fit des demandes un peu embarrassantes sur la cause du retardement des Plénipotentiaires, lesquels, selon ce qu'avoient dit les gens à *Peking*, étoient partis de *Selengha* au commence-

ment de Février, pour se rendre à *Nipitchou*. Ce jeune homme repartit à tout fort froidement, sans paroître embarrassé.

Ensuite il fit à son tour quelques questions à nos Ambassadeurs : il leur demanda en premier lieu, s'ils venoient pour faire la guerre, ne lui paroissant pas probable qu'on amenât un si grand nombre de Soldats, & qu'on se comportât de la manière qu'avoit fait la troupe qui étoit venue par eau, quand on venoit avec une intention sincere de traiter de la paix : il se plaignit en particulier que deux de leurs gens avoient été tuez proche d'*Yacsa*, dans le tems que nos barques y avoient passé, paroissant soupçonner que nos Soldats avoient été les auteurs du meurtre ; ce que l'on nia fortement.

Il demanda ensuite pourquoi le dernier Envoyé des Plénipotentiaires des Moscovites à *Peking*, n'étoit pas encore de retour, vû qu'il étoit parti avant nous : on lui dit sur cet article qu'il étoit chargé de beaucoup de marchandises, qui venoient sur les charettes que l'Empereur lui avoit fait fournir, & que par cette raison sa marche ne pouvoit être que très-lente. On le rassura aussi le mieux qu'on put sur le soupçon où il paroissoit être, qu'on n'eût quelqu'autre intention que celle de traiter de la paix.

Il insista fort sur un autre article, sçavoir, que les Conférences se tinssent avec un nombre de gens égal de part & d'autre, & il marqua en même tems que les Plénipotentiaires des Czars n'étoient accompagnez que de cinq cens hommes de guerre, & qu'ils ne s'étoient pas fait suivre d'un plus grand nombre, parce qu'ils ne venoient que pour traiter de la paix, & sans aucune intention de faire la guerre : enfin on fit tout ce qu'on put pour le bien persuader que l'on ne songeoit aussi de notre part qu'à conclure une paix ferme & solide. Il parut ajoûter foy à ce qu'on lui disoit, &

fit espérer que les Plénipotentiaires arriveroient incessamment , ce qui réjouit un peu nos Ambassadeurs, qui avoient paru chagrins des difficultez que cet Envoyé avoit faites.

On lui fit présenter du thé à la Tartare, & l'on fit asséoir près de lui un jeune Mandarin, à qui on fit aussi présenter du thé, apparemment afin que le jeune Mandarin bûvant le thé à genoux, & après s'être prosterné jusqu'à terre suivant la coutume des Tartares, l'Envoyé Moscovite en fit autant; mais il se contenta de regarder froidement le Mandarin faire la civilité devant, & après avoir bû : pour lui, il but son thé sans faire le moindre geste : ensuite on fit apporter du vin, il se leva alors, puis se découvrant, & faisant la révérence à nos Ambassadeurs, il but à leur santé debout; après quoi il se remit sur son siège, & but encore deux ou trois coups assis : puis il se leva, & leur fit une seconde révérence tête nue pour les remercier.

Il se retira accompagné de deux Mandarins, qui le reconduisirent jusqu'au bout de la Rivière, où ils avoient été le prendre pour le mener à l'Audience de nos Ambassadeurs : il témoigna en retournant à ces deux Mandarins, qu'il avoit beaucoup de joie des bonnes dispositions qu'il avoit trouvées en nous.

Le tems fut pluvieux le matin, ensuite étant devenu assez serein, il fit chaud le reste du jour : sur le soir le tems se couvrit derechef, & il y eut encore de la pluie.

Le 4. je pris la hauteur Méridienne du Soleil, que je trouvai de 55. degrés & 15. minutes, environ au plus grand quart de nonante & avec le demi cercle de Monseigneur le Duc du Mayne : comme cette hauteur fut prise avec plus de précaution, & que ces deux instrumens se trouverent parfaitement conformes, je la crois assez juste; cette hauteur donne 51. degrés 46. minutes pour hauteur de Pole.

Le tems fut serein & chaud tout le

jour, y ayant seulement eu un petit vent de Sud-Est.

Le 5. le tems fut couvert tout le jour, & il plut presque continuellement depuis midi jusqu'au soir : il n'y eut presque point de vent toute la nuit suivante.

Le 6. le tems fut encore couvert & pluvieux presque tout le jour, avec un petit vent de Nord-Ouest.

Le 7. Il vint encore un Envoyé du Chef des Plénipotentiaires de Moscovie, faire compliment de leur part à nos Ambassadeurs : on nous dit que c'étoit un Secrétaire du Chef de ces Plénipotentiaires ; ce Secrétaire dit positivement que son maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût assez proche d'ici, parce qu'il avoit été obligé de s'arrêter pour attendre son monde, qui n'avoit pû marcher que lentement, à cause de la difficulté des chemins : il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plénipotentiaires à Peking, témoignant que son maître attendoit son retour avec impatience.

Nos Ambassadeurs offrirent d'envoyer de leur part un homme au-devant de lui, si le Gouverneur de Niptchou vouloit aussi y en envoyer un autre, & leur fournir des chevaux de poste pour presser son arrivée : ils résolurent d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plénipotentiaires Moscovites pour lui faire compliment de leur part, & ils en firent donner avis au Gouverneur de Niptchou.

Le tems fut couvert le matin, & sur les dix heures il devint serein, avec un assez grand vent de Nord - Ouest : le tems fut assez tempéré tout le jour : la rivière enfla considérablement.

Le 8. je pris encore la hauteur méridienne du Soleil avec mes deux quarts de cercle, & le demi cercle de Monseigneur le Duc du Mayne, ce que je fis à loisir & avec beaucoup de soin : je la trouvai de cinquante-quatre degrés quinze minutes environ : elle fut presque toute semblable dans tous les trois

instrumens à quelques minutes près ; & je suis fort sûr que le Soleil étoit au vrai midi ; car je le vis passer deux fois rasant le filer de la lunette de son bord supérieur, sans monter ni descendre sensiblement : cette hauteur méridienne donne pour la hauteur de Pole de *Nipitchou* cinquante-un degré quarante-neuf minutes.

Le tems fut serein & chaud tout le jour, presque sans vent.

Le 9. le tems fut encore chaud & en partie serein, & en partie couvert : il plut un peu à l'entrée de la nuit.

Le 10. un Envoyé du Plénipotentiaire de Moscovie apporta la réponse à la lettre que nos Ambassadeurs lui avoient écrite : cette réponse commençoit par un compliment, sur l'inquiétude qu'ils avoient fait paroître dans leur lettre, de ce qu'il tarδοit tant à les joindre, il s'excusoit de ce retardement, sur ce que son Envoyé à *Peking* avoit fait entendre qu'ils n'arriveroient pas si-tôt, & que la lettre qu'eux-mêmes lui avoient écrite de *Peking*, marquoit qu'ils arriveroient seulement au mois d'Août : que c'est ce qui l'avoit engagé à se moins presser pour s'épargner la fatigue du voyage ; qu'au reste il alloit hâter sa marche le plus qu'il pourroit pour les tirer d'inquiétude, & afin de pourvoir à ce que leurs chevaux & leurs autres bestiaux eussent des fourrages ; que cependant ils ne pouvoient ignorer que ce n'étoit point la coutume en aucun lieu du monde, que ceux qui entrent dans les terres d'autrui pour y venir traiter de la paix, s'avancassent jusques sous une forteresse, & qu'ainsi il les prioit de s'éloigner un peu, & de lui céder le lieu où ils étoient campez, afin de s'y camper lui-même, puisqu'il étoit bien juste qu'il fût plus près de la forteresse qu'eux, ajoutant que s'ils vouloient s'éloigner un peu plus loin, ils ne manqueroient certainement point de fourrages. Il leur promettoit ensuite qu'avec la grace de Dieu, s'il n'intervenoit aucun obstacle à ce qu'ils traitassent d'u-

ne paix éternelle dans des Conférences réglées, il arriveroit à *Nipitchou* le vingt-unième Août.

Nous traduisîmes fidelement cette réponse, qui n'agréa pas fort à nos Ambassadeurs : ils délibérèrent aussi-tôt sur ce qu'ils avoient à faire, & résolurent d'envoyer quelques-uns de leurs gens au Plénipotentiaire de Moscovie, pour le presser de venir au plutôt traiter d'affaires, & lui faire bien connoître la sincérité de leurs intentions. Mais l'Envoyé de ce Plénipotentiaire tâcha d'éluder cette résolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'ils allassent ensemble.

Le tems fut fort froid tout le jour pour la saison, de sorte que la plupart des Mandarins se vêtirent de leurs fourrures ; un vent de Nord-Ouest assez fort causa ce froid.

Le 11. le tems fut un peu plus tempéré & fort serein, presque sans vent ; le Gouverneur de *Nipitchou* envoya encore aux deux Chefs de l'Ambassade dix vaches.

Le 12. trois petits Mandarins furent envoyez au Plénipotentiaire Moscovite : ils allerent sur de petites barques accompagnés de quelques Soldats. Le Gouverneur de *Nipitchou* envoya encore à nos *Tagin* des légumes, & un présent de plusieurs sortes de pâtisserie fort grossière & de farine noirâtre, avec de très-méchant vin.

Le tems fut serein & fort tempéré presque tout le jour : l'après-midi il y eut un petit orage qui ne fit que passer.

Le 13. le tems fut inconstant, tantôt serein, tantôt couvert : il s'éleva le matin un grand brouillard.

Le 14. le matin, brouillard froid, le reste du jour fut serein & tempéré.

Le 15. le Gouverneur de *Nipitchou* envoya donner avis à nos Ambassadeurs que les leurs arriveroient dans un ou deux jours, & qu'une partie de leurs gens & de leur équipage les avoit devancés, & étoit à *Nipitchou*.

Le tems fut fort ferein & fort tempéré tout le jour : il fit un peu chaud vers le midi.

Le 16. ces trois petits Mandarins que nos Ambassadeurs avoient envoyé au-devant du Plénipotentiaire Moscovite pour le complimenter sur son arrivée, retournerent en notre camp fort satisfaits de la maniere dont ils avoient été reçûs ; ils rapportèrent seulement qu'il leur avoit parlé d'éloigner un peu notre camp de la forteresse de *Niptchou*, mais qu'ils avoient répondu, selon qu'ils en avoient ordre, que nous ne décamperions point, parce qu'il n'y avoit point d'autre lieu propre à former leur camp ; que lorsqu'il seroit arrivé, il pourroit lui-même faire visiter le terrain, & que si ces gens sçavoient quelque autre endroit commode, ils n'avoient qu'à nous le montrer, & que nous changerions aussi-tôt de camp, à quoi il ne répliqua rien. Il se plaignoit seulement que ses Interprètes *Mongous* étoient fort peu intelligens, & il pria que pour traiter d'affaires, on n'usât que de la langue Latine.

Le même jour il vint un Député de ce Plénipotentiaire vers nos *Tagin*, pour leur faire aussi compliment, & leur demander de quelle maniere ils désiroient que se fit leur entrevûe, & combien ils vouloient que chacun amenât de monde aux Conférences : à quoi nos *Tagin* répondirent, qu'ils laissoient cela à sa liberté. Ce Député parut se troubler dans son discours, & nos gens furent peu satisfaits de ses manieres un peu brusques & sauvages : ils résolurent même de faire avertir le Plénipotentiaire Moscovite, de ne leur envoyer plus à l'avenir de semblables gens.

Le tems fut toujours fort ferein, froid le matin, & chaud vers le milieu du jour.

Le 17. le tems fut ferein tout le jour, un peu froid le matin, ensuite tempéré : nos *Tagin* firent descendre plus bas celles de nos barques qui étoient au-dessus de *Niptchou*, & proche desquelles auroit

dû passer le Plénipotentiaire avec toute sa suite.

Le 18. le Plénipotentiaire Moscovite arriva à *Niptchou* avec une partie de sa suite, ils venoient tous sur des Jangades, sur quelques-unes desquelles il y avoit des tentes : aussi-tôt qu'il fut arrivé, il envoya en donner avis à nos Ambassadeurs par un des Gentilshommes de sa suite, & leur faire compliment de sa part. Ce Gentilhomme dit aussi, que les Conférences ne pourroient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout leur monde n'étoit pas encore arrivé.

Nos *Tagin* firent des plaintes du dernier Député qu'on leur avoit envoyé, & chargerent ce Gentilhomme d'avertir son Maître, qu'à l'avenir il n'envoyât pas de ces sortes de gens qui ne feroient que broüiller les affaires : ensuite ils envoyèrent eux-mêmes deux Officiers de considération pour complimenter aussi le Plénipotentiaire Moscovite sur son arrivée ; nos gens furent extrêmement contents de la civilité avec laquelle il les reçût & leur parla.

Le tems fut couvert le matin, & il plut à diverses reprises ; vers le soir l'air redevint ferein : tout le jour fut assez tempéré.

Le 19. tout le jour se passa en allées & venues de la part de nos Ambassadeurs & du Plénipotentiaire de Moscovie pour déterminer le jour, le lieu, le tems, & la maniere dont ils se pourroient assembler, & conférer ensemble de leurs affaires.

Le tems fut froid le matin, ensuite assez tempéré jusqu'à après midi, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Est qui rendit l'air froid : la nuit il tomba de la pluie en abondance.

Le 20. le jour se passa encore en allées & venues comme le précédent, pour traiter des Préliminaires, & enfin on convint de part & d'autre que la première Conférence se feroit le vingt-deux ; que nos Ambassadeurs passeroient la riviere accompagnez de quarante des Mandarins

Mandarins de leur suite, & de sept cens soixante Soldats, dont cinq cens demeureroient avec leurs armes rangez en bataille sur le rivage, au lieu même où demeureroient nos barques; que cet endroit seroit aussi également distant du lieu des Conférences & de la Forteresse; que les deux cens soixante autres Soldats suivroient les Ambassadeurs jusqu'au lieu des Conférences, & qu'ils demeureroient debout derrière eux à une certaine distance; que les Moscovites se rangeroient aussi en bataille devant la Forteresse au nombre de cinq cens hommes, armez à égale distance, & que le Plénipotentiaire Moscovite seroit suivi de quarante Officiers de sa suite, & de deux cens soixante Soldats, qui demeureroient aussi debout à égale distance que ceux de nos Ambassadeurs; que ces deux cens soixante Soldats de part & d'autre ne porteroient point d'autres armes que l'épée, & qu'afin qu'il n'y eût point de supercherie, & qu'on ne portât point d'armes cachées, nos gens visiteroient les Soldats Moscovites, & les Moscovites visiteroient aussi nos Soldats; que nous poserions une garde de dix hommes du côté de nos barques, afin que tout fût égal; que les Ambassadeurs s'assembleroient chacun sous leurs tentes, lesquelles seroient mises l'une contre l'autre, comme si les deux n'en faisoient qu'une, & qu'ils seroient assis sous ces tentes vis-à-vis l'un de l'autre, sans aucune supériorité de part ni d'autre.

Nous n'aidâmes pas peu à rassurer l'esprit de quelques-uns de nos Ambassadeurs, qui traitant pour la première fois de ces sortes d'affaires, manquoient d'expérience, & avoient de la peine à se fier à la bonne foi des Moscovites, appréhendant toujours qu'on ne leur dressât quelque embûche. Nous leur expliquâmes ce que c'étoit que le droit des gens, & nous leur fîmes entendre que le Plénipotentiaire n'avoit fait de la difficulté au commencement, que parce qu'il avoit lui-même peine à croire, qu'on vint avec

un aussi grand appareil de guerre, lorsqu'on n'avoit d'autre intention que de traiter de la paix.

Le tems fut encore froid presque tout le jour, il plut même après midi, mais il ne tomba que quelques gouttes; le vent ne fut pas si grand que le jour d'auparavant.

Le 21. des Maréchaux de Camp allerent de la part de nos Ambassadeurs visiter le terrain où se devoient tenir les Conférences, & marquer les lieux de part & d'autre où chacun devoit se placer, & où les Soldats devoient être rangez: on dressa aussi les tentes destinées aux Ambassadeurs.

Le tems fut froid tout le jour, & il fit un très-grand vent de Nord-Ouest, le Ciel presque toujours couvert.

Le 22. dès la pointe du jour on fit passer huit cens Soldats avec leurs Officiers, dont trois cens devoient être rangez proche de la tente de nos Ambassadeurs, & cinq cens devoient rester avec nos barques à égale distance du lieu des Conférences & de la Forteresse, suivant les conventions faites le jour précédent: nous passâmes aussi avec les Maréchaux de Camp pour aller attendre nos Ambassadeurs de l'autre côté: lorsque tout étoit prêt, un incident qui survint, pensa tout gâter.

Le Plénipotentiaire Moscovite étoit seulement demeuré d'accord, que les cinq cens Soldats débarquez demeureroient dans les barques mêmes, & les gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangez sur le bord & plus avancés du côté du lieu où se devoient tenir les Conférences, que l'on ne l'avoit déterminé, il envoya demander la raison de ce changement: nos Ambassadeurs, qui n'avoient jamais fait de négociations de paix avec une autre Nation, & qui n'avoient nulle connoissance du droit des gens, ne se fioient pas trop aux Moscovites; ils craignoient qu'on ne leur tendît quelque piège, & ils vouloient mettre leurs personnes en sûreté, ne sachant

pas que le caractère d'Ambassadeur rend inviolable & sacrée la personne de celui qui en est revêtu à ses plus grands ennemis même.

Ainsi ils nous firent prier d'aller trouver les Plénipotentiaires Moscovites, & d'obtenir d'eux la permission de laisser leurs Soldats en bataille sur le rivage, ce que les Plénipotentiaires Moscovites nous accorderent, après que nous leur eûmes représenté que nos Ambassadeurs n'ayant aucune connoissance ni des coutumes des autres Nations, ni du droit des gens, & n'ayant jamais fait aucun traité semblable à celui-ci, on devoit se prêter à leur peu d'expérience, si on ne vouloit s'exposer à rompre la négociation, avant même qu'elle fût commencée. Les Plénipotentiaires Moscovites voulurent cependant qu'on leur promît qu'il ne passeroit pas davantage de Soldats, & qu'on n'en mettroit point d'autres en bataille.

Avec tout cela nous eûmes bien de la peine à déterminer nos Ambassadeurs à passer la rivière, à cause des défiances que leur inspiroit particulièrement le Général des Troupes de l'Empereur dans la Tartarie Orientale, qui avoit été souvent trompé, lorsqu'il avoit eu affaire aux Moscovites; mais nous leur apportâmes tant de raisons, qu'enfin ils se laissèrent persuader, & se déterminèrent à passer la rivière, & à entrer en Conférence.

Ils vinrent suivis des Officiers de leur suite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui étoient des vestes de brocard d'or & de soie, où l'on voyoit les Dragons de l'Empire: ils avoient préparé leurs étendards & leurs lances ornées; mais quand ils furent avertis de la pompe avec laquelle venoient les Plénipotentiaires de Moscovie, ils prirent le parti de marcher simplement, & sans autre marque de leur dignité, qu'un grand parasol de soie qu'on portoit devant chacun d'eux.

Les deux cens soixante Soldats Moscovites qui devoient être proche du lieu

de la Conférence, selon qu'on en étoit convenu, vinrent en bataille avec des tambours, des fifres, & des musettes, ayant leurs Officiers à leur tête; le Plénipotentiaire vint ensuite à cheval, suivi de ses Gentilshommes & d'autres Officiers. Il avoit cinq trompettes & une timbale, & quatre ou cinq musettes, qui se mêlant au son des fifres & des tambours, faisoient une mélodie assez agréable: ce Plénipotentiaire avoit pour Collègue le Gouverneur de *Nipchou*, & de toutes les terres des Grands Ducs qui sont de ce côté-ci, & un autre Moscovite Officier de la Chancellerie, qui avoit aussi le titre de Chancelier de l'Ambassade.

Le Chef de l'Ambassade s'appelloit *Theodoro Alexievitch Golouvin*, Grand Pannetier des Grands Ducs, Lieutenant Général de Branxi, & fils du Gouverneur Général de la Sibirie Samoiede, & de tout le pays, qui depuis *Tobolsk* jusqu'à la mer Orientale, est soumis à la Couronne de Moscovie: il étoit superbement vêtu, ayant sur une veste de brocard d'or un manteau ou casaque aussi de brocard d'or, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aie vue, & qui vaudroit assurément plus de mille écus à *Peking*: c'étoit un gros homme de taille un peu basse & fort replet, mais au reste de bonne mine, & qui sçavoit tenir son rang sans affectation: il avoit fait préparer la tente d'une manière fort propre; elle étoit ornée de plusieurs tapis de Turquie, & il avoit devant soi une table avec deux tapis de Perse, dont l'un étoit d'or & de soie: sur cette table étoient ses papiers, son écritoire, & un horloge assez propre: nos Ambassadeurs étoient tout simplement & sans façon sous une tente de toile assis sur un grand banc, sans autre ornement que le coussin que les Tartares portent toujours avec eux, s'assieant à terre à la façon des Orientaux.

Du côté des Moscovites il n'y avoit que les trois, dont j'ai parlé, qui fussent

assés ; les deux premiers dans des fauteuils, & le dernier sur un banc ; tous les autres étoient debout derrière leurs Chefs. De notre côté, outre les sept *Tagin*, qui avoient tous le titre d'Ambassadeurs & voix délibérative dans les affaires, lesquels étoient assés vis-à-vis les Plénipotentiaires Moscovites, il n'y avoit que le Pere & moi qu'on fit asséoir à côté de nos Ambassadeurs dans l'espace qui étoit entr'eux & les Moscovites : quatre Maréchaux de Camp étoient aussi assés derrière les Ambassadeurs ; tous les autres Officiers & Mandarins étoient debout.

Dès que tout le monde eut pris sa place, ce qui se fit avec toute sorte d'égalité, car on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit assés, & on s'étoit salué en même tems ; les Moscovites exposèrent leur commission par la bouche d'un de leurs Gentilshommes de l'Ambassade, qui étoit Polonois de Nation, & qui avoit étudié en Philosophie & en Theologie à Cracovie ; il s'expliquoit aisément & assez clairement en Latin. Après avoir exposé leurs commissions, ils prièrent nos Ambassadeurs d'exposer la leur à leur tour, & de commencer à parler d'affaires : ils s'en excusèrent, voulant obliger les Moscovites à s'expliquer les premiers.

Après bien des cérémonies qui se firent civilement de part & d'autre, pour se déferer l'avantage & l'honneur de parler le premier ; enfin le Plénipotentiaire de Moscovie demanda à nos *Tagin* s'ils avoient plein pouvoir de traiter de la paix & des limites, & il offrit en même tems de montrer les siens, écrits dans des Patentes en bonne forme : nos *Tagin* refusèrent de les voir, & s'en rapportèrent à leur parole. On convint que l'on ne parleroit point de tout le passé, ni des affaires de moindre conséquence, jusqu'à ce qu'on eût déterminé les bornes qu'on devoit mettre entre les deux Empires, ce qui étoit le seul point d'importance qu'on avoit à traiter.

Saghalien oula ainsi appelé par les Tartares, c'est-à-dire, le Fleuve noir, & par les Moscovites *Onon amour*, est un Fleuve qui prend sa source dans les montagnes, qui sont entre *Sciengha* & *Niptchou*, & qui a son cours de l'Occident à l'Orient, portant de grands bateaux dans l'espace de plus cinq cens lieues jusqu'à la Mer Orientale, où il va se décharger à la hauteur d'environ 53. ou 54. degrez, après s'être grossi de plusieurs autres Rivières ; on m'a assuré qu'il avoit près de quatre ou cinq lieues de largeur vers son embouchure.

Le Plénipotentiaire de Moscovie proposa que ce Fleuve fit la séparation des deux Empires, en sorte que tout ce qui seroit au Nord du Fleuve, appartint à la Couronne de Moscovie, tout ce qui est au Sud du même Fleuve appartint à l'Empire de la Chine ; nos Ambassadeurs n'avoient garde de consentir à cette proposition, ayant des Villes & des Terres assez peuplées qui sont au Nord de ce Fleuve, & sur-tout la chasse des zibelines étant dans les montagnes qui sont au-delà du Fleuve.

C'est pourquoi ils firent une proposition exorbitante, & demandèrent beaucoup plus qu'ils ne prétendoient obtenir. Ils proposèrent donc que les Moscovites se retirassent jusqu'au-delà de *Selengha*, laissant cette place, celle de *Niptchou*, d'*Yacsa*, & toutes leurs dépendances à leur Empire, auquel ils disoient qu'elles avoient autrefois toutes appartenues, ou payé le tribut, parce que du tems que les Tartares Occidentaux au regard de la Chine, s'étoient rendus maîtres de cet Empire, tous les autres Tartares qui habitent ce pays-là, leur payoient aussi le tribut ; mais les Moscovites ne manquèrent pas de réfuter les raisons qu'ils apportèrent, pour prouver que ces terres leur appartenoient de droit plutôt qu'aux Moscovites.

Enfin comme il étoit presque nuit lorsque cette contestation s'éleva, & que l'un & l'autre parti se défendoit de faire

d'autres propositions, chacun voulant laisser faire les avances à son Compétiteur, la première Conférence finit, & après avoir conclu qu'on en commenceroit une autre le lendemain, & qu'elle se feroit de la même manière que la première; les Ambassadeurs se donnerent mutuellement la main, se firent compliment, & se séparèrent fort contents les uns des autres.

Le tems fut fort secin & fort chaud tout le jour.

Le 23. le Plénipotentiaire Moscovite envoya demander des nouvelles de la santé de nos Ambassadeurs, & les fit inviter de venir à la seconde Conférence: nous y allâmes aussitôt, & après que chacun eut pris sa place dans le même ordre que le jour précédent, on fut encore assez long-tems à se prier l'un l'autre à parler le premier, & à faire d'autres propositions.

Les Moscovites dirent que puisque nos Ambassadeurs redemandoient des terres qu'ils prétendoient leur appartenir, c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres, qu'au reste leur première proposition n'étoit pas recevable.

Nos Ambassadeurs assignèrent d'autres bornes, & se reduisirent à demander que les Moscovites ne passassent pas *Nipichou*, ajoutant qu'ils leur laissoient cette place, pour pouvoir de là venir trafiquer à la Chine.

Les Moscovites bien loin de consentir à une pareille proposition, répondirent en riant, qu'ils étoient fort obligés à nos Ambassadeurs de ce qu'ils vouloient bien ne les pas chasser de cette place, & les y laisser dormir en repos: ils leur dirent ensuite de faire quelque autre proposition plus raisonnable, & à laquelle ils pussent donner les mains: mais nos Ambassadeurs persisterent dans leur demande, & les Moscovites s'étant obstinez de leur côté à ne rien offrir, la Conférence se termina plus froidement que la précédente. Nos Ambassadeurs

piquez de la raillerie des Moscovites, envoyèrent chercher leurs tentes, comme ne voulant plus rentrer en Conférence avec des gens dont ils se croyoient maltraités, & desquels ils esperoient peu de satisfaction.

Le tems fut pluvieux presque tout le jour.

Le 24. tout le jour se passa en délibération: nous scûmes que nos Ambassadeurs avoient fait la proposition d'abandonner *Selengha* & *Nipichou* aux Moscovites, & qu'ils s'étoient servis pour cela d'un Interprète Mongou, paroissant ne se pas fier entièrement à nous, peut-être parce que le Plénipotentiaire Moscovite nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à se servir d'un Interprète Mongou, quoiqu'il en eût deux avec lui, ou plutôt comme nos Ambassadeurs entendoient & parloient la plupart la Langue Mongolle, ils aimoient bien mieux s'expliquer pareux-mêmes.

Ayant donc appris la proposition qu'ils avoient faites le jour précédent, nous leur rendîmes un peu d'espérance, en les assurant que nous ne doutions pas que les Moscovites ne cédaissent *Yacsa*, & une partie des terres qui sont entre cette place & celle de *Nipichou*; cela leur fit recommencer leurs délibérations, & nous y ayant appelés, nous nous offrîmes à aller vers les Plénipotentiaires Moscovites, sous prétexte de nous éclaircir sur ce qui s'étoit dit la veille: ils résolurent de nous y envoyer le lendemain, & de se déclarer absolument sur les dernières bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, selon les ordres exprès qu'ils en avoient de l'Empereur.

Il plut tout le jour & toute la nuit.

Le 25. au matin lorsque nos Ambassadeurs étoient sur le point de nous envoyer à *Nipichou*, il arriva un Député des Moscovites, qui venoit demander à nos *Tagin*, qu'en cas qu'ils ne voulussent pas faire d'autres propositions, ils donnassent des lettres déclaratives de ce

qui

qui s'étoit passé dans les deux Conférences, & des propositions qu'on y avoit faites de part & d'autre, en offrant d'en donner aussi de leur part, afin que chacun en pût faire un fidele rapport à son Maître.

Nos Ambassadeurs qui avoient eux-mêmes fait cette proposition sur la fin de la dernière Conférence, répondirent que les Moscovites leur envoyassent premièrement ces lettres déclaratives, & qu'ensuite ils leur en enverroient de pareilles ; mais le Député Moscovite vouloit qu'on fit encore une conférence, dans laquelle si l'on ne convenoit pas de part & d'autre, on se donneroit mutuellement ces lettres, auxquelles chacun mettroit publiquement son sceau, à quoi nos Ambassadeurs refusèrent de consentir.

Peu après que ce Député fût retourné, nous allâmes vers les Plénipotentiaires Moscovites comme de nous-mêmes, & sous prétexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit passé dans la dernière Conférence, où nous n'avions pas assisté. Les Moscovites, qui désiroient autant la paix que nous, témoignèrent être fort aises de notre arrivée : nous leur déclarâmes d'abord que s'ils n'avoient envie de céder la Forteresse d'*Yacsa*, avec le Pays qui est aux environs, qu'il étoit inutile de se fatiguer davantage, parce que nous savions certainement que nos Ambassadeurs avoient ordre exprès de ne faire aucun traité sans cette condition ; qu'au reste pour ce qui étoit du pays depuis *Yacsa* jusqu'à *Niptchou*, & du côté du Nord du Fleuve *Saghalien*, nous ne savions pas précisément jusqu'où nos gens pourroient se retrancher, mais qu'ils pouvoient voir eux-mêmes en quel lieu entre ces deux places d'*Yacsa* & de *Niptchou*, ils voudroient mettre les bornes des deux Empires, & que nous ne doutions pas que nos Ambassadeurs, par le desir qu'ils avoient de la paix, ne fissent tout ce qu'ils pourroient de leur part pour y parvenir.

Tome IV.

Le Plénipotentiaire Moscovite répondit, que puisque cela étoit ainsi, il prioit nos Ambassadeurs de lui faire sçavoir leur dernière résolution : nous allâmes rapporter cette réponse.

Il plut encore tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 26. un Député des Plénipotentiaires Moscovites vint trouver nos Ambassadeurs pour sçavoir leur dernière résolution : on lui montra sur une grande carte qu'avoit un de nos *Taïm*, les bornes qu'on prétendoit mettre entre les deux Empires : ces bornes étoient d'un côté un ruisseau ou une petite rivière nommée *Kerbetschi*, qui prend sa source proche d'une grande chaîne de montagnes qui s'étend depuis là jusqu'à la mer Orientale : & qui est au Nord de *Saghalien oula*, dans lequel cette petite rivière vient se décharger à trente ou quarante lieues de *Niptchou*, & on assigna le sommet de ces montagnes pour bornes des deux Empires ; en sorte que tout le pays qui s'étend du haut de ces montagnes vers le midi, appartiendroit à l'Empire de la Chine ; & tout le pays qui s'étendoit vers le Nord de l'autre côté des mêmes montagnes, demeureroit aux Moscovites, aussi bien que celui qui s'étendoit vers l'Ouest, au-delà de cette même rivière de *Kerbetschi*.

De l'autre côté, c'est-à-dire, au midi du fleuve *Saghalien oula*, on assigna pour bornes la rivière d'*Ergoné*, qui prenant sa source d'un grand lac qui est au Sud-Est de *Niptchou*, a soixante-dix ou quatre-vingts lieues, vient aussi se dégorger dans le fleuve *Saghalien oula* : nos Ambassadeurs vouloient donc que tout le pays qui est à l'Est & au Sud de cette rivière d'*Ergoné* leur appartint, & que ce qui est au-delà appartint tellement aux Moscovites, qu'ils n'habitassent cependant que le pays qui est entre le fleuve *Saghalien oula*, & une chaîne de montagnes qui se trouve au Sud de ce fleuve à peu de distance, & qu'ils n'avançassent pas plus avant dans les terres qui appar-

tiennent aux Tartares de *Kalka*, dont la plupart se sont assujettis depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Peu de tems après le départ de cet Envoyé Moscovite, nous allâmes aussi vers les Plénipotentiaires Moscovites pour leur expliquer encore cette dernière résolution de nos Ambassadeurs, & leur demander la leur. Il survint une difficulté touchant le pays de *Kalka*, où nos Ambassadeurs prétendoient qu'on mettroit aussi des bornes, afin que les Moscovites ne pussent pas s'y étendre, parce que le Roy de *Kalka* s'étoit tout récemment rendu Tributaire de l'Empire de la Chine. Les Moscovites, au contraire, qui prétendoient avoir été offensés par les Tartares de *Kalka*, ne vouloient point que nos gens se mêlassent de leurs affaires, ni qu'ils parlassent de mettre des bornes dans un pays qui ne leur appartenait pas : ainsi ils répondirent, que quand il seroit vrai que le Roy de *Kalka* se fût soumis à l'Empire de la Chine, il n'avoit pu y soumettre son pays, dont le Roy d'*Eluth* l'avoit dépouillé depuis un an, & l'avoit forcé de se retirer sur les terres de l'Empereur de la Chine.

Nous revînmes donc vers nos Ambassadeurs pour éclaircir cette difficulté : ils consentirent aisément à ce que les Moscovites désiroient sçavoir, qu'on ne traiteroit pas de cette affaire sur laquelle ils n'avoient aucune commission, mais ils ajoutèrent, que quand la paix du Roy de *Kalka* seroit terminée avec le Roy d'*Eluth*, on verroit quelle résolution il y auroit à prendre.

Nous allâmes le même jour rapporter cette réponse aux Moscovites, qui nous proposèrent une autre difficulté : nous avons, dirent-ils, une peuplade au-delà de la rivière d'*Ergoné*, qu'absolument nous ne voulons pas perdre : Vos Ambassadeurs eux-mêmes n'ont demandé que *Yacsa*. Cette réponse nous obligea de retourner encore vers nos Ambassadeurs, afin de sçavoir leur sentiment, sans quoi nous ne pouvions tirer une

réponse positive des Plénipotentiaires Moscovites.

Il plut ce jour-là presque tout le jour, & la rivière grossie de ces pluies, déborda & inonda presque tout notre camp.

Le 27. nos Ambassadeurs ayant consenti que les Moscovites démolissent les maisons qu'ils avoient bâties à l'Orient de la rivière d'*Ergoné*, & qu'ils les transportassent au-delà à l'Occident : nous allâmes dès le matin porter cette dernière résolution aux Plénipotentiaires Moscovites, & leur demander positivement la leur : après que nous leur eûmes bien expliqué l'intention de nos Ambassadeurs, ils nous répondirent qu'ils alloient aussi de leur côté marquer sur leur Carte les bornes qu'ils prétendoient mettre entre les deux Empires, & qu'au reste c'étoit leurs dernières résolutions, dont ils ne se départiroient jamais, & qu'ils ne céderoient pas un pouce de terre au-delà.

Après cet exorde le Chef des Plénipotentiaires nous marqua ces bornes un peu au-delà d'*Yacsa*, en sorte que cette place & tout ce qui est à son Occident leur demeureroient : aussi-tôt que nous les eûmes entendus, nous nous levâmes pour nous retirer, en leur reprochant qu'ils avoient abusé de notre bonne foi, puisque leur ayant déclaré fort nettement, que s'ils n'étoient pas dans la résolution de céder *Yacsa* & les terres des environs, il n'étoit pas besoin de traiter davantage, ce qu'ils n'avoient pas laissé de faire ; & qu'ils avoient amusé nos Ambassadeurs, en leur faisant espérer qu'ils leur céderoient cette place ; qu'il étoit maintenant difficile qu'on pût se fier à eux, ni continuer les négociations.

Nous revînmes incontinent porter cette réponse : nos *Tagin* l'ayant entendue, tinrent aussi-tôt Conseil, où ils firent entrer tous les Officiers de guerre, Généraux & particuliers. Il fut résolu dans ce Conseil général, que nous passerions de la rivière, & que postant nos Troupes de

elle maniere que la Forteresse de *Niptchou* demeurât comme bloquée, on ramasseroit tous les Tartares qui mécontents de la rigueur avec laquelle les Moscovites les traitoient, cherchoient à secouer leur joug, & à passer dans le parti de l'Empereur. On donna donc les ordres pour faire passer nos Troupes cette nuit-là même de l'autre côté de la riviere, & on envoya en diligence cent hommes sur des barques vers *Yacsa*, afin que se joignant à quatre ou cinq cens hommes qu'on avoit laissez près de cette place, ils coupassent toutes les moissons, & ne laissassent plus rien entrer dans la Forteresse.

Les Moscovites s'étant apperçus que tout notre camp étoit en mouvement, jugerent bien qu'il n'y avoit pas à espérer qu'on consentît à leur proposition: c'est pourquoi ils envoyèrent leur Interprète ce soir-là même, pour essayer de renouer la négociation; sous prétexte de venir faire des protestations, qu'ils avoient toujours une sincere intention de travailler à la paix, & de demander que l'on se donnât l'un & l'autre une déclaration par écrit & en bonne forme de ce qui s'étoit passé à leurs Conférences. L'Interprète fit entrevoir que l'intention de ses Maîtres étoit de céder *Yacsa*; mais il disoit que parce que nous leur demandions trop, ils n'offroient rien.

Nos Ambassadeurs répondirent que pour des déclarations ils ne s'en mettoient pas en peine; & que comme ils avoient déclaré leur dernière volonté, ils n'avoient plus rien à ajouter; qu'au reste, si les Plénipotentiaires Moscovites vouloient s'y rendre, ils avoient toujours la même inclination pour la paix; mais qu'ils ne pouvoient pas attendre davantage, & qu'ainsi si l'on avoit quelque réponse à leur donner, il falloit qu'elle vînt cette nuit-là même.

L'Interprète pressa beaucoup qu'on nous renvoyât le lendemain vers les Plénipotentiaires Moscovites; mais nos Ambassadeurs répondirent qu'inutilement

♦ nous envoyeroient-ils, puisqu'ils n'a-
♦ voient rien de nouveau à leur faire sça-
♦ voir; sur quoi ce Député promit qu'il
♦ reviendrait le lendemain apporter la der-
♦ niere résolution de ses Maîtres.

♦ Après le départ de ce Député nos
♦ Ambassadeurs tinrent de nouveau Con-
♦ seil, & ils nous ordonnerent d'y assis-
♦ ter: ils étoient demeurez d'accord de
♦ passer la riviere, & de dépêcher à *Yacsa*
♦ pour faire couper les grains, parce que
♦ les Plénipotentiaires Moscovites leur
♦ avoient ôté toute espérance de paix;
♦ mais cet Interprète étant venu ce soir-
♦ là déclarer que ses Maîtres étoient en-
♦ core prêts de rentrer en négociation,
♦ & nous ayant fait espérer qu'ils aban-
♦ donneroient *Yacsa*, nos Ambassadeurs
♦ étoient incertains du parti qu'ils devoient
♦ prendre, craignant d'un côté que ce
♦ changement des Moscovites ne fût une
♦ feinte pour gagner du tems, & préve-
♦ nir nos desseins; & d'un autre côté ap-
♦ prehendant que s'ils passoient la rivie-
♦ re, il ne se fit quelque acte d'hostilité
♦ qui achevât de ruiner toutes les espé-
♦ rances de la Paix; & qu'en suite l'Em-
♦ pereur ne trouvât mauvais qu'ils eussent
♦ rompu la négociation.

♦ Dans cette irrésolution ils cherchoient
♦ à s'assurer de notre suffrage, & tâchoient
♦ de nous faire entrer dans leur senti-
♦ ment; mais nous refusâmes de leur don-
♦ ner sur cela aucun conseil. Nous leur ré-
♦ pondîmes que notre profession ne nous
♦ permettoit pas de nous mêler de ces for-
♦ tes d'affaires; que d'ailleurs ils étoient en
♦ plus grand nombre, plus éclairés, & plus
♦ expérimentés que nous, & qu'il leur étoit
♦ aisé de se déterminer au parti le plus sa-
♦ ge: comme ils pressentirent que non-
♦ seulement nous ne désespérions pas d'une
♦ prochaine paix; mais même que nous
♦ panchions plus à croire qu'elle se feroit
♦ véritablement; ils envoyèrent un con-
♦ tre-ordre à ceux qu'ils avoient dépêchez
♦ pour couper les grains d'*Yacsa*; mais il
♦ étoit trop tard, on ne put les atteindre;
♦ ils continuerent cependant toute la nuit

à faire passer la rivière à nos Troupes.

Le tems fut assez serein tout le jour.

Le 28. au matin les Députés Moscovites revinrent à nos Ambassadeurs, & offrirent de la part de leurs Plénipotentiaires de céder *Yacsa* à l'Empire de la Chine, à condition pourtant qu'il seroit rasé, & qu'on ne le rebâtiroit plus; ils furent pareillement d'accord que la rivière d'*Ergoné* serviroit de bornes aux deux Empires; mais ils prétendoient que la Peuplade qu'ils avoient à l'Orient de cette rivière, leur demeurât; en un mot ils consentoient presque à tout ce qu'il y avoit de plus essentiel dans les propositions que nos Ambassadeurs avoient faites avant que de se séparer. Ils demanderent ensuite avec instance qu'on nous envoyât vers leurs Maîtres, pour mettre la dernière main à cet ouvrage, mais ils furent refusés.

Comme pendant cet entretien nos Troupes commencerent à paroître de l'autre côté de la rivière sur le haut des montagnes, au bas desquelles étoient placés le Bourg & la Forteresse de *Niptchou*, nos Ambassadeurs avertirent les Députés de la résolution qu'ils avoient prise de passer la rivière, non pas à dessein de faire aucun acte d'hostilité, mais seulement pour être plus commodément, puisqu'ils ne pouvoient plus demeurer dans un camp inondé, & aux environs duquel il n'y avoit plus de fourages. Ils ajoutèrent que si les Plénipotentiaires Moscovites vouloient enfin consentir aux conditions qu'ils avoient proposées, & le leur faire sçavoir au plutôt, qu'ils attendroient encore une heure ou deux sans passer la rivière, sinon qu'ils iroient de l'autre côté attendre sa réponse proche de *Niptchou*.

Les Députés Moscovites s'en étant retournés, nous attendîmes leur retour près de deux heures; mais comme personne ne paroissoit, nos Ambassadeurs s'embarquerent & nous avec eux; nous passâmes la rivière à trois lieues au-dessous de la Forteresse, où nos Troupes

avoient presque toutes passé. On avoit ordonné que le Quartier général des Troupes seroit à l'endroit même du passage dans une petite vallée & sur le penchant des montagnes; que les barques se rangeroient des deux côtés de la rivière, & que les soldats se camperoient sur ses bords auprès des barques: la plupart du bagage demeura de l'autre côté avec une garde suffisante pour la défendre de toute insulte; cependant on avoit fait avancer toutes les Troupes jusqu'à la vue de *Niptchou*, & on les avoit placées par escadrons & par pelotons, en sorte qu'elles occupoient tout l'espace qui est entre les deux rivières de *Saghalien oula*, & de *Niptchou*, & qu'elles étoient aux Moscovites toute communication de ce côté-là.

Dès qu'ils s'appergurent du passage de nos Troupes, ils ramassèrent leur monde & leurs troupeaux aux environs de la Forteresse, & ils placèrent des Corps de Garde avancés, pour observer le mouvement de nos Soldats.

Aussi-tôt que nous fûmes passés de l'autre côté de la rivière, nous montâmes à cheval avec nos Ambassadeurs, & nous avançâmes jusqu'au pied des montagnes, à un bon quart de lieu de la Forteresse de *Niptchou*: nous trouvâmes sur le chemin plusieurs escadrons de nos Troupes en bataille, la cuirasse sur le dos.

A peine fûmes-nous parvenus à la vue de la Forteresse de *Niptchou*, que nous apperçûmes les Députés des Plénipotentiaires Moscovites, qui ne nous ayant plus trouvés dans notre premier camp où ils étoient allés nous chercher, venoient droit à nous; ils apportèrent la résolution de nos Plénipotentiaires, qui consentoient presque à tout ce que nos Ambassadeurs avoient souhaité pour les bornes des deux Empires: il ne restoit que quelques difficultés peu considérables, & les Députés Moscovites demandoient que pour les terminer, ils nous envoyassent vers leurs Maîtres.

C'est à quoi nos Ambassadeurs eurent beaucoup

beaucoup de peine à consentir : ils ne pouvoient se fier à des gens dont ils croyoient avoir été trompez , & ils craignoient qu'on ne cherchât à les amuser , en traînant la négociation en longueur , pour avoir le loisir de se précautionner , ou même qu'on ne nous retînt dans la Forteresse.

Ce ne fut donc qu'à force de prières qu'ils me laissèrent aller seul , sans autre suite que de quelques domestiques , & sans vouloir permettre que le Pere Pereira m'accompagnât. Je vis en entrant dans la Bourgade que les Moscovites avoient placé dans la rue quinze pièces de campagne : le calibre en étoit petit , mais elles étoient la plupart fort longues , & toutes de bronze , aussi-bien qu'un mortier que je vis dans la rue. J'achevai là de convenir avec les Plénipotentiaires des bornes qu'on poseroient entre les deux Empires , & des autres principales conditions de la paix ; de sorte que je la tins entièrement concluë : je retournai porter cette agréable nouvelle à nos Ambassadeurs , qui attendoient mon retour avec crainte & impatience : tout le monde eut beaucoup de joye d'apprendre l'heureux succès de la négociation.

Ce même jour plusieurs Troupes de *Mongous* ou de Tartares de *Kalka* , qui s'étoient faits Vassaux des Moscovites , dont ils étoient maltraittez , envoyèrent des Deputez à nos Ambassadeurs pour leur faire sçavoir qu'ils désiroient se soumettre à l'Empereur de la Chine , & se retirer sur ses terres ; il les prioient de les recevoir , & de les aider à passer la rivière ; ils étoient assemblez au nombre de plus de mille avec toutes leurs familles & leurs troupeaux , & les jours suivans leur nombre grossit considérablement.

Nos Ambassadeurs ne voulurent rien leur promettre pour ne pas apporter d'obstacle à la paix ; mais ils leur firent espérer , que si les Moscovites ne consentoient pas aux articles qu'ils avoient pro-

posez , ils les recevroient avec joye dans leur parti.

Le tems fut serein tout le jour & assez chaud depuis midi jusqu'au soir : nos Ambassadeurs commencerent à reconnoître la faute qu'ils avoient faite de ne nous pas donner assez de crédit dans le commencement de la négociation , & depuis ce jour-là ils nous honorerent de toute leur confiance.

Le 29. les Plénipotentiaires Moscovites envoyèrent des Deputez à nos Ambassadeurs pour leur faire plusieurs demandes , dont ils pretendoient faire autant d'articles de paix : les plus considérables étoient.

Premierement , que dans les lettres qu'on écrirait ci-après aux Grands Ducs leurs Maîtres , on y mettroit leurs titres , ou tout au long , ou du moins en abrégé , & qu'on ne mettroit dans ces lettres aucuns termes qui marquassent de la supériorité ou de l'infériorité dans les Empereurs de l'un & de l'autre Empire.

2°. Que si l'on s'envoyoit mutuellement des Ambassadeurs pour se faire part l'un à l'autre des principaux événemens des deux Empires , ces Ambassadeurs seroient traittez avec toute sorte d'honneurs ; qu'on ne les obligeroit à aucune bassesse ; qu'ils rendroient les lettres de leurs Maîtres en main propre à l'Empereur , vers lequel ils seroient envoyez ; & qu'ils auroient liberté entière dans les lieux où ils se trouveroient , & à la Cour même.

3 . Que le commerce seroit libre des deux côtes , & que les Sujets de l'un & de l'autre Empire pourroient , avec la permission des Gouverneurs , sous la juridiction desquels ils se trouveroient , aller librement où bon leur sembleroit , & faire leur commerce des terres d'un Empire dans celles de l'autre.

À la première & à la seconde demande nos Ambassadeurs répondirent , que comme ils n'avoient point apporté d'instruction sur cela de leur Maître , & que d'ailleurs comme on n'avoit jamais en-

voyé d'Ambassadeurs de la Chine en aucun autre Royaume, ils ne pouvoient rien déterminer : qu'il ne leur appartenoit pas non plus de régler le stile des lettres de leur Empereur, mais qu'ils pouvoient assurer en général que les Sujets des Grands Ducs, & à plus forte raison les Ambassadeurs seroient toujours reçus avec distinction ; & ils accorderent sans peine la troisième demande, mais ils faisoient difficulté de consentir qu'on la mît par écrit dans le Traité de paix, disant, que comme c'étoit une affaire de peu de conséquence, il ne leur seroit pas honorable de la mêler avec les réglemens des limites, qui étoit proprement l'affaire qu'ils étoient venus traiter.

Enfin ces Députez Moscovites prièrent nos Ambassadeurs de faire mettre par écrit les articles dont on étoit convenu, & de dresser le Traité de paix, comme ils prétendoient qu'il devoit être ; ils demandoient qu'ensuite on le leur communiquât, afin qu'après l'avoir vû, ils pussent donner pareillement le leur, ce qu'on leur promit.

Le tems fut serein tout le jour & chaud l'après midi, la nuit il fit du tonnerre & un orage.

Le 30. tout le jour fut employé à dresser la minute du Traité de paix, & nous passâmes la nuit à le traduire en Latin.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour.

Le 31. nous portâmes cette traduction Latine des articles de la paix aux Plénipotentiaires, & après que nous la leur eûmes lûe, ils en demandèrent copie, ce que nous leur accordâmes, & ils promirent d'y rendre incessamment leur réponse.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour.

Le premier jour de Septembre les Plénipotentiaires Moscovites envoyèrent demander à nos Ambassadeurs l'explication d'un article, dans lequel on

avoit inféré quelque chose, dont on ne leur avoit point parlé ; car on avoit écrit que les limites des deux Empires se fixeroient à une chaîne de montagnes qui s'étend depuis la source de la petite rivière de *Kerbetchi* au Nord-Est, jusqu'à la mer Orientale & Boréale, & qui finit par une langue de montagnes qui entre jusques dans la mer.

Cette chaîne de montagnes s'appelle *Nossé*, sur quoi il est à remarquer, que les montagnes qui sont à la source de *Kerbetchi*, forment deux chaînes de hautes roches, dont les unes s'étendent presque droit à l'Est, & courent à peu près en ligne parallèle au fleuve *Onon* ou *Saghalien oula*, & c'étoit celles-là que les Moscovites prétendoient devoir faire les limites des deux Empires.

L'autre chaîne s'étend au Nord-Est, & c'étoit celle où nos gens vouloient établir les bornes de leur Empire. Or entre ces deux chaînes de montagnes, il y a une vaste étendue de pays, & plusieurs rivières, dont la principale est appelée *Ondi*, sur les bords de laquelle les Moscovites ont plusieurs colonies : c'est en ces endroits que se trouvent les plus précieuses Zibelines, les Renards noirs, & autres fourrures.

C'est aussi au bord de la mer qui est entre ces deux montagnes, qu'ils pêchent ces grands poissons, dont les dents sont plus belles & plus dures que l'ivoire, & dont les Tartares font un grand cas ; ils en forment des anneaux qu'ils mettent au pouce droit, pour ne se pas blesser en tirant de l'arc.

Nos Ambassadeurs répondirent, qu'ils prétendoient que ce seroit la chaîne de montagnes nommée *Nossé*, qui marquerait les bornes ; sur quoi les Députez Moscovites se retirèrent, nous disant, qu'ils ne croyoient pas que leurs Plénipotentiaires y donnassent jamais leur consentement.

Le 2. les Moscovites n'envoyant point de nouvelles, nos Ambassadeurs se trouverent embarrassés, & virent

bien que pour vouloir plus qu'ils n'avoient ordre de demander, ils se mettoient en risque de rompre la négociation, & de ne rien conclure. Ils tinrent Conseil, & nous y appelèrent.

Nous leur répondîmes nettement que sans nous mêler de cette affaire, & sans leur donner aucun avis, nous ne croyions pas que les Moscovites leur accordassent ce qu'ils avoient demandé, vû qu'on n'avoit point du tout fait mention de ce *Nosse*, quand on étoit convenu des bornes des deux Empires; & nous ajoutâmes qu'ils ne sçavoient peut-être pas quelle étendue de pays il y avoit jusqu'à cette montagne de *Nosse*: ils furent fort surpris lorsque nous leur apprîmes qu'il y avoit plus de mille lieux en droiture depuis *Peking* jusqu'à ces montagnes de *Nosse*, ce qui est très-vraifelon la Carte des Moscovites que nous avions vûe; car ces montagnes y sont marquées dans le lieu où elles entrent dans la mer presqu'au 80. degré de latitude septentrionale.

Cela leur fit prendre le parti de nous demander si nous voulions bien aller vers ces Plénipotentiaires, pour tâcher de renouer la négociation, & de faire en sorte que cette étendue de pays se partageât entre les deux Couronnes; ce qu'il y avoit de désagréable, c'est qu'ils prétendoient qu'anciennement ces Terres leur avoient toutes appartenuës, & ils le disoient d'un ton à faire croire qu'ils en étoient persuadés.

Comme on étoit sur le point de nous faire partir, on vint avertir nos Ambassadeurs, qu'il venoit un Cavalier Moscovite accompagné de quelques Tartares, qui apportoit un papier. Cela fit surseoir notre départ, jusqu'à ce qu'on eût vû de quoi il s'agissoit.

Ce papier étoit une protestation fort bien faite & fort éloquente, que les Plénipotentiaires faisoient à nos Ambassadeurs de la sincérité avec laquelle ils avoient procédé dans cette négociation; l'intention qu'ils avoient temoi-

gnée de conclure la paix, en cédant tout ce qu'ils pouvoient; qu'au reste comme on leur demandoit des pays auxquels on n'avoit jamais marqué avoir de prétention dans toutes les lettres qu'on avoit écrites à leur Empereur ou à ses Ministres de la part de l'Empereur de la Chine, ils prenoient Dieu à témoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non-seulement de disposer, mais même de traiter de ces pays, qu'ainsi ils ne pouvoient en aucune manière écouter une pareille proposition; mais que pour faire voir encore davantage la sincérité de leur inclination à la paix, ils étoient prêts de consentir qu'on laissât ces terres en neutralité pour en traiter dans la suite, quand on auroit pris sur cela les instructions & les ordres nécessaires; que si nos Ambassadeurs persistoient dans leur demande, ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre, qu'ils ne seroient point responsables des maux que causeroit une guerre à laquelle ils s'efforçoient de mettre fin, ni du sang qui s'y répandroit; que de leur part ils étoient résolus à ne point attaquer nos gens, quand bien même la paix ne se concluroit pas; mais qu'ils se défendroient de leur mieux s'ils étoient attaqués, & qu'ils comptoient sur la protection de Dieu, qui connoissoit la droiture de leurs intentions.

Cette protestation écrite en Latin, & dont nous expliquâmes le sens, fit sur nos Ambassadeurs tout l'effet que les Moscovites eussent pû désirer. Ils étoient déjà fort ébranlés, comme je l'ai fait remarquer; ainsi ils répondirent avec douceur qu'ils avoient aussi-bien que les Moscovites la plus forte inclination pour la paix, à laquelle ils vouloient apporter de leur part toutes les facilités imaginables; mais que comme il se faisoit tard, ils se réservoient à nous envoyer le lendemain pour faire sçavoir leurs intentions aux Plénipotentiaires Moscovites.

Le tems fut encore serein & tempéré tout le jour.

Le 3. nous allâmes porter cet article des limites modifié, de telle sorte que les Plénipotentiaires Moscovites en demeurèrent satisfaits: on convint que l'article qui concerne la partie des terres qui est entre ces deux chaînes de montagnes demeureroit indéci, jusqu'à ce qu'on en eût informé les deux Empereurs, & connu leur résolution.

En allant à la Bourgade de *Niptchou*, nous trouvâmes que les Moscovites l'avoient fortifiée, en l'environnant d'une espèce d'estacade formée des poutres dont ils avoient fait les jangades, sur lesquelles le train des Plénipotentiaires étoit venu; cette estacade étoit principalement faite pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Bourgade.

Le tems fut serein & temperé tout le jour.

Le 4. les Plénipotentiaires Moscovites envoyèrent le projet des articles de paix, selon qu'ils l'avoient conçu; on convint presque de tout: nous en prîmes une copie que nous traduisîmes toute la nuit; mais auparavant nous allâmes encore demander un éclaircissement sur quelques difficultez que nos Ambassadeurs ne vouloient pas passer. La principale consistoit en ce que les Moscovites vouloient qu'on écrivît dans le Traité de paix, que la Forteresse d'*Yacsa* ne seroit jamais rebâtie, à quoi nos gens refusoient de consentir, quoiqu'ils n'eussent aucun dessein de la rétablir.

Le tems fut inconstant pendant tout le jour, & il plut un peu le soir.

Le 5. nous allâmes encore trouver les Plénipotentiaires Moscovites, pour leur proposer le Traité de paix, selon que nos Ambassadeurs l'avoient projeté. Il y eut du débat sur quelques paroles que les Moscovites demandoient que l'on ajoutât, ou qu'on retranchât, sur quoi

il fallut consulter de nouveau nos Ambassadeurs; comme il ne s'agissoit que de quelques formalitez & de choses de peu de conséquence, ils donnerent les mains à tout, afin de finir, & de songer au retour, parce que la saison étoit déjà avancée.

Le tems fut serein tout le jour.

Le 6. nous achevâmes enfin de régler de part & d'autre la Formule du Traité de paix: nous le dressâmes l'Interprète des Moscovites & moi, selon la pensée de nos Ambassadeurs, & nous convînmes de la manière dont il seroit signé, scellé, & juré par les Ambassadeurs des deux partis.

Le tems fut fort serein tout le jour.

Le 7. nous fûmes presque depuis le grand matin jusqu'au soir avec les Plénipotentiaires Moscovites, & leur Interprète, pour écrire les deux exemplaires Latins du Traité de paix, parce qu'il fallut encore disputer le terrain, & passer une partie de la journée en allées & venues, pour convenir de quelques formalitez, sur lesquelles les Moscovites formoient à tout propos des chicanes.

Enfin nous achevâmes de mettre au net ces deux exemplaires Latins du Traité de paix, conçûs presque dans les mêmes termes: toute la différence consistoit, en ce que dans l'exemplaire que je dressai pour nos Ambassadeurs, l'Empereur de la Chine étoit nommé avant les Grands Ducs de Moscovie, & nos Ambassadeurs avant leurs Plénipotentiaires; au lieu que dans l'exemplaire des Moscovites, ils avoient mis leurs Grands Ducs en premier lieu, & s'étoient mis eux-mêmes avant nos Ambassadeurs.

Voici une Traduction fidelle de l'exemplaire que nous fîmes de notre part, & que nos Ambassadeurs donnerent aux Plénipotentiaires Moscovites.

PAR ORDRE DU TRÈS-GRAND EMPEREUR.

SONG HOTOU, Capitaine des Officiers de la Garde du Corps, Conseiller d'Etat & Grand du Palais.

Tong que kang, Grand du Palais, *Cong* du premier Ordre, Seigneur d'un des Eten-dards de l'Empire, & Oncle de l'Empereur.

Lang tan, Seigneur d'un des Eten-dards de l'Empire.

Lang tarichia, Seigneur d'un des Eten-dards de l'Empire.

Sapfo, General des Camps & Armées de l'Empereur sur le fleuve *Saghaï-n oula*, & Gouverneur General des Pays circonvoisins.

Ma la, Grand Enseigne d'un Eten-dart de l'Empire.

Wenta, second Président du Tribunal des Affaires étrangères & autres.

S'étant assemblez proche le Bourg de *Niptchou* l'an vingt-huitième de *Cang hi*, durant la septième Lune, avec les Grands Ambassadeurs Plenipotentiaires, *Theodore Alexienovitch Goloum, Okolnuz*, & Lieutenant de *Branki* & ses Compagnons, afin de réprimer l'insolence de certaines canailles, qui faisant des courses hors des limites de leurs terres pour y chasser, pillent, tuent, & excitent des troubles & des broüilleries, comme aussi pour déterminer clairement & distinctement des bornes entre les deux Empires de la Chine & de la Moscovie, & enfin pour établir une paix & une intelligence éternelle : nous sommes convenus par un accord mutuel des articles suivans.

1°. La rivière nommée *Kerberchi*, qui est la plus proche de la rivière *Chorna*, appelée en Tartare *Ouvroun*, & qui se dé-

charge dans le fleuve *Saghalien oula*, servira de bornes aux deux Empires, & cette longue chaîne de montagnes, qui est au-dessous de la source de ladite rivière de *Kerberchi*, & qui s'étend jusqu'à la mer Orientale, servira aussi de bornes entre les deux Empires ; en sorte que toutes les rivières, ruisseaux grands ou petits qui coulent de la partie méridionale, de ces montagnes, & vont se jeter dans le fleuve de *Saghalien ou a*, & toutes les terres & pays qui sont au Sud du sommet desdites montagnes, appartiendront à l'Empire de la Chine. & que toutes les terres, pays, rivières & ruisseaux qui sont de l'autre côté du sommet des autres montagnes s'étendant vers le Nord, demeureront à l'Empire de Moscovie, avec cette clause néanmoins que tout le pays qui est immédiatement entre ladite chaîne de montagnes & la rivière nommée *Oudi*, demeurera indécis, jusqu'à ce que les Ambassadeurs des deux partis étant retournez dans leur pays, ayent pris les informations & les connoissances nécessaires pour traiter de cet article, après quoi on décidera l'affaire, ou par des Ambassadeurs, ou par lettres.

De plus, la rivière nommée *Ergoné*, qui se décharge aussi dans le fleuve *Saghalien oula*, servira de bornes entre les deux Empires ; en sorte que toutes les terres & pays qui sont au Sud de ladite rivière d'*Ergoné* appartiendront à l'Empereur de la Chine ; & tout ce qui est au Nord demeurera à l'Empire de Moscovie. Toutes les maisons & habitations qui sont présentement au Sud de ladite

Ecc

riviere d'Ergoné à l'embouchure de la riviere de Meritken, seront transportées de l'autre côté sur le bord Septentrional de l'Ergoné.

2°. La Forteresse bâtie par les Moscovites dans le lieu nommé *Yacsa*, sera entièrement démolie, & tous les Sujets de l'Empire de Moscovie qui demeurent dans ladite Forteresse, seront ramenez avec tous leurs effets sur les terres appartenantes à la Couronne de Moscovie.

Les Chasseurs des deux Empires ne pourront, pour quelque cause que ce soit, passer au-delà de ces bornes ainsi déterminées.

Que si l'arrive qu'une ou deux personnes de petite consequence, fassent quelques excursions au-delà des limites, soit pour chasser, soit pour voler ou piller, on les prendra aussi-tôt, & on les menera aux Gouverneurs & aux Officiers établis sur les frontieres des deux Empires, & lesdits Gouverneurs informez de la qualité du crime, les puniront comme ils le mériteront.

Que si des gens assemblez jusqu'au nombre de dix ou de quinze vont en armes chasser ou piller sur les terres qui sont au-delà de leurs limites, ou s'ils tuent quelque Sujet de l'autre Couronne, on en informera les Empereurs des deux Empires, & tous ceux qui seront trouvez coupables de ce crime, seront punis de mort, & on ne fusera point de guerre pour quelque excès que ce puisse être de personnes particulieres, beaucoup moins agira-t-on par voye de fait en répandant du sang.

3°. Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, de quelque nature qu'il puisse être, sera enseveli dans un éternel oubli.

4°. Depuis le jour que cette paix éternelle entre les deux Empires aura été jurée, on ne recevra plus aucun transfuge ou déserteur de part ni d'autre; mais si quelque Sujet d'un des deux Empires s'enfuit dans les terres de l'autre, il sera aussi-tôt pris & renvoyé.

5°. Tous les Sujets de la Couronne de Moscovie, qui sont présentement dans l'Empire de la Chine, & tous ceux de la Couronne de la Chine qui sont présentement dans l'Empire de Moscovie, demeureront dans l'état où ils sont.

6°. Ayant égard au présent Traité de paix & d'union réciproque entre les deux Couronnes, toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles puissent être, pourront aller & venir réciproquement, avec toute sorte de liberté, des terres sujettes à l'un des deux Empires dans celles de l'autre, pourvu qu'ils aient des Patentes par lesquelles il conste qu'ils viennent avec permission; & il leur sera permis de vendre & d'acheter tout ce qu'ils jugeront à propos, & de faire un commerce réciproque.

Tous les différends survenus sur les frontieres des deux Couronnes étant ainsi terminez, & ayant établi une paix sincere, & une éternelle union entre les deux Nations, il n'y aura plus aucun sujet de trouble, si l'on observe exactement les articles ci-dessus mentionnez du présent Traité, qui seront mis par écrit.

Les Grands Ambassadeurs des deux Couronnes se donneront réciproquement chacun deux exemplaires dudit Traité, scellé de leur sceau: & enfin ce présent Traité, avec tous ses articles, sera gravé en langue Tartare, Chinoise, Moscovite, & Latine, sur des pierres qui seront posées aux bornes établies entre les deux Empires, pour y servir d'un monument éternel, de la bonne intelligence qui doit régner entr'eux.

L'exemplaire du Traité fait par les Moscovites étoit le même en substance, seulement ils se nommoient les premiers, & détailloient tous les Titres des Czars que je ne mets pas ici, parce que personne ne les ignore.

Aussi-tôt que nous eûmes achevé l'un & l'autre d'écrire les exemplaires de ce Traité, qui devoient être signez, scellez, & échangez ce jour-là même, selon qu'on en étoit convenu, les Ambassa-

deurs & Plénipotentiaires Moscovites se mirent en marche pour se rendre au lieu de l'assemblée, qui étoit une tente tendue proche de la Bourgade de *Niptchou*.

Nos Ambassadeurs vinrent à la tête de la plus grande partie de leur Cavalerie, environnez de tous les Officiers & Mandarins de leur suite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie : c'étoient des vestes de brocard d'or & de soye, avec les Dragons de l'Empire, ils étoient escortez par plus de quinze cens chevaux, ayant leurs Etendarts grands & petits déployez : il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des timbales.

Les Plénipotentiaires Moscovites de leur part vinrent aussi précédés d'environ deux ou trois cens Soldats d'Infanterie, dont les tambours, fifres & hautbois, mêlez avec les trompettes, les timbales, & les musettes de la Cavalerie faisoient un concert fort agréable, car ils s'accordoient parfaitement bien.

Les Plénipotentiaires Moscovites mirent les premiers pied à terre, & pour faire les honneurs de leur pays, ils vinrent quelques pas au-devant de nos Ambassadeurs, & les inviterent d'entrer les premiers, disant que la tente leur appartenoit : ils se placèrent vis-à-vis les uns des autres sur des bancs couverts de tapis de Turquie, ayant une table seulement entr'eux : nous fûmes aussi assis sur un banc au haut bout de la table, tout le reste de la suite grands & petits demeurèrent debout.

Après s'être fait les civilitez ordinaires, nous commençâmes à lire à haute voix le Traité de paix dans les exemplaires mêmes qui devoient être signez & scellez. Je lus d'abord le nôtre à haute voix, & ensuite je le donnai à l'Interprète des Moscovites, qui le lut encore une fois à haute voix, pendant que je lisois le sien tout bas, pour voir s'il étoit conforme aux articles dont nous étions convenus.

Après cette lecture, chacun de son côté signa & scella les deux exemplaires

qu'il devoit donner à l'autre partie, sçavoir : nos gens, un en Tartare, & un en Latin ; & les Moscovites, un en Moscovite, & un autre en Latin. Il n'y eut que les exemplaires Latins qui furent tous deux scellez des Sceaux de l'une & de l'autre Nation : après quoi les Ambassadeurs s'étant levez tous ensemble, & tenant chacun les exemplaires du Traité de paix, ils jurèrent au nom de leurs Maîtres de l'observer fidelement, prenant Dieu Tout-Puissant, Seigneur absolu de toutes choses, à témoin de la sincérité de leur intention.

Nos Ambassadeurs avoient eu ordre exprès de l'Empereur de jurer la Paix par le Dieu des Chrétiens, croyant avec raison, que rien ne pouvoit avoir plus de force sur l'esprit des Moscovites, pour leur faire observer inviolablement le Traité de paix, que de sçavoir qu'elle avoit été jurée au Nom du vrai Dieu. Nos Ambassadeurs avoient composé une formule de jurement que je rapporterai ici fidelement traduite, pour mieux faire connoître leur génie. Voici comme il étoit conçu.

La guerre que se sont faite les Habitans des frontières des deux Empires de la Chine & de Moscovie, & les combats que se sont donnez les deux Parties avec effusion de sang, troublant la paix & le repos des Peuples, étant entièrement contraires à la Divine volonté du Ciel, qui est amie de la tranquillité publique ; Nous, Grands Ambassadeurs des deux Empires, avons été envoyez pour déterminer les bornes des deux Etats, & établir une paix solide & éternelle entre les deux Nations ; ce que nous avons heureusement exécuté dans les Conférences que nous avons tenues la vingt-huitième année de *Canz hi*, pendant la septième Lune, proche de la Bourgade de *Niptchou*, ayant marqué très-distinctement, & mis par écrit les noms des pays & des lieux où se touchent les deux Empires, établi des bornes à l'un & à l'autre, & réglé la ma-

niere dont on traittera à l'avenir les affaires qui pourroient survenir, & ayant réciproquement reçu l'un de l'autre un écrit authentique, dans lequel est contenu le Traité de paix, & étant convenus de faire graver ledit Traité avec tous les articles sur des pierres qui seront mises sur les lieux que nous avons marquez, pour être les bornes des deux Empires, afin que tous ceux qui passeront par ces endroits, en puissent être pleinement informez, & que cette Paix avec toutes ses conditions, soit inviolablement gardée à jamais.

Que si quelqu'un avoit seulement la pensée ou le dessein secret de transgresser ces articles de Paix, ou si manquant de parole & de foi, il venoit à les violer par quelque intérêt particulier, ou formoit le dessein d'exciter de nouveaux troubles, & de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur Souverain de toutes choses, qui connoît le fonds des cœurs, de ne pas permettre que tels gens vivent jusqu'à un âge parfait, mais qu'il les punisse par une mort avancée.

Ils avoient dessein de lire cette Formule de jurement à genoux devant une image du Dieu des Chrétiens, & de l'adorer en se prosternant jusqu'à terre selon leur coutume, & ensuite de brûler ladite Formule signée de leur main, & cachetée du Sceau des Troupes de l'Empereur; mais les Moscovites à qui nous proposâmes la chose de la part de nos Ambassadeurs, craignant peut-être qu'il ne s'y glissât quelque superstition, ou du moins ne voulant pas s'astreindre à d'autres coutumes qu'aux leurs, dirent que chacun jureroit à sa maniere. Cela fut causé que nos Ambassadeurs laissant là leur Formule, se contenterent de faire le même jurement que les Moscovites.

La Paix étant ainsi jurée, on fit les échanges : le Chef des Moscovites donna les deux exemplaires qu'il avoit préparés au Chef de nos Ambassadeurs, &

celui-ci lui donna en même tems les deux nôtres; après quoi ils s'embrassèrent l'un l'autre au bruit des trompettes, des timbales, des hautbois, des tambours & des siffres.

Le Chef des Plénipotentiaires Moscovites fit ensuite servir la collation à nos Ambassadeurs; elle consistoit en deux sortes de confitures; l'une d'écorce de limon, & l'autre d'une espèce de gelée ou cotignac avec du sucre fort blanc & fort fin, & deux ou trois sortes de vins: on s'entreteint ainsi jusqu'à une heure de nuit fermée, & on passa le tems à se faire des civilités réciproques sur l'amitié qu'ils venoient d'établir entre les deux Empires.

On convint que l'on feroit incessamment partir des gens de part & d'autre pour *Yacsa*, afin d'y publier la paix, & d'exécuter l'article par lequel il avoit été conclu, que cette Forteresse seroit démolie, & que les Habitans seroient transportez avec tous leurs effets jusques sur les Terres des Grands Ducs de Moscovie; qu'on en enverroit de même vers la Peuplade bâtie à l'Orient de la riviere d'*Ergone*, pour en faire aussi démolir les mailons, & les transporter de l'autre côté de la riviere.

Le Chef des Plénipotentiaires fit élargir à notre priere deux Tartares de *Solon*, qui étoient depuis long-tems prisonniers dans la Forteresse de *Niptchou*, & il pria nos Ambassadeurs de vouloir bien demeurer encore quelques jours dans leur camp avant que de partir, afin qu'ils se pussent voir, s'entretenir, & goûter les fruits de l'amitié qu'ils venoient de contracter: nos Ambassadeurs lui accorderent encore un jour, après quoi on se sépara, & chacun monta à cheval.

Les Plénipotentiaires Moscovites accompagnèrent nos Ambassadeurs jusqu'à l'extrémité de la Bourgade, & les firent ensuite reconduire aux flambeaux jusques sur le bord de la riviere, où nos barques nous attendoient. Apres que nous eûmes passé la riviere, nous fûmes

obligez

obligez d'attendre à l'autre bord assez long-tems, jusqu'à ce que tout le monde & une partie de nos chevaux fussent aussi passés, ce qui ne se fit qu'avec bien du tems & beaucoup de peine, parce qu'il étoit nuit, & qu'il falloit faire passer les chevaux à la nage.

Enfin nous ne nous rendîmes à notre camp qui étoit à deux lieux au-dessus de *Niptehou* qu'après minuit, extrêmement lassés & fatigués, moi particulièrement qui n'avois rien pris de la journée, & qui depuis huit à dix jours n'avois pas eu le loisir de me reposer ni de manger qu'à la hâte, & comme à la dérobée, parce que nous étions occupés jour & nuit à aller & revenir, ou à traduire les papiers qui se faisoient de part & d'autre, ou à traiter avec les Ambassadeurs de l'un & de l'autre parti.

Mais il faut avouer que Dieu nous a protégés particulièrement dans cette occasion, & qu'il a tellement disposé les choses, que sans que nous soyons entrez dans une grande négociation qui eût été peu fortable à notre état, nous avons si bien ménagé cette affaire, & si bien renoué la négociation, presque entièrement rompue deux ou trois fois, qu'enfin cette paix s'est heureusement conclue, de manière qu'il n'y avoit personne depuis les Ambassadeurs jusqu'aux derniers Soldats, qui ne publiât hautement que le succès nous en étoit dû, & que sans nous, jamais cette paix ne se feroit faite.

En effet les esprits étoient si pleins de défiance les uns des autres, les génies, les mœurs, & les coutumes des deux Nations si différentes, qu'ils eussent difficilement pu convenir ensemble, si à force de remontrances & de prières, nous ne les eussions rendus capables les uns & les autres de ne se point obstiner à ne rien céder. Aussi le Chef des Plénipotentiaires Moscovites nous promit-il de rendre témoignage aux Grands Ducs ses Maîtres, des bons offices que nous leur avions rendus, nous faisant

espérer qu'en vûe de ce service, il protégeroit & favoriseroit notre Compagnie dans son Empire.

D'ailleurs les Chefs de nos Ambassadeurs nous ont rendu la même justice : car ayant envoyé deux de leurs Officiers à l'Empereur, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans le cours de cette négociation, ils leur ordonnerent de dire à Sa Majesté, que sans nous une affaire si importante n'auroit jamais été terminée, & qu'ils nous étoient redevables du succès, louant le discernement de Sa Majesté d'avoir sçu si bien choisir son monde, & de leur avoir ordonné de nous croire & de se fier entièrement à nous.

Le tems fut inconstant, partie serein, partie couvert, & il plut même un peu.

Le 8. au matin le Chef des Plénipotentiaires Moscovites envoya saluer nos Ambassadeurs, & en même tems leur faire un présent d'une horloge sonnante, de trois montres, de deux vases de vermeil doré, d'une lunette d'approche de quatre pieds environ, d'un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & de quelques fourrures. Le tout bien estimé, ne pouvoit pas monter à plus de cinq ou six cens ecus, encore avoit-il tellement disposé les choses, que tout ce qu'il y avoit de considérable étoit presque tout pour le premier des deux Chefs de l'Ambassade; le second Chef, Oncle de l'Empereur, qui avoit un rang & un pouvoir égal à l'autre, en parut extrêmement offensé; mais nous raccommoîâmes la chose le mieux qu'il nous fut possible, en faisant en sorte que le tout fut présentée à nos Ambassadeurs en commun; ils acceptèrent le présent après quelques difficultés, & ils résolurent entr'eux de ne s'en rien approprier, mais de l'offrir à l'Empereur.

Le Chef des Plénipotentiaires nous fit aussi inviter à l'aller voir; nous nous rendîmes chez lui vers le midi, il nous traita familièrement & avec beaucoup de civilité, il nous entretint des nouvel-

les qu'il sçavoit d'Europe, & il nous réitéra qu'il agiroit fortement auprès des Grands Ducs ses Maîtres, afin qu'ils reconnussent dans la personne de nos Peres qui sont à *Moskou*, les bons offices que nous avions rendus à sa Nation, tant à la Cour de *Peking*, que dans la présente négociation.

Pendant que nous étions avec eux, les Envoyez de nos Ambassadeurs vinrent aussi offrir des présens à ce Chef des Plénipotentiaires; ils consistoient en une selle en broderie d'or avec les Dragons de l'Empire, en deux petites tasses d'or cizele, & fort proprement travaillées, & en une très-grande quantité des plus belles pièces de soye de la Chine, de satin, de damas, de brocard d'or & de soye; de sorte que ce présent avoit bien plus d'apparence, & étoit en effet plus riche que celui que les Plénipotentiaires Moscovites avoient envoyé. Il y avoit aussi cent piéces de toile pour les valets de ce Plénipotentiaire, & cent autres piéces pour ceux qui avoient servi d'Interprétes en langue Mongolle, dix piéces de soye pour l'Interpréte Latin, & pour un Ecrivain qui l'avoit souvent accompagné: après quoi nos gens allerent encore porter des piéces de soye au Gouverneur de *Nipichou*, & quelques-unes au Chancelier de l'Ambassade.

Lorsque nous fûmes sur le point de prendre congé des Plénipotentiaires, leur Chef nous donna quelques peaux de Zibelines & de Xoulonnes, semblables à celles qu'il nous avoit déjà envoyées auparavant avec quelques hermines, mais le tout étoit peu considérable. Les curiositez d'Europe que je lui avois données ne valoient gueres moins que son présent; nous embrassâmes le Plénipotentiaire en nous separant, ensuite nous allâmes voir le Gouverneur de *Nipichou*, qui nous donna aussi à chacun deux assez belles Zibelines, & le Chancelier de l'Ambassade nous obligea à toute force d'en recevoir chacun une.

Nous vîstâmes aussi un Colonel Allemand, bon Catholique, & fort ami de nos Peres: il étoit malade, & il désiroit fort se confesser; mais comme nous n'entendions pas l'Allemand, & qu'il ne sçavoit aucune des langues que nous parlions, il fallut lui donner l'absolution comme à un homme qui étant dans un pressant danger de mort, ne peut se confesser que par signe.

Le tems fut serein tout le jour.

Le 9. nous partîmes dès le matin pour reprendre la route de *Peking*, comme nous retournâmes par le même chemin que nous étions venus, je ne parlerai que des choses dont je n'ai rien dit.

Lorsque nous fûmes arrivés à la première couchée, deux Officiers Moscovites vinrent sur le soir avec peu de suite complimenter nos Ambassadeurs de la part des Plénipotentiaires, & leur firent excuse sur ce qu'ils ne venoient pas plus de monde, & qu'ils n'alloient pas plus loin, n'osant s'engager dans le voisinage des Tartares de *Kalka* qui s'étoient révoltés.

Le tems fut couvert presque tout le jour & fort froid, il tomba même quelque peu de neige, mais l'air devint serein sur le soir.

Le 10. nous continuâmes notre route dans un chemin différent de celui par lequel nous étions venus, pour éviter les boués & les fondrières, dont les bois sont remplis; nous fîmes un grand tour, prenant d'abord presque à l'Ouest, puis suivant le cours de la rivière *Saghalien oula*, & marchant au-dessus des montagnes qui en sont voisines, nous continuâmes la même route le 11. jusqu'à ce que nous eûmes traversé la rivière d'*Ouentou*, que nous trouvâmes beaucoup plus basse que lorsque nous l'avions passée la première fois: il ne laissa pas de se noyer trois ou quatre personnes au passage qui tombèrent de cheval, & qui furent entraînées par le courant de l'eau, qui est extrêmement rapide. Cette rivière d'*Ouentou* se va décharger dans le fleuve *Sa-*

ghalien oula, à trois ou quatre lys du lieu où nous la passâmes.

Le tems fut extrêmement froid le 10 au matin, & il gela à glace : le 11. le tems fut froid seulement le matin, & ensuite tempéré.

Le 12. le tems fut ferein avec un grand vent de midi, qui amena des nuées sur le soir.

Le 13. le tems fut couvert presque tout le jour, nous eûmes quelques gouttes de pluie, avec un vent de midi.

Le 14. il fit un broüillard très-épais qui dura jusqu'à midi, & qui rendit l'air froid & humide, ensuite il devint ferein & chaud pendant le reste du jour. Nos chevaux & tout l'équipage fatigua extrêmement ce jour-là : les chemins étoient très-mauvais, pleins de bouë & de fondrières, d'où les bêtes de charge avoient peine à se tirer : nous repassâmes aisément la riviere de *Portchi*, parce qu'elle étoit beaucoup moins profonde, que lorsque nous la passâmes en venant.

Le 15. le tems fut inconstant tout le jour, avec un grand vent de Nord-Oüest, & quelques gouttes de pluie.

Le 16. le tems fut toujours ferein, avec un grand vent de Nord fort froid.

Le 17. le tems fut ferein tout le jour, le matin grand froid avec glace, ensuite quand le Soleil fut un peu élevé sur l'horison, le tems redevint tempéré.

Le 18. le tems fut ferein & tempéré, mais avec un grand vent de Sud qui amassa des nuées, & fit tomber la nuit suivante quelques gouttes de pluie.

Le 19. le tems fut couvert & tempéré tout le jour, presque calme vers le midi : le vent de midi se changea en vent de Nord, & se fortifia jusqu'au soir, de telle sorte qu'à l'entrée de la nuit il devint violent.

Le 20. le tems fut ferein tout le jour avec un grand vent, tantôt de Nord-Oüest, tantôt d'Oüest.

Le 21. nous passâmes la riviere de *Kerlon*, un peu plus bas que nous ne l'avions passée ; comme elle étoit grosse

des pluies, le gué étoit assez difficile, & à peine les chevaux les plus hauts la purent-ils passer sans nager, de sorte qu'il fallut qu'une partie de notre monde la traversât sur des chameaux.

Le tems fut assez ferein tout le jour, mais il fit un grand vent d'Oüest, qui se tourna sur le soir au Nord-Est.

Quatre *Takis* ou Princes *Kalkas*, parens de *Tche Tching han* vinrent au-devant de nos Ambassadeurs, & les saluerent de la part de leur Empereur, qui s'étoit fait l'année précédente Tributaire ou Vassal de l'Empereur de la Chine : il s'étoit mis sous sa protection pour se défendre, & des Moscovites qui s'étoient emparez d'une partie de son pays, & du Roy d'*Eluth*, qui avoit chassé les deux autres Empereurs de sa famille. Ces *Takis* donnerent aussi au nom de l'Oncle de leur Empereur quatre cens quatre-vingt-dix moutons, & dix-neuf bœufs pour nos Soldats, & offrirent à nos Ambassadeurs des chevaux, mais ils les refusèrent, & ils se contenterent d'accepter ce qui étoit pour les Soldats, en leur rendant en échange la valeur de ces bœufs & de ces moutons en pièces de soie & de toile, en thé, &c.

Ces *Takis* eurent bien de la joye d'apprendre que la paix étoit conclue avec les Moscovites, & que ceux-ci avoient donné toutes sortes de satisfaction à l'Empereur : ils esperoient d'obtenir par la médiation de Sa Majesté, un bon accommodement pour eux-mêmes avec les Moscovites.

Le 22. le tems fut en partie ferein, & en partie couvert, avec un vent de Nord-Oüest très-violent & très-froid tout le jour : nous vîmes toujours en chassant aux chevres jaunes, qui sont en quantité dans ce pays : nos gens en tuèrent plusieurs, & deux loups qui les suivoient.

Le 23. le tems fut fort froid le matin à cause d'un petit vent de Nord-Oüest, mais le Soleil ayant pris le dessus, il fut tempéré le reste du jour : le vent devint

Oüest & fort médiocre, toujours serein. Il vint encore des *Taikis* *Kalkas* saluer nos Ambassadeurs.

Le 24. le tems fut serein & tempéré tout le jour, il se couvrit seulement sur le soir; plusieurs *Taikis* ou Princes *Kalkas* vinrent conduire nos Ambassadeurs.

Le 25. le tems fut serein & tempéré tout le jour, & presque sans vent: quelques heures après que nous fûmes campez, cet Empereur de *Kalka* dont j'ai parlé, & qui se nomme *Tche tching han*, vint en personne accompagné de plusieurs *Taikis* ou Princes de sa maison, & suivi d'environ trente personnes, rendre visite à nos Ambassadeurs: comme ils avoient été avertis de son arrivée, ils s'étoient assemblez dans la tente de *Kiou kyeou* pour l'y recevoir. Tous les gens & même ses *Taikis* mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran*, c'est-à-dire, dans le cercle des tentes, qui est formé par les Soldats de chaque Eten-dart: pour lui il s'avança à cheval quelques vers le milieu de ce *Quaran*, & mit ensuite pied à terre.

Nos Ambassadeurs qui l'avoient envoyé recevoir dès l'entrée du *Quaran*, allèrent en personne au-devant de lui, à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placèrent seul au haut bout de la tente, & eux se rangerent tous d'un côté: les *Taikis* de cet Empereur furent assis de l'autre côté, vis-à-vis de nos Ambassadeurs; nous étions aussi assis à côté d'eux, avec un assez bon nombre de Mandarins de la suite de nos Ambassadeurs.

Ce prétendu Empereur étoit un jeune homme qui paroissoit avoir un peu plus de vingt ans, passablement bien fait de visage pour un Tartare *Kalka*, dont la figure est communément très-hideuse. Il étoit vêtu aussi bien que les *Taikis*, d'une veste de brocard de soye & d'or de la Chine, bordée de peaux noires: ses bottes étoient de satin, il étoit couvert d'un bonnet de fourrure, d'une espèce de renard blanc un

peu cendré. Il parla fort peu durant cette visite, & ne mangea presque rien de la collation qu'on lui servit, mais ses gens donnerent dessus à merveille, & se gardèrent bien de rien laisser; ils remplirent des restes une espèce de grande bourse, qu'ils portent toujours pendue à leur ceinture.

Les Officiers de ce *Han* parlerent avec nos Ambassadeurs des affaires de leur Empire, ils en deplorent le misérable état, & s'étendirent sur les malheurs des deux Empereurs de cette famille, qui ont été chassés de leurs terres par le Prince d'*Eluth*, & obligez de chercher un asile jusques sur les terres de l'Empereur de la Chine, abandonnez presque de tous leurs sujets, après avoir perdu leurs troupeaux, qui font toutes leurs richesses.

Les *Taikis* qui étoient leurs vassaux se font aussi debandez: les uns se font vassaux des Moscovites, les autres de l'Empereur de la Chine; de sorte que ces deux Empereurs dépouillez par un Prince Tartare, dont l'armée n'étoit que de sept à huit mille chevaux, à ce qu'on m'a assuré, ont été forcez pareillement de se faire tributaires de la Chine.

Le troisième qui étoit le pere de celui qui vint visiter nos Ambassadeurs, & qui tenoit sa chétive Cour à 70. ou 80. lieues au-dessus de l'endroit où nous avions passé la rivière de *Kerlon*, le long de cette rivière là même du côté de l'Occident, n'eut pas plutôt appris la déroute des deux autres *Han* de sa maison, qu'il s'enfuit vers l'Orient, & se vint réfugier à une journée ou deux du chemin de l'endroit où nous étions campez: il envoya en même tems de ses gens à l'Empereur de la Chine, pour implorer sa protection, & se faire son vassal; mais étant mort peu de tems après, son fils envoya aussitôt à *Peking* en donner avis à l'Empereur, & demander l'investiture de la dignité d'Empereur que son pere avoit.

Cette grace lui fut accordée sans peine.

Sa Majesté Chinoise envoya au mois de Février dernier ce même *Ou laoyé*, second Président du Tribunal des affaires étrangères, pour lui donner l'investiture : au reste cet Empereur est réduit à une telle indigence, que n'ayant que peu de chose à offrir à nos Ambassadeurs, il n'eut pas honte de leur présenter à chacun un chameau, un cheval, & un bœuf, qu'ils ne voulurent pas accepter, & cinquante moutons pour les Soldats, ce qui ne suffisoit pas même pour un repas : il pria nos Ambassadeurs d'employer leur crédit auprès de l'Empereur leur maître, & de l'engager à ménager leur paix, tant avec les Moscovites, qu'avec le Roi d'*Elurh*, afin qu'il puisse un peu rétablir ses affaires, qui ne sont pas en fort bon état.

Nos Ambassadeurs lui promirent d'en parler à leur Empereur : mais ils l'exhortèrent ensuite lui & ses gens à établir quelque ordre parmi eux ; car il n'y a ni punition, ni récompense ; chacun vit à sa mode, sans vouloir s'assujettir à aucune Loi : les plus forts oppriment les plus foibles, tous volent impunément où ils peuvent, & ne gardent parole à personne : il n'est pas possible, lui dirent-ils, que vous ne vous détruissiez les uns les autres, ou que vous ne soyez bientôt détruits par vos voisins, qui ne sont pas d'humeur à souffrir ces desordres.

En effet la plupart des *Taikis* qui sont de la maison de ce prétendu Empereur, & qui sont tous ses vassaux, se sont soustraits à son obéissance : les uns se sont soumis aux Moscovites, & les autres se sont rendus indépendans : il n'y en a guères qui en soient plus riches que lui. La visite achevée, la tente de *Kiou kieou*, demeura si infectée de la puanteur de ces *Kalkas* qui y avoient été assis quelque tems, que nos Ambassadeurs furent obligés de s'en éloigner, & d'aller prendre le grand air.

Le 26. *So fan laoyé* & *Ou laoyé* prirent la poste pour se rendre en diligence auprès de Sa Majesté, qui devoit partir le

21. de ce mois, pour venir à la chasse du cerf dans les montagnes qui sont au-delà de la grande muraille, dans le lieu même où nous l'allâmes trouver l'année passée : l'Empereur avoit ordonné avant notre départ, qu'en cas que l'affaire que nous allions traiter, réussit, ces deux Ambassadeurs prissent la poste, lorsque nous arriverions proche des limites de l'Empire.

Ce Prince est parti fort tard cette année pour la chasse contre sa coutume, à cause de la mort de l'Impératrice, qui mourut d'une fausse couche le vingt-quatre d'Août ; le deuil a duré vingt-sept jours selon l'usage. Cette Princesse étoit fille du frère de *Kiou kieou*, & cousine germaine de l'Empereur qui l'aimoit tendrement, elle ne fut déclarée Impératrice qu'un peu avant sa mort, quoiqu'auparavant elle en eût presque tous les honneurs, & qu'elle fût la première des trois Reines.

Quelques-uns disent que l'Empereur ne l'avoit point voulu nommer Impératrice, quoiqu'il eût souvent été sollicité d'en nommer une par son Ayeule, quand elle vivoit, & tout récemment cette année par tous les Tribunaux souverains de *Peking*, à l'occasion de la secheresse, parce que Sa Majesté craignoit que cette qualité ne la fit mourir ; la regardant comme fatale à la personne qui en étoit revêtue ; car les deux précédentes Impératrices qu'il avoit aussi beaucoup aimées, étoient mortes en couche l'une après l'autre.

Cette Impératrice étoit nièce de *Kiou kieou*, comme je l'ai dit : on lui cacha cette triste nouvelle jusqu'à ce qu'il fût arrivé à *Peking*, ou au camp de l'Empereur, vers lequel nous allions prendre notre route.

Tche iching han vint encore accompagner nos Ambassadeurs à cheval pendant un peu de chemin, & peu après qu'il s'en fut retourné, nous nous séparâmes & demeurâmes avec *Kiou kieou* seul.

Quoique nous ayons toujours tenu le même chemin par lequel nous étions allés, nos équipages ont beaucoup plus souffert en retournant qu'en allant, parce qu'outre que les chameaux & les chevaux n'ayant point été nourris de bons pâturages, pendant que nous avons été proche de *Niptchou*, étoient extrêmement maigres & sans force, sur-tout les chameaux qui ne peuvent vivre dans un lieu où il n'y a point de salpêtre, qui les engraisse & leur donne de la force.

Depuis le passage de la petite rivière de *Portchi*, nous n'avons presque plus trouvé de bons pâturages, & beaucoup moins d'eau; la plupart des marres d'eau que nous avions trouvées en allant, s'étoient séchées faute de pluie, les herbes étoient aussi toutes seches, de sorte que l'on fut obligé de laisser en chemin une infinité de chameaux & de chevaux, parce qu'ils ne pouvoient plus marcher, les *Kalkas* en ont aussi volé plusieurs; ils étoient toutes les nuits aux aguets, pour se saisir de ceux qui s'égaroient du lieu où on les gardoit: c'est pourquoi nos Ambassadeurs ont fait distribuer aux Cavaliers & aux Officiers, tous les chevaux que l'Empereur avoit envoyé, pour s'en servir en cas de besoin; & tout ce qui restoit de foye, de toile & de thé, &c. pour les changer avec les Tartares de ce pays, contre des chameaux & des chevaux qu'ils amenoient tous les jours en grand nombre dans notre camp, à condition néanmoins que chacun rendroit à *Peking* les chevaux, chameaux, pieces de foye, toiles, en effets ou en argent, selon la coutume.

Vers le soir il fit du tonnerre & un peu de pluie, mais la nuit il plut beaucoup.

Le 27. le tems fut fort serein, & fort tempéré, un peu après midi il s'éleva un vent de Nord qui rendit l'air un peu plus frais.

Nous rentrâmes ce jour-là dans les terres appartenantes à l'Empire de la Chine, & nous passâmes ce qu'on ap-

pelle *Carou*, où nous reprîmes les gens, les chevaux, & les chameaux que nous y avions laissés. Nous les trouvâmes en très-bon état; ces terres étant très-propres pour engraisser les bestiaux.

Un *Taiki* de *Kalka* vint encore saluer *Kiou kicou*, il étoit accompagné de deux ou trois autres *Taïkis Mongous*, qui avoient ordre de l'Empereur de convoyer avec leurs gens des vivres pour notre équipage. Il y avoit un des *Taïkis* qui étoit *Guevou*, c'est-à-dire, marié avec la fille d'un Régulo de *Peking*; c'étoit un homme fort bien fait, & fort bien vêtu; un autre étoit le fils de *Carchianivara*, l'un des plus puissans de tous les Régulos *Mongous* sujets à l'Empereur, & le plus voisin de *Peking*, car les terres s'étendent jusqu'à *Kou pe kcou*.

Le 28. le tems fut un peu froid le matin; une gelée blanche étant tombée sur la terre, quoique le vent qui étoit fort petit, vint du côté du Sud.

Sur le soir en arrivant au lieu où nous campâmes, il vint un *Lama* saluer *Kiou kicou*, il se disoit Envoyé d'un des premiers *Lamas*, qui a été le maître du Grand *Lama*, frère du principal de ces trois Empereurs de *Kalka*, dont j'ai parlé plus haut dans le journal de l'année passée. Il venoit complimenter de sa part *Kiou kicou*, & faire ses excuses de ce qu'il ne venoit pas lui-même en personne, alléguant qu'il étoit fort cassé de vieillesse.

Ce *Lama* Député paroissoit avoir un respect infini pour son Maître, mais il ne fut pas heureux; car on ne lui fit pas les caresses auxquelles il s'attendoit, & *Kiou kicou* ne voulut pas recevoir je ne sçai quel petit paquet d'une certaine poudre, que je crus être de la cendre de quelque chose qui avoit servi au Grand *Lama*, ou peut-être même de ses excréments pulvérisés, dont les *Mongous* font si grand cas, qu'ils les portent pendus à leur col dans de petits sachets, comme des Reliques fort précieuses & capables de les préserver de tous maux, & de les guerir de toutes sortes

de maladies ; il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, lequel étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de tafetas blanc : *Kiou kicou* lui dit, que ce n'étoit pas la coutume des Tartares *Mantcheoux*, d'user de ces sortes de choses, & qu'ainsi il n'osoit pas recevoir son présent.

Il congédia ensuite ce *Lama* sans lui faire aucune démonstration de courtoisie, & sans lui offrir même un verre d'eau. Ayant sçu depuis que ce *Lama* désiroit d'avoir un peu de ris, parce qu'étant cassé de vieillesse, il avoit de la peine à manger de la viande, il lui en fit donner libéralement & en quantité.

Ce *Lama* disoit, que quoique son Grand *Lama* eût été maître de *Tchemit-zun Tamba Houtoukrou*, frère de *Touchetou han*, son disciple étoit devenu plus habile que lui, parce qu'il avoit eu, disoit-il, l'adresse de se faire respecter & adorer de plus de monde ; mais il ne remarquoit pas que cette prétendue habileté n'étoit qu'un grand fonds d'orgueil, qui avoit enfin causé la ruine de la famille, & la decadence de l'Empire de *Kalka*.

Le 30. le tems fut presque tout le jour serein & tempéré, avec un grand vent le matin, il venoit du Nord-Oüest : il cessa au lever du Soleil : peu après il s'éleva du Sud-Est ; & enfin après midi il se remit au Nord-Oüest, & continua fort violemment le reste du jour, sans cependant qu'il fit froid.

Le premier jour d'Octobre le tems fut tout le jour fort serein & fort tempéré, & même chaud le milieu du jour, n'ayant fait que très-peu de vent de Nord qui changea au Sud, & peu de tems après revint au Nord.

Nous campâmes dans la plaine d'*Ounéguet* sur le bord du ruisseau ou petite rivière de *Tchikr*, au même endroit où nous avions campé le 4. de Juillet en venant : il fit toute la nuit un grand vent de Sud-Est, jusqu'à la pointe du jour qu'il cessa.

Le 2. le tems fut assez serein le matin, mais vers les sept à huit heures il s'éleva un grand vent d'Oüest, qui augmenta encore après midi, & le Ciel se couvrit & menaça de pluie, mais les nuées se dissipèrent le soir, quoique le vent durât presque toute la nuit. Nous campâmes encore ce jour-là sur le bord de *Tchikr*, qui avoit de l'eau courante en cet endroit dans une grande plaine nommée *Charipourtun*.

Le 3. le tems fut serein tout le jour & un peu froid, un petit vent de Nord s'étant élevé dès le matin, & s'étant ensuite augmenté & tourné au Nord-Oüest & delà à l'Oüest, toujours fort grand, mais vers le coucher du Soleil il s'abattit presque tout-à-fait : nous trouvâmes sur le chemin plusieurs tentes de *Mongous*, qui étoient venus-là depuis notre passage pour y profiter des pâturages.

Le 4. le tems fut serein tout le jour & froid, ayant fait un grand vent de Nord-Oüest qui dura jusqu'à la nuit, & alors le froid devint fort piquant, & s'augmenta tellement cette nuit-là, que tout se geloit dans nos tentes : nous campâmes dans les montagnes que nous avions passées le premier Juillet.

Le 5. le tems fut serein tout le jour & fort froid, le vent de Nord-Oüest ayant toujours été fort grand, depuis que le Soleil fut un peu haut : auparavant le froid étoit si violent, que non-seulement les ruisseaux & la terre étoient gelés, mais encore notre propre souffle se geloit en sortant de la bouche, & se prenoit à la barbe, ou plusieurs portoient de petits morceaux de glace qui y étoient amassés : nous vîmes camper au-delà de la source du *Tchikr* dans une plaine, où il y avoit une fontaine d'eau bonne à boire, une espèce de petit étang servit à abreuver les bestiaux : assez proche on voyoit entré des hauteurs quelques petits pins épars çà & là.

Le 6. il fit tout le jour un vent d'Oüest extrêmement violent & assez froid ; ce vent commença deux heures avant le

jour & vint d'abord du Sud, mais peu après il se tourna à l'Oüest, nous quittâmes le chemin par où nous étions venus environ dix lys avant que de camper : nous passâmes & repassâmes une petite rivière, sur les bords de laquelle nous avions campé le 28. de Juin ; là nous laissâmes à l'Oüest notre ancien chemin, tenant la route du mont *Petcha* ; depuis le lieu où nous avions campé le 28. Juin jusqu'au lieu où nous campâmes, nous fîmes seulement environ dix lys presque droit au Sud, prenant tant soit peu de l'Est : le vent continua la nuit avec la même violence.

Le 7. il fit tout le jour un fort grand vent de Nord-Oüest & d'Oüest fort froid : le matin il neigea deux heures avant le jour : le tems fut couvert presque tout le jour.

Nous fîmes 60. lys, quarante au Sud-Est, & vingt presque à l'Est : nous entrâmes dans les montagnes, dont la plupart sont découvertes & assez stériles ; quelques-unes sont couvertes de bois, ce sont la plupart des pins. Les vallées & les gorges de ces montagnes sont pleines de bons pâturages, lesquels étoient encore verts, ce qui est une marque qu'il n'y a pas fait si froid que dans les lieux où avons passé depuis notre départ, où tous les pâturages étoient jaunés & desséchés par la gelée : en effet nous vîmes qu'il n'avoit pas neigé dans la plupart de ces gorges de montagnes où nous passâmes, ni même sur les montagnes voisines, jusques vers le lieu où nous campâmes, qui fut dans une vallée arrosée d'un ruisseau, à vingt lys de l'entrée de ces montagnes.

Quand nous fûmes arrivés au camp, il vint un Courrier envoyé par *Sofan laoyé*, qui rendoit compte à *Kiou kieou*, de la manière qu'il avoit été reçu de l'Empereur, & de la satisfaction que Sa Majesté avoit témoignée du succès de leur négociation ; le même *Sofan laoyé* nous écrivit aussi un billet, par lequel il nous faisoit savoir, qu'il avoit fait connaître

à l'Empereur, combien nous avions contribué à faire conclure la paix aux conditions que Sa Majesté avoit désirées, & il ajouta, que Sa Majesté nous avoit beaucoup loué.

Le 8. le tems fut encore ferein tout le jour, avec un vent aussi violent que les jours passés, venant toujours du côté de l'Oüest, & prenant un peu du Sud.

Nous fîmes ce jour-là seulement 42. lys, à peu près entre l'Est & le Sud-Est toujours dans les montagnes, en suivant une vallée qui est arrosée d'un gros ruisseau, dont l'eau est excellente à boire & fort claire. Les montagnes qui sont de part & d'autre de cette vallée sont la plupart assez escarpées, & en partie couvertes d'arbres ; en partie de roches. Cette vallée s'élargit en quelques endroits & forme des plaines assez agréables, dont le terroir paroît bon & propre à être cultivé ; il n'y en a cependant qu'une petite partie qui le soit. Il y a par-tout dans cette vallée de bons pâturages.

Sur la fin du chemin nous tournâmes tout court vers le Sud-Oüest, & après avoir fait un ou deux lys à ce Rumb, nous vîmes camper au-delà d'une petite rivière, dans laquelle nos gens pêcherent une bonne quantité de petits poissons assez semblables à celui que nous appellons des Vandoises : cette rivière ne peut guères passer que pour un bon ruisseau, au moins en l'état que nous la vîmes ; car elle étoit fort basse & assez peu large : elle a son cours du Sud-Oüest au Nord-Est, serpentant & tournoyant beaucoup, & coulant avec assez de rapidité.

Le 9. le tems menaça le matin de pluie ou de neige ; car le vent d'Oüest qui avoit continué d'être fort violent toute la nuit, s'étant abattu au lever du Soleil, il s'éleva peu après un vent de Sud assez grand, qui amena des nuages ; mais le vent de Nord-Oüest ayant recommencé peu après avec la même violence que les jours précédents, dissipa aussi-tôt toutes ces nuées, & augmenta le froid

qui

qui avoit été assez modéré les deux jours précédens : le vent dura tout le jour avec beaucoup de violence.

Nous fîmes 69. lys presque droit au Sud, prenant cependant quelquefois un peu de l'Est dans les détours des montagnes : les trente premiers nous suivîmes une vallée semblable à peu près à celle du jour précédent, si ce n'est qu'elle étoit un peu plus agréable & plus cultivée en quelques endroits par les *Mongous*, qu'elle étoit arrosée d'un gros ruisseau, qu'elle étoit diversifiée d'arbres, & pleines de perdrix : nous en fîmes partir à tous momens, aussi-bien que des caillies & des faisans : les oiseaux de proie de *Kiou kieou* en prirent quelques-uns.

Après avoir fait 50. lys environ, nous tournâmes un peu vers l'Est, & nous suivîmes une autre vallée arrosée aussi d'un ruisseau, mais qui étoit à sec en plusieurs endroits : nous vîmes camper proche d'un autre ruisseau où il y avoit de fort bons fourrages aux environs des montagnes, semblables à peu près à celles du jour précédent.

Le 10. le tems fut serein tout le jour, avec un vent d'Oüest & de Nord-Oüest assez violent : nous fîmes 70. lys, quarante jusqu'au pied du mont *Petcha*, que les *Mongous* appellent en leur langue, *Hamar tabahan*, & le reste à passer ce lieu de *Petcha*, qui n'est pas une simple montagne, mais un amas de plusieurs montagnes, dont quelques-unes sont fort hautes & couvertes de pins, les autres sont en partie découvertes & moins hautes.

Ce lieu est fameux parmi les Tartares, qui le regardent comme un des plus élevés qui soit au monde, parce qu'il sort de là plusieurs rivières, qui ont leur cours du côté de l'Orient & de l'Occident, du Nord & du Midi : c'est peut-être à cause de cette grande élévation qu'il y fait extrêmement froid. On dit qu'il y a de la glace en tout tems ; il y en avoit de l'épaisseur d'un doigt, que nous vîmes dans trois petits réservoirs d'eau qui se trou-

vent dans un vallon entre deux des plus basses montagnes, & dans des ruisseaux qui coulent le long du penchant de la montagne du côté du Nord.

La plupart des arbres de ces montagnes étoient morts & desséchés, tant les sapins que les autres sortes de bois, ce que les uns attribuent à la grande sécheresse qu'il a fait cette année dans tout le pays ; d'autres au grand froid des années passées ; la montagne n'est point rude à monter du côté du Nord par où nous la passâmes, mais elle l'est beaucoup du côté du Sud par où nous la descendîmes : l'Empereur y a fait faire un grand chemin exprès pour les chaises roulantes des Reines, qui l'y ont suivi quelquefois.

Après avoir descendu cette montagne nous vîmes camper à sept ou huit lys du pied dans une gorge de montagnes proche d'un gros ruisseau, qui prend sa source au mont *Petcha* : tout étoit plein-là de faisans & de chevreuils.

J'estime que la route peut avoir environ 50. lys au Sud-Oüest, rabattant le reste à cause des détours que nous fîmes dans les montagnes & dans les vallées : le froid ne fut pas fort grand, & l'après-midi le tems fut fort tempéré au lieu où nous campâmes.

Le 11. le tems fut serein, tempéré, & assez calme : nous fîmes d'abord 60. lys suivant toujours la vallée où nous avions campé, & allant à peu près au Sud-Est. Cette vallée est toujours arrosée du même ruisseau qui se grossit de plusieurs autres : les montagnes qui sont des deux côtes ne sont pas la plupart fort couvertes de bois ni extrêmement hautes ; mais assez escarpées : cette vallée étoit pleine de faisans, & les oiseaux de proie de *Kiou kieou* vinrent toujours leur donnant la chasse, & en prirent plusieurs ; il y avoit aussi des lièvres en quelques endroits.

Nous passâmes proche de plusieurs sources d'eau chaude, fort célèbres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, & en boire lorsqu'ils ont quel-

que maladie : nous mêmes pied à terre ; & j'examinai ces sources qui sont en grand nombre au milieu de la vallée : elles forment un assez gros ruisseau, je mis la main dans plusieurs, mais je fus obligé de la retirer bien vite, étant impossible de l'y laisser plus d'un instant sans se brûler.

Cette eau étoit extrêmement claire & nette, il y avoit seulement quelques fosses creusées & couvertes de branches d'arbres pour y prendre les bains.

Lorsque nous eûmes fait 60. lys dans cette vallée, nous tournâmes à l'Ouest, entrant dans un autre détroit de montagnes qui croise le premier ; comme nous y entrons, on apporta à *Kiou kieou* la nouvelle de la mort de l'Impératrice sa nièce : elle étoit morte le 24. d'Août d'une fausse couche.

L'Empereur qui fut fort touché de sa maladie la déclara *Hoang heou* ou Impératrice le jour de sa mort. Il y avoit longtemps qu'elle en avoit tous les honneurs, mais sans avoir d'autre titre que celui de Reine, que portent également les trois premières femmes de l'Empereur. Sa Majesté aimoit fort cette Princesse, mais il n'avoit pas voulu jusques-là la déclarer Impératrice, comme j'en ai déjà dit, quoiqu'il eût été plusieurs fois sollicité d'en nommer une, les uns disoient que c'étoit par superstition qu'il ne la nommoit pas, craignant que ce nom ne fût fatal à celle qui le porteroit, parce qu'il lui en étoit déjà mort deux ; les autres s'imaginoient que c'étoit pour la mortifier, parce qu'il la connoissoit un peu fiere.

Quoiqu'il en soit, elle a eu à sa mort & après, non-seulement les honneurs, mais encore le titre d'Impératrice ; triste consolation pour des personnes qui n'ont aucune espérance après cette vie. L'Empereur a aussi fait son pere *Cong* du premier ordre ; cette dignité est immédiatement après celle des Princes du Sang Royal, entre lesquels il y en a même plusieurs qui n'ont que cette dignité,

& plusieurs aussi qui ne l'ont pas, & qui voudroient bien l'avoir. Ils sont du Sang Royal, mais ils n'ont point encore mérité de porter le titre de Prince, & de recevoir la pension qui est attachée à ce titre.

Aussi-tôt que *Kiou kieou* eut appris cette nouvelle que nous sçavions il y a un mois, il se mit à pleurer & à soupirer à haute voix, selon la coutume des Chinois & des Tartares, ensuite il continua sa route avec nous jusqu'à la première poste, qui n'étoit pas bien loin de l'entrée de cette vallée.

Quand il y fut arrivé, il prit aussi-tôt la poste pour se rendre ce jour-là même auprès de Sa Majesté, que nous sçûmes n'être qu'à soixante lys de nous : pour nous autres nous campâmes proche de cette poste sur le bord d'un gros ruisseau de fort belle eau.

Nous fîmes ce jour-là en tout 60. lys au Sud-Est, & le reste à l'Ouest.

Le 12. le tems fut serein & en partie couvert, avec un petit vent de Sud ; le matin il fit froid, mais ensuite l'air fut assez tempéré.

Nous fîmes d'abord dix lys environ à l'Ouest, jusqu'à une petite plaine où le fils aîné du Roy étoit venu camper pour aller à l'appel du cerf ; cette plaine est au pied d'une montagne, que les gens du pays appellent *Tayn* : nous tournâmes ensuite droit au Sud, & nous fîmes à ce Rumb cinquante lys jusqu'au camp de l'Empereur.

Sa Majesté qui avoit reçu *Kiou kieou* le jour précédent, avec de grands témoignages de bonté, lui dit obligeamment, qu'il n'ignoroit pas les fatigues que nous avions essuyées, & que nous avions beaucoup souffert dans ce voyage ; qu'il étoit fort satisfait du succès de la négociation ; & qu'il vouloit même donner des marques de son contentement au passage des Troupes ; en effet il avoit ordonné qu'on distribuât à nos Officiers & aux Soldats des bœufs, des moutons, de la chair des cerfs qu'il avoit

ruez à la chasse, du vin, du beurre, & des chevaux pour tous ceux qui en manquoient : ce qui fut exécuté ponctuellement.

L'Empereur revenant le soir, les Officiers des Troupes de la suite de nos Ambassadeurs, *Kiou kieou* à leur tête, se rangèrent avec nous sur le chemin où il devoit passer. Sa Majesté ne pouvant distinguer les personnes, parce qu'il étoit nuit close, demanda qui nous étions. *Kiou kieou* ayant répondu au nom de tous, Sa Majesté demanda si tout le monde se portoit bien ; après quoi nous allâmes le remercier, en faisant les neufs inclinations accoutumées vis-à-vis de la porte de sa tente : il envoya plusieurs plats de sa table aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambassade.

Nous allâmes ensuite le Pere Pereira & moi en particulier demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, & recevoir ses ordres sur ce que nous avions à faire ; comme il étoit fort tard, & que Sa Majesté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du cerf, nous ne pûmes le voir, mais il nous fit dire publiquement qu'il se portoit bien, qu'il sçavoit que nous avions beaucoup souffert, & que c'étoit par nos soins & notre diligence que la négociation de la paix avoit réussi ; qu'au reste nous allâssions nous reposer à *Peking*, conjointement avec *Kiou kieou*, qui devoit partir le jour suivant & prendre les devans, laissant le commandement des Troupes au Lieutenant Général des Armées de l'Empereur.

Le 13. le tems fut serein & tempéré tout le jour.

Nous prîmes la route de *Peking* avec *Kiou kieou* : nous fîmes environ 90. lys presque droit au Sud, ensuite nous tournâmes toujours à l'Ouest ; nous fîmes environ dix lys à cette route, & nous allâmes coucher dans un Village qui appartient à un des Régulus de *Peking*. Comme nous tîmes presque toujours le même chemin que nous avions fait l'année

précédente, il seroit inutile de répéter ce que j'en ai déjà dit, de même que de tout le reste de notre route jusqu'à *Peking*.

Le 14. le tems fut encore fort tempéré tout le jour, il fit seulement un peu froid le matin, & chaud sur le midi, l'air fut tranquille & serein jusqu'au soir qu'il se couvrit, mais la nuit tous ces nuages se dissipèrent & se changèrent en une gelée blanche.

Le 15. le tems fut encore serein, & tempéré tout le jour, mais il y eut du vent de Sud-Ouest vers le midi proche de *Ngan tsiang tun*.

Au reste tout ce pays depuis le Mont *Peicha*, n'a fait cette année presque aucune récolte, à cause de la sécheresse qui a été si grande, qu'elle a presque tari toutes les rivières. Il y a plus d'un an qu'il n'est pas tombé assez de pluie pour pénétrer jusqu'à deux pouces en terre.

Le 16. le tems fut serein tout le jour & assez tempéré, il fit un grand broüillard le matin : nous passâmes la grande muraille, & nous entrâmes dans la Chine par *Kou pe keou* : nous vîmes coucher à une petite Forteresse qui est à 40. lys de *Che hia*.

Le 17. le tems fut couvert une partie du jour, ensuite il redevint serein, & fut toujours tempéré.

Le 18. nous arrivâmes heureusement à *Peking*, le tems fut tempéré & serein tout le jour, avec assez peu de vent.

Le 21. enfin le tems se mit à la pluie, & il plut tout le jour.

Le 22. l'Empereur revint à *Peking* : nous allâmes le saluer au Palais. Sa Majesté avoit ordonné à un des Eunuques de sa chambre de nous attendre avec *Tchao laoyé*, qui étoit fort incommodé, & de nous dire quand nous arriverions que Sa Majesté sçavoit bien que nous avions travaillé heureusement à la négociation de la paix, pour la faire conclure au gré de ses desirs, & qu'il vouloit être informé par nous-mêmes

des particularitez, & des principales difficultés que nous y avions trouvées ; nous répondîmes que nous avions simplement suivi les ordres de Sa Majesté, & tâché de remplir notre devoir.

Ensuite on nous donna par son ordre du thé Tartare, & il nous fit dire qu'il nous avoit aussi destiné à chacun une portion de la chair des cerfs qu'il avoit tuez à la chasse : sur quoi il faut remarquer que c'est la coutume des Tartares de sécher au Soleil la viande de toutes sortes d'animaux, afin de la garantir de la pourriture, & c'est de cette sorte de viande principalement que parmi eux se nourrissent en campagne les gens du commun.

Le 24. l'Empereur alla faire les oblations ordinaires qu'on fait aux morts, devant le corps de l'Impératrice défunte, qui étoit en dépôt dans une maison de plaifance hors de la Ville.

Le 4. de Novembre nous allâmes au Palais, demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, parce que nos Pères avoient remarqué qu'il avoit perdu de son enbonpoint, lorsqu'ils étoient alle peu de jours auparavant lui présenter un mémoire, sur l'éclipse de Lune qui devoit arriver ce mois-là : Sa Majesté reçût fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans ce même salon, où nous avions déjà paru deux fois en sa présence : là on vint nous dire de sa part, que s'il paroïssoit quelque changement sur son visage, il n'en falloit pas être surpris, qu'il y avoit eu cette année une grande sécheresse, & que par conséquent le peuple devoit beaucoup souffrir, que la misère de son peuple ne pouvoit pas manquer de lui causer du chagrin ; ensuite l'Eunuque qui nous apporta cette réponse, dit que Sa Majesté avoit appris que j'étois assez avancé dans la Langue Tartare, & il me demanda ce qui en étoit.

Je répondis qu'en effet j'avois commencé à l'apprendre, & comme on m'interrogea en détail, je fus obligé de ré-

pondre toujours en Tartare, ce que l'on rapporta aussitôt à Sa Majesté, qui nous envoya sur le champ un bandege couvert des viandes de sa table ; ces viandes étoient dans des porcelaines très-fines, jaunes en dehors, & blanches en dedans. On me dit que Sa Majesté vouloit que je le remerciassé en Langue Tartare, ce que je fis le moins mal qu'il me fut possible.

Après qu'on lui eût rendu ma réponse, il renvoya une troisième fois demander quelles sortes de Livres j'avois lû, si je les entendois aisément, & si j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à *Oula*, pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je répondis que si Sa Majesté jugeoit à propos de m'y envoyer, j'étois prêt d'y aller, & en quelque lieu du monde qu'il lui plairait. Après que nous eûmes goûté de ce que l'Empereur nous avoit envoyé, on nous dit en nous congédiant que Sa Majesté nous enverroit incessamment de la chair de cerf, qu'il nous avoit fait garder de sa chasse.

Le 17. nous allâmes au Palais pour demander si Sa Majesté désirait que nous la suivissions, lorsqu'Elle iroit aux obsèques de l'Impératrice. On nous fit réponse qu'il n'étoit pas nécessaire. Nous lui présentâmes quatre peaux de renard noir, que l'Ambassadeur Plénipotentiaire de Moscovie nous avoit données. Sa Majesté les reçût agréablement ; ce sont les plus précieuses & les plus chères fourrures qui se voyent ici, & il n'est permis à personne d'en porter, à moins qu'elles n'ayent été données par l'Empereur. Sa Majesté nous fit présent en même tems de deux paniers remplis de viande de cerfs desséchée, qu'il avoit tuez dans sa dernière chasse.

Le 22. l'Empereur suivi de toute sa Cour, alla aux obsèques de l'Impératrice, qui se firent au lieu qu'il a choisi pour sa sépulture, & où l'on a déjà enterré deux Impératrices ses femmes, qui sont mortes l'une après l'autre, & ensuite sa grand-mere. Ce Prince a témoigné une

une affliction extraordinaire de la mort de cette dernière Impératrice ; il alloit une ou deux fois pleurer auprès de son corps, & y demouroit plusieurs heures ; outre cela tous les Grands de la Cour y alloient par son ordre tour à tour, & à toute heure.

Peu après la mort de cette Princesse, il envoya à son pere tout ce qu'elle avoit de bijoux. Ayant sçu que quatre des Gentilshommes de la chambre qui sont toujours en sa présence, étoient à manger ensemble & à se divertir, dans le tems qu'il étoit le plus affligé de la perte de l'Impératrice ; il les fit châtier à la manière des Tartares, & non content de les chasser de sa présence, il punit encore leurs peres, en les privant de leurs Charges, & en les obligeant à faire de grands frais pour nourrir à leur dépens des Eunuques. C'est une infamie, disoit-il, que mes Domestiques que je traite avec trop de bonté & d'honneur, fassent paroître si peu de sensibilité de mon affliction, & qu'ils se réjouissent, tandis que je suis accablé de douleur.

Le 11. Décembre vers les cinq heures & demie du matin, on commença à appercevoir de dessus la Tour de Mathématique de *Peking*, une comete au Sud-Est. On ne vit qu'environ dix à douze pieds de sa queue, laquelle paroissoit large d'environ un pied. Elle se terminoit presque immédiatement au-dessous des trois étoiles, qui font un petit triangle isocèle, dans le repli de la queue de l'Hydre. Delà elle s'étendoit vers le centaure, & passoit sur les deux étoiles de l'épaule droite ; comme le reste de la comete étoit encore caché dans les rayons du Soleil, on ne put pas en voir la tête, ni juger de sa véritable grandeur.

Le 12. la comete parut encore, & l'on remarqua que son mouvement la portoit vers le Sud-Ouest.

Le 13. j'allai l'observer sur l'une des Tours de notre Eglise vers les six heures, il paroissoit comme dessus l'horison environ deux brasses de sa queue, laquelle

sembloit avoir environ un pied de largeur.

Le 14. j'observai encore la comete, & je remarquai qu'elle s'avançoit fort vite vers le Sud-Ouest, & s'éloignoit notablement : elle paroissoit moins éclairée, & commençoit à s'effacer ; on a mesuré son mouvement à l'Observatoire de *Peking*. On a trouvé qu'elle avançoit vers le Sud-Ouest d'un degré & demi environ en 24. heures.

Ce jour-là même l'Empereur retourna à *Peking*, après avoir chassé à l'oiseau en revenant des obseques de l'Impératrice ; nous allâmes au Palais nous informer selon la coutume de sa santé : il nous fit l'honneur de nous faire aussi demander comment nous nous portions, & il nous fit faire quelques questions touchant la comete, sur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

Le 15. la comete ne parut presque plus, à cause des vapeurs qui étoient à l'horison, & parce qu'elle étoit déjà fort éloignée : on l'observa encore quatre ou cinq jours à l'Observatoire, d'où on ne distinguoit qu'à peine la lueur de sa queue, tant elle devenoit foible. On n'a point vu sa tête qui étoit encore dans les rayons du Soleil, lorsque sa queue a tout-à-fait disparu.

Le 31. l'Empereur retourna ici de son Parc, nommé en Chinois *Hai tseé*, où il étoit allé depuis douze ou quinze jours prendre le divertissement de la chasse ; ce Parc est plein de cerfs, de chevreuils, de lièvres, de faisans, &c.

Le premier jour de l'année 1690. nous allâmes dès le matin au Palais demander selon la coutume des nouvelles de la santé de l'Empereur, qui nous fit donner du thé Tartare, dont il use lui-même. Il nous fit faire diverses questions sur quelques remèdes, & entr'autres sur les cautères, s'informant comment on les appliquoit en Europe, en quelle partie du corps, & pour quelle sorte de maladie.

Le 5. nous fûmes appelez au Palais le P. Péréira & moi de la part du Tribunal du Grand-Maitre de la maison de l'Empereur, qu'on nomme en Tartare *Poyamban*, pour recevoir ce que Sa Majesté avoit ordonné qu'on nous donnât en considération des quatre peaux de renard noir que nous lui avions offertes. Ce don de l'Empereur fut de dix pièces de foye, satin & damas, que les Officiers des magasins du Palais nous mirent entre les mains. Nous allâmes aussitôt en remercier l'Empereur avec les cérémonies accoutumées.

Le 10. un des Gentishommes de la chambre de l'Empereur vint chez nous de la part de Sa Majesté, pour nous dire de nous rendre au Palais le lendemain, afin de lui expliquer l'usage des instrumens de Mathématique, que nos Peres lui ont donné en divers tems, ou qu'ils lui ont fait faire à l'imitation de ceux d'Europe. On nous ajouta que l'intention de Sa Majesté étoit que je parlasse en Tartare, & que lorsque je ne pourrois pas bien m'expliquer en cette langue, le Pere Péréira parleroit en Chinois. On nous permettoit aussi d'amener un des trois autres Peres à notre choix.

Le 15. nous allâmes au Palais les Peres Péréira, Thomas, & moi, selon l'ordre que l'on nous en avoit donné. Nous fûmes introduits dans l'un des appartemens de l'Empereur, nommé *Yang sin tien*, dans lequel travaillent une partie des plus habiles ouvriers, Peintres, Tourneurs, Orfèvres, ouvriers en cuivre, &c. Là on nous fit voir les instrumens de Mathématique, que Sa Majesté avoit fait placer dans des boîtes ou layettes de carton assez propres, & faites exprès. Il n'y avoit pas d'instrumens fort considérables : tout consistoit en quelques compas de proportion, presque tous imparfaits, plusieurs compas ordinaires grands & petits de plusieurs sortes, quelques équerres & règles géométriques, un cercle divisé d'environ un demi pied

de diametre avec ses pinnules. Le tout fait assez grossièrement, & bien éloigné de la propreté, & de la justesse dont étoient faits les instrumens que nous avons apportez, ainsi que les gens de l'Empereur qui les avoient vus, quand nous arrivâmes, en convinrent eux-mêmes. Sa Majesté nous fit dire que nous examinassions bien tous les usages de ces instrumens, afin de les lui expliquer clairement. Il ajouta que nous apportassions le lendemain matin les autres instrumens que nous avions en notre maison, propres à mesurer les élévations & les distances des lieux, & à prendre les distances des étoiles.

Le 16. nous revînmes au même appartement, & l'on envoya chercher le Pere Suarez : cet appartement consiste en un corps de logis à deux ailes. Le corps de logis qui est tourné droit au Sud, est composé d'une salle avec deux grands cabinets, un de chaque côté : sur le devant de la salle il y a une galerie d'environ quinze pieds de large, qui n'est soutenue que par de grosses colonnes de bois, avec une charpenterie peinte, & enrichie de sculpture & de dorure, mais sans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a soin de frotter & de rendre aussi clairs que le marbre. La salle n'est pas fort magnifiqué ; elle a une estrade au milieu élevée d'environ un pied de terre, sur laquelle il y a un tapis de pied, assez semblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, ce sont de grands Dragons qu'on voit sur ce tapis. Le Trône de l'Empereur qui n'est proprement qu'une grande chaise à bras de bois doré, est au fond de cette estrade ; le lambris de la salle est doré & peint, mais d'une manière assez commune : au milieu du lambris est un Dragon en sculpture, qui tient un globe pendu à sa gueule. Des deux côtés de la salle on voit de grandes chambres qui peuvent avoir chacune trente pieds en carré : celle qui est à gauche en entrant étoit pleine d'ouvriers,

c'est-à-dire, de Peintres, de Graveurs, de Vernisseurs : il y avoit aussi beaucoup de Livres dans des armoires fort simples.

L'autre chambre est celle où l'Empereur s'arrête d'ordinaire, quand il vient dans cet appartement : elle est pourtant extrêmement simple, sans peinture, sans dorure, & sans tapisserie : il n'y a que du papier blanc collé sur les murailles ; sur le devant du côté du Sud, il y a une estrade haute d'environ un pied & demi, qui va d'un bout de la chambre à l'autre : cette estrade n'est couverte que de tapis de laine blanche fort commune. Au milieu il y a un marélas couvert de satin noir, sur lequel s'assit l'Empereur, & une espèce de chevet pour s'appuyer. A côté on voit une petite table de la hauteur d'environ un pied d'un bois vernissé assez propre, sur laquelle est l'écritoire de Sa Majesté avec quelques Livres, une cassette, & des pastilles en poudre sur un petit tabouret. Cette cassette étoit faite d'un mélange de métaux estimés à la Chine, quoique ce ne soit la plupart que du cuivre ; mais cette espèce de cuivre est fort ancien & fort rare. Il y avoit proche du lieu où Sa Majesté passoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui présentâmes à notre arrivée à *Peking*.

Cette chambre étoit ornée d'une armoire pleine de Livres Chinois, & de plusieurs tables chargées de bijoux & de raretés, de toute sorte de petites coupes d'agate de diverses couleurs, de porphyre, & de semblables pierres précieuses, de petits ouvrages d'ambre, jusqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'adresse : j'y vis aussi la plupart des cachets de Sa Majesté, qui sont tous dans un petit coffre de damas jaune fort propre : il y en a de toutes les façons & de toutes les grosseurs ; les uns d'agate, les autres de porphyre, quelques-uns de jaspé, quelques-autres de cristal de roche : tous ne sont composés que de Lettres, & sur la plupart, il n'y a que des carac-

teres Chinois. J'en vis seulement un grand qui étoit dans les deux langues : voici les mots qui étoient écrits en Tartares, *Ontcho Coro Tche Tchenneacou Jabonny parpei*, c'est-à-dire, le joyau ou le sceau des actions grandes, étendues & sans bornes : sur quelques-unes il y avoit aussi une espèce de cartouche fermé par deux Dragons, qui renfermoient la lettre du sceau.

Dans cette même salle on voyoit un atelier d'Ouvriers, qui ne sont occupés qu'à travailler en carton : ils font ces fortes d'ouvrages avec une propreté qui surprend. Ce jour-là Sa Majesté nous envoya plusieurs mets de sa table, il nous fit ensuite appeler en sa présence dans l'appartement où nous le vîmes la première fois qu'il nous donna audience. Ce lieu s'appelle *Kien tsing cong*, & est semblable à celui du *Yang Tsin tien*, mais la disposition en est néanmoins plus propre ; aussi est-ce celui où Sa Majesté fait son séjour ordinaire : il étoit dans une chambre qui est à droite de la salle. Cette chambre est remplie de Livres, placez & rangez dans des armoires, qui ne sont couvertes que d'un crépe violet. L'Empereur nous demanda en entrant si nous nous portions bien ; & après que nous l'eûmes remercié de cet honneur, en nous prosternant jusqu'à terre selon la coutume, il s'adressa à moi, & me demanda si j'avois beaucoup appris de Tartare, & si j'entendois les Livres écrits en cette langue : je lui répondis en Tartare même, que j'avois appris un peu de cette langue, & que j'entendois passablement les Livres d'histoire, que j'avois lus : Sa Majesté se tourna vers les gens : il parle bien, dit-Elle, il a l'accent bon.

Ensuite il nous fit avancer proche de sa personne, & il commença par me demander l'explication d'un demicercle que Monseigneur le Duc du Mayne eut la bonté de nous donner lorsque nous partîmes de France, & que je présentai ce jour-là à Sa Majesté. Je lui en expliquai les divers usages : il voulut sçavoir jus-

qu'à la maniere de diviser les dégrez en minutes, & par les cercles concentriques & les transversales : il admira & loua fort la justesse de cet instrument, & il témoigna vouloir connoître les lettres & les nombres Européens, afin de pouvoir s'en servir lui-même. Après quoi il prit ses compas de proportion, dont il se fit expliquer quelque chose, & après nous avoir entretenu près d'une heure, méfisant lui-même avec nous les distances de ces élévations, marchant & agissant aussi familièrement que pourroit faire un pere avec ses enfans ; il nous renvoya, en nous ordonnant de revenir le lendemain.

Le 17. Sa Majesté nous fit appeller de fort bonne heure au Palais : nous demeurâmes en sa présence plus de deux heures à lui expliquer différentes pratiques de Géométrie ; il nous parla toujours avec beaucoup de bonté & de familiarité : il se fit répéter l'usage de plusieurs instrumens que le Pere Verbieft lui avoit autrefois fait faire. Je lui parlai toujours en Tartare, mais je ne voulus pas entreprendre de faire des explications de Mathématiques : je m'en excusai auprès de Sa Majesté, sur ce que je ne sçavois pas assez bien la langue, ni Chinoise, ni Tartare, pour pouvoir parler à propos, sur-tout en matière de sciences, ne sçachant pas même les termes Chinois ni Tartares qui lui conviennent : mais je lui dis que quand nous aurions bien appris le Tartare, le Pere Bouvet & moi, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philosophie d'une maniere fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare surpasse de beaucoup la langue Chinoise, en ce que celle-ci n'a ni conjugaisons, ni déclinaisons, ni particules pour lier les discours, au lieu que dans celle-là elles sont fort communes.

L'Empereur parut prendre plaisir à ce discours, & se tournant du côté de ceux qui l'environnoient ; cela est vrai, leur dit-il, & ce défaut rend la langue Chi-

noise beaucoup plus difficile que la Tartare. Comme nous étions sur le point de nous retirer, l'Empereur ordonna à *Tchao laoyé*, qui étoit présent, de se faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire, parce qu'il avoit souffert de la peine à entendre notre langage.

Le 18. nous retournâmes encore tous les quatre au Palais, où l'on expliqua quelques pratiques de Géométrie à *Tchao laoyé*. Sur le soir Sa Majesté nous envoya plusieurs mets de sa table, & entra autres un fort beau poisson venu de *Leao tong* de très-excellent goût ; il étoit de la même espece que ceux que nous pêchâmes dans la riviere de *Kerlon*, lorsque nous allions à *Niptchou* : comme Sa Majesté étoit fort occupée ce jour-là, Elle nous renvoya de meilleure heure à la maison.

Le 19. étant allez comme les jours précédens au Palais, Sa Majesté vint dans l'appartement d'*Yang tsin tien*, où nous étions : il s'arrêta d'abord à faire glisser quelques-uns de ses gens sur la neige qu'on avoit préparée exprès : ensuite il alla à l'atelier des Peintres, & enfin il vint dans la chambre où nous étions : il fut avec nous assez long-tems, & se fit expliquer, comme auparavant, des pratiques de Géométrie, & les usages d'un Astrolabe que le Pere Verbieft lui avoit fait faire : il paroïssoit se faire un honneur auprès de nous, & auprès de ses gens même d'entendre ces sciences, & de comprendre ce qu'on lui expliquoit.

Le 20. l'Empereur vint encore à *Yang tsin tien*, & y demeura plus de trois heures avec nous, il nous avoit envoyé des mets de sa table, entr'autres d'une espece de crème aigre qui est fort estimée parmi les Tartares, & il eut la bonté de nous faire dire, que sçachant qu'elle étoit de notre goût, il n'avoit pas mangé celle qu'on lui avoit servie, & qu'il nous l'avoit réservée. Ce jour-là Sa Majesté nous témoigna encore plus de bonté, & se familiarisa davantage avec nous que les précédens.

précédens. Il me fit beaucoup de questions, & me dit des choses fort obligantes : il parut surpris de ce qu'en si peu de tems j'étois si fort avancé dans la langue Tartare, sur-tout demeurant dans une maison où il n'y a personne qui parle cette langue.

Sur ce que je lui dis que le dernier voyage en Tartarie m'avoit beaucoup servi, il me répliqua, que quand il y auroit lieu d'en faire quelque autre, il se serviroit de moi. Ensuite après avoir encore pris avec nous plusieurs distances & élévations, il me demanda quelles étoient les connoissances du Pere Bouvet : je lui répondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il sçavoit de même les Mathématiques, & les autres sciences d'Europe.

Le 21. Sa Majesté fit seulement appeler les Peres Thomas & Peréira, lorsque nous sortions actuellement du Palais, pour se faire répéter une explication, & il fit dire qu'il n'étoit pas nécessaire que le Pere Suarez revint d'avantage.

Le 22. les deux Peres furent encore appelez comme le jour précédent, & l'Empereur n'ayant pas pu bien entendre une pratique de Géométrie qu'ils lui expliquèrent, il les renvoya de bonne heure. Peu après il nous envoya ordre de délibérer entre nous le Pere Bouvet & moi, lequel seroit le plus à propos pour nous perfectionner au plutôt dans la langue Tartare, ou de venir tous les jours au Tribunal du *Poyamban* ; (c'est le Tribunal des Grands Maîtres, & Maîtres d'Hôtel du Palais, où toutes les affaires se traitent en Tartare,) ou bien de voyager dans les pays des *Mancheoux*. Je répondis, que nous n'avions pas à délibérer, puisque Sa Majesté étoit bien plus éclairée que nous, & qu'Elle connoissoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue ; que d'ailleurs comme nous ne l'apprenions que pour lui complaire, il nous étoit indifférent de quelle manière nous l'appriions,

Tome IV.

pourvu que Sa Majesté fût satisfaite ; qu'ainsi je la suppliois de nous marquer ses intentions, & que nous étions prêts de faire ce qu'il lui plairoit.

L'Empereur nous envoya dire au même moment, que la saison d'hiver n'étant pas propre à voyager, nous irions tous les jours au Tribunal de *Poyamban*, où il y auroit des gens habiles avec qui nous pourrions nous exercer tant qu'il nous plairoit ; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'après que le froid seroit passé, il nous feroit faire un voyage dans la Tartarie Orientale.

Le 23. nous allâmes le Pere Bouvet & moi au Palais pour remercier l'Empereur de cette faveur. Sa Majesté nous fit dire, qu'il seroit tems de la remercier quand nous sçaurions parfaitement la langue Tartare, & peu après il nous admit en sa présence & fit plusieurs questions, particulièrement au Pere Bouvet, qu'il n'avoit pas vu les jours précédens.

Le soir *Tchao laoyé*, qui dès la veille avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduisit lui-même, & nous présenta aux Grands-Maîtres & au premier Maître d'Hôtel. Ces Messieurs nous reçurent civilement, & nous marquerent une chambre vis-à-vis de la salle où ils s'assembloient eux-mêmes pour y venir. Dès le lendemain un d'eux vint en personne donner ses ordres pour la faire préparer.

Le 24. nous commençâmes à aller à ce Tribunal, où on nous donna deux petits Mandarins, Tartares naturels, pour apprendre avec eux la langue, avec ordre de faire tout ce que nous souhaiterions. On en assigna encore un plus considérable, & fort habile dans les deux langues, pour venir une fois tous les jours nous expliquer les difficultez sur lesquelles les autres n'auroient pu nous satisfaire entièrement, & pour nous apprendre la finesse de la langue.

Il se trouva que l'un d'eux avoit été

K k k

Mandarin de la Douïane à *Ning po* dans le tems que nous y arrivâmes. Il fut bien étonné de nous voir dans un état différent de celui où nous avions paru à son Tribunal; mais comme il nous avoit bien traittez, il nous reconnut sans peine, & nous ne manquâmes pas aussi de le remercier du traitement favorable qu'il nous avoit fait en ce tems-là sans nous connoître.

Le 27. l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de sa table aux Peres *Peréira* & *Thomas*, qui continuoient d'aller au Palais pour faire des explications de Mathématique, il nous en envoya de même dans le Tribunal où nous étions, ce qui étoit une nouvelle preuve de la bonté singulière dont il nous honoroit.

Le 29. l'Empereur nous envoya encore des confitures sèches de sa table, que nous distribuâmes aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après Sa Majesté envoya aussi en notre maison des cerfs, des faisans, des poissons, des oranges pour le commencement de la nouvelle année, & nous allâmes la remercier.

Le neuvième premier jour de l'année Chinoise nous allâmes rendre nos respects à l'Empereur selon la coutume: nous trouvâmes les Mandarins de tous les Tribunaux, & les Officiers des Troupes assemblés dans la troisième cour en entrant du côté du midi, qui est la plus grande de toutes, & nous fûmes présens aux trois génuflexions, accompagnées de neuf battemens de tête, qu'ils firent tous ensemble, le visage tourné vers le dedans du Palais: cette cérémonie se fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin se rangea d'abord chacun selon sa dignité: ils étoient au nombre de plusieurs mille, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ont assez bon air pendant l'hiver, à cause des riches fourrures dont ils sont couverts, & de leur brocard d'or & d'argent qui ne laisse pas de briller, quoique les fils d'or ne soient

que de la soie, couverte d'une feuille d'or ou d'argent.

Tous ces Mandarins étant ainsi debout, rangez en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies cria à haute voix, *à genoux*: à cette sommation ils se mirent à genoux tous ensemble; ensuite il cria trois fois, *frappez de la tête contre terre*, ce qui fut incontinent exécuté; tous frappoient en même-tems de la tête à chaque fois qu'on le répétoit; après quoi le même dit, *levez-vous*, & tous s'étant levez debout, on répéta encore deux fois de suite la même cérémonie; de sorte qu'il y eut trois génuflexions & neuf battemens de tête: respect qui ne se rend à la Chine qu'au seul Empereur, & que tous depuis son propre frere aîné, jusqu'au moindre Mandarin lui rendent exactement dans d'autres occasions: les Soldats & les Ouvriers du Palais qui ont reçu quelque gratification de Sa Majesté, demandent permission de remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Le Peuple & les simples Soldats ne sont presque jamais admis à faire cette cérémonie, & on estime les gens bien honorez quand l'Empereur reçoit d'eux cette sorte de respect; mais sur-tout c'est une faveur singulière, quand Sa Majesté admet quelqu'un à la faire en sa présence; ce qui ne se fait guères que la première fois qu'on a l'honneur de voir l'Empereur, ou en quelque occasion considérable, & que par des personnes d'un rang distingué.

En été, lorsque les Mandarins vont de cinq en cinq jours au Palais pour y rendre leurs respects à Sa Majesté, quoiqu'ils le fassent toujours en habits de cérémonie, & avec les mêmes formalitez, l'Empereur ne s'y trouve presque jamais en personne, & ils ne le font que devant son Trône: il n'y étoit pas même ce premier jour de l'année, lorsque nous vîmes tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de Guerre s'acquitter de ce devoir.

Au reste cette cérémonie se fait avec

beaucoup de précaution & d'exactitude ; car il y a là des censeurs qui examinent toutes choses , & c'est une faute qui ne demeure pas impunie , que de manquer de gravité dans cette occasion , où de s'acquitter de ce devoir légèrement & par maniere d'acquiescement.

Comme Sa Majesté étoit allée dès le matin , selon la coutume , honorer les ancêtres dans le grand Palais qui est destiné à cette cérémonie , une partie de l'équipage qui l'avoit accompagné , étoit encore rangée dans cette troisième cour , & dans la quatrième. Dans la troisième il y avoit quatre éléphants assez superbement enharnachés , & beaucoup plus magnifiquement que ne le sont ceux que nous avons vus à la Cour du Roi de Siam ; quoique ces éléphants ne fussent pas si beaux , ils étoient chargés de grosses chaînes d'argent , ou au moins de cuivre doré , ornées de quantité de pierreries , ils avoient les pieds bien enchaînés l'un à l'autre , de peur de quelque accident. Ils portoient chacun une espèce de trône , qui avoit la forme d'une petite tour ; mais ces trônes n'étoient pas fort magnifiques. De plus , il y avoit encore quatre autres trônes , portés chacun par certain nombre d'hommes , & c'étoit sur l'un de ceux-ci que l'Empereur avoit été porté au Palais de ses ancêtres.

En entrant dans la quatrième cour , nous y vîmes deux longues files d'étendards de différentes formes , & de diverses couleurs , de lances avec des touffes de ce poil rouge , que les Tartares mettent sur leur bonnet en Été , & différentes autres marques de dignité qu'on porte devant l'Empereur , quand il marche en cérémonie : ces deux files s'étendoient jusqu'au bas du degré de la grande salle , dans laquelle l'Empereur donne quelquefois Audience : ces gens qui portoient ces marques de la dignité Impériale , avoient aussi des habits de cérémonie , mais fort communs , & qui ne sont distingués que par leur couleur bigarrée.

Au-dedans de ces files , il y avoit quelques-uns des chevaux de l'Empereur , assez bien enharnachés , & conduits par des Estafiers. Dans la salle les Régulos , les Princes du Sang , & tous les Grands de l'Empire étoient rangés chacun selon son rang , & y attendoient l'Empereur pour lui rendre leurs respects.

Après avoir traversé cette Cour , nous entrâmes dans la cinquième , au fond de laquelle il y a une grande plate-forme , environnée de trois rangs de balustrades de marbre blanc l'un sur l'autre. Sur cette plate-forme étoit autrefois une salle Impériale , appelée la salle de la Concorde ; c'étoit-là qu'étoit le plus superbe Trône de l'Empereur , & où Sa Majesté recevoit les respects des Grands & de tous les Officiers de la Cour. On y voit encore deux petits quarrés de pierres rangés de distance en distance , qui déterminent jusqu'où les Mandarins de chaque Ordre doivent s'avancer. Cette salle fut brûlée il y a quelques années. Quoiqu'il y ait longtemps qu'on a assigné un million de taëls , c'est-à-dire , environ huit millions de livres (monnoye de France) pour la rétablir , on n'a pas encore commencé à le faire , parce qu'on n'a pu trouver des bois de la grosseur dont étoient les précédents , & il faut les faire venir de trois ou quatre cens lieues.

Sur quoi je remarquerai en passant que les Chinois sont tellement attachés à leurs anciens usages , que rien n'est capable de les faire changer. Ils ont , par exemple , de très-beau marbre blanc qui ne leur vient que de douze ou quinze lieues de Peking ; ils en tirent même des masses d'une grandeur énorme , pour l'ornement de leurs sépulchres , & il y en a de très-grandes & de très-grosses colonnes dans quelques cours du Palais , cependant ils ne se servent nullement de ces marbres pour bâtir leurs maisons , ni même pour le pavé des salles du Palais : ils y emploient de grands carreaux de brique , lesquels à la vérité sont si bien

frottez & si luisans, que je les pris pour du marbre la première fois que je les vis.

Toutes les colonnes des bâtimens du Palais sont seulement de bois, sans être relevées par d'autres ornemens que par le vernis ; ils ne sont aussi des voûtes que sous les portes & sous les ponts : toutes les murailles sont de briques ; les portes sont couvertes de vernis verd qui est fort agréable à la vûe : les toits sont pareillement de brique, qu'ils enduisent d'un vernis jaune : les murailles en dehors sont crespées en couleur rouge, ou de brique polie & fort égale ; & en dedans elles sont simplement tapissées de papier blanc, que les Chinois savent coller avec beaucoup d'adresse.

Après avoir traversé cette cinquième cour, qui est extrêmement vaste, nous entrâmes dans la sixième, qui est celle des Cuisines, où tous les *Hias* ou Gardes du Corps & autres Officiers de la maison de l'Empereur, c'est-à-dire, ceux qui passent proprement pour ses domestiques, attendoient Sa Majesté, afin de l'accompagner lorsqu'Elle iroit recevoir les respects des Princes & des Grands de l'Empire : nous demeurâmes à la porte de cette sixième Cour, attendant que l'Empereur eût donné son Audience de cérémonie.

Lorsqu'il en sortit pour aller dans la salle de la quatrième, où étoient les Régulos & les Grands Titulaires de l'Empire, nous allâmes l'attendre dans la cinquième cour : après les Audiences finies, il retourna non pas par la porte du milieu par laquelle il étoit venu ; mais par celle d'une des ailes, & passa fort proche du lieu où nous étions debout. Sa Majesté étoit vêtue d'une veste de Zibeline fort noire, & avoit un bonnet de cérémonie, qui n'est distingué des autres que par une espèce de pointe d'or, au haut de laquelle il y a une grosse perle en forme de poire, & au bas, d'autres perles toutes rondes. Tous les Mandarins portent aussi au sommet de

leurs bonnets de cérémonie, chacun une pierre précieuse. Les petits Mandarins du neuf ou huitième rang, n'ont que des pointes d'or : depuis le septième Ordre jusqu'au quatrième, ce n'est que du cristal de roche taillé. Le quatrième a une pierre bleue, & depuis le troisième jusqu'au premier, elle est rouge toute taillée en facette. Il n'y a que l'Empereur & le Prince héritier, qui portent une perle au sommet du bonnet.

Après que l'Empereur fut rentré, nous le suivîmes jusqu'à la porte qui est au bout de la septième cour. Nous le fîmes avertir que nous étions venus pour lui rendre aussi nos respects : cependant nous suivîmes un *Taïki* ou Prince *Mongou*, petit-fils de l'Ayeul de l'Empereur, & déjà destiné pour être son gendre, qui étoit aussi venu là pour lui rendre ses hommages, ce qu'on lui fit faire au milieu de la Cour, ayant le visage tourné du côté du Nord, où étoit alors l'Empereur. Sa Majesté envoya à ce Prince un grand plat d'or, rempli des viandes de sa table ; il envoya aussi un autre plat tout semblable à deux de ses *Hias* ou Gardes, qu'il considéra le plus. Ensuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d'*Yang sin tien*, où nous avions coutume de nous rendre tous les jours.

Dès que nous allâmes à la porte des deux frères de l'Empereur, qui sont les deux premiers Régulos, à celle des enfans du quatrième Régulo mort l'année dernière, à celle de *So fan laoyé*, & des deux *Kiou kieou* pour les saluer : car la coutume est de se présenter seulement à la porte. Il est rare qu'on se voye ce jour-là.

Le frère aîné & les trois Régulos nous envoyèrent chacun un de leurs Gentilshommes pour nous remercier, s'excusant sur la fatigue qu'ils avoient eue à essuyer tout le matin, soit en accompagnant l'Empereur à la salle de ses ancêtres, soit en attendant fort long-tems dans le (a) Palais : l'Officier que le frère

(a) L'édifice pris en général s'appelle Palais. Le lieu où se fait la cérémonie est une grande salle.

ainé de l'Empereur nous envoya, nous obligea d'entrer dans la salle où ce Prince donne Audience, & d'y prendre du thé; de sorte que nous ne pûmes nous en défendre, comme nous avions fait chez les autres.

Le 13. nous fûmes appelez le Pere Bouvet & moi dans l'appartement d'*Yang sin tien*, pour y donner le modele d'un des chandeliers, dont les chandelers se mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur qui vint nous y trouver, nous demanda en Tartare comment alloit notre étude de cette Langue; je lui répondis de même en Tartare, que Sa Majesté nous ayant donné le moyen le plus propre pour la bien apprendre, nous tâchions d'en profiter.

Alors ce Prince se tournant vers les gens qui l'environnoient: ils ont profité en effet, dit-il, leur langage est meilleur & plus intelligible. Sur ce que j'ajoutai que la plus grande difficulté que nous avions, étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoutumés à l'accent des Langues Européennes. Vous avez raison, répondit l'Empereur, l'accent sera difficile à changer; il nous demanda ensuite si nous croyons que la Philosophie se pût mettre en Tartare; nous répondîmes que nous espérons y réussir quand nous saurions bien la Langue; que même nous en avions fait l'épreuve, & que nous avions bien fait entendre notre pensée à ceux qui nous enseignoient la Langue.

L'Empereur ayant connu par cet entretien que nous en avions fait par écrit une ébauche, & que cet écrit étoit dans le Tribunal où nous étudions, il ordonna à un de ses Eunuques de sa présence de l'aller chercher avec moi: quand je l'eus apporté, il nous fit approcher près de sa Personne, prit notre papier qui étoit sur la digestion, sur la sanguification, sur la nutrition, & sur la circulation du sang: il n'étoit pas encore achevé, mais nous avions fait tracer des fi-

gures, pour rendre la matiere plus intelligible. Il les considéra fort, sur-tout celles de l'Estomach, du cœur, des viscères, des veines, & les compara avec celles d'un Livre Chinois qu'il se fit apporter, & qui traite de ces matières, & il y trouva beaucoup de rapport. Il lut ensuite notre écrit d'un bout à l'autre, & en loüa la doctrine, qu'il dit être fort subtile: après quoi il nous exhorta fort à ne rien omettre pour nous perfectionner dans la Langue. Il répéta plusieurs fois que la Philosophie étoit une chose extrêmement nécessaire, puis il continua ses explications de Géométrie pratique avec le Pere Thomas.

Après plus de deux heures d'entretien, *Tchao laoyé* lui présenta de ma part un compas d'environ quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre pièces qui se mettent à une des jambes, que Sa Majesté avoit paru souhaiter. Il l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ses pièces, & une mesure d'une brassée Chinoise sur un cordon de soye, divisée en pouces & en lignes, le tout dans une boîte ou étui, revêtu de brocard & de tafetas jaune en dedans & en dehors.

Les jours suivans nous recommençâmes à aller au Palais comme auparavant.

Le 17. *Tchao laoyé* & un Eunuque de la présence, furent chargez par l'Empereur de dire aux Peres Péreira & Thomas, qui l'attendoient selon leur coutume dans l'appartement d'*Yang sin tien*, que nous devions être sur nos gardes en parlant de nos Sciences, & de ce qui nous regardoit, sur-tout avec les Chinois & les *Mongous*, qui ne nous voyent pas volontiers dans ce pays-ci, parce qu'ils ont leurs Bonzes & leurs Lamas, auxquels ils sont très-attachez; que Sa Majesté nous connoissoit parfaitement; qu'Elle se fioit tout-à-fait à nous, & nous traitoit comme ses plus intimes Domestiques; qu'ayant fait examiner notre conduite, non seulement

à la Cour, où il avoit fait exprès demeurer des gens dans notre maison pour nous y observer, mais encore dans les Provinces, où il avoit envoyé des personnes affidées exprès, pour s'informer de quelle maniere nos Peres s'y comportoient, il n'avoit pas trouvé la moindre chose à redire dans notre conduite; que c'étoit pour cette raison qu'il nous traitoit avec tant de familiarité, nous faisant venir tous les jours en sa présence; que nonobstant cela, il nous falloit être très-réservé au dehors; qu'en sa présence il n'y avoit nul danger que nous parlâssions à cœur ouvert, puisqu'il nous connoissoit à fonds.

Il y a trois sortes de Nations dans mon Empire, ajouta-t'il, les *Mantcheoux* vous aiment & vous estiment aussi bien que moi, mais les Chinois & les *Mongous* ne sçauroient vous souffrir. Vous sçavez ce qui arriva au Pere Adam sur la fin de ses jours, & au Pere Verbieft dans sa jeunesse: il faut toujours craindre qu'il ne se trouve des imposteurs semblables à *Yang quang sien*. Ainsi il est bon d'être sur ses gardes.

Enfin il nous fit dire de ne rien traduire de nos Sciences dans le Tribunal où nous étions, mais seulement dans notre maison; que cet avis qu'il nous faisoit donner n'étoit qu'une précaution, & que nous ne devions pas craindre d'y avoir donné occasion par quelque faute, ou par quelque indiscretion, puisqu'il étoit tout-à-fait content de nous.

Nous ne pûmes deviner quelle raison portoit Sa Majesté à nous faire donner cet avis, car il vint incontinent après trouver les Peres avec un air aussi riant, & aussi ouvert que jamais, & demeura fort long-tems avec eux. Nous jugeâmes seulement que comme ce Prince est grand politique, il ne souhaitoit pas que nous nous fissions de fête de ce qu'il se familiarisoit si fort avec nous, de peur que ses bontez ne donnassent lieu à quelques murmures contre sa personne, du moins qu'elles n'excitassent de

la jalousie contre nous; quoiqu'il en soit, les Peres le remercièrent de cet avis, comme d'un témoignage de bonté véritablement paternelle.

Le 21. il arriva en cette Ville une caravane de Tartares *Eluths* & de Mores, qui sont voisins de ces *Eluths*, & qui venoient y trafiquer: il y avoit parmi eux deux Moscovites & un Lithuanien, qui nous vint voir deux fois: il nous apprit qu'un Envoyé des Plénipotentiaires de Moscovie qui venoit en cette Cour, accompagné de cent hommes, par la route de *Kalka*, avoit été massacré lui & les siens par les Tartares de *Kalka*, qui les ayant séparés les uns des autres, sous prétexte de vouloir faire quelque trafic avec eux, les avoient ensuite tous mis à mort.

Le 26. l'Empereur alla à sa maison de plaisance, & delà à son parc des cerfs, où il fit en présence des Grands de sa Cour une bonne partie des pratiques de Géométrie que nous lui avions apprises; puis il nous envoya ordre de travailler à remettre quelque chose de la Philosophie par écrit, & il nous insinua qu'il n'y avoit qu'à achever ce que nous avions commencé, mais qu'il falloit que ce fût dans notre maison, & sans le communiquer à personne.

Le cinquième de Mars l'Empereur retourna à *Peking*.

Le 7. il nous envoya ordre de venir le lendemain, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & d'apporter aussi quelques propositions d'Euclide expliquées en Tartare: comme nous ne sçûmes son intention que le soir, nous ne pûmes préparer que la premiere, & mettre au net ce que nous avions fait de la nutrition.

Le 8. étant allé le Pere Bouvet & moi avec les Peres Péréira & Thomas dans l'appartement d'*Yang sin tien*, Sa Majesté y vint dès le matin, & demeura deux heures avec nous: il lut ce que nous avions décrit en lettres Tartares, & se fit expliquer la premiere proposi-

tion du premier Livre d'Euclide : après en avoir bien compris l'explication que nous lui fîmes, il l'écrivit lui-même de sa propre main, suivant ce que nous lui dictions, corrigeant seulement les termes & le langage : il fit paroître beaucoup de satisfaction de notre travail, & nous dit qu'il falloit continuer à le faire chaque jour de la même sorte. Sa Majesté nous donna ce jour-là à chacun deux pièces de latin noir, & vingt-cinq taëls : non pas, dit-il, qu'il prétendoit par-là récompenser la peine que nous prenions pour lui, mais parce qu'il avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9. nous fûmes appelés dans l'appartement de *Kien tsin cong*, où nous fîmes l'explication de la seconde proposition : comme elle est un peu plus embarrassée & plus difficile que la première, Sa Majesté eut plus de peine à la comprendre : il différa jusqu'au lendemain à la mettre au net, afin de se la faire répéter encore une fois.

Le 10. nous lui fîmes cette explication, & après la lui avoir bien fait comprendre, nous la lui dictâmes, & il l'écrivit de sa main, comme la première, corrigeant le langage, comme il avoit déjà fait.

Tchao laoyé lui représenta que les six premiers Livres d'Euclide traduits en Chinois, avec l'explication de Clavius par le Pere Ricci, avoient aussi été depuis quelques années traduits en Tartare par un homme habile que Sa Majesté avoit nommé Elle-même ; & qu'encore que cette traduction ne fût pas juste ni aisée à entendre, elle ne laisseroit pas de nous aider beaucoup à préparer les explications d'Euclide, & à les rendre plus intelligibles, sur-tout si on faisoit venir le Traducteur, pour nous aider & pour les écrire en Tartare, ce qui épargneroit à Sa Majesté la peine de les écrire Elle-même. L'Empereur goûta fort cette proposition, & ordonna qu'on nous mît entre les mains la Traduction Tartare, & qu'on fit venir le Traducteur.

Le 11. l'Empereur ayant été fort satisfait de la clarté & de la netteté avec laquelle nous lui avions expliqué, & mis par écrit la troisième proposition, ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précédent, on fit encore venir tous les jours le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donné au Tribunal du *Poyamban*, afin de nous aider à préparer nos explications, & de continuer à nous exercer dans la langue, & il voulut qu'on nous mît dans une chambre particulière proche de cet appartement, où nous ne fussions interrompus de personne.

Les 12. & 13. nous continuâmes nos explications avec une égale satisfaction de Sa Majesté.

Le 14. l'Empereur partit de *Peking* pour aller à la sépulture de son ayeule, & delà à des bains d'eau chaude qui en sont proche : il ordonna en partant que nous continuassions notre travail dans l'appartement qu'il nous avoit marqué, comme s'il étoit présent.

Le 22. l'Empereur étant retourné à *Peking*, il vint dès le soir même à l'appartement de *Yang sin tien* où nous étions : d'aussi loin qu'il nous aperçût, il nous demanda à haute voix si nous nous portions bien, ensuite étant entré dans la chambre, il proposa quelques doutes sur des opérations de nombre, & dit qu'il ne vouloit pas ce jour-là entreprendre de voir ce que nous avions préparé des élémens de Géométrie, parce qu'il étoit trop tard.

Le 23. l'Empereur étant encore venu à l'appartement de *Yang sin tien*, éprouva avec nous un cercle divisé d'un pied de diamètre, qu'il avoit fait faire pendant son absence pour mesurer des hauteurs & des distances médiocres : ce cercle avoit aussi un quarré géométrique divisé en dedans, afin de n'avoir pas besoin de recourir aux sinus pour résoudre les triangles. Il éprouva ensuite dans la cour de cet appartement un grand demi-cercle, que le feu Pere Verbieft avoit au-

trefois fait faire, & que Sa Majesté avoit fait raccommo-der depuis peu & mettre sur un bon genou, fait à l'imitation de celui du demi cercle que j'avois présenté à Sa Majesté, & il supputa sur le champ cette opération sur son *Souan pan* (a) si vite, que le Pere Thomas fut plus long que lui à le supputer par nos chiffres.

Le 24. l'Empereur étant venu dès le matin dans l'appartement où nous étions, recommença à se faire expliquer les éléments d'Euclide, & ce jour-là nous lui expliquâmes quatre des propositions que nous avions préparées, qu'il témoigna entendre parfaitement bien. Comme il nous marqua l'empressement qu'il avoit de sçavoir au plutôt ce qu'il y avoit de plus nécessaire dans les éléments, pour entendre la Géométrie pratique; nous lui représentâmes que s'il vouloit, nous choisirions seulement les propositions les plus nécessaires, & les plus utiles d'Euclide, & que sans nous attacher à suivre la manière de démontrer qui est dans la Traduction Chinoise, nous pourrions abrégér considérablement cet ouvrage, & démontrer plus parfaitement les plus nécessaires & les plus belles. Sa Majesté agréa cette proposition, & nous résolûmes de suivre l'ordre des éléments de Géométrie du Pere Pardies, tâchant de rendre ses démonstrations encore plus aisées à entendre.

Le 25. nous continuâmes à expliquer à l'Empereur les propositions que nous avions préparées pendant son absence.

Le 26. nous commençâmes l'explication des éléments du Pere Pardies; & comme ils commencent par des définitions, l'Empereur s'appliqua fort à examiner si ces définitions étoient justes & en bon langage: il corrigea quelques mots de sa main en lettres rouges, & dit devant ses gens, qu'il ne falloit pas regarder ce Livre comme un Livre or-

dinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage auquel nous travaillions, que pour lui il l'estimoit infiniment.

Le 27. Sa Majesté allant à une maison de plaisance qu'il a sur le Lac, qui est proche de son Palais, & qui s'appelle *Yntai*, passa par l'appartement d'*Yang sin tien* où il s'arrêta fort peu, il se contenta de considérer le Breviaire du Pere Thomas, qu'il trouva par hazard dans un coin, & il sortit aussi-tôt, ordonnant qu'on nous menât l'après-midi à sa maison de plaisance pour y faire notre explication, ce qui s'exécuta, quoiqu'il plût à verse tout le jour.

Après que nous eûmes achevé notre explication, & qu'il eût fait encore avec nous une épreuve de son petit cercle divisé, il ordonna à celui des Eunuques qui sont en sa présence, & qui a le plus d'esprit & le plus de part dans ses bonnes grâces, de nous faire voir l'appartement qui est le plus propre & le plus agréable de toute cette maison de plaisance, ce que l'on nous dit être une faveur fort spéciale, parce que ce n'est pas la coutume de laisser entrer qui que ce soit dans ces lieux intérieurs, qui sont réservés à la personne seule de l'Empereur.

Cet appartement est propre, mais sans avoir rien de grand ni de magnifique: il y a de petites solitudes fort agréables, de petits bosquets d'une sorte de bambous fort propres, des bassins & des réservoirs d'eau vive, mais tous petits & revêtus seulement de pierres sans aucunes richesses: ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont nulle idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architectures, & en partie de ce que l'Empereur affecte de faire voir, qu'il ne veut pas dissiper les finances de l'Empire pour les divertissemens particuliers.

Sur quoi je ne puis m'empêcher de

(a) *Souan pan* est un instrument fait de gros grains de Chapelle enfilé dans une petite broche de bois, dans laquelle ces grains coulent aisément, & dont les Chinois se servent pour faire leurs

comptes, à peu près comme nous faisons les nôtres avec des jettons, ce qu'ils font avec une promptitude admirable.

remarquer en passant, que soit naturel, soit affectation, l'Empereur est extrêmement réservé par rapport à sa dépense particulière, & aux gratifications qu'il fait, quoiqu'il soit sans contredit le plus riche Prince du monde; mais il faut avouer qu'en ce qui concerne les dépenses publiques, & l'exécution de ce qu'il entreprend pour le bien de l'Etat, il n'épargne rien & ne plaint pas la dépense, quelque grande qu'elle soit : il est aussi fort libéral à diminuer les tributs du peuple, lorsqu'il s'en présente l'occasion, comme lorsqu'il va voyager dans quelques Provinces, ou lorsqu'on a souffert de la disette des vivres.

Avant que de sortir d'auprès de l'Empereur, il nous dit qu'il alloit le lendemain à sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen*, qui est à deux lieux & demie de *Peking* du côté du couchant, & il ordonna que nous allâssions le trouver là de deux jours l'un, pour continuer l'explication des élémens de Géométrie : il nous fit dire encore que ce jour-là même il avoit eu intention de pêcher dans le Lac, & de nous donner le poisson qu'il prendroit, mais que la pluie l'en avoit empêché.

Le 28. l'Empereur alla dès le matin à sa maison de plaisance.

Le 29. nous allâmes, selon l'ordre de Sa Majesté, à la maison de plaisance nommée *Tchang tchun yuen*, qui veut dire, jardin du Printemps perpétuel, du Printemps de longue durée.

Nous entrâmes d'abord jusques dans l'endroit le plus intérieur de cette maison, & peu après que nous fûmes arrivés, Sa Majesté nous envoya plusieurs mets de sa table, tous dans des porcelaines très-fines & jaunes par dehors, telles qu'il n'y a que l'Empereur qui puisse s'en servir. Ensuite il nous fit venir dans l'appartement où il étoit logé, qui est le plus gai & le plus agréable de toute cette maison, quoiqu'il ne soit ni riche ni magnifique. Il est situé entre deux grands bassins d'eau, l'un au midi, & l'autre au Nord : l'un & l'autre environnez pres-

que de toutes parts de petites hauteurs faites à la main, avec la terre qu'on a tirée pour creuser les bassins : toutes ces hauteurs sont plantées d'abricotiers, de pêchers, & d'autres arbres de cette nature; ce qui rend cette vûe assez divertissante, quand les arbres sont couverts de verdure.

Notre explication achevée, l'Empereur nous fit conduire dans tout cet appartement. Il y a une petite galerie du côté du Nord, immédiatement sur le bord du bassin d'eau qui est de ce côté-là, dont la vûe est fort agréable : on nous fit voir quelques autres chambres, dans lesquelles l'Empereur couche l'hyver & l'été; cela fut regardé comme une faveur singulière; ceux qui approchent de plus près de Sa Majesté ne vont jamais jusques-là : tout y étoit fort modeste, mais d'une propreté extrême à la manière des Chinois; ils font consister la beauté de leurs maisons de plaisance & des jardins dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires, tels qu'on en voit dans les déserts les plus sauvages; mais sur-tout ils aiment à avoir plusieurs petits cabinets, & plusieurs petits parterres fermés par des hayes de verdure qui forment de petites allées : c'est-là le génie de la Nation.

Les gens riches parmi eux ne laissent pas de faire de la dépense en ces sortes de bagatelles : ils achèteront bien plus cher un morceau de quelque vieille roche qui ait quelque chose de grotesque ou d'extraordinaire, comme, par exemple, si elle a plusieurs cavitez, ou si elle est percée à jour, qu'ils ne feroient un bloc de jaspe, ou quelque belle statue de marbre. S'ils n'employent point de marbre dans leurs bâtimens, ce n'est pas qu'ils en manquent; les montagnes voisines de *Peking* sont pleines de très-beau marbre blanc, qu'ils n'employent guères que pour l'ornement de leurs sépulcres.

Le 31. nous allâmes encore faire no-

tre explication à l'Empereur à sa maison de plaifance de *Tchang tchun yuen* ; & après l'avoir faite, Sa Majesté nous fit l'honneur de nous envoyer plusieurs mets de sa table, qu'il nous fit manger dans son appartement même, & tout proche de la salle où il mangeoit en même tems lui-même : après quoi il voulut que je lui montrasse l'usage des Logarithmes qu'il avoit nouvellement fait transcrire en chiffres Chinois : il en croyoit d'abord l'usage difficile & embarrassé, puis ayant compris sans peine comment se faisoit la multiplication par le moyen de ces Logarithmes, il témoigna de l'estime pour cette invention, & du plaisir d'en sçavoir l'usage.

Le premier jour d'Avril nous allâmes comme les jours précédens faire notre explication de Géométrie à l'Empereur dans sa maison de plaifance. Il nous envoya selon sa coutume des mets de sa table, & nous fit manger dans son propre appartement : de plus, il nous fit présent de différentes choses qui lui étoient venues tout récemment du côté du Sud, & nous traita avec sa bonté ordinaire : je lui expliquai l'usage des Logarithmes dans la division.

Le 5. étant allé faire notre explication de Géométrie à l'Empereur comme les jours précédens, & ayant commencé par expliquer différentes pratiques des Logarithmes, Sa Majesté nous fit dire après le dîner, qu'il vouloit nous faire goûter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces Méridionales : il nous fit demander combien nous avions accoutumé d'en boire dans notre maison, & comment nous le bnvions ; après quoi il nous fit donner une coupe d'un très-beau crystal faite en forme de calice, & gravée de différentes figures avec la pointe du diamant : il nous demanda à quoi cette coupe servoit, & ayant été obligé de répondre que c'étoit à boire, il nous répondit en riant, que puisque cela étoit ainsi, il falloit que nous buffions chacun une des coupes pleines de vin :

nous nous en excusâmes, & nous en fûmes quittes pour boire chacun une de ces petites tasses, dont les Chinois se servent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres mediocres : Sa Majesté nous fit l'honneur de nous donner de sa main cette petite tasse de vin qu'il avoit auparavant fait remplir, & quand nous eûmes achevé de la boire, il nous demanda si nous en voulions encore, de quoi nous le remerciâmes, & ensuite nous commençâmes notre explication de Géométrie.

Ce même jour-là, cinquième d'Avril, nous eûmes avis par un exprès dépêché de *Tsi nan fou*, Capitale de la Province de *Chan tong*, que le Gouverneur d'une petite Ville de cette Province avoit suscité une persécution aux Chrétiens de ce lieu-là, & que nonobstant la lettre que le Pere Péréira lui avoit écrite pour le supplier de relâcher des Chrétiens qu'il tenoit en prison, & de ne les point traiter comme des sectateurs d'une fausse Loi, puisque l'Empereur avoit déclaré par une dépêche publique, qu'on ne devoit pas traiter ainsi la Loi Chrétienne ; ce Gouverneur sans déférer à la prière du Pere, ni respecter la dépêche de l'Empereur enfermée dans la lettre, avoit déchiré sur le champ la lettre, & fait donner vingt coups de fouet à celui qui l'avoit apportée, quoiqu'il ne fût pas du ressort de son Gouvernement, & autant à celui qui l'avoit introduit ; qu'ensuite il avoit envoyé reprendre & mettre en prison ceux des Chrétiens qu'il avoit relâchez pour de l'argent, & qu'il avoit fait citer à son Tribunal le Pere Valar, pour le punir de ce qu'il avoit prêché la Loi Chrétienne dans son district. On a ouït qu'il avoit protesté que, quand il devoit perdre son Madarinat, il vouloit pousser le Pere à bout.

Aussitôt que nous eûmes appris cette nouvelle, nous en fîmes part à *Tchao laoyé*, qui se chargea d'en avertir l'Empereur, & de lui représenter que s'il n'avoit la bonté de nous protéger & de faire quel-

que chose en faveur de notre Religion, nos Peres & nos Chrétiens seroient tous-jours exposés à de semblables insultes, parce que la défense d'embrasser la Religion Chrétienne dans la Chine subsistoit encore, nonobstant la bienveillance dont l'Empereur nous honoroit.

Le 7. nous allâmes à la maison de plaisance de l'Empereur pour faire notre explication accoutumée. Il nous reçût avec sa bonté ordinaire, & nous envoya à manger des mets de sa table comme les jours précédens. *Tchao laoyé* l'avertit de l'insulte qu'on avoit faite aux Chrétiens de *Chan tong*. Sa Majesté après avoir lû les lettres qu'on avoit écrites à ce sujet, nous fit dire que nous ne fissions point de bruit de cette affaire, & qu'Elle y mettroit ordre.

Tchao laoyé lui avoit dit de notre part que nos Peres qui sont dans les Provinces, étoient tous les jours exposés à de pareilles insultes, & que n'étant venus en ce pays-ci que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions sensibles à ce qui la touchoit, plus qu'à toute autre chose du monde.

Le 8. l'Empereur envoya querir les Peres *Péréira* & *Thomas*, & il fit faire à celui-ci des calculs de mesurage : pendant qu'il travailloit à part, Sa Majesté écrivit un billet en Tartare qu'il voulut montrer au Pere *Péréira*, mais le Pere lui ayant témoigné qu'il n'étoit pas assez exercé à la lecture de cette Langue, l'Empereur lui dit le contenu de sa lettre ; sçavoir, qu'il avoit donné ses ordres sur l'affaire des Chrétiens de *Chan tong*, dont nous lui avions fait parler la veille ; après que les Peres l'eurent remercié de cette faveur, & qu'ils eurent achevé leur calcul & leur mesurage, il les congédia, en leur disant qu'il n'étoit pas nécessaire de revenir le lendemain, parce qu'il devoit aller le jour suivant à *Peking*.

Le 10. l'Empereur revint à *Peking*, pour honorer, selon sa coutume, les Empereurs ses prédécesseurs : après la cérémonie il dépêcha les affaires de ce jour-là,

& vint dans l'appartement où nous étions. Il demeura plus de deux heures avec nous, tant à se faire expliquer les propositions de Géométrie que nous lui avions préparées, qu'à faire faire des calculs de triangle par les tables des logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par son ordre ; il prit beaucoup de plaisir à voir l'avantage qu'il retiroit de ce qu'il avoit déjà appris des élémens de Géométrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques de Géométrie, dont il avoit demandé l'explication.

Le 12. nous commençâmes à aller comme auparavant à la maison de plaisance de l'Empereur, nous lui fîmes notre explication accoutumée, & il nous traita avec sa bonté ordinaire, témoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plutôt ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile dans les élémens de Géométrie, & parlant déjà de nous faire mettre la Philosophie en Tartare.

Le 14. nous continuâmes à aller à la maison de plaisance de l'Empereur, en qui nous trouvâmes plus d'ardeur que jamais pour apprendre les élémens de Géométrie : il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'explication que nous lui avions préparée, & pour nous montrer qu'il la comprenoit, il nous fit en gros les démonstrations sur les figures que nous avions tracées, ensuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien, puis il nous fit beaucoup de questions sur notre voyage, & sur les lieux où nous avions passé en venant à la Chine.

Après s'être ainsi entretenu familièrement avec nous pendant assez de tems, il recommença à se faire expliquer les raisons d'une pratique de Géométrie que le Pere *Thomas* lui avoit enseignée, & sur la fin il fit faire encore un calcul de la mesure d'un monceau de grains, qu'il fit mesurer ensuite devant nous, pour voir si le calcul & la mesure prises sur le compas de proportion, donnoient en effet

la même quantité qu'il s'en trouvoit dans la mesure actuelle.

Ce jour-là avant que nous parussions en sa présence, il demanda à *Tchao laoyé* si nous n'avions point eu de nouvelles de l'affaire de *Chan tong*, & *Tchao laoyé* lui répondit qu'il ne le croyoit pas, parce que nous ne lui en avions point parlé.

Peu de jours après nous scûmes que le Vice-Roi de la Province avoit fait relâcher tous les prisonniers Chrétiens, & que le *Tchi bien* n'avoit pas fait fouetter comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la lettre du Pere Péréira, mais qu'il l'avoit seulement retenu environ quinze jours en prison, sous prétexte de s'informer si la lettre qu'il avoit apportée n'étoit point supposée.

Le 22. un Domestique du Vice-Roi de la Province de *Chan tong* vint trouver le Pere Péréira de la part de son maître, pour lui demander ce qu'il désireroit qu'on fit pour accommoder cette affaire.

Le 23. étant allé selon la coutume à la maison de plaisance de l'Empereur, Sa Majesté sous prétexte de nous faire examiner un calcul qu'il avoit fait, inféra dans le papier le mémorial secret que le Vice-Roi de *Chan tong* avoit envoyé sur l'affaire des Chrétiens. Il y avoit ajouté la Sentence, qui portoit que l'accusateur seroit puni comme calomniateur, ou comme un délateur malicieux. Comme nous vîmes qu'on ne punissoit nullement le Mandarin, nous témoignâmes que cela ne remédieroit point au mal. Ensuite l'Empereur nous ayant fait demander si nous étions contents, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empressement à le remercier de cette faveur, qu'il prétendoit être fort grande, nous répondîmes hardiment que nous n'étions pas trop satisfaits, & que si Sa Majesté qui sçavoit que l'établissement de notre Religion étoit uniquement ce qui nous avoit amené dans son Empire, & ce qui nous retenoit à sa Cour, vouloit bien faire quelque cho-

se de plus, nous nous sentirions infiniment plus obligés à sa bonté, que de toutes les caresses & des marques de bienveillance dont Elle nous combloit chaque jour.

Cette réponse ne lui fut pas agréable: il nous fit dire qu'il croyoit en avoir assez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte; qu'il favorisoit nos Compagnons qui sont dans les Provinces pour l'amour de nous, & des services que nous lui rendions; mais qu'il ne prétendoit point défendre & appuyer les Chrétiens Chinois, qui se prévalaient de notre crédit, & qui croyoient être en droit de faire tout ce qu'il leur plaisoit.

Le 26. jour de la naissance de l'Empereur, nous allâmes tous ensemble rendre nos respects à Sa Majesté, qui par une faveur particulière les reçut en sa présence; il nous fit encore quelques questions de Géométrie, & nous ordonna de revenir le lendemain faire notre explication ordinaire, après quoi il nous fit donner du thé tel qu'il le boit.

Le troisième jour de May l'Empereur revint à *Peking*, & dès ce jour-là même il se rendit à l'appartement d'*Yang sin tien*, pour y entendre notre explication des élémens d'Euclide: nous continuâmes les jours suivans, & il y apportoit beaucoup d'application. Il ne se passoit presque point d'explication qu'il ne nous dit quelque chose d'obligeant sur les Sciences d'Europe.

De crainte que nous ne fussions interrompus dans le lieu où l'on nous avoit placé, & que la chaleur qui étoit grande ne nous incommodât, il nous fit mettre dans le lieu le plus frais & le plus intérieur de cet appartement, & l'on nous dit que c'étoit le lieu même où l'Empereur se retiroit quand il l'habitoit, & que personne n'y étoit introduit, pas même pour le voir, sans un ordre exprès de Sa Majesté. L'Empereur continua aussi de nous envoyer de tems en tems des

mets

metts de sa table, & souvent après avoir achevé nos explications, il nous faisoit plusieurs questions sur les mœurs & les coutumes de l'Europe, & sur les qualitez des Pays qui y sont ; le tout avec une familiarité qui surprenoit ceux de sa Cour.

Le 25. une troupe de Moscovites, au nombre de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix arrivèrent en cette Cour : ils apportèrent une lettre des Ambassadeurs Plénipotentiaires de Moscovie, avec lesquels nous avions conclu la paix entre les deux Empires. Cette lettre marquoit l'exactitude qu'on avoit eue à exécuter le point le plus important de ce traité, qui étoit la démolition de la Forteresse d'*Yacfa* ; que les ordres avoient aussi été donnez de faire transporter la Peuplade des Moscovites, qui étoit à l'Est de la rivière d'*Ergoné*, aussi-tôt que l'Hiver seroit passé. On demandoit ensuite que selon les articles du traité de paix, l'on renvoyât au Gouverneur de *Niptchou* quelques troupes de Tartares de *Kalka*, qui s'étant faits tributaires de l'Empire de Moscovie, étoient depuis peu passés sur les terres de la domination de l'Empire de la Chine.

L'Empereur venant ce jour-là entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la version Latine de cette lettre, & nous en demanda l'interprétation, que nous lui fîmes de vive voix, après quoi Sa Majesté nous témoigna qu'Elle étoit contente des Moscovites. Elle nous ajouta que selon les apparences, ceux-ci ne venoient que pour trafiquer, & qu'ils avoient amené soixante charrettes chargées de pelleteries.

Le vingt-deuxième de Juin l'Empereur qui depuis le commencement du mois avoit demeuré à *Yntai*, maison de plaisance située le long du Lac dont j'ai parlé, alla en son autre maison de plaisance de *Tchang ichun yuen*, & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Tout le tems qu'il fut à *Yntai*, nous y alla-

Tome IV.

mes tous les jours, & une fois Sa Majesté nous fit donner une grande quantité de poissons qu'il avoit pêchez lui-même dans l'étang de son jardin, ce qui passa pour une faveur singulière.

Le vingt-quatre de Juillet on apprit que le Roi d'*Eluth* s'étoit avancé avec une armée de vingt ou trente mille hommes vers les Etats des *Mongous*, qui sont vassaux de cet Empire : l'Empereur résolut sur le champ de renforcer les troupes qui sont dans ces quartiers-là, composées la plupart de *Mongous*, commandées par leurs *Regulos* & leurs *Taiks* : l'Empereur leur avoit déjà ordonné de se tenir sous les armes, pour observer les mouvemens des *Eluths*, qui sous prétexte d'en vouloir seulement aux *Kalkas*, ainsi qu'ils l'avoient protesté, pourroient bien piller aussi les *Mongous* sujets de cet Empire, si on ne se mettoit en état de leur faire tete : & c'est pour cela que l'Empereur y avoit envoyé il y a deux mois un Grand de sa Cour avec quelques troupes, pour traiter avec le Roi d'*Eluth*, & terminer le différend qu'il avoit avec les *Kalkas*, qui se sont faits depuis peu vassaux de cet Empire.

Le 25. l'Empereur ayant fait publier la nuit précédente qu'il avoit dessein d'envoyer un gros corps de troupes au devant des *Eluths*, & qu'il iroit lui-même en personne de ce côté-là dans un mois, en chassant selon sa coutume ; tous les *Regulos*, les Grands de la Cour, les Mandarins d'armes, & même la plupart des Mandarins Tartares, ou Chinois Tartarisez, demandèrent avec empressement d'être envoyez à cette guerre. C'est ce qu'ils ont accoutumé de faire lorsqu'il y a quelque nécessité, & quoi qu'il y en ait peu qui fassent volontiers ces sortes de voyages, à cause de la fatigue & des dépenses qu'il leur faut faire pour leur équipage ; cependant l'usage & la crainte de perdre leurs Charges, les obligent de s'offrir à l'Empereur pour ces sortes d'expéditions.

Le 30. étant allé au Palais, nous

Nnn

trouvâmes l'Empereur de retour de sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen*. Il me fit dire que son intention étoit que nous le suivissions en Tartarie le Pere Péréira & moi, & que nous irions encore avec son oncle maternel, comme nous avions fait dans les deux voyages précédens. Il nous fit donner huit chevaux pour les Domestiques qui devoient nous accompagner, & trois chameaux pour porter notre bagage.

Ce même jour l'Empereur ayant appris que les Soldats qui devoient partir pour aller contre les Tartares d'*Elush*, ne trouvoient de chevaux à acheter qu'à un prix excessif, leur donna pouvoir de prendre tous ceux qui se trouveroient hors de la Ville des Tartares, en payant vingt taëls pour les chevaux qui seroient gras, & douze pour ceux qui seroient maigres.

Cette permission donna lieu à de grands défordres, principalement dans la Ville des Chinois : on y enleva impunément, non seulement les chevaux qui se trouvoient dans les rues & dans les maisons des particuliers, soit Mandarins, soit Marchands, ou autres, mais encore les mules & les chameaux. On obligeoit les personnes les plus graves, & les Mandarins les plus considérables qui se trouvoient dans les rues, à mettre pied à terre : on alla jusques dans la maison du premier Colao Chinois, auquel on enleva tout ce qui se trouva de chevaux, de mules, & de chameaux : on prit aussi delà occasion d'enlever beaucoup d'armes, de harnois, & d'autres choses qui étoient d'usage aux Soldats.

Comme le défordre étoit fort grand, les principaux Mandarins Chinois, entr'autres le premier Colao, représentèrent à l'Empereur les suites dangereuses que pourroit avoir une semblable licence. L'Empereur qui ne prétendoit pas que ses ordres fussent exécutés de la sorte, commanda sur le champ qu'on restituât tout ce qui avoit été pris, excepté les chevaux qu'il obligea de payer selon

la taxe qu'il y avoit mise : il défendit pareillement qu'on passât outre, & il fit punir ceux qui avoient fait quelque violence : ce qui apaisa incontinent le tumulte.

Le 31. l'Empereur fit dire aux Tribunaux, que dans la nécessité où il étoit de chevaux pour faire son voyage, ceux des Mandarins qui n'allant pas à l'armée, lui fourniroient quelques chevaux, rendroient un grand service à l'Etat : il fit aussi publier que tous ceux qui voudroient servir à l'armée à leurs frais, y seroient bien reçus, & qu'on auroit ensuite égard à leur mérite dans la distribution des Charges.

Le second jour d'Août l'Empereur fit distribuer quatre à cinq cens mille taëls aux Soldats qui devoient partir pour l'armée, mais on ne donna rien aux Officiers.

Le 4. les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux supérieurs de l'Empire, présentèrent à l'Empereur une Requête, pour le supplier de ne pas aller en personne à l'armée, & même de ne pas sortir de *Peking* dans les circonstances présentes : ils apportèrent pour raison, que son départ pourroit causer du trouble & de la frayeur parmi le peuple, sur-tout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que tout étoit perdu, si on sçavoit que Sa Majesté étoit sortie de sa Capitale.

L'Empereur déféra à cette Requête, & consentit à différer son départ de quelques jours. Il nomma son frere aîné pour Généralissime de toute l'armée, & il accorda à son fils aîné âgé de dix-neuf ans, la grace qu'il avoit demandée d'abord d'être de cette expédition.

Le 5. les troupes destinées pour composer l'armée de Tartarie, commencèrent à défilér, & continuèrent le 6. le 7. & le 8. Plusieurs Régulos & Princes du Sang partirent avec les Officiers & Soldats de leurs maisons.

Le 9. le fils aîné & le frere aîné de

l'Empereur Généralissime de l'armée, furent traittez par Sa Majesté dans le Palais, suivant la coûtume des Tartares, qui est de régaler leurs proches, lorsqu'ils doivent faire quelque long voyage, & sur-tout lorsqu'ils vont à l'armée.

Le 10. le frere & le fils aîné de l'Empereur partirent avec le reste des troupes, pour se trouver au rendez-vous de l'armée. Sa Majesté leur fit l'honneur de les accompagner avec le Prince héritier de l'Empire, & deux autres de ses enfans : nous y allâmes aussi le Pere Péreïra & moi, parce qu'on nous avoit averti que nous devions le faire.

Nous vîmes ce jour-là toute la Cour assemblée, qui étoit à la suite de l'Empereur. Le cortège étoit fort nombreux, car il étoit composé de tous les Régullos, des Princes du Sang, des Grands de l'Empire, & des autres Officiers de la maison de l'Empereur ; mais quoique cette suite eût quelque chose de grand & de majestueux, cependant comme il n'y avoit ni trompettes, ni timbales, ni aucune autre marque de magnificence, elle avoit je ne sçai quoi de triste & de lugubre.

Devant la personne de l'Empereur marchaient huit ou dix chevaux de main, enharnachez assez modestement, plusieurs des *Hias* ou Gardes du Corps environnoient Sa Majesté & ses enfans : marchaient ensuite une douzaine de Domestiques qui suivoient par tout immédiatement l'Empereur : puis venoient dix Officiers, dont les fonctions sont semblables à celles de nos Gardes de la Manche ; ils portoient chacun sur l'épaule une grande lance ou pertuisanne, dont le bois étoit vernissé de rouge, rattaché d'or ; proche du fer de la lance pendoit une queue de tigre ; ils étoient suivis d'un Escadron de *Hias* ou Gardes du Corps, qui sont tous Mandarins de différens Ordres ; après quoi venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire ; la marche

étoit terminée par une grosse troupe d'Officiers de la maison de Sa Majesté, à la tête desquels marchoient deux grands Etendarts à fond de satin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints dessus en or.

Toutes les rues par où devoit passer l'Empereur, étoient nettoyées & arrosées ; on en avoit fait retirer tout le monde, & fermé toutes les portes, les boutiques, & les rues de traverse ; des Fantassins rangez de côté & d'autre de ces rues, ayant chacun une épée au côté & un fouet à la main, faisoient retirer le peuple ; c'est ce qui se pratique toutes les fois que l'Empereur ou le Prince héritier passent dans les rues de *Peking* ; & bien plus encore, lorsque les Reines ou quelques Princeïles y doivent passer ; car quoiqu'elles soient traînées dans des chaises fermées, on bouche encore toutes les rues de traverse avec des nattes.

Lorsque l'Empereur fut arrivé hors du Fauxbourg de la Ville, il trouva les troupes rangées de côté & d'autre dans le grand chemin : il en fit la revûe accompagné seulement du Prince héritier, & de deux ou trois autres personnes ; tout le reste de la suite ayant fait halte, pour ne pas exciter trop de poussière dans le grand chemin. Quand l'Empereur eut examiné les troupes, il s'arrêta un moment à parler à son frere, à son fils, & ensuite aux Officiers Généraux, qui avoient tous mis pied à terre, & qui lui parlèrent à genoux ; il n'y eut que son fils & son frere qui demeurèrent à cheval, après quoi il s'en revint au Palais.

Le 12. on eut avis que le Roy d'*E-luth* s'étoit mis en marche avec son Armée pour se retirer sur ses terres : Sa Majesté résolut aussi-tôt de partir le dix-huit de ce mois pour aller à la chasse dans les montagnes de Tartarie, qui sont au-delà de la grande muraille, où nous le trouvâmes les deux années dernières en retournant de notre voyage.

Le 13. l'Empereur nous fit dire que sçachant certainement que les Moscovites ne se joignoient point au Roy d'*Eluth* pour faire la guerre aux *Kalkas*, ainsi que le bruit en avoit couru, il étoit inutile que nous l'accompagnassions en Tartarie, où il alloit simplement pour chasser.

Le 15. un Député du Roy d'*Eluth* arriva en cette Cour : c'étoit une personne considérable & du Conseil de ce Prince; il venoit, disoit-on, rendre raison à l'Empereur de ce que les Soldats de son Maître avoient battu un parti de ses Sujets & fait plusieurs prisonniers; il alléguoit pour excuse, que cet acte d'hostilité s'étoit fait à l'insçu du Roy d'*Eluth*; qu'il les avoit rendus aussi-tôt qu'il eût appris qu'on les demandoit de la part de l'Empereur : d'autres disoient qu'il venoit traiter d'un accommodement; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on eut beaucoup de joye à la Cour de la venue de cet Envoyé.

Le 17. l'Empereur régala l'Envoyé d'*Eluth* dans une salle du Palais, où il donne audience aux Ambassadeurs étrangers, & il voulut assister en personne au festin. On dit que cet Officier mangea peu, & fut toujours fort grave. Il paroissoit un homme de tête.

Ce même jour au soir un Courrier rapporta que le Roy d'*Eluth* ne se retireroit pas dans son pays comme on l'avoit crû; mais qu'il s'avançoit vers l'Orient, qu'il côtoyoit toujours les limites de cet Empire, & donnoit la chasse aux *Kalkas*, dont la plupart s'étoient retirés de ce côté-là : Sa Majesté nous fit dire ce jour-là, que l'un de nous deux, ou le Pere Bouvet ou moi, nous n'avions qu'à continuer d'aller de trois jours l'un au Palais pour y préparer des leçons de Géométrie que nous lui expliquerions à son retour.

Le 18. dès la pointe du jour l'Empereur partit pour aller à la chasse en Tartarie. Il ordonna avant son départ que l'on fit marcher le reste des Soldats qui

avoient eu ordre de partir le treize, & qui depuis avoient été arrêtés par un contre-ordre, sur l'avis qui étoit venu de la retraite du Roy d'*Eluth*.

Le troisième de Septembre nous observâmes une éclipse de Soleil le Pere Bouvet & moi : elle commença à six heures quarante-sept minutes, & environ quarante ou cinquante secondes, & finit à huit heures dix minutes, & environ trente secondes : elle fut d'environ trois doigts.

Le même jour l'Impératrice douairière, accompagnée des Reines femmes de l'Empereur, alla au-devant de l'Empereur, qui s'étant trouvé incommodé revenoit à *Peking*. Nous partîmes aussi les Peres Thomas, Bouvet, & moi dans le dessein d'aller à sa rencontre; mais nous trouvâmes en chemin le Prince héritier que l'Empereur avoit renvoyé à *Peking*, pour dissiper les faux bruits qu'on auroit pu semer au sujet de sa maladie.

Nous revînmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très-lente, & qu'il ne devoit arriver que vers le 8. ou 9. du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupe de Valets; six Gardes marchoient un peu derrière lui, portant chacun une lance, de laquelle pendoit une queue de tigre. Lorsque nous commençâmes à entrer dans le fauxbourg, nous trouvâmes toutes les rues arrosées, les maisons & les boutiques fermées, pas une ame dans les rues par où le Prince devoit passer, excepté les Soldats de *Peking*, dont la charge est de garder les rues toutes les nuits, de les faire nettoyer, & de fermer les maisons par où l'Empereur, le Prince héritier de l'Empire, & les femmes du Palais doivent passer. Ils étoient rangés en haye, ayant, comme je l'ai déjà dit, l'épée au côté & un fouet à la main; ce sont eux qui montent la garde tous les jours dans toutes les rues de *Peking*, pour empêcher le désordre.

Le 4. on publia ici que l'Armée de l'Empereur, commandée par son frere aîné, avoit remporté la victoire sur l'Armée d'*Eluth*. Le mémorial que ce Généralissime avoit envoyé à Sa Majesté, portoit, que le premier de Septembre ayant sçu que l'Armée d'*Eluth* étoit proche, il s'étoit mis en chemin le lendemain dès la pointe du jour pour l'aller reconnoître, que vers le midi il commença à appercevoir l'Armée ennemie, & qu'aussi-tôt ayant rangé toutes les Troupes en bataille, il s'avança en bon ordre; en sorte que vers les deux heures les deux Armées se trouverent en présence.

L'Armée d'*Eluth* s'étoit mise en bataille proche d'un ruisseau au pied d'une montagne, & s'étoit fait une espee de retranchement de ses chameaux; dans cette disposition, les *Eluths* attendirent nos gens, & acceptèrent la bataille. On fit d'abord plusieurs décharges de canon & de mousquetterie, ensuite la mêlée fut grande, & l'Armée ennemie fut défaite, avec une perte considérable de Soldats. Les marécages leur faciliterent la retraite, & ils retournerent en bon ordre dans leur camp. Le Généralissime ajoute, qu'il ne sçavoit pas encore si le Roy d'*Eluth* avoit péri dans ce combat, qu'il le feroit sçavoir dans la suite avec les autres particularitez de la bataille, dont il ne mandoit alors le succès qu'en gros, pour ne pas différer à instruire Sa Majesté de cette agréable nouvelle.

Le 8. ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partîmes pour aller au-devant de Sa Majesté, nous nous avançâmes ce jour-là jusqu'à huit lieues de *Peking*, d'où étant parti vers les trois heures après minuit, à dessein de joindre l'Empereur à quatre lieues du lieu où nous avions couché, nous apprîmes en chemin que Sa Majesté s'étoit embarquée la nuit même sur une petite barque, pour gagner un village qui est à cinq lieues de *Peking*, d'où il devoit se rendre en chaise à la Ville.

Tom. IV.

Nous prîmes aussi-tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la rivière; & y étant arrivez environ deux heures avant lui, nous l'attendîmes à l'endroit où il devoit descendre, & nous nous rangâmes proche des Grands de la Cour qui y attendoient aussi Sa Majesté.

Aussi-tôt que la barque aborda, l'Empereur qui nous aperçût, nous envoya un de ces jeunes hommes qui sont en sa présence, & qui font l'office de Gentilshommes de la Chambre, pour nous demander ce que nous souhaitions. Nous fîmes notre compliment sur la maladie de Sa Majesté, en marquant l'inquiétude que nous en avions eue, ce qui lui fut rapporté incontinent.

Nous avions sçu deux jours auparavant que Sa Majesté s'étoit informé des chefs de l'appartement d'*Yang tsin tien*, où Sa Majesté vient entendre nos explications, si nous avions témoigné de la sensibilité sur sa maladie, & si nous avions demandé souvent de ses nouvelles; à quoi ces Messieurs avoient répondu obligamment, que nous étions venus exactement tous les jours, & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour de nos gens, pour nous informer de la santé de Sa Majesté.

Le 19. Sa Majesté se trouvant beaucoup mieux, nous fit l'honneur de nous appeler en sa présence, & son visage avoit déjà presque repris sa premiere couleur, mais il étoit devenu fort maigre.

Le 24. l'Empereur alla à sa maison de campagne de *Tchang tchun yuen*, pour y reprendre des forces, & rétablir sa santé; son fils aîné étoit retourné peu de jours auparavant de l'Armée.

Le 28. ceux qui ont soin d'observer le Ciel à la Tour des Mathématiques, découvrirent une nouvelle étoile dans le col du Sagittaire: ils n'en avertirent que deux jours après, voulant auparavant s'en bien assurer.

Le 30. nous l'observâmes nous-mê-

ooo

mes : elle paroissoit fort distinctement, comme une étoile de la quatrième grandeur : elle étoit semblable à celles que nous appellons fixes.

Le premier d'Octobre nous observâmes encore la nouvelle étoile, mais nous ne pûmes prendre sa hauteur à cause des vapeurs qui en déroboient presque la vûë.

Le 4. nous observâmes la nouvelle étoile, & nous remarquâmes qu'elle diminuoit considérablement à la vûë.

Le 8. ayant sçû que le convoi des cendres de *Kiou kicou*, tué à la bataille donnée le premier Septembre entre l'Armée de l'Empereur & celle du Roy d'*Eluth*, n'étoit pas éloigné de la Ville, & que Sa Majesté avoit envoyé au-devant deux Grands de l'Empire, & de ses *Hias* pour faire honneur au défunt : le Pere Péréira & moi qui avions des obligations particulières à ce Seigneur, nous partîmes pour aller à sa rencontre, & nous le trouvâmes à sept lieues de *Peking*. (a)

Ses cendres étoient enfermées dans un petit coffre, couvert du plus beau brocard d'or qui se fasse à la Chine. Ce coffre étoit placé dans une chaise fermée & toute couverte de satin noir ; elle étoit portée par huit hommes : devant marchaient dix Cavaliers, portant chacun une lance ornée de houpes rouges & d'une banderolle de satin jaune, avec une bordure rouge où étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque de la Charge du Chef d'un des huit Eten-darts de l'Empire ; ensuite venoient huit chevaux de main deux à deux proprement enharnachés : ils étoient suivis d'un autre cheval seul avec une selle, dont il n'y a que l'Empereur qui puisse se servir, & ceux à qui il en fait présent, & il n'en donne guères qu'à ses enfans : je n'ai vu qu'un seul des plus grands Seigneurs de l'Empire, & des plus favori-

sez de l'Empereur qui en eût. Les enfans & les neveux du défunt environnoient la chaise où étoient portées les cendres ; ils étoient à cheval & vêtus de deuil : huit domestiques accompagnoient la chaise à pied : à quelques pas de distance suivoient quelques-uns des plus proches parens, & les deux Grands Envoyez par l'Empereur.

Lorsque nous arrivâmes assez proche nous mîmes pied à terre, & nous arrêtant au milieu du chemin, nous lui rendîmes les devoirs accoutumés, qui consistent à se prosterner quatre fois jusqu'à terre. Les enfans & les neveux du défunt mirent aussi pied à terre, & nous allâmes leur donner la main, qui est le salut ordinaire ; ensuite nous remontâmes tous à cheval, & nous nous joignîmes au Convoi.

Lorsque nous fûmes arrivés à trois quarts de lieuë du lieu où l'on devoit camper, parut une grosse troupe de parens du défunt, tous vêtus de deuil. Les enfans & les neveux avec tous leurs domestiques, vêtus de deuil, mirent pied à terre, & commencèrent à pleurer autour de la chaise où étoient les cendres ; ils marchèrent ensuite à pied, toujours en pleurant jusqu'environ à un demi quart de lieuë, que les deux Grands Envoyez de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, durant laquelle plusieurs personnes de qualité, parens ou amis du défunt, vinrent par troupes lui rendre leurs devoirs.

Lorsqu'on fût arrivé à un quart de lieuë de l'endroit où le Convoi devoit camper ce jour-là, le fils aîné de l'Empereur, accompagné du quatrième fils de Sa Majesté, envoyez tous deux pour faire honneur au défunt, parurent avec une nombreuse suite de personnes de la première distinction de la Cour ; tout le monde mit pied à terre : aussitôt

(a) Je dis les cendres ; car la coutume des Tartares est de brûler les corps & d'en conserver les os & les cendres : quoiqu'il y ait à présent plusieurs Tartares qui ne les brûlent point, per-

sonne ne manque de le faire, lorsque ce sont des gens morts à la guerre ou en voyage hors de la Chine, & les Chinois mêmes en usent quelquefois ainsi.

que les enfans de l'Empereur furent descendus de cheval on fit doubler le pas aux Porteurs de la chaise jusqu'à ce que l'on fût arrivé proche des Princes, devant lesquels on posa la chaise à terre : ils pleurerent là quelque tems, & toute leur suite, affectant de faire paroître beaucoup de tristesse ; après quoi ils remonterent à cheval, & s'éloignant un peu du grand chemin, ils vinrent toujours suivant le Convoi, jusqu'à ce qu'on fût arrivé au lieu où étoient dressées les tentes : on rangea devant la tente du défunt les lances & les chevaux de main, & après avoir tiré le coffre où étoient les cendres, on le mit sur une estrade dans le milieu de la tente ; au-devant on plaça une petite table. Les deux Princes arrivèrent aussi-tôt, & l'ainé entrant dans la tente, & se mettant à genoux devant le coffre où reposoient les cendres, il eleva trois fois une petite tasse de vin jusqu'au-dessus de sa tête, & versa ensuite le vin dans une grande tasse d'argent qui étoit sur la table, se prosternant chaque fois jusqu'à terre.

Cette cérémonie achevée, les Princes sortirent, & après avoir reçu les remerciemens accoutumés des enfans & des neveux du défunt, ils remonterent à cheval & s'en retournerent à *Peking*. Pour nous autres, nous nous retirâmes dans une méchante chaumine qui étoit proche, où nous passâmes la nuit.

Le 9. dès la pointe du jour le Convoi partit : comme on devoit ce jour-là entrer dans la Ville, une troupe de domestiques accompagna les cendres, pleurant & se relevant tour à tour ; tous les Officiers de son étendart, & une grande quantité des Seigneurs les plus qualifiés de la Cour vinrent les uns après les autres rendre leurs devoirs à ce Seigneur, qui étoit généralement estimé & aimé, & qui avoit la réputation d'un homme droit & bienfaisant ; entr'autres un des plus considérables Princes du Sang Régulo du second Ordre & gendre du défunt, vint jusqu'à trois lieues de la Ville,

& après lui avoir rendu les honneurs accoutumés, l'accompagna jusqu'à la maison.

A mesure qu'on approchoit de la Ville le Convoi grossissoit par la multitude des gens de qualité qui se succédoient les uns aux autres. Lorsqu'on entra dans la Ville, un des domestiques du défunt lui offrit par trois fois une tasse de vin qu'il répandit à terre, se prosternant autant de fois, ce qu'il fit au moment que les cendres du défunt passaient sous les portes de la Ville : les rues où devoit passer le Convoi étoient nettoyées & bordées de foldatesque à pied, comme il se pratique quand l'Empereur, le Prince héritier, ou les Princesses du Palais marchent dans *Peking*.

Long-tems avant que d'arriver dans la maison du défunt, deux grosses troupes de domestiques ; sçavoir, ceux de sa maison & ceux de son frere, tous vêtus de deuil, vinrent se joindre au Convoi ; & d'aussi loin qu'ils le virent, ils se mirent à pleurer, & à jeter de grands cris, auxquels ceux qui accompagnoient les cendres, répondirent par des pleurs & des cris redoublés ; ce qui véritablement attendrissoit les spectateurs, & tiroit les larmes des yeux. En arrivant à l'Hôtel du défunt, il se trouva encore beaucoup de personnes de qualité qui l'y attendoient.

Toute la superstition que je remarquai en cette occasion, fut que l'on brûla du papier à chaque porte par où passaient les cendres ; on allumoit ce papier lorsqu'elles étoient sur le point de passer dans toutes les cours de la maison. On avoit dressé de grands pavillons de nattes, qui faisoient comme autant de grandes salles, selon la coutume du pays. Il y avoit dans quelques-uns de ces pavillons quantité de lanternes & de tables, sur lesquelles on a coutume de poser des fruits & des odeurs que l'on offre au défunt : on plaça le coffre qui renfermoit les cendres, sous un dais de satin noir, enrichi de crépines & de passemens d'or,

fermé à côté par deux courtines.

Le fils aîné de l'Empereur accompagné d'un de ses petits frères, que l'Empereur avoit établi fils adoptif de l'Impératrice défunte, nièce de *Kiou kieou*, parce qu'elle n'avoit point d'enfant mâle, ces deux Princes, dis-je, se trouverent encore à la maison du défunt, & y firent les mêmes cérémonies qu'ils avoient fait le jour précédent dans la rente. Les enfans & les neveux de *Kiou kieou* remercièrent les Princes à genoux, se prosternant jusqu'à terre après avoir ôté leur bonnet. Nous primes ensuite congé des parens du défunt que nous connoissions, & nous retournâmes en notre maison.

Le 18. l'Empereur envoya demander les propositions de Géométrie que nous avions préparées. On lui en porta dix-huit qui étoient mises au net, & on lui dit de notre part qu'il y en avoit encore environ autant de faites qui n'étoient point transcrites; après les avoir examinées, il en parut content, & il dit qu'il les trouvoit fort claires, & qu'il n'avoit nulle peine à les comprendre.

Le 29. Sa Majesté recommença les explications de Géométrie: le Pere Bouvet fut appelé avec le Pere Antoine Thomas: Sa Majesté se fit expliquer quatre propositions, dont il témoigna être fort satisfait: & il déclara que désormais il vouloit continuer à entendre tous les jours nos explications comme il faisoit avant son voyage.

Le 30. comme c'étoit mon jour d'aller au Palais, je fus appelé avec le Pere Thomas dans la chambre de l'Empereur: nous fûmes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feuillets, à mesure que je lui lisois l'explication Tartare; puis il se fit expliquer la maniere de déterminer l'ombre d'un stile.

Le premier jour de Novembre ayant été appelé dans la chambre de l'Empereur pour lui faire nos explications accoutumées, il nous fit asscoir proche

de sa personne, sur la même estrade où il étoit assis lui-même, & nous traita avec beaucoup de bonté. Nous voulûmes nous excuser de cet honneur qu'il fait à peine à ses enfans, mais il nous le commanda absolument.

Le 3. après avoir fait à S.M. notre explication accoutumée, il nous envoya dire que comme nous venions tous les jours au Palais pour son service, & que l'Hiver approchoit, il craignoit que nous ne souffrissions du froid, & que pour prévenir cette incommodité, il vouloit donner à chacun de nous une longue veste fourrée, de même qu'aux Peres Gabiani & Suarez, qui demeurent en notre maison, & pour qui il avoit de l'estime; & afin que ces habits nous fussent propres, on nous obligea d'envoyer le lendemain un de nos habits, afin de les faire servir de modèle à ceux que Sa Majesté vouloit nous donner.

Le 9. l'Empereur ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maison de son oncle maternel, qu'on devoit porter à sa sépulture le lendemain, les Grands de l'Empire & le frere même du défunt, firent des remontrances à Sa Majesté, pour la supplier de ne pas prendre cette peine, sur quoi l'Empereur dit qu'il enverroit ses enfans à sa place.

Le 10. nous assistâmes à l'Enterrement de *Kiou kieou*; le Convoi étoit fort nombreux: le fils aîné de l'Empereur, & deux autres de ses enfans, deux autres Régulos, plusieurs Princes du Sang Impérial, & la plupart des Grands de l'Empire accompagnèrent les cendres de ce Seigneur jusqu'à sa sépulture, qui est environ à une lieue & demie de la Ville: Sa Majesté avoit fait vacquer les Tribunaux pour faire honneur au défunt, & afin que tous les Grands du Palais & les autres Officiers de sa maison qui ne seroient pas de garde, pussent assister à l'Enterrement: les Ministres d'Etat, les Chefs des Cours Souveraines de *Peking*, les Chefs des Eten-darts, & les autres Grands de l'Empire

s'y trouverent la plupart. Le reste de la pompe funebre étoit à peu près semblable à celle qui se fit à l'entrée de *Peking*, ainsi que je l'ai décrite.

Lorsque l'on fut arrivé à la sépulture, & qu'on eut placé l'urne sous le dais qu'on lui avoit préparé, les enfans de l'Empereur accompagnez des Régulos & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du pere & de la mere de *Kiou kien*, qui le sont également de l'Empereur, & par conséquent ayeuls de Sa Majesté, après quoi chacun se retira.

Le 20. nous fûmes appelés au Tribunal des Colao, pour traduire du Tartare en Latin une lettre qu'on envoyoit au Gouverneur de *Niptchou*. Cette lettre étoit écrite au nom du Seigneur *Song ho tou*, qui étoit le Chef des Plénipotentiaires qui traitterent de la paix avec les Moscovites. Il leur donnoit avis des hostilités que le Roi d'*Eluth* avoit faite cette année sur les terres de cet Empire, de la victoire qu'on avoit remportée sur lui, & de sa prompte retraite, après avoir promis avec serment de ne plus faire d'actes d'hostilité : la lettre ajoutoit que comme on avoit cependant ouï dire ici que le Roi d'*Eluth* avoit envoyé demander du secours aux Moscovites, on se croyoit obligé de les avertir de ne se pas laisser surprendre aux artifices de ce Prince, pour n'être pas enveloppez dans sa ruine. On me mit une copie de cette lettre en Tartare entre les mains, & l'ayant traduite en Latin dans notre maison, je la portai le lendemain aux Colao.

Le 25. l'Empereur nous donna à chacun un habit complet, composé 1°. d'une veste longue de satin violet doublée de peaux d'agneau, avec un tour de col & des paremens de manches de zibelines. 2°. D'une veste de dessous toute de zibelines, doublée de satin noir. Il y avoit plus de cinquante peaux de zibelines à chacune de ces deux dernières vestes, qui pouvoient valoir deux

cens écus, en comptant que chaque peau valoit quatre écus, qui est à peu près le prix que les médiocres zibelines se vendent à *Peking*. 3°. Un bonnet aussi de zibelines teintes en noir. Nous remercîâmes Sa Majesté avec les cérémonies accoutumées.

Le 28. Sa Majesté partit pour aller à sa maison de plaisance appelée *Hai tseé*, il y a beaucoup de dains, de cerfs, & d'autres bêtes fauves.

Le treizième de Décembre Sa Majesté retourna à la Ville, & recommença dès ce jour-là les explications de Géométrie avec nous ; il nous fit asseoir à ses côtés sur la même estrade où il étoit assis, comme il avoit commencé de faire depuis plus de six semaines.

Le 21. l'Empereur nous fit dire qu'ayant dessein d'envoyer quelqu'un à *Canton*, pour y acheter quelques instrumens de Mathématiques & d'autres curiosités d'Europe, il desiroit que nous y envoyassions aussi quelques-uns de nos Domestiques ; ou que si nous jugions plus à propos que quelqu'un de nous y allât en personne, nous délibérassions entre nous sur celui qu'il seroit à propos d'y envoyer.

Le 22. nous répondîmes à Sa Majesté que nous étions prêts d'aller par tout où il s'agiroit de son service, & que nous le supplions de choisir lui-même celui qu'Elle jugeroit le plus propre à faire le voyage. Sur cela l'Empereur nomma le Pere Suarez, ajoutant qu'il ne pouvoit éloigner le Pere Thomas, & le Pere Bouvet, ni moi, parce que nous étions actuellement occupez près de sa Personne. Il ordonna donc que ce Pere, accompagné d'un petit Mandarin de sa maison, fit le voyage avec les gens, & aux dépens du fils de son oncle maternel, qui ayant succédé à la Charge de Chef des Etendarts de l'Empire qu'avoit son Pere, envoyoit chercher sa femme & le reste de sa maison qu'il avoit laissée à *Canton*, où il faisoit la fonction de Lieutenant Général des armées de l'Empereur.

Le petit Mandarin fut chargé d'acheter sous la direction du Pere Suarez, les instrumens & diverses curiositez d'Europe, & cela dans un grand secret ; l'Empereur ne voulant point faire d'éclat pour un achat si peu considérable : de plus, il fit dire au Pere Suarez que comme Sa Majesté attendoit le retour du Pere Grimaldi, il eût à déclarer que le principal motif de son voyage à Canton, étoit de ramener ce Pere à la Cour.

Le 25. le Pere Suarez prit congé de l'Empereur ; je n'ai rien à vous recommander, lui dit ce Prince, je connois votre zèle, & je sçai que vous êtes Religieux ; c'est pourquoi je suis sûr que vous vous comporterez toujours avec prudence & sagesse : il le chargea ensuite de lui acheter quelque bon fusil, & des instrumens de Mathématiques venus d'Europe.

Le second de Janvier mil six cens quatre-vingt-onze, l'Empereur partit pour aller à la chasse dans les montagnes qui sont proche de la sépulture de son ayeule, où il devoit se rendre le dix-neuf, pour y achever la cérémonie du deuil, qui finissoit vers ce tems-là, car il y avoit trois ans qu'elle étoit décédée. Sa Majesté termina à loisir avant que de partir, le procès qu'on avoit intenté à ses deux freres & aux Officiers Généraux qui se sont trouvez à la bataille du mois de Septembre contre les *Eluths* ; car c'est la coutume parmi les Tartares de faire le procès aux Généraux d'armée qui n'ont point réussi dans la guerre. Quoique l'armée de l'Empereur eût eu l'avantage, & que le Roi d'*Eluth* eût pris la fuite, on ne laissa pas d'être mal content de ce qu'on n'avoit pas pris ou tué ce Prince, & défait entièrement ses troupes.

A la vérité la chose étoit aisée à faire, vu l'inégalité des deux armées ; car celle de l'Empereur étoit du moins quatre ou cinq fois plus nombreuse que celle du Roi d'*Eluth*. On en rejettoit la faute sur le frere aîné de l'Empereur,

qui étoit Généralissime de l'armée ; mais on n'en devoit pas être surpris, ce Prince ne s'étoit jamais trouvé à aucune guerre, & il manquoit d'expérience ; d'ailleurs il craignoit de trop exposer les troupes de l'Empereur, dont la déroute auroit pû avoir de fâcheuses suites ; c'est ce qui le porta à se retirer avec un peu de précipitation, lorsqu'il vit que les *Eluths* faisoient tête & se défendoient courageusement ; en sorte que si ceux-ci eussent sçu profiter de la conjoncture présente, l'armée de l'Empereur auroit couru grand risque d'être défaite.

Quoiqu'il en soit, Sa Majesté, pour témoigner le peu de satisfaction qu'Elle avoit des Officiers Généraux de l'armée, & principalement de son frere aîné, non seulement les laissa camper dans les montagnes de Tartarie près de trois mois après la retraite des *Eluths*, ne leur laissant que quatre ou cinq cens chevaux, & faisant revenir le reste de l'armée, mais encore lorsque son frere aîné retourna à *Peking*, il ne lui permit d'entrer dans la Ville, qu'après l'avoir fait interroger juridiquement sur sa conduite.

Le frere aîné de l'Empereur répondit qu'il avoit donné bataille à l'armée du Roi d'*Eluth*, aussi-tôt qu'il l'avoit rencontré, mais que l'armée ennemie s'étant postée dans un lieu avantageux, & ayant devant soi un marécage, il n'avoit pas jugé à propos d'exposer l'armée Impériale ; que cependant tout l'avantage du combat lui étoit demeuré ; & qu'enfin le Roi d'*Eluth* avoit pris la fuite ; qu'au reste s'il y avoit eû de sa faute on ne devoit s'en prendre qu'à lui, puisqu'il étoit Généralissime, & que si on le jugeoit coupable, il se soumettoit au châtement qu'il plairoit à Sa Majesté de lui imposer.

Si les Officiers Généraux eussent pris le parti d'excuser, comme ils le pouvoient, leur Généralissime, peut-être que l'affaire en seroit demeurée là ; mais chacun voulant se justifier, trois ou

quatre des Grands de l'Empire qui ser-
voient de Conseil au frere aîné de l'Em-
pereur , présenterent une Requête, où
rejetant sur lui toute la faute , ils l'ac-
cusoient de lâcheté , & de s'être amusé
à chasser , & à jouer des instrumens , au
lieu de veiller à la conduite de l'armée ,
sur quoi ils prenoient à témoin le fils aîné
de l'Empereur : on l'interrogea à son
tour , mais il répondit qu'il ne lui con-
venoit pas d'être l'accusateur de son on-
cle , & qu'il n'avoit rien à dire.

Le frere aîné de l'Empereur se voyant
accusé par les Grands de l'Empire , se dé-
fendit le mieux qu'il put : il fit voir qu'il
n'étoit pas seul coupable , & que ceux
dont on avoit formé son conseil , &
qui se plaignoient de lui , auroient dû
lui proposer de poursuivre les ennemis ,
s'ils jugeoient à propos de le faire ; que
néanmoins personne ne lui avoit rien
représenté de semblable , & que du reste
ils n'avoient pas fait paroître plus de
bravoure que lui , puisque pas un d'eux
n'avoit reçu la moindre blessure.

Le Tribunal de *Tsong gin fou* , à qui
il appartient de juger les affaires des
Régulos, des Princes du Sang , & des
Officiers de la Couronne , & dont un
des principaux Régulos est le Chef ,
voyant que les témoignages ne s'accor-
doient point , jugea que l'on enfermeroit
le Généralissime dans le Tribunal de
Tsong gin fou , & qu'on mettroit les
Grands en prison , où l'on instruiroit leur
procès.

L'Empereur , au lieu de déférer à cette
Sentence , répondit que la faute ne mé-
ritoit pas une si rude punition , & il or-
donna qu'après que le Généralissime &
les autres Officiers Généraux auroient
achevé de donner leur réponse , on les
laissât entrer dans la Ville & aller cha-
cun chez eux ; seulement le Généralis-
sime s'étant présenté au Palais , & ayant
demandé permission de saluer l'Empe-
reur , Sa Majesté refusa de l'admettre
en sa présence , & le renvoya dans son
Hôtel.

Les jours suivans le Tribunal exami-
na cette affaire , & il décida que le Gé-
néralissime seroit privé de sa qualité de
Régulo , & que les quatre Grands qui
lui servoient de Conseil , de même que
les Officiers Généraux perdroient leurs
Charges. L'Empereur différa long-tems
de répondre sur cette Sentence , & ce-
pendant on fit mettre en prison tous
les Officiers qui avoient eu soin de l'ar-
tillerie , parce que le jour de la bataille
ils avoient abandonné la plus grosse pièce
de canon , qui auroit pu être enclouée
par les ennemis , si la pensée leur en fût
venue.

Enfin Sa Majesté devant partir le deu-
xième Janvier , Elle termina la veille cette
affaire : les deux freres & les autres Grands
Officiers Généraux qui avoient des di-
gnitez titulaires de *Cong* , qui ressembloit
à celles de nos Ducs & Pairs , furent
condamnés à perdre trois années de leurs
revenus , les deux Régulos à perdre aussi
trois Compagnies de leurs Gardes ; les
autres Grands & Officiers Généraux qui
n'avoient que de simples Charges , fu-
rent abaissés de quatre degrés , ce qui
les fit descendre de deux Ordres , en sorte
que ceux qui étoient Mandarins du pre-
mier Ordre le devinrent du troisième.
On leur laissa cependant leurs Charges ,
ceux qui étoient du Conseil d'Etat de
l'Empire en furent tirez , & les Officiers
qui avoient abandonné le canon , furent
condamnés chacun à cent coups de fouet ,
après quoi ils devoient être mis hors de
prison.

Le plus considérable de ceux-ci a
été long-tems un des principaux Gen-
tilshommes de la chambre de l'Empe-
reur , & étoit actuellement Gouverneur
de quelques-uns de ses enfans. On l'a-
voit principalement chargé du soin de
l'artillerie ; après avoir souffert le châ-
timent ordonné par l'Arrêt , il ne laissa
pas d'être remis auprès des enfans de
l'Empereur comme auparavant : sur quoi
il est à remarquer que parmi les Tarta-
res , qui sont tous Esclaves de leur Em-

pereur, ce n'est pas un déshonneur d'être châtié de la sorte par ordre de Sa Majesté. Il arrive quelquefois que les premiers Mandarins reçoivent des soufflets, & des coups de pied & de fouet en présence de l'Empereur, sans être dépouillés de leurs emplois. On ne sçait ce que c'est parmi les Tartares de se rapprocher ces sortes de châtimens, qu'ils oublient bien-tôt, pourvu qu'ils ne perdent pas leurs Charges.

Le 22. l'Empereur retourna avec l'Impératrice douairière, & les Reines qui étoient parties le quatorze pour l'aller trouver au lieu de la sépulture Impériale, afin d'y assister aux cérémonies de la fin du deuil : comme nous nous étions rendus tous au Palais pour nous informer de la santé de Sa Majesté, Elle nous prévint, en nous envoyant un des Eunuques de la Chambre, & nous fit dire qu'Elle vouloit nous faire part de sa chasie ; & en effet le soir même on nous apporta de sa part douze faisans & six lièvres.

Le 23. nos explications de Géométrie recommencerent à l'ordinaire.

Le 24. notre explication achevée, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de *Niptchou*, & des autres principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux voyages. Il me dit à cette occasion, qu'il avoit envoyé cette année des gens du côté de l'Orient vers l'embouchure du fleuve *Saghalien oula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchure, ils avoient trouvé la mer encore glacée au mois de Juillet, & que le pays y étoit tout-à-fait désert.

Le 25. l'Empereur nous envoya six cerfs, trente faisans, douze gros poissons, & douze queues de cerfs, qui est le grand régal des Tartares : il a coutume depuis long-tems d'envoyer tous les ans à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle année, un cerf, cinq faisans, deux poissons, & deux queues de cerfs : cette année,

quoique le Pere Suarez fût absent, il ne laissa pas d'envoyer sa part.

Le 26. nous allâmes tous au Palais remercier l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de ses perles : la plus belle avoit sept *fuen* * de diamètre, & étoit presque toute ronde d'une assez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le trésor : il y en avoit une autre qui avoit sept *fuen* & demi, mais elle étoit presque toute plate & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine, outre que son eau étoit bien plus matte : nous en vîmes encore une cinquantaine d'autres moins grosses, toutes d'une eau fort matte, en tirant sur la couleur d'étain poli. Il y en avoit d'autres parfaitement rondes de trois ou quatre lignes de diamètre, elles venoient de la Tartarie Orientale, où on les pêche dans des rivières qui sont au Sud du fleuve *Saghalien oula*, & qui se jettent dans la mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne sçavent pas les pêcher dans la mer, où il est vraisemblable qu'il y en a de plus grosses que dans ces rivières.

Après avoir vu ces perles nous fûmes appelés le Pere Thomas & moi pour faire l'explication de Géométrie : Sa Majesté nous demanda d'abord si nous avions vu quelque part de plus grosses perles : j'eus parlai de celle dont Tavernier donne la figure dans sa Relation de Perse, & qu'il dit avoir coûté au Roy de Perse un million quatre cens mille livres : l'Empereur parut étonné que les perles fussent estimées si chères en ce pays-là.

Ensuite il nous parla d'un jeune Javan, que l'Ambassadeur de Hollande qui vintici il y a quatre ou cinq ans, donna au Pere Grimaldi, qui le lui demanda : l'Empereur avoit paru souhaiter qu'il restât à *Peking*, parce qu'il jouoit parfaitement bien de la harpe, & qu'il avoit l'oreille si bonne, que dès qu'il avoit entendu un air sur quelque autre instrument, il le jouoit aussi-tôt sur sa harpe.

* Sept
fuen
Chinois
font huit
lignes du
pied de
Paris.

harpe. Il y a deux ans que l'Empereur l'avoit mis parmi les Musiciens, pour apprendre les chansons Chinoises & Tartares, & pour enseigner de jeunes Eunuques à joier de la harpe : comme cet enfant étoit d'un bon naturel, & d'ailleurs habile, il s'étoit fait aimer de tous ceux qui ont soin de la Musique Impériale, & ils en avoient dit beaucoup de bien à l'Empereur, qui d'ailleurs faisoit grand cas de son habileté à toucher de la harpe ; il l'avoit cependant laissé chez nous sans lui rien donner jusqu'à présent ; mais étant tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majesté a envoyé tous ses Medecins le visiter ; cependant les remèdes qu'ils lui ont donné, ne l'ont pas empêché de devenir hydropique. Comme il étoit désespéré des Medecins, Sa Majesté nous témoigna le regret qu'Elle avoit de le perdre.

A l'occasion du malade, il nous demanda si nous avions le poulx semblable au leur, & si on le touchoit en Europe comme à la Chine ; pour s'en mieux assurer, il voulut lui-même me tâter le poulx aux deux bras, & il me donna ensuite le sien à tâter ; après quoi nous fîmes notre explication de Géométrie : quand elle fut achevée, j'ouvris une Carte de l'Asie, où je lui fis voir que la Tartarie y étoit inconnue & mal marquée : je lui montrai les chemins que tenoient les Moscovites pour venir ici, & à ce sujet je lui dis, que depuis peu quatre de nos Peres étoient venus à Moscou, dans le dessein de venir par terre à *Peking*, mais que les Moscovites leur avoient refusé le passage, peut-être parce qu'alors ils étoient encore en guerre avec cet Empire, ce qui les avoit obligé de prendre une autre route. Sa Majesté nous dit, que sans doute à présent que la paix étoit faite, ils les laisseroient passer : je lui ajoutai que notre Pere Général nous avoit écrit, qu'il désiroit fort que ce chemin de terre fût ouvert, afin de pouvoir envoyer de nos Peres plus promptement, & sans courir les dangers

de la mer. L'Empereur qui m'écouta attentivement, parut approuver cette pensée.

Le 27. ayant achevé d'expliquer la Géométrie pratique avec les démonstrations, l'Empereur déclara qu'il vouloit recommencer à lire les élémens de Géométrie que nous lui avions expliqués en langue Tartare ; & comme il les fait traduire en Chinois, il dit qu'on lui apporteroit tous les jours quelques propositions de la Traduction, qu'il la reverroit avec nous & la corrigeroit lui-même ; & qu'après avoir corrigé la version Chinoise, il reverroit encore le texte Tartare ; que cependant nous continuerions à venir tour à tour au Palais le Pere Bouvet & moi.

Le 28. dernier jour de l'année Chinoise, l'Empereur qui avoit entièrement quitte les restes du deuil qu'il avoit gardé jusques-là, après avoir fait preparer des réjouissances pour le commencement de la nouvelle année, traita le soir les Grands de sa Cour & leur donna la Comédie, lorsqu'ils vinrent, suivant la coutume, lui faire les complimens de la fin de l'année, qu'ils appellent *Tse men*, c'est-à-dire, l'adieu de l'année : ces complimens consistent en trois genuflexions & en neuf battemens de tête ordinaires. Ce Prince se souvint de nous en cette occasion, & nous envoya deux tables de douze plats de viandes, & vingt-deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits soient ordinairement mal preparez, au moins selon le goût des Europeens, on ne laisse pas d'en faire beaucoup de cas, parce que c'est un honneur singulier. L'Empereur avoit coutume d'appeller autrefois nos Peres à ces festins solennels, mais lui ayant fait représenter que la modestie de notre profession ne s'accorde pas avec ces assemblées de réjouissance, il a pris l'habitude de nous envoyer en notre maison une part du festin, ce qu'il ne fait à personne : nous reçûmes cette marque de la bienveillance Impériale, avec les sentimens de

respect, & les remerciemens accoutumez.

Le 29. premier jour de l'année Chinoise nous allâmes dès le matin au Palais pour saluer l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trentième année de son règne : on nous apporta de sa part du the Tartare, & il nous fit dire, que donnant encore ce jour-là un festin aux Grands & aux principaux Mandarins de sa Cour, il nous enverroit aussi trois tables semblables à celles du jour précédent, dont nous le remercîâmes selon la coutume.

Le 30. nous allâmes saluer les Régulos de notre connoissance : les trois fils d'un Régulo qui mourut il y a deux ans, & qui étoit fort de nos amis, nous voulurent voir, & nous traitèrent avec beaucoup de bonté.

Le cinquième de Février l'Empereur partit d'ici pour aller à sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen* où il avoit fait préparer les divertissemens de la nouvelle année Chinoise, qui consistent en Comédies, petits jeux, & sur-tout en des illuminations d'une infinité de lanternes faites de corne, de papier, & de soye de diverses couleurs, & peintes avec des figures & des paysages. On y fait aussi des feux de joye : Sa Majesté ordonna en partant, que nous allâssions de deux jours l'un la voir, comme nous avions fait l'été précédent.

Le septième nous allâmes dès le matin à la maison de plaisance de l'Empereur, & après notre explication de Mathématique, il nous envoya à manger de sa table : il y avoit entr'autres choses deux grands plats de poisson, dont l'un étoit une grande truite saumonée, & l'autre étoit un morceau d'un grand poisson qu'ils appellent *Tching hoang yu*, qui passe pour être le meilleur qui se mange à *Peking*. Ce poisson a en effet la chair fort délicate, vû sa grosseur, car il pèse plus de deux cens livres ; le morceau que l'Empereur nous envoya étoit de douze à quinze livres.

Le 11. étant allés à la maison de plaisance de l'Empereur, nous le trouvâmes en habit de cérémonie. Cet habit consistoit en deux vestes, sur lesquelles il y avoit quantité de Dragons en broderie d'or : la veste longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu sur la feuille morte : celle de dessus étoit d'un fond de satin violet, l'une & l'autre doublée de peaux d'hermine blanche comme neige & fort fine : ce Prince nous envoya encore un régal d'excellent poisson. Il nous ordonna de venir tous le jour suivant à la Cour, & il nous fit envoyer des chevaux de son écurie. En retournant nous trouvâmes en chemin le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre santé : il avoit au col une espèce de chapelet de grosses perles, qui paroissent la plupart fort rondes.

Le 12. nous allâmes à la maison de plaisance de l'Empereur sur des chevaux de son écurie, qu'on nous avoit amenés par son ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se tchuen* pleins de feu, & qui marchent fort vite sans fatiguer le Cavalier. Parmi ces chevaux il y en avoit un de la Corée qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit aussi beaucoup plus de feu & qui marchoit bien plus vite.

Dès que nous fûmes arrivés, Sa Majesté nous fit conduire dans la salle où il loge ordinairement, & où nous lui avions fait nos explications l'été passé. On nous y fit asséoir sur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures, & de pièces de pâtisserie. L'Empereur ordonna qu'on nous servît deux de ces tables, mais les Eunuques ne nous en servirent qu'une, & ils nous dirent pour excuse, qu'en apportant la seconde, elle étoit tombée en chemin & s'étoit fracassée ; ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui est fort de nos amis, de leur pardonner cette faute, & de ne pas leur en faire

une affaire auprès de l'Empereur, apparemment qu'ils avoient oublié de préparer cette table à tems. Après que nous eûmes goûté de ces mets, (car nous ne fîmes qu'y toucher,) nous en envoyâmes une partie aux Chefs de l'appartement du Palais où nous faisons nos explications, & on porta le reste à nos domestiques, qui étoient demeurez à la porte.

Peu de tems après que nous eûmes mangé on vint mettre le couvert pour l'Empereur, & pour douze ou quinze Grands de la Cour qu'il régaloit ce jour-là. Le couvert de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la salle sur une grande table carrée vernissée de rouge, avec des Dragons & d'autres petits ornemens peints en or : les Tartares ni les Chinois ne se servent ni de nappes, ni de serviettes : on mit seulement à cette table un tour de satin jaune, avec des Dragons & autres ornemens en broderie d'or ; sur le devant pendoient deux autres morceaux de satin, dont le bout étoit enrichi d'orfèverie, avec quelques pierres de couleur fort simple, & qui ne peuvent pas être mises au nombre des pierreries, car elles n'ont aucun éclat.

Aux deux côtes de la salle dans le même endroit où nous avions mangé, on rangea des tables sur lesquelles on mit le couvert pour les Grands : ces tables n'étoient hautes que d'un pied ou environ ; car ils devoient être assis à terre sur de simples coussins. Les mets consistoient en des morceaux de différentes viandes froides, arrangées en espee de pyramide, & en des gelées faites de racines ou de légumes mêlez avec de la farine ; les mets qui étoient sur la table de l'Empereur étoient ornés de fleurs de différentes sortes ; (car on a soin d'en garder tout l'hiver pour l'Empereur, & il y en a ordinairement dans de grands vases de porcelaine, ou dans des caisses de bois vernissées qui ornent sa chambre : c'en est la plus belle décoration, car tout le reste y est d'une grande sim-

plicité :) dans un coin de la salle on avoit fait un retranchement avec un paravent, & ce fut-là que se mirent les Musiciens & les Joueurs d'Instrumens, qui sont bien éloignés de la perfection & de la délicatesse des nôtres, quoique les Chinois fassent un grand cas de la Musique, & qu'ils aiment à toucher des Instrumens.

Nous vîmes aussi de jeunes Eunuques âgés d'environ dix ou douze ans, habillez en Comédiens, qui devoient faire divers tours de souplesse durant le festin, pour le divertissement des conviez. J'en vis deux se renverser la tête en arrière, la faire toucher presque à leurs talons, se relever ensuite d'eux-mêmes sans avoir changé de place, & sans avoir remué ni pieds ni mains.

Sur le soir on nous mena sur un traîneau voir les feux d'artifice qui étoient préparés vis-à-vis de l'appartement des Reines. Outre l'Empereur & les enfans, il y eut encore une vingtaine des plus Grands Seigneurs de la Cour qui assistèrent à ce spectacle, & ce fut proche d'eux que nous fîmes placez : je ne vis rien en tous ces feux d'artifice qui fût extraordinaire, à la réserve de quelques lumières qui s'allument les unes les autres, & dont la clarte approche beaucoup de celle des plus éclatantes planètes, ce qui se fait avec du camphre ; du reste il n'y avoit rien qui ne fût bien au-dessous de nos feux d'artifice : ce n'étoient que pluie & jets de feu, & des fusées qui s'allumoient les unes les autres.

La première fusée partit immédiatement de devant l'Empereur, & on nous dit qu'il y avoit mis le feu. En s'allumant elle partit comme un trait, & alla allumer un des feux d'artifice qui en étoit éloigné d'environ trente ou quarante pas. De celui-là il sortit une autre fusée qui alla allumer un autre feu, & de celui-ci il en partit une troisième, & tous les feux qui étoient disposés en différens endroits, furent ainsi allumés

les uns par les autres, sans que personne y touchât. Je remarquai encore que leurs fusées n'étoient pas attachées à des baguettes comme les nôtres : ces feux durèrent environ trois quarts-d'heure ou une heure au plus : outre cela il y avoit par-tout un grand nombre de lanternes allumées autour de tous les appartemens, excepté de celui des femmes.

Le 20. nous allâmes à la maison de plaisance de l'Empereur, & nous lui expliquâmes quelques difficultez, dont il voulut être éclairci sur des calculs, de même que les usages d'une règle & d'une sphère, que l'un des Grands de la Cour lui avoit donnée : il nous fit dîner dans sa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voisin, d'où il nous envoya des mets de sa table dans de la vaisselle d'or & d'argent; après quoi il nous ordonna de mettre la Philosophie en Tartare, sans nous arrêter à la Traduction Chinoise de celle que le Pere Verbieft lui offrit un peu avant sa mort.

Il nous abandonna le choix de l'arrangement des matieres, souhaitant que nous composassions cette Philosophie suivant notre idée, ainsi que nous avions fait la Géométrie & les élémens d'Euclide. Il témoigna assez par-là, combien il étoit content de notre ouvrage : il ordonna de plus qu'outre les deux Mandarins auxquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui transcrivoient au net ce que nous avions dicté, l'on nous donnât encore deux autres Ecrivains pour travailler sous nous.

Ce même jour Sa Majesté ayant scû que nous désirions faire l'Anatomie d'un des Tigres de ce pays-ci, qui sont plus grands, & fort différens de ceux que l'on voit en Europe, il nous en envoya un, & nous fit dire que leur coûtume étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux; il nous ajoûta même, qu'en enterrant ces os, ils avoient soin de tourner la tête du côté du Nord. Ils assûrent que ce n'est point par superstition qu'ils obser-

vent cet usage, mais par une espcce de crainte respectueuse qu'ils ont pour ces animaux, qui pendant leur vie se rendent redoutables, non-seulement aux autres animaux, mais encore aux hommes mêmes.

En effet les Portugais de *Macao* ayant fait présent d'un lion à l'Empereur, par le dernier Ambassadeur Portugais qui est venu en cette Cour, & le lion étant mort peu de tems après qu'il fut à *Peking*, Sa Majesté le fit enterrer honorablement, & fit mettre un beau marbre sur son tombeau avec une épitaphe, comme on fait aux Mandarins de considération.

On dit que le ventre de ces tigres est un excellent remede pour ceux qui ont du dégoût de toutes sortes de viandes, & on leur attribue beaucoup d'autres vertus. Les os qui sont aux jointures des genoux des jambes de devant, servent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos sont aussi médecinaux, & les Tartares, de même que les Chinois, trouvent la chair de cet animal excellente au goût; en effet plusieurs personnes vinrent nous demander les uns de la chair, les autres des os de ce tigre, avant même que nous eussions commencé à le disséquer. Ce que nous trouvâmes de particulier, c'est qu'il avoit quantité de petits vers rougeâtres dans le gosier & dans l'estomach; il avoit pour le moins un doigt de graisse entre la peau & la chair.

Le 25. l'Empereur retourna en son Palais de *Peking*, après avoir passé trois ou quatre jours dans son parc des dains nommé *Hai tseë*.

Le 28. qui étoit le premier jour de la seconde Lune Chinoise, il y eut une éclipse de Soleil de plus de quatre doigts. Comme j'étois au Palais, je ne pus l'observer exactement, nous préparâmes les instrumens nécessaires à l'Empereur pour l'observer : & il l'observa en effet avec les Grands de sa Cour, auxquels il voulut donner des preuves

du fruit qu'il avoit tiré de ses études.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir observé cette éclipse, consulta le Livre nommé *Chen chou*, où est marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui est à craindre par rapport aux éclipses, aux comètes, & aux autres phénomènes célestes, & il trouva dans le Livre qu'en une pareille occasion il y avoit un méchant homme sur le Trône, & qu'il falloit l'en retirer pour y substituer un meilleur.

Le Président Tartare du Tribunal ne voulut pas qu'on insérât cette remarque dans le mémorial qui devoit, selon la coutume, se présenter à l'Empereur sur cette éclipse. Son Lieutenant disputa long-tems avec lui, & prétendoit au contraire qu'on devoit y insérer ce qui étoit dans le Livre; que c'est l'ordre du Tribunal, & qu'en le suivant, on ne pouvoit désapprouver leur conduite.

Le premier jour de Mars l'Empereur ayant sçu que nous commençons notre Carême, & que nous ne mangions plus de viande, ordonna qu'on ne nous servît désormais que des viandes de Carême & des fruits: dès le jour même on nous apporta de dix ou douze sortes des meilleurs fruits qui soient à *Peking*, quoique ce ne soit pas la coutume au Palais de servir des fruits à aucun de ceux qui ont bouche à Cour.

Le 2. il partit d'ici un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui faisoit quarante ou cinquante mille hommes, en comptant les Valets que les Tartares font servir de Soldats au besoin: ils ont soin d'instruire leurs gens à tirer de l'arc dès leur jeunesse, afin de leur pouvoir procurer des places de Cavalier ou au moins de Fantassin, en quoi ils trouvent leur compte, parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens, & s'il y en a même quelques-uns qui fassent des actions de valeur, c'est le maître qui en reçoit la récompense.

Ces troupes étoient envoyées du côté

de *Koukouhotun*, Ville dans la Tartarie Occidentale, pour observer delà les mouvemens du Roi d'*Eluth*, qui faisoit des courses de ce côté-là, & qui pilloît les Tartares de *Kalka*, & les *Mongous* sujets de cet Empire.

Le 10. l'Empereur nous fit dire que puisque nous prenions la peine d'aller tous les jours au Palais, il n'étoit pas juste que nous entretenions pour cela des chevaux à nos dépens, & que désormais il nous feroit envoyer des chevaux de son écurie, ce qui s'exécuta dès le lendemain matin qu'on commença à nous amener à chacun un de ces petits chevaux de la Province de *Se schuen*, qui marchent extrêmement vite, avec un homme à cheval, pour nous suivre, & ramener les chevaux à l'écurie de l'Empereur, après que nous nous en serions servis.

Le 15. l'Empereur apprit que la plupart des Soldats de *Peking* étoient chargés de dettes, & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les intérêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on examinât toutes les dettes des Soldats, des Gardes, & de la Gendarmerie au nombre de 23. dans chaque *Niyou* ou Compagnie, & des simples Cavaliers, en y comprenant les Sergens ou Maréchaux des logis. On trouva que les dettes montoient à plus de seize millions de livres; Sa Majesté ordonna que l'on payât de l'argent de son trésor toutes ces dettes, & qu'à l'avenir lorsque quelques Soldats ou Officiers auroient besoin d'argent pour de véritables besoins, on leur avançât autant qu'il seroit jugé nécessaire, & que peu à peu on le reprendroit sur leur paye, en sorte qu'en dix ans ils pussent acquitter toute la dette qu'ils auroient faite.

Sa Majesté fit aussi payer une partie des dettes de ceux des Officiers de la maison, qui ont accoutumé de le suivre, quand il fait quelque voyage. Il y eut ordre de donner jusqu'à huit cens livres.

à chacun de ses *Hias*, & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang : le tout ne monta pas à quatre cens mille livres, parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes, ne mirent sur le rôle que ceux qu'ils jugerent n'être pas en état de les payer. Ils avoient d'abord marqué indifféremment toutes les dettes, mais la friponnerie de quelques-uns qui en feignirent de fausses, en fit même retrancher de véritables : l'Empereur voulut qu'on prit sur son trésor le fonds destiné à payer ces dettes, disant qu'il n'étoit pas juste d'employer les deniers de l'Empire à payer les dettes contractées au service de sa personne.

Le 29. les Cavaliers qui n'avoient point eue part à la distribution de l'Empereur, parce qu'étant Esclaves, ils ne pouvoient contracter de dettes, s'assemblerent au nombre de trois à quatre mille au Palais, pour demander à Sa Majesté qu'Elle leur fit aussi quelque distribution : comme il ne se trouva personne qui voulût se charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurèrent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en posture de supplians; ensuite ayant sçu que l'Empereur étoit allé se promener au jardin qui est derrière son Palais, tous ensemble ils environnèrent ce jardin, & se mirent à demander à haute voix que l'on leur donnât quelque récompense, puisqu'ils étoient aussi bien Soldats que les autres. L'Empereur fit semblant de ne les point entendre; sur quoi quelques-uns des plus hardis passèrent la première porte du jardin malgré les Gardes qui s'opposoient à leur passage. L'Empereur ayant été averti de leur insolence, fit saisir les huit plus avancez, qui étoient comme les Chefs, & sur-tout celui qui étoit chargé de la Requête, & ayant ordonné qu'on châtiât les autres à coups de fouet & de bâton, toute cette multitude fut incontinent dissipée. L'Empereur envoya les huit Sol-

dats qu'il avoit fait prendre, au Tribunal des crimes, avec ordre qu'on leur fit incessamment leur procès.

Le 30. les principaux Officiers de la milice présentèrent une Requête à l'Empereur, pour lui demander pardon de ce qu'ils n'avoient pas sçu prévenir le dessein de leurs Esclaves, se soumettant à tel châtimement qu'il plairoit à Sa Majesté d'ordonner pour cette faute; & le même jour dès le matin, le Chef de ces Esclaves, c'est-à-dire, celui qui se trouva chargé de la Requête, fut condamné à avoir la tête coupée, les sept compagnons étoient aussi condamnés au même châtimement, mais l'Empereur retraignit la Sentence au seul Chef, & son maître qui étoit un *Hia* de Sa Majesté, fut envoyé en exil à *Aygon* en Tartarie; les sept autres furent seulement condamnés à porter la *Cangue* pendant trois mois à une des Portes de la Ville, & à cent coups de fouet chacun.

Le 31. l'Empereur partit de son Palais, pour aller passer le Printems en sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen*, & ordonna que nous y allassions de quatre en quatre jours, & que cependant nous continuassions d'aller au Palais tous les jours comme auparavant, pour y travailler à mettre notre Philosophie en Tartare, & à lui préparer des explications.

Le onzième Avril l'Empereur commença à se faire expliquer la première leçon de Philosophie. C'étoit une espèce de petite préface, dans laquelle nous faisions voir quelle est la fin de cette Science; pourquoi on la divise en Logique, Physique, & Morale, & ce qu'elle traite dans chacune. L'Empereur témoigna être fort content de ce commencement, & nous exhorta à ne nous point presser, voulant que nous fissions les choses à loisir, & dit qu'il ne se mettoit point en peine que cet ouvrage durât long-tems, pourvu qu'il fût bien fait & bien clair. Sa Majesté affecta, ce semble, de nous montrer ce jour-

là un air plus gai qu'à l'ordinaire.

Le 20. l'Empereur revint à *Peking*, afin de faire le lendemain la cérémonie de la création des Docteurs, dont l'examen s'étoit fait il y avoit déjà quelques mois ; peu de tems après qu'il fut entré au Palais, il nous fit venir en sa présence, & nous fit asséoir à ses côtez sur la même estrade où il étoit assis : il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'espace contenu dans une Lunule. Ensuite se tournant tout-à-coup de mon côté, il me dit de le suivre dans le voyage qu'il devoit faire le mois suivant en Tartarie, afin de l'aider dans les mesures de Géométrie qu'il vouloit faire ; & comme je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit en descendant de dessus l'estrade

où j'étois, & touchant du front jusqu'à terre, suivant la coutume, il parut fort content de la joye que je témoignois avoir de l'accompagner dans ce voyage.

Le 21. dès le matin l'Empereur fit publiquement la cérémonie de nommer les Docteurs qui avoient été trouvez dignes de ce rang, & le même jour il retourna à sa maison de plaisance.

Le troisiéme de May l'Empereur me fit sçavoir que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir toutes choses du dedans de sa maison, chevaux, tentes, chameaux, pour porter mon bagage.

Le 7. Sa Majesté revint à *Peking* pour se disposer au voyage.





TROISIÈME VOYAGE
DU PERE GERBILLO
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.



En l'Année 1691.



Le neuvième de May avant la pointe du jour, l'Empereur fuivi de la plus grande partie de sa Cour, partit de *Peking* pour aller tenir les Etats de la Tartarie: outre les Officiers & les troupes de sa maison, & la plupart des Grands de l'Empire, les principaux Princes du Sang, les Régulos, les Ducs, &c. partirent en même tems avec beaucoup de troupes, & prirent une autre route pour se rendre au lieu de l'assemblée. J'allai attendre l'Empereur dans une des cours du Palais, avec le Pere Bouvet; aussitôt qu'il nous apperçut, il nous envoya demander où étoit le Pere Péréira, & il m'ordonna de marcher avec les gens de sa maison, qui le suivent immédiatement

A la sortie de la Ville nous trouvâmes les trompettes, les hautbois, les tambours, & tous ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, rangés en haye des deux côtés du grand chemin, & un peu au-delà les troupes de la maison de Sa Majesté. L'Empereur alla dîner à un Village qui est à deux lieues de *Peking*, nommé *Onang king*: il me fit l'honneur de m'envoyer un plat de viande de sa table avec du ris, de la crème, & du Thé Tartare de sa bouche, & il ordonna que je mangeasse avec les premiers Officiers de ses Gardes, voulant qu'on me fit asseoir immédiatement au dessous de ceux du premier rang, & à la tête de ceux du second rang.

Ce jour-là nous fîmes 80. lys, & nous vînmes

vinmes coucher à un Bourg nommé *Nieou lang chan*, où nous arrivâmes vers le midi. L'Empereur donna ordre que j'eusse l'entrée libre dans le lieu où il logeroit, & que pendant tout le jour je demeurasse proche de son appartement. Peu après qu'il fut arrivé, il m'envoya faire plusieurs questions touchant les Livres de Mathématique que j'avois apportez, & qu'il voulut voir : il me fit dire qu'il vouloit revoir pendant ce voyage la Géométrie pratique, que nous lui expliquâmes l'année passée, & à laquelle, disoit-il, il ne s'étoit pas assez appliqué, parce qu'il avoit alors trop d'affaires sur les bras au sujet des *Eluths*. Il envoya sur le champ un des Eunuques de sa chambre à *Peking*, pour lui apporter cette Géométrie pratique, que nous lui avions mis en Tartare, avec les éléments de Géométrie.

Le soir l'Empereur m'envoya encore à manger de sa table de la même manière qu'il avoit fait le matin, & après le souper il me fit appeler en sa présence, où m'ayant fait asseoir auprès de lui comme il faisoit à *Peking*, il me fit plusieurs questions sur la Géométrie, & il expliqua devant moi plusieurs propositions qu'il avoit déjà vuës, pour s'en rafraîchir la mémoire.

Le 10. nous partîmes à la petite pointe du jour. L'Empereur alla dîner à un Village nommé *No chan*, à vingt lys du lieu où il avoit couché ; outre ce qu'il avoit assigné pour ma nourriture, il m'envoya encore à manger de sa table, de la même manière que le jour précédent. Il avoit ordonné la veille qu'un de ses *Hias*, qui est Turc d'origine, quoiqu'il soit né à *Peking*, & qu'il a fait Capitaine des Moscovites qui sont à son service, me suivit par-tout où j'irois, & qu'il tâchât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, & sur-tout à lire les caractères de cette langue. Ce *Hia* sçait en partie la langue des Moscovites, & a été des deux voyages que nous avons faits pour traiter de la paix entre les deux Empires.

Tome 1 V.

Ce jour-là l'Empereur sortant après dîner, & passant proche de nous, demanda à ce *Hia* ce qu'il avoit déjà appris, & voulut voir l'alphabet que je lui avois écrit. Nous fîmes ce jour-là 60. lys, & nous allâmes coucher à *Mi yun bien*. Dès que nous y fûmes arrivez, Sa Majesté m'envoya faire plusieurs questions sur les étoiles, & principalement sur le mouvement de l'étoile polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Pere Pardies, sur lesquelles j'avois fait mettre les noms des constellations, & des étoiles en Chinois.

Sur le soir après m'avoir encore envoyé à manger de sa table, il me fit venir en sa présence, & revint avec moi plus de dix propositions de Trigonométrie, dont je lui expliquai les démonstrations qu'il entendit bien : je fus une bonne heure avec lui, toujours assis à son côté. Incontinent après que je l'eus quitté, il m'envoya une demie porcelaine de vin de sa bouche, ordonnant qu'on me le fit boire entièrement, ce que je ne fis pourtant pas : & le lendemain il m'envoya demander si je m'étois ressenti du vin qu'il m'avoit fait boire la veille.

Le 11. nous partîmes à la pointe du jour, comme les précédens, nous dînâmes à un Village nommé *Chm choan* à trente lys de *Mi yun*, & nous couchâmes dans un Bourg nommé *Che hia*, nous fîmes en tout 60. lys. Un peu après que nous fûmes arrivez, l'Empereur m'envoya demander de combien la hauteur du Pole étoit plus grande qu'à *Peking*, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'Ombre méridienne : ensuite il sortit de sa chambre, & vint dans la cour tirer sur des moineaux & sur des pigeons, avec une arbalète & une sarbacane.

J'étois dans cette cour où je lui vis prendre ce divertissement : il tira trois pigeons de suite avec l'arbalète : il me demanda si je sçavois tirer de l'arc, & lui ayant répondu que non, & que nous

SS

n'apprenions point en Europe cet exercice : il est vrai, dit-il, ils ne se servent que d'armes à feu : il rentra ensuite dans sa chambre, & alla reposer, comme il a accoutumé de faire tous les jours sur le midi durant les chaleurs.

Le 12. étant parti à la pointe du jour, l'Empereur vint dîner à un petit Village nommé *Laoquatien* à trente lys de *Chebia*, ensuite nous couchâmes à *Kou pe keou*, où est une des portes de la grande muraille : nous fîmes ce jour-là 60. lys en tout. Une demie lieuë avant que d'y arriver, nous trouvâmes toute la Soldatesque Chinoise, qui compose la garnison de la Forteresse, & qui défend le passage de ce détroit, rangée en bataille sur le bord du grand chemin : elle consistoit en sept ou huit cens fantassins, & environ cinquante chevaux.

L'Empereur s'arrêta d'abord pour les voir, ensuite il monta sur une éminence & mit pied à terre pour leur voir faire l'exercice : j'étois à huit ou dix pas derrière l'Empereur, pendant que cette milice fit l'exercice; elle étoit d'abord rangée sur huit lignes, entre lesquelles étoit une espace vuide de cinq ou six pas, il n'y avoit qu'un Soldat de file à chaque ligne : il parut cinquante ou soixante affûts de petits canons; comme ces affûts n'étoient que de petites charrettes couvertes, je ne vis pas s'il y avoit des canons : ces charrettes n'étoient pas traînées par des chevaux, mais poussées par des hommes à force de bras. Il y avoit sur les deux aîles de l'Infanterie, quelque peu de Cavalerie, ils firent différents mouvemens, & tirèrent plusieurs fois; le signal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mousquet de dessus une éminence voisine, auxquels on répondoit premierement du milieu du bataillon, & ensuite on entendoit le bruit de leurs instrumens, qui ne consistoient qu'en des cornets, dont le son est fort sourd, & quelques bassins de cuivre sur lesquels on frappe, & en d'autres instrumens à peu pres semblables.

Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre Milice, & certainement s'ils n'ont pas d'autre moyen de se mettre en bataille & de faire l'exercice, un bataillon de huit cens hommes de cette Infanterie ne soutiendrait pas les efforts d'un simple escadron de cent chevaux.

Cependant les spectateurs admiroient cette Milice : des gens de la premiere considération, auprès desquels je me trouvai, me demanderent sérieusement ce que j'en pensois, & si la nôtre lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de ses habits ordinaires, & lui fit donner un cheval, pour le récompenser d'avoir si bien discipliné ses Soldats.

L'Empereur ayant reçu ce jour-là un Courrier du Président du Tribunal des *Mongous*, par lequel il faisoit savoir que plusieurs des Ch. fs des *Mongous* qui devoient assister aux Etats, n'étoient pas encore arrivés, & que l'herbe ne commençant qu'à pousser, il n'y avoit que très-peu de fourrages; Sa Majesté résolut de séjourner le lendemain à *Kou pe keou*. Peu après que nous fûmes arrivés au logement de l'Empereur, Sa Majesté m'envoya faire plusieurs questions sur la maniere de prendre la hauteur du Pole par les étoiles, & sur la déclinaison de l'aimant.

Le 13. nous séjourna à *Kou pe keou*, je pris la hauteur méridienne du Soleil, avec le demi cercle de Monsieur le Duc du Maine, dont j'ai fait présent à l'Empereur, qui en fait très-grand cas, & qui le fait porter sur le dos d'un Cavalier; il lui a donné un double étui, de maniere qu'il ne peut courir aucun risque de se gâter par le transport, & il lui a fait faire deux sortes de pieds nouveaux, qui portent l'un & l'autre un genou. Je trouvai la hauteur du bord supérieur du Soleil de soixante-huit degrés six minutes, & le soir apres avoir fait mon explication de Geometrie à l'Empereur, je lui présentai l'observa-

tion que j'avois faite avec le calcul de la hauteur du Pole, résultante de cette observation & celui de l'Ombre méridienne : Sa Majesté m'en témoigna beaucoup de satisfaction, & m'ordonna de les conserver soigneusement : il loua beaucoup ce jour-là la Géométrie pratique démontrée, que nous avons composée pour lui en Tartare. Il m'envoya, selon sa coutume, le matin & le soir des mets de sa table ; & ayant sçu que je voulois écrire à nos Peres de *Peking*, il me fit dire de lui donner ma lettre, & qu'il la mettroit dans son paquet.

Le 14. nous partîmes avec l'Empereur une heure avant le jour, nous dînâmes à une maison qui est sur le chemin : Sa Majesté devant & après le dîner fit lutter en sa présence un *Kalka* & un *Mongou* l'un après l'autre contre un de ses *Ha ha chous*, qui passe pour le meilleur lutteur de la Cour, quoiqu'il soit d'une taille fort petite, & qu'il n'ait pas plus de vingt-quatre ans. Le premier terrassa deux fois ce *Ha ha chou* en fort peu de tems, ce que tous les spectateurs admirèrent. Le second, quoique beaucoup plus puissant de corps, & plus robuste en apparence, ne put renverser le *Ha ha chou*, ni en être renversé ; de sorte qu'après avoir été assez long-tems aux prises, l'Empereur les fit cesser.

Pour lutter plus facilement, les Tartares mettent bas leur casaque, & en prennent une de grosse toile, ils se ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent, ensuite ils se prennent l'un l'autre au-dessus de l'épaule, ou au haut de la poitrine, & tâchent par des especes de croc-en-jambe de renverser leur homme. Celui qui a terrassé son adversaire, va aussitôt se mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de sa victoire, en se prosternant jusqu'à terre : ce jour-là nous couchâmes dans un Village nommé *Ngankiatun* à quatre-vingts lys de *Koupekeou*.

Le soir l'Empereur après m'avoir appelé en sa présence, me demanda si les

Rois d'Europe faisoient des voyages, s'ils alloient à la chasse, & comment ; après cela il fit dire qu'on avertît les Grands de la Cour de se préparer à tirer au blanc, tant avec des fusils qu'avec des flèches, & il me dit de le suivre, afin d'être témoin de cet exercice. Il tira trente coups à soixante ou soixante-dix pas de distance, toujours à balle seule, & il donna plusieurs fois dans le blanc, qui étoit un morceau de planche grand comme la main : je lui vis donner trois fois de suite, il chargeoit souvent lui-même son fusil ; son troisième fils en deux coups qu'il tira donna aussi une fois dans le but ; pas un des Grands n'y donnerent, il est vrai qu'il n'y en eut que cinq ou six qui tirèrent, & seulement deux ou trois fois chacun.

Après avoir tiré du fusil, Sa Majesté tira de l'arbalète avec un Capitaine de ses Gardes, qui passe pour être habile arbalétrier. Il l'est pourtant moins que l'Empereur : Sa Majesté tira de deux sortes d'arbalètes, l'une avec des flèches, & l'autre avec des balles de terre cuite, & toujours avec beaucoup d'adresse.

Ensuite il tira de l'arc, & fit venir cinq des plus habiles tireurs d'arc de la Cour : l'un d'eux étoit ce même *Kalka*, qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant, & qui étoit le plus habile de tous ; il ne manqua presque jamais de donner dans le but, l'Empereur y donna aussi plusieurs fois, & se distingua fort par son adresse : tous les gens de la Cour étoient présens. Ce Prince par une faveur spéciale, avoit ordonné que je fusse près de sa personne. Quand on eut cessé de tirer de l'arc, l'Empereur fit encore lutter ce *Kalka*, qui terrassa son homme en assez peu de tems, & se fit admirer de tout le monde par sa souplesse & par sa force.

Le 15. nous ne partîmes que sur les sept heures du matin : nous fîmes cinquante lys, & nous campâmes dans une plaine appelée *Pornaye*. Comme l'Empereur vint en chassant, nous montâ-

mes & descendîmes cinq ou six montagnes fort roides, fort pierreuses, & remplies de brossailles. Les chevaux Tartares se tirent aisément de ces chemins, ce que les nôtres auroient de la peine à faire. L'Empereur en chemin faisant, ordonna de faire deux enceintes; dans l'une on enferma quelques cerfs; dans l'autre des chevres de montagnes: l'Empereur en tua une de sa main, les autres furent tuées par ses *Hias*; on mit par terre sept de ces animaux, tant cerfs que chevres. Je vis une de ces chevres; à la couleur près, qui est semblable au poil de chevreuil, elle a le corps, & particulièrement la tête, comme nos chevres domestiques.

Le soir étant arrivé au camp, l'Empereur demanda si j'avois vu la chasse, & ayant sçu que j'étois demeuré hors de l'enceinte, il donna ordre que le lendemain, quand il chasseroit, j'entrasse dans l'enceinte, & que je le suivisse de près. Le soir m'ayant appelé, suivant la coutume, pour faire l'explication de Géométrie dans sa propre tente, il me demanda si le cheval que je montois étoit bon: les gens de l'écurie de Sa Majesté m'en donnerent un autre le jour suivant, afin de laisser reposer celui que je montois, quoiqu'il ne parût nullement fatigué.

Comme nous campâmes en pleine campagne, l'Empereur ordonna qu'on me dressât une petite tente à sept ou huit pas de la sienne: elle étoit dans l'enceinte la plus intérieure, qui est fermée d'une double toile jaune d'environ sept pieds de hauteur, & qui peut avoir vingt ou vingt-cinq toises en quarré. Dans cette enceinte, il n'y avoit que la tente de l'Empereur, celle de ses fils, & la mienne.

Le 16. nous partîmes vers les sept heures du matin comme le jour précédent. Sa Majesté étant sortie de sa tente, nous dit un peu avant que de partir de prendre les devans, & de l'aller attendre hors de son parc. Ce jour-là nous

fîmes seulement quarante lys, & nous campâmes dans une vallée sur le bord d'une petite rivière. Un peu avant que d'arriver au camp, Sa Majesté fit faire halte à toute sa suite, & alla chasser au chevreuil. Il avoit fait prendre les devans par des chasseurs, qui en trouverent un seul dans un endroit, & deux en un autre. Comme l'Empereur me fit appeler, afin que je visse la chasse, & qu'il ordonna à *Tchao laoyé* de me mener toujours auprès de sa personne, j'eus tout le plaisir de voir Sa Majesté faire cette chasse.

Il monta sur le haut d'une montagne, au penchant de laquelle le chevreuil étoit couché: il fit mettre pied à terre à ses chasseurs, qui sont tous des *Mancheoux*, qu'on appelle nouveaux, parce qu'ils sont de ceux qui sont nez dans le vrai pays des *Mancheoux*. L'Empereur se sert d'eux pour ses Gardes & pour ses Chasseurs; il les envoya les uns à droite, les autres à gauche, un à un, ordonnant au premier de chaque côte de marcher sur la ligne qu'il leur marqua, jusqu'à ce qu'ils fussent réunis dans l'endroit qui leur étoit ordonné; ce qu'ils exécuterent fort ponctuellement, sans que ni montée ni descente, quelque difficile qu'elle fût, leur fit perdre leurs rangs.

Quand l'enceinte fut formée avec une promptitude qui me surprit, l'Empereur ordonna que l'on commençât à crier: aussitôt tous les chasseurs poussèrent ensemble des cris, mais à peu près du même ton, & d'une voix médiocre, ce qui ressembloit assez à une espèce de bourdonnement; on me dit que ces cris se faisoient pour étourdir le chevreuil, afin qu'entendant également du bruit de toutes parts, & ne sachant de quel côté s'enfuir, on le puisse tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, suivi seulement de deux ou trois personnes, & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreuil, il le tira & le tua du second coup de fusil.

Après cette première enceinte, on

en alla faire une seconde sur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas si rudes que les premiers, on demeura à cheval, & les deux chevreuils qui s'y trouverent enfermez, furent tous deux tuez de la main de l'Empereur en trois coups de flèche. Sa Majesté tira toutes les trois fois en courant à toute bride après ces chevreuils, qui fuyoient de toutes leurs forces. J'eus le plaisir de voir l'Empereur courir hardiment bride abbatuë, aussi bien en montant qu'en descendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une force & une adresse extraordinaire.

Ensuite l'Empereur fit étendre les chasseurs & tous les gens de sa suite sur deux ailes, & nous marchâmes dans cet ordre jusqu'à notre camp, faisant encore une espèce d'enceinte mouvante qui battoit la campagne. C'étoit pour chasser au lièvre que Sa Majesté fit ranger ainsi les gens. En effet, il en tira plusieurs; tout le monde avoit soin de détourner les lièvres vers lui, & il n'étoit permis qu'à ses deux fils de tirer dans l'enceinte; on pouvoit seulement tirer au dehors, s'il arrivoit que le gibier en sortit, ce que néanmoins chacun tâchoit d'empêcher de son mieux, parce que si quelqu'un en laissoit sortir par sa négligence, il étoit rigoureusement puni.

Quand nous fûmes de retour au camp, l'Empereur me fit demander ce que je pensois de cette maniere de chasser, & si on chassoit de même en Europe. Du compliment que je lui fis sur ce que j'avois vu de son adresse, tant à dresser & ordonner lui-même la chasse, qu'à tirer du fusil & de l'arc, à pied & à cheval, rien ne parut lui être plus agréable que ce que j'ajoutai que j'avois été surpris de lui voir laisser cinq ou six chevaux, & courir sans cesse sans marquer aucune lassitude; que j'étois au comble de la joye de le voir si plein de force & de santé, pour la conservation de laquelle je priois Dieu tous les jours de ma vie.

Tome IV.

Ce même soir après un grand vent de Sud, qui avoit tout rempli de poussière, le tems se couvrit. L'Empereur que la seule espérance de la pluie avoit mis de belle humeur, sortit de sa tente: & pour se divertir, il prit lui-même une grande perche, & commença à secouer la poussière attachée à la toile qui couvroit ses tentes. Tous les gens prirent aussi chacun une perche, & donnerent sur les toiles. Comme j'étois présent, je fis aussi la même chose, pour n'être pas le seul à ne rien faire. L'Empereur qui le remarqua, dit le soir à ses gens, que les Européens n'étoient pas glorieux, & il leur rapporta ce qu'il m'avoit vu faire. On me dit aussi qu'il avoit parlé de moi en des termes pleins d'une bonté, qui tenoit de la tendresse.

Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas ici de bons fusils, puisqu'il y en avoit de si excellens en Europe; je répondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandises de cargaison, & que pour nous autres qui étions Religieux, notre profession ne nous permettoit pas de connoître, ni de porter des armes. Mais qu'il y avoit de l'apparence que le Pere Grimaldi sçachant le goût de Sa Majesté, ne manqueroit pas d'en apporter pour les lui offrir.

Ce soir-là & au commencement de la nuit il plut un peu.

Le 17. nous fîmes seulement quarante lys, & nous campâmes dans une vallée nommée *Hou pe keou*, sur les bords d'une petite Riviere qu'on appelle *kakiy*. L'Empereur passa au-delà du lieu destiné au campement, pour aller à la chasse. Dans la premiere enceinte qu'il fit faire, on enferma un chevreuil, un renard, & quelques lièvres. Le chevreuil s'échappa: Sa Majesté tua le renard en courant du premier coup de flèche qu'il tira sur lui, ensuite il monta jusques sur la cime d'une montagne fort haute, & toute couverte de broussailles: comme cette montagne étoit fort roide, nos che-

T t t

vaux suèrent beaucoup, & je fus surpris que l'on pût monter & descendre des montagnes si escarpées, sur-tout quand je vis les gens qui portent les ordres de l'Empereur, courir en montant & en descendant presque comme s'ils eussent été en raze campagne.

Ce jour-là Sa Majesté s'arrêta sur une petite éminence, pour prendre une certaine boisson rafraîchissante nommée *Tchao mien* : elle est composée de farine faite d'une espèce de bled de Turquie, ou de miller mêlée avec du sucre & de l'eau, le tout bien battu. Quand Sa Majesté en eut bu, Elle en fit donner à son fils, à ses deux gendres, & à quelques-uns des Grands de sa Cour & de ses Officiers. Elle me fit aussi l'honneur de m'envoyer du thé Tartare de sa bouche, & dans sa propre coupe, supposant que je n'étois pas habitué à l'autre boisson : ce fut le premier Eunuque de la chambre qui me l'apporta lui-même, en présence de Sa Majesté & de toute sa Cour. J'observai que quand l'Empereur prit cette boisson de *Tchao mien* : tout le monde se mit à genoux, & battit du front contre terre.

Le soir on amena dans le parc où l'Empereur étoit campé plusieurs anciens Officiers, qui ont été relégués en un Village voisin du lieu où nous étions campez ; Sa Majesté leur fit faire l'exercice par gestes, car ils n'avoient point d'armes. Je ne vis rien en ces gens-là qui marquât une adresse extraordinaire, quoiqu'ils passent pour être habiles à manier les armes.

Le 18. nous ne fîmes que quarante lys : nous campâmes en un lieu nommé *Quatym*, sur le bord de la même rivière de *Kakiry*. L'Empereur alla à la chasse comme à l'ordinaire. On avoit enfermé dans une enceinte neuf ou dix grands cerfs, mais ils s'échappèrent tous ; l'on ne tua que quelques lievres ; & on ne prit que quelques faisans avec l'épervier, comme on avoit fait les jours précédens ; car il y a toujours quantité d'oi-

seaux de proie petits & grands, qui suivent l'Empereur.

Le soir après être arrivés au camp, & avoir un peu reposé, Sa Majesté se divertit à tirer de l'arbalète & de l'arc. L'Empereur en tire également bien de la main droite & de la main gauche, & à dire vrai, je n'ai vu aucun Grand de sa Cour qui en tire mieux que lui.

Le 19. nous fîmes encore quarante lys dans une plaine qui s'appelle *Cabaye*, sur le bord d'une petite rivière nommée *Chantou*, le long de laquelle étoit autrefois bâtie la Ville de *Chantou*, où les Empereurs de la famille des *Yuen* tenoient leur Cour durant l'Été, on en voit encore les restes.

L'Empereur vint toujours en chassant & fit plusieurs enceintes, dans l'une desquelles je lui vis tuer un grand sanglier, qui se voyant poursuivi & environné de chasseurs, se retira au milieu d'un fort, où il n'étoit pas aisé de l'approcher. L'Empereur ne laissa pas de le tirer, & du second coup de flèche il le blessa à mort. Dans une autre enceinte on tua trois cerfs, j'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étoient trop escarpées pour pouvoir les poursuivre.

Proche du lieu où nous campâmes, se trouvent des eaux chaudes & médicinales. L'Empereur y alla, & y demeura jusqu'au soir : dès qu'il y fut arrivé, on m'appella de sa part, & m'ayant fait montrer la source, il me fit demander la raison physique de cette chaleur ; si nous avions de ces eaux-là en Europe, si nous en faisons cas, si nous en usions, & pour quelles sortes de maladies.

Ces eaux dans leur source sont claires ; mais elles ne me parurent pas si chaudes que celles qui sont au bas du mont *Pe tcha*, un peu au Nord-Est de celles-ci, car dans celles-là à peine pourroit-on mettre la main toute entière sans se brûler, au lieu que dans celles-ci on peut l'y tenir quelques momens sans trop sentir la chaleur.

Mais celles dont je parle ont cela de particulier, que tout proche il y a une autre source d'eau très-fraîche. On a dirigé le cours de ces deux sources, de telle sorte qu'elles se joignent ensemble d'un côté; & de l'autre côté on a laissé un filet d'eau chaude toute pure. Il y a là trois petites maisons de bois, que l'Empereur y a fait construire, avec un bassin de bois dans chacune, afin de s'y pouvoir baigner commodément. Sa Majesté après avoir pris un peu de repos, se baigna, & nous ne revînmes au camp que vers le soleil couchant.

Le 20. nous séjournâmes au camp de *Cabaye*; le matin l'Empereur alla encore à la chasse, mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un cerf, son fils un autre, & les autres chasseurs trois ou quatre; après quoi nous retournâmes le soir au camp; il tira de l'arc avec ses deux enfans, l'un de ses gendres, & quelques-uns des Officiers de sa maison dans l'enceinte extérieure de son parc, en présence de toute sa Cour. Son troisième fils qui a environ seize ans se distinguait parmi les autres, car il donna plusieurs fois dans le blanc.

Après avoir tiré de l'arc quelque tems, il se lutta plus de trente personnes l'un après l'autre, & un contre un, ce qui dura presque jusqu'à la nuit. Le soir comme je sortois du parc intérieur de l'Empereur, Sa Majesté aperçut de sa tente que je portois un paquet de Livres, & le cousin qui me sert de siège: il appella aussitôt *Fchao laoyé*, & lui ordonna qu'à l'avenir il me fit porter mon siège & mes Livres, par un des Eunuques du Palais.

Le 21. nous partîmes sur les sept heures du matin. Un moment avant que de partir, l'Empereur me demanda en riant si j'étois fatigué du voyage. On alla sur tout le chemin en chassant des lièvres & des chevreuils, & un peu avant que d'arriver au camp, on fit une enceinte à l'entour de deux ou trois montagnes fort hautes, & toutes chargées

de bois & de brossailles si épaisses, qu'on ne pouvoit les pénétrer, ce qui fut cause qu'on prit peu de gibier, quoiqu'on y eût enfermé une très-grande quantité de cerfs, qui s'échaperent presque tous à travers ces brossailles: il y avoit aussi un tigre, dont j'entendis les hurlemens d'assez près, mais on ne pût découvrir où il étoit.

Comme le terrain étoit fort incommodé, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Quand nous arrivâmes au camp, les tentes n'étoient pas encore tendues, c'est pourquoi l'Empereur se divertit à tirer du fusil au blanc; & comme j'étois proche de lui, il me fit quelques questions sur les fusils d'Europe: nous finîmes ce jour-là 40. lys, & nous campâmes dans un lieu nommé *Ha a jin*.

Le 22. nous séjournâmes. L'Empereur alla à la chasse qui fut ce jour-là bien plus grande que les précédens; car Sa Majesté avoit fait venir un grand nombre de *Mongous* des lieux voisins, lesquels étant accoutumés à cette sorte de chasse, sçavent très-bien enfermer le gibier, & le détourner en quelque endroit qu'on le leur ordonne. Il y avoit plus de deux milles Chasseurs, sans compter la suite; ces Chasseurs étoient rangés sous divers étendarts, deux bleus, un rouge, un blanc, & un jaune; les deux bleus marchoient à la tête, l'un à droite, l'autre à gauche, & dirigeoient l'enceinte: le rouge & le blanc marchoient sur les deux ailes dans un intervalle égal du commencement & du milieu, & le jaune marchoit justement au milieu.

Cette enceinte enfermoit des montagnes & des vallées pleines de grands bois que l'on traversoit, & que l'on barroit de telle sorte, que rien ne pouvoit échapper sans être vu & poursuivi. Lorsque les deux étendarts qui marchent à la tête sont arrivez, en s'éloignant toujours l'un de l'autre jusqu'au lieu qui leur a été marqué, ils commencent à se rapprocher, & marchent toujours jusqu'à ce qu'ils se touchent l'un l'autre:

alors l'enceinte est fermée de toutes parts, & ceux qui ont marché devant s'arrêtent, tournant visage à ceux qui sont derrière, lesquels s'avancent toujours peu à peu, jusqu'à ce que tous les Chasseurs soient à la vue les uns des autres, & tellement ferrez, que rien de ce qui est dans l'enceinte n'en puisse sortir.

Au commencement l'Empereur étoit seul vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ses plus proches Officiers, dont les uns ne faisoient autre chose que de détourner le gibier pour le faire passer devant lui, afin qu'il le tirât, les autres lui donnoient incessamment des fleches pour tirer, & les autres les ramassoient; sur les deux aîles au dedans de l'enceinte étoient les deux fils de l'Empereur, assistez chacun de trois ou quatre de leurs Officiers: il n'étoit permis à nul autre d'entrer dans l'enceinte, s'il n'étoit expressément appelé par l'Empereur: personne aussi n'osoit tirer sur les bêtes, tandis qu'elles étoient dans l'enceinte, à moins que Sa Majesté ne l'ordonnât, ce qu'il faisoit ordinairement, après avoir blessé la bête; mais lorsque quelques bêtes s'étoient échappées de l'enceinte, alors les Grands & les autres Officiers de la Cour qui marchaient immédiatement après ceux qui formoient l'enceinte, avoient la permission de les poursuivre & de tirer sur elles.

Je vis tirer ce jour-là à l'Empereur un très-grand nombre de chevreuils & de cerfs, qui alloient par troupes dans ces montagnes: on en tua en tout trente ou quarante pour le moins. La plupart furent tuez ou blessés par l'Empereur, ou par ses deux fils: on ne fit pourtant que deux enceintes qui durèrent cinq ou six heures. Dans la première on avoit enfermé un tigre, l'Empereur tira sur lui deux coups d'une grande arquebuse, & un coup de fusil, mais comme il tira de fort loin, & que le tigre étoit dans un fort de brossailles, il ne lui fit pas assez de mal pour l'arrêter, quoi-

qu'apparemment il le blessa; car à chaque fois qu'il tira, il fit deloger le tigre du lieu où il étoit: enfin à la troisième fois il le fit fuir à toutes jambes, vers le haut de la montagne où le bois étoit le plus épais. Ce tigre étoit fort grand & fort haut; je le vis plusieurs fois à mon aise, parce que j'étois fort proche de l'Empereur lorsqu'il le tira, & je lui présentai même la mèche allumée pour mettre le feu à son arquebuse.

Comme ces animaux sont extrêmement féroces, l'Empereur ne voulut pas qu'on l'approchât de trop près, appréhendait que quelqu'un de ses gens n'en fût blessé; car pour sa personne il n'y a rien à craindre dans ces occasions. Il est alors environné d'une cinquantaine de Chasseurs à pied, tous armés de demies picques qu'ils savent manier avec adresse, & dont ils ne manquoient pas de percer le tigre, s'il avoit du côté de l'Empereur.

Je remarquai en cette occasion la bonté du cœur de ce Prince; car dès qu'il vit fuir le tigre du côté opposé à celui où il étoit, il cria qu'on le laissât fuir, & que chacun se détournât pour n'être point blessé: il dépêcha en même-temps un de ses gens, pour savoir si personne ne l'avoit été: on lui rapporta qu'un des Chasseurs *Mongous* avoit été renversé lui & son cheval d'un coup de patte que le tigre lui avoit donné, le trouvant à sa rencontre lorsqu'il fuyait, mais qu'il n'en avoit pas été blessé, parce que comme il y avoit beaucoup de monde qui criait après le tigre pour l'étourdir, il ne s'étoit point arrêté, & avoit toujours continué de fuir.

Après la première enceinte finie, pendant que l'on mettoit la seconde en ordre, l'Empereur s'arrêta sur une éminence où il mit pied à terre, & prit du thé Tartare; il en fit donner à ses enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient autour de sa Personne: il me fit aussi l'honneur de se souvenir de moi, & il m'envoya sa propre

propre tasse pleine d'excellent thé Tartare, tel qu'il en avoit bû lui-même : elle m'en fut encore apportée par le premier Eunuque de sa chambre, & en présence de tout le monde.

Le soir étant retourné au camp, l'Empereur me demanda ce que je pensois de cette chasse, & si on en faisoit de semblables en Europe : il me dit ensuite en riant, qu'il falloit que je prisse un arc & des flèches à ma ceinture, & qu'il avoit remarqué que j'étois assez bon Cavalier. Le soir à souper il m'envoya trois plats de sa table ; dans l'un étoit de la chair de sanglier, dans l'autre une perdrix & des cailles ; le troisième plat étoit de pâtisserie la plus fine qui se fasse pour lui.

Durant la chasse de ce jour-là, outre plusieurs faisans, perdrix, & cailles que l'on prit avec l'oiseau, on prit deux autres oiseaux d'une espèce particulière, & que je n'ai vû nulle part ailleurs. Les Chinois l'appellent *Ho ki*, qui signifie poule de feu, peut-être parce qu'autour des deux yeux, cet oiseau a une ovale de petites plumes d'une couleur de feu très-vive ; tout le reste du corps est de couleur de cendre : il est un peu plus gros qu'un faisan, & a le corps & la tête assez semblable aux poules d'Inde ; il ne peut voler ni haut ni loin, de sorte qu'un Cavalier l'attrappe aisément à la course.

Le 23. nous partîmes à l'ordinaire vers les sept heures & demie du matin, & nous fîmes environ quarante lys : nous campâmes dans une vallée nommée *Hamar tabahan Nianga*, c'est-à-dire, le détroit de la montagne de *Hamar* sur les bords de la petite rivière de *Hakir*. On fit presque tout le chemin en chassant ; car on fit ranger les Chasseurs comme le jour précédent sur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demie lieu d'étendue sous les mêmes étendarts, & dans la même disposition. On traversa dans cet ordre des montagnes, des vallées, des bois, & des campagnes, don-

nant la chasse à tout ce qui se rencontroit. On tua encore un assez grand nombre de cerfs & de chevreuils, & sur-tout un léopard qui se trouva dans un fort de brossailles, dont on eut bien de la peine à le faire sortir ; car il fallut que les picqueurs de l'Empereur battissent ce fort avec leur demie picque, allant toujours à pied immédiatement devant la personne de Sa Majesté, qui tiroit incessamment des flèches au hazard, pour tâcher de le tirer du lieu où il étoit caché : il sortit enfin, & ayant été vivement poursuivi, il fut enfermé dans un lieu découvert, où après que l'Empereur lui eut lancé une flèche dans le corps, on lâcha les chiens sur lui qui l'acheverent avec assez de peine ; car tout blessé & renversé qu'il étoit, il ne laissoit pas de se défendre des griffes & des dents.

Le 24. nous fîmes bien 60. lys en chassant, mais le bagage qui vint par le droit chemin n'en fit pas plus de trente : nous campâmes encore sur le bord de la rivière de *Hakir*, en un détroit de montagnes nommée *Harongha*. On vint toujours en chassant comme le jour précédent, & nous ne faisons que monter & descendre : nous passâmes entre autres deux montagnes très-hautes & très-roides. On tua un très-grand nombre de cerfs & de chevreuils, quoique les Chasseurs ne fussent pas en si grand nombre.

Tous les *Monzous* que l'on avoit fait venir les jours précédens, étoient retournés chez eux ; s'ils avoient été présens, je crois qu'on auroit tué près de cent, tant cerfs que chevreuils, car tout en étoit plein : j'en vis tuer plusieurs par l'Empereur ; j'en vis prendre d'autres par les chiens ; de sorte qu'il y eut tout le jour un grand fracas : on prit aussi beaucoup de faisans : on en prit même quelques-uns à la main à force de les laisser, car cet oiseau ne peut pas voler loin, ni long-tems, & il est facile de le prendre quand il est un peu las.

Le 25. nous partîmes sur les huit heures du matin : nous marchâmes presque toujours en chassant, & nous ne fîmes que quarante lys de droit chemin : nous campâmes au-delà des montagnes en une grande plaine, qui n'est environnée que de collines. Cette plaine s'appelle *Pourchoïi pouhoutou*, c'est-à-dire, plaine qui a les montagnes derrière soi. Après avoir fait environ quinze lys, nous montâmes & descendîmes une haute montagne toute couverte de sapins ; ensuite nous entrâmes dans un pays plus découvert, où les *Mongous* des lieux circonvoisins avoient préparé une enceinte, dans laquelle on avoit enfermé une très-grande quantité de cerfs & de chevreuils. L'Empereur & ses deux fils en tuèrent plusieurs, & sur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir après le gibier, & à tirer de l'arc ; il laissoit chaque jour huit ou dix chevaux de main ; quinze le suivoient par-tout, afin qu'il en pût changer lorsqu'il le voudroit.

Le 26. nous fîmes seulement 20. lys presque droit au Nord, nous vîmes encore toujours en chassant ; mais comme le pays étoit beaucoup plus découvert, & qu'il n'y avoit que des petites collines couvertes de broussailles, il y avoit aussi moins de bêtes fauves. On ne laissa pas de tuer encore une assez grande quantité de chevreuils & de lièvres, mais je ne vis point de cerfs. Nous campâmes sur le bord d'une rivière un peu plus considérable que les autres, qui s'appelle *Konnor*.

Cette plaine est remplie de sables au Nord-Est, & à l'Est de la rivière ; à l'Ouest, la plaine est une prairie, & a des collines qui l'environnent.

Il fit tout le jour si froid, que tous ceux qui avoient des fourrures les vêtirent. Ce froid étoit causé par un vent de Nord fort violent ; après midi il tomba de la grêle & ensuite de la pluie, mais en assez petite quantité. Les jours précédens nous avions bien senti du froid dans les montagnes, mais ce froid

ne duroit ordinairement que le matin, & cessoit lorsque le Soleil étoit un peu haut. Hier depuis que nous eûmes monté cette haute montagne, & aujourd'hui tout le jour, le froid a été bien plus considérable.

Après que nous fûmes arrivés au camp, l'Empereur dépêcha *So fan laoyé* vers les Princes *Kalkas*, pour les avertir de son arrivée au lieu de l'Assemblée. Ce sont ces Princes qui ayant été chassés de leurs Etats par le Roi d'*Eluth*, & ne pouvant se réfugier que sur les terres de l'Empereur, ont été obligés de se faire ses vassaux.

Entre ces Princes il y en a trois qui portent le nom de *Han*, qui signifie en Tartare Empereur. Le plus puissant de ces trois Princes se nomme *Touchetouhan* : il tenoit sa Cour à *Kalka han*, à trois cens lieues au Nord-Ouest de *Peking* ; son frere cadet est un Lama, qui a occasionné la ruine de sa maison par son orgueil, car il vouloit aller de pair avec le Grand Lama de Thibet, & se faire reconnoître pour le Grand Patriarche des Tartares Orientaux : il s'appelle *Tchempzun ramba houtouktou*. Il demeurait à *Thoula* : c'est le nom d'une rivière, sur le bord de laquelle il avoit fait bâtir un fort beau Pagode, & là il se faisoit adorer comme une Divinité par tous les Tartares des environs, ainsi que je l'ai remarqué dans le Journal de mon premier voyage de Tartarie.

Le second de ces Princes qui porte le titre d'Empereur, qui est pourtant le plus ancien, c'est-à-dire, celui qui a porté le premier des trois le nom de *Han*, s'appelle *Chasactouhan* : il demeurait à l'Ouest de tous les *Kalkas*.

Le troisième s'appelle *Tche chin han*, que nous vîmes à notre retour de *Nipitchou*, ainsi que j'ai observé dans mon Journal de ce voyage-là. Ces trois Princes s'étoient faits vassaux de l'Empereur de la Chine, afin d'en être protégés contre le Roi d'*Eluth*, qui vouloit les détruire pour venger la mort d'un de ses freres

que le Lama *Tamba houtouktou* avoit cruellement fait mourir.

L'Empereur de la Chine a envoyé diverses fois au Roi d'*Eluth*, des personnes propres à lui persuader de faire la paix avec ces Princes de *Kalka*, mais il n'y a jamais voulu consentir, quoiqu'il ait souvent donné de bonnes paroles. Ce fut pour se saisir de ces Princes *Kalkas* qu'il vint l'année passée à la tête d'une armée, jusques bien avant sur les terres que l'Empereur de la Chine a en Tartarie, ce qui a donné occasion à la guerre qui se fit l'année dernière : c'est aussi au sujet de la succession de ces Princes *Kalkas*, que l'Empereur vient tenir les Etats de la Tartarie, afin d'établir des Loix, & de fixer le séjour de chacun de ces Princes.

So san laoyé étant arrivé chez eux, leur intima les ordres de l'Empereur, mais d'une manière douce & obligeante, selon les instructions que Sa Majesté lui en avoit données. Il leur dit entr'autres choses que comme ils n'étoient plus tous qu'une même maison, Sa Majesté avoit désiré de se voir avec eux, & que n'ayant pas voulu leur donner la peine de venir à *Peking*, il étoit venu lui-même les trouver, nonobstant les incommoditez du voyage dans cette saison de l'Été. On dit qu'ils se mirent à genoux, & qu'ils écoutèrent dans cette posture les ordres de Sa Majesté, avec de grandes démonstrations de respect. Ensuite *So san laoyé* s'assit, & s'entretint quelque tems avec eux.

Le 27. nous fîmes environ cinquante lys au Nord-Ouest, marchant presque toujours dans un pays fort inégal & tout de sable, ce n'étoit que petites hauteurs couvertes de brossailles, où il se trouvoit quantité de lièvres. L'Empereur fit ranger sa suite sur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lys d'étendue : on marcha en cet ordre pour battre les brossailles, & en faire sortir les lièvres qu'il tiroit lui & ses deux enfans ; j'en vis tuer plusieurs à coups

de flèches en courant.

Après avoir passé ces collines & les hauteurs de sables, nous entrâmes dans une grande plaine nommée *Tolo Nor*, c'est-à-dire, les sept réservoirs d'eau, au milieu de laquelle nous campâmes. L'Empereur vint lui-même choisir le lieu du campement, & il m'ordonna de marquer exactement les huit points cardinaux, sçavoir ; le Sud, le Nord, l'Est, l'Ouest, le Sud-Est, le Sud-Ouest, le Nord-Est, & le Nord-Ouest : je les fis tracer, après les avoir pris avec le demi-cercle de Monseigneur le Duc du Mayne, & ensuite le camp fut disposé de cette sorte.

Les tentes de l'Empereur étoient placées au centre de tout le camp, son quartier étoit composé de quatre parcs ou enceintes ; la première qui étoit extrêmement grande ; étoit de tentes des Soldats des Gardes de l'Empereur, jointes l'une à l'autre de telle sorte, qu'il n'y avoit aucun vuide, & qu'elles paroissoient comme une galerie de tentes.

La seconde étoit semblable à la première, mais beaucoup moindre.

La troisième étoit un rets ou filer de cordes jaunes entrelacées, en sorte qu'on ne pouvoit les traverser : ces enceintes avoient chacune trois portes, une au Sud qui étoit la plus grande, & par laquelle l'Empereur seul entroit & sortoit avec sa suite ; les trois autres étoient l'une à l'Orient, & l'autre à l'Occident ; les portes des trois enceintes plus intérieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur ; deux ou trois Officiers les commandoient.

La dernière & plus intérieure enceinte étoit de toile jaune, tendue sur des pieux & sur des cordes : cette toile fait comme une muraille en dehors & en dedans ; c'est un quarré long d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq toises, sur dix-huit de largeur. Cette enceinte n'a qu'une seule porte qui est à deux battans de bois vernissé ; il y a nuit & jour deux *Hias*, qui tiennent chacun un battant

de la porte, à une courroye de cuir, & qui ne laissent entrer personne que les Domestiques qui approchent le plus près de la personne de l'Empereur ; ils se donnent bien de garde d'introduire personne sans un ordre exprès de Sa Majesté. Au-dessus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec de la broderie platte de couleur noire, qui faisoit un assez bel effet.

Entre les deux enceintes extérieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour, & de tous les Officiers de la maison de l'Empereur, enforte néanmoins qu'il y avoit une espace de 80. pas entre la seconde enceinte, & les tentes des plus considérables de la Cour, ce qui se fait par respect pour l'Empereur.

Entre la seconde enceinte de toile jaune, que l'on appelle muraille de toile, & celle de rets, qu'ils appellent aussi muraille de rets, étoient placées les Offices de la maison de l'Empereur tout au tour, excepté au Sud, qui est le devant où il n'y avoit qu'une place.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune, étoit la tente de l'Empereur, qui est selon la mode des Tartares, de figure ronde, & à peu près de la forme d'un colombier, ainsi que je l'ai décrit dans le Journal de mon premier voyage. L'Empereur en a ordinairement deux pour sa personne : elles sont placées l'une contre l'autre, & communiquent ensemble. L'une sert de chambre où l'Empereur couche, & l'autre de salle, où Sa Majesté demeure le jour : elles ont environ chacune trois toises de diamètre.

Les deux tentes qu'on avoit dressées pour servir dans cette assemblée, étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les ordinaires. La plus grande qui servoit de salle, avoit bien cinq toises de diamètre, & l'autre quatre ; elles étoient ornées au dedans d'une tapisserie de soye bleuë, à la hauteur de cinq pieds ; en dehors elles étoient couvertes

d'un feutre bien épais, & par dessus d'une toile forte & assez fine : au dessus de tout étoit encore un cylindre de toile ouvragé sur les bords & sur le haut d'une broderie platte de couleur noire : cette toile étoit tendue fort roide : elle ne touchoit la tente que par le haut, & alloit en s'éloignant peu à peu jusqu'au bord où elle étoit soutenuë bien tendue par des pieux de bois faits au tour, & vernissés de rouge fort proprement. De plus, elle étoit attachée à des clous de fer plantés en terre avec de grandes courroyes de laine tissues comme nos ceintures. Cette couverture de toile sert à défendre la tente de la pluie & de l'ardeur du Soleil, dont elle brise les rayons.

Au fond de la seconde tente étoit le lit de l'Empereur, dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout semé de dragons : les couvertures & les matelas étoient seulement de satin. Il y avoit une couverture de peaux de renard elle se met sur le matelas lorsqu'il fait froid, selon la coutume des Tartares.

Au fond de la plus grande tente qui étoit sur le devant, il y avoit une petite estrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demi, couverte d'un tapis de laine ; sur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand Dragon. C'est une pièce antique, & dont on fait beaucoup de cas, quoiqu'à mon sens la peinture soit assez commune ; ce paravent ôtoit la vûe de la porte de communication de la première tente avec la seconde. Le parc de ces deux tentes étoit aussi couvert d'un feutre blanc fort propre, & sur le milieu d'une natte de *Tong king* fort fine.

Entre ces deux tentes il y avoit une tenture de toile jaune qui séparoit toute l'enceinte intérieure en deux : dans la partie intérieure outre la grande tente de l'Empereur, il y avoit encore un grand pavillon de toile jaune assez fine ; il avoit environ dix pieds de largeur sur sept de longueur fait en quarré ; tous les rideaux étoient

étoient aussi de toile jaune , doublez de toile blanche ; au dehors il y avoit sur la jaune une espèce de broderie noire , qui avoit assez bonne grace , & au haut des rideaux étoit un tour de taffetas jaune plié en nuages , qui faisoit aussi un bel effet.

Sur le devant de cette partie antérieure de l'enceinte , aux deux coins étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur , à peu près semblables à la sienne , excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites : sur le derrière de la tente de l'Empereur au-delà de la séparation dont j'ai parlé , il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes ; on serroit dans l'une les habits de l'Empereur , & dans l'autre est la Sommellerie ou l'Office , où l'on serroit le vin , le thé , &c. puis plusieurs autres tentes pour les Officiers qui sont immédiatement auprès de l'Empereur ; l'on fit aussi dresser une petite tente pour moi , dans le fond de la partie antérieure , proche la tente de l'Empereur ; je devois y demeurer pendant le jour.

Autour de la troisième enceinte à huit pas de distance , étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour , chacun selon son rang , excepté du côté du Sud , où il n'y avoit qu'une plate forme , sur laquelle se devoient ranger les trompettes , les tambours , & les autres joueurs d'instrumens , les éléphants , & toutes les marques de la dignité Impériale que Sa Majesté avoit fait venir , pour paroître avec éclat dans cette assemblée. Au-delà des tentes des Grands de la Cour , étoient celles des *Hias* & de tous les Officiers grands & petits de la maison de l'Empereur , à trois cens pas de distance.

On marqua le camp des troupes de *Peking* en cette manière. On laissa à chacun huit points cardinaux , que j'avois exactement déterminés avec le demi cercle , & un vuide de cent pas , pour servir de portes au grand chemin du camp. Les huit entre-deux de ces por-

tes furent occupez par les Soldats des huit Etendarts : il y avoit en tout dix-sept quartiers , disposez à peu près de la même manière que le quartier de l'Empereur , avec cette différence , qu'il n'y avoit qu'une seule enceinte & deux portes , & que chaque enceinte étoit beaucoup moindre : les tentes des Soldats qui se joignoient l'une l'autre , & qui formoient une espèce de galerie , fermoient l'enceinte , au dedans de laquelle étoient les tentes des Officiers avec celles de leurs gens. Il y en avoit plusieurs où se trouvoient des Régulos & des Princes du Sang.

Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent disposez droit au Sud du quartier de l'Empereur ; à trois cens pas de la porte de l'enceinte de filers , étoit l'avant-garde de l'armée , divisée en deux camps , placez aux deux côtes de la porte du Sud , à cent pas l'un de l'autre ; ensuite il y avoit de chaque côté en tirant vers le Nord , un camp de Mousquetaires à cheval & de Canoniers ; après quoi venoient cinq camps de Cavaliers ; entre chaque camp étoit un espace vuide d'environ cent pas : au Nord on voyoit de chaque côté un camp de Mousquetaires & de Canoniers , & entre ces deux derniers , c'est-à-dire , justement derrière le quartier de l'Empereur , étoit le quartier de l'Infanterie.

Le 28. dès le matin les Soldats qui étoient venus par un autre chemin que celui que nous avions tenus , les Régulos , & les Princes du Sang qui devoient se trouver à l'Assemblée , arrivèrent au camp , & se placèrent chacun dans les logemens qui leur avoient été destinez , suivant la distribution marquée ci-dessus.

Le soir l'Empereur alla visiter tous les quartiers l'un après l'autre : les Soldats étoient rangez en haye , chacun devant les portes de leur camp , sans autres armes que le sabre au côté , ayant leurs Officiers à leur tête : tous les Etendarts grands & petits étoient déployez : leurs

arcs, leurs carquois, & leurs mousquets étoient rangez devant eux.

Dans chacun des quatre camps de Mousquetaires, il y avoit huit petites pièces de campagne semblables à celles qui nous suivirent à *Niptchou* : deux autres pièces plus grosses très-bien travaillées en dehors, & presque toutes dorées, avec deux petits mortiers. Il y avoit en tout soixante-quatre petites pièces de campagne, huit médiocres fort belles, & huit mortiers. Les Régulos & les Princes du Sang étoient chacun à la tête de son camp à pied : les marques de leurs dignitez étoient exposées devant leurs tentes.

Les Régulos du premier Ordre avoient chacun deux grands étendarts de la couleur de l'étendart dont ils sont les Chefs, & de plus deux hautes picques, avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie, dont les Tartares couvrent leurs bonnets, & une grande banderolle qui étoit aussi de la couleur de leur étendart, & outre cela dix lances avec chacune une petite bannière; sur toutes ces bannières, banderolles & étendarts, les Dragons de l'Empire étoient peints en or avec des fleurs & des festons pareillement en or : le fond étoit de satin, & tout cela avoit bonne grace.

Les Régulos du second Ordre n'ont point d'étendarts, mais seulement les deux picques avec les banderolles, & huit lances, & ainsi des autres à proportion. L'Empereur ne fit que visiter en passant tous ces camps : il s'arrêta seulement pour voir faire l'exercice à l'Infanterie, qu'il fit sortir de son camp, où elle étoit rangée sous les armes.

Cette Infanterie consistoit en sept ou huit cens Soldats, dont les uns avoient un mousquet sur l'épaule, & un fabre au côté; les autres étoient armez d'une espee de pertuisane, qui n'est tranchante que d'un côté. Quelques autres, & en assez grand nombre étoient armez d'un grand fabre que chacun d'eux tenoit d'une main avec un bouclier de

l'autre. Ces boucliers sont faits d'une espee d'osier couroyé : ces derniers sont destinez à faire les attaques : l'Empereur voulut voir comment ils s'y prenoient.

Aussi-tôt qu'ils se furent rangez en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvemens; après quoi on donna le signal de l'assaut : ils se mirent tous ensemble à courir l'épee à la main, se couvrant de leurs boucliers, & jettant de grands cris : ils avancèrent si bien, qu'ils firent reculer les *Hias* de l'Empereur : cependant je ne crois pas qu'ils fissent grand peur à un corps de Cavalerie aguéri, & il me semble qu'ils seroient bientôt rompus. Lorsqu'ils ne peuvent plus avancer, ils s'accroupissent à terre, & se couvrent le corps de leurs boucliers, qui peuvent les garantir des flèches, mais non pas des armes à feu.

L'Empereur fit ensuite combattre quelques-uns de ses Soldats deux à deux, les uns du fabre & à découvert, mais sans s'approcher de trop près; les autres du fabre avec les boucliers, & les autres de la pertuisane : enfin il voulut voir comment ces Soldats armez de boucliers se couvroient contre les flèches, & s'ils pouvoient avancer jusqu'auprès de ceux qui les tirent, sans être auparavant blessés : pour cela il fit prendre des flèches qui ne sont point armées de fer, mais seulement d'un morceau d'os presque arrondi par le bout, dont on se sert pour tirer les lièvres quand on ne veut pas les percer; le Soldat avança à la vérité jusqu'à deux fois à la portée de l'épee, proche de celui qui lui tiroit des flèches, mais il ne put si bien se couvrir, qu'il ne fût touché au pied toutes les deux fois avant qu'il arrivât à la portée du fabre.

On me demanda bien des fois mon sentiment sur ces sortes d'exercices militaires. L'Empereur même au retour demanda au jeune homme qui avoit soin de me conduire, ce que j'en pensois, & si en Europe la Milice étoit à peu près semblable.

L'Empereur alla aussi voir ce jour-là le lieu où l'on devoit ranger son Armée en bataille, & il éprouva quelques-uns de ces chevaux, dont le pas étoit si grand & si vite, que d'autres bons chevaux avoient de la peine à les suivre au grand trot, & même au petit galop.

Le 29. jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des *Kalkas*; dès le grand matin tous les Mandarins & les Officiers, tant ceux de guerre, que ceux de la maison de l'Empereur, se vêtirent de leurs habits de cérémonie, & se rendirent chacun au lieu qui leur avoit été assigné : les Soldats furent aussi rangez sous les armes, mais à pied avec tous leurs étendarts, grands & petits dans la disposition suivante.

Au dehors des trois enceintes intérieures du quartier de l'Empereur, à dix pas de la porte la plus extérieure, on avoit rendu un grand pavillon jaune d'environ quatre toises de largeur sur trois de longueur, & un autre plus petit derrière celui-ci; tous deux de la même façon que celui qui étoit au-devant de la tente de l'Empereur : sous le grand pavillon étoit une estrade haute d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feutre; l'un de simple laine blanche, & l'autre à fond rouge avec des Dragons jaunes. Au milieu de cette estrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, étoit un coussin de satin jaune, avec une broderie plate de fleurs & de feuillages de différentes couleurs, & des Dragons de l'Empire en or, pour servir de siège à l'Empereur; la terre étoit couverte de feutre, & par-dessus de nattes fines du *Tongking*.

Aux deux côtes de ce pavillon un peu plus au Sud, environ à dix pas de distance, il y avoit deux autres grands pavillons de simple toile violette : sur le devant, vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur, il y en avoit encore un autre petit fait de la même manière, sous lequel se trouvoit une table chargée

de vases & de coupes d'or; au bas de cette table & tout autour on voyoit quantité de vases & de porcelaines pleines de vin; des deux côtes du pavillon de l'Empereur on avoit rangé une grande quantité de tables chargées de viandes : tout l'espace qui se trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur, jusqu'au quartier de l'avant-garde qui avoit bien trois cens pas, étoit occupé par les Soldats qui étoient rangez en haye de côté & d'autre, tous armés de leur arc & de leur carquois, avec leurs étendarts déployés, & leurs Officiers à leur tête, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui ne diffèrent en rien de celui des autres Mandarins.

Outre cela entre les rangs des Soldats les trompettes, les hautbois, les tambours, & toutes les marques de la dignité Impériale, qui consistent en plusieurs parasols, en lances de différentes sortes, &c. étoient portées par des hommes revêtus d'une grande robe de taffetas rouge semée de cercles, remplis de taches blanches. C'est l'habit de cérémonie de ces gens-là.

A la tête de toutes ces marques de la dignité Impériale, on voyoit quatre éléphants, deux de chaque côté, qu'on avoit amenés exprès de *Peking*, & dont le harnois étoit superbe. On donne à ces éléphants le nom de porteurs des pierreries de la Couronne, mais à dire vrai, ils n'en portent jamais ni sur leur enharnachement, ni dans ces grands vases de cuivre doré, dont ils sont chargés. Il y avoit aussi plusieurs chevaux de main de l'Empereur rangez de part & d'autre, magnifiquement enharnachés.

Tout étant ainsi disposé, les Grands de la Cour, les Officiers de la maison de l'Empereur & ceux des Tribunaux qui étoient venus à la suite de Sa Majesté, étant placés chacun selon son rang & sans confusion, les Régulos & les Princes du Sang Impérial *Mancheoux*, de même que les Régulos & Princes

Mongous, vinrent se ranger à la gauche du lieu où l'Empereur devoit être assis. Il faut remarquer que la gauche est la place la plus honorable à la Cour de *Peking* : on laissa la droite pour placer les Empereurs & Princes *Kalkas* : après quoi on conduisit à l'Audience de l'Empereur le Grand Lama *Houtouktion*, & son frere *Touchetouhan*, le plus considérable des trois prétendus Empereurs *Kalkas*.

Ce Lama étoit un gros homme de taille médiocre, qui avoit, dit-on, plus de cinquante ans ; cependant il avoit le teint fort vermeil & fort frais, il étoit gros & gras contre la coutume des gens de sa Nation, car il est le seul *Kalka* en qui j'aye remarqué de l'enbonpoint. Il étoit vêtu d'une grande robe de satin jaune, avec une bordure en bas de fourrure précieuse, haute d'environ quatre doigts, le collet étoit aussi de pareille fourrure : par dessus il avoit une grande écharpe de toile, de couleur de sang de bœuf, qui étoit relevée par dessus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe toute rasée ; son bonnet étoit une espèce de mitre aussi de satin jaune, avec quatre coins retroussés de la plus fine & de la plus noire zibeline que j'aye vûe. Il avoit des bottes de satin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune sur les coutures des bottes. Il n'y eut que deux Lamas qui le suivirent dans le parc intérieur des tentes de l'Empereur : il étoit conduit par le Président du Tribunal des *Mongous*.

Après lui marchoit son frere *Touchetouhan*, le plus considérable des Princes *Kalkas*, il est d'une taille médiocre, maigre & décharné, la barbe déjà grise, le visage long, & le menton en pointe, comme tous ceux de sa Nation, c'est par-là qu'on les distingue de tous les autres Tartares. J'ai pourtant vû des *Eluths* qui ont la même physionomie, & le visage tourné de la même manière. Au reste ce *Touchetouhan* avoit la mine assez plate, & aussi, dit-on, qu'il a peu d'esprit.

C'est son frere le Lama qui gouverne, sans qu'il ose y trouver à redire. Il étoit vêtu d'une grande veste de brocard de soie & d'or de la Chine, mais déjà fort sale, sa tête étoit couverte d'un bonnet de fourrure, mais beaucoup moins belle & moins précieuse que celle de son frere le Lama. Il n'étoit suivi de pas un de ses Domestiques ; il fut seulement conduit par un des premiers Officiers des Gardes de l'Empereur, qui est *Mongou* de Nation.

L'Empereur reçut ces deux Princes dans le parc le plus intérieur, sous le grand pavillon qui étoit immédiatement devant sa tente. Sa Majesté se tint debout, & lorsqu'ils entrèrent Elle ne les laissa pas mettre à genoux, Elle les prit par la main, & les releva, lorsqu'ils étoient sur le point de s'agenouiller.

L'Empereur étoit revêtu de ses habits de cérémonie, qui consistent en une veste longue de brocard à fond de satin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or, & de festons & de fleurs en broderie d'or & de soie ; par-dessus étoit une veste à fond de satin violet, sur laquelle il y avoit quatre grands cercles, chacun de près d'un pied & demi de diamètre, remplis de deux dragons en broderie d'or ; un de ces cercles étoit immédiatement sur l'estomach ; l'autre sur le milieu du dos, & les deux autres sur les deux manches. Comme il ne faisoit pas trop chaud, cette veste intérieure étoit doublée d'une hermine très-fine, de même que le bout des manches de la grande veste, dont le collet étoit d'une très-belle zibeline : son bonnet n'avoit rien d'extraordinaire, excepté que le devant étoit orné d'une grosse perle fort belle. Il avoit à son col une espèce de chapellet fait de gros grains, de je ne sçai quelle espèce d'agate mêlée de corail ; ses bottes étoient de simple satin noir. Les deux fils de l'Empereur avoient à peu près les mêmes vêtements, & les Régulos, soit de *Peking*, soit *Mongous*, étoient aussi vêtus à peu près de même,

mais

mais un peu moins richement.

Cette premiere audience que l'Empereur donna à ce Prince *Lama* & à son frere *Touchetou han*, dura environ une demie heure : je remarquai que pendant ce tems-là on porta en cérémonie un petit coffre où il y avoit un sceau, & un rouleau qui renfermoit une espèce de Lettres Patentes. L'on me dit que c'étoit en faveur de *Touchetou han*, à qui l'Empereur conservoit le nom de *Han*, qui signifie *Empereur*, & lui en donnoit le sceau & les lettres autentiques.

Après l'audience on conduisit ces deux Princes proche du grand pavillon, que l'on avoit préparé au-dehors du troisième parc pour l'Empereur : peu de tems après l'Empereur sortit, accompagné seulement de ses domestiques & de quelques-uns de ses *Hias* ; quoiqu'il n'y eût que les parcs qui environnoient ses tentes à traverser, pour aller au pavillon où il devoit recevoir les hommages des Princes *Kalkas*, il ne laissa pas de monter à cheval : son cheval étoit enharnaché d'une selle à fond de satin jaune, avec des Dragons en broderie d'or, & d'une maniere de caparaçon de même ; le poitrail, le croupiere étoient de larges bandes de soie tissée, avec des plaques qui paroissoient d'or émaillé, quoiqu'en effet ce ne fût que du fer sur lequel on avoit appliqué fort proprement une feuille d'or, en quoi les Ouvriers Chinois sont fort habiles ; il y avoit deux chevaux tous semblables préparés ; l'Empereur monta sur l'un ; & l'autre fut mené en laisse devant l'Empereur, comme pour servir de guide à celui sur lequel l'Empereur étoit monté : ses deux fils le suivirent à pied, vêtus aussi-bien que lui de leurs habits de cérémonie.

L'Empereur s'assit à la maniere Orientale sur les estrades préparées ; ses deux fils se mirent derriere lui, l'un à droite & l'autre à gauche sur un coussin étendu à terre : tous les Régulos de *Peking*, avec quelques-uns des *Mongous*, & les autres Princes du Sang Imperial étoient

rangez en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux à la droite étoient placez les trois Princes Tartares qui portent le nom d'Empereur, & à leur tête le Grand *Lama*, frere du plus puissant de ces Princes : il tint toujours la premiere place, passant le premier, & recevant les honneurs avant les autres ; quoique les deux freres de l'Empereur fussent présens à la cérémonie, ils n'avoient pas cependant le premier rang parmi les Régulos, c'étoit un autre Régulo du premier Ordre nommé *Hetou van*, qui est fils du frere aîné du Pere de l'Empereur ; après lui étoit placé le frere aîné du Roy, ensuite le cadet, puis les autres Régulos, chacun selon son rang. Ils étoient tous assis sur des coussins à platte terre, de même que les Empereurs *Kalkas*, derriere lesquels il y avoit bien sept ou huit cens *Taikis*, ou Princes du Sang des Empereurs *Kalkas*, placez en quinze ou vingt rangs, & assis à terre ; les Comtes & les Grands de l'Empire étoient pareillement assis selon leur rang.

Quand l'Empereur arriva, ils se tinrent debout, & y demurerent jusqu'à ce que tous les Princes *Kalkas* eussent rendu leurs hommages à l'Empereur, ce qui se fit en cette maniere.

Aussi-tôt que l'Empereur fut placé sur son siège, les Officiers du Tribunal des *Mongous* allerent prendre les *Taikis* ou Princes *Kalkas*, à la tête desquels étoit le fils de *Chatackou han*, & le *Tché tchin han* : ils les conduisirent environ à trente pas de l'estrade de l'Empereur. On ne les fit pas avancer vis-à-vis de Sa Majesté, mais ils demurerent un peu sur la droite : lorsqu'ils furent tous rangez en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies leur cria à haute voix en Tartare, *mettez-vous à genoux*, ce qu'ils firent à l'instant, ensuite il cria : *battez de la tête contre terre*, (c'est la plus grande marque de vénération parmi les Chinois & les Tartares :) ils toucherent aussi-tôt la terre du front, ce qu'ils firent trois fois

picds ; je ne vis rien d'extraordinaire , excepté l'un d'eux qui monta sur un bambou assez haut , & élevé perpendiculairement : après être monté jusqu'au haut , avec beaucoup de souplesse , il fit plusieurs-tours sur la pointe du bambou , se renversant le corps , & se retournant en mille façons ; ce qui me parut plus difficile , c'est que tenant la pointe du bambou d'une seule main , il éleva les pieds & tout le corps en l'air , & se tint ainsi perpendiculairement élevé sur la pointe du bambou pendant quelque tems.

Les Danseurs de corde ayant fini leur rôle , on fit venir des Marionnettes , qui jouèrent quelque tems , à peu près comme on les fait jouer en Europe. Les pauvres *Kalkas* qui n'avoient jamais rien vû de semblable , étoient tellement surpris , qu'ils ne songoient pas la plupart à manger. Il n'y avoit que le Grand Lama qui gardoit sa gravité , car non-seulement il ne toucha pas aux viandes , mais même il s'attacha peu à regarder ces tours de souplesse , & comme s'il eût jugé que c'étoient-là des amusemens indignes de sa profession , il demeura la plupart du tems les yeux baissés , avec un air fort sérieux.

On demeura ensuite assez de tems au lieu du banquet ; l'Empereur ayant fait desservir les tables , & voyant qu'on ne mangeoit plus , se leva & retourna dans sa tente ; tout le monde se leva en même tems que lui , & l'Assemblée se dissipa : les *Kalkas* furent reconduits en leur camp , par les Officiers du Tribunal des *Mongous*.

Le 30. le Grand Lama , les trois Empereurs de *Kalka* , suivis des principaux *Taikis* , furent appelés pour recevoir les récompenses que l'Empereur leur vouloit donner. On donna mille taëls en argent au Grand Lama , & à chacun des trois Empereurs *Kalkas* quinze pièces de satin , de grands vases d'argent pour mettre le thé , plusieurs paires d'habits

complets à la *Mantcheou* , & sur-tout des habits de cérémonie , tels que les portent les Régulos & les Princes du Sang Impérial. Il leur donna de plus de la toile pour leurs Domestiques , du thé en très-grande quantité , & des selles en broderie pour les chevaux. Sa Majesté créa aussi Régulo du second Ordre cinq des Princes *Kalkas* , les plus proches parens des trois Empereurs , quelques-uns furent faits Régulos du troisième Ordre , quelques autres reçurent la dignité de *Cong* , qui revient à celle de nos Ducs & Pairs ; il y en eut en tout environ une trentaine qui furent constitués en dignité , & qui reçurent des gratifications de l'Empereur , chacun selon son degré. Tous eurent aussi des habits de cérémonie faits à la mode des *Mantcheoux* ; ils les vêtirent sur le champ , & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur que revêtus de ces habits-là.

Le Grand Lama même avec toute sa fierté ne retint de son ancien habit que cette manière d'écharpe rouge , qu'il porte toujours , & ses bottes ; il parut vêtu d'une veste magnifique à fond de satin jaune , toute en broderie platte , sur laquelle éclatoient par-tout les Dragons d'or ; il se couvrit la tête d'un chapeau fait d'une très-fine natte de bambou , qui avoit été travaillée exprès pour lui : car les Lamas qui portent en Hyver de bons bonnets fourrés de zibeline , portent en Eté des chapeaux , ou de paille , ou de ces fines nattes , pour se défendre de l'ardeur du Soleil , en quoi ils sont plus raisonnables que les autres Tartares *Mongous* , qui portent leurs bonnets fourrés Hyver & Eté.

Quand ils eurent remercié l'Empereur des faveurs qu'il venoit de leur accorder , par les neuf battemens de tête , & les trois génuflexions accoutumées , on les fit entrer revêtus de leurs nouveaux habits , dans l'enclos intérieur des tentes de l'Empereur , qui les y reçut sous le grand & magnifique pavillon , qui étoit immédiatement

immédiatement devant sa tente : ils furent rangez de côté & d'autre. L'Empereur qui étoit assis sur une estrade semblable à celle du jour précédent, leur fit dire de s'asseoir ; ils le firent après l'avoir remercié de cette nouvelle faveur , par un battement de tête ; ils se mirent donc les uns sur leurs coussins , & les autres sur la natte qui couvroit la terre.

Aussi-tôt on servit une collation magnifique à la manière Chinoise , dans des porcelaines très-fines, durant laquelle il y eut des concerts de voix & d'instrumens ; car l'Empereur avoit mené sa musique, qui est toute composée d'Eunuques ; on fit encore venir les Danseurs de corde, qui firent de nouveaux tours de souplement, sur une corde qu'on tendit express ; cette collation & ces jeux durèrent près de trois heures, pendant lesquelles l'Empereur s'entretint familièrement avec ces Princes, & particulièrement avec le Grand Lama , qui étoit proche de sa personne.

Après que cette Assemblée fut séparée , & que l'Empereur eut un peu reposé, il alla suivre de toute sa Cour visiter le lieu où les Soldats devoient être le lendemain rangez en bataille : toutes les troupes s'y trouverent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la manière dont ils devoient être rangez, puis il alla sur une hauteur qui étoit vis-à-vis delà , & il vit mettre les troupes en bataille. Il demeura jusqu'à la nuit sur cette éminence, où il fit placer un pavillon pour le lendemain.

Le 31. dès le grand matin, tous les Soldats qui étoient dans le camp, armez de leurs casques & de leurs cuirasses, avec leurs Officiers à leur tête, se rendirent au lieu marqué ; l'Empereur après avoir mangé dans sa tente , se revêtit aussi de sa cuirasse & de son casque , accompagné de son fils aîné & de son troisième fils, qui n'étoit point armé, parce qu'il est trop jeune pour soutenir le poids d'une cuirasse Tartare, qui est fort pesante.

Same IV.

Cette cuirasse est composée de deux pièces. L'une est une espee de jupon, avec quoi ils ceignent le corps , & qui leur descend au-dessous du genouil lorsqu'ils sont à pied , mais qui couvre toutes les jambes lorsqu'ils sont à cheval : l'autre pièce est à peu près semblable aux cottes d'armes des anciens ; les manches en sont plus longues , & leur couvrent le bras presque jusqu'au poignet. L'une & l'autre de ces pièces en dehors est de satin, la plupart à fond violet, avec une broderie plate d'or, d'argent, & de soye de différentes couleurs ; outre plusieurs pièces de taffetas qui servent de doublure, elle est doublée de feuilles de fer ou d'acier bien battu , & ordinairement fort luisantes , qui sont rangées comme des écailles sur le corps d'un poisson , & je crois même que c'est delà qu'ils ont pris l'idée de leurs cuirasses ; chaque pièce de fer a environ un pouce & demi de longueur, & un peu plus d'un pouce de largeur ; chacune des pièces est attachée au satin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien poli paroît en dehors, & est rivée en dedans. Il y en a qui mettent un autre taffetas en dedans qui couvre les pièces de fer, de sorte qu'elles ne paroissent ni en dehors, ni en dedans, mais la plupart n'en mettent point.

Ces cuirasses ont cela de commode , qu'étant ainsi composées de petites pièces rangées les unes sur les autres , elles ne contraignent point le corps qui peut se tourner , se remuer & s'agiter aisément ; mais aussi elles sont extrêmement pesantes : elles sont à l'épreuve des flèches & des armes courtes, mais non pas des armes à feu , quoique les Grands n'épargnent rien pour les faire les meilleures, & de la plus dure résistance qu'il est possible , particulièrement l'Empereur , qui a témoigné plus d'une fois qu'il souhaiteroit fort avoir des cuirasses qui fussent à l'épreuve du mousquet.

Le casque n'est proprement qu'un

Z z z

pot, ou au moins ce n'est que le dessus d'un de nos casques ; il couvre simplement le dessus & le tour de la tête ; le visage, la gorge, & le col demeurent à découvert : on le fait de fer ou d'acier bien battu & luisant, avec des ornemens de damasquinure pour les casques des Officiers : car les Chinois sont habiles à travailler les ouvrages de fer, & sur-tout à les damasquiner. Le casque est aussi-bien que les nôtres surmonté d'une aigrette : aux simples Soldats c'est une touffe de ce même poil de vache de Tartarie teint en rouge, que les Tartares portent sur leurs bonnets d'Été, & au haut de leurs Etendards, de leurs lances, & au col de leurs chevaux. Cette touffe est attachée au-dessous d'une petite pyramide de fer damasquiné ou doré, & de forme quadrée qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins est faite de six bandes de peau de zibeline doublées de brocard d'or, larges chacune d'environ un pouce, attachées au-dessous d'une pyramide d'or, d'argent, ou de fer doré. La zibeline est belle à proportion du rang des Mandarins qui la portent. Celle du casque de l'Empereur & de son fils étoit noire & fort luisante ; ils attachent ce casque avec des cordons de soie par dessous le menton, afin qu'il ne tombe pas.

Au reste les cuirasses sont extrêmement brillantes, ainsi que l'on se le peut imaginer par la description que je viens d'en faire. Je remarquai seulement que la plupart des Grands Seigneurs n'avoient point de broderie qui parût sur leur cuirasse, dont le fond étoit d'un satin violet tout simple, semé d'une infinité de têtes de clous bien ronds & bien polis, & une plaque ronde d'acier, poli d'un peu plus d'un demi pied de diamètre. Cette pièce d'acier faite en bosse pourroit passer pour un vrai miroir : ils en avoient une sur l'estomach, & l'autre au milieu du dos. La cuirasse même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits

quarrez, & des rayes blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de soie jaune. Au reste, quoique selon les apparences, il n'eût jamais paru publiquement revêtu de casque & de cuirasse que ce jour-là, il ne sembloit point gêné dans cet habillement, avec lequel il avoit très-bonne grâce, soit qu'il fût à pied, soit qu'il montât à cheval.

Tous les Grands, les Officiers, & les simples Cavaliers ont chacun une petite banderolle de soie de la couleur de l'étendard, sous lequel ils sont enrôlez : elle est attachée derrière leur casque & au dos de leur cuirasse ; sur cette banderolle est marqué le nom de celui qui la porte, & de la Compagnie dont il est : si c'est un Mandarin, on y voit sa qualité & sa charge ; c'est afin que chacun puisse être reconnu dans la mêlée,

L'Empereur monta à cheval la cuirasse sur le dos, le casque en tête, le sabre au côté, (car les Tartares ne se servent que du sabre,) & armé de son arc & de ses flèches. L'étui dans lequel il met l'arc, & qui lui sert de gaine, ne couvre que la moitié de l'arc. Celui de l'Empereur étoit de velours noir, orné par les bouts de quelques pierres enchassées dans de l'or ; le carquois étoit de même. Sa Majesté fut suivie de tous les *Hias* & des Officiers de sa maison, tous armez de la même manière : il voulut que je le suivisse de près, afin de mieux voir la cérémonie. Il alla droit au lieu où l'on avoit rangé les Troupes en bataille.

Ces Troupes étoient composées d'environ quatre mille Cavaliers armez de flèches, d'environ deux mille Mousquetaires à cheval, d'un bataillon de sept à huit cens Fantassins, & de quatre ou cinq cens Canoniers, sans y comprendre les Officiers, & les Domestiques de la suite de l'Empereur, qui formoient un corps de sept ou huit cens chevaux, & la troupe des Régulos de *Peking*, dont chacun menoit un gros escadron de gens armez de pied en cap,

ce qui faisoit environ neuf à dix mille chevaux, & douze cens hommes d'Infanterie. Les Fantassins étoient tous vêtus de la même sorte, les uns armez de mousquets, les autres d'une espee de pertuisane, les autres de longs sabres avec des boucliers : c'étoit la même Infanterie que nous avions vûe en bataille à l'entrée de *Kou pe keou*.

Comme d'ailleurs tous les Cavaliers étoient armez de casques & de cuirasses brillantes d'or & de foye, qu'ils étoient montez sur des chevaux, la plupart très-bien enharnachez; les selles & les brides étant toutes neuves, & les chevaux ayant tous au col & au poitrail une grosse houpe de ce poil de vache dont j'ai parlé; ce spectacle avoit quelque chose de magnifique.

Toutes les Troupes étoient rangées sur deux lignes, qui n'étoient qu'à vingt pas de distance l'une de l'autre, selon leur rang d'ancienneté; les étendarts déployez, grands & petits, tous éclatans d'or & de dragons d'argent, & à fond de satin de diverses couleurs. Chacune de ces lignes, qui n'étoit que d'une file fort serrée, occupoit plus d'une lieue d'étendue: le bataillon d'Infanterie & l'artillerie étoit au milieu, & la Cavalerie sur les ailes.

L'artillerie consistoit en soixante-dix pièces de campagne de bronze, dont il y en avoit huit plus grosses que les autres toutes dorées, avec des ouvrages relevez en bossé, & traînées sur des chariots peints en couleur rouge: les autres plus petits étoient sur des affûts en forme de traîneaux avec des roulettes: l'Infanterie avoit cinq ou six mortiers, quelques especes de fauconneaux & d'arquebuses de fer.

L'Empereur fit la revûe de ces Troupes en parcourant les files d'un bout à l'autre. Tous les Officiers Grands & petits étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendarts; ils ne firent aucun salut quand l'Empereur passa proche d'eux: on n'entendit aussi ni tromper-

tes, ni timbales. Lorsque l'Empereur eut fait la revûe de ses Troupes, il alla se placer sur une petite éminence éloignée d'un quart de lieue, où l'on avoit dressé de grands pavillons & quelques tentes. Les *Kalkas* s'étoient déjà rendus aux environs: l'Empereur les fit approcher aussi-tôt après son arrivée: les *Hias* se rangerent sur les deux ailes du pavillon.

Cependant tous les Régulos de *Peking* vinrent du camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maisons, tous magnifiquement armez & bien montez, avec grand nombre d'étendarts, de banderoles, & de lances, qui font les marques de leurs dignitez: ils défilèrent l'un après l'autre devant l'Empereur, & se rangerent par escadrons à la droite de Sa Majesté; ensuite sonnerent quatre trompettes fort sourdes, que les Tartares appellent *Lapa*; ce sont de grands tubes ronds de cuivre, longs de huit ou neuf pieds, qui se terminent tant soit peu en cône, comme nos trompettes. Les Tartares se servent de cet instrument pour donner le signal du combat; quoique le bruit en soit sourd & désagréable, il se fait entendre de loin, mais un homme seul ne peut manier commodément ces trompettes, il faut qu'un autre les tienne élevées en l'air sur une espee de fourche, tandis qu'on en sonne.

Dès que ces trompettes commencerent à sonner, les Troupes s'avancerent d'abord assez lentement & en bon ordre. L'Infanterie marchoit à pied, & les Canoniers traînoient le canon avec leurs affûts. Quand les trompettes cessoient de sonner, les Troupes faisoient alte, & elles ne se remettoient en marche que lorsqu'on recommençoit à sonner, ce qui se fit par trois fois; mais à la troisième fois qu'on sonna d'un ton plus fort, toutes les Troupes commencerent à courir droit à l'éminence où étoit l'Empereur: la Cavalerie qui étoit aux deux ailes, s'étendit en croissant, comme pour

envelopper l'Armée ennemie, qu'on supposoit être au lieu où nous nous trouvions : l'Infanterie courut à pié, droit à cette éminence, les premiers le fabre à la main couverts de leurs boucliers, & ceux qui suivoient avec d'autres armes : au milieu du bataillon d'Infanterie on traînoit l'artillerie, & sur les deux ailes de ce bataillon venoient les Mousquetaires qui avoient mis pied à terre ; car quoiqu'ils marchent à cheval, ils combattent à pied ; ils s'avancèrent ainsi en bon ordre jusques auprès de l'Empereur, où on leur fit faire halte.

Quand ils eurent fait trois ou quatre décharges de mousqueterie & de canon, la Cavalerie s'arrêta, & lorsque chacun d'eux eut repris son rang qui avoit été un peu troublé dans une marche si précipitée, ils demeurèrent quelque tems en présence ; cependant l'Empereur qui avoit mis pied à terre, montra familièrement sa cuirasse & ses autres armes aux Princes *Kalkas*, que cet attirail surprit extrêmement ; car ils n'avoient jamais rien vû de semblable : ensuite il se disposa à tirer de l'arc en leur présence, & il fit venir ceux de ses Officiers, qui étoient les plus habiles dans cette sorte d'exercice. Il prit d'abord un arc extrêmement fort qu'il donna à manier aux principaux Princes *Kalkas*, & qu'aucun d'eux ne put bander entièrement. Ensuite il fit planter un but, & tout armé qu'il étoit, le casque en tête, & la cuirasse sur le dos, il tira dix ou douze flèches avec son fils aîné, & cinq ou six des meilleurs tireurs d'arc, il atteignit trois ou quatre fois au but qui étoit à la portée des arcs les plus forts. Sa Majesté tiroit une flèche le premier, puis son fils aîné, une autre, & chacun après tiroit la sienne, après quoi l'Empereur recommençoit.

Ayant fait admirer son adresse & sa bonne grace dans cet exercice, il quitta ses armes, & changea d'habit dans une tente préparée exprès. Son fils & tous les Officiers de la maison firent de même :

pendant les Régulos s'en retournèrent au camp à la tête de leurs Escadrons, & toutes les troupes se retirèrent en bon ordre. Il n'y eut que quelques Canoniers & quelques Officiers de l'Artillerie qui restèrent avec une partie du canon, qu'ils firent avancer proche d'une butte qu'on avoit dressée, afin d'y tirer au blanc. L'Empereur vint s'asseoir sur l'estrade préparée sous son pavillon ; le Grand Lama, & les trois Empereurs *Kalkas*, & les autres *Taikis* s'assirent proche de Sa Majesté chacun selon son rang. Ceux auxquels l'Empereur avoit donné des habits à la *Mancheou*, en étoient revêtus. On servit aussi-tôt du thé Tartare, après quoi l'Empereur fit tirer de l'arc aux meilleurs tireurs *Kalkas*. Il y eut parmi eux quelques *Taikis* qui se distinguèrent, & tous généralement firent paroître assez d'adresse. C'est un exercice auquel ils sont accoutumés dès leur enfance.

Après qu'environ une centaine de *Kalkas* eurent tiré de l'arc, on fit commencer des courses de chevaux qu'ils appellent *Paohyaie*. Ils étoient montés par des Danseurs de corde, qui courant à bride abattue, se renverfoient sur le cheval, & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche, sans pourtant toucher la terre, ne se tenant qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux comme pour les guider : ils firent aussi plusieurs fois la culbute sur la selle du cheval, se renversant la tête en bas & les pieds en l'air, & courant quelque tems en cette posture, après quoi ils s'asseyoient à revers sur le col du cheval, & faisoient divers autres tours très-subtils, mais qui n'étoient pas sans danger : en effet, il y en eut deux qui tombèrent, & l'un d'eux se blessa de telle sorte, qu'il fut hors d'état de pour suivre sa carrière.

Ce divertissement fini, on en commença un autre ; ce fut de faire lutter des *Kalkas* contre des *Mancheoux*, des

Mongols

Mongous & des Chinois ; ils se mettoient tous en chemise, en caleçons, & en bottes, encore les *Kalkas* retroussèrent-ils leurs méchants caleçons bien haut sur la cuisse, pour n'être pas embarrassés. Généralement parlant les *Kalkas* eurent l'avantage, car les meilleurs lutteurs se trouverent de leur côté ; il y en eut entr'autres trois ou quatre qui se distinguèrent par leur force & leur adresse. J'en vis deux ou trois qui élevez en l'air ne laissoient pas de se défendre, & renverser leur adversaire. Ils s'attirèrent l'admiration & les applaudissemens de tous les spectateurs.

Ces divertissemens se terminerent par plusieurs décharges de canon tirez au but : les Canoniers y réussirent médiocrement ; on tira aussi quelques bombes, après quoi l'Empereur monta à cheval & revint au camp, donnant ordre qu'on montrât de près l'Artillerie aux *Kalkas*.

Quelque tems après que l'Empereur fut de retour en son camp, les Princesses *Kalkas*, c'est-à-dire, quelques-unes des femmes & filles de ces Empereurs & *Taikis* fugitifs, rendirent visite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ses tentes, & les reçût sous son grand pavillon, où il les régala d'une colation, & de concerts d'instrumens & de voix ; on fit aussi jouir les Marionnettes. On me dit que ces Princesses étoient accompagnées d'une espèce de Religieuses, c'est-à-dire, de filles qui ne se marient point, & qui sont sous la direction des Lamas. Celles-ci étoient sous la direction du Grand Lama ; la principale étoit la sœur de *Toucheou han* & du Lama : les Tartares ne parlent pas trop avantageusement de la vie qu'elles menent avec le Lama son frere, qu'elles suivent partout.

Le premier jour de Juin l'Empereur accompagné seulement de ses deux fils, de ses *Huas*, des Grands de la Cour, & des Officiers de sa maison, alla au camp des *Kalkas*, qui étoit environ à deux lieues du sien ; il n'entra que dans la ten-

te du Grand Lama, qui lui offrit quelques bagatelles d'Europe, qu'il avoit eu apparemment des *Moscovites*. L'Empereur ne voulut pas que je le suivisse en cette visite ; il prétexta un calcul qu'il me donna à faire ; mais on ne me dissimula pas que la raison véritable étoit qu'il ne souhaitoit pas que je visse la misère & la malpropreté de ces pauvres *Kalkas* ; j'en avois eu cependant assez de connoissance, lorsque je voyageois dans leur pays.

Le 2. au matin l'Empereur fit recommencer la lutte, & proposa des prix aux vainqueurs. Tous les bons lutteurs s'y trouverent, de même que les Réguliers de *Peking*, & tous les Grands de la Cour. Ce divertissement dura près de trois heures, pendant lesquelles il y eut plus de cent personnes qui lutterent : douze seulement remporterent des prix ; ils eurent chacun une pièce de satin, & une médiocre somme d'argent.

L'après-midi l'Empereur donna dans sa tente une Audience particulière au Grand Lama *Kalka*, qui dura près de trois heures ; il accommoda dans cette Audience les différends de plusieurs *Taikis Kalkas*, qui s'étoient fait une espèce de guerre, & s'étoient enlevés les uns aux autres des Esclaves & du bétail. Pour faire connoître à ses nouveaux sujets l'avantage qu'ils avoient de s'être soumis à un si bon maître, il prit la peine de régler lui-même leurs contestations de concert avec le Lama qui a toute autorité parmi eux.

Le 3. qui étoit le jour marqué pour le départ de l'Empereur, il donna encore une longue Audience particulière au Grand Lama, dans laquelle il lui recommanda de maintenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de sa maison, & de leur faire observer la justice & les réglemens qui avoient été faits pour le bon ordre. Au sortir de l'Audience, Sa Majesté donna à ce Grand Lama deux de ses plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles

étoient ornées : il lui donna de plus, un cheval avec le harnois de cérémonie, tel qu'il sert à lui seul, après quoi il monta à cheval, & décampa.

Les trois Empereurs & tous les *Taikis Kalkas*, se trouverent rangez en haye à la sortie du camp, & lorsque Sa Majesté passa, ils se mirent à genoux, & prirent congé de lui. L'Empereur s'arrêta quelque tems, & leur parla avec beaucoup de bonté ; une grande multitude de pauvres *Kalkas* réduits à la dernière misère, se présentèrent aussi à genoux sur le chemin, pour implorer le secours de l'Empereur. Sa Majesté donna ordre qu'on s'informât de la qualité de chacun d'eux, & qu'on leur distribuât des aumônes à proportion de leurs besoins.

L'Empereur avant que de partir, fit marcher un corps de troupes vers le lieu où le Grand Lama tenoit sa Cour, avant qu'il en eût été chassé par le Roi d'*Eluth* ; parce qu'on avoit appris que celui-ci y étoit campé avec ses troupes qui souffroient beaucoup faute de vivres. Il envoya en même tems des Députés à ce Prince, pour lui demander ce qu'il prétendoit faire dans un pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il pensoit sérieusement à tenir la parole qu'il avoit donnée, de ne plus faire aucun acte d'hostilité contre les sujets de Sa Majesté, & en particulier contre les *Kalkas*, qui venoient de se soumettre si authentiquement à sa domination. Il donna aussi ordre qu'en cas que le Roi d'*Eluth* marquât vouloir tenir sa parole, & s'en retourner en son pays pour y vivre paisiblement, on les traitât avec civilité ; sinon qu'on les chargeât lui & ses gens, si on jugeoit le pouvoir faire avec avantage.

De plus, on envoya ordre à l'armée qui étoit partie de *Peking* dès le commencement du Printems, d'observer les mouvemens du Roi d'*Eluth*, & de demeurer campée sur les frontieres du côté de *Koukouhotun*, jusqu'à ce que ce petit corps d'armée qu'on envoyoit fût

de retour, & qu'on fût au vrai le parti que le Roi d'*Eluth* avoit pris.

L'Empereur fit aussi donner des terres aux environs de *Koukouhotun*, au petit Empereur *Chassactou han* : c'est un enfant d'environ dix à onze ans, qui a fort bien fait son personnage dans l'Assemblée, & qui n'a fait paroître aucun trait d'enfance, quoiqu'il se soit trouvé à toutes les cérémonies : comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Regulo du premier Ordre : ainsi il ne porte pas le nom de *Han*, comme faisoit son pere.

Après que les Princes *Kalkas* eurent pris congé de l'Empereur, nous marchâmes quinze ou vingt lys au Sud-Ouest, vers de petites hauteurs de sables mouvans pleines de brossailles, où il y avoit une infinité de lièvres : les troupes de la suite de l'Empereur s'y étoient rendues dès le matin, & s'étoient rangees sur une grande ligne, pour battre toute la campagne, & faire sortir les lièvres. L'Empereur en fit marcher une partie en croissant, & envoya ses deux fils sur les ailes : il se tint au milieu, & fit le reste de la marche toujours en chassant le lièvre : il en tua une très-grande quantité aussi-bien que ses entans.

Sur le soir il me fit demander si je l'avois vu chasser : je lui fis faire mon compliment sur le grand nombre de lièvres que je lui avois vu tuer de sa propre main : il est vrai que je ne l'avois jamais vu tirer avec plus de succès. Nous campâmes sur le bord d'une petite rivière nommée *Erton*, dans une grande plaine qui est coupée par cette rivière.

Le 4. l'Empereur ayant envoyé dès la pointe du jour toutes les troupes de sa suite, pour faire une enceinte dans des collines, où il y avoit quantité de chevres jaunes, partit vers les sept heures du matin, pour aller à cette chasse. Nous fîmes un grand tour, tandis que les bagages marcherent par le droit che-

min , qui étoit plus court de vingt ou trente lys. J'ai déjà remarqué ailleurs comment se fait cette sorte de chasse ; j'y ajouterai seulement que comme les chevres jaunes sont fort sauvages, il les faut environner de loin , car pour peu qu'elles apperçoivent quelqu'un , elles fuyent à toutes jambes. C'est pour cela qu'il est très-difficile de les environner dans une plaine ; d'ailleurs comme elles se retirent d'ordinaire par bandes entre des collines, c'est-là qu'on va les chercher , & dès qu'on a reconnu le lieu où elles sont , on se retire promptement , & on va faire l'enceinte de fort loin.

Au commencement de l'enceinte les Chasseurs s'éloignent de vingt ou trente pas les uns des autres , puis ils avancent lentement , & insensiblement ils s'approchent chassant les chevres à grands cris du côté où l'on doit aller. L'enceinte que l'on avoit faite ce jour-là, avoit cinq ou six lieues de tour pour le moins , & embrassoit quantité de collines toutes remplies de chevres , & se terminoit à une grande plaine où l'on devoit conduire les troupeaux de chevres qui y étoient enfermées : il y avoit des troupeaux de quatre ou cinq cens chevres.

Dès que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte , qui étoit achevée il y avoit déjà du tems , on commença à marcher fort doucement ; l'Empereur envoya ses deux fils sur les ailes , & marcha au milieu au dedans de l'enceinte : quand nous eûmes passé quelques-unes des hauteurs qui étoient dans l'enceinte , on commença à découvrir quelques bandes de ces chevres ; comme le fils aîné de l'Empereur couroit à toute bride pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de son côté , son cheval mit le pied dans un trou & creva en tombant ; le Prince ne fut point blessé , & n'eut que la main égratignée.

Pendant que l'enceinte se ferroit , le Ciel se couvrit , & il s'éleva un grand orage avec de la grêle , du tonnerre , & de la pluie , ce qui obligea les Chasseurs

de s'arrêter ; cependant ces pauvres chevres alloient ça & là par bandes , courant de toutes leurs forces , tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , cherchant par où s'échapper. Elles couroient toujours du côté où elles ne voyoient personne ; mais à peine étoient-elles arrivées au bout de l'enceinte , que voyant les issues fermées , elles retournoient sur leurs pas & alloient vers l'autre bout , d'où elles revenoient ensuite , & se laissoient en vain à courir.

Après que la pluie fut cessée , on continua la marche jusques dans la plaine où on devoit la finir. L'Empereur & ses deux fils qui étoient dans l'enceinte avec quelques-uns de leurs gens , qui détournoient les chevres de leur côté , en tuoient toujours quelques-unes en chemin faisant ; il s'en sauva plusieurs ; car elles ont cela de particulier , que lorsqu'elles sont effarées , elles paissent à travers les jambes des chevaux , & quand elles sont en bande , si une est une fois sortie , toutes les autres de la même bande la suivent par le même endroit : alors les gens qui ne fermoient pas l'enceinte couroient après celles qui en étoient sorties , & les tiroient à coups de flèches : on lâcha aussi les lévriers de l'Empereur , & il y en eut un grand nombre de tuées de cette sorte. Cependant comme l'Empereur en vit échapper quelques bandes par la négligence de quelques-uns de ses *Hias* , qui devoient leur fermer le passage , il se mit en colère , & ordonna qu'on en fît trois des plus coupables.

Quand on fut arrivé dans la plaine où l'enceinte finissoit , on s'approcha insensiblement de telle sorte , que les Chasseurs se touchoient l'un l'autre ; alors Sa Majesté fit mettre pied à terre à tout le monde , & lui demeurant avec ses enfans au milieu de l'enceinte , qui n'avoit plus que trois ou quatre cens pas de diamètre , ils acheverent de tirer tout ce qui restoit de ces chevres , elles étoient encore au nombre de cinquante ou soixan-

te, c'étoit une chose surprenante de voir la vitesse avec laquelle ces pauvres bêtes couroient toutes blessées qu'elles étoient, les unes ayant une jambe cassée, qu'elles portoient pendante, les autres dont les entrailles traînoient à terre, quelques autres qui portoient deux ou trois flèches dont elle avoient été frappées, jusqu'à ce que les forces leur manquant, elles tomboient mortes à terre. Je remarquai que ces chevres ne jettoient pas le moindre cri, lorsqu'on les blesoit à coups de flèches; mais que quand elles étoient prises par les chiens, qui ne cessent de les mordre jusqu'à ce qu'ils les eussent étranglées, alors elles pouffoient un cri assez semblable à celui de nos brebis, lorsque les Bouchers les veulent égorger.

Après avoir achevé cette chasse, nous fîmes encore plus de vingt lys de chemin dans une grande plaine, avant que d'arriver au lieu où on avoit dressé le camp : c'étoit à l'entrée du détroit des montagnes, en un lieu appelé en langue Mongolle, *source des eaux* : nous fîmes onze ou douze lieues de marche ce jour-là, à cause du grand détour que la chasse nous obligea de prendre, les équipages en firent beaucoup moins.

Lorsqu'on fut arrivé au camp, l'Empereur fit punir deux de ces *Hias* qu'on avoit saisi par son ordre, pour avoir laissé sortir les chevres jaunes de l'enceinte par leur négligence : on leur donna à chacun cent coups de fouet; c'est une punition ordinaire aux Tartares, à laquelle il n'y a aucune infamie attachée : l'Empereur leur laissa leurs charges, & les exhorta à réparer leur faute par une plus grande application à leur devoir.

Pour le troisième, qui étoit plus coupable, parce qu'il avoit quitté son poste pour courir après une de ces chevres, & qu'il avoit tiré dans l'enceinte même à la vûe de l'Empereur, il fut cassé de son emploi; plusieurs autres avoient aussi tiré dans l'enceinte après les chevres,

mais sans quitter leur poste; on avoit ramassé leurs flèches, sur lesquelles étoient leurs noms, & l'on apporta toutes ces flèches à l'Empereur, qui leur pardonna leur faute.

Le 5. nous rentrâmes dans les montagnes, où en chemin faisant on chassa dans diverses enceintes; on tua plusieurs chevreuils & quelques cerfs; on en auroit tue bien davantage, sans la rencontre qu'on fit d'un tigre : l'Empereur s'attacha à cette chasse, qui le divertit fort. Le tigre étoit couché sur le penchant d'une montagne fort escarpée dans des brossailles; lorsqu'il entendit le bruit des Chasseurs qui passèrent assez près de lui, il jeta des cris qui le firent connoître.

Aussi-tôt on vint avertir l'Empereur qu'on avoit découvert un tigre; c'est un ordre donné pour toujours, que quand on découvre un de ces animaux, on poste des gens pour l'observer, tandis que d'autres vont en avertir l'Empereur, qui abandonne ordinairement toute autre chasse pour celle-là. Sa Majesté vint aussi-tôt proche du lieu où étoit le tigre : on chercha un poste commode d'où on pût le tirer sans danger; car cette chasse est périlleuse, & il faut prendre bien des précautions pour ne pas exposer les Chasseurs à être mis en pièces par cet animal : voici comme on s'y prend.

Quand on sçait le lieu où il gîte, on examine par quel endroit il est probable qu'il se retirera lorsqu'on le fera lever, il ne descend presque jamais dans la vallée, mais il marche le long du penchant des montagnes. S'il y a un bois voisin il s'y retire : il ne va jamais loin, tout au plus il traverse une montagne, & va se cacher de l'autre côté : on poste des picqueurs avec des demies picques armées d'un fer fort large, dans les endroits où l'on croit qu'il prendra son chemin, & on les place par pelotons sur le sommet des montagnes; on y pose aussi des Gardes à cheval pour observer la remise. Tous ces gens ont ordre de

faire

faire de grands cris, lorsque le tigre s'avance de leur côté, afin de l'obliger à rebrousser chemin & à s'enfuir vers le lieu où l'Empereur s'est placé, qui est ouvert de toutes parts.

Ce Prince se place ordinairement sur le penchant opposé à celui où est le tigre, ayant la vallée entre deux, pourvu toutesfois qu'il ne soit pas hors de la portée d'un bon mousquet. Il est environné de trente ou quarante de ces Picqueurs, armez de haliebardes ou de demies picques, dont ils font une espece de haye, posant un genouil en terre, & présentant le bout de leurs demies picques du côté par où le tigre peut avancer; ils tiennent la demie picque des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre assez proche du fer; ils sont toujours en cet état pour recevoir le tigre en cas qu'il vienne fondre de ce côté-là; car il prend quelquefois sa course avec tant de rapidité, qu'il ne donneroit pas le tems de s'opposer à ses efforts, si on n'étoit toujours sur ses gardes, l'Empereur est derriere les Picqueurs, accompagné de quelques-uns de ses Gardes & de ses Domestiques, on lui tient des fusils & des arquebuses prêtes à tirer. Lorsque le tigre ne paroît pas, on tire des flèches au hasard vers l'endroit où l'on sçait qu'il est, & on lâche des chiens pour le faire deloger. Voici comme l'Empereur chassa celui dont il s'agit.

On le fit lever d'abord du lieu où il étoit, il grimpa la montagne, & s'alla placer de l'autre côté dans un bouquet de bois, qui étoit presque sur l'extrémité de la montagne voisine; comme il avoit été bien observé, il fut aussitôt suivi, & l'Empereur s'en étant approché à la portée du fusil, toujours environné de ses Picqueurs, on tira quantité de fleches vers le lieu où on l'avoit vu se coucher: on lâcha de même plusieurs chiens qui le firent lever une seconde fois; il ne fit que passer sur le penchant de la montagne opposée, où il se coucha

encore dans des brossailles, d'où on eut assez de peine à le faire sortir: il fallut pour cela faire avancer quelques-uns des Cavaliers postez sur le sommet de cette montagne, afin qu'ils tirassent des flèches au hasard vers le lieu où il étoit, tandis que les Picqueurs qui en étoient plus proche, faisoient rouler des pierres vers le même endroit, mais il en pensa coûter la vie à quelques-uns de ces Cavaliers; car le tigre se levant tout à coup, jeta un grand cri, & prit sa course droit aux Cavaliers, qui n'eurent point d'autre parti à prendre, que de se sauver à toute bride vers le sommet de la montagne: le tigre étoit déjà prêt d'atteindre l'un d'eux, qui s'étoit écarté des autres en fuyant, & on le crut perdu, lorsque les chiens qu'on avoit lâchez en grand nombre après le tigre, & qui le suivoient de près, l'obligerent à se tourner de leur côté. Ce mouvement donna le loisir au Cavalier de gagner le sommet de la montagne, & de mettre sa vie en sûreté en se joignant aux autres.

Cependant le tigre retourna au petit pas vers le lieu où il étoit couché auparavant, & les chiens s'étant un peu rapprochez, & abboyant autour de lui, il donna le tems à l'Empereur de lui tirer trois ou quatre coups, dont il fut blessé, mais légèrement, car on le tira de fort loin; il n'en marcha pas même plus vite, & il alla se coucher dans les brossailles où il étoit auparavant, & où on ne pouvoit l'appercevoir. Il fallut recommencer à faire rouler des pierres vers cet endroit, & à tirer plusieurs coups au hasard. A force de rouler des pierres, & de tirer des coups de mousquets, le tigre se leva tout d'un coup, & prit brusquement sa course vers le lieu où étoit l'Empereur. Sa Majesté prit son arc & des flèches, dans le dessein de le tirer, s'il s'avançoit de près; mais étant arrivé au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté, & alla se cacher dans le même bouquet de bois d'où il étoit sorti.

L'Empereur traversa promptement cette vallée, & suivit le tigre de si près, que le voyant à découvert, il lui tira deux coups de fusil qui acheverent de le tuer; il étoit à peu près de la grandeur de celui que Sa Majesté nous donna l'hiver dernier pour en faire l'anatomie. Tous les Grands de la Cour allerent voir le tigre, & faire par-là leur Cour à l'Empereur. Sa Majesté qui m'avoit ordonné d'être toujours près de sa personne, me demanda en riant devant tout le monde, ce que je pensois de cette sorte de chasse.

Comme il se faisoit tard, l'Empereur fit abandonner l'enceinte, & ordonna que tout le monde retournât droit au camp par le chemin le plus commode, sans prendre garde à lui. Le camp étoit en un lieu nommé *Tourbedé*, entre des montagnes, à cinquante lys du lieu d'où nous étions partis: il plut médiocrement ce jour-là.

Le 6. nous fîmes 60. lys, marchant toujours dans une vallée fort étroite, ayant des deux côtés des montagnes fort escarpées; de sorte qu'il ne fut pas possible de chasser ce jour-là durant la marche. Comme nous étions prêts d'arriver au camp, l'Empereur s'arrêta proche d'un rocher escarpé de toutes parts, & fait en forme de Tour: il mit pied à terre, & ayant appelé les Grands de la Cour, avec les meilleurs tireurs d'arc, il fit tirer à chacun sa flèche vers la cime du rocher, pour voir si on auroit l'adresse d'y atteindre. Il n'y en eut que deux dont les flèches demeurèrent sur le rocher, ou retombèrent de l'autre côté; l'Empereur tira aussi cinq ou six flèches, jusqu'à ce qu'une passât au delà du rocher. Ensuite il m'ordonna de mesurer la hauteur du rocher avec les instrumens qu'il avoit apportez. Il prit un demi cercle d'un demi pied de rayon, qui n'est qu'à pinule pour observer à une station plus éloignée; après avoir fait l'observation, il voulut que nous calculassions chacun à part la hauteur du rocher; nous trouvâmes qu'il étoit de qua-

tre cens trente *Ché* ou piés Chinois.

Après cette première observation, il en voulut faire une autre de la hauteur du même rocher, en faisant les stations en un autre endroit plus éloigné: nous fîmes chacun en particulier le calcul en présence de tous les Grands, qui ne pouvoient se lasser d'admirer que ces calculs fussent si conformes, qu'il n'y eût pas un chiffre de différence: car Sa Majesté pour les en convaincre, me fit lire mes deux calculs chiffre par chiffre, tandis qu'il montrait les siens à ces Seigneurs, qui ne cessèrent de se récrier sur leur justesse.

L'Empereur mesura encore géométriquement une distance, après l'avoir calculée & en avoir dit le résultat publiquement, il la fit mesurer par une mesure actuelle, qui se trouva justement conforme au calcul: il prit ensuite une pierre qu'il pesa avec une flèche toute simple, & après en avoir calculé le poids, il la fit peser dans une balance; & comme elle se trouva aussi très-conforme au calcul, les Seigneurs de la Cour redoublèrent leurs applaudissemens, & dirent mille choses à l'avantage des sciences d'Europe: l'Empereur en parla lui-même d'une manière très-obligeante pour nous.

Le 7. nous fîmes 60. lys, presque toujours dans une vallée assez large, & qui pouvoit passer pour une plaine, où il y avoit un bon nombre de hameaux & de métairies, & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de sa suite dans la plaine, de telle sorte, qu'ils occupoient toute la vallée, jusqu'au pied des montagnes qui la fermoient de part & d'autre; on marcha ainsi, battant toujours la campagne, qui étoit pleine de lièvres: l'Empereur en tua quantité.

Après avoir marché pendant quelque tems, il se détourna du grand chemin pour entrer dans des montagnes médiocrement hautes, & pleines de broussailles & de bois taillis. On y fit deux ou trois

enceintes , dans lesquelles Sa Majesté tua quantité de cerfs & de chevreuils ; il est surprenant de voir avec quelle adresse ses gens détournoient le gibier pour le faire passer devant l'Empereur ; car personne n'ose tirer sur une bête, tandis qu'elle est dans l'enceinte, ni la laisser sortir à l'endroit où il est placé : c'est une faute punissable parmi les Tartares : ils regardent la chasse comme une image de la guerre , & ils sont persuadés que celui qui ne sçait pas bien garder son rang , & qui manque à son devoir à la chasse, y manqueroit de même à la guerre.

C'est sur ce principe que l'Empereur a souvent cassé des premiers Officiers de ses Troupes , pour n'avoir pas sçu conduire & gouverner les Chasseurs en faisant ces sortes d'enceintes. Je me souviens qu'au retour de notre voyage de *Niptchou*, un Officier de mérite & fort brave, qui avoit fait les deux mêmes voyages que nous en qualité de Lieutenant Général des Troupes de l'Empereur , & qui étoit un des Généraux de l'avant-garde , (c'est une Charge qui répond à celle de nos Maréchaux de France ,) fut dépouillé de ses Charges, pour n'avoir pas tenu une de ses enceintes en bon état , & ne l'avoir pas rétabli lorsque Sa Majesté lui envoya ordre de le faire.

Le tems fut fort sec tout le jour avec un grand vent de Nord qui modéra la chaleur.

Ce jour-là l'Empereur ayant été content de la chasse, fit distribuer le gibier qu'il avoit tué lui & ses enfans, aux Officiers & aux Soldats qui avoient formé les enceintes. Le soir il donna la Comédie aux Seigneurs de la Cour & à ses Officiers Domestiques, dans l'enceinte de sa tente : pour cela il fit abatre une partie de cette espece de muraille de toile, qui ferme l'enceinte où sont ses tentes. La Comédie se représenta sous son pavillon, par une troupe d'Eunuques Comédiens qu'il avoit menez avec lui.

Le 8. l'Empereur qui avoit envoyé des gens la nuit précédente pour chercher des tigres, ayant sçu qu'on en avoit trouvé deux, partit de grand matin , & les alla chasser. Le premier étoit sur le penchant d'une montagne extrêmement escarpée. L'Empereur monta sur le penchant de la montagne opposée, & après avoir posté les picqueurs & les autres chasseurs à l'ordinaire, on tira d'abord plusieurs coups d'arquebuse vers l'endroit où on l'avoit remarqué ; ensuite on lâcha plusieurs chiens, & on fit rouler des pierres, ce qui l'obligea à la fin de sortir de son fort : mais il n'avança que quelques pas, & se retira dans une caverne voisine : les chiens & les coups d'arquebuses qu'on y tira, l'en firent sortir, & s'étant montré à découvert, l'Empereur le tua d'un seul coup d'arquebuse.

Il alla ensuite chercher l'autre qui n'étoit pas fort éloigné : la montagne, sur le penchant de laquelle il étoit, étant fort escarpée, on eut beaucoup de peine à le trouver ; il fallut prendre un grand détour pour grimper la montagne : d'ailleurs ni les chiens qu'on lâcha, ni les pierres qu'on fit rouler ne purent l'ébranler, ce qui fit croire qu'il s'étoit retiré quelque autre part, & qu'il avoit dérobé sa marche à ceux qui l'observoient du haut de la montagne. Cependant l'Empereur ayant donné ordre à tous les picqueurs de descendre la montagne en roullant des pierres, & fouillant dans les brossailles avec leurs demi-piques ; lui-même étant descendu avec une partie de ses picqueurs, enfin le tigre sortit d'un petit fort de brossailles où il s'étoit cache : comme il étoit à la portée du mousquet, l'Empereur le tira & le blessa, ce qui ne l'empêcha pas de traverser le penchant de cette montagne, & de se retirer de l'autre côté ; il y fut vivement poursuivi. Le fils aîné de l'Empereur qui arriva le premier, lui tira un second coup de mousquet, & les picqueurs s'étant approchés de lui,

l'un d'eux l'acheva d'un coup de demi-pique qu'il lui enfonça dans l'œil, & qu'il lui fit entrer bien avant dans la tête; c'étoit une tigresse à peu près de la même grandeur que le tigre que Sa Majesté venoit de tuer de l'autre côté.

Cette chasse finie, l'Empereur s'embarqua sur un petit canot, & ses deux fils chacun sur un autre, qu'on avoit préparé sur la rivière. Le dessein de Sa Majesté étoit d'éviter la chaleur, qui eût été grande ce jour-là, si elle n'avoit été tempérée par le vent de Nord; cependant il ne fit pas plus de quinze lys sur ce canot; toute sa suite marchoit sur les bords de la rivière, qui serpente le long de ces vallées, & dont le cours est fort rapide.

L'Empereur ayant fait quinze lys sur cette rivière, remonta à cheval pour aller chasser un autre tigre, qu'on avoit découvert près du lieu où nous devions camper: comme il s'étoit caché dans un bouquet de bois fort épais, & attendant le grand chemin par où tout l'équipage avoit passé, il y a de l'apparence qu'il s'étoit retiré ailleurs sans qu'on s'en fût aperçu; car quelque soin qu'on prit de bien battre cet endroit, on ne vit aucun vestige du tigre. L'Empereur fut donc obligé d'abandonner cette chasse, pour aller camper en une vallée nommée *Ta hoam ki*, sur le bord de la rivière qu'on appelle *Tchikiv*. Nous fîmes ce jour-là 60. lys au Sud, en prenant un peu de l'Est.

Le 9. nous fîmes encore 60. lys à la même route. L'Empereur les fit partie en barque, & partie à cheval, toujours en chassant; mais le gibier commençoit à être plus rare: il tua pourtant encore quelques cerfs & quelques chevreuils.

Le soir l'Empereur donna la Comédie aux Seigneurs de sa Cour, de la même manière qu'il avoit fait deux jours auparavant, & il voulut que j'y assistasse, afin de lui dire s'il y avoit quelque rapport entre leur Comédie & celle d'Eu-

rope, & il m'envoya faire sur cela plusieurs questions, durant la Comédie même. Il y avoit trois ou quatre bons Acteurs; les autres étoient médiocres.

Ces Comédies sont mêlées de musique & de simples récits: il y a du sérieux & du plaisant, mais le sérieux y domine. Au reste il s'en faut bien qu'elles soient aussi vives & aussi propres à remuer les passions que les nôtres; elles ne se bornent pas non plus à représenter une seule action, ni à ce qui se peut passer en une seule journée. Il y a des Comédies qui représentent différentes actions, qui se feront passées dans l'espace de dix ans: ils divisent leurs Comédies en plusieurs parties, qu'ils représentent aussi en différens jours. C'est à peu près comme la vie de quelque personne illustre, divisée en plusieurs chapitres; ils ne laissent pas d'y mêler de la fable. Les habillemens des Comédiens étoient à la mode des anciens Chinois; ils ne dirent pas une seule parole libre, ni qui pût choquer la bienfiance.

Le 10. nous fîmes 90. lys. L'Empereur n'en fit que vingt à cheval, le reste il le fit par eau toujours sur de petites barques, mais un peu plus grandes & plus commodes que les canots du jour précédent. Après avoir fait les vingt premiers lys à cheval, il mangea en public sur le bord de la rivière, sous un petit pavillon qu'on avoit dressé exprès; il envoya des plats de sa table aux Seigneurs de sa suite, & à quelques-uns de ses Domestiques les plus considérables; il me fit aussi l'honneur de m'en envoyer; ensuite il s'embarqua sur la même rivière qui serpente toujours dans les montagnes. Il ne laissoit pas de chasser de dessus sa barque, tirant aux oiseaux, il tua même quelques lièvres, que les gens de sa suite détournèrent adroitement sur les bords de la rivière.

En arrivant proche de la Forteresse de *Koupe keou*, nous trouvâmes toute l'Infanterie qui garde ce poste, rangée en haye avec les Officiers à leur tête, mais

les

les uns & les autres n'avoient d'autres armes que le fabre au côté. Quand nous passâmes dans le Bourg de *Hou pe keou*, quoiqu'il y eût des Soldats postez pour empêcher qu'il ne soit de paroître, il y eut dans une rue étroite un homme qui ne laissa pas de sortir brusquement de sa maison, avec une Requête à la main pour la présenter à l'Empereur, & parce qu'un des Officiers qui marchoit devant, voulut le faire retirer, il eut la hardiesse de le renverser par terre, en faisant tomber son cheval. L'Empereur qui le vit, le fit châtier sur le champ de son insolence, en lui faisant donner bon nombre de coups de fouet par trois ou quatre de ses gens, qui s'acquitterent fort bien de ce devoir. Il fit aussi arrêter le Soldat qui étoit en garde, & qui ne s'étoit pas opposé au passage de cet homme.

Le soir Sa Majesté ayant reçu des fruits nouveaux, qu'on lui avoit envoyez de *Peking* par la poste, il me fit l'honneur de m'en envoyer par un des Eunuques de sa chambre.

Le soir il y eut de la pluie & du tonnerre : il avoit fait grand chaud tout le jour.

Le 11. nous ne fîmes que 40. lys, & nous couchâmes à *Che hia*. L'Empereur vint toujours par eau. L'après-midi il y eut une grande pluie avec du tonnerre. L'Empereur dîna en public, comme il avoit fait le jour précédent.

Le 12. nous fîmes 80. lys en accompagnant l'Empereur le long de la rivière, qui fait de grands detours, car il n'y a que cinquante lys par le droit chemin de *Che hia* à *Mi yun hien*, où nous vîmes coucher.

Le tems fut tout le jour fort serein, & il fit grand chaud. L'Empereur dîna encore ce jour-là en public, sur le bord de la rivière.

Le 13. nous fîmes encore 80. lys. L'Empereur venant toujours par eau : les Officiers de *Tong tcheou* lui avoient amené delà des barques plus grandes &

plus commodés. Deux de ces barques avoient une petite chambre couverte des deux côtés. Sa Majesté s'étant arrêtée pour dîner sur le bord de la rivière, il me fit venir pour voir pêcher avec des éperviers. Il me fit aussi publiquement plusieurs questions sur les Langues d'Europe, & particulièrement sur la Langue Latine, & ensuite il m'envoya des plats de sa table.

Pendant qu'il dînoit, il remarqua quelques petits enfans de paysans à demi nus, qui le regardoient de loin ; il les fit approcher, & leur fit donner du pain, des viandes, & de la pâtisserie autant qu'ils en purent emporter. Ces enfans ayant aussi-tôt couru en leur maison, qui n'étoit pas éloignée, revinrent peu après avec chacun un panier, l'Empereur leur fit encore remplir leurs paniers des viandes qu'on desservit de sa table. Nous vîmes coucher à un Bourg qui n'est qu'à six lieues de *Peking*.

Il fit fort chaud tout le jour. La plupart des Officiers de la maison de l'Empereur qui ne l'avoient pas suivi dans le voyage, vinrent là le saluer.

Le 14. à une heure après minuit nous montâmes à cheval pour venir à *Peking*, & y arriver avant que la chaleur se fit sentir. Nous y arrivâmes en effet à cinq heures & demie, quoique nous nous fussions arrêtés près d'une heure dans un Village à deux lieues de la Ville, où l'Empereur dîna, il me fit encore l'honneur de m'envoyer des plats de sa table. Le *Hoang tai tseé* ou le Prince héritier, vint au-devant de Sa Majesté à une lieue hors de la Ville ; il étoit vêtu de son habit de cérémonie, qui est semblable à celui de l'Empereur ; mais il avoit peu de suite. Sa Majesté en entrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Impératrice Douairière pour la saluer.

Le 17. l'Empereur ayant vu le Pere Antoine Thomas, qui avoit été dangereusement malade un peu avant son départ, & le trouvant encore foible, il lui donna une livre de *Gin seng*, qui lui

avoit fait du bien pendant sa maladie.

Le 19. l'Empereur me fit dire qu'il désiroit que je m'appliquasse à m'exercer dans les calculs de Géométrie, afin qu'il pût ensuite s'y exercer avec moi. Le soir s'étant rendu dans l'appartement d'*Yan sin tien* où j'étois, il me parla d'une manière fort obligeante, en me demandant l'explication des usages d'un Thermometre & d'un Barometre qui étoient là, & que le Pere de Fontancy lui avoit donné à *Nan king*.

Le 20. il donna encore au P. Thomas de la confection de *Gin feng*, qui est un remède excellent pour fortifier les personnes qui sont foibles.

Le 21. il me fit dire que je me préparasse à aller demeurer en sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen* avec lui, parce qu'il vouloit s'y exercer dans les calculs de Géométrie.

Le 23. il partit pour aller passer le reste de l'Été en sa maison de plaisance.

Le 27. nous allâmes le Pere Thomas & moi pour y recommencer les explications ordinaires.

Quelques jours après il dit qu'il ne trouvoit point de lieu pour me loger commodément, & qu'ainsi il se contenteroit de me faire venir de tems en tems. Apparemment les Médecins lui avoient représenté qu'il feroit dangereux pour sa santé de s'appliquer trop pendant les chaleurs de l'Été.

Pendant tous les mois de Juillet & d'Août, nous avons continué d'aller de quatre en quatre jours à la maison de plaisance de l'Empereur, où il n'a pas manqué de nous donner audience toutes les fois, jusques-là que ne pouvant s'appliquer à l'étude pendant les grandes chaleurs, il ne laissoit pas de nous faire venir en sa présence, & il nous dit obligeamment qu'il vouloit du moins nous voir.

Le quatorzième d'Août nous allâmes offrir à l'Empereur quelques instrumens de Mathématiques, que les Peres de Fontancy & le Comte nous avoient en-

voyez. Il y avoit un grand anneau astronomique, qui donne en même tems l'heure & la minute, la hauteur du Soleil, & la déclinaison de l'aiman; un demi cercle d'environ un demi pied de rayon avec sa boussole, très-bien divisé. Ces instrumens étoient de la main du sieur Buterfield. Outre cela il y avoit un étui de Mathématiques, qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi cercle; & un tire-ligne; de plus, nous lui présentâmes une sphère, quelques diamans d'Alençon dans une petite boîte d'émail assez propre, deux petites fioles de crystal taillées à facette, & garnies d'argent, l'une d'un crystal blanc fort fin, & l'autre d'un crystal bleu. Sa Majesté reçût tout cela de la meilleure grâce du monde; & nous passâmes plus d'une heure avec lui.

Le discours étant tombé sur le Tribunal des Mathématiques, Sa Majesté nous marqua un grand mépris pour ceux qui croyoient superstitieusement, qu'il y a des jours bons & mauvais, & des heures fortunées: il nous dit nettement qu'il étoit très-convaincu, non-seulement que ces superstitions étoient fausses & vaines, mais encore qu'elles étoient préjudiciables au bien de l'Etat, lorsque ceux qui gouvernent, y ajoutent foi; qu'il sçavoit que cela avoit coûté autrefois la vie à plusieurs innocens, dont il nomma quelques-uns, & entr'autres des Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, auxquels on fit le procès en même-tems qu'au Pere Adam, & qui furent condamnés à mort & exécutés, pour n'avoir pas, disoit-on, choisi à propos l'heure de l'enterrement d'un fils de l'Empereur, ce qui avoit porté malheur à la Maison Impériale; que le peuple, & même les Grands ajoutent foi à ces superstitions, dit-il, c'est une erreur qui n'a pas d'autres suites; mais que le Souverain d'un Empire s'y laisse tromper, cela peut causer de terribles maux: je suis si persuadé de la fausseté

de ces sortes de superstitions, ajouta-t-il, que je n'y ai pas le moindre égard : il plaîsanta même sur ce que les Chinois disent, que toutes les constellations président à l'Empire de la Chine, en sorte qu'elles ne se mêlent nullement des autres ; sur quoi Sa Majesté ajouta, qu'il avoit quelquefois dit à certains Chinois, qui lui faisoient ces sortes de contes, du moins laissez quelques étoiles aux Royaumes voisins pour avoir soin d'eux : enfin l'Empereur nous parla encore ce jour-là avec plus de familiarité qu'à l'ordinaire.

Le 18. nous allâmes, selon la coutume, à la maison de plaisance de l'Empereur pour y faire nos explications accoutumées. Avant que d'entrer à l'audience, il me fit dire que les chaleurs n'étant plus si grandes, il avoit résolu de se remettre à l'étude, & pour cela il vouloit que dès le lendemain je demeurasse dans un appartement de sa maison pendant le jour, & que la nuit j'irois coucher chez un des Lieutenans du Gouverneur de *Tchang tchun yuen*. Il se trouva que c'étoit celui-là même qui étoit Gouverneur à *Ning po*, lorsque nous y abordâmes : il s'appelloit *Ly laoyé*, fils de celui qui étoit alors Viceroy de *Canton*, lorsque nous entrâmes à la Chine. Sa Majesté nomma de plus un Eunuque du Palais pour me servir, & m'accompagner en entrant & en sortant, afin que je le pusse faire librement, & à toute heure. Il en choisit un qu'il sçavoit être Chrétien, & il ordonna qu'on me fournît toutes les choses qui me seroient nécessaires, & que je demanderois. En donnant ces ordres, il dit cent choses obligantes de moi, & se loia sur-tout de l'attachement que j'avois fait paroître à son service, en l'accompagnant dans le voyage du mois de May précédent.

Le 19. je me rendis, selon l'ordre de l'Empereur, à *Tchang tchun yuen*, où l'Eunuque qui avoit été nommé pour me servir, m'attendoit ; il me conduisit dans un appartement commode, qui est au Nord-Est du parc. Sa Majesté envoya

un des Eunuques de sa chambre pour m'y recevoir & m'y placer, & il ordonna qu'on y tint toute la journée du thé tout prêt & de la glace, afin que je pusse boire chaud ou froid comme il me plairoit. Dès le soir il m'envoya des plats de sa table, & me fit appeler ensuite pour achever de revoir la Géométrie-pratique, que nous lui avions expliquée, & composée en Tartare.

Le 21. Sa Majesté m'appella le matin & me retint auprès de lui plus de deux heures & demie, tant à faire des calculs & à revoir de la Géométrie, qu'à éprouver l'anneau astronomique, que nous lui avions présenté quelques jours auparavant : quoiqu'il fût à grosses gouttes, il ne cessa point d'en éprouver tous les usages, & il loia beaucoup la justesse de cet instrument, qu'il a placé dans sa chambre, aussi-bien que le demi cercle, que nous lui offrîmes en même-tems.

Le 22. l'Empereur nous apprit lui-même, qu'il étoit arrivé un Envoyé Moscovite sur les Frontières de la Tartarie sujette à cet Empire, qu'il avoit une suite de quarante personnes, & qu'environ quatre-vingt-dix Marchands Moscovites venoient en sa Compagnie pour faire leur commerce ordinaire : il ajouta, qu'il avoit envoyé recevoir cet Ambassadeur, & qu'il avoit ordonné qu'on lui fournît toutes les choses nécessaires, comme voitures, vivres, &c. & qu'on le défrayât partout, avec les quarante personnes de sa suite : que pour les Marchands on les aidât autant qu'il se pourroit, mais sans les défrayer, ne voulant point s'engager à une pareille dépense pour les Marchands Moscovites, qui viendroient trafiquer en ce pays.

Il s'entretint ensuite fort long-tems avec nous de choses indifférentes : il nous demanda combien il y avoit de nos Peres à la Chine, & en quel lieu nous avions des Eglises : il nous raconta de quelle maniere il avoit autrefois découvert les impostures d'*Yang quang sien*, comment il avoit tout examiné par lui-

même, quoiqu'il ne fût âgé que de quinze ans, parce qu'il ne sçavoit à qui s'en fier, & qu'il ne nous connoissoit pas encore : enfin il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Pere Grimaldi.

Le dixième de Septembre nos Peres qui étoient restez à *Peking*, ayant reçu une lettre du Pere Grimaldi, l'apportèrent à l'Empereur avec la Traduction en langue Tartare. Il nous en témoigna une joye extraordinaire, & non content d'avoir lû la Traduction, il me fit encore lire l'Original qui étoit en Portugais.

Ce Pere mandoit, qu'après avoir essuyé bien des difficultez pour exécuter les ordres de l'Empereur, & craignant les lenteurs du voyage par mer, il avoit résolu de retourner par terre, & que pour cela il prenoit sa route vers *Moskou* : que cependant il envoyoit par mer le Pere Alexandre Ciceri, excellent Mathématicien, qui étoit âgé de cinquante ans, avec deux autres compagnons. L'Empereur nous dit aussi-tôt, qu'il falloit faire venir en diligence le Pere Ciceri & ses Compagnons ; que le Pere Suarez reviendrait avec eux, & qu'il ordonneroit au Viceroy de leur fournir tout ce qui seroit nécessaire pour le voyage. Il nous recommanda ensuite de leur écrire ses intentions, & de lui apporter le lendemain nos lettres, parce qu'il les enverroit au Viceroy avec ses ordres par un Courrier extraordinaire ; il nous demanda en même tems si nous avions reçu quelques autres nouvelles d'Europe, si la Guerre continuoit avec les Turcs, & quel en étoit le succès. Trois jours auparavant il m'avoit fait dire que je me préparasse à aller avec lui en Tartarie,

dans le voyage qu'il y vouloit faire cet Automne, pour y prendre le divertissement de la chasse.

Le 11. l'Empereur retourna à *Peking*.

Le 14. à trois heures du matin l'Empereur partit pour aller aux bains d'eau chaude, qui sont à six lieues de *Peking*, presque droit au Nord. L'Empereur s'arrêta dans un Village à trois lieues de *Peking* pour y dîner, & il me fit l'honneur de m'envoyer des plats de sa table : nous arrivâmes aux eaux sur les dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maison qu'il a fait exprès : cette maison n'a que trois petits pavillons fort simples ; dans chacun de ses pavillons il y a des bains, outre deux grands bassins quarrés qui sont dans la cour assez proprement bâtis : l'eau qui est dans ces bassins, a quatre à cinq pieds de profondeur : la chaleur en est modérée : on m'a dit que ces bains étoient fort fréquentez.

Peu de tems après notre arrivée l'Empereur mesura géométriquement la largeur de la cour, pour éprouver ses nouveaux instrumens. Le soir il me fit revoir plusieurs calculs qu'il avoit faits ; toute la suite de Sa Majesté campa au dehors de l'enclos de la maison où logeoit l'Empereur.

Le tems fut couvert tout le matin, & une partie de l'après-midi sans vent, & assez chaud pour la saison.

Le 15. nous séjournâmes aux bains, & Sa Majesté durant le jour fit encore plusieurs mesurages de Géométrie pour éprouver ses instrumens.

Le matin le tems fut couvert, & il plut une bonne partie de l'après-midi.





QUATRIÈME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.

En l'Année 1692.



E huitième de Septembre nous partîmes de *Peking*, & après avoir fait soixante lys, nous arrivâmes aux bains de l'Empereur.

Le 9. nous fîmes 70. lys, & nous allâmes coucher à *Hochan*.

Le 10. nous fîmes 90. lys

Le 11. nous fîmes 70. lys, & nous allâmes à *Kou pe keou*. L'Empereur prit trois perdrix de suite au vol de l'oiseau, & plusieurs cailles. La Garnison de *Kou pe keou* se mit sous les armes à son arrivée. L'Empereur visita les maisons des Soldats & celle du Général, ou *T'song ping*, qui lui fit servir la collation. Sa Majesté fit distribuer des fruits aux Grands de sa Cour & aux Officiers de sa maison, il m'en envoya aussi, & le fils aîné

Tome IV.

de l'Empereur me témoigna beaucoup de bonté.

Le 12. nous fîmes 70. lys : nous campâmes à *Ngan kia tun*; le soir l'Empereur fit donner le divertissement de la lutte.

Le 13. nous fîmes 80. lys, & nous arrivâmes au quartier général qui étoit proche d'un Village nommé *Humxi ym*. L'Empereur prit le divertissement de la pêche, jettant lui-même l'épervier avec beaucoup d'adresse.

Le 14. nous fîmes 70. lys : il y eut ce jour-là une enceinte de chasse, où l'on tua sept cerfs, l'un desquels fut d'abord blessé par le cinquième fils de Sa Majesté d'un coup de fusil. L'Empereur pêcha encore proche du lieu où nous campâmes; il fit jeter un grand fier, mais

D ddd

il ne s'y trouva que peu de très-petits poissons : c'étoit un plaisir de voir les *Mancheoux* se jeter dans la rivière & y marcher sans peine, quoique l'eau fût très-froide, pour aider à traîner le filet. Ils ne se ménageoient nullement, non-obstant la rigueur de la saison.

Le 15. nous fîmes 70. lys : à moitié chemin on fit une enceinte, dans laquelle il se trouva grand nombre de cerfs & de chevreuils. Je vis l'Empereur tirer & blesser à mort trois grands cerfs & deux lièvres, il tira l'un avec tant de force, qu'il lui enfonça dans le ventre une flèche, dont le bout n'étoit que d'os, guères plus pointu que l'extrémité du doigt.

Nous campâmes près d'un Village, qui est le dernier en allant vers le Nord ; car tout le terrain qui est au Nord de ce Village est laissé en friche, afin que l'on n'en détourne pas le gibier, & il est défendu, sous des peines rigoureuses, d'y semer ni de chasser. Depuis ce Village là en allant au Nord, jusqu'au-delà des montagnes, tout ce grand espace de l'Orient au couchant est réservé pour les plaisirs de l'Empereur, qui vient y chasser tous les ans.

Depuis la porte de la grande muraille par où nous sortîmes, quoique le pays soit plein de montagnes & de forêts ; il y a néanmoins beaucoup de vallées & de plaines, qui sont maintenant la plupart cultivées, & le terroir en est très-fertile ; les grains y étoient très-beaux, sur-tout le millet. L'Empereur qui s'intéresse infiniment à la félicité de ses peuples, eut tant de joye de voir l'abondance des grains, qu'il en fit choisir pour les envoyer par la poste à l'Imperatrice Douairière, & aux Reines.

Le 16. l'Empereur partit avant le jour pour aller à la chasse du cerf ; je l'y suivis de la même manière que l'année précédente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lys jusqu'au lieu où Sa Majesté avoit fait préparer le dîner, & nous mangâmes aussi-tôt que nous fû-

mes arrivés ; ensuite après avoir encore marché environ dix lys, on commença à appeler le cerf. L'Empereur s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui pesoit plus de cinq cens livres : il ne tomba mort qu'au cinquième coup de fusil. Sa Majesté fit faire une enceinte par ses nouveaux *Mancheoux*, auxquels il avoit donné une veste courte de satin blanc, pour les distinguer des autres ; il ne s'y trouva que quelques chevreuils & quelques petits cerfs.

Dès nous entrâmes dans une vallée assez large. L'Empereur en fit occuper toute la largeur par les Chasseurs & les gens de sa suite, qui se mirent sur une ligne. Il marcha le long de la vallée, jettant l'oiseau après des caillies & des faisans, dont ces plaines sont remplies : il en prit grand nombre, & tua quelques faisans en volant à coups de flèches.

Vers les deux heures Sa Majesté mit pied à terre sur le bord d'une petite rivière qui arrose cette plaine, & fit préparer la le souper : (car c'est la coutume des Tartares de souper de bonne heure.) Il se mit lui-même à couper & à préparer le foye du cerf qu'il avoit tué. C'est le morceau qu'on regarde ici comme le plus délicat avec la croupe. Il étoit environné de trois de ses enfans, qui avoient amené la troupe de chasseurs, & deux de ses gendres, auxquels il prenoit plaisir d'enseigner la manière de couper, de préparer, de rôtir les foyes de cerfs, selon la coutume des anciens Tartares, que ce Prince infiniment politique conserve le plus qu'il peut, pour tenir ses gens en haleine.

Après avoir coupé & préparé ces morceaux de foye pour être rôtis, il en fit la distribution à ses enfans, à ses gendres, & à quelques-uns de ses plus proches Officiers, il me fit aussi l'honneur de m'en donner de sa propre main ; chacun se mit à faire rôtir son morceau de viande, à l'exemple de l'Empereur & des Princes ses enfans, de la manière

que j'en ai marqué dans mon Journal de l'année précédente; on soupa & ensuite nous allâmes doucement au camp, en chassant aux faisans & aux cailles; on en prit en quantité, & on tua plusieurs chevreuils qui se trouverent dans la vallée. J'en vis tuer un par Sa Majesté, qu'il renversa d'un seul coup de flèche.

Le 17. le tems fut pluvieux, ce qui empêcha l'Empereur d'aller à la chasse du cerf. Il se contenta de parcourir avec ses Chasseurs une vallée de près d'une lieue de longueur, pleine de faisans, de perdrix, & de cailles; il fit ranger ses Chasseurs sur une ligne qui occupoit la largeur de la vallée. Leur soin étoit de faire lever tout le gibier. L'Empereur marchoit au milieu, tantôt jettant l'oiseau sur les cailles, sur les perdrix, & sur les faisans, & tantôt les tirant à coups de flèches. Quelquefois il faisoit mettre pied à terre à ceux qui étoient autour de lui, pour prendre les faisans & les perdrix, lorsqu'étant lassés de voler, ils ne faisoient plus que courir dans les herbes.

Au retour il distribua de sa main la plus grande partie du gibier aux Princes *Mongous* & *Balkas*, qui étoient venus le saluer, aux Grands de sa Cour, & aux principaux Officiers; il me fit pareillement l'honneur de m'en donner en présence de tout le monde. Le mauvais tems obligea Sa Majesté de revenir de bonne heure, & de passer le reste de la journée dans son camp.

Le soir un Courrier venu de *Peking*, apporta des lettres écrites en Tartare, de la part du Mandarin envoyé à *Canton*, qui portoient que le Pere Grimaldi n'arriveroit pas encore cette année, parce que n'ayant pu revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de *Moscovie* en Europe, pour y reprendre le chemin de la mer. Le soir l'Empereur donna à sa Cour le divertissement de la lutte.

Le 18. le tems ayant encore été couvert presque tout le jour, l'Empereur ne chassa pas à l'apeau du cerf, mais

il fit faire des enceintes, & on y tua grand nombre de cerfs & de chevreuils; il chassa aussi dans les vallées aux faisans, aux perdrix, & aux cailles. Sa Majesté mangea selon sa coutume en pleine campagne, coupant & rôtissant lui-même de la viande; tous les Chasseurs firent de même à son exemple, & il me fit encore l'honneur de m'envoyer des plats de sa table.

Le 19. l'Empereur partit à la pointe du jour pour la chasse du cerf, mais avant que d'arriver au rendez-vous, il aperçut un tigre qui se retiroit dans une gorge de montagnes propre à le chasser. Sa Majesté envoya en toute diligence appeler ses Chasseurs, & il leur fit environner le lieu où l'on avoit vu le tigre se retirer; ce fut inutilement: le tigre s'échappa sans être aperçu des sentinelles, & par sa fuite il fut causé que l'Empereur ne put pas ce jour-là appeler le cerf; mais il fit faire trois enceintes, dans lesquelles on tua trente ou quarante cerfs & chevreuils.

Le tems qui avoit été assez serein la nuit, se couvrit dès le matin; la pluie commença sur le midi, & dura jusqu'au soir; elle n'empêcha pourtant pas que Sa Majesté ne mangeât selon sa coutume au milieu de la campagne, après avoir coupé, accommodé, & rôti sa viande à loisir, comme si le tems eut été le plus beau du monde; sa présence & son exemple obligèrent tout le monde à faire la même chose. L'Empereur se fit un plaisir de voir qu'à l'exemple de toute sa Cour, j'allois prendre un morceau de viande du cerf, & que je le rôtissois moi-même sans attendre sur cela ses ordres, il eut la bonté de m'envoyer une partie de la viande qu'il avoit coupée, accommodée, & rôtie lui-même de sa main. Nous revînmes ensuite au camp bien mouillés, la pluie dura jusqu'à l'entrée de la nuit, qu'il s'éleva un vent de Nord fort violent, qui refroidit extrêmement l'air.

Le 20. à la pointe du jour nous par-

times à la suite de l'Empereur pour la chasse de l'apeau du cerf ; Sa Majesté sortant de sa tente m'aperçût, & voyant que je n'étois point vêtu de fourrure, Elle me demanda si je n'en avois pas apporté ; je lui répondis que j'en avois, mais que le froid ne me paroissoit pas encore assez piquant pour m'en servir. Sur quoi il dit à ses gens, que nous autres Européens nous avions du courage, & que nous étions faits à la fatigue : quelques jours auparavant il avoit fait mon éloge en présence de ses Courtisans, sur ce que je n'épargnois pas ma peine, que je le suivois par tout, & qu'on ne me trouvoit jamais à la queue des voyageurs. L'année passée, me dit-il une autre fois, j'appréhendois pour vous, mais à présent je vous regarde comme un des miens, & en quelque lieu que j'aille, je ne suis plus inquiet sur ce qui vous regarde.

Le cerf ne répondit point à l'apeau, ainsi il fallut se contenter de faire des enceintes ; on en fit trois, & l'on y tua encore assez bon nombre de cerfs & de chevreuils, avec cinq sangliers ; trois de ceux-ci furent tuez par l'Empereur, qui tua pareillement six cerfs. Ces enceintes finies, l'Empereur mangea au milieu de la campagne selon sa coutume ; il me donna du foye de cerf coupé & accommodé de sa main, & m'en voya un plat de sa table. Un Régulo *Mongou* à qui appartient le pays voisin nommé *Onoth*, vint ce jour-là se rendre auprès de l'Empereur pour le suivre à la chasse. Son frere avec qui dès l'année passée j'avois fait connoissance, y étoit venu quelques jours auparavant.

Le 21. l'Empereur partit dès la pointe du jour pour l'apeau du cerf, mais il n'y eut aucun qui approchât à la portée du fusil ; ils se contentoient de répondre de loin & faiblement, de sorte qu'il fallut encore faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens *Mongous* du pays de *Cortchin*, qui n'est

pas fort éloigné du lieu où nous étions. Ils passent pour d'excellens Chasseurs, & des plus habiles à faire ces sortes d'enceintes. Comme les *Mongous* font ces chasses à leurs dépens, & montez chacun sur leurs chevaux, l'Empereur pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes, qui servoient tour à tour.

On fit ce jour-là deux doubles enceintes ; la première & la plus intérieure étoit composée de ces Chasseurs *Mongous* ; la seconde étoit composée des Chasseurs de l'Empereur, c'est-à-dire, des nouveaux *Mantcheoux*. Ceux-ci marchaient à cinquante ou soixante pas derrière les autres, & avoient ordre de tirer le gibier qui sortiroit de la première enceinte, au-dedans de laquelle il y avoit encore une bande de piqueurs, lesquels avec de grandes lances ou des espèces de hallebardes, battoient les endroits les plus épais du bois ; les Chasseurs *Mongous* ne tiroient point : leur unique soin étoit d'empêcher le gibier de sortir, & de le détourner du côté de l'Empereur ou de ses enfans, qui marchaient chacun en différens endroits de l'enceinte, tantôt au-dehors, tantôt au-dedans, selon qu'il étoit plus aisé de tirer le gibier. Quelques-uns des Officiers de la suite de l'Empereur suivoient Sa Majesté dans l'enceinte, & couraient çà & là, pour faire passer, autant qu'il se pouvoit, le gibier devant Sa Majesté, & pour achever de le tuer lorsque l'Empereur l'avoit blessé ; car il n'est permis à personne qu'à l'Empereur & à ses enfans de tirer dans l'enceinte, sans un ordre exprès de Sa Majesté, qu'Elle ne donne que rarement.

On fit ce jour-là deux enceintes, & la chasse y fut la plus abondante que j'aie encore vûe. On y tua quatre-vingt-deux grands cerfs & chevreuils. Il est difficile de voir une chasse plus agréable : le lieu y étoit extrêmement propre ; l'enceinte se faisoit au penchant d'une montagne toute couverte de bois jusques vers le pied, où il y avoit un grand terrain

terrain assez égal, & plein seulement d'herbes & de petits coudriers, qui n'empêchoient point les chevaux de courir. Au-delà de cet espace étoit une montagne escarpée, en sorte que si quelque cerf se trouvoit blessé en sortant du bois & dans le terrain qui étoit au pied de la montagne, il ne pouvoit grimper celle qui étoit au-delà, & il étoit obligé de courir le long de cet espace qui se trouvoit entre les deux montagnes, & d'esfuyer les traits des Chasseurs de l'Empereur qui le gardoient ; aussi il n'y eut presque aucun cerf ni chevreuils de ceux qui se trouverent dans l'enceinte, qui pût échapper.

Comme on ne s'étoit pas attendu à une chasse si heureuse, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenés pour emporter le gibier, ne suffirent pas ; on fut obligé d'en envoyer chercher au camp. Les Grands de la suite de l'Empereur en envoyèrent chacun un des leurs. Sa Majesté mangea selon sa coutume, en pleine campagne, avec les mêmes cérémonies & les mêmes témoignages de bonté que les jours précédens ; il fit aussi distribuer de sa chasse aux *Mongous*.

Le 23. on fit des enceintes semblables, mais la chasse fut moins abondante ; on n'y tua que cinquante tant cerfs que chevreuils : comme on retournoit au camp, & que l'Empereur revenoit en chassant le long d'une grande vallée, il arriva que courant après un chevreuil, son cheval mit les pieds dans une fosse, tomba, & fit tomber l'Empereur, qui ne fut pourtant pas blessé, il ne fit que changer de cheval, & il continua la chasse comme auparavant jusqu'à l'entrée du camp.

Le 24. on alla à la chasse à l'ordinaire, mais elle fut beaucoup moins heureuse, car on n'y tua que peu de gibier ; aussi l'Empereur revint-il au camp de bonne heure. Le soir il prit & donna le divertissement de la lutte devant sa tente.

Le 25. on rapporta à l'Empereur que la veille on avoit entendu plusieurs cerfs aux environs d'un rocher nommé *Oulatan*, lieu célèbre pour la chasse, parce que les environs sont pleins de petites montagnes, entrecoupées de vallées & de plaines, semées de bouquets de bois & de bocages très-agréables à la vûe, & si pleins de bêtes fauves, que depuis plus de douze ans que l'Empereur y vient chasser tous les ans, il ne semble pas que le gibier y soit diminué. L'Empereur partit une heure avant le jour pour s'y rendre : il tua le matin deux grands cerfs à l'aube, après quoi on fit deux enceintes, où l'on en tua encore une très-grande quantité : l'Empereur y tua neuf cerfs de sa main, après quoi il mangea en pleine campagne, coupant & préparant le foye de cerf à son ordinaire.

A la fin du repas on lui vint dire qu'on avoit decouvert un ours assez proche du camp, & que les Grands de sa Cour en ayant été avertis, l'avoient fait environner dans le bois où il étoit, jusqu'à ce que Sa Majesté le vint chasser. L'Empereur monta aussi-tôt à cheval, & suivi de tous ses Chasseurs, il se rendit au lieu où étoit l'ours ; il marcha toujours, faisant battre la campagne, & jettant l'oiseau sur des cailloux & sur des faisans, dont le pays est plein ; il tua même un faisan en volant du premier coup de flèche qu'il tira. On arriva un peu avant le coucher du Soleil au gîte de l'ours : c'étoit un petit bouquet de bois fort épais, où cet animal étoit caché comme dans une espèce de fort. Sa Majesté en arrivant, fit battre le bois par des Cavaliers : ils avoient beau crier, frapper sur les branches, & faire claqueter le fouet dont ils touchent leurs chevaux, l'ours tenoit ferme dans son fort, & il n'en sortit qu'après plusieurs allées & venues dans le bois ; & après avoir long-tems grogné, enfin il descendit la montagne, & ayant entilé un pays decouvert & inégal, Sa Majesté le sui-

Eccc

vit avec ses Chasseurs au trot du cheval, jusqu'à ce qu'il fût dans un lieu propre à être tiré à l'aise. Des Chasseurs habiles se mirent aux deux côtes de l'ours à quinze ou vingt pas de distance, & le conduisirent doucement jusques dans l'entre-deux des deux collines.

Comme cet animal est pesant, & qu'il ne peut courir ni vite ni long-tems, il s'arrêta sur le penchant de l'une de ces deux collines, l'Empereur de dessus le penchant de la colline opposée, le tira à plaisir, & d'un seul coup de flèche qu'il lui enfonça dans les flancs, il le blessa à mort: dès que l'animal se sentit blessé, il jeta un grand cri, & tourna la tête avec rage sur la flèche qui lui étoit restée dans le ventre, faisant effort pour l'arracher; il la mit en pièces, & il fit encore quelques pas, puis s'arrêta tout court; alors l'Empereur mettant pied à terre, prit lui-même une de ces demi-piques dont se servent les *Mantcheux* contre les tigres, & prenant quatre de ses plus habiles Chasseurs, armez de la même manière, il s'approcha de l'ours, & le perçant de sa demi-pique, il acheva de le tuer. Ce ne furent alors qu'applaudissemens & cris de joye.

L'Empereur s'étant fait amener un cheval; je me retirai un peu d'auprès de lui pour lui laisser un espace libre afin de monter à cheval, & après avoir fait un petit tour, je m'approchai de l'ours, afin de le considérer de près. Comme j'étois appliqué à examiner sa tête, que je tenois entre les mains, sans faire attention à ceux qui étoient à mes côtes, le premier Eunuque de la Chambre qui se trouva à ma droite, me poussa doucement par le bras, pour m'avertir que l'Empereur étoit à ma gauche, & que j'étois presque appuyé contre lui sans que je m'en aperçusse. Sa Majesté qui vit le signe que m'avoit fait l'Eunuque, & que m'étant aperçû de ma faute, je songeois à me retirer, dit à cet Eunuque de me laisser considérer à loisir, & à moi de ne me pas retirer.

Cet animal étoit fort grand; il avoit cinq à six pieds depuis la tête jusqu'à la racine de la queue: son corps étoit gros à proportion, le poil grand, noir, & luisant comme du geai: ses oreilles & ses yeux extrêmement petits, le col aussi gros que le ventre. Ceux que j'ai vû en France n'étoient ni si grands, ni d'un poil si beau: l'Empereur avoia qu'il n'avoit point encore fait de chasse plus agréable que celle-là. Nous ne retournâmes au camp qu'à l'entree de la nuit. Comme c'étoit le quinze de la huitième Lune des Chinois, jour de réjouissances & de festins parmi eux, où les amis ont coutume de se faire des presens de choses propres à manger, & sur-tout de gâteaux & de melons d'eau, l'Empereur en fit distribuer à tous les Grands de la Cour, à ses principaux Officiers, puis il fit donner du vin & de l'eau-de-vie aux autres Officiers de sa maison, Grands & petits, à ses Gardes, aux Chasseurs, aux Eunuques de la suite, & à ses Gendarmes.

Le 26. l'Empereur alla à la chasse de l'apeau du cerf dès la pointe du jour; à demi-lieuë du camp nous aperçûmes trois grands cerfs qui passoient dans une petite plaine où nous marchions allèz peu éloignez de nous; l'Empereur mit pied à terre, & fit appeller le cerf, le mâle répondit, mais Sa Majesté s'étant avancée à petit bruit, ayant devant elle celui qui porte la tête du cerf; les trois cerfs s'étant apparemment aperçûs du piège, prirent la fuite avant qu'on fût à portée de les tirer. Ce fut en vain que tout le reste de la matinée on fit appeller le cerf, aucun ne parut: c'est pourquoi on fit deux enceintes comme les jours précédens; on y tua plus de cinquante cerfs & quelques chevreuils, avec cinq sangliers. Un grand vent qui s'éleva, nous fit retourner de bonne heure au camp.

Le 27. on séjourna dans le camp, parce qu'il fit toute la journée un vent de Nord-Oüest très-violent & très-froid.

L'Empereur m'envoya l'après-dinée d'un sirop qu'il fait faire exprès pour lui, & il me le fit boire dans sa propre tasse. Sur le soir trois de ses enfans qu'il avoit envoyez passer les chaleurs de l'Été dans la Tartarie pour y rétablir leur santé, arrivèrent au camp ; les quatre autres fils de l'Empereur étoient allez au-devant d'eux avec tous les Grands de la Cour, & Sa Majesté les vint recevoir à la porte de l'enceinte la plus intérieure de ses tentes. Il eut la joye de les voir tous en parfaite santé.

Le 28. l'Empereur alla à la chasse dès la pointe du jour, il faisoit si froid que nous étions presque tous vêtus de doubles fourrures, comme dans le plus grand hyver, & que l'haléine qui s'attachoit à la barbe se geloit dans l'instant. L'Empereur ne laissa pas de poursuivre sa chasse ; il appella le cerf assez long-tems, plusieurs répondirent à l'a peau, mais aucun n'approcha jusqu'à la portée du fusil. Un des Chasseurs qui accompagnoit l'Empereur, s'étant avancé doucement vers un de ces cerfs qu'il découvrit de loin, le tira avec tant d'adresse, qu'il le tua à coups de fleches.

Comme le vent ne discontinuoit point, on rappella la troupe des Chasseurs, & l'on fit deux enceintes l'une après l'autre, où il se trouva beaucoup de gibier ; on y tua quantité de cerfs : l'Empereur en tua dix de sa main, & un animal appelé *Choulon*, de la grandeur des plus grands loups, & dont la peau est une des fourrures les plus estimées : son poil est grand, doux, & ferme. Ces peaux se vendent à *Peking* jusqu'à quinze & vingt ecus la pièce. Après ces deux enceintes le vent ne cessant point, on se rendit au camp de bonne heure. Les Moscovites appellent *Liu* l'animal que je viens de nommer *Choulon* ; je crois que c'est un loup cervier.

Le 29. on séjourna au camp, mais l'Empereur partit dès la pointe du jour pour aller à la chasse vers un lieu fameux dans ces montagnes, par la mul-

titude de grands cerfs qu'on y trouve, il s'appelle *Oulastai* : nous y étions venus des l'année passée ; on y avoit tué une multitude prodigieuse de cerfs : cette année on en tua encore davantage. La chasse commença par l'a peau, & l'Empereur tua deux fort grands cerfs ; vers le midi il fit faire l'enceinte, dans laquelle on en tua plus de quatre-vingt-dix, avec huit ou dix chevreuils ; de sorte qu'on rapporta au camp cent deux, tant cerfs, que chevreuils ; la plupart de ces cerfs étoient fort grands : l'Empereur en tua lui seul trente-six, & cela en fort peu de tems.

C'étoit un plaisir vraiment Royal, de voir ces cerfs par troupe descendre de côté & d'autre dans une gorge, qui est entre deux montagnes fort roides toutes couvertes de bois, & comme ils ne trouvoient point d'issue pour sortir, les uns tâchoient de regimber ces montagnes, les autres s'élançoient à travers les Chasseurs, qu'ils renversoient quelquefois de cheval : cependant comme l'enceinte étoit double & fort pressée, il n'en pouvoit presque échapper aucun. L'Empereur avoit donné permission à ses Officiers & à ses Chasseurs, de tirer tout ce qui se présenteroit à eux.

Un des Pages de la Chambre étoit assez proche de l'Empereur ; son cheval s'étant cabré, & l'ayant jetté par terre dans le moment qu'il tiroit sur un cerf, il auroit tué un de ses compagnons. s'il ne se fût détourné promptement, mais malheureusement la fleche alla friser l'oreille de l'Empereur : le cheval prit la fuite, & comme il étoit de l'écurie de l'Empereur, le Page courut après, & prit cette occasion pour ne pas paroître devant sa Majesté du reste de la journée : il revint la nuit avec son cheval ; & s'étant fait her les mains derrière le dos comme un criminel, il alla se mettre à genoux à la porte de la tente de l'Empereur pour s'abandonner à la discrétion de sa Majesté ; & marquer par cette contenance qu'il se reconnoissoit cou-

pable & digne de mort. l'Empereur se contenta de lui envoyer faire une réprimande, avec ordre de lui dire que quoi qu'il méritât la mort, il lui pardonnoit, parce qu'il regardoit cette faute comme une étourderie de jeune homme, à condition néanmoins qu'à l'avenir, il seroit plus circonspect & plus attaché à son service.

Le 30. nous commençâmes à tourner du côté du Sud-Ouest, jusques alors nous avions toujours marché au Nord-Ouest. Nous prîmes beaucoup de l'Occident & fort peu du midi, le bagage ne fit que trentelys, mais nous en fîmes plus de soixante avec l'Empereur, qui commença la chasse à l'ordinaire en appelant le cerf, il en tua un & en blessa un autre; ensuite il fit faire une enceinte un peu plus grande que les autres: il s'y trouva encore plus de cerfs. On les voyoit sortir par troupes du bois qui étoit sur le penchant de la montagne, & dans cette seule enceinte on en tua cent cinquante quatre avec huit chevreuils. L'Empereur en tua de sa main vingt-deux. Il prit ensuite le chemin du camp le long d'une vallée assez large qui est arrosée d'un gros ruisseau. Cette vallée étoit pleine de faisans & de cailles; l'Empereur en tua plusieurs en volant à coups de flèches. Toute la vallée étoit battue par un rang de chasseurs; tantôt sa Majesté lâchoit l'oiseau, ou le faisoit lâcher sur les cailles & sur les faisans, tantôt il tiroit à coups de flèches ceux qui se présentoient à lui, tantôt il les faisoit prendre à la main, lors qu'étant lassés de voler, ils ne faisoient plus que courir, & se cacher dans les herbes: j'en pris moi-même un qui s'arrêta tout court devant mon cheval, ne pouvant plus ni voler ni courir.

Un peu après que nous fûmes arrivés au camp, le grand *Lama* de *Kalka* avec son frere *Touchetouhan* le premier Prince des *Kalkas*, vinrent saluer l'Empereur dans son camp. sa Majesté leur avoit dépêché trois jours auparavant un des

principaux Seigneurs de sa Cour, pour les inviter de le venir voir. Lorsqu'ils furent proche du camp, l'Empereur envoya plusieurs Seigneurs au-devant d'eux, & quand ils y furent entrez, sa Majesté les envoya recevoir par six de ses enfans à l'entrée de son quartier. Je les vis tous sortir à pied de l'enceinte des tentes de l'Empereur, lorsqu'ils alloient jusques à l'entrée du quartier Impérial pour complimenter ce *Lama* & son frere.

Peu de tems après ces deux Princes furent conduits à l'audience. Ils étoient vêtus l'un & l'autre des habits de cérémonie que l'Empereur leur donna l'année précédente; mais ils avoient le bonnet à la mode de leur Nation, ainsi que je l'ai décrit ailleurs; comme sa Majesté m'avoit fait dire un peu avant qu'ils vinssent à l'audience, que je pouvois m'en retourner dans ma tente, je ne fus pas présent à cette audience; je sçais seulement que l'Empereur les reçût dans sa grande tente qui est comme sa chambre, qu'il leur fit servir à manger en sa présence, & en fit servir au dehors aux principaux Officiers de leur suite.

Le premier jour d'Octobre on séjourna dans le camp, l'Empereur y régala le *Lama*, son frere *Touchetouhan*, leur sœur, avec quelques unes des femmes des Principaux *Tarkis Kalkas*; ce fut dans l'enceinte des tentes de sa Majesté que se fit ce regal. Les gens de leur suite furent servis au dehors, & ils mangèrent avec les Grands de l'Empire. Le banquet consistoit en des tables chargées de grosses viandes bouillies & rôties toutes froides. Après le repas devoit suivre le divertissement de la lutte, mais la pluie l'empêcha, & chacun s'en retourna dans son quartier.

Le 2. l'Empereur partit à l'ordinaire à la pointe du jour pour la chasse du cerf, il en tua plusieurs dans une enceinte qu'il fit faire. A son retour au camp il tira des faisans & des cailles en volant; à l'entrée du camp le troisième

me des Princes *Kalkas* qui portoient le nom d'Empereur nommé *Chafakou han*, vint saluer sa Majesté & se mit à genoux pour lui demander des nouvelles de sa santé. Il étoit accompagné de quelques Lamas considérables, & de trois ou quatre de ses principaux Officiers. Ce jeune Prince qui na guéres plus de douze ans, avoit été chassé de son pays par le Roy d'*Eluth*, lequel d'intelligence avec plusieurs de ses principaux Sujets, fit son pere prisonnier, & le tua ensuite. La plus grande partie des *Kalkas* de ce pays-là furent contraints de se soumettre au Roy d'*Eluth*, les autres moururent la plupart de misère ou furent faits esclaves, de sorte qu'il ne reste à ce Prince que très-peu de Sujets. Comme il a eu recours à la protection de l'Empereur, & qu'il s'est mis au rang de ses Vassaux, Sa Majesté lui a fait quitter le nom d'Empereur, & lui a donné celui de *Yang* du premier ordre, que les Portugais appellent *Regulo*; elle lui a assigné des terres aux environs de *Koukou hotun*, & lui a donné de l'argent, des troupeaux, des pieces de soye & de toile &c. Quand l'Empereur l'eût aperçû, il s'arrêta, & lui fit quelques questions avec de grandes démonstrations de bienveillance.

Le 3. on partit de bonne heure pour la chasse. A peine l'Empereur eut-il commencé à appeller le cerf, qu'il fut averti qu'on avoit découvert un ours dans une montagne voisine; Sa Majesté s'y rendit aussitôt, & ayant fait environner le bouquet de bois où étoit l'ours, sur le penchant d'une montagne fort roide, on battit le bois; l'ours en sortit, & dans le tems qu'il grimpoit sur le haut de la montagne où l'Empereur l'attendoit, Sa Majesté lui tira plusieurs coups de flèches qui le firent descendre, mais il n'alla pas loin, car il tomba mort de ses blessures sur le penchant de la même montagne. Il étoit à peu près de la même force & de la même grandeur que le précédent. Je remarquai seu-

lement qu'il avoit sous le ventre deux bandes de couleur minime, larges à peu près d'un bon doigt. Ces deux bandes venoient se terminer en angle entre les deux jambes de devant, & s'étendoient jusques vers le milieu du corps.

Cette chasse finie, l'Empereur fit appeller le cerf: plusieurs répondirent à l'apeau, mais aucun ne s'avança jusqu'à la portée du fusil, de sorte qu'il fallut se contenter de faire deux petites enceintes dans des lieux peu propres, aussi n'y trouva-t-on que peu de cerfs & de chevreuils, mais en récompense il parut un grand tigre dans la dernière. L'Empereur le fit chasser à l'ordinaire, & l'ayant fait sortir de son fort qui étoit entre deux montagnes, on le fit monter & descendre plusieurs fois, par le moyen des chiens qu'on avoit lâché sur lui, & qui abboyoient sans cesse. Sa Majesté l'ayant blessé de deux coups de flèches, fit avancer les Picqueurs armez de leurs demies piques: le tigre alla fondre sur l'une de leurs troupes, où il fut percé de plusieurs coups. Il tomba mort au pied de la montagne: il étoit des plus longs que j'aie vû, & fort vieux au sentiment des connoisseurs. L'Empereur content de sa chasse, & sur-tout des nouveaux *Mancheoux* qui avoient bien fait leur devoir, leur fit distribuer le soir la chair de l'ours qui étoit fort gras, & dont ils sont fort friands. Sa Majesté mangea en pleine campagne, & fit distribuer de la venaison à tous les Chasseurs. Nous ne revînmes au camp que plus d'une demie heure après la nuit fermée.

Le 4. la chasse se fit à l'ordinaire; l'Empereur tua trois cerfs à l'apeau, & quelques autres dans une enceinte qu'il fit faire. Les Princes ses enfans firent aussi deux autres enceintes, où on tua quelques cerfs, mais en moindre quantité, on n'en tua que cinquante-deux en tout. Sa Majesté revint au camp en tirant des faisans en volant, & nous n'y arrivâmes que fort tard.

Le 5. l'Empereur partit dès la pointe

te du jour pour appeller le cerf. Il marcha jusques vers les deux heures après midi, toujours dans des montagnes extrêmement roides & couvertes de bois, nous ne fîmes que monter & descendre. Sa Majesté ne tua qu'un cerf à l'apeau; il y en eut quelques autres qui répondirent, mais sans approcher; on fit aussi sur le soir une enceinte, comme c'étoit dans un pays découvert, il ne s'y trouva point de gibier: nous fîmes pour le moins neuf ou dix lieues, le bagage n'en fit que cinq ou six au Nord-Ouest, & nous vîmes camper au-delà des hautes montagnes, dans un pays beaucoup plus découvert, quoique toujours inégal, & plein de hauteurs, mais presque sans bois.

Le 6. on séjourna au camp où l'Empereur donna un festin aux Princes, aux Lamas *Kalkas*, & à toute la Cour, dans la tente qui lui sert de chambre. Quand ces *Kalkas* se furent retirés, on prit le divertissement de la lutte, ensuite il alla vers le soir au camp des *Kalkas*, & fit l'honneur au Grand Lama de le visiter dans sa tente; il lui fit des présents de même qu'à son frère, & il ne reçut d'eux que quatre ou cinq chevaux, quoiqu'ils lui en offrirent en grand nombre.

Le 7. on commença à prendre la route de *Peking*, mais lentement, & toujours en chassant. Le gros bagage reprit le grand chemin par lequel il étoit venu, & l'Empereur avec une petite suite tourna vers l'Occident, pour continuer à chasser dans les montagnes qui sont de ce côté-là. Il commença par appeller le cerf, il en tua encore deux grands; ensuite après avoir mangé en pleine campagne à son ordinaire, il fit une enceinte où l'on tua quelques cerfs & quelques chevreuils, mais peu en comparaison des autres jours.

Sur le soir en revenant au camp, arriva le neuvième fils de l'Empereur, qui étoit resté à *Peking* incommode d'une apostume derrière l'oreille. L'Empereur

l'avoit envoyé chercher dès qu'il avoit appris sa guérison, pour lui donner le divertissement de la chasse. Les Percs *Pereira* & *Lucci* étoient à la suite de ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement venu de *Macao*, qui avoit traité & guéri son apostume.

Le 8. l'Empereur nous fit dire qu'il ne menoit avec lui que peu de monde à la chasse de l'appel du cerf, que cependant tandis que j'avois été seul, il m'avoit toujours fait aller à sa suite, mais qu'à présent que nous étions plusieurs, il ne vouloit pas nous séparer, & qu'ainsi nous n'avions qu'à accompagner les enfans, qui mentent ordinairement le gros des Chasseurs pour faire les enceintes.

Suivant ces ordres, nous lâchâmes partir Sa Majesté, & peu de tems après nous marchâmes sur les traces avec les sept Princes. L'Empereur n'ayant trouvé aucun cerf qui répondit à l'apeau, fit faire une enceinte dans un endroit célèbre pour la chasse; & effectivement il s'y trouva une grande quantité de cerfs: on en tua d'abord près de trente, mais comme il s'y rencontra six tigres dans un bois fort épais, & d'où il étoit difficile de les faire sortir, & encore plus de les y chasser sans exposer les Chasseurs à un grand péril, Sa Majesté aimant mieux se priver de ce divertissement, que de risquer la vie d'aucun de ses sujets. Ainsi il fit rompre l'enceinte & cesser la chasse. Il prit la route du camp, en marchant doucement le long d'une grande vallée, où il tua deux faisans en volant à coups de flèches. On en prit plusieurs autres à la main & avec l'oiseau, aussi-bien que des perdrix & des cailles.

Quand on fut arrivé au camp, il s'arrêta tandis qu'on dressoit les tentes, & ayant mis pied à terre, il fit planter un but, & tira de l'arc avec les meilleurs tireurs de sa suite. L'Empereur & ses enfans firent admirer leur adresse. Quelques Princes *Mongols* se distinguèrent pareillement. Quand les tentes furent dressées, l'Empereur mangea en son

camp, & après avoir expédié quelques affaires, & dépêché ses Courriers, il prit encore le divertissement de la lutte avec toute sa Cour.

Le 9. l'Empereur alla à son ordinaire à la chasse de l'aureau du cerf. Il m'ordonna de le suivre, mais il fit demeurer dans le camp les deux autres Peres nouvellement arrivez, afin de s'y reposer. Il ne tua qu'un cerf, parce que la chasse fut interrompue par la découverte d'un tigre, qui se fit chasser fort long-tems; il alloit & venoit continuellement dans des montagnes difficiles à grimper & à descendre, ou bien il se cachoit dans des forêts de brossailles, où il n'étoit pas aisé de l'apercevoir. Enfin l'Empereur envoya un de ses Pages, à qui il donna son propre fusil, pour essayer de tirer ce tigre dans son fort, d'où on ne pouvoit le faire sortir. Le Page exécuta si bien sa commission, qu'après avoir tiré un coup à l'aventure dans le lieu où il jugeoit que le tigre étoit caché, il le força de le mouvoir, & tirant aussitôt un second coup, il le tua tout roide. A l'instant il alla remercier l'Empereur de l'honneur qu'il lui avoit fait, en se prosternant neuf fois jusqu'à terre, selon la coutume.

On fit ensuite une enceinte où on tua plusieurs cerfs, après quoi l'Empereur revint au camp sans manger à la campagne, parce que le vent étoit fort violent, & qu'il y avoit à craindre que si l'on faisoit un grand feu, comme c'est l'ordinaire en ces sortes d'occasions, le feu ne prit aux herbes déjà séchées, & ne s'étendit ensuite jusques dans les bois; en chemin faisant il tira encore quelques faisans en volant, & prit des cailles avec l'oiseau.

Le 10. l'Empereur étant allé à son ordinaire dès la pointe du jour appeller le cerf, nous le suivîmes peu de tems après avec les Princes ses enfans, & la grosse troupe de Chasseurs. Sa Majesté ayant passé toute la matinée à appeller le cerf, & n'en ayant tué qu'un seul,

il fit faire une enceinte assez vaste, où lui, ses enfans, & les Chasseurs tuèrent encore quantité de cerfs & quelques gazelles; après quoi il mangea en pleine campagne avec ses enfans & toute sa suite, puis il revint au camp où le bague s'étoit rendu. On fit encore une petite enceinte en chemin, & on y tua quelques cerfs.

Le 11. l'Empereur chassa d'un côté avec les Chasseurs Tartares, & il donna les Chasseurs *Mongous* à ses enfans, qui chassèrent d'un autre côté. Nous suivîmes ces jeunes Princes, qui dans deux enceintes que l'on fit le long du chemin, tuèrent dix-huit cerfs & quelques gazelles; les autres Chasseurs en tuèrent aussi plusieurs; il y eut en tout quarante cerfs de tués: nous arrivâmes au camp avant l'Empereur, qui ne tua qu'un cerf à l'aureau.

Le 12. l'on continua la chasse. L'Empereur appella le cerf dès le matin, il en tua deux fort grands; les Princes ses enfans le suivirent peu après, & l'on fit une enceinte, dans laquelle il se trouva un ours à peu près de la grandeur des deux précédens; il avoit fait sa bauge dans d'épaisses brossailles, & quelque mouvement qu'on se donnât, on ne put jamais l'attirer dans un lieu découvert. On lâcha plusieurs chiens après lui; l'un desquels s'étant approché de trop près, fut mis en pièces; ont eut beau faire du bruit & battre le bois, il ne faisoit qu'aller de brossailles en brossailles, s'arrêtant toujours dans les plus épaisses. Enfin l'Empereur le fit tirer par son neuvième fils, qui d'un coup de fusil le blessa, & le fit fuir dans un autre endroit, où il tomba mort d'un second coup de flèche qu'on lui tira. On continua à chasser les cerfs qui étoient dans l'enceinte, & l'on y en tua quarante-neuf; après quoi l'Empereur prit son repas au milieu de la campagne, & revint au camp fort tard.

Le 13. l'Empereur ayant appelé inutilement le cerf toute la matinée, fit

faire une enceinte dans un lieu fameux, par la quantité de cerfs qui s'y trouvent : on y en trouva en effet beaucoup, & nous en vîmes entr'autres sur la fin de l'enceinte un troupeau de quarante ou cinquante. On en tua cent-dix-huit, après quoi nous vîmes camper dans une vallée, attenant les bords d'eau chaude, où nous passâmes l'année dernière, lorsque l'Empereur alla tenir les États de Tartarie. Sa Majesté y mangea & s'y baigna sur le soir : Elle nous fit aussi plusieurs questions sur les bords, & nous dit qu'Elle en avoit vu plus de trente en différens lieux de ses terres, & un entr'autres qui est un peu plus de vingt lieues au couchant de celle-ci, où dans l'espace d'environ dix lys de tour, il y a deux cens sources ; la plupart jettent des eaux, dont la qualité & le goût n'ont rien qui se ressemblent.

Le 14. la chasse se commença à l'ordinaire. L'Empereur blessa un cerf à l'apeau, & ayant fait environner le lieu où il s'étoit sauvé, on aperçût dans l'enceinte deux grands tigres couchez l'un auprès de l'autre, & qui paroissent dormir ; l'Empereur laissa le cerf blessé, & s'étant posté sur la pointe d'un rocher à l'opposite de ces tigres dans une assez grande distance, il tira sur eux deux coups d'une grande arquebuse, il en blessa un à une patte du second coup, & tous deux s'enfuirent de différens côtés : l'Empereur les fit suivre, avec ordre de remarquer le lieu où ils s'arrêteroient ; le premier fut tué par deux de ses enfans. Le huitième fils de l'Empereur le blessa d'abord d'une balle qui lui entra dans le corps ; le second fils le perça d'une autre dans la tête, & le fit tomber presque mort : les chiens se jetterent aussitôt sur lui, mais lorsque nous nous en fîmes approcher, le tigre se leva à demi sur ses pieds plein de rage & de furie, cherchant à dévorer ceux qui l'environnoient. L'Empereur le fit aussitôt percer par ses Picqueurs, qui lui enfoncèrent trois coups de lance ; avec cela

ils eurent de la peine à l'arrêter. Cet animal fit des efforts étonnans, jusqu'à ce qu'il fût tout-à-fait mort.

Ensuite l'Empereur alla chercher l'autre tigre qui s'étoit allé coucher dans des broussailles sur le penchant d'une montagne assez roide. Sa Majesté se posta vis-à-vis sur une hauteur opposée, & à peu près à la portée du fusil. Il tira trois coups ; les deux premiers n'ébranlèrent point le tigre, qui se tenoit toujours dans son fort, sans qu'on pût presque l'apercevoir ; mais le troisième coup lui ayant porté une balle dans le corps au-dessus de l'épaule gauche, il se leva promptement & s'enfuit ; à peine eut-il fait vingt ou trente pas sur le penchant de la montagne, qu'il tomba roide mort, & roula de lui-même jusqu'au bas de la vallée, où l'Empereur descendit à pied pour le voir ; nous y suivîmes Sa Majesté, les chiens étoient acharnez sur lui, le mordant de toutes leurs forces ; ce qu'ils ne font jamais qu'après que la bête est morte : car tant qu'elle vit, ils se contentent d'aboyer après elle, sans l'approcher de trop près. Que si quelqu'un plus hardi que les autres s'en approche, le tigre ne manque pas de le dévorer : c'est ce qui arriva à un chien, qui s'étant jetté sur ce dernier tigre pendant qu'il étoit couché, le tigre le prit avec une de ses griffes, le porta à sa gueule, & le tua d'un seul coup de dent. L'Empereur après cette chasse, mangea en pleine campagne, & fit distribuer aux Officiers de sa suite & à ses Chasseurs la viande de quelques cerfs qu'on avoit tués en chemin faisant.

Nous revînmes au camp à nuit close ; quelque tems après notre arrivée l'Empereur sortit, pour montrer aux Grands de sa Cour les tigres qu'on venoit de tuer : ils étoient tous deux mâles, & des plus grands qui se voyent. Quand on les examina de près, on trouva qu'ils étoient tous deux blessés en divers endroits, non-seulement des coups de fusil qu'on leur avoit tirés, mais encore

de coups de dents & de griffes qu'ils s'étoient donnez l'un à l'autre en se battant, ce qui arrive assez souvent aux mâles lorsqu'ils se rencontrent, & qu'ils sont de forces à peu près égales.

L'Empereur les fit ecorcher, & en fit donner les ongles au Chirurgien de *Macao*, qui les avoit demandez; sur ce que, disoit-il, elles étoient bonnes à faire connoître si les enfans sont frappés d'une certaine maladie qu'il appelloit *vent*, & qui est fort dangereuse. Il disoit que lorsque les enfans pleurent, & ne veulent point prendre de lait de leurs nourrices, on leur met sur le ventre un ongle de tigre, & que si la maladie de l'enfant est de *vent*, il se leve une espee d'écorce de cet ongle: Il prétendoit aussi que l'ongle du tigre entre dans la composition d'un onguent, propre à guérir les écrouelles, ce que je ne garantis pas.

Le même jour les cinq cens Chasseurs *Mongous*, sujets du Régulo de *Cortchin*, furent renvoyez en leur pays. L'Empereur les fit régaler avant leur départ de quantité de viandes, & leur fit distribuer de l'argent, de la toile, & du thé: & à leurs Officiers & *Taïkis*, des habits, & des pieces de soye plus ou moins à chacun selon son rang.

Le 15. nous marchâmes le long d'une grande vallée, qui étoit pleine de faisans & de perdrix. L'Empereur vint toujours en tirant des faisans au vol, il en tua, ou blessa plus de deux cens. Les oiseaux de proie en prirent quelques-uns, mais on en prit sans comparaison davantage à la main, lorsqu'ils étoient assez de voler: on tua aussi quelques lièvres que l'on fit lever en marchant.

Lorsqu'on fut arrivé au lieu où l'on devoit camper, comme il n'étoit que midi, & que les tentes n'étoient pas encore arrivées, l'Empereur alla avec peu de suite dans les montagnes voisines appeler le cerf; mais comme pas un ne répondit à l'apeau, Sa Majesté revint de bonne heure au camp, où après avoir

mangé, il se divertit à faire lutter quelques-uns de ses gens en présence de toute la Cour; ceux qui se signalerent furent gratifiez d'une somme d'argent.

Le 16. nous marchâmes encore le long d'une vallée assez large, & cultivée en plusieurs endroits; l'Empereur chassa sur sa route aux lièvres, & tua plusieurs faisans en volant & des lièvres en courant, la plupart à coups de flèches. Il en tua aussi quelques-uns à coups de fusil de dessus son cheval: on fit environ 50. ou 60. lys, & on campa dans une plaine où Sa Majesté passa le tems à tirer de l'arc, en attendant que son bagage fût arrivé.

Le 17. Avant que de partir, l'Empereur envoya les deux Peres & le Chirurgien qui étoient venus à la suite de son neuvième fils, visiter un de ses beau-freres, frere de l'Imperatrice dernière morte, & qui étoit en même tems son cousin germain du côté de sa mere. Ce jeune Seigneur étoit demeuré malade dans un village à cent lys au-delà du lieu où nous avions campé ce jour-là, & son pere oncle de l'Empereur & Capitaine des *Hias* ou Mandarins de la Garde étant demeuré avec lui, envoya dire à Sa Majesté que la maladie étoit devenue dangereuse, & que le Médecin Chinois qui étoit resté auprès du malade par ordre de Sa Majesté, ne sçavoit plus quel parti prendre, qu'ainsi il supplioit Sa Majesté de lui envoyer quelque Médecin d'Europe. L'Empereur qui aimoit extrêmement cette famille, envoya aussi-tôt tout ce qu'il avoit de remèdes d'Europe, afin qu'on choisît ceux qui seroient propres à son mal; c'étoit une fièvre maligne qui le réduisit bientôt à l'extrémité.

Ce jour-là nous fîmes encore environ 60. lys toujours dans des vallées arrosées de la même rivière que les précédentes. L'Empereur pendant tout le chemin tira des lièvres en courant & des faisans au vol, & il en tua plusieurs. Quand il fut rendu au lieu destiné pour camper,

en attendant que son bagage arrivât, il alla se reposer dans la maison d'un de ses Métayers qui cultive les terres qu'il a aux environs, & il s'informa curieusement des gens du pays de la récolte de cette année; il voulut même voir des grains de chaque espèce qui croissent dans le pays.

Le 18. comme on étoit prêt de partir, un exprès dépêché à l'Empereur lui rapporta que les Peres en arrivant auprès du beau-frere de Sa Majesté l'avoient trouvé à l'extrémité, sans parole & presque sans sentiment, & qu'il n'y avoit plus aucune espérance dans les remèdes ordinaires. L'Empereur envoya en poste des remèdes des pauvres que je lui avois donnés, & dont il a éprouvé la vertu en plusieurs occasions, mais ils arrivèrent trop tard, le malade étoit prêt d'expirer; on lui donna pourtant deux prises de poudre blanche qui lui rendit un peu de mouvement; on entendit je ne sçai quel fremissement d'entrailles qui sembloient vouloir le provoquer au vomissement, mais il n'en eut pas la force, & il mourut peu après.

Ce jour-là l'Empereur fit faire deux enceintes sur la route que nous tenions dans des montagnes extrêmement roides & difficiles à tenir, il y tua quatre cerfs de sa main, les chasseurs en tuèrent aussi quelques autres. Nous vîmes camper à *Ngan kia tun*.

Le 19. Nous campâmes à *Koupe keou*; un peu avant que d'y entrer, l'Empereur apprit la mort de son beau-frere, il en témoigna beaucoup de regret, & il renvoya sur le champ en poste deux de ses Officiers qui lui étoient venus apporter cette triste nouvelle, pour consoler son oncle de sa part; il dépêcha en même tems un autre de ses beaux-freres qui est Comte & Grand du Palais avec plusieurs *Hias* pour conduire le corps du défunt à *Peking*. Sa Majesté trouva toute la milice qui garde cette porte de la grande muraille rangée dans la plaine, mais sans autres armes que

l'épée; ils se mirent à genoux aussi-bien que leurs Officiers durant que Sa Majesté passa; ce jour-là au matin l'Empereur m'envoya à trois diverses reprises des plats de sa table, & je sçûs que la veille il avoit parlé de moi en présence de ses domestiques d'une manière fort obligeante, se louant sur-tout de l'affection que je marquois à son service, & de mon attachement pour sa personne.

Le 20. nous fîmes 50. lys, & nous campâmes dans un Village nommé *Nan tchin tchoang*. L'Empereur fit presque tout le chemin par eau sur une petite barque; les chasseurs & les Officiers de sa suite marchèrent rangez en file des deux côtés de la rivière, battant la campagne pour faire lever des lievres, & les amener sur le bord de la rivière où Sa Majesté les tiroit, les uns de dessus la barque & les autres mettant pied à terre: il tira aussi quelques canards. Ce jour-là un des principaux Régulos de *Peking* vint au-devant de l'Empereur, & le salua lorsqu'il montoit à cheval pour partir.

Le 21. nous fîmes cent lys & nous campâmes dans un bourg nommé *Chui yn lien*. L'Empereur fit les quarante premiers, & les vingt derniers lys à cheval, & les quarante autres par eau tous-jours en chassant aux lièvres comme les jours précédens; il en tua plusieurs, & il prit des faisans & des cailles avec l'oiseau; une bonne partie des plus grands Mandarins de *Peking* vinrent saluer l'Empereur, soit dans la route, soit au lieu où nous campâmes.

Le 22. l'Empereur partit deux heures avant la pointe du jour pour se rendre de bonne heure à *Peking*, qui n'est éloigné de *Chui yn lien* que de soixante lys, il fut rencontré avant le jour par le Prince héritier son fils, qui étoit parti à minuit de *Peking* pour venir au-devant de son pere, ils firent ensemble le reste du chemin, & mangerent à trente

lys de *Peking* dans un Village ; Sa Ma-
jesté me fit encore l'honneur de m'en-
voyer des plats de sa table , comme il
avoit fait très-souvent pendant le voya-
ge , particulièrement les sept ou huit
derniers jours qu'il n'y manqua point
soir & matin. Nous arrivâmes à *Peking*
avant midi.





CINQUIÈME VOYAGE

DU PERE GERBILLON

EN TARTARIE,

FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR

DE LA CHINE.

En l'Année 1696.

LE premier jour d'Avril 1696. trentième de la seconde Lune, nous partîmes les Peres Thomas, Péreira, & moi à la suite de l'Empereur, qui alloit faire la guerre au Roi d'*Eluth*. Il menoit avec lui six de ses enfans, c'est-à-dire, tous ceux qui étoient en âge de faire le voyage, à la réserve du Prince héritier, qu'il laissa à *Peking*, pour gouverner l'Empire en son absence. Il trouva hors du Fauxbourg toutes les Troupes qui le devoient suivre, rangées en haye, ayant leurs Officiers, les Régulos, & les autres Princes à leur tête. Les pièces de canon qu'on menoit, y étoient aussi, les unes sur des affûts légers, les autres qui ne sont que de petits fauconneaux, chacun sur une mule ou sur un cheval, & leur affût avec les instrumens pour les charger sur un autre.

Les Mandarins de tous les Tribunaux, & les Princes du Sang accompagnerent Sa Majesté fort loin : le Prince héritier n'alla qu'à quatre lieuës, d'où l'Empereur le renvoya à *Peking*. Sa Majesté continua son chemin, suivi seulement d'une partie des Grands de sa Cour, des Officiers de sa maison, de ses *Hias* ou Mandarins de sa Garde, & d'un petit nombre de troupes de sa maison. Il avoit partagé toute l'armée en plusieurs corps, dont une partie devoit prendre une autre route, & l'autre partie devoit le suivre : mais l'une & l'autre avoit ordre de marcher en cinq ou six jours différens, afin de camper plus commodément dans les montagnes, jusqu'à ce qu'on fût arrivé dans les plaines de Tartarie, où l'on devoit se rejoindre.

Il fit un grand vent de Nord tout le jour, & il tomba un peu de neige le matin, après quoi le tems fut serein.

Nous

Nous ne fîmes ce jour-là que 50. lys jusqu'à un Bourg fermé de murailles nommé *Chabo*, au Nord duquel nous campâmes.

Le 2. nous fîmes 45. lys jusqu'au pied des montagnes, au-delà desquelles nous campâmes proche d'une Forteresse qui ferme une petite vallée, par laquelle seule on peut passer les montagnes de ce côté-là. Cette Forteresse s'appelle *Nan keou*; j'en ai parlé au long dans mon Journal du premier voyage de Tartarie, aussi-bien que du passage de ces montagnes. Quand nous fûmes arrivés en notre camp, l'Empereur nous fit l'honneur de nous envoyer visiter dans nos tentes par un Eunuque de la Chambre, & nous fit dire qu'il n'étoit pas nécessaire que nous allâssions attendre à la porte de ses tentes, comme font les Mandarins de sa suite, mais que nous nous reposâssions dans nos tentes, & qu'il nous feroit appeler quand il auroit besoin de nous.

Il fit encore un grand vent de Nord & fort froid tout le jour, mais le tems fut serein.

Le 3. nous fîmes 60. lys, & nous campâmes proche d'un Bourg fermé de murailles nommé *Yulin*. Sa Majesté nous envoya encore visiter ce jour-là par un Eunuque de la Chambre, qui nous apporta de sa part à chacun une orange. C'étoit un fruit rare, vu le lieu & la saison. Nous passâmes le détroit des montagnes, qui est d'environ trois lieues, beaucoup plus aisément que nous n'avions fait dans le premier voyage de Tartarie; aussi avoit-on réparé les chemins avec beaucoup de soin.

Le vent continua comme le jour précédent, & le tems fut aussi serein.

Le 4. nous ne fîmes que trente lys, & nous campâmes proche d'une petite Ville nommée *Hoaylay*, qui est assez bien bâtie & assez peuplée. L'Empereur logea dans un Temple de Lamas qui est hors de la Ville; tout le monde campa aux environs.

Tome IV.

Le tems fut serein & beau tout le jour, presque sans vent.

Le 5. nous fîmes trente-cinq lys, & nous campâmes à cinq lys au-delà d'un Bourg nommé *Tou mou*, le long d'un ruisseau en un lieu nommé *Chi ho*.

Le tems fut fort serein & fort beau tout le jour, avec un petit vent de Nord & de Nord-Ouest.

Le 6. nous fîmes cinquante-cinq lys presque toujours au Nord. Les quarante premiers dans une vallée assez large, après quoi nous grimpâmes une montagne assez haute nommée *Tcham ngan lam*. Nous fîmes bien une lieue toujours en montant, mais nous descendîmes beaucoup moins; car le terrain qui est au-delà de la montagne est insensiblement plus élevé qu'en deçà: on avoit fort bien rétabli le chemin, en sorte que les chameaux & les charettes chargées pouvoient y passer sans difficulté: outre cela l'Empereur fit mettre pied à terre à la plupart de ses *Hias*, pour aider les charettes à monter, & pour empêcher qu'en montant avec confusion, & en se pressant les uns les autres, on ne s'embarassât. Plusieurs des premiers Seigneurs de la Cour mirent aussi pied à terre, & s'arrêtèrent le long de la montagne pour donner les ordres; de sorte que tout le bagage marcha sans confusion & sans embarras, & tout le monde arriva de bonne heure au camp, qui étoit à une lieue d'une petite Forteresse placée sur le haut de la montagne, mais entièrement ruinée.

Nous campâmes dans une petite plaine le long d'un ruisseau qui coule entre des montagnes, où nous ne fîmes que tourner. La descente étoit moindre que la montée, ainsi le pays est beaucoup plus élevé au Nord de cette montagne qu'au Sud. Le lieu où nous campâmes se nomme *Kobin*.

Le 7. nous fîmes trente-cinq lys presque toujours au Nord, tournoyant pourtant un peu de tems en tems vers l'Est, pour suivre la vallée par laquelle nous

H h h h

marchâmes : elle étoit fort large , & le chemin fort bien réparé. Nous campâmes le long d'un ruisseau qui coule à l'Est dans les montagnes , proche d'un petit Bourg fermé de murailles de terre nommé *Tiao ou pou*. La nuit suivante il neigea depuis minuit jusques vers les six ou sept heures du matin , & il se trouva près d'un demi-pied de neige sur la terre , ce qui nous fit séjourner le lendemain dans notre camp , pour donner le tems à la neige de fondre , & pour rétablir les chemins. Le Soleil qui parut sur le midi , eut bien-tôt fondu toute la neige , & sur le soir le Ciel devint tout-à-fait serein.

Le 9. nous fîmes quarante lys presque toujours au Nord , dans une vallée assez large , excepté que vers le milieu du chemin , nous passâmes une petite gorge de montagnes fort étroite , & où il fallut monter & descendre une espèce de colline qui est entre les deux montagnes. Nous vîmes ensuite camper proche une Ville nommée *Tché tching bien* , bien fermée de murailles revêtues de brique , avec des Tours de distance en distance. Nous campâmes le long d'un ruisseau qui coule de l'Ouest à l'Est : au Sud de ce Bourg les neiges glacées qui étoient sur les bords du ruisseau , n'étoient pas encore fonduës : & les chevaux chargez passoient aisément par-dessus sans qu'elles se rompiissent.

Le tems fut presque toujours à demi-couvert & fort froid le matin ; sur le midi il s'éleva un vent de Sud médiocrement fort qui n'échauffa pas l'air , mais il se couvrit toujours de plus en plus jusqu'au soir.

Le 10. nous fîmes cinquante lys toujours entre des montagnes , dans une vallée assez large. Nous passâmes seulement dans une gorge de montagnes fort étroite , où il fallut encore un peu monter & descendre ; après avoir fait trente lys , nous passâmes proche d'un Bourg nommé *Yung tcheou bien bien* ferme de murailles , avec de bonnes

Tours , après quoi nous fîmes encore vingt lys , & nous campâmes proche d'une petite Forteresse à demi ruinée le long d'un ruisseau. Ce jour-là un *Hia* , Officier de l'écurie de l'Empereur se tua de desespoir , de n'être pas en état de continuer le voyage. L'Empereur en ayant été averti , ordonna que tout son bagage , ses chevaux , ses chameaux , & les Esclaves fussent distribuez aux valets d'écurie qui sont à sa suite , que tous ses biens fussent confisquez , & son corps jeté dans la campagne sans sépulture , pour en faire un exemple.

Le 11. nous fîmes trente lys toujours droit au Nord , dans une vallée large comme la précédente , & nous vîmes camper proche d'un Bourg fermé de murailles comme les précédens nommé *Touchitchin*.

Le tems fut fort beau tout le jour , quoiqu'un peu couvert de nuages. Le soir nous prîmes la hauteur du Pole par l'étoile polaire : elle étoit de 41. degrés 36. minutes , de sorte qu'ajoutant cinq minutes pour les dix lys qui restent à faire au Nord jusqu'à la porte de la grande muraille , la hauteur du Pole de cette porte sera de 41. degrés 41. minutes.

Le 12. nous fîmes quarante lys droit au Nord. Après en avoir fait dix , nous passâmes la grande muraille par une porte bâtie au milieu d'une gorge de montagnes , qui n'a pas deux cens pas de largeur. La muraille est assez entière vers le bas ; mais elle est presque toute ruinée sur le penchant des montagnes qui sont des deux côtez , sans qu'on se mette en peine d'y faire aucune réparation. Nous fîmes le reste du chemin au-delà de la muraille dans la Tartarie , & où le pays commence à être beaucoup plus découvert , car il n'y paroît plus que des collines ou des montagnes fort petites , qui vont en s'éloignant les unes des autres du côté de l'Est & de l'Ouest ; & du côté du Nord , c'est un plat pays à perte de vue.

Nous campâmes proche d'une petite rivière nommée *Sotbou*, en un lieu qui s'appelle *Tchilong-albaton*; ce pays est plein de fort bons pâturages, aussi est-il destiné pour l'entretien des troupeaux de l'Empereur; mais il y fait si froid, que les lieux marécageux que l'on y trouve en assez grand nombre, étoient encore glaces si fortement, que ni les chevaux, ni les chameaux, ni même les charettes bien chargées n'y enfonçoient presque point.

Le tems fut fort beau tout le matin, mais après midi il s'éleva un vent de Sud-Ouest si violent, que c'étoit une vraie tempête, contre laquelle ont eut assez de peine à défendre nos tentes pour les empêcher d'être renversées: le Ciel fut couvert jusques vers le soir, & il tomba un peu de pluie.

Ce jour-là l'Empereur fit publier un ordre qui portoit, que tous ceux de sa suite ne feroient désormais qu'un repas par jour, & qu'ils se leveroient deux heures avant le jour, afin de charger le bagage à tems pour partir à la pointe du jour.

Le 13. nous fîmes 60. lys droit au Nord, dans un pays toujours presque semblable, c'est-à-dire, plein de fort bons pâturages, mais encore plus découvert. Nous vîmes camper en un lieu nommé *Nohai hojo*, proche d'une petite rivière qu'on appelle *Chantou*, qui serpente dans cette plaine, mais qui a son principal cours de l'Ouest à l'Est; il n'y a pas un arbre dans tout le pays que nous avons traversé, depuis que nous avons passé la grande muraille.

Le tems fut à l'ordinaire fort froid le matin, mais fort tempéré tout le reste du jour.

L'Empereur étant arrivé proche du lieu où l'on devoit camper, passa par hasard auprès du puits qu'on avoit fait, afin d'en tirer de l'eau pour sa bouche; n'y ayant pas trouvé les deux Officiers de sa Maison, à qui on en avoit confié la garde, il les fit chercher, & après leur

avoir demandé pourquoi ils avoient si peu de foin d'une chose si importante; il les fit châtier, & les envoya à son Conseil pour y être jugez. Ils furent exilés à *Oula*: l'Empereur ratifia la Sentence, & distribua sur le champ tous leurs chevaux. Sa Majesté fit aussi une sévère reprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire, sur le peu d'attention qu'ils avoient eu à l'exécution de ses ordres, pour faire partir tout le bagage de bonne heure, & pour ne point permettre qu'on fit de feu le matin avant le départ; il leur dit publiquement qu'il prétendoit que ses ordres fussent observés si exactement, qu'il ne pardonneroit pas même à ses propres enfans, s'ils les violaient, & que puisque lui-même & ses enfans, tous jeunes qu'ils étoient, se contentoient d'un repas par jour, ils pouvoient bien s'en contenter aussi.

Après que l'on fut campé, les quatre principaux Seigneurs de la Cour qui sont chargez de faire garder l'ordre dans toute la suite de l'Empereur, se rendirent à la porte des tentes de Sa Majesté; ils se prosternerent à genoux en posture de coupables, reconnurent leur faute, & demanderent à l'Empereur qu'il les fit punir comme ils le méritoient. L'Empereur leur fit dire qu'ils travaillassent à réparer leur faute, que s'ils le faisoient, il leur pardonneroit, sinon qu'il leur feroit faire leur procès quand il seroit de retour à *Peking*.

Le 14. tout le monde se leva deux heures avant le jour, & chargea le bagage sans allumer de chandelle, de sorte qu'il ne restoit pas une tente sur pied au point du jour que l'Empereur partit. Nous fîmes ce jour-là 53. lys droit au Nord, & nous vîmes camper en un lieu nommé *Poro hotun*, proche la petite rivière de *Chantou*. Le chemin que nous fîmes étoit fort plat & fort découvert de tous côtes, de sorte qu'à peine apercevoit-on quelques montagnes fort loin à l'Est & à l'Ouest, & point du tout au Nord. Les pâturages n'étoient pas si

abondans que les deux jours précédens ; la terre paroissoit presque par-tout pleine de nître : ce pays est encore destiné à l'entretien des troupeaux de l'Empereur, & nous ne vîmes sur toute la route que deux misérables tentes de *Mon-gous*.

Peu de tems avant que d'arriver en notre camp, deux *Kalkas* furent surpris dérobant des chevaux, ils furent condamnés à mort ; mais l'Empereur changea leur Sentence, & ordonna qu'on leur coupât le nez & les oreilles, & qu'on leur cassât les bras & les jambes, afin de servir d'exemple.

Le tems fut fort serein jusques vers le midi, & il fut aussi fort chaud : vers les deux ou trois heures après midi le tems se couvrit, & il fit tout le reste du jour une grosse pluie mêlée de grêle, de tonnerre & de vent ; la pluie continua une partie de la nuit.

Le 15. nous séjournâmes dans notre camp, pour donner le loisir aux tentes de sécher, & comme le vent venoit toujours du Sud-Est qui est en ce pays-ci le vent de la pluie, & que le tems parut encore chargé, on fit tirer quelques pièces de canon, suivant l'avis qu'avoient donné des *Lamas*, qui prétendent par-là arrêter la pluie.

Le tems redevint serein vers le midi, mais comme il étoit toujours fort chaud pour la saison, & que le vent de Sud-Est ne changea pas, il se couvrit encore sur le soir.

Le 16. on se leva à l'ordinaire, & après avoir chargé le bagage, on partit à la pointe du jour : nous fîmes 38. lys au Nord-Ouest & à l'Ouest, ayant toujours eu la pluie à dos ; elle commença lorsque nous sortîmes de notre camp, & continua jusqu'à midi ; elle se changea en neige & dura ainsi tout le reste du jour, ce qui incommoda infiniment tout le monde. Nous étions campez dans une campagne où il n'y a pas un seul arbre : toute la terre étoit couverte de neige, on ne pouvoit trouver de fiente

d'animaux pour faire du feu, & le peu qu'on en ramassoit étoit moillié.

L'Empereur descendit de cheval, & sans vouloir se mettre à couvert dans une petite tente qu'on lui avoit dressée selon la coutume ; il se tint toujours lui & ses enfans exposés à la pluie aussi-bien que les autres, jusqu'à ce que ses tentes fussent dressées dans le camp marqué : ensuite il prit tout le soin possible pour la conservation des chevaux ; car s'étant fait informer en quel endroit ils pourroient être à couvert du vent qui étoit froid & pénétrant, il ordonna que tous ceux de ses *Hias* qui n'étoient point de garde, allassent eux-mêmes conduire les chevaux de tout l'équipage, dans des vallons qui étoient au Nord-Ouest de notre camp. Il fit aussi publier qu'on ne descellât aucun des chevaux jusqu'au lendemain, afin de ne les pas exposer à un vent ou à une pluie froide sans selle avant qu'ils fussent refroidis.

La neige & le vent durèrent tout le reste du jour : nous campâmes en un lieu nommé *Connor*, où il y avoit plusieurs mares d'eau : on y avoit fait quarante puits pour avoir de l'eau bonne à boire ; à quatre ou cinq lys au Nord on trouva une fontaine de très-bonne eau.

Le 17. nous séjournâmes pour donner le loisir à l'équipage de se délasser, & aux charrettes de venir au camp, car elles étoient demeurées derrière. Le tems fut encore couvert le matin, mais sans pluie ; car le vent avoit changé, & s'étoit tourné à l'Ouest : sur le midi les nuages se dissipèrent, le Soleil parut, & le tems se remit au beau, ce qui consola l'Empereur, qui avoit montré un chagrin extrême du mauvais tems qu'il avoit fait. *Touche tou han* avec son frere le *Lama Tchepzuin Tamba houtoukou* vinrent saluer l'Empereur qui les reçût fort bien, & leur fit beaucoup de caresses.

Le 18. nous fîmes 80. lys, la plupart droit au Nord, mais prenant aussi quelquefois un peu de l'Ouest : le pays étoit

étoit un peu plus inégal que les jours précédens ; car il étoit plein de collines & de hauteurs : il en fallut monter & descendre quelques-unes ; la neige n'étoit pas encore fondue sur plusieurs de ces hauteurs, quoiqu'elle le fût entièrement en d'autres. Nous vinmes camper en un lieu nommé *Queizoupoulac*, proche d'un petit ruisseau qui se va rendre dans une espèce d'étang ou mare d'eau nommée *Pojofley*. Cet étang n'étoit éloigné de notre camp que de quelques lys : on nous dit qu'il avoit cinq ou six lys de circuit.

Le tems fut fort beau & fort serein tout le jour : l'Empereur renvoya tous les *Lamas* qu'il avoit amenez de *Peking*, & qui avoient promis de faire cesser la pluie & de ramener le beau tems : le contraire étoit arrivé. Le 15. après avoir fait leurs prières, ils avoient fait tirer huit ou dix coups de canon, prétendant que ce bruit dissiperoit les nuages, & le 16. il fit le plus mauvais tems que j'aye vû dans tous mes voyages de Tartarie ; on nous dit, que quand on leur avoit demandé pourquoi il pleuvoit de la sorte dans une saison où le tems a accoutumé d'être fort sec ; ils répondirent que les esprits qui président aux fontaines, aux rivières & aux eaux du pays, venoient au-devant de l'Empereur.

Le 19. nous séjournâmes pour attendre les charrettes de l'équipage qui n'avoient pû suivre. L'Empereur avoit laissé son fils aîné & le Grand-Maître de sa Maison dans le camp, pour veiller au convoi de ses charrettes, qui portent les vivres & une grande partie du bagage. Quoique ce fût le jour de la naissance de l'Empereur, on ne fit aucune cérémonie ; car c'étoit l'ordre de Sa Majesté : il nous fut seulement permis d'aller tous trois ensemble demander des nouvelles de sa santé.

Le tems fut fort couvert le matin, & le vent s'étant remis la nuit précédente au Sud-Est, avoit rempli l'air de nuages fort épais, ce qui fit craindre que le mau-

vais tems & la pluie ne recommençassent : mais le vent s'étant tourné au Sud vers le lever du Soleil, & ensuite peu à peu au Sud-Ouest, & après tout-à-fait à l'Ouest, les nuages se dissipèrent, & le tems redevint serein, & le fut tout le reste du jour, mais avec un fort grand vent, depuis le Sud-Est jusqu'au Nord-Ouest : sur le soir le vent s'abattit, & la nuit fut calme.

Le 20. nous séjournâmes encore pour donner le loisir aux chevaux & aux bêtes de charge de se reposer, afin d'être plus en état de passer les sables, qui commencent immédiatement au Nord du lieu où nous étions campez ; & afin de soulager les chevaux, l'Empereur fit publier un ordre, que tous les valets de sa suite iroient à pied durant les quatre jours qu'on devoit employer à passer ces sables, moyennant quoi il les dispensoit de l'ordre qu'il avoit porté, qu'on ne mangeroit qu'une fois le jour.

Ce jour-là l'Empereur alla chasser dans les sables voisins qui sont pleins de lièvres ; mais il voulut que cette chasse se fit à pied ; elle ne dura que jusqu'à midi, parce que l'on ne trouva pas tant de lièvres qu'on se l'étoit imaginé : apparemment que le bruit des chevaux qui étoient de tous côtes aux pâturages, les avoient écartez ; on ne laissa pas d'en tuer une centaine.

Le tems fut serein tout le jour, & l'après-midi jusqu'au soir il fit un assez grand vent de Sud & de Sud-Ouest.

Le 21. nous fîmes 40. lys presque toujours au Nord, & la plupart entre de petites hauteurs de sables pleines de brossailles, & d'une espèce de buissons de saules qui croissent en touffe dans ces sables : le chemin étoit assez tolérable, de sorte que non seulement les chameaux & les autres bêtes de charge arriverent de bonne heure, mais même les charrettes se rendirent avant la nuit. Nous campâmes dans une petite plaine entre deux étangs. On nous dit que l'eau de celui qui étoit à l'Orient étoit bonne

à boire , mais que l'autre étoit salée & amère. Outre cela il y avoit plusieurs petites mares dont l'eau paroïssoit de la lessive, tant elle étoit pleine de nître : ce lieu s'appelle *Holbo*.

Le tems fut fort ferein jusques vers les trois heures après midi qu'il se couvrit, & que le vent qui avoit été Sud jusques-là, se remit au Sud-Est. Sur le soir il fit quelques éclairs, & on entendit quelques coups de tonnerre de loin, mais il ne plut que fort avant dans la nuit, & la pluie ne dura pas longtemps.

Le 22. jour de Pâques le tems étant fort couvert le matin, & le vent étant toujours Sud-Est, on fut assez longtemps en doute si on marcheroit, ou si on séjourneroit, mais enfin comme le tems s'éclaircit, on fit charger le bagage, & nous partîmes sur les dix heures. Nous fîmes environ trente lys au Nord, toujours entre ces hauteurs de sables, où les chemins quoique réparés avec soin, étoient fort difficiles, sur-tout pour les charrettes; les pieds des chevaux, & les roues des charrettes enfonçoient bien avant dans ces sables mouvans.

Le tems fut partie ferein, partie couvert tout le jour, le vent toujours Sud-Est. Nous vîmes camper entre des sables mouvans proche lesquels il y avoit plusieurs petites mares d'eau. On nous dit qu'à dix lys du côté de l'Est, il y avoit une fontaine de très-bonne eau; plusieurs en envoyèrent chercher pour leur bouche; ce lieu se nomme *Ang-hirou*.

Le 23. nous fîmes trente-sept lys presque toujours au Nord prenant seulement quelquefois un peu de l'Ouest, toujours entre des hauts & bas de sables mouvans.

Le tems fut fort couvert dès le matin, & sur les neuf ou dix heures il commença à neiger; la neige dura jusques au soir, & toute la nuit avec un grand vent de Sud-Est, il faisoit aussi froid que dans le grand Hiver à *Peking*,

il n'étoit pas à la vérité si aigu, mais c'étoit un froid humide qui étoit très-incommode sur-tout pour les chevaux, en sorte qu'il en mourut plusieurs, & tous souffrirent extrêmement faute de fourrage. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine assez proche d'un grand étang: il y avoit de l'eau en abondance, mais mauvaise à boire & pleine de nître. Ce lieu s'appelle *Houjmour* du nom de l'étang.

Le 24. nous séjournaîmes à cause du mauvais tems qu'il avoit fait tout le jour & la nuit précédente. La neige cessa presque entièrement le matin, mais le vent du Sud-Est continua. Sur le midi il se rangea tout-à-fait à l'Est; la nuit il revint à l'Ouest & fut médiocre.

Le 25. nous fîmes environ 42. lys, la plupart au Nord Nord-Ouest, & une partie droit au Nord, presque toujours dans des sables mouvans. Les chemins n'étoient pas tout-à-fait si difficiles. Il y avoit moins à monter dans les sables, & l'on trouvoit de tems en tems d'assez bons intervalles de sables dur où l'on pouvoit marcher aisément. Nous vîmes quelques tentes de *Mongous* épars çà & là. Nous campâmes dans une grande plaine nommée *Kalou*. Cette plaine, qui prend son nom d'un étang qu'on y trouve, s'étend à perte de vue à l'Ouest, mais on voit encore au Nord des hauteurs de sables mouvans.

Le vent s'étant mis au Nord & au Nord-Ouest avant le jour, le tems qui étoit couvert le matin devint peu à peu plus ferein, de sorte que les nuages étoient dissipés à midi; mais le vent étant revenu au Sud-Ouest & au Sud, le Ciel s'obscurcit de nouveau, & il tomba quelque goutte de pluie sur le soir, après quoi le Ciel redevint encore ferein: il fit un fort grand froid tout le matin; & tout étoit si gelé, qu'à cheval on marchoit sur la boue glacée sans enfoncer.

Le 26. nous séjournaîmes à cause du mauvais tems qu'il avoit fait toute

la nuit, & qui continuoit le matin ; car le vent s'étant rangé au Sud-Ouest, il tomba de la neige en très-grande quantité avec un vent fort violent & fort froid ; il y avoit plus d'un demi pied de neige sur la terre.

Tout le jour le tems fut fort mauvais & fort froid, il neigea & grêla à diverses reprises jusqu'au soir que le tems redevint serein.

Le 27. nous fîmes environ 45. lys au Nord & au Nord-Ouest, dont les trente premiers étoient encore dans des sables mouvans d'un terrain fort inégal en bien des endroits ; & quoiqu'il y eût de tems en tems quelque endroit de chemin un peu meilleur, plusieurs bêtes de charges tombèrent de lassitude sans qu'on pût les relever ; de sorte qu'on fut obligé de les abandonner. Les vingt derniers lys que nous fîmes, furent dans un pays fort découvert à perte de vue au Nord & au Nord-Ouest : le terrain ne laissoit pas d'être inégal & toujours d'une terre sablonneuse ; mais les hauteurs devenoient presque insensibles, & les sables étoient moins mouvans. Nous vîmes camper dans un lieu nommé *Connor*.

Le 28. nous fîmes 50. lys : les quarante premiers furent au Nord Nord-Ouest, & durant les dix autres on tourna autour d'une petite rivière qui serpente, & qui fait une infinité de tours dans cette grande plaine : quoiqu'elle coule avec rapidité, elle a son cours de l'Orient à l'Occident ; son eau n'est pas profonde, mais les bords sont de très-difficile accès presque par-tout ; de sorte qu'il fallut beaucoup tourner pour éviter de la passer & repasser plusieurs fois. Tout le pays que nous traversâmes est fort découvert & fort inégal, mais on y monte & on y descend insensiblement : le terrain est de sables moins mouvans, ainsi on avoit moins de peine à y marcher ; nous vîmes camper proche d'un grand étang ou lac nommé *Courichaban Nor* ; l'Empereur y pêcha,

& prit d'une seule sorte de petits poissons qui étoient de fort bon goût.

Le Regulo à qui appartient ce pays, vint saluer l'Empereur avec plusieurs Princes de sa Maison, il lui offrit quelques chevaux, des bœufs, & des moutons.

Le 29. nous fîmes 33. lys au Nord, prenant un peu de l'Ouest, toujours dans un pays semblable au précédent, mais plus égal, excepté sur la fin où nous trouvâmes encore un peu de sables mouvans. Nous campâmes en un lieu nommé *Houloufai* ; il y avoit des mares d'eau, mais fort mauvaises, & pleines de nitre, & d'autres sels. Comme on avoit fait quarante puits pour avoir de l'eau bonne à boire, il s'en trouva qui n'avoit aucun mauvais goût.

Le tems fut serein tout le jour, avec un grand vent de Sud & de Sud-Ouest.

Le 30. nous sejournaâmes dans notre camp, pour laisser prendre les devans aux Troupes de deux étendarts qui nous avoient atteint ; ces Troupes défilèrent avec leur bagage devant l'Empereur, qui demeura deux heures hors de ses tentes pour les voir passer. Il témoigna de la douleur de voir les chevaux & les autres bêtes de charge si maigres, & en si mauvais état. Il dit publiquement, que lui & son Conseil avoient mal fait de partir si-tôt & dans un tems si peu propre, & d'avoir obligé les Troupes & les gens de la suite de charger leur équipage du ris nécessaire pour vivre ; qu'il auroit fallu ne les en charger qu'au sortir de la grande muraille, afin de soulager les bêtes de charge. Deux des enfans de Sa Majesté se mirent à la tête de chacun des deux étendarts qu'ils doivent commander, & ayant pris congé de l'Empereur leur pere, ils marcherent avec ces Troupes.

Le tems fut serein, & il fit un vent médiocre de Nord-Ouest & d'Ouest.

Le premier jour de May le Ciel étoit fort couvert, lorsque l'on se préparoit à partir, il tomba de la neige, c'est pour-

quoil'Empereur fit encore publier qu'on séjourneroit ce jour-là : les nuages se dissipèrent pourtant bien-tôt, & le tems fut fort serein tout le jour, avec un vent médiocre de Nord-Ouest & d'Ouest.

Le 2. nous fîmes 55. lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Ouest, dans un pays à peu près semblable à celui des jours précédens, si ce n'est qu'il étoit un peu plus inégal, & qu'il y avoit plus de sables mouvans, mais aussi il y avoit bien plus d'herbe, & si elle n'avoit pas été sèche, elle eût fourni de bons fourages. Nous montâmes une colline assez haute, & le pays paroissoit s'élever considérablement : nous vîmes camper en un lieu nommé *Sira fouritou*, où il y avoit de l'eau en abondance. On y trouva trois mares ou étangs, & beaucoup de fourages aux environs ; quoique ce fût presque par-tout un terrain de sables mouvans ; ces sables ne laissoient pas d'être pleins d'une herbe fort menuë à la vérité, & de peu de fuc, mais assez haute, en sorte qu'une partie de l'équipage s'en servit pour faire du feu à la cuisine.

Ce pays est plein de collines de sable : nous campâmes au Sud d'une de ces collines, qui nous couvroit du vent de Nord.

Le tems fut très-serein & très-doux ; il ne fit qu'un peu de vent d'Est & de Nord-Est, qui cessa vers le midi. On recommença à ne plus faire qu'un repas par jour, l'Empereur en ayant fait publier l'ordre, & en donnant lui-même l'exemple.

Le soir nous allâmes observer le Pere Thomas & moi la variation de l'aiman sur une petite colline qui étoit derrière nous, & qui en avoit une au couchant à peu près de même hauteur : le Soleil entrant dans l'horizon étoit de cent douze degrés quarante minutes du point du midi, ou à vingt-deux degrés quarante minutes du vrai Orient ; d'où il s'ensuit que la variation n'alloit pas à un degré. Le soir nous prîmes la hauteur du Pôle

par l'Etoile Polaire, & nous la trouvâmes de quarante-trois degrés cinquante-sept minutes, ce qui revient à peu près à l'estime qui se doit faire de notre marche.

Le 3. nous séjour-nâmes, afin de donner le loisir aux Soldats & aux vivres de nous rejoindre, & pour faire reposer les chevaux, & les autres bêtes de charge.

Le tems fut serein tout le jour, avec un grand vent de Nord, & de Nord-Ouest.

Le 4. nous fîmes 38. lys au Nord Nord-Ouest, toujours dans un pays fort découvert & beaucoup plus uni que celui des jours précédens. Il y avoit bien moins de sables mouvans, le terrain étant presque par-tout de sable mêlé de terre ; aussi y avoit-il de l'herbe en assez grande abondance, mais toute sèche & vieille : nous vîmes camper en un lieu nommé *Habirhan*, proche d'un grand étang ou mare d'eau : on avoit fait plusieurs puits, dont l'eau étoit assez bonne.

Le tems fut assez froid le matin, mais fort serein & fort tempéré le reste du jour, & presque sans vent.

Le 5. nous fîmes 50. lys au Nord, & au Nord Nord-Ouest, dans un pays toujours fort découvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Est, & à l'Ouest, mais sans arbres & sans roches : le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits, où il croît de très-bons pâturages & des herbes odoriférantes ; mais à peine commençoient-elles à sortir de terre ; nous vîmes camper en un lieu nommé *Horho*, où il y avoit plusieurs mares d'eau, mais fort mauvaise à boire, aussi bien que celle des puits qu'on avoit faits ; de sorte que ceux qui en voulaient de bonne, furent obligés de l'envoyer chercher à une lieue delà, où il y avoit une fontaine.

Le tems fut couvert tout le jour, mais

mais sans vent & sans pluie ; sur le soir il vint un petit vent de Nord , qui durant la nuit dissipa les nuages.

Le 6. nous fîmes trente lys droit au Nord , dans un pays toujours fort découvert , mais inégal & stérile ; on n'y trouvoit que du sable ferme sans fourage. Le pays alloit toujours en s'élevant , & nous remarquâmes que nous montions beaucoup plus que nous ne descendions : nous campâmes dans un lieu nommé *Kerterkou* , dans le voisinage d'une fontaine , où l'eau étoit fort bonne ; on avoit creusé auprès quantité de puits ; il y avoit aussi une mare d'eau , mais fort amère & fort salée.

Le tems fut beau & serein , mais froid le matin , le vent étoit Nord & médiocre.

Le 7. nous fîmes trente lys droit au Nord , dans un pays semblable à celui du jour précédent , montant ou descendant insensiblement , & nous vîmes camper en un lieu nommé *Targbit*. Il y avoit une grande mare d'eau de pluie assemblée dans un fond environné de petites collines : il y avoit aussi des puits que l'on avoit faits proche d'une fontaine , dont l'eau étoit bonne.

Le tems fut un peu froid le matin , mais ensuite il fut tempéré , & même un peu chaud sur le midi & jusqu'au soir , mais toujours fort serein , avec un fort petit vent de Nord.

Ce jour-là des Envoyez de l'Empereur au Roi d'*Eluth* arrivèrent au camp. Sa Majesté les avoit dépêchez vers ce Prince , pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé sur les terres des *Kalkas* , après avoir promis de n'y plus revenir , & quel étoit son dessein. Ces Envoyez avoient été retenus pendant trois mois dans un camp de Soldats de ce Prince , fort incertains de ce qu'il leur arriveroit. Ils étoient gardez étroitement dans une vallée , sans pouvoir prendre aucune connoissance de l'état des troupes & des affaires , après quoi on les renvoya à pied , & sans les pourvoir de

vivres. Le Roi d'*Eluth* leur fit porter une lettre en réponse de celle de l'Empereur , & leur fit dire sans les voir , qu'il auroit pû les faire mourir en représailles de cinq cens de ses gens , qu'un Mandarin des troupes de l'Empereur avoit fait tuer l'année précédente , sans aucune raison , puisqu'ils étoient de la suite d'un de ses Envoyez ; mais qu'il usoit de clémence , & qu'il leur donnoit la vie. On ne voulut point leur rendre les chevaux ni les chameaux qu'ils avoient amenez.

Un des Envoyez à qui je parlai , & de qui j'ai sçu ces particularitez , me dit de plus qu'il croyoit que les gens du Roi d'*Eluth* avoient grande envie de les tuer , mais que le Roi les en avoit empêchez. On leur laissa les vivres qu'ils avoient apportez , & qui ne durèrent que deux mois : n'ayant plus de quoi subsister les derniers jours , on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture , mais ce ne fut qu'après avoir bien prié qu'on ne les laissât pas périr de faim , & qu'on les fit plutôt mourir ; en les renvoyant on leur donna quelques autres animaux maigres , comme chiens , jeunes chameaux , poulains , &c. qui ne pouvoient être de nul service. Trois cens Cavaliers les accompagnèrent depuis *Thula* , où ils avoient été gardez , jusques bien en dedans de *Kerlon* , & leur firent faire de grandes journées à pied sans avoir compassion de plusieurs d'entr'eux , qui étant peu accoutumés à cette fatigue , avoient les pieds extrêmement enflés. La lettre qu'il leur donna pour l'Empereur étoit conçûe en des termes modestes , mais il prétendoit avoir la raison de son côté , & que c'étoit injustement que Sa Majesté protégeoit un homme qui avoit commis des crimes si énormes.

Le 8. nous séjournâmes pour donner le tems aux chevaux fatiguez de l'équipage de se remettre , ou du moins de se reposer.

Le tems fut tout le jour serein & tempéré , avec un vent médiocre de Nord-Oüest.

Le 9. nous fîmes quarante-deux lys droit au Nord, dans un pays découvert de tous côtez, & dont le terrain étoit presque partout fort égal, excepté pendant les huit ou dix premiers lys que nous montâmes & descendîmes, mais presque insensiblement. La plupart du terrain étoit de sable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, sur lequel il ne paroissoit que très-peu de fourages.

Le tems étoit plein de vapeurs dans tout l'horison le matin, & peu après le lever du Soleil, il s'éleva un vent de Nord-Est qui se fortifia, & devint assez grand & froid; il tourna ensuite à l'Est, & le Ciel parut presque tout couvert de vapeurs; en sorte que le Soleil paroissoit peu, & fort faiblement: cependant le vent diminua beaucoup vers le midi, & se remit ensuite au Nord: les vapeurs se dissipèrent, & le reste du jour le tems fut assez serein, excepté vers le coucher du Soleil qu'il se recouvrit, après quoi il redevint serein. Nous campâmes dans un lieu nommé *Penzé*, où il y avoit une fontaine de bonne eau, & du fourage suffisamment.

Le 10. nous fîmes cinquante lys au Nord-Oüest, dans un pays assez semblable au précédent. Nous vîmes camper en un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit trois fontaines & une mare d'eau, mais peu de fourage.

Le tems fut serein tout le jour, mais il fit un grand vent de Nord-Oüest, qui s'éleva vers les huit heures du matin, & dura jusqu'au soir: nous prîmes la hauteur du Pôle à midi, proche la tente de l'Empereur, avec son grand anneau Astronomique de Buterfield, & nous la trouvâmes de 45. degrés & quelques minutes.

Le 11. nous séjournâmes pour délasser l'équipage.

Le tems fut serein le matin; mais un peu après le Soleil levé il s'éleva un vent de Nord-Oüest qui devint extrêmement violent, & couvrit tout l'air de poussière & de sable, dont le Soleil fut ob-

scuri. La nuit suivante, le vent qui s'étoit apaisé le soir, recommença vers minuit, & s'étant tourné au Sud, l'air se couvrit de nuages, & il tomba même un peu de neige vers le point du jour.

Le 12. on séjourna encore, à cause du vent froid & violent qu'il faisoit, & par la crainte qu'on eut que la neige qui avoit commencé à tomber ne continuât.

Le vent fut très-violent tout le jour du côté du Nord-Oüest, & l'air tout rempli de poussière & de sable; sur le soir le vent diminua & cessa presque tout-à-fait à l'entrée de la nuit, & le tems devint serein.

Ce jour-là sur les dix heures du soir, deux Officiers qui avoient été envoyez par l'Empereur pour apprendre des nouvelles des ennemis, revinrent en poste, comme ils étoient allez, & rapportèrent qu'ils avoient vû de fort près l'avant-garde des *Eluhs*, qui marchaient le long du *Kerlon* en descendant, & paroissoient s'avancer de ce côté-ci, ce qui dissipa la mélancolie de l'Empereur, & remplit le camp d'allégresse, au moins selon les apparences, parce que l'on commença à espérer que le voyage ne seroit pas aussi long qu'on le craignoit; car on souffroit beaucoup dans le camp, parce que la plupart des chevaux étoient fort harassés, aussi-bien qu'une partie des chameaux, & les autres bêtes de somme. Sa Majesté assembla ensuite son Conseil vers minuit, & ordonna qu'on dépêchât incessamment des Courriers aux Généraux des deux autres armées, qui marchaient du côté de l'Occident, pour leur porter l'ordre à l'un de suivre en queue l'armée des ennemis, & à l'autre de lui fermer les passages qui faciliteroient sa fuite.

Le 13. nous fîmes soixante-dix lys droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous fortîmes des limites de la Tartarie appartenante à l'Empereur, c'est-à-dire, du pays qui est habité par

les *Mongous*, partagez en quarante-neuf Etendarts, qui s'étoient soumis aux *Mantcheoux* avant qu'ils eussent conquis l'Empire de la Chine. Il n'y a point d'autre marque en cet endroit pour fixer les limites, qu'une montagne bien plus élevée que toutes les hauteurs d'alentour; aussi y vîmes-nous de la neige, qui n'étoit pas encore fondue. Avant que de partir, nous laissâmes en notre camp beaucoup de chevaux & de mulets laisses, presque toutes les charrettes de l'équipage, une partie de notre bagage, & des gens pour le garder, afin de le prendre au retour.

Le tems fut serein tout le jour, mais extrêmement froid le matin, comme au mois de Décembre à *Peking*, quoiqu'il ne fit qu'un vent médiocre de Nord-Ouest qui s'augmenta un peu, jusques vers midi, qu'il diminua considérablement. Le reste du jour fut tempéré. Nous campâmes dans une petite plaine toute entourée de collines de sable; il y avoit une fontaine de très-bonne eau. Ce lieu s'appelle *Soudeton*.

Le 14. nous fîmes soixante-dix lys au Nord-Ouest, la plus grande partie dans un chemin semblable à celui des jours précédens. Nous passâmes plusieurs endroits où il y avoit des sables mouvans, avec quelques petits arbres & quelques buissons. Nous vîmes camper proche d'une grande mare d'eau toute blanche, & pleine de nître: on avoit fait des puits à l'entour, & en plusieurs autres endroits. Ce lieu s'appelle *Houloussoutai tchabannor*. Le fourage y étoit meilleur qu'en aucun autre lieu que nous ayons trouvé dans la route.

Après avoir fait dix lys, nous passâmes proche de gros morceaux de marbre blanc qui sortent de terre; nous vîmes sur l'un de ces morceaux de marbre des lettres Chinoises gravées, qui marquoient que le troisième Empereur de la famille de *Tai ming* nommé *Yung lo*, avoit passé là à peu près dans la même saison où nous étions, lorsqu'il alloit

faire la guerre aux *Mongous* de la famille *Yuen*, qui avoient été chassés de la Chine par son pere *Hong vou*.

Le tems fut couvert tout le matin avec un vent de Nord-Est fort froid qui nous geloit, quoique nous fussions vêtus de doubles fourrures comme dans le plus grand Hyver: il neigea assez fort vers midi, mais la neige ne dura pas plus d'un quart-d'heure; ensuite le tems s'éclaircit, & fut beau & tempéré le reste du jour.

Le 15. nous séjournâmes pour attendre les troupes qui marchaient derrière nous avec l'artillerie.

Le tems fut assez beau tout le jour, & assez tempéré.

Le 16. nous fîmes 50. lys au Nord-Ouest dans un pays assez semblable à celui des jours précédens. Nous vîmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine, laquelle avoit plus d'une lieue de diamètre, & où nous trouvâmes plusieurs mares d'eau qui paroisoient pleines de nître; au dessus de notre camp il y avoit une source d'eau courante, dont l'eau ne laissoit pas d'être un peu douceâtre: ce lieu s'appelle *Kara manguni habirhan*.

Le tems fut un peu froid le matin avant le lever du Soleil, mais ensuite il fut chaud & serein tout le jour; vers midi il s'éleva un petit vent de Nord-Ouest qui tempéra la chaleur.

Ce jour-là il arriva au camp un Officier d'un des puissans Régulos *Mongous* qui sont soumis à l'Empereur; le Régulo l'avoit envoyé au Roy d'*Eluth* par ordre de Sa Majesté, faisant semblant de vouloir se joindre à lui contre les *Mantcheoux*. Cet Officier eut aussi-tôt audience de l'Empereur auquel il remit la réponse que le Roy d'*Eluth* avoit fait à la lettre qu'il lui avoit porté de la part de son Maître. Par cette réponse le Roi d'*Eluth* exhortoit ce Régulo de se joindre à lui promptement, il lui promettoit de s'avancer incessamment à la tête de ses troupes, & il l'assuroit que soixante

mille soldats Moscovites devoient se réunir à son armée; qu'au reste s'ils défaisoient l'armée des *Mancheoux*, ils iroient ensemble droit à *Peking* pour s'en emparer, & il lui promettoit de partager avec lui l'Empire, s'ils le conqueroient ensemble.

Cet Envoyé ajouta que le Roi d'*Eluth* lui avoit donné une audience très-gracieuse, que c'étoit une homme de taille au-dessus de la médiocre, maigre de visage, & qui paroissoit avoir cinquante ans: l'Empereur fit donner cent taëls de récompense à cet Envoyé, & parut fort content des nouvelles qu'il lui avoit apportées.

Le 17. nous séjournâmes pour laisser passer les troupes qu'on avoit résolu de faire marcher à l'avant-garde, savoir trois mille hommes d'infanterie Chinoise, & tous les Mousquetaires des huit étendards qui sont dans cette armée au nombre de deux mille: ces deux corps avec huit cens hommes de Gendarmerie choisis, & huit cens chevaux *Mongous*, devoient composer l'avant-garde de notre armée avec une grande partie de l'artillerie. Les troupes des trois premiers étendards avec tous les Gardes & Officiers de la Maison de l'Empereur, & un grand nombre de volontaires, devoient former le corps de bataille que Sa Majesté devoit conduire en personne, ayant sous lui trois de ses enfans, & un Régulo avec les principaux Grands de l'Empire. L'arrière-garde devoit être composée des troupes des cinq autres étendards, chacun ayant à leur tête les Régulos, & deux des enfans de l'Empereur qui en sont les chefs. Les troupes de l'avant-garde défilèrent ce jour-là en présence de l'Empereur,

Le tems fut serein & fort chaud tout le jour, n'ayant presque point fait de vent.

Ce jour-là étant sorti de l'enceinte du camp par la porte du Nord, je vis une espèce d'arbre ou plutôt un mât dressé sur une hauteur assez proche du

camp. Ce mât avoit des chevilles de distance en distance qui servoient d'échellons pour y monter: au dessus étoient deux espèces de paniers, & au bas un corps de garde. On me dit que la nuit il y avoit des sentinelles sur cet arbre pour découvrir de plus loin.

Le 18. nous fîmes 70. lys au Nord Nord-Ouest; le pays que nous traversâmes, étoit le plus uni & le plus découvert que nous eussions trouvé sur toute la route, il y avoit même en plusieurs endroits d'assez bons fourrages, & l'on voyoit presque par-tout la nouvelle herbe pousser parmi la vieille, mais il n'y avoit point d'eau jusqu'au lieu où nous campâmes qui s'appelle *Ongon elezon* où il se trouva une mare d'eau pleine de nître: on y avoit fait plusieurs puits, quelques-uns donnerent de l'eau assez douce: nous campâmes dans la plaine à l'Orient de plusieurs hauteurs de sables mouvans, où il y avoit des brossailles en quantité qui servirent au feu de la cuisine.

Le tems fut un peu couvert le matin, mais peu froid, quoiqu'il fit un grand vent de Sud-Est qui tourna insensiblement à l'Est, & ensuite au Nord-Est. Ce vent dissipa les nuages, & le tems fut serein depuis les huit heures du matin jusqu'au soir: le vent diminua beaucoup vers le midi; mais il en resta assez pour tempérer la chaleur, qui sans cela auroit été fort grande.

Le 19. nous séjournâmes pour laisser reposer l'équipage, & se disposer à faire la journée suivante, qui devoit être fort grande.

Ce jour-là l'Empereur envoya son fils aîné, accompagné de *So san laoyé*, l'un des premiers Seigneurs & des principaux Ministres de l'Empire, pour commander l'avant-garde qui étoit de six à sept mille Soldats; avec défense pourrât de s'engager à aucun combat avec les ennemis sans ordre exprès, quand bien même ils présenteroient la bataille; mais de se tenir simplement sur la défensive,

en attendant qu'ils fussent joints par le reste de l'armée. Sa Majesté alla aussi ce jour-là visiter tous les quartiers qui étoient aux environs du sien.

Le tems fut serein tout le jour presque sans aucun vent, & fort chaud pour la saison, vû principalement le grand froid qu'il avoit fait les jours précédens : cependant après le coucher du Soleil l'air se rafraîchit, & la nuit fut froide.

Le 20. nous fîmes cent vingt lys presque droit au Nord : le chemin étoit découvert avec de petites hauteurs de tems en tems, sur lesquelles il y avoit des pierres remplies de paillettes luisantes. C'étoit des pierres de talc. Sur tout le chemin nous ne trouvâmes point d'eau, excepté une petite mare qui n'auroit pas suffi pour la centième partie de notre équipage. C'est ce qui nous obligea à faire une si longue traite. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine nommée *Sibartai* ou *Sibarton*, proche d'un marais où il y avoit un peu d'eau. On y avoit creusé quantité de puits, on y en fit encore de nouveaux, & on y trouva de l'eau fort fraîche, & qui n'avoit pas trop mauvais goût ; cependant elle n'étoit pas saine ; les puits qu'on avoit faits étoient presque tous creusés dans la glace ; la terre n'étoit dégelée qu'environ à un pied & demi de la surface.

Le tems fut fort chaud tout le jour, calme jusqu'à midi qu'il s'éleva un vent de Nord-Est, qui devint fort violent & remplit l'air de vapeurs : l'air avoit été fort serein jusques-là. Le vent continua toute la nuit & fut violent.

Le 21. nous séjournâmes pour donner le loisir à l'équipage de se reposer.

Le vent de Nord continua à être fort violent tout le jour. Sur le soir il tomba un peu de pluie, qui abbatit la force du vent, en sorte qu'il ne fut plus que médiocre à l'entrée de la nuit.

Ce jour-là un *Taiki* Tartare de *Kalka* amena à l'Empereur deux *Eluths* qu'il avoit pris le second d'Avril, & qu'il n'a-

voit, disoit-il, osé amener plutôt, craignant qu'ils ne se faussent en chemin. Comme c'étoient deux pauvres stupides, on ne put pas en tirer grand éclaircissement : ils dirent seulement que l'armée du Roi d'*Eluth* ne montoit pas à dix mille hommes, & qu'ils ne croyoient pas que les *Mantcheux* vinsent le chercher si loin, mais que s'ils y venoient, il étoit résolu à combattre.

Le même jour un petit Officier *Montougou*, mais établi à *Peking*, qu'on avoit envoyé pour prendre langue des ennemis, revint au camp, & rapporta qu'il avoit été rencontré un peu au-delà de la rivière de *Kerlon* par un parti de trente ou quarante Soldats *Eluths*, qu'il avoit vivement poursuivi fort long-tems, & que vrai-semblablement il ne leur eût pas échappé, si un grand vent qui s'éleva pendant qu'il fuyoit n'eût fait perdre l'envie à ceux qui le poursuivoient, de venir plus loin. L'Empereur lui donna pour récompense un Mandarinat du cinquième Ordre, qui doit passer à un de ses enfans.

Sur le soir il arriva un autre Courrier, qui apporta des nouvelles de la deuxième armée qui marche du côté de l'Ouest, & doit aller droit à *Thoula* pour couper le chemin de la retraite aux ennemis : il dit que cette seconde armée ayant beaucoup fatigué, ne pourroit arriver à *Thoula* que vers le troisième de la cinquième Lune ; c'est-à-dire, le second de Juin.

Le 22. on séjourna encore.

Le tems fut couvert le matin avant le jour, & il tomba un peu de pluie, ensuite il s'éclaircit ; mais il fit toujours un grand vent de Nord jusques vers les trois heures après midi. Sur le midi il plut encore à diverses reprises, & le Soleil fut caché par d'épais nuages tout le jour, jusqu'au soir qu'il s'éclaircit, & que le vent cessa tout-à-fait.

Ce jour-là il se tint un grand Conseil de Guerre sur ce qu'il y avoit à faire dans les conjonctures présentes : les avis

318 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

des Grands de l'Empire furent parta-
gez, les uns étoient d'avis d'avancer en
toute diligence, & de combattre l'en-
nemi avant que les vivres manquaissent,
& sans lui donner le tems de se retirer;
ce qu'il feroit vrai-semblablement, si
l'on attendoit la jonction des autres ar-
mées.

L'avis des autres fut, qu'on marchât
à petites journées jusqu'à la riviere de
Kerlon, & qu'on se reposât après cha-
que jour de marche pour donner le tems
aux vivres d'arriver: que les chevaux &
les autres bêtes de charge se remettroient
peu à peu, & que cependant les autres
armées auroient le loisir de s'avancer &
de nous joindre, si on le jugeoit à pro-
pos, ou de suivre en queue les ennemis,
s'ils s'avançoient pour combattre: que
de cette maniere les Soldats se voyant
en plus grand nombre, leurs chevaux
en état de servir, & ne manquant point
de vivres, combattoient avec plus de
courage, & qu'on assureroit ainsi la vic-
toire.

Les troisièmes, à la tête desquels étoit
un Régulo ou Prince du Sang, Chef
du Conseil des Princes, proposerent de
s'avancer jusqu'au premier lieu où il y
auroit de l'eau & du fourage suffisam-
ment pour toute l'armée, & de s'y arrê-
ter jusqu'à ce que les autres armées se
fussent approchées de la nôtre; que pen-
dant ce tems-là les vivres arriveroient,
que les chevaux se rétablissent de leurs
fatigues, & qu'on assureroit le succès
du combat, en cas que les ennemis osas-
sent l'accepter: qu'au reste si les enne-
mis s'ongoient à prendre le parti de la
retraite, ils pouvoient le faire dès-à-
présent, & que nos Troupes seroient
bien moins en état de les poursuivre
après une marche précipitée, qui ache-
veroit de ruiner les chevaux & l'équi-
page.

L'Empereur après avoir lû les Mé-
moires que chacun de ces trois partis
donna, voulut encore leur parler à tous
ensemble, & entendre les raisons de

part & d'autre: il dit ensuite, que com-
me cette affaire étoit de la dernière con-
séquence, il ne vouloit la décider qu'a-
près avoir proposé ces trois différens
sentimens aux Princes & aux Grands
qui sont à l'arrière-garde & à l'avant-
garde: il leur dépêcha sur le champ
deux Officiers intelligens, pour faire le
rapport des différens avis, afin d'avoir
aussî le leur.

Le 23. nous séjournâmes encore en
attendant le retour des Courriers qu'on
avoit envoyez aux Princes & aux Grands
de l'avant-garde & de l'arrière-garde: ils
rapporterent, que la plupart étoient d'a-
vis qu'on attendît les autres armées en
quelque lieu, ou du moins qu'on s'a-
vançât lentement & à petites journées,
& il n'y en eut que fort peu qui opi-
nassent à s'avancer en diligence pour
combattre: l'Empereur remit cepen-
dant au lendemain à déterminer l'aff-
faire.

Le tems fut sercin & fort chaud tout
le jour, & presque sans vent.

Le 24. nous fîmes cent lys au Nord-
Ouest la plupart, & toujours dans un
pays fort découvert, comme les jours
précédens, mais un peu moins égal; il
y avoit plus de petites hauteurs & de
vallées: le chemin étoit fort beau &
fort aisé, parce que le terrain étoit de
sable mêlé de terre, & couvert presque
par-tout d'assez bons pâturages. Nous
ne trouvâmes de l'eau que dans quel-
ques puits qu'on avoit faits, environ à
cinquante lys du lieu d'où nous étions
partis; encore y en avoit-il peu, &
elle ne paroissoit pas fort bonne: nous
vîmes camper au Nord d'une grande
plaine, & au Sud de quelques petites
collines, en un lieu nommé *Tchaban*
poulac, où il y avoit trois sources d'eau,
proche desquelles on avoit fait plusieurs
puits, & un plus grand de forme quar-
rée pour abreuver les animaux. Il y
avoit encore une autre fontaine à sept
ou huit lys du camp, beaucoup plus
abondante.

Le tems fut serein tout le jour, mais il fit un grand vent d'Ouest vers le soir, qui tempéra la chaleur.

Ce jour-là deux Officiers des Gardes de l'Empereur qui étoient allez à la découverte, rapportèrent qu'ils avoient vû de dessus une montagne, distante de ce lieu d'environ cent quatre-vingt lys, trois hommes à cheval qui paroissoient être des sentinelles avancées des ennemis, & que bien loin au-delà ils avoient vû beaucoup de poussière, & un amas de vapeurs qui paroissoit de la fumée, & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde, ou au moins une partie de l'armée ennemie.

Le 25. nous séjournâmes pour délasser l'équipage, & l'Empereur déterminâ qu'on attendroit que les deux autres armées qui venoient du côté du couchant se fussent approchées de nous pour aller aux ennemis, qu'aussi-tôt que toutes les Troupes de l'armée se seroient jointes, on s'avanceroit lentement vers le *Kerlon*, que l'on changeroit la route qu'on avoit premierement résolu de prendre, & qu'on iroit au Nord-Est, au lieu d'aller au Nord-Ouest, pour remonter ensuite le *Kerlon*.

Tout le jour il fit un grand vent de Nord & de Nord-Est: il se couvrit un peu après midi, & sur le soir il y eut un peu de pluie qui abattit le vent.

Le 26. nous séjournâmes encore pour attendre les vivres, dont quelques-uns commençoient à manquer.

Le tems fut serein tout le jour avec un petit vent de Nord, qui ne laissa pas de tempérer la chaleur.

Ce jour-là un des plus considérables *Lamas* des Tartares soumis à l'Empereur, homme habile, & qui est le plus employé par Sa Majesté, pour traiter avec ceux de sa nation, arriva en notre camp; il venoit de l'armée qui étoit partie de *Koukou hotun*, & qui avoit pris son chemin par le couchant pour aller à *Thoula*; il amenoit avec lui deux *Eluths* que ses gens avoient arrêtés en chemin.

Ces deux *Eluths* dirent, qu'ils étoient venus jusques-là en chassant des mules sauvages; que leurs compagnons au nombre de huit étant mieux montez, avoient pris les devans, & étoient retournez vers le gros de l'armée; que leur Roi étoit campé entre la rivière de *Kerlon* & celle de *Thoula* dans un pays découvert; qu'il avoit plus de dix mille Soldats, & qu'en comptant les Valets auxquels il avoit donné des armes, son armée pouvoit être de vingt mille hommes; que de plus, un Prince de sa Maison, & son Vassal s'étoit joint à lui avec environ sept mille, tant Soldats que Valets armez: que les vivres, c'est-à-dire, les bestiaux, (car ils ne mangent ni pain ni ris,) ne leur manquoient pas, non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient résolus de combattre si on alloit à eux.

Ces deux hommes étoient à cheval, armez chacun d'un fusil, & vêtus d'habits de peaux de Cerfs; ils répondirent à toutes les questions qu'on leur fit avec beaucoup de netteté & de résolution, sçachant bien qu'il seroit aisé de s'claircir si leur rapport étoit vrai ou faux, & qu'en cas de fausseté on ne manqueroit pas de les faire mourir. Ils n'étoient qu'à deux petites journées du lieu où étoit le gros de l'armée lorsqu'ils furent pris: ils ajoutèrent que leur Roy ne paroissoit rien sçavoir de certain touchant la marche de nos armées.

Pour ce qui est du *Lama*, il rapporta que l'armée de *Koukou hotun* commençait par le Généralissime nommé *Fiangou pé*, c'est-à-dire, le Comte *Fiangou*, l'un des premiers Grands de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit vers le *Kerlon* le huit de la cinquième Lune, qu'elle avoit encore des vivres jusques à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille Soldats, qu'on avoit été obligé de laisser le reste derrière, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup souffert, étoient extrêmement diminués, & ne

suffisoient qu'à peine pour ce nombre; que la troisième armée commandée par un Général Chinois nommé *Sun su ké*, & presque toute composée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Général avoit été obligé d'en laisser la plus grande partie derrière, qu'il emmenoit seulement avec lui deux mille hommes, lesquels étoient encore à dix journées de l'armée de *Fian gou pé*; qu'ils la suivoient à cette distance & que le Général seul avec quelques Officiers avoient joint l'armée de *Fian gou pé*.

L'Empereur averti de la venue du *Lama* avec les deux prisonniers *Elutsh*, eût tant d'impatience d'apprendre des nouvelles, qu'il monta aussi-tôt à cheval pour s'aller promener du côté que venoit ce *Lama* avec sa troupe afin de le rencontrer, comme il fit.

Le 27. nous séjournâmes encore pour attendre les vivres : on tint conseil toute la matinée sur les nouvelles qu'on avoit apprît la veille. On résolut de demeurer encore deux jours dans le même camp où on étoit en attendant que les vivres fussent arrivés; qu'ensuite on s'avanceroit encore à une journée de chemin, & que là toute l'armée se rassembleroit, & séjourneroit quelques jours pour attendre l'armée de *Fian gou pé*.

Le tems fut couvert & fort froid pour la saison tout le matin, en sorte que je fus obligé de vestir deux vestes de peaux comme dans l'Hiver, il faisoit un vent médiocre du Sud-Ouest, qui s'étant tourné à l'Ouest, vers le midi, dissipa les nuages, & l'air fut serein jusqu'à la nuit; mais après le coucher du Soleil, il s'éleva un vent fort violent du Nord Nord-Ouest qui rafraîchit beaucoup l'air.

Le 28. nous séjournâmes encore pour attendre les vivres.

Le tems fut serein tout le jour; mais il fit toujours un grand vent de Nord Nord-Ouest, qui nous obligea d'être vêtus comme en Hyver : sur le soir le vent tourna à l'Ouest, & l'air se remplit

de nuages qui se dissipèrent la nuit, le vent étant revenu au Nord.

Ce jour-là les troupes de deux des cinq Etendarts qui composent l'arrière-garde, ou qui étoient demeurez derrière, arrivèrent & vinrent camper proche de nous.

Le 29. nous séjournâmes encore pour attendre des vivres : en effet, il arriva ce jour-là grand nombre de charrettes chargées de ris, qui fut distribué selon les besoins de chacun. L'Empereur fit aussi distribuer des bœufs & des moutons aux Soldats.

Le tems fut serein, & de tems en tems couvert de nuages, toujours avec un grand vent d'Ouest. Sur le soir il revint au Nord-Ouest. Plusieurs chevaux des plus gras de notre équipage moururent en ce camp d'une maladie contagieuse, qui venoit de la mauvaise qualité des eaux, ou au moins de ce qu'ils ne buvoient pas suffisamment : leur maladie se manifestoit par un bouton ou enflure à la gorge.

Le 31. nous fîmes quatre-vingt-dix lys au Nord-Ouest : en sortant du camp nous allâmes environ deux lys au Sud, tournant autour de diverses petites collines remplies de pierres : ensuite nous tournâmes à l'Ouest, & enfin nous prîmes au Nord-Ouest, qui fut notre route ordinaire : le terrain étoit au commencement rempli de pierres, puis il fut de sable mêlé d'une terre fort dure, toujours découvert, mais moins uni que celui des jours précédens : nous ne vîmes que peu d'eau en deux endroits, l'un à trente ou quarante lys du lieu d'où nous étions partis, & l'autre à cinquante lys.

Un peu avant que d'arriver en notre camp, nous découvrîmes à l'Orient une petite chaîne de montagnes médiocres, mais toutes couvertes de pierres & de roches. Nous campâmes en un lieu nommé *Touirin*, où une fontaine couloit & remplissoit plusieurs fosses & divers puits qu'on avoit creusés, mais il n'y avoit pas

pas assez d'eau pour une si grande multitude d'animaux, & l'eau n'étoit pas trop bonne, la terre étant pleine de nitre.

Le tems fut couvert de nuages presque toute la matinée, & jusques vers les trois heures après midi, quoique le Soleil se montrât de tems en tems : il tomba même quelques gouttes de pluie, lorsque nous arrivâmes en notre camp ; ensuite l'air fut serein jusqu'au soir, mais tout le jour il fit un fort grand vent de Nord & de Nord-Ouest, de sorte que le matin nous n'avions pas trop chaud, quoique vêtus de doubles peaux.

Ce jour-là nous rejoignîmes l'avant-garde qui étoit campée en ce lieu depuis plusieurs jours.

Le premier jour de Juin nous séjournâmes pour laisser reposer l'équipage, fatigué de la journée précédente.

Le tems fut serein tout le jour, presque sans vent, & fort chaud. L'Empereur fit régler l'ordre du combat, en cas que l'on trouvât les ennemis, & la manière dont on camperoit, & dont on fortifieroit le camp ; & afin d'animer les troupes, il donna des habits faits pour lui aux principaux Officiers Généraux, & leur fit dire qu'il remettoit à tous les Mandarins une demie année de leurs gages, qu'il leur avoit fait donner par avance avant que de partir, & qu'il ordonneroit qu'on les leur payât de nouveau quand le tems seroit échû : il donna aux Soldats pour toujours les chevaux qu'il leur avoit fait prêter, sçavoir un à chaque Cavalier, & trois à chaque Gendarme, sans quoi ils auroient été obligés de les rendre ou de les payer après le retour. Enfin il fit dire à toute l'armée que c'étoit dans l'occasion présente que chacun pouvoit faire voir ce qu'il étoit, & que comme il seroit présent au combat, personne ne devoit craindre que son mérite fût sans récompense. Sa Majesté résolut aussi ce jour-là dans son Conseil d'en-

voyer deux Députés au Roi d'*Eluth*, pour lui faire entendre le sujet de sa venue. Ce qui restoit de troupes derrière arriva & campa près de nous, avec le reste de l'armée qui se trouva toute rassemblée.

Le 2. nous séjournâmes encore pour donner le loisir aux troupes arrivées le jour précédent de se reposer.

Le tems fut serein le matin ; mais sur les huit heures il s'éleva un petit vent de Sud qui commença de troubler l'air, ensuite le vent augmenta, & il en vint plusieurs tourbillons qui éleverent des nuages de poussière. L'air se troubla de plus en plus, & le vent s'étant mis au Sud-Ouest, il y demeura le reste du jour.

Ce jour-là dès le matin un *Taiki Kalka* vint au camp ; il rapporta qu'étant allé avec une troupe de ses gens jusqu'au-delà du *Kerlon*, vers le lieu où l'on avoit aperçu des gardes avancées de ennemis, il n'y avoit trouvé aucun vestige de campement ni de marche de troupes. L'Empereur fit partir deux Officiers qu'il dépêcha au Roi d'*Eluth* avec des présens, lesquels consistoient en deux cens taëls d'argent, dix pièces de brocard de la Chine, & d'étoffes de soye, des habits de brocard, & des fruits, avec une lettre que Sa Majesté lui écrivoit.

On fit partir avec eux deux cens Cavaliers choisis de l'avant-garde, quatre Officiers de confiance, & un Officier *Mongou* qui leur servoit de guide, jusqu'au lieu où l'on disoit qu'étoit l'avant-garde de l'armée d'*Eluth*. Leur ordre portoit qu'aussi-tôt qu'ils apercevraient les gardes avancées, ils n'allassent pas plus loin, mais qu'ils laissassent aller les deux Envoyez : qu'au cas qu'ils ne rencontraissent point l'ennemi au lieu marqué, ils revinssent sur leurs pas, & que les Envoyez s'avanceroient le plus qu'ils pourroient sans être découverts ; enfin que s'ils découvroient quelques corps des *Eluths*, ils renvoyassent l'Offi-

cier *Mongou* qui leur servoit de guide , & qui avoit ordre de revenir à toute bride.

L'Empereur ordonna de plus qu'on renvoyât avec ces Deputez les quatre Soldats *Eluths* qui avoient été faits prisonniers , & il leur fit donner à chacun un habit de brocard , & une pièce de foye. Ces pauvres gens en furent très-surpris ; car ils s'attendoient plutôt à perdre la vie qu'à recevoir une semblable faveur ; il y eut pourtant parmi eux un vieillard qui ne parut pas fort content. Il craignoit que ces bienfaits ne les rendissent suspects à leur Prince , & qu'il ne s'imaginât qu'ils avoient revelé le secret de son entreprise.

Dans la lettre que l'Empereur écrivoit au Roi d'*Eluth* , il lui faisoit entendre qu'il étoit venu mettre fin à la guerre , qui défoloit depuis si long-tems les *Kalkas* & les *Eluths* ; que s'il vouloit la terminer à l'amiable & le venir trouver , ou envoyer des Députez en quelque lieu déterminé , il étoit prêt de l'écouter ou d'y envoyer aussi les Députez , qu'autrement il seroit forcé d'en venir à un combat.

Le 3. comme on alloit charger le bagage vers les deux heures du matin , il s'éleva un vent de Nord froid & violent , qui ramenant les nuages , qu'un vent de Sud-Oüest avoit poussés au Nord-Est , fit tomber un peu de pluie ; ce qui fit résoudre l'Empereur de faire encore séjourner l'équipage , de peur qu'il ne souffrit trop. Le vent de Nord dissipâ les nuages , l'air redevint serein jusqu'au soir ; mais le vent dura toujours fort grand , quoique moins violent après midi qu'il n'avoit été le matin : cependant on fit partir toute l'Infanterie , les Mousquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde , & la plus grande partie de l'artillerie.

Le 4. nous fîmes soixante lys , partie au Nord-Est , partie à l'Est Nord-Est : nous en fîmes bien trente entre des collines pleines de pierres & de roches ,

semblables à celles du jour précédent. Le reste fut aussi presque toujours de sable mêlé de terre , où il y avoit en quelques endroits du fourage assez passable. Nous campâmes dans un lieu nommé *Idou Tchilon Iron poulac* , à vingt lys d'un lieu qu'on appelle *Talan poulac* , où nous devions camper ; mais on apprit qu'une mare d'eau sur laquelle on avoit compté , étoit toute desséchée. Nous trouvâmes une fontaine , proche de laquelle on fit plusieurs puits ; cependant on fut obligé d'aller chercher de l'eau aux environs pour abreuver les bestiaux.

Le tems fut serein tout le jour , mais accompagné d'un grand vent de Nord si froid , que j'avois de la peine à le souffrir le matin , quoique je fusse vêtu d'une double veste de peau. Le vent cessa seulement sur le soir vers le coucher du Soleil.

Le 5. nous fîmes quatre-vingt-dix lys. Les vingt premiers au Nord-Oüest , & le reste droit au Nord : les cinquante ou soixante premiers lys , le terrain étoit assez inégal , excepté dans une vallée fort étroite , le long de laquelle marcha le bagage , pendant que les Troupes défilèrent sur les côtes par escadrons : ensuite nous entrâmes dans une grande plaine longue de plus de quarante ou cinquante lys , & qui en avoit bien dix de largeur ; elle étoit bordée à l'Est & à l'Oüest de petites montagnes , plus hautes que la plupart des collines que nous avions rencontrées jusques-là , mais sans aucun arbre ni aucun buisson. Il y avoit d'assez bons fourages. Le feu avoit pris dans les herbes seches d'une partie de la plaine , & du penchant des hauteurs qui étoient à l'Oüest , & il n'étoit pas encore éteint lorsque nous y passâmes. Nous vîmes camper à quelques lys d'une petite chaîne de montagnes qui termine la plaine du côté du Nord , en un lieu nommé *Roucouchel* , aux environs duquel il y avoit partout d'assez bons fourages & de l'eau.

Un peu avant que d'arriver au camp, trois Cavaliers du nombre des deux cens, qui avoient accompagné les deux Officiers envoyez au Roi d'*Eluth*, rapportèrent que le jour précédent qu'ils se trouvoient proche de la riviere de *Kerlon*, ils n'apperçurent aucune trace des ennemis, qu'ils camperent & renvoyerent leurs chevaux aux pâturages; que le lendemain à la pointe du jour une troupe de huit cens ou mille *Eluths* vinrent enlever leurs chevaux, & blessèrent trois ou quatre Valets à coups de mousquet, & qu'ensuite ils attaquèrent leur Troupe, qui avoit à peine eu le tems de prendre les armes, & d'aller secourir ceux qui gardoient leurs chevaux à la vûe de leur camp; qu'il y eut d'abord quelques blessés de part & d'autre; mais que quelques-uns de nos Officiers s'étant avancés, & ayant crié qu'ils ne venoient pas pour combattre, mais pour amener des Envoyez de l'Empereur à leur Roi, avec des propositions de paix, on fit halte de part & d'autre; & que deux Officiers de nos gens s'étant avancés pour remettre les deux Envoyez entre les mains du Commandant des *Eluths*, ils furent aussitôt investis d'une troupe de Soldats *Eluths*, qui les dépouillerent tout nuds; qu'ils en vouloient faire autant aux Envoyez; mais que le Commandant nomme *l'an-nequilan* s'y étoit opposé, avoit reçu les deux Envoyez & les quatre prisonniers *Eluths*, & qu'après s'être informé des Troupes qui venoient, & avoir appris que l'Empereur venoit en personne; & n'étoit qu'à dix ou douze lieues avec son armée, ils laissèrent aller les deux Officiers, mais sans leur rendre ni leurs habits, ni les chevaux qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens; que cependant ils s'étoient campez de telle sorte, qu'ils investissoient les deux cens Soldats de nos gens; que leurs Chefs les avoient fait échapper pendant la nuit, pour venir en toute diligence apporter ces nouvelles à l'Empereur; ils dirent aussi qu'ils avoient sçu d'un des *Eluths* resté blessé

entre leurs mains, que le Roi d'*Eluth* n'étoit qu'à trois ou quatre lieues delà, avec le gros de son armée.

Le tems fut serein le matin, mais il commença à se couvrir après le Soleil levé. Il fit un grand vent de Nord & de Nord-Ouest tout le jour, accompagné de pluie depuis une ou deux heures après midi jusqu'au soir. Il plut même encore une bonne partie de la nuit, mais le vent diminua sur le soir, il fit toujours fort froid, mais particulièrement le matin.

Le même soir les deux cens hommes de l'avant-garde qui avoient été attaqués & investis par les *Eluths*, revinrent en notre camp, ils rapportèrent que les *Eluths* s'étoient retirés vers les dix heures du matin, & qu'ils avoient repassé la riviere de *Kerlon*. Je parlai à un des deux Officiers qui avoit remis les deux Envoyez de l'Empereur entre les mains des *Eluths*; c'étoit un des deux qu'on avoit dépouillés, il me conta lui-même son aventure.

Le 6. nous fîmes environ cent lys, partie au Nord & partie à l'Ouest, de sorte que la route peut avoir valu le Nord-Ouest: nous en fîmes la première partie entre des montagnes, & des hauteurs plus élevées & plus fréquentes que les jours précédens; mais toujours sans arbre ni buisson, la plupart couvertes d'assez bons fourrages; il y avoit même des endroits où il n'y avoit que de l'herbe nouvelle, la vieille avoit été toute brûlée par les *Eluths*; & comme nous marchions assez lentement, nous fîmes souvent repaître nos chevaux qui en avoient grand besoin: nous ne trouvâmes dans tout le chemin qu'une mare, qui avoit été pleine d'eau, mais qui étoit tout-à-fait desséchée. Nous vîmes camper dans un lieu nommé *Yentou pourrou*, où il y avoit une fontaine, dont on eut assez de peine à tirer ce qu'il falloit d'eau seulement pour la bouche des hommes.

Le tems fut assez serein tout le jour,

quoique le Soleil fût de tems en tems couvert de petits nuages, mais il fit un grand vent de Nord & de Nord-Oüest, qui nous empêcha d'avoir chaud, quoique nous fussions vêtus de doubles vestes de peaux.

Le soir un des Députés vers le Roi d'*Eluth* revint trouver l'Empereur, il lui rapporta qu'après avoir été gardez un jour, on les fit parler à un *Lama*; que ce *Lama* leur dit, qu'ils ne pouvoient pas aller trouver le Roi d'*Eluth*, & qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner avec leur lettre & leurs présens; que pour eux ils ne pouvoient se persuader que l'Empereur fût venu, comme ils le disoient, si près d'eux; mais que si la chose étoit vraie, l'un d'eux allât promptement l'avertir de s'arrêter avec son armée en deçà du *Kerlon*, parce que s'il passoit la rivière, il n'auroit plus de chemin pour se retirer: c'étoit faire entendre qu'ils en viendroient aux mains; que si l'Empereur s'arrêtoit en deçà du *Kerlon*, ils auroient le loisir de délibérer avec leur Roi sur le parti qu'ils avoient à prendre, & qu'ils feroient sçavoir à l'Empereur leur résolution par l'autre Envoyé qu'ils retiendroient à ce dessein. Cependant un escadron de Soldats *Eluths* qui escorterent notre Envoyé jusqu'à quinze lys du camp, ayant découvert de dessus une hauteur l'armée de l'Empereur, abandonnerent aussitôt l'Envoyé, & retournerent au galop vers leurs gens.

Le 7. nous fîmes environ 60. lys, partie au Nord & partie à l'Oüest: nous campâmes sur les bords de la rivière du *Kerlon*; nous passâmes d'abord deux collines, & de dessus la plus haute l'Empereur découvrit avec des lunettes d'approche deux troupes des ennemis qui étoient sur des hauteurs opposées & éloignées delà de trente ou quarante lys: nous fîmes les quarante derniers lys dans une grande plaine, qui s'étend jusqu'à une demie lieue au-delà du *Kerlon*. Le fourage de toute cette plaine n'étoit pas fort bon, excepté depuis les bords de la

rivière jusqu'aux pieds des montagnes qui sont au-delà où il étoit excellent & en abondance: le lieu où nous campâmes s'appelle *Erdenitobac kerlon poulong*.

La rivière de *Kerlon*, qui prend sa source au Nord d'une montagne nommée *Kentey*, environ à soixante ou soixante-dix lieues à l'Oüest Nord-Oüest de l'endroit où nous campâmes, n'est pas fort considérable. Son fond est de sable, elle n'a environ que dix toises de largeur dans son cours ordinaire, elle est guéable par-tout; car il n'y a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, du moins à l'endroit où nous étions campeux: elle coule à l'Est Nord-Est, & à l'Est jusques dans son lac, que les Tartares appellent *Coulon*, & les Moscovites *Dalai*, qui est à quatre-vingt-dix lieues environ du lieu où nous campâmes; elle a d'excellens fourages sur ses bords & en abondance, particulièrement sur les bords qui sont au Nord, ce qui fait que ses environs sont très-propres à nourrir & à engraisser toutes sortes de bestiaux.

Les *Kalkas* sujets de *Tchetchi han* en étoient entièrement les maîtres avant la guerre, qui a été entre leur Nation & celle des *Eluths*: depuis cette guerre ils ont été contraints de se retirer bien loin du côté de l'Orient, pour être plus éloignés des *Eluths*, qui leur enlevoient leurs bestiaux & les harceloient continuellement. Cette rivière est fort poissonneuse: l'Empereur & plusieurs Grands Seigneurs qui avoient apporté des filets, pêcherent quantité de poissons, & de plusieurs sortes: nous vîmes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & beaucoup d'autres sortes de poissons.

Ce jour-là, de même que le précédent, toute l'armée marcha en bataille: elle étoit divisée en plusieurs escadrons, chacun avec ses étendards, qui brilloient des Dragons d'or & des autres ornemens. Chaque escadron étoit commandé par quelques Grands Seigneurs. Les Gendarmes

Gendarmes de l'avant-garde marchoient sur la première ligne en un gros Escadron, & en avoient plusieurs petits sur les ailes. L'Artillerie & les Cavaliers Mousquetaires marchoient à la seconde ligne ; à la troisième étoit l'Infanterie Chinoïse, ayant à ses côtes deux ou trois mille chevaux *Mongous*, & plusieurs gros Escadrons de Gendarmes, armez de mousquets & de flèches : enfin sur les ailes marchoit l'arrière-garde toute composée de Gendarmerie. Le bagage suivoit la troisième ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieue d'étendue, excepté la première qui étoit plus serrée.

Comme il y avoit une grande multitude de valets qui marchoient après chaque Escadron, menant les chevaux, & portant les cuirasses de leurs maîtres, outre ceux qui accompagnoient le bagage, tout cela avoit l'air d'une armée fort nombreuse, quoiqu'il n'y eût pas vingt mille Soldats effectifs. L'Empereur marchoit à la seconde ligne, accompagné de ses Gardes du corps & des Officiers de sa Maison ; mais cette disposition n'étoit que pour la marche : car en cas d'une bataille rangée, la disposition devoit être différente.

Au lieu de cuirasses de fer, la plupart en portoient qui étoient faites de soixante ou quatre-vingts doubles de coton de soye, enfermées entre plusieurs doubles de tafetas. Ces cuirasses sont excellentes contre les mousquets ; chacun ne laissoit pas de porter sa cuirasse de feuilles de fer & son casque sur son cheval, ou le faisoit porter sur un cheval de main mené par un valet. Comme j'ai dépeint ailleurs ces cuirasses, je n'en dis rien ici. Il faut avouer que ce spectacle étoit magnifique. Tout brilloit de soye de différentes couleurs mêlée avec l'or des cuirasses & des étendards qui étoient en très grand nombre, mais il n'y avoit ni trompettes, ni tambours : les Tartares ne s'en servent point.

L'Empereur avoit envoyé le jour

précéder l'Officier député vers le Roy d'*Eluth*, & renvoyé par les *Eluths* de la manière que je l'ai marqué ci-devant, & avec lui un *Lama*, avec ordre de leur dire que Sa Majesté attendroit un jour sur les bords de la rivière de *Kerlon* la réponse de leur Roy, après quoi il prendroit ses mesures. Cet Envoyé & ce *Lama* trouverent un Soldat *Eluth* sur le chemin qui n'avoit pu suivre ses gens, ils l'amenerent à l'Empereur, & on sçut de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précédens en-deçà du *Kerlon*, s'étoient retirés vers le gros de l'armée qui n'étoit pas fort loin.

En effet après qu'on eut posé nos gardes avancées sur des hauteurs environ à deux lieues au couchant de notre camp, on aperçut sur des montagnes opposées plusieurs petits pelotons des ennemis qu'on jugea être aussi leurs gardes avancées : cependant l'Empereur renvoya une seconde fois ce Député avec le *Lama* chercher les *Eluths*, & leur dire de ne pas se retirer, mais de l'attendre pour terminer cette guerre de manière ou d'autre. Sa Majesté renvoya même cet *Eluth* qu'ils avoient pris, après lui avoir donné une veste de brocard.

Le tems fut serein tout le jour à la réserve de quelques petits nuages, & presque sans vent, de sorte qu'il fit fort chaud, particulièrement depuis midi, car le matin il faisoit encore froid, & nous étions vêtus de doubles fourrures.

Le 8. Nous fîmes seulement vingt lys en remontant la rivière de *Kerlon* au Sud-Ouest, l'armée marcha encore en bataille, & nous campâmes sur les bords, en partageant l'Armée en plusieurs camps particuliers, qu'on ne se mit pas en peine de fortifier.

Le tems fut serein & fort chaud jusques vers les deux heures après midi, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Est qui amena des nuages. Il fit quelques coups de tonnerre, & il tomba quelques

tems gouttes de pluie, ce qui rafraîchit le

Nnnn

qui devint ferein du côté de l'Est, mais qui demeura couvert du côté de l'Oüest jusqu'à la nuit qu'il redevint ferein.

Ce jour-là un *Eluth* vint se rendre au camp de l'Empereur. Le sujet de son mécontentement venoit de ce que sa femme & ses enfans lui avoient été enlevés il y a six ans après la bataille qui se donna contre les troupes de l'Empereur. Il se disoit fils d'un des Grands de la Cour des *Eluths*, & en effet il fut reconnu pour tel, de quelques Officiers *Eluths* qui s'étoient donnez à l'Empereur quelques années auparavant. Sa Majesté avoit dessein de le renvoyer, mais il pria qu'on le reçût au service de l'Empereur, qui lui fit donner un habit de *Manicheou*.

Il rapporta que le Roy d'*Eluth* étoit campé peu de jours auparavant sur les bords de la riviere de *Kerlon* à trente ou quarante lys de notre camp, & qu'ayant appris que Sa Majesté venoit à la tête de ses armées, il s'étoit retiré en diligence, & avoit remonté la riviere de *Kerlon*, qu'il ne pouvoit être alors qu'à deux ou trois cens lys de nous. Sur ce rapport qui paroissoit d'autant plus vraisemblable, qu'en effet tout ce qu'il y avoit eu de Soldats *Eluths* aux environs du lieu on nous étions campez, avoient disparu, & qu'on voyoit par-tout des vestiges de leurs campemens. On résolut d'envoyer toute la Cavalerie des *Mongous* qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens Gardes choisies de l'avant-garde, commandée par les Régulos & *Taiks Mongous* de la suite de l'Empereur, pour poursuivre les ennemis en diligence, on les fit partir dès le soir même avec ordre de marcher toute la nuit.

Le 9. nous fîmes 70 lys au Sud-Oüest toujours en remontant le long de la riviere de *Kerlon*, dans les plaines qui la bornent, & qui sont parfaitement unies, & presque par-tout remplies d'excellens fourages, dont une partie avoit été consumée par les *Eluths*: nous vîmes leurs

traces toutes récentes: car après avoir marché trente ou quarante lys nous traversâmes le lieu où ils avoient campé depuis peu de jours. Ce campement occupoit environ trente ou quarante lys le long des deux bords de la riviere. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en plusieurs petits camps pour avoir la commodité des fourages: Nos gens ramassèrent même plusieurs choses qu'ils avoient abandonnées en décampant, apparemment pendant la nuit, & à la hâte, mais ce n'étoit que des guenilles ou de misérables utensiles; nous vîmes encore camper sur les bords de la riviere dans la plaine. Les montagnes s'étendent toujours au-deçà & au-delà de la riviere; mais elles ne sont pas fort hautes, & la plaine a toujours cinq ou six lieues de largeur.

Le tems étoit fort ferein le matin; mais un peu après le Soleil levé il s'éleva un vent de Sud-Est, qui remplit l'air de nuages çà & là. Le vent fut violent jusques vers le midi, qu'il tomba quelques gouttes de pluie, après quoi le vent diminua, & le tems fut assez beau le reste du jour.

En arrivant au camp, nos gardes avancées amenèrent un *Kalka* qui venoit de l'armée des *Eluths*, pour se rendre au camp de l'Empereur: il dit que n'étant point *Eluth* de Nation, mais *Kalka*, qui avoit été élevé dès sa jeunesse parmi les *Eluths*, & qu'ayant appris les bons traitemens que l'Empereur faisoit à ceux de sa Nation, & à tous ceux qui se mettoient à son service, il étoit venu trouver Sa Majesté. C'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, qui paroissoit avoir beaucoup de vivacité & d'esprit. Il assura que le Roi d'*Eluth* se retiroit en diligence vers la source de la riviere de *Kerlon*, à dessein de se mettre dans les bois & les montagnes qui sont de ce côté-là; qu'il n'étoit qu'à deux cens lys de nous, & que les troupes de ses gens ne pouvant suivre l'armée, on avoit d'abord proposé de les aban-

donner, mais qu'on s'étoit contenté de les laisser à la garde de quelques Troupes, & qu'il avoit pris les dévans avec trois mille hommes; que si nous marchions avec plus de diligence, nous les attrapperions, & nous nous en rendrions les maîtres. Il ajouta qu'il avoit entendu des coups de canon vers le lieu où s'étoit retiré le Roi d'*Eluth*, ce qui fit soupçonner que l'armée du Général *Fian* *gon pé* en étoit venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit donner un habit de soie assez propre à la *Mantcheou* à ce *Kalka*, quoique quelques-uns soupçonnassent que c'étoit un espion envoyé du Roi d'*Eluth* même, pour tâcher de nous surprendre.

Le 10. nous fîmes encore soixante-dix lys au Sud-Ouest, toujours dans la plaine qui continuë deçà & delà de la rivière de *Kerlon* en la remontant: la plaine va toujours en s'élargissant, & les collines qui sont au Nord-Ouest & au Sud-Est sont moins hautes. Presque partout il y a de fort bons pâturages & en abondance, mais on ne trouve ni arbre, ni buisson: nous vîmes encore en chemin faisant, les vestiges d'un campement des *luths*, qui nous confirmèrent qu'ils se retiroient avec précipitation; car ils avoient laissé beaucoup de choses dans leur camp, comme des bois de tentes, des chauderons de fer, & plusieurs autres utensiles de cette nature. Il vint encore deux gens de l'armée du Roi d'*Eluth*, qui confirmèrent tout ce qu'avoient dit les premiers: de sorte que l'Empereur résolut de les poursuivre en toute diligence, en laissant quelques Soldats des plus fatiguez avec les chevaux, les bestiaux, & le gros bagage.

Le tems étoit assez serein le matin, quoiqu'il eût un peu plu la nuit: après le Soleil levé il s'éleva un vent de Nord-Est médiocre, mais qui remplît l'air de nuages, & depuis midi jusqu'au soir il plut à diverses reprises, il y eut quelques coups de tonnerre: le matin le tems

étoit froid, mais il fut fort tempéré depuis neuf heurs jusqu'au soir: le lieu où nous campâmes proche la rivière de *Kerlon* s'appelle *Kairé hojo*.

Le 11. nous fîmes quatre-vingt-dix lys à l'Ouest Sud-Ouest, toujours en côtoyant la rivière de *Kerlon*, mais au-delà environ à demie lieuë de distance, marchant assez proche des collines qui sont au Nord-Est de la rivière; le terrain n'étoit pas si bon que les jours précédens, il étoit bien plus sablonneux, aussi n'y avoit-il que peu de fourages. On voyoit par-tout les vestiges des campemens des ennemis, qui avoient presque consumé le peu de fourage qu'il y avoit. Ils avoient aussi jetté beaucoup de leurs utensiles.

L'Empereur ayant trouvé une vieille femme sur le chemin, que les ennemis avoient laissée, & qui n'avoit rien pris depuis trois jours, lui fit donner à manger, & ordonna qu'on eût soin d'elle. Elle dit que les Chefs des Troupes du Roi s'étoient brouillez avec ce Prince, & que quelques-uns d'eux ayant pris le dessein de se rendre à l'Empereur, le Roi avoit découvert leur projet, les avoit fort maltraités, & les avoit fait charger de fers. Elle dit aussi que le Roi d'*Eluth* avoit fort peu de Troupes, & qu'il s'enfuyoit avec précipitation, mais cette bonne vieille qui parloit beaucoup, ne sçavoit guères ce qu'elle disoit. Nous campâmes au-delà de la rivière de *Kerlon* proche de deux montagnes, dont celle qui est au Nord s'appelle *Tono*; celle qui est à l'Occident s'appelle *Suithou*.

Le tems fut serein tout le jour, froid le matin, & quelque tems après le Soleil levé, fort tempéré, chaud après midi, quoiqu'il fit un grand vent de Sud-Ouest qui dura jusqu'au soir.

L'Empereur s'étant informé ce jour-là de ce qui restoit de vivres, & de l'état des chevaux, il apprit que le ris manquoit déjà à la plupart des Soldats, & que presque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce seroit fatiguer

inutilement son armée, que de pour-
suivre plus loin les ennemis qui avoient
pris les devans, & fuyoient en dili-
gence. Sur quoi il fit assembler un Con-
seil général, où il fut résolu qu'on choi-
siroit un détachement des meilleurs Ca-
valiers avec l'artillerie légère, pour sui-
vre & atteindre l'ennemi, & que l'Em-
pereur avec le reste de l'armée retour-
neroit vers le lieu où il avoit ordonné
qu'on amenât les vivres. Cet endroit
n'étoit qu'à quatre journées du lieu où
nous étions, en prenant un chemin de
traverse.

Suivant cette résolution, l'Empereur
nomma un Général & des Lieutenans
Généraux pour commander le détache-
ment, qui joint aux Troupes des *Mon-
gous*, ne montoit guères qu'à cinq ou six
mille chevaux. La plupart des Princes,
& des principaux Officiers demanderent
à être de ce détachement, mais on ne
l'accorda qu'à peu de ceux qui n'avoient
pas été commandez.

Le 12. le détachement partit à la
pointe du jour, & marcha du côté où
se retiroit le Roi d'*Eluth*, toujours en
remontant la rivière de *Kerlon* : un peu
après l'Empereur retourna sur ses pas
avec le reste de l'armée. Nous campâ-
mes à quatre ou cinq lys de *Kairé hojo*,
d'où nous étions partis le jour d'au-
paravant.

Le tems fut serein tout le jour, fort
chaud depuis les huit heures du matin
jusqu'à midi ; après midi il fit un vent
d'Ouest très-violent jusqu'au soir.

Le 13. nous fîmes cent lys droit à
l'Est, partie dans des collines, montant
& descendant souvent, partie dans des
vallées environnées de collines. Nous re-
passâmes d'abord le *Kerlon*, & jusqu'à
quelques lys au-delà les fourages étoient
assez bons, ensuite ce n'étoit plus qu'une
terre sablonneuse, où il n'y avoit que
peu de mauvais fourages. Nous ne trou-
vâmes aucune eau depuis le *Kerlon* jus-
qu'au lieu où nous campâmes ; encore
le peu que nous trouvâmes dans quelques

puits, qu'on fit proche d'une grande
mare desséchée & pleine de nitre, étoit
fort salée. A mi-chemin nous trouvâ-
mes encore une autre mare desséchée,
pleine de nitre, & d'une boue, dans la-
quelle quelques-uns de ceux qui étoient
restez derrière, demeurèrent embourbez
la nuit, eux & leurs chevaux qu'ils vou-
lurent y abreuver, prenant ce salpêtre
pour de l'eau.

Le tems fut couvert de nuages toute
la nuit, accompagné d'un vent de Nord-
Ouest : depuis les deux ou trois heures
après midi jusqu'au soir il plut en assez
grande abondance, ce qui fut heureux
pour les bestiaux de l'équipage, parce
qu'il n'y avoit point d'eau pour les
abreuver.

En chemin faisant vint un Courrier
de la part de *Fian gou pé*, par lequel il
mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé
le quatre du mois à la rivière de *Thoula*,
qu'il y avoit séjourné le cinquième pour
attendre quelques Troupes restées der-
rière, qu'ensuite s'étant trouvé avec qua-
torze mille Cavaliers en assez bon état,
vû la fatigue qu'ils avoient soufferte, &
ayant sçu par le Courrier de Sa Majesté,
que le *Caldan* étoit sur la rivière du *Ker-
lon*, il s'étoit avancé du côté de cette
rivière, en occupant avec son armée tous
les passages par où les ennemis se pou-
voient retirer du côté de la rivière de
Thoula : cette nouvelle donna beaucoup
de joye à l'Empereur, qui eut la bonté
de nous en faire part lui-même : nous
campâmes en un lieu nommé *Tarhant-
chaidan*.

Le 14. nous fîmes 120. lys au Sud-
est, dans un chemin à peu près sem-
blable à celui du jour précédent, si ce
n'est qu'il y avoit encore plus de collin-
es, & qu'elles étoient plus hautes. A
la moitié du chemin nous trouvâmes
que toutes les herbes avoient été brû-
lées : les *Eluths* y avoient mis le feu de-
puis long-tems, pour empêcher qu'on
ne pût venir à eux, & c'est par cette
raison, & à cause de la disette d'eau que
l'Empereur,

l'Empereur, avec son armée, ne prit pas ce chemin en allant au *Kerlon*, quoiqu'il fût plus court que celui qu'il prit en effet. Cependant la nouvelle herbe avoit commencé à pousser, & dans le lieu où nous campâmes nommé *Contoul poulak*, il y avoit plusieurs fontaines & du fourrage d'autant meilleur que l'herbe étoit naissante..

Le tems fut couvert tout le jour, & il fit un grand vent d'Oüest & de Nord-Oüest; il plut aussi depuis midi presque continuellement jusqu'au soir, & en abondance, ce qui fatigua fort l'équipage, dont une grande partie ne put arriver que la nuit, & plusieurs n'arriverent pas même.

Ce jour-là on eu les premières nouvelles que l'armée de l'Empereur qui venoit du côté de l'Oüest, commandée par *Fian gou pé*, qui avoit été jointe par l'Elite de celle de *Sun ssaké*, avoit combattu les ennemis; mais comme cette nouvelle fut apportée que par quelques *Mongous*, & qu'ils ne disoient aucune circonstance de la bataille, ni de la victoire, on n'y ajouta pas beaucoup de foi.

Le 15. nous séjournâmes pour attendre ceux de l'équipage qui n'avoient pu arriver, & leur donner le loisir de se délasser de la fatigue du jour précédent.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord.

Ce jour-là l'Empereur reçut la nouvelle assurée d'une victoire complète remportée sur les ennemis par son armée que commandoit *Fian gou pé*. Comme le *Caldan* fuyoit avec empressement devant l'armée de l'Empereur, il tomba justement sur celle de *Fian gou pé*, que Sa Majesté avoit envoyé par un chemin qu'on avoit crû jusqu'alors impraticable à une armée, parce que c'étoit dans le plus mauvais pays de tout le désert, où il y a moins d'eau & de fourrage, & où il n'y a pas un habitant. Aussi cette armée avoit-elle souffert des fatigues incroyables: presque toute la Cavalerie étoit dé-

montée, & jusqu'aux premiers Officiers, ils étoient réduits à mener leurs chevaux par la bride, pour ne pas se voir réduits à manquer de cheval lorsqu'il faudroit combattre. Ils manquoient outre cela de vivres, parce qu'on ne pouvoit pas les faire avancer, quelques précautions qu'on eût prises pour les faire conduire à tems. Le Généralissime m'a dit depuis qu'ils avoient été onze jours sans autres vivres que quelques méchans morceaux de chair de cheval & de chameau, & qu'il étoit mort des gens de pure misère dans son armée.

Ce fut le *Caldan* lui-même qui vint chercher & attaquer l'armée de l'Empereur, dont le Général eut à peine le loisir de se mettre en bataille. Le combat dura long-tems, mais à la fin, & après quelques décharges de l'artillerie & de la Mousqueterie, l'Infanterie Chinoise, couverte de ses boucliers, & avec des armes courtes, perça courageusement jusqu'au centre de l'armée des *Bluths*, qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des *Mancheoux* avoit mis pareillement pied à terre, & suivant l'Infanterie Chinoise, elle pénétra dans l'armée ennemie, dont on fit un grand carnage. La bataille fut sanglante, parce que ni l'un ni l'autre des deux partis n'avoit de retraite. Le *Caldan* suivit de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & quelques autres d'un autre. Nos gens s'emparèrent de tout son bagage, de ses femmes, de ses enfans, & des troupeaux, en quoi consista tout leur bien.

Ce fut du détachement de l'armée de l'Empereur qui poursuivoit l'armée ennemie, & qui n'étoit qu'à environ deux cens lys du lieu où se donna la bataille, nommé *Terelzi*, que la nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Ministres & Officiers du *Caldan*, qui s'étoient rendus dans ce camp pour implorer la miséricorde de l'Empereur. *Au laoyé* Général de ce détachement, dépêcha un Courrier en toute di-

ligence à l'Empereur, pour lui porter cette grande nouvelle, telle qu'il l'avoit apprise de ces gens-là, qui s'étoient trouvez à la bataille. L'Empereur comblé de joye, sortit de sa tente, publia lui-même la nouvelle de cette victoire à tous les Officiers de sa suite, & fit lire en leur présence la lettre qu'il venoit de recevoir de *Ma laoyé*.

Le 16. nous fîmes 40. lys au Sud-Est, dans un chemin à peu près semblable à celui des jours précédens : nous campâmes à trente lys de *Toirim* au couchant, en un lieu qui s'appelle aussi *Toirim*, où il y avoit une fontaine d'eau extrêmement fraîche ; on fit des puits tout autour ; cependant il n'y eut pas la moitié de ce qui étoit nécessaire d'eau pour l'équipage : pour le fourage, il y en avoit suffisamment & de fort bon.

Le tems fut tempéré le matin & le soir, mais il fut fort chaud vers le midi.

Ce jour-là on amena en poste à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient sauvez de la bataille, & qui étoient venus se rendre. L'un d'eux étoit un Ambassadeur du *Talai Lama* vers le Roi d'*Eluth* ; & les deux autres étoient des premiers Officiers de ce Prince, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été autrefois envoyé à *Peking* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire du Roi d'*Eluth* : ils confirmèrent ce qui avoit été mandé la veille. L'Empereur les félicita, leur fit donner des habits à la *Mantcheou*, & les mit entre les mains de *So san laoyé* pour en avoir soin : c'étoient des gens assez bien faits pour des *Eluths* : les *Moscovites* les appellent *Cal-mouks*.

Le 17. nous fîmes 30. lys en partie au Sud-Est, & en partie à l'Est.

Le tems fut serein & fort chaud jusques vers les quatre ou cinq heures du soir, quoiqu'il fit un assez grand vent de Sud-Ouest : sur le soir il vint un tourbillon de vent du côté du Nord, qui pensa renverser toutes les tentes : ce tourbillon ne fit que passer, après quoi

il tomba quelques gouttes de pluie.

Ce jour-là un des premiers Officiers de l'armée commandée par *Fian gou pé*, arriva au camp avec une lettre de ce Général pour l'Empereur : il lui rendoit compte de la bataille & de la victoire que son armée avoit remportée sur les ennemis.

A son arrivée l'Empereur sortit de sa tente devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands, & les Officiers de sa suite. Ayant fait approcher près de lui cet Officier qui lui embrassa les genoux, il lui demanda d'abord si tous les Officiers Généraux se portoient bien ; il prit les lettres du Généralissime *Fian gou pé* qu'il lut tout haut lui même. Comme j'étois près de Sa Majesté, j'entendis distinctement le contenu de ces lettres, qui portoient, qu'ayant rencontré l'armée des ennemis le douzième du mois, il les avoit combattus ; que le combat avoit duré trois heures, pendant lesquelles les ennemis avoient soutenu le choc avec beaucoup de valeur, mais qu'enfin ayant plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand désordre, que nos gens les avoient poursuivis jusques à trente lys au-delà du champ de bataille, qu'il étoit demeuré deux mille des ennemis sur la place ; qu'on avoit fait cent prisonniers ; qu'on avoit aussi pris leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, & une grande partie de leurs femmes, & de leurs enfans ; que le *Caldan* avec son fils, une fille, & un *Lama* qui étoit son principal Ministre s'étoient sauvés en diligence suivi d'une centaine de siens au plus ; que sa femme avoit été tuée, & que tout le reste s'étoit dissipé de côté & d'autre.

L'Officier ajouta que ceux qui s'étoient enfuis, venoient tous les jours par troupes, se rendre aux deux Généraux de l'Empereur, & qu'on avoit fait plusieurs détachemens de Cavalerie pour suivre les autres, & sur tout le Roy d'*Eluth* ; que l'Infanterie Chinoise s'étoit fort distinguée dans la bataille ; qu'elle

avoit enfoncé les ennemis, & ouvert le chemin au reste de l'armée.

Après que l'Empereur eut achevé de lire cette lettre, & qu'il eut encore fait quelques questions à celui qui l'avoit apportée, tous les Grands qui étoient présens, dirent qu'une victoire si signalée méritoit bien qu'on en rendit grâces au Ciel. Sa Majesté ayant répondu que cela étoit juste, on apporta une table sur laquelle il y avoit une cassette où l'on mit des pastilles odoriférantes (c'est la même chose que l'encens en Europe) avec deux chandeliers & un cierge sur chacun. Cette table fut placée au milieu de l'espace vuide qu'on laisse toujours devant les tentes de l'Empereur; Sa Majesté se tint seule debout devant la table, le visage tourné au Sud, ses fix enfans étoient immédiatement derrière lui, puis les Régulos, les *Mongous*, les *Kalkas*, les Grands de sa suite, & les autres Mandarins tous ensemble s'étant mis à genoux, l'Empereur prit trois fois une petite tasse pleine d'eau-de-vie, & après l'avoir élevée vers le Ciel avec les deux mains, la versa à terre, & se prosterna autant de fois.

Après cette cérémonie, l'Empereur rentra dans l'enceinte où étoient les tentes, & s'étant assis à l'entrée de sa tente, la porte de l'enceinte toute ouverte, tous les Princes, les Grands, & les Mandarins, chacun dans son rang, saluerent Sa Majesté en cérémonie, par trois génuflexions & neuf battemens de tête, selon la coutume, pour la féliciter de cette grande victoire qui entraînoit la ruine du Roi d'*Eluth*.

Cette victoire étoit d'autant plus heureuse, que l'armée Chinoise se trouvoit réduite à de grandes extrémités, & étoit dans une très-grande disette de vivres; mais le butin que les Soldats firent de nombreux troupeaux, furent une grande ressource. Ils prirent six mille bœufs, soixante ou soixante-dix mille moutons, cinq mille chameaux, autant de chevaux, & des armes au nombre de cinq

mille de toutes les sortes.

Le 18. nous vîmes camper à *Chanhanor*, retournant sur nos pas par le même chemin que nous avions fait en allant.

Le tems fut serein tout le jour, & assez tempéré: il ne fit grand chaud que vers le midi, encore faisoit-il un vent de Nord-Ouest qui rendoit cette chaleur supportable.

Le 19. nous campâmes à *Sibartai*.

Le matin le tems s'étant couvert, il fit un si grand vent de Nord & si froid, qu'il fallut se vêtir de doubles fourrures. Le vent ayant cessé vers les neuf heures du matin, & les nuages s'étant dissipés, il fit une chaleur étouffante: vers le midi il s'éleva un grand vent d'Ouest qui ramena des nuages, mais ce vent étoit si brûlant, qu'il ne diminua pas la chaleur; vers les trois heures après midi le vent devint violent, & nous avions de la peine à marcher, quoique nous l'eussions toujours à dos. Il tomba quelque peu de pluie.

Le 20. le tems fut médiocrement couvert de nuages tout le jour, avec un vent de Nord & de Nord-Est, & l'air toujours fort tempéré.

Le 21. nous vîmes camper environ quinze lys au Sud-Ouest de *Karamanguni habirhan*, où nous avions campé en venant.

Le tems fut partie serein & partie couvert de quelques nuages: il fit du vent presque tout le jour, Nord, & Nord-Ouest le matin, & Nord-Est après midi, & toujours fort frais.

Le 22. nous vîmes camper à *Sokderou*.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, y ayant toujours eu du vent le matin Nord, & Nord-Ouest, & après midi Sud-Est & Sud-Ouest.

Le 23. nous vîmes camper à *Hoto*: après avoir fait vingt lys, nous rentrâmes dans les terres des *Mongous*, qui sont soumis à l'Empereur dès le commencement de la Monarchie des *Man-*

tebeoux, & nous passâmes ce qu'on appelle *Carou*.

Le tems fut couvert tout le jour, avec un vent d'Ouest & de Sud-Ouest, il tomba de la pluie le matin vers les dix heures, & le soir vers les quatre heures après midi. Cette pluie fut accompagnée d'un vent d'Ouest fort violent, & de quelques coups de tonnerre. Nous rejoignîmes les gens que nous avions laissés, & nous y trouvâmes les chevaux & les autres bestiaux qui n'avoient pu nous suivre, fort gras & en fort bon état, quoiqu'ils fussent extrêmement maigres & fort fatigués lorsqu'on les y laissa.

Le 24. nous campâmes à *Targhir* : tout le chemin étoit plein de bons fourrages.

Le tems fut serein tout le jour, excepté depuis une heure après midi jusques vers les trois heures, qu'il s'éleva plusieurs nuages qui se dissipèrent, & ensuite la sérénité revint; le tems fut toujours tempéré sans vent. Le matin vers les huit heures, il s'éleva un vent d'Ouest, qui dura jusques sur les quatre heures après midi. L'Empereur fit distribuer ce jour-là vingt-cinq mille livres environ, aux Princes *Mongous* & *Kalkas* qui l'avoient suivi. Sa Majesté vint toujours en chassant des chevreux jaunes : les Soldats *Mongous* faisoient les enceintes, ainsi que les deux ou trois jours précédens.

L'Empereur étant arrivé dans son camp, plusieurs Princes & Princesses *Mongous* & *Kalkas* vinrent complimenter Sa Majesté, & la remercier de ce qu'Elle les avoit vengés du Roi d'*Eluth*, qui les avoit si fort inquiétés. L'Empereur les reçut fort bien, & les fit régaler, les Princesses dans l'enceinte de ses tentes avec quelques-uns des principaux Princes, les autres à l'entour de l'enceinte. Il leur fit donner à tous de l'argent & des pièces de foye. Il y eut une Princessse, mere du Regulo à qui appartient le pays où nous étions, qui lui

demanda une des petites Idoles de *Fo*, qui s'étoient trouvées parmi le butin fait dans le camp du Roi d'*Eluth*, & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poste. Il y en avoit une vingtaine d'or, que Sa Majesté lui fit donner.

Le 25. nous campâmes à *Horho*.

Le tems fut couvert le matin jusques vers les sept ou huit heures; alors il s'éleva un grand vent de Nord qui dissipait bien-tôt les nuages, & ramena la sérénité qui dura tout le jour aussi-bien que le vent. L'air fut toujours fort tempéré.

Le 26. nous campâmes à *Souretou*.

Le tems fut serein tout le jour & fort chaud, il l'eût encore été bien d'avantage, sans que vers les dix heures il s'éleva un vent d'Ouest médiocre, qui dura jusques vers les trois heures après midi.

Ce jour-là *Touchetouhan* avec son frere le *Lama Tchempsin Tambanhoutouk-tou*, vinrent saluer l'Empereur : ils demeurèrent à plus de cinquante lieues de là. Ils partirent aussi-tôt qu'ils apprirent la nouvelle de la victoire remportée par l'armée de Sa Majesté sur le Roi d'*Eluth*. L'Empereur avoit envoyé en poste leur en donner avis, comme à ceux qui y étoient le plus intéressés, puisque c'étoit pour les avoir protégés, que l'Empereur avoit entrepris cette guerre. Ils offrirent plusieurs chevaux à Sa Majesté, qui leur donna aussi plusieurs pièces de foye, & de brocard, &c. & qui leur fit un régal splendide dans ses propres tentes.

Le 27. nous campâmes à *Chahan-nor*.

Le tems fut serein & fort chaud jusques vers le soir qu'il se couvrit de nuages : il y eut un vent d'Ouest, mais seulement à diverses reprises : vers le coucher du Soleil le tems redevenit serein, avec un petit vent de Nord qui rafraîchit l'air.

Le 28. nous campâmes à *Kaltou*.

Le tems fut serein tout le jour, & fort

fort chaud, quoiqu'il y eût presque tous les jours un vent de Nord-Ouest; mais comme nous fîmes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de sables mouvans, nous ne profitâmes guères de ce vent, si ce n'est quand nous fûmes arrivés au camp.

Le 29. nous campâmes à *Anghirou*.

Le tems fut serein tout le jour, frais le matin, & ensuite fort chaud jusques vers les deux heures après midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Est médiocre qui rafraîchit l'air: mais nous n'en profitâmes proprement, que lorsque nous fûmes arrivés au camp, parce que nous marchâmes presque toujours entre des collines de sable, depuis que le vent se fut élevé.

Le 30. nous campâmes à *Queixou poulac*, après avoir achevé de passer les sables mouvans, que nous trouvâmes bien moins difficiles qu'en allant: les chemins avoient été accommodés avec soin: on y avoit fait plusieurs lits de branche de saules, & d'autres arbres entremêlés de sables; de sorte que les chevaux, les chameaux, & même les charettes n'enfonçoient pas trop avant.

Le tems fut serein presque tout le jour: après midi l'air fut mêlé de tems en tems de nuages: le matin l'air fut assez calme; vers les dix heures du matin il s'éleva un vent de Sud-Est médiocre, qui ne souffloit que de tems en tems.

Le premier jour de Juillet nous campâmes à *Connor*.

Le tems fut couvert de nuages tout le jour jusqu'au soir qu'il s'éclaircit. Il fit médiocrement chaud; & vers le midi il s'éleva un petit vent de Sud, qui dura jusques vers le soir, mais il ne souffloit que par bouffées.

Le 2. nous campâmes à *Nohai bojo*, nous laissâmes le grand chemin à l'Orient, & nous coupâmes par les montagnes qui sont à l'Occident de la plaine, par laquelle nous avions passé en allant. L'Empereur alla toujours en chassant

Гоме IV.

aux chèvres jaunes, comme les jours précédens.

Le tems fut serein tout le jour & médiocrement chaud: il regna presque tous les jours un vent de Sud médiocre qui tempéra la chaleur.

Le 3. nous repassâmes la grande muraille, & nous logeâmes à *Toutchiutching*, Forteresse bâtie à dix lys en dedans de la grande muraille, dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entièrement.

Le tems fut serein tout le matin, depuis midi jusqu'au soir il fut en partie couvert de nuages, & en partie serein: vers les trois heures il fit du tonnerre, & un vent assez fort, ensuite il tomba un peu de pluie.

Ce jour-là & les deux précédens il vint un grand nombre de gens de *Peking* au-devant de nos Troupes, chacun amenant à ses Maîtres des chevaux ou des mules, & des rafraichissemens en abondance; plusieurs Vivandiers apportèrent aussi des vivres.

Le *Hoang tai tse* ou Prince héritier arriva sur le soir, suivi d'une troupe d'autres Princes, & de plusieurs des Grands de l'Empire, & d'autres Officiers de la Maison de l'Empereur, qui venoient au-devant de Sa Majesté; ils étoient tous revêtus de leurs habits de cérémonie: ils n'avoient mis que deux jours à venir de *Peking* jusques-là.

A l'entrée de la grande muraille nous trouvâmes une grande galerie faite de nattes, toute remplie de grands vases pleins de liqueurs à la glace qu'on donnoit gratuitement à boire à tous ceux de la suite de l'Empereur, même aux gens de service, aux valets, &c. & nous scûmes qu'on en avoit disposé ainsi de vingt lys en vingt lys jusqu'à *Peking* par l'ordre de Sa Majesté, qui par ces rafraichissemens vouloit prévenir les incommoditez de la chaleur, qui est bien plus grande en-deçà de la grande muraille qu'au-delà.

Le 4. nous vîmes coucher à *Tiao on*,

P p p p

petite Ville fermée de murailles.

Ce jour-là il fit fort chaud jusques vers les deux ou trois heures après midi, que l'air se couvrit de toutes parts, ensuite il plut médiocrement jusques vers le coucher du Soleil : nous trouvâmes sur toute la route des liqueurs à la glace fort rafraîchissantes.

Le 5. nous couchâmes à *Hoaylay bien*.

Le tems fut encore fort chaud tout le jour, jusques vers le soir que le tems se couvrit : il tomba une grosse pluie pendant plus de deux heures, & le tems fut couvert toute la nuit.

Le 6. l'Empereur partit à minuit, & vint coucher à *Hingho* à vingt lys de *Peking*, où l'Impératrice douairière, quatre des principales Reines, & les petits Princes s'étoient rendus, de même que tous les Mandarins des Tribunaux, & les Officiers de guerre.

Le tems fut tantôt couvert & tantôt serein : il plut aussi à diverses reprises durant le jour, mais peu à chaque fois, & il fit toujours bien chaud. Les Reines s'en retournerent à l'entrée de la nuit, après s'être entretenues long-tems avec l'Empereur.

Le 7. l'Empereur partit après le Soleil levé. Il trouva hors la porte de *Peking* tous les Mandarins & les Officiers de la Maison, revêtus de leurs habits de cérémonie ; comme aussi le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Imperiale, avec les trompettes, tambours, musettes, flutes, &c. Ils étoient rangez en bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Impériale : tous marcherent devant Sa Majesté jusqu'au Palais.

Quoique les rues fussent bien nettoyées & bordées des Soldats qui ont coutume de les garder ; cependant tout étoit plein de peuple, l'Empereur ayant expressément défendu de faire retirer ceux qui voudroient le voir dans cette espèce de triomphe. Sa Majesté alla droit au Palais de ses ancêtres, auprès duquel étoient assemblez tous les Tribunaux &

tous les Mandarins de *Peking*, revêtus de leurs habits de cérémonie, & chacun dans son ordre. Ensuite il reçut les complimens de conjouissance des Princes, des Grands, & des Mandarins qui se firent, selon la coutume, par trois génuflexions & neuf battemens de tête contre terre ; après quoi Sa Majesté alla voir l'Imperatrice Douairière, avant que d'entrer dans son appartement.

Depuis notre retour j'ai eu occasion d'entretenir souvent le Généralissime de l'armée victorieuse des *Eluths*. Il m'a dit qu'il avoit marché plus de trois mois de suite sans s'arrêter un seul jour ; qu'il avoit été obligé de prendre un très-grand détour du côté de l'Occident, pour trouver de l'eau qui est fort rare dans ce pays ; & que ne trouvant point de fourrages, tous les bestiaux de l'équipage avoient tellement souffert, qu'il n'étoit resté à la fin que peu de chevaux ; de sorte qu'il se vit contraint d'abandonner la plus grande partie des vivres fautes de bêtes de charge pour les porter, & presque tous leurs bagages, leurs habits, leurs tentes, &c. qu'en arrivant à la rivière de *Thoula* ils s'étoient vus à la dernière extrémité ; qu'ils avoient été onze jours sans avoir ni pain ni ris, tout ayant été consommé jusqu'au sien même qu'il avoit fait distribuer aux Soldats ; qu'ils n'avoient plus ni bœufs ni moutons, quoique les vivres eussent tellement été ménagés, que le ris & les viandes se cuisoient publiquement dans chaque quartier en présence de tout le monde, & qu'ils étoient ensuite distribués également à tous sans distinction d'Officier ou de Soldat ; qu'enfin si le Roi d'*Eluth* n'étoit venu les chercher lui-même, ils ne pouvoient manquer de périr par la faim, étant réduits à une extrême foiblesse, & dans l'impossibilité de joindre l'armée de l'Empereur, quoiqu'ils n'en fussent éloignés que de quarante ou cinquante lieues.

Ce Général m'ajouta, que cela étoit arrivé par une disposition particulière du

Ciel, qui avoit voulu perdre les *Eluths* ; féré, il crut qu'il lui seroit aisé de dé-
car, disoit-il, si le *Caldan* eût voulu faire une armée épuisée de fatigues ;
s'informer de l'état où nous étions, & ainsi il vint lui-même la chercher & l'at-
qu' il se fût retiré, comme il le pouvoit taquer ; mais comme les Soldats de cette
faire, ou qu'il se fût fortifié dans quel- armée n'avoient d'autre ressource que
que passage étroit, notre armée périssoit celle de vaincre, ils combattirent en dé-
sans ressource. On dit même qu'un sespérez, & remportèrent ainsi la vic-
Neveu du Roi d'*Eluth* lui avoit donné toire, qui a entraîné la destruction en-
ce conseil, mais qu'il n'y avoit pas de- tière de ces *Eluths*, & de leur Roi.





SIXIÈME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.



En l'Année 1696.



Equatorzième d'Octobre 1696. & le dix-neuvième de la neuvième Lune selon le Calendrier Chinois, je partis de *Peking* à la suite de l'Empereur, ainsi qu'il me l'avoit ordonné.

Ce jour-là nous fîmes 70. lys presque toujours au Nord, & nous vîmes coucher à *Tchang ping tcheou*, grande Ville peu peuplée & à demi ruinée. * Le Prince héritier de l'Empire, & les autres enfans de l'Empereur accompagnèrent Sa Majesté jusqu'à deux lieues de *Peking*, & s'en retournerent. Il n'y eut que le fils aîné qui le suivit dans ce voyage, avec le frere aîné de Sa Majesté, qui avoit fait partir les deux jours précédens trois mille Cavaliers.

Elle est à présent beaucoup plus peuplée.

Le tems fut beau & tempéré tout le jour.

Le 15. nous ne fîmes que vingt lys au Nord, & nous campâmes proche de *Nan keou*. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troisième & le huitième de ses fils, auxquels il avoit accordé le jour précédent la permission de le suivre dans ce voyage.

Le tems fut un peu couvert le matin, ensuite il fut sercin & tempéré, & même un peu chaud pour la saison.

Le 16. nous fîmes 50. lys toujours dans les montagnes du détroit de *Nan keou*. Nous allâmes camper au bord de ce détroit au-delà d'un Bourg nommé *Charao*, qui est à l'extrémité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresse qui fermoit l'entrée du détroit du côté du Nord.

Le

Le tems fut couvert presque tout le jour, & il plut un peu après midi. Après avoir passé une montagne nommée *Pailim*, qui est presque à l'extrémité Septentrionale du détroit, nous commençâmes à sentir un air bien plus froid : le soir il s'éleva un grand vent de Nord qui amena le froid, & chassa tous les nuages.

Le 17. nous fîmes cinquante lys, & vînmes coucher à *Hoaylaybien*.

Le tems fut serein tout le jour, mais il fit un grand vent de Nord jusqu'après midi, qu'il commença à diminuer, & cessa tout-à-fait le soir.

Le 18. nous fîmes encore cinquante lys, & nous vînmes coucher dans un Bourg muré médiocrement grand, nommé *Cha tching*. (a)

Le tems fut serein & tempéré, & sans vent tout le jour.

Le 19. nous fîmes cinquante lys, & nous campâmes en un lieu nommé *Tchang hoa zuen*, un peu au-delà d'un petit Bourg nommé *Kiming* du nom d'une montagne, au pied de laquelle il est situé. Cette montagne est fort haute, & fort escarpée vers le sommet ; elle est cultivée jusques vers le milieu. Il faut marcher quatorze lys pour aller jusqu'au sommet, sur lequel il y a un Pagode. L'Empereur y monta avec peu de gens de sa suite. Nous campâmes le long d'une petite rivière nommée *Yang ho* : après l'avoir côtoyée pendant près de trente lys, nous passâmes vers le milieu du chemin une petite Ville nommée *Pao ngan*, qui me parut fort peuplée.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, & il ne fit que peu de vent.

Le 20. nous fîmes cinquante lys, & vînmes coucher à *Suen hoa fou*. Nous passâmes d'abord un détroit de montagnes, entre lesquelles coule la rivière de *Yang ho*, qui par sa rapidité emporte avec elle beaucoup de terre, ce qui rend ses eaux troubles. Il souffloit un vent fort froid dans ce détroit, mais après l'avoir

passé, nous entrâmes dans une grande plaine, au milieu de laquelle est la Ville de *Suen hoa fou*. C'est une grande Ville qui a été autrefois considérable & fort peuplée du tems du *Ming tchao*. Il y avoit toujours cent mille Soldats dans cette Ville & aux environs, pour veiller sur les Tartares, & les empêcher de pénétrer dans la Chine de ce côté-là, où l'entrée est bien plus facile que dans la plupart des autres. Il n'y avoit alors guères plus de mille Soldats tous Chinois. Ils étoient rangez en bataille sous les armes des deux côtés du grand chemin à une demie lieuë de la Ville ; puis un grand nombre de Bacheliers, de Licenciés, & ensuite le peuple tous rangez le long du grand chemin jusqu'à la Ville, étoient à genoux, & battoient la tête contre terre lorsque l'Empereur passoit. Sa Majesté prit son logement dans la maison d'un de ses Métayers, quoique fort médiocre, en comparaison des Tribunaux où il ne voulut pas loger. Il remit aussi le tribut de cette année à toute la Banlieue de *Suen hoa*, & donna des lettres écrites de sa main aux principaux Mandarins de la Ville, ce qui est un fort grand honneur.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour.

Le 21. nous fîmes cinquante-cinq lys, & vînmes coucher à *Hia pou*, c'est un gros Bourg bien fortifié à demie lieuë de la sortie de la Chine : il s'y fait un grand commerce de chevaux, de chameaux, & de peaux qui viennent de la Tartarie, & que les Tartares changent pour de la toile, des pièces de soie, des feuilles de thé grossier, & d'autres choses qui leur sont nécessaires.

A peine fûmes-nous partis, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Ouest fort froid, le tems se couvrit, & vers les trois heures après midi il tomba un peu de neige. Les Soldats à qui est confiée la garde de la porte nommée *Tchang kia keou*, par où l'on sort de la Chine, se

(a) Il est à présent beaucoup plus grand & très-peuplé.

trouverent encore sous les armes des deux côtés du grand chemin ; il y avoit environ douze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoise : nous y vîmes aussi une troupe d'*Eluths*, qui étoient venus depuis peu se soumettre aux Généraux de l'Empereur : ils étoient à genoux à côté du chemin. Sa Majesté s'arrêta, & fit approcher les Chefs, auxquels Elle parla environ un demi-quart d'heure, & à son arrivée à *Hia pou*, Elle leur fit donner à chacun un habit de foye double de peaux, & un bonnet à la *Mantcheou*. On donna aux Officiers des habits de brocard d'or & de foye.

La hauteur du Pole de *Hia pou* est de 40. degrés 52. minutes.

Le 22. nous séournâmes à *Hia pou*. L'Empereur l'ordonna ainsi, afin que chacun eût le loisir de se pourvoir des choses nécessaires, & de charger le ris que Sa Majesté fit distribuer à chacun pour environ quinze jours. Il ordonna aussi qu'on laissât tous les chevaux maigres, qui seroient conduits à *Tai tong* pour y être nourris & engraissez à ses frais, & il fit donner d'autres chevaux à ceux de sa suite, à qui il en avoit donné à *Peking*.

Le tems fut fort froid, assez serein le matin, mais ensuite il se couvrit, & il fit un grand vent depuis les neuf ou dix heures du matin, jusques vers les deux ou trois heures après midi, que le tems redevint serein & le vent s'affoiblit.

Le 23. nous fîmes quarante-cinq lys, dont les cinq premiers furent encore dans la Chine, après quoi nous passâmes la grande muraille dans unetroit nomme *Tchang kia kien*, dont j'ai parlé dans le Journal de mon premier voyage. Nous marchâmes presque toujours dans les montagnes, & vers le lieu où nous devions camper. L'Empereur chassa quelques heures, & fit voler l'oiseau sur quelques faîsans. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Chan hun To lo hai*, c'est-à-dire, blanche tête : il y avoit un ruisseau.

Le tems fut serein tout le jour, assez tempéré pour la saison, qui est ordinairement fort froide en ce pays-là : après midi il fit un assez grand vent de Nord, prenant un peu de l'Ouest.

Le 24. nous fîmes quarante-cinq lys environ au Nord-Ouest, & nous vîmes camper au milieu d'une grande plaine remplie de très-bons pâturages ; aussi est-elle destinée à nourrir les troupeaux de l'Empereur. Un gros ruisseau, ou plutôt une petite rivière traverse cette plaine ; avant que d'y arriver, nous grimpâmes une montagne fort haute nommée *Hinkan tabahan* ; & en la grim pant, nous sentîmes un froid beaucoup plus piquant qu'il n'étoit auparavant, quoiqu'il fit toujours un médiocre vent de Nord-Ouest. Aussi cette montagne étoit-elle toute couverte de neige, & les ruisseaux qui y prennent leur source, étoient tous glacez.

Quoiqu'il faille beaucoup monter venant du côté de la Chine pour arriver à son sommet, on descend fort peu de l'autre côté ; la campagne y étant presque aussi élevée que le sommet de la montagne : c'est pour quoi il y fait fort froid. Cependant quand nous arrivâmes au lieu où nous devions camper, qui se nomme *Carayalassou*, nous y trouvâmes l'air plus tempéré ; il est vrai que c'étoit vers le midi ; à l'entrée de cette plaine nous trouvâmes un très grand nombre de troupeaux de bœufs & de vaches appartenans à l'Empereur. On m'a assuré qu'on en nourrissoit quarante mille dans ces plaines.

Le tems fut fort serein avec un vent de Nord-Ouest assez frais.

Le 25. nous fîmes 45. lys toujours à peu près au Nord-Ouest : nous en fîmes environ trente dans la même plaine où nous avions campé : nous passâmes d'abord une petite rivière nommée *Pou-rassai*, & après avoir quitté la plaine, nous passâmes une colline presque toute couverte de pierres qui sortoient de terre, & nous entrâmes dans une autre

plaine à perte de vûe, où nous trouvâmes cinquante-huit *Haras* de l'Empereur rangez sur une ligne, chacun étoit de trois cens, tant cavalles que poulains, avec un étalon à chaque troupeau. Sur la fin il y avoit huit *Haras* de chevaux hongres. Outre cette plaine, le pays voisin qui est plein de bons pâturages, est destiné à l'entretien de ces *Haras* & des troupeaux de Sa Majesté : ce sont des *Mongous* qui en ont soin, aussi-bien que des vaches & des moutons.

L'Empereur après avoir vû ses *Haras* l'un après l'autre, alla jusqu'au camp où étoient campez les *Mongous*, auxquels on les a confiez. Les femmes étoient rangees sur une grande ligne, ayant chacune un bandege où il y avoit de la crème, du beurre, du fromage, & du lait qu'elles avoient apporté pour offrir à l'Empereur. Il mit pied à terre, & s'assit dans la plaine où il demeura assez long-tems.

L'Empereur a en tout deux cens trente *Haras* semblables, * chacun de trois cens, tant cavales que poulains de lait, & trente-deux de chevaux hongres au-dessous de trois ans ; car dès qu'ils ont trois ans, on les fait servir, les meilleurs aux écuries du Roi, & ce qui reste est donné au Tribunal, qui a soin des Soldats & des postes. Il a aussi cent quatre-vingt mille moutons en differens troupeaux : ce nombre ne diminue point, car on ne fait servir que ce qui est de surplus, aussi-bien que des vaches & des chevaux, dont on tient les *Haras* & les troupeaux complets : tous les ans on les vient examiner avec grand soin.

L'Empereur vint toujours en chassant au lièvre, & il s'en trouva assez bon nombre.

Le tems fut fort serein, presque sans vent, & temperé après que le Soleil fut un peu haut ; car auparavant il faisoit froid. Ce lieu où nous campâmes s'appelle *Tchonicoulam* : il y avoit tout proche une petite riviere.

Le 26. nous fîmes 35. lys presque

droit à l'Oüest, prenant seulement un peu du Nord : nous fîmes environ les trois quarts du chemin dans la même plaine où nous avions campé, & presque au sortir du camp, nous trouvâmes les troupeaux de vaches & de bœufs de l'Empereur rangez sur une ligne.

Après les troupeaux de vaches suivoient les troupeaux de moutons, qui s'étendoient jusqu'au-delà du lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Orvioulac*, & qui est dans une autre plaine, laquelle n'est séparée de la précédente que par une colline. Sa Majesté avant que de partir, donna aux Régulos & aux Princes *Mongous* qui le suivoient à ce voyage, des chevaux de ses *Haras*, aux uns cent vingt, aux autres cinquante, & aux autres trente. Il donna aussi aux principaux Grands de sa suite à chacun un cheval de monture.

Le tems fut fort serein & fort temperé tout le jour.

Le 27. nous fîmes 60. lys à l'Oüest, toujours dans une grande plaine fort unie, excepté en quelques endroits, mais en petit nombre, où l'inégalité n'étoit pas même fort sensible.

L'Empereur vint toujours en chassant au lièvre, & comme il y en a beaucoup dans cette campagne, il eut le plaisir d'en tuer cinquante-huit à coups de fleche. Les trois Princes ses enfans en tuèrent plusieurs ; on en prit aussi avec les lévriers & avec l'oiseau, qui est si bien instruit à cette chasse, qu'il n'en manque point, au moins n'en vis-je manquer aucun de tous ceux sur lesquels on se lâcha. Nous vîmes camper dans un fond proche d'un gros ruisseau, en un lieu nommé *Houhou ergbi*.

Le tems fut serein & presque sans vent tout le jour, aussi fut-il très-temperé.

Le 28. nous séjournâmes pour donner le loisir à l'équipage de se reposer.

Le tems fut serein, mais il fit tout le jour un vent de Sud-Oüest assez fort.

L'Empereur se divertit l'après-dinée

* Il y en a à présent un nombre beaucoup plus grand.

à tirer du fusil & de l'arc au blanc avec les Princes ses enfans, en présence de sa Cour ; on admira sur-tout l'adresse des trois Princes.

Le 29. nous fîmes 50. lys au Sud-Oüest dans un terrain fort inégal, mais rempli de bons pâturages. On y voyoit des ruisseaux d'une très-belle eau ; aussi trouvâmes-nous en plusieurs endroits de la route des *Mongous* campez : l'Empereur qui alloit toujours en chassant au lièvre, eut la bonté de se détourner pour passer auprès des tentes de ces *Mongous*, à chaque fois qu'il s'en rencontroit. Ces pauvres gens étoient rangez devant leurs tentes avec leurs femmes & leurs enfans : les uns offrant du lait, les autres du beurre & de la crème ; les plus aisez avoient préparé quelques moutons à leur manière, & quelques-uns même des chevaux pour présenter à Sa Majesté, qui leur fit donner des récompenses. Il ne se trouva pas tant de lièvres qu'à la dernière chasse.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord-Oüest, qui donna un peu de froid le matin : nous campâmes dans une vallée assez large où il y a un gros ruisseau qui serpente. Cette plaine étoit occupée par plusieurs camps de *Mongous* qui vinrent saluer l'Empereur, & lui faire leurs petits presens : ce lieu s'appelle *Tchnoha* ou *Chncho*.

Le 30. nous fîmes 45. lys à l'Oüest Sud-Oüest : l'équipage marcha toujours dans un terrain égal ; mais l'Empereur fit une bonne partie du chemin en chassant dans des montages fort rudes & pleines de pierres qui sortent de terre, il ne se trouva que quelques renards, quelques faisans, & peu de lièvres. Il y en avoit davantage dans le plat pays : nous campâmes dans une petite plaine proche d'une grande mare d'eau : ce lieu s'appelle *Hoay Nor*, c'est-à-dire, les deux étangs, parce qu'en effet il y en a là deux grands fort proches l'un de l'autre.

Le tems fut couvert tout le matin,

& il faisoit même un vent de Sud-Est, qui faisoit craindre que le tems ne se mît à la neige ; mais vers le midi il vint un vent de Sud-Oüest, qui se tourna peu à peu en Oüest, & qui dissipa les nuages ; en sorte que le reste du jour fut serein & assez tempéré. Il vint encore plusieurs *Mongous*, hommes & femmes, à la rencontre de l'Empereur, sur-tout lorsque nous fîmes proche du camp, parce que près delà il y avoit plusieurs petites hordes.

Le 31. nous fîmes 50. lys à l'Oüest, prenant quelquefois un peu du Nord. Les quinze ou vingt premiers lys l'Empereur avec sa suite marcha encore dans des montagnes semblables à celles du jour précédent, & toujours en chassant. Je ne vis que deux renards, quelques lièvres & peu de faisans ; mais après avoir passé ces montagnes, nous entrâmes dans une grande plaine fort unie, pleine de bons fourages & de lièvres ; l'Empereur en tua un grand nombre : il eut sur-tout bien du plaisir, & fut fort applaudi d'avoir tué à coups de flèches cinq ou six cailles de suite, sans en manquer aucune ; je lui en vis tuer cinq tout proche de moi, deux en volant, & trois posées à terre : ces cailles se trouverent dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année ; car il y en a plusieurs morceaux qu'on laboure dans cette plaine, au milieu de laquelle il y a un Pagode, dont j'ai parlé dans le Journal de mon premier Voyage. L'Empereur y mit pied à terre, & s'y arrêta quelque tems : Sa Majesté vit encore des *Haras* de chevaux, & des troupeaux de moutons, qu'on avoit assemblez exprès sur sa route.

Il y eut ce jour-là un très-grand nombre de *Mongous*, qui le saluerent, & qui lui firent leurs presens ordinaires sur la route ; il y en eut aussi quelques-uns qui lui présenterent des Requêtes, & il eut toujours la complaisance de s'arrêter pour les entendre, ou de leur envoyer demander ce qu'ils avoient à lui dire.

Nous

Nous campâmes dans cette plaine près d'une petite rivière qui est à l'Oüest de la plaine, & qu'on appelle à cause de cela *Paroncol*, c'est-à-dire, rivière de l'Oüest.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, presque sans vent, excepté le soir qu'il fit un peu de vent d'Oüest.

Le premier jour de Novembre septième de la dixième Lune nous fîmes les deux tiers du chemin, encore dans la plaine où nous avions campé, & le reste dans un terrain inégal. L'Empereur vint toujours en chassant, & tua encore une grande quantité de lièvres. Il se trouva en son chemin quelques *Mongous* qui vinrent le saluer, & il leur fit donner à tous quelque argent.

Le tems fut comme les jours précédens, serein & tempéré, avec un vent de Sud-Oüest : nous campâmes dans une vallée nommée *Houïoufou*, environnée de petites montagnes de toutes parts, & pleine de bons fourages : il y a un gros ruisseau & plusieurs sources d'eau.

Le 2. nous fîmes 30. lys à l'Oüest, prenant tant soit peu du Nord dans un terrain inégal, plein de petites montagnes entre-coupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toujours en chassant, on ne prit que trois ou quatre renards, & bien peu de lièvres. Nous vîmes camper dans une vallée nommée *Mohaitou*, c'est-à-dire, pays de charettes, parce que les *Mongous* de ce pays se servent de petites charettes : il y avoit de bonne eau & de bons fourages.

Le tems fut serein & tempéré, avec un vent de Sud-Oüest assez grand vers le milieu du jour, & assez foible le matin & le soir.

Le 3. nous fîmes 35. lys à l'Oüest, mais dans un chemin fort difficile : ce n'étoit que montagnes : elles ne sont pas à la vérité extrêmement hautes, mais elles sont rudes à monter, & encore plus à descendre, parce qu'elles sont pleines de pierres, qui sortent à demi de terre : nous vîmes dans les gorges

de ces montagnes quelques arbrisseaux.

L'Empereur vint toujours en chassant. Il tua un chevreuil, un renard, & quelques lièvres ; un de ses fils tua aussi un chevreuil : nous campâmes dans une vallée où il y a un ruisseau : ce lieu s'appelle *Caraouffou*.

Le tems fut serein le matin, mais sur les neuf heures il s'éleva un grand vent de Sud-Oüest, qui peu à peu amena des nuages : ils se dissipèrent le soir.

Le 4. nous fîmes 20. lys à l'Oüest, prenant souvent du Sud, toujours dans une vallée qui tourne à l'entour des montagnes. L'Empereur alla avec peu de suite à un célèbre Pagode, éloigné de cinquante lys du lieu où nous avions campé, & revint le soir rejoindre le gros de sa suite. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Tchahan poulac*.

Le tems fut serein, mais un peu plus froid que les jours précédens, à cause d'un grand vent de Nord-Oüest, qui souffla tout le jour.

Le 5. nous fîmes 50. lys à l'Oüest, prenant tantôt un peu du Nord, & tantôt un peu du Sud, selon la disposition de la vallée dans laquelle nous marchâmes, & le long de laquelle coule une petite rivière, que nous passâmes & repassâmes plus de dix fois durant les vingt premiers lys : la vallée étoit assez étroite, ensuite elle s'élargissoit beaucoup.

Ce fut-là que l'Empereur commença à chasser : il se trouva un grand nombre de faisans & de perdrix : on prit beaucoup de faisans avec l'oïseau & à la main, après les avoir lassés ; pour les perdrix on ne s'y amusa pas, & l'on ne daigna pas lâcher l'oïseau sur elles. Les montagnes qui s'étendent de côté & d'autre de cette vallée ne sont pas fort hautes ; elles sont pleines de bois du côté qui regarde le Nord. Le côté qui est exposé au Sud, est tout découvert : cette vallée étoit pleine de bons fourages ; il y avoit par-tout une grande quantité d'absinthe. C'est-là principalement que se trouvent les faisans, qui aiment

beaucoup la graine de cette plante.

Le tems fut fort froid le matin, quoiqu'il ne fit qu'un vent de Nord-Oüest médiocre; ensuite le Soleil étant un peu haut, le froid diminua, & le tems fut toujours serein: le lieu où nous campâmes dans cette vallée, s'appelle *Hara hojo*.

Le 6. nous fîmes environ 60. lys au Nord Nord-Oüest à peu près: les vingt premiers furent toujours dans la même vallée où nous avions campé; il s'y trouva quantité de faisans & de perdrix. Ensuite nous entrâmes dans une grande plaine qui s'étend à perte de vûe à l'Oüest: elle a au Nord des montagnes assez hautes, & au Sud des collines. Nous passâmes & repassâmes une petite rivière plusieurs fois, & comme son cours est à l'Oüest, elle va se grossissant, de manière, que proche le lieu où nous campâmes, il y a des endroits où elle n'est pas guéable: l'Empereur vint toujours en chassant.

Cinq cens *Mongous* de ce pays qui étoient venus par ordre de Sa Majesté, s'étendoient dans toute la plaine, & faisoient lever tout ce qu'il y avoit de gibier. On tua beaucoup de lièvres, & on prit quantité de faisans. Nous campâmes dans cette grande plaine auprès d'une de ces pyramides, qu'on fait dans les plus célèbres Pagodes de la Chine. Cette pyramide, s'appelle *Chahan su-barhan*, c'est-à-dire, pyramide blanche.

Le tems fut fort froid tout le jour & couvert; il fit un petit vent de Nord-Oüest jusques vers le soir qu'il tomba.

Le 7. nous fîmes 40. lys à l'Oüest, toujours dans une grande plaine, où il passe une petite rivière que nous traversâmes trois fois. C'est la même que nous avions passée le jour précédent: il y avoit aussi en plusieurs endroits de l'eau restée de l'inondation de cette rivière. Nous passâmes proche de plusieurs hameaux, où il n'y a que des maisons de terre, dans lesquelles demeurent les *Mongous*, qui cultivent les terres des environs. Ils étoient tous, grands & pe-

tits, hommes & femmes, rangez sur la route de l'Empereur afin de le saluer, & ils avoient ou des bois odoriférans allumez, ou de petits présens de beurre, de crème, de brebis, &c. à offrir à Sa Majesté.

En approchant de *Queihourhim* ou *Houhou botun*, environ à vingt lys, nous trouvâmes tous les Soldats *Mongous* rangez sur le chemin à genoux; ensuite plus près de la Ville nous trouvâmes tous les gens du Tribunal appelé *Luoan ywey* avec les instrumens, trompettes, tambours, musettes, &c. & les marques de la dignité Impériale, rangez sur des lignes. Ils marcherent en cet ordre jusques dans la Ville, où tout le peuple étoit à genoux sur le grand chemin & à l'entree du Bourg, dont l'enceinte est de terre: les femmes étoient aussi rangées sur une ligne à genoux. En approchant du principal Pagode où l'Empereur devoit loger, il y avoit bien deux cens *Lamas* rangez en haye, les uns avec leurs instrumens de musique, qui sont fort grossiers, les autres avec des étendards de diverses figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui consistent en un manteau jaune ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col jusqu'aux pieds, & une demie mitre de drap jaune, avec une frange de laine qui est sur toute la couture. Ils occupoient un fort grand espace jusques dans le Pagode où étoit le principal *Lama*, qu'ils appellent *Hou-touktou*.

L'Empereur entra dans le Pagode, & après avoir mangé dans l'appartement qu'on lui avoit préparé, il alla visiter les autres Pagodes principaux. Il y en a trois considérables, qui ont chacun leur *Hou-touktou*, & grand nombre de *Lamas*, qui ne vivent pourtant pas en communauté, & qui sont à peu près comme nos Chanoines, ayant chacun leur bien à part; ils s'assemblent seulement dans leurs Pagodes pour y faire leurs prières.

Le tems fut serein & assez tempéré tout le jour.

Le 8. nous séjournâmes. L'Empereur après avoir dîné, alla visiter la Forteresse, qui est à demi démantelée, quelques autres Pagodes, & ensuite il alla camper hors du Bourg. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il donna audience à un Ambassadeur de *Talai Lama*, qui étoit arrivé ce jour-là. L'Empereur lui parla assez fièrement, sur ce que son Maître ne lui avoit pas envoyé la fille du *Caladan* qu'il lui avoit fait demander, le menaçant de lui faire la guerre s'il ne la lui envoyoit. Cet Ambassadeur fit présent à l'Empereur de plusieurs pièces d'une espèce de drap, semblable à celui qui nous sert en Europe à faire des doublures & des camisoles; il apporta encore diverses sortes de pâtes de senteur pour brûler.

Le 9. nous séjournâmes au même lieu, & Sa Majesté fit un festin solennel aux Soldats *Mongous* qui s'étoient trouvez au dernier combat, & à ceux de la Tartarie Orientale du côté de *Nincota Aygou*, qui ayant campé tout l'Été sur la frontière pour observer les mouvemens des *Eluths*, étoient venus avec leur Général pour saluer l'Empereur.

L'Ambassadeur du *Talai Lama* qui étoit accompagné de plusieurs Lamas, & les principaux Lamas qui demeurent à *Houhouhotun* furent du festin, & furent placez les *Houtoukhou* parmi les Régulos & les Princes *Mongous*, & les Ambassadeurs parmi les Grands de l'Empire. Durant ce festin on leur donna le divertissement de divers instrumens qu'on fit jouer, & de la lutte: plusieurs *Mongous* luttèrent contre des *Mancheoux* & des Chinois.

Le tems fut comme les jours précédens serein & tempéré.

Le 13. nous séjournâmes encore.

Le tems fut un peu couvert le matin, mais ensuite il s'éleva un vent d'Oüest qui dissipé les nuages: ce vent s'augmenta après midi, & devint très-violent vers le soir.

Le 14. nous séjournâmes.

Le tems fut serein & tempéré presque sans vent.

Le 15. nous séjournâmes encore.

Le tems fut couvert tout le matin, & il sembloit se disposer à la neige; mais vers le midi les nuages se dissipèrent, & l'air redevint serein & fut toujours tempéré.

Le 16. & le 17. nous séjournâmes encore.

Le tems fut serein & tempéré.

Le 18. nous partîmes de *Houhouhotun*, & nous fîmes cinquante lys à l'Oüest Sud-Oüest, toujours dans une grande plaine fort unie, & cultivée en plusieurs endroits. Nous vîmes sur le chemin à droit & à gauche plusieurs Villages, & nous passâmes deux petites rivières. La première n'étoit qu'un bon ruisseau, mais la seconde étoit assez profonde quoique peu large. On avoit dressé un pont, parce qu'elle ne pouvoit se passer à gué. Elle coule au Nord-Oüest, & va se jeter dans le *Hoang ho*: elle s'appelle *Tourghen*; nous campâmes dans la même plaine, proche un gros Village nommé *Ontin cajan*.

Lorsque l'Empereur partit de *Houhouhotun*, il trouva quantité de Lamas rangez en haye sur le grand chemin, tous avec leurs habits de cérémonie, enseignes, trompettes, hautbois, &c. de même lorsqu'il arriva, il fut suivi d'un grand nombre de Régulos & de *Taikis*, *Mongous* & *Kalkas*, qui l'étoient venus saluer de toutes parts, auxquels il avoit fait beaucoup de caresses; car il les avoit fait entrer dans sa tente, aussi-bien que leurs femmes, & leurs enfans; il les avoit régalez, & leur avoit fait présent d'habits, de pièces de soye, & d'argent.

L'Empereur pendant son séjour à *Houhouhotun* fit aussi acheter tout ce qui put se trouver d'*Eluths* hommes, femmes, & enfans qui avoient été pris à la dernière bataille: il se fit une affaire de réunir les familles qui avoient été divisées, le mari avec sa femme, les peres & meres avec leurs enfans. Il eut même

la bonté de leur faire donner à tous des habits de fourrures honnêtes, & il donna ordre qu'on en achetât pour ceux qui se pourroient trouver dans la suite. Il laissa même un Officier de sa maison à qui il confia ce soin.

Le tems fut serein, tempéré, & fort calme.

Le 19. nous séjournâmes pour attendre un détachement de deux mille cinq cents Cavaliers, qui revenoient de garder la frontière de la Tartarie appartenante à cette Couronne, & qui avoient eu part à la victoire remportée sur les *Eluhs*. L'Empereur, qui ne les avoit pas vus depuis cette action, alla à leur rencontre, dès qu'ils furent près du camp; il leur avoit déjà envoyé quelques jours auparavant des bœufs & des moutons, avec un des principaux Officiers de sa Maison. Du plus loin qu'ils apperçurent Sa Majesté, ils jetterent des cris de joye. L'Empereur les fit manger en sa présence, & les fit servir par les Grands & les Officiers de sa Cour: il leur marqua la satisfaction qu'il avoit du service important qu'ils avoient rendu à sa Couronne, sur-tout de ce que le manquement de vivres & de chevaux ne les avoit pas rebutez; il leur remit tout l'argent qu'ils avoient emprunté de la caisse Impériale, qui se montoit à cent cinquante mille taels; & il promit de récompenser en particulier ceux qui s'étoient distinguez. Il demanda ensuite aux principaux Officiers un détail de leur fatigue & de leur marche. Tous louèrent le Général *Fian gou pé*, qui avoit tellement gagné les cœurs des Soldats, qu'ils faisoient sans répugnance tout ce que ce Général leur ordonnoit.

Le tems fut comme les jours précédens serein & tempéré.

Le 20. nous fîmes environ quarante lys droit à l'Ouest, toujours dans la même plaine qui est fort unie, & où nous trouvâmes plusieurs terres labourées, & des Villages semez de côté & d'autre. Un peu avant que d'arriver au lieu où

nous campâmes proche d'un Village nommé *Tarhan cajan*, nous tombâmes sur de petites élévations de terres. Ce sont les restes d'une Ville qui étoit dans cet endroit de la plaine, au tems que regnoient les Tartares *Yuen*. Il y a eu, dit-on, plusieurs Villes dans ce pays, qui dans la vérité est fort bon, & propre à être cultivé. Cependant il n'y a pas un arbre. Nous vîmes encore une Tour ou Pyramide de Pagode, proche le Village de *Tarhan*.

L'Empereur vint toujours en chassant au lièvre, & en tua six ou sept. Le Viceroy, le Tresorier Général, & les Juges des crimes de la Province de *Chan si*, vinrent saluer l'Empereur.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 21. nous fîmes encore cinquante lys au Sud-Ouest, & à l'Ouest Sud-Ouest, toujours dans la même plaine, dont le terrain est partout fort uni, & fort bon, quoique la terre n'y soit cultivée qu'aux environs de quelques Hamiaux qu'on trouve çà & là. L'Empereur vint toujours en chassant au lièvre, & en tua un bon nombre; il ne manqua presque aucun de ceux qu'on faisoit passer devant lui. Nous campâmes proche d'un gros Village nommé *Lysou*, où il y avoit un Pagode.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 22. nous fîmes soixante-dix lys environ au Sud Sud-Ouest, & nous vîmes camper sur le bord du *Hoang ho*, en un lieu nommé *Houtan hojo*. Les cinquante premiers lys que nous fîmes, furent toujours dans la même plaine, ensuite le terrain étoit inégal, plein de hauts & de bas, & d'un sable dur, où il y avoit beaucoup de lievres. L'Empereur en tua plusieurs.

A dix lys du lieu où nous campâmes, nous trouvâmes les restes d'une Ville assez grande nommée *Toro*, dont l'enceinte qui est de terre, subsiste encore; mais il n'y a dedans que fort peu d'habitations.

d'habitations. On y avoit fait un magazin de ris; on me dit qu'il y en avoit plus de soixante-dix mille *Tan* (a). L'Empereur en fit distribuer pour vingt jours à tous ceux de sa suite. A sept ou huit lys du *Hoang ho*, on voit un grand croissant de petites montagnes, toutes d'une terre sablonneuse. Après les avoir traversées, nous entrâmes dans une grande plaine, où il y a beaucoup de terres labourées, & nous vîmes camper sur les bords de la rivière du *Hoang ho*, qui coule au Sud & au Sud-Ouest: elle a bien cent vingt toises de largeur, & roule ses eaux avec beaucoup de rapidité. On avoit amené là une vingtaine de barques pour servir au passage de la rivière, en cas que Sa Majesté la voulut traverser. L'Empereur alla voir la rivière, tira des flèches, & en fit tirer par ses gens; elles passèrent presque toutes à l'autre bord. Il est vrai que c'étoient des flèches fort déliées, & faites exprès pour tirer loin.

Le tems fut plus froid qu'à l'ordinaire: il fit un grand vent de Nord-Ouest la nuit précédente, qui dura aussi tout le jour, mais moins violent: l'air n'étoit pas aussi trop pur.

Le 23. nous séjournâmes.

L'Empereur mesura la largeur de la rivière avec son demi cercle, & il trouva qu'elle avoit cent huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le tems fut couvert tout le jour, & plus froid que les jours précédens.

Le 24. nous séjournâmes.

Le tems fut serein tout le jour, mais bien plus froid que les jours précédens, parce qu'il fit un grand vent de Nord-Ouest.

Le 25. & le premier de l'onzième Lune, le vent fut moins fort.

Le 26. l'Empereur alla chasser au lièvre à quinze lys du camp, & en prit plusieurs: on fit les enceintes à pied.

Le tems fut doux & serein.

Le 27. nous séjournâmes; mais l'Em-

peur suivi d'environ cent cinquante de ses gens passa le *Hoang ho* en barque, & alla chasser de l'autre côté. Il se servit des chevaux des *Mongous* qui l'y attendoient. Le Régulo Chef des Tartares d'*Ortous* avec les autres Princes & *Takis* le reçurent sur le bord de la rivière, & lui firent leurs présens. Ce qui agréa le plus à l'Empereur, furent quelques chevaux fort exercez à chasser le lièvre: comme il y en a une grande quantité dans le pays, on y chasse souvent. Sa Majesté eut ce jour-là le plaisir d'en tuer cinquante ou soixante, & prit plusieurs faisans avec les oiseaux.

Au retour il passa proche la tente du Régulo d'*Ortous*, où on lui servit & à tous ceux de sa suite, quantité de viandes & de fruits secs qu'il avoit apportez. Il étoit venu de trente ou quarante lieues pour recevoir l'Empereur sur les limites de son pays.

Le tems fut serein & tempéré, excepté le matin & le soir où il fit assez froid.

Le 28. nous séjournâmes; & le tems fut comme le jour précédent.

Le 29. nous fîmes environ trente lys au Nord-Ouest en remontant le long du *Hoang ho*, afin d'aller chercher un lieu qui fut assez glacé pour le faire passer sur la glace à tout l'équipage. Nous marchâmes toujours dans la même plaine où nous avions campé, côtoyant ce croissant de montagnes qui l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lys, nous passâmes la petite rivière de *Tourghen*, qui se jette proche delà dans le *Hoang ho*. Elle étoit toute glacée. Elle coule au pied de la Ville de *Toto*, près de laquelle nous passâmes.

Cette Ville est quarrée comme celles de la Chine; ses murailles ne sont que de terre, mais d'une terre si bien battue, qu'elle ne s'est éboulée nulle part depuis trois ou quatre cens ans & plus, qu'elle est bâtie. Nous vîmes camper sur le bord du *Hoang ho*, en un endroit où ce

(a) Un *Tan* est une mesure qui contient plus de cent livres de ris.

Fleuve étoit entièrement glacé, & où on le pouvoit passer ; mais comme il étoit tout couvert de glaçons, & par conséquent fort inégal, Sa Majesté ordonna qu'on unit le chemin en cet endroit-là, afin de le passer plus commodément.

Cette plaine est remplie de très-bons fourrages, l'herbe étoit en plusieurs endroits si haute, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux ; il y avoit des faisans en quelques endroits & des cailles, mais peu, & encore moins de lièvres. L'Empereur après avoir passé le *Tourghen*, fit le reste du chemin en chassant ; il prit quelques faisans.

Le tems fut fort froid le matin ; mais ensuite assez doux pour la saison, & toujours serain & presque sans vent.

Le 30. nous passâmes le *Hoang ho*, qui étoit suffisamment glacé pour porter toutes les bêtes de charge. Nous entrâmes dans le pays nommé *Ortous* : ce pays est tout environné du *Hoang ho*, & de la grande muraille de la Chine. Ce Fleuve forme un grand arc, qui a environ quatre cens lys Nord & Sud-Est, mille quatre cens Est-Ouest, & tout le pays compris dans cet arc s'appelle *Ortous*. Il est habité par six Etendarts de *Mongous*, tous soumis à l'Empereur de la Chine ; ces six Etendarts font en tout cent soixante-quinze *Nurours* ou Compagnies, chacune de cent cinquante Chefs de familles : plusieurs de ces Chefs de familles ont beaucoup de gens sous eux, en sorte que l'un portant l'autre, on peut bien compter mille personnes dans chaque compagnie, selon le rapport qui m'en a été fait par le Président du Tribunal des *Mongous*, qui a le rôle de toutes ces familles.

Ces *Mongous* errent çà & là comme les autres avec leurs troupeaux, & demeurent sous des tentes. Il y en a bien peu qui cultivent quelques morceaux de terre. Comme il y a beaucoup de sables qui forment de petites hauteurs, & rendent le pays inégal en plusieurs endroits, & que cependant il y a beau-

coup d'herbes fort hautes & de buissons, on y trouve quantité de lièvres qui se plaisent dans ces sables, & beaucoup de faisans & de perdrix dans les lieux où les herbes sont fort hautes & épaisses : les Princes & les principaux Chefs de ces Tartares *Mongous d'Ortous* vinrent recevoir l'Empereur à l'entrée de leur pays, & amenèrent un grand nombre de leurs gens pour former des enceintes de chasse, & divertir Sa Majesté.

Notre équipage fit environ quarante-cinq lys au Sud-Ouest, nous en fîmes bien davantage à la suite de l'Empereur, qui marcha tout le jour en chassant, & tua grand nombre de lièvres & de faisans : on en prit aussi beaucoup avec les oiseaux de proie & à la main. Il y avoit aussi une très-grande quantité de perdrix, mais on ne s'y amusa pas ; les gens de l'équipage qui suivoient, ne laisserent pas d'en prendre beaucoup à la main, aussi-bien que des faisans & des cailles, lorsque lassées de voler, elles ne faisoient plus que courir.

Le tems fut fort froid le matin, mais plus tolérable sur le midi & toujours serain. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Tumssuhay*, ou comme disent les *Mongous*, *Tumskaye*.

Le premier jour de Décembre nous séjournâmes, & l'Empereur reçut ce jour-là les présens des *Mongous d'Ortous*, qui consistoient principalement en chevaux ; il leur fit donner des récompenses. Car c'est la coutume de faire évaluer tout ce que les *Mongous* offrent à l'Empereur, & de leur en donner le prix en foye, en toile, en thé, & en argent.

Le tems fut serain, mais beaucoup plus froid qu'il n'avoit été jusques-là, parce qu'il fit tout le jour & une bonne partie de la nuit un grand vent de Nord-Ouest.

Le 2. nous séjournâmes encore ; mais l'Empereur alla à la chasse avec la plus grande partie de ses gens ; il tua cinquante-quatre lièvres, & plusieurs fai-

fans ; les gens de sa suite en tuèrent aussi un très-grand nombre.

Le tems fut serein & bien plus tempéré que le jour précédent.

Le 3. l'équipage ne fit que vingt lys à l'Oüest, & vint camper en un lieu nommé *Chahanpoulac*, du nom d'une fontaine qui est là ; mais l'Empereur en fit pour le moins soixante avec les Chasseurs & les Officiers de sa suite. Comme le pays étoit toujours semblable à celui des jours précédens, il tua aussi une grande quantité de lièvres, & quatre-vingt-cinq faisans.

Le tems fut serein & assez doux pour la saison, n'ayant fait tout le jour qu'un petit vent d'Oüest.

Le 4. l'équipage fit environ trente lys au Nord-Oüest, & l'Empereur environ soixante en chassant. Nous trouvâmes moins de faisans que les autres jours, mais plus de lièvres, l'Empereur en tua cent douze.

Le tems fut comme le jour précédent à peu près ; nous campâmes en un lieu nommé *Houftai*.

Le 5. nous séjournâmes. L'Empereur fit régaler les Chasseurs d'*Ortous* au nombre de quatre à cinq cens, & leur fit distribuer des pièces de foye & de toile, avec du thé. Il avoit envie de faire un festin dans les formes, mais parce qu'il fit un fort grand vent & un froid piquant, il se contenta de faire donner à manger à ces *Mongous*.

Ce jour-là un des principaux Officiers du Roi d'*Eluth* vint se rendre à l'Empereur ; il étoit parti d'auprès du *Caldan* avec environ soixante-dix personnes, qui ne pouvoient plus subsister. De plus, il sçavoit que sa femme & ses enfans avoient été pris à la bataille. Quand il fut arrivé avec cette suite auprès du Général *Fian gou pé*, qui étoit sur la frontière, ce Général l'envoya en poste trouver l'Empereur, qui le reçut avec bonté : il lui donna aussi-tôt audience, & lui présenta même une tasse de vin de sa propre main.

Cet Officier rapporta que le *Caldan* avoit encore environ quatre mille personnes, y compris les femmes & les enfans, parmi lesquels il n'y avoit guères plus de mille combattans ; qu'ils étoient tous réduits à la dernière misère ; & qu'ils se déroboient les uns aux autres ce qui est nécessaire à la vie.

Le 6. l'équipage fit encore vingt lys à l'Oüest : l'Empereur avec les Chasseurs & les Officiers de sa suite, chassa tout le jour, & tua cent trente-cinq lièvres : ses enfans en tuèrent chacun plus de cinquante, & on en tua en tout plus de mille ; aussi faut-il avouer qu'il y en a une quantité incroyable dans ce pays, qui est fort inégal, & de terre sablonneuse remplie de buissons & d'herbes fort hautes ; on prit encore moins de faisans que le jour précédent. Il y avoit assez de perdrix, mais on ne daigna pas s'y arrêter.

Le tems fut comme les jours précédens, assez doux & fort serein : nous campâmes en un lieu nommé *Quatolohai*.

Le 7. on séjournâ, mais l'Empereur alla à la chasse tout le jour, & tua encore plus de quatre-vingt lièvres ; bien qu'il eût les bras fatigués de tirer de l'arc, comme il le dit lui-même plusieurs fois : il ne se trouva que très-peu de faisans & de perdrix.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 8. & le 9. on séjournâ.

Le tems fut serein & assez tempéré.

Le 10. l'équipage fit encore quinze lys au Nord, & vint camper en un lieu nommé *Tchekeftai*. L'Empereur chassa tout le jour, & tua cent vingt-un lièvres ; il y en avoit par-tout une grande quantité, le terrain étant toujours de même inégal & sablonneux, & plein de brossailles. On y trouva quelques perdrix, mais presque point de faisans ; on tua aussi un renard.

Le tems fut plus froid que les jours précédens, y ayant eu un vent de Nord-Oüest assez fort.

Le 11. nous séjournâmes.

Le vent de Nord Nord-Ouest ayant continué, il fit grand froid, & le Ciel fut couvert de nuages tout le jour,

Le 12. l'équipage séjourna, & l'Empereur alla à la chasse; le terrain étoit par-tout le même; il se trouva aussi la même quantité de lièvres, & Sa Majesté en tua cent vingt-deux. On y vit beaucoup de perdrix, mais pas un seul faisan.

Le tems fut serein, mais fort froid, parce qu'il fit un assez grand vent de Nord-Ouest le jour & la nuit.

Le 13. on séjourna encore, & ce jour-là il arriva un Courrier du Général *Fian goupé*, qui donnoit avis que le *Caldan* envoyoit à l'Empereur un de ses principaux Officiers, en qualité d'Ambassadeur, pour traiter de la paix: Sa Majesté ordonna qu'on lui envoyât l'Ambassadeur seul, & qu'on retînt toute sa suite sur la Frontière. Il reçût encore un autre Courrier de *Si ning*, qui venoit lui donner avis qu'on avoit pris un Ambassadeur, que le *Caldan* envoyoit au Grand *Lama*, & deux autres Ambassadeurs que le Grand *Lama*, & les Princes de *Coconor* avoient dépêchez au *Caldan*, & qui s'en retournoient. Ce Courrier apportoit toutes les lettres que le *Caldan* écrivoit au Grand *Lama*, & aux autres Princes de ce pays-là. Ces lettres furent aussitôt traduites; il y parloit encore fièrement, & marquoit qu'il espéroit bien se rétablir, il prioit le *Lama* de l'aider de ses prières auprès de *Fo*, &c.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 14. on séjourna, & l'Empereur alla encore à la chasse, & tua cent vingt-un lièvres. Le terrain étoit toujours le même; il y avoit outre les lièvres une prodigieuse quantité de perdrix, & on en prit plusieurs à la course.

Le tems fut un peu moins froid que les jours précédens, mais toujours serein, avec un vent de Nord-Ouest.

Le 15. & le 16. on séjourna. L'Em-

pereur fit un festin aux *Mongous* d'*Ortous*, & tira de l'arc & du fusil en leur présence avec ses enfans, & les plus adroits tireurs: il fit aussi lutter plusieurs de ses gens, & fit distribuer environ dix mille livres en argent aux *Mongous* d'*Ortous*, qui avoient servi à chasser. Chacun des Soldats eut environ six écus; leurs Officiers, environ quinze, & les Réguliers *Mongous* eurent des habits. Cette fête fut troublée par un vent d'Ouest très-violent, qui s'éleva un peu après midi, & dura jusqu'au soir; il fit lever une nuée de sable & de poussière qui couvroit en partie le soleil; ce vent n'étoit pas fort froid pour la saison.

Ce jour-là la lettre que les Ambassadeurs du *Caldan* apportoit à l'Empereur arriva au camp, & aussitôt elle fut traduite: il représentoit à Sa Majesté, que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occasion à cette guerre; & sans parler de paix ni d'accommodement, il finissoit par dire, que puisque Sa Majesté avoit promis autrefois d'en bien user avec lui, il la prioit de se souvenir de sa parole.

Le 17. nous commençâmes à retourner sur nos pas, nous vîmes camper à *Houssai*. L'Empereur chassa tout le jour à son ordinaire, & tua beaucoup de lièvres, mais non pas en si grande quantité qu'en allant, parce que nous avions déjà passé par ce pays-là, & qu'on y avoit déjà chassé.

Le tems fut serein & médiocrement froid pour la saison, avec un vent d'Ouest médiocre.

Le 18. nous séjournâmes.

Le tems fut couvert presque tout le jour & froid, le vent étoit Sud-Ouest. Le soir le Ciel redevint serein: l'Ambassadeur du *Caldan* arriva au camp de l'Empereur.

Le 19. nous fîmes 50. lys, & vîmes camper à *Tumskai*: l'Empereur vint toujours en chassant, mais comme on avoit déjà chassé en allant, il se trouva moins de lièvres que les jours précédens.

Il y avoit encore beaucoup de faïfans, & on en prit quantité.

Le tems fut ferein, le vent Nord-Oüeft, le froid fupportable durant le jour, mais il fut très-âpre la nuit fuyvante.

Le 20. nous féjournâmes.

Le tems fut ferein, & le vent Nord-Oueft médiocre, le froid très-grand le matin.

Le 21. nous fîmes 40. lys, & vîmes camper fur le bord du *Hoing ho*, un peu au-deffus du lieu où nous l'avions paffé. L'Empereur vint encore en chaffant; il y avoit des lièvres en affez grande quantité, il en tua plufieurs, quoiqu'on eût déjà chaffé fur toute cette route-là en allant.

Le tems fut ferein, le vent Nord-Oueft fort grand & plus froid confidérablement qu'il n'avoit encore été.

Le 22. nous féjournâmes.

Le vent de Nord-Oueft fut encore plus violent que le jour précédent, & il fit fi grand froid, qu'on ne pouvoit durer un peu à l'air fans être gelé.

Le 23. nous féjournâmes encore.

Le vent cefla un peu après le lever du Soleil; enfuite il vint un peu de vent de Nord-Eft, & l'air fe couvrit; il tomba un peu de neige, mais le vent s'étant remis au Nord-Oueft les nuages fe diffiperent: la nuit le tems fut plus tolerable que les jours précédens.

Le 24. nous féjournâmes encore: l'Empereur ayant fçû que le Général *Fian gou pé*, auquel il avoit mandé de le venir trouver, devoit arriver le lendemain au matin, envoya un des principaux Officiers de la Chambre au-devant de lui, & lui fit mener un de fes propres chevaux, avec un régal de chofes à manger.

Le tems fut ferein, mêlé pourtant de quelques petits nuages, avec un petit vent de Nord-Oueft; le froid fut à peu près comme le jour précédent.

Le 25. nous féjournâmes encore. L'Empereur envoya dès la pointe du jour

les trois Princes fes enfans & fon frere aîné, accompagnez des principaux Grands de fa Cour, & des Officiers de fa Garde, au-devant du Général *Fian gou pé*. Ils le rencontrèrent environ à une lieuë du camp, & ils le conduifirent jufqu'au quartier de l'Empereur. Sa Majefté lui fit l'honneur de fortir de fa tente, & d'aller au-devant de lui jufqu'à la porte de l'enceinte extérieure de fes tentes, où il le reçût debout.

Ce Général s'étant mis à genoux d'affez loin pour faluer l'Empereur felon la coûtume; Sa Majefté après lui avoir demandé s'il fe portoit bien, le fit approcher, & lorsqu'il embraffoit les genoux de l'Empereur, Sa Majefté le releva & le mena dans fa tente. L'Empereur fut fort long-tems en conférence avec lui, & lorsqu'il dina, il lui envoya plufieurs plats de fa table: il fit enfuite entrer tous les Grands, & après avoir tenu Confeil, & les avoir renvoyez, il demeura encore affez long tems feul avec le Général. Lorsqu'il fortit, il fut falué & embraffé de tous les Grands de la Cour, chacun s'empreflant de le féliciter; car il eft univerfellement aimé, & eftimé.

Le même jour on donna audience à l'Ambaffadeur du *Caldan*, & on le congédia. Il affûra que fon Maître avoit defsein de fe foumettre à l'Empereur, dès qu'il fçauroit que Sa Majefté l'auroit pour agréable, & qu'il lui pardonneroit ce qui s'étoit paffé. Comme on fe défioit de la fincerité de cette foupiffion, plufieurs furent d'avis de retenir l'Ambaffadeur, & d'écrire au *Caldan* qu'il feroit bien reçu, s'il venoit fans différer: leur raifon étoit, que fi l'on renvoyoit l'Ambaffadeur, les gens de la fuite du *Caldan* qui étoient ébranlez, & prêts à fe rendre, ainfi qu'on l'avoit appris de plufieurs transfuges, fe raffûreroient & demeureroient attachez à la fortune de leur Maître; qu'il paroiffait même que c'étoit-là la feule vûë que fe propofoit le *Caldan* par cette Ambaffade. Néanmoins l'Empereur congédia honorable-

ment l'Ambassadeur , en le chargeant d'une lettre , par laquelle il assûroit le *Caldan* , que s'il venoit dans *quatre-vingts* jours , qui est le terme qu'il lui donnoit , il le traiteroit avec distinction ; que pendant ce tems-là il ne feroit point avancer ses Troupes pour le chercher ; mais que ce terme expiré , s'il ne paroïssoit pas , il le poursuivroit vivement.

Le tems fut couvert tout le matin , après midi il devint serein , le vent de Nord-Ouest , & le froid à peu près comme le jour précédent.

Le 26. nous fîmes 40. lys , & l'Empereur après avoir encore chassé le long du chemin , repassa le *Hoang ho* avec toute sa suite : nous vîmes camper sur l'autre bord au bas d'une colline de sable , en un lieu un peu au-dessous de *Contanhojo* : les Chasseurs *Mongous* du pays d'*Ortous* demeurèrent au-delà du *Hoang ho* dans leur pays.

Le tems fut serein le matin ; mais il se couvrit vers les dix heures jusqu'au soir qu'il fit un vent de Nord-Ouest assez fort. Il fit plus froid que les jours précédens.

Le 27. nous fîmes 80. lys à l'Est , partie dans un pays assez uni : les Chasseurs *Mongous* ayant passé le *Hoang ho* , vinrent encore accompagner l'Empereur jusques-là , & firent deux enceintes ; mais il y avoit moins de lièvres que dans le pays d'*Ortous* : l'autre partie du chemin fut dans des montagnes qui sont assez hautes & couvertes d'herbes touffues ; il n'y paroît ni pierre , ni rocher , ni bois ; il y avoit quelques faisans & quelques perdrix ; nous vîmes quelques petites troupes de chevres jaunes , mais elles s'enfuirent avant qu'on s'en fût approché. Nous passâmes près des débris de deux ou trois Villes , dont il ne reste plus que des murailles de terre. L'équipage marcha presque toujours dans une vallée entre ces montagnes , & nous vîmes camper en un lieu nommé *Hai louf-tai* , où il y avoit plusieurs mares d'eau , mais toutes glacées ; il y avoit aussi quel-

ques puits & de bons fourages , mais point de bois.

Le tems fut serein tout le jour : il fit un froid piquant le matin , & le soir sur-tout , mais il étoit assez supportable vers le milieu du jour , aussi ne fit-il qu'un petit vent de Nord-Ouest.

Le 28. nous ne fîmes que 30. lys à l'Est : nous montâmes d'abord une colline , & ensuite nous entrâmes dans une vallée qui s'étend Est-Ouest , aussi-bien qu'une petite riviere qui est à l'extrémité , & qui s'appelle *Oulanmouren* ; elle va de l'Est à l'Ouest méridional de la vallée , & au-delà de la riviere regne une chaîne de collines : la vallée a environ cinq ou six lys de largeur , & s'étend à l'Ouest à perte de vue. Dans cette vallée qui est d'un terrain fort uni & fort propre à être cultivé , nous vîmes les restes d'une Ville qui étoit grande au tems que régnoit la famille des *Yuen* ; on n'en voit plus que les murailles de terre , qui sont ruinées en bien des endroits. On trouva dans cette vallée quelques lièvres , & beaucoup de faisans & de perdrix. L'Empereur vint toujours en chassant , & en tua plusieurs : nous campâmes environ à dix ou quinze lys , à l'Est des restes de cette Ville qui s'appelloit *Oulan palasson* , & en Chinois , *Hung tching*.

La nuit fut extrêmement froide , & le matin aussi , ensuite le froid diminua , le tems s'étant couvert , & ne faisant presque point de vent.

Le 29. nous fîmes 45. lys à l'Est , prenant quelquefois un peu du Nord , & quelquefois un peu du Sud , suivant la même vallée où nous avions campé. Environ vingt lys au-delà nous entrâmes dans des montagnes où nous marchâmes encore vingt lys , & ensuite nous campâmes dans une vallée en un lieu nommé *Kiliké* ou *Simtnyr petcha*.

Le tems fut serein tout le jour , avec un vent de Nord médiocrement fort , mais si froid , qu'il geloit le visage ; de sorte qu'il falloit à tous momens se le frotter avec les mains. L'Empereur étoit

cependant vêtus plus légèrement que personne de sa suite, & il fit admirer sa force & sa patience à supporter le froid.

Le 30. nous fîmes soixante lys à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud, environ la moitié fut dans un pays assez découvert quoiqu'inégal. Le reste fut presque toujours en montant & en descendant. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite rivière toute glacée qui coule dans ces montagnes, & va se perdre dans le *Hoang ho*; c'est, me dit-on, la même que nous avions vûe les deux jours précédens, elle s'appelle *Ta ho* ou *Yang ho*. Nous campâmes au pied de la grande muraille en dedans, après l'avoir passée par une porte nommée *Cha hou keou*, & par les Tartares *Chourghetouka*: les briques & les pierres de la porte sont toutes tombées; il n'y a plus-là qu'une muraille de terre, qui encore n'est pas fort haute, & est éboulée en bien des endroits.

On me dit que cette muraille avoit été ainsi ruinée par le débordement des eaux, & qu'encore que la rivière de *Ta ho* qui passe en cet endroit soit fort petite, elles enflent tellement dans les grandes pluies par les eaux qui coulent des montagnes, & viennent s'y jeter, qu'elle inonde souvent tout le pays, & entraîne tout ce qu'elle trouve: elle va se jeter dans le *Hoang ho*. Je n'ai point vû d'endroit où la grande muraille soit en si mauvais état. L'entrée de la Chine y est très-facile: cependant on n'y fait aucune réparation. Il est vrai qu'il se trouve des détroits dans les montagnes que nous passâmes pour arriver à cette porte, mais comme ces montagnes ne sont la plupart que de terre & de sable sans bois, & sans roche, il ne seroit pas difficile à une armée de les passer.

Proche de la grande muraille il y a des maisons où demeurent les Soldats Chinois qui y font la garde; il y en a aussi en dedans, & à deux lys environ, il y a un gros Bourg ou petite Ville fortifiée à la manière des Chinois, de bon-

nes & de hautes murailles, revêtues d'un cordon de pierres par le bas; le reste est de briques. Cette Ville s'appelle *Chahoupou* ou *Cha ho tching*. Il y a bien trois ou quatre cens maisons, & quantité de boutiques. C'est un lieu de commerce. Les *Mongous* y viennent vendre leurs denrées, & acheter les choses dont ils ont besoin. Il y a environ mille Soldats Chinois, Cavalerie & Infanterie, à la garde de la Ville & de la porte de la grande muraille, commandez par un *Fou tsiang* ou Lieutenant Colonel. Ces Soldats avec leurs Officiers à la tête, se trouverent rangés sous les armes en dehors la grande muraille, des deux côtes du grand chemin.

Le tems fut serain, mais il fit un vent d'Oüest prenant un peu du Nord, très-violent & très-froid: quoique nous l'eussions à dos, & que nous fussions vêtus de trois ou quatre fourrures, nous en étions pénétrés, en sorte que la plupart aimoit mieux marcher à pied qu'à cheval. L'Empereur campa sous ses tentes, sur le bord de la rivière de *Ta ho*; mais la plupart des gens de sa suite allerent loger dans la Ville & dans les maisons d'alentour.

Le 31. nous ne fîmes que vingt lys au Sud & au Sud-Est, & nous vinmes coucher dans une autre Ville nommée *Yeou ouei*, une fois aussi grande que *Cha ho tching*. Depuis trois ans l'Empereur y a mis garnison Tartare, qu'il a tirée des huit Etendarts de *Peking*. Il y a cinq mille Soldats avec un Général, des Lieutenans, & d'autres Officiers Généraux. L'Empereur leur a fait bâtir des maisons pour les loger, eux & leurs familles. Une partie des maisons des Soldats est dans la Ville, la plus grande partie est au dehors en s'avancant vers la grande muraille, & elles s'étendent à près d'une lieue. Chaque Soldat a trois petites chambres avec une cour, & les Officiers à proportion. Ces maisons sont toutes de briques & couvertes de tuiles.

352 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

L'Empereur a , dit-on , dépensé cinq ou six millions à construire ces maisons : les Soldats ont la même paye que ceux de *Peking*. La plus grande partie de cette garnison composoit l'armée de *Fian gou pé* , qui défit cet Eté les *Elurhs*.

Comme l'Empereur avoit fait défendre au Commandant de faire monter ses gens à cheval , & de les faire mettre sous les armes , ils attendirent tous l'Empereur sur le bord du grand chemin , le long de leurs maisons , ayant seulement l'épée au côté , & leurs Officiers à leur tête : ils se mirent à genoux dès qu'ils apperçurent l'Empereur , selon la coutume. L'Empereur alla loger à l'Hôtel du Général. C'est une grande maison bâtie aux frais de Sa Majesté , à la manière Chinoise. Tous les gens de sa suite se logerent dans la Ville comme ils purent.

Le tems fut à peu près semblable à celui du jour précédent , avec le même vent & le même froid.

Le premier jour de l'année 1697. qui étoit le neuvième de la douzième Lune Chinoise , nous séjournâmes à *Ycou ouei*.

Le tems fut serein tout le jour , mais le vent fut moins violent , & le froid un peu moins rude.

Le 2. nous fîmes soixante-dix lys presque toujours droit à l'Est , dans un pays plus découvert & moins inégal que les jours précédens , & dont le terrain est beaucoup meilleur , cependant nous passâmes quelques petites collines , entre lesquelles coule toujours la rivière de *Ta ho*. Nous vîmes coucher à une petite Ville nommée *Tso ouei* , à peu près de la même grandeur qu'*Ycou ouei* , mais elle n'est pas tout-à-fait si peuplée ; ses murailles sont de même , elle est située sur le penchant d'une colline.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour. Il ne fit point de vent.

Le 3. nous fîmes soixante lys , & vîmes coucher en une petite Ville nom-

mée *Cao chan* , beaucoup moindre que les deux précédentes. Nous fîmes bien quarante lys dans un terrain fort uni & de bonne terre pour le labourage : le reste dans un terrain plus inégal & sablonneux en plusieurs endroits. Nous passâmes proche de plusieurs petits forts , & de lieuë en lieuë on trouvoit des Tours de terre , avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux , qui servent de signaux en cas d'alarme : il y a des Soldats de garde à toutes ces Tours.

Le tems fut comme le jour précédent , serein & tempéré pour la saison , avec peu de vent.

Le 4. nous fîmes soixante lys presque toujours droit à l'Est. Les vingt premiers furent dans un pays assez égal & d'un terrain passablement bon : les vingt-cinq lys suivans , entre des montagnes & des collines par des chemins assez étroits , & qui eussent été fort difficiles , s'ils n'eussent été réparés pour le passage de l'Empereur. Les quinze derniers lys dans un terrain uni.

Au milieu du chemin nous passâmes proche d'un Pagode fameux dans le pays , parce qu'il y a plusieurs grottes creusées dans le roc , avec des Idoles taillées de même dans le roc. L'Empereur qui s'arrêta pour voir ce Pagode , mesura avec un de nos demi cercles la plus grande des Idoles qui occupe toute une grotte , & il la trouva haute de 57. *Tche* ou pieds Chinois : une petite rivière passe au pied de ce rocher. En arrivant à quinze lys environ de *Tai tong fou* , les Soldats que l'Empereur y avoit envoyez de *Peking* , lorsqu'il en partit , pour y attendre ses ordres , en cas qu'il eût besoin d'eux , & y engraisser cependant leurs chevaux , se trouverent tous rangez sur les bords du grand chemin , ayant leurs Officiers à leur tête : les Officiers Généraux étoient venus au-devant de Sa Majesté jusqu'à mi-chemin : après les Soldats de *Peking* , suivoient les Soldats Chinois du pays , qui

qui sont en garnison à *Tai tong fou*, tous sous les armes avec leurs Etendarts deployez. Je comptai trente Etendarts des Chinois ; mais il me sembla qu'il y avoit assez peu de Soldats sous chaque Etendart, & qu'ils n'alloient pas à cinquante hommes par chaque Etendart. C'étoit toute Cavalerie.

Après les Soldats, vinrent les Officiers Généraux de la Province, pour saluer l'Empereur, ensuite le Gouverneur & les autres Officiers Subalternes de la Ville de *Tai tong fou*, puis tout le peuple qui étoit en très-grand nombre. Nous couchâmes dans la Ville de *Tai tong fou*, qui est une des cinq principales de la Province de *Chan si*. Cette Ville est fortifiée de bonnes murailles de briques à la manière Chinoise, avec ses boulevards. Elle a trois portes avec trois places d'armes dans les entre-deux des portes : elle est extrêmement peuplée : les maisons y sont assez bien bâties. On y voit plusieurs arcs de triomphe, tous de bois, fort anciens, & d'une architecture commune : les rues sont étroites & les maisons assez serrées. Elle a environ neuf lys de tour.

Le tems fut serein & assez doux pour la saison, parce qu'il ne faisoit point de vent.

Le 5, nous partîmes de *Tai tong fou*, où l'Empereur laissa les Soldats qu'il y avoit envoyez, & une partie de ceux qui l'y avoient accompagné, & tous les chevaux maigres pour les y engraisser, & se tenir prêts à marcher au premier ordre. Sa Majesté laissa aussi ceux de sa suite, qui voulurent venir plus lentement, ayant déclaré qu'il marcheroit à grandes journées jusqu'à *Peking*.

En sortant de la Ville par la porte de l'Est, nous passâmes une rivière qui s'appelle *Yu ho*. Elle est assez large, mais elle paroît peu profonde. Nous la passâmes sur un beau pont de pierres à arcades. Nous fîmes quatre-vingt-dix lys droit à l'Est, presque toujours dans un pays fort uni, & dont la terre est bonne. Nous passâmes plusieurs Villages

& petits Bourgs murez ; on continuë à y voir de dix en dix lys des Tours de terre & de ces fourneaux dont j'ai parlé. Nous eûmes toujours au Nord cette grande chaîne de montagnes qui environnent la Chine jusqu'à la Mer Orientale. Elles ne paroissoient pas éloignées de nous de plus de quatre ou cinq lieues. Nous vîmes coucher dans un petit Village environné de murailles de terre assez hautes, nommé *Van quan tun*.

Le tems fut couvert tout le jour, & la neige qui avoit commencé à tomber la nuit, continua jusques vers les trois heures après midi ; mais tout se dissipa la nuit par un grand vent de Nord-Ouest, qui ne dura qu'environ deux heures.

Le 6. nous fîmes quatre-vingt-dix lys à l'Est, toujours dans un pays uni & bon pour le labourage : nous passâmes encore plusieurs Bourgs, Forts, & Villages, entr'autres une Ville nommée *Yang ho oei*, qui est assez grande & bien bâtie, toute fermée de bonnes murailles. Elle est à douze lys de *Tai tong fou*. Nous vîmes toujours en nous approchant de cette chaîne de montagnes dont je viens de parler, & nous voyions si distinctement la grande muraille, qui est au pied de ces montagnes du côté du Sud, que nous pouvions compter les Tours ou Boulevards qui sont de distance en distance.

Nous vîmes coucher à *Tien tching*, Ville fermée comme les autres, de murailles de briques assez hautes & assez entières. Cette Ville est médiocrement grande, mais la plupart des maisons tombent en ruine, sans qu'on pense à les relever. La stérilité des grains de deux ou trois années consécutives, avec les corvées dont les Mandarins vexent ce pauvre peuple, sous prétexte de la guerre, ont fait désertir la plupart des Habitans. Nous passâmes & repassâmes la rivière d'*Yu ho*.

Le tems fut serein tout le jour, mais vers les neuf heures du matin il s'éleva

un grand vent d'Ouest, qui nous eût bien incommodé, si nous ne l'avions pas eu à dos, il dura jusqu'au soir qu'il s'affoiblit un peu

Le 7. nous fîmes 110. lys presque toujours droit à l'Est : nous cotoyâmes encore pendant vingt ou trente lys la chaîne de montagnes, au pied de laquelle est la grande muraille. Ces montagnes vont ensuite tournant vers le Nord-Ouest : il y avoit des collines entre la grande muraille & nous : nous avions aussi au Sud une autre chaîne de montagnes que nous vîmes tout le jour.

Après avoir fait quarante lys ou environ dans un pays assez plat, nous entrâmes dans des collines où il falloit souvent monter & descendre : nous marchâmes presque toujours dans des chemins fort étroits pendant trente lys ; puis nous trouvâmes une espèce de plaine où il y avoit une Ville nommée *Hoaï ngan hien*, à peu près semblable à *Tien tching*. Nous passâmes plusieurs autres hameaux, petits forts, & tours de garde, & nous vinmes coucher dans un petit Bourg nommé *lekion tchang* fort pauvre, & en fort mauvais état : nous passâmes plusieurs petites rivières ou ruisseaux qui n'ont point de nom, à ce qu'on me dit : enfin nous sortîmes de la Province de *Chan si* après avoir fait trente lys, & nous entrâmes dans celle de *Pe tche li*.

Le tems fut serein tout le jour, sans vent, & fort doux pour la saison.

Le 8. nous fîmes 90. lys : les quarante premiers dans un pays inégal & pierreux en bien des endroits. Nous passâmes plusieurs fois la rivière d'*Yang ho* glacée par-tout, après quoi nous entrâmes dans la plaine de *Suen boa fou*, dont le terrain est meilleur & plus égal. Nous fîmes les quarante premiers lys à l'Est Nord - Est, & les cinquante derniers au Sud-Est, toujours entre deux chaînes de montagne, l'une au Nord, & l'autre au Sud, éloignées l'une de l'autre

de quarante à cinquante lys : à trente lys de *Suen boa* nous trouvâmes un grand étang que forme là l'*Yang ho* après s'être caché sous terre ; tout étoit glacé : nous vîmes coucher à *Suen boa fou*.

Le tems fut serein le matin, mais un vent d'Est s'étant levé vers les dix heures, l'air s'obscurcit peu à peu après midi, & il fut tout-à-fait couvert le soir, & il fit plus froid que le jour précédent.

Le 9. nous nous rendîmes jusques sur le bord de la rivière d'*Yang ho*, un peu au-dessus de *Hoaï yuen*, où nous avions campé en venant. Là nous laissâmes le grand chemin qui va droit à l'Est à *Pao ngan hien*, & nous prîmes celui de *Pao ngan tcheou* qui va au Sud & Sud-Ouest. Nous passâmes la rivière d'*Yang ho*, qui étoit toute glacée au lieu où nous la traversâmes, ensuite nous grimpâmes sur une montagne fort haute & fort escarpée, dont le chemin étoit très-difficile, sur-tout pour les bêtes de charge, c'est ce qui fit que la plupart prirent le grand chemin, quoique plus long de vingt lys, afin d'éviter cette montagne.

Dès que nous entrâmes dans une grande plaine extrêmement fertile en toutes sortes de grains, parce qu'elle est par-tout arrosée de la rivière d'*Yang ho*. Les gens du pays en ont tiré une infinité de petits canaux qui fertilisent les terres ; en sorte qu'on y sème jusqu'à du ris : aussi toutes ces terres appartiennent-elles à l'Empereur. Il y a cinquante - un Fermiers, dont la plupart sont fort riches : nous couchâmes à *Kiou pao ngan*, qui est une Ville assez grande, dont les maisons sont aussi-bien bâties qu'à *Peking* : la plupart des boutiques y sont même aussi belles. L'Empereur logea dans la maison du principal de ses Fermiers, c'étoit un Palais.

Le tems fut serein tout le matin, ensuite il s'éleva un vent de Nord-Est qui couvrit un peu l'air, & après midi le vent étant devenu tout-à-fait Nord, il fut assez violent jusqu'au soir, & il fit fort froid.

Le 10. nous fîmes 110. lys, nous repassâmes la rivière, & revînmes rejoindre le grand chemin de *Suen hoa* à *Peking*, proche de *Cha tching*, delà nous passâmes à *Tou mou*, & nous vînmes coucher à *Hoay lay*.

Le tems fut serein tout le jour, mais il fit un vent de Nord-Ouest très-violent, & très-froid; bien nous en prit de l'avoir à dos.

Le 11. nous fîmes 110. lys, & nous couchâmes à *Tchang ping tcheou*, après avoir repassé le détroit de montagnes de *Nan keou*. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ses freres & des Grands de l'Empire qui étoient restez à *Peking*, vinrent au-devant de l'Empereur au milieu du détroit dans un Bourg nommé *Kin yûm quan*, où l'on s'arrêta quelque tems.

Les Chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares, ou Tartarisez du premier ou du second Ordre, vinrent pareillement au devant de Sa Majesté jusqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des Ordres inférieurs n'ont pas droit d'aller si loin. Les Réguliers & les Princes du Sang saluerent l'Empereur un peu avant qu'il entrât à *Tchang ping tcheou*.

Le tems fut serein tout le jour : il fit

un vent de Nord, mais moins violent que les jours précédens, & par conséquent moins froid; nous sentîmes surtout que le vent diminuoit quand nous eûmes passé le détroit de *Nan keou*.

Le 12. nous arrivâmes à *Peking* après avoir fait 70. lys : les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précédent au-devant de l'Empereur, sortirent de la Ville, & saluerent Sa Majesté sur le grand chemin, les uns plus loin, les autres plus près de la Ville, selon le rang de chacun : on avoit rangé tous les gens du Tribunal de *Luoan youei*, depuis la porte de derrière de l'enceinte du Palais, jusques bien avant hors des portes de la Ville, des deux côtez des ruës & du chemin par où l'Empereur devoit passer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Impériale, comme il se pratique dans les grandes cérémonies. Quoique l'Empereur n'ait pas coutume de faire observer ce cérémonial dans ces sortes de voyages, il le fit en cette occasion, pour donner une haute idée de sa grandeur & de sa magnificence aux *Eluths*, qui venoient de se soumettre à sa domination.

Le tems fut serein & presque sans vent tout le jour, & fort doux pour la saison.





SEPTIÈME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
A NING HIA,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.

En l'Année 1697.



Le vingt-fixième de Février 1697. qui étoit le fixième de la seconde Lune de la trente-fixième année de *Cang hi*, je partis de *Peking* à la suite de l'Empereur pour aller en Tartarie. Nous fîmes ce jour-là soixante-dix lys, & nous allâmes coucher à *Tchang ping tcheou*. Le Prince héritier, & plusieurs des autres enfans de Sa Majesté le conduisirent jusqu'à deux lieues hors de la Ville. L'Empereur avant que de les renvoyer, ordonna à son fils aîné de partir quatre jours après pour le suivre. Ensuite il fit venir les deux principaux Officiers qu'il laissoit auprès de ses autres enfans, & il leur commanda en présence de ses enfans même, de les bien tenir dans leur

devoir, & de les reprendre librement, de les châtier même, s'il étoit nécessaire, les avertissant que s'il apprenoit que ses enfans se fussent mal comportez pendant son absence, il s'en prendroit à eux, & qu'il y alloit de leur vie. Il prit à témoin les principaux Grands de sa Cour, du pouvoir qu'il leur donnoit sur ses Enfans. Sa Majesté en usa ainsi, parce qu'il avoit sçu que durant son dernier voyage, quelques-uns d'eux avoient un peu excédé la modération avec laquelle ils devoient prendre leurs divertissemens.

Le 27. nous passâmes le détroit des montagnes de *Nan keou*, & nous vîmes coucher à une petite ville qui est à l'extrémité Septentrionale du détroit, après avoir fait 70. lys. L'Empereur

camp

campa hors des murailles de cette ville, qui n'est proprement qu'un Bourg médiocre fermé de murailles : il s'appelle *Cha tao*.

Le 20. nous fîmes 50 lys, & nous couchâmes à *Hoay lay bien*.

Le premier jour de Mars nous fîmes 50. lys, & vîmes coucher dans une petite ville nommée *Cha tching*.

Le 2. nous fîmes 50. lys, & nous campâmes proche d'un village nommé *Hia ho*, sur le bord de la rivière de *Yang ho*.

Le 3. nous fîmes 50. lys, & vîmes coucher à *Suen hoa fou*, dont la hauteur du pôle est de 40. deg. 42. min.

Le 4. nous fîmes 70 lys, & nous campâmes proche des murailles d'une ville nommée *Kiung tso ouei*; l'enceinte en est fort grande, & les murs de briques avec ses tours ou petits bastions quarrez assez entiers, mais tout le dedans est ruiné, & il n'y a que très-peu de maisons & d'Habitans fort pauvres; aussi le terroir d'alentour paroît-il fort stérile. Nous passâmes & rapassâmes plusieurs fois sur de la glace, toutes les vallées étant couvertes d'eau.

Le 5. nous fîmes 60. lys, & vîmes coucher à *Hoay ngan bien*.

Le 6. nous fîmes 70. lys, nous couchâmes à *Tien tching*. C'est une ville qui a environ une lieue de tour; mais la plupart de ses maisons sont ruinées. Il y a cependant encore des boutiques fort grandes, & assez bien construites: elle est de la dépendance de *Tai tong fou*. On y fait beaucoup de savon avec une espèce de nître qui est fort abondamment de la terre: aussi toutes les eaux qu'on y boit, sont-elles nîtreuses.

Le 7. nous fîmes 60. lys toujours dans un chemin fort uni, dans une grande plaine, au milieu de laquelle coule une rivière assez large, mais peu profonde: nous cotoyâmes au Nord une grande chaîne de montagnes fort hautes; & nous vîmes coucher à *Yang ho*, Ville encore plus grande & mieux bâtie que *Tien tching*: on y fait aussi beaucoup

de savon, & le terroir des environs paroît beaucoup meilleur que dans les autres endroits où nous avons passé depuis *Suen hoa*.

Le 8. nous fîmes 60. lys, & toujours dans un chemin fort uni, ayant au Nord une autre chaîne de montagnes qui est au Sud de celle, au pied de laquelle est la grande muraille. Nous vîmes coucher dans un Bourg fermé de murs nommé *Kiu lo*.

Le 9. nous fîmes 60. lys dans un chemin bien moins uni que celui des deux jours précédens. Il y avoit de tems en tems à monter & à descendre. Le pays est coupé par quantité de fosses, que les eaux ont apparemment formées pour s'écouler: le terroir en est bon. Nous couchâmes à *Tai tong fou*. Les principaux Mandarins de la Province qui étoient venus recevoir l'Empereur, se trouverent à une lieue de la ville, vêtus de leurs habits de cérémonie. Ils se rangèrent à genoux à côté du grand chemin, selon la coutume; lorsque l'Empereur passa, les Soldats de la garnison de *Tai tong* se trouverent aussi rangez sous les armes, enseignes déployées; de même qu'une grande multitude de peuple qui se rangea aussi des deux côtés du grand chemin hors de la ville, & dans les rues par lesquelles l'Empereur devoit passer.

Avant que d'entrer dans la ville, nous passâmes une rivière nommée *Yu ho*, sur un pont de pierres, qui est fort long, fort large & bien solide; il a dix-huit arches: les garde-foux sont de grandes tables de pierre de sept ou huit pieds de long chacune avec des pilliers de pierre: entre ces tables de pierre, sur lesquelles il y a des figures taillées en demi relief assez grossièrement, & sur chaque pillier, est un animal de pierre; sur les uns un lion, sur les autres un Tigre, & chaque animal est haut d'environ un pied & demi, & est gros à proportion. Aux quatre coins du pont il y a des bœufs de fer, un à chaque coin: les murailles de la

ville sont bien bâties, & fort entières avec leurs tours ou petits bastions quarrez, fort près les uns des autres, la hauteur du Pole fut trouvée de 40. degrés 16. minutes.

La riviere dont je parle vient de la Tartarie au Nord, elle n'est qu'un ruisseau hors de la grande muraille, elle ne porte pas là le nom de *Yu ho*, qu'elle prend seulement quand elle est entrée dans la Chine en un endroit nommé *Tching keon*. A 80. lys d'ici elle va se jeter, aussi bien que toutes les autres petites rivières que nous avons passées, dans la riviere d'*Yang ho*, qui passe proche la montagne de *Ki ming*.

Le 10. nous séjournâmes à *Tai tong fou*, & l'Empereur ordonna que les Soldats, le gros bagage le moins nécessaire, & plusieurs Officiers de sa suite prissent le chemin de *Ning hia* par les dehors de la grande muraille, pendant que lui avec tout le reste de sa suite prendroit sa route par dedans la Chine.

Le 11. nous fîmes 70. lys au Sud-Ouest toujours dans une grande plaine & un pays fort uni. A dix lys de *Tai tong fou* nous passâmes une rivière nommée *Chi li ho* qui est assez large, mais peu profonde: nous rencontrâmes plusieurs hameaux & villages qui paroissent fort pauvres, & dont la plupart des maisons n'étoient que de terre. Nous trouvâmes aussi sur la route plusieurs petits forts de terre avec des *Tun tai* qui servent à faire des signaux, ainsi que j'ai remarqué dans le journal du voyage précédent. Nous vîmes coucher dans une ville nommée *Hoai gin bien* dont l'étendue n'est pas fort grande, & les maisons la plupart sont assez mal bâties. Il y a cependant une grande rue assez raisonnable; quoique le peuple y soit pauvre, il est en assez grand nombre.

Le 12 nous fîmes 80. lys. Les trente premiers à l'Ouest, prenant tant soit peu du Sud; les trente suivans au Sud-Ouest, & les vingt derniers au Sud-Sud-Ouest. Le chemin fut toujours dans un

plat pays de terres cultivées. Il y avoit néanmoins quelques endroits de terrain inégal: nous passâmes encore plusieurs villages & petits forts de terre. Dans la plupart des villages, quoique les maisons n'y soient que de terre, il y a plusieurs tours quarrees de briques bien folides & fort élevées, où les habitans se retirent avec leurs meilleurs effets en tems de guerre ou en cas d'alarme. Nous campâmes proche d'un Bourg ou village fermé de murailles de terre nommé *Tching king tchuang*.

Le 13. nous fîmes 60. lys, les trente premiers à l'Ouest-Sud-Ouest. Les trente autres au Sud-Ouest toujours dans un plat pays. Les montagnes que nous avions au Nord, étoient moins hautes que les jours précédens, & l'on m'assura qu'au-delà de cette chaîne de montagnes, que nous avions toujours côtoyé depuis *Tai tong* à quinze ou vingt lys de distance, il y avoit encore une grande plaine de terres labourées avec des villages, des Bourgs, & de petites villes à peu près comme dans la plaine où nous marchions.

Les montagnes, que nous avions toujours eu au Sud depuis *Tai tong*, se rapprocherent, & commencèrent à être bien plus hautes. Nous les voyions environ à trente ou quarante lys de nous toutes couvertes de neiges. Nous passâmes deux petits ruisseaux, & nous trouvâmes plusieurs villages assez peuplés, à en juger par le grand nombre d'hommes, qui étoient sur les grands chemins pour voir passer l'Empereur. Sa Majesté s'éloigna un peu du grand chemin en s'approchant des montagnes du Nord pour chasser aux lièvres. Elle en tua sept ou huit. Nous campâmes proche d'un village nommé *Yu lin tsu*.

Le 14. nous fîmes 60. lys à l'Ouest-Sud-Ouest toujours dans un pays plat. Après avoir fait vingt-cinq lys, nous traversâmes une petite ville nommée *Ma y bien* fermée de murailles, à l'Ouest de laquelle coule la riviere de *San can ho*,

que nous passâmes sur un pont ; elle n'étoit pas gelée , parce que sa source n'est pas éloignée de là. Elle se forme de plusieurs fontaines qui sortent à gros bouillons environ à deux cens pas du pied des montagnes que nous cotoyions au Nord , à peu près à une lieue de distance ; ces sources sont éloignées de vingt ou vingt-cinq lys de *Ma y bien* & de dix de *So tcheou* où nous allâmes coucher ; avant que d'y arriver , nous passâmes encore une petite riviere assez large nommée *Chi li ho* à dix lys de *Tcheou* : cette riviere se va perdre , aussi bien qu'une autre à peu près semblable qui vient du Nord-Oüest , dans la riviere de *San can ho* , qui reçoit toutes les autres petites rivières que nous avons rencontrées depuis *Yang ho*. Elle coule toujours à l'Orient , prenant un peu du Nord jusques à la hauteur de *Suen hoa*. C'est celle-là même que nous passâmes à quarante lys à l'Est de *Tai tong fou* ; & elle se joint auprès de *Pao ngan* à la riviere d'*Yang ho* , & garde son nom de *San can ho*.

Ces deux rivières s'étant jointes , elles en forment une qui entre dans la Chine par un détroit de montagnes nommé *Chi hia keou* , & prenant le nom de *Hoen ho* , elle va passer à *Cou ho kiao*. *So tcheou* est une ville à peu près semblable à celles par où nous avons passé. Comme les terres de *Hoai ngan bien* sont sablonneuses , elles ne sont guères propres à porter du froment ; on n'en retire que du millet & d'autres sortes de petits grains : c'est ce qui fait que le peuple y est fort pauvre. Nous primes la hauteur du Pole par la hauteur méridienne du Soleil , & nous la trouvâmes de 39. degrés & vingt-huit minutes à peu près.

Je rencontrai un vieillard dans un village qui me parut habile dans la connoissance de ce pays : il me dit que la grande muraille n'étoit éloignée de nous au Nord-Oüest que d'environ quatre-vingt lys ; que *Yeou ouei* étoit éloigné de deux cens quarante lys de *So tcheou* ; & que la grande muraille depuis *Ka ho keou* en

allant à l'Oüest & au Sud-Oüest , n'étoit plus que de terre , & qu'en plusieurs endroits elle n'avoit que cinq à six pieds de hauteur ; qu'elle étoit même presque entièrement ruinée sans qu'on pensât à la relever. Du tems du regne de *Tai ming* un Régulo faisoit sa résidence à *So tcheou*.

Le 15. nous fîmes 50. lys. Les vingt-cinq premiers au Sud 1. quart & demi d'Oüest , & les vingt-cinq derniers au Sud-Oüest , toujours dans un pays à peu près semblable. A la sortie de *So tcheou* nous passâmes une riviere fort large , mais sans profondeur , en sorte qu'elle ressembloit à une terre inondée. Elle étoit encore glacée. On me dit qu'elle n'avoit point de nom , parce qu'elle a peu de cours , & qu'elle se va aussi-tôt jeter dans le *San can ho*. Cependant le vieillard dont je viens de parler , me dit qu'elle s'appelloit *Ni cou ho*.

Nous repassâmes encore cette même riviere à seize lys du lieu où nous campâmes. On l'appelle *Ta chui keou* : il est fermé d'un pan de la grande muraille. On y voyoit plusieurs petits villages à droite & à gauche de notre route , & un assez gros à l'Oüest Nord-Oüest de notre camp. Nous primes la hauteur du Soleil à midi , & nous conclûmes la hauteur du Pole de 39. degrés 21. minutes.

Le 16. nous fîmes 50. lys , dont vingt furent presque droit au Sud , & jusqu'à une petite Ville ou Bourg fermé de murailles nommé *Chi tching* & presque toujours dans un chemin inégal , montant & descendant sans cesse , & marchant assez souvent dans des fossés assez étroits ; mais comme les chemins avoient été réparés , on passa par-tout sans peine , même les charrettes.

Les trente derniers lys , nous allâmes au Sud Sud-Oüest dans un pays fort uni , & nous campâmes dans un Village nommé *Y king*. Nous primes la hauteur méridienne , qui nous donna 39. degrés 18. minutes de hauteur de Pole. Presque à la sortie de notre camp , nous

avons passé cette branche de la grande muraille, dont j'ai parlé dans le journal d'hier, elle n'est que de terre, environ de douze ou quinze pieds de hauteur, avec des Tours de distance en distance, assez près les unes des autres, & dont quelques-unes sont de briques.

Cette branche de murailles prend depuis la grande muraille au Nord, & court vers le Sud à plus de deux cens lys de l'endroit où nous passâmes, jusqu'à un lieu nommé *Yen men keou*. Elle ferme le passage de plusieurs détroits de montagnes, à chacun desquels il y a une porte.

A trente lys de *Tachui keou*, il y a un autre détroit qui se nomme *Yang fang keou*, fameux, parce que le célèbre *Ly tse tching*, qui détruisit l'Empire de *Tai ming*, passa par-là pour prendre la route de *Peking*. Il y avoit en ce tems-là un célèbre *Tsong ping* qui gardoit ce passage, & une Ville assez grande nommée *Nimgou*, qui est à vingt-neuf lys du *Yang fang keou*. Il tint tête durant plusieurs mois à ce Chef de l'armée, & lui auroit entièrement fermé le passage, s'il n'avoit pas été tué par trahison; encore sa femme résista-t-elle après la mort de son mari, & mena ses Soldats à la charge, jusqu'à ce qu'elle fut tuée elle-même.

Les gens du pays ont bâti un temple à ce *Tsong ping* qui s'appelloit *Tcheou*, pour honorer sa mémoire; & l'Empereur y envoya deux Officiers de sa Maison pour le même sujet. Au reste les Tours de cette muraille regardent l'Orient; il n'y a aucune défense du côté de l'Occident.

Le 17. nous fîmes soixante-dix lys, la plupart droit à l'Ouest; quelquefois nous prîmes tant soit peu du Sud, & plus souvent un peu au Nord, en sorte que la hauteur du Pôle prise par la hauteur méridienne du Soleil, se trouva augmentée de trois minutes depuis le jour précédent, car elle fut trouvée de 39. degrez 21. minutes. Le terrain que nous traversâmes étoit beaucoup

plus inégal, & la vallée plus étroite; les montagnes des deux côtés moins hautes; grande quantité de fosses que les eaux avoient creusées dans ces terres sablonneuses & peu liées ensemble. Nous vîmes par tout dans ces collines, proche desquelles nous passâmes, beaucoup de maisons qui ne sont que de terre: nous en avions déjà vu plusieurs dès que nous fûmes entrez dans la Province de *Chan si*, mais non pas en si grand nombre que les deux ou trois derniers jours. Il y a des portes & des fenêtres à leurs chambres, qui sont faites en espèce de voûte; ils blanchissent la terre avec de la chaux, & ils y collent du papier, en sorte qu'elles sont aussi propres en dedans que si elles étoient bâties de briques.

Nous campâmes proche d'un Bourg fermé de murailles de briques, nommé *San cha*. Nous vîmes le long du chemin plus de Villages que les jours précédens, & la terre me parut meilleure. On me dit que la grande muraille étoit au Nord à cent lys de nous.

Le 18. nous fîmes cinquante lys; partie au Sud-Ouest, partie à l'Ouest, mais comme le chemin étoit fort inégal & plein de collines & de fosses, nous fîmes tant de tours & de détours, qu'il est mal-aisé de déterminer précisément combien valut la route, vu sur-tout que nous ne pûmes prendre la hauteur du Soleil, le Ciel ayant été couvert presque tout le jour, sur-tout depuis le matin jusqu'à midi, qu'il y neigea sans discontinuer à gros flocons.

Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois un ruisseau ou une petite rivière qui n'a point de nom, dont les eaux sont extrêmement troubles; elle coule au Sud-Ouest, & va se jeter dans le *Huang ho*. On avoit détourné son cours pour la faire passer proche de notre camp, parce qu'il n'y avoit de l'eau qu'à plus de dix lys de là. Les chemins eussent été fort difficiles pour l'équipage, si on ne les eût pas raccommodez pour le passage de l'Empereur.

J'entrai

J'entrai dans plusieurs maisons creusées dans la terre, & je les trouvai assez commodes. Elles ne sont pas larges, car elles n'ont la plupart que dix pieds, & quelques-unes moins; mais elles sont fort profondes, elles sont chaudes en Hyver, & fraîches en Eté. Ces peuples se servent d'un poêle fort propre au lieu de cheminée. Ils brûlent une espèce de charbon de terre qui sent mauvais, mais qui fait un bon feu, & qui s'allume aisément. Nous trouvâmes sur notre route plusieurs de ces Villages, dont la plupart des maisons sont creusées dans la terre, ainsi que je viens de dire, & nous vîmes camper en un lieu nommé *Ly kin keou*.

Le 19. nous fîmes soixante-dix lys presque toujours en tournant dans les montagnes; les quarante derniers étoient semez de montagnes si roides & si escarpées, que je n'aurois pu croire qu'on y fit monter, je ne dirai pas des charrettes, mais même des bêtes de charge, quoiqu'on eût accommodé les chemins en coupant de la terre, & élargissant les passages, sur-tout ceux qui étoient proche des précipices dont ces montagnes sont pleines, cependant on y fit passer mulets, chevaux, & chameaux chargés, & même plusieurs centaines de charrettes. Il est vrai qu'on les soustenoit & qu'on les pouffoit par derrière à force de bras, en même tems que les mulets & les chevaux aident par bon nombre d'hommes les traînoient par-devant. Ce qu'il y avoit de consolant, c'est que toutes ces montagnes étoient de terres sablonneuses, de sorte que les bêtes de charge avoient plus de prise, & tenoient le pied plus ferme.

Nous ne vîmes pas tant de maisons ni de hameaux que les jours précédens. Il faut bien cependant qu'il y en eût ailleurs que sur le chemin, car toutes ces montagnes étoient labourées, non seulement sur le sommet, mais encore sur le penchant, & par-tout où elles n'étoient pas tout-à-fait escarpées. Nous

vîmes camper à dix lys avant que de sortir des montagnes, proche un Village nommé *Nhien yen tsun*, où il y avoit des fontaines de fort bonne eau; mais comme il y en avoit peu, l'Empereur avoit commis deux des Grands de la Cour avec plusieurs Officiers, afin de faire distribuer à chacun une certaine quantité d'eau, & de prévenir tout tumulte.

Comme la plus grande partie du bagage n'arriva que fort tard, nous allâmes loger dans une de ces maisons creusées dans la terre, & j'y passai toute l'après-dinée & toute la nuit tranquillement. C'étoit un antre fort propre; il avoit bien trente à quarante pieds de profondeur, douze ou quinze de largeur, & pour le moins vingt de hauteur. La voûte & les parois étoient bien blanchies: dans le fond il y avoit une estrade pour dormir, qui s'échauffe en même tems qu'on prépare à manger.

Le 20. nous fîmes trente lys, dix dans les montagnes, après quoi nous descendîmes dans une vallée, au bout de laquelle passe le *Hoang ho*: nous fîmes environ huit lys droit à l'Ouest jusqu'au bord du *Hoang ho*, qui coule entre deux chaînes de montagnes escarpées; & ensuite nous fîmes dix-sept à dix-huit lys droit au Sud en suivant le *Hoang ho*, qui coule en cet endroit Nord & Sud, & nous vîmes coucher à *Pao te tcheou*, Ville bâtie sur le sommet d'une montagne à l'Est du *Hoang ho*. Ses murailles sont fort bonnes, partie de pierres de taille, partie de briques. Elle est bâtie fort irrégulièrement contre la coutume de la Chine, parce qu'elle suit la montagne qui est fort escarpée du côté du *Hoang ho*, & presque de toutes parts. On me dit qu'il y avoit dans la Ville environ six cents maisons, outre les Fauxbourgs, & plusieurs maisons bâties çà & là au pied de montagnes qui sont à l'Est du *Hoang ho*.

Depuis la fin de cette vallée que nous passâmes en descendant ces montagnes, il y a aussi plusieurs hameaux. *Pao te tcheou*

est principalement le lieu d'où sort le poisson nommé *Chihoa ly yu*; c'est une espèce de carpe, dont la chair est fort délicate & fort grasse: elle se pêche dans le *Hoang ho*, dans l'étendue de quinze ou vingt lieues, au-dessus & au-dessous de *Paote tcheou*. Les gens du pays attribuent la délicatesse de ce poisson à une espèce d'herbe ou de moussé qui croît dans les rochers, le long desquels coule le *Hoang ho*. Les carpes sont friandes de cette moussé qui les engraisse, & rend leur chair si délicate, qu'on la préfère à celle des autres poissons, soit de mer, soit de rivière. On en porte tous les ans à *Peking* durant l'Hiver pour l'Empereur, & pour les Grands de la Cour, auxquels les Mandarins de la Province en font présent.

Au reste le *Hoang ho* divise en cet endroit la Province de *Chan si* qui finit là, de celle de *Chen si* qui commence de l'autre côté de la rivière. Nous prîmes par la hauteur méridienne du Soleil la hauteur du Pole, que nous trouvâmes de trente-neuf degrés huit minutes.

Le 21. l'Empereur & une partie de sa suite passa le *Hoang ho*, mais tous ne purent pas passer, parce qu'il n'y avoit pas assez de barques: le Viceroy de *Chan si* en avoit fait faire vingt pour le passage, mais chacune ne pouvoit porter que cinq ou six chameaux, ou neuf ou dix chevaux à la fois, avec peu de bagage, & la rivière ayant plus de deux cens toises en cet endroit, & étant d'ailleurs fort rapide, il n'y eût qu'une partie du monde qui pût passer, quoique l'Empereur eût envoyé tous les Grands de sa suite pour présider au passage, & empêcher le désordre, & que Sa Majesté y assistât même depuis midi jusqu'à la nuit, & qu'il fit passer des chevaux & du bagage sur les deux barques qu'on avoit préparées pour lui, qui étoient ornées de peintures, & très-propres.

Les Mandarins de la Province de *Chen si* qui ont ce pays dans leur Jurisdiction, vinrent recevoir Sa Majesté

sur le bord de la rivière. Le Viceroy ni le *Tsong tou* n'étoient pas encore arrivés: nous campâmes à trois lys environ au Nord de *Pao te cheou*, & aussi loin à l'Ouest d'une petite Ville presque toute ruinée, qui est sur le haut d'une montagne fort escarpée. Le *Hoang ho* baigne le pied de cette montagne, & la Ville s'appelle *Fou ko hien*.

Le 22. nous séjournâmes dans notre camp, & tout le jour fut encore employé à faire passer le *Hoang ho* à l'équipage. L'Empereur y assista en personne depuis le matin jusqu'au soir, & fit passer une partie des chevaux à la nage: je le vis lui quatrième dans une petite barque, allant & venant sur la rivière, & ramant lui-même pour donner ses ordres au passage. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Fou ko hien* de trente-neuf degrés neuf minutes.

Le 23. nous séjournâmes encore, & on acheva de passer le *Hoang ho*. Le Viceroy de *Chan si* arriva ce jour-là avec les principaux Mandarins de la Province: ils saluerent l'Empereur, qui leur ordonna de le suivre.

Le 24. nous fîmes 40. lys presque toujours en tournant dans une vallée entre deux chaînes de montagnes, dont une partie étoient de terre, & les autres de roches, jusques vers le haut qui étoit par-tout de terres labourées: nous allâmes d'abord droit au Nord durant quelques lys, ensuite au Nord-Ouest, & enfin à l'Ouest, prenant quelquefois un peu de Sud; mais il est difficile de bien estimer ce qu'a valu la route, si ce n'est en se réglant sur la hauteur du Pole du lieu où nous campâmes, proche d'une petite Ville ou Forteresse nommée *Cou chan*, située sur une montagne. Cette hauteur du Pole est de trente-neuf degrés quinze minutes. Il y a un gros ruisseau ou une petite rivière, dont l'eau est trouble qui coule le long de cette vallée, & va se jeter dans le *Hoang ho*: nous passâmes & repassâmes cette petite rivière douze ou quinze fois; elle

étoit par-tout très-basse.

Le 25. nous fîmes 65. lys dans de fort méchans chemins ; les vingt premiers dans une vallée fort étroite entre deux chaînes de montagnes, passant & repassant continuellement la petite rivière que nous avions déjà tant de fois passée le jour précédent : les quarante-cinq derniers lys toujours en montant & descendant des montagnes, la plupart fort roides, & environnées de précipices. La route fut environ à l'Ouest Nord-Ouest tout compté ; car nous fîmes des tours & des détours à toutes sortes de rhumb : nous passâmes après quarante lys proche d'un Bourg muré nommé *Tchin kiang pou* ; ensuite nous campâmes dans une vallée qui se nomme *Tsi li ho* fort étroite, le long de laquelle couloit un ruisseau : l'entrée de cette vallée s'appelle *Pien chui keou* : la hauteur du Pole en est de trente-neuf degrés vingt minutes.

Le 26. nous fîmes 60. lys au Sud-Ouest, & à l'Est Sud-Ouest ; les chemins n'étoient pas tout-à-fait si mauvais que le jour précédent ; mais ils étoient encore étroits & inégaux en plusieurs endroits. Après les dix premiers lys, nous passâmes à la vue d'un Bourg nommé *Yung si*, & nous vîmes coucher en une Ville nommée *Chin mou* bien.

Cette Ville est considérablement plus grande que toutes celles que nous avions trouvées depuis *Tai tong fou*, & il y a bien deux ou trois mille familles. Elle est marchande, parce qu'elle est proche d'une porte de la grande muraille nommée *Yuen yanta*, par où les *Mongous* d'*Ortous* viennent faire leur commerce ; ils y amènent des chevaux, des bœufs & des moutons, & y apportent des peaux qu'ils vendent : de l'argent qu'ils ont reçu ils achètent de la soie, des soies, du tabac, & du thé. La grande muraille n'en est qu'à trente lys, & nous en vîmes un pan à douze ou quinze lys avant que d'arriver à *Chin mou*. Nous passâmes proche d'une petite rivière nommée *Kou ye ho*, qui vient du pays d'*Ortous* où elle

prend sa source, à quatre ou cinq journées au Nord de *Chin mou* où elle vient passer, & va se jeter dans le *Hoang ho*, à cent vingt lys de là.

Un peu après que l'Empereur fut arrivé à *Chin mou*, on lui amena le fils aîné du *Caldan*, qui avoit été pris par les gens de *Hami*. Le fils du petit Prince Souverain de *Hami* l'avoit accompagné lui-même, & le vint présenter. Celui-ci eut d'abord audience de l'Empereur, qui ensuite voulut voir le fils du *Caldan*. Je le vis aller à l'audience : c'étoit un enfant de quatorze ans, assez bien fait. Il étoit vêtu d'une casaque de drap, avec un bonnet de peau de renard ; son air étoit triste & étonné. L'Empereur le retint assez long-temps en sa présence ; où il fut toujours à genoux, & Sa Majesté lui fit plusieurs questions : il s'appelle *Sepden baljou*, qui signifie en langue de Thibet, de longue vie, & très-heureux. Ce nom lui a été donné par le Grand *Lama*. Le Prince de *Hami* s'appelle *Tar kammepec*, & son fils qui étoit un grand jeune homme vêtu comme les Mores d'une veste de satin rayé, s'appelle *Sakipec*. *Pec* signifie Prince en leur langue.

Ce petit Prince *Eluth* fit fort bien son personnage ; tout ce qu'il y avoit d'*Eluths* à la suite de l'Empereur allèrent au-devant de lui, & s'étant rangez à genoux sur le bord du grand chemin, ils se mirent à pleurer lorsqu'il approcha d'eux ; pour lui, il s'arrêta à cheval avec une contenance ferme, & leur parla avec assez de résolution, sans pourtant montrer de la fierté, ni rien dire qui pût choquer l'Empereur : il se comporta également bien, lorsqu'il fut en présence de Sa Majesté, qui le fit conduire à *Peking* dès le lendemain. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Chin mou* de trente-neuf degrés huit minutes.

Le 27. nous ne fîmes que 10. lys à l'Ouest Sud-Ouest. On partit fort tard, parce que le pont qu'on avoit construit sur la rivière de *Kiu ye ho* s'étoit rompu la

veille, & n'avoit pû être raccommo-
 vers le midi ; encore se rompit-il une se-
 conde fois avant que la moitié du bagage
 fût passé. Cette rivière est fort rapide, nous
 la passâmes à gué, car elle n'est pas pro-
 fonde, mais les bêtes de somme ne pou-
 voient tenir contre sa rapidité, & les
 charettes ne la pouvoient passer que
 sur un pont : nous campâmes immédia-
 tement sur l'autre bord de la rivière. Sa
 Majesté fit un festin au fils du Prince de
Hami & à sa suite ; il fit ensuite lutter plu-
 sieurs de ses gens ; il tira de l'arc au
 blanc avec son fils, & plusieurs de ses
 Officiers, puis il tira lui seul au blanc
 avec des fusils à vent, qu'il fit voir à
 ceux de la suite de *Hami*, qui apparem-
 ment n'avoient jamais ouï parler de cette
 invention. Il leur fit ensuite distribuer
 de l'argent & des pièces de foye. On fit
 aussi partir ce jour-là même le fils du
Caldan pour *Peking*, où deux *Hias* de
 l'Empereur furent chargés de le mener
 en poste.

Le 28. nous fîmes cinquante lys,
 partie droit au Sud, & partie droit au
 Sud-Ouest, toujours dans des monta-
 gnes de sables mouvans, ce qui ren-
 dit les chemins difficiles pour les bêtes
 de charge, quelque soin qu'on eût pris
 pour les accommoder. Nous passâmes
 deux ruisseaux & un Village ; puis nous
 vîmes camper au Sud d'un Bourg fort
 misérable nommé *Pien ling pou*, au milieu
 des sables mouvans. Nous prîmes la hau-
 teur du Pole que nous trouvâmes de 38.
 degrés 55. minutes.

Le 29. nous fîmes quarante lys pres-
 que toujours entre des montagnes dans
 une vallée fort étroite, & où il se trou-
 va beaucoup de sables en plusieurs en-
 droits : il n'y manquoit pas d'eau. Nous
 vîmes camper proche d'un Bourg muré
 nommé *Cao kia pou*, où il y avoit environ
 deux cens maisons dans une vallée, le
 long de laquelle coule une petite rivière
 nommée *Tai ho*. Nous allâmes nous re-
 poser dans un Pagode, situé sur une
 montagne proche de *Cao kia pou*, en at-

tendant que nos tentes fussent arrivées.

Nous trouvâmes ce Pagode abandon-
 né ; il est pourtant fort propre. C'est un
 grand carré qui a plus de trente pieds
 à chaque côté, & qui est élevé de plus de
 vingt : il est tout taillé dans le roc fort
 proprement. On n'a laissé que deux pil-
 liers du même roc taillés en colonne
 pour soutenir la voute qui est faite en
 impériale de carosse. Cette voute & les
 quatre côtés sont pleins de petites idoles
 taillées dans le roc en relief, & peintes
 de diverses couleurs. Il y a aussi plu-
 sieurs grandes Idoles de terre toutes do-
 rées. Nous y trouvâmes la hauteur du
 Pole de 38. degrés 46. minutes.

Le 30. nous fîmes 40 lys au Sud-
 Ouest à peu près toujours en montant
 & en descendant des montagnes de sa-
 bles mouvans. Il ne laissoit pas d'y avoir
 quantité de buissons, & même quel-
 ques arbres ça & là parmi ces sables.
 Nous passâmes la petite rivière de *Tai
 ho* qui vient du pays d'*Ortous* au Nord,
 & qui coule au Sud, & va se jeter dans
 le *Hoang ho* à dix ou douze lieues de là.
 Nous nous rendîmes proche d'un Bourg
 fermé où il y a environ une centaine
 de maisons. Il se nomme *Kien ngan pou*.
 On trouve une petite rivière à l'Est de
 ce Bourg qui coule entre les monta-
 gnes. Nous campâmes sur les bords de
 cette rivière, & nous trouvâmes la
 hauteur du Pole de 38. degrés 41.
 minutes.

Le 31. nous fîmes 55. lys presque
 toujours montant, descendant, & tour-
 nant dans des montagnes de sables
 mouvans, ou de terres sablonneuses.
 Tout compté, la route peut valoir en-
 viron quarante lys. Nous marchâmes
 presque toujours à la vûe de la grande
 muraille, & j'eus la curiosité de la passer
 par une petite brèche que les gens du
 pays avoient faite pour labourer & en-
 semencer quelques terres qui sont au
 dehors.

Cette muraille n'est que de terre
 battue, ainsi que dans tous les autres
 endroits

endroits où je l'ai vûë durant ce voyage : elle est bâtie en talut, & a six ou sept pieds d'épaisseur par le haut, & environ quinze pieds de hauteur avec des Tours plus élevées, la plupart de briques, mais éloignées les unes des autres de plus de cent cinquante toises, de sorte qu'elle ne peut guères servir en cet état qu'à empêcher la Cavalerie de la passer de plein pied.

Nous vinmes camper à cinq ou six lys au-de-là d'un Bourg fermé de murailles nommé *Choang chan*, semblable à ceux des jours précédens, c'est-à-dire, fort misérable, & fort ruiné. Il y avoit un ruisseau qui couloit le long de la montagne sur laquelle nous campâmes. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Choangchan pou* de 38. degrez 35. minutes. Le ruisseau s'appelle *Onang quan kien*.

Le premier jour d'Avril dixième de la troisième Lune, nous fîmes 70. lys, les cinquante premiers presque droit à l'Oüest, & les vingt derniers au Sud-Oüest, toujours dans un pays fort inégal, & presque tout de sables mouvans. Durant les cinquante premiers lys il y avoit quantité de grandes herbes & de brossailles, mais les vingt derniers n'étoient que sables mouvans sans aucune herbe, amassez çà & là par le vent, & formant de petites collines. Nous coroyâmes presque toujours la grande muraille, & souvent de très-près. Nous allâmes même l'examiner; elle est toujours de terre battuë, & ruinée en plusieurs endroits. Le vent y a jetté tant de sable, qu'il s'y est fait un talut, par lequel on peut monter & descendre à cheval. Les Tours étoient environ à cens toises l'une de l'autre, toutes de brique, hautes en dedans d'environ cinq toises & de plus de six en dehors. Elle pouvoit avoir trois toises de largeur à chaque côté en quarré : on entre dans ces Tours par une petite porte qui touche la terre. Il y a une autre porte qui sert à mettre des machines

pour défendre l'entrée de la cour.

Il y a trois ou quatre gardes dans ces Tours, qui sont à demi quart de lieuë environ l'une de l'autre, & des *Tantai* pour allumer des feux qui servent de signaux. Après avoir fait trente-cinq lys, nous passâmes un petit Bourg muré où il n'y avoit pas cinquante maisons, plus des deux tiers de l'espace qui est environné de murailles étoient vuides. Il y a pourtant un *Cheou pei* aussi bien que dans chacun des Bourgs précédens avec environ quatre-vingts soldats qui occupent le peu qu'il y a de maisons. Ce Bourg s'appelle *Tchang lo pou*; il a à l'Orient un petit ruisseau de fort belle eau. Nous couchâmes à *Yulin ouei*, Ville pour le moins aussi grande que *Tai tong fou*, & guères moins peuplée. Sa garnison ordinaire est de trois mille quatre cens Chinois commandez par un *Tsong ping*. Un *Fao* réside dans cette Ville qui est de la dépendance de *Yenngan fou*, aussi bien que tout le pays que nous avons traversé depuis que nous avons passé le *Hoang ho*. On nous dit qu'elle n'avoit que neuf lys de tour, mais à la voir, je lui en aurois donné pour le moins douze.

Comme cette Ville est de tous côtez environnée de sables, elle est obligée de tirer de fort loin les commoditez de la vie, & tout y est fort cher, excepté les herbages & les légumes qui y sont excellens, aussi bien que les melons d'eau, & les jujubes, à cause des sables qui rendent le sol fort chaud en été. On y fait aussi un grand commerce de bestiaux, & de peaux d'agneau avec les *Mongous d'Ortons*; ce qui y fait subsister un grand peuple. Les murailles ont plus de soixante pieds de hauteur. Les tours & les boulevarts qui sont de briques sont bien entretenus. Une petite rivière qui s'appelle *Vou tin ho*, coule à l'Oüest de la Ville: elle prend sa source dans le pays d'*Ortons*, & va se jeter dans le *Hoang ho* environ à deux cens lys au Sud; nous trouvâmes la hauteur du Pole de trente-

huit degrez vingt-six minutes.

Le 2. nous fimes 80. lys. Nous passâmes d'abord la petite riviere de *Vou tin* qui est guéable par-tout, mais fort rapide; ensuite nous entrâmes dans le pays d'*Ortous*. A vingt lys environ dans le pays, l'eau en étoit très-claire & très-vive le long de ses bords où nous marchâmes, il y avoit des deux côtes dix ou douze toises en largeur de prairie qui faisoit un effet agréable au milieu de ces sables dont toute la terre est couverte.

Nous vinmes camper dans un lieu nommé *Tala poulac*, proche lequel il se trouva un ruisseau. Tout le pays que nous traversâmes étoit fort inégal, cependant il n'y avoit point de montagnes, ni proprement de collines, mais seulement des monceaux de sables amassez çà & là par le vent. Nous primes la hauteur du Pole à midi à 50. lys environ de *Yu lin*, & nous la trouvâmes de 38. degrez 22. minutes; au lieu où nous campâmes elle étoit de 38. degrez 17. minutes.

Le 3. nous fimes 70. lys; les trente ou quarante premiers nous marchâmes presque droit à l'Oüest, prenant de tems en tems un peu du Sud, le reste du chemin nous vinmes au Sud-Oüest & au Sud Sud-Oüest, toujours dans un pays de sable & inégal, à peu près comme les jours précédens. Nous campâmes sur le bord d'une petite riviere nommée *Hai ho tou*, qui est fort large & fort rapide, mais peu profonde, enforte qu'elle est guéable par tout, mais comme son fond est de sable mouvant, les bêtes de somme ne pourroient la traverser, qu'elles ne fussent en danger de s'abattre en plusieurs endroits. L'Empereur vint toujours en chassant au lièvre & au faisan, il en tua & prit quantité; car tout le pays en étoit plein. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes étoit de 38. degrez 10. minutes.

Le 4. nous fimes soixante lys envi-

ron au Sud-Oüest: nous passâmes d'abord la riviere de *Hai ho tou*, en un endroit où elle est partagée en deux branches. L'Empereur arrivant sur le bord, y trouva plusieurs Vivandiers qui suivoient son camp à pied. Comme il n'y avoit point de pont, ils auroient été obligez de se dépouiller pour passer la riviere, si Sa Majesté n'eût eu la bonté de les faire tous passer en croupe par ses Officiers. Ensuite nous montâmes une colline de sable fort droite, & nous marchâmes dans un pays un peu moins inégal & moins sablonneux. Il y avoit aussi moins de lièvres & de faisans. L'Empereur ne chassa qu'environ dix ou douze lys avant que d'arriver au lieu où il devoit camper, qui est au-delà d'une petite riviere appelée *Courkir*: elle est fort rapide, & ses eaux sont fort troubles. Elle vient du Sud-Oüest, & coule vers le Nord-Oüest. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes est de 37. degrez 59. minutes.

Le 5. nous fimes quarante lys au Sud Sud-Oüest, dans un pays fort découvert & d'un terrain moins inégal. Nous ne marchâmes dans des sables mouvans qu'environ le tiers du chemin, & nous vinmes camper en un lieu nommé *Tcha han poulac*, sur les bords d'un petit ruisseau qui serpente dans cette campagne; l'eau en étoit fort claire & fort bonne. Il y avoit au Nord de notre camp des sables, où l'on trouvoit beaucoup de perdrix & de faisans. La hauteur du Pole est de 37. degrez 50. minutes.

Le 6. nous fimes 50. lys environ au Sud-Oüest, après quoi nous fimes les deux tiers du chemin dans un terrain inégal, & où il y avoit beaucoup de sables mouvans. On y voit une espèce de génievre qui serpente à terre; il n'est pas tout-à-fait semblable à celui d'Europe, & il n'a pas une aussi bonne odeur. Le pays étoit plein de ces arbrisseaux qui s'étendent en rampant à terre, & s'élèvent en petits buissons comme les nôtres. Le reste du chemin nous le fi-

mes dans une grande plaine à perte de vûe. Elle étoit remplie d'herbes fort hautes, & le terroir paroît propre à être cultivé. Il n'y a cependant que quelques petits morceaux de terre çà & là qui paroissent avoir été labourez. On trouve dans cette plaine un petit ruisseau qui coule de Sud & de Sud-Ouest, au Nord & au Nord-Est ; l'eau en est trouble, & coule dans un long fossé qui coupe cette plaine. Nous campâmes le long du rivage de ce ruisseau, en un lieu nommé *Ichel tala*, dont la hauteur du Pole est de 37. degrés 41. minutes.

Le 7. nous fîmes environ quatre-vingts lys à l'Ouest Sud-Ouest presque toujours dans un pays uni & découvert, & presque sans sables. Nous voyions à vingt lys environ au Sud des collines de sable, le long desquelles coure la grande muraille. Après avoir fait soixante lys, nous passâmes le long d'un bois qui a plus de dix lys Est-Ouest, & dont nous ne voyions pas la fin. Nous vîmes camper au-delà d'un ruisseau, dont l'eau étoit extrêmement bourbeuse. Il coule dans un fossé, dont les bords sont fort escarpés : aussi avoit-on fait trois ponts sur le grand chemin pour en faciliter le passage. Proche du lieu où nous campâmes nommé *Tonghalannor*, il y avoit plusieurs étangs d'une eau salée & pleine de nitre. Nous trouvâmes sur le chemin quelques tentes de *Mongous*, mais fort pauvres, & dont plusieurs qui étoient demi nus, venoient demander l'aumône sur le grand chemin.

Le 8. nous fîmes soixante-dix lys ; les vingt ou trente premiers droit à l'Ouest ; ensuite inclinant un peu vers le Sud, nous fîmes les quinze ou vingt derniers à l'Ouest Sud-Ouest, de sorte que tout compté la route peut avoir été d'environ soixante lys au Sud-Ouest. Nous rentrâmes dans la Chine par une brèche faite exprès à la grande muraille, qui n'est là que de terre ; & nous vîmes camper proche d'un Bourg fermé de

✧ murailles, & fortifié comme les autres : ✧ il s'appelle *Ngan pien pou*. Il y a peu de ✧ maisons, la plupart ruinées. Le terroir ✧ étoit presque par-tout uni, assez bon, ✧ & propre à être cultivé : il plut tout le ✧ jour.

✧ Comme le chemin depuis *Yu lin* jus- ✧ qu'à *Ngan pien* est impraticable, à cause ✧ des montagnes escarpées & des sables, ✧ l'Empereur ne voulut pas le suivre, quoi- ✧ qu'on l'eût raccommoqué pour son pas- ✧ sage. Ainsi nous vîmes par le pays ✧ d'*Ortous*, dont le chemin est beaucoup ✧ plus facile, & même plus court. Voici ✧ les noms des Bourgs murez, ou Forte- ✧ resses qui sont depuis *Yu lin* jusqu'à ✧ *Ngan pien*, de quarante en quarante lys ✧ de distance. Le long de la grande mu- ✧ raille en dedans de la Chine, de *Yu lin* à ✧ *Quey te pou*, quarante lys ; de là à *Hiang* ✧ *chui pou*, quarante lys ; de là à *Po lo pou*, ✧ quarante lys ; de là à *Hoa yuen pou*, qua- ✧ rante lys ; de là à *Oei vou*, quarante lys ; ✧ de là à *Sing pi pou*, quarante lys ; de là ✧ à *Long tcheou pou*, trente lys ; de là à ✧ *Ong ching pou*, quarante lys ; de là à *Tsin* ✧ *lo pou*, quarante lys ; de là à *Tsin pien* ✧ *yeng pou*, quarante lys ; de là à *Ning sui* ✧ *pou*, trente lys ; de là à *Leou chou kien* ✧ *pou*, quarante lys ; de là à *Ngan pien* ✧ *pou*, qua- ✧ rante lys.

✧ Le 9. nous séjournâmes, parce que ✧ c'étoit le jour de la naissance de l'Em- ✧ pereur, qui ne voulut pourtant pas qu'on ✧ fit aucune cérémonie.

✧ Le tems fut couvert tout le jour, il ✧ plut vers le soir, & neigea une partie ✧ de la nuit, & il gela.

✧ Le 10. nous fîmes quatre-vingts lys ✧ presque droit à l'Ouest, prenant un peu ✧ du Nord : nous suivîmes toujours la ✧ grande muraille de fort près ; elle n'étoit ✧ par-tout là que de terre, de même que ✧ la plupart des Tours, à la réserve de cel- ✧ les où l'on fait garde qui sont encore de ✧ briques. Il y a par-tout des brèches que ✧ l'on ne songe pas à réparer, & l'entrée ✧ du pays d'*Ortous* dans la Chine est fa- ✧ cile dans ces quartiers ; car c'est un plat

pays de part & d'autre de la grande muraille ; nous passâmes dans un *Pou* ou Bourg fermé de murailles , & fortifié comme les précédens nommé *Tchuen tchin*.

Après avoir fait quarante lys, & n'ayant pu arriver à notre gîte avant midi, nous allâmes prendre la hauteur méridienne du Soleil sur une des Tours de la grande muraille, elle étoit de briques, & élevée de plus de trente pieds au-dessus du terrain qui est au dehors de la Chine. Nous trouvâmes la hauteur du Soleil de 60. degrés 38. minutes, qui donne 37. degrés 36. minutes de hauteur de Pole. Nous examinâmes curieusement cette Tour en dedans. Il y a plusieurs petites chambres ou galeries voûtées, où logent quelques Soldats avec leur famille. Cette Tour est environ à vingt lys de *Ting pien*, qui est le *Pou* ou Bourg fortifié où nous allâmes coucher. Il est plus grand que les *Pous* ordinaires ; il a environ mille maisons & cinq cens Soldats de garnison, avec un *Fou tsiang*. On n'y trouve que de l'eau de puits, & le terroir y est sablonneux. On ne laisse pas de le cultiver, & on me dit que la récolte en étoit assez bonne.

Environ quinze lys avant que d'arriver à *Ting pien*, nous passâmes la grande muraille par une brèche qu'on avoit faite exprès pour le passage de l'Empereur ; parce que le chemin étoit meilleur par dehors que par dedans. Cependant ces quinze lys étoient presque tous de sables mouvans. Nous entrâmes par une autre brèche un peu avant que d'arriver à *Ting pien*.

Le 11. nous fîmes 60. lys au Nord Nord-Ouest, toujours dans un pays découvert, & dont les chemins étoient fort bons ; après avoir fait les trente premiers lys, nous passâmes proche d'un petit *pou*, dont les murailles & les Tours ne sont que de terre ; il se nomme *Yen tang pou*. Un peu au-delà de ce Bourg, se trouve un grand espace de terrain, où l'on fait de très-bon sel de nitre. Il faut qu'il

y ait de grandes sources d'eau salée & nitreuse : cette eau se repand dans des espaces du terrain qu'on a disposés exprès : elle y est deséchée par la chaleur du Soleil, & elle laisse un sel fort blanc, après que toute l'humidité en est exhalée. Nous y vîmes plusieurs monceaux de sel, quoique le Soleil n'eût pas encore beaucoup de force.

Nous campâmes proche d'un *Pou* nommé *Hoang tchi*, dont l'enceinte est beaucoup plus grande que celle de *Ting pien* ; mais il y a bien moins d'habitans. La hauteur du Pole de ce lieu est de trente-sept degrés cinquante-une minutes : l'Empereur vint en chassant au lièvre une partie du chemin, & en tua plusieurs.

Le 12. nous fîmes 60. lys les vingt premiers au Nord-Ouest ; ensuite nous allâmes toujours prenant plus du Nord jusqu'aux vingt derniers que nous fîmes droit au Nord ; de sorte que la route peut avoir valu le Nord Nord-Ouest : nous suivîmes toujours la grande muraille de fort près : elle tomboit encore là en ruine : les terres de la muraille & des Tours s'étant éboulées en beaucoup d'endroits, il n'y avoit presque plus de Tours de briques : vers le milieu de notre route, nous passâmes proche d'un petit fort de terre nommé *Cau pin*, qui joint la grande muraille. La campagne est toujours découverte, & le terrain sablonneux, tantôt plus, tantôt moins : les terres ne laissent pas d'être cultivées presque par-tout, & les chemins sont beaux. Nous campâmes proche d'un *Pou* nommé *Ngan ting*, où il n'y a pas plus de cinquante ou soixante maisons, & seulement une porte : l'eau n'y est point bonne, parce qu'elle est toute nitreuse & un peu salée : la hauteur du Pole est de trente-huit degrés quatre minutes.

Le 13. nous fîmes 60. lys environ au Nord-Ouest, un quart de Nord : nous vîmes d'abord droit au Nord-Ouest, ensuite au Nord Nord-Ouest, & à la fin

au Nord-Ouest un quart, toujours en suivant la grande muraille. La plupart de ses Tours sont toujours de terre; nous en vîmes cependant trois ou quatre plus hautes, plus grandes, & mieux bâties que celles que nous avions vûes dans ce voyage. Le chemin que nous fîmes étoit de sables mouvans, bien fourni de grandes herbes & de brossailles; il y croit quantité de réglisse. L'Empereur vint toujours en chassant: il y avoit une si prodigieuse quantité de lièvres, que Sa Majesté en tira 307. à coups de flèches. Nous campâmes à *Hingouyng*, petit Bourg muré & fortifié comme les précédens: nous ne pûmes prendre la hauteur, parce que le tems fut couvert tout le jour, il neigea même un peu le matin.

Le 14. nous fîmes 70. lys tout compté à l'Ouest Nord-Ouest, dans un chemin un peu moins égal, mais aussi il y avoit moins de sables, & le terroir étoit presque par-tout de terres labourables: après avoir fait trente lys, nous passâmes proche d'un petit Bourg nommé *Naopoula*, & nous vîmes camper près d'un autre un peu plus grand, dont les murailles étoient de briques, nommé *Tsing chui yng*: nous y trouvâmes la hauteur du Poie de trente-huit degrés vingt-une minutes.

Nous côtoyâmes toujours la grande muraille de fort près: l'Empereur la passa par une brèche, & marcha en dehors en chassant au lièvre; il en tua plus de deux cens lui seul. Tous les Mandarins de *Ning hia* qui n'étoient pas encore venus au-devant de Sa Majesté, s'y rendirent ce jour-là. Sa Majesté fit tirer de l'arc aux Mandarins d'armes à pied & à cheval, comme il a fait durant toute la route; & ceux qui se trouverent trop foibles, furent destituez de leur Mandarinat.

Le 15. nous fîmes 70. lys tout compté, au Nord-Ouest un quart de l'Ouest. Le pays étoit encore plus inégal que le jour précédent; mais les chemins étoient

aisés. Après avoir fait les quarante premiers lys, nous passâmes proche d'un petit Bourg fermé de murailles de terre nommé *Hunz tchen yng*: ce fut-là que les Officiers Généraux des Soldats, que l'Empereur avoit envoyez de *Tai tong* à *Ning hia*, vingt jours avant que de partir de *Peking*, vinrent saluer Sa Majesté: nous allâmes coucher dans un Bourg fermé & fortifié, qui se nomme *Heng tching*, où il y a environ deux cens maisons, la plupart de terre, & assez misérables. Il est proche du *Hoang ho*, que les équipages de l'Empereur commencerent à passer dès ce jour-là.

Le tems fut couvert tout le jour; ainsi nous ne prîmes pas la hauteur du Pole. Le terrain que nous traversâmes étoit par-tout sablonneux, & peu propre à la culture. Nous suivîmes toujours la grande muraille à vûe, mais d'un peu plus loin que les jours précédens; elle va jusques sur le bord du *Hoang ho*.

Le 16. nous passâmes le *Hoang ho* à deux ou trois cens pas de *Heng tching pou*; il est là pour le moins aussi large qu'à *Sui te tcheou*, aussi profond, & les eaux également troubles. Nous campâmes sur ses bords: l'Empereur ne voulant pas aller plus loin, afin de donner le loisir à tout l'équipage de passer commodément, comme il fit, sur près de cent barques, qu'on avoit fait venir de tous côtez des autres Villes, qui sont situées sur les bords du *Hoang ho*. Il y avoit deux grandes barques faites exprès pour l'Empereur, & qui étoient peintes en dedans & en dehors. Il y avoit outre cela deux grands pontons pour passer des charrettes & les bêtes de charge: les autres barques étoient médiocres, & il n'y pouvoit tenir que sept ou huit chevaux à la fois, avec des gens & du bagage: la hauteur du Pole du lieu où nous campâmes étoit de trente-huit degrés trente minutes.

Le 17. nous fîmes 30. lys au Nord-Ouest un quart dans une grande plaine, qui s'étend au Sud à perte de vûe à

l'Ouest & au Nord-Ouest, jusqu'à une chaîne de montagnes, qui est éloignée du lieu où nous passâmes le *Hoang ho* d'environ cent lys. La plus grande partie de cette plaine est extrêmement fertile, sur-tout en ris, parce qu'elle est entrecoupée de canaux, par le moyen desquels on fait entrer l'eau dans les campagnes, pour les arroser en tems de sécheresse : c'est pourquoi ce pays-là est fort habité. Il y a aussi beaucoup d'arbres. Comme la campagne est fort humide, la boue eût rendu les chemins impraticables en plusieurs endroits, si l'on n'avoit eu soin de les réparer.

Après avoir fait environ dix lys, nous trouvâmes une troupe de Soldats Tartares de la bannière rouge sous les armes avec leurs étendards des deux côtes du grand chemin ; il y avoit peut-être huit cents hommes, qu'on a fait venir depuis deux ou trois ans de *Si ngan fou*, pour être en garnison à *Ning hia*. Après eux étoit la garnison des Soldats Chinois, rangez de même en bataille des deux côtes du grand chemin. Il y avoit près de cinq mille hommes, dont deux tiers étoient de Cavalerie : ils étoient en fort bon ordre : chaque Compagnie avoit un étendard de satin verd brodé d'or, & chaque dixaine de Soldats un autre petit étendard fort propre.

Lorsque nous approchâmes de *Ning hia*, nous trouvâmes encore les trois mille hommes de la Gendarmerie de *Peking* que l'Empereur avoit envoyé à *Tai tong fou*, vingt jours avant qu'il partit de sa Capitale. Ils étoient aussi rangez sous les armes des deux côtes du grand chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Cette Gendarmerie étoit suivie d'une multitude de peuple, qui s'étendoit jusqu'aux portes de la Ville de *Ning hia* : ils avoient tous un *Hiang* à la main.

Nous vîmes coucher à *Ning hia*, qui est une des plus grandes & des plus célèbres Villes qui soient le long de la grande muraille : elle a plus de dix-neuf lys de circuit. Il y a depuis trois ans une

garnison de Soldats Tartares : les maisons y sont extrêmement pressées : il y en a peu qui aient des cours, même médiocres, & on n'en voit aucune qui ait un jardin : au reste cette Ville est fort peuplée & fort marchande. Presque toutes les maisons ne sont que de bois & de terre, excepté les fondemens, & environ un pied ou deux au-dessus du niveau de la terre qui sont de briques. Tout le reste de la muraille, & même la couverture n'est que de terre. Le bois propre à bâtir y est à fort bon marché, parce qu'on le va prendre dans cette chaîne de montagnes, qui est au Nord-Ouest à soixante ou soixante-dix lys de la Ville, où il y en a une telle quantité, que tous les lieux des environs, de plus de quatre ou cinq cents lys au loin, en viennent acheter à *Ning hia*.

Hors de la Ville sont deux Fauxbourgs fermez d'une enceinte de murailles. Celui qui est hors d'une porte du midi, a environ cinq ou six cents maisons : il y a six portes, deux au Nord, deux au Sud, une à l'Orient, & une autre à l'Occident. Toutes ces portes sont doubles avec une place d'armes entre deux. La Ville est bâtie en rectangle oblong, & s'étend bien plus loin Est-Ouest, que Nord & Sud. Les murailles sont toutes revêtues de briques, mais elle n'a de tours & de boulevarts qu'aux portes, elle est terrassée en dedans : les murailles ont quarante ou cinquante pieds de hauteur, mais elles tombent en ruine en plusieurs endroits : le quartier de la garnison Tartare n'est que de terre.

A dix lys à l'Est de la Ville, & assez proche du chemin où nous passâmes, sont deux grands étangs, dont l'un a cinquante ou soixante lys de circuit, & passent pour être fort poissonneux. On y voit quantité d'oiseaux aquatiques, comme canards, oyes sauvages, cignes, &c. Cette Ville fournit de bons Soldats, & de braves Officiers Chinois, aussi-bien que toute la Frontière : nous trouvâmes

la hauteur du Pole de 38. degré 35. minutes.

Les 18. 19. & 20. nous séjournâmes à *Ning hia*; & le 20. l'Empereur fit faire l'exercice aux soldats de la garnison Chinoise, dans une place hors de la Ville. Il leur fit faire un festin semblable à ceux dont j'ai fait la description dans les journaux des voyages précédens.

Le 21. j'observai l'éclypse du Soleil qui fut d'onze doigts & demi environ: on ne vit aucune étoile; je pris la hauteur du Soleil au commencement de l'éclypse avec le quart de cercle du Pere Thomas qui étoit d'un pied & quelques pouces de rayon: elle étoit de 19. degré 58. minutes, & celle de la fin étoit de 43. degré 53. minutes, d'où il s'ensuit que l'éclypse commença à sept heures quatre minutes, & qu'elle finit à neuf heures dix minutes, & par conséquent que la durée ne fut que de deux heures six minutes.

Le 22. l'Empereur fit le tour de *Ning hia*. Ce jour-là on publia la mort du *Talai lama* qui étoit arrivé il y avoit seize ans, & que les *Lamas* de *Poutala* qui gouvernent, avoient tenu cachée, selon leur politique ordinaire. l'Empereur se doutoit il y avoit long tems de cette mort, parce que les Ambassadeurs qu'il lui envoyoit, ne pouvoient avoir audience, sous prétexte qu'il étoit en retraite; ce qu'ils appellent en Chinois *Tsotchen*. Sa Majesté voulant s'éclaircir de la vérité, envoya l'année passée un exprès au *Tipa*, (c'est celui qui gouverne en la place du *Talai Lama*) avec ordre précis de voir le *Talai Lama*, ou de sçavoir s'il étoit mort.

Il ordonnoit aussi au même *Tipa* de lui envoyer 1°. La fille du *Caldan* qui est mariée à un des *Tai kis* de *Coconor* qui dépendent du *Talai Lama*. 2°. Un *Lama Houtouktou* dont Sa Majesté étoit mécontente, parce qu'il avoit paru être partisan du *Caldan*. 3°. Un autre *Lama* qui est le plus considérable de tous après

le *Talai Lama* nommée *Pantchanhoutouktou*, qui prenoit aussi les intérêts du *Caldan*. L'Empereur menaçoit le *Tipa*, que s'il ne lui donnoit satisfaction sur tous ces articles, il lui feroit la guerre, & qu'il inonderoit de ses troupes tout le pays du *Talai Lama*.

Le *Tipa* épouvanté de la défaite du *Caldan*, envoya un des Principaux *Lamas* de *Poutala*, nommé *Nimata houtouktou* qui étoit déjà venu autrefois en Ambassade auprès de l'Empereur, & dont Sa Majesté avoit été contente, avec une lettre respectueuse, par laquelle il lui promettoit de lui donner une entière satisfaction. 1°. Il offroit d'envoyer la fille du *Caldan*, si Sa Majesté l'ordonnoit absolument, mais il la supplioit de lui pardonner, puisqu'elle étoit mariée, & par conséquent qu'elle étoit sortie de la maison du *Caldan*, & qu'elle avoit passé dans une autre famille. 2°. Il prioit Sa Majesté d'accorder la même grace au *Lama*, en considération du *Talai Lama* qui la lui demandoit avec instance. 3°. Il promettoit de ne rien négliger pour faire partir au plutôt *Pantchanhoutouktou* vers Sa Majesté: qu'au regard de la personne du *Talai Lama* son Envoyé *Nimata houtouktou* l'informerait exactement de tout ce qui le concerne.

Cet Envoyé vint trouver l'Empereur sur la route. Sa Majesté le traita avec plus d'honneur qu'il n'a encore fait aucun Prince étranger. Il alla le recevoir jusqu'à la porte de la seconde Cour de la maison où il étoit logé: il accepta ses présents, qui consistoient en beaucoup de pastilles, en des étoffes assez semblables à notre ratine, dont nous faisons des doublures de manteaux & de juste-au-corps pour l'Hyver, en des grains de corail, &c.

Le *Lama* dit à l'Empereur que le vieux *Talai Lama* étoit effectivement mort depuis seize ans, mais qu'avant que de mourir, il les avoit assurés qu'il ressusciteroit l'année suivante, & qu'il leur avoit marqué le lieu où il devoit re-

naître ; qu'il leur avoit recommandé en même tems de le bien élever jusqu'à l'âge de quinze ans, que cependant ils tinssent sa mort très-secrète, & qu'ils répondissent à ceux qui demanderoient de ses nouvelles, qu'il étoit en retraite ; que la seizième année après sa mort en la dixième Lune, ils envoyassent à l'Empereur un petit paquet qu'il leur remit entre les mains, dans lequel il y avoit une lettre pour Sa Majesté, une statue de *Fo*, ou plutôt de sa propre personne ; car il se dit le *Fo* vivant. Il ajouta que comme l'intention du *Talai Lama* étoit que sa mort ne se fût que la dixième Lune de cette année, il prioit Sa Majesté de vouloir garder le secret jusqu'à la dixième Lune, & de n'ouvrir le paquet qu'il lui remettrait qu'en ce tems-là.

L'Empereur le lui promit ; mais comme il vouloit être obéi sur les trois autres points, il envoya deux petits Mandarins en compagnie de cet Envoyé à *Poutala*, avec une lettre pour le *Tipa*, par laquelle il lui ordonnoit d'envoyer la fille du *Caldan* & le *Lama* qu'il avoit demandé, & de déterminer le tems auquel *Pantchan houtoukton* se rendroit auprès de lui. Deux jours après leur départ, un Officier que Sa Majesté avoit dépêché vers le neveu du *Caldan*, nommé *Tchar har arbian*, étant venu rendre compte à l'Empereur de sa négociation, lui dit que dans la deuxième Lune de cette année, un Envoyé du *Talai Lama* avoit apporté au même *Arbian* la nouvelle de la mort du *Talai Lama*, & sa prétendue renaissance ; que cette année en la dixième Lune, le jeune *Talai Lama* âgé de quinze ans sortiroit de sa retraite, & commenceroit à paroître en public, & à donner des audiences.

L'Empereur surpris qu'on lui eût fait un mystère d'une chose qui se publioit ailleurs, envoya sur le champ en poste rappeler *Nimata houtoukton*, & les deux Officiers qu'il y avoit joints. Ce *Lama* répondit qu'il ne sçavoit point ce qui

avoit été publié ailleurs, mais qu'il avoit exécuté les ordres que lui avoit donné le *Tipa*. L'Empereur lui dit que puisque la mort du *Talai Lama* étoit publiée ailleurs, il n'étoit pas nécessaire de la tenir plus long-tems secrète. Aussi tôt il fit appeler ce qu'il y avoit de Princes *Mongous* à sa suite, & il fit ouvrir le paquet que le *Nimata houtoukton* lui avoit remis.

Comme on l'ouvroit, la tête de la statue de *Fo* tomba à terre, le reste demeurant dans la main de celui qui tenoit le paquet. *Houtoukton* en eut de la confusion. Les Princes *Mongous* qui étoient présens, en tirent mauvais augure, tandis que l'Empereur & les Grands *Mantcheoux* de sa Cour s'en divertirent.

Le 23. l'Empereur alla prendre le divertissement de la pêche & de la chasse, sur un Lac qui est à dix lys d'ici, il tua plusieurs oiseaux de riviere.

Les 24. 25. & 26. nous séjournâmes, & l'Empereur ne fit point d'autre exercice que de tirer de l'arc avec ceux de ses Officiers, qui en sçavent le mieux tirer.

Le 26. il nous envoya des raifins secs de deux sortes : on les apporte ici de *Si ning* ou de *Tou tou fan*, & des pays des *Yusbecks*. Sa Majesté nous fit demander si nous en avions de la même espèce en Europe. On y voit aussi des raifins de Corinthe qui viennent par la même voie, & on en présenta quantité à l'Empereur, lorsqu'il arriva en cette Ville, avec plusieurs pièces de serges de toutes sortes de couleurs ; on en fabriqua en ces quartiers-là de fort fines & de propres, mais les plus propres sont apportées par les Marchands Mores qui viennent du côté des *Yusbecks*, pour trafiquer à la Chine. On présenta aussi à Sa Majesté plusieurs tapis de pieds, assez semblables à nos tapis de Turquie, mais plus grossiers ; on les fait ici, & l'Empereur eut la curiosité d'en faire travailler en sa présence, aussi-bien que du papier qui se fait à *Ning hia*, avec du chanvre

chanvre battu & mêlé dans de l'eau de chaux. Les Mandarins du pays offrirent à l'Empereur plusieurs chevaux, mulles, & mulets ; car c'est sur-tout dans ces frontieres jusqu'aux confins de la Province de *Chen si* qu'on nourrit quantité de ces mulles, & c'est d'ici que sortent les meilleures qu'il y ait dans la Chine.

Le 27. les deux petits Mandarins, que l'Empereur envoya sur la fin de l'année passée au *Caldan* avec l'Ambassadeur de ce Prince, pour l'assurer que s'il venoit de lui-même, il le traiteroit bien, arriverent à *Ning hua*, & rapporterent qu'à l'audience qu'ils eurent du *Caldan*, il répondit qu'il lui falloit délibérer avec ceux de son Conseil de la maniere dont il devoit se soumettre, que cependant il prioit l'Empereur de lui marquer en détail quelle sorte de traitement il lui feroit. Les deux Envoyez jugerent que le *Caldan* n'avoit nulle envie de venir se rendre, & qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour pourvoir à sa sûreté.

Ce soupçon étoit confirmé par l'Ambassadeur même qui étoit venu l'année précédente : car étant retourné auprès de son Maître, & ayant tâché de lui persuader de venir se rendre à l'Empereur, il apperçût que le *Caldan* n'agissoit pas de bonne foy, & qu'il ne cherchoit qu'à amuser Sa Majesté par de belles paroles. C'est pourquoi le *Caldan* lui ayant proposé de retourner une seconde fois vers l'Empereur, il refusa la commission, s'excusant sur son grand âge. Peu après il rassembla sa famille, & prit la fuite pour venir se rendre à l'Empereur. Il eut le malheur d'être rencontré par le *Lama Han bouksan boutouksou*, qui avoit deux ou trois cens Cavaliers ; il fut attaqué par cette troupe. Une grande partie de ses gens demurerent ou tués sur la place, ou prisonniers ; tout son bagage fut pillé, il fut dangereusement blessé lui-même, & eut de la peine à se sauver avec sa femme, son fils, deux petits-fils, & quelques autres. Il vint lui

Tom. IV.

treizième au camp du Général *Fian gon*, qui est toujours sur la frontiere.

Cet Ambassadeur qui se nomme *Keley kouing*, & qui, comme j'ai dit dans un autre Journal, étoit un des principaux confidens du *Caldan*, ne pouvant pas venir si vite à cause de ses blessures, avoit envoyé son fils avec les deux petits Mandarins de l'Empereur ; Sa Majesté l'a fort bien traité, il lui a donné aussi-tôt des habits fort propres à la *Mantcheou*, & l'a mis parmi ses *Hias*. Toutes ces nouvelles déterminerent l'Empereur à faire partir incessamment un corps de deux mille Cavaliers, qu'il tenoit tout prêts pour aller à la suite du *Caldan*, & l'empêcher de s'échapper.

Les 28. 29. & 30. nous séjournâmes.

Le premier jour de May l'Empereur sçût que le *Lama Han bouksan boutouksou* avoit dessein de revenir vers les bords du *Hoang ho*, pour y mettre ses chevaux à l'engrais, & que sa suite étoit d'environ deux cens hommes. Il fit partir à l'instant 150. Cavaliers choisis, avec de bons Officiers, pour l'aller joindre & le combattre. *Keley kouin* arriva, & confirma à l'Empereur que *Tanguilan* neveu du *Caldan* étoit prêt de se rendre, si on l'assûroit de la grace, mais que pour le *Caldan*, il n'y avoit nulle apparence que ses propositions fussent sincères.

Les 2. 3. & 4. nous séjournâmes encore ; j'allai me promener dans la campagne qui commençoit à être agréable. La verdure naissante des arbres, des bleds, & des herbages formoient un spectacle très-amusant. J'eus même le plaisir de voir couler l'eau du *Hoang ho* dans un de ces grands canaux qui traversent toute la campagne. On venoit d'ouvrir des écluses faites à ce dessein. Tous les ans on employe plus de deux mille hommes pendant un mois entier à raccommoder ces canaux, qui sans ce soin seroient bien-tôt comblez par le sable & la terre que cette riviere entraîne avec elle. Quand ces grands

Bbbbb

canaux sont pleins, chacun fait une ouverture vis-à-vis de son champ, pour y recevoir l'eau, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment arrosé, après quoi on ferme l'ouverture. Toutes les fois que la campagne est sèche, faute de pluie, on remplit les canaux, & on arrose les champs à proportion du besoin qu'ils en ont.

La plupart des terres sont fort grasses; c'est pourquoi on n'employe guères la charue pour les labourer; mais on emploie la bêche à force de bras. Elles sont toutes partagées en grands quarrez; autour est un chemin élevé, dans lequel est creusé un petit canal par où l'on fait entrer l'eau. On voit en beaucoup d'endroits quantité de salpêtre qui sort de terre; d'autres, où il y a des salines naturelles. On ne fait que creuser un ou deux pieds en terre, pour trouver des puits inépuisables d'eau salée, dont on remplit de grands quarrez de terre durant les chaleurs, comme il se pratique dans les salines qui sont sur le bord de la mer.

A trois ou quatre lys au Nord de la Ville, on trouve un grand Pagode qui sert de forteresse, parce qu'il est environné de bons murs: au milieu est une grande pyramide quarrée à neuf étages, toute bâtie de briques, & enduite de terre blancheâtre, qui paroît être de pierre de taille. Plus de cent Bonzes habitent ce Pagode, & y vivent commodément du revenu des terres qui sont aux environs, & qui appartiennent au Pagode, de même qu'un étang qui en est proche, qui fournit des rolexes suffisamment pour leur chauffage pendant toute l'année. On ne voit point de Villages dans cette campagne, mais on la peut appeler un Village continu; car les maisons des Paysans y sont répandues de tous côtez environ à cent pas l'une de l'autre plus ou moins. Chacun a sa maison dans les terres qu'il cultive; ces maisons ne sont que de terre, & on assure que la pluie n'y pénètre point. Enfin ce pays est un des plus beaux & des meilleurs que j'aye jamais vus; aussi les vivres y sont-ils

à grand marché, & c'est ce qui y attire un peuple infini.

Le 5. nous partîmes de *Ning hia*, & nous fîmes soixante-dix lys environ au Nord Nord-Est, & toujours dans un pays uni & bien cultivé. Plus on s'éloigne de *Ning hia* en s'approchant des montagnes, moins il y a de maisons dans la campagne, & moins les terres sont belles; il ne laisse pas d'y avoir de tems en tems des canaux tirez du *Hoang ho* pour arroser les terres. A quarantelys de *Ning hia* nous passâmes proche d'un petit Bourg fermé de terre, nommé *Yao fou pou*, & nous vinmes camper proche d'un Village.

Le 6. nous fîmes cinquante lys au Nord Nord-Est; après en avoir fait un peu plus de trente, nous passâmes dans un Bourg bien fermé de murailles de briques, mais sans Tours ni boulevard; il se nomme *Pin lor chin*; puis nous campâmes à deux ou trois lys de la grande muraille proche d'un canal du *Hoang ho*, tiré exprès, pour ramasser les eaux qui s'écoulent dans la campagne des environs, à ce que je crois; car le grand canal est beaucoup au-dessous du niveau de la campagne. La hauteur du Pole de la grande muraille en cet endroit, est de trente-neuf degrés deux minutes. Ce lieu se nomme *Lion fou mou bé*.

L'Empereur s'éloigna du grand chemin pour aller chasser proche des montagnes nommées *Holang chan*, & en Tartare, *Alajan alin*. Ces montagnes sont au Nord de *Ning hia*, & courent presque Est-Ouest dans l'étendue de trois ou quatre cens lys. On m'a dit qu'il y avoit trois cens soixante passages, dont la plupart sont fermés de murailles. Il y en a cependant quelques-uns où on a laissé des portes ouvertes. Ces passages sont gardés par des Soldats Chinois qui dépendent du *Tsong ping* de *Ning hia*.

La grande muraille aboutit d'un côté vers l'extrémité Orientale de cette chaîne de montagnes, & elle recommence à l'extrémité Occidentale: elle est inter-

rompue dans tout l'étendue de ces montagnes, où elle seroit inutile. Ces montagnes n'ont que neuf à dix lys de profondeur en plusieurs endroits, & immédiatement au-delà est le séjour d'un Prince *Eluth* nommé *Patourou tchonom*, qui y vit avec ses gens, à la maniere des Tartares, du revenu de ses troupeaux. Il est de la maison du *Caldan*, & s'étant broüillé avec lui, il vint il y a sept ou huit ans se soumettre à l'Empereur, qu'il a depuis fait *Peilé*, ou *Regulo* du troisième Ordre. Ce Pays appartenoit proprement aux *Kalkas* qui l'ont abandonné depuis les guerres qu'ils ont eû avec les *Eluths*.

Le 7. nous fîmes environ cinquante lys au Nord, toujours en côtoyant les montagnes de *Holang chan*. Le pays que nous traversâmes étoit fort uni, mais nullement cultivé, parce qu'il est au-dehors de la grande muraille que nous passâmes, après avoir fait deux ou trois lys. Elle est encore en plus mauvais état que dans les autres endroits que nous avons vûs en venant : car outre qu'elle n'est que de terre fort basse, & peu épaisse, elle tombe presque par-tout en ruine, sans que l'on y fasse aucune réparation. Nous vinmes camper le long d'un bras du *Hoang ho*, à sept ou huit lys du pied des montagnes, qui sont là fort escarpées & toutes chauves. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Chao ma ing*.

Le 8. nous séjournâmes, parce que le tems étoit fort couvert, & menaçoit de pluie : cependant le tems redevint serein. L'Empereur ayant reçu avis par un Courier, que les Princes de *Kokonor* avoient résolu d'accompagner les Ambassadeurs qu'il leur avoit envoyez, & de venir tous ensemble le saluer, prit le parti de les attendre, en s'avancant cependant à petites journées.

Le 9. nous fîmes seulement trente lys au Nord-Est environ, toujours dans la même Plaine, qui étoit remplie de buissons & d'herbes, sur-tout aux environs du lieu où nous campâmes, nommé *Chisuisé*, le long du *Hoang ho*. Il y avoit

beaucoup de lièvres, & quelques faisans dans le pays que nous traversâmes.

Le 10. nous séjournâmes, parce qu'il fit un grand vent qui s'éleva deux heures avant le jour.

Le 11. nous fîmes quarante lys presque au Nord. Cependant comme nous marchâmes presque toujours sur le bord du *Hoang ho*, parce que les sables dont tout ce pays est plein, y sont plus tolérables, & moins mouvans, nous fîmes de tems en tems quelques détours, tantôt à l'Est, tantôt à l'Ouest, de sorte que la route, tout compté, ne doit être que de trente-cinq lys au Nord. Nous campâmes sur les bords du *Hoang ho*, en un lieu aux environs duquel il y avoit plus de fourage qu'ailleurs. La hauteur du Pole y étoit de trente-neuf degrés, vingt-huit minutes, proche d'un lieu nommé *Hoang tou ouen*.

Le 12. nous fîmes 40. lys au Nord, toujours en suivant le *Hoang ho*, qui est tout bordé de hayes & d'arbrisseaux, la plupart de saules & de buissons. Le terrain étoit sablonneux, plein de lièvres. On ne voyoit presque plus de montagnes à l'Ouest, mais à l'Est de l'autre côté du *Hoang ho*, environ à dix ou quinze lys, il y en avoit d'assez hautes qui nous paroissent nuës & sans arbres. Nous campâmes sur le bord de la rivière, en un endroit fort sablonneux & inégal, mais aux environs il y avoit d'assez bons fourages. Cette montagne, vis-à-vis de laquelle nous campâmes s'appelle *Hoai tong*.

Le 13. nous fîmes encore 40. lys au Nord un quart de Nord-Ouest, faisant de tems en tems quelques petits détours vers l'Est ou vers l'Ouest, suivant le cours du *Hoang ho*. Les dix derniers lys étoient tous de sables mouvans, fort profonds & pleins d'inégalité. Le vent ramassa ces sables & en fit des collines & des vallées, de sorte que les chemins sont là fort difficiles. Nous ne voyions plus de montagnes à l'Ouest, & celles qui étoient au-delà du *Hoang ho* à l'Est, s'a-

baïssoient à vuë d'œil, & finirent presque entièrement vis-à-vis du lieu où nous campâmes, qui étoit dans une grande prairie pleine de bons fourages. Le bois de chauffage étoit en abondance aux environs de notre Camp. La hauteur du Pole fut de 39. degrés 47. minutes. Ce lieu se nomme *Hoang tchai teou ouen.*

Le 14. nous fîmes 50 lys au Nord, toujours en suivant la riviere du *Hoang ho*. Le pays étoit moins sablonneux, & plus tolérable que le jour précédent : nous passâmes le long d'un bois fort épais, mais où il n'y avoit que des arbrisseaux & de grands buissons. L'Empereur vint partie en barque sur la riviere, & partie en chassant. Quand nous fûmes arrivez proche du Camp, nous nous assîmes sur le bord de la riviere, pour y attendre que nos tentes fussent dressées. Nous vîmes un grand cerf qui passoit le *Hoang ho* à la nage, où il s'étoit jetté parce qu'il étoit pressé par les chasseurs. La hauteur du Pole fut de 39. degrés 59. minutes. L'Empereur tua quatre gros cerfs de l'autre côté de la riviere, & il en fit distribuer la chair aux grands & aux principaux Officiers de sa suite. Ce lieu s'appelle *Chuang pou.*

Le 15. nous fîmes 40 lys au Nord Nord-Est, toujours en côtoyant le *Hoang ho* dans des sables, mais dont la plus grande partie n'étoit pas fort mouvans, excepté durant les cinq derniers lys qui étoient extraordinairement. Nous vîmes camper proche un bois fort épais dans une petite plaine. L'Empereur vint en barque & alla chasser avec peu de suite de l'autre côté du *Hoang ho* dans le pays d'*Ortous*. Il tua cinq grands cerfs, & en prit trois petits qui étoient de cette année. La hauteur du lieu où nous campâmes étoit de 40. degrés 6. minutes. Il s'appelle *Cha teou chon.*

Ce jour-là les deux *Taikis Mongous* que l'Empereur avoit envoyez de *Tai tong fou* aux Princes ou *Taikis* de *Coco-*

nor, pour les inviter de le venir trouver sur la frontiere, arriverent en poste, & rapportèrent à Sa Majesté que ces *Taikis* les avoient fort bien reçus, & avoient promis de se soumettre à sa Majesté, & de venir lui rendre leurs respects, mais qu'ils ne pouvoient partir que dans un mois, parce que quelques-uns d'eux étoient malades, & que leurs équipages n'étoient pas prêts, sur quoi l'Empereur résolut de ne les pas attendre, & de leur envoyer dire de différer leur départ jusqu'à ce que les chaleurs fussent passées, & que leurs chevaux fussent engraissez; qu'il suffiroit qu'ils partissent dans la septième Lune, & qu'ils pourroient venir à *Peking*, où il étoit prêt de se rendre.

Le 16. nous fîmes environ 25 lys au Nord-Est, & à l'Est Nord-Est, côtoyant toujours le *Hoang ho*, & dans un pays de sables. Il n'y avoit qu'un petit espace le long de la riviere où l'on pût marcher d'un pied ferme. Nous vîmes camper en un lieu nommé *Peta*, qui veut dire Pyramide blanche, parce qu'en effet il y a dans cette plaine à trois ou quatre cens pas du *Hoang ho*, une pyramide de brique plâtrée qui est encore sur pied.

On voit aux environs les débris d'un grand Pagode qui y étoit autrefois, & dont il ne reste que quelques petits pans de muraille. Nous trouvâmes vis-à-vis de notre camp cent trente barques chargées de ris, qui venoient de *Ning hia*, & qui devoient être pour les Soldats que l'Empereur envoie à la poursuite du *Caldan*. L'Empereur vint encore partie en barque & partie en chassant. Il tua sept grands cerfs & deux sangliers dans des Isles que fait le *Hoang ho*, lesquelles sont pleines de bois fort épais, semblables à ceux que nous avons trouvez les jours précédens sur les bords de la même riviere. La hauteur du Pole de *Peta* est de 40. degrés 10. minutes.

Le 17. nous séjournâmes. L'Empereur alla encore à la chasse, & en fort peu de

de tems il tua sept grands cerfs. Il pêcha aussi, & prit beaucoup de poissons. Tout fut distribué par son ordre aux Soldats qui arrivèrent ce jour-là proche de notre camp.

Le 18. nous fîmes 29. lys, à peu près au Nord-Est, le long du *Hoang ho*, sur les bords duquel nous campâmes. Les sables continuoient toujours, excepté en quelques endroits proche de la rivière, qui étoient pleins de bois fort épais. L'Empereur vint encore en chassant dans ces petites Îles que forme le *Hoang ho*, & il y tua quelques cerfs. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes, proche de *Tchuan than tchai*, étoit de 40 degrés 14. minutes.

Le 19. nous séjournâmes, & l'Empereur après avoir été à la chasse, vit défilér l'Avant-garde du petit corps d'armée qu'il envoyoit après le *Caldan*.

Le 20. nous séjournâmes. L'Empereur prit le divertissement de la chasse & de la pêche, sur le soir il vit défilér les troupes au nombre de deux mille cinq cents Cavaliers, sans y comprendre les Officiers & les valets qui étoient en beaucoup plus grand nombre, selon la coutume des *Mantcheoux*.

Les 21. & 22. nous séjournâmes, & l'Empereur fit partir une grande quantité de chameaux chargés de ris pour le corps d'armée qui s'étoit mis en marche les jours précédens, avec ordre de voiturer ce ris jusques à un lieu nommé *Leanglanchan*, à cent cinquante lys du lieu où nous étions campez; il falloit faire ce chemin tout d'une traite, parce qu'il n'y a point d'eau ni de bons fourrages, & qu'il est rempli de sables.

Le 23. nous fîmes 20. lys au Nord Nord-Est en côtoyant la rivière pour la commodité des fourrages. Nous campâmes sur ses bords, toutes les barques suivirent: ce jour-là l'Empereur ayant résolu d'aller par eau jusques à *Coutan hoïo*, fit partir deux cents cavaliers de sa Gendarmerie, pour s'y rendre par terre par le plus droit chemin, avec ordre

Tome IV.

de passer la rivière & de l'y attendre en cas qu'ils arrivaient avant lui. La hauteur du Pole fut de 40. degrés 19. minutes

Le 24. nous fîmes encore vingt lys au Nord-Est toujours côtoyant la rivière, & nous campâmes sur ses bords en un lieu où il y avoit de bons pâturages, & quantité de petits bois dans le voisinage remplis de cerfs. L'Empereur en tua quatre ou cinq, & prit quantité de faisans. La hauteur du Pole fut de 40. degrés 22. minutes.

Le 25. nous séjournâmes, & l'Empereur ordonna qu'on achevât de faire passer le *Hoang ho* à tous les chevaux, chameaux &c. & à tout le bagage qui devoit aller par le chemin de terre, & le soir il alla pêcher.

Le 26. l'Empereur partit en barque, descendant le *Hoang ho*, avec une petite partie de sa suite: le gros alla par terre suivant la rivière. Nous fîmes du nombre, & nous fîmes 50. lys environ au Nord-Est, dans un pays fort plat, mais tout de sable. Nous campâmes sur le bord du *Hoang ho*, proche d'un lieu nommé *Sarkir*, dans un endroit, aux environs duquel il y avoit de bons fourrages, & en abondance: des *Mongous* du pays d'*Ortous* y étoient campez à peu de distance.

Le 27. nous fîmes 80. lys au Nord-Est, dans un pays fort uni: nous nous éloignâmes du *Hoang ho*, qui coule plus au Nord; & après avoir fait environ vingt lys, nous passâmes une petite rivière nommée *Tchigue mouren*, qui est guéable par-tout. Son fond est de sable, & ses eaux ne sont pas si troubles à beaucoup près que celles du *Hoang ho*; nous fîmes le reste du chemin presque toujours côtoyant cette petite rivière. Le terrain étoit beaucoup meilleur & moins sablonneux; il y avoit néanmoins de tems en tems des endroits de sables mouvans, & nous campâmes sur les bords du *Tchigue mouren*, en un lieu plein d'affez bons fourrages, quoique le terrain y

Cccc

fût sablonneux. Il n'y avoit ni buissons, ni arbrisseaux : nous vîmes sur le chemin quantité de lièvres & de faisans, & on en prit plusieurs.

Le 28. nous fîmes 60. lys environ au Nord-Est un quart d'Est, dans un pays fort plat & fort uni, mais sablonneux, & d'une terre stérile. Nous campâmes encore sur les bords du *Tchigue mouren*, qui étoit à sec en plusieurs endroits ; mais il avoit de l'eau abondamment dans le lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Ourhatou*. Il y avoit aussi grande quantité de gros buissons sur les bords, & de bons pâturages aux environs : la hauteur du Pole fut de quarante-un degrez.

Le 29. nous fîmes 50. lys à l'Est Nord-Est, dans un pays tout semblable à celui du jour précédent : nous campâmes encore sur les bords du *Tchigue mouren*, où il y avoit du fourage.

Le 30. nous fîmes 120. lys à l'Est un quart de Sud. Après avoir fait à peu près la moitié du chemin, nous passâmes le *Tchigue mouren*, en un lieu où il étoit à sec, & nous le laissâmes au Nord-Est. Nous vîmes camper dans une grande prairie, qui s'étend jusqu'au *Hoang ho*, vis-à-vis d'une montagne qui est au-delà de cette rivière, qui s'appelle *Mona*, parce que la rivière fait là une espèce d'angle : ce lieu s'appelle *Mona hojo*. Il y avoit de bons fourages dans cette prairie, mais elle est marécageuse en beaucoup d'endroits. Grand nombre de *Mongous* y font camper çà & là, à cause de la commodité de ces fourages.

Le 31. nous ne fîmes qu'environ 15. lys au Sud, & nous vîmes camper sur le bord du *Hoang ho*. Il plut le matin quelques vers les dix heures, & le soir il fit un grand orage, avec grêle & tonnerre.

Le premier jour de Juin nous fîmes 70. lys, environ la moitié à l'Est Sud-Est, & l'autre moitié au Sud-Est, tous les jours dans la même plaine le long du *Hoang ho*. La plaine alloit en s'étrecis-

sant, & nous trouvâmes de petites collines, & des hauteurs de sables qui la bordaient à l'Ouest : nous vîmes un assez grand nombre de tentes de *Mongous* campez çà & là le long de la rivière : nous campâmes aussi sur le bord du *Hoang ho*. La hauteur du Pole étoit de quarante degrez trente-six minutes.

Le 2. nous fîmes 60. lys presque droit à l'Est, seulement en quelques endroits : nous prîmes un peu du Sud. Le pays que nous traversâmes n'avoit rien de particulier : nous campâmes le long d'une petite rivière, ou plutôt d'un canal où l'eau du *Hoang ho* entre quand les eaux sont fort grandes, & y demeure le long de l'année, excepté au tems d'une grande sécheresse. Cette eau paroissoit dormante, & étoit remplie d'herbes : il y avoit de fort bons pâturages aux environs.

Le 3. nous fîmes encore 60. lys, à peu près à l'Est Nord-Est tout compté, & nous vîmes camper sur une petite rivière, ou gros ruisseau d'eau coulante, & assez claire, sur les bords duquel il y avoit quantité de gros buissons de saules. Il plut vers le midi.

Le 4. nous fîmes cent lys, tantôt droit à l'Est, & tantôt au Nord-Est, & à l'Est Nord-Est. Le marais qui étoit sur la route, nous obligea à prendre divers détours. La route peut être estimée à l'Est Nord-Est, tout compté : nous traversâmes encore un pays fort plat, sablonneux, mais plein de bons fourages, surtout vers la fin du chemin : nous vîmes aussi beaucoup de tentes de *Mongous*, & quelques terres labourées. Nous campâmes près d'une mare d'eau, dans un lieu fort humide nommé *Naumatainor*. On y fit des puits, & on y trouva de l'eau abondamment à deux ou trois pieds de profondeur ; mais elle étoit extrêmement salée, parce que le terrain étoit plein de nitre : il falut aller chercher de l'eau douce pour boire à deux ou trois lys de notre camp, où l'on en trouva.

Le 5. nous fîmes cinquante lys à l'Est &

à l'Est Sud-Est, & nous vîmes camper en un lieu nommé *Tchikestai*, le long d'une petite riviere, ou ruisseau de bonne eau, & fort coulante. Ce lieu fut le terme du voyage que l'Empereur fit l'hiver passé dans le pays d'*Ortois*. Ce jour-là nous trouvâmes sur le chemin beaucoup de terres labourées, & quantité de tentes de *Mongous*; aussi ce Territoire est-il le meilleur que nous ayons trouvé dans tout le pays d'*Ortois*. Il est fort uni, moins sablonneux, & plein de bons fourages dans les endroits qui ne sont point cultivés. Toutesfois en approchant de *Tchikestai*, la terre recommence à être sablonneuse: nous nous éloignâmes du *Hoang ho* beaucoup plus que les jours précédens. La hauteur du Pole de ce lieu est de quarante degrez vingt-deux minutes.

Le 6. nous fîmes quatre-vingts lys presque droit à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud. Nous marchâmes tout ou vers le long d'une petite prairie qui s'étend vers le *Hoang ho*: après avoir fait trente lys, nous passâmes un gros ruisseau qui traverse la Plaine du Sud au Nord, & va se jeter dans le *Hoang ho*. Nous passâmes encore proche de plusieurs fontaines. Enfin nous côtoyâmes des collines de sables qui bordent la prairie du côté du Sud, & nous vîmes camper à *Tonskai*, où il y avoit de fort bonne eau en quantité, & abondance de fourages. La hauteur du Pole y est de quarante degrez, vingt-une minutes.

Ce jour-là on publia dans le Camp une agréable nouvelle, qu'on avoit reçu la veille, sçavoir, que le *Caldan* étoit mort le treizième de la troisième Lune, c'est-à-dire, le troisième de May; que *Tanguilan* son neveu venoit avec le corps & la famille du *Caldan*, & tout ce qui lui restoit de gens, pour se soumettre à l'Empereur. Ce fut un grand sujet de joie dans tout le Camp; car on étoit ravi de voir cette guerre entièrement terminée.

Le 7. nous fîmes quarante lys, & nous vîmes camper sur le bord du *Hoang ho*,

en un lieu nommé *Coutanbojo*. On commença à passer la riviere dès qu'on fut arrivé. La hauteur du Pole de ce lieu est de quarante degrez, dix-neuf minutes.

Les 8. 9. 10. 11. & 12. nous séjournâmes, & on acheva de passer la riviere.

Le 13. ayant sçu que l'Empereur devoit arriver ce jour-là en barque proche de notre Camp, nous nous avançâmes au Nord jusques à l'embouchure de la petite riviere de *Tourghen*, qui se jette dans le *Hoang ho*, vis-à-vis de l'ancienne Ville de *Toto*, afin d'y recevoir l'Empereur, & de lui faire nos complimens de conjouissance sur la mort du *Caldan*, & sur la ruine entière de ses gens. L'Empereur étant arrivé assez tard, voulut camper proche de l'embouchure du *Tourghen*. On y fit aussi-tôt venir tout notre Camp, qui en étoit à dix-huit ou vingt lys. L'Empereur nous ayant aperçu sur le bord de la riviere, nous témoigna sa bonté ordinaire par un souris, & en nous montrant de la main d'aussi loin qu'il nous vit. Il nous envoya le soir un des Eunuques de sa chambre, avec un autre Officier de sa suite, pour nous raconter en détail la mort du *Caldan*, & la dispersion de sa famille. Il nous fit dire que ce Prince réduit aux dernières extremitez, & abandonné de ses meilleurs sujets, s'étoit empoisonné lui-même, pour éviter de tomber entre ses mains.

Le 14. nous séjournâmes. L'Empereur ordonna qu'on distribuât ce jour-là une provision de ris à tous les gens de sa suite.

Le 15. nous fîmes soixante lys à l'Est, toujours dans un pays fort uni, excepté une petite hauteur de terre sablonneuse que nous montâmes après avoir fait environ dix lys: nous vîmes camper proche d'un petit hameau de *Mongous*, où il y avoit une fontaine d'une eau fort bourbeuse, aux environs de laquelle nous vîmes encore une grande enceinte de murailles de terre. C'étoit une Ville du tems que régnoient les *Yuen*. Le terroir en est fort bon, & se

pourroit cultiver. Il ne l'est pourtant qu'en quelques endroits, & assez peu. Il est plein de bons fourages. Le lieu où nous campâmes, s'appelle en Chinois *Chui tsuen*, & en Mongou, *Orghikou pou-lac*.

Le 16. nous fîmes soixante lys à l'Est. Après avoir fait les sept ou huit premiers lys, nous entrâmes dans les montagnes qui environnent la Chine de ce côté-là, & qui continuent jusqu'à *Leao tong*. Nous fîmes le reste du chemin dans ces montagnes, qui ne sont ni fort hautes, ni fort rudes à grimper. Elles sont couvertes d'excellens fourages. Il y a des ruisseaux qui coulent entre ces montagnes : nous en passâmes un gros à mi-chemin, qui coule à l'Est, & qui va, dit-on, se jeter dans la petite rivière de *Tourghen*. Nous vîmes camper dans une petite plaine toute environnée de montagnes sur les bords d'un autre gros ruisseau ou petite rivière qui coule à l'Ouest, à quatre ou cinq lys des restes d'une Ville nommée en Chinois *Hung tching*, & en Mongou, *Oulan palafon*. Il n'en subsiste plus que les murailles de terre, qui sont ouvertes en plusieurs endroits. On n'y voit que cinq ou six maisons, encore ont-elles été bâties depuis peu. Toute cette plaine est de bonne terre, & propre à être cultivée. La rivière s'appelle *Oulan mouren*.

Le 17. nous fîmes soixante lys à l'Est un quart de Nord, & toujours côtoyant la rivière de *Oulan mouren*. Après avoir fait environ quarante lys dans la même plaine où nous avions campé, nous passâmes quelques hauteurs, ou petites montagnes, & nous en côtoyâmes de fort hautes, qui étoient au Nord de notre route. Celles qui étoient au Sud au-delà de la rivière, n'étoient pas fort hautes : ensuite nous entrâmes dans une plaine, nommée *Singni païtcha*, qui étoit bien garnie d'arbrisseaux, de buissons, & de bons fourages. Nous campâmes dans cette plaine, au milieu de laquelle coule encore la rivière d'*Oulan mou-*

ren, qui est presque toute bordée de gros buissons d'une espèce de faules, semblables à ceux que nous avons vus souvent le long du *Huang ho*.

Le 18. nous fîmes soixante lys, la moitié environ à l'Est un quart Nord-Est, le reste au Nord-Est, toujours dans les montagnes. Nous côtoyâmes durant long-tems la rivière d'*Oulan mouren* ; ensuite nous la passâmes & repassâmes plusieurs fois. Après avoir fait trente lys nous laissâmes le chemin qui va droit à *Chao keou* au Sud & au Sud-Est, & un peu après nous traversâmes le grand chemin qui va de *Houbou hoïun* à *Chaho keou*.

Tout le pays que nous traversâmes, étoit fort agréable, & fort diversifié. Les montagnes & les vallées étoient revêtues d'une belle verdure. On voyoit des arbres sur les montagnes, & les plaines étoient arrosées par la rivière, & par de petits ruisseaux. Nous trouvâmes des terres cultivées, & quelques maisons çà & là ; puis nous vîmes camper dans une plaine charmante, où serpente un ruisseau médiocre de belle eau. On y voyoit plusieurs petits camps de *Mongous* attirés par les excellens fourages de cette plaine. Ce lieu s'appelle *Cou cou offou* en Mongou, & en Chinois *Tsing chui*. Nous n'étions environ qu'à vingt lys de *Chaho keou*. La hauteur du Pole y est de quarante degrés vingt minutes environ. Nous passâmes encore ce jour-là à la vûe d'une ancienne Ville ruinée, dont il ne reste plus que l'enceinte, qui est de murailles de terre. La hauteur du Pole de ce lieu est de quarante degrés vingt-sept minutes.

Le 19. premier jour de la cinquième Lune nous fîmes cinquante lys à l'Est Nord-Est, & au Nord-Est, soit dans les montagnes, soit dans la plaine où nous avions campé, soit dans des vallées ; nous vîmes camper au milieu d'une grande plaine qui est traversée par un gros ruisseau, ou petite rivière nommée *Nong hon*.

Cette plaine est une vaste prairie remplie

plie d'excellens fourages : aussi y a-t-il un très-grand nombre de petits camps de *Mongous*, qui ont soin des troupeaux des Princes & des Grands *Mancheoux*, auxquels appartiennent toutes les terres qui s'étendent depuis *Cha ho keou* vers l'Est, le long de la grande muraille, qui court sur les montagnes que nous avions au Sud. La hauteur de Pole de ce lieu est de 40. degrés 39. minutes.

Ce jour-là un *Regulo Kalka*, à qui l'Empereur a donné des terres dans les montagnes qui sont au Nord de la plaine où nous campâmes, vint saluer Sa Majesté avec toute sa famille. L'Empereur le fit régaler de viandes, de pièces de soie, & d'argent.

Il plut à verse toute l'après-dinée, & fit du tonnerre.

Le 20. nous fîmes 60. lys droit à l'Est, plus de la moitié dans la même plaine où nous avions campé, mais toujours en nous approchant des montagnes, sur lesquelles court une enceinte de la grande muraille. Après avoir fait environ quarante lys dans cette plaine, nous passâmes une petite hauteur, ou le bout d'une montagne, & nous entrâmes dans une autre plaine qui continuë avec la première ; mais en tournant, nous passâmes une enceinte de murailles ruinées, qui continuent des deux côtes avec la grande muraille, & laissant au Nord un grand étang formé par les eaux des montagnes, qui se déchargent dans une vallée, environnée aussi de montagnes, excepté du côté de l'Ouest, nous vîmes camper en une plaine nommée *Arousi bartai*.

C'est un lieu très-agréable arrosé d'un gros ruisseau de même nom, d'une très-belle eau, revêtu d'une verdure charmante, & couvert de bons pâturages. Il y avoit aux environs plusieurs tentes de *Mongous* qui y font campez avec leurs troupeaux. Nous vîmes sur notre route plusieurs morceaux de terre labourée ; mais on en pourroit labourer beaucoup davantage, car ces terres me parurent

excellentes ; il n'y manque que des arbres, encore est-ce la faute des *Mongous* qui n'y en plantent point, & qui ont coupé tous ceux qui y étoient.

Le tems fut très-beau & très-secin tout le jour, mais un peu chaud : la hauteur du Pole de ce lieu se trouve de 40. degrés 35. minutes.

Le 21. le tems étant fort couvert & ayant commencé à pleuvoir le matin, nous séjournâmes.

Le 22. nous fîmes 60. lys à l'Est. Nous prîmes quelquefois tant soit peu du Sud toujours entre les montagnes dans une vallée fort unie, le long de laquelle coule la petite riviere ou ruisseau d'*Arousi bartai* qui va à l'Est : nous côtoyâmes toujours la grande muraille à douze ou quinze lys près. Nous l'avions au Sud, & les montagnes le long desquelles elle court, sont peu hautes, & ne sont proprement que des collines : celles que nous avons au Nord sont plus hautes, mais il n'y paroît ni bois ni arbres. Nous vîmes camper en un lieu nommé *Kertchilou*, proche d'un ruisseau médiocre qu'on appelle *Horhopira*, qui vient de l'Ouest, & coule à l'Est, & ensuite tourne au Sud le long d'une vallée qui mène à une des portes de la grande muraille nommée en Chinois *Tching keou*, & en Tartare *Ikirouka*, qui n'est qu'à douze ou quinze lys au Sud du lieu où nous campâmes.

On me dit que cette porte étoit fermée, & qu'on ne permettoit à personne d'y passer. Cependant comme la grande muraille qui est encore là, partie de terre & partie de moëlon jusqu'à *Tchang kia keou*, est ruinée en bien des endroits, on passe aisément par les brèches. Il y a un gros Bourg fermé de murailles, & fortifié comme les autres portes : un *Tsan tsiang* avec trois cens Soldats est chargé de la garde de cette porte & de cette forteresse. Nous vîmes durant le chemin plusieurs terres labourées, mais on en pourroit cultiver davantage. La hauteur du Pole est de 40 degrés 36 minutes. L'Em-

Lieutenant
Colonel.

pereur chassa tout le jour dans les montagnes, où il fit deux enceintes, & il y tua plusieurs cerfs, chèvres, renards, lièvres, &c.

Le 23. nous fîmes 65. lys au Nord-Est un quart de Nord tout compté, toujours dans les montagnes : le chemin étoit plus inégal, & moins bon que les jours précédens. Après avoir fait quelques lys dans la plaine où nous avions campé, nous montâmes une colline sur laquelle nous trouvâmes quarante haras de chevaux qu'on avoit rangez en file sur le grand chemin, afin que l'Empereur les pût voir en passant. Il y avoit en tout dix-sept mille tant cavales que poulains. Ce n'étoit que la moitié de ceux dont le Tribunal de *Tai poussée* prend soin, l'autre moitié est le long de la rivière de *Chanton*, au-delà du *Touchikou* : chaque année tous les Officiers des écuries de l'Empereur viennent choisir parmi ces chevaux ceux qui sont propres pour le service de Sa Majesté, & les autres qui sont âgés de trois ans sont mis entre les mains du *Ping pou** pour les faire servir aux postes & aux autres besoins de l'Etat.

* Tribunal de la Milice.

Nous vîmes camper en un lieu nommé *Si detey*, où il y a plusieurs fontaines & un petit ruisseau qui en coule. Il y avoit là grand nombre de tentes de *Mongous*, sans compter les tentes de ceux qui ont soin des haras du *Taipoussée*, que nous avions trouvé rangées sur une ligne le long du grand chemin, vis-à-vis leurs haras. La hauteur du Pole étoit de 40. degrés 48. minutes.

Le 24. nous fîmes 60. lys, les quarante premiers au Nord-Est, & les vingt derniers au Nord Nord-Est dans les montagnes ; les vallées de ces montagnes sont coupées de ruisseaux, & pleines de bons pâturages : aussi vîmes-nous sur le chemin plusieurs petits camps de *Mongous*. Nous campâmes à l'entrée d'une plaine assez grande sur les bords d'un gros ruisseau qui l'arrose. La hauteur du Pole y étoit de 41. degrés justes.

Le 25. nous fîmes 65. lys à l'Est Nord-Est un quart de Nord-Est, & dans un pays semblable à celui des quatre jours précédens, mais un peu plus uni. Nous passâmes seulement deux ou trois collines assez petites vers le milieu du chemin : après quoi nous parcourûmes une grande plaine qui a environ trente lys d'étendue sur la route que nous fîmes, & là nous trouvâmes quatre-vingts haïres de vaches & de bœufs, & cent trente troupeaux de moutons de l'Empereur rangez en une file sur le bord du grand chemin : il y a cent bêtes à cornes dans chaque haïre, & trois cens moutons dans chaque troupeau ; on me dit qu'il étoit mort de maladie vingt mille moutons des troupeaux de l'Empereur, depuis le commencement du Printemps dernier ; & qu'il en étoit mort bien davantage à proportion dans les troupeaux des particuliers. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes est de 41. degrés 8. minutes. C'est une vallée arrosée d'un gros ruisseau de très-bonne eau. Les environs sont pleins de bons pâturages.

Le 26. nous fîmes soixante lys presque droit à l'Est ; nous primes en quelques endroits un peu de Nord : le chemin à peu près semblable à celui des jours précédens, mais on ne voyoit plus aux environs des montagnes si hautes ; ce n'étoit presque partout que des collines couvertes de bons pâturages. Après avoir fait environ quarante lys, nous passâmes proche d'un Hameau, où il y avoit quelques maisons de bois enduites de terre, mais la plupart ruinées. Nous vîmes camper en un lieu nommé *Queytou poulac*, du nom d'une grande fontaine qui est là. On trouve aux environs plusieurs mares d'eau : nous vîmes encore sur le chemin quelques haïres de vaches, & quelques troupeaux de moutons de la dépendance du Tribunal des Rits ou *Li pou*, d'où l'on tire les victimes destinées aux sacrifices, dont ce Tribunal a soin. L'Empereur vint

toûjours en chassant dans les montagnes.

Le 27. nous fîmes 50. lys à l'Est tout compté; car comme nous marchâmes presque toûjours dans des collines la plupart pleines de pierres & de roches qui sortent de terre, nous fîmes souvent de petits détours, tantôt au Nord, & tantôt au Sud: nous montâmes & descendîmes plusieurs de ces collines, & nous trouvâmes plusieurs vallées arrosées par de gros ruisseaux. Nous vîmes un très-grand nombre de *Haras* de l'Empereur & de haies de vaches qui sont nourries dans ce pays, lequel fournit d'excellens pâturages.

C'étoient les mêmes que nous avions vûs au mois de Novembre dans le voyage précédent; mais ils n'étoient pas si gras à beaucoup près; car comme ces bestiaux & ces troupeaux ne sont entretenus toute l'année que de l'herbe qui est dans la campagne, ils maigrissent durant l'Hiver, & vers le commencement du Printemps, que ce qui reste d'herbe sur la terre se pourrit, les bestiaux n'ayant alors que des racines qu'ils déterrent avec la corne de leurs pieds. Quand il se met en ce tems-là quelque maladie contagieuse dans les troupeaux, il en meurt une infinité. Ils se rétablissent avec l'herbe naissante, qui ne sort de terre que vers le milieu de May dans ces pays extrêmement froids, & comme ils ne travaillent point, ils deviennent extrêmement gras vers la fin de l'Automne. Durant les mois de Juillet & d'Août ils ne profitent guères, parce qu'ils sont tourmentés des mouches.

Au reste le terrain alloit toûjours en s'élevant; aussi ce pays étoit fort froid, & comme il fit tout le jour un assez grand vent de Nord-Ouest, l'air, quoique sec, étoit si froid, que la plupart des gens de la suite de l'Empereur étoient vêtus d'une veste de fourrure. Nous campâmes dans une petite plaine sur le bord d'un gros ruisseau nommé *Porbatéi*.

Ce jour-là l'Empereur donna ordre aux Régulos & aux Princes *Mongous* qui l'avoient suivi dans ce voyage, de se séparer le lendemain, & de s'en retourner chacun chez soi. Il leur fit donner à tous des vaches & des moutons pour augmenter leurs troupeaux: il déclara aussi qu'il donneroit en mariage sa troisième fille au petit-fils de *Touchetou han*, que Sa Majesté avoit déjà fait Régulo plusieurs années auparavant: il donna pareillement ses ordres pour établir les *Eluhs* nouvellement soumis, dans les terres qui sont aux environs du lieu où nous campâmes, où il y a de bons fourrages & de bons pâturages: il leur fit distribuer des chevaux, des vaches, & des moutons à chacun, à proportion de son rang. Il avoit fait assembler tous ces *Eluhs* avec leurs femmes & leurs enfans, & on me dit qu'ils montoient à environ 1500. personnes. Ils étoient la plupart fort proprement vêtus des habits que l'Empereur leur a fait donner: comme ils n'étoient pas accoutumés au climat ni à la manière de vivre de *Peking*, ils y devenoient malades, & ils mouroient en grand nombre: ce qui porta l'Empereur à les établir hors de la grande muraille, afin qu'ils y pussent vivre à leur manière, dont ils se sentirent fort obligés à Sa Majesté.

Le 28. nous fîmes bien soixante-dix lys au Nord-Ouest; mais il n'en faut guères compter que soixante, parce que nous montâmes & descendîmes beaucoup: nous trouvâmes encore à la sortie du camp un grand nombre des troupeaux de moutons de l'Empereur, rangez le long du grand chemin comme les jours précédens. Après avoir fait environ trente lys en montant & descendant les collines, nous descendîmes la montagne de *Hing hang*: elle est considérablement plus élevée au-dessus du niveau du terrain qui est du côté de la Chine, que de celui qui est du côté de la Tartarie: aussi marchâmes-nous plus de vingt lys toûjours en descendant, mais par une

pente assez douce & presque insensible.

Nous vîmes camper environ au milieu de la vallée qui est entre *Hin kan tabahan* & *Tchang kia keou* : c'est-à-dire, environ à vingt-cinq lys de ce dernier lieu. Un ruisseau coule le long de cette vallée, & est formé des fontaines qui sortent des montagnes. Cette vallée est étroite à cause des hautes montagnes qui la serrent des deux côtes, & quoiqu'elle soit pierreuse presque partout, il ne laisse pas d'y avoir çà & là de bons morceaux de terre cultivée, & nous vîmes de très-beaux bleds en plusieurs endroits.

Le 29. nous fîmes quatre-vingt-dix lys. Les vingt-cinq premiers jusqu'à *Tchang kia keou* presque droit au Sud, toujours dans une vallée qui s'étend entre deux chaînes de montagnes fort hautes ; c'est la même vallée du jour précédent qui continuë : elle est plus cultivée à mesure qu'on approche de la porte de la grande muraille. Un peu avant que de la passer, nous trouvâmes les Soldats de la garnison destinés à la garde de cette porte rangez sous les armes. Il n'y avoit pas plus de cinq cens Soldats, tous Fantassins : après avoir passé la grande muraille, nous fîmes encore cinq lys jusqu'à un Bourg nommé *Hia pou*, qui étoit autrefois un lieu de grand commerce, avant que les guerres dernières eussent ruiné les *Mongous* ; à présent le commerce y est beaucoup diminué. On me dit pourtant qu'il y avoit bien encore dix mille familles, tant dans la

Ville que dans les Fauxbourgs. Nous y prîmes la hauteur du Pole, que nous trouvâmes de 40. degrés 52. minutes, d'où il s'ensuit que la porte de la grande muraille est de 40. degrés 53. minutes à peu près. Nous fîmes ensuite soixante lys partie au Sud-Est, & partie au Sud-Est jusqu'à *Suen boa fou*, où nous vîmes coucher.

Le 30. nous fîmes quatre-vingts lys, & vîmes coucher à *Pao ngan*, dont la hauteur du Pole est de 40. degrés 30. minutes.

Le premier jour de Juillet, trente-unième de la neuvième Lune, nous fîmes soixante-dix lys, & nous vîmes coucher à *Hoay lay hien*, où le Prince héritier & ses frères attendoient l'Empereur depuis quelques jours. Sa Majesté leur avoit fait dire de ne pas passer outre : ils étoient accompagnés de plusieurs Régulos, & des Principaux Tartares de la Cour, qui n'avoient pas été du voyage. Il plut tout le jour, ce qui fit beaucoup de bien aux grains qui avoient besoin de pluie.

Le 2. nous fîmes cent vingt lys, & vîmes coucher à *Tchang ping tcheou* : c'est une Ville qui est à six lieues de *Peking*, où l'Impératrice Douairière & les Reines vinrent au-devant de l'Empereur.

Le 4. l'Empereur entra à *Peking* tout triomphant. Tous les Cavaliers, & les huit étendarts se trouverent à son passage, avec toutes les marques de la dignité Impériale, & étoient rangez en bel ordre des deux côtes du chemin.





HUITIÈME VOYAGE

DU PERE GERBILLON

EN TARTARIE,

En l'Année 1698.



Le vingt-quatrième jour de May de l'année 1698. qui étoit le quinzième de la Lune Chinoise, & la trente-septième année de *Cang hi*, je partis de *Peking* avec le Pere Antoine Thomas pour aller en Tartarie. Sa Majesté nous y envoya avec trois Grands de l'Empire, dont l'un étoit premier Président du Tribunal des Finances; le second étoit le second Président du Tribunal des Tartares *Monzous*; & le troisième étoit un *Meyren Tchanghin*, de la confiance particulière de l'Empereur. Ils étoient accompagnés de plusieurs autres Mandarins inférieurs de différens Tribunaux, & de quelques *Huas* de l'Empereur.

Tous ces Mandarins faisoient ce voyage pour presider à deux assemblées qui se devoient tenir dans les Etats de Tartarie *Kalka*, qui se sont soumis depuis peu à l'Empereur, & pour y régler toutes les affaires, y établir des Loix, dé-

Tome IV.

terminer à chacun d'eux les lieux où ils doivent demeurer, &c.

Nous fîmes ce jour-là 40. lys, & nous vinmes coucher à *Ton, schou*, qui est à peu près droit à l'Est de la Ville des Chinois de *Peking*. Le pays que nous traversâmes, est fort uni & bien cultivé: il y a aussi plusieurs Villages qu'on voit de tous côtez semez dans la campagne. *Tong tchou* est une fort grosse Ville très-peuplée, & très-marchande; parce qu'elle est située à l'extrémité du canal Royal qui vient y aboutir, & mêle ses eaux à la rivière, sur laquelle viennent toutes les grandes barques, lesquelles tous les ans apportent le ris, & les autres marchandises de la partie méridionale de la Chine, qui se consomment à *Peking*, ce qui rend cette Ville fort riche.

Il y a un petit canal qui va delà à *Peking*, mais il ne peut porter que de petites barques, & on ne permet d'y naviguer qu'à celles qui portent le ris qu'on paye par forme de tribut. Il y en a une

Eccc

si grande quantité, qu'elles fussent pour l'occuper tout le temps qu'il n'est pas gelé. Nous couchâmes dans la maison d'un riche Marchand de *Peking*, qui y étoit venu exprès pour recevoir le premier Président du Tribunal des Finances chez qui je logeois : il nous traita magnifiquement.

Le 25. nous fîmes 70. lys : les quarante premiers à l'Est demi quart vers le Nord, & les trente derniers à l'Est Nord-Est, toujours dans un pays fort uni & fort bien cultivé. En sortant de *Tong tcheou*, nous passâmes deux bras de rivière sur deux assez méchants ponts : le premier fait de poutres, & appuyé sur des pilliers de bois, & le second sur des barques. Nous traversâmes plusieurs Villages ; les deux plus considérables se nomment *Yen kia* & *Hia tien*. Le premier a vingt lys de *Tong tcheou* ; & le second a quarante lys, où nous prîmes la hauteur méridienne du Soleil, que nous trouvâmes de soixante-dix degrés cinquante-neuf minutes, ce qui fait quarante degrés de hauteur de Pole : nous couchâmes au Fauxbourg d'une petite Ville nommée *San ho*, qui est médiocrement peuplée.

Le 26. nous fîmes 70. lys : les quarante premiers droit à l'Est, tout compense, & eu égard à la variation ; & les trente derniers, partie au Nord-Est, & partie à l'Est Nord-Est, un quart de Nord-Est, toujours dans un pays fort uni & cultivé, excepté en quelques endroits qui sont sablonneux. Nous passâmes une petite rivière presque en sortant de *San ho*, elle s'appelle *Tso kia ho* : nous traversâmes encore plusieurs Villages ; les deux principaux s'appellent *Touan kia ling* & *Pang kiun* ; le premier à vingt lys de *San ho*, & le second à quarante. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de quarante degrés deux minutes ; ensuite nous vîmes coucher à *Ki tcheou*, Ville de médiocre grandeur & assez peu peuplée : elle est située à quatre ou cinq lys des montagnes qu'elle a au Nord.

Le 27. nous fîmes 60. lys à l'Est un quart de Nord-Est, tout compté, toujours dans un pays uni & cultivé, côtoyant les montagnes que nous avions au Nord à huit ou dix lys de distance. Après avoir fait 35. lys, nous passâmes dans un grand Village nommé *Machin tien*, & peu avant que d'arriver à *Chi men* petite Ville où nous couchâmes, nous découvrîmes à travers une ouverture de montagnes, qui semble faite exprès, la sépulture des Empereurs de cette Dynastie environ à une lieue au Nord, dont les toits couverts de tuille émaillée de jaune brilloient de loin ; j'en ai parlé ailleurs : nous trouvâmes la hauteur méridienne de *Chi men* de 71. degrés 9. minutes. La hauteur du Pole étoit de 40. degrés 4. minutes.

Le 28. notre équipage fit 60. lys à l'Est un quart Nord-Est ; pour nous, nous prîmes un détour d'environ dix lys, afin d'aller à la sépulture Impériale, où nos Grands voulurent rendre leurs respects aux cendres de l'ayeule de l'Empereur, à son pere *Chun chi* & aux trois Impératrices qui ont été l'une après l'autre femmes légitimes de l'Empereur. Comme j'ai décrit ailleurs ces sépultures, je n'en parlerai pas ici.

Après les cérémonies accoutumées devant chacune de ces sépultures, nous nous reposâmes un moment, & nous reprîmes le grand chemin : nous marchâmes toujours dans une grande plaine environnée presque de toutes parts de montagnes fort hautes : cette plaine est bien cultivée, mais la terre étoit fort sèche, & les bleds en grand danger de se perdre faute de pluie : à trente-cinq lys de *Chi men*, nous passâmes dans un assez gros Village nommé *Pou t'u tien*, où nous prîmes la hauteur méridienne du Soleil que nous trouvâmes de 71. degrés 18. minutes, ensuite nous allâmes coucher à *Tsun hoa tcheou*. C'est une Ville du second ordre d'une médiocre grandeur, elle a treize lys de tour, mais elle n'est guères peuplée, elle n'est

célebre que par le tabac qui croît dans son territoire en abondance, & qui est estimé meilleur qu'en aucun autre lieu de la Province : aussi en transporte-t-on une grande quantité à *Peking*. Du reste elle n'a rien de considérable.

Le 29. nous fîmes 50. lys à l'Est un quart de Nord-Est toujours dans la même plaine, excepté les dix derniers que nous commençâmes à marcher entre des montagnes. Nous passâmes plusieurs petits villages, & nous allâmes coucher à *San tun ying*. C'est une petite Ville de guerre autrefois très-forte à la manière du pays, & pourvue d'une grosse garnison : à présent les murailles en sont ruinées en plusieurs endroits. Il n'y a que quatre cens Soldats Chinois de garnison commandez par un *Fou tsiang*. Elle est raisonnablement peuplée, & a plusieurs marchands qui y sont à leur aise par le trafic qu'ils font avec les *Mongous* de *Carichin*. Nous y trouvâmes la hauteur méridienne du Soleil de 71. degrez 25. minutes, ce qui donne 40. degrez 20. minutes de hauteur de Pole. Mais comme le Ciel étoit à demi couvert, cette hauteur n'est pas trop sûre.

Le 30. nous fîmes 60. lys. Les dix premiers droit au Nord, le reste, tout compense au Nord Nord-Est, mais il ne faut compter que 40. lys à ce rhumb, à cause des détours que nous fîmes dans les montagnes, entre lesquelles nous marchâmes toujours les quarante derniers lys. Nous passâmes plusieurs petits hameaux, qui paroissent fort misérables : la terre étoit cultivée dans les vallées, & sur les pentes des collines, excepté quelques endroits pierreux & sablonneux.

Après avoir fait environ dix lys, nous passâmes entre de petites montagnes couvertes de très-beaux bosquets çà & là, ce qui faisoit un très-beau paysage pendant l'espace d'environ vingt lys ; ensuite nous passâmes une hauteur, après quoi nous traversâmes la rivière de *Lan*

ho à trente lys, sur un assez méchant pont : Cette rivière coule vers l'Est, & va se décharger dans la Mer Orientale. Elle est fort large, & assez profonde, ce qui fait qu'on ne peut la passer à gué. Il y avoit beaucoup de bois de chauffage, qui flotloit çà & là, & quelques trains de bois à bâtir. Il y avoit aussi plusieurs petites barques qui servent aux gens qui ont soin de ces trains de bois, & qui en retiennent autant qu'il en faut sur les bords, dans les endroits où on en veut décharger. Près de ce pont étoit un Village, ou plutôt une petite rue de maisons, où demeurent les gens qui ont soin de ces bois, & où l'on trouve des hôtelleries.

Après avoir passé le *Lan ho*, nous montâmes & descendîmes deux hauteurs dont la seconde est assez élevée, & a un chemin taillé dans le roc avec beaucoup de travail. Il est étroit, & à peine y pourroit-il passer deux charrettes de front. Ensuite nous tournâmes fort autour des montagnes à douze lys de *Hi fong keou*, où nous vîmes coucher : nous passâmes proche d'une forteresse nommée *Lai yang*, qui paroît être maintenant abandonnée. *Hi fong keou* est le nom d'une autre forteresse qui est bâtie proche de la grande muraille, de même que *Cou pe keou*, mais qui est moins grande & moins peuplée. Nous y prîmes la hauteur méridienne du Soleil, que nous trouvâmes de soixante-onze degrez vingt-quatre minutes ; ce qui donne quarante degrez trente minutes de hauteur de Pole.

Le 31. nous fîmes soixante lys. Les vingt-cinq premiers au Nord-Est, & les quinze suivans à l'Est Nord-Est un quart Nord-Est. Les vingt derniers nous tournoyâmes beaucoup autour des montagnes. Nous allâmes à l'Est un quart Nord-Est, & ensuite au Nord-Ouest : à mon estime on peut compter en tout cinquante lys au Nord-Est. Nous passâmes d'abord le long de la forteresse ; ensuite nous passâmes la grande muraille par une porte que j'ai décrit ailleurs,

aussi-bien que le chemin que nous fîmes presque toujours entre des montagnes fort escarpées. Il y avoit seulement quelques vallées dont les terres étoient cultivées, & de petits hameaux où habitent des Chinois qui cultivent ces terres, lesquelles appartiennent toutes à l'Empereur, qui y a beaucoup de Fermiers. Ces terres sont, dit-on, fort fertiles : les montagnes sont couvertes de bois, sur-tout de chênes.

Avant que d'arriver à notre Camp, je vis beaucoup de muguet; nous passâmes plusieurs petits ruisseaux, & deux montagnes, dont le chemin n'étoit pas trop difficile. Nous campâmes dans une vallée bien cultivée, proche d'un Village nommé *Quantchin*. Une petite rivière qui s'appelle *Pao ho* coule tout auprès. Le tems ayant été couvert vers le midi, nous ne pûmes prendre la hauteur du Soleil. Nous commençâmes à prendre la mesure du chemin depuis la grande muraille avec une corde de cent quatre-vingts *Tchang* (a) que nous avions exactement fait mesurer la veille. Trois de ces cordes faisoient un lys.

Le premier jour de Juin, & le vingt-troisième de la quatrième Lune, nous fîmes cinquante-trois lys toujours entre des montagnes; & comme nous tournoyâmes souvent pour éviter les montées & les descentes les plus difficiles, nous n'en devons compter que quarante-cinq au Nord-Est. Toutes les montagnes entre lesquelles nous marchions, étoient couvertes de fort beaux bois, entre lesquels il y avoit une infinité d'abricotiers sauvages. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite rivière nommée *Aïo ha*, ou *Pao ho*, qui tourne dans les vallées. Nous vîmes aussi quelques hameaux en chemin, mais en plus petit nombre, & plus pauvres que les autres.

Il plut pendant la plus grande partie du chemin : nous campâmes un peu au-delà d'un détroit de montagnes, que

(a) Dix pieds Chinois font un *Tchang*.

les Chinois appellent *Ta kia keou*, dans une plaine où il y avoit quelques chaumines, & des terres cultivées : elle est arrosée par un gros ruisseau, & remplie de fort bons paturages. Ce détroit s'appelle en Tartare *Taki baptchul angha*.

Le 2. nous fîmes cinquante-cinq lys au Nord Nord-Est, dans un pays beaucoup plus découvert que les deux jours précédens : quoique nous marchassions toujours entre les montagnes, les vallées étoient plus spacieuses, les collines moins couvertes de bois, aussi le pays étoit-il plus cultivé & plus rempli d'habitations. Après avoir fait vingt-quatre lys, nous en passâmes une considérable, nommée *Ouchekia*; c'est la première poste depuis *Hi fong keou*, qui est située au milieu d'une belle vallée bien cultivée, & arrosée de plusieurs ruisseaux, & d'une petite rivière nommée *Tchibekey*. Depuis *Hi fong keou* jusqu'à *Ouchekia*, le pays appartient en propre à l'Empereur, qui y a plusieurs bonnes fermes.

C'est-là que commence le pays de *Cartchin* : car cette habitation est presque toute de *Mongous*, qui y ont des maisons de terre, & qui cultivent la terre. Le Régulo de *Cartchin* avoit envoyé son troisième fils jusques-là au-devant de nos *Tagin* (b) pour les saluer de sa part, & leur donner le divertissement de la chasse; c'est pourquoi il avoit fait partir bon nombre de ses chasseurs. La chasse ne fut pourtant pas heureuse; le tems n'y étoit pas favorable, à cause d'un grand vent qui fut suivi de la pluie, & qui nous empêcha aussi de prendre la hauteur méridienne. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite rivière nommée *Hongor*, qui va se jeter dans le *Lan ho*, & qui sert à y porter les trains de bois qu'on coupe dans le pays, pour envoyer à *Peking*, & qui font un bon revenu au Régulo de *Cartchin*.

Nous vîmes camper dans une vallée nommée *Sorabo*, sur le bord d'une rivière

(b) Principaux Officiers envoyez de l'Empereur.

riviere qu'on appelle *Sirgha*, & proche d'un Hameau composé de quelques maisons de terre & de paille, dans un lieu nommé *Sirgha pirai Honghor angba*, parce que les deux rivières de *Honghor* & de *Sirgha* se joignent dans cet endroit.

Le 3. nous fîmes 60. lys au Nord demi quart Nord-Est, après en avoir fait presque la moitié dans la même vallée où nous avions campé: nous montâmes sur des hauteurs, & nous descendîmes dans une autre vallée fort large, & qui s'étend fort loin, mais le terrain en est un peu inégal. Elle est arrosée d'une petite riviere qu'on appelle *Leao ho*, qui va dans la Province de *Leao song*, où elle se grossit extraordinairement de plusieurs autres rivières qu'elle reçoit dans son lit. Elle a son cours vers le Nord-Est.

Nous campâmes sur ses bords proche d'un rocher escarpé nommé *Quicssou bara*, où il y a quelques chaumines, & plusieurs tentes de *Mongous* de *Carichin*. Les Chinois appellent ce lieu-là *Ou che kia*. C'est la seconde poste depuis *Hi fong keou*. Le pays que nous traversâmes paroit fort bon & propre à être cultivé, il l'est pourtant fort peu, faute d'Habitans. Nous ne vîmes sur toute la route que trois ou quatre misérables tentes de *Mongous* à dix lys du lieu où nous campâmes. Nous y prîmes la hauteur méridienne qui étoit de 71. degrés 35. minutes, ce qui donne 41. degrés 24. minutes de hauteur de Pole.

Le 4. nous fîmes 54. lys au Nord Nord-Est demi quart Nord-Est, toujours dans un pays découvert, où il n'y a que des collines couvertes de pâturages, & peu de montagnes élevées. Nous avions au Nord-Ouest & à l'Ouest une chaîne de hautes montagnes, mais éloignées de quatre ou cinq lieues, nous côtoyâmes aussi quelques montagnes à l'Est, mais moins hautes & plus découvertes, & nous marchâmes toujours dans la plaine.

Environ à six ou sept lys du lieu où

Tome IV.

nous avions campé, nous trouvâmes à l'Est, les restes d'une Ville, dont les murailles & les Tours de terre subsistent encore à demi ruinées; nous passâmes aussi deux petites rivières qui coulent à l'Est & au Sud-Est. La première étoit un peu plus grande que la seconde, quoiqu'il n'y eût pas deux pieds d'eau à l'endroit où nous la passâmes. Nous vîmes plusieurs Hameaux, & diverses tentes de *Mongous* dans les plaines, dont il n'y a qu'une petite partie de cultivée; le reste est plein de fourrages.

Ces terres appartiennent à un *Taiki* de *Carichin*, proche parent du *Regulo*. Nous campâmes au-delà d'un ruisseau & au milieu d'une plaine qui s'étend au Nord à perte de vue. Nous voyions à l'Est de notre Camp une Tour nommée en langue Mongole *Tchahan subarhan*, où il y avoit autrefois une Ville. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Ike tchun*. Nous y prîmes la hauteur méridienne qui étoit de 70. degrés 54. minutes: ce qui donne 41. degrés 37. minutes de hauteur de Pole.

Le 5. nous fîmes 50. lys tout compté au Nord un quart d'Ouest, parce que nous fîmes plus de dix lys droit à l'Ouest, en tournant entre des collines pour éviter les chemins difficiles. Le pays que nous traversâmes étoit encore tout découvert & sans bois; mais après avoir fait les trente premiers lys, nous trouvâmes des montagnes plus escarpées & plus difficiles. Ce fut pour les éviter que nous prîmes droit à l'Ouest, jusqu'à ce que nous entrâmes dans une belle vallée nommée *Pahien toboi*, qui est arrosée d'une riviere plus considérable, que toutes celles que nous avons passées, depuis que nous sommes sortis de la Chine.

Cette riviere s'appelle *Kodolen*, elle coule le long de cette vallée de l'Ouest à l'Est Nord-Est: elle est cultivée en plusieurs endroits, & il y a beaucoup d'habitations, dont la plus considérable est celle où demeure un des principaux

Ffff

Taihis de *Cortchin*, nommé *Eritchi*. C'est le chef de la famille de ceux à qui appartenait autrefois le pays de *Cortchin*, qui a été donné au père du *Regulo* régnant qui est d'extraction Chinoise. Il a une maison bâtie de briques & couverte de tuile ; toutes les autres ne sont que de terre & de paille. Nous vîmes camper environ à dix lys au Nord Nord-Est de la maison de ce *Taihi*, sur les bords de la rivière. Nous nous étions fort approchés de cette chaîne de hautes montagnes que nous avions côtoyées en les laissant à l'Ouest, & qui coulent Nord & Sud.

Pendant qu'on dressait nos tentes, je montai sur une hauteur qui étoit à l'Est de notre Camp, d'où je jugeai qu'on pourroit découvrir le rocher nommé *Quicifouhata*, d'où nous avions décampé le jour précédent, & je trouvai avec une boussole qui a des pinnules, que ce rocher nous demeurait au Sud six degrés vers l'Ouest, d'où l'on doit conclure eu égard à la variation de l'aiman, supposant qu'elle est la même qu'à *Peking*, que tout compensé la route des deux jours que nous avons marché depuis ce rocher, doit être mise au Nord dix degrés vers l'Est ; nous ne pûmes prendre la hauteur du méridien parce que le tems étoit couvert. J'estime que nous étions à peu près à 41. degrés 50. minutes de hauteur de Pole.

Le 6. nous ne fîmes que 33. lys, dont les vingt-cinq premiers furent au Nord un quart de Nord-Est, & le reste tout compensé au Nord un quart de Nord-Ouest. Après avoir fait environ douze ou quinze lys, nous passâmes une hauteur, & nous entrâmes dans une autre vallée, mais plus grande que la précédente, & encore plus cultivée, & plus pleine d'habitations, quoique le terrain y soit assez inégal : après y avoir fait environ dix lys nous passâmes encore une autre hauteur plus considérable & toute couverte de brossailles, parmi lesquelles il y a quantité d'abricotiers sauvages, la plupart

chargez de fruits. Le terroir de ces collines est d'une terre rougeâtre mêlée de gros sable, je crois que ce terroir seroit propre pour la vigne, si ce n'est peut-être qu'il est un peu froid, & que les raisins auroient peine à y mûrir. Nous voyions de côté & d'autre des montagnes couvertes de brossailles où il y a, dit-on, beaucoup de lièvres & de faisans. Quand nous fûmes descendus de la hauteur, nous trouvâmes deux vallées, dont l'une étoit au Nord-Est, & l'autre au Nord-Ouest. Il y avoit plusieurs habitations. Les terres étoient cultivées çà & là. Nous suivîmes celle qui alloit au Nord-Ouest, & après y avoir marché environ cinq lys, nous campâmes le long d'un ruisseau qui l'arrose en un lieu appelé *Poutoule*.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert, il plut même une partie du jour ; à l'estime, nous étions à peu près à quarante-un degrés cinquante-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 7. nous fîmes 60. lys ; les quinze premiers au Nord Nord-Est, & les quarante-cinq autres droit au Nord ; après les quinze premiers lys, nous passâmes une montagne qui se nomme *Poulengher tabahan*, au bas de laquelle est une fontaine : nous descendîmes ensuite dans une grande plaine par où commence le pays d'*Onhiot*.

Cette plaine s'étend à perte de vue, excepté au Nord où elle est bornée de montagnes : elle est remplie de faisans & de lièvres dans les endroits où il y a des brossailles : le reste du terroir est bon & peut être fertile : il n'y a cependant que peu de terres cultivées par quelques *Mongous*, qui ont leurs tentes le long des deux rivières, dont elles sont arrosées : la plus méridionale s'appelle *Sibé*, elle est par-tout guéable, & n'a pas plus de dix pas de largeur : elle coule vers l'Est, aussi bien que toutes celles que nous avons trouvées dans le pays de *Cortchin*, & va se rendre avec elles dans la rivière de *Leao*, qui traverse la Pro-

vince de *Leao tong*, à laquelle elle donne son nom.

Nous prîmes la hauteur du méridien au lieu où nous campâmes, sur les bords de la rivière de *Sibé* : elle étoit de soixante-dix degrés trente-trois minutes ; ce qui donne quarante-deux degrés dix-huit minutes de hauteur de Pôle. Sur les dix heures du matin il y eut un tremblement de terre dans le pays où nous marchions : comme j'étois à cheval, je ne m'en aperçûs pas, non plus que ceux qui m'accompagnoient ; mais plusieurs de nos gens qui étoient descendus de cheval pour se reposer, le sentirent, & assurèrent qu'il avoit été considérable.

Le 8. nous ne fîmes que 18. lys au Nord : nous campâmes proche d'une rivière nommée *Sirgha*, plus large & plus profonde que celle de *Sibé*. Elle court de l'Ouest à l'Est aussi-bien que celle-ci. Nos gens y pêcherent avec leurs filets, & y prirent quelques poissons assez grands : elle est dans la même plaine que la rivière de *Sibé*. On voyoit sur ses bords des tentes de *Mongous* en différens endroits, ils cultivent là quelques morceaux de terre. Les pâturages y sont excellens, & il y a quantité de lièvres dans les brossailles : la hauteur du Pôle fut de quarante-deux degrés vingt-quatre minutes.

Le 9. nous fîmes 65. lys ; les trente premiers au Nord un quart de Nord-Est dans la même plaine, en nous approchant des montagnes qui la bornent, où nous vîmes une petite fontaine appelée *Mao poulac* : ensuite nous tournâmes au Nord-Est, puis à l'Est dans les montagnes : nous y fîmes environ 15. lys, après quoi nous jugeâmes que depuis la montagne de *Poutengher*, où commence le pays d'*Onhiot*, jusqu'à ces montagnes, il y avoit en droiture environ quatre-vingt-quinze lys au Nord, dix-huit degrés vers le Nord-Est.

Après ces montagnes, qui ne sont pas difficiles, à la réserve de quelques

ravines qu'il faut passer, qui sont fort profondes, & presque par-tout fort escarpées, nous entrâmes dans une autre plaine où nous fîmes vingt lys Nord un quart Nord-Est, sur la fin nous prîmes un peu de Nord-Est, pour venir camper proche d'un gros ruisseau ou petite rivière nommée *Perké*, qui va se jeter dans le *Leao ho*, quand elle a assez d'eau pour ne pas tarir avant que d'y arriver.

Nous ne trouvâmes sur tout le chemin ni eau ni habitation ; le terrain étoit fort sec & d'une terre peu liée. Il ne laissoit pas d'y avoir par-tout de bons pâturages : nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne ; le Ciel fut toujours couvert. Il y avoit à quelques lys au Sud-Est, du lieu où nous campâmes plusieurs tentes de *Mongous*, campez le long du même ruisseau. Ils y cultivent quelques morceaux de terre ; on nous dit que dans les montagnes que nous passâmes, à trente lys du lieu où nous campâmes, il y avoit une fontaine nommée *Mao poulac*.

Le 10. nous séjournâmes, parce qu'il plut tout le jour, ainsi qu'il avoit fait toute la nuit.

Le 11. nous séjournâmes encore pour donner le loisir de retrouver les chevaux qu'on avoit perdus en grande quantité la nuit du jour précédent : nous prîmes la hauteur méridienne qui étoit de soixante-dix degrés vingt-cinq minutes, qui donne quarante-deux degrés quarante-trois minutes de hauteur de Pôle.

Le 12. nous fîmes 46. lys au Nord, dix-sept degrés vers l'Est, environ la moitié dans la plaine où nous avions campé. Après quoi nous passâmes une petite hauteur, & nous entrâmes dans une autre plaine, qui s'étend à l'Est à perte de vûe, & qui est bornée par quelques montagnes au Nord-Ouest & à l'Ouest. C'est un pays toujours plus découvert, sans bois ni brossailles : nous vîmes camper proche d'une habitation de *Mongous*, qui consistoit en une douzaine de tentes éparées dans deux ou

trois endroits. Il n'y avoit-là que quelques puits assez profonds ; il falut se contenter de l'eau qu'ils nous fournirent : ce lieu s'appelle *Hotosin boutouk* ; la hauteur du Pole y fut trouvée de quarante-deux degrés cinquante-huit minutes.

Nous nous informâmes ce jour-là de quelques particularitez du pays d'*Onhiot*, & nous apprîmes qu'il est divisé entre deux Seigneurs. Le premier qui est *Kiun vang* ou Régulo du second Ordre, possède la plus considérable partie du pays, soit pour l'étendue, soit pour la bonté des terres. Il confine avec l'endroit le plus septentrional des terres où l'Empereur a coutume de chasser pendant l'Automne, qu'on appelle *Oulastai* ; c'est un pays semé de bois & de montagnes. Ce Régulo est Chef d'un des quarante-neuf étendarts des *Mongous*. L'étendart est composé de vingt *Niurous*, ou Compagnies de cent cinquante hommes, ou Chefs de familles.

Ces *Niurous*, l'un portant l'autre, n'ont guères moins de six cens personnes, à ce qu'on m'a assuré, parce qu'il y a des familles nombreuses. Il n'a point de demeure fixe, mais il campe où bon lui semble, & ordinairement le long des rivières de *Sirgha* & de *Sibé*. La mere de ce Régulo & son frere ont bâti chacun une maison de brique : la premiere sur les bords de la rivière de *Sirgha*, à quarante lys environ du lieu où nous avons campé sur ses bords. La maison de l'autre est un peu au Nord-Est d'*Oulastai*.

Il y a aussi quelques *Mongous* qui se font bâtis des maisons de terre, & de bois couvertes de paille ; mais on ne doit pas les compter, vû le grand nombre de ceux qui demeurent sous les tentes ; ils ne laissent pas la plupart de labourer la terre, qui est assez bonne en plusieurs endroits ; mais le climat est froid presque par-tout. Les petites rivières, & les ruisseaux du pays d'*Onhiot*, ont leur cours de l'Ouest à l'Est, & se vont ren-

dre dans le *Leaoho*. L'autre partie du pays est possédée par un *Peilé* : c'est un Prince du troisième Ordre : ses terres sont à l'Est.

C'est dans ce pays-là que nous marchâmes hier & aujourd'hui, & que nous marcherons encore demain ; ces terres ne sont pas si bonnes à beaucoup près que les autres ; elles sont plus sablonneuses, & moins fertiles. Il y a pourtant presque partout de bons fourrages. Ce *Peilé* n'a que dix *Niurous* dans l'Etendart dont il est Chef, ainsi il a la moitié moins de sujets. Il n'a point non plus de demeure fixe : on nous dit qu'il campoit ordinairement à soixante-dix ou quatre-vingts lys au Nord-Est du lieu où nous étions campez : nous étions à peu près à la hauteur du mont *Pe tcha*, que les *Mongous* appellent *Hamar taban* ; & lui, il étoit à trois cens lys & plus à l'Ouest de ce lieu.

C'est à cette montagne que se termine le pays d'*Onhiot* du côté du Nord-Ouest. Il n'y a dans le pays que les rivières de *Sibé* & de *Sirgha* qui le traversent par le milieu, avec quelques ruisseaux comme le *Perké*. Le *Lao ho* où se vont jeter ces deux rivières, passe aussi dans une partie des terres qui sont au Sud-Est, & le *Sira mouren* qui le sépare des Etats de *Parin*, le termine au Nord.

Le 13. nous fîmes cent six lys : à vingt lys environ nous vîmes plusieurs habitations des *Mongous*, en un lieu nommé *Imatouhoutouk*. Après avoir fait environ dix lys, nous entrâmes dans des montagnes, prenant beaucoup de l'Ouest depuis le Nord Nord-Ouest jusqu'à l'Ouest Nord-Ouest, encore fîmes-nous une partie du chemin à deux différentes reprises droit à l'Ouest : nous prîmes des détours pour suivre les vallées, pour éviter les montagnes, & les sables que nous eûmes presque toujours à l'Orient & que nous côtoyions : c'est la queue du desert de *Chamo*. Nous ne pûmes pourtant éviter de marcher dans ces sables durant

durant quelques lys ; mais c'étoit peu de chose en comparaison de ceux que nous voyions à l'Est. Nous passâmes plusieurs plaines, où nous trouvâmes des tentes de *Mongous*, qui y labourent de bons morceaux de terre.

Après avoir fait trente-cinq lys, nous nous arrêtàmes pour prendre la hauteur méridienne qui fut de 72. degrés ; ce qui donne 43. degrés 13. minutes de hauteur de Pole : ensuite nous continuâmes notre route toujours dans les vallées & entre des montagnes, où tout est plein d'arbrisseaux & de brossailles, avec une infinité d'abricotiers sauvages. Nous ne passâmes que deux hauteurs qui fussent un peu considérables ; & quinze ou dix-huit lys avant que de camper, nous eûmes à essuyer des sables durant quatre ou cinq lys ; après quoi nous descendîmes dans une belle prairie, au milieu de laquelle coule la rivière *Chira* ou *Sira*. Elle prend sa source au mont *Pe tchia*, traverse le pays d'*Onhiot* de l'Oüest à l'Est, entre dans le pays d'*Ohan*, qui est limitrophe d'*Onhiot* à l'Est, passe au lieu où demeure *Tchang sou vang*, qui est le principal Prince du pays d'*Ohan*, & se joignant là à une autre rivière, elle va se jeter dans le *Leao ho*, qui est la plus considérable que nous ayions trouvée depuis *Hi fong keou*. Elle a environ vingt ou vingt-cinq pas de largeur dans les lieux les plus resserrés : son cours est fort rapide de l'Occident à l'Orient ; ses eaux sont troubles, parce qu'elle entraîne beaucoup de sable avec elle.

Nous fîmes environ dix ou douze lys dans cette prairie, & après avoir passé la rivière à gué, où elle n'avoit que trois pieds environ de profondeur, nous campâmes sur ses bords en un lieu nommé *Courké kiamon*, c'est-à-dire, les cinquante maisons : c'est où commence le pays de *Parin*. J'estime que notre route depuis que nous commençâmes à entrer dans les montagnes jusqu'au lieu où nous campâmes, peut avoir valu soi-

xante lys au Nord-Oüest, tous les dé-
tours précomptez : cette rivière sépare
les Etats d'*Onhiot* de ceux de *Parin*.

Le 14. nous fîmes soixante lys. Les vingt-cinq premiers au Nord Nord-Oüest, & le reste presque toujours au Nord, excepté les six derniers que nous prîmes beaucoup de l'Oüest : tout compté, j'estime la route au Nord un quart de Nord-Oüest. Nous marchâmes toujours dans de petites plaines, ou dans des vallées entre de petites hauteurs : tout y étoit plein de brossailles, d'arbrisseaux, & d'excellens fourages. Le terrain étoit sablonneux, à la réserve des vallées, où il y avoit quelques endroits marécageux, & pleins d'eau. Nous trouvâmes en deux ou trois lieux des tentes de *Mongous*, qui avoient labouré quelques morceaux de terre. Nous campâmes dans une belle plaine, sur les bords d'une rivière nommée *Hara mouren* ou *Hara mouren*, en un lieu nommé *Katchigue elefou Pourhafoutai* qui coule au milieu, du Nord-Oüest au Sud.

Cette plaine est la plus belle prairie que nous ayions encore vue. Au Nord de cette prairie, à trois lys environ de la rivière entre des montagnes, est située la maison du Régulo de *Parin*, qui est *hiun vang* : à quelque distance est celle de sa mere, qui est sœur aînée de l'Empereur *Chun chi*. Tout proche est celle de la fille aînée de l'Empereur *Cang hi*, qui est mariée au petit-fils de la sœur de *Chun chi*, & ce petit-fils est frere du Régulo de *Parin*.

Toutes ces maisons sont commodés, grandes, bien bâties, & fort propres ; elles ont été construites au dépens de l'Empereur, par des ouvriers envoyez exprès de *Peking*. On y trouve encore quelques autres maisons, & beaucoup de tentes dans la plaine le long de la rivière. Les terres sont labourées aux environs : nos *Ta gin* & les Mandarins de leur suite allerent rendre leurs respects aux deux Princesses, qui les reçurent fort bien, & leur firent grande chère.

G g g g g

à la mode du pays. Pour nous autres, nous suivîmes le grand chemin que prenoit le bagage, n'ayant pas jugé à propos d'accompagner nos Grands dans cette visite. La rivière de *Hara mouren* prend, dit-on, sa source dans le pays d'*Outchou mouschin*, & elle va se joindre à la rivière *Sira mouren*.

Nous prîmes la hauteur du Pole, qui étoit de 48. degrés 41. minutes.

Nos *Ta gin* étant arrivez au camp, nous rapporterent qu'ils avoient appris des Princesses, auxquelles ils venoient de rendre visite, que le matin elles avoient encore senti un tremblement de terre vers les huit heures, mais moindre que celui des jours précédens, qui avoit été si considérable en ce lieu là, qu'il les avoit obligées d'aller camper sous des tentes : pour nous qui marchions à cheval, nous ne nous en aperçûmes pas.

Le 15. nous fîmes soixante lys tousjours dans la même prairie au Nord un quart de Nord-Oüest, côtoyant la rivière de *Hara mouren* qui serpente dans la plaine, & nous vîmes camper sur les bords de la même rivière, proche d'une montagne nommée *Hara bata* ou *Kairé bata*, dans la même prairie où il se trouve d'excellens pâturages. Nous vîmes encore sur le chemin plusieurs tentes de *Mongous*, & des morceaux de terres labourées. A l'Oüest de cette prairie ce sont des sables mouvans, & au Nord-Oüest c'est une grande chaîne de montagnes qui court du Nord-Est au Sud-Oüest, & qui paroît aller fort loin : à l'Est de la prairie est un groupe de montagnes appelées *Nimatou*.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 69. degrés 33. minutes, qui donne 43. degrés 58. minutes de hauteur de Pole.

Le 16. nous fîmes soixante-quinze lys. Les quinze premiers au Nord un quart de Nord-Oüest, puis nous quittâmes la rivière, passant entre des montagnes où il y avoit plusieurs tentes de *Mon-*

gous, qui paroissent fort pauvres. On nous dit qu'un *Taiki* y faisoit sa demeure. Nous fîmes sept ou huit lys à l'Oüest, & ensuite nous tournâmes à l'Oüest Sud-Oüest, de là au Nord-Oüest, & sur la fin nous prîmes tousjours davantage du Nord, de sorte que le rhumb total doit se mettre au Nord-Oüest.

Le pays que nous traversâmes étoit fort découvert, & les montagnes toutes chauves. Après avoir quitté la rivière de *Hara mouren*, nous ne trouvâmes plus de si bons pâturages. Le terrain étoit plus sec, & moins propre à être labouré. Quand nous eûmes fait soixante-dix lys, nous entrâmes dans une prairie pleine d'excellens pâturages, arrosée d'un ruisseau, dont l'eau étoit extrêmement fraîche. Elle vient d'une fontaine qui est au Nord nommée *Coutourihoupoulac*, où nous campâmes.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 60. degrés 13. minutes, qui donne 44. degrés 14 minutes de hauteur du Pole dans un endroit qui est à cinq lys au Sud du lieu où nous campâmes.

Une Comtesse *Mongou* vint sur le chemin attendre nos *Ta gin* pour s'informer de la santé de l'Empereur. Elle les regala d'un repas préparé à la mode Tartare, & leur offrit à chacun deux chevaux, ils les acceptèrent, & lui firent présent de quelques pièces de soye. Cette Comtesse est du pays d'*Outchou Moutchin* qui est à l'Oüest & au Nord-Ouest de *Pavin*.

Le 17. nous fîmes 60. lys, tout compté, au Nord vingt-huit degrés vers le Nord-Oüest, sçavoir les quinze premiers au Nord Nord-Oüest, & le reste au Nord Nord-Oüest un quart Nord-Oüest; d'abord nous marchâmes entre des montagnes toutes chauves, c'est la chaîne de montagnes qui est contiguë au mont *Petcha*, & qu'on appelle *Ingan* en remontant vers la source du ruisseau proche duquel nous avions campé; ensuite nous entrâmes

dans une plaine d'une terre sablonneuse en quelques endroits, & marécageuse en d'autres.

Après avoir fait environ vingt lys, nous entrâmes dans une autre plaine bien plus grande, au milieu de laquelle on trouve plusieurs petites mares d'eau & un ruisseau d'une eau presque dormante. Les environs étoient couverts de tentes de *Mongous*. Nous vîmes dans la plaine & proche de ces tentes quantité de vaches, mais peu d'autres bestiaux. Le terroir de cette plaine paroît fort nitreux, les pâturages y sont bons vers le milieu, du reste il y a des endroits fort sablonneux, & d'autres où le terrain est marécageux, sur-tout vers le bout de la plaine au Nord-Ouest, tout étoit plein d'eau aux environs d'un gros ruisseau nommé *Koulou* ou *Kouldou*, proche duquel nous allâmes camper à l'extrémité de la plaine, au pied des collines qui sont à son Nord-Ouest.

Les pâturages y étoient très-bons & en grande abondance, mais il n'y avoit point de bois aux environs, & on fut réduit à brûler de la fiente d'animaux. Cette chaîne de collines que nous avions côtoyées les jours précédens du côté de l'Ouest, finit dès le commencement de notre marche, & le pays étoit beaucoup plus découvert de toutes parts : quand nous eûmes une fois passé entre les montagnes qui étoient proches au Nord du lieu où nous avions campé, ce n'étoit presque que des collines qui environnoient toute cette grande plaine que nous parcourûmes.

Le tems, qui fut couvert presque tout le jour, & un grand vent qui s'éleva vers les neuf heures, & qui continua jusqu'au soir, nous empêchèrent de prendre la hauteur méridienne. J'estime que le lieu où nous campâmes pouvoit être de 44. degrés 2. minutes de hauteur de Pole.

Cette chaîne de montagnes que les

Mancheoux appellent *Ingan*, & que nous passâmes un peu après être sortis de notre camp, sépare le pays de *Parin* de celui d'*Outchou Moutchin*. C'est le lieu le plus élevé qui soit dans toute cette étendue de pays qui est entre la mer du Sud, & celle du Nord, à peu près au même méridien, car toutes les eaux qui coulent en abondance des montagnes, se partagent de telle sorte, que celles qui coulent du côté du Sud, vont se jeter dans la mer qui est au Sud de la grande muraille; celles qui coulent du côté septentrional des montagnes qui forment cette chaîne, & qui sont le plus au Nord, vont se jeter dans la mer Orientale qui est au Nord de la Chine.

Le 18. nous fîmes trente-huit lys, trente au Nord, prenant tant soit peu de l'Ouest, & le reste au Nord Nord-Ouest. Le rhumb total étoit au Nord un quart Nord-Ouest, toujours dans une belle plaine qui continue celle où nous avions campé : à cela près elle étoit referrée par de petites collines. A dix ou douze lys de là, elle s'élargissoit comme auparavant, & avoit plus de dix lys de largeur Nord & Sud, bornée à l'Est & à l'Ouest par des collines, & arrosée du même ruisseau. Après vingt lys environ Nord & Sud d'étendue, elle se divise en deux parties, l'une qui va au Nord-Est, suit le même ruisseau; l'autre dans laquelle nous marchâmes, va au Nord-Ouest, & est arrosée d'une petite rivière, qui se nomme *Palouhour*, sur les bords de laquelle nous vîmes camper, en un lieu nommé *Palouhour pira*, ayant à l'Ouest & au Nord-Ouest des sables mouvans qui bornent la plaine.

On nous dit que le Roi des *Eluhs Caldan* étoit venu camper dans cette plaine il y a huit ans, lorsqu'il s'approcha de la Chine, & qu'il avoit à peu-près suivi le même chemin que nous avons tenu jusques à *Ingan*. Il y eut même plusieurs *Taikis* du pays d'*Outchou Moutchin*, qui se soumirent, se prosternèrent devant

lui, & lui firent des présents de leurs bestiaux. Ils furent condamnés à avoir la tête tranchée l'année suivante dans l'assemblée des Etats de Tartarie.

Comme nous étions proche du lieu où le Regulo de ce pays fait sa résidence. Il vint avec son fils au-devant de nos *Tagin*, pour demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, & leur fit préparer un festin à la manière Tartare, dans le lieu où nous campâmes.

Le 19. nous ne fîmes que dix-neuf lys au Nord un quart Nord-Ouest, en remontant le long de la rivière, toujours dans un pays plat : nous passâmes quelques sables, & nous vîmes camper au lieu où reside le Regulo d'*Outchou Moutchin* sur les bords de la même rivière. Ce lieu s'appelle *Gongkeer*. Le Regulo est *Tsin wang* *. C'est un jeune homme de vingt-cinq à trente ans. Il a vingt-quatre *Niours* dans son étendart. Il vint recevoir nos *Tagin*, les mena chez lui, c'est-à-dire, dans ses tentes, qui étoient, dit-on, belles & propres, & les régala à sa manière de viandes de mouton, & de bœuf, de lait, & de crème, puis il les conduisit à leurs tentes.

* Prince
du premier ordre.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de soixante-huit degrés trois minutes ; ce qui donne de hauteur de Pole quarante-quatre degrés quatre minutes.

Le 20. nous le journaâmes pour donner le loisir à nos gens de se pourvoir de moutons, & de changer quelques chevaux & quelques chameaux.

Le 21. nous fîmes quatre-vingt-dix lys toujours au Nord-Est, dans un pays plat & uni. Nous repassâmes d'abord la rivière de *Palouhour*, à douze ou quinze lys environ du lieu où campe le Regulo, nous trouvâmes beaucoup de tentes de *Mongous* dispersées çà & là. Les deux premiers lys de cette plaine étoient remplis de très-bons fourrages, ce n'est plus ensuite que des sables qui rendoient le terrain inégal.

Après y avoir marché vingt lys, nous passâmes à la vue d'un étang nommé

Condon nor, que nous laissâmes à l'Ouest ; ensuite nous continuâmes toujours notre chemin dans un pays plus à perte de vue ; car on ne voyoit des montagnes qu'au Sud-Est, mais fort loin. Le terrain étoit par-tout fort sablonneux, & les pâturages très-maigres ; aussi ne vîmes-nous pas une seule tente : à quatorze lys de *Condon nor* nous vîmes encore un autre étang nommé *Keremton nor*, & nous vîmes camper proche de trois ou quatre mares d'eau, qui ne sont, à ce que je crois, qu'un ramas d'eau de pluie. Cette eau n'avoit aucun mauvais goût, & étoit assez claire ; mais étant bouillie, elle devenoit toute trouble, & il s'élevoit une espèce de pellicule au-dessus, qui étoit assez épaisse. C'étoit du nitre dont tout le terrain est plein, & qui rend la terre fort molle, en sorte qu'en bien des endroits les chevaux ne sçauroient marcher sans enfoncer considérablement, sur-tout dans les lieux où il ne croît point d'herbes. Il y avoit aux environs de bons fourrages en abondance, mais il n'y avoit point de bois à brûler ; il fallut se servir de fientes d'animaux. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Patchai coubour*.

Nous prîmes la hauteur méridienne en chemin, après avoir fait soixante-dix lys, & nous la trouvâmes de soixante-huit degrés vingt-trois minutes, ce qui donne quarante-quatre degrés de hauteur de Pole. Il fit si froid, que le matin bien des gens étoient vêtus d'une double fourrure.

Le 22. nous fîmes soixante lys au Nord Nord-Est un quart Nord-Est : d'abord nous passâmes une hauteur de sable : après laquelle nous descendîmes dans une plaine environnée de toutes parts de collines d'un sable dur, & couvert d'herbes pleines de moucheron. Il y avoit dans cette plaine plusieurs petites mares d'eau, & le terrain étoit si marécageux, que les chevaux avoient beaucoup de peine à s'en tirer ; c'étoit une terre nitreuse détrempée d'eau.

Au sortir de cette plaine qui n'avoit que

que quatre ou cinq lys de largeur, nous passâmes une petite colline, & nous fîmes le reste du chemin dans un pays plat & uni à perte de vûe: le terrain étoit toujours d'un sable dur, & couvert de pâturages assez maigres; aussi ne vîmes-nous pas une tente, ni une seule personne dans toute cette route.

Après avoir fait trente lys, nous traversâmes une petite rivière, qui s'appelle *Teng pira*, & nous vîmes camper au-delà d'une autre petite rivière nommée *Horohon kol*, dont l'eau étoit trouble, & noirâtre, à cause du sable & de la terre noire qu'elle entraîne. Ce lieu s'appelle *Horohon pirai poro hojo*. Nous trouvâmes la hauteur méridienne de soixante-huit degrés, qui donne quarante-cinq degrés vingt-sept minutes de hauteur de Pole.

Le soir l'horison étoit fort uni, & l'air ferein, nous prîmes la variation de l'aimant, en observant le coucher du Soleil avec un demi-cercle que l'Empereur nous avoit prêté, fort bien divisé & à lunette, lorsque le Soleil touche à l'horison étant droit au fil du milieu de la lunette qui est sur l'alidade, & le demi-cercle étant dans la ligne méridienne marquée par l'aiguille de la boussole dudit demi-cercle, l'alidade marquoit trente degrés, à compter de la ligne méridienne; ainsi l'amplitude Occidentale étoit de trente degrés, la variation doit être d'un degré vingt minutes du Nord à l'Oüest.

Le 23. nous fîmes soixante-dix-neuf lys tout compté au Nord Nord-Est, & un peu plus vers l'Est, de sorte qu'on peut mettre le rhumb total au Nord vingt-six degrés vers l'Est. Après avoir fait près de quarante lys dans un pays toujours uni, & semblable à celui du jour précédent nous passâmes une petite rivière, qu'on nomme *Intchahan*. Ses environs sont extrêmement marécageux. Nous continuâmes notre route dans un pays semblable, mais tellement plein de mouchérons, que les hommes, & les bestiaux encore plus, en souffroient cruellement: nous allâmes camper au-delà d'une rivière

qui se nomme *Hara Ouffou*, dont le cours est très-lent, mais qui est pleine d'herbes, & assez profonde, tellement qu'au gué où nous la passâmes, les chevaux en avoient par-dessus les fangles.

Nous prîmes la hauteur méridienne qui étoit de soixante-sept degrés quarante-deux minutes, qui donne quarante-cinq degrés quarante-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 24. nous fîmes 73. lys au Nord cinq degrés environ vers l'Oüest, toujours dans un pays plat & uni. Après avoir fait quatre ou cinq lys nous passâmes une petite rivière nommée *Houdou*, dont *Hara Ouffou* est un bras, qui après s'en être séparé, va la rejoindre: cette rivière étoit fort basse, & n'avoit pas tant d'eau que *Hara Ouffou*; mais elle couloit bien plus rapidement vers le Nord-Oüest. Nous côtoyâmes en marchant plusieurs collines, & des hauteurs toutes découvertes que nous laissâmes à l'Est: nous ne vîmes en chemin ni tentes, ni herbes, ni buissons. Nous passâmes assez proche de deux mares d'eau toutes desséchées, sans quoi nous eussions campé proche la dernière: nous fîmes donc obliger de continuer notre chemin, malgré la chaleur qui étoit grande, & la persécution des mouchérons qui étoit encore plus cruelle. Nous vîmes camper proche d'une fontaine d'une eau très-claire & très-fraîche. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Habirhan*. Il y a quelques petits étangs.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 67. degrés 16. minutes, qui donne 46. degrés 10. minutes de hauteur de Pole.

Le 25. nous fîmes 51. lys tout compté au Nord un quart Nord-Est, nous fîmes d'abord douze ou quinze lys au Nord prenant tant soit peu de l'Oüest, ensuite nous passâmes une petite colline, après quoi nous entrâmes dans une autre plaine dont le terrain étoit semblable à celui du jour précédent: on y

H h h h

fut moins incommodé des mouchérons. Nous marchâmes quelque tems au Nord, ensuite nous tournâmes vers l'Est pour venir chercher le lieu où nous devions camper, qui étoit proche de deux étangs, auprès de l'un desquels il y avoit une source, dont l'eau étoit bonne, mais peu fraîche: ce lieu s'appelle *Parolitchou Nor*, on n'y trouva que de la fiente d'animaux pour brûler & faire la cuisine.

Nous y prîmes la hauteur du Pole, qui fut de 46. degrés 29. minutes.

Il n'y avoit dans tout le chemin ni arbre ni buisson, & il fallut se servir de fiente d'animaux sèche pour faire la cuisine.

Le 26. nous fîmes 64. lys au Nord toujours dans un pays semblable. Nous prîmes d'abord au Nord un quart de Nord-Ouest, pour reprendre le droit chemin dont nous nous étions écartez le jour précédent, pour camper proche de l'eau qui est rare en ces pays; ensuite nous marchâmes droit au Nord, jusques proche d'une mare d'eau à quarante lys, & un peu plus du lieu d'où nous étions partis: nous devions camper proche de cette mare; mais comme elle étoit presque entièrement desséchée, nous fûmes obligez de passer outre, & de prendre vers le Nord-Est, pour aller chercher un lieu où il y eût de l'eau: nous campâmes auprès d'un grand étang dont l'eau étoit fort nitreuse, & même puante; mais il y avoit peu loin de là une fontaine dont l'eau étoit assez bonne: nous passâmes plusieurs endroits marécageux & pleins de nitre; le lieu où nous campâmes, s'appelle *Angiutou sira pouritou Nor*; c'est un terrain de sable assez dur, il étoit mouvant aux environs de l'étang; nous fûmes fort tourmentez des mouchérons durant cette route.

La hauteur du Pole fut de quarante-six degrés quarante-huit minutes.

Le 27. nous fîmes 75. lys, tout compté, au Nord Nord-Est un quart

Nord-Est: nous passâmes d'abord une prairie fort marécageuse, où les chameaux chargez eurent bien de la peine, plusieurs s'y embourberent; ensuite nous marchâmes assez long-tems entre des collines d'un terrain sec, mais toujours couvert d'herbes, sans arbres ni buissons: puis nous entrâmes dans une grande plaine, au bord de laquelle nous vinmes camper proche d'une grande mare d'eau, où il devoit y avoir quelque source; car les environs étoient fort humides, & la prairie pleine d'herbes fort touffues; cependant l'eau étoit chargée de nitre: ce lieu s'appelle *Iptartai Nor*.

Nous y prîmes la hauteur méridienne qui se trouva de soixante-six degrés dix-neuf minutes, qui donne quarante-sept degrés quatre minutes de hauteur du Pole.

Le 28. nous fîmes 46. lys au Nord Nord-Ouest: après avoir fait environ vingt lys dans un pays semblable, nous entrâmes dans des sables mêlez de brossailles, qui rendent le terrain inégal. Ces sables ont environ dix lys de largeur du Nord au Sud pour le plus, mais comme ils ne sont pas mouvans, ils sont moins difficiles à passer. Ils s'étendent plus loin à l'Est & à l'Ouest, & font la séparation des limites du pays d'*Outchou moutchia*, & de celui des *Kalkas* & de *Tche tching han*: ce lieu s'appelle *Queighen elefou*.

Nous entrâmes ensuite dans une plaine qui s'étend de toutes parts à perte de vue, & sans qu'il y paroisse aucune montagne à l'horizon: le terroir de cette plaine est assez bon; cependant les pâturages ne sont pas excellens, apparemment à cause de la sécheresse; car la nouvelle herbe qui ne faisoit que de sortir de terre étoit toute desséchée. Nous campâmes dans cette plaine proche d'un grand étang, mais dont l'eau étoit puante & à demisalée; il en falut aller chercher plus loin dans d'autres petits étangs, qui paroissent venir de source. L'eau en

étoit moins mauvaise & moins salée ; mais elle ne laissoit pas d'être un peu chargée de nitre. Cet étang ou le petit lac s'appelle *Hoeitou tasihao Nor*. Aux environs tout étoit plein de fiente d'animaux, ce qui nous fit connoître que les *Kalkas* y avoient campé durant l'hiver dernier. L'étang étoit couvert de canards, d'oyes sauvages, & d'autres oiseaux de rivières : les Chasseurs de nos *Ta gin* en tuèrent plusieurs, sur-tout ceux du Président du *Hou pou*, l'un d'eux étoit fort adroit à tirer en volant.

Lorsque nous passâmes les limites d'*Oatchou mouchin*, je m'informai de notre Guide, quels étoient les pays qui confinoient avec le sien à l'Est & à l'Ouest : il me dit que du côté de l'Est, à six journées, telles que nous les faisons ordinairement, c'est-à-dire, de cinquante à soixante lys chacune, étoit le pays d'*Arou Corchin*, & du côté de l'Ouest, à huit journées semblables, étoit celui de *Haochin*. Quand nous fûmes entrez dans le pays des *Kalkas*, nous trouvâmes moins de mouchérons ; cependant les environs de l'étang, proche lequel nous campâmes, en étoient remplis, dans les lieux où il y avoit de l'herbe un peu haute : le soir quand le vent fut abattu, ils nous persécutèrent cruellement.

La hauteur du Pole fut de quarante-sept degrés dix-sept minutes.

Le 29. nous fîmes 64. lys à l'Ouest Nord-Ouest, toujours dans un pays fort plat : nous ne vîmes durant tout le chemin ni arbres, ni montagnes, ni tentes de *Mongous*, ni eau, jusqu'à ce que nous arrivâmes au lieu où nous campâmes, proche d'une assez grande mare nommée *Tchapou Nor* : l'eau en étoit chargée de nitre, puante, & saumache. Il y avoit aux environs un puits, dont l'eau étoit passable, mais peu fraîche.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de soixante-cinq degrés cinquante-trois minutes, ce qui donne 47. degrés 24. minutes de hauteur de Pole.

Il fit l'après-midi un grand orage de vent, de tonnerre, & de pluie : le vent ayant cessé, les mouchérons recommencerent à nous persécuter plus que jamais.

Le 30. nous fîmes 85. lys au Nord un quart & demi de Nord-Est, toujours dans un pays semblable au précédent, mais encore plus uni à l'horison, où il ne paroissoit pas la moindre hauteur ou inégalité sensible : nous vîmes camper proche d'un grand lac nommé *Pour Nor*, aux environs duquel il y avoit plusieurs tentes de *Mongous*. Avant que d'y arriver, nous trouvâmes en chemin une troupe de *Flias*, & d'Officiers des Régulos de ce pays qui venoient saluer nos *Ta gin* de la part de leurs Maîtres ; peu après vinrent trois ou quatre *Taïts*, frères & fils des principaux Régulos *Kalkas*.

Les ordres de l'Empereur étoient portés avec beaucoup de cérémonie dans des tuyaux enveloppez de satin jaune, & liés sur le dos de deux hommes. Ils étoient précédés de deux grands étendards de l'Empereur de brocard jaune, avec des Dragons peints en or, puis d'un parasol magnifique, tel qu'on en porte devant l'Empereur, qui étoit aussi de brocard jaune, avec les Dragons peints en or & en argent. Dès que ces *Taïts* virent ces étendards, ils descendirent de cheval à plus de deux cens pas de distance ; & après avoir avancé à pied environ cent pas, ils se mirent à genoux, & y demeurèrent jusqu'à ce que cet appareil fût passé assez loin au-delà d'eux ; ensuite ils remonterent à cheval pour aller trouver les *Ta gin* qui suivoient.

Nous campâmes au Sud-Ouest du lac de *Pour*, qui est extrêmement grand. Dès que nos *Ta gin* furent arrivés, ils se divertirent à pêcher dans le lac ; ils y prirent en très-peu de tems, & à chaque coup de filet quantité de poissons, mais il y en avoit peu de grands : les plus considérables furent quelques carpes, qui n'étoient pas fort bonnes, & dont

la chair étoit maigre & dure. Il y avoit sur-tout grande quantité de poisson blanc ; il eût été bon, s'il n'eût pas été si plein d'arêtes.

Nous prîmes la hauteur du Pole, qui parut être de 48. degrés 4. minutes de hauteur de Pole.

Le premier jour de Juillet nous fîmes cinquante six lys au Nord un quart Nord-Est. Nous côtoyâmes toujours le lac de *Pouir*, que nous ne perdîmes point de vûe. Nous prîmes d'abord au Nord Nord-Ouest, en nous éloignant un peu du lac qui s'avance en cet endroit, & fait une espèce de cap vers l'Est : après avoir fait ainsi douze ou quinze lys, nous rejoignîmes le lac, où nous prîmes quelque tems droit au Nord : ensuite nous tournâmes toujours vers l'Est jusqu'au Nord Nord-Est, qui fut le rhumb où nous marchâmes le plus long-tems : le terrain de ce pays étoit toujours d'un sable dur, & l'herbe y étoit courte & rare ; mais on dit qu'elle est pleine de suc & meilleure pour les bestiaux que la plus haute & la plus touffue : d'ailleurs comme il y a une très-grande quantité de *Mongous* campez aux environs de ce lac, & qu'ils ont un grand bétail, ils ne laissent guères le loisir de croître à l'herbe qui est plus proche du lac.

Nous vîmes durant la route beaucoup plus de tentes & de bestiaux que nous n'en avions vû dans les autres pays ; & ce n'est pas sans raison qu'on dit que ces *Mongous* sont plus à leur aise, que la plupart de ceux qui sont plus proche de la Chine : le chemin étoit couvert de troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, & de chameaux. Nous campâmes sur le bord du lac, en un lieu appelé *Pouyr y Oulan ergui*.

Dès que nos tentes furent dressées, & le bagage rangé, nos gens allerent pêcher ; ils prirent en peu de tems une si grande multitude de poissons, qu'après avoir choisi les plus grands, ils en jetterent une quantité prodigieuse de

médiocres dans l'étang, ou sur la rive pour les laisser aux *Mongous* : cependant ils ne pêchoient que dans les lieux peu profonds, n'avançant pas plus de quatre pieds dans l'eau : les plus grands poissons qu'ils prirent, n'allerent guères qu'à un pied & demi. S'ils eussent eu des barques pour pêcher dans les endroits où l'eau est profonde, ils en auroient pris sans doute de beaucoup plus gros.

Quoique le pays où nous marchâmes fût toujours uni, & qu'il n'y parût aucune inégalité, il va néanmoins en s'élevant insensiblement du côté du Nord.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 65. degrés 7. minutes, qui donne 48. degrés 3. minutes de hauteur de Pole.

Le 2. nous fîmes quarante-neuf lys droit au Nord, tout compté. Notre équipage quitta d'abord le lac, qui court au Nord Nord-Est depuis le Sud Sud-Est, & prit la route droit au Nord, pour venir camper proche la riviere d'*Oursou*, qui sort du lac *Pouir*, & va se jeter dans le lac *Conlon*. Le pays que nous traversâmes étoit toujours uni, & d'un terrain sablonneux : après avoir marché douze ou quinze lys, nous découvrîmes une montagne au Nord Nord-Est qui est fort remarquable, parce qu'elle est seule, & nous fîmes le reste du chemin sans la perdre de vûe : elle nous paroissoit dans notre camp au Nord-Ouest un quart d'Ouest, éloignée de cinq ou six lieues. Nous fûmes obligez de camper à deux ou trois lys de la riviere, pour être moins tourmentez des moucheron ; nous ne pûmes pourtant éviter la persécution d'une autre espèce de petites mouches, que nous ne pouvions chasser qu'en faisant allumer du feu à l'entrée de nos tentes avec de la fiente d'animaux, & y conduisant la fumée.

Pour nous, au lieu de prendre droit le chemin, nous suivîmes le lac environ vingt lys, pour mieux reconnoître comment il gissoit à son extrémité septentrionale, & nous trouvâmes qu'il alloit toujours

troujours le même rhumb. Le lac n'a pas plus de quatre-vingts lys de longueur du Sud Sud-Ouest au Nord Nord-Est, & environ trente de largeur par-tout, excepté en quelques endroits, où quelques pointes de terre s'avancent dans le lac. Nous ne pûmes voir distinctement l'endroit par où la rivière nommée *Kalka pîra* se décharge dans ce lac.

La hauteur du Pole étoit de 48. degrés 15. minutes.

Le 3. nous fîmes trente lys dans un pays presque semblable, mais un peu moins égal; le terrain s'élevant & s'abaissant insensiblement en quelques endroits. Nous côtoyâmes toujours la rivière d'*Ourson*, qui couroit à peu près le même rhumb, & nous vîmes camper sur ses bords au midi d'un étang, formé par une fontaine nommée *Oulan poulac*, d'où vient qu'on appelle ce lieu *Ourson pîra Oulan poulac*. Il n'y a ni arbres, ni buissons, ainsi on n'y brûle que de la fiente d'animaux.

Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de 48. degrés 30. minutes.

Comme c'étoit le lieu destiné pour y assembler les Etats des *Kalkas* qui habitent le long du *Keïlon*, & aux environs des lacs *Coulon*, & *Pouir*, *Tche tching han*, & les autres principaux Chefs de ces *kalkas* vinrent en cérémonie au-devant du *Tchi*, c'est-à-dire, des ordres de l'Empereur, & de nos *Ta gin*; ils s'avancèrent jusqu'à cinq ou six lys du lieu marqué pour tenir les assemblées, & lorsqu'ils apperçurent les gens qui portoient ce *Tchi*, ce qui étoit aisé à distinguer; car il y avoit deux grands Etendarts, & un magnifique parasol qui l'accompagnoient, ainsi que j'ai dit ci-dessus, ils descendirent de cheval, se mirent à genoux lorsqu'il passa; & s'étant ensuite levés, ils allèrent demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, fléchissant encore les genoux devant les *Ta gin*, qui descendirent aussi de cheval, & demeurèrent debout; après quoi ils se saluèrent réciproquement, remonte-

rent à cheval, & vinrent ensemble au lieu où nous étions déjà campez.

Ces Princes *Kalkas* y avoient préparé deux grandes tentes, les plus belles qu'ils eussent, auprès desquelles on plaça le *Tchi* de l'Empereur. On alluma un *Hiang*, c'est-à-dire, un bois odoriférant, qui leur sert comme d'encens en Europe. Tous les Princes *Kalkas* se prosternerent, & battirent chacun trois fois de la tête contre terre, le visage tourné vers le *Tchi*, pour marquer combien ils le révéroient: ensuite deux Mandarins du Tribunal des *Mongous*, le déployant & le tenant par les deux bouts un troisième le lut à haute voix. Il étoit écrit en Langue *Mongolle*, & portoit que c'étoit une coutume établie de faire de trois ans en trois ans des assemblées générales pour y terminer les différends, & décider les affaires en dernier ressort; mais que la guerre qu'on avoit eüe avec le Roi des *Eluths* avoit obligé de différer ces assemblées; que cette guerre étant maintenant tout-à-fait terminée, Sa Majesté envoyoit trois Grands de sa Cour pour tenir l'assemblée en son nom, & y régler les affaires; qu'au reste comme à présent les *Kalkas* étoient tous réunis sous la domination de Sa Majesté, & qu'ils avoient été partagez en Etendarts & en *Nuïous*, de même que les autres *Mongous*, ils se devoient tous regarder de la même sorte, que par conséquent il n'étoit plus nécessaire de poser des Gardes & des Sentinelles sur les frontières les uns des autres, & le reste.

Ce *Tchi* ayant été lû, on le remit au même lieu. *Tche tching han*, & les autres se prosternerent trois fois, & battirent de la tête contre la terre, après quoi le Président du *Houpou* l'alla prendre, & le donna lui-même à *Tching han* qui le reçut à genoux, & le remit entre les mains de ses gens, ils se prosternerent encore trois fois, pour remercier l'Empereur de ce *Tchi*. Ensuite nos *Ta gin* se rangerent du côté de l'Orient, & *Tche*

sching han avec les autres Princes *Kalkas* du côté de l'Occident, vis-à-vis les uns des autres, ils se saluerent réciproquement, puis allèrent s'asseoir ensemble; ils burent du thé Tartare que les *Kalkas* leur avoient fait préparer, & ils commencerent à parler d'affaires.

On pêcha ce jour-là beaucoup de poissons de plusieurs sortes, dans la rivière d'*Ourson*: on y prit de ces grands poissons de *Leao tong* de cinq ou six livres, nommez *Tchatchighi*, quelques *Tcheious*, & beaucoup de carpes de médiocre grandeur, quelques brochets, des anguilles, du *Tsiyu* & d'autres moindres poissons.

Les 4. 5. 6. 7. 8. 9. & dixième nous séjournâmes, & pendant ce tems-là les *Ta gin* réglèrent toutes les affaires qui leur furent proposées. Ils s'assembloient tous les jours avec les Princes *Kalkas*; chacun avoit la liberté de proposer ce qu'il vouloit; on ne traita pas d'affaires fort considérables pendant ces premiers jours-là: les Princes *Kalkas* envoyèrent des présents de quelques chevaux, de viandes cuites à leur manière, de leur vin fait avec du lait de cavale, du lait doux & aigre, & d'autres laitages.

Parmi les viandes qu'ils envoyèrent, il y avoit du mouton d'excellent goût: ils savent bien préparer cette viande, & mon hôte la trouvoit meilleure que celle que lui préparoit son cuisinier, quoiqu'il fût habile; j'y mangeai aussi d'une espèce de loutre qu'ils appellent *Tarbigi*, que je trouvai fort tendre, de bon goût, & aussi délicate que la viande de chevreuil. Nos *Ta gin* leur envoyèrent des présents de pièces de foye, d'arc & de fleches.

De plus, ils acheterent des chevaux, ou bien troquerent les leurs, de même que leurs chameaux qui étoient maigres ou bleffez; donnant en échange du thé, des pièces de toile, & du tabac qu'ils avoient apporté de *Peking*, sachant que les *Mongous* aiment mieux ces sortes de choses que de l'argent: cependant il y en

eût quelques-uns qui préférèrent de l'argent. Nos gens se pourvurent aussi de bœufs, & de moutons pour le reste du voyage.

Les *Kalkas* sont bien plus à leur aise quela plupart des *Mongous* qui sont aux environs de la Chine, ils ont plus de troupeaux, & ils sont dans des lieux plus commodes pour les nourrir.

Avant la guerre des *Eluths* ils étoient, dit-on, extrêmement riches, leurs troupeaux étoient sans nombre. Il y a encore quelques-uns de leurs principaux Princes qui ont huit à dix mille chevaux dans leurs haras. Les *Kalkas* s'étendoient autrefois depuis la source du *herlon* jusques vers le pays de *Solon*, & ce n'étoit qu'une poignée de leur nation qui occupoit ce pays, mais ils se sont tous retirés de ce côté-ci pour éviter de tomber entre les mains des *Eluths* qui les pilloient, les massacroient, ou les faisoient esclaves.

Une bonne partie de ces *Kalkas* s'est donnée aux *Moscovites*, il n'y a que ceux qui se sont soumis à l'Empereur qui habitent présentement ce pays. Sa Majesté en les recevant au nombre de ses Sujets dans l'assemblée des Etats de *Tartarie* qui se tint à *Tolonor* en 1691. où Elle assista en personne, confirma *Tche sching han* dans la dignité de *Han*, avec cette restriction, que cette dignité ne passeroit pas à sa posterité. Il créa un des oncles de ce *Han*, qui étoit le plus puissant d'entre ces Princes, *Tsin wang* ou *Regulo* du premier ordre; cinq autres Princes furent faits *Peile*. Un fut fait *Conz*, & deux autres *Tarbi* du premier ordre, & chefs d'étendarts.

Ces dix-principaux Princes étoient ceux qui avoient assez de gens à eux pour en former un étendart. Ainsi tous ces *Kalkas* sont divisés en dix étendarts. Les Princes qui sont chefs de ces étendarts, les gouvernent chacun indépendamment les uns des autres, & ne dépendent que de l'Empereur & du Tribunal des *Mongous*, auquel on peut appeller de leur

Sentence. Les Princes chefs des étendarts, ni *Tche tching han* lui-même, ne peuvent faire mourir aucun de leurs Sujets, ni confisquer leurs biens: ces deux châtimens sont reservez à la connoissance de l'Empereur. Sa Majesté donne aux *Regulos Peilé* le même revenu qu'aux autres Princes *Mongous* qui sont aux environs de la Chine, & il ne tire d'eux aucun tribut.

Lorsqu'ils viennent à *Peking* pour y saluer Sa Majesté, & lui offrir quelques chevaux, ou chameaux par forme de tribut, il leur fait donner l'équivalent en pièces de soie, en toile, en thé, &c. Il les fait encore defrayer à *Peking* pendant le tems qu'ils y demeurent. Voici les noms des dix Princes *Kalkas* qui sont chefs de ces dix étendarts avec le nombre des *Niours* qu'ils ont chacun dans leur étendart.

Le premier est *Tche tchung Han*,

27. *Niours*.

Le second *Namjal tsin Vang*,

21. *Niours* & demi.

Le troisième *Pong souk kyun Vang*,

12. *Niours* & demi.

Le quatrième *Poutatchappe Peilé*,

11. *Niours* & demi.

Le cinquième *Tchingpelle Peilé*,

7. *Niours* & demi.

Le sixième *Tangeghin Peilé*,

6. *Niours*.

Le septième *Aldar Peilé*, 6. *Niours*.

Le huitième *Tchenden Cong*,

28. *Niours*.

Le neuvième *Serengtachu Taiki*,

11. *Niours* & demi.

Le dixième *Connetchouc Taiki*,

1. *Niours* seulement.

Chacune de ces *Niours* sont divisées en cent cinquante familles. Une famille est composée du mari, de la femme, de leurs enfans & esclaves, s'ils en ont: tous les trois ans on examine s'il y a plus ou moins de familles dans une *Niours*, &

celles qui sont de plus, servent à remplacer les familles qui manquent dans d'autres *Niours* de même étendart, ou pour en faire de nouvelles, car ils ne passent point d'un étendart à un autre.

Ces *Niours* sont, pour le nombre, dans le même état qu'elles furent établies à l'assemblée des États de *Tartarie*, en l'année 1691. lorsque tous les *Kalkas* se vinrent solennellement soumettre à l'Empereur; mais on dit qu'elles ont beaucoup diminué depuis, parce que plusieurs se sont séparées & retirées çà & là durant la guerre des *Eluths*, qui faisoient à tout moment des courtes sur les *Kalkas*, & qui les harcelloient continuellement.

Voici les lieux aux environs desquels les chefs de ces étendarts sont ordinairement leur résidence; car ils n'ont point de lieu fixe, campant çà & là selon la commodité des fourrages; & l'on ne peut pas dire qu'ils fassent précisément leur résidence en aucun lieu déterminé; mais seulement qu'ils campent aux environs. Ils ne laissent pas pourtant d'avoir certaines limites qu'ils ne passent guères, chacun se contentant de camper çà & là dans une certaine étendue de pays.

Tche tchung Han campe aux environs d'un étang nommé *Tuéné*, proche la rivière de *herlon*, à trois journées au Nord-Ouest du lieu de notre assemblée d'*Oulan poulac*.

Pong souk Vang campe proche la rivière d'*Ourson*, en un lieu nommé *Poumé*, à deux journées au Nord-Est du même *Oulan poulac*.

Namjal Vang campe sur les bords du côté Occidental du Lac de *Pour*, à deux journées au Sud-Est d'*Oulan poulac*.

Tangeghin Peile campe sur les bords de la rivière nommée *kalga pin*, en un lieu nommé *Poumé*, à trois journées au Sud-Est d'*Oulan poulac*.

Aldar Peilé campe sur les bords de la rivière d'*Ourson*, proche un étang nommé *Tuéné*, à trois journées au Nord-Est d'*Oulan poulac*.

"*Poutarchappe Peilé* campe au Nord de la montagne *Matasse*, en un lieu nommé *Hou hou tereffou tofon*, à cinq journées au Sud d'*Oulan poulac*.

Tchingpelle Peilé campe en un lieu nommé *Courban tchaban poulac*, à dix journées au Sud-Ouest d'*Oulan poulac*.

Tcheden Cong campe aux environs d'un lieu nommé *Oula tai y nadac*, à trois journées au Nord-Est d'*Oulan poulac*.

Le *Taiki serengtachi* campe aux environs de *Parhoton*, sur les bords du *Kerlon*, à huit journées à l'Ouest d'*Oulan poulac*.

Le *Taiki Connetchouc* campe sur les bords de la rivière *Kalka* aux environs d'un lieu nommé *Poumé*, à trois journées au Sud-Est d'*Oulan poulac*.

Avant que les *Kalkas* eussent été détruits par les *Eluths*, tous ces Princes qui font de la famille de *Tche tching han* le reconnoissoient pour leur Souverain, mais peu à peu chacun se rendit indépendant, & alors ils occupoient un fort grand pays, & s'étendoient depuis *Payen oula* jusqu'aux limites de la Province de *Solon*, qui est séparée de leur pays par deux petites rivières nommées *Ibeng* & *Hoei*, lesquelles vont se jeter dans la rivière d'*Ergoné*. Elles font à une ou deux journées à l'Est de la rivière *Kalka*, qui prend sa source de la montagne *Sotoligi*, & se jette dans le lac *Pouir*.

Le 11. de Juillet, qui étoit le quatrième de la sixième Lune Chinoise, nous partîmes du lieu de l'assemblée, & nous fîmes 67. lys au Nord-Ouest un quart de Nord. Nous passâmes deux fois la rivière d'*Ourfon* à gué; la première fois proche de notre camp: nos chevaux n'eurent de l'eau que jusques aux fangles, parce que l'endroit du gué étoit large; mais où la rivière étoit plus étroite, on ne pouvoit la passer à gué. Nous la passâmes la seconde fois environ à quinze ou vingt lys de notre Camp, après avoir traversé une grande prairie qui court le long de cette rivière. Le second gué étoit plus facile que le premier.

Ce qui nous obligea de passer & de repasser cette rivière, c'est que nous voulions éviter de faire le tour de l'étang d'*Oulan poulac*, & du ruisseau qu'il forme, parce que c'est un marécage dont nous eussions eu de la peine à nous tirer, & que d'ailleurs il eût fallu faire deux journées au lieu d'une pour nous rendre au lac *Coulon* où nous allâmes camper: le pays que nous traversâmes après avoir passé l'*Ourfon*, étoit moins égal, & alloit en pente presque insensible; le terrain en étoit sablonneux: nous nous arrêtrâmes sur une hauteur environ à douze ou quinze lys du lac, d'où nous en découvrîmes la partie qui n'étoit pas cachée par les montagnes.

Cette partie du Lac que nous considérâmes à loisir avec de bonnes lunettes d'approche, pouvoit avoir cent ou six-vingt lys de tour. La plus grande longueur de l'Ouest Sud-Ouest, à l'Est Nord-Est, avoit environ quarante lys, selon notre estime, & sa largeur un peu plus de trente lys du Sud-Est au Nord-Ouest. Vers le Nord-Est se voyoit une ouverture qui ne paroissoit pas fort large. On nous dit que c'étoit l'endroit de la communication de cette partie du Lac que nous découvrîmes, avec celle qui nous étoit cachée: elle est, dit-on, sans comparaison plus grande; on nous assûra même qu'il falloit sept jours pour en faire le tour, en faisant 60. ou 70. lys par jour. Les montagnes qui sont depuis le Nord-Est du Lac jusqu'au Nord-Ouest, nous en déroboient la vue: nous voyions cependant encore des montagnes çà & là au-delà du Lac à l'Est, & quelques collines au Sud-Est; mais toutes les montagnes qui environnent ce grand Lac, sont peu hautes: il y en a trois principales: celle qui est plus au Sud, s'appelle *Kalou tai*; celle du milieu, *Ol exin*, & celle qui est au Nord sur le bord de l'*Argan*, *Courbantchiré*. On nous dit que la rivière d'*Ourfon* entroit dans cette partie du Lac qui nous étoit cachée vers l'Est; que la rivière d'*Argun* ou *Ergoné*, comme

comme l'appellent les *Kalkas*, en sortoit vers le Nord-Est, & que celle de *Kerlon* y entroit vers le Nord-Ouest, environ à 40. lys du lieu où nous étions campés.

Après avoir bien considéré ce lac de dessus cette éminence, nous nous approchâmes jusques sur ses bords : le terrain y étoit inégal, fort sablonneux, & sans autres pâturages que des touffes d'une certaine herbe que les chameaux aiment fort, & qui croît dans les sables : c'étoit-là une vraie retraite de mouchérons ; on les y voyoit par nuées. Quand nous fûmes proche du lac, nous le considérâmes encore, & nous vîmes qu'il y avoit plusieurs endroits de sables découverts, qui formoient comme de petites Îles ; ce qui nous fit juger que cette partie du lac étoit peu profonde : c'est ce qui nous fut confirmé par ceux qui y allèrent pêcher, car ils y entre-
rent jusques à cinq ou six lys avant que de trouver trois pieds d'eau. Nous allâmes ensuite à notre camp qui étoit à deux lys environ des bords du lac, justement à son extrémité Occidentale, ou plutôt au Sud-Ouest : car le lac, dans sa longueur, qui est, dit-on, de plus deux cens lys, gît du Sud-Ouest au Nord-Est : ce lieu s'appelle *Dalai tchoye tchong dalai*, & c'est le nom qu'on donne au lac pour marquer sa Grandeur ; car ce mot signifie, mer. Les pêcheurs prirent seulement trois ou quatre grandes carpes, & peu de petits poissons.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne à cause que le tems fut couvert, mais nous estimâmes la hauteur du Pole à 48. degrés 46. minutes. Il vint encore des *Taikis* ou *Kalkas* saluer nos *Ta gin*, & leur offrir des présents : d'autres *Kalkas* amenèrent des chameaux & des chevaux pour les troquer avec autres choses.

Le 12. nous fîmes 60. lys à l'Ouest, six degrés vers le Nord, dans un pays toujours forr découvert, & assez uni durant cinquante lys, après quoi nous passâmes une petite montagne ou colline

Tome IV.

qui continue depuis la montagne *Tou-lan hara*, jusques auprès de la rivière de *Kerlon*. Nous vîmes camper proche de ses bords, en un lieu nommé *Kerlonni altroi emou*, au Sud de la rivière, elle coule dans une plaine d'environ une lieue, & plus de largeur, c'est une très-belle prairie & pleine d'excellens pâturages : nous campâmes au pied d'une colline & au Nord de la rivière, il y avoit aussi des collines qui paroissent fort, arides aussi bien que celles qui sont du côté du Sud : l'eau de cette rivière est très-bonne & très-saine.

La hauteur méridienne fut en notre camp de 63. degrés 12. minutes, qui donne 48. degrés 48. minutes de hauteur de Pole.

Le 13. Nous fîmes 70. lys ; les quinze premiers au Sud Sud-Ouest, ensuite quinze ou vingt au Sud-Ouest, tantôt un peu plus au Sud, & tantôt un peu plus à l'Ouest ; vers la fin nous fîmes une assez bonne traite droit à l'Ouest, prenant même quelquefois un peu du Nord, de sorte que j'estime le tout soixante lys au Sud-Ouest un quart d'Ouest : nous changions ainsi de rhumb, pour suivre le chemin le plus aisé, & pour éviter les marais qui sont dans la prairie où coule le *Kerlon* : nous marchâmes près des deux tiers du chemin dans des collines d'un sable dur, où il y avoit beaucoup de petites pierres d'agate, mais commune : nous eûmes toujours le *Kerlon* à côté, & à notre Nord : nous le côtoyâmes d'assez loin, tant à cause des marais, qu'à cause des grands détours qu'il fait tantôt vers le Nord & tantôt vers le Sud.

Après avoir fait cinquante lys, nous passâmes à la vûe d'un étang médiocre où *Tche tching han* avoit son camp, & d'où il avoit décampé depuis deux jours pour aller un peu plus vers l'Ouest sur les bords du *Kerlon*. Nous campâmes nous autres sur le bord de la prairie, au milieu de laquelle cette rivière coule ; en un lieu nommé *Tuéré nor*, cette prai-

K k k k

rie est toujours large de plus d'une lieue, & pleine d'excellens pâturages.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de notre camp de 63. degrés 18. minutes qui donne 48. degrés de hauteur de Pole.

Le 14. nous fîmes 59. lys au Sud-Ouest, toujours dans la plaine, au milieu de laquelle coule la rivière de *Kerlon*: après avoir fait environ cinquante lys, nous passâmes la rivière dans un lieu où elle n'avoit pas plus de deux pieds d'eau, & environ soixante de largeur, qui est sa largeur ordinaire: *Tchetching Han* avec sa famille étoit campé là auprès des deux côtés de la rivière; dans tout le voyage nous n'avons point vu d'endroit où il y eût tant de chevaux, de chameaux, & de troupeaux de chèvres; il y avoit aussi des moutons, des vaches, & des bœufs, mais en moindre quantité.

Le *Han* avoit environ huit ou dix tentes qui paroissent plus propres que les autres, mais elles n'approchoient pas de celles des Seigneurs *Mantcheonx*. On voyoit outre cela deux tentes & pavillons, & un amas d'autres tentes ordinaires au-dessus & au-dessous de la rivière pour ses gens. Le *Han* avoit fait préparer un autre pavillon un peu éloigné pour y recevoir nos *Tagin* & les y régaler à la manière Tartare: il les avoit fait inviter par ses Officiers, & quand ils furent à quelque distance du lieu où il résidoit, il vint lui-même les recevoir à cheval: il les mena à ce pavillon préparé, où ils descendirent.

Le festin qu'on leur donna, consistoit en huit ou dix moutons apprêtés de différentes manières, & servis dans des espèces d'auges de bois, (car il ne parut pas-là d'autre vaisselle.) Quand ils eurent un peu goûté de ces viandes, & bû du the préparé avec du lait, & du vin fait aussi avec du lait de cavale, ils remonterent à cheval, & vinrent au lieu où nous campâmes nommé *Lahitoutala*, sur les bords du *Kerlon*. L'eau en étoit

fort trouble: on y pêcha du poisson en quantité, sur-tout des carpes; mais elles n'étoient ni fort grosses, ni fort grasses, la prairie étoit au Sud de la rivière, mais un peu plus haut. Cette rivière serpente dans la prairie; son cours n'est pas rapide, mais elle fait beaucoup de tours & de détours; & c'étoit pour éviter un grand tour qu'elle fait au Sud, que nous la passâmes, & que nous marchâmes au-delà l'espace de quarante lys. Il y avoit toujours dans la prairie de très-bons pâturages. Les *Kalkas* de la dépendance du *Han*, vinrent en notre camp avec quantité de chameaux & de chevaux pour faire leur commerce.

La hauteur méridienne fut de 63. degrés, qui donne 48. degrés.

Le 15. nous fîmes 95. lys. D'abord nous allâmes près de vingt lys de l'Ouest Sud-Ouest, jusqu'à l'Ouest un quart Nord-Ouest; ensuite nous marchâmes dans de petites montagnes toutes chauves, environ vingt-cinq lys, à peu près à l'Ouest un quart Nord-Ouest. Après avoir passé ces montagnes, nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étendait au Nord à perte de vue; on voyoit quelques collines à l'Ouest & au Sud-Ouest; les quinze ou vingt derniers lys nous vinrent presque droit à l'Ouest, mais le reste nous avions marché à l'Ouest Nord-Ouest; de sorte que tout compensé, on peut mettre à peu près quatre-vingt-dix lys au Nord.

Le pays que nous traversâmes étoit très-ingrat; le terrain de sable dur, couvert de très-peu d'herbes, sans eau, & sans arbres: nous eûmes toujours le *Kerlon* au Sud, tantôt plus loin, tantôt plus près; mais nous nous en éloignâmes bien de quarante ou cinquante lys, parce qu'il tourne autour de ces montagnes, où il fait un si grand détour, qu'on nous assura que si nous l'avions voulu suivre, il auroit fallu faire encore plus d'une fois autant de chemin que nous en fîmes, & employer trois jours pour nous rendre au lieu où nous vin-

mes camper sur les bords de cette même rivière. Ce lieu s'appelle *Kerlonni tchik tchirra*.

Le *Kerlon* y a toujours sur ses bords une très-belle prairie, & pleine d'excellens pâturages. Nous voyions de notre camp à l'Est Sud-Est ces montagnes que nous avions passées, elles s'appellent *Horobot*, parce qu'elles ressemblent assez au corps d'un chameau; il y en a deux près l'une de l'autre, qui ne représentent pas mal les deux boies que les chameaux de ce pays-ci ont sur le dos. Ce fut le long de ces montagnes & dans la même plaine, que nous passâmes en allant à *Nip-chou* il y a neuf ans; après avoir passé la rivière de *Kerlon* dans l'endroit qui est au midi de ces montagnes, à peu près à soixante-dix ou quatre-vingts lys au midi du lieu où nous étions campez, ce qui s'accorde assez bien, tant avec la hauteur de Pole, que j'y observai alors, & que je trouvai de 48. degrés 5. minutes, qu'avec celles que nous observâmes à sept ou huit lys de notre camp, à l'entrée de la prairie, dans laquelle serpente cette rivière; car nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 68. degrés 3. minutes, qui donnent 48. degrés 30. minutes de hauteur de Pole. On pêcha encore quantité de poissons dans la rivière, l'eau en étoit moins trouble.

Le 16. nous fîmes 66. lys : les vingt premiers à l'Ouest dans la même plaine; ensuite nous passâmes une petite hauteur, & nous tournâmes du côté du Sud depuis l'Ouest jusqu'au Sud-Ouest un quart de Nord; de sorte qu'il faut mettre, tout compensé, environ 63. lys au Sud-Ouest un quart d'Ouest : nous eûmes toujours le *Kerlon* au Nord, il y fait un assez grand tour, mais bien moindre que celui du jour précédent. Il n'y avoit ni montagnes, ni hauteur considérables entre lui & nous. Le pays étoit aussi fort découvert de toutes parts, le terrain toujours sablonneux & ingrat, excepté 12. ou 15. lys aux environs du *Kerlon*, où la prairie dans laquelle il serpente a à

peu près cette largeur. Le terrain de cette prairie est par-tout plus bas que le reste de la plaine, & il y avoit d'excellens pâturages.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert; le lieu où nous campâmes s'appelle *Ton koul tchi ava* : nous y estimâmes la hauteur de Pole 48. degrés 19. minutes. Un *Taiki Kalka* vint visiter nos *Ta gin*, c'est le Lieutenant Général de l'étendard de *Tche tching han*.

Le 17. nous fîmes 63. lys : les vingt premiers presque droit au Sud-Ouest; ensuite nous prîmes vers l'Ouest Sud-Ouest, & nous fîmes les trente derniers à l'Ouest Sud-Ouest, & quatre ou cinq degrés davantage vers le Sud : nous marchâmes toujours dans un pays fort découvert, & l'on ne voyoit que quelques collines vers le Sud, & le Sud-Ouest. Le terrain étoit stérile jusqu'aux derniers lys qu'il commençoit à être meilleur : nous marchâmes toujours au Sud du *Kerlon*, dont nous nous étions éloignés d'abord fort loin, car il venoit de l'Ouest Nord-Ouest, & nous allions au Sud-Ouest; ce fut après avoir fait environ quarante lys, que nous nous en approchâmes, & nous fîmes le reste du chemin en le côtoyant presque toujours à vûe : nous vîmes camper sur ses bords dans la prairie, en un lieu appelé *Kerlonni sira tchibautai*.

Nous ne pûmes y observer la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert : nous estimâmes la hauteur du Pole à 48. degrés 12. minutes.

Le 18. nous fîmes 70. lys presque droit à l'Ouest; il n'y eut qu'aux quinze derniers lys que nous prîmes un peu du Nord, pour venir camper sur le bord du *Kerlon* : nous le passâmes immédiatement avant que de camper; nous l'avions côtoyé durant tout le chemin presque à vûe, ayant toujours marché dans la prairie, excepté en deux endroits, où nous passâmes sur de petites hauteurs qui sont au Sud de la prairie. Nous fûmes obli-

gez de faire ces petits détours, pour éviter des lieux marécageux. Cette prairie est toujours fort belle, & pleine de bons pâturages : nous laissâmes au Sud plusieurs petites collines, qui empêchent le pays d'être tout-à-fait plat : le terrain de ces collines & des hauteurs qui sont à côté de la prairie est fort sablonneux, & assez stérile. Il n'y croît que peu d'herbes, encore sont-elles fort courtes : le lieu où nous campâmes s'appelle *Tchilun Kartchaba* sur le bord du *Kerlon*.

Nous ne pûmes observer la hauteur méridienne, le tems étant couvert.

Le 19. nous fîmes soixante-dix lys à l'Ouest dans un pays encore plus plat que les jours précédens, & côtoyant toujours le *Kerlon*, sans nous en éloigner de plus de dix ou douze lys. La prairie est toujours belle, & pleine de bons pâturages. Au Sud de la rivière on voyoit de tems en tems quelques collines, & des hauteurs : nous vîmes camper sur les bords du *Kerlon*, après l'avoir passé en un lieu appelé *Touré nor*. On pêcha encore beaucoup de poissons, mais ce n'étoit que de petits poissons blancs, peu gras la plupart.

Nous ne pûmes prendre la hauteur du Pole, parce que le tems étoit couvert.

Le 20. nous fîmes soixante-cinq lys à l'Ouest, & quatorze degrés inclinés vers le Sud, toujours en côtoyant le *Kerlon*, dans la plaine & dans la prairie qu'il environne. Après avoir fait dix-huit ou vingt lys, nous passâmes à côté des restes d'une Ville qui fut autrefois bâtie sur le bord Septentrional du *Kerlon*, du tems des *Yuen*, elle étoit quarree, & avoit vingt lys de circuit. On voit encore de grands pans de ses murailles de terre & deux pyramides à demi ruinées. Cette Ville s'appelloit *Para hotun*, c'est-à-dire, la Ville du tigre, par ce que l'on prétend qu'on y entend le cri des tigres, & nous vîmes camper sur les bords du *Kerlon*, après avoir passé un petit ruisseau dont l'eau étoit fort claire, & qui

alloit se jeter près de là dans cette rivière. Cette prairie étoit toujours pleine de bons fourages.

La hauteur du Pole fut trouvée de quarante-huit degrés. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Kerlonni cantchoukou alin*.

Le 21. nous fîmes soixante-huit lys, tout compté à l'Ouest Sud-Ouest un quart d'Ouest vers le Sud-Ouest. Nous allâmes d'abord assez long-tems à ce rhumb, ensuite tournant autour de la prairie pour éviter les marais; après avoir passé le *Kerlon*, nous allâmes à l'Ouest Sud-Ouest, puis sur la fin nous marchâmes au Sud-Ouest, un peu moins long-tems que nous n'avions marché à l'Ouest Sud-Ouest. Nous côtoyâmes toujours la rivière du *Kerlon*, excepté les quinze ou vingt derniers lys que cette rivière fait un assez long détour au Sud, pour aller passer une montagne qui est à son midi, & des collines qui sont au Nord; & comme après avoir passé ce détroit, elle retourne au Nord, nous campâmes droit en passant une colline, & nous descendîmes dans la prairie pour aller camper sur ses bords, en un lieu appelé *Pousing angha*.

Un *Taiki* Chef d'un des dix Eten-darts de ces *Kalkas* nommé *Seringtachi*, étoit campé avec beaucoup de ses gens le long de la rivière, depuis ce détroit dont je viens de parler, jusqu'à huit ou dix lys du lieu où nous campâmes; il paroissoit y avoir un fort grand nombre de tentes. Beaucoup de ces *Kalkas* vinrent dans notre camp y faire leur commerce, & le *Taiki* vint attendre nos *Ta gin* sur le chemin, où il leur fit un festin à sa manière.

La hauteur du Pole fut de quarante-sept degrés cinquante-huit minutes.

Le 22. nous partîmes fort tard à cause de la pluie, & nous ne fîmes que trente-cinq lys à l'Ouest un quart Sud-Ouest; nous marchâmes toujours en côtoyant le *Kerlon* à vûe; sur la fin nous quittâmes la prairie, pour passer quelques collines,

lines, & éviter les lieux marécageux qui sont dans la prairie. Après avoir passé ces collines, nous descendîmes dans la prairie, où nous la traversâmes toute entière, puis nous passâmes la rivière pour aller camper sur une éminence qui est de l'autre côté au pied de quelques montagnes. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Pouyrlouk alin*.

Il n'y eut point de hauteur méridienne : le tems étoit couvert & pluvieux.

Le 23. nous fîmes soixante-seize lys tout compté à l'Ouest quinze degrés vers le Sud environ, car les trente-cinq premiers lys nous ne primes que demi quart de Sud-Ouest. Nous côtoyâmes presque toujours des montagnes & des collines du côté du Sud, & le *Kerlon* du côté du Nord. Nous vîmes camper dans la prairie à quatre ou cinq lys de la rivière, mais proche d'une petite mare d'eau fort fraîche. Ce lieu s'appelle *Paynouk Alinni bara Ousou*.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de soixante-deux degrés quinze minutes, qui donnent quarante-sept degrés quarante-neuf minutes de hauteur de Pole.

Le 24. nous fîmes soixante-huit lys : les trente-trois premiers à l'Ouest Sud-Ouest, & le reste droit à l'Ouest. Nous marchâmes toujours dans la plaine, côtoyant les petites montagnes & les collines qui sont au Sud de la rivière, & qui se touchoient presque les unes les autres ; seulement sur la fin, pour aller plus droit à la route, nous passâmes une de ces collines qui s'avançoit plus que les autres vers la rivière. Nous passâmes ensuite la rivière, & nous vîmes camper sur son bord Septentrional, dans la prairie qui est toujours pleine de bons pâturages.

Presque durant tout le chemin nous vîmes grande quantité de fientes de mules sauvages, & de chevres jaunes : les collines en sont pleines : nos gens qui vinrent en chassant, en poursuivirent quelques-unes, mais comme ils étoient en petit

nombre, & que ces mules & ces chevres sont fort vîtes à la course, ils n'en purent prendre aucune ; on tua seulement un jeune loup, qui poursuivoit depuis deux jours les troupeaux de moutons de nos Mandarins. On vit aussi cinq grands cerfs dans les montagnes, quoiqu'elles soient découvertes, & qu'il n'y ait point de bois. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Pourhasouhaihojo*.

La hauteur du Pole fut de quarante-sept degrés quarante-quatre minutes.

Le 25. nous fîmes soixante-quatre lys à l'Ouest, incliné vers le Sud environ de seize degrés : après avoir fait environ vingt lys dans la plaine, nous repassâmes le *Kerlon*, & ensuite nous marchâmes le laissant au Nord, & le côtoyant d'assez loin le plus souvent, & côtoyant de fort près les montagnes, & les collines qui sont au midi. Nous passâmes tout proche de celles qui s'appellent *Egoutai Kalka*, où les *Eluths* investirent 200. Cavaliers de l'avant-garde de l'armée de l'Empereur en 1696. & se retirèrent ensuite sans coup ferir, se contentant d'emmener environ quatre cens de leurs chevaux, qu'ils avoient surpris avant que d'être reconnus. Nous vîmes ensuite camper vers le même lieu où l'Empereur avoit campé avec toute son armée, lorsqu'il arriva sur les bords du *Kerlon*. Nous passâmes la rivière, & nous plaçâmes notre camp dans la prairie sur la rive Septentrionale. Ce lieu s'appelle *Erdeni talohai varghi erghi*.

La hauteur méridienne y étoit de soixante-deux degrés, qui donne quarante-sept degrés trente-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 26. nous fîmes soixante-quinze lys au Sud-Ouest un quart d'Ouest. Nous marchâmes toujours dans la plaine, qui s'étend depuis le bord Septentrional du *Kerlon*, jusqu'aux montagnes & aux collines qui continuent, & forment une chaîne, mais elles sont peu hautes & toutes nues. Nous nous éloignâmes du *Kerlon* de trente ou quarante

lys ; car il fait un grand détour au Sud.

Presque tout le terrain du chemin que nous fîmes , étoit d'un sable stérile & dur ; mais il y avoit une infinité de nids à rats , qui quoique couverts de sable à la surface , étoient vuides en dedans , ce qui faisoit trébucher les chevaux & les chameaux. Nous vîmes camper sur le bord du *Kerlon*, en un lieu distant de *Kairé hojo* d'environ cinquante lys. Il s'appelle *Hou-jeton* 151.10.

La hauteur méridienne fut de 62. degrés qui donne 47. degrés 26. minutes de hauteur de Pole.

Le 27. nous fîmes 50. lys au Sud-Ouest un quart d'Ouest, tout compté & la variation de 3. degrés 40. minutes vers l'Ouest évaluez. Nous marchâmes toujours dans une grande plaine côtoyant d'assez loin la rivière & les montagnes qu'elle a au Nord : le terrain étoit d'un sable également stérile & dur. Nous vîmes camper proche d'une pointe de collines qui s'appelle *Kairé hojo*, toujours sur le bord de la rivière de *Kerlon*. Le tems fut extrêmement chaud. Il faisoit un vent de Sud & de Sud-Ouest brûlant.

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 47. degrés 15. minutes ; & le soir au coucher du Soleil nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 3. degrés 40. minutes vers l'Ouest.

Le 28. nous fîmes 56. lys à l'Ouest, six degrés vers le Sud ; après avoir marché quelque tems dans la plaine, nous entrâmes dans de petites montagnes , laissant le *Kerlon* au Sud , où il fait un grand détour. Après avoir fait environ trente lys dans ces collines, montant & descendant, mais toujours par des pentes douces, nous vîmes camper proche d'une mare d'eau, où il y avoit une fontaine d'eau fort fraîche, mais comme c'étoit une source qui bouillonna de terre, & qui n'avoit point de pente par où l'eau pût s'écouler, elle formoit seulement deux ou trois petites mares, où l'eau se sentoît du terrain qui étoit fort nitreux.

Il arriva aussi que les bestiaux de notre équipage y entrèrent d'abord, & on ne put en tirer que de l'eau trouble, & d'assez mauvais goût, ce qui nous incommoda fort ; car il fit ce jour-là une chaleur des plus grandes que j'aie sentie. Il souffloit sur-tout un vent de Sud, & de Sud-Ouest brûlant, qui nous desséchoit les entrailles. Il fit même fort chaud toute la nuit, contre l'ordinaire du pays, & quoiqu'il eût plu le soir aux environs de notre Camp, & qu'il eût fait des coups de vent très-violens : il y avoit raisonnablement du fourage, mais il n'étoit guères bon. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Honghour pourton*. Ce lieu est à quarante lys au Nord de la rivière de *Kerlon*, & ce fut pour éviter les détours que nous laissons la rivière.

Le 29. nous fîmes soixante-cinq lys tout compté, à l'Ouest six degrés vers le Nord : après avoir fait environ vingt-cinq lys, nous passâmes à quinze ou vingt lys au Nord du lieu, où nous avions campé deux ans auparavant à la suite de l'Empereur, lorsqu'après avoir pour suivi le Roi des *Eluths* qui s'enfuyoit devant lui, il retourna sur ses pas, parce que ce Prince étoit déjà fort éloigné, & qu'il eût été difficile de transporter autant de vivres qu'il en falloit pour la subsistance d'une aussi nombreuse armée que la sienne : nous passâmes ensuite entre des montagnes toutes couvertes de roches, & bien plus hautes que toutes celles que nous avions trouvées depuis le *Ingan*. Ces montagnes s'appellent *Tono alin*.

Nous fîmes encore trente lys au-delà dans une plaine d'un terrain assez inégal, & toujours sablonneux, & plein de nids à rats, qui faisoient broncher les chevaux, & les bêtes de charge. Nous vîmes camper sur les bords d'un ruisseau dont l'eau par bonheur étoit fort bonne & fort fraîche, ce qui fut d'un grand secours à tout notre équipage ; car il fit tout le jour une chaleur très-brûlante. L'après-midi le vent du Sud recommença à souffler comme les jours précédens.

Il y avoit aux environs de ce ruisseau de très-bons pâturages. Ce lieu s'appelle *Ebourhou holo chert*, & on nomme le ruisseau *Semkout*. Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de quarante-sept degrez quinze minutes.

Le 30. nous fîmes soixante-sept lys à l'Ouest seize degrez environ vers le Nord; nous marchâmes toujours dans une plaine dont le terrain étoit égal, mais de sable stérile comme les jours précédens. Nous rejoignîmes la riviere de *Kerlon*, sur les bords de laquelle nous campâmes, après l'avoir repassée dans un lieu appelé *Orlon erghi*. Nous avions au Nord-Est de notre Camp, environ à vingt lys de distance des montagnes assez hautes & assez longues, mais toutes couvertes de rochers: elles sont fameuses dans le pays, tant parce que c'étoit là que commençoient les terres appartenantes à *Tche tching han* qui y faisoit sa demeure, que parce que le Roi des *Eluths* y est souvent venu camper les années dernières avec son armée, pour faire ses courses sur les *Kalkas*.

Comme le tems fut couvert, on n'y prit point de hauteur méridienne.

Le 31. nous fîmes trente-cinq lys au Nord Nord-Ouest dans la même plaine, & toujours côtoyant la riviere de *Kerlon*, nous vîmes encore camper sur ses bords en un lieu appelé *Ekemour pourha soutai*. Nous avons toujours à côté de nous les montagnes de *Payen oulon*; mais nous étions plus près de l'entrée d'un grand détroit de montagnes qui s'étendent au Nord jusqu'à la source du *Kerlon*, qu'on nous dit être éloigné de ce lieu de trois ou quatre cens lys au Nord. Elle se forme là de plusieurs ruisseaux & sources d'eau, qui coulent des montagnes, & se joignant ensemble, forment cette riviere, dont l'eau fort claire, & assez rapide, paroïssoit plus grande que dans tous les autres endroits où nous l'avions vüe au-dessus: ce qui venoit apparemment des pluies abondantes qui étoient tombées les jours précédens sur les montagnes. En

effet nous vîmes beaucoup pleuvoir, & nous entendîmes plusieurs coups de tonnerre, sans que les nuées s'approchassent de nous dans la plaine. Les *Kalkas* du pays nous dirent pareillement que la riviere de *Saghalien oula*, qu'ils appellent *Onon*, jusqu'au lieu où l'*Argun* y entre, prenoit sa source dans les mêmes montagnes que le *Kerlon* du côté du Nord de ces montagnes, & un peu à l'Est, environ à quatre cens lys de distance.

On pêcha encore ce jour-là dans la riviere beaucoup de brochets, de carpes, & d'autres moindres poissons.

La hauteur du Pole fut de quarante-sept degrez vingt-deux minutes; mais cette hauteur n'est pas fort certaine, parce que le Soleil ne paroïssoit que par intervalles, & qu'il faisoit grand vent.

Le premier jour d'Août qui étoit le vingt-cinquième de la sixième Lune Chinoise, nous fîmes soixante-cinq lys, tout compris, au Nord-Ouest. Nous allâmes d'abord au Nord-Ouest, un quart d'Ouest; & après avoir fait cinq ou six lys, nous entrâmes dans les montagnes, & nous fîmes encore quelques lys à ce rhumb. Nous marchâmes à l'Ouest Nord-Ouest, & nous tîmes ce rhumb presque durant vingt lys, jusques proche d'une fontaine, qui coule fort lentement dans un entre-deux de ces montagnes. De là nous allâmes au Nord-Ouest un quart de Nord, jusques au lieu où nous campâmes, qui fut dans une grande plaine environnée de collines & de montagnes. Nous ne fîmes que dix ou douze lys dans cette plaine, après avoir descendu les montagnes: elles ne sont point difficiles, mais elles sont toutes chauves, sans aucun bois, & n'ont que fort peu d'herbes courtes: le terrain y est de sable ferme.

Nous campâmes près d'une mare d'eau, qui est formée par une fontaine, dont l'eau étoit bonne, mais peu fraîche, parce qu'elle ne coule point; cette mare s'appelle *Kalouton Nor*. C'est le lieu où les

deux armées de l'Empereur se joignirent il y a deux ans, celle du Généralissime *Fiangou*, avec celle du Général *Maska*, que l'Empereur avoit détaché de la siennne, pour suivre les *Eluhs* qui s'enfuyoient : nous trouvâmes encore des traces de ces deux armées, sur-tout il y avoit grande quantité de casques, de cuirasses, de boulets de canon, de balles de mousquets, que nos gens avoient abandonnées après la défaite des *Eluhs*, parce que leur équipage étoit fort affoibli. La rivière de *Kerlon* étoit à l'Est de ce lieu de 40. à 50. lys,

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 47. degréz 36. minutes, & le soir nous prîmes encore la variation de l'aimant, que nous trouvâmes de trois degréz vingt minutes, toujours du Nord vers l'Ouest.

Le 2. nous fîmes 55. lys au Nord-Ouest un quart de Nord. Après avoir fait environ vingt-cinq lys, pour achever de parcourir la plaine dans laquelle nous avions campé, nous entrâmes dans une assez large vallée, qui s'étend environ trente lys entre deux chaînes de montagnes stériles, & la plupart couvertes de pierres & de rochers : nous campâmes dans cette vallée, proche d'un petit ruisseau formé par une fontaine, dont l'eau étoit fort claire, & fort bonne; mais ce ruisseau ne coule guères loin, & se perd sous terre. Il y avoit aussi le long du ruisseau de bons fourages, & en abondance.

La hauteur du Pole fut de 47. degréz 46. minutes.

Le 3. nous fîmes 56. lys, tout compté, au Nord-Ouest; après avoir fait 15. ou 20. lys dans la même vallée, à peu près au Nord Nord-Ouest, nous tournâmes vers l'Ouest dans une autre vallée, dans laquelle nous fîmes environ dix lys à l'Ouest un quart de Nord-Ouest; ensuite nous reprîmes vers le Nord, côtoyant des montagnes de part & d'autre : celles que nous avions à l'Ouest, étoient la plupart couvertes de beaux

bois de sapin, du côté qui étoit exposé au Nord; ensuite nous marchâmes au Nord-Ouest un quart de Nord, pour venir camper sur la rivière de *Toula*.

Cette rivière prend sa source dans la montagne de *Kentey*, environ à 120. lys de la rivière de *Kerlon* : elle coule d'abord vers le Sud-Est, ensuite elle tourne droit à l'Ouest; après avoir passé une pointe de montagne, proche de laquelle nous campâmes, & qui est justement à l'Ouest du lieu où la petite rivière de *Terelki* se jette dans celle de *Toula* : elle est considérablement plus grosse que la rivière de *Kerlon*, & les eaux sont extrêmement claires; son fond est de cailloux, & de pierrailles.

Il ne se peut rien voir de plus agréable que ces bords dans toute cette plaine; car ils sont presque par-tout couverts de beaux bois, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & quelquefois de tous les deux. Il y a des arbres de différentes sortes fort touffus; & comme cette rivière se partage en plusieurs bras qui se divisent & se réunissent en différens endroits, elle forme de petites îles pleines de ces arbres, qui sont les plus agréables bocages du monde, & nous trouvâmes une fraîcheur très-commode en cette saison.

Le cours de la rivière est fort rapide, elle a de côté & d'autre au-delà des bois, une prairie pleine des meilleurs fourages : c'est assurément le plus agréable lieu que j'aye vû dans tous les voyages que j'ai fait en Tartarie : au Nord de la rivière à cinq ou six lys, ce sont de très-hautes montagnes fort escarpées en plusieurs endroits, & couvertes de roches; du côté qui est exposé au midi, on y voit sur le sommet de grands pins.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 59. degréz 34. minutes, qui donne 47. degréz 56. minutes de hauteur de Pole. Ce lieu est proche de l'endroit où s'étoit donnée deux ans auparavant la célèbre bataille entre l'armée de l'Empereur, commandée par le Généralissime

Généralissime *Fian gou*, & celle du Roy des *Eluths* qui la commandoit en personne, & qui après l'avoir perdué, fut obligé de s'enfuir, & d'abandonner une bonne partie de son bagage, & de ses bestiaux; ce qui a depuis entraîné sa perte, & la ruine entière de sa Monarchie.

Le 4. notre équipage fit seulement 37. lys, tout compte, à l'Ouest demi-quart de Sud-Ouest : on pouvoit aller par deux chemins au lieu du terme de notre voyage, l'un en doublant cette pointe de montagnes que nous avions au Nord-Est, assez proche de notre camp; l'autre en prenant droit par le plus court chemin; mais parce qu'il y avoit des endroits marécageux dans les vallées où il auroit fallu passer, & des chemins difficiles pour les bêtes de charge, on aimait mieux prendre le plus long.

On repassa donc la rivière, en faisant un assez grand détour vers le Sud-Ouest & le Sud, pour éviter les marécages de la prairie qui est au Sud de la rivière : on marcha sur les penchans des montagnes qui bornent cette prairie, reprenant le chemin à l'Ouest & au Nord-Ouest. On vint camper sur les bords de la rivière de *Toula*, dans une petite vallée. La rivière est encore là fort belle, & il y a toujours de beaux arbres le long de son rivage : elle tourne dans des gorges de montagnes fort étroites, & bat en plusieurs endroits le pied des rochers escarpés de ces montagnes : son cours est de l'Est à l'Ouest.

Pour nous autres, nous fîmes beaucoup plus de chemin, car nous allâmes avec nos *Tagin* visiter le champ de bataille, dont j'ai parlé ci-dessus. Le second Préfident du Tribunal des *Mongous* qui s'étoit distingué à cette bataille, nous expliqua en détail tout ce qui s'y étoit passé.

Le Roy d'*Eluth* fuyant devant l'armée de l'Empereur qui le poursuivoit, avoit par des marches forcées, remonté le long de la rivière de *Kerlon* avec tant

de diligence, qu'il avoit plus de trente lieues d'avance; il étoit même arrivé proche de la rivière de *Toula*, & au pied des montagnes où il avoit résolu de se retirer, comme dans un asile, où il étoit impossible de le forcer, lorsqu'il rencontra un parti de l'avant-garde du Généralissime *Fian gou*. Celui-ci, quoique réduit à une extrême disette de vivres, de chameaux, & de chevaux, remontoit le long de la rivière de *Toula* avec son armée, pour chercher celle des *Eluths*. Les *Eluths* voyant que ce corps de Troupes étoit en assez petit nombre, & qu'il n'étoit soutenu d'aucun autre, le chargerent avec vigueur, & l'ayant fait plier, ils poursuivirent les fuyards jusques vers le corps d'armée qui étoit campé à plus de trois lieues de là, sur le bord de la rivière; la facilité que les *Eluths* trouverent à faire plier ce premier corps de Troupes, fit croire à leur Roy que l'armée qui venoit de ce côté-là n'étoit nullement forte, & se tenant déjà assuré d'une victoire complete, il fit avancer en diligence son armée, qui ne consistoit qu'en sept mille hommes environ de Troupes réglées, & il ordonna qu'on fit suivre tout le bagage, & toutes les familles de ses Soldats, afin que les hommes & les enfans aidassent à charger le butin : il les fit placer dans les bois, & les petites Isles qui sont le long de la rivière; puis ayant fait passer ses Troupes sur une petite hauteur, qui étoit entre deux montagnes, il étendit ses Escadrons dans la plaine, marchant droit à l'armée de l'Empereur, qui étoit sortie de son Camp, & étoit venu occuper un lieu très-avantageux : c'étoit une montagne, laquelle s'étendoit du Nord-Ouest au Sud-Est, jusqu'à un rocher escarpé, au pied duquel passoit la rivière. Toute l'armée étoit rangée sur une ligne au haut de cette montagne, & faisoit un fort grand front.

Cette disposition n'empêcha pas les *Eluths* de s'avancer. Ils occuperent une autre montagne plus petite & plus basse,

mais qui étoit couverte de rochers en plusieurs endroits, & qui faisoit face à celle où les *Mancheoux* étoient rangez en bataille, à une bonne portée d'arquebuse. Ils gagnèrent même une partie de la montagne du côté qu'elle étoit moins haute, vers la rivière, & vinrent attaquer le quartier des Soldats Chinois qui occupoient ce poste. Il fut disputé long-tems. Enfin après un combat assez opiniâtre de part & d'autre, les Soldats Chinois firent reculer les *Eluths* à une certaine distance, où ils tinrent encore ferme assez long-tems, sur une espèce de terre-plein qui est sur le penchant de la montagne, tandis qu'on faisoit un grand feu de canon sur les autres quartiers, & particulièrement sur ceux qui occupoient la montagne dont j'ai parlé. Ils ne quitterent pourtant pas leur poste, jusqu'à ce que voyant venir un gros de *Mancheoux* qui avoient pris au Sud, & qui étoient descendus dans la plaine, d'où ils les venoient prendre en flanc, ils craignirent d'être enveloppez; ils abandonnerent la montagne, & se retirèrent en se battant toujours avec courage. Ils tinrent encore ferme dans la plaine jusqu'à ce que les Soldats Chinois enfoncerent ceux qui leur étoient opposez vers l'extrémité de la montagne du côté de la rivière.

On ne les poursuivit pas loin, parce que la nuit approchoit, & qu'ils se retirèrent dans les bois, & les bocages qui sont le long de la rivière où étoit leur bagage; mais ils furent si épouvantez, tant de la fermeté avec laquelle ils avoient été reçûs & repoussez, que du grand nombre de troupes qu'ils virent, ne pensant pas qu'il y en eût seulement le tiers, qu'ils s'enfuirent en désordre toute la nuit, & sauverent ce qu'ils purent de leurs familles & de leur bagage. Leur Roy même dont la femme avoit été tuée d'un coup de canon, fut le premier à s'enfuir avec le reste de sa famille, & avec très-peu de suite.

On trouva dans son camp des fem-

mes, des enfans, & des blesez en assez petit nombre, avec quelques bestiaux qu'ils n'avoient pû emmener; mais les jours suivans les fuyards ne sçachant ni ce qu'étoit devenu leur Roy, ni où aller, se vinrent rendre par troupes. Si les Soldats de l'Empereur avoient eû de bons chevaux pour les poursuivre, il y en auroit eû peu qui se fussent échappez. Le lieu où l'armée de l'Empereur étoit rangée en bataille, s'appelle *Tchao mon*.

Quand nous eûmes considéré à loisir ce champ de bataille, nous descendîmes dans la plaine qui est à l'Ouest de ces montagnes, laquelle est arrosée de plusieurs petits ruisseaux, qui vont se jeter dans la rivière de *Toula*. Cette rivière coule au pied des montagnes qui bornent la plaine au Nord, elles sont fort hautes & couvertes de sapins.

Vers le milieu de la plaine nous vîmes les ruines du Pagode qui y avoit été bâti par le Grand Lama des *Kalkas Tchampe zun tamba boutouktou*. Il avoit choisi cet endroit-là pour sa demeure. Il campoit ordinairement le long de la rivière, proche de ces agréables bocages dont j'ai parlé.

Ce Pagode étoit, dit-on, fort magnifique. Il avoit fait venir exprès des ouvriers de la Chine pour le construire. On y voyoit encore des tuiles & des briques vernissées de jaune, comme celles qui couvrent les toits du Palais de l'Empereur à *Peking*. C'est le Roy des *Eluths* qui ruina ce Pagode en l'année 1688. après la défaite des *Kalkis*. Nous allâmes ensuite camper dans une autre plaine un peu moins grande que celle du jour précédent, toujours sur les bords de la rivière de *Toula*, qui a de très-beaux bocages le long de ses bords.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems fut couvert, mais nous estimâmes la hauteur de Pole à 47. degrés 55. minutes.

Le 5. nous fîmes 50. lys, mais parce que nous fîmes un grand détour du côté du Sud & du Sud-Ouest dans les mon-

tagnes, pour éviter les endroits marécageux qui sont dans la plaine le long de la rivière, il ne faut compter pour toute la route droite que trente-cinq lys à l'Ouest Nord-Ouest. Nous vîmes encore camper sur les bords de la rivière de *Toula*, qui en cet endroit se partage encore en plusieurs bras, mais peu éloignez les uns des autres : elle y est aussi bordée d'arbres.

Nous trouvâmes en chemin plusieurs ruisseaux qui vont se jeter dans la rivière de *Toula*, & nous côtoyâmes près de trente lys durant une haute montagne nommée *Han alin*, toute couverte d'une grande forêt de pins & de sapins. Beaucoup de ces pins portent des pignons. L'on nous dit que la forêt étoit pleine d'ours, de sangliers, & de cerfs : nous campâmes dans la vallée qui est au pied de cette montagne sur les bords de la rivière de *Toula*. Nous estimâmes la hauteur de Pole à 48. degrés.

Le 6. qui étoit le premier jour de la septième Lune Chinoise, nous fîmes 48. lys, mais il n'en faut compter que quarante-cinq au Nord Nord-Ouest, parce que nous fîmes quelques détours dans les montagnes pour éviter les mauvais chemins. Nous laissons la rivière de *Toula* au Sud, parce que là elle coule droit à l'Ouest, & au Sud-Ouest, & nous marchâmes presque toujours dans des montagnes qui sont couvertes la plupart de beaux bois de pins, ou dans les vallées que forment ces montagnes.

La plus agréable de ces vallées, est celle au fond de laquelle nous vîmes camper, sur le bord d'un ruisseau dont elle est arrosée : cette vallée qui n'a que trois ou quatre lys de largeur à son ouverture, va toujours se rétrécissant ; elle est pleine de très-bons pâturages, elle a des arbres en plusieurs endroits sur le bord du ruisseau, & les montagnes qui sont des deux côtés aussi bien que celles qui la terminent au Nord, sont toutes couvertes de grands bois de pins, ce qui fait une fort agréable perspective. Il faut qu'il y ait

dans ces forêts grande quantité de sangliers, car toute la vallée étoit pleine de leurs traces, & on y voyoit une infinité de petites fosses, qu'ils font en terre en la fouillant pour y chercher des racines : on y trouvoit aussi des fraises dans les bois, qui sont toutes semblables à celles d'Europe.

La hauteur du Pole fut de 48. degrés 14. minutes.

Le 7. nous fîmes 51. lys, mais parce que nous fîmes quelques tours dans les montagnes, il n'en faut compter que quarante-huit au Nord-Ouest. Après avoir achevé de parcourir la vallée dans laquelle nous avions campé en marchant droit au Nord, nous tournâmes au Nord-Ouest un quart de Nord, & nous grimpâmes une montagne qui ne paroît pas fort haute du côté qu'on la montoit, mais qui nous la parut bien plus en la descendant, quoiqu'elle fût toute couverte de pins ; comme ils sont fort elevez & sans branches, nous n'eûmes pas de peine à nous faire un passage. Nous n'étions arrêtés de tems en tems que par des arbres couchés de leur long en travers, qui étoient tombez d'eux-mêmes ; car comme ce pays est fort désert, & que les *Kalkas*, qui l'ont autrefois habité, ne bâtissent point de maisons, ce grand bois leur étoit peu utile.

Après avoir descendu cette montagne, nous marchâmes quelque tems dans la vallée au Nord Nord-Ouest, ensuite nous prîmes au Nord-Ouest, & nous allâmes plus long-tems à ce rhumb, dans une autre vallée plus large & dont les montagnes qui l'environnent, sont moins hautes & plus découvertes ; nous passâmes plusieurs petits ruisseaux, puis nous reprîmes au Nord un quart de Nord-Ouest, & ayant fait peu de chemin à ce rhumb, nous tournâmes à l'Ouest Nord-Ouest, & vîmes camper dans une vallée sur les bords d'un ruisseau dont l'eau n'étoit guères bonne. Il y avoit aux environs de bons pâtura.

ges, les montagnes qui sont de côté & d'autre de cette vallée, sont assez hautes, mais plus découvertes, & il n'y paroît que quelques bouquets de bois çà & là.

Il plut presque tout le jour, ainsi on ne prit point de hauteur.

Le 8. comme il avoit encore plu une bonne partie de la nuit, & que les tentes étoient fort mouillées, nous séjourâmes pour les laisser sécher.

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 48. degrés 24. minutes.

Le 9. nous fîmes 75. lys en tournant dans les montagnes depuis le Nord Nord-Ouest jusqu'à l'Ouest, de sorte qu'il ne faut compter au plus que soixante-dix lys au Nord-Ouest un quart d'Ouest.

Les montagnes dans lesquelles nous marchâmes, étoient la plupart couvertes d'herbes sans aucun rocher; on y voyoit çà & là des bois de pins & de sapins. Nous trouvâmes quantité de fraises dans un petit bois, proche duquel nous repassâmes, après avoir fait environ 50. lys.

Nous prîmes la hauteur méridienne sur le bord d'un gros ruisseau, que nous comprâmes à sept ou huit lys du lieu où nous allions camper, elle fut de 57. degrés 12. minutes, qui donne 48. degrés 34. minutes de hauteur de Pole; ensuite nous vîmes en notre camp qui étoit proche d'un autre ruisseau, ayant au Sud & à l'Ouest des montagnes couvertes de beaux bouquets de bois.

Le 10. nous fîmes 60. lys presque toujours entre des montagnes, ou bien en les montant & les descendant, mais il ne faut marquer que 55. lys à l'Ouest un quart de Nord-Ouest. Après avoir fait environ quinze lys, nous passâmes une montagne toute couverte de grands bois, elle étoit assez haute, mais peu difficile à monter & à descendre, car la pente en étoit douce: tous ces bois étoient pleins de fraisières.

Après être descendus de la montagne, nous trouvâmes un petit ruisseau dans le vallon proche l'extrémité du bois: comme son eau étoit claire, fraîche, & bonne, & que les bords étoient garnis d'arbres, nous nous y reposâmes quelque tems à l'Ombre, ensuite nous continuâmes notre chemin entre des montagnes plus découvertes, laissant celles qui étoient couvertes de bois au Sud; & après avoir encore monté & descendu une montagne un peu moins haute que la première, & couverte seulement d'herbes, nous vîmes camper dans une vallée, où il y avoit une fontaine d'eau fort fraîche, mais peu bonne, auprès d'une autre montagne, sur laquelle il y avoit deux ou trois rochers.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 56. degrés 54. minutes qui donne 48. degrés 37. minutes de hauteur de Pole.

Nos Mandarins marcherent en chassant, & tuèrent grand nombre de daims, un grand cerf, & un marcastin. Ils en auroient tué davantage, s'ils avoient eu plus de monde, ou si le bois n'avoit pas été si difficile à tenir pour des hommes à cheval.

Le 11. nous fîmes trente-sept lys à l'Ouest un quart de Nord-Ouest, presque toujours dans de grandes & larges vallées qui n'étoient environnées que de petites montagnes toutes découvertes. Le terrain de tout ce pays étoit assez semblable à celui qui est aux environs du *Kerlon*, c'est-à-dire, stérile, & sablonneux, & plein de trous à rats. Nous vîmes sur le chemin plusieurs chèvres jaunes, & nos Mandarins qui marchoient en les chassant, en tuèrent quelques-unes. Nous campâmes proche de plusieurs mares d'eau formées & entretenues par une fontaine, qui fait un petit ruisseau, dont l'eau est fraîche & bonne.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems fut couvert.

Le soir il vint une grosse troupe de *Kalkas* de ce pays pour saluer nos *Ta gin* : ils leur apportèrent en présent des sangliers qu'ils avoient tuez en chemin faisant : il y avoit aussi un lièvre, dont le poil tiroit sur le noir. Il avoit le corps plus long & plus gros, & les jambes plus hautes que les lièvres ordinaires.

Le 12. nous fîmes soixante-trois lys. La premiere moitié au Nord-Oüest. La seconde au Nord Nord-Oüest, toujours dans un terrain fort plat ; ce sont de grandes vallées qui se succèdent les unes aux autres ; elles étoient environnées de montagnes peu hautes, & toutes découvertes. Nous vîmes durant le chemin plusieurs troupeaux de chèvres jaunes. Nos Mandarins allerent chasser dans les montagnes au Nord-Est, ils tuerent quelques cerfs, & bon nombre dedans ou de chevreüils. On vit un ours & quelques sangliers, mais ils s'échapperent, parce que les bois y sont fort épais. Nous vîmes camper proche d'une espèce de fontaine, qui forme ensuite un petit ruisseau, mais l'eau n'en étoit nullement bonne.

Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de quarante-huit degrés cinquante-quatre minutes.

Le 13. nous fîmes quarante-un lys, toujours dans des montagnes découvertes, montant & descendant par des chemins fort difficiles pour des bêtes de charge. Il ne faut compter que trente lys en droiture à l'Oüest Nord-Oüest ; en sortant des montagnes, nous descendîmes dans une grande plaine au Nord-Est, en laquelle la riviere de *Toula* se mêle avec celle d'*Orgon*. Nous passâmes la premiere, & vîmes camper entre les deux, sur une montagne qui est à côté de la plaine. C'étoit le lieu qu'on avoit choisi pour l'assemblée des *Kalkas* de ce pays.

Ce jour-là tous les Princes *Kalkas* qui y habitent, & qui se sont soumis à l'Empereur, vinrent au-devant du *Tch*, ou de la lettre que l'Empereur leur adres-

soit, & des Grands de l'Empire qui en étoient chargez. La cérémonie se fit de la même maniere qu'elle s'étoit faite proche le *Kerlon*, ainsi que je l'ai décrit ci-devant. Après qu'elle fut achevée, nos *Ta gin* allerent jusques sur les bords du fleuve *Orgon*, qui étoit tout proche du lieu où on avoit dressé les tentes pour tenir leurs assemblées, & ayant remarqué que les eaux de ce fleuve étoient extrêmement enflées, & presque au niveau de la prairie où nous étions campez, & qu'ils pouvoient y être inondez, car la saison des pluies n'étoit pas encore passée, ils ordonnerent qu'on transportât leurs tentes sur les hauteurs qui étoient aux environs.

Ce jour-là je me sentis mal ; mon estomach ne pouvoit presque plus supporter aucune nourriture, & je vomissois tout ce que je mangeois aussi-tôt que je l'avois avalé.

Le 14. nous séjournâmes, & les jours suivans jusqu'au 27. pendant que nos Grands accommodoient les différends, ou jugeoient les procès que les *Kalkas* avoient entr'eux. Nous nous informâmes de l'état du pays & des environs, & nous fîmes sur cela plusieurs questions à des *Kalkas*, & à plusieurs Marchands Moscovites qui étoient venus trafiquer avec les *Kalkas*, & dont plusieurs avoient parcouru tous les pays qui sont entre *Tobolsk* & *Selengha*, surtout vers l'Oüest, qui nous étoit le plus inconnu ; car pour ce qui est du pays qui est à l'Orient, nous en avions assez de connoissance.

Il y avoit sur-tout un jeune homme *Kalka*, qui étoit au service des Moscovites, qui avoit voyagé plusieurs fois à *Tobolsk*, & dans tous les lieux qui sont à l'Occident de la *Genssée* jusqu'au mont *Altai*, il nous vint voir & nous fit la description de tout ce pays, d'une maniere fort claire pour un Tartare ; il nous traça même sur le champ une petite carte, où il marqua les rivières avec leurs cours, les Villes, & les Bourgades, qui

font presque toutes bâties sur le rivage de quelques-unes de ces rivières. Nous interrogeâmes ensuite plusieurs autres, tant *Kalkas* que Moscovites, & ceux qui paroissent le mieux instruits, s'accordoient assez avec tout ce que nous avoit dit le jeune homme, dont voici les principales particularitez.

L'habitation que les Moscovites ont sur le bord Oriental de la rivière de *Selengha* à trois cens quarante lys du lieu où nous étions, où se fait la jonction de l'*Orgon* avec le *Toula*, est un petit Bourg qui contient environ quatre cens familles, tant de Moscovites que des gens du pays qui se sont donnez à eux, non comme esclaves, mais comme amis : ils vivent à leur manière, & ils ont pris même leur habillement : il y en a parmi eux qui sont à la paye des Czars, & qui sont en garnison. Ce Bourg est un petit carré fermé d'une forte palissade terrassée, qui a deux lys de longueur, & deux de largeur ; la rivière de *Selengha* prend sa source d'une haute montagne nommée *Tannu*.

La rivière d'*Orgon* se jette dans celle de *Selengha*, qui est beaucoup plus grande à cent quarante lys qui porte ce nom, & celle de *Selengha* se va décharger dans le grand lac de *Paykal*.

2°. Les montagnes les plus célèbres sont la montagne d'*Altai*, celle de *Trannga*, celle de *Cocoye*, & celle de *Kentey*. Cette dernière n'est qu'à cinq journées du lieu où nous étions, & c'est de cette montagne que les rivières de *Toula* & de *Kerlon* prennent leur source ; celle-ci du Nord-Est de la montagne, & celle-là du Sud-Ouest. Elles reçoivent plusieurs petits ruisseaux qui coulent des montagnes entre lesquelles elles coulent, surtout celle de *Toula* qui a son cours dans un pays de montagnes.

La rivière d'*Onon* prend aussi sa source du mont *Kentey* à son Nord-Est, environ à une journée de distance du lieu où le *Kerlon* prend la sienne ; cette rivière d'*Onon* est celle que les Chinois

appellent *Helong kiang*, & les Tartares *Saghalien oula*.

Le mont *Altai* est le plus célèbre de tous, & sépare le pays des *Kalkas* d'avec celui des *Eluths* ; ceux-ci avant la dernière guerre, occupoient tout le pays qui est au-delà de cette montagne, jusqu'aux *Yusbeks*, & une haute chaîne de hautes montagnes, à l'Occident desquelles campent ordinairement pendant l'Été ces mêmes *Kalmouks*, qui sont aussi des *Eluths* ; on m'a pourtant dit qu'anciennement les *Kalkas* s'étendoient encore au-delà du mont *Altai*, mais qu'ils en ont été chassés par les *Eluths*.

Cette montagne est éloignée du lieu où nous étions d'environ un mois & demi de chemin, faisant les journées d'environ cinquante lys. C'est de cette montagne d'*Altai* que prennent leur source les grandes rivières d'*Oby*, de *Genissée*, d'*Irtis*, & celles de *Tum*, de *Hopdo*, de *Choulengha*, qui sont plus que médiocres.

Le mont *Hangai* est à l'Orient d'*Altai* environ à vingt jours de chemin ou à mille lys. Il séparoit autrefois les Etats de *Chafaktou han* d'avec ceux de *Touche tou han*. Entre les deux montagnes d'*Altai*, & de *Hangai*, il y en a encore une moins considérable nommée *Cocoye*, qui est environ à douze cens lys d'*Altai*, & à peu-près autant de *Hangai*.

3°. Il y a aussi des Lacs fameux dans ce pays-là. Les principaux sont le *Païkal*, qu'ils appellent *Talai*, c'est-à-dire, Mer. Il s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est, & pour aller d'un bout à l'autre, il faut bien un mois de chemin, à ce que nous assûra un Moscovite qui l'a fait en hyver sur la glace, mais il n'est pas à beaucoup près si large, en sorte, m'ajouta-t-il, qu'on voit en quelques endroits ses bords, & que d'ordinaire on le peut traverser dans sa largeur en deux ou trois jours de chemin. Il est plein d'excellens poissons qui remontent les rivières, lesquelles se dégorgent dans ce Lac ; nos gens en pêcherent beaucoup dans celle de *Toula*, sur-tout des éurgeons. Il y a encore le

Lac nommé *Ekaral Nor*, qui est à l'Occident de *Hangai*, dans lequel se va dégorger la rivière de *Hopdo*, après avoir coulé le long de la montagne de *Cocoye*. De plus on y trouve le Lac nommé *Kirkir Nor*, qui est à l'Orient de *Hangai* : il est assez éloigné des rivières nommées *Conguei* & *Chapkam* qui prennent leurs sources dans le mont *Hangai*, & qui après s'être jointes, entrent dans le Lac *Kirkir*. Le *Kirkir* n'a pas plus de 150. ou 160. lys de circuit. Le Lac *Ekaral* en a bien trois cens.

Ils nous dirent encore qu'il y avoit trois petites rivières qui prennent leurs sources dans le mont *Aenty*. Les Moscovites les avoient passées pour venir au lieu où nous étions campez. Ils passèrent le *Chura* après trois jours de marche, c'est-à-dire, à cent quarante ou cent cinquante lys du Bourg de *Selengha*, & un demi jour après ils passèrent le *Haras*. Ces petites rivières sont guéables par tout. Ils nous dirent encore que l'on pouvoit aller commodément de *Selengha* à *Nipchou* à cheval, sans aucune charge; mais qu'il en falloit le double, si les chevaux étoient chargés.

Il ne faut, nous ajoutèrent-ils, depuis *Ergone* jusqu'à *Genissée* que douze jours de marche en descendant la rivière; mais il en faut quarante-cinq pour la remonter; encore faut-il que ce soit sur la glace, car son cours est si rapide, qu'on ne la peut remonter en bateau.

Ergotkoi est située sur la rivière d'*Angara* à cens lys de son embouchure dans le *Paykal*.

D'Oude qui est une habitation de Moscovites sur la rivière de *Selengha*, un peu au-dessus de son embouchure dans le *Paykal*, au-dessous du Bourg de *Selengha*, à une bonne journée de distance, est éloignée d'*Aborghai jim*, de 260. lys.

La rivière de *Tam* est éloignée de la *Genissée* d'environ un mois de chemin.

Les *Kalkas* qui demeurent aux environs de *Toulé*, d'*Orgon*, & de *Selengha*, étoient autrefois dépendans de *Toussicou han*;

mais comme ils ne le suivirent pas dans sa fuite, & qu'ils se contenterent de se retirer sur les montagnes, & dans les bois, ils demeurèrent d'abord comme indépendans, & l'Empereur les ayant invités à venir demeurer plus près de la Chine, avec offre de leur donner des terres, ils répondirent qu'ils se soumettoient volontiers à S. M. qu'ils lui payeroient le tribut, & qu'ils recevroient & exécuteroient ponctuellement ses ordres; mais qu'ils ne pouvoient quitter le lieu où ils étoient pour aller ailleurs, sans s'exposer à périr de misères, parce qu'ils n'avoient ni équipages, ni troupeaux suffisamment pour faire une longue traite, & pour s'entretenir; que dans le lieu où ils étoient, ils pourroient vivre de chasse & de pêche, parce que les bois y étoient pleins d'ours, de sangliers, de cerfs, & de daims; que les peaux de ces animaux leur servoient encore pour les vêtir, & pour couvrir leurs tentes.

Comme ces raisons étoient vraies, l'Empereur leur permit de ne point sortir de là: il ordonna seulement qu'on les partageât en étendarts & en *Niours* ou Compagnies. On fit trois étendarts, parce que tout ce qu'il y avoit de *Kalkas* dépendoient des trois Princes *Kalkas*, qui étoient leurs Chefs. Ces trois Princes, ou *Taikis* furent faits Chefs chacun d'une bannière composée de ses gens. L'Empereur fit le plus considérable d'entre eux *Peilé*, c'est-à-dire, Régulo du troisième Ordre. Il s'appelloit *Aenton Taiki*. Il n'eut pas le loisir de se voir revêtu de cette dignité, parce qu'il mourut, tandis qu'on travailloit au partage de ses étendarts: mais il laissa un fils âgé seulement de cinq ans qui en fut revêtu, & en cette qualité il eut toujours la première place entre les Princes *Kalkas* de ce pays; durant l'assemblée il demeura avec ses gens aux environs du lieu où la rivière de *Hafu* se jette dans celle de *Selengha*. Le second *Taiki* fut fait Comte.

Le troisième qui se nomme *Avia* demeura *Taiki*, & n'eut d'autre dignité

que celle de *Chassac*, qui veut dire en leur langue, Chef d'étendart.

Ces trois Chefs eurent chacun leurs appointemens reglez durant la guerre des *Eluths* avec les *Kalkas*. Ils sont extrêmement adroits à tirer de l'arc à pied & à cheval dont ils font un exercice continuél à la chasse. La plupart sont vêtus de peaux de cerfs, & d'une espèce de dains qu'ils nomment *Kio*, dont ils savent très-bien passer les peaux, & les rendre très douces, & très-maniabes.

Les Moscovites que nous vîmes, nous dirent que ces *Kalkas* venoient les piller jusques aux portes de *Selengha*, & souvent en plein jour. Ils redemandèrent même des chevaux qu'ils reconnoissoient leur appartenir parmi les chevaux des *Kalkas*.

Nous séjournâmes douze jours dans cet endroit, pendant lesquels nos *Tagin* reglerent toutes les affaires que ces *Kalkas* avoient entr'eux, & après avoir terminé leurs procès, nous partîmes le vingt-six, reprenant la même route par laquelle nous étions venus jusqu'aux bords du *Kerlon*, à l'endroit qui s'appelle *Oulan Ergbi*. Nous y arrivâmes le septième de Septembre.

Le huitième de Septembre nous fîmes cinquante-trois lys droit au Sud par un chemin, dont la moitié fut inégal, & plein de hauteurs, & l'autre moitié plat & uni. Nous campâmes proche d'un étang où il y avoit une fontaine, dont l'eau étoit passable.

La hauteur du Pole fut trouvée de 47. degrés 5. minutes

Le 9. nous fîmes 68. lys au Sud, environ quatre degrés vers l'Ouest par un chemin tout plat. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau étoit bonne.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 46. degrés 48. minutes.

Le 10. nous fîmes environ 80. lys au Sud un quart vers l'Est par un chemin inégal plein de hauteurs, & de chemins pierreux; proche du lieu où nous campâmes, il n'y avoit qu'une peti-

te fontaine qui avoit peu d'eau, mais elle étoit bonne.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 46. degrés 29. minutes.

Le 11. nous fîmes 53. lys au Sud huit degrés vers l'Ouest par un chemin, partie inégal, plein de hauteurs & de pierrailles, & partie plat & uni. Vers la moitié du chemin nous trouvâmes une fontaine assez bonne, mais au lieu où nous campâmes, l'eau étoit fort mauvaise.

La hauteur de Pole fut de 46 degrés 14. minutes.

Le 12. nous fîmes 80. lys au Sud, douze degrés vers l'Ouest; le chemin fut plat, mais inégal à cause des sables pleins de brossailles; nous campâmes en un lieu nommé *Narat*; c'est où nous rejoignîmes *So san laoyé* dans mon premier voyage, & d'où nous retournâmes n'ayant pu aller plus loin à cause de la guerre qui étoit entre les *Eluths* & les *Kalkas*. Il y a là une bonne fontaine qui donne de l'eau abondamment.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 45. degrés 48. minutes.

Le 13. nous fîmes 60. lys au Sud Sud-Est; les vingt premiers lys du chemin furent de roches, de pierrailles, & de hauteurs, le reste fut plat & uni. Nous campâmes proche d'un étang. Il y avoit aussi une fontaine, mais dont l'eau étoit mauvaise.

La hauteur du Pole fut de 45. degrés 34. minutes.

Le 14. nous allâmes au Sud, un quart de Sud-Est. Le chemin fut uni; nous campâmes encore proche d'un étang, où il y avoit un puits, mais dont l'eau n'étoit pas bonne.

La hauteur du Pole fut de 45. degrés 11. minutes.

Le 15. nous fîmes 58. lys au Sud-Est dans un chemin plat, mêlé de quelques hauteurs, il paroissoit y avoir de beau marbre blanc, & des mines d'ardoise. L'eau de puits se trouva assez bonne.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. degrés 58. minutes.

Le 16. nous fîmes 54. lys au Sud, 30. degrés vers l'Est. Le chemin fut partie plat, partie mêlé de hauteurs & de vallées. Nous campâmes proche d'une fontaine où il y avoit de bonne eau.

La hauteur du Pole y étoit de 44. degrés 48. minutes.

Le 17 nous fîmes 42. lys au Sud Sud-Est, le chemin fut inégal & tout de sable ferme. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau n'étoit guères bonne, & où il n'y avoit point de fourages pour les bestiaux.

On ne put prendre la hauteur du Pole ce jour-là.

Le 18. nous fîmes 57. lys au Sud Sud-Est. Le chemin fut encore plus uni, excepté durant les quinze derniers lys, où il étoit plein de buissons qui croissoient dans les sables mouvans. Nous campâmes près d'une fontaine.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. degrés 24. minutes.

Le 19. nous fîmes 56. lys au Sud-Est un quart de Sud. Les vingt premiers lys le chemin fut inégal dans des sables mouvans, le reste fut plus uni, & de sable ferme; nous campâmes proche d'un puits, dont l'eau étoit passable, mais il n'y avoit que très-peu de fourages.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. degrés 11. minutes.

Le 20. nous sejourâmes dans notre Camp.

Le 21. nous fîmes 35. lys à l'Est 20. degrés vers le Sud. Le chemin fut inégal, partie de sable mouvant, partie de sable ferme. Nous campâmes proche d'un puits où il y avoit de l'eau assez bonne, mais point de fourage.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. degrés 8. minutes.

Le 22. nous fîmes 49. lys à l'Est 8. degrés vers le Sud; le chemin au commencement & à la fin fut inégal & de sable mouvant, le reste assez plat, & de sable dur. Nous campâmes proche d'un

puits dont l'eau étoit bonne; mais il y avoit peu de fourages. Un Prince *Mongou* des plus riches du pays, étoit campé assez près de nous. On nous dit qu'il avoit plus de dix mille chevaux, & des autres bestiaux à proportion. Il est Regulo du second ordre, & chef d'un étendart.

Le 23. nous fîmes 44. lys au Sud, tantôt dans un chemin plat, tantôt dans un chemin inégal & de sable. La plupart ferme, & quelque peu de mouvant. Nous campâmes près d'un puits dont l'eau étoit bonne; mais tous jours peu de fourages.

Il n'y eut point de hauteur.

Le 24. nous fîmes 88. lys au Sud 16. degrés vers l'Est; le chemin fut inégal & de sable, partie mouvant partie ferme. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau n'étoit pas bonne; mais il y avoit du fourage.

La hauteur du Pole fut de 43. degrés 30. minutes.

Le 25. nous fîmes 63. lys au Sud. Le chemin fut inégal, de sable tantôt mouvant, tantôt ferme: nous traversâmes aussi des endroits pleins de pierrailles & de rochers fortans de terre. Nous campâmes près d'une fontaine de fort bonne eau, & environnée de bons fourages.

La hauteur se trouva de 48. degrés. C'est là où étoient les anciennes limites, qui séparaient les *Mongous* sujets de cet Empire, & ceux qu'on appelle *Kalkas*.

Le 26. nous marchâmes au Sud 12. degrés vers l'Ouest, & nous fîmes 70. lys. Le chemin étoit assez beau & égal. Il n'y avoit que de petites pentes qu'on monte & descend insensiblement sur du sable ferme. Nous campâmes près d'un petit ruisseau, dont l'eau étoit un peu saumache.

Il n'y eut point de hauteur ce jour-là.

Le 27. nous fîmes 98. lys au Sud: le chemin fut beau, & presque toujours sur du sable ferme. Nous vîmes plusieurs camps de *Mongous* de l'étendart qu'on nomme *Tuinchouze*. Nous campâmes

422 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE ,

proche d'un ruisseau de bonne eau , & aux environs duquel il y avoit de bons fourages.

La hauteur du Pole fut de 42. degréz 22. minutes.

Le 28. nous fîmes 58. lys au Sud 2. degréz vers l'Ouest. Le chemin à peu près semblable à celui du jour précédent. Nous vîmes encore plusieurs petits camps de *Mongous*. Nous campâmes proche d'un grand , où il y avoit une fontaine, des puits, & de bons fourages.

La hauteur fut de 42. degréz.

Le 29. nous fîmes 71. lys au Sud 6. degréz vers l'Est; le chemin tantôt inégal, & plein de collines: tantôt plat sur des sables fermes & des pelouses. Après avoir fait sept ou huit lys, nous vîmes les restes des murailles d'une Ville qui est ruinée. Nous campâmes proche d'une fontaine coulante de bonne eau.

La hauteur du Pole fut de 41. degréz 42. minutes.

Le 30. nous fîmes 65. lys au Sud un quart de Sud-Est; le chemin fut uni & fort beau: c'étoit presque partout un terrain de sable. Nous campâmes proche d'un petit ruisseau de bonne eau, où il y avoit des fourages passables.

La hauteur du Pole fut de 41. degréz 26. minutes.

Le premier jour d'Octobre nous fîmes 67. lys au Sud un quart de Sud-Est: le chemin fut assez beau & plat les qua-

rante premiers lys: le reste nous marchâmes dans des vallées entre des montagnes pleines de brossailles & de petits arbres: nous vîmes encore plusieurs camps de *Mongous*, & nous campâmes proche d'un ruisseau de très-bonne eau, où il y avoit d'assez bons fourages.

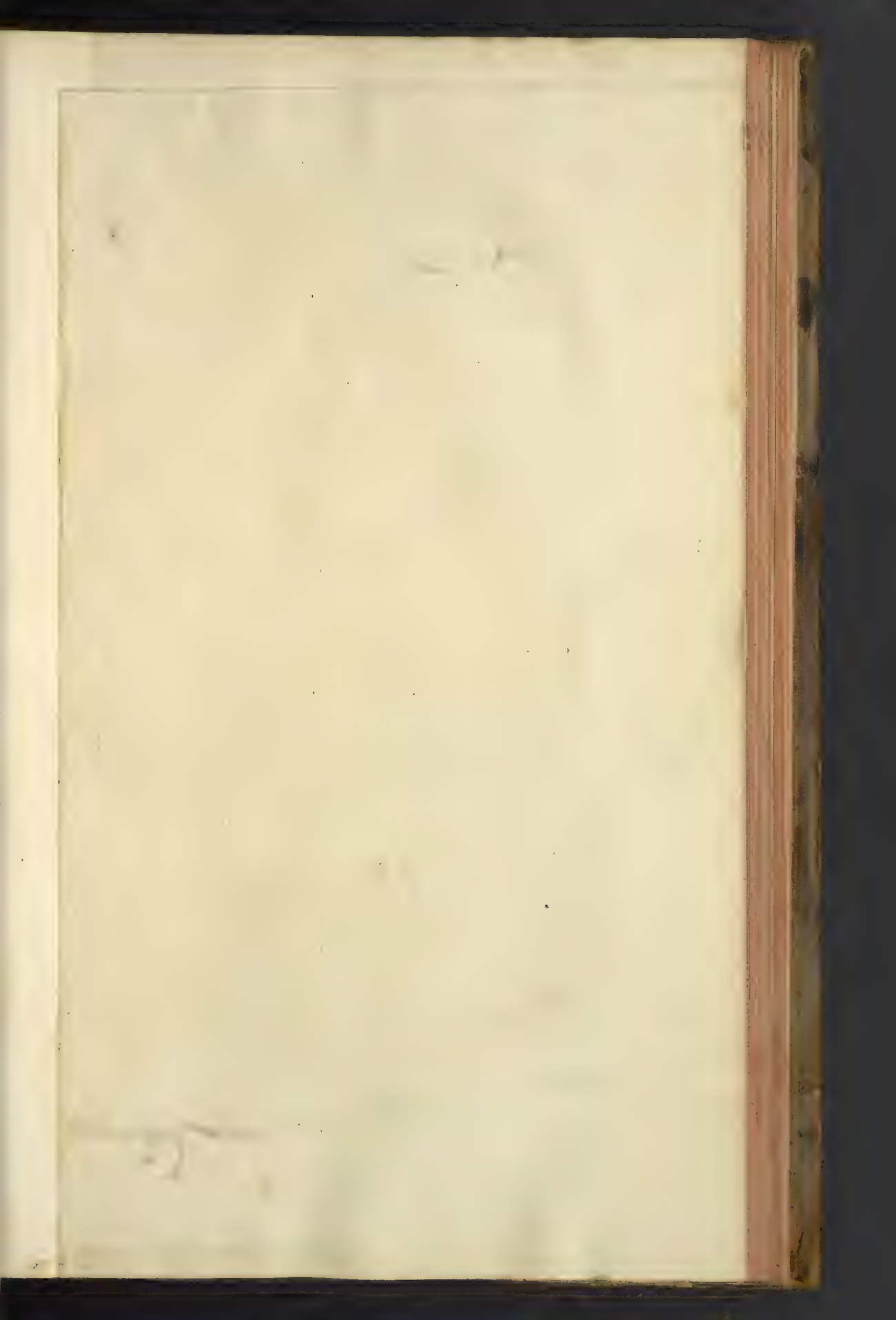
La hauteur du Pole fut trouvée de 41. degréz 7. minutes.

Le 2. nous fîmes quarante lys au Sud-Ouest un quart de Sud. Les 25. premiers entre des montagnes fort hautes & fort escarpées & pleines de rochers. C'est un détroit fort ferré, le long duquel coule la petite riviere proche laquelle nous avions campé; nous la passâmes & repassâmes plus de vingt fois; après être sortis du détroit, ce n'étoit plus qu'un chemin plat dans une belle plaine où est située la Ville de *Houhouhotun* où nous allâmes coucher. La riviere coule vers l'Ouest: sur la fin du détroit nous vîmes beaucoup de faïsans. *Houhouhotun* est à 40. degréz 54. minutes.

Je ne marquerai pas le reste de la route depuis *Houhouhotun* jusqu'à *Peking*, parce que je l'ai déjà marqué dans deux autres de mes journaux; & que d'ailleurs ce n'est qu'un désert qui est sans habitation, sans riviere, sans terres cultivées, & sans arbres. Il n'y a pas par conséquent grande observation à faire.

Nous arrivâmes à *Peking* le treizième d'Octobre.







ROYAUME
DE
CORÉE

Lieues du Stades Chinois
0 10 20 30 40 50
Lieues Françaises
0 10 20 30 40 50



Blank inserted to ensure correct page position





OBSERVATIONS

GEOGRAPHIQUES

SUR

LE ROYAUME DE CORÉE,¹

TIRÉES DES MEMOIRES

DU PERE REGIS.



LE Royaume de Corée est appelé par les Chinois *Kao li* (a), & par les Tartares *Mantcheoux*, leurs voisins, *Solho* (b). On trouve encore dans les Livres Chinois le nom de *Tchaosien*, soit que ce fût alors le nom de la partie Occidentale la plus connue, soit que dans ce tems-là on nomma ainsi la Vil'e Capitale.

Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de rapporter ici les autres noms qu'on a donnés pour un tems à ce Royaume : il suffit de sçavoir, que depuis bien des siècles on lui donne communément le nom de *Kao li*, & qu'on ne trouve point d'autre nom dans l'Histoire de la famille

Impériale *Yuen* du douzième siècle.

Ce Royaume est borné au Nord par l'ancien pays des Tartares Orientaux, assez connus sous le nom de *Mantcheoux*, depuis qu'ils se sont rendus les maîtres de la Chine. Il confine à l'Occident avec la Province Chinoise, nommée dans les Livres, tantôt *Leao tong*, & d'autre fois *Quan tong*, qui est séparée de la Tartarie Orientale par une palissade de bois, que les Chinois appellent un mur de bois, *Mou teou tching*. La Mer où se trouvent quelques Isles, le borne à l'Orient & au midi.

Ainsi la Corée s'étend du Septentrion au midi, de près de neuf degrés, commençant environ au trente-quatrième

(a) Ils disent *Kao li koe* : *Koe* signifie Royaume.

(b) *Solho kouron*, disent les Tartares : *Kouron* signifie Royaume.

dégré jusqu'au quarante-troisième de latitude. Sa largeur de l'Orient à l'Occident est inégale & un peu moindre, n'ayant dans sa plus grande étendue d'Orient en Occident qu'environ six degrés.

Nous ne sommes point entrés dans le Royaume, comme je l'ai dit ailleurs, pour pouvoir parler avec une entière certitude de la nature des terres : mais ce que nous en avons vu sur les Frontières, est très-bien cultivé à la manière des Chinois du midi.

Un Seigneur Tartare que l'Empereur y a envoyé, suivi d'un petit Mandarin du Tribunal des Mathématiques, nous a rapporté que le pays est bon, & qu'il produit abondamment ce qui est nécessaire à la vie, du ris, du bled, du millet, & d'autres grains. C'est ce Seigneur qui en a rapporté la Carte telle qu'elle est dans le Palais du Roy.

Comme il ne passa pas la Cour, il ne nous a donné que les mesures du chemin qu'il fit pour y aller, depuis la Ville de *Fong hoang tching*, l'ayant fait mesurer à la corde : *Fong hoang tching* est au bout Oriental de la palissade de *Quan tong* : nous y avons été, & c'est sur ce point fixe qu'on a commencé à marquer sa largeur.

Nous avons trouvé par des observations immédiates sa hauteur 40^d. 30. min. 20. sec. sa longitude nous vient au septième degré 42. minutes, à l'Orient duquel est la borne Occidentale de la Corée sous la famille régnante ; car après les Guerres des Coréens avec les *Mantcheoux*, qui les subjuguèrent, avant que d'attaquer la Chine, on convint enfin qu'on laisseroit un espace inhabité, entre la palissade & les limites de la Corée. Ces limites sont marquées par des points sur la Carte.

Comme nous n'avons point vu nous-mêmes le dedans du Royaume, ni la côte de la mer, nous n'avons garde de donner cette Carte comme un Ouvrage fini, mais seulement comme le meilleur

qui ait paru, personne n'ayant eu la facilité, ni le moyen de s'informer en détail de la situation des Villes, & du cours des Rivières.

Les limites de toute la partie Septentrionale, & de ce que nous avons parcouru à l'Occident, ayant été mesurées géométriquement, & fixées par des hauteurs, nous nous en sommes ensuite servis, pour réduire le reste aux vrais termes de longitude ; car il est certain que c'est-là sa plus grande largeur.

De même le chemin fait par le Seigneur Tartare, & mesuré à la corde depuis *Fong hoang tching*, nous a fait juger de la valeur des autres mesures de ce Royaume, marquées sur la Carte du Roy.

Ayant de même la hauteur de la Cour de la Corée, que le Mathématicien Chinois a trouvée de 37. degrés. 38. min. 20. sec. & la comparant avec nos hauteurs Septentrionales, nous sommes assurés de la longueur du Septentrion au midi, du moins pour cinq degrés & demi. Il faudroit encore quelques observations sur les côtes méridionales & orientales, pour n'avoir plus rien à souhaiter sur la Corée, par rapport à la Géographie universelle de l'Asie.

Les fleuves les plus considérables, qui font sa défense autant que ses richesses, sont *Yalou* & *Toumen*, qui sont nommez sur la Carte en langue *Mantcheou* *yalou oula*, *toumen oula*. Le mot *oula* a en langue *Mantcheou*, le même sens que le mot Chinois *Kiang*, qui signifie fleuve : c'est pourquoi les Chinois appellent ces deux fleuves, *Yalou kiang*, & *Toumen kiang*.

L'un & l'autre sortent de la même montagne, une des plus hautes du monde. Les Chinois l'appellent *Tchang pe chan*, & les *Mantcheoux* *Chan alin*, c'est-à-dire, montagne toujours blanche. L'un de ces fleuves a son cours du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident : ils sont tous deux assez profonds, & médiocrement rapides : l'eau en est très-belle. Le cours des autres rivières

qua

que nous n'avons pas vûës, est marqué sur la Carte, suivant les mesures des Coréens.

Les maisons des Coréens sont d'un seul étage & assez mal bâties, ainsi que nous l'ont dit les Tartares, lorsque nous n'étions qu'à quatre lieues de la première Ville de Corée : ces maisons sont de terre à la Campagne, & ordinairement de briques dans les Villes.

Les murailles des Villes sont construites à la Chinoise, elles ont des tours carrées, des creneaux, & des portes voûtées; mais la grande muraille que les Coréens avoient élevée pour se mettre à couvert des Tartares, & que nous avons vûë en côtoyant le bord Oriental de *Toumen oula*, ne peut point se comparer avec la partie Orientale de la grande muraille de la Chine, n'étant ni terrassée, ni si épaisse : elle est maintenant presque toute détruite depuis environ quatre-vingt-dix ans; car la Corée fut la première qui éprouva les armes victorieuses des *Mancheoux* leurs voisins.

La Capitale se nomme sur la Carte *King ki tao*, & c'est ainsi que les Coréens l'appellent : mais les Chinois l'appellent *Kong ki tao*. La raison est qu'on ne souffre point dans le Palais de l'Empereur, que pour nommer les autres Cours, on se serve du mot Chinois *King*. Ce mot, disent les Chinois, n'est fait que pour signifier la Cour de leurs Empereurs.

Demême ils prétendent que les mots de *Tien tse*, *Van soui*, & autres semblables, qu'ils donnent à leur Empereur, lui sont tellement affectés, qu'il n'est pas permis de les employer même dans une Traduction, pour exprimer les Maîtres des autres Royaumes.

Cependant je ne voudrois pas dire avec un de nos Auteurs, en parlant des Lettres envoyées à S. Louis par les premiers Empereurs de la famille des *Yuen*, que ces mots sont pleins d'une fierté aussi ridicule, qu'impie, parce qu'en effet il est très-certain, que quoiqu'ils puissent signifier, comme ils le disent, le Fils du

Ciel & l'immortel, ils sont par un long usage réduits à ne signifier que l'Empereur de la Chine, n'y ayant point de Chinois qui ne sçache que leur Maître est un homme mortel, & fils d'un autre homme.

On pourroit faire la même remarque sur le nom qu'ils donnent à leur Royaume, & sur-tout sur celui de *Tien bia*, que les Chinois ne prennent que pour leur Empire; sçachant très-bien qu'ils ne sont point les Maîtres de tout le monde, ni les Maîtres de la Terre, bien qu'ils se croient fort supérieurs à toutes les Nations des autres Royaumes.

Ainsi la difficulté qu'ils font de donner le nom de *King* aux autres Cours, vient du même principe, & sera toujours insurmontable à tout Ambassadeur, dont le Prince voudra traiter avec l'Empereur d'égal à égal.

Pour ce qui est des Ambassadeurs de Corée, comme ils représentent un Roi feudataire & tributaire, ils ne sont traités qu'avec une médiocre distinction : ils n'ont point le pas devant les Grands, ni même devant les Mandarins du second rang. Ils sont comme enfermés dans la maison où on les loge, au moins jusqu'aux premières cérémonies.

Lorsqu'en suite ils ont la liberté de sortir, on leur donne un nombre de personnes qui les accompagnent, bien moins pour leur faire honneur, que pour veiller à leur conduite.

Le Seigneur Tartare envoyé à la Cour du Roi de Corée, nous a dit qu'il avoit été pareillement dans une grande gêne, qu'il y avoit dans son Hôtel des gens qui l'observoient sans cesse, & qui faisoient passer tout ce qu'il disoit jusqu'au Palais par de jeunes gens disposés d'espacer en espace le long de la rue.

Les Coreens sont vêtus à la manière Chinoise du tems de la dernière famille des Empereurs nommez *Tai ming*. Ils portent une robe à longues & larges manches, un bonnet haut, & de figure comme carrée, une ceinture faite en cercle, des

bottes de peau , de toile , ou de satin.

Leur langue est différente de la langue Chinoise & de la Langue Tartare ; c'est pourquoi quand ils vont à la Chine , ils mènent avec eux un Interprete. L'Empereur en a aussi à ses gages & à *Peking* , & à *Fong hoang tchin* , par où ils sont obligés d'entrer à la Chine.

Les Lettres Chinoises sont cependant en usage dans tout le Royaume : le dernier Envoyé qui vint nous voir il y a peu d'années , se servit du pinceau pour nous faire entendre en Chinois ce qu'il vouloit. Il nous dit que la doctrine de Confucius étoit parmi eux dans une grande estime , & qu'on tenoit fort bas les Bonzes , à qui il n'étoit permis de bâtir des Pagodes que hors des Villes.

On n'a jamais prêché la Religion Chrétienne dans la Corée , quoique quelques Coréens ayent été baptisés en différens tems à *Peking*. Pour le faire d'une manière stable , il faudroit en avoir la permission de l'Empereur de la Chine , chose plus difficile à obtenir que jamais , depuis que cette Mission est presque tout-à-fait détruite , par la défense que le *Li* * a faite en l'année 1724.

* Tribunaux des Rits.

Mais il paroît certain que si par un miracle de la miséricorde de Dieu sur cette Nation , la Chine se faisoit Chrétienne , la conversion de la Corée & de la Tartarie ne seroit qu'une affaire de peu d'années. Telle est la dépendance où ces pays sont de la Chine , & l'estime que les Nations voisines font des Chinois.

La forme du Gouvernement de Corée est fort semblable à celui de la Chine. Le Royaume est divisé en huit Provinces , & chaque Province en diverses Jurisdictions , qui ont les mêmes droits , & les mêmes prérogatives , que les Villes qu'on nomme *Fou* à la Chine , ont sur celles qu'on appelle *Hien*.

Quand il s'agit de punir un Criminel , on ne lui met pas un baillon à la bouche , selon ce qui se pratique à la Chine , lorsqu'il y a quelque raison particulière de

le mettre ; mais on lui jette un sac sur la tête , qu'on fait descendre jusqu'aux pieds , soit à dessein de cacher sa honte , soit afin d'en être le maître.

Ce que la Corée a de plus précieux , c'est la récolte de la fameuse plante du *Ginseng* , & la chasse des zibelines. On fait aussi un très-grand commerce de papier de coton qui est fort & de durée. On s'en sert dans le Palais même de l'Empereur pour coller les fenêtres , & pour d'autres semblables usages. Quoique tous les ans il en vienne une grande quantité , il ne laisse pas de se vendre plus cher qu'aucun autre papier de la Chine.

La Corée est un Royaume très-ancien , comme il est aisé de le montrer par les annales , & les plus anciens Livres de la Chine.

Vou vang, Fondateur de la famille Impériale *Tcheou* , après avoir défait le dernier Empereur de la famille *Yng* (*), fit Roi de Corée le Prince *Ki tse* oncle de ce malheureux Empereur , sans même exiger de lui ni tribut ni hommage. Ce fut vers l'an 1120. avant l'Ere Chrétienne , puisque cette défaite , suivant l'histoire prouvée par le calcul des éclipses qu'elle rapporte , ne peut être fixée au-delà de cette époque.

Ce Prince étoit dans une si grande réputation de sagesse , que *Vou vang* voulut le faire premier Ministre , & en recevoir des instructions qu'on trouve ramassées dans le sixième Chapitre du quatrième Livre du *Chu king*. Ce Livre est de la plus grande autorité parmi les Chinois.

Le Prince trouva de l'inconvénient à se charger des soins d'un Empire enlevé à son neveu à cause de sa tyrannie. L'Empereur goûta ses raisons , & lui céda tout le pays qui compose le Royaume de Corée. Il lui fournit même les moyens de s'en rendre le possesseur , & d'introduire parmi ces peuples les mœurs polies de ceux qu'il quittoit.

Il paroît que la sagesse du Prince vint à

(*) *Chang*, ou *Yng* est la seconde famille Impériale de la Chine.

bout de toutes les difficultez sans beaucoup de peine, puisq[ue], selon l'Histoire Chinoise, quatre ans après avoir pris possession de son Royaume, il crut pouvoir s'en absenter, & venir voir *You vang*, qui le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié, & le renvoya avec des presens magnifiques.

La famille du Prince *Ki tse* regna encore plus de sept cens ans, mais la Maison Impériale dégénéra insensiblement de la vertu de ses Ancêtres, & perdit peu à peu leur héritage. Parmi les Grands, chacun se cantonna dans ses terres, & prit le titre de Prince.

Ceux qui avoient reçus des premiers Empereurs le titre de Prince, voulurent être appelez Rois, & en exercer l'autorité. On ne vit plus que guerre entre tant de différens Etats, & les invasions mutuelles réduisirent l'Empire à sept grands Royaume, qu'on appella *Tsin*, *Tsou*, *Yen*, *Tchao*, *Han*, *Tji*, *Ouei*.

Le Royaume de *Yen* qui ne comprenoit d'abord que ce qu'on appelle maintenant le *Pe tche li*, se rendit bien-tôt maître de la Province de *Leao tong*, & poussant ensuite peu à peu ses conquêtes vers l'Orient, il assujettit enfin la Corée sous les ordres & la sage conduite de *Tchen pen*.

Ce Royaume résista long-tems aux efforts ambitieux du Roi de *Tsin* nommé *Tsin vang*, mais enfin il succomba sous sa puissance comme les six autres. *Hi vang* Roi de *Yen* & de Corée fut défait, pris, & tué l'an 259. avant la naissance de J. C. suivant l'Histoire Chinoise, & *Tsin vang* fut reconnu pour Empereur de toute la Chine sous le nom de *Tsin chi hoang ti*.

Quand il se vit possesseur paisible de tout l'Empire, il prit le dessein d'en resserrer les limites entre la grande muraille au Septentrion, & l'Océan au midi. Il marqua les limites de l'Orient à la palissade de bois dont on a parlé, de sorte que tout ce qui se trouva au-delà, commença dès-lors à n'être plus de l'Empire,

& la Corée fut regardée comme un Royaume étranger; mais cela ne dura pas.

Le fils de *Chi hoang ti* perdit dans trois ans toute cette grande Monarchie : la Chine fut divisée en vingt Royaumes. *Tsan tou* fut fait Roi de *Yen*, & *Tien tchi* Roi de Corée, sous le nom de *Kiao tong*, de sorte qu'on pourroit le nommer le Chef de la seconde famille des Rois de Corée, si ces établissemens eussent subsisté; mais peu d'années après tout fut renversé par les armes victorieuses de *Lieou pang*, fondateur de la famille Impériale *Han*. *Tsan tou* fut défait comme les autres Rois, & tout l'Empire fut soumis à un seul Maître.

Lieou pang paisible possesseur de la Chine, & connu sous le nom de *Kao tseu*, établit, comme avoit fait *Chi hoang ti*, les limites du Nord à la grande muraille, mais il resserra encore plus celle de l'Orient, en prenant pour borne la rivière de *Pe choui*.

Dès-lors il resta une étendue de pays comme abandonnée entre les limites de la Chine & de la Corée. Peu après un Officier nommé *Ouei nian*, qui descendoit des anciens Princes de *Yen*, rassembla ses amis & les Soldats que l'Empereur avoit licentiez : & dans le dessein de brusquer fortune, il entra dans ce pays, où il s'établit si bien par la force des armes, qu'il en jouit paisiblement en toute souveraineté. Il passa ensuite dans la Corée qu'il soumit toute entière : il prit le nom de Roy, & plaça sa Cour à *Van bien*.

Ce Royaume passa à ses descendans jusqu'au Roi *Yu kiou*. Celui-ci résista avec succès aux armes de l'Empereur *Hiao ou hoang ti* : mais ensuite il fut trahi & tué par *Ni hi tsan* Gouverneur d'une Ville de Corée, que les Généraux subornerent.

La Corée fut réduite en Provinces, & partagée en divers Gouvernemens; mais ce partage ne dura que peu de tems. Dès que la famille Impériale *Han* commença à se diviser, & à s'affoiblir par

les guerres civiles, la Corée profitant de cette décadence, se donna un Roi, lequel pour avoir la paix avec l'Empereur de la Chine, lui fit hommage, & lui offrit par forme de tribut les choses différentes que son Royaume produisoit.

On peut dire que c'est-là l'état constant de la Corée, parce que quelque interruption qu'il y ait eu depuis tant de siècles, on en est toujours venu là tôt ou tard.

La famille *Song* étant parvenu à l'Empire, eut dessein de réduire la Corée en Province; on l'attaqua avec une des armées les plus nombreuses qu'on ait encore vû à la Chine. Mais le succès fut malheureux, & il n'y eut que quelques mille Chinois qui retournerent de cette expédition: tous les autres y périrent.

Cependant les Coréens ne voulant point tenter une seconde fois le sort des armes, prirent le parti d'envoyer des Députés à l'Empereur, qui lui offrirent l'hommage & le tribut ordinaire; & il fut accepté.

La même chose arriva à peu près sous le fondateur de la famille *Tang*. Il attaqua vivement les Coréens, mais sans nul succès. Néanmoins les Coréens offrirent de payer le tribut à son fils, & on accepta leurs offres.

Les mêmes conditions furent acceptées par la famille Impériale *Song*: les Chinois & les Coréens vécurent de bonne intelligence, & se prêtoient mutuellement des troupes les uns aux autres, lorsqu'ils étoient en guerre avec les étrangers.

C'est cela même, qui du tems des Empereurs *Song* attira au Coréens les armes de la Tartarie Orientale, que l'Histoire d'alors nomme *Niu tché*. Les Princes de ces Tartares entrèrent dans la Corée, la ravagèrent, & enfin la subjuguèrent, nonobstant les armées Chinoises qui étoient venues à leur secours, & qui furent défaits. Pénétrant ensuite dans la Chine, ils se rendirent maîtres

des Provinces Septentrionales, après quoi ils prirent le titre d'Empereur, & donnèrent le nom de *King* à leur famille. Néanmoins on ne l'a pas mise au rang des autres familles dans les annales Chinoises, parce quelle n'a jamais été seule à gouverner l'Empire.

La famille qui éteignit d'abord celle des *King*, & ensuite les *Song*, est celle qui fit le plus d'efforts pour réduire la Corée en Province. Le fondateur de cette famille qui s'est fait appeler *Yuen*, & qui est connu en Europe sous le nom de *Zing hi*, ou *Zin ghiskhan*, mais que l'Histoire Chinoise nomme *Tchin hi se* & *Tai tson*, après avoir triomphé des *King*, songea à porter la guerre chez les Coréens.

Son Général nommé *Leou co* s'empara d'abord des Villes situées sur le bord Oriental du fleuve *Ya lou*. Mais l'Empereur qui étoit occupé de guerres plus importantes, lui ayant donné ordre de finir cette guerre, & le Roi de Corée nommé *Tche vang* ayant offert le tribut, ce Royaume demeura sur l'ancien pied où il étoit.

Son successeur que nos livres nomment *Ostai*, & que les Chinois suivant le génie de leur Langue, appellent *O ho tai*, voulut que les Coréens reçussent des Gouverneurs de sa main, mais ceux-ci, loin de les recevoir, les massacrèrent. Pour les punir, dit l'Histoire Chinoise, l'Empereur envoya le Général Tartare *Tsa lu ta*, qui enleva aux Coréens plus de quarante Villes. Leur Roi *Tche vang* dépêcha son frere *Hoai gan*, pour prier l'Empereur de le recevoir en qualité de Roi tributaire.

Cette démarche fut inutile, & il ne gagna rien. L'Empereur ordonna au contraire de partager les pays conquis en Gouvernemens, d'y mettre par-tout des Mandarins, & de fortifier les postes importants par de bonnes garnisons. Le Roi de Corée s'étoit retiré vers la partie Orientale, le long de la mer.

L'année suivante les Villes de Corée qui

qui avoient été forcées de recevoir les Mandarins, prirent les armes, & firent main basse sur tous les étrangers. A cette nouvelle le Général *Tsa li ta* retourna sur ses pas, & ayant rencontré l'armée Coréenne, il fut tué d'un coup de flèches. On traita ensuite de la paix.

Le Roi de Corée & son fils nommé *Chun*, eurent permission de venir saluer l'Empereur *Octai* à la chasse. L'Empereur le reçut avec distinction, & se contenta de retenir son fils parmi les otages qu'il avoit de plusieurs Princes & des principaux Généraux, qui étoient nourris & élevés à la Cour & à ses dépens.

La paix continua sous le fils d'*Octai*, nommé par nos Historiens *Kojou*, & par les Chinois *Kouei you*, celui-là même à qui Saint Louis députa des Religieux, & envoya des présents. Mais celui-ci n'ayant régné que peu d'années, la guerre avec les Coreens recommença sous son successeur *Mango*, ou *Mangou*, suivant nos Auteurs, & *Mong co*, suivant les Chinois.

Un Prince du sang nommé *Ye hou*, & le Général *Hong fou yuen* entrèrent dans la Corée, & prirent plusieurs Villes, sans pouvoir néanmoins obliger les Coreens à abandonner leur Roi, qui d'ailleurs offroit toujours de payer le tribut ordinaire, & qui avoit envoyé un de ses enfans pour traiter d'accommodement.

Sur ces entrefaites l'Empereur *Mong co* vint à mourir. Il eut pour successeur *Coblai*, ou *Hobilai*, appelé en Chinois *Hou pi lie*. Ce Prince tâcha de se conformer en toutes choses au Gouvernement des Empereurs Chinois qui l'avoient précédé.

Dès la première année de son regne, un des Grands de l'Empire nommé *Lien hi bien*, dressa un placet en faveur de la Corée, qui étoit conçu à peu près dans ces termes.

Le Roi de Corée n'a jamais manqué d'offrir le tribut à l'Empire. Un de ses fils nommé *Lien ou* est venu par ses ordres, & plusieurs fois en cette Cour.

La dernière fois qu'il y est venu, il n'a pas pu même avoir audience. L'Empereur prédécesseur de Votre Majesté étoit occupé aux préparatifs de la guerre qu'il vouloit faire aux *Song*. Ce Prince vient d'apprendre que son pere est mort. Si on le renvoie dans son Royaume, quelle estime n'aura-t'il pas de la haute vertu de Votre Majesté, & quelle sera sa reconnaissance pour votre Monarchie? Ce seul bienfait, sans qu'il soit besoin d'armes ni de Soldats, gagnera pour toujours ce Royaume.

La demande énoncée dans ce placet fut goûtée de l'Empereur : il ordonna qu'on reconduisit le Prince aux frais de l'Empire, & avec un cortège convenable : il fit plus, il rendit la liberté à tous les prisonniers Coreens, & fit publier une amnistie générale pour tout le passé.

De son côté le Roy de Corée fit l'hommage ordinaire, offrit le Tribut, & reçut le Calendrier Chinois pour l'année courante, qui étoit la troisième de *Coblai*, à qui on donne aussi dans l'Histoire le nom de *Chi t'ou*.

Depuis ce tems là la Corée a conservé la même forme de Gouvernement : ses Rois ont régné dépendamment des Empereurs Chinois, sans perdre les droits de Souveraineté qu'ils ont sur leurs peuples.

Dès que le Fondateur de la première famille *Ming* eut chassé de la Chine celle des *Yuen*, le Roy de Corée offrit l'hommage & le Tribut, qui fut reçu sans la moindre opposition.

La famille régnante *Tsing*, depuis qu'elle possède paisiblement l'Empire, n'exige des Coreens que les mêmes devoirs. Aussi-tôt que le Roy de Corée est mort, l'Empereur depute vers son fils deux Grands de la Cour, pour lui conférer le titre de *Koué vang*, c'est-à-dire, de Roy : lorsque le Roy de Corée craint qu'il n'y ait du trouble après sa mort, il nomme de son vivant un Prince héritier, & il prie l'Empereur de le confirmer.

430 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

Le Prince reçoit à genoux l'investi- ♦ ne prend point le titre de Reine, qu'après
ture, & fait présent aux Envoyez d'un ♦ l'avoir reçu de l'Empereur. Comme le
certain nombre de choses déterminées, ♦ cérémonial est réglé, il n'y a jamais au-
& d'une somme d'argent qui monte à ♦ cune semence de querelle ni de guerre.
800. taels. Le Ministre de Corée ap- ♦ C'est ainsi que la Corée jouit depuis un
porte ensuite le Tribut, & vient battre ♦ grand nombre d'années des douceurs de
de la tête contre terre devant l'Empereur. ♦ la paix.

La Princesse même, épouse du Roy, ♦





HISTOIRE ABREGÉE DE LA CORÉE.

C E qui se dit ici de la Corée, est tiré de trois differens Auteurs : d'un théâtre du monde intitulé *Thien kio kiu loui chu*; de l'abregé général de Chorographie qui a pour titre : *Quang yu ki*; & sur-tout d'une Géographie universelle intitulée, *Fang yu ching lio*. Dans les points essentiels, on s'est contenté de traduire simplement, & on y a ajoutée la Chronologie qu'on croit être sûre.



A Corée qu'on peut appeller avec raison la Chersonese de la Chine, puisqu'elle lui est contigue & tributaire, est une grande peninsule qui s'avance en forme de cap dans la mer Orientale entre la Chine & le Japon. La mer du Japon la baigne à l'Orient; le Golphe de *Leao tong* la sépare des Provinces de *Pe tche li* & de *Chan tong* du côté de l'Occident. Au Nord elle confine avec le pays de *Nint che* (a).: elle a la grande mer au midi, & le Fleuve *Ya lou* qui la bornant entre l'Occident & le Nord, la distingue du *Leao tong*. Elle a 1200 lys d'étendue d'Orient en Occident (b) & deux mille deux à trois cens lys du Septentrion au midi.

La Corée a été autrefois la demeure

de différens peuples, dont les principaux étoient les *Mé*, les *Kao kuli*, les *Hun*, & ces derniers se partageoient encore en trois espèces: sçavoir les *Ma han*, les *Pien han*, & les *Tchin han*. Ces peuples composoient plusieurs Royaumes, tels qu'étoient celui de *Tchaofien*, & celui de *Kaoli*. Mais ils furent dans la suite tous réunis sous une seule domination, & ce grand Etat eut d'abord le nom de *Kaoli* (c), d'où nous avons formé par corruption le nom de Corée que nous lui donnons.

Il prit ensuite le nom de *Tchaofien* sous la Dynastie regnante qui est la famille des *L*. Mais quoique dans les actes publics on ne lui donne que ce dernier titre à la Chine, cependant dans le discours ordinaire il retient encore le premier. Les *Manicheux* nom-

(a) C'est ainsi que des Géographes Chinois appellent une partie du pays habité par les Tartares *Manicheux*; mais ce nom est inconnu aux Tartares. Voyez ce qui en a été dit dans les Observations Géographiques.

(b) Un *Li* vaut 360. pas géométriques, 10. lys font une lieue.

(c) Sous la Dynastie de la famille des *Kao*, qui a long tems régné en Corée.

ment la Corée *Sol ho kouron* ou Royaume de *Solho*.

La Corée est aujourd'hui partagée en huit Provinces qui commandent à quarante *Kuun*, ou grandes Citez ; à trente-trois *Fou*, ou Villes du premier Ordre, à cinquante & huit *Tcheou*, ou Villes du second ordre, & à soixante & dix *Hien*, ou Villes du troisième Ordre.

La première Province qui est au centre de l'Etat, & où le Prince tient sa Cour, se nomme *King ki*, ou la Province de la Cour.

Celle qui est à l'Orient, se nomme *Kiang yuen*, ou la source du fleuve : c'est l'ancienne demeure des *Mé*.

Celle de l'Occident s'appelle *Hoanghai*, ou Mer Jaune : elle comprend une partie de l'ancien *Tchaossien*, & le pays des anciens *Mahan*.

Celle qui est au Nord, se nomme *Ping ngan*, c'est-à-dire, la tranquille, & la pacifique : elle étoit autrefois renfermée dans l'ancien Etat de *Tchaossien*.

On appelle la Province du Midi *T'guenlo* : c'étoit la demeure des *Pien han*.

Celle du Sud-Ouest se nomme *Tchu sin*, la fidèle & la pure : c'est l'ancien *Mahan*.

On nomme la Province du Nord-Est *Hien king*, tout heureux, c'est l'ancien territoire des *Kao kinli*.

Enfin celle du Sud-Est se nomme *Kin chan*, c'est l'ancien pays des *Tchin han*.

Han ching est la Capitale de la Corée. (selon le nom qu'on lui donnoit il y a environ un siècle) Elle est par les trente-six degrés de latitude Septentrionale, & elle a dix degrés plus en longitude que la Ville de *Peking*. C'est la situation que lui donne le Calendrier Chinois.

Les Peuples de la Corée furent soumis aux Chinois depuis *Yao*, qui commença à regner 2357. ans avant l'Ere Chrétienne, jusqu'à *Tai kang* Empereur de la Dynastie des *Hia*, qui commença à regner 2188. ans avant l'Ere Chrétienne.

Le mauvais gouvernement de ce Prince les porta à se révolter.

Sous le regne de *Kié* qui commença 1818. avant l'Ere Chrétienne, ils vinrent payer leur tribut : mais sa tyrannie les engagea dans une nouvelle révolte, & leur fit naître l'envie de s'emparer d'une partie de la Chine.

Tching tang qui commença à regner vers l'an 1766. avant l'Ere Chrétienne, après avoir ôté la Couronne à *Kié*, & fondé la Dynastie des *Chang*, leur fit la guerre, & les remit dans le devoir.

Sous l'Empereur *Tchong ting* qui commença à regner 1562. ans avant l'Ere Chrétienne, ils attaquèrent la Chine, & dans la suite tantôt ils se soumettoient, tantôt ils se révoltoient. Cette alternative d'obéissance & de révolte dura jusqu'à l'année 1324. que commença le regne de *Vou ting*.

La foiblesse de ce Prince leur donna lieu de s'emparer des Provinces de *Kiang nan* & de *Chantong*, où ils se maintinrent jusqu'à *Tsin tchi hoang* qui les dompta, & qui les distribua dans l'Empire.

Mais on sçait si peu de choses de leur histoire avant la Dynastie des *Tcheou*, que les Historiens Chinois ont raison de commencer l'établissement de cette Monarchie par *Ki tse*, depuis lequel jusqu'à présent, elle a subsisté deux mille huit cents quatorze ans, sans y comprendre les tems auxquels elle fut réduite en Province.

Ki tse, ce Prince si sage de la Dynastie des *Chang*, est regardé comme le fondateur du Royaume de *Tchaossien*. Ses avis salutaires & pleins de liberté, lui attirèrent l'indignation de *Tcheou* son neveu qui étoit Empereur de la Chine. Ce Tyran, loin de suivre de sages conseils qui l'auroient sauvé lui & l'Etat, le condamna à une étroite prison, où il fut détenu jusqu'à ce qu'il en fût tiré par *Vou wang*, qui fit perdre à *Tcheou* & la Couronne & la vie, & fonda la Dynastie des *Tcheou* l'an 1122. avant le commencement de l'Ere Chrétienne.

Ki tse

Ki tse ne fut pas plutôt élargi, qu'il songea à se soustraire à la domination de celui qui avoit ôté l'Empire à sa Famille. Il ne trouva pas de lieu plus propre à son dessein que le Tchao ssien où il s'établit. *Vou rang*, loin de désapprouver le parti qu'il prenoit, le fit Souverain du Pays, pour le delivrer du chagrin qu'il auroit eu de se soumettre aux Tchou.

Les descendans de Ki tse posséderent le Tchao ssien en Souveraineté jusqu'à Tsin chi hoang, qui commença à régner à la Chine l'an 246. avant le commencement de l'Ere Chrétienne. Cet Empereur annexa le Tchao ssien au Leao tong, dont il le fit dépendant, sans pourtant en ôter la possession à la Maison de Ki tse.

Les Princes de cette Maison en furent maîtres sous le titre de Hcou, ou de Marquis durant plus de quarante regnes, jusqu'à ce que Tchun prit celui de Vang ou de Roy.

Un Chinois nommé Ouei man, originaire de la Province de Pe tche li, sut profiter des troubles causés par les guerres civiles, qui agiterent la Chine vers le commencement du regne de Cao tseu, fondateur de la Dynastie des Han, qui commença à régner environ 206. ans avant l'Ere Chrétienne.

Après avoir défait Tchun en divers combats, il s'empara de son Pays, & prit le titre de Roy de Tchao ssien. Ouei man éteignit la Maison de Ki tse, & affranchit le Tchao ssien de la dépendance où il étoit du gouvernement de Leao tong.

Il fut pourtant long-tems sans pouvoir obtenir des Empereurs Chinois la confirmation de sa Couronne usurpée. Mais enfin Hoerti, qui commença à régner 122 ans avant l'Ere Chrétienne, & Liu heou sa mere qui gouvernoit sous son nom, le créèrent Roy de Tchao ssien, par le con-

seil même de celui qui étoit pour lors Gouverneur du Leao tong. C'est ce qui donna lieu à Ouei man de pousser plus avant ses conquêtes. Il subjuga les Mé, les Kao kiuli, les Oïo tsiu, & divers autres Peuples.

Yeu kiu, petit-fils de Ouei man, ayant fait mourir Che ho, Envoyé de l'Empereur Vou ti, environ 110. ans avant l'Ere Chrétienne, s'attira une fâcheuse guerre. L'Empereur dépêcha Yan pou & Sun tché pour le châtier de son insolence : mais ce fut sans succès.

Peu de tems après Yeu kiu fut assassiné par les siens, qui vinrent se rendre volontairement à l'Empereur. Vou ti réduisit le Tchao ssien en Province qu'il nomma la Province de Tjan hai. Ce même Prince après avoir réduit sous son obéissance le Royaume avec ses conquêtes, c'est-à-dire, toute la Corée, la partagea en quatre Kiun ou Provinces, qui furent Tchun fan, Lin tang, Lo lang, & Huen tou. Il mit Oïo tsiu & Kao kiuli au rang des Villes du troisième Ordre.

L'Empereur Tchao ti, qui commença à régner quatre-vingt-six ans avant l'Ere Chrétienne, retrancha deux Gouverneurs de ces Provinces, & ne laissa que celui de Lo lang & celui de Huen tou. Ainsi la Corée ne fut plus composée que de deux Provinces.

Les Kao kiuli étoient de la Race des Fou yu (a) : (Ces Fou yu doivent être un Peuple de la Tartarie Orientale.) Leur origine, ainsi qu'ils la racontent, est toute fabuleuse : ce que j'en vais rapporter fera voir jusqu'où va la crédulité de ces Peuples & de leurs Historiens.

Il est vrai que l'idolâtrie donne quelque air de vraisemblance à ces sortes d'extravagances : l'Histoire Romaine, qui affecte d'ailleurs de paroître sérieuse, nous fournit des exemples de semblables

(a) Souvent il arrive que les Chinois donnent le même nom au Roy, au Royaume, & aux Habitans : par exemple, on nomme indistinctement Fou yu les Peuples de ce nom & leur Royaume,

quelquefois aussi ils marquent le Roy par le même nom : il y en a des exemples, quoiqu'ils soient rares.

réveries. Voici donc ce qu'ils disent.

Le Prince des *Kao kiuli* avoit en sa puissance une fille du Dieu du *Hobang ho*, qu'il tenoit enfermée dans une maison. Un jour qu'elle fut frappée de la réverbération du Soleil, elle conçut, & ensuite elle accoucha d'un œuf gros comme un boisseau. On le rompit, & on y trouva un enfant mâle. Quand il fut grand, on lui donna le nom de *Tchu mong*, qui signifioit en langage du Pays, bon Archer. Le Roy de *Kao kiuli* le fit Intendant de ses *Haras*.

Tchu mong laissa amaigrir les bons chevaux, & au contraire il eut grand soin d'engraisser les méchants. Le Roy retenoit les gras pour lui, & lui abandonnoit les maigres. Un jour se trouvant à la chasse, le Roy lui donna la liberté de tirer à coups de flèches le gibier qui se présenteroit à lui : il tua un grand nombre de bêtes fauves ; ce qui fit naître au Roy la pensée de s'en défaire.

Tchu mong, qui s'aperçut du dessein du Roy, abandonna sa mère, & prit la fuite accompagné de *Mata*. Il trouva une rivière, dont le trajet étoit difficile, cependant on le poursuivoit vivement. » Hé quoi, dit-il, moi qui suis fils du » Soleil, & petit-fils du Dieu du *Hobang ho* par ma mère, je me verrai arrêter » sur les bords de cette rivière, sans » pouvoir franchir cet obstacle qui se » présente à ma retraite ? » A peine eut-il achevé ces mots, que les poissons & les tortues se ferrant les unes contre les autres, lui firent un pont de leurs corps, sur lequel il passa.

Quand il fut arrivé à l'autre bord de la rivière de *Pouchui*, il vit trois personnes, dont l'une étoit vêtue de toile de chanvre, l'autre portoit un habit piqué, & la troisième étoit couverte d'herbes aquatiques. Elles se joignirent à lui, & ils arrivèrent de compagnie à la Ville de *Ku ching kou*. Là il prit le nom de *Kao* pour celui de sa famille, afin de marquer qu'il étoit de *Kao kiuli*.

Quang vou ti qui fut le restaurateur de la Dynastie des *Han*, & qui commença à regner l'an 25. de l'Ere Chrétienne, ôta les Gouverneurs de *Lo lang* & de *Hiuen tou*, & rendit une seconde fois le Royaume de *Tchao ssien* dépendant du Gouvernement de *Leao tong*, qui étoit entre les mains de *Tchii tong*, dont la droiture & la probité avoient rendu le nom redoutable.

Le Roy de *Kao kiuli* saisit cette occasion de prendre les armes : il assujettit à ses loix le *Mé*, le *Japon*, le *Han*, & le *Fou yu*, sans cesser néanmoins de payer le tribut ordinaire aux Empereurs Chinois.

Kong Roy de *Kao kiuli*, fut le premier qui porta la guerre sur les terres de l'Empire. Il assiégea la Ville de *Hiuen tou*, & s'en étant rendu maître, il fit passer tous les Officiers au fil de l'épée. *Tchai fong*, Gouverneur du *Leao tong* fut tué dans une bataille qui se donna ; mais *Kong* fut défait à son tour par *Ouei tai kien*, fils du Roy de *Fou yu*. Il mourut la même année, & laissa *Souï tching* son fils pour successeur.

Souï tching remit *Hiuen tou* entre les mains de l'Empereur, & se soumit à payer le tribut ordinaire ; mais durant la foiblesse du Gouvernement sous les Empereurs *Hoan ti* & *Ling ti*, il porta la guerre dans le Territoire de *Hiuen tou*. *Kenlin* Gouverneur de la Province, le chassa sous *Hien ti*, qui commença l'an 196. *Kong sun tou* lui fit la guerre, & s'empara de ses Etats. Les descendants de *Kong un tou* regnerent dans la partie qu'ils avoient conquis jusqu'à *Kong sun yuen*, dont le Royaume fut éteint par la Dynastie des *Ouei*, dont *Tchao tchao* fut le Fondateur.

Y y mo prit la fuite, & alla établir sa Cour au pied du Mont *Oua tou chan*. *Ouei kong* succéda à *Y y mo* son pere. Il étoit brave & adroit : il se joignit à la Dynastie des *Ouei* pour faire la guerre aux successeurs de *Kong sun tou*. Sous le regne de *Ading ti*, qui commença à regner l'an

322. il vint ravager *Ngan ping*, & *Leao si* dans la Province de *Leao tong*: *Mou kicon kien*, qui en étoit Gouverneur, le repoussa, & le défit. *Ouei kong* prit la fuite.

Mou kicon kien ordonna à *Vang ki* de le poursuivre. Il courut après lui au travers du *Ouo tsin* durant plus de mille lys. Il arriva enfin dans le pays des *Souchin*; (c'est ainsi qu'on appelloit des peuples de la Tartarie Orientale,) & après avoir gravé le succès de son expédition sur un monument de pierre qu'il éleva, il retourna sur ses pas.

Durant son séjour dans le pays, il s'informa des Habitans s'il y avoit des terres & des peuples au-delà de la mer: ils lui répondirent, que souvent leurs pêcheurs sont portez par la tempête dans une Ile, dont le langage est différent du leur; & que ces Insulaires ont coutume de noyer tous les ans dans la mer une Vierge dans la septième Lune.

Ils ajoutèrent qu'il y avoit un autre Royaume, qui n'étoit habité que par des femmes, lesquelles conçoivent d'elles-mêmes, & portent leur fruit au-devant de la poitrine; qu'elles n'ont point de mamelles, mais qu'en échange elles ont derrière le col une touffe de poil, dont il découle une liqueur semblable au lait, qu'elles n'allaitent leurs enfans que pendant l'espace de cent jours, & que ces enfans ont pris plus de croissance au bout de ce tems-là, qu'un autre enfant n'en prend dans l'espace de quatre années; qu'au bord de la mer il y avoit des hommes à deux faces qui n'entendoient aucun langage, & qui se laissoient mourir de faim quand on les avoit pris: qu'un jour on avoit pris un homme vêtu de toile à la Chinoise, dont les manches avoient trente pieds de long; qu'il étoit sorti de la mer; qu'enfin ce

lieu-là étoit à l'extrémité la plus Orientale du *Ouo tsin*.

Sous *Yong kia* (a) *Tchao*, petit-fils du petit-fils de *Kong*, fut créé Roy de *Tchao ssien*. *Mou yong hoang* le chassa de *Ouatou* qu'il démolit. *Tchao* alla établir sa Cour à *Pinjam*, qui portoit aussi le nom de *Lo lang*. *Mou yong pao* se saisit de *Ngan* Roy de *Kao kiuli*, & le fit Gouverneur de *Ping tcheou*. Durant les Dynasties des *Tsin*, des *Song*, des *Tsi*, des *Leang*, des *Ouei* postérieurs, des *Tcheou* postérieurs, les Rois de Corée furent toujours créés par les Empereurs.

Sous la Dynastie des *Sou*, *Yuen* Roy de Corée, vint à la tête des *Moko* faire des courses à *Leao si* dans le *Leao tong*. L'Empereur *Yang ti* le cita à comparaître, & sur le refus qu'il en fit, il alla en personne porter la guerre dans la Corée la septième année de son regne, qui fut l'an de grace 611. mais les Coréens s'étant réfugiés dans leurs Villes, s'y défendirent avec vigueur: & le manque de vivres obligea l'Empereur de retourner dans ses Etats. Il y alla même jusqu'à trois fois, & toujours avec aussi peu de succès.

Yuen étant mort, *Kien von* son fils lui succéda. Le Fondateur de la Dynastie des *Tang*, qui commença à regner l'an de grace 620. le créa Roy de Corée, avec le titre de *Chang tchu koué*, c'est-à-dire, colonne de l'Etat du premier Ordre.

Il y avoit alors un certain *Kai souen* de la famille des *Tsuen*, qui se vantoit d'être né du Dieu du fleuve, afin de séduire plus aisément les Coréens par l'éclat de cette naissance imaginaire. C'étoit un homme cruel & farouche. Il avoit succédé à son pere dans la Charge de Gouverneur du *Pou* de l'Orient; car la Corée étoit alors divisée en cinq *Pou*, ou

(a) Une autre Histoire porte, que *Kao lien*, Roy de *Kaoli* se rendit maître de la Corée, & prit *Pinjam*, où il établit sa Cour sous le même *Tong kia*; qu'il poussa même ses conquêtes jusqu'à la rivière de *Leao*, & s'empara de la partie du *Leao tong*, qui est à l'Orient de cette rivière, qui se nomme

proprement *Leao tong*, ou Orient du *Leao*; que *Tam tai t'ong* le recouvra, & que la partie du *Leao tong* nommée *Leao si*, ou Occident du *Leao*, fut souvent infectée des courses des *Kaoli*. A ce compte *Kao tchao* & *Kao lien* seroient le même.

Gouvernemens ; sçavoir , celui de la Cour & du milieu , & ceux des quatre parties de l'Etat qui regardoient les quatre parties du monde.

Ce perfide assassina *Kien von* , & après avoir exercé les dernières inhumanitez sur son corps , il le jeta à la voirie. Il mit aussi-tôt sur le Trône *Tsang* , cadet de *Kien von* , & s'étant réservé la Charge de *Molutchi* , (a) ou de Maire du Palais , il gouverna en maître.

Cependant les Coréens joints aux *Petzi* avoient déclaré la guerre aux peuples de *Sin lo* , & ils s'étoient déjà emparés de deux de leurs Villes. Les *Sin lo* envoyèrent demander du secours à *Tai tsong* , qui commença à régner l'an six cents vingt-sept.

Tai tsong qui avoit appris la manière cruelle dont *Kien von* avoit été mis à mort , fit partir une puissante armée qu'il confia à vingt Commandans généraux , dont les deux premiers furent *Tchang leang* , & *Lit sing* , afin de châtier *Kaisouen* , comme il le méritoit. Il donna ordre en même tems aux Rois de *Kuan hi* , des *Pe tsi* , & des *Sin lo* de joindre leurs troupes aux siennes ; après quoi l'Empereur partit , & se rendit à *Tin tcheou* , où il fit passer son armée en revue. La bonté qu'il témoigna aux Soldats , & les ordres qu'il donna pour le soin qu'on devoit prendre des blesez , & des malades , encouragerent extrêmement les troupes. *Li tsing* attaqua la Ville de *Méou tchin* , la prit , en fit une Ville du second Ordre , & la nomma *Yi tcheou*. *Sun fa yn* assiégea la Ville de *Pe yai* avec un pareil succès : il lui donna le nom de *Yen tcheou* , & la mit au rang des Villes du second Ordre. *Li tsing* assiégea la Ville de *Leaotong*.

Tai tsong se rendit devant la Place , & voyant des Soldats qui portoient de la terre pour combler les fossés , il porta la main au fardeau pour les aider ; ce qui ayant été aperçu des Officiers , tous à l'envi des uns des autres se joigni-

rent aux Soldats , & partagerent leur travail.

L'Empereur se tenoit toujours à cheval. Un jour qu'il crut propre à exécuter le projet qu'il avoit formé , il fit mettre le feu à des matières combustibles qu'il avoit fait préparer. Le vent porta le feu dans la Ville , & y causa un embrasement général , qui fit périr dans les flammes plus de dix mille hommes. La Ville fut réduite au rang des Villes du second Ordre , & fut nommée *Leao tcheou*.

Tai tsong fit ensuite marcher son armée vers la Ville de *Ngan chi*. *Kao yen cheou* & *Kao hoei tchin* vinrent à la tête de cent cinquante mille *Moko* au secours de la Ville. L'Empereur donna les ordres pendant la nuit , & il regarda comme un heureux presage la chute d'une étoile volante , qui tomba dans le Camp des *Moko*.

Le jour suivant l'Empereur les fit attaquer dans leur camp. Ils furent forcez & mis en déroute. *Kao yen cheou* , & *Kao hoei tchin* s'abandonnerent à la clémence de l'Empereur , qui leur donna des Charges , & leur rendit la liberté. Il fit enter- rer vis-à-vis trois mille *Moko* de *Pinjam* , & donna le nom de *Tchu pi chan* à la montagne au pied de laquelle il étoit campé. Enfin il ordonna à *Hu king tchong* de composer une inscription , & de la faire graver sur un monument de pierre.

Sous le Regne de *Kaotsong* , qui commençoit l'an 650. les Ambassadeurs de *Sin lo* vinrent lui demander du secours contre les Coréens & les *Moko* , qu'ils avoient déclaré conjointement la guerre , & qui leur avoient déjà enlevé trente-six Villes. L'Empereur leur accorda ce qu'ils demandoient , & ordonna à *Tching ming tchin* de conduire le secours.

Cependant *Kaisouen* étoit mort , & *Nanseng* son fils lui avoit succédé dans la Charge de *Molutchi*. *Nanseng* étoit mal avec *Tsuan nankien* , & *Tsuen nan tchan* ses cadets. Il vint en personne implorer

(b) L'Auteur Chinois ne dit point ce que c'est que *Molutchi* , qui est un terme Coréen. Le sens

est fait juger que cette Charge étoit quelque chose d'approchant de nos anciens Maires du Palais.

le secours de l'Empereur. D'un autre côté *Tsing ton*, frere cadet de *Kaisoumen*; vint aussi trouver *Kao tsong*, & lui abandonna une partie de ses Etats.

Kao tsong fit *Li tsing* Généralissime, & lui donna pour Officiers Généraux Subalternes *Kipi*, *Oli*, *Sue gin kouei*, *Pang tong*, & autres, avec ordre de faire la guerre aux Coréens. Cet événement arriva la dix-septième année de son Regne, c'est-à-dire, l'an 666. de N. S.

Kao tsong demandant un jour quel seroit le succès de cette entreprise, *Kia yen tchong* Censeur de l'Empire fit cette réponse : « Les Coréens seront infailliblement détruits ; les Mémoires secrets portent que la Dynastie des *Kao* ne demeurera pas neuf cens ans entiers dans la possession de la Corée, & qu'elle sera éteinte par un Généralissime de quatre-vingts ans. Or il y a présentement neuf cens ans depuis les *Han*, que la famille des *Kao* régné en Corée. Le Généralissime *Li tsing* est âgé de quatre-vingts ans ; la famine est grande dans le pays ; les peuples s'enlèvent les uns les autres, & s'entrevendent ; les loups & les renards entrent dans les Villes : ces prodiges ont effrayé tous les esprits. Cette expédition terminera la domination des *Kao*. »

Li tsing commença par assiéger *Pinjam*. *Tsang* Roi de Corée, envoya *Nan tchang* suivi de cent Chefs, la bannière blanche à la main, & se rendit à *Li tsing*, qui le reçut avec honneur. *Nankien* ne laissa pas de soutenir le siege, & il fit des prodiges de valeur dans plusieurs sorties ; mais il fut toujours repoussé avec perte. Son Généralissime *Sou tou sin tching* fit sous main sa paix avec *Li tsing*, & lui promit de rendre la place. *Li tsing* fit mettre le feu à une des portes de la Ville, comme il en étoit convenu avec *Sou tou sin tching*, & se rendit maître de la Place.

Nankien fut fait prisonnier, & son Royaume fut partagé en cinq Gouvernemens composés de cent-soixante & dix Villes principales, & de six-cens quatre-

vingt-dix mille familles. Le Royaume de Corée fut alors changé en un *Toutoufou* qui commandoit à neuf *Tcheou*, & à quarante-deux *Hien*. Le reste des Villes furent faites Villes de guerre. *Sue gin kouei* en fut fait *Toutoufou*, & Généralissime des troupes qui devoient demeurer à la garde du pays.

Sous le regne de l'Impératrice *Vou heou*, c'est-à-dire, environ l'an 687. *Pao yuen* petit-fils du Roi de Corée nommé *Tsang*, fut créé *Kiun wang*, ou Roi du second ordre de *Tchao ssien* ; & ainsi la Corée changea son nom de *Kaoli* en celui de *Tchao ssien*.

Vers l'an 927. *Vang kien* qui gouvernoit alors la Corée, prit la place des *Kao*, & commença à y régner. Il conquiert les Royaumes de *Pe tsi* & de *Sinlo* : il abandonna le séjour de *Pinjam* qui avoit été jusqu'alors le siege des Rois de Corée, & y laissant le nom de *Si king*, ou Cour Occidentale, il transporta la Cour vers l'Orient au pied du mont *Song yo*. Durant trois Régnes sous les *Ontai* les Rois de la Maison de *Vang* payerent régulièrement le tribut aux Empereurs.

Sous le regne de *Tchi tsong* de la Dynastie des *Tcheou*, qui commença à régner vers l'an 954. *Vang tchao* Roi de *Tchao ssien* présenta à l'Empereur un grand nombre de livres anciens, mais tous remplis de fables. Le même Prince envoya rendre hommage à l'Empereur *Tai tso*, Fondateur de la Dynastie des *Song*, qui commença à régner l'an 960.

Après le décès de *Vang tchao*, le troisième Roi de ses successeurs nommé *Tchi*, fut forcé de rendre hommage aux *Kitan*, (ce sont les Tartares qui regnerent sur la partie Septentrionale de la Chine, sous le nom de *Leao*) *Tchi* étant mort, son second successeur nommé *Vang sun* perdit six Villes de ses Etats, que les *Kitan* lui enleverent. *Sun* transporta sa Cour ailleurs, afin de s'éloigner d'eux.

S'étant ensuite ligué avec les *Niutché* ; (ce sont ceux qui exterminèrent les *Leao*, & qui regnerent sur la partie Septentrio-

nale de la Chine, sous le nom de *kin*,) il trouva moyen par les stratagèmes qu'il mit en usage, de chasser entièrement les *Kian* de ses Etats; après quoi il recommença à payer le tribut aux Empereurs Chinois, & leur rendit compte des actes d'hostilité qui lui avoient été faites par les *Kian*. L'Empereur traita ses Ambassadeurs avec distinction.

Les Coréens estiment fort les Sciences. Quand ils envoient quelqu'un en Ambassade, ils lui font subir avant son départ un examen dans le Tribunal des Ministres. Les Princesses du Sang ne s'y marient qu'aux Princes du même Sang; les Grands du Royaume observent la même règle à l'égard de leur famille. Sous le règne de *Yun*, cette coutume fut un peu altérée. Quand des Marchands leur apportent des livres à vendre, ils se parent de leurs plus beaux habits, & brûlent des parfums avant que de traiter du prix.

Le quatrième successeur de *Yun* fut *Vang kian*. Il envoyoit à tout propos des Ambassades aux Empereurs, de sorte qu'on ne pouvoit fournir aux récompenses: ce qui fit dire alors que le tribut des Coréens n'apportoit nul avantage à la Chine, & lui causoit au contraire plusieurs sortes de maux.

Les *Leao* de leur côté se plaignoient de ce que les Coréens étant, disoient-ils,

leurs esclaves, les Empereurs Chinois ne laissoient pas de traiter leurs Ambassadeurs avec toute sorte de distinction. Les *Niutché* (a) furent d'abord esclaves des Coréens; mais les choses changèrent de face, & les *Niutché* s'étant rendus puissans, les Coréens leur furent soumis à leur tour.

Kao tsong Empereur de la Dynastie des *Song*, qui commença à régner l'an 1127. envoya *Houli* Ambassadeur en Corée, de crainte que les Coréens ne se liguaissent avec les *kin* ou *Niutché* qui venoient d'éteindre les *Leao*. Dans le même tems les *kin* y envoyèrent *Vangtchu*, avec des Patentes, pour créer le Roi de Corée, dans l'appréhension pareille où ils étoient, qu'ils ne se joignissent aux Chinois.

Sous le règne de *Li tsong* de la Dynastie des *Yuen*, *Tché* Roy de Corée envoya son fils *Tching* héritier présomptif de sa Couronne rendre hommage en personne. Mais *Tché* étant mort, *Tching* revint aussi-tôt prendre possession de ses Etats, dont il reçut la confirmation des *Yuen*. Depuis l'an de sa création jusqu'à la trente-unième année du règne de *Hou bilai*, comme le nomment les Tartares, (c'est le *Coblaï* de Marc Pol) ou *Chi tsou*, comme le nomment les Chinois, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1291. il avoit payé trente-six fois le tribut.

(a) Les *Niutché* s'appellent anciennement *Souchin*, c'est-à-dire, du tems de *You wang*, & auparavant sous les *Han* ils prirent le nom de *Treou*. Sous les *Ouei* celui de *Yki*. Sous les *Song* ils furent nommez *Moko*. Sous les *Tang* postérieurs ils commencèrent à avoir le nom de *Niutching*. Les *Song* changerent la lettre de *schin* en celle de *tché*, parce que *schin* étoit le nom d'un Empereur Tartare de la Dynastie des *Leao*. Au reste ce n'est pas à dire que ces différens noms ayant été communs à tous les peuples qui habitoient ce vaste espace de terre qui est compris entre les Fleuves *Hoen tong kiang*, *Helong kiang*, la Corée, & la Mer Orientale, comme il est aujourd'hui parmi les Chinois: c'étoit apparemment les noms que se donnoient les peuples dominans dans cette contrée. C'est ainsi qu'ils se peuvent aujourd'hui appeler *Mancheoux*, quoique dans le sens propre ce nom ne convienne qu'à une Nation peu nombreuse de ce pays-là. C'est ainsi pareillement que les *Moko* qui y établissent un puissant Etat, lui donnerent le nom de *Pohai*, & furent créés Rois

par *Tsi tsong*, Empereur de la Dynastie des *Tang*. Les *Leao* les subjuguèrent aussi-tôt. Enfin les noms de Pays, de Villes & de Monarchie changent à la Chine, & dans la Tartarie Orientale au gré des Princes. Ainsi on ne doit pas être surpris si les habitans du même Pays se trouvent avoir des noms si différens.

Le *Helong kiang*, ou bien *Oulong kiang* est nommé par les *Mancheoux*, *Saghalien oula*, & par les *Moscovites* *Amour*, ou *Tamour*. Les Chinois ont traduit le mot de *Saghalien* par *he* & *ou*: car *he* en langue vulgaire, & *hou* en langue savante, signifie, noir; & *long* signifie dragon. Ils donnent l'Intendance des eaux aux dragons; de sorte que *Ou long kiang* signifie le fleuve du dragon noir.

Il est à remarquer que l'*m* final doit se prononcer à l'Espagnole & à la Portugaise, comme nous prononçons l'*n* final dans ces mots *pan*, *vin*. L'*n* finale doit se prononcer comme si elle étoit double, ou qu'il suivit un *e* muet, c'est-à-dire, comme nous pronçons, une, mine.

Ce fut en ce tems-là que *Hou bilai* voulut entreprendre la conquête du Japon ; comme il sçavoit que la Corée en est voisine, son dessein étoit de se servir des Coréens pour y entrer. Dans cette vûe il envoya *Ping che he ti* en qualité d'Ambassadeur au Japon, & lui donna ordre de passer par la Corée, & d'y prendre des guides. Mais on le contraignit de retourner sur ses pas, ce qui commença à le mettre mal dans l'esprit des *Yuen*.

Tching ne laissa pas de continuer à payer son tribut. L'Empereur s'empara de *Si king* (c'est comme je l'ai marqué plus haut la Ville de *Pin jam*, & la mit au rang des Villes du premier Ordre sous le nom de *Tong nin fou*.

Tching mourut, & il eut pour successeur son fils appelé *Chin*, qui changea dans la suite ce nom en celui de *Kiu*. Il épousa une Princesse du Sang des *Yuen* fille de l'Empereur, & reçut le Sceau de *Fou ma*, ou de Gendre de l'Empereur, & le titre de Roy de Corée. *Kiu* étant mort, son troisième successeur fut nommé *Seng*. Depuis *Vang kien* jusqu'à ce *Vang song*, la Famille de *Vang* comprit vingt-huit Rois de Corée, & plus de quatre cens ans de durée.

La première année du regne de *Hong vou* fondateur de la Dynastie des *Ming*, c'est-à-dire, l'an 1368. le Roy de *Kao li* ou de Corée nommé *Tchoüen* envoya rendre hommage à ce Prince, & le féliciter de son avènement à l'Empire. *Hong vou* le créa Roy de *Kao li*, & lui donna un Sceau d'argent avec ses anciens privileges de sacrifier solennellement aux Dieux des Fleuves & des Montagnes de la Corée.

La dix-septième année de *Hong vou* les Ambassadeurs de Corée refusèrent de lui rendre l'hommage ordinaire : ils étoient entrez dans la conspiration que *Hou vi yong* avoit tramée contre ce Prince. La chose ayant été découverte, *Hong vou* ordonna au Gouverneur de *Leao tong* de déclarer que les Coréens étoient

ses ennemis. Les Ambassadeurs de Corée arrivèrent peu de tems après au *Leao tong* ; le Gouverneur en donna avis en Cour : l'Empereur reçut la satisfaction qu'ils lui firent, & loüa leur fidélité. *Tchouen* mourut, & eut pour successeur *hiu*, qui n'étoit pas pourtant son propre fils.

La vingt-deuxième année de *Hong vou*, le Commandant de la garnison de *Kao kia nou* fut envoyé en Corée pour y acheter des chevaux : le Roy refusa d'en recevoir l'argent, mais l'Empereur les fit estimer, en paya le prix, & ordonna en même-tems aux Coréens de rendre les Villes de *Leao yang* & de *Chin tchung*, dont ils s'étoient emparez dans le *Leao tong*.

Peu de tems après *Li gin gin*, premier Ministre de Corée, déposséda *hiu*, & mit en sa place *Vang tchang*. *Li tching kouei* fils de *Li gin gin*, ôta la Couronne à *Vang tchang*, & la mit entre les mains de *Vang yao*. Aussi-tôt après il l'enleva à ce dernier, & se fit couronner Roy de Corée. Il transporta la Cour à *Han tchung*, ainsi finit la Maison des *Vang*, qui possédoit le royaume de Corée depuis les *Ou tai*.

Li tching kouei changea son nom en celui de *Tan*. Il envoya une Ambassade solennelle à la Chine, pour demander la confirmation de son usurpation, & pour supplier qu'on donnât à la Corée le nom de *Tchaosien* avec les formalitez ordinaires.

Il parloit dans son Placet en termes peu soumis. L'Empereur demanda qui étoit l'Auteur de ce Placet, & l'Ambassadeur ayant répondu que c'étoit *Tching tse*, il renvoya les présens, & ordonna qu'on lui remit *Tching tse*. *Tan* obéit, & *Tching tse* fut exilé dans la Province d'*Yun nan*.

Tan se démit de ses Etats entre les mains de *Fang yuen* son fils avec l'agrément d'*Yong lo*, qui commença à régner l'an 1403. & qui lui accorda ce qu'il avoit demandé inutilement à *Hong vou*.

Fang yuen ayant appris que *Yong lo* avoit assigné de nouvelles Terres aux garnisons du *Leao tong* pour les cultiver, envoya dix mille bœufs pour tribut. Il mourut sur ces entrefaites, & son fils *Tao* lui succéda. Il paya le tribut, qui consistoit en des Gerfauts, ou Aigles de mer : l'Empereur le refusa : les pierres précieuses, dit-il, & les animaux rares ne sont pas ce que j'aime : je défends de m'en présenter dans la suite.

Sous le regne de *Kia tsing*, *Vang ki hiuen*, ou plutôt *Vang ki houan* Roy de Corée, envoya supplier l'Empereur de faire effacer du Livre intitulé, *Tai ming hœi tien*, (c'est-à-dire, corps des Us, & coutumes des augustes *Ming*) l'article où il étoit porté que *Tching kouei* avoit détrôné son légitime Souverain, & usurpé sa Couronne ; apportant pour raison qu'il ne l'avoit fait qu'à la sollicitation du Peuple, & poussé par les Grands du Royaume. Sa demande lui fut accordée.

La vingtième année du regne de *Van lie*, c'est-à-dire, l'an 1592. *Ping sieou kij* (a) Chef des Japonais, envahit la Corée : c'étoit un Esclave d'un habitant de *Samo*. Il fut d'abord revendeur de poissons : un jour qu'il s'étoit endormi sous un arbre, *Sin tchang*, Chef des Japonais de *Chan tching* (b) dont il étoit *Kouan pé* (c), rencontra *Kij* en allant à la chasse. Il eut dessein de le faire mourir, mais *Kij* plaida sa cause avec tant d'habileté, que le *Kouan pé* le prit à son service, le fit Intendant de ses Haras, & lui donna un nom qui signifioit en Japonais, l'homme de dessous l'arbre.

Ping sieou kij avança peu à peu sa fortune. *Sin tchang* lui donna des Terres, & le fit son confident : s'il eût suivi ses conseils, il se seroit rendu en peu de

tems le maître de plus de vingt petites Provinces.

Sin tchang fut assassiné par *O ki tchi* son conseiller. *Ping sieou kij* se mit à la tête des troupes de *Sin tchang* pour venger sa mort. Il fit mourir *O ki tchi*, & succéda à *Sin tchang* dans la dignité de *Kouan pé* : c'est le titre qu'on lui donna dans la suite. Il conquiert par adresse & par force soixante-six petites Provinces.

Du Mont *Kin chang* de la Corée on voit l'Isle de *Toui ma tao* qui est dans le Japon ; & réciproquement de cette Isle on voit le Mont *Kin chang* (d) de la Corée. Il y avoit toujours eu un commerce mutuel entre les deux Nations, & elles s'allioient par des mariages.

Li fen régnoit alors dans la Corée, & étoit entièrement livré à la débauche, il ne pensoit pas même à se tenir sur ses gardes, tant il étoit occupé de son plaisir. (e) *Ping sieou kij* songea à attaquer la Corée : il chargea de cette commission deux de ses principaux Chefs, savoir *Hing tchang* & *Tsing tching*, & leur donna à chacun une Flotte nombreuse.

Ils aborderent à *Feou chan* grosse Bourgade : ils passèrent secrètement *Lin tsin*, & s'étant partagés, ils emportèrent la Ville de *Fonté*, & plusieurs autres. Les Coréens qui goûtoient depuis longtemps les douceurs d'une paix profonde, & qui n'étoient nullement aguerris, prirent la fuite, & abandonnerent les Villes à la première approche des Japonais.

Le Roy même quitta sa Cour à la hâte, & laissant les rênes du Gouvernement entre les mains de *Li hœi* son second fils, il se retira à *Pinjam*. Aussitôt après il se réfugia à *Y tcheou* dans le *Leao tong*, & il supplia l'Empereur de

étoit entre les mains des Ministres & du *Kouan pé*.

(d) Un autre Auteur dit que le trajet de cette Isle à la Corée, n'est que d'un ou de deux jours de bon vent.

(e) Le détail de cette guerre est tiré d'une Histoire complète de la Dynastie des *Ming*, qui est sûre.

(a) *Ping sieou* est son nom de famille : *Kij* son nom propre.

(b) *Chan tching* est apparemment *Meaco*.

(c) Ce *Kouan pé* étoit un nom d'Office. Un autre Auteur, en parlant du Roy du Japon qui se nommoit *Tien tching wang*, c'est-à-dire, le céleste vrai Roy, dit qu'il ne gouvernoit point, & que tout

le recevoir au nombre de ses sujets, & de faire de ses Etats une Province.

Les Japonois passerent le Fleuve *Ta tong kiang*, & bloquerent *Pinjam*. Ils s'étoient déjà emparez de la Cour : ils avoient renversé les Sépulchres, pillé le Trésor, & pris la mere, les enfans, & les Officiers du Roy. Les huit Provinces étoient presque entièrement soumisses, & les Japonois se préparoient à passer le Fleuve *Ya lou kiang*, & à entrer dans le *Leao tong*.

Le Roy de Corée dépêchoit courrier sur courrier à l'Empereur pour lui demander un prompt secours. *Sue po* fut Envoyé de la part de l'Empereur, & lui promit que le secours arriveroit incessamment. Cependant les Japonois étoient déjà arrivés à *Pinjam*. Le Roy de Corée ne se croyant pas en sûreté à *Y tcheou* se retira à *N'ai tcheou*.

Le Brigadier *Che ju* marcha vers *Pinjam* : mais comme il avoit peu de connoissance du pays, & que les pluies étoient abondantes, il fut défait & tué dans un combat. *Tsou tching hiun* Lieutenant Général, vint à son secours avec trois mille hommes, & il passa le fleuve *Ya lou kiang* : ses troupes furent aussi taillées en pièces, & à peine put il échapper lui-même.

Song yng tchang fut envoyé en qualité de *King lio*, (a) c'est-à-dire, de Surintendant Général : les troupes Chinoises venoient à la file au rendez-vous. *Hing tchang* & les autres Commandans Japonois, qui étoient des Capitaines rusez & habiles, dirent aux Chinois qu'ils n'avoient garde de s'attaquer à eux, mais leur dessein étoit de gagner du tems.

Che sing premier Président du Tribunal de la milice, fut d'avis de différer les actes d'hostilité, jusqu'à ce qu'on eût fondé leurs sentimens. Cependant *Ping sieou kiu* s'étoit rendu à l'Île de *Toüi ma tao*, & il faisoit répandre le bruit qu'il venoit au secours des siens. Il se fortifia

dans la Cour de Corée, & distribua *Hing tchang* & les autres Officiers dans les postes importants, pour les préserver de toute insulte. Ce fut en ce tems-là que *Ping sieou kiu* déposséda le Roi de *Chan tching*, & qu'il prit le titre de *Tai ko vang*, ou Roi *Tai ko*.

Chin vi king qui étoit chargé d'aller sonder les Japonois, arriva à *Pinjam* : *Hin tchang* le reçut avec des honneurs extraordinaires, & ayant fléchi les genoux : la céleste Dynastie, dit-il, c'est-à-dire, la Dynastie régnante a suspendu la marche de ses armées : nous ne ferons pas ici un long séjour, & dans peu de tems nous retournerons au Japon : nous prendrons le fleuve *Ta tong kiang* pour bornes de nos conquêtes, & nous céderons aux Coréens tout ce qui est à l'Occident de *Pinjam*.

Cependant dans la douzième Lune *Li ju song* fut fait Généralissime : il traversa le *Leao tong* avec une armée de soixante-dix mille hommes. Il passa le mont *Fong hoang chan* avec une peine extrême. Tous les chevaux en furent du sang.

Lorsqu'il arriva sur les bords du fleuve *Ya lou kiang*, & qu'on découvrit les montagnes de Corée, voilà, dit *Leou hoang tchang* Inspecteur de l'armée, voilà le lieu où il dépend de notre valeur, de nous acquérir des Seigneuries héréditaires.

La 21^e. année de *Van lie*, dans la première Lune, *Chin vi king* avoit pris les devans, & s'étoit efforcé de tromper *Hing tchang*, en lui persuadant que les Chinois venoient apporter les Patentes de Roi à leur maître, & il fixa avec lui le 7. du mois, auquel le *Titou* nommé *Li* devoit les lui remettre entre les mains.

Le 4. l'armée arriva à la porte de *Souning*. *Hing tchang* envoya vingt Officiers pour la recevoir. *Li ju song* ordonna à *Li ning* Brigadier, de s'en saisir & de les prendre vifs : mais ils se defen-

(a) *King lio* est un Visiteur extraordinaire qui a pouvoir de vie & de mort sur le peuple & sur
Tome IV.

les Soldats, & une Intendance Générale sur toutes les affaires, de quelque nature qu'elles soient.

dirent avec tant de courage & de valeur, qu'on n'en put arrêter que trois.

Hing tchang ayant demandé à *Chin vi king* ce que signifioit cette violence : il faut, lui répondit-il, qu'il y ait là un mal entendu des Interprètes. *Hing tchang* envoya deux gens de confiance, sçavoir, *Siao si fer* & *Tchen cheou teng*, avec *Chin vi king*, pour saluer de sa part *Li ju song*. Celui-ci les traita bien, & les renvoya.

Le 6. l'armée arriva à la vûe de *Pin jam*. *Hing tchang* étoit assis sur une Tour, d'où il confidéroit les étendarts brodez de dragons, & tout l'appareil de la cérémonie. Les Japonois bien vêtus étoient en haye pour recevoir *Li ju song*. *Li ju song* rangea ses troupes en bataille, & commença à les faire entrer dans la Ville. Les Officiers Chinois firent paroître quelque défiance, ce qui découvrit le stratagème aux Japonois, qui se mirent aussi-tôt sur la défensive.

Pinjam du côté du Sud-Est est défendue par le fleuve : une montagne escarpée la défend à l'Occident : du côté du Nord se trouve une hauteur qui est le poste le plus important, qui étoit gardé par les Japonois. *Li ju song* y envoya des troupes escarmoucher, avec ordre de se retirer à la première décharge, afin d'attirer les Japonois. Durant la nuit les Japonois attaquèrent le camp de *Li ju pé* : mais ils furent repoussés avec perte. *Li ju song* donna ordre aux Officiers de ne point s'arrêter à couper des têtes.

Le 8. l'assaut général se donna à la pointe du jour. L'effort se fit à la partie du Sud-Est : les Japonois firent d'abord reculer les Chinois. *Li ju song* tua de sa main les premiers qui lâchoient le pied, & fit appliquer les échelles. Il mena *Yang yuen* & quelques autres avec lui, pour monter à l'escalade à la petite porte Occidentale, tandis que *Li ju pé* feroit la même tentative à la grande porte Occidentale. Le cheval de *Li ju song* fut tué d'un coup de canon. *Ouei tchong* fut percé de part en part d'un coup de mous-

quet dans la poitrine, & ne laissoit pas encore d'animer les siens au combat.

Li ju song changea de cheval, & courrant dans le fossé de la Ville où tout étoit en feu, il poussa toujours les troupes, jusqu'à ce qu'enfin les Chinois s'emparèrent de la muraille. Les Japonois se retirèrent dans la forteresse. Vers l'heure de minuit *Hing tchang* suivi de plusieurs Japonois passa le fleuve *Ta tong kiang*, & se refugia au mont *Long chan*.

Les Chinois dans ce combat coupèrent deux cens quatre-vingt-cinq têtes de Japonois. Le reste périt par le feu, & il y en eut une infinité qui sautant dans le fleuve, se noyèrent.

Li ning & *Tcha ta cheou* à la tête de trois mille Soldats d'élite, partirent pour dresser une embuscade aux fuyards sur le chemin de leur retraite. Ils en tuèrent trois cens soixante-deux, & firent quelques prisonniers. Le 19. *Li ju pé* força la Ville de *Fou kai*, où il tua cent soixante-cinq Japonois.

Cette victoire ôta aux Japonois quatre Provinces de la Corée, sçavoir, *Hoang hai*, *Ping ngan*, *King ki* & *Kiang yuen*. *Tching king* étoit maître de *Hien king*. Dès qu'il sut que *Kia tching* étoit entre les mains des Chinois, il abandonna son poste, & se retira à la Ville Royale. *Hien king* & *Tchou ising* lui servent comme de boulevards.

Le vingt-septième l'Armée Chinoise n'étoit plus éloignée de la Ville Royale que de soixante-dix lys. Les Coreens donnerent avis que les Japonois l'avoient abandonnée, & s'étoient retirez. *Li ju song* les crut, & se mettant à la tête de la Cavalerie légère, il s'avança jusqu'au poste de *Piêli rouan* qui n'est qu'à 30. lys de la Ville. En courant vers le pont *Ta che tiao*, son cheval broncha & s'abattit : il se blessa au front, & pensa mourir de sa blessure.

Alors les Japonois sortirent de leurs embuscades, & l'investirent. Les Officiers & les Soldats se battirent en desesperez depuis dix heures jusqu'à midi,

de sorte que leurs carquois étoient tout-à-fait épuisés de flèches.

Un Commandant Japonois qui portoit une cuirasse d'or, pressoit vivement le Généralissime *Li ju song*. Le Lieutenant *Li yeou ching* le couvrit de son corps, & tua plusieurs Japonois : mais ayant été renversé avec un croc, il fut haché en pièces par les Japonois.

Li ju pé & *Li ning* environnerent *Li ju song*, & se battirent long-tems, avec une valeur extraordinaire. Enfin *Li ju boei* perça d'un coup de flèche le Japonois à cuirasse d'or, & le renversa par terre. En même tems *Yang yuen* vint au secours, & ayant enfoncé les Japonois, il les mit en fuite : mais les plus braves de l'Armée Chinoise périrent dans ce combat, & il ne s'en sauva aucun de ceux qui avoient passé le pont.

Il étoit tombé beaucoup de pluie, & les environs de la Ville étoient pleins de fondrières, ce qui joint aux glaces qui se fondoient, remplissoit la campagne de tant de boue, que la Cavalerie chinoise ne pouvoit y faire ses évolutions.

Les Japonois au contraire étoient postez avantageusement : ils avoient devant eux une rivière, & une montagne à dos : leurs camps communiquoient les uns aux autres. Ils avoient dressé de hautes machines dans la Ville pleines de meurtrieres garnies de mousqueterie : tous ceux qui paroissoient en dehors étoient tuez infailliblement. Ainsi l'Armée Chinoise fut obligée de retourner sur ses pas, & de se retirer à *Hai tching*.

Vers la troisième Lune les espions rapportèrent que dans la Ville Royale il se trouvoit deux cens mille Japonois, & qu'il couroit un bruit que l'Empereur Roy venoit les commander en personne, qu'ils avoient d'ailleurs du bled en abondance. Les Chinois furent assez heureux pour y mettre le feu.

Les Japonois se voyant à la veille de manquer tout-à-fait de vivres, recommencerent à traiter de la paix par le canal

de *Chin ai king*, qui leur persuada de rendre la Capitale : c'est ce qu'ils exécutèrent le 18. de la quatrième Lune. *Li ju song* y entra, & y trouva encore plus de quarante mille septiers de ris, & des fourrages à proportion.

Les Japonois envoyèrent *Siao si fei* avec *Chin ai king* en ambassade à la Chine pour se soumettre : ils ne laisserent pas d'attaquer *Hien ngan* & *Tsin tchou* : ils pressoient fort la Province de *T'quen lo*, où l'on ne peut guères entrer que par la Ville de *Nan yuen fou*. La septième Lune les Japonois passèrent du Port de *Fou chan* à *Sisimpon*, ils rendirent les enfans du Roy de Corée, & ses principaux Officiers.

La vingt-deuxième année de *Van lie* le Roy de Corée supplia l'Empereur d'agréer le tribut que lui offroient les Japonois, & de créer *Ping hien ku* Roy du Japon, comme il le souhaitoit. On convint pour cela de trois articles. 1°. Qu'ils livreroient toutes les places qu'ils occupoient dans la Corée. 2°. Qu'après avoir créé Roy *Taiko*, il n'envoyeroit point d'Ambassadeur à la Chine. 3°. Qu'ils jureroient de ne plus faire aucune entreprise sur la Corée.

Li song tching, Marquis de *Lun hoai* fut renvoyé au Japon pour y créer *Taiko* Roy. Il n'y arriva qu'au commencement de la vingt-quatrième année de *Van lie*. *Chin ai king* passa le premier la mer avec *Hing tchang* pour lui offrir des présents. Il épousa une fille d'*Arima*, & s'accorda avec les Japonois.

Li t'fong tching étoit un homme estimé. Aussitôt qu'il fut arrivé à *Tour ma tao*, le Gouverneur nommé *Y tchi* qui avoit épousé la fille de *Hing tchang*, & qui connoissoit le foible de l'Ambassadeur, fit chercher deux ou trois belles filles qu'il envoyoit tour à tour dans sa Tente. Celui-ci les trouva à son gré : ayant sçu ensuite que la femme du Gouverneur étoit d'une beauté rare, il eut l'effronterie de la demander à son mari, qui ne put retenir son indignation.

Il arriva dans cette conjoncture qu'un Gentilhomme Japonois nommé *Long*, fils de la sœur de *Sie tcheou tse* disputa le pas dans la rue à *Li tsong tching*; celui-ci se mit en devoir de le tuer: mais *Long* ayant fait signe aux Japonois de la fuite, *Li tsong tching* n'eut que le tems de prévenir par une prompte fuite la mort qu'il ne pouvoit guères éviter autrement: il abandonna jusqu'au sçeau de l'ambassade. Il s'égara pendant la nuit, & de desespoir il se pendit à un arbre; mais ceux qui le suivoient, le secoururent à tems. Il se sauva à *King tcheou*, où on lui fit son procès par ordre de l'Empereur, qui avoit été informé de sa mauvaise conduite, & qui mit en sa place *Yang sang heng*.

Ping sieou kji jeûna & prit le bain durant trois jours: puis il sortit de la Ville pour aller au-devant des Patentes de l'Empereur: il se prosterna jusqu'à quinze fois à terre, & fut créé Roy avec les formalitez ordinaires.

Le Roy de Corée avoit dessein de l'envoyer féliciter par le Seigneur & Prince de *Kouang bai*; mais de l'avis de *Li tchin* son favori, il se contenta d'envoyer le Lieutenant d'un Gouverneur de Ville du second Ordre, avec un présent de simples pièces de soye.

Ping sieou kji fut picqué de ce mépris: ton maître, dit-il, à l'Ambassadeur, ne se souvient-il plus que j'ai conquis son Royaume, & que je ne le lui ai rendu qu'en considération de l'Empereur? Pour qui me prend-il, quand il m'envoie un pareil présent, & par un Officier de sa sorte? L'affront retombe-t-il sur moi ou sur l'Empereur? Puisqu'il en agit ainsi, je laisserai encore des Troupes dans la Corée sous la conduite de *Chemantse*, jusqu'à ce que l'Empereur ait puni le Roy ton maître.

Le jour suivant il prépara des présens magnifiques pour payer le tribut, & il les accompagna de deux Placets, l'un par lequel il remercioit l'Empereur, & l'autre où il demandoit justice du Roy de Corée.

La vingt-cinquième année de *Van lie*, *tsing tching* vint en Corée avec une Flotte de deux cens Vaisseaux Japonois. La guerre recommença aussitôt. *Ma kouei* fut fait Généralissime des Troupes Chinoises. Dans la sixième Lune il vint plusieurs Barques & bon nombre de Vaisseaux à la Corée. *Chin vikin* qui étoit l'espion des Japonois fut pris. Dans la huitième Lune *Tsing tching* assiégea *Nan yuen fou*: *Yan yuen y* commandoit: il s'enfuit nuds pieds à la première approche.

Tsuen tcheou qui n'est éloignée que de cent lys de *Nan yuen*, fut investie & prise par les Japonois, & déjà ils pressioient fort la Province de *Tquenlo*. La Cour de la Corée est au centre de l'Etat: du côté de l'Orient elle a *Niao ling* & *Tchong tcheou*: elle a du côté de l'Occident *Nan yuen* & *Tsuen tcheou*, qui commandent des passages étroits, de sorte que ces deux Villes ayant été prises, la Cour se trouvoit comme bloquée par les Japonois.

Tching tching & *Hang tching* se retirèrent: celui-ci à la Ville de *Tun tsing*, éloignée de six cens lys de la Capitale de Corée, & celui-là à *King chang*, qui en est éloignée de quatre cens lys.

Les Chinois l'assiégèrent, mais fur un faux bruit que le secours arrivoit, ils furent abandonnez de leur Commandant *Hao kouei*, qui prit la fuite. Ils se debanderent ensuite; & les Japonois en tuèrent plus de dix mille. Quand on fit la revûe on trouva qu'il en manquoit plus de vingt mille. *Hao kouei* fut cassé & livré entre les mains de la Justice pour être puni.

La vingt-sixième année de *Van lie*, la neuvième Lune *Leou ting* alla assiéger *Hing ichang* dans son camp. Il députa *Ou tsong tao*, pour l'inviter à une entrevûe où ils traiteroient d'affaires à l'amiable. *Hing ichang* promit de le trouver au rendez-vous, accompagné de cinquante de ses gens. *Leou ting* transporté de joye, posa de tous côtes les Troupes en embuscade, pour l'investir au signal qu'il

qu'il donneroit : il fit prendre sa place & son nom à un de ses Officiers ; & pour lui il prit la place d'un soldat, ordonnant que lorsqu'il sortiroit de la tente, on tirât le canon, & qu'ensuite tous accourussent pour entourer *Hing tchang* & ses gens, & les mettre tous à mort.

En effet le jour suivant *Hing tchang* arriva, n'ayant à sa suite, comme il l'avoit promis, que cinquante Cavaliers : celui qui représentoit *Leou ting* le reçut avec des honneurs extraordinaires. Quand on fut à table, *Hing tchang* jetant les yeux sur *Leou ting*, déguisé en Soldat, qui tenoit la bouteille & la tasse à la main : ce Soldat, dit-il, me trompe fort si, sa fortune n'est pas heureuse.

Leou ting surpris de ce discours, sort de la tente, & donne le signal dont il étoit convenu. *Hing tchang*, qui découvrit l'embuscade, monta à l'instant à cheval, & ses gens formant un Escadron triangulaire, partirent comme un éclair, passèrent au travers des Chinois, tuant à droite & à gauche tout ce qui se présentoit, & se retirèrent.

Le lendemain *Hing tchang* envoya remercier *Leou ting* de son festin. Celui-ci lui fit faire des excuses, sur ce que mal-à-propos on avoit tiré le canon, & trouble la joie du festin. *Hing tchang* fit semblant d'être satisfait de ces excuses, mais le lendemain il envoya à *Leou ting* une coiffe de femme. *Leou ting* fit aussitôt donner l'assaut, mais ce fut sans succès : les Chinois furent presque toujours vaincus.

Enfin la nouvelle de la mort de *Tai ko*, qui étoit arrivée le 9. de la septième Lune de la vingt-sixième année de *Van-tie*, c'est-à-dire, l'année 1598. fit naître aux Japonois le desir de retourner dans leur pays. Le 17. de l'onzième Lune *Ling tchung* mit le premier à la voile, & il fut bien-tôt après suivi du reste des Japonois : ainsi finit cette guerre

qui avoit duré sept ans.

Le Prince qui regne maintenant dans la Corée, est de la Maison des mêmes *Li*, & se nomme *Li sun*. On ne sera pas fâché de voir ici le Placet qu'il présenta à l'Empereur *Cang hi* l'an 1694.

Le Royaume de *Tchaoussien* présente ce Placet, dans la vûe de mettre l'ordre dans la famille, & pour faire entendre les desirs du peuple.

» Moi, votre Sujet, je suis un homme,
» dont la destinée est peu fortunée : j'ai
» été long-tems sans avoir de successeur :
» enfin j'ai un enfant mâle d'une concu-
» bine : sa naissance m'a causé une joye
» incroyable : j'ai pris aussi-tôt la réso-
» lution d'élever la mere qui l'avoit en-
» gendré ; mais je fis en cela une faute,
» qui a été la source de plusieurs soup-
» çons. J'obligeai la Reine *Min chi* (a)
» mon épouse à se retirer dans une mai-
» son particuliere, & je fis ma seconde
» femme *Tchang chi* Reine en sa place.
» J'informai alors en détail Votre Ma-
» jesté de cette affaire ; maintenant je
» fais réflexion que *Min chi* a reçu les Pa-
» tentes de création de Votre Majesté,
» qu'Elle a gouverné ma maison, qu'Elle
» m'a aidé aux sacrifices, qu'Elle a servi
» la Reine ma bisayeule, & la Reine ma
» mere ; qu'elle a porté le deuil de trois
» ans avec moi : suivant les Loix de la
» nature & de l'équité, je devois la trait-
» ter avec honneur : mais je me suis laissé
» emporter à mon imprudence. Après
» que la chose fut faite, j'en eus un ex-
» trême regret : maintenant pour me
» conformer aux desirs des peuples de
» mon Royaume, j'ai dessein de rendre
» à *Min chi* la dignité de Reine, & de re-
» mettre *Tchang chi* au rang de concu-
» bine. Par ce moyen-là le Gouverne-
» ment de la famille sera dans l'ordre, &
» le fondement des bonnes mœurs, &
» de la conversion de tout un Etat, sera
» rectifié.

(a) Le mot de *Chi* s'ajoute au nom de famille des femmes. *Min chi*, par exemple, veut dire de la famille de *Min* ; *tchang chi* de la famille de *Tchang*.

Cela se pratique aussi à l'égard des hommes en certaines occasions,

« Moi, votre Sujet, quoique je des-
 « honore par mon ignorance & ma stu-
 « pidité le titre que j'ai hérité de mes an-
 « cêtres, il y a pourtant yingt ans que
 « je sers Votre Majesté suprême, & je
 « dois tout ce que je suis à ses bienfaits,
 « qui me couvrent & me protègent com-
 « me le Ciel. Il n'y a aucune affaire,
 « soit domestique ou publique, de quel-
 « que nature qu'elle soit, que j'ose lui
 « cacher. C'est ce qui me donne la har-
 « diesse d'importuner deux & trois fois
 « Votre Majesté sur cette affaire; à la vé-
 « rité je suis honteux de passer ainsi les
 « bornes du devoir; mais comme c'est
 « une affaire qui touche l'ordre qui doit
 « se garder dans la famille, & qu'il s'a-
 « git de faire entendre les desirs du peu-
 « ple, la raison veut que je le fasse sça-
 « voir avec respect, à Votre Majesté.

L'Empereur répondit à ce Placet par
 cet Edit.

Que la Cour à qui il appartient, déli-
 bère & m'avertisse. La Cour, dont il est
 question, est celle des Rits. Elle jugea
 qu'on devoit lui accorder sa demande,
 ce qui fut ratifié par l'Empereur. On
 envoya des Officiers de Sa Majesté pour
 porter à la Reine ses Lettres de créa-
 tion, des habits magnifiques, & tout
 ce qu'il falloit pour la créer Reine, avec
 les formalitez accoutumées.

L'année suivante le Roy envoya un
 Placet à *Cang hi*, l'Empereur l'ayant lû,
 porta cet Edit.

« J'ai vû le compliment du Roy: je le
 « sçai, que la Cour à qui il appartient le
 « sçache: les termes de ce Placet ne sont
 « pas convenables, on y manque au res-
 « pect: j'ordonne qu'on examine, qu'on
 « délibère, & qu'on m'avertisse.

Sur cet ordre le *Lipou* où la Cour des
 Rits condamna *Li tun* à une amende de
 dix mille onces Chinoises d'argent, &
 à être privé durant trois ans des récom-
 penses qui lui sont assignées pour le tri-
 but annuel qu'il paye. Il envoya tous
 les ans un Ambassadeur pour prendre
 le Calendrier Chinois, qui se distribue

le premier jour de la dixième Lune pour
 l'année suivante.

Il faut maintenant donner quelque
 connoissance des peuples de la Corée:
 ils sont d'ordinaire bien faits, d'un natu-
 rel doux & traitable: ils aiment les
 sciences, & sçavent les Lettres Chinoi-
 ses: ils sont adonnez à la Musique & à
 la Danse.

Il sort de plus grands hommes des
 Provinces du Nord que de celles du
 Midi. Les peuples du Nord ont de l'in-
 clination pour les armes, & deviennent
 d'excellens Soldats. Ils portent assez or-
 dinairement des bonnets de fourrures,
 & des habits de brocard. Les femmes
 portent des bordures ou du galon sur la
 juppe & sur le jupon. Les gens de qua-
 lité ont accoutuméz de se vêtir de soye
 violette.

On y connoît les gens de Lettres par
 deux plumes qu'ils portent au bonnet.
 Après que *Ki tse* eut publié son Code,
 composé simplement de huit Loix, les
 mœurs des Coréens devinrent si bien
 réglées, que le vol & l'adultère étoient
 parmi eux des crimes inconnus; de sorte
 qu'il n'étoit pas nécessaire de fermer les
 portes des maisons pendant la nuit.

Quoique les révolutions fatales à
 tous les États, ayent un peu altéré cette
 première innocence, ils en conservent
 encore assez pour servir de modele aux
 autres Nations. Dans les assemblées pu-
 bliques ils sont vêtus d'habits de bro-
 card, avec des ornemens d'or ou d'ar-
 gent. On voit parmi eux quantité de
 filles vagabondes. Il se fait souvent des
 assemblées de garçons & de filles, & ils
 se marient ensemble selon qu'ils s'a-
 gréent mutuellement, sans se faire de
 presens de noces, & sans aucune céré-
 monie.

Ils n'enterrent les morts que trois ans
 après leur décès. Ils portent le deuil de
 leurs peres & meres durant trois ans, &
 de leurs freres pendant trois mois. Après
 avoir enterré les morts, ils mettent aux
 côtez du tombeau les habits, les chars,

les chevaux, & généralement tout ce qu'ils ont aimé durant la vie, & les abandonnent au pillage de ceux qui ont assisté aux funérailles.

Ils sont naturellement superstitieux, & ont horreur de tuer tout ce qui a vie. Ils suivent la Loi de *Fo* : Ils sont sobres dans le boire & le manger. Ils se servent dans leurs repas de plats & d'affiettes. Les Mandarins affectent dans leur air beaucoup de gravité.

Leurs maisons sont couvertes de paille : ils n'ont point de lits. Ils font du vin avec du paniz : ils nourrissent peu de vers à soie, & ils se servent pour l'ordinaire de toile de chanvre. Ils ne prennent point de médecines. Les appointemens de Mandarin se payent en ris.

On distribue les terres à tout le monde, à proportion du nombre de personnes qui composent chaque famille. Le Roi n'en possède aucune en propre. Les gens de Lettres s'appliquent sur-tout à la musique.

Les armes des Soldats sont simples & sans ornement : ils portent des Arbalètes, & des Sabres fort longs. Les supplices y sont modérés pour les crimes les plus énormes : c'est un crime digne de mort de dire des injures à ses père & mère, & on tranche la tête aux criminels. Ceux qui sont coupables de moindres crimes, en sont quittes pour la bastonnade sur le dos.

Les crimes qui mériteroient ailleurs la mort, y sont punis par l'exil dans les Isles voisines. Il y a tous les trois ans un examen de Docteurs, un autre de Bacheliers, & un troisième de Maîtres Arts.

La Corée fournit du papier blanc, des pinceaux faits de poil de queue de loup, du *Ginseng*, de l'or, de l'argent, du fer, du vernis jaune qui est si beau, que ce qui en est enduit, semble être doré : l'arbre d'où distille cette gomme, ressemble

au palmier ; des poules dont la queue est longue de trois pieds, des bidets qui ont trois pieds de hauteur, des peaux de zibeline, & de castor, & du sel fossile.

Quoique la Corée soit un pays montagneux, il n'en est pas moins fertile. Les Provinces sur-tout de *Tchong tching*, de *King chang*, & de *Tuenlo* sont très-riches & très-abondantes.

Les principales montagnes de la Corée sont le mont *Peyo* au Nord de la Province de la Cour ; le mont *Oua tou chan* au Nord-Est de la Capitale du Royaume : c'est où le Roi de *Kaoli*, nommé *Yymo*, établit autrefois le siège de son Empire, jusqu'à ce que *Mou yon hoang* l'eût détruite sous la Dynastie des *Tsin*. Le mont *Chin song chan* (a) autrement nommé *Son yo* dans le territoire de la Ville de *Kai tching*. C'est où *Fang kien* plaça sa Cour. Le mont *Lou yang chan* au Nord-Est de *Pinjam*. Le *Hoang chan* dans la Province de *Tchong tching*.

Les fleuves sont le *Likiang* qui est dans la Province de la Cour : le *Tatong kiang* qui est dans celle de *Pingnan*. Le *Yalou kiang* qui prend sa source dans les monts *Tchang pe chan* : il a trois cents lys de largeur à son embouchure : & le *Han kiang* au Sud de la Capitale du Royaume.

Je finis par une chose qui mérite quelque attention. On trouve dans l'Abrégé de Chorographie intitulé *Quang yu ki*, que le lieu où la Ville de *Tchaosien* que *Kipé* choisit pour y établir sa Cour, est dans le territoire de *Yong ping fou*, Ville du premier Ordre de la Province de *Pe tche li*. Supposé la vérité de ce fait, il semble qu'on doit conclure que ce lieu étoit alors des dépendances de la Corée, & que le golphe de *Leao tong* qui sépare aujourd'hui la place de l'ancienne *Tchaosien* du Royaume de Corée, ne s'est formée que long-tems après ; car il n'y a pas d'apparence qu'un Souverain voulût placer sa Cour hors de ses Etats, sur-

(a) On ajoute *Chan*, qui signifie Montagne, aux noms propres des Montagnes, de même que *Kiang*, qui signifie Fleuve, aux noms des Fleuves. On peut

le retrancher, si l'on veut ; mais les Chinois ne le prononcent presque jamais sans y joindre le nom appellatif.

DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

si elle en étoit séparée par un long trajet de mer.

Cette conjecture qui paroît d'abord peu vrai-semblable, n'est pas tout-à-fait sans fondement, comme on va le voir, en reprenant la chose d'un peu plus haut.

Lorsque *Yule* Grand (c'est le juste titre dont la postérité Chinoise a honoré la mémoire de ce Prince,) lorsque *Yu*, dis-je, entreprit la conduite des eaux qui avoient inondé tout le plat pays sous l'Empire de *Chun* & de *Yao*, il commença par la rivière du *Hoang ho*, comme par celle qui causoit le plus de dégât. Il alla la rechercher jusques dans le fond de la Tartarie, & l'ayant menée jusqu'aux extrémités méridionales des Provinces de *Chan si* & de *Chen si*, qu'elle sépare l'une de l'autre, il lui ouvrit un passage au travers d'une montagne, d'où ce fleuve se précipite, & forme en tombant une cascade qui peut égaler celles du Nil.

Delà il la força de traverser paisiblement la Province de *Ho nan*, & l'ayant enfin conduit en suivant toujours son lit dans la Province de *Pe tche li*, il dessécha le Lac *Ta lou* formé de la décharge des eaux du *Hoang ho*.

Ce Lac occupoit tout l'espace où sont aujourd'hui les territoires de *Chun te fou*, Ville du premier Ordre, de *Tchao tcheou*, & de *Ching tcheou* de la même Province. Enfin pour affoiblir la rapidité de son cours, il la partagea en neuf canaux, & la contraignit de se jeter dans la mer par autant d'embouchûres.

Quelques-uns veulent que ces neuf canaux soient venus aboutir à un seul, avant que d'entrer dans la mer Orientale, à la gauche du mont *Kie che chan* qui y formoit un promontoire; mais soit que toutes les eaux de cette rivière entraient dans la mer au pied de cette montagne, soit que ce ne fût que celles de son canal direct, il est certain que le *Hoang ho* dans l'espace de 3921. ans;) car il s'en est autant écoulé depuis le tems que *Yu* commença ce grand ouvrage,) s'est bien écarté de son ancien chemin, & qu'au lieu

qu'il entroit alors immédiatement dans la mer sous la hauteur d'environ 40. degrés, il entre présentement dans la rivière de *Hoai ho* un peu au-dessus de *Hoai ngan fou* Ville du premier Ordre de la Province de *Kiang ngan*; c'est-à-dire, sous la hauteur de près de 34. degrés: & l'embouchûre qui porte dans la mer les eaux de ces deux rivières, tire son nom parmi les Chinois du *Hoai ho*, & non pas du *Hoang ho*.

De plus il est à remarquer que ce mont *Kie che chan*, qui étoit pour lors attaché à la terre ferme de *Yong ping fou*, est présentement à cinq cens lys avant dans la mer au Midi de cette Ville; de sorte que la mer ayant peu à peu étendu ses bornes, s'est enfin emparée de tout cet espace de terre.

L'Histoire Chinoise, dira-t-on, ne parle point d'un changement si considérable, il est vrai; mais elle n'a pas marqué non plus que la mer a couvert les cinq cens lys qui sont aujourd'hui entre le mont *Kie che chan*, & la terre ferme de *Yong ping fou*, & qui forment une partie du golphe de *Leao tong*.

D'ailleurs les changemens qui arrivent à la surface du globe que nous habitons, ne se remarquent que quand ils sont subits & surprenans; au lieu que ceux qui se font insensiblement, & sans allarmer la nature, se dérobent aisément aux soins de l'Histoire. Les terres que les mers couvrent, & découvrent, sont de cette nature. La vie de chaque homme est trop courte pour s'en appercevoir.

Il y a même de l'apparence que tous les Archipels se sont formez de la sorte, & que la raison pour laquelle les peuples qui les habitent n'en ont point conservé le souvenir, est celle que je viens de rapporter. Sans sortir de la Chine on peut fournir un exemple qui servira à établir cette conjecture.

Chin tsun tchong étant envoyé en qualité d'Ambassadeur dans le Pays qui est au Septentrion du *Hoang ho*, remarqua en côtoyant les Monts *Tai hang chan* que

que les dunes de rocher qui étoient escarpées à plomb, étoient pleins de coquillages, d'écailles d'huître, & de lits de gravier qui les entouroient en forme de ceinture : ce qui fait croire que la mer a autrefois battu le pied de ces Montagnes, quoique maintenant en cet endroit-là elles en soient éloignées de mille lys.

Il est vrai que *Tchu nen kong* n'est pas

de ce sentiment, & qu'il prétend que ce sont des traces du *Hoang ho*, qui anciennement baignoit le pied de ces Montagnes : mais quoiqu'il soit très-aisé de combattre son opinion, il suffit qu'il soit incertain si la mer n'a pas couvert autrefois cette vaste étendue de terre, pour prouver qu'on ne peut rien conclure du silence de l'Histoire Chinoise, comme on vient de l'avancer.





RELATION SUCCINTE

DU VOYAGE

DU CAPITAINE BEERINGS

DANS LA SIBÉRIE.



QUOIQUE dans le Pro-
jet que j'ai donné de cet
Ouvrage, je me sois bor-
né à cette partie de la
partie, qui est soumise à
la Chine, & que je ne
me sois nullement engagé à entrer dans
cette autre qui appartient aux Russes,
j'ai cru néanmoins qu'une nouvelle dé-
couverte faite par les ordres du feu Czar,
ne pouvoit être que très-agréable à ceux
qui ont du goût pour la Géographie.

On sçait, & les nouvelles publiques
nous l'annoncerent il y a peu d'années,
que ce grand Prince, qui étoit tout oc-
cupé de la perfection des Arts & des
Sciences, & qui a créé en quelque sor-
te dans ses Etats une Nation toute nou-
velle, fit partir le Capitaine Beerings,
avec ordre d'aller jusqu'à *Kamschatka*,
afin d'examiner les frontières de ce Pays-
là, qui s'étendent au Nord-Est, & tâ-
cher de découvrir, si, selon l'opinion
de quelques-uns, elles tiennent à la par-
tie Septentrionale de l'Amérique, ou

si l'on pourroit y trouver quelque passa-
ge par eau.

Ce Capitaine après avoir exécuté ponc-
tuellement ces ordres, revint à *Peters-
bourg* le premier jour de Mars de l'année
1730, & apporta une Relation succinte
de son voyage, avec la Carte qu'il en
avoit dressée. Cette Carte fut envoyée
au Sérénissime Roy de Pologne, com-
me un présent digne de son attention
& de sa curiosité, & Sa Majesté a bien
voulu qu'elle me fût communiquée, en
me permettant d'en faire tel usage qu'il
me plairoit. J'ai cru que le public me sçau-
roit quelque gré de l'avoir ajoutée à
toutes celles que je lui avois promises.

Ce fut l'an 1725. le cinq de Février
que le Capitaine Beerings reçut ordre
du Comte Apraxim, Amiral de Russie,
de faire un voyage en Sibérie. Il devoit,
suivant l'instruction qui lui fut donnée,
prendre connoissance des bornes de ce
Pays-là, afin qu'on pût juger de ce qu'il
restoit d'intervalle entre l'extrémité de
la Sibérie la plus avancée vers l'Est ou



Blank inserted to ensure correct page position

le Nord-Est, & le continent de l'Amérique Septentrionale.

Il lui fut permis en partant, de prendre chemin faisant dans les Villes de Sibérie, le nombre & l'espèce de gens dont il pourroit avoir besoin. L'Amirauté avoit même fait partir d'avance un Lieutenant, accompagné de vingt-cinq hommes, & avec autant de bagage & d'outils nécessaires que vingt-cinq chevaux en pourroient porter. La suite du Capitaine Beerings étoit de trente-trois personnes, y comprenant les Domestiques.

Il atteignit le détachement de son Lieutenant à *Vvologda*, & poursuivant son voyage vers *Tobolsk*, il passa par les Villes de *Totma*, *Vvting Vvelikoi*, ou la grande *Oustiong*, *Soli*, *Vvutziogda*, *Kai gorod*, *Solikhamski*, *Vercho turia*, *Turinski*, ou *Japantzin*, & *Tumen*.

Le jour de son arrivée à *Tobolsk* fut le 16. de Mars. La saison étant trop avancée pour pouvoir continuer de voyager de la même manière, il resta là jusqu'au 15. de May. Alors il en partit, ayant fait passer son monde, & chargé son bagage sur quatre Barques, avec lesquelles il descendit la rivière d'*Irtisch* jusqu'à *Samarofsko jam*. Il avoit pris à *Tobolsk* un Moine de l'Ordre de saint Jérôme, un Commissaire, des Officiers subalternes, & trente-sept Soldats.

Un peu au-dessous de la poste ou du relais de *Samarofsko*, il entra dans le fleuve *Obi* pour le remonter, en passant devant les Villes de *Surgut* & de *Narim*. Il prit un peu au-dessus de cette dernière la rivière de *Keta*, qui le conduisit jusqu'à *Makofsk*, qui est une Forteresse (d'autres disent un Monastere.)

Les Peuples qui habitent ce Pays depuis *Tobolsk*, sont les *Ostnaks*; ils étoient autrefois Payens, mais depuis quelque tems ils ont embrassé le Christianisme, par les soins du Métropolitain de *Tobolsk*. De *Makofsk* on se rend par terre à la Ville ou Forteresse de *Jeniseïski*.

Ce fut là qu'il prit avec lui trente

personnes, tant Charpentiers que Marchands, & il s'embarqua sur quatre Bateaux, comme il avoit déjà fait. De la rivière de *Jeniseï*, il entra dans celle de *Tunguska*.

Cette rivière a trois grandes cataractes, & plusieurs autres rapides, qui en occupent toute la largeur d'un bord à l'autre. De plus le lit de la rivière est parsemé assez fréquemment de rochers ou écueils cachez sous l'eau. Tous ces embarras rendent cette navigation très-difficile, & l'interrompent en plusieurs endroits. Ainsi, on ne se tire de là qu'après avoir couru de grands risques, & essuyé bien de la fatigue.

On quitte la rivière de *Tunguska* pour entrer dans celle d'*Ilim*. Mais les Barques Sibériennes qui sont arrivées jusques-là, ne peuvent remonter cette rivière d'*Ilim*, qui a des sauts & peu de profondeur. Ainsi, le Capitaine fit mettre son bagage le plus gros sur de petits Bateaux, qui étoient descendus de la Ville d'*Ilimski* tout exprès. Le reste fut mis sur des traîneaux.

Lorsqu'il fut arrivé à *Ilimski*, il fit prendre les devans à son Lieutenant, afin qu'il se rendit sur la rivière d'*Usskut* ou *Kuta* & sur celle de *Lena*. Il lui donna quelques Officiers subalternes, & environ trente-neuf Charpentiers, au moyen desquels il devoit dans le cours de l'Hyver, construire quinze Barques, pour servir à descendre la *Lena*.

Quant à lui, il trouva des difficultés à aller plus loin, & il prit son quartier d'hyver à *Ilimski* avec le reste de son monde. Il falloit faire provision de vivres, & parce qu'aux environs de *Jakutski*, où il devoit se rendre, par la *Lena*, il n'y a point de bled, il y avoit des Ordres de la Chancellerie de *Tobolsk*, aux Villes d'*Irkutski* & d'*Ilimski* d'en fournir.

Dans le courant de cet Hyver, le Capitaine fit un voyage à *Irkutski*, pour s'aboucher avec le *Vvaivode*, ou

Gouverneur, qui l'avoit été précédemment à *Jakutski*, & duquel il pouvoit apprendre mieux que de toute autre personne, la nature du Pays qu'il avoit à traverser, la maniere d'y voyager, & de se transporter jusqu'à *Ochotski*, & *Kamtchatka*. La suite du Capitaine fut renforcée à *Irkutski* d'une vingtaine de personnes, Forgerons & Charpentiers, parmi lesquels il y avoit deux Tonneliers.

Le Pays traversé par les rivières *Tunguska*, *Ilm*, & *Lena*, jusqu'à celle de *Vitim*, est habité par des Peuples nommés *Tunguses*, qui font grand cas des Rênes, parce qu'ils en tirent de grands avantages. Mais ceux d'entr'eux qui n'ont point de Rênes, établissent leur demeure plus près des rivières, dont le poisson les nourrit, & sur lesquelles ils naviguent avec des canots faits d'écorce de bouleau. Ces *Tunguses* sont Payens.

Vers la fin de l'Hyver le Capitaine reprit son voyage avec des traîneaux, jusqu'à *Uskut*. Ainsi au Printems de 1726. il descendit la rivière de *Lena* dans quinze Barques plates jusqu'à *Jakutski*.

Les deux bords de la *Lena* au-dessous de de la rivière de *Vitim*, sont habitez par les *Jakutes*, & par quelques *Tunguses*. Les *Jakutes* ont beaucoup de bétail, chevaux, & bêtes à corne, dont ils tirent leur nourriture, & leur vêtement. Ceux qui n'ont que peu ou point de bétail, se nourrissent de poissons.

Ils sont Payens, & adorent le Soleil, la Lune, les Oyseaux, tels que le Cygne, l'Aigle, & le Corbeau. Ils ont une haute idée de leurs Sorciers, qu'ils appellent *Schamans*. Indépendamment de cela ils tiennent chez eux des *Bolvvaners* ou petites Images, qu'ils nomment en leur langage *Scheitans*. Au reste, ce peuple paroît avoir une origine commune avec les autres Tartares.

A son arrivée à *Jakutski*, le Capitaine demanda du monde pour faciliter la marche, & ayant obtenu ce secours, il or-

donna à un Lieutenant de suivre avec la plus grande partie de son monde, & le gros du bagage, le courant de la *Lena*, jusqu'au confluent de la rivière d'*Aldan*, de remonter tout de suite les rivières d'*Aldan*, de *Maya*, & de *Iudoma*. Il se persuadoit qu'on pourroit remonter ainsi jusqu'à *Iudomska Kresta*, & que par ce moyen le voyage devenoit plus facile, & moins pénible que par terre.

Pour lui, avec le petit nombre de gens qu'il s'étoit réservé, il monta à cheval à *Jakutski*, pour se rendre à travers pays à *Ochotski*. Il fit charger ses provisions sur des chevaux, cinq *luds* pesant sur chacun. Le *pud* est un poids de Russie, qui revient à 35. ou 40. livres. Il avoit environ seize cens *puds* pesant en provisions & bagages. Il n'est pas question de les faire voiturer par charroy dans un pays de montagnes & de marais.

Le Capitaine laissa un Lieutenant à *Jakutski*, pour y passer l'hyver, avec ordre de prendre au Printems le même chemin par terre vers *Ochotski Ostrog*, & cependant il se rendit lui-même en ce lieu, où il ne trouva autour de la forteresse que dix familles Russes.

Sur la fin de Décembre 1726. il reçut des nouvelles du Lieutenant qu'il avoit fait partir de *Jakutski*, par lesquelles il apprenoit, qu'ayant été surpris par les glaces à l'entrée de la rivière de *Gorbéa*, à environ 450. *versstes*, (ou 108. lieues Françaises) avant que d'arriver à *Iudomska kresta*, il avoit fait construire des traîneaux longs & étroits, sur lesquels il avoit fait charger le bagage le plus nécessaire, & qu'il s'acheminoit à pied avec son détachement.

Le Capitaine crut devoir aller au-devant de son Lieutenant, menant avec les gens qu'il avoit les habitans d'*Ochotski*. Les provisions étoient tirées par de grands chiens. Enfin le Lieutenant & sa troupe arrivèrent en ce lieu d'*Ochotski* le premier jour de Janvier 1727.

Ils étoient partis de la rivière de *Gorbéa* le 4. de Novembre d'auparavant; & comme

comme ils n'avoient pû porter de provisions en quantité suffisante, ils furent contraints, dans la nécessité de la plus cruelle faim, de manger la chair des chevaux morts. Ils se servirent de toutes les peaux qu'ils purent trouver, après les avoir frottées de chaux, à se couvrir le corps, & à se garantir les pieds de la rigueur d'un froid extrême. Ils furent forcés d'abandonner leur bagage en trois endroits différens, tout manquant dans une route entièrement déserte.

Ce qu'ils trouverent de ressource, ne fut que dans un peu de farine, que le Capitaine, par le défaut de quelques chevaux qui étoient morts de fatigue, avoit été obligé de laisser à *Iudomska kresta*.

Le même peuple d'*Yakutes* qui habite aux environs de la *Lena*, demeure aussi sur les rivières d'*Aldan*, & de *Maya*; mais les bords de la rivière de *Iudoma*, & les environs de la forteresse d'*Ochota*, sont occupés par une Nation qu'on appelle les *Tunguses* de mer, ou suivant le nom propre de leur langage, *Lamutki*. Ils ont des Rênes apprivoisées en quantité qui les voient, & leur fournissent la nourriture & le vêtement. On trouve aussi des *Tunguses* établis près des Lacs & de la Mer, pour être à portée du poisson qui les nourrit : leur Religion n'est pas différente de celle des *Yakutes*.

Le Capitaine envoya au commencement de Février un Lieutenant avec 90. hommes, & quelques chiens, pour rapporter sur des traîneaux le bagage qui avoit été abandonné sur la rivière de *Iudoma*. Ce Lieutenant fut de retour à *Ochotski* dans le mois d'Avril; mais sans avoir pû suffire à rapporter tout le bagage; c'est pourquoi le Capitaine dépêcha encore 27. hommes pour *Iudomska kresta*, qui en revinrent au mois de May.

La neige tombe dans ce pays-là en telle abondance, qu'elle couvre ordinairement la terre de la hauteur d'un bras Russe, (ou cinq pieds & demi de France) & quelquefois davantage. Ainsi l'on est obligé pendant trois à quatre

mois de voyager à pied, & de traîner soi-même son bagage sur de petits traîneaux chargez jusqu'à quinze pieds tout au plus.

C'est de cette manière que la troupe du Lieutenant qui partit de la rivière de *Gorbéa*, fit sa route jusqu'à *Ochotski*: & comme c'étoit en hyver, ces pauvres voyageurs ne purent mieux faire, pour se garantir la nuit du froid mortel de ce climat rigoureux, ou pour se mettre à l'abri du vent, que de s'enfoncer bien avant dans la neige.

Le 30. de Juin, le Capitaine fit monter sur une barque nouvellement construite, un Lieutenant, pour qu'il traversât du Port d'*Ochotski ostrog* à l'embouchure de *Bolchaya verca*, ou de la grande rivière, avec tout le bagage & les outils. Ce Lieutenant avoit ordre de faire passer à *Kamtschatka* le Sous-construteur, & les Charpentiers de l'Equipage, pour qu'on y taillât le bois nécessaire à la construction d'un vaisseau. Après quoi il devoit promptement retourner vers le Capitaine.

Cependant le Lieutenant qui avoit été laissé à *Jakutski*, arriva le troisième de Juillet à *Ochotski*, apportant avec lui, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Capitaine, 2300. puds de farine.

Quand la barque revenue de la rivière de *Bolchaya*, & une autre qui étoit aussi arrivée du même endroit, eurent été chargées des provisions & bagages nécessaires, le Capitaine s'embarqua le 21. d'Août, pour se rendre aussi de *Ochotski ostrog* à la rivière susdite. Il laissoit un Pilote avec quelques gens pour garder la partie des provisions qui étoit restée dans les glaces à l'entrée de la rivière de *Gorbéa*, jusqu'à ce que le Pilote pût faire redescendre ses provisions jusqu'à la rivière de *Notora*, qui tombe dans *Aldan*, où il devoit les livrer à la Chancellerie de *Jakutski*, en tirant une reconnaissance de cette livraison. Après quoi le Pilote, & les gens de sa suite devoient venir rejoindre le Capitaine à *Kamtschatka*, munis

de quelques provisions, & charges de fer & de goudron. Ils n'arriverent qu'en 1728.

Le Capitaine parvenu à l'entrée de *Bolchaya rerca*, fit monter son bagage jusqu'à *Bolchay reski ofirog*, ou à l'habitation de la grande riviere sur de petites barques. Il n'y a autour de la forteresse qui est en ce lieu-là que quatorze petits ménages Russes.

Dela le plus gros du bagage fut encore porté sur la riviere à cent vingt *Vversles*, près du haut *Kamtchatka*. Pour arriver jusques-là, on prit des traîneaux, tirez, selon l'usage du pays, par des chiens, & on traversa de cette maniere l'intervalle de la riviere *Bolchaya* à celle de *Kamtchatka*.

Dans le cours de ce voyage, on avoit grand soin, pour passer la nuit, de s'enfoncer dans la neige. On se couvroit principalement par le haut. Il regne dans ces quartiers-là des ouragans très-violens, qu'on appelle *Purgi*, & quand les Voyageurs en font surpris avant que de trouver à se gîter, ou se mettre à l'abri, ils courent risque d'être enterrez sous la neige.

Kamtchatka dans l'habitation d'en haut, ne consiste qu'en dix-sept familles Russes; dans l'habitation d'en bas il y en a cinquante, & un peu plus loin, où l'Eglise est placée, il y en a quinze. C'est ce qu'on a pû inferer des termes de la Relation. La Carte marque distinctement trois habitations; sçavoir, *Kamtchatka* d'en haut, celui du milieu, & celui d'en bas.

Les Garnisons des trois Forteresses ne composoient alors que cent cinquante Soldats, & ces Soldats ne sont établis là que pour lever les impositions dont les Habitans sont chargez. On donna à ces Habitans, pour les voirures qu'ils avoient fournies depuis *Bolchay reski ofirog*, le poids de 300. puds de la graisse d'une baleine qui avoit été jetée sur le rivage l'Automne précédent; & un peu de tabac Chinois acheva de satisfaire

ces gens-là, & mieux peut-être qu'on n'auroit fait avec de l'argent.

A *Kamtchatka*, du côté du Sud, il y a une Nation qu'on nomme *Kurle*. Dans la partie du Nord, il y a peu d'humains parmi les *Kamtchadals*, auxquels on puîsse attribuer quelque Religion & quelques Loix. Ils diffèrent peu de langage ent' eux tous.

Les Russes établis à *Kamtchatka*, n'ont, de même que les naturels du pays, ni bled, ni bétail. Ils ont pour tout des chiens, qui leur servent à transporter ce qu'ils veulent d'un endroit à un autre, & dont la peau leur fournit aussi le vêtement. Ils se nourrissent de poisson. L'Eté leur permet d'avoir quelque gibier. Ils ont encore des carotes & des fèves.

Il vient pourtant quelque peu de bled aux environs du Couvent de *Pakutsk*, qui n'est éloigné de l'Eglise de *Kamtchatka* que d'un *Vversle*. Il y vient aussi du chanvre & des raves; mais dans les plantations des Habitans Russes, qui sont plus en deçà que les Forteresses, il se trouve des navets extraordinaires, puisqu'il n'en faut qu'une demie douzaine pour le poids d'un pud.

Le Capitaine apporta au Couvent nommé ci-dessus, du seigle & de l'avoine, & ces grains furent semez pendant son séjour dans le pays, mais il n'en put voir le progrès.

Au reste, il gele de très-bonne heure dans ce pays-là. On n'y sçait ce que c'est que de fumer la terre, & c'est aux hommes à la labourer, puisque les bêtes leur manquent. Le peuple qui est sous l'obéissance de la Russie, paye son tribut en fourrures.

Les coutumes de ce peuple sont bien barbares; si une mere accouche de deux enfans, l'usage est d'en étouffer un dès qu'il paroît. La conservation de cet enfant passeroit pour un crime. Un autre coutume, aussi barbare pour le moins, c'est que quand un pere ou une mere tombent malades, quoique toute mala-

die ne soit pas mortelle, la personne malade est transportée dans la Forêt voisine, en tems d'Hyver comme en Eté: on lui laisse à la vérité des provisions pour quelques jours; mais il paroît difficile qu'aucun d'eux en réchappe.

Ils ne prennent pas soin d'enterrer leurs morts; ils les traînent seulement jusques dans le bois, où ces corps sont devorez par les chiens. Il y en a parmi eux qui abandonnent leur demeure, s'il arrive que quelqu'un y rende le dernier soupir. Les *Kuri* brûlent leurs morts, ce qui leur a été défendu inutilement jusqu'à présent.

Le Capitaine étant descendu jusqu'à *Kamtschatka* l'inférieur, trouva ce qu'il falloit de bois pour la construction d'un Vaisseau presque tout préparé. Le bâtiment fût mis en chantier le 4. d'Avril 1728. & achevé le 10. de Juillet. Les bois nécessaires furent traînez par des chiens, & comme le goudron manquoit, on trouva moyen d'y suppléer, & d'en tirer d'un certain bois nommé *Lisnischnik*, en le faisant brûler, ce qui avoit été inconnu jusqu'alors aux Habitans de ce pays-là.

On composa une espèce d'eau-de-vie pour le voyage de mer qu'on alloit entreprendre. Avec de l'eau de la mer on fit du sel. Les provisions consistoient en carottes & en racines fautes de bled: de la graisse crüe de poisson devoit tenir lieu de beurre, & du poisson salé remplaçoit toute autre viande. Le Vaisseau fut chargé d'une si grande quantité de vivres de cette espèce, qu'elle pouvoit suffire pour nourrir quarante hommes pendant toute une année.

Le 14. du mois de Juillet on sortit de la rivière de *Kamtschatka*, pour achever de satisfaire aux ordres de la Cour de Russie, & à l'instruction signée de la propre main du Czar, Pierre le Grand.

On se trouva le 8. d'Août par 64. degrés 30. minutes de latitude, & aussitôt huit hommes, qui montoient une barque de cuir, quitterent le rivage

pour approcher du Vaisseau. Ils s'informerent d'où il venoit, & pourquoi il étoit venu. Après cela ils dirent d'eux-mêmes, qu'ils étoient *Tzuktshi*, qui est le nom d'une Nation connue depuis assez long-tems des Russes, & qui habite effectivement dans ce quartier-là.

On appella ces *Tzuktshi* plusieurs fois, & à la fin il s'en détacha un, qui vint au Vaisseau en nageant sur des peaux de chien Marin; mais un moment après les autres arriverent aussi; ils dirent que le rivage de la mer étoit rempli des habitations de leur Nation, & ils firent entendre que l'étendue de la terre ferme étoit vers le couchant.

Ils indiquèrent aussi une Ile, qui n'étoit pas fort éloignée, & que l'on découvrit effectivement quand on fut parti delà; mais on ne vit personne sur cette Ile, quoiqu'il y parût quelques maisons. On lui donna le nom de S. Laurent, parce que ce jour-là étoit celui de la fête de ce Saint, qui arrive le 10. d'Août.

La hauteur se trouva le 15. du même mois de 67. degrés 18. minutes. Ce fut le non plus ultra du Capitaine *Beerings*, qui crût avoir suffisamment rempli sa commission, & satisfait aux ordres qu'il avoit reçus, sur-tout, parce qu'il ne voyoit plus que les terres continuaissent de courir de même du côté du Nord. Il appréhendoit qu'en allant plus loin, s'il étoit accueilli de quelque vent contraire à sa route, il ne lui fût plus possible de retourner à *Kamtschatka* avant la fin de l'Eté. Eh! comment se résoudre à passer l'Hyver dans un pareil climat, au hazard de tomber chez des peuples qui n'ont point été soumis, & qui n'ont de l'homme que la figure? Toute la côte depuis le lieu du départ de *Kamtschatka*, avoit paru relevé comme une muraille, par une suite continuelle de montagnes couvertes de neiges.

Dans le retour, & le 20. jour d'Août, il vint environ quarante personnes vers le Vaisseau sur quatre canots; c'étoit

des *Tz'utshi*, comme ceux dont on a parlé. Ils apportent quelque viande, du poisson, & de l'eau fraîche. Ils avoient aussi quinze pièces de pelletterie; il y en avoit de deux sortes, dont l'une étoit de renard blanc. De plus, il y avoit quatre dents de chevaux marins. Les gens du Capitaine eurent le tout pour des épingles, & des fusils à faire du feu.

Ces sauvages assurèrent que leurs compatriotes alloient vers la rivière de *Kohlim*, qui va tomber dans la mer glaciale à l'Est de la *Lena*, avec des marchandises qui étoient tirées par des Rènes, & qu'ils n'avoient jamais fait ce voyage que par terre, & non par eau. Les Russes leur étoient connus depuis longtemps, & l'un même d'entr'eux avoit été en traite à la Forteresse d'*Anadirski*.

On fut de retour à l'embouchure de *Kamtschatka* le 7. de Septembre, & on prit son quartier d'Hyver à *Kamtschatka* l'inférieur.

Le 5. de Juin de l'année 1729. le Vaisseau ayant été mis en état de reprendre la mer, le Capitaine sortit de l'embouchure de *Kamtschatka*, faisant route au Levant, & cela sur ce que les Habitans de *Kamtschatka* avoient dit, que lorsque le tems étoit clair & serein, on découvroit en mer une terre.

Mais quoi qu'on fit alors plus de deux cens *Versets* en s'avancant en pleine mer, on ne vit point de terre. C'est pourquoi on changea de route, & on prit vers le Sud du côté de *Schatzik*, (la relation ne dit pas ce que c'est,) pour doubler la pointe de *Bolschay recski*, c'est-à-dire, celle du continent de *Kamtschatka*, dont on n'a point eu de connoissance avant celle qu'on en donne ici. Dans le cours de ce voyage on livra aux Gouverneurs de *Kamtschatka*, & de *Bolschay recski*, le poids de huit cens *Puds* en farine ou gruau, & en viande sèche & salée.

De l'embouchure de la *Boschaya*, on se rendit en traversant la mer à l'embouchure d'*Ochota*, où l'on arriva le 23. de Juillet. Le navire & tout ce qui en dépendoit, fut livré au Gouverneur de la forteresse qui est en cet endroit-là; ensuite de quoi le Capitaine prit la route de *Iudomaska kresta*, sur des chevaux qu'il loua pour ce voyage.

On prit après cela des bateaux plats, pour descendre les rivières de *Maya* & d'*Aldan*, jusqu'à l'entrée de celle de *Belaya*. Là on prit des chevaux pour gagner *Jakutski*. Toute cette route depuis *Ochotki* se fit du 29. de Juillet au 3. de Septembre.

A *Jakutski* on monta sur deux barques plates, pour remonter la rivière de *Lena*, & on le fit jusqu'au premier d'Octobre. Il fallut s'arrêter au Village de *Peledun*, où les glaces commencerent à s'opposer à la navigation. Il tomba de la neige, & la rivière de *Lena* se glaçant, on partit le deux d'Octobre pour se rendre à *Ilimski*, & de là à *Jeniseiski*. On rencontre dans cette route des Villages & des habitations de Russes.

En partant de *Jeniseiski*, on prit une route différente de celle que l'on avoit tenuë en allant, & on se rendit à la Ville de *Tomski*, par la rivière de *Tschulum*, en rencontrant des Villages de Russes ou de Tartares nouvellement convertis. On en trouve de même entre *Tomski* & *Tschensk*, qui est plus haut dans l'*Obi*.

De *Tschensk* on prit par les déserts de *Barabut*, au sortir desquels on traversa la rivière d'*Irtisch*. On trouve ensuite jusqu'à *Tobolsk* des Villages Russes, ou, pour mieux dire, presque tous Tartares. Le jour d'arrivée dans la Métropole de Sibérie fut le 10. de Janvier 1730.

On en partit le 25. du même mois, pour se rendre à *Peteribourg* par le même chemin qu'on étoit venu, & on y rentra le premier jour de Mars.





Blank inserted to ensure correct page position



OBSERVATIONS

GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

S U R

LA CARTE DU THIBET,

CONTENANT LES TERRES DU GRAND LAMA,

& des Pays voisins qui en dépendent, jusqu'à la Source du Gange.

TIRÉES DES MEMOIRES DU PERE REGIS.



OMME dans ce que nous avons dit de la Tartarie, on a inféré plusieurs particularitez qui concernent le Thibet; qu'on y a parlé des mœurs & des coutumes de ces peuples, de leur façon de vivre, de la forme de leur Gouvernement, de leur culte Religieux, du Souverain pouvoir qu'a le Grand Lama, qui est regardé comme une Divinité, & qui est le Chef de tous les autres Lamas, auxquels on porte le plus grand respect, & dont les paroles sont autant d'oracles qui abusent un peuple aveugle & crédule; il ne reste plus qu'à faire connoître la manière dont on s'y est pris, pour dresser la Carte d'une vaste contrée, qui jusqu'ici a été si peu connue, même des plus habiles Geographes.

Tome IV.

Il y a environ 30. ans que la division se mit parmi les Lamas du Thibet: les uns avoient pris le chapeau jaune, pour marquer leur attachement à la famille Tai tsing, qui regne maintenant à la Chine: les autres retenoient le chapeau rouge, qui est la couleur dont s'est toujours servi le Grand Lama, lequel a vécu de tout tems dans une parfaite indépendance des Empereurs Chinois.

Le feu Empereur Cang hi y envoya un Seigneur de sa Cour, pour travailler à leur réunion, & tâcher de les mettre dans ses intérêts. Ce Seigneur avoit amené avec lui quelques gens de son Tribunal, & pendant plus de deux ans qu'il demeura dans le Royaume du Thibet, il leur fit faire la Carte de tous les pays qui sont immédiatement soumis au Grand Lama.

En l'année 1711. on présenta cette

Zzzzz

Carte au Pere Régis, pour la réduire à la forme des Cartes qu'on avoit fait des Provinces de la Chine, mais ce Pere après l'avoir examinée, & avoir fait diverses questions à ceux qui l'avoient dressée, ne crut pas devoir se charger de cette commission. Ce qui l'arrêta, c'est qu'il ne trouvoit aucun point fixe, & que la distance des lieux n'étoit marquée que sur le témoignage des gens du pays, qui n'ont jamais mesuré les chemins. Cependant toute imparfaite que parut cette Carte, elle faisoit assez connoître que le pays étoit beaucoup plus étendu & plus rempli de circonstances remarquables, que ne le sont nos meilleures Cartes de l'Asie, qui ne marquent que très-peu de choses, & n'entrent dans aucun détail.

L'Empereur ayant été informé que la Carte apportée du Thibet, ne pouvoit servir qu'à faire connoître quelles Villes & quelles Rivières on trouvoit dans sa vaste étendue, prit le dessein d'en faire dresser une plus exacte, & dont il eût lieu d'être satisfait. Il choisit pour cela deux *Lamas*, qui avoient appris la Géométrie & l'Arithmétique dans une Académie de Mathématique, établie sous la protection de son troisième fils. Il chargea ces *Lamas* de faire la Carte depuis *Si ning* de la Province de *Chen si*, jusqu'à *Lasa* résidence du Grand *Lama*, & de là jusqu'à la source du *Gange*, avec ordre de lui apporter de l'eau de ce fleuve. C'est en effet ce qu'ils exécuterent.

En l'année 1717. cette Carte fut remise par ordre de l'Empereur entre les mains des Missionnaires Géographes, afin de l'examiner: ils la trouverent sans comparaison meilleure que celle qui leur fut donnée en 1711. Elle ne leur parut pas néanmoins tout-à-fait exempte de défauts: mais par respect pour l'école d'où ces *Lamas* étoient sortis, ils se contentèrent pour lors de corriger les plus sensibles, & qui auroient choqué les yeux de l'Empereur. Ils laissèrent même *Lasa* au-dessus du 300. degré de latitude, où les

Lamas l'avoient mis, ayant plus d'égard à la mesure actuelle dont ces *Lamas* s'étoient servis, qu'à l'observation Astronomique.

C'est en rétablissant à sa vraie hauteur ce point important, d'où dépendent presque tous les autres; c'est en se servant du nombre des stades Chinois qu'ils ont fait mesurer; c'est en combinant plusieurs itinéraires depuis *Si ning* Ville de la Province de *Chen si*, depuis *Ta kien leou* Ville de la Province de *Se ichuen*, & depuis *Li kiang* *tou fou* Ville de la Province d'*Yun nan* jusqu'à *Lasa*, qui fournissent les routes du Sud-Ouest, d'Ouest, & de Nord-Ouest; c'est enfin en profitant des connoissances qu'ont données des personnes éclairées, qui ont fait ces chemins plus connus que jamais depuis ces dernières années de guerre, que les Missionnaires ont cru pouvoir dresser une Carte de tout le Thibet, dont l'exactitude méritât l'attention du Public, puisqu'on ne peut trouver ailleurs aucun détail des Villes, des Montagnes, & des Rivières de ce pays.

On le nomme Royaume de Thibet & de *Barantola*: c'est un nom que différentes Nations Tartares donnent à tous les pays, qui sont depuis la grande rivière *Ya ong* jusqu'à la source du *Gange*, & qui contiennent plus de vingt degrés de l'Orient à l'Occident, & plus de huit du Septentrion au Midi.

Les Habitans de *Cachemire*, & des Villes situées au-delà du *Gange*, lui donnent le nom de *Bouton* ou *Boutan*.

Les Chinois l'appellent *Tsan* & *Tsan li*, parce que les peuples qui habitent ces terres, ont donné le nom de *Tsan* pour à la rivière qui les traverse.

Les uns & les autres le nomment souvent *Lasa*, parce que c'est dans le pays de *Lasa* qu'est situé le Pagode où réside le Grand *Lama*, & que c'est de tout le Thibet le Canton le plus respectable, le plus habité, & le meilleur par toutes les commoditez de la vie qu'on y trouve, & par l'agrément qu'on a d'y voir

grand nombre de *Lamas* & de Péle-

Dans le compte que le Grand Seigneur, dont j'ai parlé, rendit à l'Empereur, il ne lui dissimula pas l'infâme coutume qui y regne, selon laquelle il est permis à une femme d'avoir plusieurs maris, quoique freres, & d'ordinaire de la même famille : on partage les enfans en donnant à l'aîné le premier qui vient au monde, & aux cadets ceux qui naissent dans la suite. Quand on reproche aux *Lamas* un si honteux désordre, ils s'excusent sur le peu de femmes qui se trouvent dans le Thibet, de même qu'en Tartarie, où en effet dans des familles on voit beaucoup plus de garçons que de filles. Excuse triviale qui ne sert qu'à autoriser le crime, & qui est suffisamment réfutée par la conduite des Tartares, qui ne donnent point dans de semblables excès.

Depuis la guerre que les Thibetains ont avec les Tartares *Eluths*, on ne peut dire rien de bien certain sur la forme présente de leur Gouvernement. Avant ces troubles, le Grand *Lama* étoit le maître de tout le Thibet ; mais parce qu'il fait profession de ne pas s'embarasser des affaires du siècle, il choisissoit un homme du pays, auquel il donnoit le nom de *Tipa*, avec le pouvoir de gouverner les Peuples en son nom. Ce *Tipa* porte l'habit de *Lama*, sans cependant être assujetti aux obligations de cet état.

Ces obligations ne sont ni légères, ni en petit nombre : il n'y a aucun *Lama* qui s'engage à les observer toutes : ils partagent entr'eux le fardeau : l'un est chargé de l'observation d'un tel précepte, un second s'oblige d'en pratiquer un autre, & ainsi du reste : cependant ils ont certaines prières communes qu'ils chantent d'une manière assez agréable, & tous sont obligez de renoncer aux pompes du siècle, de vivre dans le célibat, & de ne faire aucun commerce.

Le Grand *Lama* ne demeure pas dans la Ville, mais tout auprès, dans le plus

beau des Pagodes, qui sont en grand nombre sur la montagne *Poutala*. Il est placé sur une espèce d'autel, assis sur un large & magnifique coussin, les jambes croisées. C'est en cet état qu'il reçoit les respects, ou plutôt les adorations, non seulement des gens du pays, mais encore d'une multitude surprenante d'étrangers, qui entreprennent de longs & pénibles voyages, pour venir à deux genoux lui offrir leurs hommages & recevoir sa bénédiction.

Parmi ces Pélerins, il y en a grand nombre qui viennent de l'*Indoustan*, & qui ont grand soin de faire valoir leur mérite auprès du grand *Lama*, en racontant, & exagérant presque toujours ce qu'il leur a fallu souffrir de peines & de fatigues en chemin depuis l'Inde jusqu'à *Lasa*.

Après les Thibetains, les Tartares sont les plus assidus à rendre leurs devoirs au Grand *Lama* : On en voit à *Lasa* qui s'y rendent des climats les plus éloignez. Dans le tems que les Armées des *Eluths* entroient dans les terres du Thibet, il se trouva à *Lasa* une Princesse Tartare avec son fils qui demeure au Nord de la Mer Caspienne, entre *Astracan*, *Saratoc*, & la rivière *Jauk*. Son fils est neveu de *Ayuki han* des Tartares *Tourgours*. Cette Princesse eut recours à l'Empereur, qui après l'avoir entretenu à ses frais, en lui accordant des terres en Tartarie, obtint pour elle la permission d'un libre passage par la Sibérie, & lui donna de ses gens pour la conduire en son pays.

Les Princes ne sont pas plus dispensés de ces humiliantes cérémonies que le bas peuple, & ne sont pas plus respectez du Grand *Lama*. Il ne rend le salut à personne, il ne se découvre, ni ne se leve jamais pour qui que ce soit : il se contente de mettre la main sur la tête de ses adorateurs, qui croient obtenir par-là la remission de leurs péchez.

On demanda au *Lama* qui avoit dref-

se la Carte, comment il avoit été traité du Grand *Lama*, lui qui avoit la qualité de *Kin tchai*, c'est-à-dire, d'Envoyé de l'Empereur. Il éluda la difficulté, & toute sa réponse fut que le Grand *Lama* ne se mit point à genoux, comme ont accoutumé de faire les Princes, même Tartares, lorsqu'ils s'informent de la sainteté de l'Empereur; & qu'il se contenta en se soutenant d'une main, de faire sur son coussin un petit mouvement, comme s'il eût voulu se lever.

Les Princes & les peuples de tant de pays se soumettent sans peine à tous ces devoirs, par l'idée qu'ils ont du pouvoir & de la sainteté du Grand *Lama*. Ils sont persuadés que *Foë* vit en lui, qu'il sçait tout, qu'il voit tout, qu'il lit dans le fond des cœurs, sans qu'il lui soit nécessaire de faire des questions, ou d'ordonner des informations; que si quelquefois il en fait faire, c'est pour la forme, afin de ne laisser aucun prétexte de se plaindre aux incrédules & aux mal intentionnez; qu'il est immortel, & que quand il paroît mourir, il ne fait que changer de demeure, en renaissant dans un corps tout neuf; qu'il ne s'agit alors que de chercher en quel lieu il lui a plu de prendre une nouvelle naissance, & qu'il ne manque pas de se faire reconnoître. Quel bonheur pour le pays de l'avoir trouvé! On a vu des Princes Tartares faire eux-mêmes cette recherche. Après tout ils sont obligés de s'en rapporter à certains *Lamas*, qui seuls sont instruits des signes auxquels il peut être reconnu, ou plutôt qui seuls connoissent quel est l'enfant que le précédent Grand *Lama* a désigné pour être son successeur.

C'est ainsi que la superstition ferme les yeux à tant de gens d'esprit de cet Orient, d'ailleurs très-habiles dans les affaires, & également attentifs à leurs intérêts; ils paroissent ne pas s'apercevoir des artifices grossiers de leurs Docteurs, & quand même il leur naîtroit des doutes, ils se plaisent trop dans leurs

erreurs, pour vouloir en être détrompez. Terrible exemple de la foiblesse de l'esprit humain, & de la force des faux préjugés, dont souvent il se rend l'esclave!

Les prodiges qu'on attribue aux *Lamas*, & certaines choses surprenantes qu'ils font quelquefois, ne contribuent pas peu à entretenir une superstition si aveugle & si générale: cependant on n'a jamais rien ouï dire d'eux qui soit plus extraordinaire que ce qu'on rapporte de certains Magiciens d'Europe; & l'on ne voit pas qu'ils se soient jamais avisés d'entreprendre la resurreccion de quelque mort, ou même de se l'attribuer en prenant des témoins, comme ils font pour le reste.

Outre le Grand *Lama* qui est le Chef de la Religion & le Souverain du Thibet, il y a dans le pays d'autres Princes, si toutesfois ils méritent ce nom, qui ont des Villes de leur dépendance, & un assez bon nombre de sujets: ils portent l'habit de *Lama*, & se disent les premiers Officiers du Grand *Lama*, quoique dans la vérité ils n'en dépendent qu'autant qu'ils veulent.

En bien des endroits, qu'on a presque tous marqué sur la Carte, on trouve de grands Pagodes, où demeurent les *Lamas* les plus distinguez. Ils ont différens titres d'honneur: celui de *Hontouctou* est un des plus grands, & il ne se donne qu'à ceux qui passent pour autant de petits *Foë* vivans. Ces *Hontouctous* ne sont pas néanmoins fixés pour toujours dans ces endroits: Ils ont le droit de se placer où il leur plaît, selon que le pays leur agréé davantage. Ils ne se bornent pas au Thibet; on en trouve aussi dans les Etats voisins: on en voit en plusieurs endroits de la Tartarie.

Il ne faut pas croire que ce ne soit que les Habitans du Thibet qui puissent parvenir à la dignité de *Lama*: On voit des Tartares, & même des Chinois qui y aspirent, & qui vont à *Lasa* pour le devenir.

devenir. Ceux qui peuvent être admis au rang des disciples du grand *Lama*, qui ne passent pas le nombre de deux cens, regardent ce choix comme un vrai bonheur & comme une grande fortune : c'est parmi eux qu'on choisit les Grands *Lamas* subalternes ; les *Houtouéous* mêmes, quelques marques qu'ils s'imaginent avoir en eux de la présence de *Foë*, ne sont point reconnus pour tels, à moins qu'ils n'aient demeuré un certain tems dans l'école du grand *Lama*. Mais ils n'ont pas été plutôt faits *Houtouéous* qu'ils vivent dans l'honneur & dans l'opulence par la foule des adorateurs qui viennent à eux de toutes les contrées voisines, & par la quantité des présens qu'on leur fait.

Parmi ces Tartares *Lamas* qui habitent le Thibet, les plus riches & les plus considérables sont ceux que les Chinois nomment *Mong fan* : ils possèdent de grandes terres au Nord de *Likiang* *ou fou* entre les belles rivières de *Kin cha kiang* & de *Wou leang ho*. Ce fut *Ousan guéi* que les Tartares *Mancheoux* firent Roy d'*Yun nan*, lorsqu'ils s'emparèrent de la Chine, qui leur céda ces terres pour les mettre dans son parti, & par leur moyen s'attacher tous les *Lamas* du Thibet.

La langue qu'on parle au Thibet, est entièrement différente de celle des Tartares, soit *Mongous*, soit *Mancheoux* ; elle est presque la même que celle des peuples nommez *Si fan*, & elle n'en diffère qu'en certains mots & en quelques prononciations. Le pays des *Si fan* confine avec trois Provinces de la Chine ; savoir celle de *Chen si*, celle de *Se tchuen*, & celle d'*Yun nan*, depuis le 35. degré de latitude Nord, jusqu'au 30. & s'étend à l'Occident jusqu'à la rivière d'*Yalong kiang*, ainsi que l'appellent les Chinois.

Cette conformité de langage des *Si fan* avec les Thibetains, fait que nonobstant la diversité qui se trouve dans la forme du gouvernement & dans la

manière de vivre & de se vêtir, les Chinois comprennent sous le nom de *Si fan* non seulement ces peuples leurs voisins, mais encore tous ceux du Thibet, & quelquefois même, comme on le voit dans leurs Livres, toutes les Nations Occidentales à leur Empire. C'est par cette raison que la langue & l'écriture du Thibet est fort souvent nommée par les Chinois langue de *Si fan* (*Si fan hoa*) écriture des *Si fan* (*Si fan tse*). On nomme aussi leur écriture, caractères ou écriture du *Tangouth* : expression commune aux Tartares, qui par *Tangouth Ger-gen* entendent les caractères du Thibet.

Il paroît néanmoins que ce nom de *Tangouth* qu'on trouve aussi sur nos Cartes d'Asie, est un nom commun à tous les pays, depuis les terres des Tartares *Kokonor* contiguës aux terres de *Si ning*, Ville de la Province de *Chen si* ; allant de là Sud-Ouest, jusqu'à la source du Gange ; & qu'ainsi il comprend non-seulement le Thibet, mais encore les larges plaines & tous les déserts qui sont à son Nord & à son Ouest, qu'on trouve dans la Carte bordez par des chaînes de Montagnes. On voit là encore maintenant des Tartares avec leurs troupeaux & leurs tentes. Ils relevent aujourd'hui du Roy des *Eluths* qu'on nomme *Tse vang raptan*.

Il se peut faire aussi (car la Tartarie est le pays des invasions & des révolutions subites) il se peut faire qu'autrefois ces Tartares étoient en plus grand nombre, qu'ils parloient la langue du Thibet, & qu'ils donnoient la loi à leurs voisins : du moins l'on voit dans les relations des voyages des Peres d'Orville & Greber qu'en l'année 1661. il y avoit parmi ces Tartares une forme de gouvernement Monarchique, un Roy, une Cour, des Officiers, dont ils décrivent les habits & les manières ; de sorte que le *Tangouth* leur parut un puissant Royaume, qui selon eux, en comprenoit plusieurs, & entr'autres le Royaume de *Barrantola*.

Quoiqu'il en soit de l'ancien *Tangouth*, il est certain qu'entre le Thibet & les Pays des *Tourfan*, & autres petites Villes dépendantes du *Tse wang raptan*, il n'y a aucun Royaume qui ait des Villes, & qu'on n'y trouve que des hordes de Tartares sous des Chefs ou petits Princes, qui vivent de leurs troupeaux, & qui sont même en petit nombre, mais tous fort attachez aux intérêts du grand *Lama* leur voisin.

Le Thibet n'a pas toujours été soumis pour le temporel au grand *Lama* : au commencement du siècle passé il avoit un Roy : les terres dépendantes du grand *Lama* ne consistoient que dans un certain district assez médiocre. On a des Lettres du P. Andrada, qui en l'année 1624. passa d'Agra Ville du Mogol à *Chaparangue*, & après avoir découvert la source du *Gange*, vint au Thibet pour y prêcher l'Evangile. On voit par ces Lettres que le Roy avoit conçu tant d'estime & d'affection pour la Religion Chrétienne, qu'il pensa sérieusement à l'embrasser. C'est ce qui obligea le Missionnaire à retourner promptement aux Indes, afin d'y prendre des Compagnons qui pussent partager avec lui ses travaux Apostoliques.

Cependant le grand *Lama* s'aperçut que le Roy étoit changé à son égard, & qu'il ne lui rendoit plus les hommages ordinaires avec la même assiduité. Il s'en plaignit hautement : ces plaintes produisirent le soulèvement de quelques Princes Tartares, qui après avoir défait entièrement l'armée de ce Prince dans une bataille, le tuèrent ensuite. Les Tartares racontent la chose à peu près de la même manière.

Le grand *Lama*, disent-ils, justement irrité contre le Roy, dont il commençoit à être méprisé, appella à son secours les Tartares de *Kokonor* ses voisins, Nation si entêtée de la présence de *Foë* dans le grand *Lama*, qu'ils croyent fermement que toute sa Divinité habite corporellement en lui, & que par con-

séquent il mérite une obéissance aveugle.

Le Prince *Conchi han* avec le secours de *Hong tai ki*, & des autres Princes de sa Famille, entra aussi-tôt avec une grosse armée dans le Thibet, attaqua le Roy *Tsampa*, & après quelques combats, le défait dans une bataille générale, & l'ayant fait prisonnier, il le fit mourir peu après. C'est à ce Prince que le grand *Lama* fut redevable de la Souveraineté du Thibet : car il se contenta pour fruit de sa victoire d'être son vassal, & de recevoir de sa main le titre de *Han* qu'il n'avoit jamais porté. C'est le plus haut rang où pussent aspirer les Tartares.

Ce nouveau *Han*, pour satisfaire aux ordres du grand *Lama*, s'établit avec tout son monde au voisinage de *Lassa*, afin d'assurer au grand *Lama* la conquête qu'il venoit de faire, & d'être son protecteur contre tous ceux qui voudroient le troubler dans sa nouvelle domination. Ce pouvoir souverain ajouté à la puissance spirituelle qu'il avoit auparavant, a beaucoup servi à augmenter la vénération que les peuples ont pour cette Idole. Le fils & le successeur de *Conchi han* ne se mit pas en peine de retourner dans un pays que son pere avoit abandonné, & continua de protéger le grand *Lama* de toutes ses forces.

Ce fut avec le petit-fils de *Conchi han* nommé *Talai han*, que le *Tse wang raptan* eût la guerre : sa vue étoit, disoit-il, de remettre les *Lamas* sur l'ancien pied, & de les réduire au point de n'avoir d'appui que dans la bonté & dans la puissance des Princes du Pays. Il disputoit même au grand *Lama* sa qualité, & prétendoit qu'il étoit un faux *Lama*.

Quoique *Talai han* eût d'abord semblé une armée de vingt mille hommes, sans y compter quelques Compagnies de Tartares étrangers qu'il avoit incorporées dans ses troupes, il fut défait & tué dans le combat que lui livra l'armée de *Tse wang raptan*, qui n'étoit composée que de cinq à six mille hommes, mais qui étoit commandée par un

grand Général, son parent. Le pays de *Lasa* fut ravagé, les Villes prises aussitôt qu'assiégées, les Pagodes entièrement pillées. On n'épargna pas celui du grand *Lama*, où l'on trouva des richesses immenses qu'il avoit amassées depuis plusieurs années. Tous les *Lamas* qu'on trouvoit, on les enfermoit dans des sacs, qu'on chargeoit sur des chameaux, pour les transporter en Tartarie.

Il s'en fallut peu que les *Lamas* qui ont dressé la Carte, ne fussent pris; sans doute qu'ils n'auroient pas mieux été traités que les autres, parce qu'ils étoient du nombre de ceux qui portent le chapeau jaune, & qui ont abandonné la protection des Princes du pays. Ce chapeau est fait d'un tissu de rotin doré, avec des feuilles d'or sur une espèce de vernis qui le rend roide, & difficile à plier.

Au premier bruit de la marche des troupes de *Tse vang raptan*, nos *Lamas* Géographes se pressèrent de finir leur Ouvrage; & en effet à peine furent-ils revenus de la source du *Gange*, que l'Armée ennemie entra dans le Thibet, ce qui les obligea de se sauver au plus vite. Sans cela ils auroient pu aller plus loin. Ils se contentèrent de faire une Carte de la source du *Gange*, & des pays qu'il enveloppe, sur le rapport des *Lamas* qui demeurent dans les Pagodes voisins, & sur les mémoires qu'ils trouvent à *Lasa* chez le grand *Lama*.

Mais ils manquèrent à un point essentiel, qui étoit de prendre hauteur auprès du mont *Kentaisse*, ou autrementment *Kante chan*, comme le nomment les Chinois, lesquels étendent ce nom à toute la chaîne de montagnes qui va à l'Occident; ou du moins dans le Pagode où ils s'arrêteraient, pour s'informer du cours du *Gange* qui sort à l'Occident de cette montagne, tandis que le *Tsanpou*, qu'ils ont suivi & mesuré, vient à l'Orient vers *Lasa*.

C'est ce qui fit juger aux Jésuites de la Chine, que la latitude de ce point, qui n'est appuyée que sur ces mesures, avoit besoin d'être vérifiée par quelque

observation qui pût servir à fixer entièrement le point de *Kentaisse*. Ils ont été persuadés que cette partie comprise entre *Kashgar* & la Mer Caspienne, ne leur étoit indiquée que très-superficiellement, & que pour la joindre à leurs Cartes dans quelque détail & précision qui eût de la correspondance avec ces Cartes, ou qui y fût à peu-près assorti, il étoit à propos que cela fût remanié par quelqu'un qui pût combiner toutes les connoissances qu'il est plus aisé d'avoir en Europe qu'à la Chine, & que les Géographes, & les Historiens Orientaux peuvent fournir sur ce sujet.

M. d'Anville Géographe ordinaire du Roy, qui des Cartes particulières levées par les PP. Jésuites Missionnaires de la Chine, a dressé les Cartes générales renfermées dans cet Ouvrage, s'est chargé volontiers de remplir leur intention, étant déjà prévenu que cette partie étoit susceptible de réforme, autant à peu-près qu'il en paroît dans le grand nombre de Cartes données par ces Peres: d'ailleurs cette même partie de la Tartarie lui a paru mériter d'être recherchée avec d'autant plus de curiosité, qu'elle prend plus de part qu'aucune autre dans ce que nous avons jusqu'à présent d'histoire concernant la Tartarie. C'est à quoi M. d'Anville s'est appliqué avec un grand soin. Il a bien voulu me rendre compte de son travail par un Mémoire abrégé qu'il en a fait, & que j'ai cru devoir communiquer au Public.

Ce pays, dit M. d'Anville, est connu dans les histoires des Mahométans, sous le nom de *Maver annahr*, ce qui revient au nom de *Trans-Oxiane* usité communément. On a donné à ce même pays le nom de *Zagathai*, parce qu'il a été le partage de celui des enfans du Conquerant Mongol *Zinghiskan*, qui portoit ce nom-là. Il est effacé aujourd'hui par celui d'un autre Prince Tartare, qui a communiqué son nom d'*Uzbek* à une portion des Tartares, & au pays où ces Tartares sont dominans.

Ce pays est encore indiqué actuellement par un autre nom qui est celui de la grande *Boukârie*, distinguée de la petite, située vers *Kashgar*, & *Yerg hien*. Ce nom de *Boukârie* regarde particulièrement le pays occupé par les Villes, & les habitans de ces mêmes Villes, auxquels le nom de *Boukâres* convient à l'exclusion des Tartares *Nomades* répandus & dominans dans les deux *Boukâries*.

M. d'Anville n'a pû placer ces divers noms, qui ont chacun leur convenance particulière, sur la représentation du pays auquel ils sont appliquez. Il a évité par-là quelque dérangement ou confusion dans les circonstances géographiques & essentielles de ce pays, selon qu'il est exposé par supplément dans la Carte la plus générale.

Comme toutes les parties de cette Carte sont d'après les morceaux particuliers exprimez en détail, celle-ci a été dressée pareillement sur un morceau plus détaillé; ou sur une minute que M. d'Anville a composée, pour pouvoir établir la position des lieux avec plus de précision, y ayant employé 15. lignes d'étendue dans l'espace de chaque degré de latitude, auquel on n'a donné que le tiers de cette étendue dans la réduction de la Carte générale.

On ne se persuade peut-être pas d'abord, que M. d'Anville ait trouvé plus de ressource, & de sûreté à établir la position de ce pays-là par rapport à sa distance de Paris, que par rapport à celle de *Peking*. Cela est pourtant exactement vrai. Par l'analyse de plusieurs mesures, liées sans interruption depuis Paris jusqu'à *Astracan*, M. d'Anville conclut que la différence de longitude entre Paris & *Astracan* doit être de 48. degrés, & environ 55. minutes. Mais cette différence de longitude ne peut paroître aussi considérable, selon lui, qu'en admettant son hypothèse du rétrécissement de la terre sur les parallèles, qui diminue une trentième partie sur l'étendue qu'on donne à la graduation de longitude. Car se-

lon cette étendue de graduation, il ne mesure d'intervalle entre Paris & *Astracan*, que la valeur de 47. degrés, & environ 18. minutes.

Si *Astracan* ne différoit en longitude à l'égard du Méridien de l'Observatoire de Paris, que de 47. degrés, & moins de vingt minutes, il faudroit mettre entre *Astracan* & *Peking* une quantité de longitude de 66. degrés, & plus de demi, puisque *Peking* diffère de Paris de 113. degrés 51. minutes, 30. secondes, suivant l'observation immédiate du Pere Gaubil, laquelle a même rapproché le Méridien de *Peking* de 25. minutes de degré sur les déterminations précédentes.

M. d'Anville persuadé qu'il ne peut entrer une si grande différence de longitude entre *Astracan* & *Peking*, ne pense pas même qu'elle doive contenir autant d'étendue en graduation ordinaire de longitude, qu'il y en a depuis 49. degrés moins environ 5. minutes, selon la longitude qu'il donne à *Astracan*, jusqu'à 113. degrés 51. minutes & demie, longitude observée de *Peking*. C'est un intervalle de 64. degrés 56. minutes & demie, & s'il est vrai, comme il en est persuadé, que les degrés de longitude sont dans la réalité d'une trentième partie moins étendus qu'on le suppose dans la graduation ordinaire, il en résulte que ces 64. degrés 56. minutes & demie, ne prennent de place ou d'étendue, qu'autant que 62. degrés 46. minutes & demie, ou environ de la graduation sur le pied ordinaire. Or M. d'Anville n'ayant pas jugé à propos de dresser la Carte générale dont il s'agit, sur une autre espèce de graduation que l'ordinaire, qui est celle des Cartes particulières de la Chine, de là vient qu'*Astracan* paroît dans cette dernière différence de longitude Occidentale à l'égard du méridien de *Peking* sur ladite Carte la plus générale.

Si néanmoins *Astracan* ne différoit de *Peking* que de 62. degrés 46. minutes & demie, resteroit entre *Astracan* & Paris 51. degrés 5. minutes de différence. Mais cela

cela ne peut entrer dans la distance étendue par M. d'Anville entre Paris & *Astracan*, & moins encore suivant l'étendue ordinaire de la graduation, que suivant l'hypothèse du rétrécissement de la longitude, puisque cette distance ne paroît valoir que 47. degrés environ 18. minutes de la graduation étendue à l'ordinaire, comme il est dit ci-dessus. Il est aisé de voir que ce qu'il y a entre 47. degrés 18. minutes, & 51. degrés 5. minutes, fait 3. degrés 47. minutes, & que c'est justement sur la différence de 113. degrés & environ 50. minutes, observée entre Paris & *Peking*, cette trentième partie de la graduation ordinaire de longitude que M. d'Anville croit devoir en soustraire pour la mettre dans l'étendue réelle, suivant l'hypothèse qu'il allègue du rétrécissement de la terre sur les parallèles.

Le détail de la mesure dans l'intervalle de Paris à *Astracan*, seroit d'une plus grande discussion qu'on n'en veut entreprendre ici. Ce qui a paru indiqué moins positivement dans toute l'étendue de cet espace, est un intervalle entre le *Don* & *Astracan*, qui ne prend que 5. degrés & demi sur près de 49. degrés que M. d'Anville compte entre Paris & *Astracan*. Or il est à presumer qu'un espace de 5. degrés & demi, n'est pas assez considérable pour donner lieu à quelque erreur de grande conséquence sur une quantité de longitude qui vaut environ neuf fois autant.

On pourroit rendre raison de chacune des positions de lieu, qui composent cette portion de Carte dont il s'agit, mais on se contentera de toucher à ce qu'il y a de plus essentiel. La plupart des lieux situés tant sur le *Sihon* que sur le *Gihon*, n'ont été mis en place qu'en conséquence de la position de la célèbre Ville de *Samarcande*. M. d'Anville a jugé que la différence de longitude marquée dans les Tables d'*Ouloug beg*, entre les Villes de *Sultanié* & de *Samarcande*, convenoit exactement à l'idée qu'on pouvoit pren-

dre d'ailleurs de la distance de ces Villes.

La position de *Sultanié* lui paroît connue relativement à celle d'*Ipahan*, & à la partie Meridionale de la Mer Caspienne, par des études, & un essai particulier de Carte qu'il a fait sur la Perse.

Samarcande étant en place, M. d'Anville y a joint *Bokara*, & les lieux situés sur le *Gihon* jusqu'à *Termed*. De *Balk* & de *Termed*, il s'est étendu en remontant jusqu'à *Badakshan*. Les latitudes de ces Villes sont données par les Orientaux. La différence qu'ils mettent dans leurs longitudes, paroît souvent d'accord avec les distances marquées par les Géographes, ou par les Historiens.

Le premier lieu placé sur le *Sihon* ou *Sir*, a été *Kogende*. M. d'Anville est persuadé que la latitude de ce lieu, & la différence de longitude avec *Samarcande*, selon qu'elle résulte de la Table de l'Astronome *Nassir eddin*, conviennent à la distance de ces Villes indiquées par le Géographe de Nubie, & autres. Presque toutes les Villes qui sont au-dessus de *Kogende*, dans la contrée de *Fergana*, & celles qui sont au-dessous, c'est-à-dire, *Alshash*, *Tuncat*, *Esfiab*, *Otrar*, *Taraz*, & autres, ont leur latitude & différence en longitude marquées dans les Tables de *Nassir eddin*, d'*Ouloug beg*, & des autres Astronomes Orientaux cités par *Aboulfeda*.

M. d'Anville ayant lu avec soin, non seulement les Auteurs qui ont écrit particulièrement en Géographes, mais même les Historiens qui ont traité des guerres & révolutions, dont ce pays a été si fort agité, n'a point remarqué que ces positions des Villes du *Sihon*, ne pussent convenir & s'accorder avec un grand nombre de circonstances particulières par lui combinées, tant par rapport à la situation de ces Villes, que pour connoître les autres circonstances Géographiques du pays dont il s'agit. On ne peut pas se figurer que le Grand *Ouloug beg*, qui a régné dans la *Trans-Oxiane*, & qui a donné les meilleures Tables des longitudes & latitudes des Etoiles

que nous ayons des Orientaux, n'ait pas connu les latitudes des Villes principales de son Royaume. Les Astronomes de l'Orient s'accordent à mettre les Villes d'*Akſikat*, & d'*Andugan*, qui sont les principales de *Fergâne*, entre 42. & 43. degrez de latitude. On est donc surpris de voir ces Villes entre 39. & 40. dans certaines Cartes, dont on fait cas sans les examiner.

Il est vrai que l'Astronome, nommé communément *Alſragan*, parce qu'il avoit pris naissance dans le pays de *Fergâne*, faisant une énumération des Villes & Contrées suivant les climats, s'est dépêché de faire mention de sa patrie, en la nommant dès le quatrième climat, qui est terminé par le trente-neuvième degré; mais c'est une circonstance que Golius lui-même, c'est-à-dire, le Traducteur d'*Alſragan*, ne peut lui passer, & sur laquelle il n'hésite point de donner la préférence aux déterminations précises & concordantes de tous les autres Astronomes à l'égard de deux Villes différentes; sçavoir, *Akſikat*, & *Andugan*. Le Lecteur studieux consultera la remarque de cet habile & judicieux Interprète & Commentateur. Il y auroit bien d'autres circonstances à relever, si l'on se propoisoit de faire voir en détail, dans quelle confusion M. d'Anville a trouvé la Géographie de ce pays-là.

Reste à dire quelque chose du pays de *Karassîn*. M. d'Anville a jugé ne pouvoir mieux établir la position d'*Urgenz*, que par la différence de longitude marquée dans les Tables de *Nassir eddin* & d'*Ouloug beg*, entre *Eſter abad*, qui est à l'angle du Sud-Est de la mer Caspienne, & cette Ville d'*Urgenz*. Il a trouvé plus de rapport de ce côté-là, que de celui de *Samarcande*. Les circonstances nouvelles & inconnues dans les Géographes de plusieurs siècles, sur les deux bras du *Gibon*, & les changemens arrivés dans le cours de ce fleuve & de plusieurs autres, sont tirez de

l'Histoire des Tatars du Sultan de *Karassîn* *Aboulgasi Bayadur Khan*, & de quelques informations particulières. On remarquera deux situations différentes de la Ville de *Kabi*, l'une qui se rapporte aux Géographes ordinaires, & l'autre qui paroît établie différemment dans le détail de l'Histoire susdite d'*Aboulgasi*.

La distance d'*Urgenz* à la mer Caspienne est indiquée par plusieurs endroits: cela a contribué à établir le rivage Oriental de cette mer d'une manière fort différente de la Carte envoyée par le Czar. La partie du Nord & du Nord-Est de cette mer, a dû pareillement être retouchée, on la trouvera conforme au détail de la navigation de *Jenkinson*.

Ces circonstances suffisent pour donner une idée succincte du travail par lequel M. d'Anville a crû satisfaisante au désir des PP. Jésuites de la Chine, où l'on est moins à portée qu'ici, d'approfondir la connoissance en détail de ce pays-là.

Quoique le Thibet soit une des moins illustres parties de l'Asie, il n'a pas laissé d'être connu depuis fort long-tems. Marc Paul-Vénitien, qui écrivoit au treizième siècle, & qui se trouva à la suite des Tartares connus à la Chine sous le nom de *Yuen tchao*, parle assez clairement du Chef de ces Religieux Tartares nommé *Lamas*, & des prodiges qu'ils faisoient par la force des enchantemens & de la magie, ce qui attiroit à leur personne & à leur religion l'admiration de toute la Cour, où ils s'étoient rendus très-puissans.

Leur pouvoir a subsisté à la Chine tout le tems que la famille Impériale des *Yuen* a occupé le Trône. On voit encore à *Peking* des monumens érigés en faveur des *Lamas* de ce tems-là; mais les Chinois étant devenus les maîtres sous *Hong vou*, Fondateur de la Dynastie *Ming*, les *Lamas* furent chassés avec le reste des Tartares.

Leur crédit se rétablit sous la famille

regnante, qui est des Tartares *Manitchéoux*. Quoique la Nation n'ait jamais eu de *Lama*, aussi-tôt qu'elle entreprit la conquête de la Tartarie voisine, soit intérêt, soit politique, elle commença de leur être favorable. Le Grand *Lama* même tout fier qu'il est, n'oublia rien pour gagner *Chun tchi*, lorsqu'il le vit maître de l'Empire. Il en vint jusqu'à quitter *Lasa*, lieu de sa résidence, & se rendit à *Peking* pour féliciter l'Empereur, & répandre les plus abondantes bénédictions sur la nouvelle famille *Tai tsing*. L'Impératrice fit peu après bâtir une magnifique Pagode pour les *Lamas*.

Cet exemple fut suivi de plusieurs, tant Princes que Princesses, & autres gens riches; & il n'est pas surprenant que pour remplir tant de Pagodes, ils se soient si fort multipliés à la Chine: il faut même qu'ils y soient riches, car la plupart des vrais *Lamas* paroissent vêtus de beau satin jaune & rouge, & des peaux les plus rares: ils montent de bons chevaux, & sont suivis d'un nombre de Valets plus ou moins grands, suivant le degré de leur Mandarinat; car l'Empereur leur permet de porter le coussin, & les autres marques d'honneur attachées à la qualité de Mandarin.

Pour ce qui est des *Lamas* du Thibet, ils ne sont habillez la plupart que d'une étoffe de laine, qui ressemble assez à notre frise, mais plus étroite & moins serrée. On la nomme à la Chine *Pou lou*, & l'on s'en sert pour couvrir les selles, parce qu'elle est de duree & bien teinte. Le *Lama* Geographe a rapporté, que quand il vit le Grand *Lama* à *Lasa*, il avoit un habit rouge de cette étoffe, & le chapeau jaune dore.

Outre le chapeau, les *Lamas* ont plusieurs espèces de bonnets, dont ils se servent suivant le rang où ils sont parvenus; car il y a parmi eux différens degrés d'honneur, auxquels on les élève à proportion de leurs services. Parmi ces bonnets, celui qui frappe le plus les yeux des Européens, ressemble en quelque

forte aux Mitres de nos Evêques: ils le portent à cheval de même qu'à pied, mais la fente de cette espèce de Mitre leur répond au milieu du front.

On trouve chez ces Peuples d'assez bons Médecins: on en voit aussi quelques-uns qui savent supputer le mouvement des Astres & prédire les Eclipses. Mais, ce qui est rare parmi les *Lamas*, qui sont les Docteurs chargez d'instruire les Peuples, c'est d'entendre leurs anciens Livres: la plupart ne savent pas même les lire: c'est ce que quelques-uns des plus considérables d'entr'eux ont avoué de bonne foy. L'ignorance où ils sont, vient de ce que les caractères de ces Livres sont fort différens des caractères qui sont en usage dans le Thibet & la Tartarie, & que la langue dans laquelle ils sont écrits, est une langue tout-à-fait morte, dont ils ne peuvent faire aucun usage, ni en parlant en public, ni en composant des Livres.

D'habiles Millionnaires ont eu quelque idée que dans ces anciens Livres on pourroit trouver des vestiges de notre Sainte Religion, qui y a été prêchée, à ce qu'ils croient, du tems des Apôtres, mais qui a été confonduë dans la suite par l'ignorance de plusieurs siècles, avec les superstitions qui ont pris le dessus. Les indices sur lesquels ils appuyoient leur conjecture, sont l'habit des *Lamas* assez semblable à celui sous lequel on représente les Apôtres dans nos anciennes peintures; la subordination qu'on voit parmi eux, & qui a quelque rapport à la Hierarchie Ecclesiastique; plusieurs de leurs cérémonies, qui ne sont pas éloignées des nôtres; l'idée qu'ils ont d'une incarnation; & enfin les maximes que débitent leurs plus habiles Docteurs. Tout cela demanderoit en effet qu'on fit une étude particulière de leurs anciens Livres qui sont à *Lasa*, & des Monumens qu'on y peut trouver.

Cependant à en juger par les discours ordinaires des plus sçavans *Lamas*, il

paroit que toutes les connoissances qu'on en pourroit tirer, n'aboutiroient qu'à y trouver la Métempsychose: car le *Foe* qui s'incarne diverses fois, en différentes personnes, & sous différentes formes, est si bien le fond de tout leur système, que par cette seule supposition on peut expliquer tout ce qu'ils disent de leurs principales Idoles, comme, par exemple, de leurs Menipé à plusieurs têtes de différentes figures; & en effet c'est là qu'ils ont toujours recours, lorsqu'on les presse un peu sur ce qu'ils leur attribuent de grand & de merveilleux.

La ressemblance de certaines cérémonies avec les nôtres ne prouve rien autre chose, sinon que comme toutes les Nations, ils ont l'idée d'une Religion.

Les anciens tableaux des Apôtres, quand on seroit remonter leur antiquité jusqu'au tems des Constantin, ce qui n'est guères vrai-semblable, n'en sont pas moins que ceux d'aujourd'hui des productions de l'imagination des Peintres, puisqu'il est moralement certain qu'ils étoient habillez comme les Juifs dans la Judée; & dans les autres Royaumes, comme les habitans du pays.

Si les *Lamas* ont parmi eux divers degrés de subordination, c'est ce qu'on voit également parmi les Religieux Idolâtres & Mahométans. La raison seule commune à tous les hommes, suffit pour établir des distinctions dans les membres d'un même corps.

Ainsi il n'y a pas lieu d'espérer qu'on pût faire de plus grandes decouvertes que dans les anciens Livres des Bonzes, dont on a grand nombre. Tout le fruit qu'on pourroit tirer de cette étude, ce seroit de connoître les égaremens de leur doctrine, qui fourniroient, pour les combattre, matière à de solides raisonnemens, qu'ils n'oseroient contredire, & auxquels ils n'auroient point de réplique.

Mais il faudroit pour cela, que le Thibet jouît d'une paix constante & dura-

ble. Il y a lieu, ce semble, de l'espérer, depuis qu'après quelques combats, les Troupes de l'Empereur ont forcé celles de *Tse tang raptan* de se retirer dans leur pays. Cependant comme les Tartares n'aiment à se battre qu'en rase campagne, il seroit assez inutile aux Thibetains de fortifier leurs Villes, & ils n'en ont point qui soient en état de défense. Ces Villes sont fort petites: *Lasa* même où le grand *Lama* tient sa Cour, est plutôt un Temple célèbre qu'une Ville.

La multitude des *Lamas* répandus dans le Thibet est incroyable: il n'y a presque point de famille qui ne veuille avoir un *Lama*, soit par l'entêtement de la dévotion qu'on y a pour *Foe*, soit par l'espérance de devenir un des Officiers du Grand *Lama*, & presque toujours par l'un & l'autre motif tout ensemble. Tandis que le Grand *Lama* sera maître du Thibet, on ne peut guères espérer que le Christianisme y fasse quelque progrès.

Quand le Pere Regis & le Pere Jaroux étoient à *Si ning* en l'année 1708. où ils faisoient la Carte de ces pays-là, Deux Révérends Peres Capucins, l'un Italien, & l'autre François, leur écrivirent, pour prier l'Empereur de la Chine, si cela se pouvoit, de leur accorder la permission de bâtir une Eglise à *Lasa*: les conjonctures ne pouvoient être alors moins favorables: tout étoit en confusion dans le Thibet, & l'Empereur menaçoit du poids de sa colere, quiconque ne voudroit pas entrer dans les voies d'accommodement qu'il faisoit proposer.

On ne sçait rien de bien particulier des plantes que fournit le Thibet, ni des avantages qu'on en peut tirer pour le commerce: on pourroit en être instruit par la voie de *Bengale*, car il y a plusieurs années que le chemin de là jusqu'au Thibet y est connu.

De tant de rivières qu'on voit sur la Carte, on ne peut dire quelles sont celles

celles qui fournissent tout l'or qui se transporte à la Chine, & qui y est à meilleur marché que par tout ailleurs. Il faut qu'on en trouve dans les sables de plusieurs de ces rivières : il est certain que la grande rivière *kin cha kiang* qui entre dans la Province d'*Yun nan*, en charrie beaucoup dans son sable, car son nom signifie, fleuve à sable d'or.

La grande rivière qui traverse tout le Thibet, se nomme *Yarou tsanpou* ou *Dsanpou*. Bien que *Tsanpou* soit un nom commun à toutes les grandes rivières de ce pays-là, cependant il est de l'usage de le donner en particulier à ce grand fleuve, de même qu'à la Chine le nom général de *Kiang*, qui signifie fleuve, est presque devenu le nom particulier du grand fleuve *Yang tse kiang*, qui partage ce vaste Empire.

Il n'est pas aisé de dire où se jettent plusieurs des rivières qui arrosent le Thibet. Il est certain que le *Nou kiang* entre dans la Province d'*Yun nan*; & qu'après quelques centaines de lys Chinois, il change de nom & s'appelle *Lou kiang*, puis se jette dans le Royaume d'*Ava*.

La rivière *Lan tsan kiang* entre pareillement dans la Province d'*Yun nan*, & après avoir reçu dans son lit plusieurs autres petites rivières, elle devient un grand fleuve qu'on nomme *Kiou long kiang*, c'est-à-dire, le fleuve des neuf Dragons, & se jette dans le Royaume de *Tong king*.

Le *kin cha kiang* coule au Nord de la même Province, & après de longs détours, va se rendre dans le grand fleuve *Yang tse kiang*.

Mais où va se décharger le grand fleuve *Tsan pou*? C'est sur quoi on n'a rien de certain. Il est vrai-semblable qu'il coule vers le Golphe de *Bengale* : car du moins on sçait sûrement que des limites du Thibet il va Sud-Ouest à la mer, & que par conséquent il coule vers *Aracan*, où près de l'embouchure du *Gange* dans le *Mogol*, que les Thi-

berains nomment *Anonkek* ou *Anongen*.

Les autres rivières qui sont à l'Occident du *Tsan pou*, entrent immédiatement dans des pays qui ne sont pas trop connus. Les Cartes Chinoises que les Missionnaires Géographes trouverent dans les Tribunaux de la Province d'*Yun nan*, chez les premiers Mandarins, de même que les gens du pays, donnent le nom de *Nou y*, aux Peuples qui sont au-delà de la rivière de *Nou kiang*; & ceux qui leur sont contigus sur leurs limites au Nord des Etats d'*Ava*, ils les nomment *Li se*. Mais ce ne sont pas là, selon les apparences, les noms que se donnent ces Nations, qui demeurent, à ce qu'on dit, dans les montagnes, & qui sont encore demi Barbares. Il paroît que c'est par ce pays que doivent passer quelques-unes des rivières du Thibet marquées sur la Carte.

Cette diversité de noms répand une obscurité qui embarrasse un Géographe, & qui l'expose à faire des fautes grossières, comme, par exemple, de multiplier les Villes. C'est un défaut, dont quelques-unes de nos anciennes Cartes ne sont pas exemptes. On ne sçait pas encore à présent, quelles sont les Villes nommées *Cialis* & *Aramut*, dans l'Itinéraire du Frere Goës, qui fut envoyé pour découvrir le *Cathai*; quoiqu'on ne doute point que ce qu'il appelle *Chiaicum* ne soit *Hia yu koen*, & que ce qu'il nomme *So ciou*, ne soit la Ville de *Sou tcheou*, parce que ce qu'il en rapporte, fait connoître que c'est de ces Villes-là qu'il parle. Mais on ne peut pas dire la même chose des autres Villes qu'on trouve nommées si différemment. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'apparemment ce sont des Villes qui ont deux noms différens dans les diverses Langues, ainsi qu'on le voit, par ce que j'ai dit plus haut, du nom que les Thibetains donnent au *Mogol*.

C'est par cette raison que dans la

Cccccc

472 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

Carte dressée sur les mémoires des *La-* * Voyageurs, qui ne faisant que passer
mas, qui demeurent près de la source * dans un pays, nous apportent les noms
 du *Gange*, on s'en tient aux noms qu'ils * des Villes & des Rivières si défigurez,
 ont marquez, comme étant beaucoup * qu'ils sont presque méconnoissables.
 plus sûrs que ceux que marquent des *







Blank inserted to ensure correct page position



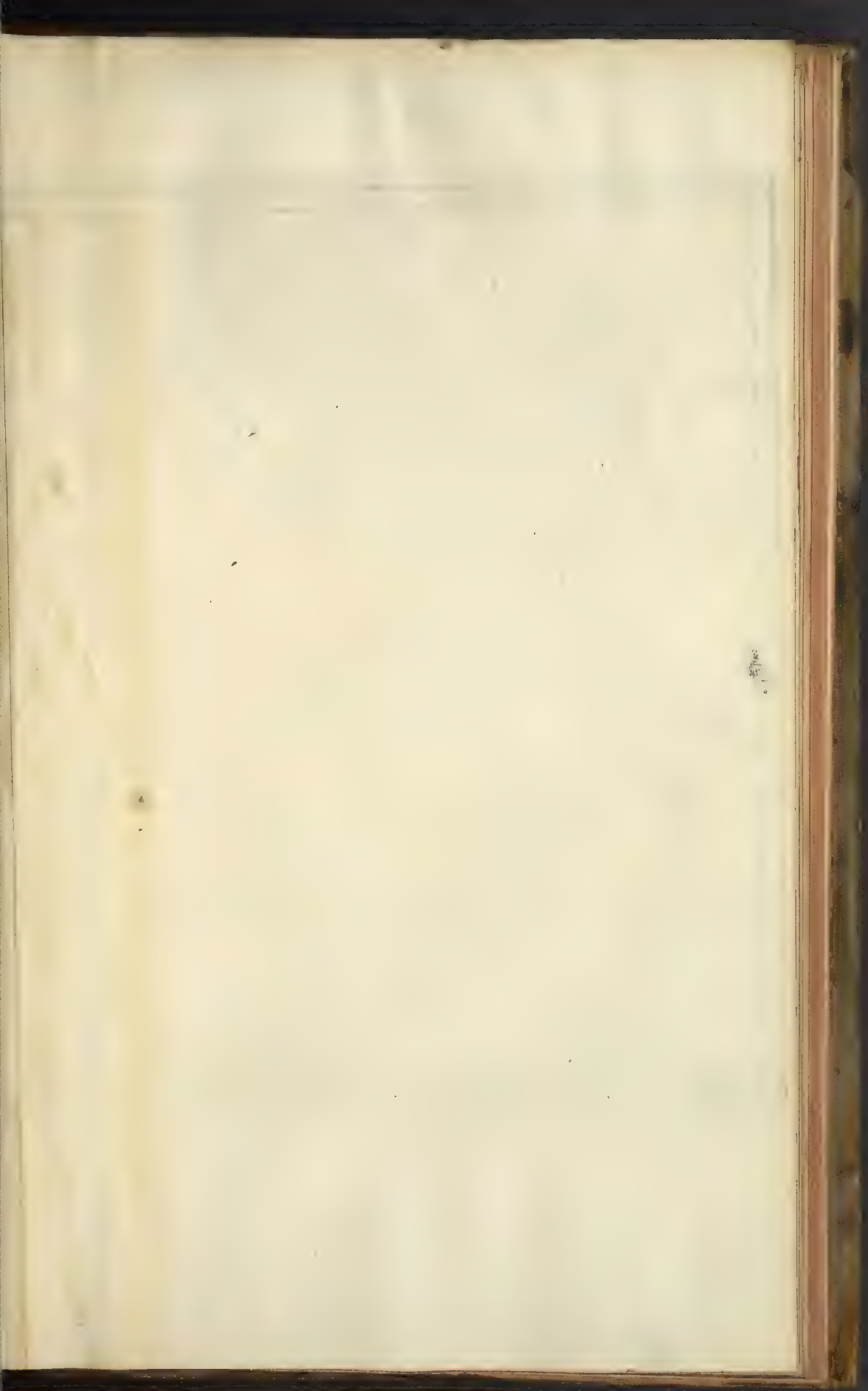
Blank inserted to ensure correct page position





Blank inserted to ensure correct page position



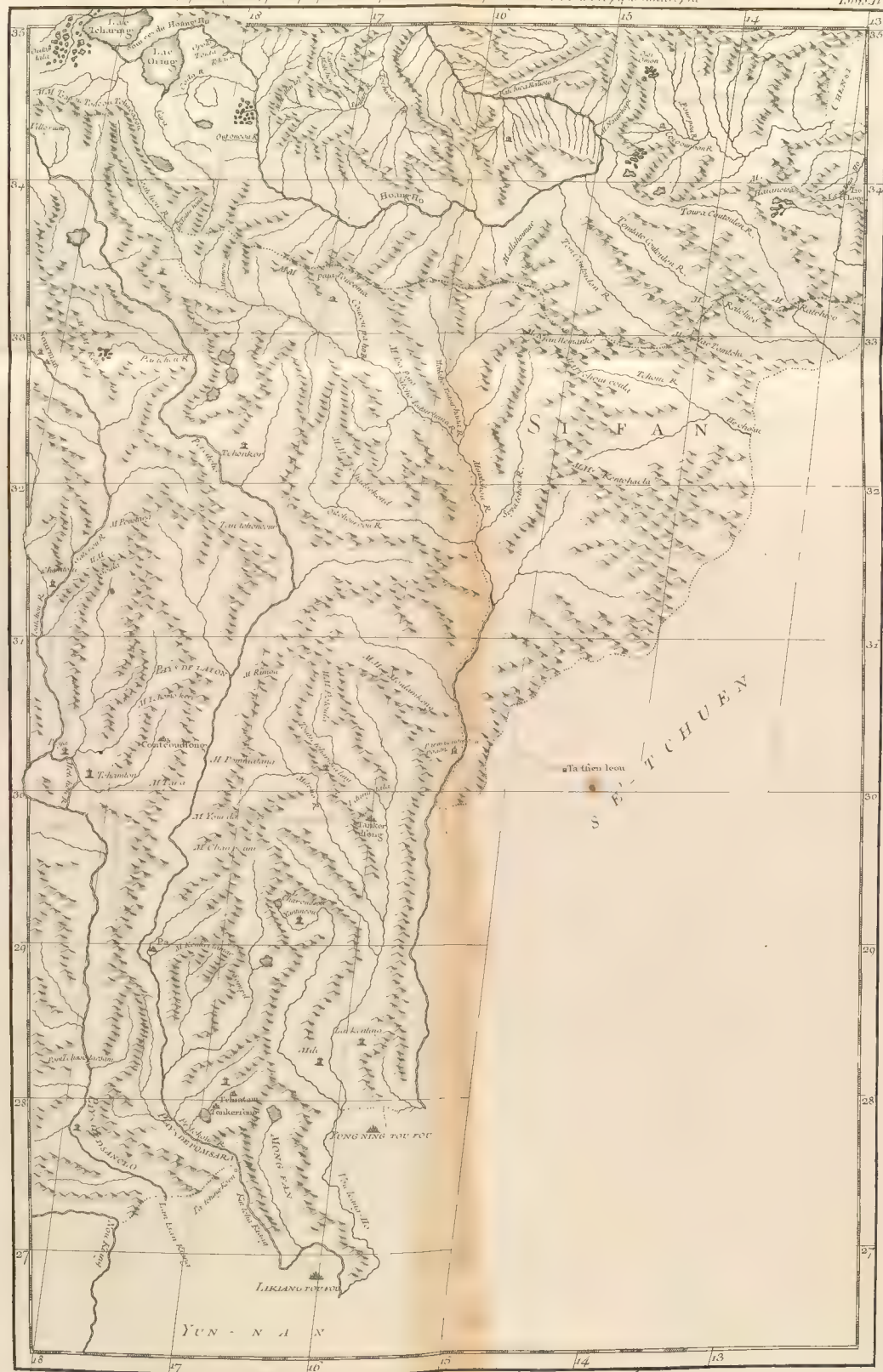




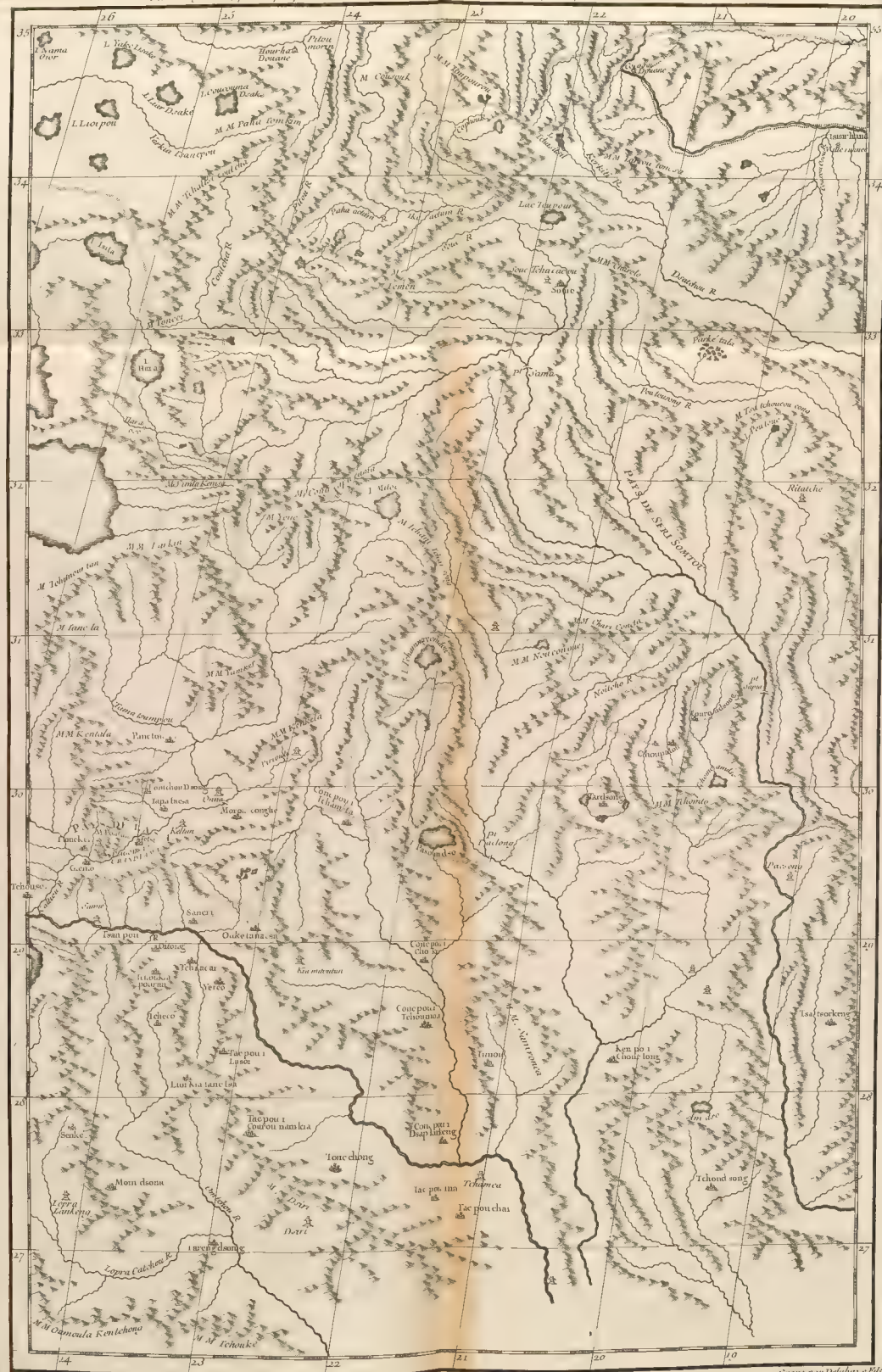
Blank inserted to ensure correct page position







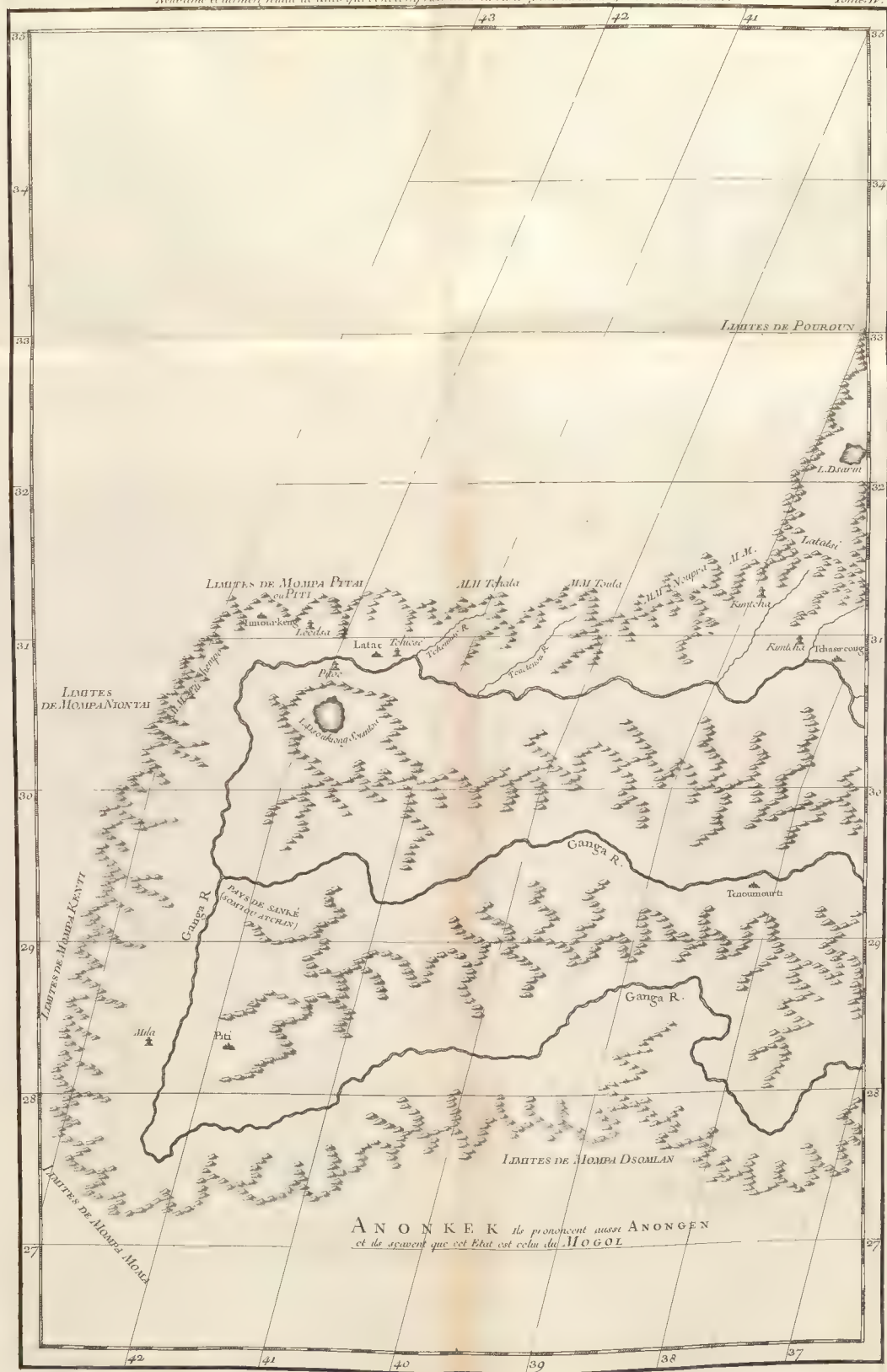
Blank inserted to ensure correct page position



Blank inserted to ensure correct page position

Blank inserted to ensure correct page position

Blank inserted to ensure correct page position



Blank inserted to ensure correct page position

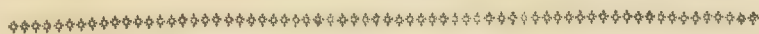


CATALOGUE

D'UNE PARTIE DES LATITUDES OBSERVÉES
ET DES LONGITUDES

QUI RESULTENT DES MESURES GEOMETRIQUES
DONT ON S'EST SERVI POUR DRESSER LA CARTE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE

*Faite par les PP. Missionnaires de la Compagnie
de JESUS, suivant les Ordres
de l'Empereur Cang hi.*



PROVINCE DE PE TCHE LI.



	Latitudes.			Longitudes.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
EKING.	39	55	0	0	0	0
Yu tien hien.	39	56	10	1	18	10 Orient.
Tong tcheou.	39	55	30	0	13	30 Orient.
Yong ping fou.	39	56	10	2	25	28 Orient.
Yang cul tchuang	38	20	0	1	5	25 Orient.
Hiong hien.	39	1	5	0	18	27 Occid.
Tai tching hien.	38	44	0	0	13	50 Orient.
Tsang tcheou.	38	22	20	0	27	0 Orient.
Ho kien fou.	38	30	0	0	18	0 Occid.

474 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE ;

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
King tcheou.	37	46	15	0	6	30	Occid.
Ki tcheou.	37	38	15	0	46	30	Occid.
Fcy hiang hien.	36	39	55	1	22	30	Occid.
Tai ming fou.	36	21	4	1	6	30	Occid.
Tong ming hien.	35	23	5	1	10	15	Occid.
Tsun hien.	35	43	50	1	40	30	Occid.
Tching ngan hien.	36	30	0	1	36	39	Occid.
Quang ping fou.	36	45	30	1	34	0	Occid.
Chun te fou.	37	7	15	1	49	30	Occid.
Tsing hoï teou.	38	1	0	0	53	50	Occid.
Tchao tcheou.	37	48	0	1	33	0	Occid.
Tching ting fou.	38	10	55	1	43	30	Occid.
Ting tcheou.	38	32	30	1	19	30	Occid.
Pao ting fou.	38	53	0	0	52	31	Occid.
Ngan lu hien.	39	2	10	0	42	0	Occid.
Lai chouï hien.	39	25	10	0	39	8	Occid.
Tie king koan.	39	26	0	1	12	37	Occid.
Tong tching.	40	12	30	1	55	16	Occid.
Suen hoa fou.	40	37	10	1	20	2	Occid.
Yen king tcheou.	40	29	5	0	16	0	Occid.
Mi yun hien.	40	23	30	0	24	16	Orient.
Tien tsin ouï.	39	10	0	0	45	12	Orient.
Cha tching, ou Cha ho	40	25	25	0	6	36	Occid.
Embouchure de la riviere à la mer	39	1	40	1	18	5	Orient.
Kao ko tchuang	39	28	48	2	18	58	Orient.
Chan hai koan.	40	2	30	3	22	6	Orient.
Ki lin keou.	40	12	0	2	53	31	Orient.
Tsing chan yn.	40	22	50	2	6	19	Orient.
Hi fong keou.	40	26	10	1	37	13	Orient.
Lo ouen yu.	40	19	30	1	28	30	Orient.
Tang tsuen.	40	13	20	1	16	22	Orient.
Se ma tai.	40	41	30	0	48	22	Orient.
Kou pe keou.	40	42	15	0	39	4	Orient.
Mou ma pou	41	4	20	0	21	6	Occid.
Tou che keou.	41	19	20	0	39	41	Occid.
Kun tse pou	41	15	30	0	47	22	Occid.
Tching ning pou	40	59	45	0	44	12	Occid.
Long men hien.	40	47	40	0	49	40	Occid.
Tchang kia keou.	40	51	35	1	32	48	Occid.



PROVINCE

PROVINCE DE KIANG NAN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
P O TCHEOU	33	57	50	0	34	43	Occid.
Mong tching hien.	33	22	50	0	9	0	Orient.
Siao hien.	34	12	0	0	44	51	Orient.
Tang chan hien.	34	18	30	0	12	25	Orient.
Pe fu tcheou.	34	15	8	0	57	0	Orient.
Kicou pi tcheou.	34	8	55	1	38	34	Orient.
Sou tlien hien.	34	0	50	2	2	51	Orient.
Haï tcheou.	34	32	24	2	55	47	Orient.
Hoai ngan fou.	33	32	24	2	45	42	Orient.
Yen tching hien.	33	21	55	3	32	51	Orient.
Tong tcheou.	32	3	40	4	12	40	Orient.
Ju kao hien.	32	26	33	3	57	45	Orient.
Tai tcheou.	32	30	12	3	21	25	Orient.
Yang tcheou fou.	32	26	32	2	55	43	Orient.
Pou keou.	32	8	0	2	12	50	Orient.
Lai ngan hien.	32	25	10	1	57	9	Orient.
Ling pi hien.	33	33	26	1	4	17	Orient.
Ting yuen hien.	32	32	46	1	4	17	Orient.
Lu tcheou fou.	31	56	57	0	46	50	Orient.
Yo chan hien.	31	30	6	0	7	8	Occid.
Lu kiang hien.	31	16	49	0	48	40	Orient.
Toan yao tchin.	29	57	40	0	16	0	Occid.
Ngan king fou.	30	37	10	0	35	43	Orient.
Tchi tcheou fou.	30	45	41	0	58	34	Orient.
Tling te hien.	30	24	37	2	5	43	Orient.
Ouei tcheou fou.	29	58	30	2	3	20	Orient.
Ning koue fou.	31	2	56	2	15	33	Orient.
Ly chouï hien.	31	42	50	2	38	0	Orient.
Nan king.	32	4	30	2	18	34	Orient.
Tien ouang se.	31	44	43	2	43	40	Orient.
Sou tcheou fou.	31	23	25	4	0	25	Orient.
Tchang tcheou fou.	31	50	36	3	24	17	Orient.
Song kiang fou.	31	0	0	4	28	34	Orient.
Tching kiang fou.	32	14	26	2	55	43	Orient.
Tfong ming hien.	31	36	0	4	50	0	Orient.
Tai ping fou.	31	38	38	2	4	15	Orient.
Fong yang fou.	32	55	30	1	1	26	Orient.



PROVINCE DE CHAN SI.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
T IEN TCHING KEOU.	40	28	30	2	24	30	Occid.
Tlou ma pao	40	24	0	3	33	0	Occid.
Cha hou keou	40	17	0	4	12	0	Occid.
Leou tse yn	39	30	40	5	24	30	Occid.
Tai tong fou	40	5	42	3	12	0	Occid.
Ouei tcheou	39	50	54	1	52	30	Occid.
Yng tcheou	39	39	0	3	15	0	Occid.
Sou tcheou	39	25	12	4	1	30	Occid.
Ho ku hien	39	14	14	5	27	0	Occid.
Pao te tcheou	39	4	44	5	40	0	Occid.
Tai tcheou	39	5	50	3	30	30	Occid.
Ou tai hien	38	45	36	3	4	30	Occid.
Tsing lo hien	38	31	12	4	31	30	Occid.
Lin hien	38	4	50	5	30	40	Occid.
Tai yuen fou	37	53	30	3	55	30	Occid.
Yong ning tcheou	37	33	36	5	22	30	Occid.
Fen tcheou fou	37	19	12	4	46	30	Occid.
Yong ho hien	36	48	0	5	51	0	Occid.
Ki tcheou	36	6	0	5	54	0	Occid.
Kiang tcheou	35	37	32	5	15	0	Occid.
Pou tcheou	34	54	0	6	13	30	Occid.
Hoan ku hien	34	57	36	4	45	30	Occid.
Tse tcheou	35	30	0	3	39	0	Occid.
Lou ngan fou	36	7	12	3	28	30	Occid.
Leao tcheou	37	2	50	3	1	0	Occid.
Lo ping hien	37	37	50	2	43	30	Occid.
Yu te hien	37	42	0	3	43	30	Occid.
Ping yang fou	36	6	0	4	55	30	Occid.

PROVINCE DE CHAN TONG.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
T E TCHOU	37	32	20	0	3	36	Occid.
Hai fong hien	37	50	51	1	16	36	Orient.
Tsing tcheou fou	36	44	22	2	15	0	Orient.
Lai tcheou fou	37	9	36	3	45	10	Orient.
Teng tcheou fou	37	48	26	4	36	0	Orient.
Yen tcheou fou	35	41	51	0	33	0	Orient.
Tsi ning tcheou	35	33	0	0	16	30	Orient.
Hong hoa pou	34	35	26	2	18	0	Orient.
Tai tchuang tsi	34	42	0	1	34	30	Orient.
Ting tao hien	35	11	18	0	44	30	Occid.
Tiao hien	34	58	46	0	48	0	Occid.
Yu tai hien	35	7	21	0	18	0	Orient.
Tai ngan tcheou	36	14	30	0	48	0	Orient.
Nghen hien	37	15	10	0	1	40	Occid.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Yu tching hien	37	2	30	0	22	30	Orient.
Tsing ping hien.	36	52	0	0	12	30	Occid.
Ping yn hien	36	23	2	0	6	0	Orient.
Tsi nan fou	36	44	24	0	39	0	Orient.
Sin hien	36	16	48	0	34	30	Occid.
Tong tchang fou	36	32	24	0	18	30	Occid.
Ling tsing tcheou	36	57	15	0	33	30	Occid.
Kiao tcheou	36	14	20	3	55	30	Orient.
Ouei hai ouei	37	33	30	6	2	0	Orient.
Tsing hai ouei	36	53	0	6	7	20	Orient.
Ngao chan ouei	36	20	24	4	33	30	Orient.
Ngan tong ouei	35	8	20	3	21	30	Orient.
Tching chan ouei.	37	23	50	6	30	0	Orient.
Tchou tching hien	36	0	0	3	29	30	Orient.

PROVINCE DE HO NAN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
S E TCHEOU	36	25	15	1	55	30	Occid.
Tchang te fou	36	7	20	1	58	30	Occid.
Ouei koue fou	35	27	40	1	12	30	Occid.
Hoai king fou	35	6	34	3	28	30	Occid.
Tong koan ouei	34	39	10	6	18	0	Occid.
Y yang hien	34	31	20	4	16	30	Occid.
Si tchuen hien	33	5	0	5	1	20	Occid.
Sin ye hien	32	40	25	4	3	30	Occid.
Pi yang hien	32	48	40	3	6	0	Occid.
Ju ning fou	33	1	0	2	7	30	Occid.
Kouang tcheou	32	12	36	1	28	30	Occid.
Chang tching hien	31	55	30	1	10	30	Occid.
Song tse koan	31	27	50	1	0	0	Occid.
Sin yang tcheou	32	12	25	1	28	30	Occid.
Nan yang fou	33	6	15	3	53	55	Occid.
Chang tai hien	33	19	20	2	6	0	Occid.
Lou y hien	33	56	50	0	54	0	Occid.
Yen tching hien	33	38	20	2	23	50	Occid.
Ho nan fou	34	43	15	4	0	50	Occid.
Teng fong hien	34	30	10	3	27	10	Occid.
Jong yang hien	34	52	40	2	54	0	Occid.
Jong tse hien	34	56	40	2	44	30	Occid.
Y fong hien	35	55	0	1	21	0	Occid.
Kai fong fou	34	52	5	1	55	30	Occid.
Tchin tcheou	34	42	0	1	26	0	Occid.
Tche tching hien.	34	8	20	0	57	0	Occid.
Kao tching hien.	34	47	0	1	1	30	Occid.
Yu tching hien.	34	38	35	0	19	30	Occid.
Koue te fou.	34	28	40	0	37	30	Occid.



PROVINCE DE CHEN SI.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
CHIN MOU HIEN	38	55	20	6	22	30	Occid.
Yu lin ouei	38	18	8	7	6	0	Occid.
Tsing ping pao	37	40	48	7	48	0	Occid.
Hoa ma chi	37	52	45	9	25	30	Occid.
Ning hia ouei	38	32	40	10	21	0	Occid.
Tchong ouei	37	39	35	11	18	0	Occid.
Leang tcheou	37	59	0	13	40	30	Occid.
Kan tcheou	39	0	40	15	32	30	Occid.
Sou tcheou	39	45	40	17	21	30	Occid.
Kia yu koan	39	48	20	17	37	45	Occid.
Si ning tcheou	36	39	20	14	40	30	Occid.
Sin tao fou	35	21	36	12	30	0	Occid.
Kong tchang fou	34	56	24	11	45	0	Occid.
Kiai tcheou	33	19	12	11	23	33	Occid.
Han tchong fou	32	56	10	9	16	5	Occid.
Hing ngan tcheou	32	31	20	7	6	49	Occid.
Tchin ngan hien	33	15	30	7	14	38	Occid.
Fong tsiang fou	34	25	12	8	58	55	Occid.
Long tcheou	34	48	0	9	30	36	Occid.
Ping leang fou	35	34	48	9	48	0	Occid.
Kou yuen tcheou	36	3	30	10	7	30	Occid.
King yang fou	36	3	0	8	46	0	Occid.
Yen ngan fou	36	42	20	7	4	30	Occid.
Hang tching hien	35	30	30	6	4	57	Occid.
Tong tcheou	34	50	24	6	37	35	Occid.
Chang tcheou	33	51	25	6	35	0	Occid.
Si ngan fou	34	15	36	7	34	30	Occid.
Lan tcheou	36	8	24	12	33	30	Occid.

PROVINCE DE TCHE KIANG.

	Longitudes.			Latitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
HANG TCHEOU FOU	30	20	20	3	39	4	Orient.
Fou yang hien	30	4	57	3	27	7	Orient.
Yu tien hien	30	14	27	2	54	27	Orient.
Kia hing fou	30	52	48	4	4	11	Orient.
Ping hou hien	30	43	0	4	17	24	Orient.
Hou tcheou fou	30	52	48	3	27	54	Orient.
Tchang hing hien	31	1	10	3	14	27	Orient.
Yen tcheou fou	29	37	12	3	4	17	Orient.
Ku tcheou fou	29	2	33	2	35	12	Orient.
Kai hoa hien	29	9	15	2	7	18	Orient.
Kin hoa fou	29	10	48	3	22	27	Orient.
Y ou hien	29	20	15	3	43	15	Orient.
Yong kang hien	28	58	0	3	43	15	Orient.
Chao hing fou							

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Chao hing fou	30	6	0	4	4	11	Orient.
Chang yu hien	29	59	14	4	25	7	Orient.
Ching hien	29	26	0	4	14	17	Orient.
Tchu ki hien	29	44	24	3	47	55	Orient.
Ning po fou	29	55	12	4	57	19	Orient.
Tse ki hien	30	1	24	4	48	50	Orient.
Ting hai hien	30	0	40	5	32	5	Orient.
Siang chan hien	29	34	48	5	13	57	Orient.
Tai tcheou fou	28	54	0	4	40	54	Orient.
Tchu tcheou fou	28	25	36	3	27	54	Orient.
Ouen tcheou fou	28	2	15	4	21	7	Orient.
Tai chun hien	27	34	48	3	21	50	Orient.
Pou men fo	27	15	36	4	6	58	Orient.
Nhin hia koan	27	11	45	4	10	9	Orient.
Thang chan hien	28	56	6	2	12	33	Orient.
Kiang chan hien	28	47	20	2	22	3	Orient.
Long luen hien	28	8	0	2	40	37	Orient.

PROVINCE DE KIANG SI.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
P ONG TSE HIEN	30	1	40	0	6	40	Orient.
Kieou kiang fou	29	54	0	0	24	0	Occid.
Choui tchang hien	29	49	12	0	44	40	Occid.
Nan kang fou	29	31	42	0	26	37	Occid.
Ou ning hien	29	15	56	1	26	37	Occid.
Ning tcheou	29	0	45	1	58	20	Occid.
Sin tchang hien	28	18	0	1	50	27	Occid.
Choui tcheou fou	28	24	40	1	10	54	Occid.
Nan tchang fou	28	37	12	0	36	43	Occid.
Yu kang hien	28	40	48	0	10	0	Orient.
Jao tcheou fou	28	59	20	0	13	38	Orient.
Tou tchang hien	29	20	24	0	12	18	Orient.
Kin te tchin	29	15	56	0	47	43	Orient.
Tehing hien	28	54	50	1	13	38	Orient.
Kouang sin fou	28	27	36	1	37	30	Orient.
Koue ki hien	28	16	48	0	48	50	Orient.
Fou tcheou fou	27	56	24	0	10	30	Occid.
Kien tchang fou	27	33	36	0	12	18	Orient.
Nan fong hien	27	3	36	0	0	40	Occid.
Ning tou hien	26	27	36	0	37	45	Occid.
Chout king hien	25	49	12	0	27	16	Occid.
Hoei tchang hien	25	32	24	0	46	1	Occid.
Tchang ning hien	24	52	48	5	51	50	Occid.
Long nan hien	24	51	36	1	51	40	Occid.
Nan ngan fou	25	30	0	2	28	38	Occid.
Kan tcheou fou	25	52	48	1	40	54	Occid.
Ouan ngan hien	26	26	24	1	47	20	Occid.
Ki ngan fou	27	7	54	1	34	5	Occid.
Yuen tcheou fou	27	51	32	2	5	24	Occid.
Lin kiang fou	27	57	36	1	1	30	Occid.

PROVINCE DE HOU QUANG.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
T SING LAN OUEI	27	4	48	7	54	40	Occid.
Tien koue hien	26	48	0	7	28	16	Occid.
Tong tao hien	26	16	48	7	0	0	Occid.
Ou kang tcheou	26	34	24	5	58	39	Occid.
Tong ngan hien	26	13	12	5	15	0	Occid.
Tao tcheou	25	32	27	5	0	0	Occid.
Ning yuen hien	25	32	54	4	40	59	Occid.
Koue yang tcheou	25	48	0	4	5	27	Occid.
Hing ning hien	25	54	40	3	29	16	Occid.
Koue tong hien	26	3	36	2	54	30	Occid.
Yong yang hien	26	4	48	3	43	39	Occid.
Yong tcheou fou	26	8	24	4	53	40	Occid.
Kou tcheou	26	29	48	4	42	10	Occid.
Lai yang hien	26	29	48	3	47	42	Occid.
Tcha lin tcheou	26	53	40	3	5	27	Occid.
Heng tcheou fou	26	55	12	4	5	30	Occid.
Pao king fou	27	3	36	5	7	10	Occid.
Yuen tcheou	27	24	30	7	3	20	Occid.
Sin hoa hien	27	32	24	5	18	48	Occid.
Heng chan hien	27	14	24	3	50	40	Occid.
Siang tan hien	27	52	30	3	46	38	Occid.
Tchang cha fou	28	12	0	3	41	43	Occid.
Ngan hoa hien	28	13	12	5	2	40	Occid.
Tchin tcheou fou	28	22	25	6	20	0	Occid.
Tao yuen hien	28	52	10	5	17	21	Occid.
Yuen kiang hien	28	45	30	4	15	0	Occid.
Ping kiang hien	28	42	20	3	4	5	Occid.
Tong tching hien	29	15	36	2	41	35	Occid.
Yo tcheou fou	29	24	0	3	34	5	Occid.
Tsong yang hien	29	33	38	2	28	48	Occid.
Kong ngan hien	30	1	0	4	31	10	Occid.
Che men hien	29	30	30	5	5	27	Occid.
Tchang te fou	29	1	0	5	1	43	Occid.
Yong ting ouci	29	7	12	6	4	5	Occid.
Che tcheou ouci	30	15	56	7	2	35	Occid.
Tchang yang hien	30	32	24	5	21	58	Occid.
King tcheou fou	30	26	40	4	23	40	Occid.
Y lin tcheou	30	49	0	5	18	10	Occid.
Mien yang tcheou	30	12	22	3	16	50	Occid.
Koue tcheou	30	57	36	5	50	27	Occid.
Pao kang hien	31	54	0	5	12	18	Occid.
Tchou chan hien	32	8	35	6	8	10	Occid.
Yuen yang fou	32	49	20	5	36	49	Occid.
Kou tching hien	32	18	0	4	48	30	Occid.
Siang yang fou	32	6	0	4	22	44	Occid.
Soui tcheou	31	46	48	3	12	18	Occid.
Ngan lo fou	31	12	0	4	56	32	Occid.
Te ngan fou	31	18	0	2	50	50	Occid.
Ma tching hien	31	14	24	1	36	49	Occid.
Ki tcheou	30	4	48	1	10	20	Occid.
Hing koue tcheou	29	51	36	1	22	48	Occid.
Hoang tcheou fou	30	26	24	1	39	35	Occid.
Han yang fou	30	34	38	2	18	25	Occid.
Ou tchang fou	30	34	50	2	25	0	Occid.

PROVINCE DE SE TCHUEN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
T A TSIEU LOU	30	8	24	14	37	40	Occid.
Tai ping hien	32	8	28	8	20	0	Occid.
Pa tcheou	31	50	32	9	43	28	Occid.
Pao king fou	31	32	24	10	30	0	Occid.
Mien tcheou	31	27	36	11	36	0	Occid.
Tchong kiang hien	31	2	24	11	44	54	Occid.
Tching tou fou	30	40	41	12	18	0	Occid.
Ya tcheou	30	3	30	13	24	52	Occid.
Ma ou fou	28	31	0	12	10	0	Occid.
Song pan ouei	32	35	40	12	52	30	Occid.
Ou mong fou	27	20	24	12	42	0	Occid.
Tching hiang fou	27	18	0	11	36	15	Occid.
Soui tcheou fou	28	38	24	11	42	52	Occid.
Tchi ngan tcheou	28	30	0	8	57	30	Occid.
Pong chou hien	29	14	24	8	14	38	Occid.
Pei tcheou	29	50	24	8	58	31	Occid.
Ho tcheou	30	8	24	10	4	30	Occid.
Kouang ngan tcheou	30	31	26	9	49	40	Occid.
Chun king fou	30	49	12	10	21	0	Occid.
Ta tcheou	31	18	0	8	51	0	Occid.
Koue tcheou fou	31	9	36	6	53	30	Occid.
Long ngan fou	32	22	0	11	49	40	Occid.
Hoei tcheou	31	25	12	12	48	0	Occid.
Kia ting tcheou	29	27	36	12	33	30	Occid.
Kien tcheou	30	25	0	11	51	0	Occid.
Tchong king fou	29	42	0	9	46	30	Occid.
Hoei ly tcheou	26	33	36	13	32	25	Occid.
Tong tchuen fou	26	20	56	13	2	51	Occid.

PROVINCE DE FO KIEN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
F OU TCHEOU FOU	26	2	24	3	0	0	Orient.
Fong ting y	25	14	27	2	37	50	Orient.
Suen tcheou fou	24	56	12	2	22	40	Orient.
Tong ngan hien	24	44	24	1	50	50	Orient.
Tchang tcheou fou	24	31	12	1	24	0	Orient.
Tchang pou hien	24	7	12	1	20	0	Orient.
Ting tcheou fou	25	44	54	0	1	5	Orient.
Ou ping hien	25	4	48	0	16	0	Orient.
Yong ting hien	24	44	54	0	24	0	Orient.
Chao ou fou	27	21	36	1	8	0	Orient.
Kien ning fou	27	3	36	1	59	25	Orient.
Kien ning hien	26	48	30	0	30	40	Orient.
Yen ping fou	26	38	24	1	49	20	Orient.
Pou tching hien	28	0	30	2	9	10	Orient.
Kien yang hien	27	22	44	1	44	0	Orient.
Tsong ngan hien	27	45	36	1	39	20	Orient.
Fou ning tcheou	26	54	0	3	40	0	Orient.
Fou ngan hien	27	4	48	3	18	40	Orient.
Lo yuen hien	26	26	24	3	16	30	Orient.

482 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

	Latitudes.			Longitudes.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
Hing hoa fou	25	25	22	2	48	50 Orient.
Ming tting hien	26	13	12	2	33	20 Orient.
Fou tting hien	25	40	48	3	8	0 Orient.
Lien tching hien	25	37	12	0	21	20 Orient.
Tchao ngan hien	23	43	12	0	49	50 Orient.
Nan ngao tching	23	28	48	0	48	20 Orient.
Haï tan tching	25	33	24	3	33	50 Orient.
Hia men fo ou Emoui	24	27	36	1	50	30 Orient.
Yong fou hien	25	46	48	2	33	20 Orient.
Kin men fo	24	26	24	2	10	40 Orient.
Tche yang pao	26	34	48	3	41	30 Orient.

ISLE DE FORMOSE.

	Latitudes.			Longitudes.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
ISLE DE PONG HOU	23	34	48	3	1	0 Orient.
Tai ouan fou	23	0	0	3	32	50 Orient.
Pong chan hien	22	40	48	3	37	50 Orient.
Cha ma ki teou	22	6	0	4	9	20 Orient.
Tchu lo hien	23	27	36	3	44	0 Orient.
Tan chouï tching	25	7	10	4	43	30 Orient.
Ki long tchai	25	16	48	5	9	30 Orient.

PROVINCE DE QUANG TONG.

	Latitudes.			Longitudes.		
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.
NAN HIONG FOU	25	11	58	2	33	20 Occid.
Chao tcheou fou	24	55	0	3	20	0 Occid.
Tien tcheou	24	50	32	4	16	0 Occid.
Yang chan hien	24	30	0	4	4	0 Occid.
Yn te hien	24	11	32	3	33	30 Occid.
Tchang ning hien	24	6	45	2	37	20 Occid.
Lien ping tcheou	24	19	12	2	10	59 Occid.
Ho ping hien	24	30	0	1	33	35 Occid.
Hing ning hien	24	3	36	0	46	40 Occid.
Tchao tcheou fou	23	36	0	0	46	40 Orient.
Tsin ning hien	23	26	24	0	18	40 Occid.
Haï fong hien	22	54	0	1	9	36 Occid.
Ho yuen hien	23	42	0	1	54	40 Occid.
Hoei tcheou fou	23	2	24	2	16	0 Occid.
Long men hien	23	43	42	2	24	40 Occid.
Tfong hoa hien	23	33	36	3	10	40 Occid.
Tfing yuen hien	23	44	24	3	46	40 Occid.
Kouang ning hien	23	39	26	4	29	35 Occid.
Tchao ping fou	23	4	48	4	24	30 Occid.
Te king tcheou	23	13	42	5	14	40 Occid.
Lao ting tcheou	22	55	12	5	33	30 Occid.
Sing y hien	22	6	0	6	1	20 Occid.
Kao tcheou fou	21	48	0	6	2	15 Occid.
Ché tching hien	21	32	24	6	38	40 Occid.
Lien tcheou fou	21	38	54	7	29	40 Occid.
Kin tcheou	21	54	0	8	0	45 Occid.
Ling chan hien	21	24	0	7	28	20 Occid.
Soui si hien	21	19	12	6	42	30 Occid.

Ley tcheou fou.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Ley tcheou fou	20	51	36	6	48	20	Occid.
Su ouen hien	20	19	24	6	50	0	Occid.
Hoa tcheou	21	37	12	6	17	20	Occid.
Yang kiang hien	21	50	20	5	3	40	Occid.
Sin ning hien	22	14	24	4	16	20	Occid.
Sin hoai hien	22	30	0	3	55	40	Occid.
Hiang chan hien	22	32	24	3	30	0	Occid.
Chun te hien	22	49	25	3	39	35	Occid.
Kouang tcheou fou	23	10	58	3	31	29	Occid.

ISLE DE HAI NAN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
K IONG TCHEOU FOU	20	2	26	6	40	20	Occid.
Ouen tchang hien	19	36	0	6	14	50	Occid.
Ouan tcheou	18	49	0	6	36	0	Occid.
Tiao tcheou	18	21	36	7	44	0	Occid.
Tchang hoa hien	19	11	0	8	8	0	Occid.
Tchen tcheou	19	32	24	7	29	20	Occid.
Lin kao hien	19	46	48	7	13	40	Occid.

PROVINCE DE QUANG SI.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
T SUEN TCHEOU	25	49	12	5	22	40	Occid.
Koan yang hien	25	21	36	5	29	20	Occid.
Kouei lin fou	25	13	12	6	14	40	Occid.
Hoi yuen hien	25	15	56	7	10	49	Occid.
Ho tchi tcheou	24	42	0	8	45	20	Occid.
Si long tcheou	24	32	24	10	49	20	Occid.
Se tching fou	24	20	48	10	10	40	Occid.
King yuen fou	24	26	24	8	4	0	Occid.
Lo tching hien	24	44	24	7	50	40	Occid.
Yong ning tcheou	25	7	12	6	52	20	Occid.
Ping lo fou	24	21	54	5	59	15	Occid.
Ho hien	24	8	24	5	12	0	Occid.
Yong ngan tcheou	24	1	12	6	9	20	Occid.
Siang tcheou	23	59	0	7	2	40	Occid.
Licou tcheou fou	24	14	24	7	20	0	Occid.
Lai ping hien	23	38	24	7	22	40	Occid.
Se nghen fou	23	25	12	8	34	40	Occid.
Tou yang fou	23	20	25	9	1	20	Occid.
Tchin ngan fou	23	20	25	10	9	20	Occid.
Ngan ping tcheou	22	43	12	9	40	0	Occid.
Tai ping fou	22	25	12	9	21	20	Occid.
Chang Sse tcheou	22	19	12	8	52	10	Occid.
Nan ning fou	22	43	12	8	25	30	Occid.
Ping tcheou	23	13	12	7	52	20	Occid.
Heng tcheou	22	38	24	7	31	30	Occid.
Ouei lin tcheou	22	40	48	6	45	24	Occid.
Sin tcheou fou	23	26	28	6	37	20	Occid.
Ou tcheou fou	23	28	48	5	37	15	Occid.

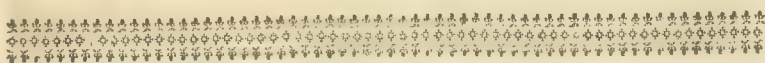
PROVINCE DE KOEI TCHEOU.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
O U TCHUEN HIEN	28	24	0	8	16	11	Occid.
Se nan fou	27	56	24	8	2	50	Occid.
Tong gin fou	27	38	24	7	29	3	Occid.
Sie te cou fou	27	10	48	7	54	0	Occid.
Che thien fou	27	30	0	8	18	40	Occid.
Tchin yuen fou	27	1	12	8	10	40	Occid.
Yu king hien	27	9	36	8	43	52	Occid.
Che ping hien	27	0	20	8	26	40	Occid.
Tsing ping hien	26	37	12	8	48	32	Occid.
Ping yue fou	26	37	25	9	4	52	Occid.
Kai tcheou	26	58	40	9	45	20	Occid.
Ta ting tcheou	27	3	36	10	56	0	Occid.
Yong ning tcheou	27	52	48	11	5	20	Occid.
Hoei ning fou	26	43	15	12	12	0	Occid.
Ping yuen tcheou	26	37	12	10	45	20	Occid.
Pou ngan tcheou	25	44	24	11	49	20	Occid.
Ngan lang tchin	25	3	36	10	56	20	Occid.
Yong ning tcheou	25	54	0	11	0	30	Occid.
Ngan chun fou	26	12	0	10	36	0	Occid.
Long ly hien	26	23	50	9	36	0	Occid.
Tou yuen fou	26	12	10	9	4	0	Occid.
Ma ha tcheou	26	26	24	9	1	30	Occid.
Koue ting hien	26	30	0	9	22	20	Occid.
Koue yang fou	26	30	0	9	52	20	Occid.
Yong tlong hien	25	57	36	7	24	30	Occid.

PROVINCE DE YUN NAN.

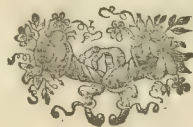
	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
K U TSING FOU	25	32	24	12	38	30	Occid.
Lo ping tcheou	24	58	48	12	9	20	Occid.
Kouang nan fou	24	9	36	11	22	35	Occid.
Koue hoa fou	23	24	30	12	6	45	Occid.
Mong te hien	23	24	0	12	52	20	Occid.
Lin ngan fou	23	37	12	13	24	0	Occid.
Yuen kiang fou	23	36	0	14	18	40	Occid.
Suen ouei Sie	22	12	0	15	26	40	Occid.
Mong lien	22	19	20	16	42	0	Occid.
Mong ting fou	23	37	12	17	14	40	Occid.
Tching kang tcheou	24	11	35	16	52	0	Occid.
Long han koan	23	41	40	18	32	0	Occid.
Yn yuei tcheou	24	58	20	17	42	40	Occid.
Yong tchang fou	25	4	48	17	2	35	Occid.
Chun ning fou	24	37	12	16	18	35	Occid.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
King tong fou	24	30	40	15	24	30	Occid.
Ho si hien	24	16	10	13	38	40	Occid.
Kouang si fou	24	39	36	12	38	40	Occid.
Tching kiang fou	24	43	12	13	24	0	Occid.
Tcheu hong fou	25	6	0	14	45	20	Occid.
Mong hoa fou	25	18	0	15	58	25	Occid.
Ta ly fou	25	44	24	16	6	40	Occid.
Kicou lan tcheou	26	32	0	16	38	40	Occid.
Ta tching koan	27	32	0	16	40	0	Occid.
Ly kiang fou	26	51	36	16	1	10	Occid.
Yong ning fou	27	48	28	15	41	20	Occid.
Yong pe fou	26	42	0	15	29	20	Occid.
Yao ngan fou	25	32	20	15	2	40	Occid.
Ou ung fou	25	32	24	15	56	0	Occid.
Yun nan fou	25	6	0	15	36	50	Occid.



DE LA
TARTARIE.
PROVINCE DE LEAO TONG
HORS LA GRANDE MURAILLE,
O U
QUAN TONG.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
S IN TIEN TSE	41	16	30	5	13	20	Orient.
Nicou tchuang	41	0	25	6	13	20	Orient.
King tcheou	39	0	0	5	27	50	Orient.
Koulouchannien Cajan	40	5	30	7	27	50	Orient.
Fong hoang tching	40	30	30	7	45	30	Orient.
Ynden hotun	41	44	15	8	35	20	Orient.
Tegou Cajan	41	56	20	7	49	40	Orient.
Moucden hotun ou Chin yang	41	50	30	7	11	50	Orient.



4
11
7



TARTARIE ORIENTALE.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
PANSE HOTUN	41	29	0	9	6	40	Orient.
Kirin oula hotun	43	46	48	10	24	30	Orient.
Tondon kiamon	43	57	36	11	26	0	Orient.
Ningouta hotun	44	24	15	13	16	0	Orient.
Source de Houtchi pira	43	31	0	13	15	0	Orient.
Hongta hotun	42	54	1	13	36	0	Orient.
Tchoulghei hotun	43	20	10	15	8	20	Orient.
Tchoulghei hotun de Souifong pira	44	1	12	15	36	30	Orient.
Tapcou hinca bord du Midi	44	33	0	16	34	0	Orient.
Tchuolghei hotun de Oufouri pira	44	47	10	18	0	0	Orient.
Niman Cajan	46	55	20	17	44	15	Orient.
Haï tchou Cajan	47	59	0	18	45	0	Orient.
Houlé Cajan	48	50	0	19	3	20	Orient.
Tondon Cajan	49	24	20	19	58	40	Orient.
Edou Cajan	48	9	36	15	37	0	Orient.
Tcheï Cajan	47	49	12	16	11	20	Orient.
Aomili Cajan	47	23	0	15	27	30	Orient.
Mohoro Cajan	47	18	45	14	40	40	Orient.
Yndamou Cajan	46	53	20	14	12	50	Orient.
Nouchon Cajan	45	47	45	9	52	0	Orient.
Petounéz hotun	45	15	40	8	32	20	Orient.
Poroto Cajan	43	48	0	5	50	0	Orient.
Hara paychang	42	18	0	4	3	0	Orient.
Kogin po kiamon	41	4	15	2	46	40	Orient.
Soulai po	41	50	30	1	25	0	Orient.
Siran y joulai po	42	15	36	1	58	20	Orient.
Parin	43	35	0	2	15	0	Orient.
Tchacca hotun	43	59	0	1	26	40	Orient.
Poroto kiamon	44	16	48	0	30	0	Orient.
Porot hotun	44	1	30	2	57	30	Orient.
Tchol hotun	46	39	36	6	36	20	Orient.
Tchifkar	47	24	0	7	27	40	Orient.
Kamnica kiamon	48	41	30	8	27	20	Orient.
Merghen hotun	49	12	0	8	33	50	Orient.
Saghalien oula hotun	50	0	55	10	59	0	Orient.
Oulouffou moudan	51	21	36	10	23	0	Orient.



TARTARIE

TARTARIE OCCIDENTALE.

Latitudes.			Longitudes.			
deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
A CHTO KIAMON	45	46	48	6	13	20 Orient.
Poro erghi kiamon.	44	56	26	5	18	20 Orient.
Talai hai	44	19	12	4	48	10 Orient.
Kouïffou	43	32	6	4	16	40 Orient.
Kouren pouha	42	16	53	3	33	0 Orient.
Sirolin pira	41	52	12	3	5	0 Orient.
Hara touhoutou kiamon	41	44	18	2	56	50 Orient.
Kou kia tun	42	42	0	0	28	0 Orient.
Oloro Couré	42	49	12	0	24	12 Orient.
Horai Couré	43	0	40	0	25	22 Orient.
Artchato kiamon	43	49	12	0	21	15 Orient.
Tougito hotoc	44	46	48	1	2	20 Orient.
Changrou pouritou	45	45	0	2	24	20 Orient.
Poudan poulac	46	18	30	2	45	0 Orient.
Soroto poulac	47	2	20	2	11	50 Orient.
Le plus Sud de Kalka pira	47	28	48	3	0	0 Orient.
Le plus Nord de Kalka pira	48	5	0	1	48	10 Orient.
Oulan poulac	48	22	48	1	8	20 Orient.
Sud de Coulon omo	48	46	50	0	48	10 Orient.
Emboûchure du Kerlon	48	50	24	0	45	0 Orient.
Suivant le Kerlon, 1°.	48	32	48	0	5	0 Orient.
2°. Le long du Kerlon	48	8	24	0	35	20 Occid.
3°. Le long du Kerlon	48	25	12	1	0	0 Occid.
4°. Le long du Kerlon	48	3	36	2	0	0 Occid.
Para hotun	48	4	48	2	40	30 Occid.
Couroumé omo	47	51	36	4	1	50 Occid.
Ecuré halha	47	37	0	5	15	52 Occid.
Tono alin	47	7	12	6	35	16 Occid.
Jonction de tené pira au kerlon	48	11	48	7	22	50 Occid.
Kirfa alin	48	8	0	8	14	5 Occid.
Han alin	47	49	30	9	5	17 Occid.
Poro pira	48	22	48	10	0	0 Occid.
Pourong han alin	49	36	24	11	22	45 Occid.
Apkan alin	48	7	12	12	45	36 Occid.
Paisiri pouritou	48	23	50	13	31	42 Occid.
Talalho kara palgalon	47	32	24	13	21	30 Occid.
Erdeni tchao	46	57	36	13	5	25 Occid.
Kecou omo	46	24	0	15	36	48 Occid.
Hourinto keber	45	38	55	16	41	0 Occid.
Congora agirhan alin	45	26	0	18	19	20 Occid.
Elgoui poulac	45	14	12	19	40	25 Occid.
Ourtou	44	50	35	21	38	20 Occid.
Soroto anga	44	54	0	22	25	0 Occid.
Ergoutsey	44	12	0	21	43	20 Occid.
Ourtou poulac	43	48	0	23	0	0 Occid.
Altai	43	2	35	22	48	20 Occid.
Hami	42	53	20	22	23	20 Occid.
Houptar paichang	42	21	30	19	30	0 Occid.
Tekclik	41	8	10	19	49	12 Occid.
Tapfon nor	40	38	20	18	23	30 Occid.

Tome IV.

Gggggg

488 DESCRIPTION DE L'EMPIRE DE LA CHINE,

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Ouelo	40	26	24	17	9	0	Occid.
Chara omo	39	32	24	13	15	0	Occid.
Hara omo	39	19	12	12	14	24	Occid.
Kifan omo	41	15	36	8	42	0	Occid.
Pilouthai hotun	40	37	12	7	0	0	Occid.
Koutouftou hotun	40	31	20	4	40	30	Occid.
Koucou hotun	40	49	20	4	45	15	Occid.
Kara hotun	41	25	36	2	0	0	Occid.
Oulan houtoc	41	55	22	1	1	0	Occid.
Tchangoutou	43	0	25	1	25	30	Occid.
Oulan hotun	41	46	48	0	33	0	Occid.
Jonction de l'éguc au felingué	49	27	10	12	22	15	Occid.
Naring chorong alin	41	55	19	9	30	0	Occid.
Altan alin	41	10	20	9	15	55	Occid.
Onnhin chorong alin	41	20	17	8	44	45	Occid.
Katchar hocho	41	21	22	8	6	10	Occid.
Tahan ten alin	41	15	58	7	33	12	Occid.
Mok hocho	40	45	54	7	35	20	Occid.
Moltchok hocho	40	48	48	7	31	50	Occid.
Kara mannay omo	40	18	12	8	4	30	Occid.
Hatamal alin	40	45	9	6	40	20	Occid.
Algaitou alin	41	11	24	6	21	40	Occid.
Podantou alin	40	57	0	6	6	0	Occid.
Paihongour alin	41	7	30	5	54	20	Occid.
Tcl alin	41	15	36	5	53	45	Occid.
Oulan hata	41	36	27	4	13	20	Occid.
Arou foume hata	41	36	51	4	29	41	Occid.
Kara fin alin	40	59	52	4	45	53	Occid.
Ongon alin	40	59	6	4	38	20	Occid.
Tcherde modo alin	40	52	3	4	12	40	Occid.
Apha hata alin	40	38	10	4	12	53	Occid.
Obrou alin	40	23	5	4	26	50	Occid.
Ochi alin	40	56	57	5	13	33	Occid.
Kotourantai alin	41	58	20	1	8	57	Occid.
Agalkou alin	41	42	56	1	34	0	Occid.
Koutoukontey alin	42	7	14	1	24	45	Occid.
Ouker tchourghe	41	26	56	3	37	20	Occid.
Payen obo	41	57	19	4	6	12	Occid.
Serbey alin	41	57	25	3	52	47	Occid.
Tchao naïman foume	42	25	0	0	11	50	Occid.
Hoai yu keou	40	54	15	1	22	10	Orient.
Kara hotun	40	58	48	1	20	0	Orient.
Ge ho hotun	41	3	36	1	30	0	Orient.

Fin du quatrième Volume.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

C O N T E N U E S D A N S C E V O L U M E .

*Comme cet Ouvrage est à deux colonnes, ce qui se trouve à la seconde colonne est marqué par col. 2. ce qui a rapport aux additions est distingué par * ; & aux notes par n.*

A.

A B A H A I , division & situation de ce Pays , 62. col. 2
Ababanar , division & situation de ce Pays , 62
Attes publics émanés des premiers Tribunaux , & du Conseil suprême de l'Empereur ; en quelles langues ils se dressent , 65
Actions de grâces de la victoire de l'Empereur sur le Roy des *Eluths* ; détail de cette cérémonie , 331
Aghouta , Prince d'un *Ayman* , s'empare de l'Etat & de la personne du dernier des Empereurs des *Leao* , à cause de l'affront sanglant qu'il en avoit reçu ; fonde la Monarchie des *Kim* , 34. col. 2
Aksikat , situation de cette Ville du Royaume du *Thibet* , 468
Alajan alin , Montagne de Tartarie , voyez *Holang chan* .
Albasin , nom que les Moscovites donnerent au Fort qu'ils bâtirent sur le Fleuve *Sachalienoula* , 87
Alfragan , Astronome ; pourquoi ainsi nommé ; ce qu'il dit sur les Villes & Provinces du Royaume du *Thibet* , 468
Alphabet Tartare , sa défecuosité , 71. col. 2
Altai , Montagne fameuse de Tartarie d'où sortent plusieurs grandes Rivières , 39. col. 2. 46. sépare le Pays des *Kalkas* de celui des *Eluths* , 418. Rivières qui sortent de cette Montagne , 418. col. 2
Altang kol , signification du nom de cette Rivière ; sa profondeur , a beaucoup d'or

mêlé avec son sable , 44. col. 2
Ambassadeur du *Caldan* envoie à l'Empereur la lettre dont il étoit chargé ; contenu de cette lettre , 348. col. 2. arrive au Camp de Sa Majesté , 349. est renvoyé muni d'une lettre pour son Prince , 350
Ambassadeurs Chinois partent de *Peking* pour assister aux Conférences de la paix avec les Moscovites , 88. Relation de leur marche , 88. & col. 2. & p. 89. & *suiv.* font complimenter sur leur route par les Mandarins des Villes voisines , 90. 94. col. 2. campent à la porte de la grande Muraille , où on leur apporte des rafraîchissemens de *Hia pou* , 96. col. 2. font visiter & complimentent par les Mandarins de *Quei hou tchin* & les *Lamas* , 102. col. 2. vont à leur tour rendre visite aux *Lamas* , 103. Respect qu'ils témoignent au *Fo* vivant , 103. col. 2. vont visiter l'Idole vivante , 105. se séparent en trois bandes pour la commodité des fourages , 107. apprennent que le Roy des *Eluths* étoit entré dans la Tartarie , 105. col. 2. rencontrent plusieurs troupes de Tartares *Kalkas* , qui fuyoient , 118. & col. 2. reçoivent ordre de l'Empereur de retourner sur leurs pas , 120. col. 2. Mémoire qu'ils envoient à ce Prince , 123. Orage mêlé de grêle qu'ils essuyent , 123. col. 2. Ordres qu'ils reçoivent de Sa Majesté au sujet de la guerre des *Eluths* & des *Kalkas* , 124. rebroussent chemin ; nouveaux ordres qu'ils reçoivent , 125. col. 2. envoient des *Mongous* au-devant des Mandarins députés vers les Moscovites , 126. col. 2. décampent & s'avancent du côté où Sa Majesté chaffoit , 128. col. 2. & p. 129.

Et suiv. renvoyent une partie de leur suite à *Peking*, 131. col. 2. Contenu des nouvelles qu'ils reçoivent des Députés envoyés aux Plénipotentiaires Moscovites, & de la réponse à la lettre des Plénipotentiaires Chinois; avis qu'ils en donnent à l'Empereur, 135. Réponse qu'ils reçoivent des Plénipotentiaires Moscovites par des Officiers Chinois, 135. col. 2. arrivent au Camp de Sa Majesté, 144. partent en 1689. pour la seconde fois de *Peking*, accompagnez de Mandarins & d'une escorte de Cavalerie de deux mille hommes, 163. Chemins difficiles par lesquels ils passent; campent à *Tiao yu tai*, 163. col. 2. vont ensuite camper dans une petite Plaine remplie de sable & de petits rochers, 164. puis à *Lang chan*; continuent leur marche entre des Montagnes fort escarpées; passent plusieurs fois la rivière de *Lan ho*, sur les bords de laquelle ils campent, 164. col. 2. se remettent en marche; lieux où ils campent, 165. *Et suiv.* col. 2. séjournent pour donner le tems à leur suite d'arriver, & pour régler leur marche, 166. se remettent en marche, & campent près d'un grand Etang fort poissonneux; sont obligés de décamper à cause du feu qui avoit pris à leur Camp, 166. col. 2. passent au travers des sables mouvans; campent près d'un Etang nommé *Tahan nor*, 167. & à *Tchikir sen*, & y séjournent, 169. se remettent en marche 169. col. 2. qu'ils continuent, 170. *Et suiv.* arrivent à *Niptchou*, 182. col. 2. Quel étoit leur cortège & leurs équipages, 183. font éloigner de *Niptchou* les Barques & les troupes qui s'en étoient approchées, 183. col. 2. font camper leur escorte; disposition de ce Camp, 184. Après plusieurs allées & venues, ils conviennent avec les Plénipotentiaires Moscovites des préliminaires, & du jour que se tiendrait la première Conférence, 188. col. 2. délibèrent & semblent se défier des Peres Gerbillon & Pereira, 192. col. 2. s'expliquent sur les bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, 293. col. 2. tiennent conseil; Officiers qui y sont admis; résultat de ce conseil, 195. Nouveau Conseil qu'ils tiennent où ils veulent faire entrer les Peres Gerbillon & Pereira, 195. colonne 2. passent la rivière avec toutes les troupes, & s'approchent de la Forteresse de *Niptchou*, 196. col. 2. jurent la paix, 204. s'embralent les uns les autres au bruit des timbales & des trompettes; obtiennent la liberté de deux Tartares de *Solon*, prisonniers depuis long-tems à *Niptchou*; se séparent d'avec les Plénipotentiaires Moscovites, 204. col. 2. reprennent le chemin de *Peking*; sont complimentez de la part des

Moscovites, 206. col. 2. se séparent, 209. col. 2. sont obligés de laisser une partie de leur escorte, 210. reprennent en chemin ce qu'ils avoient laissé au *Caron*, 210. col. 2. Suite de leur marche, 211. *Et suiv.* arrivent à *Peking*, 215. Ambassadeurs Coréens, comment traittez à la Cour de l'Empereur, 425. col. 2. *Andrada* (le Pere) Missionnaire, a prêché l'Evangile dans le Royaume de Thibet, 464. *Andugan*, situation de cette Ville, 468. *Angara*, Rivière fort rapide, 44. col. 2. Année Chinoise, ses derniers jours, & les dix-huit jours de la suivante, sont comme le Carnaval des Chinois, & le tems de leurs grandes Fêtes, 154. col. 2. *Arbrisseaux*, dont les feuilles sont semblables à celles de nos Belvederes, 124. Armée, disposition de l'arrière-garde; celui qui la commande, 116. Armée Impériale (l') s'assemble au rendez-vous pour marcher en Tartarie, 235. Disposition de son avant-garde; son Commandant, 316. col. 2. Deux cens hommes de cette avant-garde investis & attaquez par les ennemis; regagnent le Camp de l'Empereur; lui rapportent ce qui s'étoit passé, 313. col. 2. *Aroucortchin*, quel est ce Pays, 61. col. 2. *Et p.* 62. *Arousi Bartai*, description de cette Plaine, 381. Artillerie, quelle est celle du petit Camp de Sa Majesté en Tartarie, 266. 275. Audience donnée par l'Empereur au grand Lama *Houtouktou*; description de ce qui se passa à ce sujet, 268. *Et suiv.* *Ay kom*, par qui fut bâtie cette ancienne Ville, 15. col. 2. fert de rempart contre les courses des Tartares Occidentaux sur les terres de l'Empire, 16. *Ayman*, ce qu'on entend par ce mot, 33. col. 2.

B.

BAINS, nombre de ceux qui se trouvent dans la Tartarie; goût & qualité différentes de leurs sources, 300. Bains d'eau chaude, description de ceux qui sont près de *Peking*, 288. col. 2. Banquet que Sa Majesté Impériale donne aux Empereurs & Princes *Kalkas*, après avoir reçu leurs hommages; relation de ce qui se passa à ce festin; présens que l'Empereur leur fit, 270. *Et suiv.* *Barantola*, Royaume, voyez *Thibet*. *Beerings*, Capitaine, va par ordre du Czar

Czar en Siberie ; description qu'il fait de ce Pays , des mœurs , & des coutumes de ses habitans , 452. & *suiv.*

Bois propres à bâtir , lieux où l'on en trouve abondamment , & d'où l'on peut aisément les faire flotter sur les rivières , & les conduire à *Peking* , 145. col. 2

Bonnets de cérémonie des Mandarins , comment distinguez , 224

Borzes , ce qui arriva à l'un d'eux qui se disoit Devin , 158. col. 2

Bourgades , celles de la Province de *Leao tong* entièrement ruinées ; restes qu'on en voit , 75. col. 2

Bouvet & Suarez (les Peres) vont rendre visite à l'Ambassadeur Moscovite au nom de leur Communauté ; présent qu'ils lui font , 62. Accompagné du Pere Gerbillon le Pere Bouvet est admis au Tribunal du *Poyamban* pour s'y perfectionner dans la Langue Tartare , 221. vont ensemble rendre leurs respects à Sa Majesté avec les *Regulos* , les Princes du Sang , les premiers Ministres , & les Mandarins ; description de ce qu'ils font dans cette cérémonie annuelle , 223.

& *suiv.* sont appelés dans l'appartement d'*iang sin uen* pour y donner le modèle d'un des Chandeliers dont les chandelles se mouchent d'elles-mêmes ; entretien qu'ils y ont avec l'Empereur , 225. & col. 2. ne peuvent pénétrer les motifs qui avoient porté l'Empereur à leur donner les mêmes avis que leur avoit donné *Tchao laoyé* , 226. remercient l'Empereur de ses avis , 226. col. 2. Présent qu'ils reçoivent de Sa Majesté , 227. lui expliquent les Elémens du Pere Pardies , 228. Honneurs qu'ils reçoivent de ce Prince , en les conduisant dans les secrets appartemens de son Palais ; leur envoie des mets de sa table & du vin de sa bouche , 229. & *suiv.* vont avec les autres Missionnaires saluer l'Empereur le jour de sa naissance ; sont admis en sa présence , 232. col. 2. observent une Eclipsé de Soleil , 236. col. 2. vont au-devant de Sa Majesté ; lui témoignent l'inquiétude que leur avoit causé la maladie , 237. col. 2. vont au Palais accompagner des autres Missionnaires remercier Sa Majesté de ses bienfaits , 240. col. 2. Sujet de l'entretien qu'ils eurent alors avec l'Empereur , 244. col. 2. & p. 245. vont le premier jour de l'année Chinoise saluer Sa Majesté , & rendre leurs devoirs aux *Regulos* , 245. Pourquoi ils se rendent à la Maison de plaisance de l'Empereur ; dînent par son ordre dans sa chambre ; comment ils y sont servis ; reçoivent ordre de l'Empereur de mettre la Philosophie en Langue Tartare , 248. font l'Anatomie d'un Tigre de Tartarie , 248. & col. 2

Tome IV.

Brattes , quels sont ces Peuples ; Pays qu'ils habitent , 5. col. 2

C.

CABARETS bâtis exprès dans les Montagnes pour ceux qui viennent & vont continuellement de *Peking* au Camp de l'Empereur lorsqu'il y chasse , 150

Castres du Cap de Bonne Espérance , leur caractère , 117

Caldan , Roy des *Eluths* ; sa mort rend l'Empereur maître de ce qui restoit des Princes & des Peuples *Kalkas* , 23

Caldan , sur la nouvelle de la mort de son frere , quitte l'habit de *Lama* , qu'il avoit pris dans sa jeunesse ; forme un corps de troupes considérable ; se saisit des meurtriers de son frere *Sengbé* ; s'empare des Etats & devient le Chef de tous les *Eluths* , 41. col. 2. détruit les *Kalkas* ; est détruit à son tour par l'Empereur de la Chine , 42. est dévot entièrement , & réduit à la dernière misère par les troupes Impériales , 329. col. 2

Caldan *pojoïton han* , Roy Tartare , détruit l'Empire des *Kalkas* ; est dévot à son tour par l'Empereur *Cang hi* , 40

Camp de l'Armée Impériale à *Puto* ; description de ces lieux & de la situation de ce Camp , & d'autres petits Camps occupez par ce Prince & les Officiers de sa Maison , 143. & col. 2. & p. 144 & suivantes. Campagnes (les) plus elles sont voisines de *Peking* , plus elles sont belles & remplies de Hameaux , 151. col. 2

CANG HI , Empereur , assemble tous les plus habiles dans les Langues Tartare & Chinoise à *Peking* pour travailler à la version de l'Histoire & des Livres Classiques , 65. col. 2. appaie & punit des Rois révoltez ; part pour se rendre dans le *Leao tong* , pourquoi , 74. Suite & cortège qui l'accompagne dans ce long voyage , 74. col. 2. Largeur , longueur , & propreté du chemin qu'il fait faire pour marcher plus commodément à cheval & sur des chars ; chasse en marchant ; pourquoi il ne suit pas le grand chemin , 76. fait transporter à *Peking* un Veau marin , 77. & *suiv.* va visiter le Tombeau de ses ancêtres ; renvoie les Reines à *bin yong* ; continue son voyage vers la Tartarie Orientale ; fait son entrée à *Kirm* , réception que lui fait le Peuple ; s'y repose deux jours ; se remet en marche , 78. arrive à *Oulis* , siège ancien de l'Empire des Tartares , 78. & col. 2. Ses vûes dans ces pénibles voyages , 81. col. 2. & p. 83. & suivantes , ne voit pas de

Hhhhhh

femmes dans ses voyages, 85. Marques de bienveillance qu'il témoigne aux Missionnaires, 85. col. 2. auxquels il envoie souvent des mets de sa table, 86. col. 2. 220. col. 2. nomme les Peres Percyra & Gerbillon pour assister aux Conférences que ses Ministres devoient avoir avec les Ambassadeurs Moscovites, 88. Présens qu'il fait à ces Peres, 88. col. 2. 154. 241. & à ses Ambassadeurs, 97. col. 2. Pourquoi il envoie un Mandarin de son Palais au Roy des *Eluths*; ordre qu'il donne aux *Regalos Mongous* ses sujets, 127. envoie complimenter le grand *Lama* de *Kalka*, 134. Autre ordre qu'il donne en faveur de ses Députés vers les Plénipotentiaires Moscovites, va à la chasse du cerf à l'apeau du côté de l'Est, 134. col. 2. ordonne à *So san laoyé* de le venir trouver en diligence; laisse aux autres Ambassadeurs la liberté de le venir joindre à leur loisir, & à *On laoyé* & autres Officiers de son Tribunal de rester où il étoit pour avoir vû sur les *Mongous*, 137. passe les jours entiers dans les bois, où l'on lui porte à manger, & un lit pour se reposer un peu vers le midi, 144. voit les Peres Verbieft & Percira; leur ordonne de monter à cheval & de le suivre, 145. part de *Peking* avec sa Cour pour aller au tombeau de son pere, & lui rendre ses devoirs; achève la cérémonie de *Lou miao*, 152. va demeurer à son Parc; y fait venir une partie de la Milice Tartare, 152. col. 2. approuve la résolution du Tribunal des Rits touchant les honneurs que l'on devoit rendre à la mémoire du Pere Verbieft, 153. va en cérémonie au Temple du Ciel pour y sacrifier suivant sa coutume le jour du Solstice, 154. reçoit les respects & les hommages des Princes & des Mandarins, 154. col. 2. demande aux Peres Gerbillon & Pereira les noms de leurs Peres qui demouroient dans les lieux de son passage; leur permet de le venir voir; leur promet de visiter leurs Eglises, 155. Aventures qui lui arrivent dans son voyage du Sud, 158. Son affabilité & sa bonté, 158. & col. 2. & p. 159. & suivantes; donne ordre au Tribunal des Mathématiques de fixer le jour du départ des Plénipotentiaires, 161. admet à son Audience les Peres Gerbillon, Pereira, Thomas, & Bouvet dans le lieu le plus intérieur de son Palais; leur fait donner à dîner; leur fait faire plusieurs questions pendant le repas sur la grande sécheresse de l'année, 162. col. 2. fait tenir des provisions & des rafraichissemens sur la route de ses Ambassadeurs, 168. col. 2. déclare Impératrice la nièce de *Kiou kieou*; ce qui l'obligea de retarder cette cérémonie; fait

Cong du premier Ordre le pere de cette Princesse, 214. Réception qu'il fait à *Kiou kieou*; ce qu'il lui dit, 214. col. 2. Ce qu'il fait dire aux PP. Gerbillon & Pereira; leur permet de retourner à *Peking* avec *Kiou kieou*, 215. arrive à la Cour; donne ordre à un Eunuque de sa chambre d'attendre les Missionnaires avec *Tchao laoyé*; ce qu'il leur fait dire, 215. col. 2. fait faire les oblations ordinaires qu'on fait aux morts devant le corps de l'Impératrice défunte; donne des marques évidentes de chagrin que lui causoit la misère que la sécheresse faisoit souffrir au peuple, 216. s'entretient familièrement avec le Pere Gerbillon sur la langue Tartare qu'il étudioit; lui envoie des viandes de sa table; va aux obseques de l'Impératrice, 216. col. 2. va une fois ou deux par jour pleurer auprès du corps mort; envoie au pere de l'Impératrice tous les bijoux de cette Princesse; pourquoi il punit quatre Gentilshommes de sa Cour, 217. retourne à *Peking*; chassé en chemin à l'oiseau; s'informe des Peres Gerbillon & Pereira comment on appliquoit en Europe les cauterés, & pour quelles maladies, 217. col. 2. Sa familiarité avec ces Peres; fait avec eux plusieurs opérations de Mathématiques; les fait appeler le lendemain au Palais; se fait expliquer différentes pratiques de Géométrie, & repeter l'usage de plusieurs Instrumens que le Pere Verbieft lui avoit autrefois fait faire, 220. témoigne du plaisir d'entendre ces sciences & de comprendre ce qu'on lui expliquoit; va à *Tang tsiên tien*; séjour qu'il y fait, 220. col. 2. fait apprendre la langue Tartare aux Peres Gerbillon & Bouvet, 221. envoie des fruits & des confitures aux Missionnaires, 222. va, selon la coutume, honorer les Ancêtres dans le grand Palais destiné à cette cérémonie, 223. Ce qu'il fait dire aux Peres Thomas & Pereira, 225. col. 2. & p. 226. va à sa Maison de plaisance & delà au Parc aux cerfs; y fait en présence des Grands de sa Cour une bonne partie des pratiques de Géométrie qu'il avoit apprises des Missionnaires, 226. col. 2. se rend régulièrement tous les jours au *Tang tsiên tien*, 226. & surv. fait venir à la Cour un Traducteur Tartare, 227. part de *Peking*; va à la sépulture de son ayeule, & delà à des bains d'eau chaude, 227. col. 2. étudie les élémens d'Euclide, 228. va à la Maison de plaisance nommée *Tntai*, 228. col. 2. fort réservé par rapport à sa dépense particulière, & aux gratifications qu'il fait; en quoi liberal, 229. Son application à l'étude des sciences de l'Europe, 230. Ce qu'il fait publier contre les *Eluths*, 233.

col. 2. Désordres que cause la permission qu'il donne aux Soldats, qui n'avoient pas de chevaux d'en prendre en payant vingt taëls; révoque cette permission; fait punir ceux qui avoient usé de violence, 234. Ce qu'il fait dire aux Tribunaux; ce qu'il fait distribuer aux Soldats qui alloient à l'armée; nomme son frere aîné Généralissime; permet à son fils aîné d'aller à cette expédition, 234. col. 2. les traite avant leur départ, 235. fait la revue de son armée; ce qu'il dit à son frere, à son fils, & aux Officiers Généraux, 235. col. 2. Avis qu'il reçoit, 236. part pour aller chasser en Tartarie; ordonne de faire marcher les troupes qui avoient reçu ordre de s'arrêter, 236. col. 2. Cause de son retour à Peking; va à une de ses Maisons de campagne pour y rétablir sa santé, 237. col. 2. termine le Procès intenté contre les Officiers Généraux de l'armée renvoyé contre les *Eluths*; part pour aller à la chasse dans les Montagnes qui sont près la sépulture de son ayeule, & achever son deuil, 242. modere la sentence du Tribunal *T'cong gin fou* contre le Généralissime & les Officiers de l'armée contre le Roy des *Eluths*, 243. col. 2. retourne au lieu de la sépulture Impériale pour assister aux cérémonies de la fin du deuil; envoie divers présens aux Missionnaires de la Cour; demande la hauteur du pôle de *Nipitchou*, & des autres principaux lieux de la Tartarie, 244. fait préparer des réjouissances pour la fin de l'année; traite les Grands de sa Cour, 245. col. 2. laisse aux Peres de la Cour qui mettoient la Philosophie en langue Tartare, le pouvoir d'arranger les matieres selon leur idée, 248. fait enterrer honorablement un Lion; Eclypse qu'il observe, 248. col. 2. Sur ce qu'il avoit appris que les Missionnaires avoient commencé leur Carême, il ordonne qu'on ne leur serve plus que des viandes de Carême, 249. leur fait fournir des chevaux pour se rendre au Palais lorsqu'il les y mandoit; fait examiner les dettes de ses troupes, & ordonne de les payer de son Trésor; fait fournir aux Soldats de l'argent, à quelle condition; paye une partie des dettes des Officiers de sa Maison, qui le suivent dans ses voyages, 249. col. 2. Sommes qu'il fait donner à ses *Hias*, & aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang; fait prendre sur son Trésor le fonds destiné au paiement de ces dettes; fait punir les Chefs des Esclaves qui s'étoient mutinez, 250. fait publiquement la cérémonie de nommer les Docteurs, 250. col. 2. part de Peking pour aller tenir les Etats de la Tartarie, 252. ordonne que le Pere Gerbillon ait l'entrée libre dans les

lieux où il logeroit, & que durant le jour il se trouve près de son appartement; lui fait plusieurs questions sur les Livres de Mathématiques; pourquoi il ordonne à un de ses *Hias* de suivre par tout le Pere Gerbillon; envoie à ce Pere un plat de sa table & du vin de sa bouche; s'informe de lui de la hauteur du Pole, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'ombre Meridienne; tire des pigeons avec l'arbalète, & tue des moineaux avec une sarbacane, 253. & col. 2. reçoit un courrier du Président du Tribunal des *Mongous*, 254. col. 2. envoie à son ordinaire le matin & le soir des mets de sa table au Pere Gerbillon; fait lutter en sa présence un *Kalka* & un *Mongou* l'un après l'autre contre un de ses *Hia ha chou*, 255. fait avertir les Grands de sa Cour de se préparer à tirer au blanc, tant avec des fusils, qu'avec des flèches; son adresse dans cet exercice, 255. col. 2. Chasse à laquelle il s'amuse, 256. & p. 257. De retour au Camp il demande au Pere Gerbillon ce qu'il pensoit de cette chasse, & si on faisoit de même en Europe; témoigne sa satisfaction de la réponse de ce Pere, 257. Autre chasse qu'il fait, 257. col. 2. s'arrête sur une petite éminence où il prend du *Tchao mien*; fait faire l'exercice par gestes à plusieurs anciens Officiers relégués dans un lieu voisin du Camp, 258. continue sa marche en chassant; arrive au Camp; campé dans un lieu où se trouvent des eaux chaudes, il y va, 258. col. 2. séjourne au Camp de *Cabaye*; s'y divertit à chasser & à tirer au blanc; fait lutter ses gens les uns contre les autres, 259. décampe; chasse en continuant sa marche; campe à *Halatsin*; séjourne dans ce lieu; chasse qu'il y fait, 259. col. 2. & p. 260. & col. 2. envoie plusieurs plats de sa table au Pere Gerbillon, 261. continue sa marche en chassant, 261. col. 2. & p. 262. Arrivé sur les bords de *Konnor*, il dépêche *So san laoyé* vers les Princes *Kalkas*, pourquoi, 262. col. 2. campe à *Tolo nor*, 263. visite son Camp, 265. col. 2. fait faire l'exercice à son Infanterie; plusieurs mouvemens & se livre divers assauts, 266. & col. 2. fait combattre plusieurs de ses foldats deux à deux, 266. col. 2. va examiner le lieu où l'on devoit ranger son armée en bataille; essaye quelques-uns de ses chevaux, 267. reçoit publiquement les hommages des *Kalkas*, 267. & suiv. donne audience au grand Lama *Houtoukton*, le plus considérable des Empereurs *Kalkas*, 268. reçoit l'hommage de ces Princes, 269. & suiv. les régale magnifiquement; présens qu'il leur fait, 270. & suiv. 273. va visiter le lieu

où les troupes devoient se ranger en bataille ; ordonne lui-même la maniere dont les Officiers & les Soldats devoient être placez, 273. col. 2. Armé de toutes pieces, il monte à cheval, suivi de ses *Hias* & des Officiers de sa Maison, & se rend au lieu où les Troupes étoient rangées en bataille, 274. col. 2. Les passe en revue, 275. va ensuite se placer sur une éminence, 275. col. 2. fait faire quelques évolutions à ses Troupes, & à son Artillerie quelques décharges ; son entretien avec les Princes *Kalkas* ; tire au blanc en leur présence ; son adresse & sa bonne grace dans cet exercice, 276. fait servir du thé aux Princes *Kalkas* ; fait faire des courses de chevaux, montez par des Danseurs de Corde, 276. col. 2. fait lutter les *Kalkas* contre les *Mantcheoux* & les *Mongous*, 276. col. 2. & p. 277. va au Camp des *Kalkas*, 277. entre dans la tente du Grand *Lama* ; présens qu'il en reçoit ; fait recommencer la lutte ; propose des prix aux vainqueurs ; donne une audience particuliere au Grand *Lama Kalka* ; différends qu'il pacifie, 277. col. 2. donne une autre audience au Grand *Lama Kalka* ; lui recommande d'entretenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de sa Maison ; lui fait de nouveaux présens ; se met en marche ; députe vers le Roi des *Eluths*, 278. Ordres qu'il donne à son armée partie de *Pe-ling* ; fait donner des terres au petit Empereur *Chif-faitou han* ; le crée *Régulo*, 278. col. 2. reprend la route de *Peking* ; chasse en chemin faisant, 278. col. 2. & p. 279. 280. & suiv. Pourquoi il fait punir quelques-uns de ses *Hias*, 280. fait plusieurs observations Géométriques, 282. & col. 2. Ceux auxquels il fait distribuer le gibier qu'il avoit tué, 283. donne le divertissement de la Comédie aux Seigneurs de sa Cour, 283. 284. & suiv. chasse deux Tigres, 283. col. 2. s'embarque, 284. arrive à *Kou pe keou*, 284. col. 2. à *Peking* ; va saluer l'Impératrice Douairiere, 285. col. 2. Son mépris pour les superstitions des bons & mauvais jours, & des heures fortunées, 286. col. 2. Sa replique à ceux qui disoient que toutes les constellations présidoient à l'Empire de la Chine, 287. Pourquoi il mande auprès de sa personne les Peres Gerbillon & Thomas, 287. col. 2. & p. 288. Autres Missionnaires qu'il fait venir à sa Cour ; ordre qu'il donne à leur Sujet, 288. va prendre les bains d'eau chaude ; fait plusieurs opérations Géométriques, 288. col. 2. part de *Pe-ling* pour faire son quatrième Voyage en Tartarie ; arrive à *Kou pe keou* ; ce qu'il y fait, 289. campe à *Ngan kia tun* ; y prend le divertissement de la lutte ;

arrive au quartier général à *Hum ki yen* ; y prend le divertissement de la pêche ; fait faire une enceinte pour la chasse, 289. col. 2. chasse en chemin faisant ; cueille des épis qu'il envoie par la poste à l'Impératrice Douairiere & aux Reines, 290. Chasse qu'il fait, 290. col. 2. & p. 291. distribué aux Princes *Mongous* & *Kalkas* de sa main la plus grande partie du gibier qu'il avoit pris ; donne à sa Cour le divertissement de la lutte, 291. fait l'éloge du Pere Gerbillon, & des Européens, 292. Autre chasse qu'il fait, 292. 293. 294. fait distribuer une partie de la chasse aux *Mongous* ; distribution qu'il fait faire aux Grands de sa Cour & à ses principaux Officiers, 294. & col. 2. Trois de ses fils arrivent au Camp ; reception qu'il leur fait, 295. & col. 2. donne audience au Grand *Lama Kalka* & à son frere *Toucheou han* ; les régale, 296. col. 2. assigne des terres au jeune Prince des *Kalkas* ; présens qu'il lui fait, 297. fait distribuer la chair d'un Ours qu'il avoit tué à la chasse aux *Mantcheoux*, 297. col. 2. donne un festin aux *Lamas Kalkas* & à toute sa Cour, 298. reprend la route de *Peking* ; chasse en chemin faisant ; son adresse à tirer de l'arc, 298. col. 2. prend le divertissement de la lutte avec sa Cour, 299. & col. 2. prend les bains d'eau chaude ; son entretien avec les Peres Jésuites de la Cour, 300. Chasse qu'il fait ; distribution qu'il fait faire aux Officiers de sa suite & à ses Chasseurs, 300. col. 2. renvoie les Chasseurs *Mongous* qu'il avoit récompensés, 301. continue sa route en chassant ; fait lutter ses gens ; récompense les vainqueurs ; envoie les Peres *Perreira* & *Lucci* avec le Chirurgien de *Macao* visiter un de ses beaux-freres malade, 301. col. 2. apprend la mort de son beau-frere, & fait conduire son corps à *Peking* ; arrive à la porte de la grande Muraille, 302. col. 2. campe à *Nan tchin choang* ; s'embarque ; arrive à *Peking*, 303. qu'il quitte pour aller faire la guerre au Roy des *Eluths*, 304. & col. 2. traverse le détroit ; campe à *Kobin*, 305. col. 2. Cause du séjour qu'il fait dans son Camp près de *Tché tching bien*, 306. Ordre qu'il fait publier dans son Camp ; Officiers qu'il fait punir, pourquoi, 307. Reprimande & menace qu'il fait aux principaux Officiers de l'Empire, 307. col. 2. renvoie les *Lamas* qu'il avoit amenés, 309. Ordre qu'il fait publier pour les Valets de sa suite, 309. col. 2. Cause de son séjour dans son Camp de *Houloufai* ; témoigne du chagrin d'être parti si tôt, 311. col. 2. campe à *Sira souritou*, 312. Cause de son séjour dans ce Camp ; s'avance jusqu'à *Flabir han* & delà

à *Horho*, 312. col. 2. arrive à *Targhit*, 313. apprend l'approche du Roi des *Eluths*; ordre qu'il donne là-dessus, 314. col. 2. laisse une partie de son équipage; s'avance avec ses Troupes jusqu'à *Sondetou*, 315. reçoit des nouvelles du Roy des *Eluths*, & des desseins de ce Prince sur l'Empire, 315. col. 2. Dispositions qu'il fait de la marche de son Armée, 316. détache son fils aîné avec l'avant-garde, 316. col. 2. visite son Camp; va camper à *Sibartai*, 317. reçoit des nouvelles de la seconde Armée, 317. col. 2. Résultat du Conseil qu'il tient avec les principaux Officiers de son Armée, 318. qu'il envoie aux Grands de l'Empire; va camper à *Tchahan poulat*, 318. col. 2. Ses résolutions sur les nouvelles qu'il avoit apprises, 320. Distribution qu'il fait faire à ses Soldats, 320. col. 2. joint son avant-garde; règle l'ordre du combat, & la manière de camper; gratifications qu'il fait à ses Troupes, 321. Instructions de ses Députés chargés de présents vers le Roy des *Eluths*, 321. col. 2. Prisonniers *Eluths* qu'il renvoie; contenu de sa lettre au Roy des *Eluths*, 322. apprend le mauvais traitement fait à ses Députés vers ce Prince, 323. Découverte qu'il fait, 324. Pêche avec plusieurs Seigneurs dans la rivière de *Kerlon*, 324. col. 2. fait marcher son Armée en bataille, 325. Ce qu'il fait dire aux *Eluths*, 325. col. 2. Divers avis qu'il reçoit de la retraite des ennemis, 326. & suiv. Pourquoi il retourne en arrière & se contente d'envoyer un détachement après les ennemis, 328. Contenu des dépêches du Courier qu'il reçoit de *Fian gou pé*, 328. col. 2. apprend la défaite des ennemis, 329. reçoit la confirmation de cette Victoire & le détail de cette action, 329. col. 2. 330. col. 2. rend grâces à Dieu de cette Victoire, 331. Rejoint l'équipage qu'il avoit laissé en arrière; argent qu'il fait distribuer aux *Mongous* & *Kalkas*, 332. Précautions qu'il prend pour prévenir les incommodités de la soif, 333. col. 2. arrive à *Hing ho*, 334. fait son entrée à *Peking*, 334. col. 2. d'où il part pour la Tartarie, 336. s'arrête à *Nan keou*, pourquoi, 336. col. 2. passe par *Suen hoa fou*, 337. col. 2. Gratification qu'il fait à ses Troupes à son arrivée à *Hia pou*; passe la grande muraille; va camper à *Chanham tolobai*, 338. examine les *Haras*; va au Camp des *Mongous*, 339. Présens qu'il fait aux *Régulos* & aux Princes *Mongous*, 339. col. 2. Cause de son séjour dans son Camp; divertissement qu'il se donne, 340. continué sa marche en chassant, 340. & suiv. est salué des *Mongous*; argent

Tome IV.

qu'il leur fait distribuer, 341. campe auprès de *Chahan subarhan*, 342. approche de *Houbou hotun*; y fait son entrée; y visite le principal *Lama* & les plus considérables Pagodes, 342. col. 2. donne audience à un Ambassadeur de *Talai Lama*; fait un festin solennel, 343. Marques qu'il laisse de ses bienfaits à *Houbou hotun*, 343. col. 2. va au-devant d'un détachement de ses Troupes qui s'étoit trouvé à la défaite des *Eluths*; marques de sa satisfaction qu'il leur donne, 344. arrive à *Toto*; ce qu'il fait donner à chacun de ceux de sa suite; va ensuite camper sur les bords du *Hoang ho*, 345. passe cette rivière; est régalé avec sa suite par le *Régulo d'Ortous*, 345. col. 2. passe la rivière de *Hoang ho* sur la glace; entre dans le pays d'*Ortous*, 346. fait régaler les Chasseurs *Mongous*; donne audience à un des principaux Officiers du Roy des *Eluths*; réception qu'il lui fait, 347. Nombre de lievres qu'il tue, 347. col. 2. Contenu des dépêches d'un Courier du Général *Fian gou pé* & d'un autre de *Sz ming*, 348. régalé les *Mongous d'Ortous*; divertissement qu'il leur donne; ce qu'il leur fait distribuer, & aux *Régulos*, 348. col. 2. envoie un des Officiers de la Chambre au-devant du Général *Fian gou pé*, 349. Honneurs qu'il fait à ce Général à son arrivée au Camp; donne audience à l'Ambassadeur du *Caldan*, 349. col. 2. repasse le *Hoang ho* avec sa suite; laisse les Chasseurs *Mongous* dans leur pays, 350. campe à *Hai loufai*, 350. col. 2. passe & repasse plusieurs fois le *Taho* sur la glace; rentre dans la grande Muraille, 351. vient coucher à *Yeou ouci*, 351. où il loge, 352. s'arrête pour voir un Pagode fameux, 352. col. 2. arrive à *Tai tong fou*; par qui il y est salué, 353. va coucher à *Tien tching*, 353. col. 2. entre dans la Province de *Pe tcho li*; passe plusieurs fois la rivière d'*Yang ho* glacée, 354. vient à *Kieou pao ngan*; où il loge, 354. col. 2. arrive à *Peking*, 355. col. 2. part de sa Capitale pour aller à *Ning hia*; ordres qu'il donne à son départ, 356. passe le détroit des Montagnes de *Nan keou*; va coucher à *Cha tao*, 356. col. 2. va camper de-là près des Murailles de *Kiung tso ouci*, ensuite coucher à *Yang ho*, 357. Route qu'il assigne aux Soldats & aux gros Bagages, 358. passe le *Hoang ho*; envoie deux Grands de sa suite pour présider au passage de cette rivière, & empêcher le désordre, 362. campe près de *Fou kobien*; cause du séjour qu'il y fait, 362. col. 2. donne un festin au Fils du Prince de *Hami*, & à ceux de sa suite; présents qu'il leur fait, 364. continué son chemin; passe la

Iiiii

- grande Muraille ; chasse en chemin faisant , 369. est joint par les Officiers Généraux de ses troupes ; passe le *Hoang ho* ; pourquoi il campe sur les bords , 369. col. 2. arrive à *Ning hia* , 370. fait faire l'exercice à la garnison Chinoise de cette Ville ; leur donne ensuite un festin ; ce qu'il mande au *Tipa* , 371. admet à l'Audience l'Envoyé du *Tipa* ; lui demande raison de plusieurs griefs , 372. prend le divertissement de la pêche & de la chasse , 372. col. 2. fait travailler aux tapis de pieds & au papier , 373. Détachement qu'il fait pour aller combattre le Lama *Han houk(an hou-touktou)* , 373. col. 2. Pourquoi il s'éloigne du grand chemin , 374. continué son chemin en chassant , 375. Nouvelles qu'il reçoit ; chasse & pêche ; fait distribuer aux Soldats tout ce qu'il avoit pris ou tué , 376. & suiv. Ordres qu'il donne sur la marche de ses troupes contre le *Caldan* , & sur leurs vivres , 377. entreprend d'aller par eau à *Contan hoio* ; pourquoi il séjourne sur les bords du *Hoang ho* , 377. col. 2. apprend la mort du *Caldan* ; autre nouvelle qu'il reçoit , 379. voit en passant les Haras commis au soin du Tribunal de *Tai pou sseé* , 382. renvoie les Regulos & les Princes *Mongous* qui l'avoient accompagné ; gratifications qu'il leur fait ; déclare le mariage de sa fille ; assigne des Terres aux *Eluths* nouvellement soumis , 383. col. 2. arrive à *Hoay lay bien* ; qui il y trouve , couche à *Tchang ping tcheou* ; de qui il y est salué ; entre à Peking triomphant , 384. Pourquoi il envoie un Officier de sa Cour aux *Lamas* du *Tibet* , 459. col. 2. charge deux *Lamas* de faire la Carte du *Tibet* , 460.
- Cao chun* , situation de cette petite Ville , 252.
- Capucins* , deux supplient les Peres Regis & Jartoux d'obtenir de l'Empereur la permission de bâtir une Eglise à *Lasa* , 470. col. 2.
- Caractères Tartares , quels ils sont , 69. Leur abondance est un défaut considérable , 71.
- Caravane (une) de Tartares *Eluths* & *Mores* ; cause de leur arrivée à Peking , 226. col. 2.
- Carnaval des Chinois , quand il commence & finit , 154.
- Carou , description de ce lieu , 210. col. 2.
- Carpes du *Hoang ho* , leur excellence ; à quoi attribuée la délicatesse de leur chair , 362.
- Cartchin , Pays des *Mongous* ; sa division ; sa situation ; son étendue , 60. & col. 2. & suiv.
- Cartching , Pays de la Tartarie ; par qui seulement occupé , 18. col. 2. Situation & description de cette Province , 19.
- Casque , description qu'en donne le Pere Gerbillon , 274.
- Cavaliers (corps considérable de) envoyé par l'Empereur pour observer les mouvements des *Eluths* , 249.
- Cérémonies pratiquées à Peking à l'entrée de l'Empereur dans cette Ville , 355. col. 2.
- Cerfs , très-communs dans la Tartarie , 28. En quoi différens les uns des autres , 29. col. 2.
- Chao , voyez *Cha tching*.
- Cha ho tching , voyez *Cha hou pou*.
- Chao hou keou , ou *Chourghetouka* , porte de la grande Muraille , 351.
- Cha hou pou , ou *Cha ho tching* , description de cette petite Ville de Tartarie ; soldats qui y logent , 351. col. 2.
- Cha ki , ou *Poules* de sable , espèce de perdrix , 150. col. 2.
- Chameaux sauvages fort communs dans la Tartarie ; leur figure ; leur vitesse , 28. col. 2.
- Chamo , ou *Kan hai* , ou *Mer de sable* , voyez *Cobi*.
- Chang ou *Yng* , seconde Famille Impériale de la Chine , 426. n.
- Chan kai , situation de ce Fort , 77.
- Chan pé , Montagne fameuse de l'Orient ; signification de ce mot , 78.
- Chan si : le Viceroy , le Trésorier général & les Juges de cette Province , saluent l'Empereur à son passage , 344. col. 2. Le Viceroy envoie à l'Empereur des Barques pour passer le *Hoang ho* , 362. arrive au Camp de ce Prince avec les principaux Mandarins de cette Province , 362. col. 2.
- Chan tou , Ville détruite le long de la Rivière de ce nom , où les Empereurs de la Famille des *Yuen* tenoient leur Cour pendant l'Été , 258. col. 2.
- Chantou , cours de cette petite Rivière de la Tartarie , 307.
- Chapelet , celui que portoit le fils de l'Empereur , 89.
- Charipouritun , signification du nom de ce lieu , 170.
- Charot , division & situation de ce Pays , 62.
- Chasaktouhan , Prince Tartare , pris & tué par les *Eluths* , 23.
- Chasaktou , fils du précédent , se soumet à l'Empereur , 23. col. 2. est bien reçu de ce Prince ; Terres qui lui sont assignées , 24. crée *Regulo* ; son portrait , 278. col. 2. vient saluer l'Empereur dans son Camp ; se met sous sa protection ; reçoit le titre de *Vang* ; celui d'Empereur lui est ôté , 297.
- Chasse de l'Empereur a plus l'air d'une expédition Militaire , que d'une partie de diver-

TABLE DES MATIERES.

497

- tissement, 81. col. 2. Celle que firent les Ambassadeurs en allant en Tartarie, 173. Lieux reservez pour ce plaisir de l'Empereur, 290. Description d'une de l'Empereur *Cang hi*, & du lieu où elle se fit, 292. col. 2. & suiv. d'une autre de ce même Prince, 296
- Chasseurs*, où se trouvent les plus habiles, 292. col. 2
- Cha tching*, Bourg muré; sa description, 337
- Cha tching*, description de cette petite Ville de Tartarie, 357
- Châtiments* (certains) ordonnez par l'Empereur ne sont point infamans chez les Tartares, & s'oublent bien-tôt, 244
- Che hia*, description de cette Forteresse, 251. col. 2
- Che la son*, espece de loup cervier, voyez *Chou lon*
- Chemin* de Peking à *Loao tong*; quel il est, 75. Quel est celui d'au-delà de cette Province, 75. col. 2
- Chemins*, ceux que l'Empereur fait faire en allant & en revenant de la visite de ses Provinces, 76. Commoditez de ceux que l'Empereur a fait faire dans la Tartarie, 149
- Chen chou*, ce que marque ce Livre par rapport aux Eclipses, aux Comètes, & aux autres Phénomènes; ce qu'on y trouve au sujet de l'Eclipse du premier jour de la seconde Lune, 249
- Chen ji*, où commence cette Province, 362. Ses Mandarins vont recevoir l'Empereur sur le bord de la Riviere de *Hoang ho*, 362. col. 2
- Chevaux* sauvages ressemblent aux Chevaux domestiques; vont en grande troupe; comment ils entraînent avec eux les Chevaux domestiques qu'ils rencontrent, 28. col. 2
- Chevaux* Tartares intrépides à la rencontre des bêtes féroces, 30
- Cheures* jaunes, comment on les chasse, 279. Leur vitesse à se sauver, quoique fort blessés, 180
- Chi hea ly yu*, sorte de poissons; lieu où il se pêche; sa description, 362
- Chi lo*, largeur & profondeur de cette riviere, 358
- Cine*, autres Pays au-delà de la grande Muraille que renferme cet Empire, 1
- Chin mou tien*, description de cette Ville, 363
- Chinois*, leur soin à nettoyer les chemins par où passent l'Empereur & les Reines, 76. Pauvres ou riches, leur unique occupation à la nouvelle année, 154. Jusqu'à quel excès la passion de célébrer cette fête en a porté quelques-uns, 154. col. 2
- Chinyang*, ou *Mowden*, premier Gouvernement de la Tartarie; la situation; les fortifications, 3. 75. col. 2. Capitale de tout le Pays, 3. col. 2. Ce qui la distingue des autres Villes de la Province de *Loao tong*, 75. col. 2
- Chira*, ou *Sira*, description de cette riviere; sa source, 393. col. 2
- Chi tching*, description de cette Ville ou Bourg fermé de murailles, 359. col. 2
- Choulon*, ou *Chelafon*, espece de Loup cervier; où l'on en trouve en quantité; estime que l'on fait de sa peau à Peking, 19. Nom que lui donnent les Moscovites; description de cet animal, 295
- Courgetouka*, voyez *Chu hou keou*.
- Chrétiens*, ceux de la Province de *Chan tong* sont persécutés, 230. col. 2
- Chui yn bien*, description de ce Bourg de Tartarie, 302. col. 2
- Chu king*, autorité de ce Livre chez les Chinois, 426
- CHUN TCHI*, Empereur; mesure qu'il prit pour conserver la langue Tartare dans l'Empire, 55. & col. 2
- Classes* des mots Chinois & Tartares, leur division, 66
- Cobi* ou *Mer de sable*, nom que les Chinois lui donnent; description de ce pays de la Tartarie, 26
- Coconor* ou *Hobonor*, Tartares; étymologie du nom de ces peuples; lieux qu'ils habitent, 64
- Cocoye*, situation de cette montagne, 418. col. 2
- Comedies* Chinoises & Tartares, jugement qu'en porte le Pere Gerbillon, 284. col. 2
- Cometes*, description d'une qui parut à Peking, 217
- Concorde* (salle de la) sa description; a été brûlée, 223. col. 2
- Conferences*, cérémonies qu'on y observe, 191
- Cong*, quelle est cette dignité, 23. 123. n.
- Contestations* sur les limites de l'Empire de la Chine, & de celui de Moscou, 191. col. 2. & p. 192
- Convoy* d'un *Régulo*, description de cette Pompe funebre, 159
- Coree*, Royaume, présent que les Habitans font à l'Empereur, 77. col. 2. Ses différens noms; la situation; son étendue, 423. & suiv. 431. & suiv. Forme de son Gouvernement; division de ses Provinces; ses diverses Jurisdctions, 426. col. 2. 432. Ce qu'il a de plus précieux; son ancienneté, 426. col. 2. Sa décadence, 427. réduit en Province, 427. col. 2. se donne un Roy, 428. divisé aujourd'hui en plusieurs Provinces; depuis quel tems soumis à la Chine, 432. s'est souvent révolté, 432. col. 2.

- change son nom de *Kaoli* en celui de *T'chaofien* 439. col. 2. Ce qu'il produit, 449. & col. 2
- Coréens*, leur habillement, 425. Leur langue, 426. défont les Troupes Impériales; se soumettent à l'Empereur; à quelles conditions ils obtiennent la paix, 428. font subjugués par les Tartares, 428. col. 2. déclarent la guerre aux peuples de *Sinlo*, 436. estiment fort les Sciences; leur méthode lorsqu'ils envoient quelqu'un en Ambassade, 440. Pourquoi le tribut qu'ils payent à l'Empereur n'apporte aucun avantage à la Chine, 440. & col. 2. Caractère de ces peuples; leur manière de vivre; leur habillement, 448. & suiv. Leurs Armes, 449. Voyez *Criminels*.
- Corfin pira*, ce qui rend cette rivière considérable, 16. col. 2
- Corps* morts brûlez parmi les Tartares, 39
- Cortchin*, situation de ce pays de la Tartarie Orientale; ce qui y est en usage au lieu de bois, 18. & col. 2. Par qui habité, 292. col. 2
- Coublai* ou *Hou pilié*, voyez *Houbilai*.
- Cou chan*, situation de cette Ville ou Forteresse, 362. col. 2
- Conlon nor*, lac de Tartarie 20. col. 2
- Cour* de l'Empereur s'assemble au départ de l'Armée pour la Tartarie; description de ce cortège, 235. & suiv.
- Courcour*, description de cette rivière de Tartarie, 168. col. 2
- Courkir*, Rivière fort poissonneuse, 165. col. 2
- Crimes* (le Tribunal des) juge les huit chefs des Esclaves mutinez; quel fut son jugement, 250. col. 2
- Criminels*, comment punis dans le Royaume de Corée, 426
- Cuirasse* Chinoise; description qu'en fait le Pere Gerbillon, 273. col. 2

D.

- D**AIMS, très-communs en Tartarie, 109
- Dalai han*, Chef ou Roy des *Eluths*; pays qu'habitent ses Sujets, 42
- Dalai tchoye tchong dalai*, signification de ce nom; étendue de ce Lac, 405
- Danseurs* de corde, leurs tours de souplesse, 272. 276. col. 2
- Déclaration* de l'Empereur *Cang hi*; ce qu'elle contient, 152
- Députez* Chinois vers les Moscovites; comment traitiez par ces derniers, 146
- Députez* Moscovites viennent faire de nouvelles propositions aux Ambassadeurs Chinois, 196

- Députez* *Eluths*, un d'eux arrive à la Cour; sujet de sa commission; son portrait; comment traité, 236
- Désordres*, occasion d'un grand arrivé à Péking, 234
- Dettes*, à quoi se montent celles des Troupes de l'Empire, 249. col. 2
- Deuil*, sa durée chez les Coréens, 448. col. 2
- Docteurs* Tartares, ne font point de vers; leur manière de traduire les mots Chinois, 71. col. 2
- Doutchari* ou *Mantcheoux*, pays qu'habitent ces peuples; leur occupation l'hiver, 37. col. 2

E.

- E**AU-DE-VIE, composition de celle de Tartarie, 39
- Eaux* chaudes; leurs sources fort célèbres parmi les Tartares; usage qu'ils en font, 211. col. 2. Qualitez de celles qui coulent au bas du mont *Pe tcha*; description qu'en fait le Pere Gerbillon, 258. col. 2. Description de celles du mont *Pe tcha*, 259
- Eclipsé* de Soleil, quand elle parut à la Chine, 248. col. 2
- Ecriture* Tartare, quelle elle est, 67. col. 2 & p. 68
- Ecrivains* Tartares, forme de leurs caractères; de leur façon d'écrire; combien ils peuvent écrire de lignes par jour, 67. col. 2. ne peuvent écrire deux consonnes de suite, 71. col. 2
- Eluth* (Roy d'), ravage qu'il fait dans le pays des *Kalkas*, 123. est obligé de se retirer dans ses Etats promptement; pour quoi, 133. col. 2. avance avec son Armée vers les Etats des *Mongous*, 233. dont il pille & ravage les terres, ainsi que celles des *Kalkas*, 249. col. 2. mande à l'Empereur les raisons qu'il avoit eues de retenir si long-tems ses Envoyez, 313
- Eluths*, peuples différens, quoique tous originaires d'une même famille; pays qu'ils habitent, 39. col. 2. ont permission de l'Empereur de venir commercer à la Chine & jusqu'à Péking, 43. Un de leurs principaux Officiers se rend à l'Empereur; rapport qu'il fait des Etats de son Roy, 347. & suiv.
- Empereur* de la Chine, a des terres en propre, 24. Lorsqu'il boit, tous les assistans se mettent à genoux, & touchent la terre de la tête, 271
- Enceintes* pour la chasse; manière des Chinois de les faire; à qui seuls permis d'y tirer, 292. col. 2
- Envoyé* des Plénipotentiaires Moscovites, apporte

porte une lettre adressée aux Ministres de l'Empereur ; par qui traduite en langue Chinoise & Tartare, 160. Contenu de cette lettre ; visite la Maison & l'Eglise des Jésuites de Peking ; portrait de ce Ministre, 161. arrive au Camp Impérial, pourquoi ; ce qui se passa dans cette occasion, 185.

& suiv.

Envoyez de l'Empereur vers le Roy des *Eluths*, comment traitez par ce Prince ; sont renvoyez avec une lettre en réponse de celle de l'Empereur, 313

Ergoné, rivière qui sert de bornes à l'Empire Chinois, 17. Pourquoi la peuplade qui étoit à l'Orient de cette rivière est démolie, & transportée de l'autre côté de cette rivière, 204. col. 2

Ergouski, situation de cette Ville de Tartarie ; par qui bâtie, 22. col. 2

Erimtchi, Chef de famille ; pays qui lui appartient ; qui le possède à présent, 390

Eslaves, insolence de quelques-uns ; sont distilpez & leurs Chefs arrêtez, 250

Eroille nouvellement découverte dans le col du Sagittaire, 237. col. 2

Eunuque, pourquoi envoyé par l'Empereur vers le Pere Gerbillon ; réponse qu'il rapporte, 216

F.

FABLES, ce qui a donné lieu à celles qui sont rapportées dans les Géographies Chinoises, 4. *& suiv.*

Faisans, lieux de la Tartarie où il s'en trouve quantité, 141. *& suiv.*

Femmes, aucune ne paroît dans l'Armée Impériale, excepté celles qui sont à la suite de la Reine, 85. Habillement des femmes Tartares ; leur commerce dans le Camp de l'Ambassadeur de l'Empereur, 115

Festin Tartare, en quoi il consiste, 128. col. 2

Festin solennel de l'Empereur *Cang hi* ; ceux qui y furent admis, 243

Fian gou pé, Commandant de l'Armée Impériale ; défait les *Eluths*, 329. col. 2. Avis qu'il envoie à l'Empereur par un Courier, 348. arrive au Camp de l'Empereur ; comment il y est reçu, 349. col. 2

Fiatta ou *Fiatou*, quelle est la nourriture, quel est l'habillement & le logement de cette Nation barbare & farouche, 37

Fils de l'Empereur, le neuvième va trouver son pere à son Camp ; ceux qui l'accompagnèrent ; guéri de son apostume par le Chirurgien de *Macao*, 298. col. 2. accompagne son pere à la chasse ; son adresse dans cette occasion, 299. L'aîné est envoyé avec *So fan laoyé* pour commander

Tome IV.

l'avant-garde de l'Armée Impériale, avec défense cependant d'attaquer les ennemis sans un ordre exprès, 316. col. 2. Trois Princes & leur oncle accompagnent des principaux Officiers de la Cour & de la Garde de l'Empereur, vont par l'ordre de ce Monarque à la rencontre du Général *Fian gou pé*, 349. *& col. 2*

Fleuve jaune, voyez *Hoang ho*,

Fo kien, latitudes & longitudes de cette Province de la Chine, 481. *& suiv.*

Fong hoang chan, montagne ; donne son nom à une Ville du pays, qui est l'entrée de l'Empire, 4

Fontaney (le Pere), présens qu'il fait à l'Empereur, 157. col. 2. Ce qu'il écrit aux Missionnaires de la Cour, 159. col. 2. Avanture dont il fut témoin, qu'il rapporte, 160

Fouer ; châtiment ordinaire usité parmi les Tartares, 280

Fo vivant, voyez *Hofo*.

Fou ks bien, situation de cette Ville, 352. col. 2

Fourdan hotun, situation de cette Ville, 10. col. 2

Fourgoute, situation de cette Ville de Tartarie, 56

Fou yu, fables que ces peuples de la Tartarie Orientale débitent sur leur origine, 433. *& suiv.*

Foye du cerf ; régal des Chasseurs Tartares ; maniere de le couper, préparer, & rotir, 290. col. 2

Frere de l'Empereur, accompagné de son neveu, marche avec le reste des Troupes pour se trouver au rendez-vous de l'Armée, 235. est fait Généralissime de l'Armée ; mande à la Cour la défaite des *Eluths*, 237. Fautes qu'il fait, 242. Accusations formées contre lui ; à quoi condamné ; demande la permission de saluer l'Empereur, 243. Par qui condamné à perdre sa qualité de *Régulo* ; sa peine est modérée par l'Empereur qui le prive de ses revenus pendant trois ans, 243. col. 2

Friponnerie des gens de guerre ; ce qu'elle cause, 250

Froid excessif dans la Tartarie ; ce qui y contribue beaucoup, 85. Froid violent, 295

Fuen, mesure, combien sept valent, 244. col. 2

Fusils, pourquoi ceux qu'on porte à la Chine ne sont pas bons, 257. col. 2

G.

GABIANI (le Pere) ce qu'il marque dans une de ses Lettres aux Missionnaires de Peking, 259. col. 2

K k k k k

Gan kia tou, situation de ce Village de Tartarie, 149
Ge ho, Maison de plaisance de l'Empereur où il passe ordinairement l'Été; sa description, 19. col. 2
Geniffca, situation de ce Village; par qui bâti, 55 col. 2
Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur, pourquoi envoyé par ce Prince chez les Peres Gerbillon & Pereira, 218
Gerbillon (le Pere) & le Pere Thomas Pereira partent de Peking à la suite de l'Empereur, 4. Ordre qu'ils reçoivent de ce Monarque par un Eunuque; présent qu'ils reçoivent, 5. tombe malade dans le voyage qu'il fait par ordre de l'Empereur, 128. col. 2. traduit avec le Pere Pereira la lettre des Plénipotentiaires Moscovites à ceux de la Chine, 135. col. 2. quitte avec ce même Pere le Camp des Ambassadeurs, & retourne avec la permission de l'Empereur à Peking, 145. col. 2. Incommoditez qu'ils trouvent dans les Hôtels où ils logent, 148. & suiv. arrivent à Peking, 151. col. 2. Comment ils sont reçus dans la Maison des Jésuites de cette Ville; le Pere Gerbillon baptise trois personnes à Peking, 152. vont saluer l'Empereur; remerciemens qu'ils lui font, 157. assistent au Convoi d'un *Regulo*, 159. s'offrent pour accompagner de nouveau les Plénipotentiaires Chinois au lieu des Conférences, 160. traduisent en Latin la réponse des Ministres de l'Empereur aux Ministres Moscovites; contenu de cette réponse, 161. Présent qu'ils reçoivent de l'Empereur, qu'ils vont remercier; lui expliquent les causes de la sécheresse & de la pluye; prennent congé de ce Monarque, & reçoivent ses derniers ordres, 162. col. 2. partent pour la seconde fois par son ordre pour la Tartarie, 163. Description qu'ils font de leurs découvertes près du Lac *Tahan nor*, 167. Autre lettre des Plénipotentiaires de l'Empereur à ceux de Moscovie, qu'ils traduisent; contenu de cette lettre, 184. col. 2. rassurent l'esprit des Plénipotentiaires Chinois, 189. & col. 2. & p. 90. Le Pere Gerbillon va avec quelques Domestiques au Camp des Moscovites, pourquoi; conventions qu'il fait avec eux, 197. traduisent le Traité de paix conclu avec ces Peuples, 200. ont tout l'honneur de la conclusion de la paix, 205. vont rendre visite au Plénipotentiaire Moscovite, 205. col. 2. vont prendre congé des Ambassadeurs Moscovites; présens & politesse qu'ils en reçoivent, 206. vont visiter le Gouverneur de *Niptchou*, & le Chancelier de l'Ambassade; présens qu'ils en reçoivent, 206. vont voir un Colonel Allemand;

pourquoi, 206. col. 2. Nouvelles qu'ils reçoivent, 212. vont remercier l'Empereur; cérémonie qu'ils font en cette occasion; partent pour Peking, 215. Pays par où ils passent; entrent dans la Chine, 215. col. 2. Pourquoi ils vont à la Cour; réponse qu'ils reçoivent de l'Empereur, 216. & col. 2. Présens qu'ils font à ce Prince; ceux qu'ils en reçoivent, 226. col. 2. vont le premier jour de l'an, suivant la coutume, au Palais de l'Empereur, 217. col. 2. 221. lui expliquent l'usage des instrumens de Mathématique, 218. sont introduits dans l'appartement nommé *Yang sin tien*; instrumens qu'ils y trouvent; description de cet appartement & de ce qui s'y trouve, 218. col. 2. & p. 219. sont appelés au Palais, pourquoi; pratiques de Géométrie qu'ils expliquent à l'Empereur, 219. col. 2. & p. 220. & suiv. vont au-devant des cendres de *Kiou kieu*, tué dans la bataille contre les Eluths, 238. sont appelés au Tribunal des *Colao* pour traduire en Latin une lettre Tartare de *Niptchou*; contenu de cette lettre, 241. & suiv. Le Pere Gerbillon accompagne l'Empereur dans son voyage en Tartarie, 252. Sa réponse à ce Prince sur plusieurs questions concernant les Etoiles, & principalement sur le mouvement de l'Etoile polaire vers le pôle, 153. col. 2. prend la hauteur Méridienne du Soleil, & le soir après son explication de Géométrie à l'Empereur, il lui présente l'observation qu'il avoit faite, 254. & suiv. est appelé par ordre de l'Empereur pour lui faire les explications de Géométrie; sa réponse aux questions de ce Prince, 256. assiste à une chasse de l'Empereur, de qui il avoit reçu ordre de se tenir auprès de la personne, 256. col. 2. Description qu'il fait des eaux chaudes d'une source de la plaine *cabaye*, 258. col. 2. & p. 259. & d'une grande chasse que fait l'Empereur, 259. & col. 2. & p. 260. a l'honneur de boire dans la tasse de ce Prince, 260. Retourné au Camp de Sa Majesté, ce que lui dit ce Prince, 261. marque par son ordre les huit points Cardinaux, 263. col. 2. Sa description du Camp de l'Empereur dans la plaine de *Tolo nor*, 263. col. 2. & p. 264. prend par ordre de ce Prince de prendre la hauteur Méridienne du Soleil pour découvrir la hauteur du pôle du lieu où il étoit, 272. col. 2. Raisons qui l'empêchent de suivre l'Empereur au Camp des *Kalkas*, 277. mesure par ordre de ce Prince la hauteur d'un Rocher, 282. Pourquoi il assiste à la Comédie que l'Empereur faisoit représenter, 284. col. 2. reçoit presque tous les jours des mets de la table de l'Empereur,

TABLE DES MATIERES. 701

285. auquel il explique l'usage d'un Thermomètre & d'un Baromètre; Instrumens de Mathématique qu'il lui présente, 286. Quels étoient ces Instrumens & leur usage, 286. col. 2. a ordre de se préparer au voyage que l'Empereur devoit faire en Tartarie, 288. col. 2. Mèts qu'il reçoit de ce Prince, 291. col. 2. & p. 292. 502. col. 2. Sa description d'un grand Ours, 294. col. 2. arrive à Peking, 303. va avec le P. Thomas sur une Colline observer la variation de l'aimant, 312. prennent ensemble la hauteur du pôle, 314. Ce qu'ils lisent en passant sur de gros morceaux de marbre blanc en lettres Chinoises, 314. Le P. Gerbillon fait une courte relation de l'expédition du Général *Fian gou pé*, 334. col. 2. entreprend son sixième voyage de Tartarie avec l'Empereur, 336. Ce qui se passe dans ce voyage, 336. col. 2. & suivantes. retourne à Peking avec l'Empereur qu'il avoit accompagné par tout, 355. col. 2. Septième voyage qu'il entreprend à la suite de l'Empereur, 356. Rencontre qu'il fait, 359. prend la hauteur Méridienne à *Y king* & à *Ta chui keou*, 359. col. 2. prend de nouveau la hauteur du pôle; augmentation qu'il trouve depuis le jour précédent, 360. Récit qu'il fait des maisons de terre qu'il trouve dans la Province de *Chan si*, 360. col. 2. prend la hauteur Méridienne du Soleil dans le lieu où le *Hoang ho* sépare la Province de *Chan si* de celle de *Chen si*, 362. prend la hauteur du pôle à *Fou ko hien*, 362. col. 2. & à *Pien chui keou*, 363. Sa description d'un Pagode situé sur une Montagne, 364. col. 2. observe une Éclipse de Soleil, 371. Présens qu'il reçoit de l'Empereur, 372. col. 2. prend la hauteur du pôle, 377. 378. 384. se met en marche, 377. col. 2. Pourquoi il va au-devant de l'Empereur; comment il en est reçu; ce qu'il lui communique, 379. Avec le Pere Thomas il accompagne les trois Grands de l'Empire qui alloient par ordre de l'Empereur tenir les Etats des *Kalkas*, 384. & suiv. Narration de ce qui leur est arrivé, & de ce qu'ils ont vu dans ce voyage, 386. & suivantes. arrivent à Peking, 422. Voyez *Bouvet* (le Pere). 28

Gibier très-commun en Tartarie, 28

Gin seng, plante que les Chinois appellent ainsi; nom que lui donnent les *Mancheoux*, 7. Son usage, 8. Lieux où elle croît; danger que l'on court pour la cueillir, 8 col. 2. Description de cette plante & de sa racine, 9

Golovin (Theodore Alexievicz) Plénipotentiaire Moscovite, magnificence de ses vêtemens; son portrait; description de sa tenue, 190. col. 2. Proposition qu'il fait

aux Plénipotentiaires Chinois, 191. col. 2

Grands du Royaume de la Chine, cérémonie qu'ils font à la mort d'une Impératrice, 217. vont saluer l'Empereur & le féliciter de la victoire qu'il avoit remportée sur les *Eluths*, 331

Grimaldi (le Pere) contenu de sa lettre aux Missionnaires de Peking, 288

Guerres, appareil de celle contre les *Eluths*, 304 col. 2

H

HAI HO TOU, largeur, rapidité, & profondeur de cette petite Rivière, 366

Hai tseï, Parc où l'Empereur va chasser; animaux qui s'y trouvent, 217. col. 2

Hamar tabahan, pays que cette Montagne termine du côté du Nord-Ouest, 392. col. 2

Hamar tabahan nianga, signification de ce nom; ce que c'est, 261

Hami, petit pays de Tartarie; Ville à laquelle il donne son nom, 26

Hami, peuples de la Tartarie, se mettent sous la protection de l'Empereur, 53. col. 2. Seigneurs qu'ils envoient à la Cour de l'Empereur, 54. Le fils de leur Prince amène à ce Monarque le fils aîné du *Calidan* que ses gens avoient pris, 363. col. 2

Han alin, quelle est cette Montagne, 415

Han ching, situation de cette Capitale de la Corée, 432

Hangai, situation de cette Montagne considérable, 418. col. 2

Hang tcheou, pourquoi le Viceroy de cette Ville est condamné à avoir la tête tranchée, 157

Hantaban, quel est cet animal; où il se trouve; où il se plaît; où les chasseurs le tuent aisément; sa pesanteur, 29

Hao tchit, situation & division de ce pays, 62. col. 2

Hara hata, ou *Kairé hata*, Montagne de Tartarie, 394

Hara mouren, source de cette Rivière, où elle va se perdre, 394

Hara Ossou, quel est le cours de cette petite Rivière, 397. col. 2

Haras de chevaux & de cavalles, ceux que l'Empereur entretient, 339

Hata mouren, ou *Hara mouren*, cours de cette petite Rivière, 393. col. 2

Heng tching, situation de ce Bourg fermé & fortifié, 369. col. 2

Hetouvan, Prince du Sang, accompagne l'Empereur à la chasse; quel est son équipage, 144. col. 2

Hiang, ce que c'est, 370. *
Hia pou, situation & description de cette petite Ville, 96
Hia pou, situation de ce Bourg; sa distance de la grande Muraille; commerce qui s'y fait, 337. col. 2
Hia un de ceux de l'Ecurie de l'Empereur, se tué; sujet de son désespoir; exemple que l'Empereur en fit faire, 306. col. 2
Hieng ling, quelle est cette Province du Royaume de Corée, 432
Hi fong keou, Forteresse bâtie près de la grande Muraille, 387
Hinghang, montagne de Tartarie, 384
Hio ssé, quels sont ces Officiers, 167. col. 2
Hoai gin bien, étenduë de cette Ville; quelles sont les maisons, 358
Hoai ngan bien; fortifications de cette Ville, 354
Hoai lay, situation de cette petite Ville, 92. col. 2
Hoang hai, quelle est cette Province du Royaume de Corée, 432
Hoang ho ou *Fleuve jaune*, sa source; son cours; son étenduë, 44. col. 2
Hoang ho, largeur & rapidité de cette rivière de Tartarie, 345. Voyez sa description Tome I.
Hoang tai isé, signification de ce nom; va au-devant de l'Empereur, 285. col. 2. arrive; quelle est la suite; comment reçu de l'Empereur, 333. col. 2
Hoang tchi, grandeur de ce Bourg, peu peuplé cependant, 368. col. 2
Hoang hiang ou *chevres jaunes*, comment elles marchent dans les plaines de Tartarie, 28. col. 2
Hoay lay, petite Ville où il y a un Temple de Lamas, 305
Ho fo ou *Fo vivant*, reçoit la visite ou les respects des Ambassadeurs Chinois; cérémonie pratiquée à cette occasion, 103. col. 2. Repas qu'il donne à ces Ambassadeurs & à ceux de leur suite, 104
Hobonor Tartares, voyez *Coconor*.
Ho ki ou *Poule de feu*, description de cet oiseau, 261
Holang chan, étenduë de ces Montagnes de Tartarie; par qui sont gardés leurs passagers, 374. col. 2
Homages rendus à l'Empereur par les Empereurs & Princes *Kaikis*; description de cette cérémonie, 267. & *suiv* 269. & *suiv*.
Hongor, source de cette petite rivière; où elle se va jeter, 288. col. 2
Hong von, fondateur de la dernière Dynastie des Chinois, chasse les Tartares de la Chine, 33
Horo hou kol, petite rivière, pays où elle se

trouve, 397
Houbilai ou *Coublai* ou *Hou pi lié*, ajoute à l'Empire de toute la Tartarie celui de la Chine, 35
Houdou, bras de cette petite rivière, 397. col. 2
Hou hon hotun, situation de cette Ville; quels sont ses Habitans, 62. col. 2. Son *Lama* va rendre visite au grand *Lama* de *Kalka*, 127. col. 2. Comment les Habitans requièrent l'Empereur, 342. col. 2
Houloussouta tchahan nor, abondance de ce lieu en fourages, 315
Hou pi lié, voyez *Hou bi lai*.
Hour ka pira, quelle est cette rivière de la Tartarie Orientale, 6
Houtouftou ou *Fo vivant*, le plus éminent degré parmi les *Lamas*, 25. col. 2. 262. col. 2
Houtouftou, Grand *Lama* est conduit à l'audience de l'Empereur; son portrait, 268.
 Comment il en est reçu, 272
Hun, division de ces peuples; Royaumes qu'ils ont composés, 431. col. 2

I.

IAKUTES, quels sont ces peuples; pays qu'ils habitent, 454
Iben pira, demeure du Prince *Lama*, pour quoi fréquentée par une foule de Peuples de différens endroits, 25
Jesso, pays fabuleux selon les apparences, 13
Jésuites (les Peres) vont saluer Sa Majesté à son retour à Peking; comment ils en sont reçus, 152. assistent à la cérémonie ordonnée par l'Empereur au Tribunal des Rits en l'honneur du Pere Ferdinand Verbieft, 152. col. 2. vont au Palais remercier ce Monarque de l'honneur qu'il avoit fait au Pere Verbieft; font les présens accoutumés pour le dernier jour de l'année Chinoise, à l'Empereur, aux Princes du Sang, & aux principaux Mandarins, 154. vont saluer l'Empereur & prendre congé de lui, qui partoit pour les Provinces du Sud, 154. col. 2
Ilan hala, quels sont ces peuples; signification de ce nom, 13. col. 2. Quel est leur habillement; leur maniere de vivre; ce qu'on peut conjecturer des monumens qui restent dans le pays qu'habitent ces peuples, 14
Ilim, quelle est cette rivière de Sibérie, 454
Impératrice Douairiere, va au-devant de l'Empereur qui revenoit à Peking; son cortège, 236. va l'attendre à *Tchang ping tcheou*; de qui accompagnée, 384. col. 2
Incarou

TABLE DES MATIERES.

503

Imaton, quelle est cette petite riviere de Tartarie, 101
Inden, description de ce lieu, sépulture du trisayeul de l'Empereur, 14
Indiens vagabons de l'Indostan, quel étoit leur habillement, 105. col. 2
Infanterie de l'Empereur, en quoi elle consistoit; ses armes, 266
Ingan, chaîne de montagnes, pays qu'elle sépare, 395. col. 2
Incorsetta (le Père Prosper) Jésuite, mande aux Peres Gerbillon & Peréira l'honneur qu'il avoit reçu de l'Empereur, & l'entretien qu'il avoit eu avec ce Prince, 155. col. 1.
 Présens qu'il en reçoit; autre Lettre qu'il écrit aux Missionnaires, 156
Irkouski, Bourgade, pourquoi ainsi nommée, 55. col. 2
Irtis, quelle est cette riviere de la Tartarie, 39. col. 2
Iskhar, source de cette riviere de la Tartarie; sa description, 165. col. 2
Issoho, riviere de la Tartarie; celles qui vont s'y perdre, 148. col. 2

K.

KAJOU SOU, quel est cet Empereur, 21. col. 2. & n.
Kaire hata, voyez *Hara hata*.
Kai souven, caractère de cet homme; moyens dont il se sert pour séduire les Coréens; affaiblisse *Kien vou*, 435. col. 2. met *Tsing* sur le Trône; se réserve la Charge de *Mouchi*, 436
Kalka, usage de cette Plante aromatique dans la Médecine, 32. col. 2
Kalka, (Empereur de) pourquoi son frere envoie visiter *Kiou kieou*, 117. Portrait & équipage de ce Prince, 117. col. 2 pour-quoi il prend la fuite avec le *Lama* son frere, 118
Kalka pira, description de cette riviere, 20
Kalkas, Peuples Tartares; leur division; nombre de leurs Princes, 21. col. 2. Autorité de leurs Princes sur leurs Sujets, 24. col. 2. Quel est leur commerce en fourrures, 30. col. 2. Espèce de *Mongous*; situation de leurs Etats, 45. col. 2. & suiv. Quelles étoient leurs principales habitations; lieux où ils se retireroient, lorsque l'Empereur *Hong von* les eût chassés de la Chine, 46. Leur déférence aveugle pour leurs *Lamas*, & principalement pour le grand, 46. col. 2. Occasion de leur guerre avec les *Eluths*, 147. & suiv. D'où ils tirent leur nom; lieux qu'ils habitent ordinairement, 63. Commencement de leur Empire, 101. Un de la fuite de l'Empereur fait admirer
 Tome IV.

son adresse à tirer de l'arc, & sa force & sa souplesse à la lutte, 255. col. 2. Leurs Empereurs & Princes rendent hommage à l'Empereur de la Chine, voyez *Hommages*. Comment traitiez par ce Prince, présens qu'ils en reçoivent, 272. Quelques-uns de leurs Princes tirent de l'arc en présence de l'Empereur, 276. col. 2. Luttent contre des Chinois, des *Mantcheoux* & des *Mongous*; quels furent les victorieux; leurs Princesses vont rendre visite à l'Empereur; comment elles en sont reçues; quel étoit leur cortège; ce qu'on dit d'elles, 277. Leurs Empereurs & leurs *Taïkis*, rangez en haye à la sortie du Camp de l'Empereur, se mettent à genoux & prennent congé de lui, 278. Deux *Kalkas* sont surpris volant des chevaux du Camp; comment punis, 308. Plusieurs Princes & Princesses vont saluer l'Empereur, & le remercier de les avoir vengés des *Eluths*; présens qu'il en reçoivent, 332. Etendue de leur pays; pour-quoi ils l'ont abandonné, & se sont donnés en partie aux *Moscovites* & en partie à l'Empereur, 402. col. 2. Comment divisez leur gouvernement; de qui ils dépendent; leurs Princes ne peuvent faire mourir aucun de leurs Sujets, ni confisquer leurs biens, 403. Noms de dix de leurs Princes, Chefs de dix Etendards; nombre des *Niours* qu'ils ont sous leur Etendard; lieux de leurs habitations, 403. & suiv. Une troupe de ces peuples salués les *Taïgin*; présens qu'ils leur font, 417. Ceux d'entr'eux soumis à l'Empereur, vont au-devant du *Tchi* & des Grands de l'Empire qui en étoient chargés; réception qu'ils leur font, 417. col. 2
Kalka tangar, situation de ce pays, 63
Kalmucs, situation du pays qu'habitent ces peuples, 39. col. 2
Kaltjou mouren, cours de cette riviere de Tartarie, 44
Kan, quelle est cette dignité parmi les Tartares, 18. col. 2
Kan hai, voyez *Cobi*.
Kao hoci tchin, voyez *Tai tsong*.
Kao Kiuli, où ces anciens peuples avoient fixé leur demeure, 431. col. 2
Kao tsong, Empereur, fait la guerre aux Coréens; réduction qu'il fait de ce Royaume, 435. donne ordre à *Li tsing* d'aller faire la guerre aux Coréens; succès de cette guerre, 439
Kao yen tcheou, voyez *Tai tsong*.
Kara ousson, description de ce lieu, 21. col. 2
Keles kouïng, l'un des principaux confidens du *Caldan*, refuse l'Ambassade dont ce Roy veut l'honorer; l'abandonne & se retire avec sa famille; est rencontré & défait par
 LIIII

- le Lama *Hanbouksan hounoukrou*, 373.
 Comment il est reçu à la Cour de l'Empereur, 373. col. 2
Xentey, description de cette Montagne, 324. col. 2. 418
Kerbetchi, rivière qui sert de limites aux Empires de la Chine & de Moscovie, 201
Kerlon, rivière de Tartarie; peuples qui habitent ses bords, 20. Sa description, 20. col. 2. 174. col. 2. & suiv. 324. col. 2
Ketcheng tsé, quels sont ces peuples; leur langage; leur manière de vivre, 12. paroissent disposés à recevoir l'Evangile, 12. col. 2
Ketchikhen ou *Kesikhen*, division & situation de ce pays, 61. col. 2
Kiang yuen, situation de cette Province du Royaume de Corée, 432
Kistki, où se va perdre cette rivière, 56
Kistkoie, description de cette Ville ou Bourgade, 56
Kien tsing cong, description de cet Appartement du Palais, 219. col. 2
Kien vou, fils de *Yuen* est créé Roy de Corée, avec le titre de *Chang tchu koué* par le Fondateur de la Dynastie des *Tang*, 435. col. 2. est tué, 436. col. 2
Kieou pao ngan, description de cette Ville, 354. col. 2
Kiite, description de cette rivière, 56
Kiming, origine du nom de ce petit Bourg, 337
Kin cha kiang, signification du nom de cette rivière du Royaume du Thibet; quelle elle est, 471
Kin chan, situation de cette Province du Royaume de Corée, 432
King ki, situation de cette Province du Royaume de Corée, 432
King ki tao, comment les Chinois nomment cette Ville capitale du Royaume de Corée, 425
Kin yum quan, description de ce Bourg, 355
Kion kieou, signification de ce nom, 88
Kion kieou, est visité par un *Régulo* Tartare tributaire de l'Empereur; présent qu'il fait à cet Ambassadeur, 108. est complimenté par le frère de l'Empereur *Kalka*; lui rend visite, 116. col. 2. envoie demander des nouvelles de la santé des Peres *Peréira* & *Gerbillon*, 152. reçoit un Courier dépêché par *Sofan laoyé*, 212. apprend la mort de l'Impératrice la nièce, 214. prend la poste pour se rendre auprès de l'Empereur, 214. col. 2. est tué à la bataille donnée contre les *Eluths*; description de ses obligations, 238. & suiv. & de son enterrement, 240. col. 2. & suiv.
Kirin oula hotun, situation de cette Ville; son commerce, 70
Kirin, situation & description de ce deuxième Gouvernement de la Tartarie, 6. & suivantes.
Ki tse, sagesse de ce Prince; refusé de se charger de l'administration de l'Empire; est fait Roy de Corée, 426. Sa famille a gardé ce Royaume pendant plusieurs siècles, 427. est réputé comme le fondateur de ce Royaume, 432. col. 2. Par qui cette Famille fut éteinte, 435
Kang tse ouei, description de cette Ville de Tartarie, 357
Kiun vang, *Régulo* de *Parin*, neveu de l'Empereur *Chou chi*, 393. col. 2
Kiu ye ho, rapidité de cette Rivière, 364
Kodolen, Vallée que cette petite Rivière arrose, 389. col. 2
Kong, Roy de *Kao kiuli*, porte la guerre sur les terres de l'Empire; s'empare de *Huén tou*; en fait passer les Officiers au fil de l'épée; tué *Tchai fong*, Gouverneur de *Leao tong*; est défait à son tour; meurt; son successeur, 434. col. 2
Koué, signification de ce mot, 423. n.
Kouendoulen, description de cette plaine, 106. col. 2
Koulou, ou *Koulou*, pays où se trouve ce gros Ruiffeau, 395
Kou pe keou, l'une des portes de la grande Muraille; non sujette aux froids excessifs, qui se font sentir de bonne heure dans cette Province, 150
Kou pe keou, Fortesse que les Chinois nomment ainsi; nom que lui donnent les Tartares, 164
Kou pe keou, pays où se trouve cette plaine; l'Empereur y campa allant en Tartarie, 251. Ce qui se passa dans ce lieu au retour de l'Empereur, 285. 289
Kouron, signification de ce nom, 423. n.
Kou ye ho, source de cette petite Rivière, 363

L

LAMA (le Prince) frère d'un des *Han*, regardé par les Tartares comme un *Fo* vivant, 24. col. 2. Assis sur une espede d'Autel, honneurs qu'on lui rend; selon les *Lamas*, il n'ignore de rien; dispose absolument du pouvoir & des graces de *Fo*; sa surprise en voyant les Européens se moquer de lui en présence des Princes Tartares les parens, 25
Lama (le grand) présent considérable qu'il reçoit de l'Empereur, 71. sa demeure; comment il reçoit les respects ou adorations des Tartares; traite les Princes com.

- me le petit peuple ; se contente de mettre la main sur la tête de ses adorateurs, 461. col. 2. ne se met point à genoux, suivant la coutume des Princes, lorsqu'ils s'informent de la santé de l'Empereur, 462. Comment il a pu soumettre tant de peuples & les assujettir aux devoirs humilians qu'ils lui rendent ; comment il les entretient dans cette superstition si aveugle & si générale, 462. col. 2. Ses plaintes contre *Tsumpa* Roy du *Thibet* ; comment vengé de ses mépris, 464. est abaissé & réduit à n'avoir d'appui que celui que les Princes du pays voudront bien lui procurer, 464. col. 2. & suiv.
- Lama* Eluth, pourquoi il fait avertir l'Empereur de ne point passer le *Kerlon*, 324
- Lama* de *Kalkis* (le grand) envoie de ses gens dans le Camp des Ambassadeurs pour les saluer de la part, 126. Ses sentimens sur la Religion Chrétienne, ou la Religion des Européens, 135. col. 2. va, accompagné de son frere *Touhetouhan*, premier Prince des *Kalkis*, saluer l'Empereur dans son Camp, 296. Maniere dont ils sont reçus & admis à l'Audience de ce Prince, 296. col. 2
- Lamas* (les) Prêtres & Religieux de la Tartarie ; celui qu'ils reconnoissent tous pour leur Chef ; ont différens degrez de pouvoir & de dignité ; ne vivent point en commun dans la Tartarie, 25. col. 1. Leur Religion est la dominante dans la Tartarie, 26. ne sont guères instruits, 27. col. 2. Pourquoi ils entretiennent les peuples dans une grande ignorance ; mangent de la viande ; ne croient point la Mététempsychose ; ont la réputation de mettre en usage la forcellerie, 28. observent beaucoup de cérémonies & d'usages semblables à ceux des Chrétiens ; ont l'eau-benite & le chant du Chœur, & prient pour les morts, 28. leur habillement, 28. 469. Ce qu'est parmi eux leur grand *Lama*, 58. col. 2. ont toujours un jeune enfant tout prêt pour le substituer au *120 fo*, lorsqu'il vient à mourir ; ce qu'ils publient de cette Idole, 105. col. 2. Contes ridicules qu'ils débitent, 106. entretiennent plusieurs femmes ; en font un commerce considérable, 106. col. 2. Un d'eux vient de la part d'un des premiers *Lamas* saluer *Kiou kicon* ; comment il en fut reçu, 210. col. 2. sont dispensés de rendre hommage à l'Empereur, 27. Un des plus considérables mène au Camp de ce Prince deux *Eluths* que ses gens avoient arrêtés en chemin ; rapport qu'il lui fait de l'armée, & de l'état où elle étoit réduite, 319. col. 2. Autre avis qu'il lui donne, 320. Leurs obligations, 461. col. 2. Titres que prennent ceux qui passent pour petits *Foë* vivans, 462. col. 2. Quand ils sont reconnus pour tels, 463. Famille sous laquelle ils se sont introduits à la Cour de Peking ; Empereur qui les en chassa, 468. col. 2. Ce qu'ils ont fait sous la Famille régnante pour s'y rétablir ; leur coëffure, 469. sont fort ignorans ; d'où procede leur ignorance, 469. col. 2. Pourquoi ils sont en si grand nombre dans le Royaume du *Thibet*, 470. col. 2
- Lamas* du *Thibet*, leur division ; ce qui les distingue des autres *Lamas*, 459. col. 2
- Langue des Tartares *Mantcheoux*, se parle à présent à la Chine comme la Langue Chinoise ; depuis quel tems ; quoique plus aisée à apprendre que la Chinoise, elle a couru risque d'y être abolie, 65. Ce qu'il y a de singulier dans cette Langue comparée avec la Langue Française, 66. ne peut souffrir le retour du même mot dans deux lignes ; autre singularité de cette Langue, 66. col. 2. En quoi fort abondante, 67. col. 2. Ses différentes manieres de la lire ou de l'écrire, 68. & col. 2. préférée par les Tartares à toutes les Langues des autres Nations ; estimée la plus belle & la plus abondante qui soit au monde, 69. col. 2. Sa maniere de prononcer & d'écrire la voyelle *e* ; n'est pas commode pour le stile concis ; ses défauts, 71. col. 2. En quoi elle surpasse la Langue Chinoise, 220
- Lan ho*, petite Riviere de Tartarie ; sa description, 148. col. 2. 164
- Lan tsan kiang*, cours de cette Riviere du Royaume du *Thibet*, 471
- Lan yang*, description de cette Riviere abandonnée, 387. col. 2
- Lao hou*, ou *Tigres*, sont les plus sauvages des animaux qui infestent la Chine & la Tartarie ; leur grandeur ; leur agilité, 29. Chasse qu'on leur donne, 29. col. 2
- Lapa*, description de cet instrument de guerre, ou espece de trompettes fourdes, 275
- Laurifice* (le Pere) Jésuite Italien, suit l'Empereur dans son voyage aux Provinces du Sud, 156. col. 2
- Lassa*, demeure du grand *Lama*, 461
- Lassa*, voyez *Poutcha*.
- Leao* (les) leurs plaintes contre les Ambassadeurs Coréens, 440. col. 2
- Leao tcheou*, Ville que l'Empereur *Tai tsong* fait nommer ainsi, 436. col. 2
- Leao tong*, Province de la Tartarie ; ses peuples n'en pouvoient sortir, ni entrer dans la Chine sans la permission des Mandarins, 3
- Leao tcheou*, siège de cette Ville par l'Empereur *Tai tsong* ; la réduit ; nom qu'il lui donne, 436. col. 2
- Letre* des Ambassadeurs Chinois à ceux des

- Moscovic, 121. Inscription de cette Lettre, 122. col. 2. Réponse à cette Lettre, 135. col. 2
- Lettres* (gens de) comment connus chez les Coréens, 448. Quelle est leur application, 449
- Lettres* des Ministres de l'Empereur à ceux de Moscovic; par qui traduites; leur contenu, 161. 184. col. 2
- Lieure*, comment les Chinois le chassent, 127. col. 2. & p. 128
- Lieux* où l'Empereur permet de couper du bois, 142. col. 2
- Lim fa yuen* (le Président de) mande de ses nouvelles à *Kiou kieou*; avis qu'il lui donne, 118
- Li pou*, de quoi est chargé ce Tribunal, 382. col. 2
- Li tun*, Roy de Corée; placet qu'il présente à l'Empereur *Canz hi*, 447. col. 2. & p. 448. Réponse qu'il en reçut, 448
- Liu*, espee de Loup cervier, voyez *Chou-lon*.
- Lou miao*, quelle est cette cérémonie, 152. n.
- Lune* (le quinze de la huitième) quel est ce jour chez les Chinois, 294. col. 2
- Lutter*, maniere des Tartares dans cet exercice, 255
- Zy tse tching*, Empire qu'il détruit, 360

M.

- M**AHOMETANS Tartares (les) peuvent commercer à la Chine; sujet de ce pouvoir, 43. font irruption dans les Etats du Roy d'*Eluth*, 133. col. 2
- Maisons* des Villages & Hameaux de la Tartarie, comment bâties, 151
- Maisons* creusées en terre; description que le Pere Gerbillon fait de ces Maisons, 361
- Maladie* contagieuse (la) ravage qu'elle fait dans l'équipage de l'Empereur, 320. col. 2
- Ma laoye* arrive à *Niptchon* avec sa soldatesque, & des Barques chargées de provisions qu'il avoit amenées d'*Argou*, 180. col. 2. commande un détachement à la poursuite des *Eluths*; dépêche un Courier à l'Empereur, pourquoi, 330
- Mandarins*, celui d'entr'eux qui avoit apporté l'ordre de l'Empereur aux Ambassadeurs; lui porte la réponse de ces Ministres, 123. Ceux députés vers les Ambassadeurs Moscovites partent; leur suite, 123. Celui qui avoit été arrêté par les gens du Roy d'*Eluth*, rapporte des nouvelles de ce Roy, de celui de *Kalka*, & du *Lia-*

- ma* son frere, 123. & col. 2. Pourquoi exclus de l'amnistie accordée par l'Empereur, 152. col. 2. vont rendre le premier jour de l'an leurs respects à l'Empereur; description de cette cérémonie, 222. & suiv. Cas dans lesquels après avoir reçu des soufflets & des coups de pied & de fouet, ils ne sont point dépouillés de leurs Emplois, 244. Ceux qui sont Princes du Sang accompagnent l'Empereur à quelque distance de Peking, 304. col. 2. Ceux qui sont Tartares ou tartarisez, vont au-devant de l'Empereur, 355. Ceux envoyés au *Cakdan* arrivent avec la réponse de ce Roy, 373
- Mango han*, si c'est à ce Prince Tartare que saint Louis envoya un Dominicain chargé de présens magnifiques, 21. col. 2
- Mantcheoux* Tartares, leur ancien pays, 1. col. 2. Villes & maisons de plaisance qu'ils bâtissent sous le regne de l'Empereur *Canz hi*, 21. occupent la plus considérable partie de la Tartarie; leur Chef; n'ont ni Temples, ni Idoles; Dieu qu'ils adorent; de quoi ils vivent, 35. Situation de leur pays, 35. col. 2. Quel en est le climat; quelles sont leurs principales Villes; division de leur pays, 36. Comment ils payent le tribut à l'Empereur, 36. col. 2. Quand ils ont pris le nom de *Nutching*, 440. n.
- Maomingan*, situation de ce Pays, 63
- Membre* fort commun à la Chine, cependant point employé, 223. col. 2
- Marc Paul*, Vénitien, tems auquel a fleuri cet Historien; parle dans son Ouvrage des *Lamas* du Royaume du *Tibet*, & des prodiges qu'ils opéroient par la Magie, 468. col. 2
- Marche* de l'Empereur, des Reines, & des Officiers de sa suite en son voyage dans la Province de *Leao tong*, 76. & col. 2
- Marionnettes* sont jouées à la Chine à peu près comme en Europe, 272
- Martes* Zibelines, estime qu'on en fait, 16. col. 1. Dangers & fatigues qu'on essuye en les chassant, 17
- Mathématiques*, Mémoire que ce Tribunal présente à l'Empereur, 217. col. 2. Sur quoi il consulte le Livre nommé *Chen chou*; son Président refuse de laisser insérer dans son Mémoire la remarque du *Chen chou*, pourquoi, 249
- Ma y bien*, description de cette petite Ville fermée de murailles de terre, 358. col. 2
- Mé*, pays qu'habitoient ces peuples, 431. col. 2
- Mergben*, ou *Merghin*, par qui fut bâtie cette Bourgade; garnison qui y est entretenue, 36. col. 2
- Missionnaires* (les) reçoivent ordre de Sa Majesté d'examiner la Carte que les *Lamas*

TABLE DES MATIERES.

507

mas du Thibet avoient dressée de leur pays ;
corrections qu'ils y font , 460. De quels
moyens ils se font servis pour cela , 461.
col. 2. Surquoi fondée la persuasion qu'on
pourroit trouver dans leurs anciens Livres
des vestiges du Christianisme qui leur a
été prêché par les Apôtres , 469. *col. 2*
Mi yun hien, description de cette petite Ville
de Tartarie , 151. *col. 2*
Moli ubi, description de ce terme , 436.
n.

Molfo jo tou ka, voyez *Kou pé keou*.

Mongol chourgan, Tribunal des *Mongous*,
établi par ordre de l'Empereur à Peking ,
24. *col. 2*

Mongols ou *Mongous*, peuples de la Tartarie
Orientale; leur Royaume n'a ni Villes,
ni Fortereses, ni Ponts , 2. *col. 2.* par qui
gouvernez; étendu de leur Pays , 18.
32. *col. 2.* ne font pas si barbares que les
autres Tartares , 27. *col. 2.* se prosternent
devant leurs *Lamas*; tirent le bonnet pour
recevoir l'absolution de leurs fautes; ne
se relevent point qu'ils n'ayent reçu l'im-
position des mains , 28. Ce qu'ils pensent
du pouvoir de leurs *Lamas* , 28. & *col. 2.*
Leur habileté à exercer les chevaux , 30.
Leur habillement , 31 32. Pourquoi appelez
par les Chinois *Tsio ta tse* , 31. ne cultivent
point la terre , 32. *col. 2.* ont des Pagodes
quoiqu'ils n'ayent point de maisons , 39.
Caractère de ces Peuples; leur Religion;
leur attachement pour leurs *Lamas*; ont
eu autrefois connoissance du Christianisme,
& même du tems de *Zinghis kan* ont eu par-
mi eux beaucoup de Chrétiens , 58. n'habi-
tent que sous des tentes qu'ils transportent
à leur gré; de qui ils relevent , 60. Plus-
ieurs de leurs troupes ont demandé à se
mettre sous la protection de l'Empereur ,
197. Quelques-uns de leurs Princes à la
suite de l'Empereur font admirer leur adre-
sse à tuer de l'arc , 298. *col. 2* Un de leurs
Officiers est vivement poursuivi par un
parti d'*Eltus*; se rend au Camp de l'Em-
pereur; avis qu'il lui donne; comment ré-
compensé , 315. 316. 317. *col. 2.* Quel-
ques-uns de leurs Princes vont saluer l'Em-
pereur dans son Camp sur la défaite des
Eltus; préens qu'ils reçoivent de ce
Prince , 331.

Mongous d'Ortous, leurs demeures , 346. Pré-
sens qu'ils font à l'Empereur , 346. *col. 2*
Mot, un seul en Langue Tartare, en signifié
plusieurs , 67

Montagnes de la Tartarie, leur description ,
141. & suiv. Description d'autres , 165

Montagnes de la Corée, description de ses
principales , 149

Monumens de marbre blanc trouvez près de
Kerlon; ce qu'ils marquent , 22

Tome LV.

Monumens anciens, inscriptions qu'on y
trouve , 27. *col. 2*

Mores, leurs Marchands en passant par le
Pays de *Kalka* en enleverent les Tartares
& leurs troupeaux, qu'ils vendent à Pe-
king , 117

Morts, comment & quand enterrez chez les
Coréens , 448. & 449

Moscovites (les) occupent une bonne partie
de la Tartarie; situation de ce Pays , 54.
col. 2. Un d'eux député au Gouverneur de
Niptchou, vient complimenter les Ambas-
sadeurs Chinois , 181. *col. 2.* Voyant les
Chinois approcher de *Niptchou*, ils ra-
massent leurs troupeaux & leur monde au-
tour de la forteresse , 199. *col. 2.* Un d'eux
Envoyez est massacré par les *Kalkas* avec
toute sa suite en passant dans leur Pays ,
226. *col. 2.* Une troupe de *Moscovites* ar-
rive à Peking chargée d'une Lettre de
leurs Ambassadeurs , 233. Un autre accom-
pagné de quantité de leurs Marchands ,
vient à Peking , 287. *col. 2.* Leur habita-
tion sur le bord oriental de la *Selengha*,
418. Voyez *Plénipotentiaires Moscovites*.

Mongden, ou *Chin yang*, demeure d'un Gé-
néral Tartare; Tribunaux Souverains des
Mantcheoux , 4

Monstretures, quel est leur Camp lorsqu'ils
sont en campagne , 266

Montons, nombre prodigieux de ceux que
l'Empereur fait nourrir dans la Tartarie ,
339

Mules, où s'élèvent les meilleures , 373

Muraille (la grande) son étendue; son état
présent; ce qu'elle a de surprenant , 50.
d'admirable , 83. *col. 2.* Nom de ses qua-
tre portes , 60. *col. 2.* Son utilité , 96. Des-
cription de son Boulevard, de ses Tours,
& de ses Forts du côté de *Kou pé keou* ,
151. En quel état le Père Gerbillon l'a
trouvée à son voyage de *Ning hia*; ce
qu'il en dit , 360

N.

NALIN KEOU, description du ma-
gnifique Pagode que l'Empereur a
fait bâtir dans ce lieu , 99. *col. 2*

Nan keou, lieu où camperent les Ambassa-
deurs Chinois , 90

Nan tchin tchoang, description de ce Vil-
lage de la Tartarie où campa l'Empereur ,
302. *col. 2*

Napoulia, description de ce petit Bourg où
l'Empereur campa en allant à *Ning hia* ,
369

Nan kien, Roy de Corée, est fait prisonnier;
son Royaume est partagé en cinq Gouver-
nemens , 439

Mmmmm

- Nay mann*, Ville de la Tartarie Orientale, 18. Sa situation; son étendue, 61
- Ngan chi*, siège de cette Ville par l'Empereur *T'ai t'ong*, 436. col. 2
- Ngan ting*, étendue & nombre des maisons de ce Bourg, 368. col. 2
- Ni cou ho*, largeur de cette Riviere; sa profondeur, 359. col. 2
- Nieou lang chan*, quel est ce Bourg, 253
- Nimila hounkion*, Ambassadeur du *Tipa* auprès de l'Empereur; comment traité; présens qu'il fait à l'Empereur; réponse qu'il fait à ce Prince sur ce qu'il lui demandoit, 372
- Ning hia*, les Mandarins viennent au-devant de l'Empereur; ceux qui furent destituez; pourquoi, 369. Description de cette grande Ville, 370
- Ningouta*, ou plutôt *Ninganta*, situation de cette troisième Ville de la Province de *Leao tong*, 6. résidence d'un Lieutenant Général *Mantscheou*; ce qui rend le commerce de cette Ville considérable, 6. col. 2
- Nin gou*, grandeur de cette Ville de la Province de *Chen si*, 360
- Niptchou*, étymologie de cette Ville de *Moscovie*; la situation, 17. col. 2. 184. Plaintes que fait son Gouverneur de l'arrivée de plusieurs Barques montées de Milice, 183. col. 2. Il envoie deux Officiers complimenter les Plénipotentiaires de l'Empereur, 184. col. 2. Présens qu'il envoie aux Ambassadeurs Chinois; honnêteté qu'il en reçoit, 185
- Nin ché & Niu lan*, situation de ces Royaumes, 1. col. 2
- Niu ché*, pays auquel les Géographes Chinois donnent ce nom, 431
- Nosse*, chaîne de Montagnes demandée par les Chinois pour limites de l'Empire, 198. col. 2
- Nou kiang*, description de cette Riviere, 471
- O.
- OBY, source de cette Riviere de la Tartarie, 39. col. 2
- Ocha* (le Pere Joseph) Espagnol, prie les Peres Gerbillon & Pereira de remercier l'Empereur du bon accueil qu'il lui avoit fait en considération des Peres de la Cour, 155
- Odoli hotun*, force de cette ancienne Ville, 14
- Officiers auxquels l'Empereur fait distribuer des pièces de foye, à l'occasion de la cérémonie du *Pen tchao*, 152. Ceux dépêchez aux Ambassadeurs Moscovites pour les avertir de l'arrivée de ceux de l'Empereur, reviennent au Camp, 181
- Officiers d'Artillerie, pourquoi mis en prison par ordre de l'Empereur; à quoi condamnez par ce Prince, 243. col. 2
- Officiers de Milice; contenu de la Requête qu'ils présentent à l'Empereur, 250. col. 2
- Officiers des Gardes de l'Empereur, deux d'entr'eux sont envoyez à la découverte; ce qu'ils rapportent, 319
- Oban*, petit pays de la Tartarie Orientale, fort propre pour la chasse, 18. col. 2. Situation, & étendue de ce pays, 61. & col. 2
- Ongles de Tigre, leur usage dans la Médecine Chinoise, 301
- Onhiot*, Princes qui gouvernent ce pays, 19. col. 2. Division, situation & étendue de ce pays, 61. col. 2
- Onhiot*, Régulo *Mongou*, se rend auprès de l'Empereur pour le suivre à la chasse, 292
- Onon*, nom que les Chinois & les Tartares donnent à cette Ville, 418
- Onon amour*, voyez *Saghalien*.
- Oncho Coro Tchénneacou Jabonny parpei*, signification de ces mots écrits en Tartare par un grand Sceau de l'Empereur, 219. col. 2
- Ontchon*, Roy des *Eluths*, attaqué de la petite verole, est abandonné des siens & fait prisonnier par les ennemis, 40. mis en liberté & rentrant dans ses Etats, est tué par ordre de son frere, qui ensuite est tué à son tour, 41
- Ordres de l'Empereur, comment enveloppés & portés en public, 399. col. 2. voyez *Tchi*.
- Orgon* ou *Ourlon*, description de cette riviere de la Tartarie, 22. col. 2
- Orhota*, signification de ce nom, 7
- Oron*, description de cet animal dont on se sert à la Chine comme d'une bête de charge, 37. col. 2
- Orotchon*, occupation continuelle de ces peuples; leur nourriture; pays qu'ils habitent, 37. col. 2
- Ortos* ou *Ortous*, division & situation de ce pays, 63
- Ortos ta tse*, pays que ces peuples *Mongous* habitent, 27. Leur caractère; leur manière de vivre, 27. col. 2
- Otchirton Tchetching han* Roy des *Eluths*, défait son frere qui s'étoit revolté contre lui, & l'oblige de se retirer vers la Sibérie, 40
- Onang king*, description de ce Village, 252. col. 2
- Oudi* ou *Oudi*, description de cette Bourgade de la Sibérie, 55. col. 2
- Ouei man*, son origine; défait *Tchun* en plu-

TABLE DES MATIERES.

509

seurs combats ; s'empare de son pays ; prend le titre de Roy de *Tchao sien*, 433. éeint la famille de *Ki tse*, & se rend indépendant des Empereurs Chinois, 435
Oueniou, description de cette riviere de la Tartarie, 207
Oula autrefois siege de l'Empire des Tartares, 81
Oulana, quel est ce fruit ; son usage, 139. col. 2. Lieux où croit ce fruit, 140
Oulan mouren, situation de cette petite riviere de la Tartarie, 350. col. 2
Oulan palasson, nom que les Chinois donnent à cette Ville de Tartarie ; restes, de cette Ville, 350. col. 2
Oulan poulac, lieu où se tient l'Assemblée des Etats de *Kalka*, 401
Oulastai, description de ce lieu, célèbre pour la chasse, 293. col. 2. & 295. col. 2
Ou laoyé, Président du Tribunal des Affaires étrangères, va au-devant des Ambassadeurs avec un *Taiki*, 126. qu'il régale avec une partie de sa suite, 126. col. 2
Ounoguet, signification du nom de cette plaine de la Tartarie ; la situation, 170
Ourat, division & situation de ce pays, 63
Ourhon, voyez *Orgon*.
Ortos, voyez *Ortos*.
Ousouri, netteté des eaux & longueur du cours de cette riviere considérable, 10. col. 2.
Outeou mouschin, division & situation de ce pays, 62
Ouvriers en carton, leur atelier dans le Palais Impérial, 219. col. 2

P

PAGE de la Chambre de l'Empereur, un d'eux manque de tuer ce Monarque à la chasse ; recit de cet accident & de ses suites, 255. col. 2. & *suiv.* Autre qui, après avoir délogé un Tigre de son fort & l'avoir tué, va le prosterner devant l'Empereur, pour le remercier de l'honneur qu'il lui avoit fait, 299
Pagade, description de celui des *Lamas* Tartares, 105
Pagode fameux, description & situation d'un que l'Empereur visita, 352. col. 2
Pagode, description que le Pere Gerbillon fait d'un, situé sur une montagne & tout taillé dans le roc, 364. col. 2
Pagode bâti par le Grand *Lama* de *Kalka*, les ruines, 413. col. 2
Pagodes de *Poro hotun*, leur construction, 147
Pabien toboi, riviere qui arrose cette belle vallée, 389. col. 2
Paikul, lac de la Tartarie, qui appartient aux *Moscovites*, 22. col. 2. & 55. col. 2.

Sa situation ; son étenduë, 56. Nom que lui donnent les *Moscovites* ; son étenduë ; son abondance en poissons, 418. col. 2
Palais des Ancêtres, la description, 223
Palais, ce qu'on entend par ce mot, 224. col. 2
Palouhour, pays qu'arrose cette riviere, 395. col. 2
Palouhour pira, description de ce lieu où les *Tagin* campent, 395. col. 2
Pan tchao, quelle est cette cérémonie, 152
Pao, quel est cet animal, 29. col. 2
Pao hyaie ou courses de chevaux, description de cette fête que l'Empereur donna aux Princes *Kalkas*, lorsqu'ils lui firent hommage, 276. col. 2
Pao ngan, description de cette Ville, 93
Pao te tcheou, description de cette Ville, bâtie sur le sommet d'une montagne, 361. col. 2. & p. 362
Papier, quel est celui qui se fabrique à *Ninghia*, 373
Para hotun, description de cette Ville, 21. col. 2. à demie ruinée ; pourquoi ainsi nommée, 108
Parc, lieu où l'Empereur prend le divertissement de la chasse, 152. col. 2
Pardon Général que l'Empereur *Cang hi* fait publier ; ceux qui sont exclus de cette amnistie ; à quelles occasions on en publie, 152. col. 2
Parin, Princes de ce pays, 19. col. 2. Division, situation, & étenduë de ce pays, 61. col. 2
Parrenin (le Pere), ce qu'il dit de la langue Tartare & de la prévention que ces Nations ont pour leur langue, 69. Entretiens qu'il eut à ce sujet avec le fils aîné de l'Empereur, 70. & 71
Patorou ham, Prince Tartare, sa mort ; son successeur, 40
Pauvres montagnes, pourquoi ainsi nommées, 90
Paylages fort agréables, 147. col. 2
Pêche prodigieuse, description de celle que firent les gens de la suite des Ambassadeurs dans le lac de *Taul nor*, 168
Pedné ou *Peton né*, situation de cette Ville, 6
Pci le, quelle est cette dignité, 26
Pekion tchang, situation de ce Bourg, 354
Perdrix fort communes dans les deserts de la Tartarie, cependant fort inférieures à celles d'Europe, 129. col. 2. volent par bandes plus nombreuses que celles des étourneaux, 130
Peréira (le Pere) nommé par l'Empereur *Cang hi* pour assister aux Conférences entre les Chinois & les *Moscovites*, 88. Avec le Pere Thomas il traduit en Latin la Lettre des Ambassadeurs Chinois à ceux de

- Moscovic, 120. *col. 2.* tombe malade; remède qu'on lui donne, 139. *col. 2.* Effet de ce remède, 140. Avec le Pere Gerbillon, il va saluer les deux Princes du Sang; comment ils en font reçus, 144. *col. 2.* Avis qu'il fait donner à l'Empereur, 145. Ses aventures dans son voyage, 148. *col. 2.* 149. est obligé de se faire porter en chaise; arrive à Peking fort incommodé, 151. *col. 2.* est chargé par l'Empereur du soin de faire élever un Mausolée au défunt Pere Verbieft, 153. va rendre compte au Palais de ce qui s'étoit passé à l'entrevue avec les Moscovites, 162. se rend au Tribunal des Colao avec le Pere Thomas pour y traduire la Lettre que les deux Chefs de l'Ambassade avoient écrite aux Plénipotentiaires Moscovites, 162. *col. 2.* vont ensemble les trouver & leur communiquer la dernière résolution des Ambassadeurs de l'Empereur, 194. Autres propositions qu'ils vont leur faire, 194. *col. 2.* refusent d'entrer dans un conseil que tinrent les Ambassadeurs & les Officiers de Guerre, 195. *col. 2.*
- Perke*, description de ce gros ruisseau ou petite riviere qui va se jeter dans le *Leao ho*, 391. *col. 2.*
- Perles*, lieux où on les pêche, 16. *col. 2.*
- Pe tcha*, Mont de la Tartarie, sa situation; ruisseaux qui en sortent, 140. *col. 2.* Combien élevé au-dessus de l'horizon de la Chine, 149. *col. 2.*
- Peiou né*, voyez *Ped né*.
- Peuplades* de Chinois esclaves des *Régulos*, des Princes & grands Seigneurs, mieux traités que les esclaves de Peking, 157
- Pinceau* en usage chez les Chinois pour écrire, 69
- Ping ngan*, situation de cette Province du Royaume de Corée, 432
- Pingpou*, quel est ce Tribunal, 382
- Pinjam*, autrefois siege des Rois de Corée, 439. *col. 2.*
- Plénipotentiaires* Moscovites, leurs demandes aux Ambassadeurs de l'Empereur, 197. *col. 2.* Réponse qu'ils en reçoivent, 198. Leur protestation par écrit sur la fidélité avec laquelle ils avoient procédé dans cette négociation, 199. & *col. 2.* signent la paix, 200. Un d'eux régale ensuite les Ambassadeurs de l'Empereur, & s'entretient avec eux, 204. *col. 2.*
- Plume* de Bambou en usage à la Chine pour écrire; comment il faut préparer le papier pour écrire avec, 69
- Pont d'Yubo*, sa description, 358
- Poro botum*, ce que produisent la plaine toute cultivée & semée de Métairies, de Hameaux & de Villages, & les Vallées, 147. *col. 2.* & p. 148
- Pouir nor*, description de ce grand Lac, 399. *col. 2.* & p. 400.
- Poule de feu*, voyez *Ho ki*.
- Poule de sable*, voyez *Cha ki*.
- Poulengher tabahan*, montagne où commence le pays d'Onhiot, 391
- Poutala* ou *Betala*, *Lassa* ou *Barantola*, description de ce pays de la Tartarie, 42. *col. 2.*
- Poutala*, nom de la montagne sur laquelle est bâti le Palais ou le Pagode du Grand *Lama*, 44. Ses *Lamas* cachent la mort du *Talai Lama* pendant seize ans, 371
- Présens* que les Ambassadeurs de la Chine & de la Moscovie se font réciproquement, 105. *col. 2.* & suiv.
- Prête Jean*, pays où il regna autrefois, 42. *col. 2.*
- Prince* (le) héritier, sujet de son retour à Peking; quelle étoit sa suite; ce qu'il trouve à son arrivée dans cette Ville, 236. *col. 2.*
- Princes* du Sang & Officiers de la Couronne, supplique qu'ils font à l'Empereur, 234. *col. 2.*
- Princes & Princesses* du Sang, & Grands du Royaume de Corée, avec qui ils se marient, 440
- Prisonniers* Eluths sont conduits au Camp de l'Empereur; leurs réponses aux demandes qu'on leur fait, 319. *col. 2.*
- Propositions* réciproques des Chinois & des Moscovites, 192
- urgi*, ouragans très-violens; comment les voyageurs s'en mettent à couvert, 456
- Puo*, description de cette vallée où campait l'Armée Impériale, 143

Q

QUANG VOU TI, Empereur, rend une seconde fois le Royaume de *Tchao sien* dépendant du Gouvernement de *Leao tong*, 414. *col. 2.*

Quei hoa tchin, ou *Houhou hotun*, les Mandarins & les *Lamas* de cette Ville de Tartarie vont au-devant des Ambassadeurs Chinois, 102. *col. 2.* Ce que cette Ville a de considérable, 103

Queissou bata, pays où se trouve ce rocher escarpé, 389

R

REGULO (le grand) frere aîné de l'Empereur; portrait que font de ce Prince les Missionnaires Jésuites, 144. *col. 2.*

Regulo,

TABLE DES MATIERES.

511

Regulo, Chef des Tartares d'*Ortous*, réception que lui, les Princes, & les *Taïkis* font à l'Empereur sur les bords du *Hoang ho*, 345. col. 2
Regulo Kalka, va saluer l'Empereur à son passage en reconnaissance des terres qu'il lui avoit assignées, 381
Regulo d'*Outchou moutechin*, va avec son fils au-devant des *Tagin*, pourquoi, 396
Regulos & autres Princes du Sang, arrivent au Camp; se logent dans les lieux qui leur étoient destinés, 255. col. 2. Marques de leur dignité qu'ils mettent à la tête de leur Camp, lorsque l'Empereur fut visiter leur quartier, partent de Peking, & vont saluer l'Empereur à son retour, un peu avant qu'il entrât à *Tchang ping*, 355
Regulos Mongous, vassaux de l'Empereur, le fils d'un des plus puissans vient accompagné de trois *Taïkis* rendre visite aux Ambassadeurs, 166
Regulos de Peking à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs Maisons, magnifiquement armés & bien montés, & avec toutes les marques de leur dignité, défilent les uns après les autres devant l'Empereur, & se rangent par escadrons à sa droite, 275. col. 2. se retirent au Camp à la tête de leurs escadrons, 276
Regulos de la Tartarie Orientale, viennent des extrémités de l'Empire avec leurs enfans pour saluer l'Empereur, 85. col. 2
Rènes, quels sont ces animaux, pays où ils se trouvent; Peuples auxquels ils servent de nourriture & de vêtement, 455
Repas, description de celui que donne l'Empereur à sa Cour; en quel tems il se donne ordinairement, 247. & *suiv.*
Rits (Tribunal des) a ordre de l'Empereur de délibérer sur les honneurs qu'on devoit rendre à un homme qui avoit rendu des services importans à l'Empire; réponse de ce Tribunal, 152. col. 2
Riviere d'or, voyez *Altang kol.*
Rubrequis, Cordelier; ce qu'il dit dans sa relation à saint Louis de *Kara coran*, 21
Russes établis à *Kamtschatka*, n'ont ni bled, ni bétail, ni Religion, ni Loix; tribut qu'ils payent aux Russiens; leurs coutumes barbares, 456. col. 2. & p. 457

S

SAGHALIEN, Fleuve, 87 Nom que lui donnent les Moscovites; sa description, 191. col. 2
Sakipee, fils du Prince de *Hami*, amené à l'Empereur le fils aîné du *Caldan*, que ses gens avoient pris, 363. col. 2

Tome IV.

Salpêtre, contrées qui en sont remplies, 85
San can ho, source de cette petite Riviere; sa description, 359
San cha, Bourg fermé de Murailles de briques, 365. col. 2
Sangliers, lieux en Tartarie où il s'en trouve un grand nombre, 28. col. 2
San tun ying, description de cette petite Ville, 387
Savon, lieu où il se fait à la Chine, 357. col. 2
Seigneurs (les grands) de la Cour, accompagnés des Princes du Sang, des *Regulos* & des autres Officiers partent de Peking pour se rendre en Tartarie, 152
Sel mêlé avec le sable; comment on le purifie, 134. col. 2
Selengha, habitans de cette Ville; la situation; son climat; son terroir, 157. & col. 2. & 146
Selengha, source de cette Riviere, 418
Selingskoi; par qui fut bâtie cette petite Ville de Tartarie; sert de limites aux Empires de Moscovie & de la Chine, 22. col. 2
Selingué, campagnes que cette Riviere arrose; quelles sont les eaux, 20. 56. col. 2
Sepden baljou, fils de *Caldan*, signification de son nom; portrait de ce jeune Prince; va à l'Audience de l'Empereur, 263. col. 2. est conduit à Peking par deux *Hias*, 364
Sépulchres des Tartares, quels ils sont, 97
Servingtachi, Chef d'un des dix étendards *Kalkas*, va attendre les *Tagin* à leur passage; comment il les régale, 408. col. 2
Sibe, Fleuve où se jette cette petite Riviere; Province qu'elle traverse, & à qui elle donne son nom, 390. col. 2
Sibérie, ce que cette Province de la Tartarie fournit aux Moscovites, 57. col. 2
Si ning, situation de cette Ville, 42. dépêche un Courier à l'Empereur, chargé de nouvelles importantes, 348
Sirgataig, quelles sont ces Montagnes où l'Empereur va chasser, 145
Sirzha, description de cette petite Riviere, 391
Si tan, quels sont ces Peuples; Province dont ils se rendent maîtres; obligent les Empereurs Chinois de leur payer le tribut; détruits par les Tartares Orientaux, 34. col. 2
Sitatse, ou *Tartares* Occidentaux; signification du nom qu'on leur donne par dérision; leur Langue; leur Religion; leur vénération pour leurs *Lamas*, 381. Leur maniere de vivre; sont grossiers, mal propres; leur caractère, 38. col. 2
Sotoua, quelle est cette Riviere de Sibérie, 56. col. 2

Nnnnnn

Soihou, petite Riviere de la Tartarie, 307
Soldats que Chinoise, celle employée à la défense de la grande Muraille, se range en bataille sur le bord du chemin lorsque l'Empereur passe & fait l'exercice en présence de ce Prince, 253
Soldats, ceux de Peking chargés de dettes, en payoient les intérêts, 249. col. 2. Ceux du Camp de l'Empereur armés de leurs casques & cuirasses, se rendent au champ de bataille, 273. Leur nombre; comment disposés, 275. défilent devant l'Empereur, 275. col. 2. font diverses évolutions, & se retirent, 276. Comment rangez lorsque l'Empereur passe dans leur quartier, 352. col. 2
Solho, quel est ce Royaume, 432
Solon, situation & bornes de cette Province de la Tartarie Occidentale, 36
Songari, nom que les Moscovites donnent à cette Riviere, 37. col. 2
Songari oula, source & description de cette Riviere considérable de la Tartarie Orientale, 14. col. 2. & suiv.
Song pira, en quoi est considérable cette Riviere, 16. col. 2
Senhiot, division & situation de ce pays, 62. col. 2
Sofan, Capitaine des Gardes du Corps, & Ministre d'Etat, est nommé Ambassadeur pour traiter de la paix avec les Moscovites, 87
Sofan laoyé, est traité magnifiquement à son passage par un riche Mandarin de *Hia pou*, 96. Nouvelles dont il fait part à *Kiou kieou*, 119. qu'il traite magnifiquement dans sa tente, 120. Convois qu'il reçoit de Peking, 129. Ordre qu'il reçoit de l'Empereur, 130. col. 2. donne un repas aux *Tagin* & à tous les Mandarins & Officiers qui étoient dans le Camp; y invite les Peres Gerbillon & Pereira, & mange avec eux à une table séparée, 134. est nommé par l'Empereur pour le représenter dans la cérémonie des funérailles du Pere Verbiest, 153. Chasse qu'il fait, 166. Accompagné de *Ou laoyé*, il prend la poste pour se rendre en diligence auprès de l'Empereur, 209. col. 2
So tcheou, description de cette petite Ville fermée de murailles de terre, 359
Souan pan, quel est cet instrument; son usage, 228. n.
Souitchin, Roy de Corée, se soumet à l'Empire; remet *Hien* entre les mains de l'Empereur; porte la guerre dans ce territoire; en est chassé; & est détrôné, 224. col. 2
Suarez (le Pere) va par ordre de l'Empereur à *Cimton*; pourquoi, 241. col. 2. ce qui lui est recommandé à son départ par ce Prince, 242. Voyez *Boüvet* (le Pere).

Suen hou fou, description de cette Ville assez considérable & fort peuplée, 94. col. 2. Raffraichissemens qu'elle envoie aux Ambassadeurs, 94. 357. Quel est aujourd'hui son état; réception que font à l'Empereur ses habitans & ses Lettrez, 337. col. 2
SUEN TI, Empereur, accable les Tartares Occidentaux qui faisoient des irruptions dans l'Empire; les oblige de se retirer dans leurs déserts, 16
Suifond pira, dans quel Pays se trouve ce Fleuve, 10. col. 2
Superstitions qu'observent les Chinois dans leurs convois funéraires, 239. col. 2
Szilka, Riviere que les Moscovites appellent ainsi; Peuples qui habitent ses bords 56. col. 2. & p. 57

T

TAAL NOR, description de ce Lac de la Tartarie; qualité de ses eaux, 167. col. 2
Ta chui keou, description de ce lieu & de ses environs, 359. col. 2
Taelpi, quel est cet animal, comment on le prend; usage que l'on fait de sa peau, 31. col. 2
Tagin, signification de ce nom, 127. n. partent par ordre de l'Empereur pour aller assister aux Etats de la Tartarie *Kalka*, 385. 388. col. 2. font régalez par *Tong tcheou*, 386. Respectes qu'ils vont rendre aux cendres de l'ayeule, & du pere de l'Empereur & aux trois Impératrices, 386. col. 2. vont saluer les deux Princesses, sœur & fille de l'Empereur; comment ils en sont reçus, 393. col. 2. arrivent au lieu destiné pour les Assemblées; y reglent pendant leur séjour les affaires qu'on leur propose, 401. 402. font régalez par les Princes *Kalkas* à la maniere Tartare; présens qu'ils se font réciproquement, 402. quittent le lieu de l'Assemblée; passent deux fois la riviere d'*Ourfon*, 404. Ce qu'ils trouvent dans leur route; passent près du lieu où le Roy des *Eluths* avoit été défait, 413. Description que le Pere Gerbillon fait du lieu où ils campent, 415. Marche de leurs Mandarins, 416. arrivent au lieu où devoient se tenir les Assemblées des *Kalkas*, 417. Après avoir réglé les affaires de ces peuples, ils s'en retournent, 420. Ce qu'ils trouvent sur leur route, 421. arrivent à Peking, 422. col. 2
Tagouris, quel est le pays de ces peuples; quels ils sont eux-mêmes, 15. & col. 2
Ta ho ou *Yong ho*, description de cette petite riviere de la Tartarie; fleuve où elle se jette, 351
Taiki ou Prince *Mongou*, va rendre visite

TABLE DES MATIERES.

513

- aux Ambassadeurs de l'Empereur à leur arrivée; leur donne à dîner dans son camp; quel fut ce repas, 232. col. 2
- Tarkis* de *Coconor*, Princes Tartares, pour-quoi ainsi nommez, 43
- Tarkis* ou Princes *Kalkas*, un d'eux Prince des Rois des *Kalkas*, va visiter les Ambassadeurs; présent qu'il leur fait; comment reçu & gratifié, 125. vient au-devant des Ambassadeurs; cérémonie qui se pratiqua à cette occasion; son portrait, 171. col. 2. Ses mœurs; sa maniere de vivre & celle de ses Sujets, 172. Quatre d'entr'eux, parens de *Tchetching h.in*, vont de la part de leur Empereur saluer les Ambassadeurs, & les féliciter de la conclusion de la paix, 27. col. 2. Un d'eux amene à l'Empereur deux *Eluths* qu'il avoit pris, 317. col. 2. est détaché de l'Armée de ce Monarque pour aller reconnoître les ennemis; revient dans le Camp; fait le récit de ce qu'il avoit découvert, 321. col. 2. Plusieurs d'entr'eux freres ou fils de *Régulos* viennent saluer les *Tazin*, 399. col. 2. 485. & leur offrir des présents, 405. Leur soumission à recevoir les ordres de l'Empereur, 399. col. 2
- Tai ming*, destructeur de cet Empire, 360
- Tai poussée*, Jurisdiction de ce Tribunal, 382
- TAI TSONG**, Empereur, vengeance qu'il tire de la mort de *Kien vou*, Roy de Corée; fait marcher son Armée contre la Ville de *Ngan chi*; met en déroute *Kioyen cheou* & *Kao houi tchin*; fait enterrer vifs 3000. *Moko* de *Pinjam*, 426. col. 2
- Tai tong fou*, description de cette Ville de la Province de *Chan si*, 353
- Tai kia keou*, quel est ce détroit de Montagnes; nom que lui donnent les Tartares, 388. col. 2
- Tan*, quelle est cette mesure Chinoise, 345. n.
- Tangout*, voyez *Thibet*.
- Tan yu*, voyez *Tchen yu*.
- Turbiki*, quel est cet animal, 176.
- Tarkemmapet*, Prince auquel on donne ce nom, 363. col. 2
- Tartare* (un jeune) au service des Moscovites, description qu'il fait aux Peres Gerbillon & Thomas des lieux qui sont à l'Occident de la *Genissée* jusqu'au Mont *Altai*, 417
- Tartares ont deux langues générales, 2. col. 2
- Leurs Princes; en quelle occasion ils se sont rendus autrefois redoutables aux Chinois, 34. ont coutume de faire le procès à leurs Officiers Généraux, qui n'ont pas réussi à la Guerre, 142. Comment ils regardent la chasse faite par des enceintes; pourquoi ils punissent ceux qui y manquent à leur devoir, 283
- Tartares* de *Kalka*, leur misere & pauvreté, 114. Leur maniere de vivre en Été & en Hyver, 117
- Tartares* Occidentaux, nom qu'on leur donne par dérision, 38. Voyez *Sitafé*.
- Tartarie*, par qui gouvernée, 2. col. 2. remplie d'une infinité d'animaux de chasse, 28. Ses déserts sont remplis de gibier, 130. & suiv. Lieux où l'on y voit quelques arbres, arbrisseaux, & bosquets, 140. Ses plaines sont bien cultivées & remplies de Villages & de Hameaux, 151. col. 2. est inconnu dans la Carte d'Asie & mal marquée, 245
- Tartarie* (la grande), Provinces comprises sous ce nom; sa situation; Empereurs de qui elle dépend, 33. autrefois sous la domination des Empereurs Tartares de la famille *Xuen*, 33. col. 2. partagée entre plusieurs Nations qui ont chacune leur pays, leurs coutumes, leur langue, & leur Religion, 35. col. 2
- Tartarie* Occidentale, pourquoi si froide, 149. col. 2
- Tartarie* Orientale, en quoi différente de l'Occidentale, 27
- Tartarie* Septentrionale sous la domination des Moscovites; pourquoi si peu peuplée; ce qu'elle fournit, 57
- Tayn*, description de cette Montagne de la Tartarie, 214. col. 2
- Tchahar Arbtan han*, caractère de ce Prince Tartare, 26. col. 2
- Tcha ho*, distance de cette Ville de celle de Peking, 90
- Tcha lui*, Tartares, lieux que ces peuples habitent, 61
- Tcham nganlim*, quelle est cette Montagne de la Tartarie, 305. col. 2
- Tchang*, quelle est cette mesure Chinoise, 388. n.
- Tchang qué fou*, frere du Régulo de Canton, traite magnifiquement les Peres Verbieft & Peréira, 146
- Tchang hoayuen*, description de ce lieu où campa l'Empereur, 337
- Tchang kia keou*, grande porte que l'on appelle ainsi, 95. col. 2
- Tchang kia keou*, porte par où l'on sort de la Chine; les Troupes qui la gardent, se rangent en bataille & se mettent à genoux au passage de l'Empereur, 338
- Tchang ping tcheou*, description de cette grande Ville, 336
- Tchang fou vang*, principal Prince du pays d'*Ohan*, 393
- Tchang tchu yuen*, signification de ce nom; description de ce lieu, 229
- Tchiao liouyé* présente de la part du Pere Gerbillon un compas à l'Empereur; comment récompensé de ce Prince; avis qu'il donne

- aux Missionnaires sur la conduite qu'ils devoient tenir, sur-tout avec les Chinois & les *Mongous*, 225. col. 2. Reception qu'il fait aux Peres Gerbillon & Pereira, 144. leur apprend de la part de l'Empereur que le Pere Grimaldi n'avoit pu prendre le chemin de Perse pour aller delà par terre en Moscovie; qu'il avoit pris la route de Portugal, 145. se rend chez les Peres Jésuites par ordre de l'Empereur; questions qu'il fait à ces Peres; présens qu'il accepte du Pere Bouvet, 163. Ce qu'il représente à l'Empereur, 227. 231
- Tchao lou* ou *Chasse d'appel du cerf*, comment elle se fait, 29. col. 2. & p. 30
- Tchao mien*, de quoi est composé ce breuvage, 148. 258
- Tchafaktou*, situation des Etats de ce Prince, 46. col. 2
- Tchaoisien*, Royaume qui portoit anciennement ce nom, 431. col. 2
- Tchen yu* ou *Tan yu*, Rois auxquels l'Histoire Chinoise donne ce nom, 34
- Tcheou*, ce qui l'a rendu célèbre & lui a mérité un Temple à son honneur, 360
- Tcheptzin tamba Hontouktou*, voyez *Touche tou han*.
- TCHÉ' TCHING HAN**, Empereur de *Kalka*, situation de ses Etats, 46. col. 2. Accompagné de plusieurs *Taïkis* ou Princes de sa Maison, il varendre visite aux Ambassadeurs Chinois; cérémonie qui se pratiqua à cette occasion, 208. Portrait de ce Prince, 208. & col. 2. prie les Plénipotentiaires d'employer leur crédit auprès de l'Empereur leur Maître pour l'engager à ménager la paix avec les Moscovites & le Roy des *Eluths*; réponses & conseils que lui donnent ces Ambassadeurs, 209. vient, accompagné des principaux Chefs des *Kalkas* au-devant du *Tchi* & des *Tagin*; cérémonies observées à cette occasion, 401. les régale à leur passage à la mode Tartare, 406
- Tché tching hien*, description de cette petite Ville, 306. & col. 2
- Tché tchin han*, Prince Tartare, accoutumé à camper près du *Kerlon*; se retire le long de cette rivière; reconnoît l'Empereur pour son Souverain, 23
- Tchi*, signification de ce nom; comment il est reçu au lieu destiné pour assembler les Etats de *Kalkas*; relation de ce qui se passa dans cette cérémonie, 401. col. 2
- Tchi*, Roi de Corée, successeurs des *Vang tchao*, rend hommage aux *Kitan* de *Leao*, 439
- Tchikiri*, nom que les Moscovites donnent à cette rivière; sa largeur; sa rapidité, 37. col. 2
- Tchigné mouren*, description que le Pere Gerbillon fait de cette petite rivière, 377. col. 2
- Tchikir*, description de cette petite riviere de la Tartarie, 169. col. 2
- Tchilon palbaton*, description de ce lieu, 307
- Tching' hoang yu*, description de ce poisson, 246
- Tching king tchuang*, description de ce Bourg ou Village, 358. col. 2
- Tching kiang pou*, quel est ce Bourg, 363
- Tchono*, quelle est cette petite riviere, 171. col. 2
- Tchusin*, Province du Royaume de Corée, 432
- Tchiticar*, situation, & habitans de cette Ville; par l'ordre de qui & pourquoi bâtie, 15. Villes qui en dépendent, 15. col. 2
- Tcheng gin fou*, affaires que ce Tribunal a droit de juger; instruit le procès du Généralissime & des autres Officiers, qui n'avoient point fait leur devoir à la bataille donnée contre le Roy des *Eluths*, 243. examine cette affaire; sa décision là-dessus, 243. col. 2
- Tchenlo*, Province du Royaume de Corée; sa description, 432
- Tente*, description de celle de l'Empereur, de celles de ses enfans & de ses Officiers; leur arrangement dans le Camp, 144
- Tentes des Mantcheoux*, leur construction, 31
- Tentes des Mongous*, comment construites, 31. Ce qu'ils font pour s'y garantir des rigueurs de l'hiver, 31. col. 2. Pauvreté & misere qui regne dans ces tentes, 98
- Teregi*, champ de bataille des Armées Chinoises & *Eluths*, 329. col. 2
- Teng pira*, pays où se trouve cette petite riviere, 397
- Thibet*, *Toubet* & *Tangout*, Royaume des *Eluths*, 42. est donné au Grand Lama par *Dalai han*, 43. Sa carte dressée par ordre de l'Empereur, 459. col. 2. Ses différens noms, 460. col. 2
- Thibetains*, leur mariage, 461. Leur langue, 463
- Thomas* (le Pere Antoine) & le Pere Pereira, pourquoi appelez au Palais, 221. va saluer l'Empereur; présent qu'il lui fait, 285. col. 2. Voyez Gerbillon (le Pere.)
- Thoriamba* (un), signification de ce nom; va voir *Kiou kien*, qu'il invite à dîner dans son Camp, 138. Quel fut ce repas, 138. col. 2
- Tiao ou*, description de cette petite Ville murée, 324
- Tiao ou pou*, description de ce Bourg de la Tartarie fermée de murailles de terre, 306
- Tiao yu tai*, signification de ce mot, 163. col. 2
- Tien*

TABLE DES MATIERES.

515

<i>Tien tching</i> , description de cette Ville; ce qui en a chassé la plupart des Habitans, 353. col. 2	est ce fleuve du Royaume de Corée, 414
<i>Tigres</i> fort redoutez chez les Tartares; pratiques qu'on observe en enterrant leurs cadavres, 248. Vertus attribuées à leurs différents membres, 248. col. 2. Ce qu'il faut pratiquer quand on en découvre quelqu'un, 280. col. 2. Description de sa chasse, 280. col. 2. & p. 281. Voyez <i>Lao hou</i> .	<i>Toumet</i> , situation & étendue de ce pays, 61
<i>Ting pien</i> , description de ce Bourg, 368	<i>Toumon</i> , description de cette petite Ville, 92. col. 2
<i>Tipa</i> , Vice-Régent du Grand <i>Lama</i> ; porte l'habit de <i>Lama</i> , quoique marié, 43. col. 2. Lettre qu'il envoie à l'Empereur, 371. col. 2	<i>Toumon</i> ; quel est ce Bourg de la Tartarie, 305. col. 2
<i>Tobelsk</i> , Capitale de la Sibérie & de la Tartarie, 22. col. 2. Nom que lui donnent les Moscovites; sa situation, 55	<i>Tour</i> ancienne bâtie par les Tartares, sa description, 102
<i>Tong laoyé</i> , Chef d'un étendard Impérial, oncle maternel de l'Empereur régnant, nommé Ambassadeur pour traiter la paix avec les Moscovites, 87. col. 2	<i>Tourbedé</i> , situation de ce pays, 61
<i>Tongoussé</i> , pays que ces peuples habitent; nom que les Tartares leur donnent, 56. col. 2	<i>Tourfan</i> , description de cette Ville de la Tartarie Occidentale, 26. col. 2
<i>Tong tcheou</i> , force & commerce de cette Ville, 385. Voyez sa description au Tome I.	<i>Tourghou</i> , fleuve où se jette cette petite riviere de la Tartarie, 345. col. 2
<i>Ton koul tchi awa</i> , description de ce lieu où camperent les <i>Tagin</i> , lorsqu'ils furent complimenter par le Général de l'étendard de <i>Tché tching han</i> , 407. col. 2	<i>Tourmedé</i> ou <i>Tourbedé</i> , qualitez de ce pays de la Tartarie Orientale, 18. col. 2
<i>Tonnedidou nobassu'in</i> , description de ce lieu qui se trouve entre la Moscovie & la Chine, 171	<i>Toussietou han</i> , Prince Tartare, prend la fuite, abandonné de ses gens, 23
<i>Toto</i> , grandeur de cette Ville de Tartarie, habitations qui y restent, 344. col. 2. Sa description, 345. col. 2	<i>Touy</i> , qualitez des eaux de cette riviere de la Tartarie, 20
<i>Toubet</i> , Royaume, voyez <i>Thibet</i> .	<i>Touy pira</i> , description de cette riviere de la Tartarie, 22. col. 2
<i>Touchetou</i> ou <i>Touchetou han</i> , le plus puissant de tous les Princes <i>Kalkas</i> ; situation de son pays, 46. col. 2	<i>Traité</i> de paix concluë entre les Ambassadeurs Moscovites & Chinois; traduction qu'en font les Peres Gerbillon & Percira, 201
<i>Touchetou han</i> , frere du Grand <i>Lama</i> , le plus considérable des trois prétendus Empereurs, est conduit à l'audience de l'Empereur; portrait de ce Prince, 268. prête hommage à ce Monarque, 269. Accompagné de son frere le <i>Lima Tchepzgin ramba Hououtkou</i> , va saluer l'Empereur, 308. col. 2. vient le complimenter à son retour sur la défaite du Roy des <i>Eluths</i> , 332. col. 2	<i>Tribunal</i> des Mathématiques fait imprimer le Calendrier en caractères <i>Mongous</i> pour le distribuer à ces peuples, 27. col. 2
<i>Tonchi tching</i> , description de ce Bourg considérable de la Tartarie, 306. col. 2	<i>Tribunal</i> des affaires étrangères, compliment que son Président fait au Grand <i>Lama</i> des <i>Kalkas</i> , 172. reçoit ordre d'aller trouver l'Empereur, 128
<i>Touchi tching</i> , situation de cette Porteresse, 333. col. 2	<i>Tribunal</i> des crimes, voyez <i>Crimes</i> .
<i>Touintchoussé</i> , situation de ce pays, 62. col. 2	<i>Tribunal</i> du Grand Maître de la Maison de l'Empereur, pourquoi il mande au Palais les Peres Gerbillon & Percira, 218
<i>Toula</i> , riviere de la Tartarie, 20. Sa situation; sa description, 22. col. 2. Sa source, 412. col. 2	<i>Tribunal</i> des <i>Mongous</i> , son second Président va avec les <i>Tagin</i> visiter le champ de bataille où le Roy des <i>Eluths</i> avoit été défait; recit qu'il fait de ce qui s'y étoit passé, 413. & suiv.
<i>Toumen</i> , signification de ce nom, 10. Quel	<i>Tribunaux</i> , les Chefs des principaux vont au-devant de l'Empereur, 355
<i>Tome IV.</i>	<i>Troupes</i> de Peking, disposition de leur Camp, 265
	<i>Tsanpa han</i> , Roy du Thibet, nom que les Chinois lui donnent, 42. perd la vie & la Couronne, 42. col. 2
	<i>Tsang tsiang</i> , quel est cet Office, 381
	<i>Tsao ra tse</i> , signification de ce nom, peuples auxquels on donne ce nom, 38
	<i>Tse nien</i> , cérémonie qui se pratique à la fin de l'année; quelle elle est, 245. col. 2
	<i>Tse wang raptan</i> , fils aîné de <i>Seng hé</i> , pour quoi il se retire de la Cour de son oncle, 42. empêche les peuples de <i>Tourfan</i> & d' <i>Yarkan</i> de se mettre sous la protection de l'Empereur; rebelles chez lesquels il se rend, qu'il force de rentrer dans leur devoir, 53. col. 2. dispute au Grand <i>Lama</i> la qua-

Oooooo

lité ; ravage le pays de *Lasa* ; pille les Pagodes ; transporte en Tartarie tous les *Lamas* qu'il peut trouver , 465
Tsing hou hai, description de ce grand Lac de la Tartarie , 41. col. 2
Tsing wang, quelle est cette dignité , 23
Tso ouei, situation de cette Ville de la Tartarie , 352
Tsou ho, description de cette riviere ; son cours , 48
Tsun hoa tcheou, description de cette Ville du second Ordre ; son avantage sur les autres , 386. col. 2
Tsu sui, quel est ce salut qu'on se rend mutuellement en se visitant le dernier jour de l'an , après le Soleil couché , 154
Tungusc, peuples payens de la Sibérie ; pays qu'ils habitent , 454
Tunguska, quelle est cette riviere de la Sibérie , 454
Turbigbé, quel est cet animal amphibie , 31. col. 2

V.

VALLAT (le Pere) Jésuite François , arrive dans la Maison des Jésuites de Peking ; Eglises qu'il visite , & personnes qu'il baptise dans la course , 155. col. 2
Vanz ki, Général de la Province de *Leao tong*, poursuit *Ouei kong*; arrive dans le pays des *Souchin*; y grave sur un monument de pierre le succès de son expedition ; ce qu'il apprend de ces Insulaires , 235. & suiv.
Vanz kien, Gouverneur de la Corée, prend la place des *Kao* ; y regne ; Royaumes dont il s'empare ; où il transporte la Cour , 439. col. 1
Vang quam tun, Village environné de murailles de terre , 353. col. 2
Vents, pourquoi il en regne un si froid dans la Province de *Leao tong* pendant les mois de Juillet & d'Août , 85
Verbieft (le Pere) accompagne l'Empereur *Cang hi* dans un voyage ; est pourvu abondamment par ordre de ce Prince des choses nécessaires à ce voyage , 75. se trouve à la chasse avec ce Prince , 77. Description qu'il fait de ce divertissement , 77. col. 2. décrit les incommoditez & les dangers de ce long voyage , 78. col. 2. & p. 79. Marques d'une bienveillance particuliere qu'il reçoit de l'Empereur , 79. & suiv. arrive avec la Cour à Peking , 80. col. 2. prend le Pere Grimaldi Jésuite pour compagnon dans un second voyage qu'il fait avec l'Empereur , 81. mesure la hauteur des montagnes les plus élevées de la Tartarie , 81. Honnêteté qu'il reçoit d'un *Régulo* Tartare , 85. col. 2. Cérémonie que l'Empereur or-

donne au Tribunal des Rits de faire en son nom à l'honneur de ce Pere , 152. col. 2.
 Description des cérémonies de ses funérailles , 153
Vignes sauvages, lieux où il s'en trouve beaucoup , 148. col. 2
Villes de la Province de *Leao tong* entièrement ruinées ; ce qu'on y voit par tout , 75. col. 2
Vivandiers de Peking vont au-devant de l'Armée avec des vivres & des rafraîchissemens , 333. col. 2
Vonboulles, pays qu'habitent ces peuples , 56. col. 2
Voutes, usages qu'en font les Chinois , 224
Vouti, la famille ; donne tant de fois la chasse aux Tartares , qu'il les met hors d'état de rentrer de long-tems dans l'Empire , 34
Vou tin ho, source & description de cette petite riviere , 365. col. 2
Vou vang, famille Impériale dont il est fondateur ; défait le dernier Empereur de la famille *Xng* ; fait le Prince *Ki tse* Roy de Corée , 426. col. 2
Urgenz, description de cette Ville 468. col. 2

Y.

YACSA, fondateurs de cette Ville, pour quoi démolie , 16
Yacsa, étymologie de ce nom donné par les Chinois & les Tartares, au fort bâti par les Moscovites sur le fleuve *Saghalien oula* , 87. Il est contesté dans les Conférences de paix par les Moscovites & les Chinois , 193. La paix y est publiée ; il est démoli ; où sont transportez ses Habitans , 204. col. 2
Yalou, fleuve du Royaume de Corée , 424
Yang sang keou, détroit fameux par le passage qu'y fit *Lytse iching* destructeur de l'Empire de *Tai ming* , 360. Temple que ses Habitans élevent , 360. & col. 2
Yang ho, quelle est cette petite riviere ; où située , 94. Voyez *Ya ho*.
Yang ho ouï, grandeur de cette Ville ; par qui bâtie , 353. col. 2
Yiang sin tien, quel est cet appartement du Palais , 218
Yar kian, Ville de Tartarie , qui s'étant révoltée est saccagée par le Roy *Tse vang raptan* , 42
Yarou tsanpou ou *Dsanpou*, Royaume que traverse cette riviere , 471
Ye lo tse ou *Mules sauvages* très-communes dans la Tartarie ; leur différence des Mules domestiques , 28. col. 2
Yen tang, situation & description de ce Bourg , 368
Yeon kin, petit-fils de *Ouei man* , Roy de

TABLE DES MATIERES.

517

Corée, est assassiné par les siens, 433. col. 2
Yeu ouei, Ville de la Tartarie, où l'Empereur entretient une bonne garnison, 351.
 Sa description, 352
Yng, voyez *Chang*.
Yntui, description de cette Maison de plaisance de l'Empereur, 228. col. 2
Yuen, famille Impériale, voyez *Chanou*, Ville.
Yuen, Roy de Corée fait impunément des courses sur les terres de l'Empire, 435. col. 2
Yu ho, largeur & profondeur de cette petite rivière, 353
Yu lin, description de ce Bourg, 305
Yulinouei, grandeur de cette Ville; garnison qui y est, 365
Yung, description de ce Bourg, 306
Yu pi ta se, contrée qu'habitent ces peuples Tartares; leur nourriture; leur habillement, 10. col. 1. Vêtement de leurs femmes; leur maniere de vivre, 11. ne con-

noissent pas encore les Idoles de la Chine, 11. col. 2. Leur maniere de pêcher, 12. négligent de nourrir des troupeaux; de quoi ils se servent pour s'éclairer, 32. col. 2
Yusbecks, Tartares Mahométans plus connus en Europe qu'à la Chine; situation du pays qu'ils occupent, 53

Z.

ZIA, largeur, source, & rapidité de cette rivière, 37. col. 2
Zibelines, lieux où elles se trouvent, 16. 37.
 Estime que l'on fait de leurs peaux, 16
ZINGHISKAN, Fondateur de la Monarchie, réunit sous sa domination tous les Tartares de ces vastes pays, auparavant divisez en une infinité de *Hordes*, 33. col. 2. chasse les Tartares de *Kin* des Provinces Septentrionales & Occidentales de la Chine, & s'en rend le maître, 34. col. 2

Fin de la Table des Matieres de ce quatrième Volume.

EXPLICATION
DES MOTS TARTARES
ET CHINOIS
QUI SE TROUVENT
DANS CE QUATRIÈME VOLUME

A

A LIN, signifie Montagne en langue *Mancheou*.

C

C AJAN, Village, en langue *Mancheou*.

Cha ki, poule de sable, perdrix.

Chassac, Chef d'étendart ou de bannière.

Cheou puen, papier de visite en forme de Livret, que les petits Mandarins ont coutume de présenter aux grands Mandarins.

Chi hoa ly yu, espèce de carpe, dont la chair est fort grasse & fort délicate.

Choulon, ou *Chelafon*, espèce de Loup cervier, on fait de sa peau des fourrures fort estimées.

Consaitchin, Chef d'étendarts.

F

F OU, Ville du premier Ordre.

Foucheki, l'Idole *Fo* ou *Foë*.

Fou tsiang, Lieutenant Colonel.

Fou ma, gendre de l'Empereur.

G

G OUE' FOU, nom de dignité qui se donnoit à ceux qui ont épousé des filles des Empereurs.

H

H AI TSE E, Parc des Daims d'une Maison de plaisance de l'Empereur.

Hantaban, animal qui ressemble à l'Élan.

Hata, Roche.

Hiamen, Poste sur une route fréquentée.

Hia, Garde-du-Corps.

Hiang, baguette de parfums qu'on brûle & qui répand une agréable odeur.

Hien, Ville du troisième Ordre.

Hio ssè, ce sont ceux du Tribunal des *Colao*, qui sont immédiatement au-dessous des *Colao*.

Hoang tai tsè, Prince héritier.

Hoang ya, oye sauvage, ou canard jaune.

Ho ki, poule de feu, un peu plus grosse que le faisan, & assez semblable aux poules d'inde.

Hotongta, nom d'un Gouverneur de Ville.

Hoang

Hoang heou, Impératrice.

Hoa chu, arbre qui ressemble assez au frêne.

Hotun, ou *Hoton*, en langue *Mantcheou*, signifie, Ville.

Houtoukton, titre d'honneur des *Lamas* les plus distinguez, qui passent pour autant de petits foë vivans.

K

KAN HAI, mer de sables, c'est le nom que les Chinois donnent au desert Coby, qu'ils nomment aussi *Cha mo*.

Kalka se rouen, racine de *Kalka*, qui est médicinale, & d'un goût aromatique.

Kie tsing cong, nom d'un appartement du Palais de l'Empereur.

King ho, Visiteur extraordinaire, qui a pouvoir de vie & de mort sur le Peuple & les Soldats.

Kio, espece de Daims.

Kin tchao, nom qu'on donnoit autrefois aux Tartares Orientaux qui habitoient le Nord de la Chine.

Kiun, en langue Coréenne, signifie grande cité.

Kiou kion, oncle maternel.

Kiun vang, Régulo du second Ordre.

Kol ou *Hol*, nom général qui se donne aux petites rivières.

Kouang pé, nom d'Office dans la Corée.

Koue vang, Roy.

Kouron, Royaume.

L

LAMAS, on nomme ainsi les Docteurs, Religieux, ou Prêtres Idolâtres de *Fo*, ils ont pour Chef le Grand Lama.

Lao hou, Tigre.

Lapa, Trompette Tartare, dont le bruit est sourd, & qui s'entend néanmoins de loin.

Lympha yuen, Tribunal des affaires étrangères.

Tome IV.

M

MAI SE MI, grain qui tient le milieu entre le froment & le ris.

Mongol chourgan, Tribunal des *Mongous*.

Mouren, nom général pour les Rivières.

N

NIUROU, Compagnie de cent cinquante familles.

Nor, Lac en langue *Mongole*.

O

OMO, Lac en langue *Mantcheou*. *Orhota*, la Reine des plantes, c'est ce que les Chinois appellent *Gin seng*.

Oron, espece de petits Cerfs qu'on apprivoise.

Oulana, fruit de Tartarie, assez semblables aux cérises aigres, mais plus pâtes.

Oula, nom général pour les grandes rivières ou fleuves.

P

PAN TCHAO, déclaration par laquelle l'Empereur accorde le pardon aux coupables, dont les crimes ne sont pas atroces.

Pao, Leopard.

Pao hyaie, course de chevaux.

Paitchan, lieu fermé ou qui a une enceinte.

Peilé, Régulo, ou Prince du troisième Ordre.

Peta, pyramide blanche.

Pira, nom général pour les rivières.

Pou, ce mot ajouté au nom d'un Bourg, marque que ce Bourg est fortifié.

Poyamban, Tribunal des Grands Maî-

P p p p p

tres & Maîtres d'Hôtel du Palais de l'Empereur, où toutes les affaires se traitent en langue Tartare.

Poulac, fontaine ou source.

Pud, poids de Russie qui revient à 35. ou 40. livres.

Purgi, ouragans très-violens.

Q

QUARAN, cercle de tentes.

S

SE KIN, source de rivière.

Souan pan, Instrument dont les Chinois se servent pour compter.

T

TABA HAN, Montagne élevée, ou passage de Montagnes.

Taelpi, espèce de rat de terre, dont la peau est estimée.

Tagin, Grand Officier, ou Envoyé de l'Empereur.

Ta hou, sur-tout fait de peau de chelafon dont on s'habille.

Taiki, Prince du Sang des Rois de *Kalkas*.

Tai miao, salle des Ancêtres de l'Empereur.

Tan, mesure qui contient cent livres de ris.

Tan yu ou *Tchen yu*, nom de dignité, & non pas de pays, que l'Histoire Chinoise donnoit autrefois aux Rois Tartares, voisins de la Chine.

Tarbiki, animal de la figure de la loutre, qui fait un trou où il se retire.

Tchang, mesure de dix pieds Chinois.

Tchao lou, chasse de l'appel du Cerf.

Tchao mien, breuvage rafraîchissant qui

se fait de farine de bled d'Inde ou de millet, le tout bien battu avec de l'eau & du sucre.

Tcha tchi y, espèce de poisson.

Tcharchighi, espèce de poisson pesant cinq ou six livres.

Tché, pied Chinois.

Tchelou, espèce de poisson.

Tcheou, Ville du second Ordre.

Tchi, ordre de l'Empereur.

Tchiktey, mule sauvage.

Tching hoang yu, poisson pesant jusqu'à deux cens livres, dont la chair est très-délicate.

Tcou pong, espèce de manteau propre à garantir du froid & de la neige.

Thoriamba, Tartare, grand Officier du Palais de l'Empereur.

Tipa, Vice-Regent du Thibet sous l'autorité du Grand Lama.

Tsanpou, nom général pour les grandes rivières, ou fleuves du Thibet.

Tse nien, fin de l'année, que les Chinois appellent l'adieu de l'année.

Tsin vang, Régulo ou Prince du premier Ordre.

Tsi sui, salut qui se rend dans les visites du commencement de l'année.

Tsi yu, espèce de poisson.

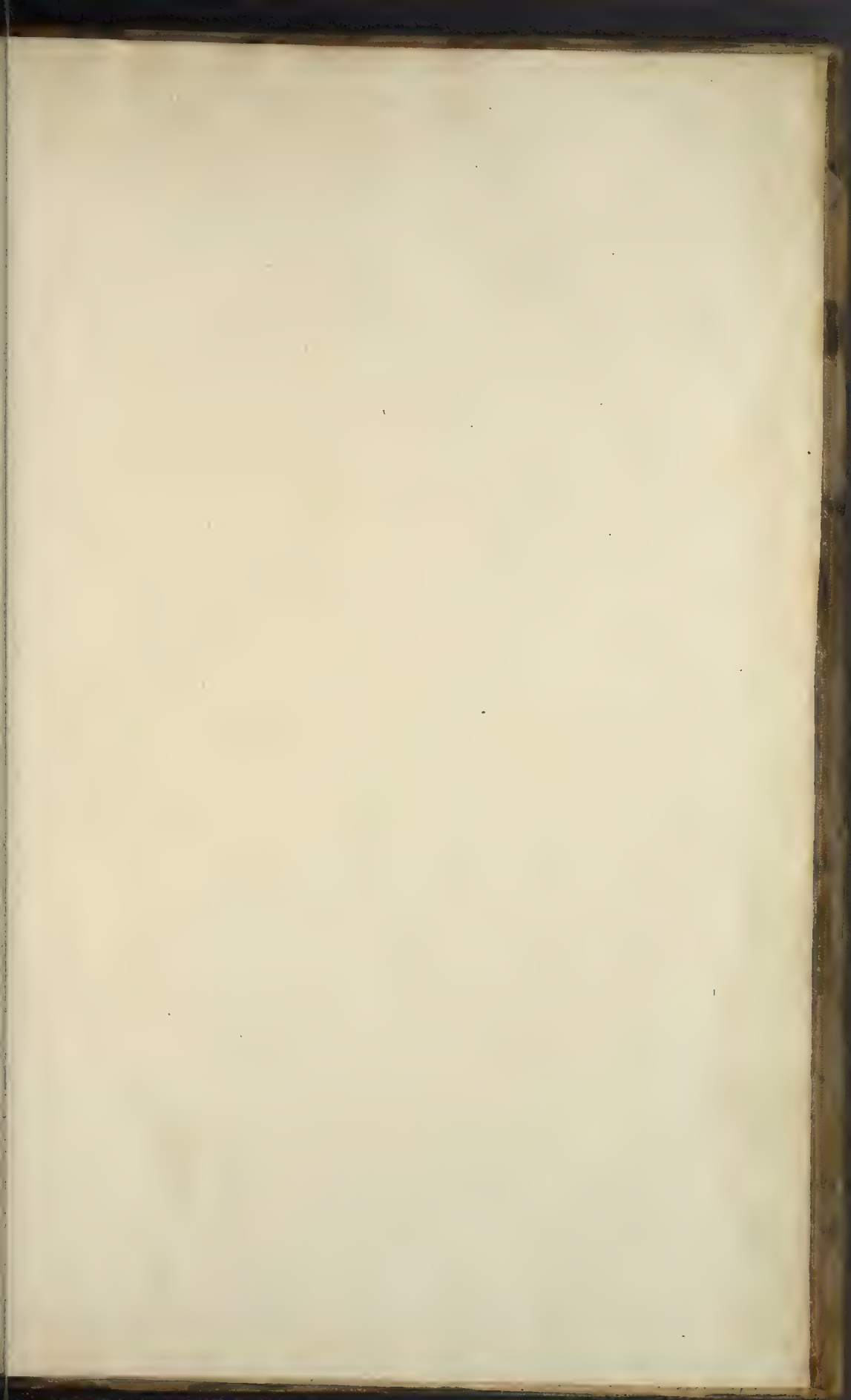
Turbigbé, animal amphibie qui approche de la loutre, dont la chair est tendre & de bon goût.

Y

YANG SIN TIEN, nom d'un appartement du Palais de l'Empereur.

Ye lo tse, c'est ainsi que les Chinois nomment les mules sauvages qui se trouvent en Tartarie.

Yuen tchao, nom qu'avoient autrefois les Tartares Occidentaux.





SPECIAL 87-B
OVERSIZE 6617
v. 4





DESCRIP
DE L'EMP
DE LA CHINE

TOM IV

